S. R. E. CARDINALIS

S. BONAVENTURÆ

EX ORDINE MINORUM

EPISCOPI ALBANENSIS, EXIMII ECCLESIÆ DOCTORIS

OPERA OMNIA

SIXTI V. PONTIFICIS MAXIMI JUSSU DILIGENTISSIME EMENDATA

ACCEDIT

SANCTI DOCTORIS VITA, UNA CUM DIATRIBA HISTORICO-CHRONOLOGICO-CRITICA

EDITIO ACCURATE RECOGNITA

AD PURAM ET VERIOREM TESTIMONIORUM BIBLICORUM EMENDATIONEM DENUO REDUCTA

CURA ET STUDIO

A. C. PELTIER

CANONICI ECCLESIÆ REMENSIS

TOMUS PRIMUS





PARISIIS

LUDOVICUS VIVÈS, BIBLIOPOLA EDITOR

VIA DELAMBRE, 9

M DCCC LXIV

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

En publiant cette nouvelle édition des Œuvres complètes de saint Bonaventure, nous nous sommes proposé de combler une lacune qui se faisait de plus en plus sentir dans la librairie, et de rappeler en même temps à notre siècle les travaux théologiques d'un des plus illustres docteurs du moyen âge.

Comme l'ont observé avant nous des hommes d'une tout autre autorité que la nôtre, les écrits du Docteur séraphique ont le double avantage d'éclairer l'esprit et d'embraser le cœur, d'être à la fois une lampe ardente et luisante, et de répandre l'onction de la piété jusque sur les matières les plus arides.

Si l'on se donne la peine de parcourir même rapidement ses commentaires sur les quatre livres des Sentences, on sera étonné d'y voir la plupart des objections de l'incrédulité moderne d'avance connues et pulvérisées. Renan, comme Arius, y trouvera, je ne dis pas seulement sa condamnation, ce qui va de soi-même, mais la réfutation précise de ses erreurs.

C'est aussi par cet ouvrage, le plus étendu d'ailleurs de tous ceux de notre saint Docteur, qu'à l'exemple des éditeurs de Venise du milieu du dernier siècle, quoique par un motif différent, nous commençons la collection de ses Œuvres. Ce n'est pas en effet que nous rangions parmi les écrits supposés, comme l'ont fait ces derniers, la plupart des commentaires attribués communément à saint Bonaventure sur l'Ecriture sainte, et par lesquels pourtant, à cause peut-être, il est vrai, de la dignité du sujet, les savants théologiens commis par le grand pape Sixte V, avaient cru devoir ouvrir leur magnifique édition; mais les motifs qui nous ont déterminé en cela sont premièrement, que les commentaires de saint Bonaventure sur les Sentences semblent être le premier ouvrage qu'il ait, sinon achevé, du moins commencé d'écrire; secondement, parce que cet ouvrage est celui de tous qui présente le plus de caractères d'authenticité. En l'étudiant donc avant les autres, nous apprendrons insensiblement à connaître la manière et le style de notre auteur, et par ce moyen nous nous mettrons plus en état d'apprécier la juste valeur des objections que les éditeurs de Venise ont cru pouvoir élever contre une partie

certainement trop considérable des autres écrits qui portent le nom de saint Bonaventure, en se fondant le plus souvent sur une prétendue différence de style.

Les commentaires sur les Sentences, qui vont faire la matière de ce volume et des cinq suivants, se composent d'autant de distinctions sur chacun des quatre livres, que ces livres eux-mêmes; mais ce qui les distingue particulièrement, c'est que chaque distinction traitée par saint Bonaventure présente dans sa composition deux parties bien distinctes : la première, tout entière consacrée à l'explication littérale et à l'éclaircissement des difficultés du texte; la seconde, employée à la discussion des questions théologiques que ce même texte, au point de vue doctrinal, donnait occasion de soulever. L'exposition du texte, par où commençait l'enseignement du saint Docteur, en était donc en quelque sorte la partie élémentaire; puis les articles plus ou moins nombreux où étaient débattues les questions théologiques, en formaient la partie transcendante, pour ainsi parler, ou la plus relevée. C'est pourquoi nous serions assez porté à croire que ces deux parties si distinctes faisaient la matière de deux cours séparés, dont le premier, restreint à l'explication littérale, consistait à prendre comme une première connaissance des quatre livres des Sentences, et le second, supposant les élèves déjà devenus forts par ce travail préparatoire d'une première année, les formait à discuter savamment les questions les plus ardues de la théologie. Tel est du moins l'ordre que nous voyons suivi dans un très-ancien manuscrit de la bibliothèque de la ville de Reims, précieux sous plus d'un rapport, et dont nous espérons faire souvent usage. Ce manuscrit, qui appartenait autrefois au chapitre de l'église métropolitaine, et qui porte les armes de Guy de Roye, archevêque de Reims, mort l'an 1407, se divise en deux tomes, dont le premier contient sans aucune interruption l'exposition du texte, et l'autre la discussion par articles des questions théologiques. Quant au texte même des Sentences, il ne s'y trouve point reproduit; sans doute parce que chaque élève, aussi bien que le professeur, en avait entre les mains le manuscrit à part.

Les commentaires sur les quatre livres des Sentences rempliront à peu près, comme nous l'avons déjà fait entendre, les six premiers volumes de la présente édition. Ils seront suivis des autres ouvrages ou opuscules proprement théologiques du saint Docteur, et tous ensemble ils feront la première partie et en même temps la plus considérable de ses œuvres. Nous donnerons pour la deuxième les commentaires sur l'Ecriture sainte, en suivant exactement l'ordre des livres de la Vulgate. Les opuscules ascétiques ou moraux feront la troisième partie; les sermons, la quatrième. La cinquième se composera des opuscules spécialement relatifs à Notre-Seigneur et à la sainte Vierge; et la sixième, qui sera la dernière, comprendra les divers écrits composés par le saint Docteur pour la défense de l'Ordre des Franciscains.

Nous commencerons ce volume, comme ont fait les auteurs de l'édition sortie des

presses du Vatican, par la décrétale du pape Sixte-Quint qui en ordonnait l'impression; puis nous donnerons la Vie du saint Docteur, non pas, il est vrai, celle qui se lit en tête de l'édition romaine, et qui avait pour auteur Pierre Galésini, parce que le travail de cet écrivain renferme plus d'un anachronisme et est dépourvu de critique; mais celle qu'ont rédigée les éditeurs franciscains de Venise d'après les renseignements qu'ils ont pu puiser dans Wadding, auteur des Annales de l'Ordre de Saint-François, et dans Sollier, célèbre bollandiste, mois de juillet, tome III, article *S. Bonaventure*.

Nous mettrons à la suite de cette vie de saint Bonaventure la dissertation, *diatriba,* de ces mêmes éditeurs sur l'authenticité des ouvrages qui lui sont attribués. Le plus souvent, la critique de ces écrivains nous a paru outrée, et nous avons cru devoir la tempérer du moins par quelques observations préalables, en attendant que l'occasion se présente à nous de les discuter plus à loisir.

Le lecteur ne s'offensera pas si, dans la plupart de ces notes, comme dans cette préface, nous lui parlons en français, au lieu de le faire en latin. C'est que nous voulons exprimer clairement notre pensée, et la faire comprendre à nos lecteurs, et que nous courrions risque de manquer ce double but, si nous adoptions une autre langue que notre langue maternelle.

Nous avons, sans le vouloir, donné dès la page 2 de ce tome premier un échantillon des anachronismes commis par les éditeurs romains, qui font assister le vénérable Bède aux conseils de Charlemagne, pour engager cet empereur à fonder l'Université de Paris. Or le vénérable Bède était mort dès l'an 735, c'est-à-dire sept ans avant la naissance de l'illustre restaurateur de l'empire d'Occident. Qu'on se tienne donc pour averti suffisamment à cet égard.



SIXTUS EPISCOPUS

SERVUS SERVORUM DEI

UNIVERSIS VENERABILIBUS FRATRIBUS NOSTRIS PATRIARCHIS, PRIMATIBUS, ARCHIEPISCOPIS, EPISCOPIS, ET DILECTIS FILIIS ALIARUM ECCLESIARUM PRÆLATIS PER UNIVERSUM TERRARUM ORBEM CONSTITUTIS,

SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Triumphantis Hierusalem gloriam sempiternam, et Sanctorum cum Christo felicissime regnantium nunquam marcescentes coronas cum gaudio admirans sancta Mater Ecclesia, adhuc in terris militans, ad eamdem vero coronam justitiæ festinans, Deum in Sanctis suis mirabilem prædicare non cessat. Nec vero insignes tantum victorias, et præclara Sanctorum merita eximiis laudibus celebrat, sed eosdem Sanctos, quos Deus mirifice honorificat, ipsa quoque pie veneratur, ac colit : quorum nimirum prædicatione salutarique doctrina instituta, sanguine fundata, illustribus charitatis operibus, atque exemplis educata, ferventibus illorum apud Deum precibus quotidie adjuvatur. Quamobrem debitis etiam, congruisque honoribus unicuique Sanctorum singulatim tribuendis ad cœlestis illius Hierarchiæ, ubi omnia in charitate perfecta ordinata sunt, normam atque imaginem sese conformare, quantum quidem in hujus prætereuntis mundi exilio licet, maxime studet. Nam quemadmodum in magna illa summi Patrisfamilias, bonisque omnibus cumulata domo, mansiones multæ sunt, et beatæ illæ animæ mira quadam varietate unius gloriæ beatitudine perfruuntur : sic Catholica Ecclesia, quæ cœlestis illius effigies est, ut castrorum acies ordinata, in veneratione Sanctis Dei adhibenda, sacros illos ordines divino illustrata lumine agnoscit, atque distinguit. Itaque dum gloriosum Apostolorum chorum, dum Prophetarum laudabilem numerum, dum fortissimorum Martyrum laudat exercitum, cæterisque Sanctis suo loco, et ordine rite honores defert, in uno charitatis spiritu, et consimili piæ devotionis affectu multipliciter exultat. Inter illos vero beatissimos Sanctorum choros, quorum memoria a cunctis fidelibus religioso cultu merito celebratur, insigni splendore elucet sanctorum Doctorum ordo a Paulo

Apostolo diserte enumeratus, cum ait : *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem Pastores, et Doctores, quos vineæ suæ strenuos, fidelesque cultores, atque operarios constituit, ad consummationem Sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.* Hi sunt, de quibus divina Sapientia clamat: *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.* De his Angelus apud Danielem loquitur : *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates :* eos denique Salvator ipse Christus Dominus insigni illo elogio ornavit : *Qui fecerit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* Cum autem omnibus temporibus sacrorum Doctorum studium, et doctrina in Ecclesia Dei utilis, et salutaris fuit, tum maxime fructuosam, et plane necessariam esse res ipsa demonstravit, cum persecutorum christiani nominis horribili furore represso, in ipsa Ecclesiæ pace, teterrima hæresum bella vehementius excitata sunt. Tunc enim hæreticorum doli, et fallaciæ, qui, diabolo instigante, in agro Domini zizania superseminare non intermittunt, Doctorum cura, et diligentia detectæ ; et pestiferi, ac detestabiles errores gladio Spiritus amputati, et catholicæ veritatis vi, sacris Doctoribus administris, mendacium prostratum. Quare jure optimo Hyadum stellarum nomine sancti Doctores in Ecclesia designantur, qui perfrigida hyeme, et longis infidelitatis noctibus expletis, et persecutionis tempestate sedata, tunc clariores sanctæ Ecclesiæ exorti sunt, cum veritatis sol per corda fidelium altius calesceret, et tanquam novo fidei vere lucidior annus aperiretur. Jam vero inter eos, quos Dominus magnus spiritu intelligentiæ replere voluit, quique tanquam imbres eloquia sapientiæ suæ in Ecclesia Dei emiserunt, merito numeratur S. Bonaventura Confessor, et Pontifex, et in eadem Catholica Ecclesia Doctor eximius, quem felicis recordationis Sixtus Papa IV, prædecessor noster, ob admirabilem vitæ sanctitatem, et præcellentem doctrinam in Sanctorum numerum adscripsit. Is enim Balneoregii in Etruria natus, ut piæ matris voto satisfaceret, adolescens seraphicam Sancti Francisci Religionem est ingressus : per cujus vestigia recentia adhuc novus Christi miles humiliter et constanter incedens saluberrimam regularium institutorum observantiam tanto animi ardore, tantaque cordis aviditate hausit, ut summa in eo sanctitas appareret, ac vitæ innocentia, et castitate, sancta humilitate, patientia, mansuetudine, terrenarum rerum despicientia, cœlestium desiderio omnibus et exemplo, et admirationi esset : tanta quoque spiritus dulcedine, et divini amoris fervore inflammatus in Deum rapiebatur, ut jam in cellam vinariam Sponsi introductus, et vino optimo charitatis ebrius, Jesum Christum crucifixum, et patientem ubique intueri, et in ejus vulneribus habitare videretur. Ad hanc vero eximiam vitæ sanctitatem vir Dei magnam præstantis doctrinæ laudem adjunxit, Deo ita disponente, ut ad ejus gloriam, et Ecclesiæ utilitatem, non solum exemplo, sed verbo, et eruditione magnopere proficeret. Itaque cum in sacrarum Litterarum studio,

sanctorum Patrum lectione, et scholasticæ Theologiæ pernecessaria disciplina Alexandro de Ales magistro, insigni illius ætatis Theologo, diligentissime versaretur, brevi temporis spatio, excellentis ingenii bonitate, assiduo labore, et, quod caput est, gratia Spiritus Sancti, qui vas aureum in honorem electum omni ex parte formabat, tantos progressus fecit, et ad tantam doctrinæ perfectionem pervenit, ut Doctoris, et Magistri insignibus in celeberrimo Parisiensi Gymnasio solemni more decoratus, sacram Theologiam ibidem publice professus sit. Tantam vero laudem in interpretandi munere, et in universæ Theologiæ scientia est consecutus, ut viri doctissimi ejus doctrinam, et eruditionem admirarentur. Et quidem multiplices sancti viri lucubrationes, et præclara scripta, quæ adhuc magna Ecclesiæ utilitate, et non mediocri Dei beneficio exstant, quæque et nostræ, et superiorum ætatum viri eruditi multo cum fructu semper legerunt, et magnopere comprobarunt, quantus ille in Theologia fuerit, satis declarant. Ea enim divini ingenii sui monimenta posteris reliquit, quibus perdifficiles, et multis obscuritatibus involutæ quæstiones magna optimorum argumentorum copia, via, et ordine, enucleate, ac dilucide explicantur, fidei catholicæ veritas illustratur, perniciosi errores, et profanæ hæreses profligantur, et piæ fidelium mentes ad Dei amorem, et cœlestis patriæ desiderium admirabiliter inflammantur. Fuit enim in S. Bonaventura id præcipuum, et singulare, ut non solum argumentandi subtilitate, docendi facilitate, definiendi solertia præstaret, sed divina quadam animos permovendi vi excelleret: sic enim scribendo cum summa eruditione parem pietatis ardorem conjungit, ut lectorem docendo moveat, et in intimos animi recessus illabatur, ac denique seraphicis quibusdam aculeis cor compungat, et mira devotionis dulcedine perfundat; quam sane gratiam in ejus ore, et calamo diffusam admirans prædecessor noster Sixtus IV Pontifex illud dicere non dubitavit, Spiritum Sanctum in eo locatum videri. Cum igitur servo fideli tam multa, et præclara a Domino talenta essent credita, ut illis ad fratrum utilitatem exercendis, et negotiandis, cœlestis gratiæ thesauros amplificaret, divino consilio et summo totius sui ordinis consensu, Romæ Minister generalis septimus post beatum Franciscum est factus: quo in officii munere non solum prudentiam, vigilantiam, sollicitudinem præstitit, sed tanto fraternæ charitatis ardore exarsit, tantaque christianæ humilitatis demissione fratribus inservivit, ut in eo illud Salvatoris agnosceretur: *Qui major est in vobis, sit vester minister.* Quin et piæ memoriæ prædecessor noster Clemens Papa IV, qui sanctum virum valde dilexit, et ejus doctrina est mirifice delectatus, ut tam excellens virtus, et prudentia ad multorum utilitatem latiori in campo excurreret, insignem Eboracensem archiepiscopatum ei obtulit. Ille vero cum se a seraphicæ paupertatis complexu divelli non facile pateretur, oblatam dignitatem modeste, atque humiliter recusavit. Ceterum cum Gregorius X summus Pontifex ob gravissimas christianæ Reipublicæ causas Concilium generale Lugdunense indixisset, virosque sanctitate, doctrina, sapientia præstantes

perquireret, quorum forti et fideli opera ad rei maximæ tractationem, atque explicationem uteretur, duo in primis clarissima illius ætatis lumina, e duobus florentissimis ordinibus Prædicatorum et Minorum delegit Sanctos, Thomam, et Bonaventuram, quos ad se ire jussit. Sed cum alter in ipso itinere in morbum incidisset, atque ad gloriæ coronam feliciter evolasset, S. Bonaventura Lugdunum profectus humanissime exceptus est a Romano Pontifice Gregorio, qui in ejus virtute et sapientia ita acquiescebat, ut Concilii recte dirigendi, et administrandi partes ei præcipue tribuendas esse decerneret. Quare ex publica Ecclesiæ utilitate, et necessitate, ut majori cum dignitate et auctoritate Concilii rebus non solum interesset, sed præesset; statuit lucernam ardentem et lucentem supra excelsum candelabrum ponere, ut in domo Dei magis luceret. Itaque S. Bonaventuram nullos honores appetentem, fugientem potius, sed Christi Vicario obtemperantem, nullosque pro Ecclesia labores subire recusantem, tanquam in totius orbis terræ theatro in sacrum Cardinalium Collegium, et in Episcoporum ordinem statim cooptavit. Nam ecclesiæ Albanensi illum præfecit, qui honos antiquioribus Presbyteris Cardinalibus tribui solet. Qua ille amplissima dignitate auctus universam in Dei gloriam, et Ecclesiæ utilitatem contulit : etenim in rebus Concilii arduis operam egregiam præstitit, catholicam fidem constantissime defendit, pravas opiniones acerrime refutavit, ejusdemque prudentia, doctrina, sanctitate, orationibus Gregorii Pontificis pastoralis sollicitudo tantopere adjuta est, ut sublato per Dei misericordiam schismatis dissidio, Michael Palæologus Græcorum Imperator, orientalesque nationes, ad apostolicæ Sedis obedientiam, unitatem, communionemque redierint : ac denique dignus habitus est, quem Græci Eutychii nomine appellarent. Merito igitur cum paulo post in eodem Concilio fortissimus Christi athleta ex hujus vitæ peregrinatione ad cœlestem patriam emigrasset, omnes ejus mortem doluerunt, omnes communem jacturam deplorarunt, omnes illius funus lacrymis et laudibus ornarunt : sed unus præter ceteros viri sanctissimi vitam integerrime actam, mores probatissimos, labores permultos pro Ecclesia susceptos, doctrinam in illo ipso Concilio spectatam insigni laudatione verissime celebravit. Is fuit piæ memoriæ Petrus Cardinalis a Tarantasia, vir eruditione, et christiana eloquentia præstans, qui postea ad Pontificatus fastigium evectus, Innocentius Papa V est appellatus. Ipse vero summus Pontifex Gregorius X ex intimi animi sensibus amissum fratrem, adjutorem, et consiliarium fidelissimum dolens palam gravibus verbis testificatus est, catholicam Ecclesiam, quæ ex tanti viri pietate, et doctrina fructus uberrimos acceperat, magnam illius morte jacturam fecisse. Sed vere a Spiritu Sancto dictum est : *In memoria æterna erit justus :* nam qui in vita illustris fuerat, multo post mortem factus est illustrior, Deo, qui admirabilis, et gloriosus est in Sanctis suis, signis compluribus, ac prodigiis, et miraculis maxime insignibus servi sui sanctitatem comprobante. Quorum miraculorum fama cum apud omnes percrebresceret, idem Sixtus prædecessor noster

e sublimi apostolicæ Sedis specula ea aspiciens, digitum Dei, qui facit mirabilia magna solus, ibi plane esse intellexit. Itaque et sponte sua, et claræ memoriæ Federico Romanorum Imperatore, Regibus, Rebuspublicis, Ducibus civitatibusque permultis vehementer requirentibus, ac omnium fere fidelium consensu efflagitante, de viro præstantissimo Bonaventura Episcopo Cardinali in Sanctos referendo, Pontifice Romano dignam cogitationem suscepit. Summa igitur cura, et diligentia vitæ illius eximia sanctitate, et miraculorum veritate examinata, atque comperta, omnibus denique, quæ ad eam rem pertinebant, rite, recteque actis ad Dei gloriam, et Ecclesiæ catholicæ exaltationem pro sua summa, eique a Deo in beato Petro Apostolo tradita potestate, eumdem beatum Bonaventuram de fratrum suorum S. R. E. Cardinalium, et Prælatorum omnium consensu in Sanctos retulit, et in sanctorum Confessorum, Pontificum, Doctorum numerum adscripsit, atque aggregavit, ejusque festum anniversarium diem secunda mensis Julii Dominica die celebrari, officiumque de eo, veluti de Confessore Pontifice Doctore, in universa Ecclesia recitari jussit, aliis item decretis adjectis, quæ in ejusdem Sixti litteris plenius continentur. Et quamvis gloriosus hic Doctor S. Bonaventura, et in Ecclesia catholica celeberrimus sit, et in cœlo maxime resplendeat, ubi corona illa est coronatus, quam repromisit Deus diligentibus se, nec ulla humana re indigeat, qui bonis illis cum Christo perfruitur, quæ nec oculus vidit, nec in cor hominis ascenderunt; urget nos tamen charitas Christi, et ardens quidam devotionis affectus, quo erga eum ineunte fere ætate perpetuo exarsimus, ut de ejus sanctitate et doctrina magis magisque propaganda, atque illustranda, quantum cum Domino possumus, cogitemus. Movemur quidem, ut par est, sancta cum eo communione seraphicæ Religionis nostræ, in qua educati, et tot annos versati sumus, et cui tanquam matri optime meritæ omnia pietatis, et grati animi monimenta præstare debemus. Sed multo magis movent nos Dei gloria, pastorale officium, quod gerimus, viri sanctissimi pro Ecclesia Dei tot suscepti labores, tot illustria merita, tanta cum Romana Ecclesia conjunctio, in cujus amplissimo ordine et senatu, summa cum laude consedit. Denique movet nos Ecclesiæ universalis utilitas, quæ ex tanti Doctoris eruditione semper major et uberior capi potest, præsertim cum hæreticorum insidiæ, et diabolicæ machinationes, quibus sacram Theologiam, quæ scholastica appellatur, hoc luctuoso sæculo oppugnant vehementissime, nos magnopere admoneant, ut eamdem Theologiam, qua nihil Ecclesiæ Dei fructuosius, omni studio retineamus, illustremus, propagemus. Divino enim illius munere, qui solus dat Spiritum scientiæ, sapientiæ, et intellectus, quique Ecclesiam suam per sæculorum ætates, prout opus est, novis beneficiis auget, novis præsidiis instruit, inventa est a majoribus nostris sanctissimis viris Theologia scholastica, quam duo potissimum gloriosi Doctores, angelicus S. Thomas, et seraphicus S. Bonaventura, clarissimi hujus facultatis professores, et primi inter eos, qui in Sanctorum numerum relati sunt, excellenti ingenio, assiduo stu-

dio, magnis laboribus et vigiliis excoluerunt, atque ornarunt, eamque optime dispositam, multisque modis præclare explicatam posteris tradiderunt: et hujus quidem tam salutaris cognitio, et exercitatio, quæ ab uberrimis divinarum Litterarum, summorum Pontificum, sanctorum Patrum, et Conciliorum fontibus dimanat, semper certe maximum Ecclesiæ adjumentum afferre potuit, sive ad Scripturas ipsas vere et sane intelligendas, et interpretandas, sive ad Patres securius et utilius perlegendos, et explicandos, sive ad varios errores, et hæreses detegendas, et refellendas. His vero novissimis diebus, quibus jam advenerunt tempora periculosa ab Apostolo descripta, et homines blasphemi, superbi, seductores proficiunt in pejus, errantes, et alios in errorem mittentes, sane catholicæ fidei dogmatibus confirmandis, et hæresibus confutandis pernecessaria est. Et profecto rem ita se habere ipsimet veritatis inimici sunt judices, quibus Theologia scholastica maxime est formidolosa, qui profecto intelligunt, apta illa, et inter se nexa rerum et causarum cohærentia illo ordine, et dispositione, tanquam militum in pugnando instructione, illis dilucidis definitionibus et distinctionibus, illa argumentorum firmitate, et acutissimis disputationibus lucem a tenebris, verum a falso distingui, eorumque mendacia multis præstigiis et fallaciis involuta, tanquam veste detracta, patefieri, ac denudari. Quanto igitur magis illi hanc munitissimam scholasticæ Theologiæ arcem oppugnare, et evertere conantur, tanto magis nos decet hoc invictum fidei propugnaculum defendere, et hæreditatem patrum nostrorum conservare et tueri, et acerrimos veritatis defensores meritis honoribus, quantum possumus, decorare. Quamobrem, ut seraphici Doctoris eruditio ad multorum utilitatem latius diffundatur, et ex ejus libris et operibus eruditi et studiosi viri copiosiores, suavioresque in dies fructus capiant, quod ad ipsius Sancti, quanquam in cœlo beatissimi, gloriam aliquam facere non est dubitandum, primum quidem in alma Urbe nostra in hac Basilica SS. duodecim Apostolorum S. Bonaventuræ Collegium instituimus, in quo ex hujus præcipue eximii, devotique Doctoris operibus, et commentariis sacra Theologia publice explicetur: deinde etiam opera illius omnia, quæ inveniri potuerunt partim nondum edita, nostraque auctoritate, et impensis undique conquisita, partim jam evulgata simul omnia decenti forma, et quam emendatissime imprimi, et e typographia nostra Vaticana in lucem emitti curamus. Quod autem ab ipso Pontificatus nostri initio, Deo, ut pie credimus, inspirante, constanter proposuimus, sancti hujus Doctoris nomen et merita gloriosa apud omnes pro viribus celebrare, fideliumque erga eum venerationem augere, et amplificare, sane ad id quoque non mediocriter excitati sumus exemplo sanctæ memoriæ Pii Papæ V, prædecessoris nostri de christiana Republica optime meriti, et quem ut parentem adhuc reveremur et colimus. Is enim religiosa pietate, et singulari devotione permotus, qua afficiebatur erga S. Thomam de Aquino ordinis sui decus, et Ecclesiæ catholicæ ornamentum, cupiens eodem modo eumdem Sanctum ob ejus præstantissima in Ecclesiam

catholicam merita congruis honoribus exornare, præter alia hoc jussit atque decrevit, ut illius festus dies quotannis duplicis Officii ritu ad instar sanctorum quatuor Ecclesiæ Doctorum perpetuo celebraretur : quod et S. Bonaventuræ Doctori eximio tribui debere æquum profecto existimamus, cum tam multa inter eos virtutis, sanctitatis, doctrinæ, meritorum conjunctio, et similitudo intercedat. Hi enim sunt duæ olivæ, et duo candelabra in domo Dei lucentia, qui et charitatis pinguedine, et scientiæ luce totam Ecclesiam collustrant : hi singulari Dei providentia eodem tempore tanquam duæ stellæ exorientes ex duabus clarissimis regularium ordinum familiis prodierunt, quæ sanctæ Ecclesiæ ad catholicam Religionem propugnandam maxime utiles, et ad omnes labores, et pericula pro orthodoxa fide subeunda paratæ semper existunt, ex quibus tanquam ex fertili et bene culto solo quotidie per Dei gratiam fecundæ, et fructuosæ plantæ procreantur, hoc est viri doctrina et sanctitate præstantes, qui Petri naviculæ tot fluctibus agitatæ, et Romano Pontifici, ejus clavum non sine magna sollicitudine tenenti, fortem et fidelem operam navant. Hi duo Sancti, cum essent coævi, iisdemque studiis dediti, condiscipuli, simul magistri, pari ratione a Gregorio X, summo Pontifice, cum ambo ad Concilium evocarentur, honorati, et in hujus vitæ peregrinatione fraterna charitate, spirituali familiaritate, sanctorum laborum societate valde conjuncti fuerunt, et denique pari gressu ad cœlestem patriam commigrantes, pariter felices et gloriosi illa sempiterna beatitudine perfruuntur, ubi eodem charitatis affectu, ut pie credimus, pro nobis in hac lacrymarum valle laborantibus orant, divinamque opem implorant, ut merito idem Sixtus IV hos duos Sanctos persimiles, et quasi geminos in Christo fratres agnoscens, statuerit S. Bonaventuram consimili venerationis et honoris prærogativa, atque sanctus Thomas, decorandum esse. Quod igitur a nobis, et seraphici ordinis charitas, et sancti Bonaventuræ meritorum magnitudo, et catholicæ Ecclesiæ, cujus gubernacula nobis licet immerentibus a Deo commissa sunt, utilitas, et ædificatio requirit, habita super his omnibus cum venerabilibus fratribus nostris S. R. E. Cardinalibus deliberatione matura, de eorumdem consilio, et unanimi assensu, et ex certa nostra scientia, ac de attributæ nobis apostolicæ potestatis plenitudine, hac nostra perpetuo valitura constitutione, doctrinam ipsius S. Bonaventuræ a supradictis prædecessoribus nostris Clemente IV, Gregorio X et Sixto IV laudatam, in Concilio Lugdunensi maxime spectatam, in Florentino etiam ad res difficiles explicandas adhibitam, gravissimorum virorum auctoritate testificatam, et commendatam, et eximio Ecclesiæ Doctore dignam, nos quoque plurimum in Domino laudamus, et commendamus; ac litteras ejusdem Sixti IV, quas pro expressis hoc loco haberi volumus, excepta ejus ordinatione de festo die S. Bonaventuræ secunda Dominica Julii celebrando, harum tenore approbantes, et innovantes, ipsum S. Bonaventuram jure sanctorum Doctorum consortio ab eodem Sixto IV adscriptum, et connumeratum, auctoritate apostolica, tenore præsentium, inter præcipuos et primarios, qui

theologicæ facultatis magisterio excelluerunt, habendum, ac venerandum esse decernimus, et declaramus; atque ob eam causam sperantes in Domino hujus seraphici Doctoris lucubrationes ad doctrinam, et devotionem, quam in clero, populoque christiano magnopere lucere et ardere cupimus, maximo adjumento fore, illius libros, commentarios, opuscula, opera denique omnia, prout ex nostra typographia Vaticana, quam emendatissima, ut supra dictum est, emittuntur, ut aliorum Ecclesiæ Doctorum, qui eximii sunt, non modo privatim, sed publice in gymnasiis, academiis, scholis, collegiis, lectionibus, disputationibus, interpretationibus, concionibus, sermonibus, omnibusque aliis ecclesiasticis studiis, christianisque exercitationibus citari, proferri, atque, cum res postulaverit, adhiberi volumus, et decernimus. Et nihilominus, ut sapientissimi hujus Doctoris gloriosa recordatio, si non pro ipsius dignitate, at saltem pro humana tenuitate ob ingentia illius merita ardentiori studio recolatur, fel. record. prædecessorum nostrorum Bonifacii Papæ VIII, qui de sanctis quatuor Doctoribus, et Pii Papæ V, qui de prædicto S. Thoma eadem præceperunt, exemplo adducti, præcipimus, ut ejusdem S. Bonaventuræ dies festus in omnibus christiani orbis partibus sub duplici officio a cunctis personis ecclesiasticis, sæcularibus, et quorumvis ordinum regularibus tam publice, quam privatim pridie Idus Julii, non obstante prædicta Sixti IV ordinatione de secunda Dominica dicti mensis, celebrari atque in Kalendariis cum Doctoris nomine, et festi duplicis adjectione describi et imprimi debeat, etiamsi in novissimis Breviarii, et Missalis Romani reformationibus aliter dispositum fuerit, neque secus atque a nobis, ut supra, ordinatum fuit, per quoscumque quavis auctoritate præditos, censeri, aut interpretari posse decernimus, hortantes universos utriusque sexus Christi fideles civitatis Balneoregii, quæ clarissimum hoc edidit lumen, et illius diœcesis, ut eodem die festo a servilibus, de sanctæ Ecclesiæ more, operibus abstineant. Ut autem Christi fidelium devotio ad seraphici hujus Doctoris diem festum colendum, ejusque opem pie implorandam, eo magis accendatur, quo ex hoc cœlestis gratiæ dono se uberius conspexerint esse refectos, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus utriusque sexus Christi fidelibus tam in dicta civitate, et diœcesi Balneoregii, quam in præclara Galliæ urbe Lugduni, ubi ille bono certamine legitime decertato, cursu consummato, fide servata, ex hoc calamitoso sæculo ad meritorum suorum præmium, et coronam in cœlum feliciter migravit, in almaque Urbe nostra, ubi in hac Basilica sanctorum duodecim Apostolorum Collegium a nobis, ut jam diximus, est erectum, constitutis, qui ejus festum hujusmodi, ut ceteras de præcepto Ecclesiæ servari solitas festivitates, devote colentes, vere pœnitentes, et sacramentali peccatorum suorum confessione præmissa, eo die sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus, et elargimur. Qui vero ecclesias Fratrum Minorum S. Francisci ipso

die festo a primis vesperis usque ad occasum solis ejusdem diei devote visitaverint, pias inibi ad Deum preces, prout sua cuique suggeret devotio, effundentes, decem annos, et totidem quadragenas de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis per præsentes litteras perpetuo duraturas, quas sub quibusvis indulgentiarum revocationibus, vel limitationibus nullo modo comprehendi volumus, misericorditer in Domino relaxamus. Quocirca fraternitati, et discretioni vestræ apostolicæ scripta mandamus, ut præsentes litteras, et in eis contenta quæcumque in suis quilibet provinciis, civitatibus, ecclesiis, et diœcesibus solemniter publicari, et ab omnibus personis ecclesiasticis sæcularibus, et quorumvis ordinum regularibus ubique locorum, et gentium inviolate perpetuo observari procurent. Volumus autem, ut earumdem præsentium transumptis etiam impressis manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si essent exhibitæ, vel ostensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrarum, approbationis, innovationis, decretorum, declarationis, voluntatum, præcepti, concessionis, elargitionis, relaxationis, et mandati infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Apostolorum Petri et Pauli se noverit incursurum. Datæ Romæ apud Basilicam SS. XII Apostolorum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo octuagesimo septimo, pridie Idus martii, Pontificatus nostri anno tertio.



S. R. E. CARDINALIS
SANCTI BONAVENTURÆ
EX ORDINE MINORUM
EPISCOPI ALBANENSIS, EXIMII ECCLESIÆ DOCTORIS

VITA.

(*Ex Edit. Venet.* 1751.)

Sanctus Bonaventura, Minorum lumen, ac decus, Universitatis Parisiensis Auditor et Magister, S. R. E. ornamentum, Vir fuit « eminentis scientiæ, et eloquentiæ, sanctitate præcipuus, vita, commiseratione, ac moribus excellentissimis decoratus, benignus, affabilis, pius, et misericors, virtutibus plenus, Deo et hominibus dilectus... cui hanc gratiam concesserat Dominus, quod quicumque eum videbant ipsius amore incontinenti capiebantur ex corde [1]. »

Natus est igitur Vir ingenio, et sapientia excellens, anno vulgaris æræ vertente 1221, in oppido *Balneoregium* dicto (*a*) in Tusciæ Italiæ regione sito, quod in orientem Urbemveterem spectat, in occidentem vero solem respicit Viterbium. « Joanne cognomento Fidanza, et Ritella nomine, fidelibus conjugibus ortus, baptismatis unda respersus fuit, quæ ex Joannæ medicinæ magistro, et Felice Antonii, qui et ipsi ab illis majoribus originem trahunt, atque aliis testibus Balneo-regiis probe comperta sunt [2]. »

Fuerunt, qui Bonaventuræ parentes longe ditissimos, et illustri loco natos traderent; fuerunt e diverso, qui plebeios, ac summe tenues fuisse dicerent. Nobis autem istiusmodi gloriola nihil honoris Bonaventuræ addere videtur, cum recte factorum, et magnorum in Christianam Rempublicam meritorum una sit gloria, atque laus consideranda. « Joannis nomen in sacro lavacro tulerat, ut docent veteres codices, in quibus Joannem nominari testatur Galesinius [3]. Et fortassis pro multorum usu in nominibus nectendis, dictus est Petrus Joannes, vel Joannes Petrus. Nam auctores *Mallei maleficarum* [4], qui S. Viri ævum propius attigerunt, scribunt verum nomen ejus fuisse Petrum de Bonaventura [5]. »

A puero in mortiferum morbum incidit, cujus pia mater summo oppressa dolore, S. Francisci, qui jam de recenti in cœlum abierat, opem petens enixe, fit illa voti compos, et puer repente surrexit. « Per ipsius, inquit Bonaventura [6], (sancti Francisci) invocationem et merita, in puerili ætate, sicut recenti memoria teneo, a mortis faucibus erutus, si præconia laudis ejus tacuero, timeo sceleris argui, ut ingratus.

Pristinæ valetudini in integrum restitutus, ubi per ætatem licuit, juvenis unum, eo-

[1] Ita Scriptor is, qui Lugdun. Concil. II interfuit, ejusque brevem Historiam narravit, apud Labb., tom. XI *Concil.*, part. I, col. 960.
[2] Hæc auritus testis Octavian. a Martiuis in Orat. *de Vita S. Bonavent.*, apud Sollerium.
[3] Cap. I *Vitæ S. Bonavent.*, apud Sollerium.
[4] P. III *Mall.*, q. I.
[5] Sic Theophilus Raymundus, in *Indiculo SS. Lugdunensium*, tom. VIII; Lugduni, 1665, p. XXXVII.
[6] In Præfat. ad *Vitam S Francisci*.

(*a*) *Hodie* Bagnarea.

que fortasse amplius, vigesimum agens annum, toto pectoris ardore ad capessendam Christi militiam accinxit se. Vale itaque sæculo dicto, Minorum institutum, quod id temporis summo erat in honore, generali ordinis ministro Haymone gubernante, aggressus est anno ab orbe redempto 1243. Probationis de more curriculo emenso, studiis illectus, et doctrinis flagrans, Parisios actutum mittitur velut ad optimarum artium, et disciplinarum magistram. Scilicet in ea inciderat tempora, in quibus studia et artes hinc Parisios extorres profugerant. Hoc sane nomine majorum nostrorum diligentiam summopere laudamus, qui, cum cognovissent se hominem communi bono acquisivisse, eam sibi curam sumpserint, ut ad illam Universitatem Bonaventuram mitterent, quæ cum omni disciplinarum genere, tum Doctoribus eximiis florebat maxime. Haud erant nescii prudentissimi Viri, referre cumprimis, a quo potissimum magistro erudiaris.

Parisios ubi labente anno 1244 accessit, se Alexandro Alensi omnium primo Minorum Aliptæ in disciplinam tradidit : qui magnum juvenis ingenium, atque felicissimam indolem admirans, dixit, sibi videri, « quod in eo Adam non peccasset[1]. » Ut illum brevi instituit Alensis, ac plurima cum philosophiæ, tum etiam theologiæ præcepta illi tradidit, senio confectus abiit hinc anno 1245, 12 cal. septembris. Huic porro præceptori laudatissimum damus Ecclesiæ doctorem Bonaventuram, non Joanni Rupellensi, vel cuivis alio Minorum magistro. Ei siquidem Alensis facilem stravit (a) viam ad ceteras scientias, quas peroptime calluit, comparandas. Quare se ita Alensi addixit Bonaventura, ut ad ejus scripta tanquam ad saxum adhæsisse videatur.

In humanis igitur disciplinis ad plenum eruditus, theologicæ Facultati, cui vel ab adolescentulo summopere deditus erat, sedulam navavit operam. Huic tantæ disciplinæ adeo credidit se, ut non modo degustarit ea, quæ ad hanc scientiam conferunt, sed in illa velut ad sirenios scopulos consenuerit etiam. Septimo Ordinis pervoluto anno, cum in sacra Facultate satis superque versatus esset, hunc promeruit honorem, ut inter Minorum septa constitutus, auditoribus nostris Sententiarum Libros legeret anno 1250. Jam vero tum ætatis suæ annos agebat 29, aut verius 30. Ab infimo ad supremum dignitatis gradum pervenit brevi : nam ubi tres inter domesticos lares in sacris exponendis litteris insumpsit annos, e publico Universitatis loco summo cum omnium plausu dicere cœpit : sicque in utrisque (b) subselliis versatus fuit optima et auctoritate, et fama.

Hoc itaque anno 1253, baccalaurei munus (nam primus hic erat Magisterii gradus) subiit; idque in Scholarum instauratione, quæ, ut ferunt, in octobris mensem inciderat : quo cum laude perfuncto, ad altiorem gradum, quem *Licentiandorum* appellant, in sequenti anno provectus fuisset, nisi Academici acerrimi Mendicantium osores, ne *Principium*, ut aiunt, in Episcopali Aula haberet, impediissent omnino. Quæ tamen Parisiensium Academicorum pertinacia non illum deterruit eo, quo minus publicis lectionibus daret operam. Unde reliquum iter, quod jam instituerat, conficere perrexit, et Minorum Cathedram, quam jure Nostrates assecuti fuerant, ad annum usque 1256 multa Auditorum frequentia tenuit. Una igitur sola illi supererat rudis, atque Magisterii virga, qua donari non potuit, propterea quod in dies magis ac magis Parisiensium invidia gliscebat. Sed quid potuit obtrectatorum procacitas? paulum oppido rem procrastinavit. Namque hujusmodi gloria, quæ Bonaventuræ hoc anno debebatur jure, in sequentem 1257 dilata fuit.

Sed cum in omnium oculis viveret Bonaventura, cumque ejus laus late longeque diffusa esset, eo honoris progressus est, ut juvenis adhuc, triginta id est et quinque annos natus,

[1] Ita suppar Scriptor Barthol. Pisanus in lib. *Confess.*, part. II, fruct. 8.

(a) *Edit. Ven.* sternit. — (b) *Ibid.* utriusque.

omnium suffragiis dignus haberetur, qui Joanni Parmensi Minorum Generali Ministro succederet. Rem, quemadmodum oportet, accurate exposuit Waddingus[1]. Cum dignitatis pertæsus, et mirum in modum divexatus esset Parmensis, Alexandri IV monitis et suasionibus, generalia comitia coadunavit Romæ anno 1256, 14 nonas februarii. Quibus ita adductis, causatus fuit primum se plus nimio Officii onere premi, sibique videri substinere onus Ætna gravius. Itemque ingenii imbecillitatem, atque ætatem jam prope actam causabatur; cui quamvis repugnarent Patres, Parmensis tamen vota audiere, et Generalis dignitatem, cui ille nulla inductus vi nuntium miserat, Bonaventuræ jam tum absenti contulerunt. Ubi se ad Ordinis gubernacula designatum intellexit Bonaventura, restitit quam maxime potuit, at non pervicit tamen. Siquidem S. P. coactu, Patrumque efflagitatu, gravem sibi provinciam concreditam vel invitus suscepit. Sic ille universo Ordini scribens, ait: « Licet insufficientiam meam ad ferendum onus impositum cognoscerem manifeste, per debilitatem corporis, imperfectionem mentis, inexperientiam actionis, et repugnantiam voluntatis : quia tamen durum est contra stimulum calcitrare tantæ congregationis, et Summi Pontificis, ac per hoc, et Altissimi Dei voluntati pertinaciter resistendo, sarcinæ gravi et quasi importabili humeros supposui imbecilles, sperans de adjutorio virtutis Omnipotentis, et confidens de adminiculo vestræ sollicitudinis in idipsum[2]. »

Statim ut oneri humeros supposuit (a Patribusne, an ab Alexandro S. P. accersitus, ignoratur omnino), Parisiensi relicta Universitate, in Italiam demigravit. Ubi Romam æstate pervenit, diligenter inquisivit in ea, quæ tum adversum Parmensem, tum contra ejusdem socios inaniter fundebantur. Qui Parmensem, Virum ceteroquin de recta fide bene sentientem iniquo ferebant animo, non mediocrem illi invidiam conflaverant, objicientes eum plus æquo, in Trinitatis negotio, Joachimo Abbati addictum fuisse. Verum quid in hac re Parmensis senserit, quidve Bonaventura egerit, non est, cur hic potissimum Annalistam nostrum exscribamus.

Sub idem quoque temporis, Alexandri IV jussu, Parisiensium et Mendicantium concertationi Anagniæ mense septembri habitæ interfuit. Eo quidem vesaniæ processerat res, ut Academici non modo virulentæ linguæ telis peterent Mendicantes, sed illos etiam pestilentissimis scriptis insectarentur. Quapropter res ab Alexandro in judicium adducta fuit, ac utriusque factionis Magistris convocatis, diem causæ peragendæ dixit. Rationibus utrinque propositis, hisque a Pontifice æquo momento libratis, hoc ille demum judicium pronuntiavit, ut libellum, quem contra Mendicantes stulte conscripserant Academici, flammis cimmeriisque tenebris traderent. Placet audire æqualem de hac re disserentem testem omni fide dignum Thomam Cantimpratanum : « Litteras infamatorias, plenas mendaciis contra dictos Fratres per diversa loca et regna miserunt Academici. Post has et librum nefandissimum compilarunt, qui sic incipit : « Ecce videntes clamabunt foris; » titulum habens : *De periculis novissimorum temporum* (a) : in quo libro, spiritu nequitiæ et vesano præfatos Ordines elidere, et destruere nitebantur. Qui liber, qualiter citatis, et vocatis ad Curiam et præsentiam S. P. dictis magistris, damnatus sit, et combustus, non solum in ipsa Curia, sed et Parisiis coram Universitatis multitudine copiosa, scire poterit, qui collationes, et disputationes legerit, præcipue contra magistros quatuor in capite adversarios; disputationes quoque D. Hugonis Presb. Card. Fr. Ord. Prædicatorum; D. Richardi... Sed et Fr. Bonaventuræ Generalis Ministri Ordinis Fratrum Minorum, et maxime M. Al-

[1] Tom. II *Annal.*, ad ann. 1256, n. II et seqq.
[2] In *Epist. encyclica* ad univers. ord. data.

(a) L'auteur de ce mauvais ouvrage était Guillaume de Saint-Amour.

berti Fr. Ord. Præd. ad hoc specialiter a D. Papa vocati [1]. » Horum autem omnium palinodiam cecinere MM. Odo de Duaco, et Christianus Belvacensis, qui Academiæ Parisiensis partes et causam velut pro aris et focis tuiti fuerant. Ad hæc juravere, se Aquinatem non minus, quam Bonaventuram, in amicitiam, fidem, et magistrorum societatem recepturos. Quamobrem Cardinales, qui huic negotio præerant, *Instrumentum* confici jusserunt anno 1256, die 23 octobris : in quo inter cetera mandatum fuit magistris, « ut Fratres Prædicatores Minores Parisiis degentes, magistros et auditores eorum, et specialiter ac nominatim Fratres Thomam de Aquino de Ordine Prædicatorum, et Bonaventuram de Ordine Minorum doctores theologiæ ex tunc quantum in eis esset, in societatem scholasticam et ad Universitatem Parisiensem reciperent, et expresse doctores ipsos reciperent ut magistros [2]. » Verumtamen promissis non stetere Academici : nam ægre ferentes palinodiam, quam contra Parisiensis Universitatis jussa cecinerant Anagniæ magistri, passi non sunt ut Aquinas et Bonaventura magisterii rude donarentur. Ubi Parisios rediit Bonaventura, sperans forte se conventum in episcopi aula habiturum, diruptis omnibus modestiæ modis, in virum ceteroquin insontem furentes debacchati sunt Academici. Interim commisso sibi gregi non defuit, sed profuit maxime : nam cum videret multa, hæcque correctione digna, mala in Ordinem clanculum irrepsisse, cœpit gradatim ea restituere, quæ consuetudo vitiosa detraxerat. Id quo facilius ageret, epistolam, quam encyclicam nominant, cum sale humanitatis sparsam, tum amoris notis insignem, universo dedit Ordini; in qua se totum in convellendis malis occupatum ostendit. Hæc porro epistola, quæ inter ejus Opera collocatur, Parisiis data fuit anno 1257, 9 cal. maii. Hisce rebus Bonaventuræ sollicitudo, nitoris ardor, sapientia, ac prudentia sic inclaruit, ut Alexander IV, cui summo erat in pretio, gravissimo ad illum Diplomate misso, non modo calcaria addiderit, sed miris illum laudibus etiam evexerit. Notatu sunt digna, quæ ad calcem Diplomatis adjunxit Alexander : « Cæterum, *inquit* [3], quia pro certo tenemus, quod data sit tibi cœlitus gratia regendi salubriter populum sanctum Dei, ac ejusdem gubernacula Ordinis prospere dirigendi; Nobis de te fiducia magna præbetur (*a*), quod dictus Ordo te illi præsidente continuatis concrescet augmentis, ejusque status, auctore Deo, grata suscipiet per tuum ministerium incrementa virtutum... Datum Viterbi, 12 cal. novemb., anno 1257.

Sub hæc tumultuari desiere Parisienses Academici, et pace cum Mendicantibus utcumque inita, *Principio* a Bonaventura circa mensis octobris finem habito, volentes, nolentes, interfuere : sicque Magisterii lauream, quam per summum nefas ab illo nitebantur auferre, obtinuit tandem. Sed quid ab anno 1257, quo cum Aquinate Magisterii rude donatus fuit, usque ad annum 1260, quo comitia generalia Narbonæ celebravit, quid, inquam, ille egerit, quamquam nobis compertum non sit, conjectu tamen pronum est, in hoc illum laborasse, ut Parisiensium damnatum libellum scripto confutaret. Verum de scripto hoc alias. Anno itaque 1260, in Pentecostes festo, quod in 10 cal. junii incidit, vocatis comitiis, Generale Capitulum Narbonæ egit, in quo cum multa prudenter, tum recte sanxit, quæ multum Ordini profuere. Jussus hic a Patribus fuit, ut perquisitius, quam coævi testes fecerant, Sancti Francisci Vitam conscriberet : quem quidem laborem non suscepisset, nisi illum *Fratrum fervens incitasset affectus, generalis quoque capituli concors induxisset instantia* [4]. Generali soluto capitulo, ac omnibus sapienter constitutis, Gallia profectus est statim, ut *locum originis, conversationis, et transitus Viri Sancti*, Francisci, *adiret*,

[1] In opere *de Apibus*, lib. II, c. x, n. 23, p. 175.
[2] Apud Boulæum, tom. III, p. 315.
[3] Vide tom. II *Annal.* Waddingi ad ann. 1257, p. 161, n. x.
[4] S. Bonav. in *Prolog. Vitæ S. Francisci.* — (*a*) *Edit. Ven.* probetur.

utque familiaribus ejus adhuc superviventibus, collationem de his haberet diligentem, et maxime cum quibusdam, qui sanctitatis ejus, et conscii fuerant, et sectatores præcipui[1]. Quamobrem *anno post ipsius beati patris transitum trigesimo tertio* (seu mavis 34, id est A. D. 1260) *in Alverniæ montem tanquam in locum quietum, amore quærendi pacem spiritus declinavit*[2]. Simul ut de turba in solitudinem contulit se, otium, quod nactus fuerat, cum in eruendis oraculorum mysteriis, tum in Francisci historia scribenda contrivit. Inibi præterea *Itinerarium mentis in Deum* summa devotione composuit, in quo cœlestis Bonaventuræ amoris ardorem sentias licet. Quamdiu vero in Alvernæ cavernis abditus et inclusus latuerit, silent omnes, qui, quid ille gesserit, perscrutati sunt. Hoc unum scimus, solemni illum interfuisse exhumationi sacrorum ossium Antonii, quæ anno 1263, 6 idus aprilis concelebrata fuit. Post hoc Pisis generalia comitia habuit 13 cal. junii : in quibus cum plura, tum illud præcipue statuit, ut Sanctimonialium *Damianitarum*, seu, ut vocant, *Clarissarum* cura dimitteretur omnino. Id sibi, suoque Ordini ut concederet, rogavit Urbanum nominis hujus IV, qui, quod prudentissime flagitabat, æquo animo tulit, totoque capite annuit. Hinc litium origo, et controversiarum multitudo, quas mox Urbanus diremit. Suum etenim de hac re judicium tulit anno 1263, 14 cal. septembris, ut ex litteris Bonaventuræ datis liquet manifesto[3]. Videas quoque licet in Waddingo Bonaventuræ epistolam, quam cum publico Monialium *Instrumento* anno 1264, 3 nonas octobris Assisii acto, complicaverat *Fratri Laurentio in administratione Tusciæ Visitatori*[4].

Atque his temporibus, cum hæc pertractaret Bonaventura, « huic duo evangelia glossanda dimiserat Urbanus : sed excusantem (*a*) se propter officium, quod habebat, quia Minister Generalis erat, Thomas Aquinas supplevit[5]. » Adeo Bonaventuræ sapientia spectata fuerat Urbano. Urbano solum? Quinimo Clementi hoc nomine IV. Nam cum Narbonæ archiepiscopatum teneret *Guido* cognomento *Grossus* (id enim Clementi nomen erat ante, quam summus Pontifex renuntiaretur), jam tum Bonaventuræ virtutem perspectam habuerat, ejusque opera magnis in rebus usus fuerat maxime. Is cum in Anglia commoraretur (illuc enim Legatus ab Urbano missus fuerat Guido, ut Angliæ Proceres domesticis dissidiis pene consumptos conjungeret), Pontifex absens creatus fuit anno 1265 Perusii nonis februarii. Simul ac Perusium venit Clemens, cœpit de viro cum prudentia, tum doctrina prædito deligendo cogitare, qui Anglorum discordias sedaret omnino. Hoc cum animo reputaret, Eboracensis Sedes, quæ in Anglia sita est, ob Archiepiscopi mortem, libera facta fuit. Unde nulla interjecta mora, Eboracensem Bonaventuræ archiepiscopatum contulit, sperans futurum, ut sua prudentia Anglorum animos dissidentes componeret. Haud enim Summus Pontifex ignorabat, sæpe etiam sub palliolo sordido, ut tritum est, sapientiam perinde, ac dexteritatem latere. « Vacante igitur Eboracensi Ecclesia, ait Clemens, per mortem b. m. Eboracensis Archiepiscopi......... Attendentes in te Religionis asperitatem, nitorem vitæ, conversationis munditiam, eminentiam scientiæ, providentiæ circumspectionem, et compositionem gravitatis, et quod tamdiu, tam laudabiliter toti tuo præfuisti Ordini susceptum generale ministerium super illum gerendo fideliter, et prudenter, et salubriter exequendo ad magnum honorem ipsius Ordinis, et profectum; quodque sic innocenter conversari assidue studuisti sub observantia regulari, quod divina te semper gra-

[1] S. Bonav. in *Prol. Vitæ S. Francisci.*
[2] Idem in *Itinerario mentis in Deum* .
[3] Exstant in *Reg. Pont.*, tom. II *Annal. min.*, n. x, p. 96.
[4] Tom. II *Annal.*, ad ann. 1264, n. III, q. 272.
[5] Ptolomæus Lucensis in *Hist. eccles.*, lib. XXII, c. XXIV. — (*a*) *Edit. Ven.* excusans.

tia prosequente reddidisti te placidum et amabilem quasi omnibus, et ubique, ac propter hoc sperantes firmiter quod pleno in te prosequemur affectu, id quod circa prætactam ecclesiam sedem eamdem, et ipsum regnum in hac ejusdem ecclesiæ ordinatione avide affectamus, de persona tua ipsi Ecclesiæ, auctoritate Apostolica providemus, et te illi præficimus in archiepiscopum, et pastorem, absolventes te a vinculo ministerii generalis præfati ordinis... Dat. Perusii, 8 cal. decemb. an. 1265[1]. » In qua tamen re quoquo modo potuit, tergiversatus ita est Bonaventura, ut illius precibus adductus S. P. ab archiepiscopatus onere eum solverit. Clara in hoc extitit Bonaventuræ virtus, qui cum amplissimum archiepiscopatum nactus esset, magis illi cordi fuit Ordinis sui regimen, quam gloria et divitiæ multæ.

Post hæc, relicta Italia, Galliam, unde anno 1260 exierat, rediit, Lutetiæ Parisiorum Generalem conventum habiturus. Ibi cum in dies magis ac magis Minorum Ordinem prolapsum videret, huic ut consuleret, Clementis jussu decrevit (*a*) multa, quæ procacium audaciam resecarent. De qua re germane fraterneque scripsit *Fr. B. Saucelis Provinciæ Ministro*, ceterisque Ordinis Proceribus, ut *illos sollicitos redderet ad eos potissimum abusus tollendos de medio, quibus sinceritas Religionis inficitur, perfectionis celsitudo deprimitur, et sanctitatis claritas offuscatur*[2]. Pene certe hic triennium egit Bonaventura, qui, si Waddingo credimus, suam non omisit operam in ciendis per se, suosque ad sacrum bellum Principibus. Convocatis generalibus Assisii comitiis anno 1269, Reipublicæ Christianæ discrimen commendavit consodalium orationi, et in prædicanda Cruce per deputatos Ministros sollicitudini. Tartari enim ubique fere gentium sese diffuderant.

Verum ut ad Parisienses Magistros, quos ante nominavimus, jam revertamur, quamquam illorum factio, et Pontificiis litteris, et S. Ludovici Gallorum Regis ope sopita fuerit, hoc tamen anno 1269 renasci non erubuit. Surrexit enim nescio qui Parisiensis Magister, Gerardus de Abbatis-Villa dictus, qui Guillelmi a Sancto-Amore desertam proscriptam caussam aggrediens, in Minoritas, quos oderat multo pejus, quam Mendicantes ceteros, linguam et calamum acuit acerrime. Cui sane obtrectatori nervose admodum respondit Bonaventura, sed ita, ut charitatis vincula nunquam disruperit. Tametsi Gerardi verba usque adeo aspera fuerint, ut ingenium quantumvis forte irritare valerent, bilem tamen, et iracundiam continuit sic, ut nulla in Gerardum dicta male jecerit: *Sane quia hujusmodi fabricator erroris, inquit*[3], *cum adhuc sit viator, ut credimus, corrigi potest per Dei clementiam..... hinc procacis hominis erectam cervicem oportet dura increpatione ferire, non quidem amari cordis odio, sed tranquillæ mentis æmulatoria charitate.*

Hæc cum ageret Bonaventura, Clemens, nominis hujus IV, sanctissime devixit anno 1268, 3 cal. decembris. Triennio ferme ab ejus obitu jam elapso anno, post diuturnam et summam Cardinalium dissensionem, in ejus locum suffectus fuit Thealdus patria Placentinus, professione Archidiaconus Leodiensis, qui nomine commutato, Gregorius X vocari cœpit deinceps. In Cardinalium consiliis, et compromisso faciundo interfuit quidem Bonaventura, sed non ita, ut huic dissidio judex præfuerit. Jam ubi anno 1272, 4 idus februarii Viterbium e Syria Gregorius venit (absens enim Viterbii creatus fuerat) haud ignorans Bonaventuræ gravitatem, consilium, prudentiam, atque doctrinam, jussit ut secum Romam proficisceretur, utque solemni coronationi 4 cal. aprilis peragendæ adesset. Paruit quidem jussis Bonaventura, ac Romam cum magno Cardinalium Procerumque Ecclesiæ comitatu adiit;

[1] Tom. II *Annal.*, ad ann. 1265, p. 284.
[2] S. Bonav. in *Epist. encyclica*, tom. II *Annal.*, ad ann. 1266, n. VI, p. 290.
[3] In *Prologo* Opusculi, cujus titulus: *Apologia pauperum*. — (*a*) *Edit. Ven.* decernit.

sed verens, ne Romæ forte commorans, Gregorii animum ita alliceret, ut illum ad altiorem gradum eveheret, Roma relicta, inde Pisarum urbem contulit se. Ubi cum pervenit, generalia comitia iterato celebravit pridie idus junii. Post quæ ad anni 1272 extremum Parisios accessit, concionibus, ut conjectura consequimur, operam navaturus. Nec vero diu, multumque illic immoratus fuit : nam Gregorius, qui Bonaventuræ merita optime norat, Cardinalium numero illum adscripsit anno 1273, die 2 aut 3 junii. Hoc cum fecit Gregorius, litteras Parisios misit, non hortans modo, sed prohibens etiam, ne collatæ dignitati, neve jussis Pontificiis repugnaret. Non faciemus abs re, si quæ Gregorius Bonaventuræ scripsit, ex parte recitabimus : « De ipsorum Fratrum consilio, inquit[1], Albanensi Ecclesiæ tunc vacanti de te duximus providendum, te in Episcopum præficientes eidem; ideoque discretioni tuæ præsentium tenore præcipiendo mandantes, quatenus onus dispositione Apostolica humeris tuis impositum devote suscipiens huic provisioni nostræ in humilitate spiritus sine cujusquam difficultatis obice acquiescas. Præcipimus quoque, ut ad præsentiam nostram absque tarditate aliqua morosæ cunctationis accedas, una Nobiscum divinis obsequiis, et universalis Ecclesiæ servitiis vacaturus. »

Omni itaque abjecta cunctatione atque tarditate, magnis licet difficultatibus affectus, et afflictus esset, attamen iter aggressus fuit, ut ad mensis julii medium Mugellum in Tusciæ finibus situm adventarit. Hic cohonestatus purpura, et cardinalatus insignibus, se comitem Gregorio Lugdunum versus proficiscenti exhibuit. Mugello igitur discedens, Bononiam æstate pertransivit, inde Placentiam, postea Mediolanum accessit octavo idus octobris[2]. Hinc Camberiacum adiit, tum circa novembris finem Lugdunum tandem pervenit. Hic auspicato gerere cœpit ea, quæ cum Universali Concilio parando necessaria videbantur, tumque illi a summo Pontifice præscripta fuerant. Unde orta fama est, Præsidis illum munere in privatis Sessionibus perfunctum fuisse. Reliqua, quæ Bonaventura in Concilio egit, alienis potius, quam propriis verbis narrata volumus. Æqualis utimur auctoritate Scriptoris[3].

« Anno 274, mense maii, die lunæ septima, ejusdem tertia indictione, congregato generali concilio per sanctissimum patrem dominum Gregorium decimum, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ summum et universalem Pontificem, Lugduni in majori ecclesia sancti Joannis Lugdunensis..... sedens idem summus Pontifex in faldistorio suo fecit crucem super Prælatos et concilium, qui sic sedebant ab opposito, et in eminentibus sedibus præparatis. In medio navis ejusdem ecclesiæ.... in sedibus a latere dextero Pontificis sederunt domini Joannes Portuensis, et sanctæ Rufinæ, Petrus Tusculanus vicedominus Prænestinus, frater Bonaventura Albanensis, frater Petrus Ostiensis, et Velletrensis, Bertrandus Sabinensis, episcopi cardinales.

» Item pendente termino tertiæ sessionis frater Hieronymus, et frater Bonagratia de ordine Fratrum Minorum, qui missi fuerant nuncii cum duobus fratribus per Romanam Ecclesiam ad Græcos, miserunt quasdam litteras domino Papæ, de quibus ipse dominus Papa multum gavisus est, et fecit vocari omnes prælatos in majori ecclesia Lugdunensi : et ibi omnibus prælatis existentibus in cappis suis frater Bonaventura Albanensis episcopus sermocinatus est, proposito themate, quod legitur Baruch : *Exurge Hierusalem, sta in excelso, et circumspice ad Orientem, et inde collige filios tuos ab Oriente usque ad Occidentem.*

[1] Ex Ms. *Formulario* Marini Ebulensis, ævi illius scriptor., apud Petrum Mariam Campi, in *Hist. Eccles. Placentinæ*, part. II, p. 432.
[2] Ita Bernardinus Corius in *Hist. Mediol.*, edit. Mediol., apud Alexandrum Minuccianum, 1503, fol., n. III.
[3] Auctor eorum quæ gesta sunt in Concil. II Lugd., in Collect. Labbeana, tom. XI, part. I, col. 956 et seq.

» Eodem anno, et mense, die 28, in festo apostolorum Petri et Pauli, dominus Papa celebravit missam in majori ecclesia sancti Joannis Lugdunensis, existentibus ibidem omnibus cardinalibus, et prælatis, qui ad concilium fuerant evocati. Lecta est epistola in latino, et græco, et cantatum est Evangelium.... quibus dictis, frater Bonaventura fecit sermonem suum usque ad finem.....

« Eodem anno et mense (julii), die dominico, decima quinta ejusdem, hora matutinali obiit claræ memoriæ frater Bonaventura Albanensis episcopus, qui fuit homo eminentis scientiæ et eloquentiæ, vir quidem sanctitate præcipuus, vita, commiseratione ac moribus excellentissimis decoratus, benignus, affabilis, pius et misericors, virtutibus plenus, Deo et hominibus dilectus, qui sepultus est ipso die dominico in loco Fratrum Minorum Lugduni, cujus exequiis interfuit dominus Papa cum omnibus Prælatis, qui erant in concilio, et tota curia. Et frater Petrus Ostiensis episcopus celebravit missam, et prædicavit proposito themate, scilicet : *Doleo super te, Frater mi Jonatha.* Multæ lacrymæ, et gemitus ibi fuerunt : hanc ei gratiam concesserat Dominus, quod quicumque eum videbant, ipsius amore incontinenti capiebantur ex corde.

« Eodem anno, et mense, die 16 ejusdem, facta est quinta sessio, in qua.... dominus Papa allocutus est concilium, dicens quomodo Ecclesia Dei inæstimabile damnum perpessa fuerat ex obitu fratris Bonaventuræ Albanensis episcopi : et mandavit omnibus prælatis, et omnibus presbyteris per totum mundum, ut quilibet eorum unam missam deberet cantare pro anima ipsius. »

Verum ne quid historiæ huic desit, neve aliquid omittamus, quod scitu dignum sit, non te pigeat audire, quæ Jacobus Volaterranus de canonizatione (a) Bonaventuræ narravit. Malumus enim (id sæpe liceat Nobis replicare) supparis Scriptoris verbis uti, quam nostris. « Ad diem 7 aprilis, qui dominicus fuit, et in quo cecidit Resurrectio Salvatoris anno 1482, acta divina res est in S. Petri Ecclesia, in quam descendit pontifex Sixtus IV, et præcedentibus in supplicationem patribus et episcopis in sacra veste constitutis, ceteris Ordinibus, et Prælatis in habitu consueto.... die Mercurii post festa paschalia, qui fuit decimus ejusdem mensis, vocati sunt Patres in publicum senatum, qui coactus fuit in anteriori majori aula pontificia. Relatum est in eo de morum, et vitæ sanctimonia viri et patris beatissimi Bonaventuræ, quem in Sanctorum cœtum plures reges, nationes, et populi referendum esse summis precibus a pontifice et sacro Patrum senatu efflagitabant. Orationem vero habuit de ea re clarissimus jurisconsultus et senatorius advocatus Octavianus; quæ etsi propter strepitum frequentissimi Senatus audiri vix potuit, mirifice tamen commendata fuit ab iis, qui illum audierunt. Paucis cum respondisset Pontifex, commisit Prælatis omnibus in Romana Curia existentibus, ut et ipsi de meritis beati Patris edocti in primo Senatu ea tantum causa cogendo sententiam dicerent. Die igitur veneris, qui sequutus est, fuit autem duodecimus mensis aprilis, vocati in Concilium fuere non cardinales modo, sed episcopi omnes, abbates, etc..... In eo senatu iterum oravit Octavianus, quem dixi, et quia priori senatu a paucis fuerat per strepitum auditus, eamdem, ut audio, orationem recitavit cum summa attentione et commendatione. Rogati postmodum episcopi et ceteri sententiam dicere; cardinalibus silentibus, præsulum quisque, prout loco præerat, ita sententiam dixit : Censuit pars major, Bonaventuram referendum esse inter Sanctos, quos colit Ecclesia, quandoquidem ea non posset errare : credere enim pontificem diligentissime beati viri merita, et miracula perscrutatum esse, et per seipsum, et per eos cardinales, quos ad id multo ante tempore delegisset. Fuere ex Præ-

(a) *Edit. Ven.* apotheosi.

latis nonnulli, qui eorum sententiam ad pontificis judicium retulerunt. Nonnulli etiam, qui sub conditione censebant inter Sanctos referendum, videlicet si vera erant, quæ ab oratore Octaviano de meritis, et miraculis recitata fuerant. Tandem communi voto ventum est in Causæ sententiam, quæ fuit, ut proximo die juxta consuetudinem ceremonia fieret, quæ in canonizandis servari consuevit..... Die vero dominico, mane, hora, qua consuevit agi divina res, convenere cardinales et prælati omnes, etc..... His peractis, procurator canonizationis petiit instanter a pontifice pronuntiari, et canonizari beatum Bonaventuram, his verbis videlicet : Beatissime Pater, scriptum est (I *Joannis*) quod tres sunt, qui testimonium perhibent in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus, et hi tres testimonium dederunt, quod beatus Bonaventura de Balneoregio quondam ordinis fratrum minorum generalis, ac postmodum S. R. E. cardinalis, et episcopus Albanensis, veniat canonizandus, ut patet per processus commissione sanctitatis vestræ, et auctoritate apostolica confectos. Ego Frater Petrus Rodulphus de Viglevano præfati Ordinis Minorum in alma Curia vestra Procurator, meo, et procuratorio Ordinis præfati nominibus, ac etiam nominibus Serenissimi Romanorum Imperatoris, et Christianissimi Francorum Regis, aliorumque Regum, Ducum, Principum, etc..... et ex parte SS. Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, qui, ut præfatum est, de ipsius gloria testificati fuerunt, instanter, instantius, et instantissime requiro supplex, et adstringo sanctitatem vestram, non de gratia, sed de debito, ac mera justitia, quatenus nunc de præsenti ad Canonizationem Beati Bonaventuræ, secundum quod in publicis Consistoriis decretum fuit, ne dictus Beatus suo fraudetur honore, procedere debeatis ad orthodoxæ Fidei, et S. E. exaltationem, et ad laudem Omnipotentis Dei, qui vivit, et regnat in sæcula sæculorum. Amen [1]. »

[1] In *Diario Rom.* de Sixti IV Pontificatu, tom. XXIII *Scriptor. rerum Italic.* C. V. Ludov. Antonii Muratorii, col. 168.



DE SCRIPTIS

SANCTI BONAVENTURÆ

VEL QUÆ EIDEM QUOMODOCUMQUE ATTRIBUUNTUR

DIATRIBA EDITORUM VENETORUM 1751.

Optime jubent artis critices periti, ut cum aliorum monumenta discutienda sumimus, non aliis utamur testibus, quam qui satis nobis vetustate probati sunt. Horum tamen auctoritati non est ita adhærescendum, ut si forte cum gravissimis rationibus pugnet, veterum potius testimonio, quam clarissimis demonstrationibus assensum exhibeamus. Fieri certe aliquando potest, ut ii, qui Operum catalogum contexuerunt, aut omnia, quæ memoriæ prodita sunt, neutiquam conspexerint, aut a minus cautis Scriptoribus delusi plane fuerint. Id quidem multorum exemplo comprobare possumus, qui cum facile crederent omnia, quæ in Schedulis essent scripta, complura litteris mandarunt, quæ nulla vidit ætas.

Peroptime inde jubemur, ut si cum suis demonstrationibus, falsum, aut verum detegant recentiores, jubemur, inquam, ut veterum continuo auctoritatem dimittamus, ac nostram recentioribus fidem omnem habeamus. Quapropter nemo sit, qui nos arguat, quod antiquorum posthabita assertione, ad illorum opem confugerimus, qui rem omnem, ut par erat, diligentissime examinarunt. Clara certe in hoc est experientia, quod facilius in errorem a credulis scriptoribus inducimur, quam ab iis, qui res omnes ad certam rationis normam caute perpendunt. Quanquam in horum numero habendus non sit Casimirus Oudinus, vir quidem malæ fidei, sed in rebus hisce non leviter eruditus, cum tamen longe diligentius Bonaventuræ scripta eventilarit, quam Octavianus a Martinis, Marianus Florentinus, Marcus Olyssiponensis, Petrus Galesinius, fit inde, ut Oudino libentius, quam laudatis nomenclatoribus aures nostras exhibeamus. Hoc cum dicimus, non ita accipi volumus, quasi Oudini judicium ita probemus, ut nihil supra illud habeamus : nam esto Oudinum in multis fuerimus consectati, in pluribus tamen Oudino adversati sumus, ut nihil inultum impunitumque dimiserimus. Verbo, cum ad veritatem loquitur Oudinus, tum illum lubentissime amplectimur; cum ad falsitatem, tum procul a nobis abjicimus. Veritatis enim cum simus cultores, ea duntaxat summopere prosequimur, quæ nos in veri cognitionem ducunt.

Est altera regula, quæ inhibet, ne prius de scriptis alienis judicium feramus, quam auctoris ingenium, indolem, atque doctrinam introspexerimus. Paruimus huic eruditorum monito, nec ante judicavimus, quam S. Bonaventuræ tractatus, quos omnis antiquitas legitimos tenet, diu, multumque consideraverimus. Qua ex assidua lectione, magnum nobis visum fuit Bonaventuræ ingenium ; ad cogitandum non retusum, sed acutum ; ad dicendum non involutum, sed illustre ; ad inveniendum non hebes, sed promptum, ut pene divinum dixeris. Hinc id certe probavimus, quod opportune dixit Joannes Gerso in opusculo sic inscripto : *Sequuntur aliquæ considerationes quoad tres modos reliquos*, etc.[1] :

[1] Tom. I, edit. Antwerp. 1706, col. 20.

ubi cum consultus esset, quis præsertim inter ceteros Doctores emineret, respondit « sine præjudicio, quod D. Bonaventura; quoniam in docendo solidus est, et securus, pius et justus et devotus. Præterea recedit a curiositate, quantum potest, non immiscens positiones extraneas, vel doctrinas seculares, dialecticas aut physicas, terminis theologicis obumbratas more multorum, sed dum studet illuminationi intellectus, totum refert ad pietatem et religiositatem affectus. Unde factum est, ut ab indevotis scholasticis, quorum, proh dolor! major est numerus, ipse minus extiterit frequentatus, cum tamen nulla sublimior, nulla divinior, nulla salubrior atque suavior pro theologis sit doctrina. » Quibus valde finitima sunt ea, quæ S. Antoninus reliquit scripta : « Bonaventura, *inquit,* sicut in luminibus scientiarum, et maxime in Scripturis sanctis videbatur mira capacitate proficere : ita in devotionis gratia continuum sumebat gratiæ incrementum. Siquidem omnem veritatem, quam percipiebat intellectu, ad formam orationis et laudationis divinæ reducens continuo ruminabat affectu..... Intellectus ejus perspicaciam omnia opuscula ejus redolent his qui divinam scientiam requirentes, hanc libentius, quam vanitatem Aristotelicam venerantur[1]. » Quapropter jure, atque merito Sixtus, hujus nominis IV, ait[2] : *Ea namque S. Bonaventura de divinis rebus scripsit, ut in eo Spiritus Sanctus locutus videatur.* Quæ cave accipias, quasi omnia, quæ scripsit Bonaventura, perinde habenda sint, ac totidem prophetarum oracula. « Hoc enim, *alter Sixtus V subnectit*[3], in S. Bonaventura præcipuum et singulare, ut non solum argumentandi subtilitate, docendi facilitate, definiendi solertia præstaret, sed divina quadam animos promovendi vi excelleret : sic enim scribendo cum summa eruditione parem pietatis ardorem conjungit, ut lectorem docendo moveat, et in intimos animi recessus illabatur, ac denique seraphicis quibusdam aculeis cor compungat, et mira devotionis dulcedine perfundat : quam sane gratiam in ipsius ore et calamo diffusam admirans Prædecessor noster Sixtus IV P. illud dicere non dubitavit, Spiritum sanctum in eo locutum videri. »

Atque hæ notæ sunt optimæ, quibuscum germanam S. Doctoris mentem dignoscere possimus : quæ si desint, supposita erunt Bonaventuræ Opuscula. Hinc a suspicione falsitatis procul erunt ea, quorum *doctrina inflammat affectum et erudit intellectum, reducit et unit ad Deum per amorem extaticum*; illa vero supposititia habenda erunt, quorum doctrina *divaricat et dispergit intellectum per præcisiones, prioritates, et posterioritates, et signa et contingentia*[4]. Ab hac autem regula longe discessit Oudinus, qui cum malum animum ad scripta Bonaventuræ tulisset, temere judicavit, ac falsum sibi principium constituit, quocum ejus Opera perperam distingueret. Is cum gesta, et scripta S. Thomæ Aquinatis expenderet[5], theonino dente, ut dicitur, tanti viri doctrinam rodit, eamque fictis, et ridiculis accusationibus affecit, ut in vituperationem vocaverit. Quæ de Aquinatis doctrina stulte pronuntiavit, eadem prorsus de Bonaventura dixit, atque uno eodemque ariete utrumque Doctorem percussit. Sed ut insipientis ipsissima verba habeas, operæ pretium est Oudinum transcribere : « Quamvis autem, *inquit,* Pontificii innumeri S. Thomam Aquinatem ob doctrinam laudarint, tamen apud viros narium emunctarum, vel nullam, vel modicam eruditionem ex lectione operum ejus hauriri creditur. Nam scholasticam trutinam et garrulitatem unicam sciebat, hac ætate omnibus scholasticis communem et facilem. Unde nullum ipsius hac in parte meritum agnosci potest, cum tunc temporis tonsoribus etiam

[1] In *Summa Hist.,* tit. XXIV, c. VIII.
[2] In *Diplomate,* quo Bonavent. Sanctorum albo adscripsit.
[3] In *Decretali* jam de novo edita.
[4] Idem Gerso in *Epist. de laud. S. Bonavent.,* tom. I, col. 119.
[5] Tom. III, *de Scriptor. Eccles. antiq.,* col. 256.

cognita esset. Nesciebat historiam, linguas, quas appellant exoticas, neque artem criticam quibus eruditi hodie maxime celebres sunt. In tantum istorum ignarus, ut græca nec tantisper intelligeret..... Idem quoque judicium de Bonaventuræ doctrina et operibus pronuntio. » Hactenus Oudinus. Nos autem non sumus ii, qui insignem hanc S. Thomæ Aquinati illatam injuriam propulsare velimus, præsertim cum non ignoremus, non defuisse præclarissimos ejusdem instituti alumnos, qui Doctorem suum ab obtrectatorum dentibus vindicaverint jure. Sumus autem ii, qui nullo modo pati velimus, ut summum virum Bonaventuram optime de Ecclesia meritum ab improbo calumniatore suggillatum, et neutiquam vindicatum habeamus. Ac omnium primum haud tolerandam impudentiam Oudini miramur, cum utilitatem in Bonaventuriana doctrina quærit, atque desiderat. Hanc certe utilitatem adinvenit Joannes Gerso; vir, ut ignorat nemo, emunctæ naris et suo ævo excellentissimus, qui tum ad bonam mentem rediit, cum Bonaventuræ opera legit. « Quanto denique, inquit[1], diligentius in senectute mea sum revolutus ad studium ipsius, tanto facta est amplius confusa garrulitas mea. Dixique mecum : Sufficit hæc doctrina; ut quid stulto labore consumeris, quid dictas, quid scribis? Multiplicentur potius et transcribantur operadoctoris istius, de quo vere dicitur illud Christi de Joanne : *Erat lucerna ardens et lucens.* » Equidem existimo, Oudinum vel ipsum garrulitatem suam professurum fuisse, si eo, quo Gerso, et ut sapientem decet, animo, ad ejus Opera accessisset. Verum hoc solemne est iis, qui de Orthodoxorum fide male sentiunt, ut cum horum scripta in manum sumunt, animum ita scelere exulceratum afferant, ut quantumvis optima, veraque legant, ea tamen in malam partem accipiant. Sed in viam.

Scholasticam trutinam et garrulitatem hac ætate Scholasticis communem, sapit, et olet Bonaventuræ doctrina? Proh summam Oudini inscitiam! Nescit tempora, quibus in Scholis garrire incœptum fuit. Non enim Aquinatis, et Bonaventuræ ætate, Scholasticorum tricæ, atque altercationes orsæ sunt; sed aliquanto post, quam Bonaventura hinc abiit. Rei hujus vadis nobis esto Joannes Mabillonius[2] : « Non modicum, *inquit,* post Divum Thomam theologiæ facultati a neotericis derogatum est; futiles namque speculationes, seu potius nugatorias cavillationes in ipsa eo usque congesserunt, ut a gravitate illa, ac theologizandi majestate, in Christi fidelium lycæis omnino servanda multum recesserit. » Nec est omittendum peroptimum testimonium Joannis Gersonis, qui cum merito inveheretur in novas scientias, quas suo tempore e subselliis docebant magistri, sic auditoribus Navarriensis Collegii scribit[3] : « Sunt qui nescio quibus nugis ineptissimisque novitatibus membranas et auditorum, præsertim inexpertorum, mentes occupant; implent eos sterilibus, utinam non pestiferis doctrinarum loliis..... O si tandem resipiscant lectores talium vel auditores! O si melioribus auspiciis, post ineptias hujusmodi, vertant oculos ad salubriora documenta, lugebunt, affirmo, sortem suam, tempusque consumptum. » Tum ad eosdem ibidem : « Ad primum juvant e. g. quæstiones doctorum super Sententias, et præsertim illorum, qui prius et solidius conscripserunt, inter quales, meo judicio, D. Antissiodorensis, Bonaventura et Durandus numerandi videntur. » Præter ea, quæ auditoribus Collegii Navarriensis scribit Gerso, Academicos hortatur Parisienses, ut posthabitis doctoribus seculi sui quinti decimi, illorum calcarent vestigia, qui seculo tertio decimo floruerunt. Se igitur garrulum appellet Oudinus, qui, quid intersit doctores inter seculi tertii decimi, et quinti decimi, nescierit omnino. Possemus Oudinum confutare prolixius, quam fecerimus; sed nihil negotii est certe, Oudini mendacia convincere.

[1] In laudato jam opusculo : *Sequuntur aliquæ considerationes,* etc., col. 21. — [2] Tractat. *de Studiis monasticis*, edit. Venet. 1705, part. II, c. v, p. 257. — [3] Tom. I, col. 106, 107. — (a) *Edit. Ven.* professum.

Itemque Aquinatem non minus, quam Bonaventuram ex albo doctorum expungit Oudinus, quia uterque nescierit linguas, quas appellant exoticas, et critices artis leges neglexerit: quasi pluris in doctore facienda sit φιλολογία, quam veræ sapientiæ cognitio. Quid? quod ne Augustinus ipse exoticas didicit linguas. Testis est Petrus Castellanus in Vita ejusdem, quam deinde optimis notis illustravit Baluzius[1]. Minime quoque doctores Ecclesiæ habendi essent, qui, ut altiora adipiscerentur, minora comtempsere. Cæterum linguarum exoticarum inscitia, non jam Doctori nostro, sed ætati, in qua vixit, vertenda est vitio. Ac ne id a nobis false dictum putes, pereruditam commemoramus epistolam, quam vir clarissimus Hieronymus Gradonius clericus regularis composuit[2], in qua cum vetustis documentis, tum firmis demonstrationibus ad evidentiam ostendit, octo in Italiæ partibus ad summum extitisse viros, qui seculo tertio decimo saperent græce. Quid? in Italia solum? quinimo in Galliis, in Anglia, inque ceteris mundi regionibus. Testis rei hujus est Fr. Rogerus Baco Minorita, in opere suo ad Clementem IV, quod anno præterito (1750) Venetis typis committendum curavimus. Verum quid attinet confutare ista? quæ cum levia sint, uno, ut ita dicamus, flatu, in fumum abeunt. Multo nobis præstat graviora persequi, quam hæc levissima Oudini commenta refutare.

Recte præcipere videntur, qui monent, ut in deligendis atque discernendis operibus, ea pro certis minime habeamus, quæ maxime disjuncta sunt, atque omnino contraria. Fieri enim non potest, ut unus idemque auctor, nisi mente captus sit, non cohærentia scribat. Hic opus non est exemplo, quocum probemus, complura esse Opuscula, quæ licet Bonaventuræ nomen præ se ferant, e diametro tamen opponuntur iis, quæ ille in certis operibus docet. Sed hæc prolixe tractabimus loco suo. Quid modo de scribendi genere dicam? Tametsi scriptores seculi tertii decimi constantem in scribendo orationis stylum non usurparint, si tamen penitius scribendi modus introspiciatur, non erit ita difficile, ut eorum scriptionis ordinem, atque texturam deprehendere non possimus. Si igitur Bonaventuræ Commentaria legas, in descriptionibus scriptorem videas pressum, in responsis redundantem, in controversiis dirimendis firmum, in confutando argutum et urbanum, in asserendo feracem et solidum. « Profundus est, inquit Joannes Trithemius, non verbosus; subtilis, non curiosus; disertus, non vanus; flammantia, non inflantia verba proferens: unde securius legitur, facilius ab amante intelligitur; utilius frequentatur, dulcius, et fructuosius retinetur[3]. » Cæterum, ut de vocum usu aliqua dicamus, Bonaventuræ sermo nec ita vulgaris est, ut Latii nihil habeat, nec ita demissus, ut nihil lucernæ oleat. Complures, fatemur, in Bonaventuræ libris leguntur voces, quæ longe a Latio abesse videntur. Sed hæc Bonaventuræ danda venia est, qui a corruptis et perturbatis lacunis hauserit omnia. Quo probe stabilito, illud quisque intelligit per se, quod supposititia illa opuscula habenda sint, quæ lutulentam latinitatem continere videantur. Quod si opusculorum collectores editoresque considerassent, tantam credimus opusculorum copiam, quantam cernimus, S. Doctori neutiquam adscripsissent.

Nec facile audiendi sunt nomenclatores illi, qui in asserendis Bonaventuræ operibus, non alio fundamento innituntur, quam antiquis editionibus: nisi forte præsidium petant vel a testibus probatis, vel ab antiquis documentis, quibus negare fidem, nimis leve. In quam sane syrtim sæpissime offendit Oudinus, cui, cum testium auctoritas aliquando deesset, sibi satis præsidii esse antiqua exemplaria arbitratus fuit. Sed quam vehementer erraverit Oudinus, visuri erimus loco suo. Vera autem ratio, cur in stabiliendis Bonaventuræ

[1] Paris., in-8, ann. 1674. — [2] Venet. an. 1743.
[3] *De Scriptor. eccles.*, Paris., 1612, fol. CII.

operibus audire recusemus antiqua exemplaria, vel maxime petitur ex eo, quod absque delectu, et solo typographorum judicio, Bonaventuræ adscripta sint. Altera quoque accedit causa, quod minime constans Opusculorum series in vetustis editionibus habeatur. Tanta enim accretio opusculorum facta est, ut vix credi possit, tot a Bonaventuræ calamo prodiisse opera, quot in catalogis collocata visuntur. Hujusmodi porro accretio percipi potest commode ex antiquarum cum novissimis editionibus collatione. Sed ut recenseamus brevi editiones illas, quas tractu temporis obtinuimus, liceat nobis numerare tempora, in quibus editiones hæ factæ fuerunt.

Peregrinus Antonius Orlandus, is, qui de ortu, deque artis typographicæ progressione disseruit [1], inter antiquissimas S. Doctoris editiones opusculorum, eam collocat, quæ anno 1477 peracta fuit Venetiis. Itemque Basileæ, ut est scriptum a Michaele Maittaire [2], eodem anno cusi sunt nonnulli S. D. Tractatus, qui iidemne, an diversi ab illis sint, qui Venetiis editi sunt, satis non constat. Complura Bonaventuræ opuscula, Maittaire contestante [3], recusa fuerunt Coloniæ anno 1486; tum an. 1489, Argentorati per Martinum Flach lucem adspexere. Hujus autem Argentinensis editionis non modo meminit Maittaire [4]; sed etiam Heribertus Rosweydus [5], atque Waddingus [6]. At ceteris præcellit ea, quæ anno 1495 Argentorati elaborata est. Audire operæ pretium est Auctorem Prologi ejusdem : « Cum ergo, *inquit*, Doctoris Seraphici S. Bonaventuræ quatuor scripta circa Magistrum pro nunc sunt impressionis beneficio satis multiplicata, parsque parvorum opusculorum minima, indignum profecto est, quod hactenus nullus tantam adhibuit diligentiam, ut numerus major, et copiosior doctrina, et littera colligeretur, et alphabetica tabula decoraretur, quod divina aspirante gratia hoc nostro jam tempore effectum est. » Ejusdem quoque anni 1495, præter Argentinensem, præ manibus habemus editionem, Brixiæ, opera Bernardini de Misintis, sumptibus Angeli Britannici peractam. Alteram opusculorum editionem habemus Brixiæ, an. 1497, elaboratam per eumdem Bernardinum Misintam Papiensem. Sed utraque Brixiensis opusculorum editio longe minor est Argentinensi, tum opusculorum numero, tum cura Typographi atque diligentia. Ad Argentinensis normam prodiit Veneta anni 1504, sumptibus Lucæ Antonii de Giunta Florentini per Mag. Jacobum de Leuco. At non ita se habet editio opusculorum, quæ studio et opera Fr. Francisci Zamoræ Minorum Generalis Ministri, peracta fuit Venetiis, anno 1564, apud Dominicum Nicolinum. Nam quæ in hac collectione complectuntur opuscula, et numero majora sunt iis, quæ habentur in Argentinensi, et diverso collocata sunt ordine. Huic porro Venetæ editioni suppetias tulit Fr. Antonius cognomine Paganus, natione Venetus, professione Minorita, cui, cum Zamora Tridenti existeret, litteras dedit anno 1563, die 27 martii, rogans et enixe postulans, ut postremam editioni huic manum admoveret. Zamoræ litteræ continentur in ejusdem Pagani ad beatificationem Processu, qui diligentissime servatur apud nostrates in Conventu S. Blasii Vicentiæ. Theologica Bonaventuræ opuscula novam lucem viderunt Venetiis, anno 1572, apud Scotum. Romana autem omnium operum, et opusculorum editio, septem in Tomos distributa (*a*), longe omnes antecedit non modo copia, sed etiam Nomenclatorum labore, studio, et characterum nitore. Jubente Sixto hoc nomine V, anno 1588, incœpit : anno vero 1599, gubernante Clemente VIII, finiit. Qui multum operæ et studii in

[1] Bononiæ, 1722 — [2] In *Annal. Typograph.*, Amstelod., 1733, tom. I, p. 382, ex *Bibl. Aug.* Reiser, p. 11. Vide *Incunabula typogr.* Beugh., p. 33.

[3] Ibid., in *Notis*, p. 477, ex *Bibl. Ultraject.*, fol. v, Roth., p. 17, n. 624; Willebr. Snellii, p. 84, n. 28; Abr., Heidani, p. 14, n. 323.

[4] *Ibid.*, p. 511, ex *Bibl. Roth.*, p. 16, n. 589, et *Bibl. Amsterdam.*, p. 16.

[5] In *Vindiciis Kempens.*, c. XVIII. — [6] In *Syllab. Scriptor. Ord. Min.*, p. 73. — (*a*) *Edit. Ven.* tributa.

hac adornanda editione contulerunt, sunt Constantius Sarnanus, Minorum Conventualium Alumnus, S. R. E. Ecclesiæ Cardinalis, ac individuus Sixti comes; tum Angelus cognomento Rocca, Camers patria, Eremita Augustinianus, Sacrarii Apostolici Præfectus, et Episcopus Tagastensis; deinde Franciscus Lamata, Theologicæ Facultatis Doctor; denique Petrus Galesinius, Protonotarius, ut vocant, Apostolicus, qui, ut vel ipse testatur, argumenta unicuique Bonaventuræ opusculo addidit. Sed utinam Romani Editores, Viri ceteroqui et judicio, et summa doctrina præditi, sollicitiores fuissent in discernendis Bonaventuræ opusculis, quam in copiosa et exquisitis characteribus adornata editione comparanda. Secundum Romanum exemplar, omnia S. Doctoris Opera, atque Opuscula edita sunt Moguntiæ apud Antonium Hierat, 1609, in septem vol. in-fol. distributa. Tum omnia Bonaventuræ Opuscula per Hieronymum Scotum prodiere Venetiis an. 1611; postea Lugduni duo pariter in volumina distincta recusa sunt an. 1647, sumptibus bibliopolarum. Tandem anno 1668, Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurent. Arnaud, et Petri Borde, in VII Tom. omnia tum Opera, tumque Opuscula prælo commissa fuere.

Sed quoniam varius Operum et Opusculorum est ordo, ac multiplex tractatuum dispositio, rem haud ingratam nos facturos esse judicavimus, si cum postremis priscas editiones compararemus. In qua collatione conficienda seligimus sequentes editiones, ex eo quod in istis idem non sit, ac in aliis, Opusculorum numerus atque distributio.

COLLATIO
ANTIQUARUM EDITIONUM

AC OPERUM, ET OPUSCULORUM SERIES.

Ordo Edit. Argentinensis Anni 1495.	ORDO *Editionis Romanæ*		Ordo Edit. Venetæ Anni 1611.
Pars I.	Tom. I. Anni 1588.		Tom. I. 1
1	I. Principium Sacræ Scripturæ,	pag. 1	2
2	II. Illuminationes Ecclesiæ,	9	Desunt
Desiderantur omnia.	III. Expositio in Psalterium,	77	
	IV. Expositio in Ecclesiasten,	309	
	V. Expositio in Librum Sapientiæ,	358	
	VI. Expositio in Lamentationes Hier. Proph.	428	
Pars II.	Tom. II. Anni 1589.		Tom. II.
7	I. Expositio in cap. vi. S. Matthæi de Orat. Dom.,	pag. 1	14
Desunt.	II. Expositio in Evang. S. Lucæ,	3	Non habentur
	III Expositio in S. Joannem,	313	
	IV. Collationes in eumdem,	467	

Ordo Edit. Argentinensis An. 1495.	ORDO *Editionis Romanæ.* Anni 1596.		Ordo Edit. Venetæ An. 1611.
	Tom. III.		
Non habentur.	I. Sermones de Tempore,	pag. 1	Non sunt.
	II. Sermones de Sanctis totius anni,	237	
	III. Sermones de Sanctis in genere,	323	
	Tom. IV. Anni 1596.		
Desunt.	I. In primum Sententiarum,	pag. 1	Desiderantur.
	II. In secundum,	448	
	Tom. V. Anni ejusdem.		
	I. In tertium Sententiarum,	pag. 1	
	II. In quartum,	514	
Pars I.	Tom. VI. Part. I. Anni ejusdem.		Tom. I.
5	I. De reductione artium ad Theol.,	pag. 1	4
6	II. Breviloquium,	5	5
7	III. Centiloquium,	58	6
12	IV. Pharetra,	103	12
39, Pars II.	V. Declaratio terminorum Theologiæ,	209	45, T. II.
3, Pars I.	VI. Compendiosium principium in Lib. Sent.,	213	3, T. I.
4	VII. Sententiæ Sententiarum,	215	3, T. I.
22, Pars II.	VIII. De IV Virtutibus Cardinal.,	234	28, T. II.
13, Pars I.	IX. De VII Donis Spiritus Sancti,	237	13, T. I.
Vacat.	X. De resurrectione a peccato ad gratiam,	277	10, T. II.
8, Pars I.	XI. De tribus ternariis peccatorum infamibus,	279	7, T. I.
Deest.	XII. Diæta Salutis,	285	10, T. II.
	Part. II.		
30, Pars II.	XIII. Meditationes Vitæ Christi,	349	34, T. II.
44, Pars II.	XIV. Lignum Vitæ,	421	48, T. II.
28, Pars II.	XV. De V. Festivitatibus Pueri Jesu,	430	37, T. II.
13, Pars II.	XVI. Officium de Passione Domini,	436	19
31	XVII. Opus contemplationis,	440	40
17	XVIII. Laudismus de S. Cruce,	443	23
33	XIX. Philomena,	445	42
32	XX. De VII Verbis Dom. in Cruce,	448	41
8	XXI. Speculum B. M. V.,	450	15
14	XXII. Officium de compassione B. M. V.,	485	20
12	XXIII. Corona B. M. V.,	488	18
15	XXIV. Carmina super Cant. *Salve Regina,*	489	21
37	XXV. Laus B. M. V.,	491	43
38	XXVI. Psalterium minus B. M. V.,	497	44
11	XXVII. Psalterium majus ejusdem,	501	17

Ordo Edit. Argentinensis An. 1495.	ORDO *Editionis Romanæ* Anni 1596. Tom. VII.		Ordo Edit. Venetæ An. 1611.
	Pars III.		T. II.
42, Pars II.	I. Sermones de X Præceptis,	pag. 1	47
5	II. De regimine Animæ,	18	12
9, Pars I.	III. Formula aurea de gradibus virtutum,	20	8, Tom. I.
Desiderantur.	IV. De pugna spirituali contra septem vitia capit.,	27	35, T. II.
	V. Speculum Animæ,	30	9
10, Pars I.	VI. Confessionale,	48	9, Tom. I.
9, Pars II.	VII. De præparatione ad Missam,	70	16, Tom. II.
10	VIII. De instructione Sacerdotis ad se præparandum ad celebrandam Missam,	75	Ibidem.
16	IX. Expositio Missæ,	78	22, Tom. II.
46, Pars II.	X. De sex alis Seraphim,	89	50, Tom. II.
22, Pars I.	XI. Collatio de Contemptu seculi,	102	22, Tom. I.
27, Pars II.	XII. De VII Gradibus contemplationis,	104	36, Tom. II.
23, Pars I.	XIII. Exercitia quædam spiritualia,	105	23, Tom. I.
26, Pars II.	XIV. Fascicularius,	106	33, Tom. II.
18, Pars II.	XV. Soliloquium,	113	24
19	XVI. Itinerarium mentis in Deum,	134	25
21	XVII. De VII Itineribus æternitatis,	145	7
20	XVIII. Incendium amoris,	197	26
Vacat.	XIX. Stimulus Amoris,	205	8
41, Pars II.	XX. Amatorium,	250	46
29	XXI. De Ecclesiastica Hierarchia,	264	38
	Pars IV.		
Deest.	XXII. Legenda S. Francisci,	295	Vacat.
14, Pars I.	XXIII. Expositio in regulam Fratrum Min.,	331	14, Tom. I.
18	XXIV. Determinationes quæst. circa Reg. S. Franc.,	354	15
19	XXV. Quare Fratres Min. prædicent, et confessiones audiant,	366	16
43, Pars II.	XXVI. Libellus Apologeticus in eos, qui Ordini Fratrum Min. adversantur,	373	30, Tom. II.
6	XXVII. De tribus quæst. ad Magist. innominatum,	384	13, Tom. II.
15, Pars I.	XXVIII. De paupertate Christi contra M. Guliel.,	387	17, Tom. I.
16	XXIX. Quod Christus, et Apostoli, et Discipuli ejus discalceati incesserunt,	409	18
17, Pars I.	XXX. Apologia Pauperum,	411	19, Tom. I.
20	XXXI. Ad quemdam Prov. Min. Epistola,	466	20
21	XXXII. Ad Ministros Provinc. et Custodes Epist.,	467	21
Vacat.	XXXIII. Biblia Pauperum,	468	Deest.
24, Pars II.	XXXIV. Alphabetum Religiosorum,	564	31, Tom. II.
Ibidem.	Item de eodem.,	Ibidem	Ibidem.
23	XXXV. Collationes octo,	565	29

Ordo Edit. Argentinensis An. 1495.	ORDO Editionis Romanæ Tom. VII. Pars IV. Anni 1596.		Ordo Edit. Venetæ An. 1611.
2	XXXVI. Speculum Disciplinæ ad Novitios,	568	2
Deest.	XXXVII. De profectu Religiosorum,	595	5
4, Pars II.	XXXVIII. De institutione Novitiorum,	652	3
Non hab.	XXXIX. Regula Novitiorum,	662	4
35, Pars II.	XL. Remedium Defectuum Religiosorum,	669	6
36	XLI. De perfectione Vitæ ad Sorores,	770	7
	APPENDIX.		
40	XLII. Summa de essentia, etc.,	681	45
45	XLIII. De sex alis Cherubim,	684	49
11, Pars I.	XLIV. De modo confitendi, et de puritate consc.,	687	11, Tom. I.
25, Pars II.	XLV. Mystica Theologia,	699	32, Tom. II.
Non est.	XLVI. Compendium Theologicæ veritatis,	748	Desider.

DE VERIS ATQUE LEGITIMIS SCRIPTIS

SANCTI BONAVENTURÆ

SECTIO PRIMA.

§ I.

Theologica discutiuntur.

I. *In librum primum Sententiarum :* Princ. *Profunda fluviorum*, etc.
II. *In librum secundum :* Princ. *Solummodo hoc inveni*, etc.
III. *In librum tertium :* Princ. *Deus qui dives est*, etc.
IV. *In librum quartum :* Princ. *Unguentarius faciet*, etc.

Testes seculi XIII.

Omnium primus esto Fr. Bartholomæus, vel, ut vocant, Ptolomæus Lucensis, Ord. Præd. Alumnus, et S. Thomæ Aquinatis Auditor [1] : « Hic, *Gregorius id est X,* fecit ordinationem Cardinalium proborum Virorum, inter quos duo fuerunt Magistri in Theologia, quorum unus fuit Fr. Petrus de Tarantasia... Secundus fuit Fr. Bonaventura de Ordine FF. Minorum, qui similiter fuit Magister in Theologia, et Minister Generalis dictorum Fratrum, natione Tuscus, vita et doctrina admodum gratiosus, sed præcipue in sermone. Fecit scripta super Sententias. » Alter est Henricus cognomine Gœthalsius, natione Belga, patria Gandavensis, dignitate Archidiaconus Tornacensis, Doctor Parisinus, qui vita concessit anno 1293. Is in catalogo illustrium Virorum, quem D. Hieronymus inchoarat, tum

[1] In *Hist. eccles.*, tom. XI *Scriptor. rerum Italic.*, lib. XXIII, c. XXII.

Sigebertus Monachus Gemblacensis prosecutus fuerat, in hunc modum scribit[1] : « Bonaventura natione Italus et ipse Ord. FF. Minorum, qui etiam Parisiis Theologicæ Scholæ præfuit : scripsit in IV libros Sententiarum M. Petri. »

Testes seculi XIV.

Sequitur Martinus Monachus Fuldensis in suo Chronico, quod a Christi Nativitate ad annum 1379 perduxit, dicens[2] : « Hoc etiam tempore, quo nimirum floruit Aquinas, floruit in Ordine FF. Min. Fr. Bonaventura, Magister Sacræ Theologiæ in eadem Facultate profundissimus, de Tuscia provincia..... Vir Magnæ devotionis ac innocentiæ, in vita et doctrina admodum gratiosus ; sed præcipue in sermone..... Hujus scriptum super Sententias et Doctoribus Sacræ Paginæ multum approbatur et quasi pro authentico reputatur. » Succedit locuples testis Fr. Bartholomæus Pisanus, qui *Conformitatum* Opus absolvit anno vertente 1385. « Fr. Bonaventura, *inquit*[3], de Balneoregio, qui fuit postea Cardinalis primus Ordinis et Episcopus Albanensis : scripsit luculenter super quatuor Libros Sententiarum. »

Testes seculi XV.

Hoc quidem ævo omnium primus familiam ducit Joannes Gerso, testis haud mediocris, juxta ac certissimus, qui cum passim, tum maxime Bonaventuræ doctrinam in Commentariis contentam laudibus vehit in Epistola, quam anno 1426, Lugdunum miserat cuidam Fratri Minori[4] : « Secutus est, *inquit,* Doctor iste *Bonaventura*, se testante, doctrinam communem et solidam, quæ Parisiis vigebat, maxime tempore suo. Unde et allegat ad confirmationem doctrinæ suæ Parisienses Articulos, quos per Guillelmum Parisiensem de consilio et assensu Magistrorum omnium dicit fuisse damnatos et excommunicatos, vivente tunc et consentiente Fratre Alexandro de Ales, cujus doctrina quantæ sit ubertatis, dici satis nequit : de qua fertur respondisse Sanctus Thomas, dum inquireretur ab eo, quis esset optimus modus studendi Theologiam : respondit exercere se in uno Doctore præcipue. Dum ultra peteretur, quis esset talis Doctor : Alexander de Ales, inquit. Testor me ita legisse pridem in Tractatu quodam *de visione beata* contra Joannem XXII. Testantur scripta ejusdem S. Thomæ, maxime Secunda Secundæ, quam intimum sibi fecerat et familiarem illum quem laudabat Doctorem Alexandrum. Et ecce, proh dolor ! Doctores isti duo, Ales et Bonaventura, videntur quasi sepulti cum illis quorum non est memoria amplius, præsertim in cordis amore. Extolluntur alii quidam, quorum sint utinam nomina in libro vitæ, non enim studiosis invidemus ; sed multæ aliquos ipsorum litteræ fecerunt sub nomine subtilitatis insanire cum sequacibus ipsorum. Numquid non insania est concedere quod duo contradictoria sunt simul vera pro eodem instanti temporis, licet non naturæ ? quod præterea multæ sunt veritates ab æterno, et multa æterna quæ non sunt Deus ? Iste est unus articulus inter præmemoratos damnatus, anno 1240. Legatur secundus Bonaventuræ Liber, Dist. XXIII, circa finem, ubi recitatur hæc damnatio. Et ponitur alter Articulus, quod primum nunc, et creatio passio, non sunt Creator vel creatura. Error. Repetita est eadem damnatio ejusdem articuli de æternitate veritatum, per Dom. Stephanum Parisiensem inter illos 219 Articulos famosiores, anno 1276, scilicet duos annos post felices

[1] Apud Albertum Fabricium in *Bibl. Eccles.*, c. XLVII.
[2] Exstat in *Corpore historico medii ævi*, ab Eccardo collecto, tom. I, col. 1711, 1712.
[3] Part. II, fruct. 8. — [4] Tom. I, col. 117 edit. ejusdem.

obitus S. Thomæ, et vere sancti, et gloriosi Domini Bonaventuræ, quorum primus obiit 7 martii, alius idus julii sequentis, tempore concilii generalis Lugdunensis per Gregorium X celebrati. » Accedit Fr. Jacobus Philippus cognomine Forestus, patria Bergomensis, ordinis Eremitarum S. Augustini, qui cum summa nominis celebritate quinto decimo labente seculo inclaruit. In Chronicorum Supplemento [1] apertissime memorat, et asserit Bonaventuræ Scripta, quæ cum maximo labore edidit in quatuor Sententiarum Libros. « His temporibus, *inquit* [2] *ad annum* 1268, præter sanctitatem maximam, etiam ingenii gratia et auctoritate præditus, clarissimus in toto Orbe habitus est : qui præ ceteris Doctoribus luculentissime et copiose super quatuor Sententiarum libros scripsit. » Similia habes in Harthmano Schedel, in Chronicorum Opere, ad sextam mundi ætatem.

Testes seculi XVI.

Joannes a nativitatis loco Trithemius nuncupatus, natione Germanus, abbas Spanehemensis, ordinis S. Benedicti, qui compluribus otii, ingeniique sui monumentis relictis, decessit die 13 decemb. an. 1516, inter ea, quæ Bonaventuræ attribuit, collocat Commentaria ejusdem « *super Sententias,* lib. IV, princ. *Profunda Fluviorum.* » Hisce porro Commentariis sæpenumero utitur Joannes Eckius, natione Suevus, malleus ac domitor Martini Lutheri, Philippi Melanchthonis, Pomerani, cæterorumque novatorum. Sic enim in prædestinationis negotio se Bonaventuræ credidit, ut in perdifficili et salebrosa hac materia, ejus vestigiis insistere maluerit, quam theologis ceteris. Audiatur vel ipse Eckius in hunc modum scribens [4] : « Duos præcipue venerabor, Divum scilicet Eustachium Bonaventuram, et Joannem Scotum cognomento Subtilem : non tamen eos perinde habebo ac lydium lapidem, ut ab eorum sententia (si ita visum fuerit) non liceat recedere. » De industria Eckium appellavimus, ut non modo tanti hujus viri testimonio uteremur, sed ut etiam sciolorum quorumdam audaciam frangeremus, qui Bonaventuræ Commentaria irrident et respuunt, ea ratione ducti, quod nudam et scholasticam garrulitatem complecti credant. Ceterum non nobis desunt testes, hique haud ignobiles, qui Commentaria et approbent, et Doctori nostro asserant: sed nimis longum afferre omnes. Jam ergo gradum faciemus ad antiquas Commentariorum editiones, exemplaria, atque manuscripta.

Antiqua Commentariorum exemplaria.

Princeps omnium, ut arbitramur, Commentariorum editio Tarvisii elaborata fuit anno 1477, opera Magistri Hermani Lichtenstein in fol. Cujus sane Editionis unum solumque in II Sententiarum exemplar Nobis superfuit, quod apud Nostrates Patavii in Bibliotheca S. Francisci, tum apud Minoritas Strictioris Observantiæ Tridenti in Bibl. S. Bernardi servatur. Exemplar hoc, quod nitido charactere exaratum est, Nos quidem movet, ut aliorum Commentariorum ploremus jacturam.

Itemque in commemorata Tridentina Bibliotheca, Commentarium extat in II librum Sententiarum, quod cum aliis Venetiis fortasse edidere Theodoricus de Reynsburch, et Raynaldus de Novimagio Socii, an. 1477, in-fol. : opus perexcellentissimum. S. Theologiæ Doctorem Magist. Thomam Penketh Anglicum Ord. FF. Eremit. S. Augustini, *in famosissimo Stu-*

[1] Lib. XIII. — [2] Pag. 214. — [3] *Script. ecclesiast.*, fol. CII.
[4] In *Chrysopasso,* seu *de Prædestinat.*, edit. August. Vindel., 1514, cent. I, art. 1, n. XII.

dio Patavino ordinarie legentem, maxima cum diligentia emendatum. Hujusce Commentarii meminit Michael Maittaire [1].

Omnia in unum collecta Commentaria prodierunt ex officina Hermani Lichtenstein Tarvisii 1478, vol. 4 in-fol. Servantur Schledi Diœcesis Vicetinæ apud Nostrates.

Ante annum 1489, si credimus Oudino [2], omnia quoque Bonaventuræ Commentaria in lucem prodierunt Argentinæ in Germania.

Commentarium in primum Sententiarum librum cusum fuit Brixiæ, an. 1490, per Baptistam de Farfengo Presbyterum, 20 octob., in-4. Patavii apud Observantes.

Præterea cusa fuerunt omnia Bonaventuræ Commentaria Nurembergæ, 1491, vol. 4 in-fol., per Antonium Koberger; quorum peroptimam editionem non modo curavit Joannes Bekenhaub Moguntinus, sed etiam copioso rerum indice locupletavit, dicavitque Nicolao Tinctoris, Imperialis Ecclesiæ Bambergensis Concionatori celeberrimo. Sic Mæcenatem (suum) alloquitur in Prologo : « Percurre, *inquit*, nationes, percurre latos pariter populos, revolve ætates, cœlum vel ipsum suspice, vix plures in ullo dotes reperies..... Amas doctrinam, pace omnium loquor, qui Petrum, Lombardum scilicet, explanarunt, nemo devotius, nemo subtilius, nemo utilius, nemo mediocriter in omnium quæstionum procella securius navigaverit (*a*). » Hæc autem editio a Maittaire, typographi occultato nomine, commemoratur [3], tum a Joan : Paulo Rœdero in catalogo librorum, qui Norembergæ seculo quinto decimo impressi sunt [4].

Recusa sunt etiam Bambergæ anno 1493, vol. 2 in-fol., referente Christiano Friderico Wilisch [5].

Deinde Friburgi per Kilianum, 1473, in-fol., teste Maittaire [6].

Postea Lipsiæ, 1498, in-fol., eodem referente Maittaire.

Demum Nurembergæ, 1499 [7]; tum ibidem per Antonium Koburger, 1500, vol. 2 in-fol.: sic Rœderus jam laudatus [8]. Quæ quidem postrema Commentariorum Editio exstat in Bibl. nostra S. Blasii Vicetiæ. Ad quarti hujusce libri calcem adduntur ista : « Quartus liber Sententiarum P. Dom. Bonaventuræ Ord. Min., per Antonium Koberger Nurembergæ impressus, an. Domini millesimo quingentesimo finit feliciter. »

Impressa sunt quoque Lugduni sumptibus atque impensis Joannis Kobergis, et industria Jacobi Sacon, 1515, vol. 4 in-fol. Ab infinitis ferme erroribus, quibus scatebant præcedentes editiones, correcta hæc fuerunt secundum exemplaria dudum per Fr. Stephanum Brulifer S. Theologiæ Doct. Parisiensem edita. Servantur in nostra Vineana, et Tridentina Reformatorum Bibliotheca.

Juxta correctionem Stephani Brulifer in lucem prodierunt Parisiis anno 1522, 12 cal. junii, vol. 4 in-8, typographo Francisco Regnaultio. Hæc habentur in bibl. S. Petri martyris de Muriano.

Iterumque Venetiis publici juris facta sunt, jussu Francisci Zamoræ totius Ordinis Minor. Generalis Ministri, ab innumeris fere mendis a Fr. Julio Urcetino Provinciæ Brixiæ purgata, et adnotationibus tam rerum memorabilium, quam omnium locorum Scripturæ et doctorum in margine nunc denuo decorata : Apud Franciscum Sansovinum, 1562, vol. 5 in-4. Habentur in Min. Tridentina Bibliotheca.

At Romæ studio F. Antonii Posii a Monteilcino Conventualis, munificentia et liberali-

[1] In *Notis* ad tom. I *Annal. Typograph.*, p. 382.
[2] Tom. III, *de antiquis Eccles. Scriptor.*, col. 379.
[3] Tom. I, *Annal. Typograph.*, p. 541. — [4] Pag. 38, col. 2.
[5] In *Catalog. Bibl. Gymnas.* Fridericiani Altemburgi, p. 551. — [6] Tom. I, p. 556.
[7] Idem, *ibid.*, p. 694. — [8] Pag. 54, col. 1.— (*a*) *Edit. Ven.* navaverit.

tate S. D. Pii V, necnon solertia Congregat. FF. Capuccinorum, præsertim Fr. Hieronymi Pistoriensis; apud hæredes Antonii Bladii, 1569, vol. 4, in-8. In Vineana, et Veronensi nostra Bibl.

Atque etiam recusa fuerunt Venetiis, recognoscente Joanne Balainio Andrio, Franciscano Conventuali, qui recentem editionem Peretto Cardinali nuncupat; absque Typographi nomine, ad signum Seminantis, 1573, Vol. 4 in-8. In Præloquio Balainius testatur se cum Veterum exemplarium fide Commentaria hæc sua contulisse. Exstant in Bibl. S. Mariæ Gratiarum de Arcu Tridentino. Itemque nominantur a Fr. Jo. Franchino in Bibliosophia Scriptor. Convent. [1].

Ipsissima hæc Commentaria, suasu et cura Fr. Angeli cognomento Rocca, recusa sunt Venetiis an. 1580, Vol. 4 in-8, quæ in hac nostra Bibl. Vineana custodiuntur.

Hactenus de Commentariorum editionibus disseruimus, quæ ubique ferme gentium factæ sunt sigillatim : jam vero restat, ut pauca dicamus de editionibus iis, quæ simul cum opusculis consociantur. Nota porro est Vaticana Operum et Opusculorum editio, quæ jubente Sixto V incœpit anno 1588, ac finiit 1596. Itemque nota Moguntina, quam an. 1609 elaboratam esse diximus. Parisiensis quoque Operum omnium commemorata fuit, in qua cum ceteris Opusculis conjuncta sunt Bonaventuræ Commentaria an. 1668. Ceterum, ut dicamus quod res est, sive particulatim, sive cum ceteris Bonaventuræ Opusculis edita sint Commentaria, attamen tot, atque tantis mendis scatent, ut jure, atque merito Petrus Rodulphius Tossinianensis dixerit [2], temporis injuria jamjam vacillasse.

CODICES Mss.

In primum Sentent. Lib.

Codex n. CXLVII, memb. fol. in Regio Taurinensi Athænæo; ut liquet ex ejusdem Catal. Parte 11, pag. 44, col. 1. Duplici exaratus est columna, nitidæ satis lectionis, sec. XIV, cui folia sunt 185.

Cod. n. CCCCLVI, in Collegio Baliolensi, in Oxonia. Ita Catal. Mss. Angliæ, Tom. 1, Part. 2, pag. 11, col. 1.

Cod. n. DLXXXI, in Collegio Mertonensi Oxonii; ex Catal. eodem, pag. 18, col. 1.

Cod. n. MCCCXXXI, in Collegio Lincolniensi Oxonii, ex collatione M. Joannis Russel quondam Artium Magistri; ex eodem Catal. pag. 40, col. 2.

Cod. in Aula Pembrochiana apud Cantabrigiam, n. MMXXVII et MMCII. Ex eodem, pag. 158, col. 2, et pag. 160, col. 1.

Cod. n. DCCCXLII, in Eccl. Cathed., apud. Vigorniam; ex eodem, tom. 2, part. 1, pag. 20, col. 2.

Cod. n. CCCXCVIII, in Bibliotheca Casinensi : sic Bernardus de Montfaucon in Bibl. Bibliothecarum, tom. 1, pag. 227, col. 1.

Cod. in Bibl. Min. Cesenæ, olim Malatestarum; ita idem, tom. 1, pag. 433, col. 1.

Cod. in Bibl. Mr. le Baron de Crassier, nitidissime exaratus, olim Bibl. Alphonsi Aragoniæ Regis, ut ab insignibus initio appositis conjicitur; ex eodem, tom. 1, pag. 606, col. 1.

Cod. in Bibl. S. Gatiani Turonensis; ex eodem, tom. 2, pag. 1275, col. 1.

Cod. in Bibl. Monast. S. Petri Corbeiensis; ex eodem, tom 2, pag. 1406, col. 2.

[1] Pag. 321. — [2] *Histor. Seraphic. Relig.*, lib. I, p. 93.

Cod. in Bibl. S. Crucis Florentinæ, n. CCLXXIV, CCLXXV, CCLXXVI, CCLXXVII, CCLXXVIII, CCLXXIX.

Cod. in Bibl. S. Antonii Patavii, memb. in fol., exemplaria IV, sine numeris. Sic Tomasinus, in Bibl. Patav. mss., pag. 60, col. 2.

Cod. n. XIII, Repositor. Theol. IV, serie II, in Bibl. Paulina Lipsiensi, teste Fellero in Catal. mss. ejusdem, pag. 182.

In secundum Sentent.

Cod. n. CLXXXII, memb. fol., in Taurinensi regio Athenæo: ut liquet ex ejus Catal. Parte II, p. 51, col. 1, duplici scriptus columna, foliis constans 156, sec. XIV.

Cod. n. CLXXXIII, memb. fol., sec. XIV, folia continens 264. Ibidem exstat.

Cod. n. CX, memb. fol., sec. circiter XV, foliis constans 264, in Bibl. Ducali S. Marci Venetiarum, olim Cardinalis Bessarionis; ex ejus Catal., pag. 70.

Cod. n. CCCCLVI, in Collegio Baliolensi in Oxonia; ex Catal. mss. Angliæ tom. I, parte 2, pag. 11, col. 1.

Cod. n. DLXXXII, in Collegio Mertonensi Oxonii; ex eod. Catal., pag. 18, col. 1.

Cod. n. MCCCXXXI, in Collegio Lincolniensi; ex collatione M. Jo. Russel; ibid., pag. 40, col. 2.

Cod. in Aula Pembrochiana, apud Cantabrigiam, n. MMXXVII et MMCII. Ibid., pag. 158, col. 2, et pag. 160, col. 1.

Cod. in Eccl. Cathedr., apud Vigorniam, n. DCCCXLII. Ibid., tom. 11, part. 1, pag. 20, col. 2.

Cod. in Bibl. S. Ebrulphi Uticensis; ex Montfauc., tom. 2, pag. 1268, col. 1.

Cod. in Bibl. S. Gatiani Turonensis; ibid., pag. 1275, col. 1.

Cod. in Bibl. Clarevallensi; ibid., pag. 1367, col. 2.

Cod. in Bibl. Monast. S. Petri Corbeiensis, p. 1406, col. 2.

Cod. in Bibl. Minorum Cesenæ; ibid., tom. 1, pag. 433, col. 1.

Cod. in Bibl. Ambros. Mediol., tom. 1, pag. 510, col. 2.

Codd. in Bibl. S. Crucis Florentiæ, n. CCLXXX, CCLXXXI, CCLXXXII, CCLXXXIII.

Cod. in Bibl. S. Jo. in Viridario Patavii; ex Tomasino, pag. 32, col. 1.

Cod. duplex, memb. fol., in Bibl. Min. S. Antonii ejusdem urbis; ibid., pag. 61, col. 1.

Cod. n. III, Repositor. Theol. IV, ser. I, in Bibl. Paulina Lipsiensi; ex Fellero, pag. 177.

Cod., memb. in fol., exstat in nostra Bibl. S. Bernardini Veronæ.

In tertium sentent.

Cod. DCCCXII, memb. fol., duplici exaratus columna, foliis constans 167, Sec. XIV, in Regio Taurinensi Athenæo : sic ex Catal. ejusdem parte 11, pag. 264, col. 1.

Cod. CXI, fol. min. memb., compositus foliis 161, sec. circiter quinto decimo, olim Bessarionis Card. Nicæni, ut patet ex ejus Catal., pag. 70.

Cod. n. CCCCLVII, in Colleg. Balliolensi, ex Catal. mss. Angliæ tom. 1, part. 2, p. 11, col. 1.

Cod. n. DLXXXIII, in Colleg. Mertonensi; ibid., p. 18, col. 1.

Cod. in Aula Pembrochiana; ibid., pag. 158, col. 2, et pag. 160, col. 1.

Cod. in Eccl. Cathedr. apud Vigorniam; ibid., Tom. 2, part. 1, pag. 20, col. 2.

Cod. n. XLIII, in Bibl. Cassinensi; sic Montfaucon, tom. 1, pag. 221, col. 1.

Cod. in Bibl. Min. Cesenæ; ibid., pag. 433, col. 1.

Cod. in Bibl. Ambros. Mediol.; ibid., pag. 510, col. 2.

Cod. in Bibl. S. Gatiani Turonensis; ibid., pag. 1275, col. 1.

Cod. in Bibl. S. Petri Corbeiensis; ibid., pag. 1407, col. 1.

Cod. in Bibl. S. Crucis Florent., n. CCLXXXIV, CCLXXXV, CCLXXXVI, CCLXXXVII, CCLXXXVIII, CCLXXXIX, CCXC.

Cod. in Bibl. S. Antonii Patavii; teste Tomasino, p. 60, col. 2.

Cod. in Bibl. S. Jo. in Viridario; ibid., p. 32, col. 1.

Cod. apud Nostrates in Bibl. S. Jo. Venet., membr. Sec. XV.

Cod. IV, Reposit. Theol. IV, serie I, in Bibl. Paulina Lips., ex Fellero, pag. 178.

In quartum Sentent.

Cod. CXII in fol. min. memb., foliorum 198, seculi circiter XV, olim Card. Bessarionis, nunc in Bibl. Ducali Venetiarum; ex ejus Catal., pag. 70.

Cod. n. CCCCLVII in Collegio Balliolensi; ex Catal. Mss. Angliæ tom. 1, part. 2, p. 11, col. 1.

Cod. n. DLXXXIII in Collegio Mertonensi; ibid., pag. 18, col. 1.

Cod. n. MDCCXXIX, una cum apparatu Petri de Tarantasia; in domo S. Petri apud Cantabrigiam; ibid., tom. 1, part. 3, pag. 149, col. 1.

Cod. MMXXVII in Aula Pembrochiana; ibid., pag. 158, col. 2.

Cod. MMCII, ibid., pag. 160, col. 1.

Cod. n. DCCCXLII in ecclesia cathedrali apud Vigorniam; ibid., tom. 2, part. 1, pag. 20, col. 2.

Cod. in Bibl. Minor. Cesenæ; ex Montfauc., tom. 1, pag. 433, col. 1.

Cod. in Bibl. Ambros. Mediol., ibid., pag. 510, col. 2.

Cod. in eccl. cathedrali Laudonensi, qui sec. XIII videtur esse; ibid., tom. II, pag. 1293, col. 2.

Cod. in Bibl. Vallis-Clericorum; ibid., pag. 1300, col. 2.

Cod. in Bibl. S. Antonii Patavini (exemplaria duo) ex Tomasino, pag. 62, col. 2.

Codd. in Bibl. S. Crucis Florentiæ, n. CCXCI, CCXCII, CCXCIII, CCXCIV, CCXCV.

Codd. in Bibl. SS. Joan. et Pauli Venet., n. CCCIX et CCCXII (*a*).

V. *Breviloquium*. Princ. : *Flecto genua mea*, etc.

Testis Sec. XIII.

Singulare Opusculum hoc laudat cumprimis Henricus Gandavensis, dicens : « Scripsit opusculum magnæ subtilitatis, quod sic incipit : Flecto genua mea[1]. »

Testis Sec. XIV et XV.

Joannes Gerso, qui desinente seculo XIV, et ineunte XV, quam maxime floruit, Bonaventuræ *Breviloquium* asserit, et mirum in modum extollit in Epistola Lugdunum missa

[1] Cap. XLVII.

(*a*) Les éditeurs de Venise ont ignoré apparemment l'existence d'un manuscrit plus précieux peut-être que

cuidam Minoritæ[1]. « Sortitus est, *inquit,* secundum laudem vitæ suæ pariter et doctrinæ, nomen ipse Bonaventura, ut antonomastice Doctor Seraphicus nominetur. Docet hoc in speciali... suum *Breviloquium Theologiæ,* processum proprie theologicum retinens, et quasi conversum ad priorem, quoniam a primo principio descendit ad alias veritates. Docet denique lectura sua grandior, ignem suum cum lumine, unde mirum, imo miserum et miserabile videtur, ne dicamus damnabile, quo pacto prælatæ sunt doctrinæ quædam aliæ sub specie subtilitatis, plus inquietantes quasi cynifes Ægyptiæ, quam sabbatum mentis incendio terræ Gessen afferentes. »

Addamus, si libet, alterum Gersonis testimonium, quod Nos decerpsimus ex libro ejusdem de examinatione doctrinarum : « Sicut, *inquit,* apud Grammaticos Donatus de partibus orationis, et apud Logicos summulæ Petri Hyspani traduntur ab initio novis discipulis ad memoriter recolendum, etsi non statim intelligant; sic apud theologicos discipulos Breviloquium Bonaventuræ, quod incipit : Flecto genua mea, videretur valde salubriter imponendum juncto Itinerario suo mentis in Deum, quod incipit : In principio primum principium. Itaque laus omnis inferior est his duobus opusculis, quorum vim agnoscere etiam sola credulitate non parvus est profectus[2]. »

Testis Sec. XVI.

Joannes Trithemius, cujus elogium jam supra texuimus, opusculum hoc suo inseruit Catalogo : « *Breviloquium,* lib. septem Pr. *Flecto genua mea.* »

Variæ ejusdem Impressiones.

Norimbergæ primum, ut arbitramur, excusum fuit; ad cujus editionis calcem, referente Rœdero[3], hæc posita sunt : « Domini Bonaventuræ Doctoris devoti Breviloquium Nurnberge fideliter impressum summaque diligentia correctum explicit feliciter an. incarnationis Domini 1472, idus febr. in-fol.

Tum Nurembergæ absque Typographi nomine, et anno, in-4, ut refert idem Rœderus[4].

Postea Venetiis una cum Biblia Pauperum, an. 1477, in-4. Ita Michael Maittaire[5].

Editum quoque fuit absque loco et nomine Typographi, an. 1499, Maittaire testante[6]. Patavii simul cum Itinerario Mentis in Deum, typis Gratiosi Perchacini, an. 1562, in-8. Quibus Opusculis præfixa est Præfatio Eutychii S. Justinæ Monachi, Juris et Artis in Gymnasio Patavino Professoribus atque Scholaribus inscripta.

Parisiis per Joannem Barbier in Vico S. Jacobi, sine anno, in-8.

Lugdun., 1642, in-12 et 16, ut tradit Joannes a S. Antonio in Bibl. Univ. Franciscana[7]. Demum exstat conjunctim impressum cum omnibus S. Doctoris Opusculis.

[1] Tom. I, col. 117. — [2] Tom. I, col. 21. — [3] In laudato *Catalog.*, p. 3, col. 1. — [4] *Ibid.*, p. 57, col 2.
[5] In *Notis* ad tom. I, part. I, p. 382. — [6] In *Annal. typograp.*, tom. I, part. II, p. 701.
[7] Tom. I, p. 160, col. 1.

tous ceux-là, et qui est aujourd'hui déposé à la bibliothèque de la ville de Reims, lettre E, chiffres 369 | 297. Il porte les armes de Guy de Roye, archevêque de Reims, mort l'an 1407, et il appartenait, au moment de la révolution de 1789, au chapitre de l'église métropolitaine. Il comprend non-seulement les commentaires sur le quatrième livre, comme on l'avait cru jusqu'ici d'après une fausse inscription, mais les commentaires (de saint Bonaventure) sur les quatre livres des *Sentences*. Au jugement de M. Loriquet, conservateur actuel de la bibliothèque de la ville de Reims, ce manuscrit est certainement du quatorzième siècle, s'il ne remonte même jusqu'au treizième. Nous nous en servirons plus d'une fois.

Codices Mss.

Codex Miscell., n. MCXVI., memb., dupl., scriptus columna fol. 1, Sec. XIV; in Regio Taurinensi Athenæo. Ita ejus Catal., part. II, pag. 373.

Cod. Miscel., n. DCCCV; Sec. XIV, fol. 154. Ibid., pag. 262, col. 1.

Cod. n. MLII et MCCLV, in Collegio novo Oxonii, quorum ultimus scriptus videtur anno 1452; ex Catal. Codd. Mss. Angliæ et Hiberniæ, tom. 1, part. II, pag. 32 et 37, col. 2.

Cod. n. XIV, in Collegio S. Emmanuelis in Univ. Cantabrigiensi. Ibid., tom. 1, part. III, pag. 90, col. 1.

Cod. n. MCCCCLXXIII, in Collegio S. Benedicti apud Cantabrig. Ibid., pag. 138, col. 2.

Cod. n. MMXCV et MMC, in Aula Pembrochiana; ibid. pag. 160, col. 1.

Cod. in Bibl. olim Joannis Mori Episcopi Norvicensis; ibid. pag. 369, col. 1.

Cod. in Bibl. S. Crucis Florentiæ, n. CXLII, CCXCIX, CCC.

Cod. in Bibl. S. Antonii Patavii; ex Tomasino, pag. 57, col. 2.

Cod. in Bibl. S. Job Venet. cartac. in-4, sec. XV.

Cod. Miscell. n. MDLXVII olim in Bibl. Reginæ Sueciæ, nunc in Vaticana. Ita Montfaucon, tom. 1, pag. 50, col. 1.

Cod. Miscell. n. CLXXXIV, in Bibl. Cassinensi; ibid., pag. 223, col. 2.

Cod. in Bibl. Monasterii Murbacensis in Alsacia, ibid., tom. 2, pag. 1175, col. 2.

Cod. in Bibl. Gemmeticensi; ibid., pag. 1212, col. 1.

Cod. in Bibl. Hispalensis Eccl., teste Johan. a S. Antonio in Bibl. Univ. Franc., tom. 1, pag. 160, col. 1.

Cod. cartac. in-4, in nostra Vineana Bibl. scriptus calendis augusti 1460.

VI. *Centiloquium*. Princ. *Ecce descripsi eam*, etc.

Testis Sec. XV.

Marianus Florentinus in Fasciculo Chronicorum Ord. Minor., apud Waddingum Mss.[1], inter Bonaventuræ Opuscula collocat *Centiloquium*, cujus hoc est initium : *Ecce descripsi*, etc.

Testis Sec. XVI.

Accedit Johan. Trithemius, qui vel ipse Centiloquium appellat; sed Prologi loco, initium ejusdem primi libri recitat, cujusmodi est : *Malum considerare occurrit*. Unde plurimum movemur ut credamus, hunc *Centiloquii* Prologum alienigenæ potius, quam Bonaventurianæ manus opus esse. Huc accedunt quæ in eodem Præloquio leguntur, quæque ad creandam fidem recitamus : « In adminiculum itaque parvulorum rudis rogatus a rudibus, rudem tractatum rudibus compilavi, in quo rudium ruditas, circa generalia Theologiæ, saltem ruditer poterit erudiri, et ex lacte infantiæ ad cibum solidum prævia Dei gratia, cum sensus industria præparari. » Ab hoc certe rudi scribendi genere prorsus abhorruit Bonaventura. Ceterum, ut de *Centiloquio* dicamus, ita *Breviloquio* jam laudato est affine, ut ipsissima aliquando verba in utroque habeas. Summa illorum est, quæ prolixe pertractavit in Breviloquio. Qua ex similitudine doctrinæ, atque styli, legitima con-

[1] In *Syllab. Scriptor. Ord. min.*, p. 65.

secutionis lege deducimus, *Centiloquium* juxta, ac *Breviloquium* Bonaventuræ asserendum esse. Seorsim editum fuit Parisiis per Joannem Petit, in-16, 1538. Servatur autem Ms. in Biblioth. Monaster. Murbacensis in Alsacia, referente Montfauconio in Bibl. Bibliothecarum, tom. 2, pag. 1175, col. 2.

VII. *De Ecclesiastica Hierarchia.* Princ. *Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt*, etc.

Silent omnes ad unum Scriptores, nec Hierarchiam Ecclesiasticam in Catalogum Bonaventuræ Operum referunt. Sed cave, ne ex hoc Scriptorum silentio inferas, hujusmodi Opusculum inter supposititia numerandum esse : nam, ut inter omnes convenit, argumentum ex silentio petitum tum minime valet, cum maxime positivum urgere videtur. Si quæ in hoc Opusculo pertractantur, cum iis conferas, quæ cum in *Breviloquio,* tum in *Centiloquio* disputata sunt, ea usque adeo æqualia reperies, ut verba verbis quasi dimensa et paria respondere videantur. Quid, quod in hac Ecclesiastica Hierarchia mentio fit Centiloquii? Enimvero in primi capitis vestibulo leguntur ista : « Primo igitur de spirituali substantia actu et potentia a materia separata est agendum, cujus proprietates et differentias in præcedenti opusculo traditas poteris diligentius intueri. » Porro id nusquam fusius egit, quam in *Centiloquii* Sectionibus XIII, XIV, XV, XVI, XVII et XVIII. Similia enim sunt ita, ut ne latum quidem unguem a se invicem discrepent. Quamobrem adducimur plane, ut existimemus, Bonaventuram in hisce lucubrationibus conficiendis hunc observasse ordinem, ut primum *Breviloquium*, tum *Centiloquium,* postremo *Ecclesiasticam Hierarchiam* composuerit. Sic enim inter se sunt connexa, ut unum ab altero promanare videatur. Ratio autem connexi, cum concesseris superius, cogit inferius concedere.

Ad ejusdem varias impressiones quod pertinet, nusquam certe, quod sciam, sejunctim lucem vidit; conjunctim vero prodiit cum Opusculis ceteris.

Exstat quoque Ms. inter codices Kenelmi Digbæi, in Bibl. Bodleiana; ex Catal. Mss. Angliæ, tom. I, p. I, pag. 78, n. MDCXXXIV : *Bonaventura de triplici Hierarchia.*

VIII. *De septem donis Spiritus Sancti.* Pr. *Omne datum optimum,* etc.

Meminit Trithemius in laudato Bonaventuræ Catalogo : meminit quoque Oudinus, qui illud dignum putat Bonaventura, si quasdam voces a Latio toto dissitas neutiquam contineret. Ac ne omnes barbaras voces recitemus, omnium instar esto vox ista *ramifico,* quam se nunquam in *Bonaventuræ* Operibus legisse testatur. Verum quam mediocriter se in Operibus Bonaventuræ versatum ostendat Oudinus, vel maxime liquet ex eo, quod recitata vox non in *Commentariis* modo, sed etiam in *Breviloquio* sæpissime expressa sit. Sed ultro demus, barbaram hanc *ramifico* vocem insolitam Bonaventuræ fuisse ; quid tum? Falsumne habendum erit hoc Bonaventuræ Opusculum ? Minime certo. Doctrina, quæ in hoc Opusculo traditur, unius modi est, suique similis, ac talis, qualis cernitur in *Breviloquio.* Adi, si vacat, quintam *Breviloquii* partem, eamque confer, si vis, cum prima hujusce Opusculi, et valde similes inter se recognosces.

Hoc item Opusculum, quod expendimus, nullo in loco separatim editum reperitur; exstat vero in Opusculorum editionibus.

IX. *De Resurrectione a peccato ad gratiam.* Pr. *Paulus Apostolus videtur firmiter asserere,* etc.

In nullo Nomenclatorum Catalogo ponitur : quinimo Oudinus usque adeo simplex et frivolum censet, ut, si aures illi exhibeamus, nihil eo indignius sit. Id cur sentiat, nullum affert documentum, sed rem proprio cerebro constituit. Sed ab Oudino licet percontari, num materiei dignitatem, an styli genus consideret? Si primum, non video certe, quid maxime in hoc Opusculo carpere possit, siquidem pergravem de gratia Christi materiam ita tractat Auctor, ut nihil leve dixerit. Sin vero alterum, ex iis unum consequatur oportet, aut Oudinum Doctoris hoc Opusculum ne vel a limine salutasse, aut, quod vero proprius est, Nobis illum fucum fecisse : Opusculi enim hujus sermo nec ita nitidus est, ut illatinis vocibus inquinatus non sit, nec ita demissus, ut Bonaventuræ convenire non possit. Oudinus igitur tenetur, quacumque vertat se. Ceterum gratiæ disceptationem non hic solum, sed etiam aggreditur in *Commentariis,* in *Centiloquio,* et in *Breviloquio.*

Prodiit Venetiis per Cæsarem Arrivabenum an. 1218, cui adjuncta fuerunt *Diæta Salutis* et *Tractatus de Christi Nativitate.*

Parisiis seorsim lucem vidit an. 1523, in-8; cui annectuntur et *Diæta salutis* et *Contemplatio de nativitate Domini;* tum cum ceteris Opusculis.

§ II.

Ascetica in examen vocantur.

I. *Itinerarium mentis in Deum.* Prin. *In principio,* etc.

Testis Sec. XIII.

Henricus a Gandavo sic illud nominat : « Scripsit et aliud, quod vocavit : Itinerarium mentis in Deum [1]. »

Testes Sec. XIV.

Præ ceteris Opusculum hoc plena manu laudat Joannes Gerso in epistola ad Minoritam jam alias commemorata : « Sortitus est, inquit, secundum laudem vitæ suæ pariter et doctrinæ, nomen ipse Bonaventura, ut antonomastice D. Seraphicus nominetur. Docet hoc in speciali suum Itinerarium mentis in Deum, cujus opusculi, imo operis immensi, laus superior est ore mortalium. » Tum de Itinerario mentis in Deum, tum de Itinerario mentis in seipsum dissereus, ait : « Confitebor insipientiam meam, quod a triginta annis, et amplius, volui habere familiares mihi prædictos Tractatulos, sæpe eos legendo, sæpe ruminando etiam usque ad verba, nedum sententias; et ecce hac ætate, hoc otio ad votum vix perveni ad initium gustus eorumdem. »

Demum concludit [2] : « Tradiderunt autem plurimi modum vivendi, quilibet secundum sensum suum. Fuit inter alios sapientissimus in intellectu simul et piissimus in affectu, et ideo securus et efficax in tradendo effectu Dominus Bonaventura, dictus merito Doctor Seraphicus; nominatim in libello quem appellat : Itinerarium mentis in Deum. »

Nec vero mittendus erit S. Antoninus, qui non modo Itinerarium hoc memorat; sed epocham etiam statuit scriptionis ejusdem : « Eodem anno (id est 1260) idem Fr. Bona-

[1] Cap. XLVII. — [2] Tom. I, in admonitione : *Quomodo caute legendi sunt quorumdam libri,* col. 116.

ventura Generalis in monte Alverniæ libellum scripsit, quem Itinerarium mentis in Deum nominavit [1]. »

Testis Sec. XVI.

Id quoque ipsum Bonaventuræ adjudicavit Trithemius verbis hisce : « Itinerarii mentis in Deum lib. 1, *In principio,* etc. » Addendi essent alii testes, qui, ut ad exemplaria et manuscripta accedamus, silentio prætermittuntur.

Editiones ejusdem.

Patavii simul cum Breviloquio editum fuit an. 1262, in-8, per Gratiosum Perchacinum; tum cum aliis S. Doctoris Opusculis.

Codices Mss.

Cod. n. CLXVIII in Bibl. S. Gatiani Turonensis : ita Montfauconius, tom. 2, pag. 1275.

Cod. n. IV in Bibl. S. Mariæ Annunciatæ Florentiæ Ordinis Servorum; ex eod., tom. 1, pag. 429.

Cod. n. XIV, XV et XXVII in Bibliotheca Paulina; Repositor. Theol. IV, Serie III; Theol. I, Ser. V, ex ejusdem Catalogo, pag. 196, 94, 207.

Cod. n. CCII in Collegio Baliolensi Oxonii, ex Catal. Mss. Angliæ, tom. 1, part. 2, p. 6, col. 2.

Cod. n. MDCCCLXXIX in Collegio S. Johan. Baptistæ Oxonii; ibid., tom. 1, part. 2, p. 62, col. 1.

Cod. n. CXXVI in Collegio S. Emmanuelis in Univ. Cantabrig.; ibid., tom. 1, part. 3, pag. 92, col. 1.

Cod. n. CCLXXV in Collegio SS. Trinit. apud Cantabrigiam.; ibid., pag. 96, col. 1.

Cod. in Bibl. S. Antonii Patavii, ex Tomasino, pag. 57, col. 2.

Cod. in Bibl. PP. Ord. Eremit. S. Augustini, Patavii; ibid., pag. 71, col. 1.

II. *Incendium amoris*. Princ. *Evigilans anima mea,* etc.

Variis adornatur titulis : sunt qui *Parvum bonum* illud vocent; sunt qui *Incentivum amoris* appellent; sunt qui *Fontem vitæ;* qui *Itinerarium mentis in seipsum* nominent. His quoque sub variis nominibus et scriptum et cusum fuit.

Testes Sec. XIV. XV.

Joannes Gerso Opusculum hoc iis laudibus cumulat, quibus evehit *Itinerarium mentis in Deum*. Non est, cur Gersonis verba transcribamus, præsertim cum a Nobis superius recitata fuerint. Addimus Antoninum [2] sic scribentem : « Eodem anno (id est 1260) idem Fr. Bonaventura Generalis in Monte Alverniæ libellum scripsit, quem Itinerarium mentis in Deum nominavit. Et perfecit alium, quem Itinerarium mentis in seipsum vocavit. » Quibus ex verbis D. Antonini admonemur, Opusculum hoc perinde, ac *Itinerarium mentis in Deum,* in Alverniæ Monte, an. 1260 concinnatum, absolutumque fuisse.

[1] Part. III *Summ. Hist.,* tit. XXIV, c. VIII. — [2] *Ibid.*

Testis Sec. XVI.

Meminit quoque Joannes Trithemius : *Regimen conscientiæ*, id est *Parvum bonum*, lib. 1, Princ. *Ecce descripsi eam tibi*. Quod sane initium non jam Prologi, sed Operis est. Hinc putamus, Prologum Operis hujusce ad alium Scriptorem verius, quam ad Bonaventuram pertinere. Prologus enim iste, ut fateamur ingenue, longissime distat a Bonaventuræ ingenio, doctrina, atque scriptionis genere. Verum Oudinus non Prologum modo, sed omne Opus etiam ad supposititia amandat; ea præsertim ratione fultus, quod in illo vox ista *rectifico* sæpissime legatur. Sed errat Oudinus : nam si ob unam hanc vocem minus latinam a vero Bonaventuræ Catalogo expungendum esset, jam illud per se nasceretur, ut *Breviloquium* similiter supposititium habendum esset, siquidem in quinta *Breviloquii* parte, cap. IV, leguntur ista : « Ideo gratia gratum faciens ramificatur in habitus virtutum, quorum est animam rectificare... Rursus quoniam rectitudo animæ perfecta requirit, quod ipsa rectificetur secundum duplicem faciem... ideo necesse est animam quantum ad superiorem faciem, in qua consistit imago Trinitatis æternæ, rectificari per tres theologicas virtutes... Necesse est etiam quantum ad inferiorem faciem, animam rectificari per IV Cardinales virtutes. Nam prudentia rectificat rationalem... justitia vero rectificat omnes has vires in comparatione ad alterum. » Ad ceteras minus latinas voculas quod attinet, Oudini stuporem satis mirari non possumus, quod unius, aut duarum vocum causa, Opusculum ceteroqui mole exiguum, pietate ac religione maximum, a Bonaventuræ Catalogo rejicere velit. Stylus etenim Bonaventurianus, ut alias monuimus, nec ita lutulentus est, ut latinitatis nihil habeat, nec ita purus, ut ab omni vitio remotus sit.

EDITIONES.

Seorsim impressum fuit anno 1499, in-8, per Johannem Luschner Alemanum in Monasterio B. M. V. de Monte Serrato. Quod quidem opusculum in hispanicum idioma versum fuit a Fr. Dominico Viota Minorita, editumque Cæsaraugustæ an. 1576 (nisi forte in editionis anno signato error adsit), in-8, ut refert Johan. a S. Antonio in Bibl. Univ. Francisc., tom. 1, pag. 158.

Codices Mss.

Cod. n. CLXXX in Bibl. Monast. S. Maurini Turonensis. Ita Montfauc., tom. 2, p. 1339.

Cod. n. CCXCII in Bibl. Trajectino-Batava; ex ejus Catal., pag. 449.

Cod. n. DCCLV in Bibl. Eccles. Cathedr. apud Vigorniam; ex Catal. Mss. Angliæ, tom. 2, part. I, pag. 18, col. 1.

III. *Amatorium*. Princ. *Præsens opusculum*, etc.

Casimiri Oudini opinio est, Opusculum hoc nemini referendum esse, quam ei, qui conscripsit *Incendium Amoris*. In quam sententiam manibus pedibusque descendimus, ea ratione ducti, quod utrumque hoc Opusculum Bonaventuræ indolem, religionem, et sanctitatem plane oleat. Operis autem Prologus, si quid sapio, Bonaventuræ ingenium neutiquam redolet. Accedit huc, quod Prologi Auctor, non jam in prima atque propria, sed in tertia ac aliena persona loqui videatur. En Prologi verba : « Præsens Opusculum qui legerit, intentionem esse sciat Opificis, quasdam Sanctorum auctoritates sub continuatione

ordinare studuisse, eorumdem nominibus e contra in margine intitulatis, quæ animum legentis vel audientis ad amorem sui Conditoris efficacius debeant inclinare, etc. » Qui sane scriptionis modus haud convenit Bonaventuræ : nam cum præfatur, aut seipsum nominat, aut, sui velut oblitus, tacet.

IV. *De perfectione vitæ ad Sorores*. Princ. *Beatus homo*, etc.

Dignum Bonaventura non solum, sed etiam a Nomenclatoribus laudatum.

V. *Lignum vitæ*. Princ. *Christo confixus sum*, etc.

Est in Catalogo Trithemiano. Nobis etiam probatur summe; idque ob gravem dicendi rationem, quæ in exiguissimo opusculo isto cernitur. Itemque exstat in Mariano Catalogo, seu in Fasciculo Chronicorum, quem Marianus Florentius instituit, et quem Nos alias nominavimus.

EDITIO.

Hispanice redditum a Fr. Dominico Viota Minorita, et excusum Ilerdæ typis Ludovici Manescal., 1616, in-8, ut testatur Fr. Johan. a S. Antonio in Bibl. Univers. Franc. [1].

Codices Mss.

Cod. n. MDCCLXXVI in Bibl. Domus S. Petri apud Cantabrigiam; ex Catal. Mss. Angliæ, tom. I, part. III, pag. 150, col. 2.

Cod. n. CCII in Collegio Baliolensi Oxonii. Ibid., tom. I, part. 2, col. 2.

Cod. XLI. Repositor. Theol. III, serie II, in Bibl. Paulina; ex ejus Catal., pag. 151.

Cod. MMMMMMMMXXVII in Ædibus Jacobæis; ex Catal. Mss. Angliæ, tom. II, part. I, pag. 241, col. 2.

Ex Sandero in Bibl. Belgica, Codices in Bibl. Monast. S. Eligii, et in Bibl. Corsemdocana Can. Regular.

VI. *Soliloquium*. Princ. *Flecto genua mea*, etc.

A compluribus dicitur *Imago vitæ*, et hoc quidem titulo in multis Codicibus ornatur. Seraphicum Bonaventuræ ingenium redolet ita, ut ejusdem fœtum esse judicemus. In quo judicio nos confirmat Trithemius, cum in suo Indiculo ferme nihil posuerit, quod certum non sit.

EDITIONES.

Editum primo fuit an. 1487, in-8. Ita Michael Maittaire [2].

Parisiis in Campo Gaillardi per Guidonem Marchant, an. millesimo quadring. octuagesimo nono, die duodecima martii; ita ex eodem Maittaire [3].

Ibidem per Guidonem Mercatoris an. 1494, in-12, ex eodem [4].

Venetiis sine Typographo, 1562, in-8; exstat in nostra Vineana.

Ibidem, an. 1571.

[1] Tom. I, p. 159. — [2] In *Annal. Typograph.*, tom. I, part. II, p. 488, ex *Catalog.* Guill. Vanader Meer.
[3] *Ibid.*, p. 500. — [4] *Ibid.*, p. 585.

Tum an. 1611.

Hispanice redditum a Fr. Dominico Viota Min. Observ., Ilerdæ cudit Ludovicus Manescal., 1616, in-8.

Deinde Lugduni, an. 1647.

Demum ibidem, 1674.

Codices Mss.

Cod. n. MMXV in Bibl. Bodleiana; ex Catal. Mss. Angliæ, tom. 1, part 1, pag. 105, col. 1.

Cod. n. CXX in Coll. S. Emmanuelis in Univ. Cantabrig. Ibid., tom. 1, part. 3, p. 91, col. 2.

Cod. n. DLI in Colleg. SS. Trinitatis apud Dublinium; ibid., tom. 2, part. 2, pag. 36, col. 2.

Cod. n. MMCCXXX in Colleg. S. Mariæ Magdal. Oxonii. Ibidem., tom. 1, part. 2, p. 74, col. 2.

Cod. n. XLVI in Bibl. Paulina Lips., ex Catalog. Felleri, pag. 86, Repositor. Theol. I, serie IV.

Cod. sine num. in nostra Bibl. S. Francisci Magni Patavii; ex Tomasino, pag. 66, 68, col. 2.

VII. *De sex alis Seraphim.* Princ. *Da occasionem*, etc.

Bartholomæus Pisanus is est, qui Opusculum hoc inter Bonaventuræ Opera recenset [1]. Cui non refragatur Trithemius in commemorato jam Operum Bonaventuræ Catalogo. Octavianus autem a Martinis se divinare credit locum, ubi a Bonaventura compositum fuit. Id in Alverniæ Monte factum putat, cum anno 1260 *Itinerarium mentis in Deum* elucubravit [2]. Factum non negaverim; sed addubitarim, qui fieri potuerit, ut tam cito tamque brevi tempore plura Opuscula concinnarit.

Nusquam seorsim impressum fuit : sed illud in Castellanum Idioma vertit, et multis sermonibus illustravit Fr. Joannes Fontius natione Hispanus, gente Catalaunus, professione Jesuita, qui cum hoc titulo illud edidit : *Regulæ gubernationis Ecclesiasticæ et secularis in libellum S. Bonaventuræ De sex alis Seraphim.* Cujus versionis testimonium facit Philippus Alegambe Societ. Jesu [3].

§ III.

Expenduntur ea quæ ad Minoritas præcipue spectant.

I. *Legenda S. Francisci.* Princ. *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri,* etc.

Testis Sec. XIV.

Vetustum damus testem Fr. Bartholomæum Pisanum : « Hic Bonaventura postmodum rogatu capituli generalis Legendam majorem et minorem B. Francisci composuit, quas modo habet et tenet totus ordo [4]. »

[1] In lib. I *Conform.*, fruct. 8, part. II.
[2] In *Vita S. Bonavent.*, apud Sollerium, tom. III.
[3] In *Bibl. Script. Societatis Jesu*, Romæ, 1676, p. 485. — [4] Lib. I *Conform.*, fruct. 8, part. II.

Testis Sec. XV.

Similia scribit S. Antoninus : « Idem S. Bonaventura stylo mirabili vitam B. Francisci compilavit, ipsamque diffusam ad compendiosiorem formam redegit ; in qua nihil posuit, nisi certum et probatum testibus fide dignis [1]. »

Testis Sec. XVI.

Suum quoque calculum addidit Trithemius diligens Scriptorum rerum inquisitor : « Legenda S. Francisci, lib. I, *Apparuit gratia Dei,* etc. »

« Hanc mirifice, subnectit Waddingus [2], plerique commendant, præcipue Aloysius Lippomanus Episcopus Veronensis, qui puro et simplici stylo descriptam ait tanta rerum copia, et sententiarum gravitate refertam, ut totus mundus ejus lectione instrui possit, et ad amorem Dei per Beati Francisci exemplum instaurari. Et de seipso fatetur, quod quoties hanc vitam legerit, toties non solum accensus sit, sed in ejus meditatione totus exarserit. Leonardus Aretinus vetustus auctor, eruditionis et eloquentiæ laude clarus, cum Legendam hanc studiose legisset, sententiam rogatus, dixit, in illo scribendi genere a nemine illum superari posse. Neque id mirum plane scriptam, quam inter divinas meditationes, et raptus cœlestes potius dictatam, quam humana industria elaboratam indicat sequens eventus. D. Thomas Aquinas, qui eadem tempestate pari virtute claruit et doctrina, cum Bonaventuram summa sibi charitate conjunctum, tunc summo affectu studentem in contemplando, et concinnando, quam diximus, vitam, inviseret, per rimulas ostii prospiciens, vidit illum in contemplatione raptum, et a terra mirifice sublevatum ; tum retrocedens ad suos : Sinamus, inquit, Sanctum, quia laborat pro Sancto. Magni viri magnum profecto testimonium, quo viventem amicum Sanctum appellavit, et recte scribentem commendavit. Locus ubi hoc contigit, adhuc Parisiis in æde Minorum exstat instar sacelli, tanquam rei mirabiliter gestæ monumentum. »

Absit, ut aureum Aquinatis dictum negemus fidentissime. Verum, si quod animo sentimus, id candide proferre liceat, non leviter suspicamur, nihil horum dixisse Aquinatem. Hoc ut credamus, vel maxime adducimur ex eo, quod celebre dictum hoc antiquis scriptoribus ignotum fuerit omnino. Minus quoque cum temporum serie congruere videtur. Cum enim Bonaventura in Italiæ partibus commorans Legendæ huic operam navabat, tum Aquinas Parisiis e publico Subsellio dicebat. Quanquam Ptolomæus Lucensis, individuus Aquinatis socius, tempus haudquaquam indicet, quo Aquinas Parisiis ad Italiam adventarit, ex iis tamen, quæ refert, facile quisque colligit, illum non ante annum 1262 Italiam accessisse. Audiantur Ptolomæi verba [3]: *Post tertium annum sui magisterii rediit in Italiam, tempore videlicet Urbani* IV. At Urbanus IV ad summam pontificis dignitatem pervenit anno 1261, die 29 augusti. Qui ergo fieri potuit, ut Aquinas an. 1260 Bonaventuram in Italia *pro Sancto* laborantem inviserit? Sed utcunque res se habeat, nos nihil certi statuimus, nihil temere dicimus, sed nostram ab incerta re assensionem cohibemus.

Antiquæ Editiones.

Vetusta Legendæ hujus exstat italica editio Mediolani peracta hoc cum titulo : *Vita del*

[1] Part. III *Summ. Hist.*, tit. XXIV, c. VIII.
[2] Tom. II *Annal.*, ad ann. 1260, n. XVIII, p. 206. — [3] In *Hist. eccles.*, lib. XXII, c. XXII.

glorioso Serafico Patre S. Francesco, compilata per il Reverendissimo Patre, e Dottore eximio Messere Bonaventura Cardinale della Sancta Matre Ecclesia : In calce subnectitur : MCCCCLXXVII, a di 6 *del mese de Februario e stata impressa questa opera per Magistro Antonio Zaroto da Parma in Milano,* fol. Refertur a P. Orlando [1], a Maittaire [2] et a V. C. Saxio [3].

Itemque Mediolani impressa fuit, cum hac nota ad calcem adjuncta : « MCCCCLXXX, del Mese (*a*) di Genaro (*b*) è stata impressa questa in Casa di Messere Philippo da Lavagnia Cittadino di Milano, Deo gratias. Amen [4]. »

Venetiis quoque italico idiomate cusa fuit : « Legenda de Sancto Francesco composta per el Serafico Sancto Bonaventura, et reducta in vulgare per el Venerabile Patre Frate Pietro da Canedo » provinciæ nostræ S. Antonii Observantium alumnum (*c*). In Venetia per Gregorio de Gregorii, 1522, a di 13 Aprile, in-4. » Servatur apud Nostros Arceruptæ prope Veronam ; et in Bibl. PP. Reformat. S. Mariæ Gratiarum de Arcu.

Ibidem, an. 1557, per Michele Tramezino in-8. In nostra Vineana.

Ibid. per Altobello Salicato, 1575 ; in Bibl. Reform. de Arcu.

Ibid. per gli Eredi di Simon Galignani, 1598, in-4 ; in Vineana.

Ibid., appresso Lucio Spineda, 1601, in-8 ; in Bibl. Gratiarum de Arcu.

Romæ per Rocco Bernabò, 1711 in-4 ; in Vineana.

Norimbergæ per Hieronymum Hœlzer, sumptibus honesti viri Casp. Rosentaler, 7. April. 1512, teste Carolo Christiano Hirschio in suo Millenario tertio Librorum [5]; edita Germanico Idiomate.

Latino vero cusa fuit Florentiæ : *Aurea Legenda Major B. Francisci composita per S. Bonav. miro inter omnes Sanctorum vitas dictatu nuper impressa.* « Ad cujus calcem adduntur hæc : « D. Francisci Vita solerti cura ab ejus alumno, F. scilicet Sti. Fr. Minorum minimo castigata; opera et impensis Philippi Junte Bibliopole florentini ; formis propagata Florentie, Petro Soderino inclito Florentine reip. perpetuo vexillifero : feliciter in vulgus prodit anno S. a Christi ortu MDIX. quintodecimo calend. Maias, » in-8. Exstat in Vineana simul, et in nostra Utinensi Bibl. Utinam exemplar hoc ad Mss. Codicum fidem castigatum fuisset ! Sed quam maxime veremur, ne proprio marte illud fuerit emendatum.

Papiæ per Jacobum a Burgofranco, 1553, in-12; in nostra S. Francisci apud Schledum.

Tum cum Henrici Sedulii Minoritæ Commentario , Antuerpiæ per Joannem Moretum, 1597, in-8 ; in nostra Vineana.

Romæ per Rochum Barnabeium, 1710, in-4. Pulcherrima sane editio, æneis figuris non modo, sed exquisitissimis characteribus ornata.

Demum exstat una cum Operibus S. Francisci Assisiatis edit. Paris. 1646 , et in edit. Lugdun. 1600.

Exstat etiam conjuncta cum aliis S. Bonaventuræ Opusculis editionis Vaticanæ 1596 [6]; cui de more præfigitur argumentum quod ex parte hic potissimum damus : « Hoc autem opusculum licet antea extra tomos Opusculorum vagaretur, nunc denuo huic editioni adjunctum est, quantum fieri potuit, suo pristino nitori restitutum ope antiqui exemplaris M. S. ex Bibliotheca Illustrissimi et Reverendiss. D. Cardinalis Sernani ex Ordine Minorum; cui S. Bonaventuræ operum edendorum a Sixto V, P. M,

[1] *Origine della Stampa*, p. 101. — [2] In *Annal. typograph.*, t. I, part. I, p. 384. — [3] In *Catalog. libr.*, Mediol. edit., p. DLXI. — [4] *Ibid.*, p. DLXXII.
[5] Ab anno 1 usque ad ann. 50 sec. XVI, typis exscriptorum, p. 8, n. 62. — [6] Tom. VII, p. 295.
(*a*) *Edit. Ven.* Messe. — (*b*) *Ibid.* Zenaro. — (*c*) *Edit. Ven. habet* alumnus.

cura commissa est; quique pro emittendis virorum illustrium sui Ordinis libris auctis, et illustratis, nec labori nec impensis parcit. »

Codices Mss.

Cod. XXVI. membr. Plut. LXVI. in Bibl. Laurent. Medicea; ut refert Montfauconius, tom. I, pag. 371, col. 2.

Cod. MXXVIII. membr., habens folia 114, sec. XIV, in Regio Taurinensi Athenæo; ex ejus Catal., pag. 304, col. 2.

Cod. sine num. in Bibl. S. Antonii Patavii; ita Tomasinus, pag. 53.

Cod. LXXII. membr. in nostra Vineana; in-4, sec. XVI.

Cod. sine num. memb. in nostra Venetiarum S. Job. in-4. Sec. XV.

Cod. LXXIX. in-4, Belgice, in Bibl. Uffenbachiana; ex ejus Catal., part. IV, col. 40.

Cod. CCXLIII. in Bibl. Ultrajectina, in-fol., ut ex ejus Catal., p. 64.

II. *De paupertate Christi.* Princ. *Quæstio*, etc.

Testis Sec. XIII.

Nominatim recensetur ab Henrico Gandavensi[1] : « Respondit etiam breviter calumniis Magistri Villelmi de S. Amore. »

Testis Sec. ineuntis XIV.

Ubertinus a Casali, Minorita, qui Opus sic inscriptum : *Arbor vitæ crucifixæ,* elucubravit an. 1308, testimonium perhibet de Opusculo hoc dicens[2] : « Vigilantius jus possessionis attribuit paupertati... Hunc excitasse nostris temporibus videntur magistri erroris Guillelmus de S. Amore, qui sine amore Dei melius dici posset, est quidam Girardus impietatis illius discipulus; quos eleganter eximius Doctor Fr. Bonaventura confundit ; » scilicet Guillelmum in Opusculo jam citato, Gerardum in sequenti Apologia Pauperum.

Testis Sec. XVI.

Addendus est Trithemius idem Opusculum in suo Catalogo recensens : « De paupertate Christi contra Guil. lib. I. *Quæstio est de paupertate.* »

Exstat in omnibus Opusculorum jam numeratis editionibus.

III. *Apologia Pauperum.* Princ. *Summi Legislatoris, etc.*

Testis Sec. XIV.

Adi, si libet, libellum Ubertini a Casali, cujus grave testimonium jam supra recitavimus.

[1] Cap. XLVII. — [2] Lib. III, c. IX, edit. Venet. 1485.

Testis Sec. XV.

Accedit Sanctus Antoninus rem ita exponens : « Hic Bonaventura libellum perniciosissimum, qui traditur fuisse Magist. Gerardi contra Religiosos pauperes latrantem per apologiam tam eloquenter, quam subtiliter confutavit. Qui Gerardus datus in reprobum sensum, etsi Doctor theologicus, cum linguam contra B. Franciscum et Ordinis ejus statum in blasphemiam relaxaret, tanta, ut fertur, fuit divina ultione percussus, ut paralysi dissolutus, et lepra respersus interiret : exemplum relinquens aliis, ut sciant omnes Dominum Jesum defensorem esse pauperum suorum [1]. » Gerardus hic est cognominatus de Abbatis-Villa, Parisiensis Universitatis Doctor et Magister, qui cum animo iniquo ferret Guillelmum a S. Amore proscriptum, damnatum, et causa, quam contra Mendicantes agebat, cecidisse, calamum et linguam potissimum in Minoritas acuit, eosque maledictis cumulavit. Hujus autem procacitatem fregit Bonaventura anno 1269. Meminit etiam Trithemius jam sæpe alias citatus.

Seorsim nullibi, quod sciam, editum fuit; sed conjunctim duntaxat.

Codices Mss.

Cod. CLXVI. in Bibl. S. Crucis Florentiæ.

Cod. CCXCVIII, ibid.

Cod. MCXXIII. membr., constans foliis 72, sec. XIV, in Regio Taurinensi Athenæo, ut constat ex ejus Catal. p. 374, col. I.

Cod. LXXXVII. chart. in-4 majori, folior. 89, sec XV, in Bibl. Ducali Venetiarum; ex ejus Catalogo, pag. 63.

Cod. in Bibl. Divæ Mariæ Pratalæ; ex Tomasino, pag. 48, col. 2.

IV. *Libellus Apologeticus in eos, qui Ordini FF. Minorum adversantur.* Pr. *Præter hoc*, etc.

V. *Quare Fratres Minores prædicent, et confessiones audiant.* Pr. *Quia plerique*, etc.

Antiquorum neminem vidimus, qui gemina hæc Opuscula recenseat. Quorum ex silentio, vide ne illa supposititia colligas: sunt enim corollaria iis, quæ contra Minorum obtrectatores scriptitavit. Eo porro fine a Bonaventura instituta fuerunt, ut quo hostium numerus cresceret, eo ad pugnandum arma majora essent. Retundit dicteria, calumnias, et maledicta Desiderii Longobardi, aliorumve hujus furfuris hominum. Adeo genti nostræ infensi hostes erant Parisienses magistri, ut dicerent, Nos haudquaquam obtemperare canoni concilii Lateranensis, qui sic incipit : *Omnis utriusque sexus*, etc. In quibus sane Opusculis antevertit refellitque ea, quæ false docuit deinde Richardus Radulphus, Oxoniensis Academiæ in Anglia cancellarius, archiepiscopus Armachanus, qui Innocentii VI tempore floruit, obiitque an. 1359. Errores, quos Richardus ex Sancto-Amore, Abbatis-Villa, et Longobardo hausit, seriatim describit S. Antoninus [2]; et confutavit Rogerus Conewajus, seu Connovius Minorita [3], vir illius ævi et doctrina et rerum copia locupletissimus. Sed nil miri, si contra pauperes Christi gladium perstrinxit Armachanus, cum ex ejus penu, ut refert Phi-

[1] In *Summa Hist.*, tit. XXIV, c. IX, n. 6.
[2] Part. III *Summ. Hist.*, tit. XXIV, c. IX, n. 19.
[3] In opere : *De Confessionibus per Regulares audiendis, contra Armachanum*, Paris., 1496.

lippus Labbeus [1], suos errores sumpserint Joannes Wiclefus, Joannes Hus, et Hieronymus Pragensis in concilio Constantiensi proscripti, damnati, et confusi.

Hæc vero Bonaventuræ Opuscula duo conjuncte cum ejusdem aliis Opusculis edita fuerunt.

VI. *De tribus quæstionibus ad magistrum innominatum.* Pr. *Innominato Magistro,* etc.

VII. *De sandaliis Apostolorum.* Pr. *Talis lector*, etc.

Gemina Opuscula ista nominantur a Trithemio in Catalogo Bonaventuræ Operum. Utraque etiam præ se ferunt Bonaventurianum ingenium, doctrinam, et stylum. Sunt, qui primum Opusculum Rogero Baconi nostro scriptum dicant; sed hos vehementer falli evincimus vel ex ipso Bonaventura sic scribente : « Rogo, charissime, ut non nimis abundes in sensu tuo, nec credas te prudentiorem nec meliorem omnibus, quos Deus ad statum istum (supple Minorum) vocaverit, et, si vocaverit te, non recuses. » Minorita non fuit ergo is, cui suum Bonaventura scripsit Opusculum. Ad alterum quod spectat, epistola est prolixa, quam cuidam Parisiensi Magistro, ut interpretamur, complicavit : in qua cum acerrime, tum urbane corripit illum, qui Minorum incedendi modum damnarit publice. Parisiis tum videtur concinnata, cum summo animorum æstu Parisiensium Magistrorum cum Mendicantibus rixæ ebullirent.

Sejunctim edita non sunt; sed cum laudatis Opusculorum editionibus conjuncta cernuntur.

VIII. *Determinationes quæstionum circa Regulam S. Francisci.* Inc. *Cum inter alios,* etc.

A testibus deserimur quidem; at non a satis firma demonstratione. Adeo cum laudatis Opusculis connexum hoc est Opusculum, ut ab illis distinctum vix cognoscas. Pellit hîc potissimum omnia, quæ sibi suoque Ordini objiciebantur a Parisiensibus, ac Magistrorum tela retundit.

Exstat in Minorum Speculo [2].

IX. *Epistola ad Min. Provinciales et Custodes.* Inc. *Licet insufficientiam meam,* etc.

Parisiis scripta fuit an. 1257, 9 cal. maii in festo S. Georgii Mart. Monumentum hoc extra omne dubium ponit antiquitas exemplarium. Ad Mss. fidem correxit Waddingus [3].

X. *Epistola ad quemdam Prov. Ministrum.* Inc. *Quoniam ad hoc,* etc.

Itemque Parisiis scripta fuit anno MCCLXVI. Fallitur Galesinius [4], cum scriptam putat post obitum Clementis IV : per id enim tempus supremum Ecclesiæ clavum tenebat Clemens. Vide Waddingum de Epistola hac disserentem. Exstat in *Speculo Minorum* [5].

[1] In *Dissert. hist.*, apud Bellarm., *de Script. eccles.*, p. 491, col. 1.
[2] Tract. III, fol. 125, edit. Rothomag. 1509, p. 159. — [3] Tom. II *Annal.*, ad ann. 1257, n. IX, p. 159.
[4] In *Vita S. Bonavent.*, c. IV, n. 53, apud Sollerium, tom. III Julii. — [5] P. 212.

XI. *Epistola ejusdem ad Abbatem B. Mariæ Blesensis.* Inc. *Venerabili et Religioso Viro domino Abbati,* etc. *Desiderio multo desideravi,* etc.

Hanc omnium primi edidere viri præclarissimi D. Edmundus Martene, et D. Ursinus Durand Presbyteri et Monachi e Congregatione S. Mauri, in *Thesauro Anecdotorum* [1]. Non est, cur eam in suspicionem vocemus, præsertim cum ex antiquo Codice illam deprompserint.

§ IV.

De veris in S. Scripturam Commentariis.

I. *In librum Sapientiæ.* Inc. *Diligite lumen,* etc. *Quoniam eodem habet res formari,* etc.

Meminit Ptolomæus Lucensis [2] : *Postillavit libros Salomonis*, etc. Atque etiam ex orationis ordine, stylo, et charactere, licet propemodum colligere, Bonaventuræ hoc esse genuinum Opus.

Vidit lucem Venetiis in ædibus Francisci Salviani, in-4, industria Fr. Joannis Baleini, Minoritæ, an. 1574.

II. *In Lamentationes Hieremiæ Prophetæ.* Inc. *Tempus plangendi,* etc.

Quanquam nemo sit e vetustis, qui Opusculum istud inter Bonaventuræ Opera collocet, cum tamen orationis majestas, gravitas, et ratio, eadem nobis videatur, ac illa Bonaventuræ, hinc non audemus illud ex ejus Catalogo expungere, et ad supposititia relegare.

Hoc item Opusculum prodiit Venetiis ex officina Francisci Salviani an. 1574 in-4.

SECTIO ALTERA.

DE INCERTIS S. BONAVENTURÆ SCRIPTIS.

§ I.

Discutiuntur Theologica.

I. *De reductione Artium ad Theologiam.* Incipit : *Omne datum optimum,* etc.

In hujus Opusculi stabiliendo Auctore, nobis, ut aiunt, hæret aqua. Hoc ut Bonaventuræ tribuamus, Trithemii suadet Indiculus; id ut ei abjudicemus, simplex inconditusque monet sermo. Alterum nobis suppetit argumentum, quod esto in genere isto demonstrativum non sit, sua tamen vi carere non videtur. Cum Auctor sibi proponit duces, quos in hoc Opusculo contexendo sequi debeat; studio partium velut abreptus, melioris notæ Patres posthabet, ut Hugonis perinde, ac Richardi a S. Victore vestigiis insistat. « Sacra, inquit, Scriptura hæc tria docet, scilicet Christi æternam generationem, et incarnationem, vivendi ordinem, et Dei et animæ unionem... Primum maxime docet Augustinus; secundum docet Gre-

[1] Tom. I, Paris., 1717, in *Miscellan. Epist. et Diplomat.*, col. 1138.
[2] In *Hist. eccles.* jam alias laudata, c. XXIII.

gorius; tertium vero docet Dionysius. Anselmus sequitur Augustinum; Bernardus sequitur Gregorium; Richardus sequitur Dionysium : quia Anselmus in ratiocinatione, Bernardus in prædicatione, Richardus in contemplatione. Hugo vero omnia hæc, id est omnes sequitur. » Hæc porro affectata propensio in Hugonem a S. Victore satis indicat, Victorinum esse aliquem Canonicum Regularem, qui suum opus ad Hugonis lucernam composuerit. An non fallamur, Eruditorum esto judicium.

OBSERVATIONS.

C'est une grave autorité que celle de Trithème, attribuant sans difficulté cet opuscule à saint Bonaventure. Les imperfections de forme ou de style qu'on peut y trouver prouvent simplement que le saint Docteur n'était pas partout égal à lui-même. Quant à l'estime toute particulière qu'il faisait des ouvrages d'Hugues de Saint-Victor, il suffit, pour s'en convaincre, de voir la complaisance avec laquelle il les cite presque continuellement dans son commentaire sur les livres des Sentences.

II. *Declaratio terminorum Theologiæ*. Inc. *Omnipotens Deus Pater*, etc.

Brevis hæc est summa eorum, quæ prolixe disputata sunt in *Breviloquio*. At vitiosa locutio, in quam sæpenumero incurrimus, ansam Nobis præbuit ad suspicandum, num verum sit, an falsum Bonaventuræ Opusculum. Semel atque iterum, ac identidem in has minus latinas voculas offendimus : *Productionem substantificam*; *essentiam divinam nullo modo divisibilem, componibilem;* idque genus similia, quæ a Bonaventuriano dicendi genere longissime absunt. Ceterum tanta in hoc Opusculo cognatio doctrinæ cernitur, quanta certe in legitimis Bonaventuræ Operibus esse videtur.

OBSERVATIONS.

Le besoin de la précision a poussé peut-être saint Bonaventure à employer ces termes qui paraissent à notre critique s'éloigner si fort de la manière habituelle de s'exprimer. Assurément de pareilles expressions ne sont pas plus étranges que le mot *alietas* dont il s'est servi dans son Commentaire sur les *Sentences*, lib. I, dist. IV, q. II, etc., et qu'on retrouve encore par-ci par-là dans ses autres écrits, dans ceux du moins que l'éditeur de Venise considère comme seuls authentiques. Serait-ce donc là une raison de révoquer en doute l'authenticité de cette partie de ses ouvrages? Mêmes observations à faire sur l'article suivant.

III. *De IV Virtutibus Cardinalibus*. Inc. *De quatuor virtutibus*, etc.

Similiter congeruntur hic omnia acervatim, quæ potissimum Bonaventura tum in *lib. III, Sent., dist. XXXIII.,* tum in *Breviloquio,* part. V, cap. IV., disseruit. Sed plura commixta sunt vocabula, quæ toto Latio a Bonaventuriano stylo abludunt. Vix præterea dici, credique potest, quam multa ad nauseam replicata sint ibi, quæ jam alias dicta fuerant. Quis porro credat, Bonaventuram multis, hisque gravissimis curis distentum, tam frequenter sua in unum contraxisse opera? Utcumque res tamen se habeat, illud omnino certum est, id genus opuscula eamdem complecti doctrinam, quam vere docuit Bonaventura.

OBSERVATIONS.

Aux observations de l'article précédent ajoutons celle-ci : Quel est l'auteur qui n'est pas sujet à se répéter, ou qui ne se sert complaisamment d'un travail déjà fait, surtout si ce travail a été fait par lui-même, et qu'il manque de loisir pour en faire un nouveau?

§ II.

In examen vocantur ea quæ ad recte componendos mores spectant.

I. *De pugna spirituali contra septem peccata capitalia.* Inc. *Eia nunc, milites Christi,* etc.
II. *Collatio de contemptu seculi.* Inc. *Septem sunt in mundo,* etc.
III. *Exercitia quædam spiritualia.* Inc. *Ut in virtutibus conserveris,* etc.
IV. *Fascicularius, in quo de exercitiis spiritualibus agitur.* Inc. *Scire debes,* etc.
V. *Viginti quinque memorabilia.* Inc. *In Christo suo dilecto,* etc. [1].

Digna profecto Doctore nostro, eaque in Catalogum ejusdem referenda, si vel antiquitas monumentorum, vel testium auctoritas extra omne dubium illa poneret. Sed cum neque pro, neque contra, aliquid afferre possimus, maturiori judicio discutienda relinquimus.

OBSERVATIONS.

Ces opuscules ont été donnés comme faisant partie des œuvres de saint Bonaventure, avec l'autorisation de deux grands papes, Sixte V et Clément VIII. Il en est de même des suivants.

VI. *De præparatione ad Missam.* Inc. *Ad honorem,* etc.
VII. *De instructione Sacerdotis ad celebrandam Missam.* Inc. *Ad Missam celebrandam,* etc.

Valde in hisce Opusculis hæremus : nam quid contra adducere possimus, in promptu non habemus. Horum autem primum exstat in Bibl. Paulina Lips., Reposit. Theol. III, ser. IV, cod. XLVI, pag. 136, tum ibidem, cod. II, Reposit. Theol. X ser.V, pag. 333.

VIII. *De regimine animæ.* Prin. *Primum omnium,* etc.

Duo sunt in præsentia, quæ potissimum examinanda sumimus : unum, an opusculum istud inscriptum sit Blancæ Reginæ Hispaniarum ; alterum, an legitimus hic Bonaventuræ fœtus habendus sit. Primum quod spectat, fidentissime negamus Opusculum hoc ad aliquam erudiendam mulierem scriptum fuisse : illuc enim respexit Auctor, ut nimirum religiosum virum, nescimus quem, in perfectionis via perlustranda manuduceret. Hunc enim hortatur « ut horas persolvat canonicas, et quotidiana confiteatur peccata et deploret, sacratissimam pro tempore Eucharistiam sumat, et quotidie Missam audiat. » Ad pietatem salvationis animarum monet, nunc adjuvando per orationum frequentiam, per sermonum informationem, etc.

Alterum solvendum remanet, num verum, an falsum Opusculum sit : in quo stabiliendo diu certe non immorabimur, eo quod indignum Bonaventura non videatur.

[1] Editum una cum *Centiloquio*, Paris., 1510, in-16.

§ III.

In sacram Scripturam Commentaria.

I. *Expositio in cap. VI. Evangelii S. Matthæi.* Inc. *Oratio hæc,* etc.
II. *In Evangelium Lucæ.* Inc. *Spiritus Domini,* etc.

Sunt plura, quæ maxime Nos movent, ut utrumque hoc Opusculum ad supposititia ablegemus; sunt e diverso, quæ magnopere alliciant Nos, ut inter legitima Bonaventuræ Opera recenseamus. Ac nos cumprimis grave premit testimonium Ptolomæi Lucensis, cujusmodi verba sunt [1] : « Huic (Bonaventuræ) Urbanus IV duo Evangelia glossanda commiserat; sed excusans se propter officium, quod habebat, quia Magister Generalis erat, idem Doctor Aquinas supplevit. »

Sed ut Opus vel ipsum introspiciamus, incomptum et inornatum dicendi genus, quod hoc in Opusculo deprehenditur, satis suspicionis Nobis dat, ut spurium Bonaventuræ fœtum judicemus. Frequens deinde Expositor fuit in citandis Sallustii, Senecæ, Julii Cæsaris, Catonis libris, a quibus, ut conjectura consequimur, se quidem Bonaventura continuit.

Ceterum, ut dicamus quod res est, habemus alia, quæ Nos in oppositam sententiam pertrahant. Ac primum occurrit Joannes Trithemius in Indiculo Bonaventuræ : *Super Oratione Dominica, lib.* 1. *In Evangelium Lucæ, lib.* 1. Occurrunt præterea, quæ Romani Editores in Argumento Expositionis ejusdem, tom. 2, scripserunt : « Dicemus igitur jam de expositione in S. Lucam, quam ejus esse non solum Trithemius ostendit, sed plane demonstrat exemplar vetus Vaticanum, itemque exemplaria quatuor, in Belgio diligenter asservata : quorum unum est Gandavense, alterum Bruxellense, tertium Trajectinum, quartum Lovaniense : cum quibus omnibus olim a F. Matthia Dordracensi, Fratrum Minorum Germaniæ inferioris Ministro Provinciali, olim collata quam diligentissime hæc expositio, anno 1539, typis Antuerpiensibus concinne impressa, Paulo III Pont. Max. prodiit in lucem. Ex Antuerpiensis editionis, apte recteque emendatæ exemplari sumpsimus exemplum ad editionem Vaticanam hanc, quæ melior multis partibus reddita est exemplaribus quoque aliis. » Hæc Nos, utpote qui nihil contemnere solemus, valde prohibent, ne aut dextrorsum, aut sinistrorsum inclinemus; sed suspenso maneamus judicio, donec veritas nobis affulgeat.

Prodiit Venetiis apud Franciscum Salvianum 1524, teste Johan. a S. Antonio [2].

Tum Antuerpiæ, cura et studio Fr. Johan. Mahusii Ord. Min. apud Gregorium Bontium, 1539, in-8, ut ex Catal. Bibl. Regiæ Paris. liquet [3]. Hinc Romanos editores corrigimus, qui, ut ante diximus, editionem hanc Antuerpiensem tribuerint Fr. Matthiæ Dordracensi. Non est ita; nam, ut ex Epistola nuncupatoria præfixa Commentariis in Lucam, ad Fr. eumdem Matthiam data, colligere quisque potest, unus fuit Mahusius, qui hanc spartam adornarit.

Impressum quoque fuit Venetiis apud Petrum de Franciscis, 1574, in-8. Exstat in nostra Vineana Bibl.

OBSERVATIONS.

Sans avoir le loisir de commenter en entier deux de nos quatre Evangiles, saint Bonaventure a pu trouver le temps d'en expliquer quelques chapitres particuliers. Le tour que prend notre cri-

[1] *Hist. eccles.*, c. XXIII. — [2] *Bibl. Franc.*, tom. I, p. 156. — [3] Part. I. *Theolog.*, p. 131, col. 1.

tique de lui contester ces deux opuscules à cause des imperfections qu'il croit y voir, et des citations d'auteurs profanes qui s'y font remarquer, est une manière adroite d'en faire la critique sans manquer au respect qu'il devait au saint Docteur.

III. *In Evangelium S. Joannis*. Princ. *Numquid ad præceptum tuum*, etc.

Sine ulla affirmatione asserentes, illud omne dubitanter dicemus, quod animo sentimus. Nobis quidem Bonaventuræ opus videtur, eo quod a Trithemio commemoratum sit : *In Evangelium Joannis, lib.* 1. Sermonis autem ratio nos contra movet, ut hujusmodi postillas Bonaventuræ negemus. Passim has arabicas voculas legimus : *Personarum distinguibilitatem, alietatem, causationem, doctrinationem;* aliaque his similia, quæ in deliciis habuerunt scriptores seculi XIV et XV. Multis autem visum fuit, Expositionem istam concinnatam fuisse ab Alexandro de Alexandria Minorita, qui seculo ineunte XIV floruit; sed qui ita sentiunt, vehementer errant. Vetustus enim membranaceus codex exstat in Bibl. Patavina FF. Minorum Conventualium, qui Alexandri postillam in Joannem continet; cujus hoc est initium : *Prologus S. Hieronymi Presbyteri*, etc. *Hic est Joannes Evangelista*, etc. Ad Opusculi finem : *Explicit Postilla super Evangelium S. Jo. scripta* a *Fr. Alexandro de Alexandria Ord. FF. Min.*, etc.

Sub Bonaventuræ nomine exstat Cod. n. XLI, in-fol., *Postilla super Joannem*, in Bibl. Heilsbronensi, ut constat ex Catal. Hockeri Bibliothecæ ejusdem[1].

OBSERVATIONS.

Nous avons déjà fait voir au commencement de cette section, § 1, n. 2, que quelques-unes des expressions revendiquées ici par notre critique aux écrivains du quatorzième et même du quinzième siècle, se lisent dans le commentaire même de notre saint Docteur sur les Sentences.

§ IV.

Opusculum dubium ad res Minorum spectans.

Expositio in Regulam Fratrum Minorum. Inc. *Quicumque hanc regulam*, etc.

Antiquorum ne unus quidem est, qui hanc Expositionem tribuat Bonaventuræ. Sunt qui dicant, id Opusculum a Trithemio indigitari tum, cum scribit in Indiculo : *Constitutiones sui Ordinis, lib.* 1. Sed quod horum bona venia dixerim, hos quidem nihil scire, quid potissimum Expositionem inter Regulæ, et Ordinis Statuta intersit. Præter testium altum silentium, sunt alia bene multa, quæ Expositionem hanc Nobis suspectam faciant. Cum, capite IV, de pecuniæ receptione ageret Expositor, omnia, quæ Joannis XXII tempestate in Minoritas jacta sunt, refellit omnino. Hoc, quæso, caput confer, si vis, cum Alvari Pelagii opere, cui titulus : *De planctu Ecclesiæ;* et in multis quam maxime concordare deprehendes. A judicio tamen nostro ferendo abstinemus : nam fieri certe potest, ut eadem objecta Minoritis fuerint tempore Bonaventuræ nostri.

Exstat in *Minorum Speculo*, edit. Rothomag. an. 1509, tract. III, pag. 24.

OBSERVATION.

C'est une assez belle antiquité que celle qui remonte à une soixantaine d'années seulement depuis l'invention de l'imprimerie.

[1] Pag. 21.

SECTIO TERTIA.

DE SUPPOSITITIIS.

§ I.

Theologica expenduntur Opuscula.

I. *Compendium Theologicæ veritatis.* Inc. *Veritatis Theologicæ sublimitas*, etc.

Mirum quantum hæreant nomenclatores in Compendii hujus auctore decernendo! Sunt, qui illud vindicent Alexandro Alensi, Minoritæ : sunt, qui Alberto Magno, Thomæ Aquinati, Bonaventuræ, Ægidio Romano, Hugoni Argentoratensi, ceterisque Scriptoribus asserant. In qua opinionum varietate tanta, quis sedebit judex?

Romani Editores, ab his ut initium capiamus, hoc esse S. Bonaventuræ opus putant ex eo, quod in antiquo Ms. exemplari Vaticano ad Compendii calcem hæc posita sint : *Compendium Theologicæ veritatis Bonaventuræ.* Sed a vero alienum non videtur, id nomen ab alienigena manu inscriptum fuisse : nam, ut vel ipsi Editores non dissimulant, Scripturæ forma recentior videtur esse. Ex eo præterea moventur Editores, quod in alio pervetusto Codice extra Bibliothecam Vaticanam, in ipso statim initio a superiori parte paginæ depictus sit Sanctus Bonaventura docens e suggesto; a parte vero inferiori cernatur imago S. Francisci signa Christi suscipientis. Similis certe Codex, n. DCCCV, memb. duplici exaratus columna Sec. XIV, servatur in Bibl. Regia Taurinensi, ut testatum faciunt ii, qui recentem Catalogum Bibl. ejusdem confecere[1]. Sed quam anceps conjiciendi hæc via sit, vel maxime perspicuum fit ex eo, quod in compluribus Mss. Codicibus, hisque vetustissimis, non semel conspiciatur illorum effigies, quorum non sunt auctores. Effigies enim hæ, quas sæpissime intuemur in Mss. Codicibus, ad eorum nutum fictæ sunt, qui vel Codices conscripserunt, vel falsa opinione ducti ad eos pertinere credunt, qui ab ipsis comminiscuntur. Nec vero aliquid Nobis negotii facessit, quod hi Codices, qui Bonaventuræ effigiem præ se ferunt, seculo XIV exarati fuerint : nam, ut inferius dicturi sumus, complures Codices antiquiores habentur, qui Alberti Magni, Ægidii Romani, Hugonis Argentoratensis nomen in fronte gerant. Sed ut levissimam hanc conjiciendi viam mittamus, peremptorium afferemus argumentum, quocum clarissime demonstremus, nullo modo fieri posse, ut Compendium hoc a Bonaventuræ manu prodierit. Qui in rebus hisce vel leviter versatus est, haud certo ignorat, doctrinæ discrepantiam satis nobis indicii esse, ut suppositum Opus judicemus. Hanc porro doctrinæ dissonantiam evidenter deprehendimus in lib. VI. Compendii hujus cap. VIII : *Sacramenta*, inquit Auctor, *novæ legis justificant et quantum ad opus operatum, et quantum ad opus operans; sed Sacramenta veteris legis justificant solum quantum ad opus operans, quia non valebant facientibus, nisi quantum illorum charitas et devotio fidei extendebatur. Hoc intelligitur de circumcisione.* A qua sententia longissime distat Bonaventura in lib. IV. *Sentent.*, dist. I, part. II, art. II, quæst. III; siquidem illorum opinionem, qui circumcisionem putabant delevisse quidem culpam originalem, sed gratiam non contulisse per se, cum refelleret, atque confutaret, ita scripsit : *Alia positio magis ultra processit, et dixit, quod in circumcisione dabatur gratia, et de-*

[1] Pag. 252, col. 1, citat. in *Catalog.*

lebatur culpa; sed culpa delebatur vi circumcisionis, gratia autem non dabatur vi ejus, sed ex liberalitate Dei... Sed hæc positio non potest stare duplici ratione, etc. Quæ cum ita sint, e duobus unum sequatur oportet, aut Bonaventuram sibi neutiquam constare; aut, quod vero propius est, Compendium hoc falso Bonaventuræ nostro adscribi. Primum absit, ut dicas (*a*) : ergo alterum nobiscum fateare opus erit.

Nec item defuerunt, qui hujusmodi Compendium asseruerint Alberto Magno, Alexandro Alensi, et D. Thomæ Aquinati, atque Ægidio Romano. Etenim Antonius Possevinus, referente Gandolfo[1], se vidisse testatur unum in Bibl. Achillis Statii Romæ Ms. Codicem sub Alensis nomine. Ad quæ ita subnectit : « Cogor tamen dicere plures rationes militare in favorem Ægidii, quam aliorum. Mei Reverendiss. Ambrosius Coranus Generalis, et Jacobus Philippus Bergomas, qui vixerunt in principio artis impressoriæ, auctorem asserunt Ægidium, et est illudmet, quod aspicitur impressum. Eos secutus est abbas Trithemius *de Scriptoribus Ecclesiasticis,* ubi de Ægidio. In nostra Neapolitana S. Augustini adest impressum, sine nomine Auctoris, Venetiis, 1500, per M. Petrum de Parenghis; inibi manu antiqua apparet D. Ægidii Romani Ord. Eremit., et etiam manu moderna in fine, quæ putatur sapientissimi M. Fulgentii de Judice, in doctrina Ægidiana versatissimi. Meus quoque Joannes Paltz, Saxo, in suo Supplemento *Cœli Fodinæ,* 1510, Lipsiæ, in-4, cap. *de conversione Peccatoris*, scribit: « Magister in *Compendio Veritatis Theologicæ,* qui, ut habetur in *Catalogo Scriptorum,* fuit D. Ægidius de Roma D. Ordinis nostri, et secundum alios Hugo Card. Ord. Præd. Sed quod principale est, asservatur Mss. in Vaticana sub nomine Ægidii. In Patavina nostra antiquum in memb. in-4, ac etiam S. Georgii in Alga Venetiarum, tit. Ægidii, ut videre est apud Tomasinum lib. edito 1639, in-4, nempe in Indice Mss. Bibl. Patavii, et Venetiarum. »

Hæc tamen monumentorum copia tantum abest, ut P. Eccardum deterruerit, quin potius ei calcaria addiderit, ut Compendium istud Ægidio Romano, et Alberto Magno abjudicaret, illudque Hugoni Argentoratensi, professione Dominicano, Scriptori sec. XIII, restitueret. Adi, si libet, eumdem præstantissimum Virum[2], et ejus judicio ac testimonio utere.

Antiquiores Editiones.

Princeps omnium Veneta est editio anno 1476, duas in columnas distributa; ad cujus finem leguntur ista : « Explicit Compendium Theologice veritatis compilatum per Albertum Magnum, impressumque Venetiis per M. Christophorum Arnoldum Alamanum 1476, die 5 aprilis Serenissimo duce Andrea Vendrameno regnante, in-4 parvo. »

Rursus Venetiis sub Alberti M. nomine recusum fuit « per Gregorium Dalmatinum, et Jacobum Britannicum, 1483, die 1 aprilis, Sereniss. Duce Joanne Mocenico regnante. »

Similiter prodiit Venetiis an. 1485, apud Gabrielem Crassi de Papia.

Tum Rothomagi per Petrum Regnault, 1500, in-8.

Ibidem per eumdem, 1505, in-12.

Anonymum vero cusum fuit Venetiis, 1493, in-4, parvo.

Itemque an. 1500, per M. Petrum de Parenghis Bergomensem in-4.

[1] *Dissert. histor. de CC. celeberr. Augustinianis script.* Romæ, 1704, p. 32.
[2] *Script. Ord. Prædicat.*, tom. I, p. 470.

(*a*) Le sentiment suivi par saint Bonaventure dans ses Commentaires sur le livre IV des *Sentences*, à l'endroit indiqué, paraît contraire à la doctrine du concile de Trente, sess. VII, can. II *de Sacramentis in genere*. Ces commentaires étant l'ouvrage de sa jeunesse, il ne serait nullement étonnant qu'il eût rectifié son opinion sur ce point dans un âge plus avancé.

Denuo ibidem per eumdem 1510, die 23 octob. Postremo anonymum prodiit Parisiis an. 1543, apud Joannem Roigny.

At vero Joannes de Combis, Ord. Min. Alumnus, S. Theol. Magister ac Doctor, in Cœnobio S. Bonaventuræ Lugduni Lector, in eam curam incubuit, ut una cum nonnullis adnotationibus, ac terminorum declaratione, Lugduni an. 1560, in-16, apud Guillielmum Rovillium typis daretur. Id quoque ipsum Compendium a Combio illustratum Venetiis cusum fuit apud Cominum de Tridino, 1563.

Sine Auctoris nomine recusum fuit Venetiis an. 1568 apud Jacobum Piccaium, et Joan. Mariam Lenum, Socios.

Opera ejusdem Joannis de Combis impressum fuit Lugduni an. 1573, apud Petrum Rovillium, in-16.

Itemque Venetiis 1576, in-16, apud Petrum Deuchinum.

Rursus an. 1578, apud Ægidium Regazola, et Dominicum Cavalcalupum.

Denique ibidem cura Fr. Seraphini cognomento Caponi a Porrecta Ord. Præd. M., an. 1584, apud Joannem Antonium Rampazettum.

Anonymum lucem vidit Lugduni an. 1611, in-16, apud Hæredes Rovilii.

Sub Alberti tandem nomine prodiit Lugduni 1649, in-12, per Joan. Campion.

Codices Mss.

Codd. XLI et XLII. in Bibl. Laurentiana Medicea; quorum primus scriptus fuit an. 1321, alter longe antiquior. Uterque auctoris incerti.

Cod. MMMMDXVII. in-4, Sec. XIV., in Bibl. Regia Parisiensi sub nomine Fr. Petri Thomæ Ord. Min. Ita Oudinus, Tom. III, col. 788.

Cod. Ms. membr. Hugonis de Argentina Compendium Theologicæ veritatis in-fol. apud Sanderum Elench. Codd. Mss. Belgii, part. II, p. 55.

Cod. XIII. Hugonis Compendium Theologicæ veritatis, in-8, membr., apud Fellerum; Bibl. Paul. Lips., p. 94.

Ibidem n. XVI, p. 341, in-fol. membr.

Cod. XCVI. in-4. membr. fol. CLXX, Sec. circiter XV, absque Auctoris nomine, scriptus an. 1430; in Bibl. D. Marci Venet., ut constat ex ejusdem Catal. Tom. I. p. 66. ter.

Cod. XCVII. in-4. ms. chartac., fol. LXXXIX, Sec. XV, ibidem.

II. *Compendium S. Theologiæ pauperis*. Inc. *Veteris ac novæ legis continentiam*, etc.

Deest in Vaticana Bonaventuræ Operum Editione. Franciscus autem Willer, Germanus homo, Minorum Alumnus, suoque ævo Concionator insignis, nemini verius tribuendum consuit, quam Doctori Seraphico. Sic illud inscripsit : *Compendium Sacre Theologie pauperis : S. Bonaventure D. Seraphici : Sacrosancte Romane Ecclesie Cardinalis et Episcopi Albanensis ex ordine Minorum : Compendium Theurgicis, divinique verbi Concionatoribus accomodatissimum.* Ad cujus finem : *Sanctissimi atque celebratissimi patris ac Domini Bonaventure Cardinalis episcopi : ordinis Minorum compendium sacre Theologie pauperis : feliciter explicit : Impressum per M. Jacobum de Pfortzen civem Basiliensem. Anno salutis et gratie MDI. nono Kal januarias in-4.*

Idque Willer recudi curavit Basileæ, 1501, in-4. Sed Willer tam turpiter allucinatus fuit, quam ut dissimulare possimus. Namque plura monumenta suadent, Compendium hoc alterum

a nullo alio Auctore profectum fuisse, quam a Fr. Joanne Richardo, seu, ut alii vocant, Rigaldo, gente Gallo, professione Minorita, qui Joannis XXII temporibus summa cum laude claruit. Præsto Nobis est pervetustus Codex ms., quem in Colbertina Bibliotheca, sub num. MCCCCLXXIX, servari scribit Oudinus [1], qui hunc præfert titulum : *Joannis Ord. Minorum Compendium Theologiæ pauperum.* Inscriptio ea est : *Reverendo Patri ac suo Domino spirituali, Domino Bernardo, ac Apostolicæ sedis providentia Archiepiscopo Narbonensi, suus filius,, famulus et alumnus frater Joannes Rigaldi Ordinis Minorum, ejusdem sedis Apostolicæ Pœnitentiarius indignus,* etc. Prima Rubrica : *Quod Theologia sit scientia,* etc. Hic porro Bernardus Narbonensis Archiepiscopus, cui se suumque Compendium addicit Rigaldus, is quidem est, qui vulgo *de Fargis* dictus fuit, quique Narbonensem Ecclesiam rexit ab an. 1311 usque ad an. 1340. Sub hæc floruit Joannes Rigaldus, qui, ut monet Ferdinandus Ughellus, Draconariensis Episcopus renunciatus fuerat an. 1293 [2].

Ad hujus Codicis idem accedit testimonium Fr. Henrici Willot : « Joannes Ricardi, *inquit*, Episcopus Draconensis edidit Compendium Theologiæ [3]. » Henrici dictum excepit Fr. Lucas Waddingus, dicens [4] : « Joannes Rigaldi scripsit Compendium Theologiæ, elegans quidem Opus libris septem distinctum, quod habeo Ms. pulchro charactere, et minio, auratisque majusculis exaratum. » Sui deinde velut oblitus idipsum Compendium jam ante adscripserat Alensi : « Compendium Sacræ Theologiæ lib. VII. Inc. *Veteris ac novæ legis continentiam,* etc. Habeo penes me Ms. an. 1405 exaratum. »

III. *Compendiosum Principium in libros Sententiarum.* Inc. *Gyrum cœli circuivi sola,* etc.

Nulla apud cordatos scriptores mentio. Summatim pertractantur ea, quæ in omnibus Sententiarum libris explicata fuerant. Sed omnia ita in gyrum compellit Auctor, ut se gyris plenum, aut si mavis, gyrogavum caput habere videatur. Pauca, si placet, audiamus. Dicit ergo : « *Gyrum Cœli circuivi sola,* etc. Gyrus cœli habet quadriformem intelligentiam, quatuor libris Sententiarum proportionaliter respondentem. Gyrus cœli dicitur sphæralis ambitus cœli, id est convexa superficies sphæræ cœli. Gyrus cœli dicitur major circulus sphæræ cœli, quo non est aliquis major in sphæra cœli, et transit per centrum terræ, etc. » Quis hos gyros a Bonaventuræ capite profluisse credat ? nemo sane. Ingenium enim non ita versatile habuit, ut in gyrum semper abierit. Sed hæc hactenus.

OBSERVATION.

Ce n'est pas par une plaisanterie qu'on pourra enlever à saint Bonaventure un opuscule qu'ont cru devoir lui attribuer les graves auteurs de l'édition du Vatican, et après eux l'éditeur de Lyon, 1647. Le tour du ciel des Livres sapientiaux offrant quatre sens allégoriques à l'auteur du *Compendiosum Principium,* ne présente rien de plus singulier à l'esprit que les quatre genres de causes trouvés par saint Bonaventure, au début de son Commentaire sur les Sentences, dans un verset du chap. XXVIII de Job.

IV. *Summa de essentia et immensitate Dei.* Inc. *Omnipotens Deus,* etc.

Hoc ut Opusculum inter supposititia numeremus, suademur maxime a præstantissimis Editoribus operum S. Augustini. Hanc illi censuram fecere : « Non uni Augustino,

[1] Tom. III, col. 788. — [2] *Ital. sacr.,* tom. VIII, Romæ, 1672, col. 404. — [3] In *Athen. Francisc.,* p. 241.
[4] In *Syllab. Script. Ord. Min.,* p. 224.

inquiunt [1], sed aliis multis Auctoribus æque falso tributum fuit, Ambrosio id est, Hieronymo, Augustino, Bonaventuræ. Quamquam apud Hieronymum non totus exstat, sed tantum usque ad verba pag. 71. *Hæc omnia quæ prædicta sunt, etc.*, apudque ipsum inscribitur, *de his quæ Deo in Scripturis adtribuuntur*, etc. Apud Anselmum : *de vestimentis et membris et actibus Deo tributis*. Apud Bonaventuram; *de essentia et invisibilate et immensitate Dei*. In Mss. Vaticano et Victorino sub Augustini nomine titulum habet, *de essentia divinitatis et de invisibilitate atque incommutabilitate Dei*. Prima et maxima pars libri ex Eucherii Lugdunensis opere de formulis spiritalis intelligentiæ sumta continet totum caput ejusdem Operis primum, quod est de divinis nominibus. » Hactenus Editores Operum S. Augustini; quibus addunt Editores Operum S. Hieronymi : « Nos (inquiunt [2]) in Ambrosianæ Bibliothecæ veteri Ms. A lit. et num. XLVIII. prænotato inscriptum invenimus, Sententia S. Hieronymi de essentia divinitatis Dei, et invisibilitate, atque immensitate ejus. »

At qui omnium primus Opusculum hoc a Catalogo Operum S. Hieronymi expunxit, Desiderius fuit Erasmus Roterodamus, qui cum Hieronymi ingenium in illo non cerneret, ad supposititia ablegavit [3].

Eucherio itaque archipræsuli Lugdunensi adscribitur, qui, ut late juxta, ac docte disseruit Theophilus Raynaudus [4] floruit quinto Ecclesiæ seculo. Si cupis noscere libellum Eucherii, unde suppositum hoc opusculum desumptum fuit, audi Philippum Labeum ita scribentem [5] : *Liber Formularum spiritualis intelligentiæ, cum Præfatione ad Veranium filium, postea episcopum;* qui in Mss. Codd. et in antiquioribus editionibus incipit : *Eucherius Verano Filio*, etc. Joan. Alexander Brassicanus Basileæ excudi curavit anno 1530, in-fol., apud Frobenium.

Ruit hinc Waddingi judicium, quod contra fecit in *Syllabo Minorum Scriptorum* [6]. Quamquam Hieronymo indignum opus censeat esse, dignum tamen Bonaventura fœtum existimat. In quam sententiam idcirco descendit, quod a Mariano Florentino indicatum sit. Sed quam vehementer cum suo Mariano aberraverit Waddingus, non est certe, quod hic etiam dicamus.

OBSERVATION.

L'éditeur de Lyon reconnaît simplement que l'authenticité du livre *de Essentia et immensitate Dei* est controversée.

V. *Pharetra.* Inc. *In conversionis meæ primordio*, etc.

Opusculi hujus falsitatem non aliunde melius dignoscere possumus, quam ex iis, quæ in Præfationis vestibulo posita legimus; cujusmodi sunt : « In conversionis meæ primordio cum ob mentis recreationem auctoritates Sanctorum legerem, et legens varias corruptiones perciperem : placuit mihi, ut ad ipsum fontem originalium recurrerem, et ob majorem certitudinem, ipsemet aliqua perciperem, quæ postmodum, ut scivi, ordinavi : ut quæ ad meditationem, prædicationem, disputationem ibidem essent utilia, levius reperirentur. Hoc autem sciat lector, quod reperi aliquando diversos Doctores unum dixisse, aliquando eumdem doctorem idem in diversis libris. » Ubi cum audis : *In conversionis meæ primordio*, nullam aliam velim intelligas conversionem, quam eam, quacum relicto

[1] Tom. VIII, Venet. 1733, in *Append.*, p. 66. — [2] Tom. XI, Veron. 1742, p. 138.
[3] Tom. I *Oper. S. Hieronymi*, Basileæ, apud Frobenium, 1516, fol. LIII.
[4] Tom. VIII *Oper.* ejusdem, p. 48. — [5] *Dissertat. histor.*, apud Bellarm., *de Script. eccles.*, p. 160. — [6] Pag. 79.

seculo, ad Minorum Ordinem contulit se. Quo ita stabilito, quis penitus probet Bonaventuram unius anni curriculo tot Patrum volumina evolvisse, quot in Pharetra complectuntur? Siquidem originalia, quæ in hoc adornando opusculo adhibuit auctor, centum numero sunt, eoque amplius. Nemo est porro, qui, quantumvis in diuturna Patrum lectione versatus sit, tam stupenda opera unius anni spatio legat, quique corrupta testimonia corrigat, eaque ad originalium fidem restituat. Magnum hoc est certe opus, maximus labor, isque non jam adolescentulo, sed viro ætate et studio provecto dignus. Ut sileamus, incredibile esse omnino, Bonaventuram, probationis anno, tot sub manu habuisse chirographa, quot jam laudavimus.

Prodiit Parisiis apud M. Bertoldum an. 1518, die 11 decemb. cum hoc titulo: *Liber salutaris B. Bonaventuræ Cardinalis Ord. Frat. Min. Pharetra vocatus;* teste Fr. Joan. a S. Antonio[1], qui Ms. in Conventu Salmantino servari contestatur.

Cod. MDCCLX in domo S. Petri apud Cantabrigiam; ut liquet ex Catalogo Mss. Angliæ, tom. 1, part. III, pag. 150.

OBSERVATION.

L'auteur de l'opuscule en question ne dit nullement qu'il ait achevé son travail dans l'année de sa probation; mais seulement qu'il l'avait entrepris dès le commencement de sa conversion, ce qui peut aussi bien signifier les premières années de sa vie religieuse. Cet ouvrage fait partie du tome VI de l'édition romaine.

VI. *Sententiæ Sententiarum.* Procemium :

« O Fons splendoris, vas dulcoris, sed amoris
Nexus, spes floris, dos roris, dogma saporis
Verum, vita via, mihi da quod philosophia
Tradit, sanctorum votis præstare tuorum. »

Mellitum semper judicavi Bonaventuram, non jam agrestem et insuavem. Miramur hinc artis poeticæ peritos, qui puram putamque hanc vappam Bonaventuræ esse crediderint. Mss. exstant in Cod. pergam. in Bibl. Hispalensis Ecclesiæ. Ita Joan. a S. Antonio[2].

VII. *De tribus ternariis peccatorum infamibus.* Inc. *Tres sunt ternarii*, etc.

Vel ex ipso opusculi titulo non levem suspicandi ansam accipimus, negandique lucubratiunculam hanc a Bonaventura elaboratam fuisse. In qua quidem sententia eo magis persistimus, quod multa sint, quæ Bonaventuræ gravitatem non præ se ferant. Hanc potissimum decerpsimus ex cap. 1 : « Peccatum veniale est in anima, sicut punctura pulicis in corpore, quæ modicum lædit. » Tum cap. III : « Concupiscentia est quasi vulnus insanabile, unde miro modo inimicatur animæ : ideo assimilatur cuidam animali, quod vocatur enhydrus, quod mirabiliter inimicatur crocodilo, etc. » Jam reliqua penes auctorem legere poteris. Videant modo eruditi, num recte dixerimus, leves has similitudines Bonaventuræ gravitate indignas esse.

VIII. *Confessionale.* Inc. *In Dei tabernaculo,* etc.

Mos nunquam Scriptorum fuit seculi XIII, ut vel in suis firmandis, aut in alienis dogmatibus evertendis, ad illos confugerent, quibuscum una vixissent. Id comprobare licet

[1] In *Bibl. Franc.*, tom. I, p. 160. — [2] Tom I, p. 164.

exemplo Fr. Alexandri Alensis, qui quamvis Alberti Magni nomen et auctoritatem peroptime nosceret, ejus tamen nomen citasse non videtur. Id quod etiam observare est in Bonaventura, qui strictissimo licet necessitudinis nexu cum Aquinate conjunctus esset, ab illius tamen nomine citando abstinuit se. Quo probe fixo, videamus modo, num ita se gesserit auctor opusculi hujus. Adi, si vacat, caput I *de Irregularitatibus, atque dispensationibus,* et ipsissima aliquando videas licet verba *Fr. Raymundi de Pennaforti, et Bernardi Presbyteri Compostellani,* qui Bonaventuræ ætate floruere. Quid quod citatum vidimus Gaufredum de Trano juris quam maxime peritum, qui Nicolai IV jussu Summam in Decretales Romanorum Pontificum elucubravit anno 1290. Videsis de hac Summa disserentem Carolum Dufrenium du Cange[1]. Ergo postquam Bonaventura mortem obiit, Gaufredus suam composuit Summam.

IX. *Speculum animæ.* Inc. *Arbor mala,* etc.

Iniquus sit censor, qui morale hoc Speculum ad quisquilias non ableget. Nemo est certe, qui licet in Bonaventuræ Scriptis versatus sit, haud ignoret, Bonaventuram in jure dicendo ita severum fuisse, ut a recta morum regula nunquam recesserit. Quod factum non est ab illo, qui stramineum hoc Speculum contexuit : nam capite primo, illos a culpa eximere videtur, qui duellum crudele et exitiosum suscipiunt. « Duellum, inquit, secundum jura est prohibitum : et secundum rationem, habet rationem mortalis... Dicunt tamen quidam, quod consuetudo excusat in hoc facto : » in quam malam consuetudinem minime invehitur benignus casuista, qui ut scripto suo auctoritatem adjungeret, illud invito Bonaventuræ adscripsit. Ms. Cod. exstat in Bibl. Paul. Lips., n. XIII, Repos. Theol. IV, Ser. III, ut ex ejus Catalogo[2].

X. *Expositio Missæ.* Inc. *Christus assistens Pontifex,* etc.

Haud omnino contemnenda; sed unum continet palmare erratum, quod certe Seraphicus Doctor non dixit. Ubi Auctor, cap. I, de indumentis egit, quibus utitur sacerdos, in hæc erumpit : *Si quis ex his indumentis per oblivionem aliquid omitteret, graviter peccaret.* Hæccine Bonaventura digna sententia? quis tam rudis, qui nesciat, omne ab invito procul abesse facinus?

§ II.

Supposititia discutiuntur Scripta in S. Scripturam.

1. *Principium S. Scripturæ.* Inc. *Ostendit mihi Dominus,* etc.

Ut Opusculi hujus faciem intueri possis, non erit abs re, hoc cum indubio *Breviloquio* conferre, in ea maxime parte, in qua de præstantia S. Scripturæ agitur.

Ex Proœmio Breviloquii.

« Hujus sacræ Scripturæ fine concupito, et intento, et principio credito simul, et invocato, videndus est progressus, quantum

Ex principio S. Scripturæ.

« Est enim sacræ Scripturæ ***inattingibilis*** altitudo, propter auctoritatem ***inviolabilem :*** ***inexhaustibilis*** plenitudo, propter profun-

[1] *Index Auctorum,* quem præfixit *Glossario mediæ et infimæ latinitatis,* col. 101. — [2] Pag. 195.

ad ipsius latitudinem, longitudinem, sublimitatem, et profunditatem, secundum viam et ordinem apostolici documenti. Consistit autem ipsius latitudo in multitudine suarum partium. Longitudo vero, in descriptione temporum et ætatum. Altitudo, in descriptione hierarchiarum gradatim ordinatarum. Profunditas, in multitudine mysticorum sensuum, etc. »

ditatem *imperscrutabilem : infallibilis* certitudo, propter processum *irrefellibilem : impretiabilis* valetudo, propter fructum *inæstimabilem : incontaminabilis* pulchritudo, propter puritatem *impermextibilem : incoarctabilis* amplitudo, propter diffusionem *irrestringibilem*, etc. »

Specimen hoc satis esto, ut quisque rectum de utroque opusculo judicium facere possit. Ad frontem Opusculorum adjunctum prodiit in editione Argentoratensi, 1495, ac Veneta, 1574 et 1611.

OBSERVATION.

Pourquoi ne pas ajouter que cet ouvrage est également placé en tête de l'édition entreprise par l'ordre de Sixte V?

II. *Illuminationes Ecclesiæ in Hexæmeron.* Inc. *In medio Ecclesiæ*, etc.

Auctor idem est, ac is, qui ad modum Prologi concinnavit *Principium S. Scripturæ.* Id etiam æqualis locutio vitiosa suadet, idque confirmat levis rerum comparatio. In secundo Opusculi Sermone leguntur ista : « Secundus fructus gratiæ est plenitudo sapientiæ. Trifurcatur autem justitia, secundum quod homo est justus in se, justus quoad Deum, justus quoad proximum. » Indocti sumus, si arabicam vocem istam, *trifurcatur,* tribuere velimus scriptoribus seculi XIII. Mittimus alia, ut recitemus ea, quæ scriptor harum visionum ad calcem operis adjunxit : « Legebatur et componebatur hoc opusculum Parisiis, an. Dom. 1274, a Pascha usque ad Pentecosten. » Quam quidem epocham omnes vel antiquæ editiones consignant, ut mirari subeat, Waddingum loco anni 1274, an. 1273 signasse[1]. Id si ita est, vel nobis tacentibus, facile quisque perspicit, nihil hac epocha validius, quo suppositum Bonaventuræ opus esse dicamus. Per id enim tempus ad altiora evectus fuerat Bonaventura, et Cardinalis dignitate ornatus.

Expositiones hæ, quas hactenus laudavimus, una cum Expositionibus in Psalterium prodierunt Romæ, 1588, in-8.

OBSERVATIONS.

Pourquoi ne pas dire que cet ouvrage n'a pas seulement été publié in-8, mais que de plus il se trouve avec l'opuscule précédent en tête de l'édition in-fol. sortie des presses du Vatican en cette même année 1588, sous les auspices du pape Sixte V? Pourquoi surtout ne pas mentionner l'éloge qu'en ont fait les éditeurs romains? En voici les dernières paroles : *Auctorem facile agnoscamus seraphicum Doctorem Bonaventuram sanctissimum, qui docendo movet, atque inflammat animos legentium.* Ajoutons néanmoins qu'une étude plus approfondie de cet ouvrage est venue nous convaincre que ce n'est ni un ouvrage supposé, à proprement parler, comme voudraient le faire accroire les éditeurs de Venise, ni pourtant dans son ensemble un écrit proprement dit de saint Bonaventure, comme l'ont pensé les éditeurs de Rome; mais que c'est en grande partie le produit des notes de trois de ses auditeurs, recueillies de mémoire sur ses leçons, données à Paris devant un auditoire de cent soixante personnes, entre Pâques et la Pentecôte 1273 ou 1274, peu importe. Par

[1] Tom. II *Annal.*, ad ann. 1265, n. XIV, p. 284.

là s'explique l'inégalité de ces discours, dont plusieurs sont très-beaux, surtout quelques-uns du milieu. La composition même des derniers de ces discours prouve manifestement, comme nous le ferons voir en leur lieu, qu'ils ont été rédigés après coup, de la manière que nous les avons, par un autre que par leur auteur lui-même, distrait qu'il fut de cette occupation, comme il est dit à la fin, et par son élévation au cardinalat, et bientôt après par sa mort prématurée : *Superveniente statu excelsiori et vitæ excessu domini et magistri hujus operis.*

III. *Summa expositionis in Psalterium.* Inc. *Quisquis ad divinæ paginæ lectionem*, etc.

Antea vero quam nostram audias censuram, a coævo Scriptore velim accipias, quæ potissimum Bonaventura in hanc rem scriptitarit. En Ptolomæi Lucensis verba : *Postillavit aliquos libros Bibliæ, sicut libros Salomonis, et Job, et epistolas Pauli*[1]. Audisne? Hæc sunt Bonaventuræ monumenta in Sacram Scripturam relicta.

Jamvero ad censuram. Ejusmodi non est Expositio, qualis Bonaventuræ doctrina videtur esse. Sæpenumero Aristotelem laudat Auctor, ac multa ex ejus penu depromit. A quo vitio quam maxime abhorruit Bonaventura, qui, quamvis in Peripateticorum scholis edoctus, Aristotelis tamen vestigiis neutiquam adhæsisse videtur. In promptu Nobis est aurea Antonini Florentini Archiepiscopi sententia[2]. « Intellectus ejus perspicaciam (*a*) omnia opuscula ejus redolent iis, qui divinam scientiam requirentes, hanc libentius, quam vanitatem aristotelicam venerantur. » Sed ut insolitum disserendi modum digito ostendamus, te, Lector, rogamus etiam atque etiam, ut intento animo legas Expositionem in Psal. XIII, XVII, XX, XXXVI, LIV et CXVII. Voces cum græcas, tum hebraicas frequenter usurpat Auctor, quarum ne levem quidem (*b*) peritiam habuisse credimus.

Ad hæc accedunt ea, quæ sub initium Expositionis occurrunt : « Nota, inquit, quod desiderium, sive cogitatio, sive anima est in cerebro secundum Physicos; secundum Theologos est in corde et in cerebro : in corde secundum materiam; in cerebro secundum formam. Nam a corde quid, a cerebro quale inveniamus, habemus... unde dicitur : Si videris longum sapientem, da gloriam Deo : quia in eo, cor remotum est a cerebro, et cerebrum non potest habere adminiculum a corde, et e converso : et ideo cogitatio in longo erit sine forma quantum ad cerebrum, vel sine materia, quantum ad cor. » Ex quo ridiculo commento facillime staturam hominis hujus deprehendimus : nam si longus raro sapiens idcirco est, quod ejus cor longe distet a cerebro, jam illud consequens fit, ut Expositionis hujus cor toto cœlo distarit a cerebro. Adeo stultum hoc est commentum, ut sine materia et forma conflatum videatur.

Verum pejora habes in expositione Psalmi XLVI : *Ascende*, inquit, *calve :* « Hoc exponitur de Elisæo, qui fuit calvus ad litteram; sed exponitur de Christo, qui non fuit calvus ad litteram. Dominus ergo, qui est Christus, in anteriori parte capillos non habuit, sed in posteriori. Nam in anteriori parte decapillatus est, non in posteriori. Nam Judæi ab eo recesserunt, qui sunt anterior populus : et gentiles ei adhæserunt, qui sunt posterior populus; et ideo dicitur calvus. »

Quid modo facies de hoc ridiculo capite, tum in anteriori, tum in posteriori parte calvo? cui sane semper pulchrum fuit id genus venditare nugas.

Prodiit Romæ, 1588, in-8, simul cum *Hexameron.*

Itemque lucem vidit in Editione Opusculorum Vaticana.

[1] *Hist. eccles.*, c. XXIII. — [2] *Summ. Hist.* Part. III, tit. XXIV, c. VIII, fol. CCLIV.

(*a*) *Edit. Ven.* perspicacia. — (*b*) *Edit. Ven. deest* quidem.

OBSERVATIONS.

Chacun pourra voir par les fréquentes citations faites des ouvrages d'Aristote dans le Commentaire sur les Sentences, dont notre critique ne conteste pas l'authenticité, que saint Bonaventure ne respectait pas moins l'autorité du philosophe grec que ne le faisait le Docteur angélique. Quant aux interprétations mystiques qu'il plait au critique de tourner en ridicule, elles trouvent leur excuse dans l'esprit du temps, auquel on pardonnera à notre Saint d'avoir tant soit peu sacrifié. Observons enfin que cet ouvrage sur les Psaumes a été reconnu par les éditeurs romains comme étant de saint Bonaventure, et qu'il fait partie du tome I de l'édition Vaticane, aussi bien que les deux précédents et celui qui va suivre. Le commentaire sur le Psaume CXVIII en particulier est remarquable, et se trouve expressément attribué au saint Docteur par Sixte de Sienne. Quant à ceux des autres Psaumes, nous ne contesterons pas que plusieurs soient assez mal rédigés, et même tout à fait indignes du Docteur séraphique. Il semble parfois que ce soient des notes, ou ce qu'on appellerait aujourd'hui des pensées diverses, qu'il jetait sur le papier, sans ordre comme sans dessein de publicité, à mesure qu'elles lui venaient, et qui ont été recueillies sans jugement, et même sans beaucoup de fidélité, par des copistes maladroits.

IV. *Expositio in librum Ecclesiastæ* (*a*). Inc. *Beatus vir*, etc.

Satis fuit Romanis Editoribus, ut Bonaventuræ nomen in antiquo exemplari viderent inscriptum, quo hujusmodi Expositionem in Bonaventuræ catalogum referrent. At incauti homines minime adverterunt, fieri aliquando posse, ut vel antiqua exemplaria errandi nobis causam præbeant. Illud cum primis considerandum erat, num quæ scripta sunt in antiquo exemplari, ad genium Bonaventuræ accederent, necne? In quam sane rem parum otii et laboris contulissent, cum ex sola lectione facile intelligere potuissent, tale opusculum Bonaventuræ indolem non resipere. Plus enim justo curiosus est expositor, ac in philosophorum systematibus indagandis explicandisque nimio plus versatus. A qua re semper alienus fuit Bonaventura, qui maluit versari in Scripturis, inque Patribus volutandis, quam in philosophorum scholis tempus operamque perdere. Nihil sane sollicitus fuit, num Sol rotet circa Terram, num e contrario Tellus circa Solem. Nunquam certe, quod sciam, Bonaventuræ in mentem venit, num flumina e solutis nivibus, num vero e mari toto profluant. Hæc quidem curiose exspiscatur expositor, qui false taxat aliorum philosophorum systemata, suaque tanquam vero similia venditat. Præter hæc addimus nomenclatorum silentium, eorum etiam quibus nihil potius fuit, quam ut Bonaventuræ catalogum adaugerent omnino.

Prodiit Venetiis, 1559, in-8, apud Lippenium[1].

OBSERVATIONS.

On voit par divers endroits du Commentaire sur les Sentences, que saint Bonaventure ne doutait pas de la rondeur de la terre, ni même de l'existence des antipodes.

(*a*) *Edit. Ven.* Ecclesiastes.

[1] *Bibl. univ. Francisc.*, tom. I, p. 150.

§ III.

De Sermonibus supposititiis.

I. *Sermones de Tempore*. Inc. *His autem fieri incipientibus*, etc.
II. *Sermones de Sanctis totius anni*. Inc. *Mihi absit gloriari*, etc.
III. *Sermones de Sanctis in communi*. Inc. *Species cœli*, etc.

A primis ut ordiamur, res quidem certe in immensum abiret, si quæ in hisce Sermonibus inscite dicuntur, persequi velimus. Paucis ergo contenti erimus. Fortuito incidimus in Sermonem Dominicæ Sexagesimæ, cujus hæc verba sunt : « Numerus digitorum habet fieri per quinque digitos manus. » Tum incidimus in Sermonem alterum in Parasceve, in quo sine risu legere non potuimus ista, quæ otii causa recitamus : « Sicut tympanum distenditur, sic Christus in cruce. Tympanum autem est Christus in cruce. Sicut enim tympano pellis super lignum, ita Christus in cruce distensus est. Tympanum ergo fit, et præcinit, qui Christum in cruce considerans, imitatur et gratias agit. »

Sequentia in Sermone secundo in Ramis legito. « Hunc videt asina, quando severitatem judicii considerat peccatrix anima, et tunc loquitur in confessione et oratione..... Asinum ergo ad Jesum adducit, quicumque peccatorem ad Deum convertit. O si asinum unum hodie ad Jesum adducere possem? Jesus tamen non sedet in asino ligato. Vis ergo esse asinus Christi? Vis Jesum portare? solvaris prius a vinculis peccatorum. » Qui nunc te, Lector bone, qualiscumque sis, corrigam? Non opus est verbis, sed fustibus.

Jam vero agendum superest de Sanctis totius anni; quorum falsitas vel uno contuitu apparet. Omnia præterimus, ut Sermonem primum de laudibus S. Ambrosii ex parte exscribamus. « Accipiant ergo tales exemplum B. Bernardini, qui cum esset juvenis, » etc. Bernardinus porro Senensis ducentis, plus minusve, annis a Bonaventuræ ætate floruit. Qui ergo hic illum nominare potuit?

De Sermonibus iis, qui de Sanctis in communi vocantur, restat ut dicamus deinceps. Si cum laudatis Sermonibus hos conferas, ne latum quidem unguem ab illis differre senties. Verum adduci vix possumus, ut credamus Bonaventuram tot e publico suggesto recitasse Sermones, quot a Typographorum inscitia tribuuntur. Jam satis constat, Bonaventuram adulta ætate Minoritis nuncupasse se; tum septem in colendis studiis annos insumpsisse; demum Minorum cathedram partim inter septa, partim publice rexisse; idque non solum, sed octo supra decem annos Ordinis clavum tenuisse; ac ita tenuisse, ut nihil otii nactus fuerit. Quo constituto, quis sibi persuadeat, Bonaventuram tot sollicitudinibus distentum, tam grandem Sermonum numerum habuisse?

Prima horum editio facta fuit Zouvoliæ in Ollandia anno 1479, in-fol., teste Joanne de Caille, *de Vitis Typographorum* [1], et Maittaire [2]. Qui ab Oudino [3] referuntur Bonaventuræ Baduario a Peraga, cujus alias mentionem faciemus.

Sine editionis loco recusi sunt per Joannem Zainer an. 1481, fol. [4].

Prodierunt deinceps Basileæ, 1492; Romæ, ac Lugduni 1496; atque Reutling, 1485, fol. [5], Haganoe, 1496 [6].

Sermones *de Morte*, Paris., 1495, in-8 [7]. Sermones de Tempore et de Sanctis, sine loco, per Jacobum Pfortzhemium, 1502, in-4, in nostra Vineana.

[1] Pag. 42. — [2] In *Annal. typograph.*, part. I, p. 396. — [3] Tom. III, col. 1167. — [4] Maittaire, *ibid.*, p. 427.
[5] Idem, *ibid.*, part. I, p. 466. — [6] Auctor *Catalog. Libror. impress. Bibl. Augustanæ*, p. 99.
[7] Maittaire, tom. I, part. II, p. 99.

At vero Fr. Stephanus Atrebatensis complures ex vetustis Bibliothecis collegit Sermones, qui tum in arcis jacebant, tumque inscriptum Bonaventuræ nomen præferebant; eosque pererudito viro Antonio Sirecto Minoritæ tradidit, eo nimirum fine, ut publici juris faceret. Quod evenit an. 1521, Parisiis, in-8, apud Jodocum Badium Ascensium, in-8.

Sermones autem de Tempore ita incipiunt : *Emitte manum tuam de alto*, etc.

Sermones de Sanctis : *Extendam palmas meas ad Dominum*, etc.

Sermones de communi : *Duodecim fratres uno patre geniti sunt*, etc. Differunt omnino ab iis, qui Romæ, an. 1596, in Vaticana editione impressi fuerunt. Aubertus Miræus[1] laudatos jam Sermones adscribit Conrado Saxoni Ordinis Minorum : cui se quoque subscribit P. Waddingus in Syllabo jam sæpe alias commemorato[2]. Hique Conradi Sermones recusi sunt Brixiæ in ædibus Polycreti Turlini, 1596.

IV. *Sermones de decem Præceptis*. Inc. *Si vis ad vitam ingredi*, etc.

Auferendi sunt Bonaventuræ, et legitimo auctori Gotschalco Hollen, Germano, Eremitarum S. Augustini alumno, scriptori sec. XV, restituendi. Audiatur Philippus Elssius ejusdem instituti assecla et scriptor[3] : « Godschalcus Hollen, Germanus, Saxo... in Italia studuit an. 1466. Scripsit Commentaria in X Præcepta. Incipiunt : *Si vis ad vitam ingredi*, etc. »

Gotschalci Præceptorium cum sæpe, tum primum lucem adspexit Coloniæ 1481, apud Jo. Guldenschaeff civem Coloniensem[4]. At enim Henricus Gandavensis, synchronus scriptor, Sermones hos Bonaventuræ asserit : *Scripsit de decem præceptis*[5]. Esto. Sed quid, si vel ipsum Gandavensem allucinatum ostendero? Aquinas enim verus auctor Sermones hos, quos laudat Gandavensis, jure sibi vindicat. Satis firma sunt quæ P. Jacobus Eccardus in rem hanc scripsit[6].

Prodierunt Norimbergæ apud Antonium Koberger, 1497, in-fol.; tum an. 1521, in-4, teste Gandolfo[7].

V. *Biblia Pauperum*. Inc. *Tanta pollet excellentia*, etc.

A Waddingo adscribitur Fr. Petro Utinensi Minoritæ[8]; ab Eccardo vero tribuitur Fr. Nicolao de Hanapis, Ord. Præd. alumno, et seculi XIII concionatori eximio. Ac ut Eccardi censuram habeas, hæc audito : « Esse autem, inquit[9], nostri Nicolai de Hanapis probatur auctoritate nostri Ludovici a Walle-Oleti in sua Tabula, n. XXXIII : « D. Fr. Nico-
» laus de Hancipis, seu Hanapis, Patriarcha Hierosolymitanus, scripsit librum de exemplis
» Sacræ Scripturæ; » tum ex fide omnium codd. mss. ætatis auctoris. Hi a me visi Parisiis...

» Nullum hactenus exemplum ms. antiquum productum est, quod S. Bonaventuræ nomen ut auctoris exhibeat. Hinc falso ei tribui, et inter ejus opera, tomo VII, sub titulo: *Biblia pauperum*, nulla auctoritate impressum fuisse conveniunt omnes antiquarii. Editionem quidem antiquam sub nomine S. Bonaventuræ asserit a se visam ejus Operum Editor Angelus Rocca Augustinianus, nec id mirum : quid enim in eo genere non sibi permiserunt vel librarii, vel editores? Sed codices veteres Mss. proferre debuerat, quos si consu-

[1] *Script. eccles.*, apud Fabric., part. II, p. 125. — [2] Pag. 93. — [3] *Enconomiastic. August.*, Bruxell., 1654, p. 244. — [4] Exstat apud Oudinum, tom. III, col. 415. — [5] Cap. XLVII, in *Bibl. Eccles.*, apud Joan. Albert. Fabricium, p. 126. — [6] *Script. Ord. Prædicat.*, tom. I, p. 333. — [7] In laudato opere, p. 46.
[8] *Syllab. Script. Ord. Min.*, p. 291. — [9] *Ibid.*, p. 426.

luisset, forte quidam anonymi occurrissent; sed nulli nomine Auctoris insigniti, qui non Hanapo vindicarent : certe post tot lustratas Bibliothecas nullum profert Alva.

» Editionem antiquam laudat Alva hoc titulo : « Incipit præclarum Opus, quod *Biblia pauperum* appellatur editum a D. Bonaventura Ord. Min. Inc. *Abstinentia*, etc. Finis : *Expliciunt exempla Sacræ Scripturæ ordinata secundum Alphabetum, ut possint facilius a prædicatoribus inveniri;* Venetiis, Jo. de Colonia et Gherrekem, 1477, in-4. » Quod opus, si non sit aliud, ut asserit Alva et prima ex fronte apparet, quam ipsum Opus Hanapi inversum, scilicet ut quod hic ordine quodam doctrinæ tradidit, in illo ordine alphabetico exhibeatur, erit hominis otiosi non magnus labor, sed non Bonaventura digna bonarum horarum lucubratio, unde nec inter ejus opera relata. Quibus quidem hactenus simpliciter expositis, quisquis cordatus judicabit, si mea me non fallit opinio, momentis omnibus Alvæ *in suo Pleytos de los libros, p.* 567, plene factum satis. »

Hactenus P. Eccardus, qui præter egregiam censuram, veteres etiam editiones, et Mss. codices affert, quos penes illum consulere poteris.

§ IV.

De Asceticis, deque iis, quæ cum ad persolvendas laudes, tum ad recte componendos mores pertinent.

I. *Mystica Theologia.* Inc. *Viæ Sion lugent,* etc.

Est sane quod miremur, Romanos Editores adductos tandem fuisse, ut unum, aut alterum Opusculum in sentinam rejicerent. Hanc ut *Mysticam Theologiam* supposititiam probent, antiquum proferunt Ms. codicem, cujus ea est inscriptio : *Jesus Christus Mariæ filius. Incipit liber, qui dicitur Mystica Theologia :* ubi sermo fit de beneficiis, cap. I, part. II, loco illorum verborum : *quem maxime ad religionem Fratrum Minorum divina clementia provocavit;* Ms. sic habet : *qui maxime ipsum ad religionem Carthusiensis Ordinis divina clementia provocavit.* Ex quo conjecturam faciunt, opusculum hoc ab aliquo Cartusiensi alumno conscriptum fuisse. Quam tamen conjecturam non approbat P. Waddingus [1], qui nullum lapidem non movet, ut hoc exemplar Cartusiano subducat (*a*), et Bonaventuræ tribuat. Id cum facit, mirum quantum contorquet se, cum in editorum codice proscribendo, tum in rationum momentis conquirendis. Sed frustra : nam, ut perbene monet Oudinus [2], Mysticæ hujus auctor unus habendus est Henricus de Balma, Minorum Ordinis assecla, et B. Coletæ conscientiæ arbiter et magister. Sub ejus nomine Ms. exstat in pluribus Galliæ bibliothecis, ut in bibliotheca Casalis Benedicti, ubi sic inscribitur : *Henricus de Balma de triplici via ad sapientiam.* Inc. *Viæ Sion lugent,* etc. *Licet hoc verbum dixerit Jeremias,* etc. In Bibl. S. Victoris Parisiensis, lit. KK, 14 : *Henrici de Balma de triplici via ad sapientiam.* Nullum ergo dubium, quin Henrici de Balma fœtus sit, cum tot codices nobis testatum faciant.

II. *Stimulus amoris.* Inc. *Ad te, Domine, levavi,* etc.

Sufficiat recitasse ea, quæ cap. II. partis prioris stolide scribit Auctor, ut quisque videat per se, quam immerito Bonaventuræ tribuatur. Hæc, rogo, intento animo considera, et togam componito : « En mori volo, nisi vulneres mentem meam, o Salvator. Abhorreo

[1] *Syllab. Script. Ord. Min.*, p. 80. — [2] Tom. III, col. 2241.
(*a*) *Edit. Ven.* subducet.

videre cor meum non vulneratum, cum videam te Salvatorem sic pro me vilissimo cruci affixum. Aut ergo, Domine Jesu, me tecum convulnera; aut certe da mihi licentiam transverberandi meipsum materiali gladio. » Proh stultissimum ferumque facinus! Putasne Bonaventuram tam mente captum, ut se suo gladio ob Christi amorem peremisset? Apage non ferendam stultitiam. Sed stupore miraberis in capite III. partis ejusdem : « O Domina, quare non es solitaria in camera tua? quare ivisti ad Calvariæ locum? Non est tua consuetudo, Domina, ad talia spectacula properare. Cur te non retinuit verecundia virginitatis?... Revertere, Domina, ad locum pristinum, ne cum percussione pastoris te etiam amittamus... Non est consuetudo, Domina, mulieres tali morte condemnari, nec etiam contra te, Domina, sententia promulgata. » Possem multa afferre, quæ in idem recidunt; sed vereor, ne plus quam oporteat longior sim.

Nunc vero in specie de Opusculi auctore agamus. Itaque si credimus Sandero [1], vetustus servatur Codex Ms. in Bibliotheca Canonicorum Regul. S. Augustini in Valle S. Martini Lovanii, cum eo titulo : *Henrici de Balma Stimulus Amoris*. Incerti autem sumus, num Henrici *Stimulus* conveniat cum illo, qui falso Bonaventuræ nomen in fronte gerit.

In gallicum idioma vertit Joannes Gerso, ac Parisiis editum fuit apud Petrum Caron, an. 1474, in-4 [2].

Ibidem latino sermone redditum, an. 1490, in-12, per Gregorium Mittelhus.

Rursus Venetiis 1501, apud Antonium de Zanchis in-4., italice versum. Servatur in Bibl. Nob. Viri Guillielmi de Campo S. Petri Bibl. Patavinæ Præfecti.

Parisiis an 1517, die 7 mensis junii, a Magistro Joanne Quentin in Sacra Facultate Professore eximio, Canonico, et Pœnitentiario Parisiensi correctum et emendatum. Cujus exemplaris ope usi sunt Editores Romani.

Venetiis, 1538, apud Aloysium de Fortis in-16, ac italico sermone donatum. Est in Bibl. S. Mariæ de Arcu Tridentino.

Venetiis, 1542, in-16. Exstat in nostra Bibl. Schledi.

Hispanice versum a Fr. Alphonso Ponce, Minorita, editumque Compluti, 1597, in-8, teste Jo. a S. Antonio [3].

Brixiæ apud Vincentium Sabbium, an. 1599, in-16.

Hispanico carmine astrictum scripsit, et edi curavit Fr. Antonius Panes, Discalceatus, Valentiæ, 1665, in-8 [4].

Bruxellis, 1583, in-12, cum hoc titulo : *Amoris Divini Elixir ex Passione D. N. J. C. ex S. Bonaventura* [5].

Mss. Codices.

Cod. MDCLIX, in Bibl. Bodleiana : *Stimulus divini Amoris,* quem sic in calce Operis Auctor inscribit : *Meditationes cujusdam simplicis et pauperculi discalceati*, *et contemptibilis, et denudati*, etc. Exemplar elegans, quod in multis differt ab impresso. Ita Catal. Codd. Mss. Angliæ, tom. I, part. I, pag. 80, col. I.

Cod. MDCCXVI, ibidem; ex eodem Catal., p. 83, col. I.

Cod. MMI, ibid., ex eodem, pag. 102, col. I.

Cod. MMXX, ibid., ex eodem, pag. 105, col. II.

[1] *Bibl. Belgica Mss.*, part. II, p. 216. — [2] Chevill., p. 57, et Jo. Caillle, in *Vitis typograph.*, p. 61; Maittaire, tom I, part. II, p. 529.
[3] *Bibl. Francisc.*, tom. I, p. 158, col. 2. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*

Cod. CXXVI, in Bibl. Collegii S. Emmanuelis in Univ. Cantabrig., ex eodem Catal., t. I, part 3, p. 92, col. I.

Cod. DLXI, in Bibl. Eccl. Cathedralis apud Dunelmum; ex eodem, t. 2, part. 3, pag. 12, col. I.

Cod. ms. in etruscum sermonem versus a D. Mauro Lapo Camald. Servatur in Bibl. S. Matthiæ Muriani, manu ejusdem Mauri exaratus Sec. XV.

III. *De sex alis Cherubim*. Inc. *Prima ala*, etc.

P. Lucas Waddingus, esto nihil certi in hac re statuerit, suumque judicium minime protulerit, eo tamen inclinat, ut Bonaventuræ opusculum esse censeat, ea ductus ratione, quod a Mariano Florentino laudatum sit. Sed magnum est continere bilem adversus hominem istum, qui sua auctoritate Waddingum nostrum in errorem induxerit. Sed velit, nolit credulus Florentinus iste, nemini certius, quam Alano Magno de Insulis, Ordinis Cisterciensis alumno, scriptori ævi XIII, adjudicandum erit. Exstat inter Opera ejusdem, quæ diligentissimis curis conquisivit Carolus de Wisch cœnobii Dunensis in Flandria Prior, quæque edi curavit Antuerpiæ, 1654, *M. Alani de Insulis Dom. Universalis Opusculum, De sex Alis Cherubim, nunc primum integre in lucem editum ex antiquo Ms. Codice Bibl. S. Vedasti, Atrebati*, etc.

« Non mireris, inquit Wisch in Epistola ad Lectorem, si forte opusculum hoc, pro majori sui parte, aliquoties inter Opera S. Bonaventuræ impressum conspexeris, et nunc Alano attributum videas : hunc enim verum illius auctorem esse, præter clariss. viros Antonium Possevinum in *Apparatu sacro*, Valerium Andream in *Bibl. Belgica*, Antonium Sanderum *de Scriptoribus Flandriæ*, aliosque recentiores plurimos, asserit etiam Joannes Trithemius... Imo suadet stylus, et clare convincunt plura antiquissima mss. exemplaria, quæ expresse Alani nomen præferunt : quorum unus ex illustri Bibl. nobilis viri P. M. Toussani Desbarbieux... cum e contra nullum hucusque antiquum exemplar prodierit, quod S. Bonaventuræ nomen præ se ferret, etc. »

OBSERVATION.

L'opuscule *De sex alis Cherubim* est reconnu douteux par les éditeurs romains.

IV. *De septem itineribus æternitatis*. Pr. *Eum, qui venit ad me*, etc.

Hoc maxime postulat ratio, ut qui cuipiam furatur aliquid, vel clam eripit, illud cumprimis restituat. Fuerunt, qui contra jus Bonaventuræ nomen in libro isto inscripserint; sed fraude : nam qui illum composuit, Fr. Rodulfius est de Bibraco, Minorita, qui maxime floruit Seculo XV. Plane ereptum restituit Waddingus [1] dicens : « Rodulphus de Bribaco scripsit librum de itineribus æternitatis. » Idque Nos confirmamus ex eo, quod antiquus exstet codex XCVIII, membr. in-8, quem acceptum referimus viro clarissimo Apostolo Zeno, quique Rodulfii nostri nomen præfert. Ea est inscriptio : *Incipit Tractatus septem Itinerum eternitatis a fratre Redulso de Bibracho, qui Beatissimi Francisci devotissimus Religiosus fuit*. Incip. *Eum qui venit ad me non ejiciam foras* (*Jo. VI*). *Sanctus Augustinus*, etc. Desinit : *Unus Deus in eternum benedictus. Amen. Explicit Liber seu Tractatus de VII Itineribus eternitatis A. D. MCCCCXL. die IV. mensis Februarii ad Laudem Dom. Jesu*

[1] *Syllab. Script. Ord. Min.*, p. 309.

ejusque gloriosissime Virginis Matris Marie, perdoctissimi ac eloquentissimi Viri Joh. de Tribus Montibus in laudem preclarissimi operis quod Itinerarium eternitatis intitulatur, Carmina : quæ ad calcem Tractatus ejusdem abjecta sunt. Ad hæc accedunt quoque illa, quæ composuit Benedictus Bursa.

V. *De septem gradibus contemplationis.* Inc. *Contemplativorum aquilinos obtutus acui,* etc.

Opusculum quidem est seculi XIII : nam in manibus P. Jacobi Eccardi perexiguus exstabat tractatulus ms. sic inscriptus : *Contemplativorum aquilinos obtutus acui, et ipsorum spirituale palatum perfundi dapibus æternæ dulcedinis affectans, septem contemplationis gradus in medium censui deducendos,* etc. Ii autem septem gradus sunt, ignis, unctio, extasis, speculatio, gustus, quies, gloria; quique dilucide, et brevi explicantur. Quanquam Eccardus Auctoris nomen in hoc ms. tractàtulo non viderit inscriptum, attamen putat opus esse Fr. Humberti de Romanis, Ord. Prædicatorum Magistri Generalis, et Patriarchæ Jerosolomitani, qui sancte devixit an. 1277. Id ut Humberto tribuat, ducitur auctoritate Laurentii Pignon, qui cum Humberti Opera recenseret, hoc *de septem gradibus contemplationis* commemorat. Videsis Eccardum in Bibl. Script. Ord. Prædicatorum [1].

Sub Bonaventuræ nomine prodiit Parisiis apud Joannem Barbier in Vico S. Jacobi in-8, absque anno. Et hispanico idiomate donatum editum fuit Compluti studio Fr. Alphonsi Ponze, Minoritæ, 1597, in-8, teste Jo. a S. Antonio [2].

VI. *Formula aurea de gradibus virtutum.* Inc. *Accedite ad Dominum,* etc.

Semper in scribendo prudentiam comitem habuit Bonaventura. Id, si opus esset, sexcentis confirmaremus exemplis. Verum quam imprudens is fuerit, qui formulam hanc instituit, apertissime evincitur ex cap. XXIII, ubi cum de confessionis gradibus dissereret, erumpit in hæc : « Item altus gradus est confiteri tantum uni sacerdoti, juxta illud : *Vade et ostende te sacerdoti :* altior est confiteri pluribus sacerdotibus secularibus, juxta illud : *Ite, ostendite vos sacerdotibus :* altissimus confiteri pluribus sacerdotibus Religiosis, qui diligentes sunt circa confessionem, et confitentes. » Quasi supremæ perfectionis apex sit, ad Regularium pedes convolare, secularibus posthabitis sacerdotibus. Hoc est sane invidiam conflare sacerdotibus secularibus, et Mendicantes manifesto odio exponere.

VII. *De modo confitendi, et de puritate conscientiæ.* Inc. *Quoniam fundamentum,* etc.

Aquinatis nomen diu multumque præ se tulit; sed mendacissime : nam, ut perbene advertit P. Eccardus [3], veterum nemo fuit, qui illud Aquinati adscripserit. Typographi autem Argentoratenses per summam inscitiam in editionem Opusculorum S. Bonaventuræ projecerunt : a quo tamen errore sibi caverunt Romani Editores, qui cum illud majestati Bonaventuræ repugnare vidissent, ad Operum Appendicem amandarunt.

Absque typographi nomine, loco, et anno, seorsim prodiit in typographiæ incunabulis. Tum Parisiis, Chevallon, 1527 et 1526, in-12.

[1] Tom. I, p. 147, col. 2. — [2] Tom. I, p. 158, col. 2.
[3] *Script. Ord. Prædicat.*, tom. I, p. 341.

VIII. *Diæta Salutis.* Inc. *Hæc est via,* etc.

Tametsi multa hîc continentur, quæ notatu digna sint, ea tamen seligemus, quæ sine risu audiri nequeunt. Cum itaque Auctor de jucundissima societate, deque tripudio cœlestis curiæ verba instituisset, omnes suo cerebro composuit cantilenas, quas Christus cum voce, tum fidibus cantabit iis, qui cum illo regnabunt in æternum. Sic lepidus homo scribit, cap. VI, tit. X.

« Tertio in illa cœlesti chorea est considerandus inæstimabilis cantus et admirabilis. Et ideo nota, quod sicut Christus procedit gressu, ita præcedet cantu. Et primo cantabit suæ virgini matri, dicens : *Quid mihi et tibi, mulier?* quasi diceret : Mihi est divinitas et humanitas : et tibi est virginitas et fecunditas... Ad hæc Maria tanquam dulcis tympanistria respondebit dulcissimam cantilenam : *Magnificat anima mea Dominum,* etc.

» Secundo Christus cantabit angelicis spiritibus cantum, qui scribitur in Psalmo : *Benedicite, Angeli potentes virtute,* etc... Ad hunc cantum Christi respondebunt sancti Angeli cantilenam, quæ scribitur in Apocalypsi : *Benedictio et claritas,* etc.

» Tertio Christus cantabit patriarchis et prophetis cantilenam, quam cantavit Moysi in visione rubi : *Deus Abraham,* etc... Ad istud canticum gratiosum et gloriosum respondebunt sancti patriarchæ et prophetæ illud canticum, quod est scriptum in Apocalypsi, etc. »

Itemque Christus cantabit apostolis, martyribus, pontificibus, omnibusque sanctis; hique vicissim Christo, ut omnis cœlestis curia semper in cantibus futura sit occupata. Sed an tu, bone Lector, censes ullam anum tam deliram futuram fuisse, ut hisce somniis crederet? Nullam ego quidem certe crediderim. Sed quid plura? Auctorem ex antiquis codicibus jam deteximus.

Cod. MCXXXI in Collegio Caio-Gonvilensi in Cantabrigia : *Via salutis edita a Fr. Willel. de Canicia Aquitanico de Ord. Min.,* ut constat ex fine Tractatus. Ita Catal. Mss. Angl., tom. 1, part. 3, pag. 123, col. 2.

Cod. MCMXLII in Aula Pembrochiana : *Liber qui dicitur Diæta salutis, editus a Fr. Guilielmo de Lavicea Aquitanico Ord. Frat. Min.* Ex eodem, tom. 1, part. 3, pag. 157, col. 1.

Cod. MMMMMMDCXIX olim apud Carolum Theyerum in Comitatu Glocestriensi : *Diæta salutis per Holcot,* etc.

Cod. MMMMMMDCXXXVIII apud eumdem; ex eodem Catal., tom. 2, part. 1, pag. 202, col. 1 et 2.

Cod. MMMMMMDCXLIV apud eumdem; *Diæta salutis per Rob. Holcot, aut Guilliel. Aquitanicum;* ex eodem, tom. 11, part. 1, p. 202, col. 2.

Cod. in Bibl. Monasterii Dunensis Ord. Cisterciensis : *Gulielmus de Janicea Ord. Min. Via, seu Diæta salutis, cum Appendice in usum Concionatorum, qui tamen liber S. Bonaventuræ adscribitur in Opusculis ejus :* Ita Sanderus, Bibl. Belg. Mss., part. 1, p. 191.

Cod. in Ecclesia Cathedrali S. Baronis Gandavensis. *Guiliel. de Lancea Aquitanicus Ord. Frat. Min. Diæta salutis;* ex Catal. Angl., part. 1, p. 356.

Cod. in Bibl. Canon. Regul. Tungrensium : *Guilielmus de Lanicia Ord. Min. Diæta salutis;* ex eodem Catal., part. 11, pag. 190.

Publici juris facta fuit seorsim Parisiis apud Petrum Dru, an. 1499, in-8, Joanne teste a S. Antonio [1].

[1] *Bibl. Franc.,* tom. I, p. 158, col. 2.

Tum Lugduni, an. 1496, die 24 julii, in-16, apud Joan. Bachelier et Petrum Bartelot. Exstat in Bibl. S. Francisci Magni Patavii.

Rursum Parisiis, an. 1523, in-8, ut refert Lippenius [1].

Extremaduræ in Bibl. Conv. de Velvis Prov. S. Gabrielis se vidisse testatur Joan. a S. Antonio [2] vetustam editionem in-8, sine loco et anno impressionis.

Venetiis apud Cæsarem Arrivabenum, 1518, in-8, una cum Opusculis *De Christi nativitate, De resurrectione hominis a peccato, et præparatione ad gratiam*. Exstat in Bibl. Vineana.

Horum autem omnium princeps editio illa videtur esse, quæ Venetiis apud Joan. de Quarengiis facta fuit an. 1497, in-8, quæque servatur in nostra Vineana.

IX. *Meditationes vitæ Christi*. Inc. *Inter alia virtutum*, etc.

Universi nomenclatores, unum tamen si excipias Marianum Florentinum parum idoneum testem, ne has quidem Meditationes nominant. Rectissime : strues hæc est nugarum. Audi quæ cap. VII de Christi nativitate scribit Auctor : « Cum venisset hora partus, scilicet in media nocte dominicæ diei, surgens Virgo appodiavit ad quamdam columnam, quæ ibi erat : Joseph vero sedebat mœstus, ex eo forte quod non poterat quæ decebant, parare. Surgens ergo et accipiens de fœno præsepis, projecit ad pedes dominæ, et vertit se in aliam partem..... tunc Filius Dei æterni exiens de matris utero, sine aliqua molestia vel læsione, in momento sicut erat in utero, sic fuit extra uterum super fœnum ad pedes matris suæ. Et mater in incontinenti se inclinans, recolligens eum, et dulciter amplexans, posuit in gremio suo et ubere de cœlo pleno, et Spiritu S. edocta, cœpit lavare sive linire ipsum per totum cum lacte suo : quo facto, involvit eum in velo capitis sui, et posuit eum in præsepio... Joseph autem accipiens sellam asini, et extrahens de ea cussinellum de lana sive bora, posuit juxta præsepe, ut domina super eo sederet. Ipsa ergo se posuit ibi ad sedendum, et sellam posuit subtus cubitum, et sic stabat domina mundi, etc. » Nolumus plura : hæc enim satis nobis sunto, ut inde ineptum scriptorem arguamus.

Si credimus Oudino [3], Meditationes hæ, quas ex parte transcripsimus, non aliunde videntur excerptæ, quam ex Revelationibus S. Mechtildis; sed nostro judicio, vehementer fallitur Oudinus. Namque Meditationes has cum libello sic inscripto : *Gratiæ spirituales visionum et revelationum B. Mechtildis Virginis devotissimæ*, Venetiis, 1558, comparavimus diligentissime, nec in illis aliquid deprehendimus, quod cum recitatis Meditationibus convenire videatur. Enimvero Mechtildis et Gertrudis Revelationes næniis his minime scatent, quibus abundat libellus noster. Quis porro stramineus auctor sit, non facile dixerim. At liceat Oudini referre judicium : « Hoc Opus, inquit [4], compositum circa medium vel finem seculi XIV fuit : et spectare videtur ad Bonaventuram Baduarium de Peraga Augustiniani Ordinis Eremitarum, sub cujus nomine dicitur (*a*) Norimbergæ an. 1472 impressum. » Cui addimus testimonium Fr. Dominici Gandolfi [5] : *Bonaventuræ Baduarii Vita Christi, vel Meditationes devotæ in vitam Christi, opus divisum in capita XCV.*

Fuerunt impressæ Barcinonæ apud Petrum Michael, 1483, in-fol. [6].

Venetiis per Manfredum de Monteferrato, 1497, die 14 decemb. Exstat in Bibl. S. Mariæ de Arcu Tridentino.

[1] Tom. II, *Bibl. theolog.*, p. 253. — [2] Tom. I, p. 158, col. 2.
[3] Tom. III, col. 406. — [4] *Ibid.*, col. 405. — [5] *Dissert. histor.*, p. 106.
[6] Joan. a S. Antonio, in *Bibl. Franc.*, tom. I, p. 158. — (*a*) *Edit. Ven.* dicuntur.

Parisiis apud M. Petrum le Dru, an. 1505, die 11 martii, in-12. In eadem Bibl.

Parisiis, 1547, apud Jo. de Paganis, in-4 [1].

Valentiæ, hispanice, an. 1538 [2].

Brixiæ, apud Petrum Marchettum, 1604, in-12, in Bibl. S. M. ab Arcu.

Romæ et Venetiis, italice, an. 1638.

In Bulgarum idioma vertit Fr. Petrus Deodatus Baxius Ord. Min. de Observ., Romæ, 1638, in-12.

Codices Mss.

Cod. in-4, in Bibl. Scorial. Plut. III et VI. Ex Jo. a S. Antonio, tom. 1, pag. 158.

Cod. MDCCCLIX, in Bodleiana : ita Catal. Angl., tom. 1, part. I, pag. 90, col. 2.

Cod. MMXV, ibid., ex eodem, pag. 105, col. 1.

Cod. MMCCXXXIII, ibid., pag. 117, col. 1.

Cod. MMDCXLIII, ibid., pag. 141, col. 2.

Cod. MMMMLXX, ibid., pag. 184, col. 2.

Cod. XVIII, in Colleg. Univ. Oxon., ex Catal. eodem, tom. 1, part. XI, pag. 2, col. 1.

Cod. CXXIII, ibid., pag. 5, col. 1.

Cod. DXXXV, in Colleg. Mertonensi in Oxon., ibid., pag. 16, col. 2.

Cod. MCCCCLX, in Colleg. Æenei Nasi in Oxon. *Speculum vitæ Christi de latino Bonav. in anglicum translatum a Nic. Love Monacho Carthusianensi*, in-4, ex Catal. eodem, tom. 1, part. XI, pag. 46, col. 1.

Cod. MCMXCIII, in-fol., ibid., pag. 65, col. 2.

Cod. XIV, in Colleg. S. Emmanuelis in Univ. Cantabrig. ex eodem Catal., tom. 1, part. III, pag. 90, col. 1.

Cod. CCLXII, anglice, in Colleg. SS. Trinitatis apud Cantabrig.; ibid., pag. 95, col. 2.

Cod. CCCXCVIII, ibid., pag. 98, col. 1.

Cod. CCMVIII, in Colleg. Caio-Gonvilensi apud Cantabrigiam, pag. 3, col. 1.

Cod. MDCXLIII, gallice cum picturis, in Colleg. S. Benedicti apud Cantabrig., ibid., pag. 145, col. 1.

Cod. MMCCCLVI, in publ. Bibl. Acad. Cantabrig., ibid., pag. 170, col. 1.

Cod. CCI, in Eccl. Cathedral. apud Dunelmum; ex Catal. eodem, tom. 11, part. I, pag. 7, col. 2.

Cod. MMMMMMCXLVII, in publ. Bibl. Mancuriensi; ibid., pag. 222, col. 2.

X. *De quinque festivitatibus pueri Jesu.* Inc. *Cum secundum virorum venerabilium*, etc.

Similis vocum desinentia, quæ frequenter cernitur in Opusculo hoc, satis nobis signi exhibet, ut illud suppositum judicemus. Desinentia verba hujusmodi sunt : « Primo igitur purgato intellectu contritionis lavacro, et inflammato, et elevato affectu dilectionis igniculo..... Cum anima devota novis inspirationibus visitatur, sanctis affectibus inflammatur, meditationibus cœlestibus anxiatur..... Spiritualiter gratia fecundatur, » etc. Huc accedit puerilis divisio, quam Auctor comminiscitur in tertia Solemnitate. « Hoc est nomen sacratissimum a prophetis prophetarum : hoc est nomen virtuosum, gratiosum, gaudio-

[1] Joan. a S. Anton., in *Bibl. Francisc.*, tom. I, p. 158. — [2] *Ibid.*

sum, deliciosum, et gloriosum : » et id genus similia, quæ potius seculum XV, quam XIII arguunt.

XI. *Alphabetum Religiosorum.* Princ. *Vias tuas, Domine, demonstra mihi*, etc.

Perquam utile sane Opusculum, et auro cedroque dignum ; sed Bonaventuræ falso nuncupatum. Joannes enim Trithemius [1], quem potissimum sectati fuimus, nemini adjudicat, quam Thomæ de Kempis, Ordinis Canonicorum Regularium S. Augustini. A Trithemii auctoritate non dissentiunt Franciscus Sweertius in Athenis Belgicis, Henricus Sommalius Belga, Heribertus Rosweidus, Societatis Jesu, qui cum a Waddingo [2], tum ab Oudino [3] laudantur omnes judicio graves. Sed cumprimis illud notatu dignum esse videtur, quod Heribertus Rosweidus penes Waddingum [4] ait : « Auctor Vitæ Thomæ Kempensis illud inter ejus Opera impressit, et omnes editiones, unaque antiquissima (antequam sub nomine D. Bonaventuræ prodiret) illud Thomæ Kempensi vindicavit. »

Verum P. Lucas Waddingus, cum moleste perferret, Alphabetum hoc a Trithemio, Sweertio, Sommalio, Rosweido expungi, et Kempensi tribui, non unum movit lapidem, ut, si fieri posset, illud a Kempensi ad Bonaventuram transferret. Id quo facilius faciat, Trithemio opponit Marianum Florentinum, Sweertio Henricum Willotum, Rosweido Bellarminum. Ac ut par redderet pari, Argentinensem editionem quamdam anni 1495 objicit editioni vetustissimæ, cujus meminit Rosweidus. At Waddingi oppositio claudicat omnino. Siquidem Mariani Florentini, et Joannis Trithemii non una atque eadem est conditio et ætas. Parum enim admodum Trithemius abfuit a Kempensi, cujus obitum omnes consignant anno 1471, 8 cal. augusti. Trithemius autem suum *de Scriptoribus Ecclesiasticis* concinnavit Opus anno 1494. Quis ergo dicat, magis in hac re fidendum Mariano Florentino, quam Trithemio vetustiori ? Ut sileam, Trithemium in conquirendis Scriptorum monumentis diu multumque versatum fuisse ; Marianum autem Florentinum non item. Hunc enimvero numeramus illis, qui id omne verum atque certum habent, quod scriptum reperiunt in Schedulis. Nec etiam Henricus Willotus præferendus erit Sweertio, atque Sommalio : nam Henricus nihil operæ posuit in expendendis Bonaventuræ Opusculis ; sed ea juxta ordinem Vaticanæ Editionis recensuit duntaxat. Minus vere Bellarminum objicit Heriberto Rosweido : nam cum Bellarminus, in Opere *de Scriptoribus Ecclesiasticis* [5], Bonaventuræ Opuscula recenset, ea quidem juxta Romanæ Editionis seriem vel ipse numerat. Quinimo de Kempensi cum idem Bellarminus ageret [6], vetustam Kempensis Operum editionem profert, cui *Alphabetum Religiosorum* insertum videtur. Hanc porro illam esse antiquissimam crediderim, quam Heribertus Rosweidus commemorat, quamque longe ante Argentinensem, an. 1495, factam dicit. Sed quoniam in sermonem de antiquis Kempensis Operum Editionibus delapsi sumus, admonere est operæ pretium, *Alphabetum Religiosorum* in omnibus Kempensis editionibus contineri ; in Bonaventuræ autem editionibus non item : sub Bonaventuræ enim nomine prodiit solum sejunctim Argentorati anno 1475. Audiendus est Michael Maittaire [7] scriptorum inquisitor diligentissimus : « Bonaventuræ, rectius Thomæ a Kempis, Alphabetum Religiosorum, Argentorati, 1495. »

[1] *Script. eccles.*, fol. CL, terg. — [2] *Syllab. Script. Ord. Min.*, p. 76. — [3] Tom. III, col. 430.
[4] Laudato jam loco. — [5] Pag. 448. — [6] Pag. 533, *ibid.*
[7] Tom. I, *Annal. typograph.*, part. II, p. 600.

XII. *Collationes octo ad Fratres Tolosates habitæ.* Princ. *Vide, anima mea innovata,* etc.

Si quid sapimus, acervum hunc esse credimus complurium Collationum, quas aliquis stramineus auctor ex variis scriptoribus collegit, et in unum opus contraxit. Suademur a prima harum Collatione, quæ quidem si non verbatim, at saltem maxima ex parte desumpta videtur ab Ubertino Minorita a Casali, qui currente seculo XIV magna cum nominis sui celebritate inclaruit. Hanc placet Collationem conferre cum cap. XI, lib. 1, *Arboris vitæ crucifixæ;* sic enim vocatur Opus ab Ubertino confectum, et ab Andrea de Bonettis de Papia Venetiis editum an. 1485.

Ubertinus.	*Pseudo-Bonaventuræ.*
« Sed vide, anima mea innovata, signa charitatis et mirabilia...	« Vide, anima mea innovata, mirabilia veritatis...
» Primo vis videre eternitatem novam : quia Filius Dei est factus temporalis caro...	» Primo vis videre æternitatem novam, quia qui filius Dei est æternaliter, caro factus est temporaliter...
» Vide, anima mea : non poterat te redimere nisi pretium haberet : nec debebat secundum legem, nisi esset propinquus homo : propius erat : sed pretium non habebat : Deus pretium habebat : sed propinquus non erat. »	» Vide, anima mea : non poterat te redimere, nisi haberet pretium : nec debebat secundum legem, nisi esset propinquus. Homo propinquus erat, sed pretium non habebat. Deus pretium habebat, sed propinquus non erat. »

Hoc sufficiat specimen, ex quo plagium aperte dignosci possit omnino. Quid, quod ad calcem Bonaventurianæ Collationis, *Ubertini* nomen legitur? At fortasse cum Waddingo [1] repones, Ubertini nomen e margine in textum fortuito irrepsisse. Sed hoc divinare est, præsertim cum Argentinensis, Veneta, et Romana Opusculorum Bonaventuræ Editio, Ubertini nomen in hac Collatione positum præferat. Minus firmum illud esse non videtur argumentum, quod ex Collatione VII depromitur; ad cujus calcem leguntur ista : *Qui laxiora quærit et remissiora, semper in angustiis erit,* etc., *ut patet in devoto libello de imitatione Domini nostri Jesu Christi.* Quanquam summo animorum æstu litigatum sit, cuinam potissimum libellus hic conveniat, in hoc tamen consentiunt Bellarminus, Heribertus Rosveidus, Henricus Sommalius, aliique peritiores bene multi, ut nemini verius assignandus sit, quam Thomæ Kempensi, religioso simul ac doctissimo scriptori. Nec vero obstant ea, quæ Constantinus Cajetanus, Abbas Casin. S. Benedicti [2], in medium profert, ut hoc tantum Opusculum suo consignet Joanni Gessen, Italo, et S. Benedicti Abbati : nam quæ ille toto nisu congerit monumenta, aut nihil valent, aut si quid valent, eo virtutis neutiquam progrediuntur, ut certum Gessenii fœtum probent. Itaque Kempensi constituto auctore libelli : *de Imitatione Christi,* facile quisque obtusi etiam ingenii intelligere poterit, Collationes has, quas hucusque laudavimus, partim ex Ubertino, partim ex Kempensi, hujusque generis scriptoribus excerptas fuisse.

[1] *Syllab. Script. Ord. Min.*, p. 76. — [2] In opere *de Imitat. Christi,* Romæ, 1596, p. 21 et seqq.

XIII. *Speculum disciplinæ ad Novitios.* Princ. *Ad honestatem tendentes*, etc.
XIV. *De Profectu Religiosorum.* Princ. *Collationes meas*, etc.

Henricus Sedulius, ortu Cliviensis, instituto Minorita, cum utrumque hoc Opusculum conjunctim edi curasset Antuerpiæ an. 1591, cumque nihil potius haberet, quam ut hæc editio inoffenso pede curreret, hanc docte tulit censuram, quam Epistolæ ad Lectorem præfixisse videtur. « Nonnulli, inquit, opinantur, S. Bonaventuram non esse auctorem *Speculi disciplinæ*. Sed hoc dubium nobis eximit ipse Bonaventura, qui prologo utroque in *De profectu Religiosorum* plane testatur, se conscripsisse formulam priorem de exterioris hominis compositione. Quibus verbis *Speculum Disciplinæ* intelligit. Potuit autem fieri, ut Speculum hoc non tam accurate conscriptum reliquerit : quod ipsum quoque satis innuit antiquissimum exemplar editum Argentinæ, anno 1495, quod ita habet in libri frontispicio : » *Speculum disciplinæ in hanc formam redactum est a Fr. Bernardo a Bessa, qui fuit socius S. Bonaventuræ. Nam ab ore S. Bonaventuræ fuit scriptum, et inordinate relictum, e quo homines discerent cœlestes mores.*

Hinc opportunam ansam sumpsit Waddingus ad utrumque hoc Opusculum Bonaventuræ assignandum. At non modo Sedulio, sed etiam Waddingo probandum erat, atque vetustis monumentis demonstrandum, primum æque ac alterum Opusculum Bonaventuræ convenire. Nam quæ in medium attulit Sedulius, quæque nonnullis conjecturis adauget Waddingus, aut nullius sunt ponderis, aut neutiquam concludere videntur. Verum ut utriusque hujus libelli auctorem cognoscere possis, is est Fr. David de Augusta Vindelicorum, qui omni disciplinarum genere claruit seculo vertente XIII. Utraque hæc Opuscula Davidi Augustano tanquam legitimo auctori tribuit Joannes Trithemius [1] : « Scripsit ad novitios *de Compositione hominis exterioris*, lib. I. Incipit : *Ad honestatem*, etc. *De Compositione hominis interioris*, lib. I. Incip. *Collationes meas*, etc. » A quo neutiquam dissentit Henricus Willot [2], qui postquam elogium Davidi contexuit, subdit : « Scripsit Formulam novitiorum capp. XLI constantem ; Formulam interioris hominis, quæ LXII capp. absolvitur. »

Itemque sub nomine Davidis de Augusta Germani seorsim typis dedere Augustæ Vindelicorum an. 1593, apud Joannem Prætonem, ut testatum facit idem Willot, cui primum occurrerunt Bibliothecam Antuerpiensem Minoritarum discutienti.

Tum postea, an. 1618, a Coloniensibus, tom. XIII, *Bibliothecæ Patrum*, edita fuerunt.

Demum Philippus Despont Presbyter Parisiensis in Editione Lugdunensi *Bibliothecæ Veterum Patrum*, tom. XXV, an. 1677, laudatos libellos sub nomine Davidis de Augusta legitimi illorum auctoris posuit.

Postremo seorsim sub Davidis nomine excusa fuerunt Coloniæ apud Petrum Cholinum, an 1623, in-12, ut refert Jo. a S. Antonio [3].

Hac etiam cum inscriptione habentur mss. inter codices Bodleianæ Bibliothecæ in Anglia, Cod. DCCLXXIX.

Cod. XII, in Bibl. Guilielmi Laudi, lit. D.

Cod. CMXXX, ibidem, lit. F.

Cod. CMLXIV, ibid, lit. F.

Quos omnes manu recte scriptos codices recenset Casimirus Oudinus, cum verba de Davide Augustano instituit [4]. Non desunt in Germaniæ ac Italiæ partibus mss. codices, qui lau-

[1] *Script. eccles.*, fol. c. — [2] *Athen. Orthod.*, lit. *D*, p. 101.
[3] *Bibl. Franc.*, tom. I, p. 291. — [4] Tom. III, col. 447.

data Opuscula cum Davidis nomine præferant; sed præsertim Patavii in Bibliotheca S. Francisci Magni servatur ms. codex cartac. in-8, qui non modo continet *Speculum Disciplinæ,* sed etiam Opusculum inscriptum, *De profectu Religiosorum.* Quæ cum ita sint, nullus nobis superest dubitandi locus, num Davidi Augustano, an vero Doctori nostro conveniant. Nullus enim antiquus exstat codex, qui Bonaventuræ nomen contineat, quique non præferat nomen Davidis Augustani. Et si forte aliquis sit, qui Bonaventuram inscriptum habeat, aut ille recentioris erit notæ, aut ab alienigena manu corruptus.

Ceterum, ut omnia dicamus candide, dissimulare non possumus editiones eas, quas sub Bonaventuræ nomine factas invenimus; cujusmodi sunt :

Tractatus de profectu Religiosorum a S. Bonaventura editus : Paris., apud Joannem Parvum, 1505, in-8 [1].

Speculum disciplinæ, jussu Fr. Francisci Gonzagæ in etruscum sermonem translatum. Neapoli apud Horatium Salvian. 1581, in-8, in Bibl. S. Mariæ ab Arcu Trid.

Hispanice redditum a Fr. Philippo de Sossa, Minorita, et Hispali, 1574, excusum in-8 [2].

Speculum disciplinæ ad Novitios; Parisiis per Joannem Lambert absque anno, in-16, in Bibl. S. M. ab Arcu.

Tum Coloniæ, an. 1659, in-24, apud Lippenium [3].

In italicum idioma versum Lucæ apud Salvatorem Marescandoli, 1678, in-12, in Vineana, et ubique fere gentium, tum latine, tum italice.

XV. *De Institutione Novitiorum.* Princ. *Primo semper debes considerare,* etc.

P. Lucas Waddingus in ea persistit sententia, ut putet, hoc non minus, quam cetera jam laudata Opuscula, Bonaventuræ tanquam primo auctori, Davidi tanquam politiori et auctori danda esse. Ut ita crederet, movebatur ex quamplurimis conjecturis, quæ si recte expendantur, nihil ad ea, quæ demonstranda proponit, facere videntur. Nos contra in ea persistimus opinione, ut hoc non minus, quam gemina laudata Opuscula, Davidi Augustano restituenda esse dicamus. Id ut arbitramur, adducimur valde ex iis, quæ tomo VII. Editionis Vaticanæ in argumento Opusculi ejusdem leguntur : « In antiquis impressis non reperitur, sed in recentioribus Venetiis editis prodiit sub hoc titulo; quamvis etiam de triplici statu Religiosorum, incipientium videlicet, proficientium, et perfectorum prænotari, in eadem Editione Veneta scribatur. » Et sane in antiquis impressis reperiri non poterat, propterea quia inter Opuscula Davidis Augustani hac cum inscriptione impressum cernitur : *Formula Novitiorum de exterioris hominis reformatione :* cui quidem Opusculo vel ipse David nuncupatoriam præfixit Epistolam, quam Bertholdo, Minoritæ Ratisponensi, perquam suo familiari dedit. Ex qua nuncupatoria firmum colligimus argumentum, quocum probemus, Opusculum hoc Davidi Augustano tanquam legitimo auctori restituendum esse.

Gerardus autem Vossius, Præpositus Tungrensis, omnium primus fuit, qui Opusculum istud cum hoc titulo, *De honestate vitæ,* D. Bernardo vindicarit, atque ediderit Romæ anno 1594, ea quidem ratione permotus, quod aureum hoc dictum : *Ad quid venisti?* in Bernardi ore frequenter versaretur. Sed idem plane videtur esse, ac illud, quod cum ea inscriptione, *Formula Novitiorum*, collocatum fuit inter Opera Davidis Augustani in Bibl. Patrum Edit. Coloniensis, tom. XIII. Hinc qui D. Bernardi Operum Venetæ Editioni, an. 1726, præfuerunt, ad supposititia, tom. III, pag. 899, relegarunt.

Exstat ms. in Bibl. S. Michaelis Muriani : *Tractatus de honestate vitæ.*

[1] Maittaire, t. V, part. I, p. 509. — [2] Joan. a S. Antonio, tom. I *Bibl. Franc.*, p. 158.— [3] Idem, *ibid.*, p. 157.

XVI. *Regula Novitiorum*. Inc. *Renovamini in novitate sensus*, etc.

Ne vel ipse quidem Marianus Florentinus in suo Chronicorum Fasciculo meminit. Hinc nimiam jam vides licentiam Romanorum Editorum, qui, tacentibus omnibus, Regulam istam Bonaventuræ nomine promulgarint. Sed quo facilius nomenclatorum oscitantiam conspicere possis, hæc tibi, Lector, legenda damus, quæ anonymus auctor ad Regulæ calcem posuit : « In Conventu Fratrum Minorum Parisiis, conversante bonæ memoriæ fratre Bonaventura tunc Generali Ministro, et post Cardinali, frater studens ibidem bonæ indolis, etc. » Ergo postquam mortem obiit, Bonaventura scripsit Opusculum hoc, in quo se *virum bonæ memoriæ* appellavit. Quis audiens ista, risum contineat?

XVII. *Remedium defectuum Religiosi*. Inc. *Simplicissimo animo*, etc.

Una erimus contenti censura, quam nobis exhibent Romani Editores in argumento huic Opusculo præfixo, et ex horum ore veritatem eliciemus. « Tredecim capita, inquiunt, quibus constat hoc Opusculum, repetuntur, paucis immutatis, supra, hoc eodem tomo, in Opusculo quod inscribitur, *Stimulus amoris*. » Atqui, nos subdimus, *Stimulus amoris* Bonaventuræ nomen præfert falso; ergo et *Remedium* hoc perperam Bonaventuræ inscribitur. Minor propositio, ut ante ostendimus, tam certa est, quam quod maxime; altera vero, quæ deducitur, legitima consecutionis lege consequitur.

XVIII. *De Passione Dominica Officium*. Inc. *Christum captum et derisum*, etc.
XIX. *De Compassione B. M. V. Officium*. Inc. *Cum Maria Virgine fervide ploremus*, etc.

Hæc duo simul Opuscula conjunximus, quod utriusque unus videatur auctor. Hinc conjunctim fuerunt impressa in editionibus Argentinensi an. 1504, Veneta 1495 et 1611. Ex quo sequitur, quod si unum supposititium fuerit, alterum quoque confictum sit oporteat. Ad primum ut veniamus, nomenclatores omnes Minoritæ seculi XV, XVI et XVII in hoc conveniunt, ut illud in gratiam S. Ludovici Francorum regis a Bonaventura elaboratum asserant. Id vero quo fundamento dicant, nec ipsi videmus, nec visuros esse arbitramur. Unde qua facilitate asseritur, eadem quoque negamus. Rei hujus nulla mentio fit a V. Cl. Joanne Stiltingo [1] in Vita ejusdem S. Ludovici, cujus acta prolixe juxta ac graphice descripta fuerunt.

Sed ut de utroque Opusculo deque eorumdem auctore recte judicare possis, absurda hæc accipe, quæ ex prima lectione Officii de Compassione B. M. V. scripta sunt : « Prolem in Cruce pendentem mœsta Mater aspiciens, lacrymatur incessanter : pectus sacrum percutiens, plures movit ad mœrorem suo ploratu querulo, natum videns cruentatum crucis tensum patibulo, animam mœstæ parentis tunc pertransivit acrius, etc. » Quis autem credat Bonaventuram in Scripturis tam peregrinum, tamque leviter versatum fuisse, ut hæc de Virgine legi duntaxat nescierit? *Stabat juxta crucem Jesu mater ejus*. Sed eo nihil sane videtur absurdius, quam quod in Responsorio primæ ejusdem Lectionis subnectit Auctor : « Consolari Mater non potuit, sic tractatum videns, quem genuit. Hæc dolorem majorem habuit, quam Salvator, qui tot sustinuit. » Dictum certe extra modum absonum, ineptum, a Scripturis, a Patribus prorsus alienum. Nec vero minus inepta sunt ea, quæ cum in

[1] Tom. V *Augusti*, *Act. Sanctor.*, Antuerp. 1741.

secunda, tum in tertia Lectione, simplex comminiscitur scriptor. Sibi haud constat bonus homo, sed uno eodemque loco in contraria abit. Legito Responsorium Lectionis tertiæ : « Cum videret Mater, quod clauso tumulo privaretur tam dulci speculo, prædilecto stans cum discipulo, corde plorat magis, quam oculo : » Tum sui oblitus statim subdit : « Lacrymarum fluente rivulo, fletum movit astanti populo. » Modo ait, modo negat; nunc infixus animo hæret dolor, nunc lamentis muliebriter lacrymis se dat Virgo.

Officium de Passione Domini typis commissum fuit an. 1510 in ædibus Ascensianis, referente Joan. a S. Antonio[1].

Tum Venetiis apud Petrum de Quarengiis Bergomensem, an. 1516.

Cod. XXXV membr. in Bibl. Gothana : *Cursus S. Bonaventuræ de passione Domini;* ut ex Catal. Mss. Bibl. ejusdem, pag. 104.

Cod. DCLXV in Bodleiana; ex Catal. Angl., tom. 1, part. 1, pag. 54, col. 1.

Cod. MDCCLIX, ibid., pag. 90, col. 2.

Cod. MMXV, ibid., ex eodem Catal., pag. 105, col. 1.

XX. *Psalterium B. M. V.* Inc. *Arripe illam*, etc.

Nemo sit, qui nobis persuadeat, absurdum hoc Psalterium, quod vocant Majus, Bonaventuræ manu compositum fuisse. Adduci nullo modo possumus ut credamus, Bonaventuram, in quo, ut ait Sixtus IV, Spiritus sanctus videtur locutus, eas laudes Virgini Mariæ tribuisse, quæ uni et soli Deo referendæ sunt. Unum te, Lector, monitum velim, teque rogo ut mecum id legas, quod in Symbolo instar illius Athanasii concinnato positum fuit : « Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est, ut teneat de Maria firmam fidem. » In quo duo velim distinguas, unum τὸ *ante omnia;* deinde, ut *teneat de Maria firmam fidem.* Primum nimis aspere ferit aures nostras; alterum absit, ut in suspicionem vocemus : *Hanc nisi quisque integram fidem inviolatamque servarit, procul dubio in æternum peribit.* Sed hæc satis. Addamus, si placet, ad extremum hæc ex Litaniis excerpta.

« S. Maria fluvius sapientialis,
S. Maria splendor et lux Orientalis. »

Omissis

« S. Maria domus Dei cypressina,
S. Maria cœli fenestra crystallina. »

Omissis

« S. Maria melodia dulcis et sonora,
S. Maria deliciarum Dei dapifera,
S. Maria cœlestis curiæ pincerna, » etc.

Utinam Editores Romani hæc saltem olfecissent, quæ cum palam, tum ante pedes posita jacent. Sed est, quod credamus, tum illos Opuscula ista inspexisse, cum graviter lippirent. Eoque digniores sunt reprehensione, quod obloquendi ansam præbuerint Martino Kemnitio, Andreæ Rivetto, ceterisque bene multis hujus furfuris nebulonibus. Consule Joannem

[1] *Bibl. Franc,* tom. I, p. 161.

cognomento Woegt, ut ab illo hæreticorum nomina scriptaque intelligere possis[1]. Adversus malam hæreticorum fidem strenue pugnarunt complures theologi, hique magni et catholici nominis, quos ad unum omnes laudat Arturus de Monasterio Franciscanus[2]. Sed cum horum virorum bona venia dixerim, ad has hæreticorum calumnias retundendas, satis abunde fuisse, si argumentis monumentisque ostendissent, Psalterium hoc adeo laceratum ad simplicem hominem potius, quam ad egregium Doctorem pertinere.

Prodiit Parisiis, 1521, in-12, apud Thielmannum Kerver[3].

Brixiæ, 1553, in-16[4]. Ibidem, 1596.

Idiomate etrusco versum, atque editum Genevæ, 1606, in-4, studio Joannis Baptistæ Pineli[5].

Hispali, 1624, studio Fr. Alphonsi Sanchez Dominicani.

Matriti, 1625, in-16[6].

Ibidem, apud Emmanuelem Ruiz, 1697, in-32[7].

Ibidem, 1628, in-16, opera Fr. Alphonsi Ramon[8].

Sinensibus commune fecit Fr. Emmanuel a S. Joan. Evangelista, Min. Discalceatus[9].

Mss. exstat in Bibl. Parisiensi Canon. Regul. S. Victoris sub lit. KK, 7, sed notæ recentioris[10].

XXI. *Speculum B. M. V.* Inc. *Quoniam ut ait B. Hieronymus*, etc.

Liber hic in Bonaventuræ nomine non semel, sed iterum atque iterum apparuit; quæ tamen nomenclatio satis non est, ut illum Doctori nostro vindicemus. Sed prius quam in Argentinensem editionem an. 1495 projiceretur, sub nomine Fr. Bonaventuræ Baduarii de Peraga impressus fuit Norimbergæ, et Argentorati, anno 1476. Cujus quidem editionis testem damus Oudinum, qui haud male censet, cum Baduarii opus esse dicit. Ex quo quisque facile perspicit, quid in causa fuerit, ut Argentoratenses Editores Speculum hoc Baduario adjudicarent, et Doctori Seraphico adscriberent. Scilicet nominis, et dignitatis similitudo quam maxime decepit Editores, ut unum præ alio acciperent.

Verum ut ex stylo, et orationis charactere, quo nihil aliud fortius atque certius, Opusculi faciem cognoscere possimus, liceat hæc ex Lectione IV decerpere, atque considerare. Sub initium Lectionis ejusdem sic Virginem Mariam commendat Auctor: « Maria contra superbiam profundissima, per humilitatem: contra invidiam affectuosissima, per charitatem: contra iram mansuetissima, per lenitatem: contra acediam indefensissima, etc. » Quæ superlativæ voces, ut omnes norunt, et puerilitatem, et sermonis barbariem continent. Atque ut Mariam satis plane frugi ac temperantem probet, illud usurpat *Lucæ* cap. 1: *Ecce concipies in utero;* in quæ verba sic ille loquitur: « Nunquam Maria Deum in utero concepisset, si idem uterus contra Deum crapulosus fuisset, et si uterus ille mero æstuasset: cum venter mero æstuans isto despumat in libidinem. » Similia infarcit in Lectione XV, ut hæc a IV desumpta videatur. Hinc quisque leonem, ut dicitur, ex ungue cognoscere poterit.

Sejunctim prodiit Parisiis, an. 1521, in-12, apud Jodocum Badium Ascensium.

[1] In *Catalog. historico-critico libror. rariorum*, etc., Hamburg., 1747, in-8, p. 135.
[2] In *Martyrolog. Francisc.*, ad diem 14 julii, p. 289. — [3] Oudinus, tom. III, col. 411.
[4] Joan. a S. Antonio, in *Bibl. Franc.*, tom. I, p. 160. — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.* — [7] *Ibid.* — [8] *Ibid.* — [9] *Ibid.*
[10] Oudinus, tom III, col. 411.

XXII. *Opus contemplationis.* Inc. *Jesus ineffabilis*, etc.
XXIII. *Laudismus de S. Cruce.* Inc. *Recordare S. Crucis*, etc.
XXIV. *Philomena.* Inc. *Philomena prævia*, etc.
XXV. *De Septem verbis Domini in Cruce.* Inc. *Jesu salutis hostia*, etc.

Insulsa, hiulca, frigida, incompta sunt carmina. Præsto sit horum aliquod specimen.

Ex Philomena.

« Circa vero tertiam quasi modum nescit,
Quia semper gaudium cordis ejus crescit,
Vere guttur rumpitur, sic vox invalescit.
Sed cum in meridie sol est in fervore,
Tunc dirumpit viscera nimio clamore,
Oci, oci, clamitat illo suo more,
Sicque sensu deficit cantus præ labore

Omissis

Oci, oci, anima clamat in hoc statu,
Crebro fundens lacrymas sub hoc incolatu, » etc.

Omissis

« Tunc exclamat pia mens, oci, cum lamentis,
Oci, oci, miseram quia meæ mentis
Turbat statum pallidus vultus morientis. »

Plura certe ad rem afferre alia possumus, quæ, ne longius, quam par sit, progrediamur, consulto silentio mittimus. Hæc autem Philomena, referente Jo. Alberto Fabricio [1], a Baleo [2] tribuitur Joanni nescio cui Hovedano dicto, natione Anglo. Id cum ita sit, perperam scripsit Franciscus Xaverius cognomento Quadrius, vir ceteroqui in soluta non modo, sed etiam numeris astricta oratione valde præstans, cum id genus poesim scriptori sec. XIII, et, quod pejus est, gravissimo Doctori nostro attribuit [3]. Vix enim credi potest, ut carmina ista vel a pueris in scholis ludentibus profecta fuerint.

Prodiit una cum Operibus Ludovici Granatensis ab Andrea Schotto editis [4].

Hanc italicis carminibus explicuit Fr. Jacobus a Portu, Minorita; ac Venetiis edi curavit an. 1586, in-4. Servatur in Bibl. Josephi Smith.

Latino vero carmine fusius exposuit Jo. Baptista Rossius Soc. Jesu, an. 1645. Vide Leyserum, *de Poetis medii ævi.*

Demum castellano carmine, et oratione soluta adornavit Fr. Matthæus, Min. Discalceatus. Servatur Ms. Salmanticæ in Bibl. Convent. del Calvario, Jo. a S. Antonio referente [5].

Parisiis, MDX, in-16.

XXVI. *Corona B. M. V.* Inc. *Cum jucunditate*, etc.

In hoc plane conveniunt eruditi, ut generis hujus preces incœperint seculo ineunte XV. Peritiores viderint, ad quos Corona ista pertineat.

[1] *Bibl. latina mediæ et infimæ ætatis*, tom. I, p. 694. — [2] Vol. LXXXIX, p. 430.
[3] In opere cui titulus: *Della Storia, e della ragione d'ogni poesia*, vol. II, Milano, 1741, lib. I, dist. I, c. VI, p. 101. — [4] Tom. III, p. 741.
[5] *Bibl. Franc.*, tom. I, p. 150.

XXVII. *Super Canticum Salve Regina.* Inc. *Salve Virgo,* etc.

Mole quidem exiguum, sed ineptiis maximum. Pauca hæc audito :

Salve Virgo Virginum,
Stella matutina
Sordidorum criminum
Vera medicina.
Consolatrix peccaminum
Vere draconina.

Inaudita profecto vox *draconina*, et homine bardo digna.

Omissis

« Lacrymarum cumuli non prosunt vel aquæ,
Cum senes et parvuli et plebs unaquæque
Timeant quod æmuli quærunt circumquaque
Et fratres hujus sæculi trahunt usquequaque. »

Pejora his habes in sequentibus metris; quæ, ne bilem effundas, prætereunda censemus.

XXVIII. *Laus B. M. V.* Inc. *Ave cœleste lilium*, etc.
XXIX. *Psalterium minus B. M. V.* Inc. *Ave Virgo vitæ lignum.*

Agrestem audi Poetam ; et rectum judicium profer.

« Ave Virgo fertilior
Universis arboribus.
Ave stella fulgidior
Universis sideribus
Factis, dictis, virtutibus, » etc.

Num. XI.

« Tu Gedeonis rorida
Concha cœlestis diceris,
Rore manans et fluida
Lana compressa velleris
Divini dono muneris.
Tu semper manes madida,
Solatium das miseris,
Sed terra manet arida. »
Palea.

Excerpta ex Psalterio minori : ad calcem Tertiæ Quinquagenæ.

« Ave Virgo, quæ lætaris,
Et exultans gloriaris
De virtutum tot unguentis
In cubili tuæ mentis.
Ave sidus principale,
Alma Dei Mater vale.
In æternum æternorum
Digna sono cymbalorum. »
Palea.

APPENDIX

Quandoquidem, bene juvante Deo, nostram de scriptis S. Bonaventuræ ad exitum perduximus dissertationem, jam illud est reliquum, ut hic acervatim ea colligamus scripta, quæ in Vaticana Editione locum non habuere, quæque aut temporis injuria, aut aliorum invidia perierunt. Ac primum se nobis offerunt ea, quæ coævus scriptor Ptolomæus Lucensis in sua *Hist. Eccl.*, lib. XXIII, cap. I, commemoravit: *Bonaventura postillavit aliquos libros Bibliæ, sicut libros Salomonis, et Job, et Epistolas Pauli.* Satis autem plorare nequimus jacturam Postillarum, quarum meminit Lucensis, et quas in librum Job, et in Epistolas Paulinas confecisse fertur. Se penes postillas has fuisse testatur Fr. Jo. Mahusius in Epistola præfixa Commentariis in Lucam, Antuerpiæ, an. 1539, in-8. Penes illum quoque fuit Bonaventuræ Postilla in Cantica Canticorum; in XII Prophetas Minores; in librum Job; in Matthæum, et Marcum; in omnes Epistolas D. Pauli. Num vero scripta hæc sintgenuina S. Doctoris, alius viderit.

Similiter Sixtus Senensis in Bibl. Sacra, lib. IV. pag. 217, quo nescio fundamento innixus scribit, Bonaventuram post se reliquisse Compendium metricum scholasticum utriusque Testamenti, versibus dimetris iambicis, libera solutaque syllabarum lege : quos ita disposuit, ut singula tetrasticha summam unius capituli contineant. Ejus initium est : *Mundus sit in principio,* etc.

Sua quoque in medium affert Fr. Petrus Rodulphius Tossinianensis in lib. I. *Hist. Relig. Seraph;* p. 93, cujusmodi sunt : *Commentaria in Evangelia et Epistolas totius anni : quod opus benignitate egregii viri Dom. Laurentii Campegii Feltrensium Episcopi* ad ejus manus pervenerat.

Præterea *super Cantica et Apocalyp. Joannis*, quæ sunt *apud Antonium Ferrarium, Venetiis, ad insigne Palmæ, ut imprimantur cum aliis ejus Opusculis.*

Sequuntur ea, quæ seriatim recensuit Waddingus, P. quæque cum in Vaticana, tum in Bibliotheca magni Conventus Assisiatis, aliisque in locis se vidisse testatur in Syllabo Script. Ord. Min., pag. 69.

Summa Grammaticæ speculativæ. Inc. *Quæritur utrum conclusio*, etc.

Tractatus Logicæ de signis universalibus in IV partes distributus. Inc. *Circa signa universalia,* etc.

Quæstiones super libros de Generatione. Inc. *Quæritur an scientia*, etc.

Quæstiones super IV. lib. Topicorum. Inc. *Omne quod appetitur,* etc.

Quæstiones super libros Meteororum. Inc. *Quæritur utrum scientia*, etc.

Epistolæ aliquot.
Postillæ in Cantica Canticorum.
Metrum in eadem *Cantica.*

Tractatus super illa verba Psalmi XLV : Vacate et videte, etc. Inc. *Sicut inter omnia*, etc.

Tractatus in cap. V : Ezechielis. Inc. *Cum essem in medio*, etc.

In cap. X. ejusdem. Inc. *Ingredere in medio,* etc.

In cap. IV. Apocalypsis. Inc. *Quatuor animalia,* etc.

In cap. V. ejusdem. Inc. *Vidi in dextera sedentis*, etc.

In universam Apocalypsim Commentaria. Inc. *Præmittitur huic libro,* etc.

Verbum abbreviatum, etc.

Hæc præter, quæ ordinate recensuit, subnectit ista Ms.: Opusculum, cui titulus : *De Ortu Scientiarum.* Servatur in Bibl. Patrum conventualium, Florentiæ.

Opuscula : *Flos florum*; *Lilium Originalium; De pœnis Inferni, et gloria Paradisi.*

Quæ tamen Bonaventuræ per summum nefas attribuit Alphonsus Ciccarellus insignis conflictor librorum.

In Bibl. Trajectina ad Rhenum, Sandero teste, part. II. Bibl. Belgicæ, continetur : *Dialogus Bonaventuræ de Creatione Mundi, et ejus Redemptione.*

Ibidem exstat Opusculum sic inscriptum : *Fons vitæ.*

Ibidem servantur Epistolæ *declarantes Regulam S. Augustini.*

Sub nomine Bonaventuræ impressum fuit Opusculum, cui titulus : *Pomum Crucis.* Inc. *In nomine Dei Patris Omnipotentis,* etc. Brixiæ, an. 1610.

Venetiis, per simonem de Luero, 1508.

In Bibliotheca Medicea Laurentiana, Plut. XX., exstat Codex, n. XXVI, *Sermo Fr. Bonaventuræ de Seminante.*

Non defuerunt, qui Bonaventuræ tribuerint hos rhythmos :

Crucis Christi, Mons Alverniæ,
Crucis arma fulgentia,
Proles de Cœlo prodiit,
Et officium S. Francisci.

Fuerunt præterea, qui æque falso Bonaventuræ adscripserint tritum illum rhythmum, qui in Defunctorum Missa canitur, quique incipit : *Dies iræ, dies illa.* Cum enim Benedictus cognomento Gononus rhythmum istum gallicis carminibus adornasset, nullo veterum adhibito testimonio, sub Bonaventuræ nomine evulgavit. Pari quoque licentia P. Waddingus [1] rhythmum istum denegat Bonaventuræ, ut concedat Thomæ de Cellana qui medio vertente seculo XIII. floruit. Sed quam Gononus et Waddingus a vero exorbitarent, compertum fit ex vetusto codice in-fol. membr. sec XV., qui apud Camuldulenses in Bibl. S. Michaelis Muriani servatur, quique continet *Ordinem Missalis Fratrum Minorem secundum consuetudinem Romanæ Curiæ.* In quo sane ms. codice deest rhythmus *Dies iræ, dies illa;* qui quidem certe minime deesset, si seculo XIII. in Romanæ Ecclesiæ usu fuisset.

Hunc item rhythmum, referente viro cl. Joanne Bona, Leander Albertus asserit Fr. Latino Cardinali Ursino Ord. Præd. Cui tamen refragari videtur P. Jacobus Eccardus, rerum diligens inquisitor, qui cum verba de Latino Malabranca, vel Ursino, faceret, non minus docte, quam vere ostendit, Prosam anno 1250 nondum fuisse in usu. Si cupis plura, eumdem consule laudato jam loco.

Quid modo dicam de metro quod canitur in Solemnitate Corporis Christi : *Lauda Sion Salvatorem;* quodque Bonaventuræ nostro adscribit Joannes Rioche, gente Brito, professione Minorita, in suo *Compendio temporum, et historiarum ab Ascensione Domini in cœlum, usque ad annum millesimum quingentesimum septuagesimum sextum,* Parisiis, an. jam commemorato, lib. IV, cap. LXXI. Verum, ut candide fatear, scriptor hic, quem jam laudavimus, satis auctoritatis non habet ad prosam hanc Bonaventuræ adjudicandam. Nimis enim vero longe distat a Bonaventuræ ætate. Nec vero est cur dicas, metrum hoc multum Bonaventuræ ingenii, et poesis recipere : nam quæ explodimus carmina lapis esse nequeunt lydius[1], quocum prosam istam examinare possimus. Ceterum metrum hoc, de quo in præsenti sermonem instituimus, non Aquinate modo, sed Bonaventura etiam dignum esset, si cum vetustis documentis, tum Scriptorum æqualium testimoniis id comprobare possemus. De qua tamen re suspenso animo eruditorum expectamus sententiam.

Ex Æde S. Francisci a Vinea Venetiarum.
XII. Calend. Aprilis MDCCL.

[1] *Syllab. Script. Min.*, p. 323. — [2] Lib. II, cap. VI, *de Rebus liturgicis*, p. 528.
[3] *Bibl. Script. Ord. Prædicat.*, tom. I, p. 437.

SANCTI BONAVENTURÆ

ORDINIS MINORUM

IN QUATUOR LIBROS SENTENTIARUM

EXPOSITIO

ELOGIUM SANCTI BONAVENTURÆ

(EX ANNALIBUS ECCLESIASTICIS.)

Clemens IV, sanctissimus idemque doctissimus Pontifex, delectatus etiam est mirifice doctrina sancti Bonaventuræ, Ordinis Minorum Generalis : qui graviter et copiose tunc scripserat in primum, secundum, tertium, et quartum Sententiarum librum.

ARGUMENTUM

IN PARTEM PRIOREM EXPOSITIONIS

(*ex Edit. Vatic.*)

Magno præstantique ingenio homines, qui pietatem cum doctrina conjunxerunt, quidquid laboris vel industriæ poterant impendere, aliis omnibus, tum publicis, tum privatis actionibus contemptis, ad pietatis, indagandæque veritatis studium contulerunt, cum existimarent longe esse præclarius humanarum ac divinarum in primis rerum investigare, ac scire rationem, et pietatis officia colere, quam colligendis divitiarum copiis, aut cumulandis honoribus inhærere. Nam iis ipsis terrenarum rerum opibus, quæ fragiles, fluxæ, caducæque sunt, quæque ad solius corporis cultum attinent, nemo quidem melior, nemo justior fieri potest. Erant illi præstantes viri dignissimi, qui veritatem cognoscerent, quam nosse, ac scire tantopere concupierunt, atque ita, ut eam pietatis rationibus conjunctam, cæteris rebus omnibus anteponerent.

In iis magnis atque adeo summis viris dignissime habetur, et est Seraphicus Doctor, BONAVENTURA sanctus : quem in eximiis primariisque Ecclesiæ doctoribus, sapientissimus Pontifex SIXTUS QUINTUS optimo jure adscripsit. Is ab adulta ætate, omnibus sæculi hujus curis contemptis, abjectisque voluptatibus, in religionem sancti Francisci Deo ex matris voto dicatus, usque adeo singulari studio theologiam amplexus est, ut Alexandro Alensi, doctore et magistro, summæ eruditionis laude clarissimo tres ipsos annos usus, mirabilem in modum profecerit, Deo in primis bene (*a*) juvante, qui hominem tam avide lumen scientiæ requirentem, direxerit ad veram et pietatem et sapientiam.

Factum est igitur, ut Parisiis, nimirum in urbe tum studiis affluenti, tum doctissimis eruditissimisque viris florentissima, libros Magistri Sententiarum graviter copioseque exposuerit, et commentariis luculentis illustrarit, quibus mirifice in primis delectatus est sanctissimus, idemque doctissimus Pontifex Clemens IV. Quo ex opere tantam sapientiæ laudem ille sibi comparavit, ut nulla res illis temporibus explicatu difficilis incideret, ad quam a Pontificibus BONAVENTURA non adhiberetur.

Jam vero primum ab initio nascentis Ecclesiæ, multarum magnarumque rerum copia, quæ ad theologiæ studium pertinent (*b*), a majoribus nostris sanctis doctisque viris, pie admodum, atque erudite tradita est, ac subministrata nobis ad ecclesiasticas tractationes.

(*a*) *In Edit. Lugd. deest* bene. — (*b*) *Hucusque legebatur* pertinet.

At, qui theologiæ locos ad dialecticorum morem disputationibus distincte pertractarunt, primus Græcorum, ut ex historia ecclesiastica a sancto hieronymo accepimus, Clemens Alexandrinus extitit, vir in omni doctrinarum genere apprime eruditus. Hunc deinde permulti secuti sunt homines, et doctrina et sanctitate præcellentes, tum Græci, tum Latini : in quibus sanctus Augustinus, in dialecticis diu multumque versatus, eas disputationes mirum in modum auxit; studiaque earumdem Damascenus græce plurimum adjuvit, cum e fontibus Græcorum Patrum, præsertim Nazianzeni, et Basilii Magni, qui fuse omnia tractarunt, acute docteque hauserit. Sed res, ut hujus argumenti ratio postulat, dilucidius explicanda, altiusque repetenda videtur.

Lutetiæ Parisiorum, quæ urbs Galliæ est, cum multarum rerum, tum vero doctrinarum nomine maxime illustris, quippe cum a Carolo Magno de consilio Alcuini præceptoris, ac Venerabilis Bedæ, istic (*a*) primum Academia instituta esset, in qua ad fidem christianam propagandam pura tantum philosophia traderetur; non multis post ætatum sæclis Petrus Lombardus, illius civitatis episcopus, cum animadverteret theologiam, antiquorum Patrum Græcorum libris varie sparsam, fuseque tractatam, a Damasceno in unum collectam, certis locis esse distinctam; ejus imitatione collectis Latinorum Patrum, præsertim sancti Augustini sententiis, itidem fecit usque adeo præclare et egregie, ut deinceps insigni nomine Magister Sententiarum sit appellatus. Theologiæ igitur, de qua in scholis distincte certisque methodi locis disseruit, disputationes aggressus, non more philosophorum, qui ab iis, quæ sub sensum cadunt, quæque nobis notiora sunt, quæstionum suarum initium ducunt, sed a Deo, veritatis fonte, rectissime exorditur, cui fidem habeamus oportet, et a quo cœlestem doctrinam, divinarumque rerum cognitionem expectare debemus.

Itaque de Deo, ejusque cognitione libro primo, cum præclare ex Patrum sententia et singulari eruditione disseruerit, altero libro de rebus creatis dilucidas disputationes et suscepit et confecit : non ut a philosophis disputari solet, sed quantum satis esse possit ad hujusce commiserabilis vitæ ærumnas fugiendas. Eo ipso igitur libro, cum infinitam Dei vim immensamque sapientiam exponat, tum etiam una cum divino Dionysio Areopagita cœlestem scrutatur hierarchiam, et angelorum ordines distinguit, tum hominis primi divinas admiratur opes, rursusque lamentabilem deflet ruinam. Atque hæc summatim de duobus Sententiarum libris, quos hac prima parte complexi sumus : de reliquis duobus, qui secunda Sententiarum parte continentur, suo loco dicendum nobis erit.

Itaque ut, quo referenda est, omnis hæc redeat argumenti ratio, theologiæ scholasticæ volumen Petrus Parisiensis episcopus, cum recte primum inchoaverit, deinceps alii extiterunt, qui illud auxerint, atque ornaverint (*b*). Nam christianæ, et catholicæ, ac divinæ philosophiæ fontes aperire, atque novis illustrare rationum commentariis, et patefacere amplissimis, augustissimisque illis viis, quæ ad veritatem ducunt, semper Reipublicæ catholicæ utilissimum putarunt sapientissimi viri, cum præsertim sacris in

(*a*) *Hucusque legebatur* recte. — (*b*) *Hucusque legebatur* auxerunt, quique ornaverunt

Litteris scriptum divinitus sit[1]: *Qui me elucidant, vitam æternam habebunt.* Et quo majores utilitates, et uberiores fructus Ecclesiæ Dei attulit sanctæ theologiæ studium, eo plures omni tempore extiterunt, qui se illi divinæ scientiæ darent (*a*).

Theologia autem primum illa a Græcis dicta est, quæ vel sermonibus, vel libris versabatur in explicanda tantum doctrina de divinitate Christi Domini : eamque ob rem, qui in eo argumento studium posuerunt, *theologi* appellati sunt. Atque sic quidem primum S. Joannes Evangelista, solus ex omnibus Evangelii scriptoribus, Theologus dictus est, propterea quod, cum cæteri in exponenda ejusdem Christi Domini humanitate, iisque rebus, quæ potissimum ad eam pertinebant, operam posuerint, altius ipse sese erexerit, illiusque divinitatem Evangelii litteris explicarit (*b*) apertius. Eo item nomine deinceps summa omnium Patrum consensione vocatus est Nazianzenus Gregorius, quoniam ex Patribus Græcis, eam de Christi Domini divinitate materiam gravius ac sublimius tractarit. Immo ipse orationes eas, in quibus præcipue de Patris, et Filii, et Spiritus sancti divinitate disseruit, *theologiæ* nomine inscripsit. Itaque cum de Christi Domini divinitate antiqui Græci Patres institutam orationem habent, in theologia versari dicuntur; cum autem de ejusdem humanitate et incarnatione tractationem suscipiunt, in œconomia. Œconomiam enim Christi quamvis Eusebius[2] et Nazianzenus[3] duplicem constituant, quarum una ad providentiam illam referatur, qua Deus ante humanitatem assumptam, mortalium commodis et saluti consulebat, altera ad ea spectet, quæ nostra causa in corpore gessit; tamen Patres qui, florente in Græcia fide, theologiæ et eloquentiæ laude floruerunt, cum de Christo Domino orationem haberent (*c*), ut œconomiæ nomine incarnationem et humanitatem Christi explicarunt, sic theologiæ voce intellexerunt explicationem a se susceptam de ejusdem divinitate. Verum deinceps id theologiæ nomen latius patuit, ad omnesque pertinuit, qui sacram Scripturam recte omnibusque partibus elucidarunt, in sacrarumque Litterarum studio versati sunt. Itaque theologiam etiam dici perpetuo usu receptum est, quæ ex scholastica umbratilique exercitatione, atque e divinarum Litterarum tabernaculo, et e sanctorum Patrum umbraculis, non modo in solem, sed in aciem gravissimarum disputationum perducta, inanes philosophorum, male sentientium, opiniones explosit, et hæreticorum falsa dogmata evertit, quæque cœlestem doctrinam, varie (*d*) ab hostibus oppugnatam, certissimis rationibus, quasi firmissimis præsidiis in perpetuum communivit.

Nemo est qui nesciat, quibus artibus versutus et callidus adversarius, hominum animos tentarit; quas generi humano tetenderit insidias; quos (*e*) satellites et ministros hæreticos immiserit ad Ecclesiæ segetem veneno inficiendam. Is veritatis, nominisque christiani inimicus, cum antea semper emissarios, et excursores suos hæreticos mendaciis instruxerit, ut quæ vere sancteque in Ecclesia Dei tradebantur, corrumperet ac depravaret; tum proximis superioribus annis, Lutherum aliosque id generis perditissimos

[1] *Eccli.*, XXIV, 31. — [2] Euseb., *de Præpar.* lib. I, c. I. — [3] Greg. Nazianz., orat. II. *de Filio.*

(*a*) *Hucusque legebatur* dediderunt. — (*b*) *Edit. Lugd.* explicaverit. — (*c*) *Hucusque legebatur* habuerunt. — (*d*) *Edit. Lugd.* vario. — (*e*) quot.

nebulones excitavit, ut nequissimis hæresum telis sanctam Ecclesiam oppugnarent. At Deus et Dominus noster adversarii impetus ictusque omnes retudit ac rejecit, conatus fregit ac debilitavit omnibus oppugnationum temporibus vel turbulentissimis. Vix recens adhuc Christi nomen erat in terris, quod Cerinthos, Ebiones, Basilidas, Carpocrates, Valentinos, Marciones et talia hominum monstra permulta devicit, cum contra impiam illorum aciem, sapientissimos christianæ veritatis duces paraverit, instruxeritque divinis armis, Polycarpum, Ignatium, Dionysium Areopagitam, et alios, quorum virtutibus depulsa est funesta eorum pestis. Nec vero multis post sæclis (a) item Christus optimus maximus, Arii, Eunomii, Macedonii, Apollinaris, Nestorii pestiferos nefariosque conatus delevit, cum in eam profligatissimam turbam incitarit robur illud firmissimum nostri exercitus, Athanasium, Basilium, Gregorium Nazianzenum, Gregorium Nyssenum, Epiphanium, Cyrillum, Proclum; ex Latinis vero hominibus, Hilarium, Ambrosium, Augustinum, Hieronymum, Gregorium, nempe illos ipsos, in quibus, secundum Deum, potissimum nititur nostra religio : ex quorum doctrinis, divina vero ope, deleti fugatique sunt hæretici, eorumque omnia confutata argumenta.

Horum summorum ducum vigiliis, et quasi cohortis prætoriæ laboribus, divino in primis consilio, magna ex parte instructa sunt tanquam firmissima castra theologiæ scholasticæ : quæ cum in divinæ naturæ contemplatione primum, deinde in earum rerum actione, atque earum virtutum officiis versatur, quæ necessariæ sunt ad bene beateque vivendum; tum etiam, quantum a majoribus accepimus, sacris Litteris divinisque, et apostolicis instructa traditionibus, sanctorum Pontificum armata sanctionibus, et conciliorum suffulta decretis, et Patrum, ut mox dixi, communita doctrinis, non modo in apertum profert, quæ sanctioribus mysteriis occulta latent, cæremoniarum ritus rationesque explicat, et conscientiæ casus, qui difficiles explicatus habent, involutos evolvit, obscuros aperit; sed Christi cœlestis magistri Ecclesiæque doctrinam, quoad ejus fieri potest, disciplinis philosophorum illustrat, aut confirmat. Nam, ut scite docuit Augustinus sanctissimus [1], vasa argentea et aurea, cæteraque Ægyptiorum instrumenta, etiamsi commodato acceperimus, jure quasi nostra facere possumus, atque in usum fidelium vendicare. Discunt theologi scholastici a David extorquere de manibus hostium gladium, et Goliæ importunissimi hostis caput proprio mucrone abscindere [2]. Discunt a beato Paulo apostolo etiam fortuitam inscriptionem arte torquere in argumentum fidei [3], et quæ in alium usum scripta sunt, ea ad emolumentum catholicæ disciplinæ convertere.

Sed nolo pluribus, cum res satis atque satis in promptu sit : illud autem tacitum non relinquam, quod ad cæteras utilitates, quas Ecclesiæ Dei plurimas maximasque fert scholasticæ theologiæ studium, accedit etiam hoc, quod præstantissimum est, quod doceat cum propugnare fidem, tum hæreses expugnare. Sexcenti, vel potius innumeri clypei ex ea pendent, et omnis armatura sanctorum. Verum, jam summatim ac paucis rem omnem complectar : est theologia scholastica, quæ tam præclara, ut dixi, docet,

[1] August., *de Doctr. christ.*, lib. II, c. XL, n. 61. — [2] I *Reg.*, XVII, 51. — [3] *Act.*, XVII, 23.

(a) *Edit. Lugd.* sæculis.

veluti lectulus [1] Salomonis veri, nempe Christi; quem sexaginta (*a*) fortes ambiunt, nimirum viri ad Dei bella instructissimi : Petrus Lombardus, de quo fere in exorsu hujus enarrationis dixi, Parisiensium episcopus; Alexander Alensis, Albertus Magnus, sanctus Thomas, sanctus Bonaventura, Scotus, Altissiodorensis, et alii clarissimi viri : in quibus omnibus primas tenet idem sanctus Thomas, qui variam philosophiæ peripateticæ supellectilem ad arcem divinæ sapientiæ contulit; qui theologiæ scientiam omnibus doctrinarum ornamentis excoluit, omnibusque numeris absolvit; qui singulas theologiæ quæstiones ordine digessit mirabilem in modum; qui hæreticorum argumenta mirifice coarguit, eorumque dolos, fallacias, fraudesque accuratissima diligentia detexit; qui hæreticorum item perniciosissimos errores maximeque detestabiles, gladio spiritus præcidit, eorumque furorem, funestis facibus accensum, restinxit.

Itidem affirmari licet de sancto Bonaventura, ex constitutione et sententia sanctissimi et eruditissimi Pontificis Sixti V, qui, magno etiam adhibito consilio, eum inter eximios primariosque catholicæ Ecclesiæ doctores ritu solemni annumerandum decrevit. Est enim Bonaventura sanctus, sententiarum pondere et utilitate nemini secundus; neque solum argumenti subtilitate, docendi ratione facili, definiendi solertia præstat, sed divina quadam vi excellit ad animos permovendos; ac præterea scribendo, ita cum summa eruditione parem pietatis ardorem conjungit, ut lectorem et docendo moveat, et doctrinæ vi usque adeo in intimos animi sensus penetret, ut seraphicis quibusdam aculeis animum compungat, ac simul admiranda devotionis pietatisque dulcedine perfundat. Denique disputationes omnes, tum robore auctoritatis, quam non solum e sanctis Ecclesiæ veteribus Patribus, sed etiam e peripateticis ac platonicis scholis, aliisque disciplinis accepit, tum rationum communivit adjumentis.

Hi igitur duo strenui, sapientissimi, optimique theologiæ scholasticæ duces, ætate æquales, quasi gemini in Christo fratres, iisdem studiis dediti, parique corona condecorati, qui eximiæ sanctitati magnam præstantis doctrinæ laudem adjunxerunt, cum veri robur stabilierint theologiæ nervis, et hæreticorum audaciam retuderint solidioribus artibus, pressiorique argumentandi genere; divine quidem et peropportune factum est, ut his luctuosissimis temporibus, quibus nobilissimæ provinciæ olim fidei catholicæ gloria florentissimæ, Germania, Anglia, Belgium, et amplissimum Galliæ regnum, tandiu hæresum tempestatibus, turbulentisque fluctibus agitantur, et hæreticarum opinionum erroribus quasi tribunitiis furoribus concutiuntur, optimum doctrinæ catholicæ ducem, ad hæreses restinguendas instructissimum in aciem Sanctissimus Dom. Nost. (*b*) perduceret. Is enim, a prima ætate, theologiæ studiis semper floruit, tantumque in ipsis profecit, ut nemo unam aliquam tam perfecte scientiam didicerit, quam ille omnium præcellentium disciplinarum cognitionem est adeptus. Divinarum autem rerum scientiam, et illa ipsa studia, quæ sunt christiano homine digna, sic recte novit, ut non modo cum iis,

[1] *Cant.*, III, 7.

(*a*) *Hucusque legebatur* quinquaginta, *quod est contra omnes lectiones Bibliorum, in quocumque scripta sint idiomate.* — *b* Sixtus V.

qui nostra memoria floruerunt, comparandus, sed veteribus etiam illis christianæ theologiæ principibus annumerandus videatur. Et quoniam, si doctrinæ innocentia vitæ deest, propemodum homini est similis, qui altero oculo captus sit (scite enim apud Nazianzenum græce scriptum est : Οἱ μὲν γὰρ ἢ βίον μόνον ἢ λόγον κατορθωκότες, τῷ ἑτέρῳ δὲ λείποντες, οὐδὲν τῶν ἑτεροφθάλμων, ἐμοὶ δοκεῖν, διαφέρουσιν) ; Sixtus igitur, ut vere dicam, cum et theologiæ perfectionem, et sacrarum Litterarum perfectam cognitionem, et sanctæ vitæ perfecta officia in Seraphico Doctore beato Bonaventura animadverteret (*a*) ; necessario Reipublicæ christianæ tempore, et fere collabente cleri populique christiani disciplina, divinum cepit (*b*) consilium, non solum de eo in eximiis Ecclesiæ doctoribus adscribendo, sed etiam de emittendis in manus hominum libris ejus : cujus quantum sit pondus, quanta sit auctoritas, cum ex superioribus nostris narrationibus, conciliique Lugdunensis actis intelligi potest, tum ex eo etiam, quod synodus œcumenica Florentina, in quæstione gravissima [1], magnam ab illo argumenti ac testimonii vim assumpsit [2].

Quamobrem jam obscurum esse non potest, Sixti V sapientia Reipublicæ christianæ rationibus optime consultum esse editione operum S. Bonaventuræ, unde hoc necessario tempore omnes et theologiæ facultatem, et virtutum, quæ christiano homine dignæ sunt, recta ac perfecta officia, et argumenta hauriamus ad explodendas hæreticorum opinationes. Deum autem Opt. Max. testor, qui omnium mentes perspicit, me non hæc dixisse, ut Pontificis mihi (*c*) gratiam, quam ego semper maximi feci, per hanc causam mihi conciliem : siquidem et ejusmodi ratio apud Pontificem, et Sixtum Pontificem nullum habet locum, et ipse in eam me pro sua singulari benignitate, nullis meis meritis, recepit : sed quia mihi, multum diuque cogitanti, nihil his temporibus opportunius fieri visum est, quam ut potissimum in Christianorum manus pervenirent ejusdem S. Bonaventuræ opera, quæ, Pontificis Sixti auctoritate, undique impense conquisita, fere e tenebris eruta sunt in lucem. Sed ad hanc curam, alia etiam præcipua Pontificis accedit, quia ut omnis hæc editio omni ex parte splendesceret, id negotii præcipue dedit amplissimo Cardinali Sarnano in primis docto, et religiosissimo viro, qui Sanctissimi D. N. observantissimus, sine ulla exceptione vel temporis, vel occupationis, eam talium operum emendationi diligentiam navavit, quam non minimam, sed longe maximam fuisse, ex eo quisque animadvertere potest, quod is librorum S. Bonaventuræ non solum studiosissimus est, sed non minus illius doctrina ac virtute, quam cardinalatus splendore excellit, ut non facile dijudicari possit, utrum sit dignitatis amplitudine clarior, an præclaris animi ornamentis illustrior. Cætera, quæ ad alios duos libros Sententiarum attinent, alterius partis initio enucleate scribentur.

[1] *Nempe de additione vocis* Filioque *in Symbolo.* — [2] Collat. VIII. Vid. Labb., *Concil.* t. XIII, col. 947-948.

(*a*) *Hucusque legeb.* animadverterit. — (*b*) *Hucusque legeb.* cœpit. — (*c*) *In Edit. Lugd. deest* mihi.

S. R. E. CARDINALIS

SANCTI BONAVENTURÆ

EPISCOPI ALBANENSIS, EXIMII ECCLESIÆ DOCTORIS

IN LIBRUM PRIMUM SENTENTIARUM

PROOEMIUM

Profunda fluviorum scrutatus est, et abscondita produxit in lucem[1]: Verbum istud sumptum ex *Job*, diligentius consideratum, aperit nobis viam ad præcognoscendum quadruplex genus causæ in libro Sententiarum, scilicet materialis, formalis, efficientis, et finalis : causa namque materialis innuitur in nomine *fluviorum;* causa formalis in *perscrutatione profundorum;* causa finalis in *revelatione absconditorum;* causa vero efficiens intelligitur in supposito duorum verborum, scilicet *scrutatus est,* et *produxit in lucem.* Innuitur enim causa materialis nomine *fluviorum* pluraliter, non singulariter, ut non solum tangatur libri totius materia, vel subjectum in generali, sed etiam particularium librorum in speciali. Propter quod notandum quod juxta quadruplicem proprietatem fluvii materialis, quadruplex est fluvius spiritualis, de quo, secundum quadruplicem differentiam, sunt quatuor libri Sententiarum. Considero namque fluvium materialem quoad durationem, et invenio perennitatem : nam, sicut dicit Isidorus, « Fluvius est perennis fluxus[2]. » Considero quantum ad extensionem, et invenio spatiositatem : in hoc enim distinguitur fluvius a rivulo. Considero quantum ad motum, et invenio circulationem : sicut enim dicit (*a*) Ecclesiastes[3], *Ad locum, unde exeunt, flumina revertuntur*, etc. Considero effectum, et invenio emundationem : nam fluvius, propter aquarum abundantiam, mundat terras per quas currit, ita quod non inquinantur. Et quoniam[4] omnes transferentes, secundum aliquam similitudinem transferunt, ex hac quadruplici conditione metaphora quadruplex in spiritualibus fluviis invenitur, sicut colligere possumus ex Scripturis.

Genus causæ quadruplex.

Abstrahentium non est mendacium.

Primo, propter perennitatem, dicitur *fluvius* divinarum (*b*) personarum emanatio, quoniam illa emanatio sola est sine principio, sine fine. De hoc fluvio Daniel[5]: *Antiquus dierum sedit, et fluvius igneus, rapidusque egrediebatur a facie ejus.* Antiquus iste dierum, est Pater æternus, cujus antiquitas est æternitas. Iste Antiquus sedit, quia non solum est in eo æternitas, sed etiam immutabilitas. A facie illius Antiqui egrediebatur fluvius igneus rapidusque, id est, de sublimitate divinitatis ejus procedebat plenitudo amoris, et plenitudo virtutis : plenitudo virtutis in Filium, ideo fluvius erat rapidus; plenitudo amoris in Spiritum sanctum, ideo fluvius erat igneus.

Secundo, propter spatiositatem, dicitur *fluvius* rerum mundanarum productio, ob

[1] *Job,* XXVIII, 11. — [2] S. Isid. Hispal., *Etymolog.* sive *Originum* lib. XIII, c. XXI, ubi legitur : « Fluvius est perennis aquarum decursus, a fluendo perpetim dictus. »

[3] *Eccle.*, I, 7. — [4] Aristot., II *Physic.*, context. 18. — [5] *Dan.*, VII, 9, 10.

(*a*) *Ed. Ven. Jo. Balainii*, dicitur. — (*b*) *In cæt. edit. deest* divinarum.

quam causam non tantum fluvius, sed mare a Propheta dicitur iste mundus : *Hoc mare magnum, et spatiosum*[1], etc. De hoc fluvio Ezechiel : *Ecce ego ad te, Pharao, rex Ægypti, draco magne, qui cubas in medio fluminum tuorum* (*a*), *et dicis : Meus est fluvius, et ego feci memetipsum, et ponam frænum in maxillis tuis*[2], etc. Draco iste magnus, quem Dominus alloquitur, et cui comminatur in figura et persona Pharaonis, Ægyptus id est tenebræ. diabolus est, qui est rex Ægypti, quæ interpretatur *tenebræ*, quoniam regnat in eis, quos excæcavit tenebris erroris, ut puta sunt hæretici. Ad quem etiam dicit : *Meus est fluvius, et ego feci memetipsum*, quasi ipse fecerit mundum istum, et ipse non habeat aliud principium. Hunc errorem ipse dixit, et suggessit impiis manichæis [3], qui totam machinam visibilium a Deo malo esse conditam asserunt et contendunt. Hujus draconis maxillas Dominus infrænabit, quando ablata sibi (*b*) potestate suggerendi (*c*) falsa, ostendet se esse hujus fluvii conditorem; unde in eadem auctoritate sequitur : *Scient omnes habitatores Ægypti, quoniam ego Dominus*[4].

Tertio, propter circulationem, dicitur *fluvius* Filii Dei incarnatio; quoniam, sicut in circulo ultimum conjungitur principio, sic in incarnatione supremum conjungitur imo, et primum postremo, ut Filius (*d*) Dei æternus homini condito die sexta. De hoc fluvio in Ecclesiastico : *Ego quasi fluvius Dorix* (*e*), *et sicut aquæ ductus exivi de paradiso* [5]. Dorix interpretatur *generationis medicamentum*, et est ibi figurativus sermo, ut conversim intelligatur, id est, generatio medicamenti. Incarnatio enim Filii Dei nihil aliud fuit, quam generatio medicamenti[6] : *Vere enim languores nostros ipse tulit, et infirmitates nostras ipse portavit.* Recte igitur Filii incarnatio, fluvius Dorix dicitur. Et ipse vere de se dicit : *Ego quasi fluvius Dorix*, id est medicinalis fluvius, *et sicut aquæductus exivi de paradiso.* Natura aquæ hujus est, quod tantum ascendit, quantum descendit : talis fuit exitus incarnationis, secundum quod dicitur in Psalmo[7] : *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus.* Et Joannes[8] : *Exivi a Patre, et veni in mundum ; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem ;* et ita fecit circulum. De hoc etiam fluvio, quantum ad egressum ejus ex matre, potest exponi illud quod dicit *Esther* in somnio Mardochæi[9] : *Parvus rivulus* (*f*) *crevit in fluvium, et in lucem, solemque conversus est.* Quis, obsecro, est parvus rivulus iste, nisi humillima Virgo? Hæc crevit in fluvium, cum generavit Christum, qui non solum fluvius per abundantiam gratiæ, sed etiam lux sapientiæ, et sol justitiæ dicitur, secundum quod Joannes de ipso dicit[10] : *Erat lux vera*, etc.

Quarto, propter emundationem, dicitur fluvius sacramentorum dispensatio, quæ sine sui pollutione mundant (*g*) nos a coinquinationibus peccatorum. De hoc fluvio in Apocalypsi[11] : *Ostendit mihi fluvium aquæ vivæ splendidum tanquam crystallum, procedentem de sede Dei, et Agni.* Sacramentorum dispensatio dicitur *fluvius splendidus tanquam crystallus*, propter claritatem et nitorem, quem relinquit in animabus, quæ in hoc flumine depurantur. Dicitur etiam *fluvius aquæ vivæ* propter efficaciam gratiæ, quæ vivificat animam. Hic etiam *procedit de sede Dei, et Agni ;* nam sacramentalis gratia procedit a Deo tanquam ab auctore, et efficiente, a Christo tanquam a mediatore, et (*h*) promerente. Propter quod dicuntur omnia sacramenta efficaciam habere a pas-

[1] *Psal.* CIII, 25. — [2] *Ezech.*, XXIX, 3, 4. — [3] Horum meminit Augustinus pluribus in locis, et præsertim lib. *de Hæresib. ad Quodvulldeum.* — [4] *Ezech.*, XXIX, 6.— [5] *Eccli.*, XXIV, 41. — [6] *Isa.* LIII, 4. — [7] *Psal.* XVIII, 7.— [8] *Joan.*, XVI, 28.— [9] *Esth.*, X, 6.— [10] *Joan.*, I, 10. — [11] *Apoc.*, XXII, 1.

(*a*) *Ed. Lugd.* fluviorum. *Non legitur* tuorum *in cæteris editionibus.* — (*b*) *Corrig.* ipsi. — (*c*) *Edit. Lugd.* congerendi. — (*d*) *Edit. Venet.* 1581, videlicet filius. — (*e*) *Corrig.* fluvii dioryx. — (*f*) *In Vulgata legitur* fons. — (*g*) *Antea legeb.* mundat. — (*h*) *Antea legeb.* et a promerente.

sione Christi, ut testatur Augustinus[1]. De latere Christi dormientis fluxerunt sacramenta, dum inde fluxit sanguis et aqua.

De omnibus istis fluviis simul, et per ordinem habetur cap. II *Genesis*, ubi dicitur quod *fluvius egrediebatur de loco voluptatis, qui inde dividitur in quatuor capita: nomen primi Phison; nomen secundi* (a) *Gehon...; nomen tertii Tigris...; et nomen quarti Euphrates*. Fluvius iste egrediens de paradiso, est totius libri hujus materia. Quatuor fluvii ex isto procedentes sunt speciales materiæ quatuor librorum, sicut facile potest aptare, qui prædictorum nominum interpretationes vult diligenter exponere. Phison enim interpretatur *oris mutatio*, et in hoc significatur personarum emanatio. Sicut enim ex ore materiali procedit verbum, et spiritus, ita ex ore Patris, Filius, et Spiritus sanctus. *Ego ex ore Altissimi prodii, primogenita ante omnem creaturam*[2]. Hoc dicit ipse Filius, qui est Verbum, et Sapientia Patris. Et in Psalmo : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus*[3], etc. Gehon (b) interpretatur *arena*, et in hoc significatur rerum mundanarum productio. Sicut enim universitas creaturarum comparatur mari propter spatiositatem (c), ita arenæ propter innumerositatem. *Arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi quis dinumeravit*[4] *?* Tigris interpretatur *sagitta*, et in hoc significatur Filii Dei incarnatio. Sicut enim in sagitta ferrum conjunctum est ligno, sic in Christo fortitudo divinitatis conjuncta est mollitiei humanitatis. Et sicut sagitta ex arcu, et ligno, volat ad percutiendum adversarios, sic Christus, de cruce saliens, confregit adversarium. Hæc est illa sagitta, de qua dicitur[5] : *Sagitta salutis Domini, et sagitta salutis contra Syriam*. Euphrates interpretatur *frugifer*, in quo significatur sacramentorum dispensatio, quæ non tantum animam purgant a culpa, sed etiam fœcundant in gratia. Quod signatum est in *Apocalypsi*, ubi dicitur[6] quod juxta fluvium crystallinum erat *lignum afferens fructum*, cujus *folia* erant in medicinam (d).

Cum igitur quatuor sint fluvii, quatuor sunt fluviorum *profunda*, prædictis fluviis correspondentia. De causa formali.

Profundum æternæ emanationis est sublimitas Esse divini, de quo potest intelligi illud[7] : *Alta profunditas, quis inveniet eam ?* Vere profunditas alta, et altitudo profunda, ita ut exclamet Apostolus, et dicat[8] : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus !* Vere judicia incomprehensibilia, quia profundat[9] : *Judicia* enim Dei *abyssus multa;* Et[10] *Profundum Abyssi quis dimensus est ?* Hæc profunditas innuitur in Job[11] : *Forsitan vestigia Dei comprehendes, et usque ad perfectum Omnipotentem reperies? Excelsior cœlo est, et quid facies ? profundior inferno : et unde cognosces ?* Quasi dicat : Ex te non potes. Ideo contulit Apostolus[12] : *In charitate radicati, et fundati, ut possitis comprehendere*, etc. Et hoc profundum perscrutatur Magister in primo libro. Sublimitas enim divini Esse consistit in duobus, scilicet in nobilissimis emanationibus, quæ sunt generatio, et processio; et in (e) nobilissimis conditionibus, quæ sunt summa sapientia, omnipotentia, et perfecta voluntas : de quibus est primus liber. Nam in prima parte agit de sacratissima Unitate, et Trinitate; in secunda vero, quæ incipit in distin. XXXV (*Cumque supra disserui*, etc.), speciali tractatu agit de supradicta ejus triplici conditione, sive proprietate.

Profundum creationis est, vanitas esse creati. Creatura enim, quanto magis evanescit, tanto magis in profundum ten-

[1] In lib. *Sententiarum* ex Aug. decerptarum, sent. 328; ex tract. XV *super Joan.*, ante med.; et ex lib. XV *de Civitate Dei*, cap. XXVI. — [2] *Eccli.*, XXIV, 5. — [3] *Psal.* XXXII, 6. — [4] *Eccli.*, I, 2. — [5] IV *Reg.*, XIII, 5. — [6] *Apoc.*, XXII, 2. — [7] *Eccle.*, VII, 25. — [8] *Rom.*, XI, 33. — [9] *Psal.* XXXV, 7. — [10] *Eccli.*, I, 2. — [11] *Job*, XI, 7, 8. — [12] *Ephes.*, III, 17-18.

(a) *Edit. Ven.* 1581, Gihon. — (b) *Edit. Ven.* 1581, Gihon. — (c) *Antea legeb.* spaciositatem. — (d) *In Vulg. leg.* ad sanitatem. — (e) *Antea legeb.* processio. In.

dit, sive evanescat per culpam, sive per pœnam. Propter hoc dicitur per Prophetam in *Psalmo* in persona hominis qui evanuit per culpam[1]: *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.* Et rursus orans Propheta ne evanescat per pœnam, dicit[2]: *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum*, etc. Hoc profundum scrutatur Magister in secundo libro. Nam vanitas esse creati in duobus consistit, videlicet in mutatione de non esse in esse, et rursum in reversione in non esse. Et quamvis nulla creatura omnino cedat in non ens per naturam, verumtamen, sicut dicit Augustinus, « Peccator tendit ad non esse per culpam[3], » et de his duobus est totus secundus. Nam in prima parte agit de rerum egressu; in secunda vero parte, quæ incipit in distinctione XXI (*Videns igitur diabolus*, etc.), agit de lapsu, ut de tentatione diaboli, de peccato originali, et actuali, usque ad finem.

Profundum incarnationis, est meritum humilitatis Christi, quod tantum fuit, ut vere possit dici profundum, quasi non habens terminum nec fundum. De quo potest intelligi illud Jonæ[4]: *Projecisti me in profundum, in corde maris, et flumen circumdedit me.* Hoc potest dici de Christo, qui tantum humiliatus est, ut vere possit dici projectus, et abjectus[5]: *Et vidimus eum, et non erat ei aspectus, et desideravimus eum, despectum, et novissimum virorum*, etc. Vere igitur dicit se projectum; sed ubi? In profundum maris et fluminis. Nam passio Christi comparatur mari propter pœnalitatis amaritudinem; flumini, propter charitatis dulcedinem. Dulcissimum enim cor Jesu Christi tanta circa nos afficiebatur teneritudine amoris, ut non videretur ei grave pro nobis sustinere extremum et acerbissimum genus mortis. Et hoc profundum perscrutatur Magister in tertio. Nam meritum Christi in duobus consistit, scilicet in passione, per quam nos redemit; et in actione, per quam nos informavit, quæ consistit in operibus virtutum, donorum, et præceptorum, de quibus duobus est tertius liber. Nam in prima parte agitur de incarnatione et passione, in qua consistit nostra redemptio; in secunda, quæ incipit in distinctione XXIII (*Cum vero supra habitum sit*, etc.), agitur de virtutibus, donis, et præceptis, in quibus consistit nostra informatio.

Profundum sacramentalis dispensationis est efficacia perfecti medicamenti. Tanta enim est efficacia medicinæ sacramentalis, quod humanam mentem excedit, ut vere profundum possit dici. De hoc[6]: *Posuisti profundum maris viam tuam, ut transirent liberati.* Profundum istud, in quo Ægyptii demerguntur, et filii liberati transeunt et salvantur, est efficacia sacramentorum, in quibus destruuntur opera tenebrarum, et conferuntur arma lucis, et dona gratiarum, per quæ homo[7] *transfertur de potestate tenebrarum in regnum Filii* charitatis Dei. Hæc efficacia sacramentorum est profundum *maris*, in quantum primo liberat a culpa, et introducit in amaritudinem pœnitentiæ; *fluminis*, in quantum liberat a miseria, et introducit in dulcedinem gratiæ. Quod optime præfiguratum fuit in filiis Israel, quibus exeuntibus ex Ægypto, divisa est aqua, et[8] *transierunt per medium sicci maris*, sicut dicitur in *Exodo*. Et simile dicitur in *Josue*[9]. Introeuntibus in terram promissionis (*a*), *per arentem alveum transivit Israel Jordanem istum, siccante Domino Deo vestro aquas ejus*, etc. Hoc profundum perscrutatur Magister in quarto libro. Nam efficacia perfecti medicamenti in duobus consistit, scilicet in sanatione a varietate infirmitatum deprimentium, et in liberatione ab universitate

[1] *Psal.* LXVIII, 2. — [2] *Ibid.*, 16. — [3] S. August., lib. VII *Confess.*, cap. X, et *de vera Relig.*, cap. XI et seq. — [4] *Jonæ*, II, 4. — [5] *Isa.*, LIII, 2-3. — [6] *Isa*, LI, 10. — [7] *Col.*, I, 13. — [8] *Exod.*, XXIV, 22. — [9] *Jos.*, IV, 22-23.

(*a*) *Antea legeb.*: Sicut dicitur: Et introeuntibus in terram promissionis per arentem alveum, transivit Israel Jordanem istum, siccante Domino Deo nostro aquas ejus, etc. Simile dicitur in Josue: Hoc profundum, etc.

miseriarum aggravantium; et de his duobus est totus quartus liber. Nam in prima parte agit de multiplici sanatione, quam efficiunt septem sacramenta; in secunda, quæ incipit in distinctione XLIII (*Postremo de conditione resurrectionis*, etc.), agit de perfecta sanitate, ad quam perducunt, sicut de gloria resurgentium, qui veraciter et fideliter sacramenta Ecclesiæ perceperunt; et per oppositum, de pœna malorum, qui sacramenta Ecclesiæ contempserunt.

De causa finali.

Ex perscrutatione autem quatuor profundorum in quatuor libris, elicitur finis, scilicet revelatio quatuor *absconditorum* : primum est magnitudo divinæ substantiæ, de qua[1] : *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator*. Vere magnitudo divinæ substantiæ abscondita, secundum illud Job[2] : *Cum vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, magnitudinem tonitrui ejus quis poterit* (a) *intueri?* Certe nullus potest intueri, nisi ille cum quo Sapientia Dei inhabitat. Pro hoc petebat ille sapientiæ amator[3]: *Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ*. Hoc absconditum Magister, repletus sapientia, de supernis per primi libri perscrutationem produxit in lucem. Nam visis et intellectis nobilissimis emanationibus et nobilissimis proprietatibus, innotescit nobis viatoribus, secundum quod possibille est, divinæ substantiæ magnitudo.

Secundum absconditum est ordo divinæ sapientiæ. De quo Job[4]: *Ubi invenitur sapientia? et quis est locus intelligentiæ? Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet*. Vere abscondita, quia, sicut dicitur ibidem[5] : *Sapientia trahitur de occultis;* ita quod, si cognosci optatur, indiget perscrutatione profunditatis, non in se, sed in operibus in quibus ipsa relucet : unde dicitur in *Ecclesiastico*[6], quod *unus est altissimus Creator, qui effudit illam super omnia opera sua*. Hoc ergo absconditum manifestat Magister in perscrutatione secundi : nam, viso ordine bonorum et malorum, patet nobis quomodo ab æterno sapientia Dei ordinata est, et ex antiquis antequam terra fieret.

Tertium *absconditum* est fortitudo divinæ potentiæ, de qua Habacuc[7] (b) : *Cornua in manibus ejus; ibi abscondita est fortitudo ejus*. Legitur de Christo pendente in cruce, ubi latuit fortitudo virtutis sub pallio infirmitatis. Et hoc est sacramentum absconditum a sæculis, de quo ad Ephesios[8] : *Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo*. Hoc est sacramentum absconditum, sacrum secretum, quo Deus fortis, ut hostem vinceret, indutus est armis nostræ infirmitatis : quod est inauditum a sæculis. In perscrutatione tamen tertii libri, ubi ostenditur quod Christus in sua infirmitate vicit contrariam potestatem, manifestatur fortitudo divinæ potentiæ : si enim vicit per infirmitatem, quid fecisset, si pugnasset per virtutem? et si infirmum Dei fortius est hominibus, brachium Dei quis poterit infirmare? Vere igitur patet inenarrabilis ejus fortitudo, cujus est tam fortis infirmitas.

Quartum *absconditum* est dulcedo divinæ misericordiæ, de quo (c) Psalmus[9]: *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Vere abscondita, et reservata timentibus dulcedo misericordiæ, quia, sicut dicitur in Psalmo[10], *Misericordia Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus*. Hæc dulcedo manifestatur in perscrutatione quarti libri. Nam viso qualiter Deus dimittit

[1] *Isa.*, XLV, 15. — [2] *Job*, XXVI, 14. — [3] *Sap.*, IX, 10. —
(a) *Vulg.* Quis poterit tonitruum magnitudinis illius. — (b) *Al. Abacuch*. — (c) *Corrig.* qua.

[4] *Job*, XXVIII, 12, 20 et 21. — [5] *Ibid.*, 18. — [6] *Eccli.*, I, 8, 10. — [7] *Habac.*, III, 4. — [8] *Ephes.*, III, 8-9. — [9] *Psal.* XXX, 20. — [10] *Psal.* CII, 17, et CXLVI, 11.

peccata in præsenti, et qualia nostris vulneribus adhibet medicamina, et qualia in futuro dat præmia, nobis dulcedo divinæ misericordiæ aperitur.

De causa efficiente

Horum igitur absconditorum propalatio est finis libri generalis : ad quem perduci, et perducere volens Magister Sententiarum, perscrutatus est profunda fluviorum, prævia gratia Spiritus sancti. Ille enim est præcipuus perscrutator secretorum, et profundorum, secundum quod dicitur ab Apostolo[1] : *Spiritus omnia perscrutatur, etiam profunda Dei.* Hujus Spiritus agitatus charitate, et luce, et claritate illustratus, composuit Magister hoc opus; et scrutatus profunda fluviorum, hoc etiam Spiritu adjuvante, factus est revelator absconditorum. Ipse enim est de quo scribitur in Daniele[2] : *Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta.* Et hæc fuit intentio et finis Magistri, secundum quod ipse dicit in Prologo : « Lucernam veritatis in candelabro exaltare volentes, in sudore ac labore multo hoc volumen, Deo præstante, compegimus ex testimoniis veritatis in æternum fundatis. » Et paulo ante dixerat quod propositum suum est, theologicarum inquisitionum abdita pandere. Patet ergo in verbo proposito præsentis libri causa materialis, formalis, efficiens, et finalis.

Fundamenta.

Ad intelligentiam eorum, quæ primo tacta sunt, quatuor possunt quæri juxta quatuor prædicta. Primo, quæ sit hujus libri materia, vel subjectum.

QUÆSTIO I.

Quæ sit materia, quodve subjectum theologiæ, vel hujus libri[3].

Fundamenta.

Quod Deus sit subjectum, videtur. Illud enim subjectum est in scientia, de quo et de cujus proprietatibus est scientia tota : sed de Deo, de ejus operibus, ut puta creatione, et reparatione, est totus iste liber : ergo, etc.

Item videtur quod subjectum istius libri sint res et signa. Illud enim est subjectum in scientia, secundum cujus divisionem dividitur illa scientia ab aliis[4]; quia scientiæ secantur ut res, hoc est, quia dividuntur secundum divisionem subjectorum : sed hæc est res, et signum, sicut manifestum est : ergo, etc.

Item videtur quod credibile sit subjectum hujus libri. Illud enim est subjectum in libro, circa quod versatur auctoris intentio et tractatus : sed credibile est hujusmodi; unde Magister dicit in Prologo, quod propositum suum est fidem nostram clypeis Davidicæ turris munire, hoc est, ad probandam fidem rationes adducere, non, inquam, fidem secundum habitum, sed (a) fide creditum : ergo, etc.

1. Sed contra : Subjectum in scientia debet complecti omne quod determinatur in illa : sed hoc in libro non tantum determinatur de Deo, sed etiam de creaturis : ergo Deus non est subjectum hujus totius libri generaliter, sed solum primi libri. Ad oppos.

2. Item, aliter ostenditur illud idem sic : Licet tres causæ coincidant in unam, tamen materia non coincidit simul cum fine[5]; quia materia dicit quid incompletum finis autem dicit totius operis complementum ; sed Deus est finis totius istius operis, quia finis totius theologiæ : ergo non est subjectum, vel materia.

3. Item, quod res et signa non sint subjectum, videtur. Omnis enim scientia est de rebus, vel signis : ergo, si res et signa sunt subjectum hujus libri, liber iste est generalis ad omnes : quod si specialis scientia, et doctrina traditur in libro hoc, patet quod

[1] I *Cor.*, II, 10. — [2] *Dan.*, II, 22. — [3] *Cf.* Alexander Alensis, I part. *Summæ*, q. I, memb. 3; S. Thomas, I p. *Summæ*, q. I, art. 7; Ægid. Rom., I *Sent.*, q. III; Durandus, I *Sent.*, q. V Prologi; Richardus, I *Sent*, q. VI Prologi; Henriq., in *Summa*, art. 19, q. I, et *Quodl.* XII, q. I; Scotus, I *Sent.*, q. I laterali ipsius Prologi; Joan. Baccon., I *Sent.*, q. III Prologi; Gabr. Biel, I *Sent.*, q. IX Prologi. — [4] Arist., *de Anima*, lib. III, context. 38. — [5] Arist., *Physic.* lib. II, context. 70.

(a) *Ed. Ven. J. Balainii in*-8, 1580, *sic habet :* fidem secundum habitum, sed secundum. — *Ed. Vatic.* 1589, *et Ven.* 1751 : fidem habitum, sed fide creditum.

res et signa non habent assignari in eo pro subjecto.

4. Item, constat quod alia est scientia de rebus, et alia de signis, ut patet; differt enim sermocinalis scientia a naturali : ergo aut scientia tradita in hoc libro non est unius generis, aut non est simul de rebus et de signis: sed est (*a*), unius generis: ergo, etc.

5. Item, quod credibile non sit subjectum, videtur: quia scientia et veritas sunt diversi habitus; ergo habent diversa objecta : ergo cum credibile, in quantum hujusmodi, sit objectum (*b*) veritatis, non erit objectum scientiæ, in quantum hujusmodi : ergo, etc.

6. Item, sicut consideratio hujus libri versatur circa fidem, ita circa spem et charitatem : ergo si sperandum, vel diligendum, sive sperabile, vel diligibile, non est subjectum hujus libri, pari ratione nec credibile est subjectum in eo.

CONCLUSIO.

Deus est subjectum theologiæ radicale : Christus est subjectum integrale : res et signa sunt subjectum universale, vel dicas credibile, ut probabile.

Resp. ad arg. Dicendum [1] quod subjectum in aliqua scientia, vel doctrina, tripliciter potest accipi : uno modo dicitur subjectum in scientia, ad quod omnia reducuntur sicut ad principium radicale; secundo modo, ad quod omnia reducuntur sicut ad totum integrale; tertio modo, ad quod omnia reducuntur sicut ad totum universale. Exemplum hujus manifeste patet in grammatica : nam subjectum primo modo, ad quod omnia reducuntur sicut ad primum elementale, vel radicale, est littera, quam ideo vocat Priscianus *elementum*, quia est minimum in quo stat resolutio grammatici; subjectum, ad quod omnia reducuntur sicut ad totum integrale, est oratio congrua et perfecta; subjectum vero, ad quod omnia reducuntur sicut ad totum universale, est vox litterata, articulata, ordinabilis ad significandum aliquid in se, vel in alio. Per hunc modum est distinguere in quadrivialibus : nam subjectum in geometria, ad quod omnia resolvuntur ut ad principium, est punctus; subjectum, ad quod omnia reducuntur ut ad totum integrum, est corpus quod continet in se omne genus (*c*) dimensionis; subjectum ad quod omnia reducuntur ut ad totum universale, est quantitas continua immobilis.

Per hunc modum et in hoc libro est assignare subjectum secundum triplicem differentiam. Nam subjectum ad quod omnia re- Concl. 1.
ducuntur ut ad principium, est ipse Deus.

Subjectum (*d*) quoque ad quod omnia re- Concl. 2.
ducuntur, quæ determinantur in hoc libro, ut ad totum integrum, est Christus, prout comprehendit divinam naturam et humanam, sive creatam et increatam, de quibus sunt duo primi libri; et caput et membra, de quibus sunt duo sequentes [2]. Et accipio hic large totum integrum, quod multa complectitur non solum per compositionem, sed etiam per unionem, et per ordinem.

Subjectum quoque ad quod omnia redu- Concl. 3.
cuntur sicut ad (*e*) totum universale, possumus nominare dupla nominatione, sive sub disjunctione, et sic est res, vel signum : et vocatur hic signum sacramentum. Possumus et unico vocabulo nominare, et sic est credibile, prout tamen credibile transit in rationem intelligibilis, et hoc per adductionem (*f*) rationis; et hoc modo, proprie loquendo, credibile est subjectum in hoc libro.

Concedendæ ergo sunt rationes proban- Epilogus dictorum
tes, et Deum esse subjectum, et res, et signa, et credibile, diversimode, sicut dictum est.

1. Quod ergo objicitur in contrarium, quod de Deo non agitur per totum in hoc

[1] Reclamat Scot. in *Prol.* I, q. III. — [2] Hoc improbat Scot. q. IV Prol.

(*a*) *Edit. Lugd. desunt verba,* sed est. — (*b*) *Ed. Ven.* subjectum. — (*c*) *Edit. Ven.* divisionis. — (*d*) *Ead.* vero. — (*e*) *Edit. Lugd.* eorum. — (*f*) *Sic habet Ed. Ven.* 1580; *Ed. vero Vatic.* 1589, *et Ven.* 1753 : additionem.

libro; dicendum quod, quamvis non agatur de Deo quantum ad substantiam tantum, agitur tamen quantum ad substantiam, vel quantum ad opera ejus, et ideo non est subjectum ut totum, sed ut principium (*a*).

2. Quod objicitur, quod materia non coincidit in unum cum fine; dicendum quod materia tripliciter dicitur, scilicet materia ex qua, materia in qua, et materia circa quam: et hæc ultima materia magis dicitur objectum, quam materia. Quando ergo dicitur quod materia non coincidit cum fine, verum est de materia ex qua, quæ proprie est materia; sed non de materia circa quam, quæ proprie est objectum. Nam idem potest esse objectum habitus, et finis; et tali modo accipitur materia in scientia pro objecto virtutis (*b*) cognoscentis.

3-4. Quod objicitur de rebus, et signis, quod sint subjecta omnium scientiarum; dicendum quod res, et signum possunt accipi in sua generalitate; et sic non pertinent ad scientiam specialem, nec ad librum, nec ad eamdem scientiam. Possunt iterum accipi secundum quod induunt rationem credibilis: et sic, quemadmodum una est virtus (*c*), et unus est habitus de omnibus credibilibus, sive sint res, sive sint signa, ut fides; sic una est scientia specialis de omnibus,in quantum induunt hanc rationem, scilicet credibilis, sive sint res, sive signa. Aliter potest dici quod dupliciter est loqui de rebus, et signis: aut absolute; aut in relatione ad fruitionem, sive ad illud quo fruendum est. Primo quidem modo, spectant ad speciales scientias, et diversas; secundo modo, ad unam scientiam, sive doctrinam. Unde, quemadmodum de omnibus entibus, in quantum reducuntur ad unum primum ens, est una scientia, aut unus liber; sic de omnibus rebus, et signis, in quantum ordinantur ad unum, quod est α et ω, est una scientia.

5-6. Quod objicitur, quod credibile est objectum veritatis; est dicendum quod alio modo est credibile objectum veritatis, alio modo scientiæ. Credibile enim, secundum quod habet in se rationem primæ veritatis, cui fides assentit propter se, et super omnia, pertinet ad habitum fidei; secundum vero quod super rationem veritatis addit rationem auctoritatis, pertinet ad doctrinam sacræ Scripturæ, de qua dicit Augustinus [1], quod major est ejus auctoritas, quam humani ingenii perspicacitas (*d*); sed secundum quod supra rationem veritatis, et auctoritatis, addit rationem probabilitatis, pertinet ad considerationem præsentis libri, in quo ponuntur rationes probantes fidem nostram; et sic patet quomodo differenter est fides de credibili, et libri de canone sacræ Scripturæ, et præsens scriptura. Et ideo non valet illa objectio de sperabili, vel diligibili, quoniam iste liber non est sic ad defensionem spei, et charitatis, sicut fidei: unde non est simile.

QUÆSTIO II.

Quæ causa formalis, quive procedendi modus sit in his libris Sententiarum [2].

De causa formali, sive modo agendi hujus libri; et dictum est quod est perscrutatorius et inquisitivus secretorum. Ad opp pos.

Sed contra 1. per Isaiam [3]: (Deus) *dat secretorum scrutatores quasi non sint.*

3. Item, in Proverbiis [4]: *Scrutator majestatis opprimetur a gloria.*

Item [5]: *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris.*

Ergo, si ea, quæ Magister perscrutatur, sunt secreta, sunt magna,sunt alta et fortia, male Magister procedit.

4. Item ratione ostenditur sic: Modus procedendi in parte scientiæ debet esse uni-

(*a*) *Ed. Ven.* 1580: primum. — (*b*) *Sic habet Ed. Ven.* 1580; *aliæ vero Edit.* veritatis.— (*c*) *Sic habet Ed. Ven.* 1580; *aliæ vero,* veritas. — (*d*) *Corrig.* capacitas.

[1] *De Genes. ad litt.*, lib. II, cap. V in fine. — [2] *Cf.* Alexander Alensis, I p. *Summæ*, q. I, memb. 4, art. 1.— [3] *Isa.*, XL, 23. — [4] *Prov.*, XXV, 27.— [5] *Eccli.*, III, 22.

formis (a) modo totalis scientiæ : sed modus procedendi in sacra Scriptura est typicus, et per modum narrationis, non inquisitionis : cum ergo iste liber pertineat ad sacram Scripturam, non debet procedere inquirendo.

5. Item modus agendi debet esse conveniens materiæ de qua est. Unde in primo *Ethicorum* [1] dicitur : « Sermones inquirendi sunt secundum materiam. » Sed materia hujus doctrinæ est credibile, et credibile est supra rationem : ergo modus procedendi per rationes non convenit huic doctrinæ.

6. Item modus agendi debet esse conveniens fini ad quem ordinatur scientia : sed hæc scientia, ut dicit Magister in littera, ordinatur ad fidei promotionem. Sed rationes fidem non promovent, sed evacuant; unde Gregorius [2] : « Fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. » Ergo talis modus contrariatur fini : ergo non est conveniens. Unde et Hieronymus [3] : « Tolle, inquit, argumenta, cum de fide agitur. Pastoribus, et piscatoribus creditur, non dialecticis. » Vanus ergo et inutilis videtur hic modus.

CONCLUSIO.

Modus procedendi in libris Sententiarum debet esse inquisitivus (c).

Ad oppos. Sed contra [4] : *Parati omni poscenti reddere rationem de ea, quæ in vobis est, fide, et spe.* Cum ergo multi sint qui fidem nostram impugnant, utique rationem de ea poscunt, utile et congruum videtur [5] per rationes eam astruere, et modo inquisitorio, et ratiocinando procedere : ergo, etc.

Item, Richardus de sancto Victore in libro *de Trinitate* [6] : « Credo sine dubio, ad quorumlibet explanationem necesse est (b) non modo probabilia, sed etiam necessaria argumenta non deesse, licet contingat nostram industriam latere. » Ergo, cum fides nostra credat necessaria, et illa habeant rationes latentes, et talia indigeant perscrutatione ut enodentur, patet quod modus perscrutatorius maxime convenit huic scientiæ.

Item, non est pejoris conditionis veritas fidei nostræ, quam aliæ veritates : sed in aliis veritatibus ita est, quod omnis quæ potest per rationem impugnari, potest et debet per rationem defendi : ergo, pari ratione, et veritas fidei nostræ.

Item, non est modo fides nostra pejoris conditionis, quam in principio : sed in principio, quando impugnabatur per falsa miracula magorum, defendebatur per vera sanctorum : ergo, cum modo impugnetur per falsa argumenta hæreticorum, debet defendi per vera argumenta doctorum.

Resp. ad argumentum. Dicendum quod modus perscrutatorius convenit huic doctrinæ, sive libro. Cum enim finis imponat necessitatem his quæ sunt ad finem (quia, sicut dicit Philosophus [7], « serra est dentata, quia est ad secandum, ») sic iste liber, quia est ad promotionem fidei, habet modum inquisitivum. Modus enim ratiocinativus, sive inquisitivus, valet ad fidei promotionem, et hoc tripliciter, secundum tria genera hominum : quidam enim sunt fidei adversarii ; quidam sunt in fide infirmi; quidam vero perfecti.

Modus inquisitivus valet primo ad confundendum adversarios. Unde Augustinus [8] : Adversus garrulos ratiocinatores, elatiores magis quam capaciores, rationibus catholicis, et similitudinibus congruis ad defensionem et assertionem fidei, est utendum.

Secundo valet ad fovendum infirmos. Sicut enim Deus charitatem infirmorum fovet per beneficia temporalia, sic fidem infirmorum fovet per argumenta probabilia. Si enim infirmi viderent rationes ad fidei probabilita-

[1] Arist., *Ethic.*, lib. I, cap. III; lib. II, cap. II; S. Dionys., *de Div. nom.*, c. I. — [2] Greg., *Hom.* XXVI *in Evang.* — [3] Hieron., *ad Paulin. de div. hist.*, c. VII. — [4] I *Petr.*, III, 15. — [5] Alex., p. I, q. II, memb. 3, art. 4. — [6] Rich., lib. I, c. IV, circa princip. — [7] Arist., *De part. animal.*, lib. I, c. V; Alex., ubi supra. — [8] August., *De Trinit.*, lib. I, c. III, quoad sensum.

(a) *Id est*, conformis. — (b) *Ed. Lugd.* est; *cæt. edit.* esse. — (c) Titulus iste, vel quisquam alius, non legitur in cæt. edit.

tem deficere, et ad oppositum abundare, nullus persisteret.

Tertio valet ad delectandum perfectos. Miro enim modo anima delectatur in intelligendo quod perfecta fide credit. Unde Bernardus[1]: « Nihil libentius intelligimus, quam quod jam fide credimus. »

1, 2 et 3. Quod ergo objicitur in contrarium; dicendum, quod omnes illæ auctoritates intelliguntur de perscrutatione curiosa, non de perscrutatione studiosa; nam ipse Dominus dixit Judæis[2]: *Scrutamini Scripturas*, etc.

4. Quod objicitur, quod ille modus non competit sacræ Scripturæ; dicendum ad hoc, quod liber iste ad sacram Scripturam reducitur per modum cujusdam subalternationis, non partis principalis : similiter et libri doctorum, qui sunt ad fidei defensionem. Quod patet sic : Quia non quælibet determinatio trahens in partem, facit subalternationem scientiæ, sed determinatio quodam modo distrahens. Nam scientia de linea recta non dicitur subalternari geometriæ; sed scientia de linea visuali, quoniam hæc determinatio quodam modo trahit ad alia principia. Quoniam ergo sacra Scriptura est de credibili, ut credibile, et (*a*) hic est de credibili ut facto intelligibili, hæc determinatio distrahit. Nam[3] quod credimus debetur auctoritati, et quod intelligimus rationi. Hinc est quod, sicut alius modus certitudinis est in scientia superiori, et inferiori, ita alius modus certitudinis est in sacra Scriptura, et alius in hoc libro; et ideo alius modus procedendi. Et sicut scientia subalternata, ubi deficit, redit ad certitudinem scientiæ subalternantis, quæ major est; sic etiam, cum Magistro deficit certitudo rationis, recurrit ad auctoritates sacræ Scripturæ, quæ excedit omnem certitudinem rationis.

5. Quod tu objicis, quod modus debet convenire materiæ; dicendum, quod convenit. Et quod objicitur, quod credibile est super rationem, verum est super rationem quantum ad scientiam acquisitam per rationem evidentem; sed non supra rationem elevatam per fidem, et per donum scientiæ, et intellectus. Fides enim elevat ad assentiendum; scientia et intellectus elevant ad ea, quæ credita sunt, intelligendum.

6. Quod objicitur[4] quod non convenit fini, quia evacuatur meritum; dicendum quod, quando assentitur propter se rationi, tunc aufertur locus fidei, quia in anima hominis dominatur violentia rationis. Sed[5] quando fides non assentit propter rationem, sed, propter amorem ejus cui assentit, desiderat habere rationes; tunc non evacuat ratio humana meritum, sed auget solatium. Et primo modo intelligit Gregorius, similiter et Hieronymus, quod non sunt inducenda argumenta dialectica, quibus homo principaliter innitatur, quia innitendum est auctoritati principalius, quam rationi.

QUÆSTIO III.

An theologia sit gratia speculationis, vel ut boni fiamus[6].

De causa finali; et cum dictum sit quod liber iste est ad revelandum abscondita, quæritur utrum opus hoc sit contemplationis gratia, vel ut boni fiamus. Et quod sit ut boni fiamus, videtur sic : Omnis doctrina quæ est de his, sine quorum cognitione non contingit recte vivere, est ut boni fiamus : sed iste liber est ad cognitionem nostræ fidei, sine qua *impossibile est placere Deo,* nec recte vivere, ut dicitur *ad Hebræos*[7] : ergo iste liber est ut boni fiamus. Fundamenta

Item, omnis doctrina quæ convenit cum

[1] S. Bern., *De Consid.*, lib. V, post initium. — [2] *Joan.*, V, 39. — [3] S. August., lib. *de utilit. cred.*, c. XI. — [4] Alex., ubi supra. — [5] Vid. lib. III *Sent.*, art. II, q. II et III.— [6] Cf. S. Thomas, *Summæ* p. I, q. I, art. 4; Ægid. Rom., I *Sent.*, q. ult. Prologi; Henricus, *in Summa*, q. III, art. 8; Scotus, I *Sent.*, q. ult. Prologi; Richardus, I *Sent.*, q. 4 Prologi; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, q. II, dist. 48; Durandus, I *Sent.*, q. VI Prologi; Joan. Baccon., I *Sent.*, q. IV Prologi; Gab. Biel, I *Sent.*, q. XII Prologi. — [7] *Hebr.*, XI, 6.

(*a*) *In cæteris edit. legitur :* ut credibile, hic est de credibili ut facto intelligibili, et hæc, etc.

virtute in objecto, est ut boni flamus; hæc (a) per se manifesta est : sed hæc doctrina convenit cum fide in objecto, quia est de credibili, de quo etiam est fides, sive in quo : ergo, etc.

Item, doctrina particularis convenit cum totali in fine : sed finis totalis Scripturæ sacræ non est tantum ut flamus boni, sed etiam ut flamus beati, et beatitudo est optimum : igitur finis istius scientiæ est ut boni flamus.

Ad oppos. Contra : Magister dicit in littera quod finis, sive intentio sua, est theologicarum inquisitionum abdita pandere : sed hoc pertinet ad eum, cujus finis est speculatio : ergo, etc.

2. Item, scientia quæ est ut boni flamus, pertinet ad mores : sed, cum theologia sit de fide, non de moribus, liber autem iste de his, quæ spectant ad fidem, non de his, quæ spectant ad mores; ergo opus hoc non est ut boni flamus.

3. Item, omnis scientia quæ est ut boni flamus, est practica : sed [1] omnis talis est de his quæ sunt ab opere nostro; sed hæc non est de his quæ sunt ab opere nostro, sed a Deo : ergo est contemplationis gratia, non ut boni flamus.

CONCLUSIO.

Theologia est scientia affectiva, et hujus cognitio est gratia speculationis, sed principaliter ut ipsa boni flamus.

Resp. ad Arg. Ad intelligentiam prædictorum notandum est, quod perfectibilis est intellectus noster a scientia. Hunc autem contingit considerare tripliciter, scilicet in se, vel prout extenditur ad affectum, vel prout extenditur ad opus. Extenditur autem intellectus per modum dictantis, et regulantis; et quia secundum hunc triplicem statum errare potest, habet triplicem habitum directivum. Nam, si consideremus intellectum in se, sic est proprie speculativus, et perficitur ab habitu, qui est contemplationis gratia, quæ dicitur speculativa scientia. Si autem consideremus ipsum, ut natum extendi ad opus, sic perficitur ab habitu qui est ut boni flamus : et hæc est scientia practica, sive moralis. Si autem medio modo consideretur ut natus extendi ad effectum, sic perficitur ab habitu medio inter pure speculativum et practicum, qui complectitur utrumque; et hic habitus dicitur sapientia, quia simul dicit cognitionem et affectum [2] : *Sapientia enim doctrinæ est secundum nomen ejus.* Unde hic est contemplationis gratia, et ut boni flamus; principaliter tamen ut boni flamus. Talis est cognitio tradita in hoc libro. Nam cognitio hæc juvat fidem [3], et fides sic est in intellectu, ut, quantum est de sui ratione, natasit movere affectum : et hoc patet; nam hæc cognitio : « Christus pro nobis mortuus est, » et consimiles, nisi sit homo peccator et durus, movet ad amorem et devotionem. Non sic ista : « Circulus vincit diametrum, » etc. Concedendum est ergo, quod scientia præsentis libri est ut boni flamus. Conclusio.

1. Quod objicitur, quod est ad pandendum abscondita; dicendum, quod ibi non est status, quia illa revelatio ordinat ad affectum.

2 et 3. Quod objicitur, quod non est de moribus, nec de his quæ sunt ab opere nostro; jam patet responsio ad duo ultima, quia ipse loquitur de illa scientia quæ proprie (b) est ut boni flamus, ut de practica.

QUÆSTIO IV.

Quæ causa agens, sive efficiens hujusce libri.

De causa efficiente. Et dicitur fuisse Magister Petrus Lombardus Parisiensis Episcopus. Sed, quod non debeat dici auctor hujus libri, videtur sic : Ille solus dicendus est auctor libri, qui est doctor, sive auctor doctrinæ : sed, sicut dicit Augustinus in libro *de Magistro* [4], solus Christus est doctor : ergo solus debet dici hujus libri auctor.

[1] Arist., *Metaph.*, lib. II, n. 3 : « Practicæ finis est opus. » — [2] *Eccli.*, VI, 23. — [3] Dionys., q. III, in Prolog. — [4] S. August., *De Magistro*, c. XIV et alias; *Matth.*, XIII, 10.

(a) *Adde* : propositio *seu* sententia. — (b) *Edit.* Ven. 1753, propriæ, *sed mendose*

2. Item, sicut dicit Philosophus in *Ethicis*[1], non quicumque facit grammaticalia, vel musicalia, debet dici grammaticus, vel musicus, utpote si faciat casu, vel fortuna, vel alio supponente, sive dicente : sed Magister hoc opus composuit ex aliena doctrina; nam ipse dicit in littera : « In hoc opere majorum exempla, doctrinamque reperies : » ergo non debet dici auctor.

Si tu dicis, quod non tantum hic est doctrina sanctorum, sed etiam sua, cujus ratione debet dici auctor; contra : A majori et digniori debet fieri denominatio : sed Magister dicit, quod si paulisper vox sua insonuit, non tamen a paternis limitibus discessit, etc. : ergo non debet iste liber dici esse Magistri.

Fundamenta. Contra : Constat quod Deus hoc opus non scripsit digito suo : ergo habuit alium doctorem : sed non est dare alium, nisi Magistrum : ergo, etc.

Item, auctoritas Magistri in hac parte recipitur : ideo, cum ipse dicat in littera. « In multo labore, et sudore hoc volumen, Deo præstante, compegimus : » ergo videtur quod ipse fuit auctor præsentis libri.

CONCLUSIO.

Petrus Lombardus, Episcopus Parisiensis, est auctor hujus libri.

Modus quadruplex faciendi libros. Resp. ad arg. Ad intelligentiam dictorum notandum, quod quadruplex est modus faciendi librum. Aliquis enim scribit alienam materiam nihil addendo, vel mutando; et iste mere dicitur scriptor. Aliquis scribit aliena addendo, sed non de suo : et iste compilator dicitur. Aliquis scribit et aliena, et sua; sed aliena tanquam principalia, et sua tanquam annexa ad evidentiam; et iste dicitur commentator. Aliquis scribit et sua, et aliena; sed sua tanquam principalia, aliena tanquam annexa ad confirmationem : et talis debet dici auctor. Talis fuit Magister, quoniam sententias suas ponit, et Patrum sententiis confirmat. Unde vere debet dici auctor hujus libri.

1. Quod ergo objicitur, quod solus Christus est doctor, et auctor; dicendum quod, sicut dicit Augustinus in libro de *Doctrina Christiana*[2], docere est dupliciter, sicut dicitur dupliciter aliquis facere videre. Aliter enim facit videre, qui visum restituit; aliter, qui visibile digito ostendit : primum facit Deus; secundum, homo. Similiter, aliter docet qui scientiam, quam habet, in alium verbo vel scripto offert, vel ostendit; aliter, qui habitum scientiæ imprimit : uterque tamen dicitur doctor, et auctor; sed Deus principalius, sicut in proposito.

2. Quod objicitur, quod fecit librum alio supponente, dicendum quod non ideo dicitur facere aliquis supponente alio, quia ab alio didicit (tunc enim pauci essent doctores, vel grammatici); sed si omnino scientia ejus dependeat ab alio, ita quod non habeat habitum intra, sicut illi qui faciunt bonum latinum, quia alii eis (*a*) dixerunt, sed ipsi ignorant artem. Hoc modo non fecit Magister librum istum : nam a scientia, quam acquisierat longo tempore, vel labore, hoc opus composuit, et per doctrinas Patrum suas sententias confirmavit. Et quod sunt ibi multa dicta aliorum, hoc non tollit Magistro auctoritatem, sed potius ejus auctoritatem et humilitatem commendat, etc.

(*a*) *Cæter. edit.*, ei, *sed mendose.*

[1] Arist., *Ethic.* lib. II, c. XV. — [2] S. August., *de Doctr. Christ.*, lib. I, in Prolog., quoad sensum.

FINIS PROŒMII SANCTI BONAVENTURÆ IN LIBRUM PRIMUM SENTENTIARUM.

S. BONAVENTURÆ
IN PROLOGUM SENTENTIARUM EXPOSITIO

PROLOGUS MAGISTRI
IN LIBROS SENTENTIARUM

Rationes moventes Magistrum ad aggrediendum opus ex approbatione et amore boni, catholicæ scilicet veritatis.

Cupientes aliquid de penuria, ac tenuitate nostra cum paupercula in gazophylacium Domini mittere [1]; ardua scandere, opus ultra vires nostras agere præsumpsimus, consummationis fiduciam, laborisque mercedem in Samaritano [2] statuentes, qui prolatis in curationem semivivi duobus denariis, supereroganti cuncta reddere professus est. Delectat nos veritas pollicentis, sed terret immensitas laboris. Desiderium hortatur proficiendi, sed dehortatur infirmitas deficiendi, quam vincit zelus domus Dei. Quo inardescentes, « fidem nostram, adversus errores carnalium atque animalium hominum [3], » Davidicæ turris clypeis munire, vel potius munitam ostendere, ac theologicarum inquisitionum abdita aperire, necnon et sacramentorum ecclesiasticorum pro modulo intelligentiæ nostræ notitiam tradere studuimus; « Non valentes studiosorum fratrum votis jure resistere, eorum in Christo laudabilibus studiis, lingua, ac stylo nos servire flagitantium, quas bigas in nobis agitat Christi charitas [4]. »

Rationes moventes Magistrum ex detestatione et odio mali, hæreticæ scilicet perversitatis.

Quamvis non ambigamus [5], « omnem humani eloquii sermonem calumniæ, atque contradictioni æmulorum semper fuisse obnoxium, quia dissentientibus voluntatum motibus, » dissentiens quoque fit animorum sensus, ut cum omne dictum veri ratione perfectum sit, tamen, dum aliud aliis aut videtur, aut complacet, veritati vel non intellectæ, vel offendenti, et impietatis error obnititur, ac voluntatis invidia resultat : quam *Deus sæculi hujus* [6] operatur in illis diffidentiæ filiis suis, qui non rationi voluntatem subjiciunt, nec doctrinæ studium impendunt; sed his quæ somniarunt, sapientiæ verba coaptare nituntur, non veri, sed placiti rationem sectantes; quos iniqua voluntas non ad intelligentiam veritatis, sed ad defensionem placentium incitat; non desiderantes doceri veritatem, sed ab ea ad fabulas convertentes auditum [7]; quorum professio est magis placita, quam docenda conquirere; nec docenda desiderare, sed desideratis doctrinam coaptare, *quæ habent rationem sapientiæ in (a) superstitione* [8]: quia fidei defectionem sequitur hypocrisis mendax, ut sit in verbis pietas, quam amiserit conscientia; ipsamque

[1] *Luc.*, XXI, 2; *Marc.*, XII, 42. — [2] *Luc.*, X, 35. — [3] Ex August., *de Trinit.*, lib. III in Procem. — [4] Ex Aug., *ibid.* — [5] Ex Hilar., *de Trinit.*, lib. X in princip. — [6] II *Cor.*, IV, 4. — [7] II *Timoth.*, IV, 3. — [8] *Col.*, II, 23.

(a) *Al.* superficie.

simulatam pietatem omni verborum mendacio impiam reddunt, falsæ doctrinæ institutis fidei sanctitatem corrumpere molientes, *auriumque pruriginem* [1] sub novello sui desiderii dogmate aliis ingerentes, qui, contentioni studentes, contra veritatem sine fœdere bellant. Inter veri namque assertionem, et placiti defensionem pertinax pugna est, dum se et veritas tenet, et se voluntas erroris tuetur.

Horum igitur et Deo odibilem ecclesiam evertere, atque ora oppilare, ne virus nequitiæ in alios effundere queant, et *lucernam* veritatis in *candelabro* [2] exaltare volentes, in labore multo, ac sudore hoc volumen, Deo præstante, compegimus ex testimoniis veritatis in æternum fundatis, in quatuor libros distinctum : in quo majorum exempla, doctrinamque reperies; in quo, per dominicæ fidei sinceram professionem, vipereæ doctrinæ fraudulentiam prodidimus, aditum demonstrandæ veritatis complexi, nec periculo impiæ professionis incerti, temperato inter utrumque moderamine utentes. Sicubi vero parum vox nostra insonuit, non a paternis discessit limitibus. « Non igitur debet hic labor cuiquam pigro, vel multum docto videri superfluus, cum multis impigris, multisque indoctis, inter quos etiam et mihi, sit necessarius [3], brevi volumine complicans Patrum Sententias, appositis eorum testimoniis, ut non sit necesse quærenti librorum numerositatem evolvere, cui brevitas, quod quæritur, offert sine labore. In hoc autem tractatu non solum pium lectorem, sed etiam liberum correctorem desidero, maxime ubi profunda versatur veritatis quæstio, quæ utinam tot haberet inventores, quot habet contradictores. Ut autem quod quæritur, facilius occurrat, titulos, quibus singulorum librorum capitula distinguuntur, præmisimus.

Rationes moventes discipulos ad audiendum : quibus hoc opus authenticum esse probatur

EXPOSITIO TEXTUS

Cupientes aliquid de penuria, etc.

DIVISIO.

Totali libro præmittit Magister Prologum, in quo tangit causas suscepti Operis. Dividitur autem in duas partes. In prima parte ponit rationes, quæ moverunt ipsum ad aggrediendum præsens negotium, sive opus. In secunda, rationes quæ debent movere discipulos ad benigne audiendum, circa finem : *In quo majorum,* etc., ubi incipit alloqui auditores. Prima pars dividitur in duas, quia duplex ratio potest movere aliquem ad opus faciendum, scilicet amor boni, et odium mali. Primo ergo ponit rationes sumptas ex parte amoris boni, scilicet catholicæ veritatis. Secundo ex parte odii mali, scilicet hæreticæ pravitatis, ibi : *Quamvis non ambigamus*, etc. Prima pars habet quatuor particulas. In prima tangit causam excitantem, et hæc est desiderium mercedis, et spes auxilii, sub exemplo viduæ, et parabola Samaritani. In secunda ponit causam retrahentem, quæ duplex est, scilicet laboris immensitas, et propria infirmitas, ibi : *Delectat nos, etc.* In tertia ponit causam propellentem; et hæc est zelus ipsum accendens, ibi : *Quam vincit zelus.* In quarta ponit causam compellentem, et prævalentem, ibi : *Non valentes*, etc.; et hæc est petitio fratrum studiosorum, quibus non potest quis jure resistere, sed quodam modo necessario oportet collum subjicere.

DUBIA LITTERALIA.

DUB. I.

Opus ultra vires nostras agere præsumpsimus, etc.

Hic objicitur : Præsumptio est peccatum : ergo peccavit.

Resp. Est præsumptio confidentiæ de di-

[1] II *Timoth.*, IV, 3. — [2] *Matth.*, V, 15. — [3] Ex Aug., lib. III *de Trinit.*, in Procemio.

vino adjutorio; et præsumptio superbiæ, quæ est de proprio ingenio. Prima non est peccatum, sed est virtutis indicium; secunda vero est peccatum, sed de prima loquitur Magister. Vel aliter : Est præsumptio secundum veritatem, et est præsumptio secundum propriam æstimationem. Prima est reprehensibilis, quia superbiæ : secunda laudabilis, quia humilitatis. Nec est culpabilis, qui in omnibus operibus suis se reputat indignum, et quasi præsumptuosum.

DUB. II.

Prolatis duobus denariis, supereroganti, etc.

Hic quæritur, quæ sit ista supererogatio. Si tu dicas quod sit magistrorum et sanctorum superadditio ad sacram Scripturam; contra, per Damascenum [1] : « Quæ tradita sunt nobis per Legem et Prophetas (*a*), veneremur, nihil ultra inquirentes. » Item in Apocalypsi [2]: *Si quis apposuerit ad hæc, apponet ei Dominus plagas.*

Resp. Dicendum, quod est additio distrahens, et est additio complens. Addens primo modo non supererogat, sed magis diminuit, et subvertit : et tales sunt hæretici, quibus datur maledictio. Addens secundo modo supererogat, quia, salvo sensu, Scripturam ipsam dilucidat. Per duos igitur denarios, duo intelligo Testamenta; per Samaritanum, Christum; per semivivum, hominem gratuitis expoliatum, et vulneratum in naturalibus; et supererogationem intelligo doctorem exponentem. Vel aliter dicendum, quod est additio, in qua additum est contrarium; et est, in qua additum est diversum; et est, in qua additum est consonum. Prima additio est erroris; secunda præsumptionis, quia præsumptio est dicere in sacra Scriptura aliquod omnino diversum ab his quæ in ea expressa sunt; tertia fidelis instructionis, quia, quod implicitum est, explicat.

DUB. III.

Quod vincit zelus domus Dei.

Hic quæritur quis sit iste zelus, et quare magis hoc zelo accenditur (*b*) contra animales et carnales, quam contra superbos et alios peccatores : et cum zelus sit amor privatus, non videtur, quod deberet zelo accendi.

Item, cum majus sit peccatum superbia, videtur quod magis deberet accendi contra superbos.

Resp. Ad primum dicendum, quod zelus est amor nolens habere consortium in amato. Zelus malus vitat omne consortium; sed zelus bonus vitat tantum malos. Unde veri zelatores domus Dei non possunt videre in Ecclesia vitia, quæ insurgunt contra ipsam. Unde dicit glossa [3] : Zelus bonus est quo animus, abjecto humano timore, accenditur, et eo tendit ut quælibet prava, quæ viderit, corrigere satagat; et si nequiverit, toleret et gemat.

Ad secundum dicendum, quod Magister specialiter in Ecclesia zelabat fidem, et ideo Magister accendebatur contra fidei corruptores. Dupliciter autem corrumpit quis fidem : aut motus perversitate voluntatis, et affectionis; et hic dicitur carnalis : nam caro dicitur hic carnalis affectio, secundum illud [4]: *Manifesta sunt opera carnis,* etc. Alio modo corrumpit quis, motus perversitate judicii; et hic dicitur animalis quasi phantasticus, quia phantasiæ pervertunt judicium rationis.

DUB. IV.

Quas bigas agitat in nobis Christi charitas.

Contra per Ecclesiasten [5] : *Nemo scit an odio, an amore dignus sit.*

Resp. Dicendum, quod charitas uno modo dicit virtutem gratuitam; alio modo dicit large amorem multum appretiantem amatum : unde charitas dicitur quasi amor cha-

[1] Damasc., *de Fide orth.* lib. I, c. I.— [2] *Apoc.*, XXII, 18. — [3] In hunc locum *Joan.*, II, 17 : *Zelus domus tuæ comedit me.* — [4] *Galat.*, V, 19. — [5] *Eccle.*, IX, 1.

(*a*) *Sic corrige :* Omnia quæ nobis, tam per Legem et Prophetas, quam per Apostolos et Evangelistas tradita sunt, etc. — (*b*) *Corrig.* accendatur.

rus. Primo modo sumpta charitate, verum est certitudinaliter quod nescit aliquis; potest tamen, aliquo experimento dulcedinis divinæ misericordiæ, hoc conjicere probabiliter. Secundo modo potest scire. Et, si primo modo dicit Magister, non dicit asserendo, sed conjiciendo; si secundo modo, tunc assertive potest intelligi : et sic patet illud.

DIVISIONIS SEQUELA.

Quamvis non ambigamus, etc.

Supra posuit Magister rationes moventes ex approbatione boni; hic ponit rationes moventes ex odio et detestatione mali, et hoc est malum hæreticæ perversitatis. Habet autem hæc pars quatuor particulas. In prima parte tangit eorum perversitatem, quæ consistit in calumniando bonum, et verum, ex erroris cæcitate, et invidiæ pari malignitate. In secunda tangit hujus perversitatis radicem, quæ est suggestio diabolica, et propria superbia, ibi : *Quam Deus hujus sæculi.* In tertia tangit hujus erroris defensionem, quæ est per falsam superstitionem, et mendacem, et contentiosam locutionem, ibi : *Habent rationem sapientiæ in superstitione.* In quarta infert rationem, quæ ipsum movit ad præsentis Operis compilationem, ibi : *Horum igitur Deo odibilem;* et ratio hæc, est subversio erroris.

DUB. V.

Veritati, vel non intellectæ.

Videtur quod dicat male ; quia veritas est lux intelligibilis, sicut lux corporalis sensibilis : sed oculus habens visum non potest ignorare lucem sensibilem : ergo, pari ratione, nec intellectus ignorabit lucem intelligilem. Si tu dicas quod non est simile, quæritur quare non est simile, et quare magis deficit natura intellectui, quam sensui.

Resp. Dicendum, quod simile est, si quis attendat. Triplex enim est causa quare aliquis non videt visibile : aut enim non videt, quia non vult respicere; aut si vult, impeditur propter defectum organi, aut propter absentiam lucis (*a*) : hoc manifestum est. Similiter in spiritualibus, intellectus frequenter aliqua non intelligit, quia non vult considerare; aliquando vero non intelligit propter impedimentum ex parte corporis, ut patet in phreneticis, et stultis : aliquando propter absentiam lucis. Licet enim lux increata se non subtrahat quantum ad essentiam, vel quantum ad qualemcumque influentiam; subtraxit tamen se homini cum peccavit, quantum ad influentiam perfectam : unde dicitur influxisse ei ignorantiam. Unde, sicut oculus in tenebris errat, sic hodie miser humanus intellectus. Cum antem plene restituetur in lucem, sicut oculus videre poterit omne visibile, sic intelliget omne intelligibile.

DUB. VI.

Veritati offendenti, impietatis error.

Contra : Omnes homines natura scire desiderant [1], sicut etiam esse beati : sed beatitudo neminem offendit, quia omnes eam desiderant : ergo nec veritas offendit aliquem.

Resp. Dicendum, quod est loqui de veritate quantum ad primum effectum qui est illuminare : et quantum ad istum nemo ipsam odit : omnes enim naturaliter desiderant illuminari. Est iterum loqui quantum ad effectum consequentem, qui est arguere : et hunc habet in malis; manifestatio enim mali redarguit facientem. Et inde est quod mali odiunt veritatem, quia, sicut dicitur [2], *Qui male agit, odit lucem.*

DUB. VII.

Qui, contentioni studentes, contra veritatem sine fœdere bellant.

Contra per *Esdram* [3] : « Magna est veritas, et fortior omnibus. » Omnis terra veritatem invocat, et omnes tremunt eam.

[1] Arist., *Metaph.* lib. I, in princip. — [2] *Joan.*, III, 20. — [3] *Esdr.* lib. III, III, 12, quoad sensum; sed rejicitur iste liber post libros canonicos.

(*a*) *Hic legitur in margine Ed. Vatic.* 1589, *et Ven.* 1753, *sed male : Adde :* aut propter alterationem medii, non bene videt.

Resp. Dicendum : Est loqui de veritate simpliciter, vel de veritate quantum ad hoc, sive in speciali. Primo modo veritas est inexpugnabilis, et ideo prævalet, et sic intelligitur illud *Esdræ*. Est iterum loqui de veritate secundo modo : sic contingit eam per rationes phantasticas obumbrari, et per contentionem impugnari. Unde Ambrosius [1], super illud verbum Apostoli, *Contentione*, dicit : « Contentio est impugnatio veritatis cum confidentia clamoris. »

DUB. VIII.

Ex testimoniis veritatis in æternum fundatis.

Contra [2] : *Scientia destruetur* : ergo et testimonia.

Resp. Quod testimonia veritatis sunt in æternum fundata, sicut dicitur in Psalmo [3] : *Initio cognovi de testimoniis tuis*, etc. Quod objicitur, quod scientia destruetur, dicendum quod verum est quantum ad modum docendi, et considerandi, sed non quantum ad cognitum, et rationem cognoscendi. Psalmus [4] : *In æternum, Domine, permanet verbum tuum*, etc.

DIVISIONIS CLAUSULA.

In quo majorum exempla.

Hæc est pars ultima in qua ponit Magister rationes moventes discipulos ad audiendum. Et dividitur hæc pars in quatuor partes, secundum quatuor quæ movent discipulos ad audiendum : duo quæ sunt ex parte operis, videlicet auctoritas, et utilitas ; duo vero ex parte docentis, scilicet humilitas et facilitas. In prima, præparat docilitatem, scilicet in auctoritate ; in secunda, in utilitate suscitat attentionem. In duobus autem sequentibus, scilicet humilitate, et facilitate, captat benevolentiam. In prima igitur parte ostendit Opus suum esse authenticum ; in secunda compendiosum, ibi : *Non igitur debet hic labor*, etc. (*a*) ; in tertia ostendit modum docendi esse humilem, in hoc quod vult corrigi, ibi : *In hoc autem tractatu*, etc. ; in quarta ostendit esse facilem ad inveniendum, et memorandum, ibi : *Ut autem quod quæritur, facilius occurat.*

DUB. IX.

Liberum correctorem.

Quæritur quid vult dicere per hoc nomen, *liberum*.

Resp. Dicendum, quod liber corrector dicitur sicut homo liber, qui sui tantum causa est, ut dicit Philosophus [5] : sic corrector liber dicitur, qui tantum gratia correctionis, non invidiæ vel subsannationis, corrigit. Hunc desiderat exemplo Augustinus, ubi dicit [6] : « Magis amabo inspici a rectis, quam timebo morderi a perversis. Gratanter enim suscipit osculum columbinum pulcherrima et castissima charitas ; dentem vero caninum evitat cautissima humilitas, vel retundit solidissima veritas : magisque optabo a quolibet reprehendi, quam sive ab errante, sive ab adulante laudari. »

[1] Glossa in hunc locum *Epist. ad Rom.*, I, 29 : *Repletos... contentione*. — [2] I *Cor.*, XIII, 8. — [3] *Psal.* CXVIII, 152. — [4] *Ibid.*, 89. — [5] Arist., *Politic.*, lib. VI, c. II. — [6] August., *de Trinit.*, lib. II, c. I.

(*a*) Etc. *deest in cæteris edit.*

LIBER PRIMUS

DE MYSTERIO TRINITATIS

DISTINCTIO I

DE MATERIA QUATUOR LIBRORUM, QUAM VENATUR PER DISTINCTIONES QUASDAM, ET EXPLICATIONEM UTI, ET FRUI.

De materia hujus libri, et librorum divisione

Veteris, ac novæ legis continentiam diligenti indagine etiam atque etiam considerantibus nobis, prævia Dei gratia, innotuit sacræ paginæ tractatum circa res, vel signa præcipue versari. Ut enim egregius doctor Augustinus ait in libro *de Doctrina Christiana* [1] : « Omnis doctrina vel rerum est, vel signorum. » Sed res etiam per signa discuntur. Proprie autem hic res appellantur, quæ non ad significandum aliquid adhibentur; signa vero, quorum usus est in significando. Eorum autem aliqua sunt, quorum omnis usus est in significando, non in justificando; quibus non utimur, nisi aliquid significandi gratia, ut aliqua sacramenta legalia; alia, quæ non solum significant, sed conferunt quod intus adjuvet, sicut evangelica sacramenta. Ex quo aperte intelligitur, quæ hic appellentur signa; res illæ videlicet, quæ ad significandum aliquid adhibentur. Omne igitur signum etiam res aliqua est : « Quod enim nulla res est, ut in eodem Augustinus ait [2], omnino nihil est. » Non autem e converso (*a*) omnis res signum est, quia non adhibetur ad significandum aliquid. Cumque his intenderit theologorum speculatio studiosa, atque modesta, divinam Scripturam formam præscriptam in doctrina tenere advertet. De his ergo nobis aditum ad res divinas aliquatenus intelligendas, Deo duce, aperire volentibus, disserendum est : et primum de rebus, postea de signis disseremus.

De rebus communiter.

Id ergo in rebus considerandum est, ut in eodem Augustinus ait [3], quod « res aliæ sunt, quibus fruendum est; aliæ, quibus utendum est; aliæ, quæ fruuntur et utuntur. Illæ quibus fruendum est, nos beatos faciunt. Istis quibus utendum est, tendentes ad beatitudinem, adjuvamur, et quasi adminiculamur, ut ad illas res, quæ nos beatos faciunt, pervenire, eisque inhærere possimus. Res (*b*) vero quæ fruuntur, et utuntur, nos sumus quasi inter utrasque constituti, et angeli et sancti. Frui autem, est amore alicui rei inhærere propter se ipsam; uti vero, id quod in usum venerit, referre ad obtinendum illud quo fruendum est : alias abuti est, non uti : nam usus illicitus abusus, vel abusio nominari debet [4]... Res igitur quibus fruendum est, sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Eadem tamen Trinitas quædam summa res est, communisque omnibus fruentibus ea, si tamen res dici debet, et non rerum omnium causa, si tamen et causa. Non enim facile potest inveniri nomen, quod tantæ excellentiæ conveniat, nisi quod melius dicitur :

[1] S. August., *De Doctr. Christ.*, lib. I, c. II. — [2] Lib. et loc. cit. — [3] *De Doctr. Christ.*, lib. I, c. III, n. 3 et 4. — [4] *Ibid.*, c. V.

(*a*) *Cæt. edit.* diverso. — (*b*) *Aliter habet August., t.* III, *col.* 21 (*Edit. Gaume*) : « Nos vero qui fruimur et utimur, inter utrasque constituti, si cis quibus, » etc.; *nec habet* et angeli et sancti.

Trinitas hæc, unus Deus. Res (*a*) autem quibus utendum est, mundus est, et in eo creata. Unde Augustinus in eodem [1] : « Utendum est hoc mundo, non fruendum ; ut *invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciantur* [2], id est, ut de temporalibus æterna capiantur. » Item in eodem [3] : « In omnibus rebus illæ tantum sunt quibus fruendum est, quæ æternæ et incommutabiles sunt ; cæteris autem utendum est, ut ad illarum fruitionem perveniatur. » Idem Augustinus, in decimo lib. *de Trinitate* [4] : « Fruimur cognitis in quibus ipsis propter se voluntas delectata conquiescit ; utimur vero eis, quæ ad aliud referimus, quo fruendum est. »

Notandum vero quod idem Augustinus (*b*), in lib. decimo *de Trinitate* [5], aliter quam supra accipiens *Uti* et *Frui*, sic dicit : « *Uti*, est assumere aliquid in facultatem voluntatis ; *frui* autem, est uti cum gaudio non adhuc spei, sed jam rei. Ideoque omnis qui fruitur, utitur ; assumit enim aliquid in facultatem voluntatis cum fine delectationis : non autem omnis qui utitur, et fruitur, si id, quod in facultatem voluntatis assumit, non propter ipsum, sed propter aliud appetit. » Et attende quia videtur Augustinus dicere illos frui tantum, qui in re gaudent, non jam in spe : et ita in hac vita non videmur frui, sed tantum uti, ubi gaudemus in spe : cum supra dictum sit, *Frui esse amore inhærere alicui rei propter se* [6] : qualiter etiam hic multi adhærent Deo. **Quid interait inter *frui* et *uti*, aliter quam supra.**

Hæc ergo quæ sibi contradicere videntur, sic determinamus, dicentes : nos et hic, et in futuro, frui ; sed ibi proprie et perfecte et plene, ubi per speciem videbimus quo fruemur : hic autem, dum in spe ambulamus, fruimur quidem, sed non adeo plene. Unde in lib. decimo de Trinitate [7] : « Fruimur cognitis in quibus voluntas est. » Idem, in libro *de Doctrina Christiana* [8], ait : « Angeli illo fruentes jam beati sunt, quo et nos frui desideramus ; et quantum in hac vita jam fruimur, vel *per speculum*, vel *in ænigmate* [9], tanto nostram peregrinationem et tolerabilius sustinemus, et ardentius finire cupimus. » **Determinatio eorum quæ videntur contraria**

Potest etiam dici quod qui fruitur, etiam in hac vita, non tantum habet gaudium spei, sed etiam rei, quia jam delectatur in eo quod diligit, et ita jam rem aliquatenus tenet. Constat igitur quod debemus Deo frui, et non uti. « Illo enim, ut ait Augustinus [10], frueris, quo efficieris (*c*) beatus, et in quo spem ponis, ut ad id pervenias. » De hoc idem ait in libro *de Doctrina Christiana* [11] : « Dicimus nos ea re frui, quam diligimus propter se, et ea re fruendum nobis esse tantum, qua efficimur beati ; cæteris vero utendum. » Frequenter tamen [12] « dicitur *frui*, cum delectatione uti. Cum enim adest quod diligitur, etiam delectationem secum gerit. Si tamen per eam transieris, et ad illud ubi permanendum est, eam retuleris, uteris ea, et abusive, non proprie, diceris frui. Si vero inhæseris, atque permanseris, finem in ea ponens lætitiæ tuæ, tunc vere et proprie frui dicendus es : quod non est faciendum nisi in illa Trinitate, id est, summo et incommutabili bono. » **Alia determinatio.**

Cum autem homines, qui fruuntur et utuntur aliis rebus, res aliquæ sint, quæritur **Utrum**

[1] *De Doctrina Christ.*, lib. I, c. IV. — [2] *Rom.*, I, 20. — [3] Lib. I *de Doctr. christ.*, c. XXII. — [4] *De Trin.*, lib. X, c. X, n. 13. — [5] *Ibid.*, c. XI, n. 17, Edit. Gaume, col. 1365-1366. — [6] Simile habet in lib. *de Moribus Eccles.*, c. III ; *de Doctr. Christ.*, lib. I c. IV. — [7] *Ibid.*, c. X. — [8] *Ibid.*, c. XXX, n. 31. — [9] I *Cor.*, XIII, 12. — [10] August. lib. I *de Doctr. Christ.*, c. XXXIII, n. 37. — [11] *Ibid.*, lib. I, c. XXXI, n. 34. — [12] *Ibid.*, c. XXXIII, n. 37.

(*a*) *Ed. Ven.* 1753, Rex, *sed mendose.* — (*b*) *Edit. Ven.* 1753, Augustinum, *mendose.* — (*c*) *Hic textus aliter legitur in edit. Bened. et Gaume, t.* III, *quas consule.*

hominibus sit utendum an fruendum.

utrum se frui debeant, an uti, an utrumque. Ad quod sic respondet Augustinus in libro [1] *de Doctrina Christiana :* « Si propter se homo diligendus est, fruimur eo; si propter aliud, utimur eo : videtur autem mihi propter aliud diligendus. » Quod enim propter se diligendum est, in eo constituitur beata vita, cujus etiam spes hoc tempore nos consolatur. In homine autem spes ponenda non est, quia [2] : *Maledictus est qui hoc facit.* Ergo, si liquide advertas, nec seipso quisquam frui debet; quia diligere se propter se non debet, sed propter illud, quo fruendum est. Huic autem contrarium videri non debet, quod Apostolus ad Philemonem [3] loquens, ait : *Ita, frater, ego te fruar in Domino :* quod ita determinat Augustinus [4] : « Si dixisset tantum, *te fruar,* et non addidisset, *in Domino,* videretur finem dilectionis, ac spem constituisse in eo. » Sed quia illud addidit, *in Domino,* se finem (*a*) posuisse, eodem frui significavit. « Cum enim, ut idem Augustinus ait [5], homine in Deo frueris, Deo potius, quam homine frueris. »

Hic quæritur, an Deus fruatur, an utatur nobis.

Sed cum Deus diligat nos [6], ut frequenter Scriptura (*b*) dicit, quæ ejus dilectionem erga nos multum commendat, quærit Augustinus [7], quomodo diligat, an ut utens, an ut fruens, et procedit ita : « Si fruitur, eget bono nostro, quod nemo sanus dixerit; ait enim Propheta [8] : *Bonorum meorum non eges.* Omne enim bonum nostrum vel ipse est, vel ab ipso est... Non ergo fruitur nobis, sed utitur. Si enim nec fruitur nec utitur, non invenio quomodo diligat nos. Neque tamen sic utitur nobis, ut nos aliis rebus : nos enim res quibus utimur, ad id referimus, ut Dei bonitate perfruamur; Deus vero ad suam bonitatem usum nostrum refert. Ille enim miseretur nostri propter suam bonitatem; nos autem nobis invicem propter illius bonitatem : ille nostri miseretur, ut se perfruamur; nos vero invicem nostri miseremur, ut illo fruamur. Cum enim nos alicujus miseremur, et alicui consulimus, ad ejus quidem facimus utilitatem, eamque intuemur; sed et nostra fit consequens, cum misericordiam quam aliis impendimus, non relinquit Deus sine mercede. Hæc autem merces summa est, ut ipso fruamur. » Item [9] : « Quia bonus est, sumus; et in quantum sumus, boni sumus. Porro etiam, quia justus est, non impune mali sumus; et in quantum mali sumus, in tantum etiam minus sumus... Ille ergo usus, quo nobis utitur Deus, non ad ejus, sed ad nostram utilitatem refertur; ad ejus vero tantummodo bonitatem. »

Utrum utendum an fruendum sit virtutibus.

Hic considerandum est, utrum virtutibus sit utendum, an fruendum. Quibusdam videtur quod eis sit utendum, et non fruendum, et hoc confirmant auctoritate Augustini, qui, ut prætaxatum est, dicit non esse fruendum nisi Trinitate, id est, summo et incommutabili bono [10]. Item dicunt ideo non esse fruendum eis, quia propter se amandæ non sunt, sed propter æternam beatitudinem; illud autem quo fruendum est, propter se amandum est. Sed quod virtutes propter se amandæ non sint, imo propter beatitudinem solam, probant auctoritate Augustini, qui in libro XIII [11] *de Trinitate* contra quosdam ait : « Forte virtutes, quas propter solam beatitudinem amamus, sic nobis persuadere audent, ut ipsam beatitudinem non amemus : quod si faciunt, etiam ipsas utique amare desistimus, quando illam, propter quam solam istas amavimus, non amamus. » Ecce his

[1] Aug., *de Doct. Christ.*, lib. I, c. XXII, n. 20.— [2] *Jerem.*, XVII, 5. — [3] *Philem.*, 20.— [4] Aug., *de Doctr. christ.*, lib. I, c. XXXIII, n. 37.— [5] *Ibid.*— [6] *Ephes.*, II, 4.— [7] Lib. I *de Doctr. christ.*, c. XXXI et XXXII.— [8] *Psal.* XV, 2. — [9] Lib. I *de Doctr. christ.*, c. XXXII, n. 35. — [10] *Ibid.*, c. XXXIII, n. 37. — [11] *Ibid.*, n. 11.

(*a*) *Supple* in eodem. — (*b*) *Ed. Ven.* 1753, Scripturæ, *mendose.*

verbis videtur Augustinus ostendere, quod virtutes non propter se, sed propter solam beatitudinem amandæ sint. Quod si ita est, ergo eis fruendum non est. Aliis vero contra videtur, scilicet quod fruendum eis sit, quia propter se petendæ, et amandæ sunt. Et hoc confirmant auctoritate Ambrosii, qui ait super illum locum Epistolæ ad Galatas [1] : *Fructus autem spiritus est, charitas, gaudium, pax, patientia,* etc. : « At hic non nominat opera, sed fructus, quia propter se petenda sunt : si vero propter se petenda sunt, ergo et propter se amanda [2]. » Nos autem harum, quæ videtur, auctoritatum repugnantiam de medio eximere cupientes, dicimus, quod virtutes propter se petendæ, et amandæ sunt, et tamen propter solam beatitudinem. Propter se quidem amandæ sunt, quia delectant sui possessores sincera et sancta delectatione, et in eis pariunt gaudium spirituale; verumtamen non est hic consistendum, sed ultra gradiendum. Non hic hæreat delectationis gressus, neque hic sit dilectionis terminus; sed referatur hoc ad illud summum bonum, cui soli omnino inhærendum est, quia illud propter se tantum amandum est, et ultra illud nihil quærendum est : illud est enim supremus finis. Ideo Augustinus dicit, quod eas diligimus propter solam beatitudinem; non quod eas propter se (*a*) diligamus, sed quia id ipsum, quod eas diligimus, referimus ad illud summum bonum, cui soli inhærendum est, in eo permanendum, finisque lætitiæ ponendus. Quare virtutibus non est fruendum.

Sed dicet aliquis : *Frui* est amore inhærere alicui rei propter seipsam, ut prædictum est : si ergo propter se virtutes amandæ sunt, et eis fruendum est. Ad quod dicimus : In illa descriptione, ubi dicitur, *propter seipsam,* intelligendum est tantummodo, ut scilicet ametur propter seipsam tantum, ut non referatur ad aliud, sed ibi ponatur finis; ut supra ostendit Augustinus dicens [3] : « Si inhæseris, atque permanseris, finem (*b*) ponens tuæ lætitiæ, tunc vere, et proprie frui dicendus es. Quod non est faciendum, nisi in illa Trinitate, id est, summo et incommutabili bono. » Utendum est ergo virtutibus, et per eas fruendum summo bono. Ita et de voluntate bona dicimus; unde Augustinus, in libro X [4] *de Trinitate,* ait : « Voluntas est per quam fruimur. » Ita et per virtutes fruimur, non eis; nisi forte aliqua virtus sit Deus, ut charitas [5], de qua post [6] tractabitur. Objectio contra datam responsionem.

Omnium igitur quæ dicta sunt, ex quo de rebus specialiter tractavimus, hæc summa est : quod aliæ sunt, quibus fruendum est, aliæ quibus utendum est, aliæ quæ fruuntur, et utuntur; et inter eas, quibus utendum est, etiam quædam sunt, per quas fruimur, ut virtutes, et potentiæ animi, quæ sunt naturalia bona. De quibus omnibus, antequam de signis tractemus, agendum est; ac primum de rebus, quibus fruendum est, scilicet de sancta, atque individua Trinitate.

EXPOSITIO TEXTUS

De materia hujus libri, et librorum divisione.

Veteris ac novæ legis continentiam, etc.

DIVISIO.

In parte ista incipit tractatus libri, qui dividitur in quatuor libros partiales. Prima pars habet duas partes. In prima parte venatur Magister materiam hujus libri, et per consequens aliorum. In secunda exequitur

[1] *Galat.*, v, 22. — [2] Ultima pars auctoritatis non reperitur in Ambros. Comment., sed in Glossa interlineari, super hoc verbo *ad Galat.*, v. — [3] Lib. I *de Doctr. Christ.*, c. XXXIII, n. 37. — [4] Aug., *de Trinit.*, lib. X, c. X, n. 13. — [5] I, *Joan.*, IV, 8. — [6] Dist. XVII hujus libri, part I, q. I, art. I.

(*a*) *Supple* non. — (*b*) *Supple* in ea, nempe delectatione.

divisionem suam, et hoc dist. II, quæ incipit ibi : *Hoc itaque vera, ac pia fide, etc.*

Item prima pars, in qua venatur materiam, habet tres partes. In prima parte venatur materiam per divisiones; et ideo primo ponit divisionem, per quam distinguuntur tres libri a quarto, scil. per res et signa. In secunda ponit divisionem per quam distinguitur primus liber a tribus aliis, quæ est per *Frui* et *Uti,* ibi : *Id ergo in rebus considerandum.* In tertia determinat dubitationes quasdam ex præmissis ortas, ibi : *Cum autem homines qui fruuntur.*

Item, prima pars habet tres particulas. In prima ponit divisionem, et auctoritate Augustini confirmat eam, quæ est, quod tota doctrina theologica est de rebus, vel de signis, id est, subjectum commune theologiæ in hæc duo dividitur. In secunda, membra divisionis explanat, ibi : *Proprie autem hic res appellantur,* ostendens quid sit res, et quid signum, secundum membra prædictæ divisionis. In tertia vero particula, divisionem ad propositum applicat, ibi : *Cumque his intenderit theologorum speculatio*; dicens, quod de rebus, et signis fuerit dicturus, primo tamen de rebus, etc.

Item, pars illa in qua ponit divisionem per *Frui* et *Uti*, per quam primus liber distinguitur ab aliis tribus, habet duas partes : in prima ponit divisionem; in secunda, quæ dicta sunt, epilogat, ibi : *Omnium ergo quæ dicta funt.* Prima pars habet tres partes. In prima ponit divisionem in res quibus fruendum, et res quibus utendum. In secunda, ad evidentiam majorem, assignat quasdam diffinitiones, ibi : *Frui est,* etc. In tertia vero proponit et determinat quasdam dubitationes, ibi : *Cum autem homines,* etc.

Frui autem est amore inhærere.

Hæc est secunda particula illius partis, in qua ponit divisionem, per quam distinguitur primus liber ab aliis tribus, quæ est de quibusdam notificationibus; et quatuor habet particulas. Primo enim ponit notificationes *Frui* et *Uti;* secundo applicat eas ad propositum, scilicet ad res quibus fruendum, et utendum, ibi : *Res igitur quibus fruendum.* Tertio comparat ad alias assignationes, ibi : *Notandum vero quod idem Augustinus.* Quarto, quia videretur sibi contradicere, movet et determinat quandam dubitationem, ibi : *Et attende, quia videtur Augustinus dicere, etc.*

Cum autem homines qui fruuntur, et utuntur aliis rebus, res aliquæ, etc.

Hæc tertia pars, in qua movet et tractat dubitationes quasdam, habet tres partes, secundum tres dubitationes. Prima est, utrum homo homine debeat frui. Secunda, utrum Deus homine fruatur, et utatur; et hanc movet ibi : *Sed cum Deus diligat, etc.* Tertia est, utrum virtutibus sit fruendum, vel utendum, ibi : *Hic considerandum est, utrum virtutibus, etc.* Et in qualibet istarum trium partium, primo movet quæstionem; secundo motam determinat; tertio determinationem per auctoritatem confirmat. Et particulæ in suis locis sunt manifestæ.

DUB. I.

Eorum autem aliqua sunt, quorum usus omnis est in significando, non in justificando.

Contra : Omnia sacramenta sunt medicinæ, quia, secundum Hugonem de Sancto Victore[1], « Sacramenta omni tempore fuerunt medicinæ : » sed omnis medicina habet effectum in curando : ergo et sacramenta similiter : sed ista curatio est justificatio : ergo omni tempore sacramenta habuerunt justificare.

Resp. Dicendum quod dupliciter est considerare sacramenta veteris legis, scilicet in se, sive ratione operis operati, et sic erant tantum ad significandum; vel ratione fidei annexæ, sive charitatis, sive ratione operis operantis, et sic erant ad justificandum sacramenta legalia, præter circumcisionem.

[1] Hugo, *de Sacram.*, lib. II, c. III.

DUB. II.

Omne igitur signum etiam res aliqua est.

Opponitur de ista divisione : videtur enim Magister male dividere, quia superius non dividitur contra suum inferius : sed res est superius ad signum : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod verum est, quod superius in sua generalitate acceptum non dividitur contra suum inferius : sed contractum bene potest dividi. Hic autem res contrahitur ad standum pro re non significante.

DUB. III.

Non autem e converso omnis res signum.

Videtur male dicere, quia signum est quod ducit in aliud cognoscendum : sed omnis res ducit in aliud, quia omnis res est causa, vel effectus : causa autem ducit in cognitionem effectus, et e converso. Si dicas, quod non omne quod ducit est signum, sed quod ducit in prius, tunc omnis creatura est signum, cum ducit in Deum.

Resp. Dicendum quod duplex est signum, scil. naturale, et institutum. De primo non intenditur hic, sed de secundo ; unde non valet objectio ad propositum, quoniam hoc intenditur de signo ex institutione, sicut sunt signa vocalia, et sacramentalia : tale ergo signum non est omnis res, licet omnis res sit signum primo modo.

DUB. IV.

Primum de rebus, postea de signis.

Contra : Videtur dicere debuisse potius e converso, quia signum ducit in cognitionem rei : ergo prius esset agendum vel dicendum de signis, quam de rebus.

Resp. Dicendum quod prior est cognitio signi, quam rei respectu cujus est signum; sed non oportet quod omnis rei. Unde ipse primo agit de rebus quarum sacramenta non sunt signa.

DUB. V.

Res liæ sunt, quibus fruendum, etc.

Videtur quod ista divisio rerum sit male assignata respectu divisi, quia divisum simplicius est dividentibus, et dividentibus divisum debet esse commune : sed Deo nihil est simplicius, nec est aliquid commune Deo et creaturæ : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod est divisio unius communis secundum nomen tantum, et sic est divisio æquivoci; et est alia divisio communis secundum nomen et rem, et hæc divisio univoci est ; est tertia medio modo, et ista est analogi : sicut ista est, ubi non est communitas creaturæ et Creatori secundum naturæ participationem, sed secundum similitudinem proportionis; et hæc communitas est rationis.

DUB. VI.

Item videtur mala divisio quantum ad membra ; videtur enim quod tertium membrum sit superflum. Omni enim re aut est utendum, aut fruendum : ergo tertium superfluit. Item, sicut est res quæ fruitur et utitur, ita est res qua fruendum est et utendum, ut est Christus : ergo qua ratione ponit tertium membrum, deberet poni quartum.

Resp. Omnis res quæ est natura aliqua, aut est finis, et sic est res qua fruendum; aut deducens ad finem, et sic est res qua utendum; aut ad finem perveniens, et sic est res quæ fruitur et utitur, ut homo : et sic accipiuntur membra. Et est ista divisio satis conveniens huic scientiæ, quia cum theologia sit de Creatore et de creaturis, utile est ut theologus doceat quomodo homo per alias res tendat in Deum.

DUB. VII.

Res igitur quibus fruendum.

Contra : Quia tres sunt res per se, et non per accidens : et a diversitate rerum est diversitas sive multiplicitas fruitionis : ergo si-

cut sunt tres res, sic erunt tres fruitiones. Item, tres articuli sunt de tribus personis : ergo a simili et tres fruitiones.

Resp. Quod res accipitur hic communiter ad essentiam et personam, propter sui generalitatem : et quia assumptum est hoc vocabulum, *res*, ab actu animæ, ideo tres dicuntur res, quia tres personæ; sed tamen æque bene una res, quia una bonitas est in eis. Quia ergo una bonitas, ideo et una fruitio, quamvis tres res. Et quoniam articulus dicit quid a parte animæ distinguentis, scilicet intellectus, et fruitio respicit divinam essentiam et bonitatem, et unionem effectus communiter, ideo fruitio est una.

DUB. VIII.

Ideoque omnis qui fruitur, utitur.

Hoc videtur falsum, quoniam stulti homines, similiter et bestiæ [1], fruuntur, quia propter se delectantur in delectabili; sed non utuntur. Si dicas, quod dicitur translative; tunc quæritur, quare non similiter transfertur verbum utendi.

Resp. *Uti* importat libertatem in sua generali acceptione; in speciali importat libertatem cum relatione ad aliud. *Frui* importat libertatem cum delectatione; et licet nec libertas, nec relatio conveniat brutis, convenit eis tamen delectatio. Et ideo *Uti* nullo modo convenit brutis [2]; *frui* autem convenit eis aliquo modo, licet improprie.

DUB. IX.

In homines spes ponenda non est.

Contra : Quia et de beata Virgine cantatur, *Vita, dulcedo, et spes,* ab Ecclesia, quæ non errat.

Item, Jonæ [3] : *Accessit ad eum gubernator.* Glossa : « Naturale est homini magis de aliis quam de se in periculis confidere. »

Resp. Dicendum quod sperare de aliquo est dupliciter : aut sicut de adjutore; aut sicut de Salvatore. Prima spes potest esse in homine, secunda non. Vel est sperare finale præmium, et hoc debet esse tantum in Deo; vel temporale beneficium, et hoc potest esse in homine. Primum si ponatur in homine, meretur maledictionem ; secundum vero non.

DUB. X.

Ita, Frater.

Quæritur quare dicit de homine, *Ita Frater, ego fruar te in Domino,* magis quam de asino, vel de alia creatura, cum in omnibus creaturis reluceat vestigium divinæ bonitatis.

Resp. Quod dicitur aliquis aliquo frui in Deo, non facit repræsentatio, sed magis inhabitatio. Unde conversa per consequens est propria, videlicet hæc : *Ego fruar Domino in te,* dum per opera sciam Deum habitare in te; et est figurativa locutio.

DUB. XI.

Item quæritur de hac solutione Augustini, qua solvit auctoritatem prædictam per illam determinationem, *In Domino :* Sed in *Ecclesiaste* [4] simpliciter dicitur : *Fruere bonis.* Item, in Deuteronomio [5] : *Filios generabis, et filias, et non frueris eis;* ex hoc implicat quod si non peccarent, fruerentur eis.

Resp. Dicendum quod prædicta solutio non est generalis, sed solum ad propositam auctoritatem; et ideo reccurrendum est ad solutionem prædictam extra litteram in quæstionibus [6], quod *frui* accipiatur communiter, et proprie : in prædictis auctoritatibus accipitur communiter tantum.

DUB. XII.

Si enim nec fruitur, nec utitur, etc.

Hoc non videtur valere, quia Deus diligit se : non tamen utitur, quia non diligit se propter aliud ; nec fruitur, quia ubi fruitio, ibi inhærentia, et indigentia, ut dicit Augustinus [7] : Deus autem utroque caret, etc.

Resp. Dicendum, quod fruitio de sui gene-

[1] Vid. August., lib. LXXXIII *Quæst.*, q. XXX. — [2] *Ibid.* — [3] *Jon.*, I, 6. — [4] *Eccle.*, VII, 15. — [5] *Deut.*, XXVIII, 41. — [6] Q. I, art. 2. — [7] *De Doctr. Christ.*, lib. I, c. XXXI, n. 34.

ral. ratione dicit amoris unionem, scilicet fruibilis cum fruente. Quoniam ergo contingit aliquid uniri sibi, et alii, convenit non tantum frui alio, sed etiam seipso. Sed ubi est unio ad alterum, ibi est dependentia, inhærentia, et indigentia : ubi vero ad seipsum, si ipsum est summum bonum, non est inhærentia, nec dependentia, vel indigentia, sed omnimoda sufficientia. Si vero ipsum bonum deficiens est, indiget. Et inde est, quod solus Deus seipso perfecte fruitur; nihil autem aliud ab ipso potest perfecte seipso frui. Solus enim Deus est summum bonum, et diligit se fruendo se; diligit etiam alia fruendo se : et ita nec fruitio Dei, nec usus, est cum indigentia, sicut nostra fruitio, et usus.

DUB. XIII.

Item quia bonus est, sumus.

Objicitur. Videtur enim falsum. Nam si, quia bonus est, sumus; ergo, quia ab æterno bonus est, ab æterno sumus.

Resp. Dicendum breviter quod hoc, *quia bonus est,* dicit causam. Sed est aliqua causa naturalis etiam necessaria, et est aliqua causa voluntaria. Bonitas autem divina est causa nostri esse, et boni esse, per modum voluntatis, non naturæ et necessitatis : hæc autem causa non ponit effectum statim cum est.

DUB. XIV.

Porro etiam.

Objicitur, quare similiter non sequitur, *quia justus est, justi sumus :* sicut *quia bonus est, boni sumus.* Si dicas, quod justitia non est ejus dispositio in quantum causa est; contra : Sapientia est dispositio Dei in quantum causa : ergo pari ratione, quia sapiens est, sapientes sumus. Si tu dicas, quod non est dispositio immediata, sicut bonitas; objicitur de voluntate, quæ est immediatissima : et tamen non sequitur, *quia volens est, volentes sumus.*

Resp. Dicendum, quod ratio hujus consequentiæ triplex est. Una est, quia bonitas est dispositio causæ, in quantum causa. Secunda est, quia est proxima ad actum, quia, cum bonum sit sui communicativum, de sui ratione importat communicabilitatem; importat etiam voluntatem; quæ duo ponunt effectum in actu. Tertia, quia dispositio generalis in qua consistit vestigii ratio, dicit respectum ad finem [1]. Unde, sicut Deus unus imprimit unitatem, ita bonus bonitatem.

DUB. XV.

Ut scilicet ametur propter seipsum tantum.

Contra : Quia, sicut se habet *per se* ad *per accidens,* ita *propter se* ad *propter aliud :* sed nihil quod convenit alicui per accidens, convenit per se : ergo nihil quod convenit alicui propter aliud, convenit propter se. Si ergo virtutes sunt appetendæ propter aliud, non ergo propter se.

Resp. Sicut dicit Philosophus [2] : Idem est *finis,* et *propter quod. Finis* autem dupliciter est : uno modo finis ultimus, qui propriissime est finis, in quo est status; alio modo finis sub fine, et dicitur proprie terminus. Sic et *propter quod* diversificatur : unde uno modo excludit finem, alio modo non, ut dicit Magister. Quod ergo objicitur de *per se,* dico quod sicut *per se* uno modo opponitur ei quod est per aliud, et sic idem est per se, quod secundum quod ipsum, sive primum universale [3]; alio modo opponitur ei quod est per accidens : sic et *propter se* dupliciter accipitur : uno modo, opponitur ei quod est propter aliud; alio modo, ei quod est per accidens, quia aliud ad illud accidentaliter ordinatur. Secundum hoc distinguit Magister *propter se,* et consequenter honestum, sive fruibile, et ipsam denique fruitionem.

DUB. XVI.

Etiam quædam sunt res, per quas fruimur, ut virtutes.

Contra : Videtur quod solis potentiis possit frui anima sine omni virtute. Sine omni enim virtute potest frui bono creato; ergo,

[1] Vid. infra, dist. III, super litteram dub. VI. — [2] Arist., *Physic.* lib. II, context. 29; *Ethic.* lib. I, c. II. — [3] Arist., I *Poster.*, c. IV, context. 9.

cum magis sit fruibile bonum increatum, et anima magis ad hoc nata est, poterit eo frui solis potentiis.

Resp. Dicendum, quod summum bonum est quod super nos est: ad hoc ergo quod illi uniamur, necessario intervenit duplex medium: medium unum, per quod anima nata est uniri alii a se diverso, et hoc est potentia; aliud speciale, vel spirituale supra hoc, quod ipsam sublevet, et hoc est virtus. Quod objicitur non est simile, quia potentia per se potest deficere, et inclinari, sed non per se elevari.

ARTICULUS I.

Ad evidentiam diffinitionum, et aliorum quæ Magister ponit de his verbis, *Frui*, et *Uti;* sex quæruntur in parte ista, quorum tria pertinent ad *Uti*, tria ad *Frui*. De *Uti* tria quæruntur: primo quæritur quid sit uti per essentiam; secundo, utrum omni creato contingat uti; tertio, utrum solo bono creato sit utendum. De *Frui* similiter quæruntur tria: primo quid sit frui per essentiam; secundo utrum bono increato sit fruendum; tertio, utrum fruendum sit ipso solo bono increato.

QUÆSTIO I.

An Uti sit actus voluntatis, vel rationis [1].

Fundamenta. De *Uti*, quid sit per essentiam, utrum sit actus voluntatis aut rationis, sic proceditur. Quod sit actus voluntatis ostenditur sic: Ab actu utendi denominatur unusquisque bonus [2]: sed nullus dicitur bonus, nisi ab actu voluntatis: ergo actus utendi pertinet ad voluntatem.

Item Augustinus [3]: « Uti est assumere aliquid in facultatem voluntatis: » ergo *Uti* est actus voluntatis.

Item, hoc videtur per divisionem ipsius *Uti* contra alia; quia dividit Augustinus hæc tria, ingenium, doctrinam, et usum; et dicit quod ingenium respicit quid homo possit, doctrina quid homo sciat, usus quid velit: ergo usus est actus voluntatis.

Item opposita nata sunt fieri circa idem [4]: sed uti, et abuti, sunt opposita: ergo, cum abuti sit solius voluntatis, quia ejus solius est peccare, ergo et (*a*) *Uti* similiter erit actus solius voluntatis.

Contra: 1. Usus, sive assuefactio, est via in habitum acquirendum: sed omnis potentia nata est acquirere habitum: ergo *Uti* videtur esse omnis potentiæ. Ad opp.

2. Item, omnis potentia, mediante operatione sua, ordinatur in finem: sed eo dicitur aliquid utibile, sive uti, quo in finem est ordinabile: sed ordinari in finem, mediante operatione propria, est omnis potentiæ (*b*): ergo et uti similiter.

3. Item, sicut Augustinus [5] dicit, et habetur infra, « Uti est id quod in usum venerit referre (*c*), » etc. Sed ejus est referre, cujus est conferre: sed conferre est solius rationis: ergo referre, et per consequens *Uti*, a diffinitione.

4. Item, ars utitur suis instrumentis: sed ars est in potentia rationali, sive cognitiva, cum sit scientia: ergo, cum habitus et actus sint ejusdem potentiæ, sic ars est in potentia rationali; et usus, sive *Uti* similiter erit in eadem.

CONCLUSIO.

Uti proprie est actus ipsius voluntatis, licet communiter sumptum possit esse actus potentiæ cujuslibet.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod *Uti* quinque modis accipitur, et secundum hoc diversificatur, secundum rem, et secundum diffi-

[1] *Cf.* S. Thom., I-II, q. XVI, art. 1 per totum; Ægid., I *Sent.*, dist. VII, q. III; Thom. Arg., lib. I *Sent.*, q. ult., art. 2. — [2] Arist., *Ethic.* lib. II, c. II. — [3] *De Trinit.*, lib. X, c. XI, n. 17; *de Civit. Dei*, lib. XI, c. XXV. — [4] Arist., *Physic.* lib. IV, context. 84. — [5] *De Doctr. Christ.*, lib. I, c. IV.

(*a*) *Corrigendo supprime* ergo et *tanquam superfluum.* — (*b*) *Suppr.* sed ordinari in finem, mediante operatione propria, est omnis potentiæ, *et lege tantum:* ergo uti est omnis potentiæ. — (*c*) *Supple* ad id quod amas obtinendum.

nitionem. Accipitur enim usus sive *Uti* communissime, secundum quod dividitur contra otium vel otiositatem, pro naturali operatione debita cuilibet rei, sive ad quam unaquæque res ordinatur; et secundum hoc dicit Philosophus [1] : « Cujus usus bonus, » etc. Secundo modo, dicitur communiter, et sic usus dividitur contra dissuetudinem, et hoc modo diffinitur a Victorino : « Usus est actus frequenter elicitus a potentia; » et hoc modo potest dici quod est actus omnis potentiæ, nec addit super actum nisi frequentiam. Tertio modo, accipitur *Uti* proprie, et sic dividitur contra habitus memoriæ, et intelligentiæ, et contra ingenium, et doctrinam, et sic diffinitur ab Augustino : « Uti est assumere aliquid in facultatem voluntatis, et sic dicit actum voluntatis proprie. » Quarto modo, accipitur magis proprie, et sic dividitur contra actum quietativum, scilicet contra *Frui;* et sic diffinitur ab Augustino [2] : « Uti est assumere aliquid in facultatem voluntatis propter aliud; » et sic est actus voluntatis, ut ad aliud relative. Quinto, accipitur propriissime, et sic dividitur contra actum inordinatum, scilicet contra *abuti,* et sic diffinitur ab Augustino [3]: « Uti est id quod in usum venerit, referre ad id quo fruendum est; » et sic *Uti* dicit actum voluntatis relatum, et ordinatum in finem. Ratio ergo diversarum notificationum est multiplex acceptio ejus, quod est *Uti;* et ratio multiplicis acceptionis est oppositio ejus ad diversa. Si ergo quæratur, cujus potentiæ est actus; dicendum quod duobus primis modis est actus omnis potentiæ, tribus vero ultimis est actus ipsius voluntatis. Communissime et communiter loquendo, est actus omnis potentiæ, et sic non loquitur Augustinus, proprie vero, et magis proprie, et propriissime, actus est ipsius voluntatis.

1. Et sic patet primo objectum in contrarium, scilicet quod *Uti,* communissime sumptum, sit omnis potentiæ.

2. Quod objicitur secundo, quod omnis potentia refertur in finem per actum suum; dicendum quod illa potentia dicitur uti suo actu, quæ est domina sui actus; et talis potentiæ est referre actum suum, non tantum referri. Et quoniam sola voluntas est domina sui actus, et sola est seipsam movens, ideo ipsa sola est, cujus est active uti. Aliis autem potentiis contingit uti materialiter et passive, quia habent referri, et non referre. Et hinc est quod Augustinus dicit [4] : « Uti est assumere aliquid in facultatem voluntatis; » facultas enim dicitur ejus dominium, quo faciliter potest in actum suum (*a*) tanquam illius princeps.

3. Ad illud quod objicitur, quod rationis est referre; dicendum quod dupliciter est referre, scilicet per collationem et illationem, sicut præmissæ referuntur ad conclusionem; et hoc est rationis, et hoc non est *Uti.* Et est referre per inclinationem et ordinationem ad aliud; et hoc est proprie voluntatis, quia potest aliquid assumere quiescendo ibi, vel aliud intendendo; et hoc est *Referre* quo vel per quod diffinitur *Uti,* etc.

4. Ad illud quod objicitur de arte; dicendum quod ars dicit quod est operationis, et quod est speculationis. Secundum quod dicit quod est speculationis, non habet uti, et sic est rationis; secundum vero quod dicit quod est operationis, sic extenditur ad voluntatem, et eam regulat in utendo.

QUÆSTIO II.

An omni creato utendum sit [5].

Viso quid sit *Uti* per essentiam, quæritur de Utibili, utrum scilicet omni creato sit utendum. Et quod sic, videtur hoc modo : In Proverbiis [6] : *Universa propter semetipsum operatus est Deus :* ergo omnia sunt ordinabilia in Deum. Sed, omne ordinabile in Deum, convenit ordinare : sed, ordinando **Fundamenta.**

[1] Arist., *Topic.* lib. II, loco 31. — [2] *De Trinit.*, lib. X, c. XI, n. 17; *de Civit. Dei*, lib. XI, c. XXV.— [3] *De Doctr. Christ.*, lib. I. c. IV. — [4] *De Trinit.*, lib. X, c. XI.— [5] *Cf.* Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. I, q. I. — [6] *Prov.*, XVI, 4.

(*a*) *Subaudi* erumpere.

ad Deum ordinabile, recte utimur : ergo, si omnia convenit ordinare, omnibus est utendum.

Item, ens et bonum convertuntur, sicut vult Dionysius [1] : sed omnia sunt entia : ergo omnia sunt bona. Sed omne bonum est diligendum : ergo omne creatum diligendum. Sed non est diligendum propter se : ergo propter aliud. Sed hoc est uti : ergo uti convenit omni creato.

Item, omni virtuti convenit recte uti : ergo opus omnis virtutis, est rectus usus : sed usus alicujus virtutis est respectu mali pœnæ, ut patientiæ alicujus, (*a*) respectu mali culpæ, ut pœnitentiæ : ergo malis omnibus, scilicet culpæ et pœnæ, contingit recte uti : ergo multo fortius bonis : ergo, etc.

Item, opposita nata sunt fieri circa idem [2] : sed omnibus contingit abuti : ergo omnibus contingit recte uti : ergo utendum est omni creato.

Ad oppos. Contra : 1. Charitas est per quam recte utimur, quia omnia ordinantur in finem per charitatem, quæcumque recte ordinantur : sed dicit Augustinus [3] : « Tantum quatuor diligenda sunt ex charitate, et tria tantum creata, ut nos, proximus, et corpus proprium : » ergo tantum tria referuntur, sive ordinantur in finem per charitatem, cum non sit uti recte nisi per charitatem : ergo tantum tribus est utendum : ergo non omni creato.

2. Item, omnia quibus utimur, subjacent nostræ voluntati : sed quædam sunt quæ non subjacent nostræ voluntati, ut necessaria, et perpetua : ergo illis non est utendum.

3. Item, omne illud quo recte utimur, bono fine facimus [4] : sed quædam sunt quæ nullo bono fine possunt fieri [5], ut mentiri, et talia quæ mox nominata conjuncta sunt malo : ergo talibus non est utendum.

4. Item, virtute non contingit male uti [6], sicut patet ex ejus diffinitione : ergo, ab oppositis, malo culpæ, sive vitiis non contingit recte uti : ergo non omnibus aliis a Deo est utendum.

[1] *De Div. nomin.*, c. IV. — [2] Arist., *Physic.* lib. IV, text. 84 ; *Postprœd.*, c. *De oppositis.* — [3] *De Doctr. Christ.*, lib. I, c. XXIII, n. 22, quoad sensum. — (*a*) *Supple* vel.

CONCLUSIO.

Uti creato quocumque possumus, ut objecto ad quod inclinamur ; licet non quocumque, ut instrumento, vel actu.

Resp. ad Arg. Dicendum quod uti aliquo, quatuor dicitur modis : aut sicut instrumento quo operamur, sicut utimur instrumento, vel organo, et sic non omnibus contingit uti, ut puta potentiis, quæ sunt pure naturales, accipiendo *Uti* proprie, sicut accipit Augustinus ; aut sicut habitu quo regulamur, ut puta virtute, et sic non omnibus contingit recte uti, ut habitu vitii, quo potius contingit obliquari ; aut sicut actu quo movemur, et sic non omni actu convenit uti, sicut illis quæ, mox nominata, conjuncta sunt malo ; aut sicut objecto ad quod inclinamur, et sic omnibus contingit uti, et abuti. Omnia enim possunt sumi in facultatem voluntatis, ad approbandum vel respuendum, et hoc patet per Augustinum [7] : « Utimur assumendis vel respuendis ad valetudinem, tolerandis ad patientiam, ordinandis ad justitiam. »

Item, Augustinus [8] : « Voluntas totam intelligentiam capit, dum utor omni eo quod intelligo : » sed mala intelliguntur : ergo contingit uti malis. Aliter tamen utimur bonis, aliter malis : ratio enim ordinationis in bonis non tantum est ex parte ordinantis, sed etiam ex parte ordinati, quia per se bona sunt utibilia et ordinabilia, et de sui natura ; sed in malis ratio ordinationis non est ex parte ordinatorum, sed potius ex parte ordinantis [9] ; et ideo mala non dicuntur utibilia. Unde nota quod, cum uti sit assumere aliquid in facultatem voluntatis, hoc potest esse quadrupliciter : vel in facultatem voluntatis imperantis, sicut est de his quæ pro-

[4] Arist., *Ethic.* lib. III, c. II et V. — [5] *Ibid.*, c. VI. — [6] S. August., *De lib. arbit.*, lib. II, c. XIX, n. 50. — [7] Lib. *de LXXXIII Quæst.*, q. XXX. — [8] *De Trinit.*, lib. X, c. XI, n. 18, quoad sensum. — [9] Vide hujus libri dist. XLVII, q. III, non vero V, ut habent cæteræ edit.

prie pertinent ad usum humanum; vel in facultatem voluntatis acceptantis, sicut est dilectio proximi, et hujusmodi; vel in facultatem voluntatis tolerantis, sicut sunt mala pœnæ; vel in facultatem voluntatis respuentis, et sic assumuntur mala culpæ, et ordinantur. Primis duobus modis intelligitur illud: *Cujus usus bonus*, etc.

1. Ad illud ergo quod objicitur de charitate, quod tantum tria creata sunt diligenda; dicendum, quod diligere aliquid ex charitate, est ordinare in summum bonum, quod per se charitas diligit: hoc autem contingit dupliciter: aut enim contingit ordinare quod natum est devenire in finem, et sic tantum tria creata diligenda sunt ex charitate; aut illud per quod devenire est in summum bonum, et quia hoc potest esse suo modo per omnem creaturam, omnis creatura potest diligi ex charitate, et omni creatura contingit uti.

2. Ad illud quod objicitur, quod non omnia subjacent voluntati; dicendum, quod aliquis dicitur subesse dominio voluntatis dupliciter: aut quantum ad esse ipsius rei, et sic non omnia subjacent; aut quantum ad actum voluntatis, qui est in respuendo ipsam rem, vel approbando, et hoc propter se, vel propter aliud, et tali modo omnia subjacent voluntati nostræ, scilicet quantum ad actum appetitionis, vel respuitionis, licet non primo modo.

3 et 4. Ad illud quod objicitur, quod quædam nullo bono fine possunt fieri, similiter quod semper vitiis abutimur; dicendum, quod objicitur secundum viam, qua contingit uti aliquo ut actu medio, et hoc modo non convenit uti peccato; vel sicut habitu regulante, similiter: convenit tamen eo uti sicut objecto recto per modum contritionis, et detestationis.

QUÆSTIO III.

An solo bono creato utendum sit [1].

Fundamenta. Ostenso utrum omni creato sit utendum, et omni alio a Deo, est quæstio, utrum solo bono creato sit utendum; et quod sic, videtur. Omne bonum, aut est finis, aut ad finem [2]: sed solo bono quod est ad finem est utendum, quia ratio utilis est ducere in finem: ergo, cum solum bonum creatum sit ad finem, solo bono creato est utendum.

Item, omne bonum aut est creatum, aut increatum. Sed, si contingit uti bono increato, contingit illud referre ad aliud: aut ergo ad creatum, aut increatum: sed non ad increatum, quia non est nisi unum: ergo ad creatum. Sed sic refertur terminus ad viam, et causa ad effectum: sed hoc est abusio, non usus: ergo solo bono creato, sive creatura, est utendum.

Item Augustinus [3] dividit honestum contra utile: ergo nullum utile honestum, et e converso. Sed Deus est quid honestum per essentiam: ergo Deo non est utendum.

Item, videtur quod non solum non sit utendum Deo, sive bono increato; sed uti eo semper sit peccatum mortale, quia Augustinus dicit [4]: « Summa perversitas est frui utendis, et uti fruendis: » sed qui utitur bono increato, utitur bono fruendo: ergo, etc.

Contra: 1. Contingit Deo recte servire intuitu mercedis, quia multi sunt boni mercenarii, ut dicit Ambrosius [5]: sed non contingit Deo servire, nisi amando: ergo contigit Deum recte amare intuitu mercedis. Sed sic amans utitur Deo, quia refert ad aliud: ergo, etc. Ad oppos.

2. Item, sicut summa bonitas habet se ad amorem, sic summa veritas ad cognitionem: sed contingit veritatem creatam cognoscere clarius sine præjudicio summæ veritatis, et sine errore: ergo similiter contingit aliquam aliam bonitatem, quam summam, ardentius diligere sine præjudicio summæ bonitatis, et deordinatione: ergo contingit amore ordinato aliud plus diligi, quam Deum: ergo contingit Deum diligi propter aliud ordinate, et ita uti eo.

[1] *Cf.* Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. I, q. I.— [2] Arist., *Ethic.* lib. II, c. IV. — [3] Lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XXX. — [4] *Ibid.*, quoad sensum. — [5] *In Luc.* lib. VII, c. XV, n. 220, quoad sensum.

3. Item, videtur quod nullum peccatum sit, cum quis utitur Deo propter suam salutem : quia, cujus finis bonus est, ipsum quoque bonum [1] : sed hujus usus bonus est, scilicet nostra salus : ergo usus Dei est bonus : ergo non erit peccatum.

4. Item, usus Dei, aut est bonus, et sic utendum Deo; aut est malus, et sic Deus malus, quia cujus usus malus, ipsum malum; quia (a) si Deus bonus, et ejus usus bonus : ergo Deo est utendum.

CONCLUSIO.

Solo bono creato est utendum; et bono increato uti, est abuti.

Resp. ad Argumentum. Dicendum, quod solo bono creato est utendum; quia, si bono increato utimur, semper est abusus; et abusus talis est mortale peccatum, propter aversionem a fine, cum delectatione, et propter voluntatis inordinationem, quæ minus diligit ipsum quo utimur, quam (b) propter quod utimur.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod contingit recte servire Deo intuitu mercedis [2]; dicendum quod illa merces, aut est ipse, sicut Dominus dixit ad Abraham [3] : *Ego merces tua;* et sic, intuens mercedem, non utitur Deo, quia non refert ad aliud; aut merces illa est aliud, et tunc potest eam quis intueri, aut ut causam moventem, et sic est malus mercenarius, et sic utitur; aut ut rationem inducentem, et sic est bonus, et hoc modo non utitur.

2. Ad illud quod objicitur, quod clarior cognitio creaturæ non præjudicat Creatori, ergo, etc.; dicendum quod non est simile, quia claritas cognitionis non est in nostra potestate : sed ardor affectionis est in nostra potestate : ideo requiritur a nobis quod istum amorem ordinemus, non illam cognitionem.

[1] Arist., *Topic.* lib. II, loco 31. — [2] Vide lib. III, dist. XXVII, art. II. quæst. II, — [3] *Gen.*, XV, 1. — [4] *Cf.* S. Thomas, I-II, q. III, art. 4 et 5; et *Quodl.* VIII, art. 19; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. I, q. I; Scotus, I *Sent.*, dist. I, q. IV; Henricus, *Quodl.* III, q. XVII; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. I, q. I, art. 1; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. I, q. II.

(a) *Supple* etiam. — (b) *Supple* illud. — (c) *Supple*, quod.

Aliquis tamen actus cognitionis est in nostra potestate, utpote actus fidei, quo si aliquis assentiat veritati primæ propter aliud, bene præjudicat veritati; sicut amare propter aliud, bonitati.

3. Ad illud quod objicitur, quod finis usus Dei est bonus; dicendum, quod finis dicitur bonus dupliciter : aut quantum ad substantiam, aut quantum ad intentionem finiendi : et propositio illa intelligitur quantum ad intentionem finiendi, et hæc consistit in recta ordinatione; et illo modo non contingit uti Deo, quia non convenit ordinari.

4. Ad ultimum, scilicet (c) usus Dei aut est bonus, aut malus, etc.; dicendum, quod illa propositio intelligitur de habentibus ordinationem ad finem, sed non de ipso fine. Vel intelligitur de actu naturali ipsarum rerum, et proprio, qui frequentius ab ipsa re elicitur; non de ordinatione ad finem : et sic non valet propositio ad propositum.

ARTICULUS II.

Habito de *Uti*, et utibili, consequenter quæritur de *Frui*, et fruibili.

QUÆSTIO I.

An Frui *sit actus voluntatis, vel aliarum potentiarum* [4].

Quid sit *Frui* per essentiam, utrum scilicet actus voluntatis, an aliarum virium. Fundamenta.
Quod sit actus voluntatis, videtur per primam diffinitionem, quæ est : *Frui*, est amore inhærere, etc. : sed amor est voluntatis : ergo et *Frui* similiter.

Si dicas, quod amor sumitur ibi communiter, secundum quod est in qualibet vi, respectu sui actus; Contra : In omnibus aliis diffinitionibus idem dicitur. Unde dicitur in sequenti : Fruimur cognitis, in quibus voluntas delectata conquiescit. Quietatio autem

voluntatis est. Et in alia diffinitione probatur idipsum similiter : Frui, est uti cum gaudio. Gaudium autem ad voluntatem proprie pertinet.

Item, ostenditur ratione, quia fruitione delectamur : sed delectabile, secundum quod delectabile, est differentia boni, cum sit bonum honestum conferens, et delectabile : bonum autem, objectum est voluntatis : ergo frui, est solius voluntatis.

Item, eo fruimur, quo quietamur [1] : sed quietatio respicit rationem finis, et finis rationem boni, et bonum est objectum voluntatis : ergo fruitio, quæ ordinat ad illud, similiter.

Ad oppos. Sed contra : 1. Omnis virtus appetit uniri suo objecto, quo habito delectatur, si cognoscit, et quiescit : ergo motus cum quietatione et delectatione, est omnium virium : ergo, cum talis sit fruitio, fruitio erit in omnibus, non tantum in voluntate.

2. Item, absentia rei amatæ potius contristat amantem, quam delectet; quod enim delectat ipsum, hoc est, quod videt ipsam et habet : si ergo motus fruitionis est cum delectatione, vel est ipsa delectatio, ergo hoc delectare est, quia videt illud in quo est ipsa delectatio : sed visio respicit cognitivam : ergo, etc.

3. Item Augustinus [2] : « Hæc est summa merces, ut ipso perfruamur. » Sed super illud Psalmi [3], *Ostendam illi salutare*, etc., dicit Glossa, quod visio est tota merces : ergo, si fruitio est merces, fruitio est visio per essentiam : sed visio est in cognitiva, sive in ratione : ergo, etc.

4. Item, fide et spe tendimus in Deum. Aut ergo fruendo, aut utendo : sed non utendo, cum Deo non sit utendum : ergo fruendo : ergo fide, et spe fruimur : sed fides est habitus rationis cognitivæ : sed cujus est habitus, ejus est actus : ergo actus fruitionis est actus rationis : similiter videtur de irascibili : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Frui per essentiam est actus voluntatis, licet actus aliarum virium ad hunc disponant.

Resp. ad Arg. Secundum aliquos, *Frui* pertinet ad omnes vires; et hoc dicunt, quia omnes vires remunerabuntur : qui dicunt etiam quod in gloria erit magis proprie rationis, quia immediate se habet ad visionem (a). Sed aliter videtur dicendum secundum Augustinum, scilicet quod sit actus ipsius voluntatis. Cum enim tres dentur diffinitiones de *Frui*, omnes dantur penes actum voluntatis, quem tripliciter est considerare. Primo modo communiter, prout dicit motum cum delectatione; et sic diffinit Augustinus [4] : « Frui, est uti cum gaudio. » Secundo, prout dicit motum cum quietatione, et hoc modo diffinitur ab Augustino [5] : « Frui est amore inhærere alicui rei propter seipsam; » et hoc modo accipitur proprie. Tertio modo accipitur, prout complectitur utrumque, scilicet quietationem et delectationem; et hoc modo diffinitur ab Augustino [6] : « Frui, est quiescere in cognitis voluntate propter se delectata; » et sic accipitur propriissime. Quia ergo *Frui* secundum omnem acceptionem dicit delectationem, vel quietem, vel utrumque, et omne tale habet rationem boni, et hoc est objectum voluntatis; ideo, loquendo essentialiter, *Frui* est actus voluntatis. Sed, quia voluntas nec delectatur, nec quietatur, nisi in eo quod cognoscit, vel per fidem, vel per spem, et in eo quod habet per spem vel in re; ideo actus aliarum virium ad hunc disponunt, non tamen sunt *Frui*, essentialiter loquendo.

Opinio aliorum.

Fundamentum.

Ex hoc patet resolutio ad illud quod communiter consuevit quæri, quare *Frui* non diffinitur per actum cognitionis, sicut delectationis; cum hæc quæstio fundata sit super falsum. Augustinus [7] enim ponit in notificatione una quod est cognitionis, cum dicit : « Frui est quiescere in cognitis; » cadit ta-

[1] Arist., *Ethic.* lib. III, c. IV et XI. — [2] *De Doct. Christ.*, lib. I, c. XXXII, n. 35. — [3] *Psal.* XC, 16. — [4] *De Trinit.*, lib. X, c. XI, n. 17. — [5] *De Doct. Christ.*, lib. I, c. IV. — [6] *De Trinit.*, lib. X, c. X, n. 13, quoad sensum. — [7] *Ibid.*

(a) *Cæt. edit.* delectationem.

men ibi sicut dispositio. Ex hoc etiam patet, quare non diffinitur per fidem, et spem, sicut per charitatem; quia charitas informat concupiscibilem, cujus est frui. Tamen ista quæstio similiter fundata est super falsum; quia amor, quo diffinitur *Frui*, est communis ad amorem castum, et libidinosum, vel quo avarus fruitur auro, non proprius ipsius charitatis.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod omnis virtus habet delectari et quietari cum unitur suo objecto; dicendum, quod ipsa voluntas, ut dicit Augustinus[1], amat sibi, et aliis; et sicut etiam dicit Anselmus[2], « Voluntas inclinat alias vires, et aliis meretur: » ideo ejus quietatio et delectatio redundat in alias vires. Unde, sicut voluntas non sibi cognoscit, sed ratio sibi cognoscit, et voluntati; ita voluntas sibi et rationi delectatur, et ipsam quiescere facit.

2. Ad illud quod objicitur, quod amans non fruitur nisi videat, vel habeat, dicendum quod videre et habere requiruntur ad *Frui*, similiter et amare. Nam, si quis videt aliquid et habet, nunquam delectatur, nisi amet: aliter tamen requiritur visio, quam amor. Nam visio disponit, similiter et tentio; sed amor delicias suggerit. Unde est quasi acumen penetrans, et ideo ei maxime convenit unire, et per consequens delectare, et quietare: ideo essentialiter, non dispositive, est fruitio. Propter quod est intelligendum, quod actus voluntatis potest dupliciter considerari, scilicet per modum appetitus, et complacentiæ: primo modo antecedere potest ipsam visionem; secundo vero consequitur, et in hoc est perfecta ratio ipsius fruitionis, scilicet in complacentia rei visæ, et habitæ.

3. Ad illud, *Visio est tota merces;* dicendum quod illud non dicitur proprie, sed per concomitationem: quia visio et complacentia, in qua est perfecta ratio fruitionis, inseparabiliter se habent.

4. Ad illud quod objicitur, quod fide et spe fruimur; dicendum quod illud non est verum per se, quia quælibet harum accipit rationem tendentiæ a charitate: unde fruitio non est ex istis, nisi per charitatem. Sola enim charitas considerat (*a*) finem in ratione finis et objecti. Unde non dicitur aliquis sperare Deum, sicut amare.

ARTICULUS III.

Ostenso quid sit Frui per essentiam, quæstio est de Fruibili: et primo utrum Deo contingat Frui; secundo, utrum fruendum sit ipso solo.

QUÆSTIO I.

An Deo sit fruendum [3].

Quod Deo sit fruendum, ostenditur sic: Eo fruendum est quod beatos nos facit[4], quia in beatitudine est recta fruitio: sed Deo beati efficimur, quia ipse est nostra beatitudo: ergo Deo est fruendum. Fundamenta.

Item, bonum est amabile[5]: ergo magis bonum, magis amabile; et summe bonum, summe amabile: sed eo fruimur, quod summe amamus: ergo, etc.

Item, pulchrum delectat: magis pulchrum magis delectat: ergo summe pulchrum summe delectat: sed eo fruimur, in quo summe delectamur: ergo, etc.

Sed contra: 1. Ubi est fruitio, ibi est delectatio[6]: sed delectatio est conjunctio convenientis cum convenienti; Dei autem ad facturam nulla est convenientia, immo summa distantia: ergo nec delectatio: ergo nec fruitio. Ad oppos.

2. Item, excellens sensibile corrumpit sensum, vel saltem contristat, quia vera delectatio non est nisi in mediis[7]: ergo, pari ratione, excellens intelligibile corrumpit vel

[1] *De Trinit.*, lib. XV, c. VII, n. 12, quoad sensum. — [2] *De casu diab.* — [3] *Cf.* S. Thomas, I-II, q. XII, art. 8; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. I, q. I, princip. II; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. I, q. IV. — [4] S. August., *de Doct. Christ.*, lib. I, c. XXXIII, n. 37. — [5] Arist., *Topic.* lib. II, c. XXXIV. — [6] Arist., *Ethic.* lib. I, c. VIII. — [7] Arist., *de Anima*, lib. II, context. 123 et 124.

(*a*) *Ed. Ven.* 1753 *habet* consideret, *sed mendose.*

contristat intellectum. Sed Deus est excellentissima lux : ergo contristat, non delectat : ergo, etc. Si dicas quod sensibilis potentia est corruptibilis, non intellectus ; hoc non solvit, quia intellectus, dum est in carne, fatigatur, et impeditur in actu (*a*), corpore corrupto.

3. Item, ubi fruitio, ibi quietatio [1] : sed in infinito non est quietatio, quia semper est aliquid extra accipere : ergo, cum Deus sit infinitus, in Deo non est quietatio : ergo non fruitio.

CONCLUSIO.

Deo est fruendum, cum ipse solus perfecte finiat.

Resp. ad Arg. Dicendum quod Deo fruendum est, eo quod ipse solus perfecte finit, et delectat ipsam animam propter se, et super omnia.

1. Ad illud ergo quod objicitur quod delectatio est conjunctio convenientis, etc.; dicendum [2] quod est convenientia per unius naturæ participationem, et per comparationem : prima convenientia facit communitatem univocationis; secunda, communitatem analogiæ sive proportionis. Et hæc est secundum triplicem differentiam : aut secundum similem comparationem duorum ad duo, ut, sicut se habet homo ad animal, ita albedo se habet ad colorem ; aut secundum dissimilem comparationem duorum ad unum, ut animalis, et cibi ad sanitatem; vel secundum comparationem duorum ad invicem, utputa cum unum est imitatio, vel similitudo alterius. Similitudo enim non convenit cum consimili in tertio, sed (*b*) seipsa anima. Sic est in proposito, quia anima est expressa similitudo Dei. Hæc convenientia in uno extremo ponit inclinationem et indigentiam, in alio quietationem et sufficientiam ; quia unum factum est propter alterum ; unde ordinatur ad alterum. Et quoniam ad inclinationis quietationem et indigentiæ suppletionem, ubi est sensus (*c*), est delectatio, sive sequitur; ideo anima, cum tali modo quietatur a Deo, fruitur eo.

2. Ad illud quod objicitur, quod excellentia sensibilis corrumpit sensum, ergo, etc.; dicendum [3], quod non est simile de intelligere, et sentire. Et ad hoc est triplex ratio : una est ex parte virtutis apprehensivæ; alia ex parte apprehensi, sive objecti; tertia est ex parte modi apprehendendi. Ex parte virtutis apprehensivæ, quia sensus potest corrumpi, intellectus autem non. Cujus ratio est, quia sensus dependet ab organo, in quo est quædam medietas et harmonia, quæ non tantum corrumpitur per contrarium, sed per excellens; sed intellectus non dependet ab organo [4], quia vis est immaterialis : ideo non tristatur in excellenti. Ex parte objecti non est simile, quia objectum intelligentiæ excellens juvat, et confortat, quia influentia talis cognoscibilis procedit ab intimis, et intrat ipsam potentiam, et ideo ipsam corroborat, et confortat. Sicut si magnus mons daret virtutem portandi se, facilius ferretur quam parvus : sic est in intelligibili, quod Deus est. Sensibile autem objectum tantum extra excitat; et ideo hoc corrumpit, illud autem non. Ex parte modi apprehendendi similiter est dissimilitudo, quia sensus, in apprehensione sui objecti, tendit ad exterius; unde per illud dispergitur exterius, nec fortificatur interius : ideo debilitatur. Sed objectum intellectus, cum sit intimum ipsi intellectui, in ejus perceptione virtus non dispergitur, sed colligitur; et quanto virtus est magis unita, tanto fortior.

3. Ad illud quod objicitur de infinito; dicendum, quod infinitum dicitur dupliciter, scilicet 1. (*d*) per privationem perfectionis; et sic materia dicitur infinita; et talis infiniti non est finire, sed potius finiri indiget, secundum quod est possibile. 2. Alio modo infinitum dicitur per privationem limitatio-

[1] Arist., *Physic.* lib. III, context. 63. — [2] Vide lib. III, dist. XIV et XXII. — [3] Vide dist. III, part. I, q. I. — [4] Arist., *de Anima*, lib. III, context. 4.

(*a*) *Ed. Ven.* 1753 *sic habet :* impeditur in actu, et; *sed mendose.* — (*b*) *Corrige* in seipsa, videlicet anima. — (*c*) *Supple* ibi. — (*d*) 1. *deest in cœter. edit., et similiter* 2.

nis : et quod sic infinitum est, proprie habet finire, quoniam ultra ipsum, cum non sit majus cogitare, non convenit aliquid appetere. Unde talis infinitas convenit ultimo fini, qui (*a*) maxime habet finiendi rationem.

QUÆSTIO II.

An solo Deo, vel bono increato, fruendum sit [1].

Fundamenta. Utrum solo Deo, sive bono increato sit fruendum : et quod sic, videtur. Illo solo est fruendum, quod est propter se diligendum [2] : sed illud est propter se diligendum, quod est propter se bonum : illud autem propter se est bonum, quod bonitatem, quam habet, nec habet ab alio, nec bonitas illa est ad aliud : hoc autem est solus Deus : ergo, etc.

Item, illo solo est fruendum quod quietat animæ appetitum : sed animæ appetitus non quietatur sufficienter nisi in eo quod est illa perfectius, et majus bonum : hoc autem est solus Deus : ergo, etc.

Item, appetitus animæ non sufficienter quietatur, nisi per aliquid quod animam implet; quia ex ea parte anima deficit in quiete, qua deficit in plenitudine : sed est capax Dei secundum appetitum : ergo, si omne creatum est in infinitum minus illo, nullum creatum supplet animæ appetitum. Et hoc est quod dicit Augustinus [3] : « Animam, totius Trinitatis capacem, nihil minus quam Trinitas potest implere. »

Item, bonum quod potest cogitari, potest appeti : ergo, si aliquo majus bonum potest cogitari, majus illo potest appeti : sed omni finito majus potest cogitari : ergo majus potest appeti : ergo nullum finitum terminat animæ appetitum sufficienter : ergo solo bono infinito, quod est Deus, est fruendum, quo habito, non potest amplius cogitari, nec desiderari.

Ad oppos. Contra : 1. Videtur quod bono creato contingat Frui; quia, quamvis appetitus materiæ sit infinitus, tamen per formam creatam corporalem, et incorruptibilem, sufficienter finitur : ergo similiter videtur quod sit aliquod bonum creatum, quod sufficienter finiet animæ appetitum : sed omni tali est fruendum : ergo aliquo bono creato est fruendum.

2. Item, appetitus humanus est finitæ capacitatis : ergo non capit nisi finitum; vel, si capiat infinitum, capit finite : ergo, si finiatur per illud quod capit, finitur per bonum finitum : ergo videtur quod aliquo bono finito sit fruendum.

3. Item, specialiter videtur quod homine sit fruendum; quia omni eo est fruendum, quo Deus fruitur : sed Deus homine fruitur, quia hominem amat : sed amore illo, quo amat se, amat hominem, quia non est in eo duplex amor : sed primus est fruitionis : ergo et secundus.

4. Item, videtur specialiter de virtute; quia omni illo est fruendum, quod est propter se appetendum; hæc (*b*) est manifesta per se : sed omne bonum honestum est propter se appetendum; quia honestum est, quod sua vi nos trahit, et dignitate sua nos allicit, sicut dicit Tullius [4], et juxta [5] Augustinum (*c*) dividitur honestum contra utile : sed virtus cadit in genere honesti : ergo virtute est fruendum.

5. Item, videtur specialiter de beatitudine (*d*). Omni eo est fruendum, quo habito animus quiescit, et delectatur, et nihil ultra potest quærere : sed beatitudo creata est hujusmodi : ergo, etc.

[1] *Cf.* S. Thomas, I-II, q. XI, art. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. I, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. I, q. II; Richardus, I *Sent.*, dist. I, q. III; Scotus, I *Sent.*, dist. I, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. I, q. I; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. I, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. I, q. I, art. 1. — [2] Arist., *Ethic.* lib. I, c. VIII. — [3] Lib. supposit. *de Spiritu et anima*, c. VI et VII, quoad sensum (inter Opera S. August., t. VI, col. 1144-1145, edit. Gaume). — [4] In *Rhetorica.* — [5] Lib. *de LXXXIII Quæst.*, q. XXX.

(*a*) *Cæt. edit. habent* quæ, *sed mendose, ut patet.* — (*b*) *Subaudi* propositio. — (*c*) *Cæt. edit. habent* et Augustinus. — (*d*) *Supple* creata.

CONCLUSIO.

Solo Deo proprie frui possumus; communiter autem frui licet iis, quæ spiritualiter delectant, et conjungunt fini.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod solo Deo est fruendum, proprie accepto *Frui*, prout dicit motum cum delectatione et quietatione; sed communiter accepto *Frui*, prout dicit motum cum delectatione tantum, omnibus quæ spiritualiter delectant, et conjuncta sunt fini, cujusmodi sunt fructus, dona, et beatitudines, potest frui homo non indebite: sed primo modo, solo Deo. Et ratio hujus est, quia nihil potest animam sufficienter finire, nisi bonum ad quod est creata: hoc autem est bonum summum, quod superius est anima, et bonum infinitum, quod excedit animæ vires. Cognitio enim animæ rationalis est cognitio non arctata [1]: unde nata est quodam modo omnia cognoscere: unde non impletur cognitio ejus aliquo cognoscibili, nisi quod habet in se omnia cognoscibilia, et, quo cognito, omnia cognoscuntur. Similiter affectio ejus nata est diligere omne bonum: ergo nullo bono sufficienter finitur affectus, nisi quod est bonum omnis boni, et quod est omnia in omnibus; de quo bono in Exodo [2]: *Ostendam tibi omne bonum*: hoc autem est summum bonum: ergo, etc.

Ratio quadruplex. Prima.

Similiter, nihil sufficienter finit animam, nisi bonum infinitum; quia ad hoc ut finiatur, necesse est ipsam finiri secundum existimationem; alioquin non esset beata, nisi se existimaret beatam: existimatio autem supergreditur omne finitum, quia omni finito potest majus cogitari aliquid: ergo, cum affectio possit (*a*) se extendere eo ubi est existimatio, necessario affectio animæ supergreditur omne finitum: et si hæc nullo bono finito sufficienter finitur, fruendum est ergo solo Deo, quia (*b*) summum bonum, et infinitum.

Ratio secunda.

Et non solum Deo fruendum propter perfectam finitionem, sed etiam propter perfectam delectationem. Ad delectationem enim concernitur delectabile, et conjunctio ejus cum eo quod delectat: omne autem quod delectat animam, delectat in ratione boni et pulchri: et quoniam solus Deus est (*c*) bonitas et pulchritudo, ideo in Deo solo est perfecta delectatio.

Ratio tertia.

Item, quia ibi est conjunctio, solus autem Deus est qui perfectissime conjunnitur: nam conjungitur secundum veritatem, et intimitatem. Solus enim Deus, propter summam simplicitatem, et spiritualitatem, illabitur animæ, ita quod secundum veritatem est in anima, et intimior animæ quam ipsa sibi. Omnes enim hæ quatuor rationes ad unam reducuntur, scilicet ad hanc, quia nata est anima ad percipiendum bonum infinitum, quod Deus est: ideo in eo solo debet quiescere, et eo frui.

Ratio quarta.

1. Ad illud vero quod objicitur de appetitu materiæ; dicendum, quod appetitus materiæ ordinatur ad formam, tanquam ad perfectionem substantialem, ex qua et materia fit unum: et ideo necesse est, formam esse ejusdem generis cum materia, nec esse (*d*) omnino supra materiam: ideo finita est omnis talis forma: talis autem, si sit incorruptibilis, propter necessariam sui unionem arctat appetitum materiæ, et arctatum finit. Unde non finitur in sua amplitudine. Appetitus autem animæ non sic arctatur propter unionem cum appetibili; immo dilatatur: et ideo oportet quod perficiatur aliquo omnino summo.

2. Ad illud quod objicitur, quod non capit nisi finite; dicendum, quod infinitum bonum finite capit, quoniam ipsa est finita; sed quoniam bonum illud est infinitum, ideo ab ipso totaliter absorbetur, ut jam ejus capacitas undique terminetur. Unde non tantum gaudebit, sed, sicut dicit Anselmus [3], in gaudium Domini introibit. Quod si totum caperet, et non vinceretur, nec absorberetur, adhuc

[1] Arist., *de Anima*, lib. III, context. 4. — [2] *Exod.*, XXXIII, 19. — [3] *Proslog.*, c. XXVI.

(*a*) *Cæt. edit. habent* posset. — (*b*) *Supple* ipse est. — (*c*) *Supple* summa. — (*d*) *Cæt. edit. habent* est.

posset insurgere appetitus ad amplius aliquid capiendum. Patet ergo quod ad hoc quod anima compleatur, quamvis capacitatem habeat finitam, tamen necesse est adesse bonum infinitum.

3. Ad illud vero quod objicitur de homine; dicendum quod Deus diligit hominem, et amor Dei est amor fruitionis; tamen homine non fruitur, quia diligendo se diligit hominem, id est, fruendo se utitur homine. Quod patet sic, quia dilectio Dei ad creaturam non est affectio, sed affectus communicatio. Communicatio autem, secundum rationem habitualem, attenditur secundum bonitatem, quia bonum est quod natum est se communicare; secundum rationem vero actualem attenditur, sive respicit voluntatem; quia enim vult, ideo facit. Ratio ergo communicandi venit ex voluntate et bonitate, sicut ratio cognoscendi ab exemplari et intelligentia. Quia ergo ex conversione voluntatis supra suam bonitatem nos diligit, ideo se fruendo nos diligit.

4. Ad illud quod objicitur de virtute, quod virtus est bonum honestum; dicendum quod bonum honestum dicitur dupliciter : aut quod est pure bonum; aut in quo relucet ejus similitudo. Primo modo, honesto est fruendum, proprie accepto *Frui*, quia hoc solum terminat, et quietat. Secundo modo non, nisi communiter accipiatur, prout dicit delectationem. Hujusmodi enim, propter assimilationem ad Deum, habent pulchritudinem qua nos delectant, et alliciunt; tamen in ipsis non est quiescendum, quia tunc amittunt pulchritudinem, quia virtutes, cum ad se referuntur, superbæ sunt et inflatæ[1].

5. Ad illud quod objicitur de beatitudine; dicendum quod beatitudo creata non finit appetitum per se, sed per conjunctionem cum increata : unde anima ipsam (*a*) diligit propter Deum, non propter se.

DISTINCTIO II.

DE MYSTERIO TRINITATIS, ET UNITATIS, SECUNDUM QUOD CREDITUR.

Hoc itaque vera ac pia fide tenendum est, quod « Trinitas unus sit et solus verus Deus, ut ait Augustinus in lib. I *de Trinitate*[2], scilicet Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et hæc Trinitas unius ejusdemque substantiæ, vel essentiæ, dicitur, creditur, intelligitur..., quæ est summum bonum, quod purgatissimis mentibus cernitur... Mentis enim humanæ acies invalida in tam excellenti luce non figitur, nisi per justitiam fidei emundetur. » Item, in lib. I *Retractationum*[3] : « Non approbo quod in oratione dixi : *Deus, qui nonnisi mundos verum scire voluisti;* responderi enim potest, multos etiam non mundos multa scire vera. » De hac re ergo summa et excellentissima cum modestia et timore agendum est, et attentissimis auribus, atque devotis, audiendum : « ubi[4] quæritur unitas Trinitatis, Patris scilicet, et Filii, et Spiritus sancti; quia nec periculosius alicubi erratur, nec laboriosius aliquid quæritur, nec fructuosius aliquid invenitur. » Proinde, omnis qui audit et legit ea, quæ de ineffabili et inaccessibili luce Divinitatis dicuntur, studeat imitari, atque servare quod venerabilis doctor Augustinus, in libro I *de Trinitate*[5], de se ipso ait : « Non pigebit me, inquit, sicubi hæsito, quærere; nec pudebit, sicubi erro, discere. Quisquis ergo audit hoc, vel legit, ubi pariter certus est, pergat

[1] Ex August., *de Civit. Dei*, lib. XIX, c. XXV. — [2] August., *de Trinit.*, c. II, n. 4. — [3] *Retract.*, lib. I, c. IV, n. 2. — [4] *Id. de Trin.* lib. I, c. III, n. 5. — [5] *Ibid.*, c. II, n. 4, et c. III, n. 5.

(*a*) *Cæt. edit. habent* ipsa.

mecum; ubi pariter hæsitat, quærat mecum; ubi errorem suum cognoscit, redeat ad me; ubi meum, revocet me. Ita ingrediamur simul charitatis viam, tendentes ad eum, de quo dictum est[1] : *Quærite faciem ejus semper.* »

Quæ fuerit intentio scribentium de Trinitate.

Omnes autem catholici tractatores, ut in eodem libro I *de Trinitate*[2], Augustinus ait, « qui de Trinitate, quæ Deus est, scripserunt, hoc intenderunt secundum Scripturas docere, quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unius sint substantiæ, et inseparabili æqualitate, unus sint Deus; » ut sit unitas in essentia, et pluralitas in personis : « ideoque[3] non sunt tres dii, sed unus Deus; licet Pater Filium genuerit, et ideo Filius non sit qui Pater est; Filiusque a Patre sit genitus, et (*a*) ideo Pater non sit qui Filius est; et Spiritus sanctus, nec Pater sit, nec Filius, sed tantum Patris et Filii Spiritus, utrique coæqualis, et ad Trinitatis (*b*) pertinens unitatem. » Teneamus ergo « Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum esse naturaliter Deum, ut ait Augustinus in libro *de fide ad Petrum*[4], neque tamen ipsum Patrem esse, qui Filius est; nec Filium ipsum esse, qui Pater est : nec Spiritum sanctum ipsum esse, qui Pater est aut Filius. Una est enim Patris, et Filii, et Spiritus sancti essentia, quam Græci οὐσίαν vocant, in qua non est aliud Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus, quamvis sit personaliter alius Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus. »

Quis ordo sit servandus, cum de Trinitate agitur.

Cæterum, ut in primo libro *de Trinitate*[5] Augustinus docet, « primo secundum auctoritatem sanctarum Scripturarum, utrum fides ita se habeat, demonstrandum est; deinde adversus garrulos ratiocinatores, elatiores magis quam capaciores, » rationibus catholicis, et similitudinibus congruis ad defensionem et assertionem fidei utendum est, ut eorum inquisitionibus satisfacientes, mansuetos plenius instruamus : et illi, « si[6] nequierint invenire quod quærunt, de suis mentibus potius quam de ipsa veritate, vel de nostra assertione conquerantur. »

Testimonia Sanctorum de Trinitate

Proponamus ergo in medium, Veteris, ac Novi Testamenti auctoritates, quibus divinæ Unitatis atque Trinitatis veritas demonstretur; ac primum ipsa Legis exordia occurrant, ubi Moyses ait[7] : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est.* Item[8] : *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti; non erunt tibi alii Dii præter me.* Ecce hic significavit unitatem divinæ naturæ. « Deus enim, ut ait Ambrosius in primo libro *de Trinitate*[9], nomen est naturæ; Dominus vero nomen est potestatis. » Item, alibi Deus, loquens ad Moysen, ait[10] : *Ego sum qui sum, et si quæsierint nomen meum, vade et dic eis : Qui est, misit me ad vos.* Dicens enim, *Ego sum*, non, *Nos sumus,* et *Qui est*, non, *Qui sumus,* apertissime declaravit unum solum Deum esse. In cantico etiam *Exodi* legitur[11] : *Dominus*, *omnipotens nomen ejus.* Non ait, *Domini,* unitatem volens significare. Personarum quoque pluralitatem, et naturæ unitatem simul ostendit Dominus in *Genesi*[12] dicens : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Dicens enim, *faciamus ad nostram,* pluralitatem personarum ostendit; dicens

[1] *Psal.* CIV, 4. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. I, c. IV, n. 7; *de consecr.*, dist. III, c. *Omnes;* August., lib. I *Retract.*, c. IV : « Ubi dixi de Patre, et Filio, qui gignit, et quem gignit, *unum est,* » dicendum fuit, *unum sunt,* sicut ipsa Veritas aperte, (*Joan.*, X, 30, ait : « Ego et Pater unum sumus. » — [3] *Ibid.* — [4] *De fid. ad Petr.*, c. I, n. 3 et 5. Iste liber non est S. Augustini, sed S. Fulgentii, ejusdem discipuli (inter opera S. August., t. VI, col. 1103 et 1104 : edit. Gaume). — [5] C. I, n. 4. — [6] *Ibid.*, — [7] *Deut.*, VI, 7. — [8] *Exod.*, XX, 2. — [9] Vel *de Fide ad Gratianum,* lib. I, c. I et II. — [10] *Exod.*, III, 14. — [11] *Exod.*, XV, 3. — [12] *Gen.*, I, 26.

(*a*) *Omit.* et *in cæt. edit.* — (*b*) *Edit. Ven.* 1753 *habet* utrinque, *sed mendose.*

vero *imaginem*, unitatem essentiæ. Ut enim dicit Augustinus [1] in libro *de fide ad Petrum*, « Si in illa natura Patris et Filii et Spiritus sancti una esset tantum persona, non diceretur : *Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram.* » Cum enim dicit, *ad imaginem*, ostendit unam naturam esse, ad cujus imaginem homo fieret; cum vero dicit, *nostram*, ostendit eumdem Deum, non unam, sed plures esse personas.

Aperte ostendit quod nec solitudo, nec diversitas, nec singularitas ibi est, nec similitudo.

Hilarius quoque in libro tertio *de Trinitate* [2] dicit, his verbis significari quod in Trinitate nec diversitas est, nec singularitas, vel solitudo; sed similitudo et pluralitas, sive distinctio; ait enim sic : « Qui dixit : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram;* invicem esse sui similes, in eo quod dicit, *imaginem et similitudinem nostram*, ostendit. Imago enim sola non est, et similitudo sibi non est : neque diversitatem duobus admisceri alterius ad alterum similitudo permittit. » Item, idem in quarto libro [3] absolutius voluit intelligi significationem hanc non ad se esse referendam tantum, dicendo : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram;* professio enim consortii sustulit intelligentiam singularitatis, quia consortium aliquod nec potest esse sibi ipsi solitario, neque rursum solitudo solitarii recipit *Faciamus;* neque quisquam alieno a se loquitur *Nostram*. Uterque ergo sermo, scilicet *Faciamus*, et *Nostram*, ut solitarium eumdemque non patitur : ita neque diversum a se, alienumque, significat. Solitario convenit *Faciam*, et *Meam;* non solitario vero convenit dicere *Faciamus*, et *Nostram*. Uterque sermo ut non solitarium tantum, ita neque differentem esse, vel diversum esse significat. Nobis quoque nec solitarius, nec diversus est confitendus. Ita ergo Deus ad communem sibi cum Deo imaginem eamdemque similitudinem hominem reperitur operari, ut nec significatio efficientis admittat intelligentiam solitudinis, nec operatio constituta ad eamdem imaginem vel similitudinem, patiatur diversitatem divinitatis. » In his verbis Hilarius pluralitatem personarum voluit intelligi nomine consortii; atque significavit nomine consortii, vel pluralitatis, non poni aliquid, sed removeri. Pluralitas enim, vel consortium personarum, cum dicitur, solitudo vel singularitas negatur; cum dicimus plures esse personas, significamus quod non est una sola. Ideo Hilarius volens ista subtiliter et sane intelligi, ait : *Professio consortii sustulit intelligentiam singularitatis* : non dicit, *posuit aliquid*. Ita etiam, cum dicimus *tres personas*, singularitatem et solitudinem tollimus, et quod Pater non est solus, nec Filius est solus, nec Spiritus sanctus est solus, significamus; et quod nec Pater tantum est et Filius, nec Pater tantum et Spiritus sanctus, nec Filius tantum et Spiritus sanctus. De hoc autem in sequenti [4] plenius agetur, ubi etiam secundum quid similes dicantur tres personæ, et utrum aliquo modo sit ibi diversitas, vel differentia, ostendetur.

Ad idem quod cœperat, ut alias auctoritates supponat.

Nunc vero ad propositum redeamus, et ad ostendendum personarum pluralitatem, atque essentiæ divinæ unitatem, alias Sanctorum auctoritates inducamus. Moyses dicit [5] : *In principio creavit Deus cœlum et terram;* per Deum significans Patrem, per principium Filium. Et pro eo quod apud nos Deus dicitur, hebraica veritas habet [6] *heloim :* quod est plurale hujus singularis, quod est *hel*. Quod ergo non est dictum *hel*, quod est Deus; sed *heloim*, quia interpretari potest *dii*, sive *judices;* ad pluralitatem personarum

[1] Imo S. Fulgent., c. I, n. 5. — [2] Circa finem. — [3] Circa medium. — [4] Dist. XIX, XXIV, XXXI et XXXIV hujus libri. — [5] *Gen.*, I, 1. — [6] אלהים.

refertur. Ad quam etiam illud attinere videtur, quod diabolus per serpentem dixit [1] : *Eritis sicut dii*. Pro quo in hebraico habetur *heloim :* ac si diceret : Eritis sicut divinæ personæ. Ille etiam maximus prophetarum et regum David, qui suam cæteris præfert intelligentiam, dicens [2] : *Super senes intellexi;* unitatem divinæ naturæ ostendens, ait [3] : *Dominus nomen est illi.* » Non dicit : *Domini*. Alibi etiam, ejusdem unitatem et æternitatem simul ostendens, ait ex persona Dei Israel [4] : *Si me audieris, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.* « Aliud horum, ut dicit Ambrosius in libro primo *de Trinitate* [5], significat æternitatem, aliud unitatem substantiæ indifferentis, ut neque posteriorem Patre, neque alterius divinitatis, Filium, vel Spiritum sanctum esse credamus. Nam si Patre posterior est Filius, vel Spiritus sanctus, recens est; et si unius non est divinitatis, alienus est : sed nec posterior est, quia recens non est; nec alienus, quia ex Patre natus » est Filius, ex Patre procedit Spiritus sanctus (*a*). Alibi quoque, distinctionem personarum insinuans, ait [6] : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Alibi etiam ait [7] : *Benedicat nos Deus Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ.* Trina enim confessio Dei, Trinitatem exprimit personarum; unitatem vero essentiæ aperit, cum singulariter subjungit, *eum*. Isaias quoque dicit [8] se audisse Seraphim clamantia : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus*. Per hoc quod dicit ter *Sanctus*, trinitatem significat; per hoc quod subdit, *Dominus Deus*, unitatem essentiæ. David quoque æternam Filii generationem aperte insinuat ex persona Filii, dicens [9] : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.* De hac generatione ineffabili Isaias ait [10] : *Generationem ejus quis enarrabit?* In libro quoque *Sapientiæ* æternitas Filii cum Patre monstratur, ubi Sapientia ita loquitur [11] : *Dominus possedit me ab initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio : ab æterno ordinata sum, antequam terra fieret : necdum erant abyssi, et ego jam concepta eram : necdum fontes, necdum montes aut colles, et ego parturiebar : adhuc terram non fecerat, et cardines orbis terræ : quando præparabat cœlos, aderam : quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies ludens coram eo.* Ecce aptum de æterna genitura testimonium, quo ipsa Sapientia perhibet se ante mundum conceptam esse, et parturiri, id est genitam, et apud Patrem æternaliter existere. Ipsa etiam alibi ait [12] : *Ego ex ore Altissimi prodii, primogenita ante omnem creaturam.* Michæas quoque propheta æternam Verbi generationem, et temporalem ex Maria, simul insinuavit, dicens [13] : *Et tu, Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus Juda : ex te egredietur, qui sit dominator in Israel : et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis.*

Specialia testimonia de Spiritu sancto.

De Spiritu sancto etiam expressa documenta in Veteri Testamento habemus. In *Genesi* enim legitur [14] : *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Et David dicit [15] : *Quo ibo a Spiritu tuo?* In libro *Sapientiæ* dicitur [16] : *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, benignus est enim spiritus sapientiæ.* Isaias quoque ait [17] : *Spiritus Domini super me.*

[1] *Gen.*, III, 5. — [2] *Psal.* CXVIII, 100. — [3] *Psal.* LXVII, 5. — [4] *Psal.* LXXX, 10. — [5] Vel *de Fide ad Gratianum*, lib. I, c. IX, n. 68. — [6] *Psal.* XXXII, 6. — [7] *Psal.* LXVI, 7. — [8] *Isa.*, VI, 3. — [9] *Psal.* II, 7. — [10] *Isa.*, LIII, 8. — [11] *Prov.*, VIII, 22-30. — [12] *Eccli.*, XXIV, 5. — [13] *Mich.*, V, 2. — [14] *Gen.*, I, 2. — [15] *Psal.* CXXXVIII, 7. — [16] *Sap.*, I, 5 et 6. — [17] *Isa.*, LXI, 1.

(*a*) *Hæc reliqua verba non leguntur in Ambros., saltem mihi.*

De testimoniis Novi Testamenti.

Nunc vero post testimonia Veteris Testamenti de fide sanctæ Trinitatis, et Unitatis, ad Novi Testamenti auctoritates accedamus, ut *in medio duorum animalium* [1], id est, Testamentorum, cognoscatur veritas, et *forcipe de altari* [2] sumatur *calculus,* quo tangantur ora fidelium. Dominus itaque Christus unitatem divinæ essentiæ, ac personarum trinitatem, aperte insinuat, dicens Apostolis [3]: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* « *In nomine* utique ait, ut Ambrosius ait in libro primo *de Trinitate* [4], non *in nominibus* ut unitas essentiæ ostendatur. » Per nomina tria quæ supposuit, tres esse personas declaravit. Ipse etiam ait [5]: *Ego et Pater unum sumus.* « *Unum* dixit, ut ait Ambrosius in eodem [6], ne fiat discretio potestatis naturæ; et addidit, *Sumus*, ut Patrem, Filiumque cognoscas, scilicet ut perfectus Pater Filium perfectum genuisse credatur, et quod Pater et Filius unum sint, non confusione personæ, sed unitate naturæ. » Joannes quoque in Epistola canonica ait [7]: *Tres sunt qui testimonium perhibent in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus sanctus, et hi tres unum sunt.* Ipse etiam in initio Evangelii sui ait [8]: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ubi aperte ostendit Filium semper et æternaliter fuisse apud Patrem, ut alium apud alium. Apostolus quoque aperte Trinitatem distinguit, dicens [9]: *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra.* Et alibi [10]: *Si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum, habitat in nobis*, etc. Item alibi Trinitatem atque Unitatem evidentissime commendat, dicens [11]: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi gloria.* « *Ex ipso* dicit, ut Augustinus in libro [12] *de Trinitate* ait, propter Patrem; *Per ipsum* dicit, propter Filium; *In ipso,* propter Spiritum sanctum. » Per hoc vero quod non ait, *Ex ipsis*, *Per ipsos*, et *In ipsis*, nec ait, *Ipsis gloria,* sed *Ipsi,* insinuavit hanc Trinitatem unum Deum esse. Sed quia singulæ pene syllabæ Novi Testamenti hanc ineffabilis Unitatis, atque Trinitatis, veritatem concorditer insinuant; inductioni testimoniorum super hac re supersedeamus, et rationibus congruisque similitudinibus ita esse, prout infirmitas nostra valet, ostendamus.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hoc itaque vera ac pia fide tenendum est.

Divisio.

Secunda pars primi libri, in qua, materia indagata, incipit eam Magister prosequi, dividitur præsertim in duas partes, quoniam dupliciter est considerare res quibus fruendum est, scilicet in se, et in comparatione ad creaturas: in se, ratione Trinitatis et unitatis; in comparatione ad creaturas, ratione scientiæ, potentiæ, et voluntatis. Primo ergo agit de sancta Trinitate, et Unitate; secundo de scientia, et potentia, et voluntate (infra, [13]: *Cumque supra disseruerimus*).

De ipsa autem sacratissima Trinitate tripliciter contingit tractare; quoniam primo contingit ipsam credere, secundo creditam intelligere, tertio intellectam dicere, sive enuntiare. Credere autem est per auctoritatem, intelligere per rationem, dicere per catholicam et rationabilem locutionem. Ideo primo de ipsa Trinitate, et Unitate, agit secundum quod creditur; secundo de ipsa, secundum quod credita per rationem intelligitur (infra, [14]: *Apostolus namque ait*);

[1] *Habac.*, III, 2, ut legit August. (*de Civit. Dei*, lib. XVIII, c. XXXII). — [2] *Isa.*, VI, 6 et 7. — [3] *Matth.*, XXVIII, 19. — [4] Vel *de Fide ad Gratianum*, lib. I, c. I, n. 8. — [5] *Joan.*, X, 30. — [6] *Ibid.*, n. 9. — [7] I *Joan.*, V, 7. — [8] *Joan.*, I, 1. — [9] *Galat.*, IV, 6. — [10] *Rom.*, VIII, 11. — [11] *Rom.*, XI, 36. — [12] Lib. I, c. VI, n. 12. — [13] Dist. XXXV. — [14] Dist. III.

Tertio secundum quod credita, et intellecta rationabiliter et catholice (a) exprimitur (infra, distinct. XXII, *Post prædicta nobis disserendum videtur de nominum diversitate*). Et patet ordo : prius enim et verius est eam credere, quam intelligere; multi enim credunt qui non intelligunt : et prius similiter est intelligere, quam sermone exprimere. Prima pars, scilicet secundum quod creditur, continet præsentem distinctionem : et quoniam materia est difficillima, primo ponit modum procedendi, secundo vero exequitur (ibi : *Proponamus ergo in medium*).

Item prima pars habet tres partes. In prima, præmisso procemio de mysterio Trinitatis et Unitatis, tangit modum agendi (*Quoniam debet esse cum modestia, timore, et diligentia*), præmittens materiam circa quam agere intendit. In secunda, subjungit intentionem scribentium de Trinitate (ibi : *Omnes autem catholici tractatores*). Tertio, tangit ordinem (ibi : *Cæterum ut in primo libro*). Modus scribendi de Trinitate debet esse fundatus supra intellectum fidei, et cum modestia et timore, propter periculum. Intentio scribentium de Trinitate est, quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt tres personæ, et unus Deus. Ordo scribendi est, primo per auctoritates ostendere veritatem, deinde per rationes et congruas similitudines. Similiter secunda pars, in qua Magister auctoritatibus sacræ Scripturæ intendit ostendere Trinitatem et Unitatem, habet duas partes, secundum quod sacra Scriptura habet duas partes, scilicet Novum, et Vetus Testamentum. Ideo primo ostendit hoc per auctoritates Veteris Testamenti, deinde per auctoritates Novi (ibi : *Nunc vero post testimonia*, etc.) Et quoniam Vetus Testamentum duas habet partes, scilicet Legem, et Prophetas, in quibus fides explicatur, ideo ostendit primo per testimonia Legis; secundo per testimonia Prophetarum (ibi : *Ille etiam maximus prophetarum*). Prima iterum pars, in qua probat per testimonia Legis, duas habet partes : primo enim probat essentiæ unitatem; secundo Unitatem simul, et Trinitatem (ibi : *Personarum quoque pluralitatem*). Similiter illa pars de testimoniis prophetarum habet duas partes : in prima probat essentiæ unitatem, et personarum pluralitatem in communi; secundo vero specialiter ostendit Filii generationem, et Spiritus sancti processionem (ibi : *David quoque æternam Filii generationem*). Similiter illa pars, in qua probat per auctoritates Novi Testamenti, habet duas partes : primo enim probat per auctoritates, sive per testimonia Jesu Christi; secundo per auctoritates apostolorum (ibi : *Joannes quoque in epistola*, etc). Auctoritates, et earum explanationes, et numerus, et diversitates, satis patent in littera.

DUBIA LITTERALIA.

DUB. I.

Purgatissimis mentibus cernitur.

Videtur hoc male dicere, quia nulla mens, dum est in via, purgatissima est, sed tantum in patria.

Resp. Dicendum, quod mens, ad hoc quod Deum contempletur perfecte, indiget purgari quoad intellectum et affectum : ideo dicit *per justitiam fidei*, id est, per fidem quæ facit justum in opere : et per se purgat intellectum; sed justitia, affectum. Utriusque autem purgationis triplex est gradus. Nam intellectus purgatus est, cum abstrahitur a sensibilibus speciebus; purgatior, cum mundatur a phantasticis imaginibus; purgatissimus, cum a physicis rationibus. Gradus purgationis affectus sunt isti : purgatus est affectus, cum mundatur a culpa; purgatior, cum a sequela; purgatissimus, cum ab occasione (hoc autem possibile est fieri in via : ideo dicit Magister : *Purgatissimis mentibus*, etc.); et in hoc statu idoneus est contemplari.

(a) *Ed. Ven.* 1753 *habet* catholicæ, *sed mendose.*

DUB. II.

Mentis enim humanæ acies invalida in tam excellenti luce non figitur.

Contra : Videtur enim quod mundata non figatur ibi; quia quantuncumque mundetur, adhuc excedit lux illa improportionabiliter aciem mentis : ergo, si propter sui excellentiam non potest videri a non habente fidem, nec etiam ab habente.

Resp. Differt dicere, *considerari*, et *figi*, et *comprehendi*. Considerari potest lux divina a mente non munda, ut a philosophis; sed figi non potest in illa, nisi mens a vitiis pura; comprehendi non potest, nisi in patria. Ratio autem quare non potest figi, est duplex : una, quia est supra intellectum, et ideo intellectus in ea non figitur nisi habeat gluten (*a*) affectus, sed statim recedit; alia ratio, quia oculus sanus est illi luci proportionabilis secundum qualitatem, etsi (*b*) non secundum quantitatem, sed si oculus sit infirmus, sive lippus, sicut est in non habente fidem, utroque modo est improportionabilis, et ideo non figitur.

DUB. III.

Deus enim, et Dominus, nomen est naturæ, et nomen potestatis.

Objicitur contra hoc verbum Ambrosii, quia dicit Damascenus[1] : « Hoc nomen, *Deus*, imponitur ab operatione; unde dicitur ab αἴθειν, æthein, quod est ardere, vel a thein, θεῖν, quod est fovere (*c*), vel a theastæ, θεᾶσθαι, quod est videre.

Resp. Dicendum quod de hoc nomine, et consimilibus, est loqui dupliciter : aut quantum ad id cui imponitur, et sic est nomen naturæ, quia ei imponitur quod est summa natura; aut quantum ad id a quo imponitur, et sic est nomen operationis, quia imponitur ab opere.

DUB. IV.

Ego sum qui sum.

Quæritur de hac circumlocutione, utrum hoc nomen, *Ego sum qui sum*, sit nomen essentiæ, vel personæ; et quod personæ, videtur : quia pronomen demonstrativum certam significat personam; et iterum, loqui est actus personæ. Si forte dicas, quod *Ego*, quia significat originem, stat pro persona Patris; *Sum*, quia significat actum egredientem, stat pro persona Filii; *Qui*, relativum nectens utrumque, stat pro persona Spiritus sancti : hoc nihil est, quia pro eodem stat relativum, et antecedens.

Resp. Dicendum, quod illud nomen, *Qui est*, et *Ego sum qui sum*, est nomen essentiæ propriæ : hic enim est quædam circumlocutio, significans entitatem in omnimoda perfectione et absolutione, et hoc est nomen proprium divinæ substantiæ. Et quod objicitur, quod pronomen significat certam personam; dicendum, quod persona ibi dicitur certum suppositum Verbi : et hoc est substantia et natura.

DUB. V.

Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram.

Quæritur utrum imago stet ibi pro essentia, aut pro persona. Si pro essentia, ergo idem est dicere *imaginem nostram,* quod *essentiam nostram.* Si pro persona, non debet dici *nostra,* sed *mea.* Si pro imagine creata, nihil ad propositum, quia per hoc non probatur unitas naturæ.

Resp. Dicendum quod, secundum quod doctores sancti hic accipiunt, *imago* et *similitudo* dicit essentiam, et relationem. Importat enim imago unitatem cum distinctione, et similitudo similiter, propter intrinsecam relationem. Et ideo in hoc nomine, *Imago et Similitudo*, quantum ad aliquid suæ significationis, notatur unitas essentiæ; quan-

[1] *De orthod. fide,* lib. I, c. XII. Idem dicitur in *Principio sacr. Scripturæ* (inter opera S. Bonav., infra).

(*a*) *Ed. Ven.* 1753 *habet* glutem, *mendose.* — (*b*) *Cæt. edit. habent* et sic, *sed mendose.* — (*c*) *Damascenus habet* ἐκ τοῦ θέειν καὶ περιέπειν τὰ συμπάντα, quia currat et omnia circumobeat; vel ab αἴθειν, id est urere; Deus enim ignis consumens est : vel denique ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι, hoc est, quia omnia conspiciat.

tum ad aliquid, notatur pluralitas personarum. Et ideo aliter exponit Augustinus [1], aliter exponit Hilarius. Augustinus considerat partem significati secundum essentiæ unitatem; sed Hilarius totum : unde dicit quod nomine Imaginis, et Similitudinis, simul intelligitur unitas, et pluralitas. Similiter Augustinus, in hoc quod est *Faciamus*, et *Nostram*, considerat solum consignificatum, et ideo pluralitatem; Hilarius [2] vero considerat, et significatum, et consignificatum : ideo in utroque dicit intelligi pluralitatem, et unitatem.

DUB. VI.

Neque diversitatem duobus admisceri alterius ad alterum similitudo permittit.

Contra ista verba Hilarii objicitur : Similitudo est rerum differentium eadem qualitas : ergo similitudo compatitur secum differentiam.

Resp. Dicendum quod est similitudo secundum accidens, et similitudo secundum substantiam. Et hæc est duplex : secundum totum; et secundum partem. Similitudo secundum accidens, vel secundum partem substantiæ, admittit diversitatem, sed non similitudo secundum totum. Et quoniam in divina essentia est summa simplicitas, ideo non potest esse similitudo secundum accidens, neque secundum partem; et ideo similitudo non compatitur diversitatem naturæ.

DUB. VII.

Significavit nomine consortii, vel pluralitatis, non poni aliquid, sed removeri.

Contra : Quia ex his verbis Magistri videtur quod omnis numeralis dictio, secundum ipsum, nihil ponat, sed tantum privet : sed hoc videtur falsum, cum enim in divinis sit vera pluralitas personarum, non tantum privative, sed etiam positive videntur dici.

Resp. Hæc fuit positio Magistri; quæ communiter non tenetur, quia non habet veritatem, sicut infra [3] melius patebit. Tamen Magister excusatur, quia dixit quod non ponunt aliquid nomina numeralia, quia important numerum, qui non est proprie in divinis. Numerus enim causatur ex unitatum aggregatione, et distinctione : et distinctio unitatum fit tripliciter, continui divisione, formarum dispersione (*a*), gradu, sive ordine. Quoniam igitur in divinis non est aggregatio, nec taliter distinctio, ideo nec numerus proprie.

DUB. VIII.

In principio creavit Deus cœlum et terram.

Quæritur quare magis hoc nomen, *Deus*, stet, sive supponat pro persona Patris, quam pro persona Filii; et quomodo Trinitas intelligatur ex hoc.

Resp: Ad hoc dicendum [4] : Octo modis innuitur nobis personarum pluralitas in Scriptura. Primo modo significatione : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* [5]. Secundo, consignificatione : *In principio creavit* [6]. Ubi habemus nos *Deus*, Hebræi *Heloim*, quod est nominativus pluralis hujus nominativi singularis, *Hel*. Tertio modo, suppositione, ut cum dicitur : « Deus genuit Deum; » *Ante omnes colles ego parturiebar* [7], id est, generavit me Dominus. Quarto modo, appropriatione; ibi : *In principio creavit Deus* [8], etc. *Deus* enim ibi Patri appropriatur, et *Principium* Filio. Quinto modo, iteratione : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth* [9]. Sexto modo, ordine verborum; Psalmus [10] : *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos*, etc. Septimo modo, connotatione in actu missionis, ut cum dicitur ad Galatas [11] : *Misit Deus*, etc. Octavo modo, apparitione, sicut apparuerunt (*b*) Abrahæ *tres viri* [12].

[1] *De Gen. ad litt.*, lib. III, c. XIX, n. 29; idem, vel potius S. Fulgent., *de Fide ad Petr.*, c. I, sub fine. — [2] *De Trinit.*, lib. III, circa fin. — [3] Dist. XXIV, q. I, art. II. — [4] Rich., art. II, q. I. — [5] *Matth.*, XXVIII, 19. — [6] *Gen.*, I, 1. — [7] *Prov.*, VIII, 25. — [8] *Gen.*, I, 1. — [9] *Isa.*, VI, 3. — [10] *Psal.* LXVI, 8. — [11] *Galat.*, IV, 4. — [12] *Gen.*, XVIII, 2.

(*a*) *Ed. Vatic.* 1589, *et Ven.* 1753 *habent* disperatione; *Ed. Lugd.* disparatione. — (*b*) *Cat. edit. habent* apparuerant.

DUB. IX.

Ille etiam maximus prophetarum.

Contra : Quia super illud Matthæi[1] : *Apparuerunt illis Moyses et Helias,* dicit Glossa : « Helias fuit maximus prophetarum : » non ergo David.

Resp. Spiritus prophetiæ in majori abundantia datus, prophetam Domini facit excellentiorem. Potest ergo dupliciter dari in majori abundantia : aut quia ad plura; aut quia ad altiora. Heliæ datus est ad plura, quia ad futurorum prævisionem, et miraculorum operationem; sed David ad altiora, quia, sicut patet ex ejus prophetia, plura vidit clarius, quia prophetia intellectuali.

DUB. X.

Dominus possedit me in initio, etc.

Objicitur, quia possessio est rei inferioris; ordo rei posterioris : conceptio similiter sonat (*a*) sexus fragilitatem, et partus similiter : quæ omnia non conveniunt divinis.

Resp. Sapientia describitur per comparationem ad effectus, et per comparationem ad principium. Et quoniam, per comparationem ad effectus, habet in se thesaurum infinitum in numerositate, et habet ordinem in discretione; ideo describitur per verbum *possidendi,* et *ordinandi.* Describitur etiam per comparationem ad suum principium, a quo emanat emanatione intrinseca, in eo quod est de substantia emanantis; ideo describitur per verbum *conceptionis,* et *parturitionis.*

ARTICULUS UNICUS.

Ad declarationem eorum quæ de sacra Trinitate et Unitate dicit Magister, quatuor possunt quæri circa partem istam. Primo quæritur, utrum in Deo sit ponere essentiæ sive naturæ Unitatem. Secundo utrum in Deo sit ponere Personarum pluralitatem. Tertio utrum in divinis personis sit ponere Infinitatem. Quarto et ultimo, utrum in divinis personis sit ponere Trinitatem.

QUÆSTIO I.

An sit unus Deus tantum[2].

Quod in Deo sit ponere essentiæ sive naturæ Unitatem[3], videtur ratione ostensiva, triplici habita suppositione quam oportet poni : tum propter ejus simplicitatem; tum propter communem animi conceptionem, quæ est quod Deus est, quo majus excogitari non potest; tum ratione status, qui non est nisi in summo et primo (*b*). Fundamenta.

Suppositio prima est, quod Deus est simplicissimus. Ex hac arguitur, quod cum nullo alio diverso possit communicare; quia, si communicat, et differt : ergo non sunt idem : ergo est ibi compositio. Si nihil potest communicare, ergo nec deitatem nec entitatem : ergo, si sunt duo dii, cum unus sit ens, alter non est ens : si unus est Deus, alter non est Deus : ergo si duo sunt Dii, non sunt duo Dii.

Item, secunda suppositio est, quod Deus est omnipotentissimus. Ex hac arguitur : Ergo poterit facere quod omnis alia potentia a sua nihil possit : ergo, si sunt duo diversi in natura, hoc potest facere unus de altero, quod alter nihil possit, et e converso. Sed cui (*c*) potest potentia auferri, non est Deus : ergo, si duo sunt Dii, nullus est Deus.

Item, tertia suppositio est, quod Deus est simpliciter summus. Ex hac arguitur : Ergo omnia sunt infra ipsum : ergo omnia alia ad ipsum, et ab ipso. Si ergo sunt duo Dii, unus est infra alterum, et e converso; unus est ab alio secundum naturam diversam, et e

[1] *Matth.*, XVII, 3. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XIV, memb. 2; S. Thomas, p. I, q. XI, art. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. II, q. I: Lactant. Firm., lib. II *de falsa Relig.*, c. IV, V, VI et VII; Henricus, in *Summa*, art. XXV, q. I et LXXIII; Durandus, I *Sent.*, dist. II, q. I; Scotus, I *Sent.*, dist. II, q. III; Thom. Argent., dist. II, q. I et IV; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. II, q. X. — [3] Boet., *de Hebdom.*, lib. II; Arist., *Metaphys.*, lib. XII, context. 30, et *Phsic.*, lib. VIII, context. 34.

(*a*) *Cæt. edit. habent* sonat in sexus. — (*b*) *Supple* gradu. — (*c*) *Ed. Ven.* 1753 *habet* qui, *mendose.*

converso; unus est ad alterum, et e converso: sed quod est infra aliud in natura, et ab alio, et ad aliud, non est Deus : ergo, etc.

Item, hoc potest probari per deductionem ad impossibile. Si sunt duo dii, aut unus est ubi alius, aut non est : si unus ubi alter, ergo unus in altero, cum sint eodem modo essendi : ergo unus est alteri materialis : ergo alter non est Deus. Si unus est non ubi alter, ergo uterque limitatus : ergo neuter infinitus.

Item, si plures sunt dii boni, aut unus intelligit alterum, aut non : si non, ergo uterque est ignorans; si intelligit, aut ergo per præsentiam, aut per speciem, aut per seipsum : si per præsentiam, ergo unus in altero, ergo Deus illabitur Deo, et perficit Deum; si per speciem, ergo compositus; si per seipsum, ergo unus exemplar alterius, ergo et principium.

Item, si duo sunt dii diversi, quorum uterque est summum bonum, aut unus diligit alterum, ut diligendus est, aut non : si sic, cum uterque sit summum bonum, uterque est diligendus amore fruitionis : ergo uterque fruitur altero : sed qui fruitur alio bono a se, illo indiget : ergo unus indiget alio : ergo uterque est indigens : ergo neuter Deus.

Sed contra : 1. Plus potest Deus facere, quam intellectus noster possit cogitare. Sed intellectus humanus, utpote gentium, intelligit plures deos omnipotentes : ergo Deus potest hoc facere. Sed quidquid potest esse in divina natura, est ibi, quia æterna : ergo, etc.

2. Item, plura bona sunt meliora paucioribus [1] : sed plures dii sunt plura bona : ergo melius aliquid erunt duo, quam unus. Sed, secundum Anselmum [2], « Omne quod melius est, circa Deum est ponendum : » ergo est ponere plures deos.

3. Item, quorum est diversa operatio, diversa est virtus, et diversa est natura : sed operatio trium personarum est diversa, quia apparitio in columba fuit solius Spiritus sancti, et solus Filius assumpsit humanam naturam : ergo sunt diversi in substantia : ergo sunt plures dii.

4. Item, magna potentia est, quæ potest magnum; et major, quæ majus; et maxima, quæ maximum : sed Deus super omnia est summe potens : ergo potest producere summum bonum. Sed hoc est Deus : ergo, cum in æternis sit idem esse et posse [3], (*b*) etc.

CONCLUSIO.

Plures deos esse, non solum non est possibile, sed neque intelligibile, si proprie intelligatur hoc nomen, Deus.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod impossibile est plures deos esse; et, si recte accipiatur significatum hujus nominis, *Deus,* non solum est impossibile, sed etiam non intelligibile. Deus enim dicit simpliciter summum, et in re, et in opinione cogitantis : quia in re, ideo omnia ab ipso, et in ipso, et ad ipsum, et in ipso omnino est status : ideo impossibile est intelligere, salvo hoc intellectu, quod aliquid sibi parificetur aliud ab ipso. Item nihil majus Deo cogitari potest, nec etiam æquale, quia summum in opinione : ideo impossibile, et non intelligibile est ponere plures deos.

1. Ad illud ergo quod objicitur de gentibus; dicendum, quod non fuit intellectus, sed fictio. Præterea, non intelligebant Deum secundum nobilitatem divinam : ideo non valet.

Et ad illud : Plus potest Deus facere, etc.; dicendum, quod duplex est intellectus, scilicet rationalis, et phantasticus : de primo verum est, sed de secundo non; quia multa possumus cogitare secundum phantasiam, quæ Deus non potest facere, quia non convenit illi; in quo inconveniens minimum est impossibile.

2. Ad illud quod objicitur, quod plura bona sunt meliora paucioribus; dicendum, quod

[1] Arist., *Physic.* lib. III, context. 32. — [2] *Monolog.*, c. XV. — [3] Arist., *Physic.* lib. III, context. 32.

(*a*) *Cæt. edit. hic habent* ergo, *sed redundat.*

istud habet veritatem in bono creato et finito, quod ratione suæ finitatis recipit bonitatis augmentum per additionem alterius boni; non autem habet veritatem in bono infinito, quia, quantumcumque addas bonum infinitum infinito, semper ego intelligo de bonitate tantum in uno, quantum in pluribus.

3. Ad illud quod objicitur de diversitate operationum; dicendum, quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, in omni operatione conveniunt, sed in relatione differunt : unde, in incarnatione, est operatio productionis illius naturæ, et est unio : in primo conveniunt tres personæ; in secundo, non. Similiter in columba, est columbæ formatio, et ejus signatio : in primo conveniunt; in secundo, non. Exemplum Augustini, [1] *de Trinitate*, est, quod ad formationem hujus nominis, *memoria*, concurrit (*a*) memoria, intelligentia, et voluntas; hoc tamen nomen, *memoria*, significat alteram potentiarum : simili modo est in proposito.

4. Ad illud quod objicitur, quod magna potentia, etc.; dicendum, quod producere aliquid, est tripliciter : vel de se ipso, vel de aliquo creato, vel de nihilo : de seipso potest Deus producere summum simpliciter, sed ille non erit alius in natura, propter naturæ simplicitatem; de alio, vel de nihilo, non potest producere summum simpliciter, sed in genere, non propter defectum potentiæ agentis, sed propter defectum creaturæ, quam necesse est esse limitatam : et ita non potest producere alium Deum.

QUÆSTIO II.

An cum Dei Unitate pluralitas Personarum ponenda sit [2].

Ad oppos. Utrum sit ponere in Deo personarum pluralitatem. Et quod sic, ostenditur supponendo de Deo quatuor : primum est, quod in ipso sit summa beatitudo; secundum est, summa perfectio; tertium est, summa simplicitas; quartum est, summa primitas.

Ex prima suppositione arguitur sic : Ibi est summa beatitudo : sed ubicumque est summa beatitudo, est summa bonitas, summa charitas, et summa jucunditas. Sed, si est summa bonitas; cum bonitatis summæ sit se communicare, et hoc est maxime in producendo ex se æqualem, et dando esse suum; ergo, etc. Si summa charitas; cum charitas non sit amor privatus, sed ad alterum; ergo requirit pluralitatem. Item, si summa jucunditas; cum nullius boni sine socio sit jucunda possessio; ergo ad summam jucunditatem requiritur societas, et ita pluralitas.

Ex secunda suppositione arguitur sic : Ibi est summa perfectio : sed perfectionis est producere talem, qualis ipse est in natura : ergo necesse est ibi esse multiplicationem : sed hoc non potest esse secundum aliam essentiam : ergo opportet quod sit secundum aliam personam sive suppositum.

Ex tertia suppositione arguitur sic : Ibi est summa simplicitas : sed simplicitatis est, quod aliqua natura sit in pluribus, ut patet in universali : sed ex defectu simplicitatis est, quod numeretur in illis : ergo, si in Deo est simplicitas in nihilo deficiens, est in pluribus non numerata essentia : ergo, etc.

Ex quarta suppositione arguitur sic : Ibi est summa primitas : sed quanto aliquid est prius, tanto fœcundius est, et aliorum principium : ergo, sicut essentia divina, quia prima, est principium aliarum essentiarum; sic persona Patris, cum sit prima, quia a nullo est principio, habet fœcunditatem respectu personarum : sed fœcunditas in Deo respectu Dei non potest esse nisi actui conjuncta : ergo necesse est plures esse personas.

Sed contra : 1. Videtur quod ex eisdem Fundamenta.

[1] *De Trin.*, lib. IV, c. XXI, n. 30.— [2] *Cf.* Alex. Alensis, I p., q. XIV, memb. 5; S. Thom., I p., q. XXXIX, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. II, p. II, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. I, q. IV; Richardus, I *Sent.*, dist. I, q. I; Henricus, in *Summa*, art. LIII; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. II, q. XIV; Scotus, I *Sent.*, dist. II, q. IV, Thom. Argent., I *Sent.*, dist. II, q. II, art. IV; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. II, q. XI.

(*a*) *Corrige* concurrunt.

suppositionibus posset argui contrarium, et ita destruuntur rationes et conclusiones jam positæ. Si enim ibi est summa beatitudo; cum beatus per essentiam sibi soli sufficiat ad beatitudinem; ergo non est necesse ponere aliam personam ad beatitudinem, sive jucunditatem.

2. Item, contra secundam suppositionem sic objicitur: Si est ibi perfectio summa, ergo æque plena et perfecta est essentia in una persona, ut in pluribus. Si autem ultra perfectionem additio est superflua, pluralitas est superflua: et si hoc, cum in divinis nihil sit superfluum, pluralitas non erit in divinis.

3. Item, contra tertiam rationem sic: Si est ibi summa simplicitas; cum pluralitas opponatur simplicitati, et opposita non possint (*a*) esse circa idem; ergo, si Deus est unus, et in eo est simplicitas: non ergo pluralitas, cum per omnia sit simplex.

4. Item, contra quartam suppositionem sic: Si ibi est summa primitas; ergo, cum status sit in primo principio, et status est in unitate: ergo primitas non ponit pluralitatem, sed unitatem: ergo videtur quod una sit tantum persona.

CONCLUSIO.

Personarum pluralitas in divinis est ponenda, ut docet fides.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod in divinis est ponere personarum pluralitatem, sicut fides dicit, et rationes prædictæ ostendunt, si quis sine contradictione consideret. Nam, ratione simplicitatis, essentia est communicabilis, et potens esse in pluribus. Ratione primitatis, persona est ex se nata aliam producere; et voco hic primitatem, innascibilitatem, ratione cujus, ut dicit antiqua opinio, est fontalis plenitudo in Patre ad omnem emanationem, et hoc infra [1] patebit. Ratione perfectionis, ad hoc est apta et prompta. Ratione beatitudinis et charitatis, eadem essentia divina est voluntaria. Quibus conditionibus positis, necesse est ponere personarum pluralitatem.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod beatus per essentiam sibi soli sufficit, ergo non indiget, etc.; dicendum, quod verum est quod non indiget; nec ponendus est alius propter indigentiam, tanquam beatificans, sed (*b*) in beatitudine communicans.

2. Similiter, ad illud quod objicitur, quod deitas æque plena et perfecta est in uno, ut in pluribus; dicendum quod, etsi sit æque plene, non tamen ita plene declaratur. Et præterea, eo ipso quo (*c*) plene est in Patre, redundat in alias personas redundantia perfectionis.

3. Ad illud quod objicitur, quod pluralitas repugnat simplicitati; dicendum, quod est quædam pluralitas per additionem, et hæc repugnat; quædam per originem, et hæc non addit, nec componit, nec repugnat simplicitati, sed potius solitudini: et sic est in divinis, ut infra [2] patebit.

4. Ad illud quod objicitur, quod in primo est status; dicendum quod, sicut in essentiis una est essentia prima, a qua sunt aliæ, et ad quam, sic in personis est una persona a qua sunt aliæ, et ad quam: et in illa est status originis, quia illa a nullo, et hæc est persona Patris. Unde Augustinus illi personæ appropriat unitatem, dicens: « In Patre unitas, etc. »

QUÆSTIO III.

An in personis divinis sit ponere infinitatem [3].

Utrum in divinis personis sit ponere infinitatem. Et quod sic, ostenditur hoc modo: Quia, creatura, cum sit finita, quidquid est in ipsa, est actu finitum: ergo, ab oppositis, quia divina essentia est infinita, quidquid est in ipsa, est infinite: ergo, cum in Deo sit Ad oppos.

[1] Dist. XXVIII, art. I, q. 1.— [2] Dist. VIII, XXIII et XXIV. — [3] *Cf.* S. Thomas, I p., q. XXX, art. 2.

(*a*) *Cæt. edit. habent* non possunt, *sed mendose.* — (*b*) *Supple* propter redundantiam, tanquam. — (*c*) *Corrig.* quod.

numerus personarum, erit infinitus, et ita erunt infinitæ personæ.

2. Item, cum duplex sit infinitas, virtualis, et numeralis; infinitas virtualis est in Deo: ergo, pari ratione, infinitas numeralis: ergo in Deo sunt infinitæ personæ.

3. Item, infinita virtus, cum emanet secundum suam totam infinitatem, non tantum producit infinitum intensive, sed etiam extensive: sed virtus Patris, in productione personarum, emanat secundum omnimodam sui potestatem: ergo non tantum producit personas infinitas in virtute, imo infinitas in numero.

4. Item, hoc ipsum ostenditur sic: Multiplicatio personarum aut est virtutis, aut non: si non, ergo non debet in divinis poni; si est virtutis per se, ergo major multiplicatio erit majoris virtutis, et summæ virtutis infinita multiplicatio: ergo, etc.

Fundamenta. Contra. Hoc ostenditur quadruplici conditione, quæ sumitur ab hoc, quod semper Deo est attribuendum quod nobilius est, quod necesse est ponere finitatem personarum: prima est distinctio; secunda, ordo; tertia, connexio; quarta, summa completio. Ex conditione prima, ostenditur sic: Si est ibi distinctio, non ergo confusio: sed ubi est infinitas, ibi est confusio: ergo, etc.

Item, ex secunda, sic: Ubi est ordo, ibi est terminatio, quia, ubi deficit terminatio, deficit mediatio, et per consequens ordo: sed ubi est terminatio, non est infinitas: ergo, si in divinis est ordo, non est infinitas.

Item, ex tertia, sic: ubi est connexio, necesse est quod omnes personæ procedant ab una: nam, si una ab alia, et ita consequenter, tunc est infinita distantia inter primam et ultimam, et hoc est inconveniens: ergo omnes ab una. Aut ergo eisdem modis, aut diversis: si eisdem, ergo nulla distinctio; si diversis, et diversi modi emanandi sunt finiti: ergo, etc.

Item, ex quarta, sic: Si est ibi summa completio, ergo nata est divinitas personas complere: et cum completio personarum sit in beatitudine, nata est illas complere. Sed, si essent personæ infinitæ, impossibile esset aliquem beatificari a Deo; cognitio enim cujuslibet personæ est de substantia beatitudinis [1], cum tota bonitas, quæ est substantiale præmium (a), sit in qualibet personarum: ergo, aut anima omnes cognosceret, aut non esset beata: sed impossibile esset omnes cognoscere, cum virtus ejus sit finita: ergo, etc.

CONCLUSIO.

Personarum divinarum numerus finitus est, quia numeralis infinitas repugnat perfectioni et ordini.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod in divinis personis quantum ad numerum non est ponere infinitatem, sed finitatem. Ratio autem hujus est, quia infinitas numeralis repugnat perfectioni et ordini, quia est per recessum ab unitate, sive a sua origine; similiter, infinitas molis: et ideo neutra est in Deo. Infinitas autem virtutis est per accessum ad unitatem; et ideo ista, cum sit perfectionis, ponenda est in Deo.

1 et 2. Ad illud ergo quod objicitur, quod quidquid est in Deo, est infinite; dicendum quod verum est infinite, sed non qualibet infinitate, sed illa qua Deus est infinitus: et hæc est infinitas immensitatis; et tali modo est Trinitas infinita; non infinitate numerali, quæ non congruit Deo. Et per hoc patet responsio ad secundum, scilicet quare infinitas numeralis non est ponenda in Deo, sicut virtualis.

3. Ad illud quod objicitur, quod infinita virtus in infinitate emanans producit infinita; dicendum, quod divinæ virtuti non convenit productio, nisi perfecti; et ideo non convenit ei productio alicujus infinitatis, nisi illius quæ stat cum summa perfectione: hæc autem non est infinitas numeralis: et ideo non est in Deo.

[1] Scot., dist. I, q. II, tenet quod possumus frui essentia, non fruendo persona.

(a) *Edit. Ven.* 1753 *hic habet* est, *sed male.*

4. Ad ultimum quod objicitur, quod potentiæ est se multiplicare; dicendum, quod, non omni modo multiplicare se, est potentiæ; sed perfecte multiplicare se, potentiæ est, et convenit Deo : non sequitur ergo (a), magis se multiplicare est major perfectio, nisi intelligatur perfecte : sed infinite se multiplicare secundum numerum, est imperfecte : ideo non convenit Deo.

QUÆSTIO IV.

An tres tantum sint divinæ personæ [1].

Ad oppos. Utrum in divinis personis sit ponere Trinitatem; et quod non, imo magis dualitatem, ostenditur sic : Pater, totum quod potest, dat Filio : sed qui dat totum quod potest, non potest amplius dare : ergo nec aliam personam producere, cum illud sit dare.

2. Item, Pater generat Filium, tanquam Verbum per omnia æquale, et per omnia dicens, et exprimens ipsum : sed multiplicatio personarum est ad declarationem virtutis : ergo videtur quod superfluat alium producere.

3. Item, ostenditur quod ibi debeat esse quaternitas per rationem emanationis : quia enim Filius emanat per generationem, non per processionem; ideo, quamvis non generet, tamen spirando producit : eadem ratione videtur quod Spiritus sanctus, quamvis non producat spirando, possit generare, sive generet, cum non generetur.

4. Item, cum in divinis sit duplex modus producendi, scilicet unus per modum naturæ, alius per modum voluntatis, et ibi debeat esse completa ratio productionis; videtur etiam quod ibi debeat esse modus producendi tertius per modum artis : si sic, erit ibi ponere quartam personam, secundum hunc modum producendi.

Sed contra, quod sit ibi Trinitas tantum, ostenditur ex suppositionibus superius factis : quia necesse est in illa Trinitate esse beatitudinem, perfectionem, simplicitatem, primitatem. Ex prima suppositione ostenditur sic : Si est ibi summa beatitudo, ergo summa concordia; ergo est summa germanitas, summa charitas : sed si essent plures quam tres, non esset ibi summa germanitas; si pauciores, non esset ibi summa charitas : ergo sunt tres tantum. Probatio minoris. Si est ibi quarta persona, aut procedit ab una, aut a duabus, aut a tribus : si ab una vel duabus tantum, tunc non perfecte et æqualiter convenit cum omnibus; si autem a tribus, tunc duæ personæ intermediæ magis conveniunt ad invicem quam cum extremis, quia producuntur et producunt, et ita non est ibi perfectus nexus. Fundamenta.

Item, si essent pauciores quam tres, non esset ibi perfecta charitas; quia perfectus amor, et est liberalis, et est communis : quia liberalis, ideo tendit ad alterum; quia communis, ideo vult alium diligi ab altero : sicut a se, et vult diligere alterum sicut se : ergo est ibi dilectio, et condilectio : hoc autem non potest esse minus quam in tribus. Ex secunda suppositione sic : Si est ibi summa perfectio, ergo persona producens perfecte producit, et quantum ad modum producendi, et quantum ad eum qui producitur : sed non reperitur nisi duplex modus producendi nobilis; omne enim agens, aut agit per modum naturæ, aut per modum voluntatis, sicut vult Philosophus [2] : ergo his duobus modis, et tantum his, producit [3] : sed persona producta quolibet istorum modorum est perfectissima : ergo, si ultra perfectionem est omne quod superfluit, et quod est citra, deficit, necesse est esse tantum duas personas emanantes, et non plures, nec pauciores, et unam a qua emanant : ergo tantum tres.

Item, ex tertia sic : Si est ibi summa

[1] *Cf.* S. Thomas, I p., q. XXX, art. 2 : Ægid., I *Sent.*, dist. X, q. III; Henricus, in *Summa*, art. LIII, q. IX; Richardus, I *Sent.*, dist. II, art. II; Scotus, I *Sent.*; dist. II, q. V; Durandus, I *Sent.*, dist. II, q. IV; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. II, q. IX. — [2] Arist., *Physic.* lib. II, context. 49. — [3] Concl. Scot., dist. II, part. II, q. IV.

(a) *Supple* quod.

simplicitas, Pater totum dat cuilibet : ergo procedentes, sive emanantes, non distinguuntur penes ea quæ accipiunt, sed penes modum accipiendi, et emanandi : sed duo tantum sunt modi emanandi : ergo non possunt esse nisi duæ personæ emanantes, et tertia producens : ergo, etc.

Item, ex quarta sic : Si ratione primitatis est ibi summa fœcunditas, nulla persona potest producere aliquo genere producendi quo producitur, quia respectu illius non est prior : ergo, cum duæ personæ emanent secundum duos modos emanandi, impossibile est quod his modis producant : et non sunt alii modi : ergo non possunt producere aliam personam : ergo sunt tantum tres.

CONCLUSIO.

Tres tantum sunt personæ divinæ, ut fides catholica docet.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut fides catholica dicit, ponere est tantum tres personas, non plures, nec pauciores; et ad hoc sumitur ratio necessitatis, et congruitatis.

Ratio necessitatis, quare non possunt esse pauciores quam tres, est summa beatitudo, et summa perfectio. Nam summa beatitudo exigit dilectionem et condilectionem; summa perfectio, duplicem emanationem, scilicet naturæ, et liberalitatis : et ad hoc, ad minus, exiguntur tres personæ. Item, ratio necessitatis, quare non possunt esse plures, est summa simplicitas, quæ non patitur personas distingui, nisi secundum modos emanandi. Est iterum principalis fœcunditas, quæ non permittit personam producere aliquo genere emanationis, nisi secundum rationem intelligendi sit prior illa (*a*). Unde prima persona, quæ est innascibilis et inspirabilis, generat et spirat; secunda vero persona, quia inspirabilis, sed genita, non generat, sed spirat; tertia persona, quia spiratur, et procedit a generante, nec generat, nec spirat : et ideo impossibile est esse plures personas, quam tres.

Ratio congruitatis sumitur ex sufficientia combinationum, et ex perfectione numeri ternarii : ex sufficientia combinationum; quia, cum amor sit in omnibus personis, ut dicit Richardus [1], et non sit nisi triplex amor, videlicet gratuitus, debitus, et ex utroque permixtus, tantum erunt tres personæ : una, quæ tantum dat, in qua est amor gratuitus; alia, quæ tantum accipit, in qua est amor debitus; et media, quæ dat et accipit, in qua est amor permixtus ex utroque. Item, alio modo possunt combinari secundum rationem originis, et hujusmodi combinationis sufficientia in tribus consistit. Nam contingit intelligere personam quæ est principium personæ, et non est principiatum (*b*) : et rursum personam quæ est principiatum (*c*), et non principium personæ : et tertio modo personam quæ est principiatum (*d*), et principium. Quartus autem modus quod (*e*) nec sit principium, nec principiatum (*f*), est omnino impossibilis, nec intelligibilis.

Ratio congruitatis ex parte numeri est, quia numerus iste, scilicet ternarius, habet in se primam perfectionem et summam, sive consideretur in se, sive in quantitate continua, sive in natura, in se habet primam perfectionem, quoniam primus numerus est, qui constat (*g*) ex omnibus partibus suis, scilicet unitate et dualitate, quæ simul junctæ faciunt tria. Senarius autem dicitur primus perfectorum, quia constat ex omnibus partibus suis aliquotis; scilicet tribus, duobus, et uno. Item, summa perfectio est in eo, quia unitas quæ est principium et completio omnis numeri, reflexa supra se reduplicatione perfecta quadrata, qualis in solido quadrato, triplicatur secundum rationem, remanens una secundum veritatem; ut, si dicatur semel unum, semel : et istud est valde simile Trinitati increatæ, in qua,

Senarius primus numerus perfectorum.

[1] *De Trinit.*, lib. III, c. XIX et XX.

(*a*) *Cat. edit. habent* illo, *sed mendose*. — (*b*) *Corrige* principiata. — (*c*) Item. — (*d*) Item. — (*e*) *Corrige* quo persona. (*f*) *Corrige* principiata. (*g*) *Corrig.* constet.

in unitate substantiæ, est trinitas rationum. Non tamen est omnino simile, quia ibi cum unitate substantiæ, est trinitas rationum et rerum, scilicet personarum; hic, tantummodo rationum. Similiter, si consideretur numerus iste in quantitate continua, habet in se primam perfectionem, et summam : primam, quia omnis quantitas habet principium, medium, et ultimum; summam, quia perfectio quantitatis continuæ suprema (*a*) consistit in trina dimensione, scilicet longitudine, latitudine, et altitudine; et hoc est quod dicit Philosophus, in principio, *De cœlo et mundo*[1] : « Omne enim perfectum in tribus dicimus, et hoc numero adhibuimus nosmetipsos magnificare Deum unum Creatorem omnium, eminentem proprietatibus eorum quæ sunt creata. » Similiter, si consideretur iste numerus in creatura, habet in se primam perfectionem, et summam : primam, quia trinitatem vestigii (*b*) contingit reperire in qualibet creatura, quantumcumque parva, quantumcumque minima : perfectam, quia secundum trinitatem imaginis (*c*) reformatam, et deiformem, attenditur summa et nobilissima perfectio creaturæ, scilicet beatitudo.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod Pater dat Filio totum quod potest; dicendum, quod verum est; sed non dat omni modo quo potest. Et ideo in illatione est accidens : « Non potest amplius dare : ergo nec aliam personam producere; » quia hoc non est dare amplius, sed alio modo.

2. Similiter, sequens objectio per hoc patet; quia Filius non omni modo declarat; quia, etsi secundum rationem naturæ, non tamen secundum liberalitatem voluntatis, nisi in quantum ex ipso Verbo procedit Spiritus.

3. Ad illud quod objicitur, quod Spiritus sanctus debet generare; dicendum, quod non est simile, quia persona Filii præcedit spirationem, ideo habet rationem primitatis : persona autem Spiritus sancti sequitur generationem, et ideo non generat, quia non est innascibilis.

4. Ad illud quod objicitur de tertio modo emanandi, scilicet de arte; dicendum, quod ars non habet fœcunditatem ad emanandum, sive ad producendum, nisi per voluntatem; et ideo modus ille non debet distingui a modo procedendi per modum liberalitatis, sive voluntatis. Vel aliter, et melius : Modus producendi per artem convenit cum modo producendi per naturam in hoc, quod utrobique producitur simile; differt autem, quia in productione naturali producitur similis in substantia et natura, alius in persona. In productione autem artis, producitur simile secundum rationem formæ exemplaris; dissimile vero in substantia et natura : talis autem modus producendi est impossibilis divinæ essentiæ, quæ non compatitur diversitatem essentiarum.

DISTINCTIO III

DE TRINITATE ET UNINATE, SECUNDUM QUOD CREDITA PER RATIONEM INTELLIGITUR.

PARS I

INCIPIT OSTENDERE, QUO MODO PER CREATURAM POTUERIT COGNOSCI CREATOR.

Apostolus namque ait[2], quod *invisibilia Dei a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus, et divinitas.* Per creaturam

[1] *De cœlo et mundo,* lib. I, context. 3. — [2] *Rom.*, I, 20.

(*a*) *Cæt. edit.* continuæ. Suprema, *mendose.* — (*b*) *Corrig.* Trinitatis vestigium. — (*c*) *Corrig.* Trinitatis imaginem.

mundi intelligitur homo, propter excellentiam qua excellit inter alias creaturas, vel propter convenientiam quam habet cum omni creatura. Homo ergo invisibilia Dei intellectu mentis conspicere potuit, vel etiam conspexit, per ea quæ facta sunt, id est, per creaturas visibiles, vel invisibiles. A duobus enim juvabatur : scilicet a natura, quæ rationalis erat; et ab operibus a Deo factis, ut manifestaretur homini veritas. Ideoque Apostolus dixit[1] : « *Quia Deus revelavit illis,* » scilicet dum fecit opera, in quibus Artificis aliquatenus relucet indicium.

Prima ratio, vel modus quomodo potuit cognosci Deus.

Nam, sicut ait Ambrosius[2] : « Ut Deus qui natura invisibilis est, etiam a visibilibus posset sciri, opus fecit, quod Opificem visibilitate sui manifestavit, ut per certum incertum posset sciri, et ille Deus omnium esse crederetur, qui hoc fecit quod ab homine, ait Ambrosius, impossibile est fieri. Potuerunt ergo cognoscere, sive cognoverunt ultra omnem creaturam esse illum qui ea fecit, quæ nulla creaturarum facere, vel destruere valet. Accedat quæcumque vis creaturæ, et faciat tale cœlum, et terram; et dicam, quia Deus est. Sed quia nulla creatura talia facere valet, constat super omnem creaturam esse illum qui ea fecit : ac per hoc, illum esse Deum, humana mens cognoscere potuit. »

Secunda ratio, qua potuit cognosci, vel modus quo noverunt

Alio etiam modo Dei veritatem ductu rationis cognoscere potuerunt, vel etiam cognoverunt : ut enim Augustinus ait in lib. *de Civitate Dei*[3] : « Viderunt summi philosophi nullum corpus esse Deum, et ideo cuncta corpora transcenderunt quærentes Deum. Viderunt etiam quidquid mutabile est non esse summum Deum, omniumque principium : et ideo omnem animam mutabilesque spiritus transcenderunt. Deinde viderunt omne quod mutabile est non posse esse nisi ab illo, qui incommutabiliter et simpliciter est. Intellexerunt ergo eum, et omnia ista fecisse, et a nullo fieri potuisse. »

Tertia ratio, vel modus.

« Consideraverunt etiam[4] quidquid est in substantiis, vel corpus esse, vel spiritum (*a*) : meliusque aliquid spiritum esse quam corpus; sed longe meliorem, qui spiritum fecit, et corpus. »

Quartus modus, vel ratio.

« Intellexerunt etiam[5] corporis speciem esse sensibilem, et spiritus speciem intelligibilem, et intelligibilem speciem sensibili prætulerunt. Sensibilia dicimus, quæ visu tactuque corporis sentiri queunt; intelligibilia, quæ conspectu mentis possunt intelligi. Cum ergo, in eorum conspectu, et corpus et animus magis minusque speciosa essent; si autem omni specie carere possent, omnino nulla essent : viderunt esse aliquid, quo illa speciosa facta sunt, ubi est prima et incommutabilis species, ideoque incomparabilis; et illud esse rerum principium rectissime crediderunt, quod factum non esset, et ex quo cuncta facta essent. » Ecce tot modis potuit cognosci veritas Dei. Cum ergo Deus una sit et simplex essentia, quæ ex nulla diversitate partium vel accidentium consistit, pluraliter tamen dicit Apostolus *Invisibilia Dei,* quia pluribus modis cognoscitur veritas Dei per ea quæ facta sunt. Ex perpetuitate namque creaturarum, intelligitur Conditor æternus; ex magnitudine creaturarum, omnipotens; ex ordine, et dispositione, sapiens : ex gubernatione, bonus. Hæc autem omnia ad unitatem deitatis pertinent monstrandam.

Quomodo in

Nunc restat ostendere, utrum per ea quæ facta sunt, aliquod Trinitatis vestigium,

[1] *Rom.*, I, 19. Vulgata habet : *Deus enim illis manifestavit.* — [2] In cap. I *ad Rom.*, super illud : *Quod notum Dei.* Sed liber ille male tribuitur Ambrosio. — [3] August., lib. VIII, c. VI. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*

(*a*) *August. habet* vitam.

vel indicium exiguum haberi potuerit. De hoc Augustinus in lib. VI *de Trin.* [1] ait : « Oportet ut Creatorem per ea quæ facta sunt intellecta conspicientes, Trinitatem intelligamus. Hujus enim Trinitatis vestigium in creaturis apparet. Hæc enim omnia quæ arte divina facta sunt, et unitatem quamdam in se ostendunt, et speciem, et ordinem [2]. Nam quodque horum creatorum, et unum aliquid est, sicut sunt naturæ corporum, et ingenia animarum; et aliqua specie formatur, sicut sunt figuræ, vel qualitates corporum, ac doctrinæ, vel artes animarum : et ordinem aliquem petit, aut tenet, sicut sunt pondera, vel collocationes corporum, et amores, vel delectationes animarum : et ita in creaturis prælucet vestigium Trinitatis. In illa enim Trinitate summa origo est omnium rerum, et perfectissima pulchritudo, et beatissima delectatio. » « Summa autem origo, ut Augustinus ostendit in lib. *de vera Religione* [3], intelligitur Deus Pater, a quo sunt omnia, a quo Filius, et Spiritus sanctus; perfectissima pulchritudo intelligitur Filius, scilicet veritas Patris, nulla ex parte ei dissimilis, quem cum ipso et in ipso Patre veneramur, qui forma est omnium quæ ab uno facta sunt, et ad unum referuntur : quæ tamen omnia nec fierent a Patre per Filium, neque suis finibus salva essent, nisi Deus summe bonus esset, qui et nulli naturæ, quæ ab illo bona esset, invidit, et ut in bono ipso maneret, alia quantum vellet, alia quantum posset, dedit : quæ bonitas intelligitur Spiritus sanctus, qui est Donum Patris et Filii. Quare ipsum Donum Dei, cum Patre et Filio æque incommutabile colere et tenere nos convenit. Per considerationem itaque creaturarum unius substantiæ Trinitatem intelligimus, scilicet unum Deum Patrem a quo sumus, et Filium per quem sumus, et Spiritum sanctum in quo sumus, scilicet principium ad quod recurrimus, et formam quam sequimur, et gratiam qua reconciliamur : unum scilicet quo auctore conditi sumus, et similitudinem ejus per quam ad unitatem reformamur; et pacem qua unitati adhæremus; scilicet Deum (*a*), qui dixit [4] : *Fiat lux;* et Verbum, per quod factum est omne quod substantialiter et naturaliter est; et Donum benignitatis ejus, qua placuit quod ab eo per Verbum factum est, et reconciliatum est auctori, ut non interiret. » Ecce ostensum est qualiter in creaturis aliquatenus imago Trinitatis indicatur : non enim per creaturarum contemplationem sufficiens notitia Trinitatis potest haberi, vel potuit, sine doctrinæ, vel interioris inspirationis revelatione. Unde illi antiqui philosophi quasi per umbram, et de longinquo, viderunt veritatem, deficientes in contuitu Trinitatis, ut magi Pharaonis in tertio signo [5]. Adjuvamur tamen in fide invisibilium per ea quæ facta sunt.

In creaturis appareat vestigium Trinitatis.

EXPOSITIO TEXTUS

Apostolus namque ait, quod invisibilia Dei, etc.

Divisio. Superius egit Magister de sancta Trinitate in quantum creditur; in hac secunda parte agit de ipsa in quantum intelligitur. Et hæc pars dividitur in tres partes : in quarum prima, ad intelligendam Trinitatem, adducit congruas similitudines, et rationes; in secunda solvit emergentes dubitationes, (infra distinct. IV, in princip. : *Hic oritur quæstio satis necessaria,* etc.) In tertia, illis dubitationibus solutis, determinat Trinitatis, et Unitatis proprietates, et conditiones (infra, distinct. VIII : *Nunc de veritate, sive de proprietate*).

[1] *De Trinit.*, lib. VI, c. X, n. 12. — [2] Eadem fere habet in lib. *De vera Relig.*, c. VII, n. 13. — [3] Cap. LV, n. 113. — [4] *Gen.*, I, 3. — [5] *Exod.*, VIII, 18.

(*a*) *Subintellige* Patrem.

Item, prima pars habet duas : in prima adducit similitudines longinquas; in secunda similitudines propinquas, sive expressas, quæ attenduntur in imagine, ibi : *Nunc vero jam ad eam perveniamus disputationem.*

Item, prima pars habet duas : in prima ostendit Unitatem; in secunda Trinitatem, ibi : *Nunc restat ostendere*, etc. Prima pars habet quatuor particulas : in prima probat auctoritate Apostoli [1] quod Deus est cognoscibilis per creaturam; in secunda vero adducit varios modos cognoscendi, et rationes, ibi : *Nam sic ait Ambrosius.* In tertia, dicit illos modos in auctoritate Apostoli implicari, ibi : *Ecce tot modis.* In quarta, tangit quid per prædictas rationes possit probari, scilicet essentiæ Unitas, non Trinitas, ibi : *Hæc autem omnia ad Unitatem.* Similiter secunda pars, in qua ostendit Trinitatem per similitudinem longinquam, quæ attenditur in vestigio, habet quatuor particulas : in prima ostendit Magister rationem vestigii in creatura; in secunda ostendit quid respondeat vestigio in Creatore, quoniam (*a*) Trinitas appropriatorum, scilicet originis, pulchritudinis, et delectationis, ut reddantur singula singulis, etc., ibi : *In illa enim Trinitate summa,* etc. In tertia, docet contemplari in Deo Trinitatem per considerationem vestigii in creatura, ibi : *Per considerationem itaque creaturarum*, etc., ubi ostendit Trinitatem appropriatorum in Deo, et quantum ad actum conditionis, et quantum ad actum reformationis. In quarta autem particula, ostendit quod consideratio Trinitatis per vestigium non est sufficiens, sed longinqua, ibi : *Ecce ostensum est qualiter in creaturis.*

Ordo rationum formatarum ex littera, et earumdem impugnationes quantum ad rationem probandi, et vim inferendi, quia videntur omnes non valere, vel dubium supponere.

Prima ratio : Qui potest quod nulla alia creatura potest, est super omnem creaturam : sed qui fecit mundum istum, fecit quod nulla alia creatura potest : ergo non est creatura, sed super omnem creaturam.

DUB. I.

In ista ratione videtur supponi dubium dupliciter, scilicet quod mundus ille sit factus, et quod creatura ipsum non possit facere : quorum utrumque est valde dubium.

Secunda ratio : Qui fecit corporalia et spiritus mutabiles, est super omnia corporalia et mutabilia : Deus est hujusmodi : ergo Deus est spirituale et (*b*) immutabile.

DUB. II.

Hic similiter videtur supponi dubium (*c*), quod Deus fecerit spiritus. Et iterum non sequitur ex hoc, quod, quia fecit (*d*) mutabilia, ideo sit immutabilis : imo potius videtur sequi oppositum, scilicet quod sit mutabilis.

Tertia ratio : Qui fecit bona et meliora, est optimus : sed Deus fecit corporalia, quæ sunt bona, et spiritualia, quæ sunt meliora : ergo Deus est optimus.

DUB. III.

Hæc ratio similiter videtur nullam habere apparentiam; quia tunc similiter quilibet artifex qui facit bona et meliora, est optimus : quod est falsum.

Quarta ratio : Qui facit pulchra et pulchriora, est ipsa pulchritudo, sive species, et hoc est speciosissimum : sed Deus fecit pulchra, sive speciosa, quia corporalia : et speciosiora, quia spiritualia : ergo qui fecit hæc, speciosissimus est.

Similiter videtur ratio ista non valere propter prædictam instantiam.

DUB. IV.

Item, quæritur de differentia istarum rationum, et quomodo distinguantur. Si di-

[1] *Rom.*, I, 20.

(*a*) *Loco vocis* quoniam, *lege* nimirum. — (*b*) *Cæt. edit. deest* et. — (*c*) *Supple* scilicet.— (*d*) *Edit. Ven.* 1580 *habet* mirabilia, quod ergo sit; *Edit. Lugd.* mirabilia.

cas, sicut dicunt aliqui, quod sunt quatuor, penes quatuor genera causarum; hoc nihil est, quia genus causæ materialis non cadit in Deo. Si dicas, quod penes modos cognoscendi; contra : Non sunt nisi tres[1], scilicet in ratione causæ, oblationis, et excellentiæ.

Ad objectiones contra quatuor rationes jam dictas respondetur.

Respond. Dicendum quod omnes istæ rationes, ut probent et inferant, supponunt aliquid certum. Prima enim ratio supponit, quod productio rei de nihilo non potest esse nisi a potentia infinita : hoc supposito, cum certum sit nullam creaturam habere potentiam infinitam, sequitur quod actus productionis rerum de nihilo sit ejus (*a*) quæ est super omnem creaturam : et ita ex hoc actu tanquam ex proprio cognoscitur Deus omnipotens, immensus. In aliis tribus rationibus supponitur status, sicut in tota philosophia supponitur status in causis[2], et ideo omne mutabile reducitur ad immutabile, quia in mutabili non est status in genere efficientis, nisi in movente non moto : omne enim quod movetur, ab alio movetur. Similiter bonum et melius reducuntur ad optimum, quia non est status in genere finis, nisi in optimo. Similiter pulchrum et pulchrius ad pulcherrimum, quia non est status in genere speciei et formæ, nisi in eo quod est ipsa species per essentiam.

Ad illud quod quæritur de distinctione rationum, ex dictis jam patet responsio. Non enim possunt distingui penes genus causarum tantum, nec penes modos cognoscendi tantum, sed penes utraque : prima autem ratio sumitur secundum rationem causæ; aliæ sumuntur penes rationem causæ et excellentiæ; quia considerant ordinem, et distinguuntur secundum ordinem in triplici genere causæ, ut efficientis, sive moventis, finientis, et exemplaris.

[1] Dionys. Areopag., *de Div. nomin.*, c. V. — [2] Arist., *Physic.* lib. VII, context. 3.— [3] *De natura boni*, c. III (tom. VIII, col. 775, edit. Gaume); *De Civit. Dei*, lib. V, c. XI.

(*a*) *Scilicet* potentiæ; *alioquin legendum* ejus qui. —

DUB. V.

Ex perpetuitate creaturarum intelligitur Conditor æternus.

Contra : Effectus non est perpetuus : ergo neque efficiens est æternus.

Item, quæritur de hoc quod dicit : *Ex magnitudine creaturarum, omnipotens :* nihil enim valet : « Fecit magna : ergo est omnipotens, vel potest facere omnia. »

Resp. Ad hoc dicunt aliqui, quod tantum est quædam persuasio per signum, non necessaria argumentatio. Dicunt enim quod omnipotentia, et æternitas, cum sint infinitæ, non possunt sufficienter probari per creaturas, quæ sunt finitæ. Aliter tamen potest dici, quod quamvis non sequatur in quolibet efficiente, tamen necessario sequitur in efficiente, sive perpetuante primo. Impossibile enim est quod creatura habeat ita magnum esse et ita dispositum, et hoc totum, ab aliquo qui non possit in totum, et qua ratione in hoc totum, et in quodlibet. Similiter, si est primum perpetuans, est omnino in actu, et nihil in potentia; et si hoc, cum possit facere durare aliud in infinitum, ipsum est actu infinitum duratione : ergo æternum.

DUB. VI.

Hæc enim omnia, quæ arte divina facta sunt, unitatem quamdam in se ostendunt, et speciem, et ordinem.

Videtur primo dicere falsum, quod quæ condita sunt, sive facta, habeant ista tria, scilicet unitatem, speciem, et ordinem; quia aliqua condita sunt, quæ hæc non habent, sicut diabolus, et reprobi.

Item, videtur male enumerare; quia Augustinus[3] enumerat ista tria, scilicet modum, ordinem, et speciem; et hæc alia : unitatem, veritatem, bonitatem. Quæritur ergo de diversis modis enumerandi, unde veniant.

Resp. Ad hoc dicunt aliqui, quod hoc intelligitur de creaturis perfectis; vel, si de omnibus, tunc illa tria non dicunt conditiones in re creata, sed in exemplari increato. Potest tamen dici, quod in primis intentio-

nibus et generalibus est reflexio, et ideo status, nec est ultra procedendum.

Ad illud quod quæritur de enumeratione illorum trium, quod non videtur conveniens, dicendum quod res creata habet tripliciter considerari: aut in se; aut in comparatione ad alias creaturas; aut in comparatione ad causam primam. Et secundum hos omnes modos contingit reperire trinitatem dupliciter. Si enim consideratur quantum in se, vel quantum ad se, hoc est, aut quantum ad substantiam principiorum, et sic est illa trinitas (*a*), materia, forma, compositio, quæ ponuntur in libro *de Regulis fidei;* aut quantum ad habitudines (*b*), sic est illa de *Sapientia*[1]: *Omnia in numero, pondere, et mensura disposuisti.* In numero enim intelligitur principiorum distinctio; in pondere, propria ipsorum inclinatio; in mensura, eorum ad invicem proportio.

Item, si consideretur una creatura in comparatione ad alias creaturas, hoc potest esse aut in quantum agit actione naturali, et sic sumitur illa Trinitas Dionysii (*c*): « substantia, virtus, et operatio: » aut in quantum agit actione spirituali, et sic illa Augustini[2], « quo constat, quo congruit, quo discernitur, » et ultimum refertur ad animam. Si autem considerantur in comparatione ad Deum, hoc potest esse dupliciter: aut in quantum referuntur tantum, et sic est illa (*d*): modus, species et ordo; aut in quantum referuntur et assimilantur, et sic est illa (*e*): unitas, veritas, bonitas. Quoniam ergo vestigium attenditur in comparatione ad Deum proprie, ideo in his ultimis conditionibus proprie accipitur vestigium (*f*). Et quia magna est inter istas comparationes convenientia, ideo Magister miscet hæc (*g*) ad invicem propter multam convenientiam, et respondentiam; quia unitas respondet modo, qui respicit Deum ut causam efficientem; veritas speciei, quæ respicit ipsum ut exemplar; bonitas ordini, qui respicit Deum ut finem.

DUB. VII.

Perfectissima pulchritudo intelligitur Filius, scilicet Veritas Patris.

Contra hoc dicit Augustinus[3]: « Veritas est id quod est: » sed ens nulli personæ appropriatur: ergo nec veritas.

Item, videtur male appropriare ordinem Spiritui sancto; quia in præcedenti capitulo dicit, quod ex ordine intelligitur sapiens: sed sapientia appropriatur Filio: ergo et ordo.

Resp. Dicendum, quod veritas dupliciter potest considerari, sicut color. Nam uno modo color consideratur secundum id in quo est, et sic diffinitur in lib. *de sensu et sensato*[4]: « Color est extremitas perspicui in corpore terminato. » Alio modo, in comparatione ad visum quem movet, et sic diffinitur in libro *de Anima*[5]: « Color est motivum visus secundum actum lucidi. » Similiter, veritas potest considerari in comparatione ad illud in quo est, et sic verum est quod dicit Augustinus: « Veritas est id quod est. » Alio modo, per comparationem ad intellectum quem movet, et sic veritas, sicut dicit Philosophus in *Metaphysica*[6], « est finis intelligentiæ speculativæ. » Secundum primum modum, dicit Anselmus[7]: « Veritas Patris est essentia Patris. » Quantum ad secundum modum, dicit Hilarius[8], quod « veritas est declarativum esse. » Et quoniam Filius est qui procedit ut verbum, cui appropriatur ratio declarandi; ideo ei appropriatur ratio exemplaris, et per consequens ratio veritatis, quantum ad secundum modum veritatis. Ipse autem accipit primo modo.

Ad illud quod objicitur de ordine, dicendum: quod est ordo rerum in universo, et hic appropriatur sapientiæ; et est ordo re-

[1] *Sap.*, XI, 21. — [2] Lib. *de LXXXIII Quæst.* — [3] *Soliloq.* lib. II, c. V, n. 8. — [4] Arist., *De sensu et sensato*, c. III. — [5] Arist., *de Anima*, lib. II, context. 67. — [6] Lib. II, context. 3. — [7] *Monolog.*, c. XXX. — [8] Hilar., *de Trinit.*, lib. II, c. I.

(*a*) *Subaudi* scilicet. — (*b*) *Supple* et. — (*c*) *Supple* scilicet. — (*d*) *Supple* nempe. — (*e*) *Supple* nempe. — (*f*) *In Edit. Lugd. deest* vestigium. — (*g*) *In ead. deest* ad invicem.

rum in finem, et hic appropriatur bonitati; et sic patet quod non est contrarietas.

ARTICULUS UNICUS.

Ad intelligentiam eorum quæ in hac parte prima præsentis distinctionis tanguntur, quatuor quæruntur : primum, utrum Deus sit cognoscibilis a creatura ; secundum, utrum sit cognoscibilis per creaturam; tertium, utrum modus cognoscendi per creaturam conveniat homini quantum ad omnem statum, scilicet statum innocentiæ, statum naturæ lapsæ, et statum naturæ glorificatæ; quartum, quid sit de Deo cognoscibile per creaturam.

QUÆSTIO I.

An Deus sit cognoscibilis a creatura [1].

Ad oppos. Utrum Deus sit cognoscibilis a creatura. Et quod non, ostenditur sic per auctoritatem Dionysii [2] : « Deum neque dicere, neque intelligere possibile est. »

2. Item ostenditur ratione per quadruplicem suppositionem, quam necesse est esse in cognitione, scilicet proportionem, unionem, sive (*a*) receptionem, judicium, informationem. (Cognitio quatuor requirit.) Intellectus enim non intelligit nisi quod est sibi proportionabile, et quod sibi aliquo modo unitur, et de quo judicat, et a quo acies intelligentiæ informatur. Ex prima suppositione arguitur sic : Necesse est esse proportionem cognoscentis ad cognoscibile [3] : sed Dei ad intellectum non est proportio, quia Deus est infinitus, et intellectus finitus : ergo, etc. Præterea, si est aliqua proportio, videtur quod non sit sufficiens, quia plus dictat verum increatum ab intellectu humano, quam quodlibet creatum intelligibile a sensibili : sed sensus, qui est perceptivus sensibilis, nunquam elevatur ad cognitionem intelligibilis creati : ergo nec intellectus unquam elevabitur ad cognitionem intelligibilis increati.

3. Item, ex præsuppositione secunda sic : Necesse est esse unionem cognoscibilis ad cognoscentem, ita quod unum sit in altero : sed cognoscens non est in cognoscibili : ergo e converso dicendum est : sed (*b*) impossibile est infinitum capi ab ipso finito : ergo impossibile est esse in illo : ergo Deum esse in intellectu est impossibile, cum sit infinitus.

4. Item, ex tertia suppositione sic : Ad cognitionem necesse est in cognoscente esse judicium de cognito : sed omne judicans habet posse super judicatum : finitum autem non habet posse super infinitum : ergo de illo non judicat : sed ad cognitionem requiritur (*c*) judicium : ergo intellectus finitus non cognoscit Deum infinitum, super quem non habet posse.

5. Item, ex quarta sic : Necesse est intellectum cognoscentem informari a cognito : sed omne quod alterum informat, aut informat per essentiam, aut per similitudinem (*d*). Sed Deus non informat per essentiam, quia nulli unitur ut forma ; nec per similitudinem abstractam (*e*), quia similitudo abstracta est spiritualior eo a quo abstrahitur : Deo autem nihil est spiritualius, nec potest esse : ergo, etc.

Contra : Anima rationalis est ad imaginem Dei : sed, sicut dicit Augustinus in libro *de Trinitate* [4], et est in littera præsentis distinct. in parte secunda : « Mens eo est imago Dei, quo capax Dei est, ejusque particeps esse potest. » Capere autem non est secundum substantiam, vel essentiam, quia sic (Fundamenta.)

[1] *Cf.* Alexander Alensis, I p., q. II, memb. 3, art. 1 ; S. Thom., p. I, q. XII, art. 12; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. III, q. 1; Henricus, in *Summ.*, art. 24, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. III, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. III, q. I, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. III, q. I; Franciscus de Mayr., dist. III, q. I; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. III, qu. I; Thomas. Argent., I *Sent.*, dist. III, q. I, art. 1 et 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. III, q. II. — [2] *De Div. nomin.*, c. V. — [3] Arist., *de Anima*, lib. III, context. 31-32.— [4] *De Trinit.*, lib. XIV, c. VIII, n. 11.

(*a*) *Edit. Ven.* 1753, sine, *sed mendose*. — (*b*) *Cæt. edit. habent* sed e converso : sed. — (*c*) *Cæt. edit.* requirebatur. — (*d*) *Supple :* ergo omne cognitum informat intellectum cognoscentem aut per essentiam, aut per similitudinem. — (*e*) *Cæt. edit.* abstracta.

est in omnibus creaturis : ergo per cognitionem et amorem : ergo Deus potest cognosci a creatura.

Item, ratione ostenditur sic : Omnis cognitio spiritualis fit ratione lucis increatæ, ut dicit Augustinus in *Soliloquiis* [1] : sed lux est maxime cognoscibilis ipsi animæ : ergo, etc.

Item, cum fiat cognitio aliquorum per præsentiam, aliquorum per similitudinem, illa cognoscuntur verius, quæ cognoscuntur per præsentiam, ut dicit Augustinus : sed Deus est ipsi animæ unitus per præsentiam : ergo Deus verius cognoscitur, quam alia quæ cognoscuntur per similitudinem.

Item, sicut se habet summa bonitas ad dilectionem, sic summa veritas ad cognitionem : sed summa bonitas est summe amabilis ab affectu : ergo summa veritas est summe cognoscibilis ab intellectu.

Item, unumquodque efficacius potest in id, ad quod naturaliter ordinatur : sed intellectus noster naturaliter ordinatur ad cognitionem summæ lucis : ergo illa maxime cognoscibilis est.

CONCLUSIO.

Deus a creatura est cognoscibilis, et clarissime cognoscibilis, quantum est de se.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod Deus in se, tanquam summa lux, est summe cognoscibilis, et tanquam lux summe intellectum nostrum complens (quantum est de se), esset summe cognoscibilis etiam nobis, nisi esset aliquis defectus a parte virtutis cognoscentis ; qui quidem non tollitur perfecte, nisi per deiformationem gloriæ. Concedendæ ergo sunt rationes, quod Deus sit cognoscibilis a creatura, et etiam clarissime cognoscibilis, quantum est de se, nisi aliud esset impediens, vel deficiens ex parte intellectus, sicut post patebit.

Ad objecta in contrarium, 1. dicendum quod est cognitio per comprehensionem, et apprehensionem [2] : cognitio per apprehensionem consistit in manifestatione veritatis rei cognitæ; cognitio vero comprehensionis, in inclusione totalitatis. Ad primam cognitionem requiritur proportio convenientiæ, et talis est in anima respectu Dei, quia quodam modo est anima omnia [3], per assimilationem ad omnia, quia nata est cognoscere omnia; et maxime est capax Dei per assimilationem, quia est imago et similitudo Dei. Quantum ad cognitionem comprehensionis, requiritur proportio æqualitatis et æquiparantiæ; et talis non est in anima respectu Dei, quia anima est finita, sed Deus est infinitus : et ideo hanc non habet, et de hac intelligit Dionysius : et de illa certat objectio, de alia vero non.

2. Ad illud quod objicitur de distantia intelligibilis, et sensibilis, dicendum, quod duplex est distantia : secundum rationem entis, et secundum rationem cognoscibilis. Primo modo, est major distantia; secundo modo, non, quia utrumque est intelligibile, scilicet Deus et anima. Non sic est de intellectu et sensu; quia sensus est potentia determinata, sed intellectus non.

3. Ad illud quod infinitum non capitur a finito; dicunt aliqui quod capere infinitum est dupliciter, scilicet : quantum ad essentiam, et sic capitur; et quantum ad virtuositatem, et sic non capitur : sicut punctus a linea totus attingitur secundum substantiam, sed non totaliter secundum virtutem. Sed ista solutio non videtur solvere, quia in Deo idem est essentia quod virtus, et utraque est infinita. Ideo dicendum quod duplex est infinitum : unum, quod se habet per oppositionem ad simplex, et tale non capitur a finito, quale est infinitum molis; aliud est quod habet infinitatem cum simplicitate, ut Deus, et tale infinitum, quia simplex est, ubique totum est; quia vero infinitum, in nullo sic est, quin extra illud sit : et sic intelligendum est in cognitione Dei. Et ideo non sequi-

[1] *Soliloq.* lib. I, c. VIII, n. 15.— [2] August., *de videndo Deo,* epist. CXLVII (al. CXII), *ad Paulinam.* — [3] Arist., *de Anima,* lib. III, context. 3.

tur quod, si cognoscitur totus, quod (*a*) comprehendatur, quia intellectus ejus totalitatem non includit, sicut nec creatura immensitatem.

4. Ad illud quod objicitur : *Judicans habet posse*, etc.; dicendum quod judicare de aliquo est dupliciter : primo modo, discernendo utrum sit vel non sit, et hoc modo convenit judicium omni intellectui cognoscenti, respectu omnis objecti; alio modo, approbando, vel reprobando, utrum ita debeat esse, et sic non judicat de veritate, sed secundum ipsam de aliis, sicut dicit Augustinus, *de vera Religione* [1], quod judex non judicat de lege, sed secundum ipsam judicat de aliis. Et de hoc modo verum est quod dicit Augustinus [2], quod nullus de illa veritate judicat, nullus tamen sine illa judicat. Et de hoc modo verum est quod opponit, quod judicans potest super judicatum : de primo vero, non est verum quod possit super; potest tamen dirigi in objectum, adminiculo illius.

5. Ad illud quod ultimo objicitur de informatione, dicendum quod Deus est præsens ipsi animæ, et omni intellectui, per veritatem; et ideo non est necesse ab ipso abstrahi similitudinem, per quam cognoscatur. Nihilominus, dum cognoscitur ab intellectu, intellectus informatur quadam notitia, quæ est velut similitudo quædam non abstracta, sed impressa; inferior Deo, quia in natura inferiori; superior (*b*) tamen anima, quia facit ipsam meliorem. Et hoc dicit Augustinus, *de Trinitate* [3] : « Quemadmodum cum per sensum corporis (*c*) discimus (*d*) corpora, fit eorum aliqua similitudo in animo nostro; ita cum Deum novimus, fit aliqua similitudo Dei; illa notitia tamen inferior est, quia in inferiore natura est. »

QUÆSTIO II.

An Deus sit cognoscibilis per creaturas [4].

Utrum Deus sit cognoscibilis per creaturas. Ad opposita.
Et quod non, videtur : Quia via ad errorem, non est via ad cognitionem; sed cognitio per creaturam est via erroris : ergo, etc. Probatio minoris [5] : *Creaturæ Dei factæ sunt in deceptionem animæ hominum, et in odium, et in muscipulam pedibus insipientium.* Præterea Augustinus, in libro de *Libero Arbitrio* [6], loquitur de his qui occupantur in creaturis : « Dorsum ad te vertentes, in corporali opere, tanquam in umbra sua defiguntur. »

2. Item tenebra (*e*) et tenebrosum non est via ad cognoscendum luminosum, sive lucem : sed creatura est tenebra, Deus autem est lux : ergo Deus non est cognoscibilis per creaturam.

3. Item, medium per quod cognoscitur aliquid, vel probatur, de extremo debet communicare in aliquo cum eo quod cognoscendum est : sed creatura et Creator nihil habent commune : ergo Deus non cognoscitur per creaturas.

4. Item, omne medium per quod ascenditur ad extremum, distat ab illo gradibus finitis : sed omnis creatura, quantumcumque nobilis, distat a Deo gradibus infinitis; quia, quantumcumque duplicetur, nunquam pervenitur ad ejus nobilitatem : ergo per creaturam non ascenditur in cognitionem Dei.

Contra : *A magnitudine speciei et creaturæ, cognoscibiliter poterit Creator horum videri* [7]. Unde Isidorus [8] : « Ex pulchritudine circumscriptæ creaturæ, pulchritudinem suam, quæ circumscribi non potest, facit Deus intelligi. »

Item, ratione ostenditur sic : Contingit non solum effectum cognosci per causam, sed causam per effectum : ergo, si Deus est causa

[1] Lib. *De vera relig.*, c. XXXI, n. 58. — [2] *Ibid.* — [3] *De Trin.*, lib. IX, c. XI. — [4] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. II, memb. 3, art. 1; S. Thomas, p. I, q. XII, art. 2, et IV *Sent.*, dist, XLIX, q. I, art. 1; *Quodlib.* VII, art. 1; Richardus, I *Sent.*, dist. III, p. I, art. 2, q. I et II; Henricus, in *Summa.*, art. 1, q. II; Scotus, I *Sent.*, dist. III, q IV. — [5] *Sap.*, XIV, 11. — [6] *De libero arbitrio*, lib. II, c. XVI, n. 43. — [7] *Sap.*, XIII, 5. — [8] *De summo bono*, lib. I, c. IV, § 2.

(*a*) *Talis repetitio conjunctionis* quod, *qualis hic posita est, familiaris est nostro Doctori.* — (*b*) *Cæt. edit. habent* est superior, *sed redundat* est. — (*c*) *Cæt. edit.* sensus corporum, *sed perperam.* — (*d*) *Edit. Ven.* 1753, dicimus, *sed mendose.* — (*e*) *Corrig.* tenebræ, *et sic deinceps.*

operans secundum suam nobilitatem, et creatura effectus, poterit Deus cognosci per creaturam.

Item, sensibile est via cognoscendi intelligibile [1] : sed creatura est sensibilis, Deus est intelligibilis : ergo per creaturam est devenire in cognitionem Creatoris.

Item, contingit simile cognosci per simile : sed omnis creatura est similis Deo, vel sicut vestigium, vel sicut imago : ergo per omnem creaturam contingit cognosci Deum.

Quæritur ergo quæ sit differentia inter vestigium, et imaginem; et cum in omni creatura sit vestigium, quæritur quare non similiter imago, et secundum quid attendatur (*a*) vestigium.

CONCLUSIO.

Deus est cognoscibilis per creaturas quantum ad conditiones generales.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, quia relucet causa in effectu, et sapientia artificis manifestatur in opere; ideo Deus, qui est artifex et causa creaturæ, per ipsam cognoscitur. Et ad hoc duplex est ratio : una est propter convenientiam; alia, propter indigentiam. Propter convenientiam, quia omnis creatura magis ducit in Deum, quam in aliquid aliud. Propter indigentiam, quia, cum Deus, tanquam lux summe spiritualis, non possit cognosci in sua spiritualitate ab intellectu, quasi materiali luce indiget anima ut cognoscat ipsum, scilicet per creaturam.

1. Ad illud quod objicitur, quod cognitio creaturæ est via in errorem; dicendum [2], quod dupliciter est cognoscere creaturam : vel quantum ad proprietates speciales, quæ sunt imperfectionis; vel quantum ad conditiones generales, quæ sunt completionis. Si quantum ad speciales conditiones imperfectionis, hoc est dupliciter : aut attribuendo Deo; aut removendo. Primo modo est via erroris : secundo modo est via cognitionis : et sic cognoscitur Deus per ablationem. Si autem cognoscatur quoad conditiones perfectionis, sic potest esse dupliciter, sicut pictura dupliciter cognoscitur : aut sicut pictura; aut sicut imago. Unde, aut sistitur in pulchritudine creaturæ, aut per illam tenditur in aliud. Si primo modo, tunc est via deviationis; unde Augustinus [3] : « Væ his qui nutus tuos pro te amant, et oberrant in vestigiis tuis, et derelinquunt te ducem. » Si secundo modo, prout est via in aliud, sic est ratio cognoscendi per superexcellentiam; quia omnis proprietas nobilis in creatura, Deo est attribuenda in summo : et sic patet illud.

2. Ad illud quod objicitur, quod tenebrosum medium non est via cognoscendi lucem; dicendum, quod est oculus bene dispositus, et oculus lippus. De oculo bene disposito verum est; sed non de lippo, cui nubes obtegens, vel terra suscipiens luminis claritatem, est medium videndi solem. Sic intellectui nostro, qui [4] se habet sicut oculus noctuæ ad manifestissima naturæ.

3. Ad illud quod objicitur de defectu communitatis; dicendum quod, si non est commune per univocationem, tamen est commune per analogiam, quæ dicit habitudinem duorum ad duo, ut in nauta et ductore (*b*); vel unius ad unum, ut exemplaris ad exemplatum.

4. Ad illud quod objicitur, quod semper sunt infiniti gradus; dicendum quod ascensus in Deum potest esse dupliciter : aut quantum ad aspectum præsentiæ, et sic quælibet creatura nata est ducere in Deum, nec sic sunt infiniti gradus; aut quantum ad æqualitatem æquiparantiæ, et sic est verum quod sunt infiniti; quia bonum creatum, quantumcumque duplicatum, nunquam æquiparatur increato. Primus autem gradus, quantum ad ascensum ad aspectum præsentiæ, est in consideratione visibilium; secundus, in con-

[1] Arist., *de Anima*, lib. III, context. 30 et 39. — [2] *Cf.* Alex., p. II, q. VIII, memb. 7. — [3] *De lib. arbit.*, lib. II, c. XVI, n. 43. — [4] Arist., *Metaphys.* lib. II, context. 1.

(*a*) *Cæt. edit.* attenditur. — (*b*) *Cæt. edit.* doctore.

sideratione invisibilium, ut animæ, vel alterius substantiæ spiritualis; tertius est ab anima in Deum, quia imago ab ipsa veritate formatur, et Deo immediate conjungitur [1].

Ad illud quod ultimo quæritur de differentia vestigii et imaginis, quidam assignant talem differentiam : quod vestigium est in sensibilibus, imago in spiritualibus. Sed ista positio, vel distinctio, non valet, quia vestigium est etiam in spiritualibus : nam unitas, veritas, bonitas, in quibus consistit vestigium, sunt conditiones maxime universales et intelligibiles. Alii autem dicunt, quod vestigium dicitur, quia repræsentat secundum partem; sed imago, secundum totum. Sed hæc iterum differentia non valet : quia, cum Deus sit simplex, non habet repræsentans secundum partem; cum iterum sit infinitus, a nulla omnino creatura, nec etiam a toto mundo, potest repræsentari secundum totum. Et ideo intelligendum quod, cum creatura ducat in cognitionem Dei per modum umbræ, et per modum vestigii, et per modum imaginis, differentia eorum notior, a qua etiam denominatur, accipitur penes modum repræsentandi. Nam umbra dicitur, in quantum repræsentat in quadam elongatione et confusione; vestigium, in quadam elongatione, sed distinctione; imago vero, in quadam propinquitate et distinctione. Ex hac differentia colligitur secunda quæ est penes conditiones, in quibus attenduntur hæc. Nam creaturæ dicuntur umbra quantum ad proprietates quæ respiciunt Deum in aliquo genere causæ, secundum rationem causæ indeterminatam; vestigium, quantum ad proprietatem quæ respicit Deum sub ratione triplicis causæ, efficientis, formalis et finalis, sicut sunt unum, verum et bonum; imago, quantum ad conditiones quæ respiciunt Deum non tantum in ratione causæ, sed et objecti, quæ sunt memoria, intelligentia et voluntas. Ex his concluduntur aliæ duæ differentiæ, quantum ad ea ad quæ ducunt. Nam creatura, ut umbra, ducit ad cognitionem communium, ut communium (a); vestigium, in cognitionem communium, ut appropriatorum (b); imago, ad cognitionem propriorum, ut propriorum (c). Alia differentia est penes ea in quibus reperiuntur : quoniam enim omnis creatura comparatur ad Deum in ratione causæ, et in ratione triplicis causæ, ideo omnis creatura est umbra, vel vestigium, vel imago (d). Sed, quoniam sola rationalis creatura comparatur ad Deum ut objectum, quia sola est capax Dei per cognitionem et amorem; ideo sola est imago.

[1] Ex August., lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XLI, n. 2. — [2] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. II, memb. 2, art. 4; Richardus, I *Sent.*, dist. I, art. 2, q. III.

(a) *Cæt. edit.* communia. — (b) *Cæt. edit.* appropriata. — (c) *Cæt. edit.* propria. — (d) *In cæt. edit. desunt* vel imago.

QUÆSTIO III.

An in omni statu cognoscatur Deus per creaturas [2].

Utrum cognitio Dei per creaturas sit hominis quantum ad omnem statum. **Fundamenta.**

Quod sit hominis quantum ad primum statum, sic ostenditur. Homo, in statu innocentiæ, non cognoscebat Deum facie ad faciem : ergo, si cognoscebat Deum, cognoscebat per effectum : ergo per vestigium : ergo per creaturam.

* Item, in homine, in statu innocentiæ, cognitio sensibilis non erat in impedimentum, sed in adminiculum cognitionis intellectivæ : sed cognitio intellectiva propter quam factus est homo, est cognitio Dei : ergo omnis cognitio sensibilis in primo homine ordinabatur ad hanc : sed cognitio Dei per adminiculum sensibilium, est cognitio per creaturam : ergo, etc.

† Item, quod sit hominis quantum ad statum beatitudinis, videtur; quia beati cognoscunt creaturam : sed non sistunt in illa, sed referunt ad Deum : ergo cognoscunt Deum per creaturam.

† Item, omnes beatæ animæ laudant Deum per creaturas : sed laudare Deum per crea-

turas, est cognoscere per creaturas : ergo, etc.

Ad oppos. † Sed contra : * Quod non sit hominis (*a*) instituti, sic ostenditur : Cognitio per vestigium, est cognitio per medium : sed mens, ut dicit Augustinus [1], immediate ab ipsa veritate formatur : ergo talis cognitio non convenit humanæ naturæ quantum ad illum statum, nec etiam quantum ad alium.

† Item, non est rectus ordo quod propinquius perveniat in finem per medium magis distans : sed homo in statu primo erat propinquior Deo cæteris creaturis : ergo non conveniebat ei pervenire ad cognitionem Dei per alias creaturas.

Item, quod non sit hominis talis cognitio quantum ad statum beatitudinis, videtur : quia cognitio per vestigium est cognitio per manuductionem : ergo non est cognitio perfecta : et si non est cognitio perfecta, ergo est ex parte [2] : et si est ex parte, ergo non manet in beatis, quia in ipsis [3] *evacuabitur quod est ex parte.*

Item, vestigium sive creatura est sicut scala ad ascendendum, vel sicut via ad perveniendum ad Deum : sed, cum perventum est ad terminum, non est usus viæ alterius [4] : ergo similiter, cum homo est sursum, non indiget scala; nam cognitio beatorum immediate est in Deum : ergo non est per creaturas.

CONCLUSIO.

Deus cognoscitur per creaturas a viatoribus tantum; sed in creaturis a viatoribus semiplene, a comprehensoribus autem perfecte.

Resp. ad Arg. Ad intellectum prædictorum notandum, quod [5] aliud est cognoscere Deum in creatura, aliud per creaturas. Cognoscere Deum in creatura, est cognoscere ipsius præsentiam et influentiam in creatura; et hoc quidem est viatorum semiplene, sed comprehensorum perfecte. Unde dicit Augustinus, in lib. *de Civitate Dei* [6], quod tunc expresse Deus videbitur, quando Deus erit omnia in omnibus. Cognoscere autem Deum per creaturam, est elevari a cognitione creaturæ ad cognitionem Dei, quasi per scalam mediam; et hoc est proprie viatorum, sicut dicit Bernardus *ad Eugenium* [7]. Aliter tamen convenit homini in statu naturæ institutæ, et naturæ lapsæ : quia, in statu primo, cognoscebat Deum per creaturam tanquam per speculum clarum; sed, post lapsum, cognovit tanquam *per speculum et ænigma*, sicut dicit Apostolus [8], propter obnubilationem intellectus et pejorationem rerum.

† Ad illud ergo quod objicitur de statu beatitudinis; dicendum quod, sicut dictum est, beatorum non est cognoscere per creaturas, sed potius in creaturis : et rationes quæ videntur probare contrarium, non probant, sed potius quod cognoscatur ab eis in creaturis.

* Ad illud quod objicitur de statu innocentiæ, quod mens immediate formatur, etc.; dicendum, quod duplex est medium, scilicet disponens, et efficiens. De primo medio non debet intelligi quod dixit Augustinus; sed de secundo, quoniam Deus est medium efficiens, et objectum ipsius mentis. Illud autem verbum dicit Augustinus contra philosophos, quorum opinio erat quod mens non conjungeretur æternæ Veritati immediate, sed mediante aliqua intelligentia.

† Ad illud quod objicitur, quod non est rectus ordo; dicendum, quod dupliciter potest considerari homo : vel ens in se; vel extra. Primo modo non pervenit per creaturas a se in Deum; sed ens extra se per cognitionem creaturarum recolligitur in se, et elevatur supra se. Vel dicendum, quod aliæ creaturæ possunt considerari ut res, vel ut signa. Primo modo, sunt inferiores homine; secundo modo, sunt media in deveniendo,

[1] Lib. *de spiritu et anima* (sed non est Augustini), c. XI; lib. *de LXXXIII Quæst.*, q. XLI, n. 2; *de Trinit.*, lib. XI, c. II; *in Psal.* CXVIII, serm. XVIII, n. 4. — [2] I *Cor.*, XIII, 12. — [3] *Ibid.*, 10. — [4] Bernard., *de Consider.*, lib. V, c. I. — [5] Idem dicit Richard., art. II, q. III. — [6] *De Civit. Dei.*, lib. XV, c. XXVIII, n. 51. — [7] *De Consider.*, lib. V, c. I. — [8] I *Cor.*, XIII, 12.

(*a*) *Supple* primitus.

sive in via, non in termino : quia illæ non perveniunt; sed per illas pervenit homo ad Deum, illis post se relictis.

QUÆSTIO IV.

An Trinitas personarum cum Unitate essentiæ naturaliter per creaturas cognosci possit [1].

Ad oppos. Quid sit de Deo cognoscibile per creaturas. Et dicit Apostolus [2] quod *sempiterna virtus, et divinitas*. Et quæritur utrum per creaturas possit cognosci personarum pluralitas. Et videtur quod sic; quia philosophi non habuerunt cognitionem de Deo nisi per creaturas; et cognoverunt Trinitatem : ergo, etc. Minor patet per Augustinum, *de Civitate Dei* [3] : « Philosophi tripartitam dicunt esse philosophiam, in qua est cognitio Trinitatis. »

2. Item, magi defecerunt in tertio signo [4]; et exponitur quod defecerunt in cognitione tertiæ personæ. Aut ergo quantum ad propria, aut quantum appropriata : non quantum ad appropriata, quia bonitas maxime nobis relucet in creatura : ergo quantum ad propria : ergo saltem duas personas cognoverunt.

3. Item, hoc videtur per rationem; quia vestigium, cum dicat distinctionem, est ratio cognoscendi Deum distinctive, sive in distinctione : sed non est in Deo nisi distinctio personarum : ergo per vestigium potuerunt cognoscere distinctionem personarum.

4. Item, per imaginem est cognitio Trinitatis quantum ad ordinem, distinctionem, et æqualitatem : sed cognitio per imaginem, est cognitio per creaturam : ergo per creaturam potuerunt cognoscere Trinitatem.

5. Item, difficilior est cognitio proprietatum occultarum creaturæ, quam cognitio pluralitatis personarum; quia illa non capitur nisi a magnis et subtilibus, hæc autem capitur a rudibus et insipientibus : ergo, si potuerunt per proprietates creaturarum visibiles pervenire ad invisibiles, multo fortius ad cognoscendum personas esse plures. Et hoc est quod dicitur in *Sapientia* [5] : *Si enim tantum potuerunt scire quod poterant sæculum mensurare, quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt?*

Contra : Cognitio Trinitatis est cognitio fidei : sed cognitio fidei est de his quæ sunt supra rationem : et quæ supra rationem sunt, non possunt cognosci per creaturas [6] : ergo, etc. Fundamenta.

Item, non est [7] nisi duobus modis de Deo cognoscere per creaturam : aut affirmando quod est in creatura, aut simile; aut removendo : sed Trinitas non cognoscitur per remotionem, sed per positionem (*a*). Sed in nulla creatura invenitur pluralitas suppositorum cum unitate essentiæ : ergo, etc.

Item, lex scripta est super legem naturæ, sive liber sacræ Scripturæ super librum mundanæ creaturæ : sed nullus, fide carens, per sacram Scripturam venit in cognitionem pluralitatis personarum : ergo multo minus per librum mundanæ creaturæ.

CONCLUSIO.

Trinitas personarum in divinis cum Unitate essentiæ non est cognoscibilis per creaturas; sed bene trinitas appropriatorum, scilicet veritas, unitas, bonitas.

Resp. ad Arg. Dicendum [8], quod pluralitas personarum cum unitate essentiæ est proprium divinæ naturæ solius, cujus simile nec reperitur in creatura, nec potest reperiri, nec rationabiliter cogitari; ideo nullo modo trinitas personarum est cognoscibilis per creaturam, rationabiliter ascendendo a creatura in Deum : sed, licet non habeat omnino simile, habet tamen aliquo modo quod creditur simile in creatura. Unde dico, quod philosophi nunquam cognoverunt per ra-

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. II, memb. 1, art. 3; S. Thomas, p. I, q. XXXII, art. 1; et *de verit.*, q. X, art. 13; Ægid., I *Sent.*, dist. III, q. IV. — [2] *Rom.*, I, 20. — [3] *De Civit. Dei*, lib. XI, c. XXV. — [4] *Exod.*, VIII, 18. — [5] *Sap.*, XIII, 9. — [6] Dion., *de Div. Nomin.*, c. I. — [7] Richard., art. II, q. III; Dion., *de Myst. Theol.*, c. V. — [8] Ita Richard., ubi supra; Thom., p. I, q. XXXII, art. 1.

(*a*) *Supple :* ergo, si Trinitas cognosci posset per creaturam, non esset illam cognoscere nisi affirmando de illa aliquid simile ejus quod est in creatura.

tionem personarum trinitatem nec pluralitatem, nisi haberent aliquem habitum fidei, sicut habent aliqui hæretici. Unde qui dixerunt hanc trinitatem, aut locuti sunt non intelligentes, aut fidei radio illustrati. Est alia trinitas appropriatorum, scilicet veritas, unitas, et bonitas: et hæc cognoverunt, quia habent simile.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod per tripartitam philosophiam cognoverunt philosophi Trinitatem; dicendum quod verum est quod per illud, et per alia, venerunt ad cognitionem (*a*) appropriatorum; credentes vero, in cognitionem utriusque trinitatis.

2. Ad illud quod objicitur de tertio signo, dicitur, et bene, quia sapientes ideo dicuntur defecisse in tertio signo, quia defecerunt in cognitione effectus potissimæ bonitatis, scilicet Redemptionis.

3. Ad illud quod objicitur de vestigio (*b*); dicendum, quod vestigium dicit distinctionem proprietatum essentialium : et huic respondet trinitas appropriatorum, non propriorum, sive personarum.

4. Ad illud quod objicitur de imagine; dicendum, quod est cognoscere animam secundum id quod est, et cognitio ista est rationis; vel secundum id quod imago, et cognitio ista est solius fidei.

5. Ad illud quod ulterius objicitur, (*c*) difficilius est cognoscere mundum; dicendum, quod istud intelligitur, supposito divino adminiculo: simpliciter autem loquendo, falsum est : citius enim homo disponeretur ad fidem, quam acquireret cognitionem philosophiæ. Intellectus tamen noster plus potest in cognitionem rerum mundanarum, quam Trinitatis : quia iila est supra rationem, et contrarium ejus videt in sensu : et ideo indiget nova elevatione, utpote cognitione per infusionem.

PARS II.

QUOMODO IN ANIMA SIT IMAGO TRINITATIS.

Nunc vero ad eam jam perveniamus disputationem, ubi in mente humana, quæ novit Deum, vel potest nosse, Trinitatis imaginem reperiamus. Ut enim ait Augustinus in quarto decimo libro *de Trinitate* [1] : « Licet humana mens non sit ejus naturæ, cujus Deus est; imago tamen illius, quo nihil melius est, ibi quærenda et invenienda est, quo natura nostra nihil habet melius, id est in mente. In ipsa etiam mente, antequam sit particeps Dei, ejus imago reperitur : etsi enim, amissa Dei participatione, deformis sit, imago (*d*) Dei tamen permanet. Eo enim ipso imago Dei est mens, quo capax ejus est, ejusque particeps esse potest. Jam ergo in ea Trinitatem, quæ Deus est, inquiramus. Ecce enim mens meminit sui, intelligit se, diligit se : hoc si cernimus, cernimus trinitatem; nondum quidem Deum, sed imaginem Dei. » Hic enim quædam apparet trinitas memoriæ, intelligentiæ, et amoris. Hæc ergo tria potissimum tractemus, memoriam, intelligentiam, voluntatem. « Hæc ergo tria, ut Augustinus ait in libro decimo *de Trinitate* [2], non sunt tres vitæ, sed una vita; nec tres mentes, sed una mens, una essentia. Memoria vero dicitur ad aliquid; et intelligentia, et voluntas sive dilectio, similiter ad aliquid dicitur : vita vero dicitur ad seipsam, et mens, et essentia. Hæc ergo tria eo unum sunt, quo una vita, una mens, una essentia; et quidquid aliud ad seipsa singulæ dicun-

[1] *De Trinit.*, lib. XIV, c. VIII, n. 11. — [2] *De Trinit.*, lib. X, c. XI, n. 18.

(*a*) *Suppl.* trinitatis. — (*b*) *Cæt. edit. desunt* quod objicitur de vestigio. — (*c*) *Supple* quod. — (*d*) *Ed. Lugd. deest* Dei.

tur, etiam simul non pluraliter, sed singulariter dicuntur. Eo vero tria sunt, quo ad se invicem referuntur. »

Quomodo æqualia sint, quia capiuntur a singulis omnia, et tota.

« Æqualia etiam sunt [1] non solum singula singulis, sed etiam singula omnibus : alioqui non se invicem caperent; se autem invicem capiunt. Capiuntur (*a*) enim et a singulis singula, et a singulis omnia. Memini enim me habere memoriam, et intelligentiam, et voluntatem; et intelligo me intelligere, et velle, atque meminisse; et volo me velle, et meminisse, et intelligere. »

Quomodo tota illa tria memoria capiat.

« Totamque [2] meam memoriam, et intelligentiam, et voluntatem simul memini. Quod enim memoriæ meæ non memini, illud non est in memoria mea : nihil autem tam in memoria est, quam ipsa memoria : totam ergo memini. Item, quidquid intelligo, intelligere me scio : et scio me velle quidquid volo : quidquid autem scio, memini : totam ergo intelligentiam totamque voluntatem meam memini. »

Quomodo illa tria tota capiat intelligentia.

« Similiter [3] cum hæc tria intelligo, tota simul intelligo. Neque enim quidquam intelligibilium est, quod non intelligam, nisi quod ignoro : quod autem ignoro, nec memini, nec volo : quidquid ergo intelligibilium non intelligo, consequenter etiam nec memini, nec volo. Quidquid ergo intelligibilium memini et volo, consequenter intelligo. »

Quomodo illa tota capiat voluntas.

« Voluntas etiam mea [4] totam intelligentiam totamque meam memoriam capit, dum utor toto eo quod intelligo et memini. Cum itaque invicem a singulis, et omnia, et tota capiantur, æqualia sunt tota singula totis singulis, et tota singula simul omnibus totis; et hæc tria unum, una vita, una mens, una essentia. » Ecce illius summæ Unitatis, atque Trinitatis, ubi una essentia, et tres personæ, imago est humana mens, licet impar. Mens autem hic pro animo ipso accipitur, ubi est illa imago Trinitatis. « Proprie vero mens dicitur, ut ait Augustinus [5], non ipsa anima, sed quod in ea est excellentius, » qualiter sæpe accipitur. Illud etiam sciendum est, quod memoria non solum est absentium et præteritorum, sed etiam præsentium, ut ait Augustinus in quarto decimo libro *de Trinitate* [6]; alioquin (*b*) non se caperet.

Ex quo sensu illa tria dicantur esse unum, et una essentia, quæritur

Hic attendendum est diligenter, ex quo sensu accipiendum sit quod supra dixit, illa tria, scilicet Memoriam, Intelligentiam, et Voluntatem, esse unum, unam mentem, unam essentiam. Quod utique non videtur esse verum juxta proprietatem sermonis. Mens enim, id est spiritus rationalis, essentia est spiritualis et incorporea; illa vero tria, naturales proprietates, seu vires sunt ipsius mentis : et a se invicem differunt; quia memoria non est intelligentia vel voluntas, nec intelligentia voluntas sive amor.

Quod etiam ad se invicem dicuntur relative.

Et hæc tria etiam ad seipsa referuntur, ut ait Augustinus in nono libro *de Trinitate* [7] : « Mens enim amare seipsam vel meminisse non potest, nisi etiam noverit se : nam quomodo amat, vel meminit, quod nescit? » Miro itaque modo tria ista inseparabilia sunt a seipsis : et tamen eorum singulum, et simul omnia, una essentia est, cum et relative dicantur ad invicem.

Hic aperitur quod supra quærebatur,

Sed jam videndum est quomodo hæc tria dicantur una substantia : ideo quia scilicet in ipsa anima, vel mente, substantialiter existunt; non sicut accidentia in subjectis, quæ possunt adesse vel abesse : unde Augustinus in nono libro *de Trinitate* [8] ait : « Admone-

[1] August., *ibid.* — [2] August., *ibid.* — [3] August., *ibid.* — [4] August., *ibid.* — [5] *De Trinit.*, lib. XV, c. VII, n. 11. — [6] *De Trinit.*, lib. XIV, c. XI, n. 14. — [7] *De Trinit.*, lib. IX, c. III, n. 3. — [8] *Ibid*, c. IV, n. 5.

(*a*) *Cæt. edit.* Capiunt, *sed mendose.* — (*b*) *In Ed. Lugd. deest* non.

scilicet quomodo hæc tria dicantur unum. mur, si utcumque videre possumus, hæc in animo existere substantialiter, non tanquam in subjecto, ut color in corpore, quia etsi relative dicuntur ad invicem, singula tamen substantialiter sunt in sua substantia. » Ecce ex quo sensu illa tria dicantur esse unum, vel una substantia. « Quæ tria, ut Augustinus ait in quinto decimo libro *de Trinitate*[1], in mente naturaliter divinitus instituta quisquis vivaciter perspicit, et quam magnum sit in ea, unde potest etiam sempiterna immutabilisque natura recoli, conspici, concupisci (reminiscitur enim per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem); profecto reperit illius summæ Trinitatis imaginem.

Quod in illa similitudine est dissimilitudo. « Verumtamen caveat[2], ne hanc imaginem ab eadem Trinitate factam ita ei comparet, ut omnino existimet similem; sed potius, in qualicumque ista similitudine, magnam quoque dissimilitudinem cernat. »

Prima dissimilitudo. Quod breviter ostendi potest. Homo unus per ista tria meminit, intelligit, diligit; qui nec memoria est, nec intelligentia, nec dilectio, sed hæc habet: unus ergo homo est, qui habet hæc tria; non ipse est hæc tria. In illius vero summa simplicitate naturæ, quæ Deus est, quamvis unus sit Deus, tamen tres personæ sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et hæ tres personæ sunt unus Deus. « Aliud est itaque[3] Trinitas res ipsa, aliud imago Trinitatis in re alia; propter quam imaginem, etiam illud, in quo sunt hæc tria, imago dicitur, scilicet homo. Sicut imago dicitur, et tabula, et pictura quæ est in ea; sed tabula nomine imaginis appellatur propter picturam, quæ est in ea. »

Altera dissimilitudo. « Rursus[4] ista imago, quæ est homo habens illa tria, una persona est; illa vero Trinitas non una persona est, sed tres personæ, Pater Filii, et Filius Patris, et Spiritus Patris et Filii. Itaque in ista imagine Trinitatis non hæc tria unus homo, sed unius hominis sunt; in illa vero summa Trinitate, cujus hæc imago est, non unius Dei sunt illa tria, sed unus Deus; et tres sunt illæ personæ, non una persona. Illa enim tria[5] non homo sunt, sed hominis (*a*) sunt, vel in homine sunt; sed numquid possumus dicere Trinitatem sic esse in Deo, ut aliquid Dei sit, nec ipsa sit Deus? » Absit ut hoc credamus. Dicamus ergo in mente nostra imaginem Trinitatis ita, sed exiguam, et qualemcumque esse, quæ summæ Trinitatis ita gerit similitudinem, ut ex maxima parte sit dissimilis. Sciendum vero est quod « hæc trinitas mentis, » ut ait Augustinus in quarto decimo libro *de Trinitate*[6], non propterea tantum imago Dei est, quia sui meminit (*b*) mens, et intelligit, ac diligit se; sed quia potest etiam meminisse, et intelligere, et amare illum a quo facta est.

Alia assignatio Trinitatis in anima, scilicet mens notitia, amor. Potest etiam alio modo, aliisque nominibus distingui trinitas in anima, quæ est imago illius summæ et ineffabilis Trinitatis. Ut enim ait Augustinus in nono libro *de Trinitate*[7], « Mens, et Notitia ejus, et Amor, tria quædam sunt. » Mens enim novit se, et amat se, nec amare se potest nisi etiam noverit se. « Duo quædam sunt[8], Mens et Notitia ejus; item duo quædam sunt, Mens et Amor ejus[9]. Cum ergo se novit mens, et amat se, manet trinitas, scilicet Mens, Amor, et Notitia[10]. Mens autem hic accipitur non pro anima, sed pro eo quod in anima excellentius est. » Hæc autem tria, cum sint distincta a

[1] August., *De Trinit.*, lib. XV, c. XX, n. 39. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, c. XXIII, n. 43. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*, c. VII, n. 11. — [6] *De Trinit.*, lib. XIV, c. XII, n. 15. — [7] *De Trinit.*, lib. IX, c. IV, n. 4. — [8] *Ibid.* — [9] *Ibid.*, n. 8. — [10] *De Trinit.*, lib. XV, c. VII, n. 11.

(*a*) *Edit. Ven.* 1753, homine, *mendose*.— (*b*) *Cæt. edit.* meminerit, *mendose*.

se invicem, dicuntur tamen esse unum, quia [1] « in anima substantialiter existunt. »

Et est ipsa mens quasi parens, et notitia ejus quasi proles ejus. Mens enim [2] « cum se cognoscit, notitiam sui gignit, et est sola parens suæ notitiæ. Tertius est amor, » qui de ipsa mente et notitia procedit, dum mens cognoscit se, et diligit se : non enim posset se diligere, nisi cognosceret se. Amat etiam placitam prolem, id est notitiam suam : et ita amor quidam complexus est parentis, et prolis.

Quia mens vice Patris, notitia Filii, amor Spiritus Sancti accipitur

« Nec est minor [3] proles parente, dum tantam se novit mens, quanta est : nec minor est amor parente, et prole, id est, mente, et notitia, dum tantum se diligit mens, quantum se novit, et quanta est. »

Quod non est minor mente notitia, nec amor utroque.

Sunt etiam hæc singula in seipsis; quia et [4] « Mens amans in Amore est, et Amor in amantis Notitia, et Notitia in Mente noscente est. » Ecce in his tribus qualecumque vestigium Trinitatis apparet.

Quod hæc tria in seipsis

Mens itaque rationalis, considerans hæc tria, et illam unam essentiam in qua ista sunt, extendit se ad contemplationem Creatoris, et videt Unitatem in Trinitate, et Trinitatem in Unitate : intelligit enim unum Deum esse, unam essentiam, unum principium. Intelligit enim, quia si duo essent, vel uterque insufficiens esset, vel alter superflueret; quia, si aliquid deesset uni quod haberet alter, non esset ibi summa perfectio; si vero nihil uni deesset quod haberet alter, cum in uno essent omnia, alter superflueret. Intellexit ergo unum esse Deum omnium auctorem; et vidit quia absque sapientia sit quasi res fatua; et ideo intellexit eum habere sapientiam, quæ ab ipso genita est; et quia sapientiam suam diligit, intellexit etiam ibi esse amorem.

Quomodo mens per ista proficit ad intelligendum Deum.

Quapropter juxta istam considerationem, ut ait Augustinus in nono libro *de Trinitate* [5] : « Credamus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum esse Deum, universæ creaturæ Conditorem et Rectorem; nec Patrem esse Filium; nec Spiritum sanctum vel Patrem esse, vel Filium; sed trinitatem relatarum ad invicem personarum. » Ut enim ait ipse [6] in libro *de Fide ad Petrum :* « Una est natura, sive essentia Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non una persona. Si enim sic esset una persona, sicut est una substantia Patris, et Filii, et Spiritus sancti, veraciter trinitas non diceretur. Rursus quidem Trinitas esset vera; sed unus deus Trinitas ipsa non esset, si quemadmodum Pater, et Filius, et Spiritus sanctus personarum sunt ab invicem proprietate distincti, sic fuissent quoque naturæ diversitate discreti. » Fides autem patriarcharum, prophetarum, atque apostolorum unum Deum prædicat Trinitatem esse. « In illa ergo sancta Trinitate [7] unus est Deus Pater, qui solus essentialiter de seipso Filium unum genuit; et unus Filius est, qui de uno Patre solus essentialiter natus; et unus Spiritus sanctus, qui solus essentialiter a Patre Filioque procedit. Hoc autem totum non potest una persona, id est gignere se, et nasci de se, et procedere de se; » ut enim ait Augustinus in primo libro *de Trinitate :* « Nulla res est, quæ seipsam gignat, ut sit. »

Hic agitur de summa Trinitatis unitate.

[1] August., *De Trinit.*, lib. IX, c. IV, n. 5. — [2] *De Trinit.*, lib. IX, c. XII, n. 18. — [3] *Ibid.*, in fine. — [4] *De Trinit.*, lib. IX, c. V, n. 8. — [5] *Ibid.*, c. I, n. 1. — [6] Imo Fulgentius, *de Fide ad Petr.*, c. I, n. 4, inter opera Augustin, append. tom. VI, edit. Bened. — [7] *Ibid.*, n. 6.

EXPOSITIO LITTERÆ.

Nunc vero ad eam, etc.

Divisio. Hæc est secunda pars hujus distinctionis, in qua Magister probat Trinitatem et Unitatem per similitudinem propinquam et expressam, cujusmodi est imago. Et dividitur hæc pars in duas : in prima ostendit Trinitatem et Unitatem in Creatore, per trinitatem et unitatem consideratam in potentiis animæ; in secunda vero in habitibus, ibi : *Potest etiam alio modo,* etc. Prima iterum pars habet quatuor particulas, in quarum prima ostendit ubi quærenda sit imago in anima, quoniam in parte superiori, et tribus potentiis, scilicet Memoria, Intelligentia, et Voluntate; in secunda vero tangit imaginis conditiones, quæ sunt trinitas, unitas, et æqualitas, ibi : *Hæc ergo tria, ut ait Augustinus;* in tertia vero movet et solvit dubitationem quæ oritur ex prædictis, utrum scilicet anima sit suæ potentiæ, ibi : *Hic attendendum est diligenter;* in quarta autem docet cavere errorem, qui posset causari et oriri ex ostensione trinitatis creatæ, quod omnimoda similitudo esset ad increatam, ubi ostendit quod maxima est dissimilitudo imaginis ad Deum, ibi : *Verumtamen caveat.* Similiter secunda pars, in qua Magister intendit investigare imaginem in habitibus animæ secundum quod possibile est, dividitur in quatuor particulas : primo enim illa tangit in quibus imago Trinitatis attenditur, quæ sunt Mens, Notitia, et Amor; secundo, illis prætactis, ostendit quod in his attenditur imago propter consubstantialitatem, ordinem, et æqualitatem, ibi : *Hæc autem tria,* etc.; tertio ostendit quomodo mens rationalis in contemplatione trinitatis creatæ proficit ad videndam (*a*) et cognoscendam Trinitatem increatam in Unitate, ibi : *Mens itaque rationalis;* quarto vero breviter recolligit quæ supra sunt demonstrata, ibi : *Quapropter juxta istam considerationem.*

DUB. VIII.

Imago Dei tamen permanet.

Contra hoc objicitur auctoritate *Psalmi*[1] : *Domine, in civitate imaginem eorum ad nihilum rediges.*

Resp. Imago dicitur dupliciter : uno modo, quantum ad substantiale esse, et hoc respicit trinitatem potentiarum, et ordinem, et æqualitatem, et sic semper permanet; alio modo, prout supra esse addit bene esse, ut decorem, et honorem, et hoc potest perdi, quia[2] *homo, cum in honore esset, non intellexit.*

DUB. IX.

Memoria vero dicitur ad aliquid.

Objicitur : Ergo Memoria, Intelligentia, et Voluntas sunt in prædicamento relationis. Item quæritur : quare mens dicitur magis ad se, quam memoria, vel intelligentia?

Resp. Dicendum quod (*b*) dicitur ad aliquid dupliciter : vel proprie, et per se, sicut Pater, et Filius; vel ratione alicujus annexi, quia habet respectum annexum, et inclinationem, et sic memoria dicitur ad aliquid, quia innatum habet respectum ad memoriale : similiter intelligentia ad intelligibile, et voluntas ad volibile, et hæc objecta ad invicem habent respectum. Et sic patet objectio.

Ad illud quod quæritur de mente, dicendum quod mens dicitur ab actu essentiali : propterea est intelligendum quod (*c*), quo est potest intelligi in quantum dat animæ esse generalissimum, et sic dicitur essentia; vel in quantum dat esse generale, et sic dicitur vita, quia anima est in genere viventium; aut in quantum dat esse spirituale, et sic dicitur mens. Mens enim non dicitur, nisi quod vivit vita intellectiva. Vel anima in se dicitur essentia; ut actus corporis, vita; ut perfectibilis a Deo, mens.

DUB. X.

In illa vero summa Trinitate, etc.

Innuit Magister, quod tres personæ non sunt unius Dei.

[1] *Psal.* LXXII, 20. — [2] *Psal.* XLVIII, 13 et 21.

(*a*) *Ed. Ven.* videndum.—(*b*) *Supple* res.—(*c*) *Sup.* id.

Contra: Videtur dicere falsum; quia, cum sint unius essentiæ, et essentia sit Deus, ergo sunt unius Dei. Si dicas, quod non sequitur; ego quæro, quare non conceditur quod tres personæ sunt unius Dei? Si dicis quod propter hoc, quod obliquus notat diversitatem; ergo, cum essentia non sit diversa a persona, non potest dici: Tres personæ sunt unius essentiæ.

Resp. Dicendum quod generatus (*a*) aliquando construitur in ratione possessionis, ut si dicatur, bos Petri vel Joannis; aliquando ex vi declarationis, ut mulier egregiæ formæ; aliquando intransitive, ut creatura salis. Intransitive construitur generale cum speciali, et sic potest dici substantia vel persona Dei. Ex vi declarationis essentiæ, ut importans formam per modum formæ, et sic dicuntur tres personæ unius essentiæ. Quia ergo, quando dicitur: « Tres personæ sunt unius Dei, » Deus non significat nec per modum formæ, nec per modum specificantis, ideo intelligitur per modum possidentis, vel principiantis; et ideo simpliciter est falsa (*b*).

DUB. XI.

Ut ex maxima parte sit dissimilis.

Contra: Hoc videtur falsum; quia imago est similitudo expressa: ergo, si maxime est dissimilis, non est imago.

Resp. Dicendum, quod est expressio simpliciter, vel in genere: si ergo loquamur de expressione simpliciter, sic dico, quod anima rationalis non est valde similis Deo; si autem loquamur in genere creaturæ, quia tantum exprimit, quantum potest natura creata, sic dicitur valde similis, et expressa similitudo Dei.

DUB. XII.

Si duo essent, vel uterque insufficiens esset.

Contra: Quia secundum viam istam monstrari posset quod non sit nisi una persona.

Resp. Dicendum quod in personis non potest esse superfluitas, quia in eis est una sufficientia: unde, si una esset superflua, et omnes. Sed non potest ibi esse aliqua insufficientia, quia nihil plus habent tres, quam una. Sed si essent duæ essentiæ, duæ essent sufficientiæ, et quælibet per se esset sufficiens. Si autem altera cum altera, quælibet esset insufficiens. Et ita patet quod non est simile de duabus essentiis, sicut de duabus personis.

DUB. XIII.

Et vidit, quia absque sapientia non sit, etc.

Contra: secundum hoc videtur quod Pater sit sapientia genita.

Resp. Dicendum quod ista consequentia non est intelligenda immediate, scilicet *Quia non est res fatua, ergo habet sapientiam genitam.* Sed hoc intelligendum est sic: Deus est substantia spiritualis: ergo est nata cognoscere: ergo, si non habet sapientiam, est res fatua. Sed non est res fatua: ergo habet sapientiam. Sed non est sapientia sine verbo, et non est verbum nisi procedat a mente, et ita generetur: ergo a primo, si habet sapientiam, necesse est sapientiam esse genitam. Et omnes istas consequentias oportet intelligere immediate.

ARTICULUS I.

Consequenter, ad intelligentiam istius partis secundæ præsentis distinctionis, quantum ad primam assignationem imaginis, quæ est per Memoriam, Intelligentiam, et Voluntatem, tria quæruntur: primo, utrum in his tribus, scilicet memoria, intelligentia et voluntate, attendatur ratio imaginis; secundo, de comparatione istarum ad objectum; tertio, de comparatione earum ad animam, vel subjectum.

QUÆSTIO I.

An Imaginis ratio consistat circa Intelligentiam, Memoriam et Voluntatem [1].

Quod in omnibus simul sit, videtur; ad rationem enim imaginis requiritur expressa Fundamenta.

(*a*) *Id est* casus genitivus. — (*b*) *Scilicet* propositio.

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. LXI, memb. 3, art. 3; S. Thomas, p. I, q. XCIII, art. 5 et 6; Ægidius, I *Sent.*,

conformatio in distinctione : sed distinctio in divinis attenditur quantum ad tres personas : ergo necessario in imagine creata attenditur quantum ad tres potentias.

Item, ratio imaginis consistit in perfecta capacitate, quia secundum Augustinum [2], « eo est mens imago, quo potest esse capax et particeps Dei : » sed Deus non capitur ab anima plene, nisi ametur; neque amatur, nisi intelligatur; nec intelligitur, nisi præsens apud animam habeatur : sed primum est per voluntatem, secundum per intelligentiam, tertium per memoriam : ergo, etc.

Item, notitia, sive intelligentia, appropriatur Filio, voluntas Spiritui sancto : ergo aut truncata et diminuta erit assignatio imaginis, aut necesse est ponere potentiam respondentem Patri.

Ad oppos. Sed contra : 1. Ad esse imaginis requiritur repræsentatio in distinctione originis, et ordinis : sed in istis potentiis non est talis distinctio, quia simul sunt cum anima concreatæ, nec una est ab alia, nec una post aliam : ergo in istis non est reperire rationem imaginis.

2. Item, imago est repræsentatio secundum exteriorem dispositionem, ut patet : sed istæ tres potentiæ sunt intimæ ipsi animæ : ergo in ipsis non est ratio imaginis.

3. Item, quod specialiter memoria non sit de ratione imaginis, videtur; quia, cum imago sit animæ essentialis, et secundum potentiam rationalem sit in ipsa, memoria autem, ut dicit Philosophus [3], est sensibilium, quia est in brutis; ergo videtur quod memoria non pertinet ad imaginem. Præterea, cum memoria sit sensibilium, sive intelligibilium, concernit differentiam temporis, quia est perceptio (a), præsens de præteritis : sed imago abstrahit a conditionibus sensibilibus et temporalibus : ergo, etc.

dist. III, p. II, q. II; Durandus, p. II, dist. III, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. III, q. I, art. 2; Scotus, I *Sent.*, dist. III, q. IX; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. III, q. IV; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. III, q. III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. III, q. II, art. 1; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. III, q. X.

4. Item, imago attenditur in his quæ sunt nata recipere imaginem reformationis, sive similitudinis : sed imago illa consistit in tribus virtutibus theologicis, quarum nulla est in memoria : ergo, etc.

5. Item, quod voluntas non sit de integritate imaginis, videtur; quia dicitur in libro *de spiritu et anima* [4] : « Imago est in potentia cognoscendi, similitudo est in potentia diligendi : » sed voluntas non pertinet ad potentiam cognitivam : ergo, etc.

6. Item, omnis potentia quæ est de imagine, debet aliis æquari, quia ad rationem imaginis requiritur æqualitas : sed voluntas non æquatur aliis, quia multa intelligimus quæ non volumus : ergo, etc. Si dicas, quod non attenditur æqualitas respectu objectorum, sed respectu actuum, ut sit sensus : « Quidquid intelligo, volo me intelligere; » adhuc non est verum, quia multorum meminimus, quæ nollemus meminisse.

CONCLUSIO.

Ratio Imaginis attenditur in his tribus potentiis, Memoria, Intellectu et Voluntate, cum comparatione ad unitatem essentiæ, et pluralitatem actuum.

Resp. ad Arg. 1. Dicendum quod, sicut dicit Augustinus, et Magister recitat, imago attenditur in his tribus potentiis cum comparatione ad unitatem essentiæ, et pluralitatem actuum, in quibus est distinctio, et ordo, et origo unius ab altero per modum quemdam disponendi. Nam retentio speciei disponit ad intelligendum, et intelligentia ad amandum, secundum quod intelligitur esse bonum : et per hoc patet solutio ad illud quod objicitur (b) in istis potentiis non est distinctio per originem : ergo, etc.

2. Ad illud quod objicitur, quod imago attenditur secundum exteriorem dispositionem; dicendum, quod est imago rei corpo-

[2] *De Trinit.*, lib. XIV, c. VIII, n. 11. — [3] Arist., *De memor. et reminisc.*, c. I. — [4] *De spiritu et anima*, c. XXXIX, quoad sensum (inter opera S. Augustini, t. VI, col. 1180, edit. Gaume).

(a) *Cæt. edit.* acceptio. — (b) *Supple* quod.

ralis et sensibilis, et hæc, quia offert se cognitioni per exteriora, habet imaginem repræsentantem secundum exteriorem dispositionem; est iterum imago rei spiritualis, quæ est intima cuilibet rei, et quæ cognoscitur secundum quod virtus recolligitur ad intima, et (*a*) habet imaginem repræsentantem quantum ad intimas dispositiones.

3. Ad illud ergo quod objicitur, quod memoria est sensibilium; dicendum, quod memoria accipitur tripliciter: uno modo, prout est receptiva et retentiva sensibilium et præteritorum; alio modo, prout est retentiva præteritorum, sive sensibilium, sive intelligibilium [1]; et tertio modo, prout est retentiva specierum, abstrahendo ab omni differentia temporis, utpote specierum innatarum, et hoc tertio modo est pars imaginis: sed objectio currit de aliis primis duobus modis. Primo modo, memoria sequitur sensum; secundo modo, sequitur ipsam intelligentiam et voluntatem; tertio modo antecedit, et respondet Patri.

4. Ad illud quod objicitur, quod memoria non reformatur; dicendum [2], quod imo memoria reformatur, et quantum ad statum viæ, et quantum ad statum patriæ: in primo, per spem; et hoc patet per expositionem Augustini [3] super illud verbum Matthæi, ***Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo,*** id est intellectu sine errore; ***ex tota anima,*** id est ex voluntate sine contradictione; ***ex tota mente,*** id est memoria sine oblivione. In secundo statu, reformatur quantum ad tentionem (*b*); unde Bernardus dicit, quia « Deus est futurus intelligentiæ plenitudo lucis, voluntati multitudo pacis, et memoriæ continuatio æternitatis. » Nec est etiam inconveniens, quod memoria, quamvis sit prima, reformetur per dotem ultimam; quia ordo reformationis et deformationis incipit a posteriori; ordo autem formationis incipit a superiori: ideo a voluntate incipit reformatio, et tendit usque in memoriam.

5. Ad illud [4] quod objicitur, quod imago est in potentia cognoscendi; dicendum, quod similitudo dicit quid gratuitum, et ideo dicitur esse per appropriationem in voluntate, sive in dilectione. Imago vero non dicit gratuitum: ideo dicitur esse in potentia cognoscendi. Vel aliter de imagine: quia in Filio est prima imago, et Filio appropriatur intelligentia, quæ est in potentia cognitiva; ideo dicitur imago esse in potentia cognoscendi.

6. Ad illud, Voluntas non æquatur intelligentiæ; dicendum, quod voluntas, prout communiter accipitur ad velle et nolle, quorum utrumque est actus voluntatis, bene æquatur, secundum quod dicitur *Uti* esse commune ad utrumque, sicut dicit Augustinus [5] et habetur in littera [6], quod voluntas capit illam (*c*), dum *utor*, etc. Quidquid enim recordamur vel intelligimus, ad facultatem voluntatis accipimus ad eligendum, vel ad respuendum. Et istud est secundum quod dicit actum communem voluntatis; sed secundum actum specialem, qui est velle tantum, non æquatur: de isto est oppositio, quomodo sic velle non comprehendit totam voluntatem, sicut meminisse totam memoriam, et intelligere totam intelligentiam.

QUÆSTIO II.

An imago attendatur in his iisdem potentiis per comparationem ipsarum ad Deum [7].

De potentiis in comparatione ad objectum, utrum videlicet attendatur imago in eis per comparationem ipsarum ad Deum: et videtur quod sic; quia eo est anima imago, quo capax Dei est, et particeps esse potest, ut Fundamenta.

[1] Solvit Augustinus dicens quod memoria sit etiam præsentium. Sic distinguit Alban. et Petr. Tarant. ex Dionysio, q. VIII. — [2] Ita Alex., p. II, q. LXII, memb. 5, art. 7. — [3] *De Doct. Christ.*, lib. I, c. XXII, n. 21.— [4] Alex., p. II, q. LXII, memb. 5, art. 4. — [5] *De Trinit.*, lib. X, c. XI, n. 18. — [6] In littera, c. *Voluntas.* — [7] *Cf.* Doctores in iisdem libris, quæstionibus et articulis in superiori quæstione citatis.

(*a*) *Supple* hæc. — (*b*) *Edit. Ven.* 1753 *habet* tentationem, *sed mendose.* — (*c*) *Scilicet* intelligentiam.

dicit Augustinus[1] : sed est capax quantum ad partem superiorem : ergo, etc.

Item in eodem, imago illius quo nihil melius est, inquirenda est et invenienda (a), quo mens nostra nihil melius habet : sed hoc est superior pars : ergo, etc.

Item, hoc idem videtur ratione; quia imago dicitur eo, quod ducit in prototypum; ergo, cum illud sit Deus, non attenditur imago in potentiis iis, nisi secundum quod ducunt in Deum : sed per has potentias homo ducitur in Deum, dum per eas convertitur in eum : ergo, etc.

Item, Deus est objectum virtutum theologicarum, in quibus consistit imago reformationis : ergo, cum idem sit objectum utriusque imaginis, quia una est ductiva alterius et perfectiva, propterea, si Deus est objectum unius, ergo et alterius.

Ad oppos. Contra : 1. Augustinus[2] assignat imaginem in mente, intellectu, et amore, secundum quod anima meminit sui, intelligit se, diligit se : ergo videtur quod imago attendatur per conversionem sui supra se.

2. Item, Augustinus[3] : « Cum in natura mentis humanæ quærimus trinitatem, in tota quærimus, non separantes actionem temporalium a contemplatione æternorum, ut tertium aliquid jam quæramus : » ergo trinitas imaginis attenditur secundum actionem temporalium, et ita per conversionem ad inferiora.

3. Item, secundum quod anima convertitur supra inferiora, vel supra se, est æqualitas, et ordo, et origo, et omnia quæ concurrunt ad rationem imaginis.

4. Item, imago est in peccatoribus a Deo aversis, et in illis etiam qui nullo modo possunt reverti, ut sunt damnati : ergo ratio imaginis non attenditur penes conversionem ad Deum.

5. Item, necesse est, quantum ad perfectam rationem imaginis, æquari cognoscentem et cognitum, sive dicentem et dictum; nam ista duo Patrem et Filium repræsentant : sed in conversione ad Deum non est talis æquatio : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Imago perfecta est in anima secundum quod convertitur in Deum; imperfecta vero, secundum quod convertitur supra se; nulla autem, prout convertitur ad inferiora; sed bene in ea tunc est trinitas.

Resp. ad Arg. Ad intelligentiam prædictorum, tria oportet in imaginis ratione præsupponere. Primo enim imago attenditur secundum expressam conformitatem ad imaginatum. Secundo, quod illud, quod conformatur imagini, per consequens conformatur imaginato : unde qui videt imaginem Petri, per consequens videt et Petrum. Tertio, quod anima secundum suas potentias conformis redditur his, ad quæ convertitur, sive secundum cognitionem, sive secundum amorem. Quoniam ergo, cum anima convertitur ad Deum, sibi conformatur, et imago attenditur secundum conformitatem; ideo imago Dei consistit in his potentiis, quæ habent objectum Deum. Rursum, quoniam anima est imago Dei, et secundum quod conformatur imagini, et imaginato; ideo anima, secundum quod convertitur supra se, non recedit a conformitate; et ideo imago consistit in his potentiis, secundum quod habent animam pro objecto. Sed cum convertitur ad creaturas inferiores, illis conformatur in quibus non est imago Dei, sed vestigium : ideo potentiæ animæ, secundum quod habent inferiora pro objectis, recedunt a ratione imaginis, quia recedunt a conformitate expressa. Licet itaque in hujusmodi potentiis, secundum quod convertuntur ad inferiora, sit reperire trinitatem, et aliquam conformitatem; similiter in potentiis sensitivis, sicut ostendit Augustinus[4] : quia tamen deficiunt ab expressa conformitate, non reperitur ratio imaginis in eis. Unde

[1] *De Trinit.*, lib. XIV, c. VIII, n. 11. — [2] *De Trinit.*, lib. IX, c. IV. — [3] *Ibid.*, lib. XII, c. IV, n. 4. — [4] *Ibid.*, lib. XI, c. XI, n. 18; lib. XV, c. XXIII, n. 43.

(a) *Supple* in eo.

Augustinus investigat in omnibus potentiis animæ trinitatem : non quia in eis sit imago; sed ut a ratione imaginis excludat. Unde quærens trinitatem in tota anima, quærit eam in superiori, et inferiori parte rationis, et in sensu. Et hoc est quod dicit in illa auctoritate : « Cum in natura mentis humanæ quærimus trinitatem, in tota quærimus : » non dicit, *quærimus imaginem.* Unde Augustinus, *de Trinitate* [1] : « Quamvis in inferiori parte rationis inveniri trinitas possit, imago tamen inveniri non potest. » Concedendum est ergo, quod imago consistit in his potentiis, secundum quod ad animam convertuntur; primo tamen et principaliter, ut ostendunt primæ rationes, secundum quod convertuntur ad Deum. Unde Augustinus [2] his duobus modis assignat imaginem : prima est in mente, notitia, et amore, secundum quod mens novit et amat se; secunda est in memoria, intelligentia, et voluntate; et in fine libri ostendit completissimam rationem imaginis esse in comparatione ad Deum.

1, 2 et 3. Ex his patet responsio ad primum, secundum, et tertium : quia primum argumentum concedendum est; secundum vero concludit quod in inferiori parte sit trinitas; et tertium, quod conformitas; sed hæc soluta sunt, quia non est expressa.

4. Ad illud quod objicitur de aversione peccatorum; respondeo, quod dicimus imaginem in his potentiis secundum conversionem non actualem, sed aptitudinalem, quæ nunquam relinquit potentias : sicut gressibilis etiam dicitur homo qui habet pedes truncatos, quamvis non gradiatur.

5. Ad illud quod objicitur, quod necesse est in imagine cognoscens et cognitum adæquari; dicendum, quod non oportet cognitum adæquari cognoscenti adæquatione rei ad rem, sed sub ratione cognoscibilis. Unde tantum est cognitum in intelligentia, quantum repræsentatur a memoria. Quod autem simpliciter adæquetur, non oportet : adæquatur tamen, secundum quod anima convertitur supra se. Unde [3] ratio imaginis, quoad quid, est plus in conversione ad Deum; quoad quid, est plus in conversione animæ supra se. In conversione ad Deum est plus, quia plus habet de ratione venustatis et conformitatis; in conversione ad se, plus habet de ratione (*a*) consubstantialitatis (*b*), et æqualitatis.

QUÆSTIO III.

An memoria, intelligentia, et voluntas sint idem in essentia cum anima [4].

De comparatione istarum potentiarum ad animam, sive ad subjectum, utrum videlicet sint idem in essentia cum anima : et videtur quod sic : quia Augustinus [5] dicit : « Hæc tria, memoria, intelligentia, et voluntas sunt una mens, una vita, una essentia, ac per hoc una substantia. » Ad oppos.

2. Item, Bernardus, *super Cantica,* dicit : « Quædam in anima intueor, memoriam, intelligentiam et voluntatem : hæc tria ipsa est. » Si tu dicas quod hoc dicitur per causam, hoc nihil est, quia Augustinus [6], *de Spiritu et Anima*, dicit quod « anima est quædam sua, ut potentiæ, et quædam non sua, ut virtutes : » quod si per causam esset, utrumque posset dici.

3. Item, hoc ipsum videtur velle dicere Philosophus [7], quia idem dicit esse principium essendi, et operandi : ergo, cum principium essendi sit ipsa forma substantialis, principium operandi ergo erit ipsa : sed principium operandi est potentia : ergo potentia est principium essendi : sed non (*c*)

[1] *De Trinit.*, lib. XII, c. IV; lib. XIII, c. XX, n. 26, in fine, quoad sensum. — [2] *Ibid.*, lib. IX, per totum, et lib. X, c. XI, n. 17. — [3] Albert. Magn., art. 32. — [4] *Cf.* idem doctor, II *Sent.*, dist. XXIV, art. 2, q. I; Alexander Alensis, p. II, q. LXV; S. Thomas, p. I, q. LXXVII, art. 1; Ægid., I *Sent.*, dist. III, p. II, q. II, art. 2, et *Quodl.* III, q. X; Henricus, *Quodl.* III, q. XIV; Scotus, II *Sent.*, dist. XVI, q. I; Gandavensis, III *de Anima*, q. III; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. III, q. II, art. 2. — [5] *De Trinit.*, lib. X, c. XI, n. 18. — [6] *De Spiritu et Anima*, c. XIII (inter opera S. Augustini, t. VI, col. 1152, edit. Gaume). — [7] Arist., *de Anima*, lib. II, context. 24; *Physic.* lib. II, context. 17.

(*a*) *Edit. Ven.* 1580, a ratione. — (*b*) *Ed. Lugd.* subtantialitatis. — (*c*) *Ead. habet* sed quia non.

est principium essendi, nisi forma substantialis, in homine : ergo potentia et forma substantialis sunt idem in substantia.

4. Item, ratione ostenditur. Sicut materia prima est omnia nata recipere [1] per veritatem, sic anima secundum similitudinem. Sed [2] potentia materiæ primæ, respectu formarum suscipiendarum, non differt per essentiam ab ipsa : ergo similiter videtur quod potentiæ animæ. Probatio minoris. Si enim per essentiam differret, aut esset substantia, aut accidens : non accidens, quia antecedit omnem formam et omne accidens; si substantia, aut ergo materia, aut forma (*a*). Præterea, si differret, illius esset materia capax.

5. Item, forma accidentalis non est simplicior forma substantiali : sed potentia operandi non differt a forma accidentali, utpote potentia calefaciendi non differt per essentiam a caliditate, nec potentia illuminandi ab ipsa luce : ergo similiter videtur, quod nec potentia animæ ab ipsa anima.

6. Item, quod uni est accidens, nulli substantia est [3] : sed istæ potentiæ sunt ipsi animæ substantiales : ergo non sunt ei accidentales, et per consequens non sunt accidentia : ergo sunt substantia; constat autem quod non alia, quam anima. Probatio minoris; quia anima rationalis sensibilis et vegetabilis in homine non dicit diversitatem substantiarum, sed potentiarum : ergo constat quod in homine istæ differentiæ, vegetabile, sensibile, rationale, accipiuntur a potentiis : et hujusmodi differentiæ sunt substantiales : ergo et potentiæ : ergo, etc.

Fundamenta. Contra : Augustinus [4] assignat differentiam imaginis creatæ ad Trinitatem illam, scilicet increatam, quia in illa Trinitate habens est id quod habetur, hic autem habens non est id quod habetur : ergo si anima habet tres potentias, ergo essentialiter non est illæ.

Item, Dionysius [5] dicit quod in quolibet creato differunt hæc tria, substantia, virtus, et operatio : ergo in anima differunt substantia et potentiæ.

Item Boetius [6] : In quolibet creato differunt quo est, et quod est, sive quid est, et esse : ergo similiter, imo multo fortius, quod potest et quo potest.

Item, rationibus ostenditur sic : Quæ differunt genere, differunt essentia, et unum de altero non prædicatur essentialiter : sed potentiæ et anima sunt hujusmodi; quia anima est in genere substantiæ, sed potentiæ sunt in secunda specie qualitatis, scilicet naturalis potentiæ : ergo, etc.

Item, illa quorum unum est extra alterum, differunt essentialiter et substantialiter : sed virtus egreditur substantiam, quia operatur in objectum quod est extra : sed impossibile est quod operetur ubi non est : si ergo virtus est ubi operatur, et operatur extra substantiam cujuslibet, ergo virtus egreditur extra substantiam : ergo, etc.

Item, ad hoc est alia ratio : quia si eadem per essentiam essent anima et potentiæ, unum non multiplicaretur, nisi secundum multiplicationem alterius : et sic, cum unum tantum sit anima, haberet tantum unam potentiam : sed hoc est falsum : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Potentiæ animæ sunt substantiales, et sunt in eodem genere per reductionem, in quo est anima : non sunt tamen omnino idem per essentiam.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam notandum est, quod potentia naturalis dicitur tripliciter. Primo modo, prout dicit modum existendi naturalis potentiæ in subjecto, secundum quem dicitur subjectum facile, vel difficile, ad aliquid agendum : et sic naturalis potentia dicit modum qualitatis, et est generaliter in secunda specie qualitatis, ut patet cum dicitur, cursor et pugillator, quorum utrumque dicit facilitatem, quæ se- Potentia naturalis tripliciter dicitur.

[1] Arist., *de Gener.*, lib. II, context. 2. — [2] Arist., *Physic.* lib. IV, context. 15. — [3] Arist., *Physic.* lib. I, context. 27. — [4] *De Trinit.*, lib. XV, c. XXII et XXIII, n. 42 et 43. — [5] *De cœl. Hier.*, c. XI, circa med. — [6] Boet., *de Hebdom.*, *de Trinit.*, c. *An omne quod est bonum sit*, circa princip.

(*a*) *Cæt. edit.* forma.

quitur modum existendi, potentiæ gradiendi et resistendi, sive agendi, in subjecto. Secundo modo, potentia naturalis dicitur potentia naturaliter egrediens a substantia ; et hoc potest esse dupliciter : uno modo, aliqua potentia egreditur a substantia cum accidente, ut potentia calefaciendi; ignis enim per suam substantiam non calefacit sine caliditate ; et hæc potentia non est alterius generis, quam sit qualitas a qua egreditur; unde potentia quæ est calefaciendi, est in eodem genere cun caliditate. Alio modo, dicitur naturalis potentia, quæ naturaliter egreditur de substantia immediate, sicut potentia generandi quantum ad inductionem (*a*) ultimæ formæ; et hæc quidem non est alterius generis cum substantia, sed reducitur ad genus substantiæ tanquam substantialis differentia. Per hunc modum intelligendum est in potentiis animæ. Nam, uno modo, convenit nominare potentias animæ secundum primum modum, ut dicunt facilitatem quæ dicit modum potentiæ existendi in subjecto, sicut ingeniositas, et tarditas; et hæc quidem sunt in secunda specie qualitatis. Alio modo, convenit potentias nominare, prout dicunt ordinem substantiæ ad actum, qui est mediante aliqua proprietate accidentali, ut potentia syllogizandi, quæ est in anima cum habet habitum syllogizandi; et hæc est in eodem genere, in quo est scientia syllogizandi, aut (*b*) in prima specie qualitatis. Contingit iterum nominare potentias animæ, ut immediate egrediuntur a substantia, ut hæc tria, memoriam, intelligentiam et voluntatem; et hoc patet, quia, omni accidente circumscripto, intellecto quod anima sit substantia spiritualis, hoc ipso quod est sibi præsens et sibi conjuncta, habet potentiam ad memorandum et intelligendum se : unde istæ potentiæ animæ sunt substantiales, et sunt in eodem genere, per reductionem, in quo est anima. Attamen, quoniam egrediuntur ab anima, potentia enim se habet per modum egredientis; non sunt omnino

Applicatio distinctionis

(*a*) *Al.* indutionem. — (*b*) *Cæt. edit.* ut.

idem per essentiam : nec tamen adeo differunt, ut sint alterius generis; sed sunt in eodem genere per reductionem. Et potest satis manifestum exemplum dari in re, et in similitudine ejus. Nam res non habet tantam identitatem cum sua similitudine, ut sint unum numero; nec tantam diversitatem, ut differant numero. Similitudo enim Martini non adeo distat a Martino, ut penitus differat ab eo. Et ideo similitudo rei in eodem genere est, per reductionem, cum eo cujus est similitudo. Quia enim egreditur, ideo differt; sed non transit in aliud genus. Et loquor de similitudine secundum rationem similitudinis, non intentionis, id est, prout a subjecto exit, et non recedit, ut splendor a luce. Concedendæ ergo sunt rationes probantes quod anima non est suæ potentiæ per essentiam.

1 et 2. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium de Augustino et Bernardo, quod anima est suæ potentiæ; dicendum, quod non est ibi prædicatio accidentis de subjecto, nec ejusdem per essentiam; sed substantialis, vel essentialis. Propter quod notandum, quod essentiale dicitur quatuor modis : primo modo essentiale, quod dicit rei essentiam totam, sicut species dicit totam essentiam singularis; secundo modo dicitur essentiale, quod est de essentia et constitutione rei, ut materia et forma; tertio modo dicitur essentiale, sine quo res non potest esse, nec potest intelligi esse, ut sunt illa in quibus attenditur ratio vestigii, ut unitas, veritas, bonitas; quarto modo dicitur essentiale, sine quo res non potest cogitari habere perfectum esse, ut sunt potentiæ in anima, in quibus attenditur imago, et hoc est minimo modo substantiale, sive essentiale; non tamen transit in aliud genus : ideo anima dicitur suæ potentiæ, quia non transit in aliud genus.

Essentiale quot modis dicatur.

3. Ad illud quod objicitur, quod idem est principium essendi, et operandi; dicendum, quod verum est de principio remoto, sed de proximo est impossibile. Nam, si idem om-

nino esset principium proximum, tunc idem esset in re esse et operari. Similiter, si idem esset principium proximum, cum res semper habeat esse, semper haberet operari. Quia ergo forma dicit proximum et immediatum principium essendi, potentia vero proximum et immediatum principium operandi, patet quod impossibile est esse omnino idem.

4. Ad aliud quod objicitur de potentia materiæ; dicendum, quod materia non est sua potentia per essentiam, quoniam non est ipsa ordinatio ad formam : est tamen ipsa potentia materiæ essentialis ipsi materiæ, sicut potentia activa ipsi substantiæ; et minus quidem elongatur potentia materiæ a materia, quam potentia activa a substantia : quoniam potentia materiæ est potentia passiva, quæ dicit ordinem ad aliud cum privatione; sed potentia activa dicit ordinem cum positione : et ideo minus addit potentia materiæ supra materiam, quam potentia activa supra substantiam : et hinc est quod non ita distinguuntur diversæ potentiæ in eadem materia, sicut in eadem substantia.

5. Ad illud quod objicitur de forma accidentali; dicendum, quod forma accidentalis non est sua potentia; nam potentia ejus est, in quantum influit in alterum. Attamen potentia illa non tantum addit, quantum potentia formæ substantialis : quoniam potentia formæ accidentalis dicit ordinationem ad actum, sed non sufficientem per se, sed per virtutem substantiæ. Sicut enim accidens non est per se; ita non habet virtutem operandi per se, sed per virtutem substantiæ: et ita hoc patet.

6. Ad illud quod objicitur ultimo; dicendum, quod potentiæ animæ non sunt accidentales; tamen argumentum non valet, quia fortassis rationale, sensibile, vegetabile non accipiuntur a potentiis, sed a diversis naturis repertis in anima.

Illud autem argumentum quod factum est ad oppositum, quod differunt, quia sunt in diversis generibus, solvendum est per interemptionem; quia non sunt in diversis generibus, sed in eodem per reductionem, etc.

ARTICULUS II.

Consequenter est quæstio de secunda assignatione imaginis per Mentem, Notitiam et Amorem. Circa hanc quæruntur tria : primum est de istis absolute, utrum videlicet imago attendatur in istis ut in potentiis, aut (a) in habitibus, aut (b) in potentiis simul et habitibus, aut (c) in substantia et habitibus; secundum est de istis in comparatione ad invicem; tertium, utrum hæc trinitas imaginis ducat necessario in cognitionem Trinitatis, quantum ad personas.

QUÆSTIO I.

An imago attendatur in Mente, Notitia et Amore, ut in potentiis, aut ut in habitibus, aut (d) in utriusque simul, vel (e) in substantia et habitibus [1].

Circa hanc sic proceditur, et ostenditur primo, quod non in his ut in potentiis attendatur imago; quia prædicta assignatio fuit in potentiis : ergo, si hic etiam esset in potentiis, non esset nisi inculcatio verborum. Præterea, notitia et amor non dicunt potentiam, sed habitus, licet mens possit dicere potentiam : ergo prædicta tria non possunt poni sub ratione potentiarum. Fundamenta.

Item ostenditur quod non ut in habitibus; quia Augustinus dicit [2] in imaginis assignatione : « Mens novit se, diligit se : » sed nullius habitus est nosse, nec amare : ergo, etc.

Item, si mens stat pro habitu, quæro pro quo habitu? Si pro habitu memoriæ, de quo magis videtur, quia non est alium dare, sed (f) actus habitus hujus est meminisse, et non alius : sed Augustinus assignat [3] menti

[1] *Cf.* Doctores in quæst. III primæ partis hujus dist. citati; Ægid. vero Rom., I *Sent.*, dist. III, p. II, q. II, art. 4; Thom. Argent., II *Sent.*, dist. XVI, q. I, art. 4. — [2] *De Trinit.*, lib. IX, c. IV. — [3] *Ibid.*

(a) *Supple* ut. — (b) *Id.* — (c) *Id.* — (d) *Id.* — (e) *Id.* — (f) *Dele* sed.

hos actus, scilicet nosse et amare : ergo, etc.

Item ostenditur, quod non ut in potentiis et habitibus; cum enim potentiæ sint tres, et habitus tres, tunc non esset ternarius, sed senarius.

Item, quæro pro qua potentia stat ibi mens? Aut enim stat pro omnibus, aut pro duabus, aut pro una : si pro omnibus, tunc non est ibi trinitas; si pro duabus, tunc est ibi quaternitas, cum duo sint habitus; si pro una, non potest habere istos duos actus, nosse et amare : ergo non sumitur trinitas secundum habitus et potentias simul.

Ad oppos. Contra : 1. Ostenditur, quod non ut in substantia et habitibus simul. Cum enim habitus cognoscendi et amandi sequantur ipsam substantiam tempore, et substantia etiam possit esse sine his; ratio autem imaginis sit ipsi animæ perpetua, et inseparabilis, et concreata : ergo non est in habitibus et substantia simul.

2. Item, si substantia connumeratur habitibus, et habitus sunt tres, et substantia una : ergo erit ibi quaternitas. Si tu dicas, quod non differt notitia secundum quod est habitus intellectivæ, et memoriæ; contra : habitus sunt dispositiones potentiarum : cum ergo sint tres potentiæ, erunt tres habitus.

3. Item, Magister dicit in littera, quod mens accipitur non pro anima, sed pro eo quod est in ea eminentius.

CONCLUSIO.

Imago attenditur in mente, notitia et amore, non ut in potentiis, neque ut in habitibus; sed quantum ad substantiam animæ se noscentis et amantis, et quantum ad habitus notitiæ et amoris, qui sunt habitus connaturales, et non acquisiti.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod differt secundum quosdam assignatio hæc a præcedenti; quia prior fuit in potentiis, hæc est in habitibus. Et respondent objectionibus per distinctionem mentis. Mens enim secundum quadruplicem modum accipiendi diversificatur : dicitur enim uno modo a *mene* (a), quod est luna sive defectus, et sic dicitur de tota animæ substantia, propter transmutationes quas habet; secundo modo dicitur a metiendo (b), et sic stat pro judicativa vi, et sic accipit eam Damascenus [1], ponens ipsam inter potentias cognitivas; tertio modo dicitur ab eminendo, et sic stat pro superiori parte rationis, et sic accipit eam Augustinus [2] frequenter; quarto modo dicitur a meminisse, et sic stat pro memoria, et quantum ad actum, et quantum ad habitum. Dicunt ergo quod, in assignatione hujus trinitatis, mens stat pro habitu memoriæ; sed in adaptatione, cum dicitur : « Mens novit se, et diligit, » stat pro potentia memorandi. Sed istud non videtur convenienter dictum, quia adaptatio debet respondere assignationi. Et præterea, cum actus proprius mentis, ut stat pro memoria, sit meminisse, ibi deberet tangi : sed Augustinus [3], in hac assignatione, nunquam facit mentionem nisi de duobus actibus, scilicet nosse et amare, qui non sunt memoriæ, sed aliarum potentiarum.

(Mens quot modis dicatur.)

Resp. ergo, quod Trinitas ista non est in potentiis, quia amor et notitia non dicuntur potentiæ; nec in habitibus, quia mens non potest stare pro habitu, cum ipsa accipiatur ut agens; nec potest esse in potentiis et habitibus, quia mens non potest stare pro una potentia, cum assignetur ei actus duarum potentiarum; non potest similiter stare pro pluribus potentiis, quia non esset trinitas : restat ergo quod necesse est ponere, quod trinitas ista attendatur quantum ad substantiam animæ, ratione mentis se noscentis et amantis; et quantum ad habitus, ratione notitiæ et amoris : et sic est trinitas, cum substantia sit una, et habitus sint duo. Differt ergo hæc assignatio a præcedenti : quia præcedens fuit per uniformitatem in

[1] *De fide orthod.*, lib. II, c. XXII, ante med. — [2] *De Spiritu et Anima*, c. XI (sed non est Augustini). — [3] *De Trinit.*, lib. IX, c. II et seq..

(a) *Edit. Ven.* 1753, mente, *sed mendose. Luna græce dicitur* μήνη. — (b) *Edit. Ven.* 1753 *habet* mentiendo, *sed male.*

potentiis, per comparationem ad habitus et ad actus; sed hæc est in substantia et habitibus. Differt etiam in hoc, quia præcedens fuit per conversionem animæ ad Deum; hæc est per conversionem animæ supra se : et pluribus modis non attenditur imago in homine, ut supra dictum fuit [1]. Differt etiam, quia præcedens assignatio imaginis magis est propria et conveniens, quam hæc : nam, proprie loquendo, imago consistit in unitate essentiæ et trinitate potentiarum, secundum quas anima nata est ab illa summa trinitate sigillari imagine similitudinis, quæ consistit in tribus virtutibus theologicis. Unde Augustinus [2] hanc assignationem primo ponit investigando, ut per hanc deveniat ad illam in qua finit speculationem suam. Unde hæc assignatio non est propria [3] sicut alia. Unde Magister secundo eam ponit, tanquam non principalem.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod habitus non sunt coævi, etc.; dicendum quod triplex est habitus : quemdam enim habitum habet animæ potentia ab acquisitione; quemdam ab innata dispositione; tertium habet a sui ipsius origine. Hoc autem patet, quia habitus est quo potentia facilis est in actum; potentia autem his tribus modis est facilis : verbi gratia, affectus noster habet facilitatem ad diligendum bonum alienum per acquisitam dispositionem, ut per virtutem; ad diligendum vero bonum suum, per innatam dispositionem; et ad diligendum seipsum, per sui naturalem originem. Cum enim sit sibi indistanter unitus, semper est habilis ad se amandum. Similiter, cum intellectus noster semper sit sibi præsens, semper est habilis sibi ad se cognoscendum. Et sic patet illud quod objicitur de coævitate; nam quoad tales habitus est bene coævitas.

2. Ad illud quod objicitur, quod tres dicuntur esse habitus secundum tres potentias; dicendum, quod in hac trinitate non cadit, nec habet locum habitus memoriæ : quia attenditur in ipsa anima, secundum quod convertitur supra se : et ideo ipsa animæ substantia tenet locum memoriæ : et ipsa præsentia, et oblatio qua anima offert se semper suæ intelligentiæ, tenet locum habitus duarum potentiarum : et ideo est ibi trinitas.

3. Ad illud quod ultimo objicitur de verbo Magistri; dicendum, quod intelligitur non pro animæ substantia tota : quod si aliter intelligatur, non habet veritatem verbum Magistri. Quod patet per Augustinum [4], qui, occasione hujus imaginis, quasi per totum decimum *de Trinitate* ostendit animam habere cognitionem sui innatam, quæ est agnitio suæ substantiæ : et propterea nihil unum in anima et cognoscit et diligit, nisi substantia : ergo, si mens staret pro una potentia, non haberet illos duos actus, scilicet nosse et amare.

QUÆSTIO II.

An mens, notitia et amor habeant ordinem, æqualitatem et consubstantialitatem [5].

Quæritur de istis, in comparatione ad invicem, secundum triplicem comparationem quam ponit Augustinus, videlicet ordinis, æqualitatis et consubstantialitatis, et Magister recitat in littera. Ordo autem inter hæc est, quod mens est parens, notitia est proles, ultimus est amor ab utroque procedens. Æqualitas est etiam ibi; quia mens se tantum novit, quantum est; et tantum diligit, quantum se novit. Est etiam ibi consubstantialitas; unde Augustinus, libro nono *de Trinitate* [6] : « Admonemur (si utcumque (*a*) videre possumus) substantialiter hæc in anima consistere, non tanquam in subjecto, ut color in corpore, aut ulla qualitas, aut quantitas : quidquid enim tale est, non excedit substantiam in qua est; mens autem amore, quo se amat, potest amare etiam aliud. » Et ita vult quod amor sit consubstantialis menti. Fundamenta.

[1] Quæst. II hujus dist. — [2] *De Trinit.*, lib. IX, c. I et seq. — [3] August., *De Trinit.*, lib. XV, c. III, n. 5. — [4] *De Trinit.*, lib. X, per totum. — [5] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. III, p. II, q. II, art. 1. — [6] *De Trinit.*, lib. IX, c. IV, n. 5.

(*a*) *Cæt. edit.* utrumque.

Ad oppos. **1. Sed objicitur contra hoc: Primo, videtur quod in his non sit ordo, vel origo. Aut enim accipiuntur pro habitibus innatis, aut acquisitis : si pro innatis, nullus est ordo, quia simul sunt cum ipsa anima; si pro acquisitis, sic amor præcedit notitiam, nullus enim acquirit vel studet aliquid addiscere, nisi amet scire. Unde Augustinus, in fine noni *de Trinitate*[1] : « Partum mentis antecedit appetitus, quo id (*b*), quod noscere volumus, quærendo et inveniendo, nascitur proles, quæ est ipsa notitia. » Aut ergo non est ordo, aut non est talis ordo.**

2. Item videtur quod non sit ibi æqualitas. Aut enim notitia et amor accipiuntur per comparationem ad res inferiores, aut ad animam : si ad res inferiores, manifestum est quod non est ibi æqualitas, multa enim novimus quæ non amamus, si per comparationem ad animam; aut est æqualitas quantum ad intensionem, aut quantum ad extensionem : quantum ad extensionem, non illud constat; quia unum tantum est ibi : ergo quantum ad intensionem; sed quod hoc sit falsum videtur, quia, cum sciamus animam minorem Deo, et majorem corpore, contingit quandoque quod eam amamus magis quam Deum, et minus quam corpus : et ita quantitas amoris non sequitur quantitatem notitiæ.

3. Item, quod non sit ibi consubstantialitas, videtur, quia amor et notitia sunt habitus et qualitates : ergo videtur quod essentialiter differant ab ipsa mente.

4. Item, ratio Augustini[2] est, quod non sint in anima sicut accidentia, quia se extendunt extra : sed hoc nihil est; accidentia enim se extendunt extra, ut calor calefaciendo, et color immutando visum. Præterea, homo cognoscit aliqua cognoscibilia scientia acquisita, quæ est accidens; et ita se extendunt extra.

[1] *De Trinit.*, lib. IX, c. XII, n. 18. — — [2] *Ibid.*, c. IV, n. 5.— [3] *Ibid.*, c. XII, n. 18, ut in littera Magistri. — [4] *Ibid.*, c. IV, n. 4.

(*a*) *Cæt. edit.* quo ad id. — (*b*) *Cæt. edit.* quod non sunt qualitas, *sed mendose.* (*c*) *Cæt. edit. deest* illud.

CONCLUSIO.

Mens, notitia, amor habent ordinem, æqualitatem et consubstantialitatem : nam connaturales habitus, in comparatione ad actus, habent ordinem; et secundum quod sunt perfecti habitus, sunt æquales; consubstantialitas quoque apparet, cum anima supra se convertitur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut Augustinus[3] assignat, in his est ordo, æqualitas et consubstantialitas. Ordo autem attenditur in his habitibus animæ connaturalibus, in comparatione ad actus; sicut ponitur ordo in fide, et spe, et charitate, licet simul infundantur : et sic patet quod objicitur in contrarium; quia non est ordo in ipsis habitibus absolute consideratis, sed per relationem ad actus. Similiter est ibi æqualitas secundum conversionem animæ supra se, et prædictorum habituum perfectionem; unde dicit Augustinus[4], quod non est in his habitibus æqualitas, nisi secundum quod perfecti sunt.

1, 2 et 3. Et sic patet solutio ad illud quod de amore objicitur; quia ille amor non est perfectus amor, sed libidinosus et inordinatus. Vel dicendum, quod æquales sunt, secundum quod sunt connaturales : quantum enim est quis habilis, vel facilis, ad cognoscendum se, tantum ad se amandum. De habitibus vero acquisitis, malis vel bonis, non est verum, et de his non intelligitur. Similiter est ibi tertium, scilicet consubstantialitas; quia secundum quod dictum est supra, amor et notitia animæ connaturales sunt, secundum quod supra se convertitur, et sic nihil omnino addunt super ipsas potentias. Per hoc enim quod anima sibi præsens est, habet notitiam; per hoc quod est unum sibi, habet habitum amoris : et ideo, sicut potentiæ sunt consubstantiales animæ, ut supra visum est, ita et hujusmodi habitus. Unde, etsi videantur dicere modum habitus, vel qualitatis; realiter tamen nihil supra potentias addunt : et sic patet responsio ad objectum quod non sit æqualitas (*b*) isto modo.

4. Ad illud (*c*) quod objicitur de ratione Augustini; dicendum, quod illa ratio non con-

cludit principaliter, quod amor vel notitia sunt sustantialiter in anima ex hoc; quia tunc pari ratione posset dici et objici de omni amore : sed conclusit ex consequenti; quod patet sic : cum enim amor extenditur extra suum subjectum alium amando, hoc est per virtutem substantiæ; sicut per se non est, sed per substantiam. Si ergo amor et notitia extenduntur per virtutem substantialem, et hæ sunt intelligentia et voluntas; et amor, quo anima amat se, est idem cum ipsa voluntate : sic notitia, qua cognoscit (a), non est aliud quam intelligentia. Restat ergo quod amor et notitia, respectu sui, sunt ipsi menti substantiales.

QUÆSTIO III.

An trinitas imaginis, mentis scilicet, notitiæ et amoris, ducat (b) nos in cognitionem summæ Trinitatis quantum ad personas[1].

Funda-menta. Utrum hæc trinitas imaginis, scilicet mentis, notitiæ et amoris, ducat necessario in cognitionem Trinitatis quantum ad personas. Et videtur quod sic; quia in hac trinitate imaginis est relatio : sed in Deo non est relatio, nisi quoad personas : ergo, etc.

Item, in hac trinitate est distinctio; quia notitia non est amor, etc.: sed in Deo non est distinctio nisi personarum : ergo, etc.

Item, in hac trinitate est origo unius ab uno, et tertii ab utroque : ergo, cum ista sint propria personarum, patet, etc.

Item, in hac trinitate tertio reperitur amor, qui est proprium Spiritus sancti, et qui est ad alterum : ergo videtur quod necessario ducat in trinitatem personarum.

Ad oppos. Contra : Hæc trinitas intelligitur in creatura sine distinctione personali : ergo potest intelligi et in Deo : sed hoc est falsum : ergo, etc.

Item, notitia et amor sunt in qualibet personarum : sed per ea, quæ sunt in omnibus, non venitur in cognitionem distinctionis personalis : ergo, etc.

(a) *Supple* sc. — (b) *Cœt. edit.* ducant.

Item, intellecto quod una tantum esset persona, adhuc nosceret et amaret se : ergo, etc.

Item, philosophi istam trinitatem cognoverunt, et tamen non cognoverunt trinitatem personarum : ergo hæc non ducit in illam.

CONCLUSIO.

Mens, notitia, amor ducunt nos in cognitionem sanctissimæ Trinitatis (si secundum substantiam concipiantur) per viam appropriationis; si autem trahantur ad Deum in ratione proprietatum, ordinis, originis et distinctionis, ducunt in cognitionem Trinitatis (quoad propria) hominem fidelem.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod per hanc trinitatem contingit cognoscere Trinitatem in Deo, et hoc est attribuendo ea, quæ in hac trinitate sunt, illi summæ Trinitati : sed hoc potest esse dupliciter. Aut enim ista tria possunt Deo attribui secundum substantiam, ut per mentem intelligamus mentem in Deo; et per notitiam in anima, notitiam in Deo; et sic de tertio : et sic non ducit in cognitionem Trinitatis, nisi quantum ad appropriata : et sic intellexerunt philosophi. Possunt etiam ista trahi ad Deum ratione proprietatum, quæ sunt ordo et origo, distinctio et relatio : et sic ducunt in cognitionem Trinitatis quoad propria : sed ista ponere vel intelligere in Deo potest fides, et non ratio : et ita perfecta cognitio imaginis non habetur, nisi a fide. Unde bene concedendum est quod imago perfecte cognita, ut imago, ducit in cognitionem Trinitatis; non autem simpliciter : et per hoc patet utraque pars.

Ad illud quod objicitur de amore; dicendum, quod amor potest dicere complacentiam, et sic est commune; vel potest dicere connexionem, sive communionem, vel donum, et sic habet rationem personæ, etc.

[1] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. III, p. II, q. II, art. 4; Scotus et alii doctores, in q. III, p. I hujus dist. citati.

DISTINCTIO IV.

QUOD HÆ LOCUTIONES VERÆ SINT : « DEUS GENUIT DEUM, » ET « UNUS DEUS EST TRES PERSONÆ. »

Hic oritur quæstio satis necessaria. Constat enim, et irrefragabiliter verum est, quod Deus Pater genuit Filium : ideo quæritur utrum concedendum sit, quod Deus genuit Deum. Si enim Deus genuit Deum, videtur quod, aut se Deum, aut alium Deum, genuerit : si vero alium Deum genuit, non est tantum unus Deus; si autem seipsum Deum genuit, aliqua res seipsam genuit. Ad quod respondentes dicimus, sane catholice concedi, quod unus unum genuit, et quod Deus Deum genuit; quia Deus Pater Deum Filium genuit. In Symbolo quoque scriptum est : « Lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. » Quod vero additur, « ergo genuit se Deum, vel alium Deum, » neutrum concedendum esse dicimus. Quod alium Deum non genuit, manifestum est, quia unus tantum Deus est. Quod autem seipsum non genuit, ostendit Augustinus[1] dicens : « Qui putant ejus potentiæ esse Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errant, quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritualis neque corporalis creatura : nulla enim res est, quæ seipsam gignat ut sit. » Et ideo non est credendum, vel dicendum, quod Deus genuit se. An Deus genuerit Deum.

Sed adhuc opponunt garruli ratiocinatores, dicentes : « Si Deus Pater genuit Deum, aut genuit Deum qui est Deus Pater, aut Deum qui non est Deus Pater : si genuit Deum qui non est Deus Pater, ergo Deus est qui non est Deus Pater, non ergo unus tantum Deus est; si vero genuit Deum qui est Deus Pater, ergo genuit seipsum. » Ad quod respondemus determinantes istam propositionem, quam sic proponunt : « Si Deus Pater genuit Deum, aut Deum qui est Deus Pater, aut Deum qui non est Deus Pater. » Hoc enim sane, et prave, intelligi potest; et ideo respondendum est ita : *Deus Pater genuit Deum qui est ipse Pater*, hoc dicimus esse falsum; et concedimus alterum, scilicet, *genuit Deum qui non est Pater*. Nec tamen genuit alterum Deum, nec ille, qui genitus est, est alius Deus quam Pater, sed unus Deus cum Patre. Si vero additur : *Genuit Deum qui non est Deus Pater;* hic distinguimus, quia dupliciter potest intelligi : *Genuit Deum qui non est Deus Pater*, scilicet, Deum Filium, qui Filius non est Pater, qui Deus est : hic sensus verus est. Si vero intelligatur sic : *Genuit Deum qui non est Deus Pater,* id est, qui non est Deus qui Pater est, hic sensus falsus est. Unus enim et idem Deus est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; et e converso, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unus est Deus. Alia quæstio de eodem.

Quidam tamen veritatis adversarii concedunt Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sive tres personas, esse unum Deum, unam substantiam; sed tamen nolunt concedere unum Deum, sive unam substantiam, esse tres personas, dicentes divinam substantiam prædicari de tribus personis, non tres personas de substantia divina. Fides autem catholica tenet ac prædicat, et tres personas esse unum Deum, et unam substantiam, sive essentiam, sive naturam divinam; et unum Deum, sive essentiam divinam, esse tres Opinio quorumdam dicentium tres personas esse unum Deum, unam substan-

[1] *De Trinit.*, lib. I, c. I, n. 1.

tiam; sed non e converso, scilicet unum Deum, vel unam substantiam, esse tres personas

personas. Unde Augustinus, in primo libro *de Trinitate*[1], ita ait : « Recte ipse Deus Trinitas intelligitur, beatus, et solus potens. » Ecce quam expresse dixit : *Ipse Deus Trinitas,* ut ostenderet, et ipsum Deum esse Trinitatem, et Trinitatem ipsum Deum. Item, in eodem[2] : « In verbis, inquit, illis Apostoli quibus de adventu Christi agens, dicit[3] : *Quem ostendet beatus, et solus potens, Rex regum, et Dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem*, etc.; nec Pater proprie nominatus est, nec Filius, nec Spiritus sanctus; sed beatus et solus potens, id est unus et solus Deus verus, qui est ipsa Trinitas. » Ecce et hic aperte dicit unum solum verum Deum esse ipsam Trinitatem : et si unus Deus Trinitas est, ergo unus Deus est tres personæ. Item, in libro quinto *de Trinitate*[4] : « Non tres Deos, sed unum Deum dicimus esse ipsam præstantissimam Trinitatem. » Item, in libro qui dicitur *Enchiridion ad Laurentium*, capite nono : « Satis est Christiano rerum creatarum causam, visibilium sive invisibilium, nonnisi bonitatem credere Creatoris, qui est Deus verus et unus; nullamque esse naturam quæ non aut ipse sit, aut ab ipso; eumque esse Trinitatem, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum. » Item Augustinus, in sermone *de fide*[5] : « Credimus unum Deum, unam esse divini nominis Trinitatem. » Item, in sexto libro *de Trinitate*[6] : « Dicimus Deum solum esse ipsam Trinitatem. » Ecce et his, et aliis pluribus auctoritatibus, evidenter ostenditur, dicendum esse et credendum, quod unus Deus est Trinitas, et una substantia tres personæ; sicut e converso Trinitas dicitur esse unus Deus, et tres personæ dicuntur esse una substantia.

Redit ad præmissam quæstionem, scilicet an Deus Pater se Deum, an alium Deum genuerit

Nunc ad præmissam quæstionem revertamur, ubi quærebatur an Deus Pater genuerit se Deum, an alium Deum; ad quod dicimus, neutrum fore concedendum. Dicit tamen Augustinus, in epistola *ad Maximum*[7], quod Deus Pater se alterum genuit, his verbis : « Pater ut haberet Filium de seipso, non minuit seipsum; sed ita genuit de se alterum se, ut totus maneret in se, et esset in Filio tantus, quantus et solus. » Quod ita intelligi potest; id est, *de se alterum se genuit,* non utique alterum Deum, sed alteram personam: vel *genuit se alterum,* id est, genuit alterum, qui hoc est quod ipse. Nam etsi alius sit Pater quam Filius, non est tamen aliud quam Filius, sed unum.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic oritur quæstio satis necessaria.

Divisio.

In præcedenti distinctione probavit Magister Trinitatem et Unitatem per similitudines congruas, et rationes; in præsenti distinctione ponitur secunda pars, in qua solvit incidentes dubitationes. Et incidit dubitatio ex hoc, quod in divinis est Trinitas et Unitas, et ita aliquid distinguens et distinctum, aliquid indistinctum, ut termini substantiales. Incidit ergo dubitatio ex comparatione proprietatis distinguentis ad terminum substantialem. Habet autem hæc pars duas : in prima movet dubitationem ex comparatione proprietatis distinguentis ad substantiam, vel essentiam; in secunda, ad ejus potentiam (infra, distinct. VI; *Præterea quæri solet*).

De comparatione generationis ad terminum essentialem concretum, qualis est hoc nomen, Deus

Item prima pars habet duas; quia substantia potest significari in concretione, ut per hoc nomen, *Deus;* vel in abstractione, ut per hoc nomen, *essentia*. Primo ergo movet

[1] *De Trinit.*, lib. I, c. VI, n. 11. — [2] *Ibidem.*, c. VI, n. 10. — [3] I *Tim.*, VI, 15-16. — [4] *De Trinit.*, lib. V c. VIII, n. 9. — [5] *Serm.* CCXXXIV, al. CXXIX, tom. VI, col. 2956, edit. Gaume. — [6] *De Trinit.*, lib. VI, c. VII, n. 9. — [7] Epist. CLXX, al. LXVI, n. 5.

quæstionem ex comparatione generationis ad hoc nomen, *Deus;* secundo, ad hoc nomen, *essentia* (infra, distinct. v: *Post hæc quæritur utrum concedendum sit*, etc.) Hæc autem distinctio habet quatuor particulas, et hoc secundum quatuor quæ ibi tanguntur. In prima, supposito quod hæc sit vera : *Deus genuit Deum,* quærit de hac, *Genuit se, vel alium :* quam solvit interimendo. In secunda quærit de hac, *Genuit Deum qui est Deus Pater,* vel *qui non est Deus Pater,* et ad hoc solvit distinguendo ex parte prædicati, et hoc ibi : *Sed adhuc apponunt.* In tertia quærit de hac, *Deus est Trinitas*, et probat multis auctoritatibus quod est vera, et hoc occasione prædictorum, ibi : *Quidam tamen veritatis adversarii.* In quarta ad suum propositum redit, scilicet ad primo quæsitum, addens primæ solutioni, quod quamvis non sit concedendum, *Genuit se, vel alium,* divisum, tamen potest concedi conjunctum, ibi : *Nunc ad præmissam quæstionem.*

DUB. I.

Deum de Deo, lumen de lumine.

Quæritur, quia, cum præpositio *de* notet transitionem, et ita diversitatem, et ita distinctionem, videtur quod pari ratione, et ab æquipollenti, istæ sunt veræ, *Deus est alius a Deo, Deus distinguitur a Deo.*

Resp. Dicendum, quod dupliciter est importare distinctionem, sive diversitatem, scilicet : vel ut modum, vel ut rem; vel ut exercitam, vel ut conceptam. Quoniam ergo præpositiones important distinctionem ut exercitam, et distinctio est in divinis quantum ad supposita, facit terminum stare pro diversis suppositis : quoniam ergo circa id ponit modum, circa quod exercet distinctionem, et tales sunt personæ; ideo est vera locutio. Quia vero hoc nomen, *alius,* importat distinctionem ut conceptam, similiter hoc verbum, *distinguere;* ideo simpliciter ponit distinctionem circa terminum ratione suæ formæ : ideo sunt falsæ.

[1] Arist., *Metaphys.*, lib. V, c. IX, context. 16.

DUB. II.

Quod vero additur : Ergo genuit se Deum, etc.

De hac responsione (*a*) Magistri quæritur, quod cum Magister solvit interimendo conclusionem, videtur non recte solvere : cum enim idem et diversum sufficienter dividant ens [1], videtur necessario sequi : « Genuit Deum; ergo se, vel alium. »

Resp. Dicendum, quod Magister, sustinendo primam, et interimendo conclusionem, innuit conclusionem non sequi ex præmissis; et, quod non sequatur, ostendit, ferendo instantiam contra illud disjunctum.

Ad illud vero quod objicitur, quod idem et diversum sufficienter dividunt ens; dicendum quod, simpliciter loquendo, falsum est : nam pars nec est eadem toti omnino, nec simpliciter diversa. Habet tamen veritatem secundum idem : unde, *si non est idem alii, est diversum*, verum est secundum illud, secundum quod non est idem : Filius autem non est idem Patri in persona : et ideo in persona alius : nec tamen sequitur alius Deus, quia significatur alietas in essentia.

DUB. III.

Deus Pater, etc.

Quæritur de hac distinctione quam ponit Magister de hoc prædicato, *Deus Pater,* quod potest esse constructio appositiva immediata, vel mediata. Primo enim videtur quod ista distinctio non sit intelligibilis, quoniam quæ ex eadem parte intransitive construuntur, videntur solum immediate construi.

Item, videtur quod non solvat, quia recta solutio est, cujus dantem oppositum non convenit solvere : sed, ista distinctione remota, adhuc manet sophisma, si loco ejus quod est, *Deus Pater,* solum Pater ponatur : ergo, etc.

Resp. Dicendum, quod distinctio Magistri bona est, et secundum artem. Nam, sicut vult Priscianus, inter adjectivum et substantivum intelligitur media copula ens, vel quod est ens : quoniam hoc quod est ens,

(*a*) *Edit. Ven.* 1753, responsionem, *sed mendose.*

sive quod est Pater, potest teneri implicative; et sic restringitur, et tenet locum appositivæ constructionis, et æquivalet uni termino : ideo dicitur quod potest teneri sive construi immediate, et sic Deus Pater non est aliud quam ipse Pater. Vel ipsum relativum potest intelligi relative, et ita in quadam distantia; et tunc non restringitur, et sensus est, « *Deus Pater*, id est, Deus qui est Pater. » Quod tantum valet, « est Deus, et ille est Pater. » Hæc autem solutio Magistri solvit quoddam sophisma quantum ad unam deceptionem, et ideo est bona. Sed rursus cadit ibi alia deceptio de relativo, et ideo adhuc oportet solvere non ad illam deceptionem, sed ad aliam : ideo Præpositivus (*a*) solvit hoc argumentum alio modo : « ergo Deum qui est Pater, vel qui non est Pater, » et dicit quod non sequitur, et quod non sunt contradictoriæ, quia suppositio hujus relativi non est eadem. In affirmativa enim supponit pro Deo genito, quia non confunditur; in negativa vero simpliciter. Unde, sicut hæ non contradicunt, sed ambæ sunt falsæ : « Nullus homo est Petrus, Joannes est Petrus; » ita dicit in proposito, quia negatio confundit. Unde istæ duæ ambæ sunt falsæ : « Deus Filius est Pater, Deus non est Pater. » Sed, licet solutio Præpositivi locum habeat in proposito, quia non differt præponere et postponere negationem huic termino, *Deus;* tamen in aliis non habet locum : negatio enim, postposita relativo, ipsum non confundit. Et ideo moderni (*b*) aliter solvunt, distinguendo hoc relativum, *qui*, quod potest facere relationem simplicem, vel personalem : si simplicem, affirmativa vera est, negativa falsa; si personalem, e converso negativa vera, affirmativa falsa. Quod patet, quia hæc est falsa : « Persona Filii est Pater, » et hæc est vera : « Persona Filii non est Pater. »

DUB. IV.

Unus enim et idem Deus est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus [1].

Contra : Quæcumque prædicantur de uno et eodem, prædicantur de se invicem : ergo, si unus Deus est Pater et Filius, ergo Pater est Filius. Si tu dicas, quod verum est quando prædicantur de uno singulari, sed non est verum quando prædicantur de uno communi; contra : Nihil subjicitur duobus in una suppositione, quamvis sit commune ad illa ; unde hæc est falsa : « Homo est Socrates (*c*) et Plato : » ergo similiter in proposito.

Resp. Dicendum quod, sicut patet [2], de suppositione hujus nominis, *Deus*, secus est, quam de suppositione alicujus alterius termini; quia, cum habeat naturam termini communis, et discreti; ideo simul stat pro pluribus, sicut pro uno : et ideo non sequitur : « Deus est Pater et Filius, ergo Deus Pater est Filius; » vel e converso. Similiter [3] nec licet inferre ex hoc, quod Pater sit Filius. Et notandum, quod talis prædicatio est per identitatem : ideo suppositum de termino formali vere prædicatur.

DUB. V.

Unum solum verum Deum esse ipsam Trinitatem.

Videtur esse contra id quod dicit inferius, scilicet quod *Trinitas* est nomen collectivum; *unus* et *solus*, nomen partitivum et discretivum : ergo, sicut hæc est falsa : « Unus solus homo est omnis homo; » ita et hæc.

Resp. Dicendum [4] quod hoc nomen, *Trinitas*, est collectivum personarum; *unus* autem et *solus*, addita huic termino *Deus*, non dicunt discretionem personæ, sed naturæ ab aliis. Unde unus solus Deus dicitur una sola natura : et quoniam in divinis est idem natura, et res naturæ, sive suppositum [5]; ideo prædicatione per identitatem, Trinitas de eo prædicatur. Nec est simile de hoc, quod est : « Omnis homo est (*d*) unus solus homo ; » nam iste terminus, *homo*, est terminus qui potest confundi et multiplicari : et ideo hæc

[1] Hæc conclusio habetur a Scoto, q. II; Ocham, q. II; Biel, q. II. — [2] Thom., p. I, q. XXXIX. — [3] Doct., inf., dist. V, p. II, art. 2, q. I; Scot., q. II.— [4] Ita Alex., p. I, q. L, memb. 3, art. 2, § 75. — [5] S. Thomas, *Summ. theol.*, p. I, q. III, art. 3 per totum.

(*a*) Idem qui Durandus a S. Porciano. — (*b*) Petrus de Tarant. — (*c*) *Cæt. edit.* Sortes. — (*d*) *Cæt. edit.* et.

est vera : « Omnis homo est homo; » nec stat simul pro pluribus, nisi confundatur : et ideo hæc est falsa : « Homo est omnis homo, » quia nec ratione supponendi est vera, nec per identitatem; nec est idem in homine natura et res naturæ.

DUB. VI.

Satis est Christiano rerum creatarum causam, etc.

Videtur dicere falsum; quoniam aut dicit *satis* quantum ad finem, et sic est falsum, quia multa alia oportet credere; aut *satis* quantum ad scientiam, et illud similiter est falsum, quia nunquam scitur ex hoc causa rei sufficienter.

Resp. Dicendum, quod intelligitur *satis* quantum ad scientiam non quamlibet, sed necessariam ad salutem.

DUB. VII.

Deus Pater se alterum genuit.

Videtur male jungere illa duo, quia *se* dicit omnimodam identitatem, et *alterum,* diversitatem; et sic sunt opposita, et illa opposita implicantur. Si dicas quod unum diminuit de altero, quæro quid, et de quo.

Resp. Dicendum [1], quod oppositio directa intelligitur semper circa idem : quoniam ergo in divinis simul est identitas in natura, et alietas in supposito, et hoc sine oppositione; ideo nomen identitatis, et alietatis, in sermone uno uniuntur, sine oppositione ad singularis modi expressionem.

DUB. VIII.

Pater, ut haberet Filium de seipso, non minuit seipsum.

Videtur dicere falsum, quia illud argumentum valet : Quicumque sic generat unum filium, ut non possit amplius generare, minuitur ejus potentia : sed sic est in Patre : ergo.

Resp. Quod illud verum est, si generare alterum sit potentiæ; sed quod, uno genito, alterum possit generare (*a*), dicit imperfectionem potentiæ in generando, quia ex hoc ostenditur quod non totum dedit uni.

DUB. IX.

De se alterum se genuit, non utique alterum Deum, sed alteram personam.

Quæritur utrum dicatur magis proprie *alterum*, vel *alium* : videtur quod *alterum,* quia minorem dicit diversitatem, quia Socrates (*b*) dicitur alter a se : sed in divinis minima est diversitas. Sed contra : Differentiæ accidentales faciunt dici *alterum* : sed in divinis nullum est accidens : ergo non debet dici *alterum*.

Item, videtur quod neutrum bene dicatur. Si enim differentiæ substantiales faciunt dici *aliud,* et accidentales *alterum;* cum neutrum cadat in divinis, neutrum videtur esse dicendum.

Resp. Dicendum quod, quia Pater differt a Filio et in supposito, et in proprietate (*c*); ideo potest dici *alius,* et potest dici *alter*. Sed, quoniam proprietas illa non accidit personæ, ideo magis proprie dicitur *alius*. Et quia *aliud* respicit suppositum, *alius* essentiam; ideo recipitur ibi *alius* in masculino, non tamen *aliud* in neutro.

ARTICULUS UNICUS.

Ad intelligentiam eorum quæ tangit Magister in præsenti distinctione, quatuor quæruntur : primo, utrum hæc locutio sit concedenda in divinis, « Deus genuit Deum; » secundo, utrum unitas essentiæ admittat hanc locutionem, « Deus genuit alium Deum, » vel « Deus est alius a Deo; » tertio quæritur de significatione hujus nominis, *Dii*, utrum videlicet grammatice possimus dicere *plures Deos;* quarto et ultimo quæritur de suppositione illius nominis, *Deus*, utrum supponat pro persona, vel pro essentia.

[1] Ita Alex., ubi supra. — [2] Porphyr., in c. *de differ.*

(*a*) *Suppl.* hoc. — (*b*) *Cæt. edit.* Sortes. — (*c*) *Edit. Ven.* improprietate, *mendose.*

QUÆSTIO.

An Deus genuerit Deum [1].

Fundamenta. Quod hæc locutio, « Deus genuit Deum, » sit concedenda, videtur per hoc quod dicitur in Symbolo : « Deum de Deo : » sed hoc non est, nisi per gignitionem : ergo Deus generatur de Deo : ergo ista locutio est concedenda, « Deus genuit Deum. »

Item, generatio est respectu similis in natura [2]; unde homo generat hominem. Unde, si in divinis est generatio, producitur similis in natura : ergo, cum Pater sit Deus, non generat nisi Deum : ergo hæc est vera, « Deus generat Deum. »

Item, quidquid habet Filius, aut habet a se, aut ab alio : sed habet deitatem, et non a se, quia sic esset ingenitus : ergo habet ab alio : sed non habet nisi per generationem; et non habet deitatem nisi ab habente deitatem; et habens deitatem est Deus : ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. Hoc nomen, *Deus,* significat essentiam, sive substantiam, cum sit terminus substantialis : sed hæc non conceditur, imo est falsa, « Essentia generat essentiam : » ergo similiter et ista, « Deus genuit Deum. »

2. Item, hoc nomen, *Deus,* aut supponit pro omni persona, aut determinate pro aliqua : si determinate pro aliqua, ergo restringitur ejus significatio ab aliquo : nec est dare quod ab alio, nisi ab hoc verbo *genuit,* vel *generat :* sed regula est, quod terminus positus in prædicato non restringit terminum, a parte subjecti, ratione significationis : ergo stat pro omni persona. Non ergo videtur locutio vera, secundum quod accipitur pro persona Filii : ergo, etc.

3. Item, iste terminus, *Deus,* quantum est de se, æque bene supponit pro Filio, sicut pro Patre : ergo, cum Filii sit non generare, sicut et Patris est generare, si hæc est vera, « Deus generat, » pro Patre, eadem ratione et hæc, « Deus non generat, » pro Filio : si ergo hæc non conceditur, nec prima.

4. Item, contradictorie opposita sunt vera de quolibet sub disjunctione [3], quia de quolibet vera est affirmatio vel negatio : ergo si Deus genuit Deum, aut Deum qui est Pater, aut Deum qui non est Pater : sed quod implicatur, contingit simpliciter inferri, ut si dicatur : « Homo qui non currit disputat, ergo homo non currit : » ergo similiter, si genuit Deum qui non est Pater, Deus non est Pater : sed si non est Pater, non generat : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Dicere Deum genuisse Deum, *est sententia et locutio catholica.*

Resp. ad Arg. Dicendum, quod prædicta locutio, salva essentiæ unitate, recipitur tam a Magistris, quam a Sanctis. Ad cujus intelligentiam quatuor regulæ sunt notandæ. Prima est, quod nomen abstractum imponitur formæ et a forma, ut albedo imponitur ipsi albedini et a forma albedinis; nomen vero concretum imponitur a forma, sed non formæ, sed supposito; ut album imponitur a forma albedinis, sed non formæ, sed supposito, ut alicui rei albæ, homini, vel cygno. Secunda regula est, quod terminus habens multitudinem suppositorum, sine distributione acceptus, stat pro illo pro quo reddit locutionem veram, ut, cum dicitur, « Homo currit, » vera est locutio pro currente, si aliquis sit currens. Tertia regula est, quod termino habenti formam non multiplicabilem, non differt præponere et postponere negationem. Unde non differt dicere : « Petrus non currit, » et : « Non Petrus currit. » Quarta regula est ista, quod relativum refert antecedens sub eodem modo supponendi, sub quo antecedens præcessit ipsum relativum, nisi faciat relationem simplicem [4]. Regulæ quatuor

1. Ex prima regula patet responsio ad primum. Cum enim iste terminus, *Deus,* sit concretus, et imponatur a forma essentiali,

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. L, memb. 3, art. 2; Richardus, I *Sent.*, dist. III, q. I; Gabr. Biel, dist. IV, q. I.— [2] Arist., *de Generat. animal.*, lib. I, c. I. — [3] I *Par.* c I. — [4] Exemplum vide supra, dub. III, in fine.

scilicet deitate; tamen imponitur personæ, sive supposito, sicut album imponitur ab albedine rei albæ; et ideo supponit et reddit locutionem veram pro persona, non pro forma. Hoc autem nomen, *Essentia,* vel *Deitas*, est abstractum, et ideo imponitur formæ, et a forma, sicut albedo: et ideo essentiam significat, et supponit: et ideo hæc est falsa, « Essentia generat essentiam, » quia generatio non est formæ, sed suppositi [1]; sed hæc est vera, « Deus genuit Deum, » pro persona.

2. Ex secunda regula patet responsio ad secundum. Quamvis enim significatio termini non arctetur; tamen pro illo stat, pro quo est locutio vera, ut: « Homo currit, » pro Petro vel Joanne : si pro illo, est locutio vera, nec tamen ad illum restringitur; et hoc patet, quia, si addatur distributio, confundet illum terminum pro omnibus : sed si esset restrictus, non confunderet, nisi pro illis ad quos se extenderet restrictio. Unde aliud est terminum restringi ad unum, aliud est reddere locutionem veram pro uno.

3. Ex tertia regula patet responsio ad tertium. Licet enim hæc sit vera pro Patre, « Deus generat Deum; » tamen hæc, « Deus non generat Deum, » non est vera pro Filio. Cum enim iste terminus, *Deus,* dicat formam non multiplicabilem, non differt ei præponere negationem, et postponere : ideo, cum negatio præposita totaliter et omnino a subjecto removeat prædicatum; sic et negatio postposita removet totaliter prædicatum ab hoc termino, *Deus*, cum dicitur : « Deus non generat, » quia removet a quolibet supposito : et ideo alium modum habet supponendi in affirmativa, quam in negativa; quia in affirmativa erat locutio vera pro Patre, in negativa vero non potest esse veritas, quia negatio removet totaliter prædicatum illud.

Plus destruit negatio, quam ponat affirmatio.

4. Ex quarta regula patet quartum. Cum enim relativum omnino habeat suppositionem antecedentis, et iste terminus in prædicato supponat pro Deo genito, relativum refert pro illo, et ita sensus est : « Deus genuit Deum, qui Deus genitus est Pater, vel non est Pater; » et hæc est vera pro negativa. Nec licet inferre: « Ergo Deus non est Pater; » quia mutatur suppositio : imo est ibi figura dictionis.

QUÆSTIO II.

An Deus genuerit alium Deum [2].

Fundamenta.

Utrum unitas essentiæ admittat hanc : « Deus generat alium Deum; » et quod non, videtur : Anselmus enim [3], in *Proslogio* (*a*) : « Cum dicimus Deum de Deo, non intelligimus alium Deum, sed eumdem de seipso. »

Item, si genuit alium Deum (*b*) : sed ubi est unus et alius, ibi sunt duo : ergo, si genuit alium, sunt duo Dii.

Item, *alius* dicit alietatem in generali : ergo, cum generale specificetur per adjunctum, hoc nomen, *Deus*, specificat ipsum : sed, si specificat, specificat ratione formæ : ergo notatur alietas in forma : ergo non est admittenda talis locutio, cum non sit ibi alietas in forma.

Ad oppos.

Sed contra : Generatio importat distinctionem, et dictinctio alietatem aliquam : ergo et generatio : ergo, si hæc est vera : « Deus genuit Deum, » et hæc per consequens : « Deus distinguitur a Deo, » vel « genuit alium Deum. »

Si dicas quod non sequatur, quia generare importat distinctionem ut modum; sed distingui vel esse alium, ut rem [4] :

Contra : Ad consequentiam ut modum, sequitur consecutio ut res : unde, si hæc est vera, « Si homo est, animal est, » etiam ad hominem sequitur animal. Et præterea,

[1] Actiones sunt suppositorum.; Arist., *Metaphys.* lib. I, c. I. — [2] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. L, memb. 3, art 2; Scotus, I *Sent.*, dist. IV, q. I; Henricus, in *Summa*, art. LIV, q. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. IV, p. II, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. IV, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. IV, q. I, art. 4; Greg. Arimin. I, *Sent.*, dist. IV, q. I; Alphonsus Tolet., I *Sent.*, dist. IV, q. I. — [3] Anselm., *Proslog.*, c. II. — [4] De quo supra, dub. I.

(*a*) *Cæt. edit.* Prosol. — (*a*) *Supple,* ergo unus est et alius Deus.

constat quod distinctio generationis non tantum est a parte intelligentis, verum etiam a parte rei : ergo illi distinctioni, ut exercitæ, respondet distinctio realis.

2. Item, affirmativa est falsa, « Deus genitus est Deus generans : » ergo negativa est vera, « Deus genitus non est Deus generans. » Sed, sicut affirmativa significat identitatem, ita negativa diversitatem : ergo, sicut Deum generantem, et genitum, contingit ad invicem comparari mediante negatione, ita mediante alietate : ergo hæc est vera, « Deus genuit alium Deum. »

3. Item : « Pater, sive Deus, genuit alium, » hæc est vera : constat ergo, aut alium Deum, aut alium non Deum : sed non alium non Deum : ergo, etc.

4. Item, *alius* est terminus masculini generis, qui stat pro persona in partitivis terminis : ergo *alius* dicit alietatem personalem : sed hæc est vera, « Deus genuit Deum alium in persona : » ergo similiter hæc est vera, « Deus genuit alium Deum. »

CONCLUSIO.

Artificialiter loquendo, non est admittenda hæc sententia : Deus genuit alium Deum.

1. Resp. ad Arg. Dicendum quod hæc consuevit distingui : « Deus genuit alium Deum; » quia *alius* potest teneri adjective, et sic ponit alietatem circa formam istius termini, *Deus* : et sic locutio est falsa. Potest etiam teneri substantive, ut substantivetur; et tunc est appositiva constructio, sicut animal homo, et est sensus hoc modo : Deus genuit alium Deum, id est, genuit alium, qui est Deus : et in hoc sensu est locutio vera. Sed, licet ista distinctio in locutionibus theologicis, propter quemdam proprium modum loquendi, locum habeat, tamen, quantum esset de virtute sermonis, non esset distinguenda; quia adjectivum adjunctum substantivo, ut *homo albus*, non dicitur substantivari, nec appositiva constructio dicitur ibi esse, maxime cum illa sit minus communis respectu magis communis. Unde cum hoc nomen, *alius*, sit adjectivum habens substantivum conjunctum, in prædicta locutione ponit alietatem, circa ipsum, ratione suppositi et formæ. Et propterea, si velimus artificialiter procedere, judicanda est talis locutio falsa.

Propter hoc, ad intelligentiam dictæ locutionis, notanda est regula communis. Non habet locum omnimoda distinctio, ubi non est ex diversis causis unio; verbi gratia, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus uniuntur in hoc nomine, *Deus*, non ex diversis causis, sive ratione diversorum; sed ratione unius deitatis, sive essentiæ. Unio ex diversis causis est, ut in homine uniuntur Petrus et Joannes ratione diversarum humanitatum, quia alia est humanitas Petri, et alia Joannis. Et juxta hanc regulam, ab opposito est alia regula accipienda. Non habet locum omnimoda unio, ubi est simul cum unione distinctio, ut : Pater, et Filius, et Spiritus sanctus uniuntur in una deitate, sive essentia; sed distinctionem habent ratione pluralitatis personarum.

Regula 1.

Regula 2.

Secundum hoc est attendendum, quod in divinis quædam vocabula important distinctionem solum, quædam omnimodam unionem, quædam medio modo. Quoniam ergo Deus generans, et Deus genitus, etsi sint personaliter distincti, tamen in deitate uniuntur ex eadem causa, quia una deitate; ideo non recipiunt nomina importantia simpliciter distinctionem. Ideo hæc non admittitur : « Deus distinguitur a Deo; » similiter : « Deus genuit alium Deum. » Item, ratione distinctionis, non recipiuntur vocabula omnimodam importantia unionem in supposito et forma; unde hæc non recipitur : « Deus genuit se. » Sed illa, quæ medio modo se habent, recipiuntur, quale est hoc verbum, *generat*, quia dicit distinctionem in persona cum unitate essentiæ. Similiter hæc conceditur : « Pater generat alterum se. » Unde Augustinus *ad Maximum*[1] : « Pater genuit

[1] Epist. CLXX, al. LXVI, n. 5. Vid. supra in littera, c. *Nunc ad præmissam*, et dub. VII.

alterum se ; » et similiter, *super Joannem*[1] : « Pater mittens Filium, misit alterum se. » Et ex hoc est, quod non sequitur ad generationem verbum simpliciter importans distinctionem : et sic patet primum.

2. Ad illud quod secundo objicitur de negatione, bene concedo quod est alietas ; sed tamen non sequitur quod possit dici alietas in essentia, sive forma deitatis. Unde non sequitur : « Genitus est alius a generante, ergo alius Deus ; » quia mutatur suppositio hujus termini, *Deus*.

3. Ad illud quod objicitur tertio, « aut alium Deum, aut alium non Deum, » dico quod non sufficienter dividit, quia non est contradictio, nisi accipiatur negatio respectu totius. In hac enim : « Genuit alium Deum, » duo dicuntur, scilicet quod Deus Deum, et quod alium in deitate ; et ideo, ad hoc quod sumatur contradictio, necesse est quod feratur super (*a*) totum. Unde, sicut non valet, demonstrato monacho nigro, qui est albus per naturam : « Iste aut est albus monachus, aut albus non monachus, » quia utraque falsa ; similiter intelligendum est in proposito. Nec valet : « Est Deus, et est alius ; ergo est Deus alius ; » imo est ibi accidens[2] ; sicut : « Hic est bonus et est citharædus : ergo est bonus citharædus. »

4. Ad illud quod ultimo objicitur, dicendum quod *alius*, quamvis sit masculini generis, tamen, quia ponit rem circa subjectum, ab illo trahit suppositionem ; et ideo non tenetur personaliter, nisi secundum quod substantivatur. Sicut ergo, cum dicitur « unus Deus, » hoc nomen, *unus*, dicit unitatem substantialem ; ita, si dicatur « alius Deus, » *alius* dicit alietatem substantialem. Et ratio hujus venit, non tantum quia adjectivum, sed quia generale, quod specificatur per adjunctum.

QUÆSTIO III.

An nomen Deus *congrue pluraliter inflectatur*[3].

Utrum hoc nomen, *Deus*, grammatice significet plurale numerum, sive an congrue possit dici, *plures Dii ;* quod sic, videtur : Ad oppos.
1. quia, secundum Philosophum[4], intellectus sunt iidem (*b*) apud omnes, quamvis voces sint diversæ : sed modi significandi consequuntur modos intelligendi : ergo, cum apud Hebræos congrue dicatur *Heloim* אלהים, quod æquipollet ei, quod est *Dii :* ergo et apud nos.

2. Item, sicut vult Philosophus[5], « Verum præsupponit congruum ; » unde « Catonis est, vel non est, » nec verum nec falsum significat. Sed hæc vera est : « Non sunt plures Dii : » ergo congrua : ergo et hæc congrua : « Plures sunt Dii ; » quia negatio non removet incongruitatem.

3. Item, sicut *Deus* convenit uni soli, ita *principium creaturarum* uni soli : sed, quamvis falso dicantur plura principia, tamen dicuntur congrue : ergo pari ratione possumus dicere, *Plures Dii*.

3. Item, hoc nomen, *Phœnix*, non habet nisi unicum suppositum ; tamen congrue dicitur, *Plures phœnices*. Si tu dicas, quod suppositum plurificatur per successionem temporis, objicio tibi de hoc nomine, *Sol*, quod nullo tempore plurificatur, et tamen congrue dicitur, *Plures soles :* ergo et *Plures Dii*.

Contra : Omne nomen quod habet plurale nomen est appellativum ; propria enim nomina non plurificantur ; non enim dicitur, *Plures Petri*, vel *Joannes :* sed hoc nomen, *Deus*, non est nomen appellativum, quia non significat formam multiplicabilem : ergo, etc. Fundamenta.

Item, hoc nomen, *Deus*, est proprium divinæ naturæ : sed nullum tale multiplicatur : ergo, etc.

[1] August., *in Joan.*, tract. XIV, n. 11, in fine. — [2] Arist., *de Interpret.*, lib. II, c. III : « A divisis ad conjuncta non semper valet. » — [3] *Cf.* Alexander Alensis, p. I, q. LXVI, memb. 2, art. 1 ; S. Thomas, p. I, q. XIII, art. 9 ; Scotus, I *Sent.*, dist. IV, q. II ; Richardus, I *Sent.*, dist. IV, q. III ; Gabr. Biel, dist. IV, q. II. — [4] Arist., *de Interpr.*, lib. I, c. I. — [5] Arist., c. *de Nomin.*

(*a*) *Cæt. edit.* supra. — (*b*) *Edit. Ven.* idem.

CONCLUSIO.

Dei nomen, secundum artem loquendo, non habet plurale, nec possumus dicere plures Deos.

Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod hoc nomen, *Deus*, dicitur tripliciter, scilicet : nuncupative, adoptive, naturaliter. Primis duobus modis plurificatur ; unde Apostolus [1] : *Siquidem sunt dii multi, et domini multi.* Sed tertio modo, non; quia sic hoc nomen, *Deus,* significat divinam naturam cum conditionibus, quarum collectiones impossibile est in alio reperire : et ideo, sicut nomen proprium non habet plurale secundum artem loquendo, sic nec nomen Dei.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod apud Hebræos habet plurale, quod est Heloim; dicendum, quod modi significandi non tantum requirunt diversos modos intelligendi generales, sed etiam modos exprimendi : quoniam ergo ipsi habent articulos, et modos exprimendi diversos (*a*), quos nos non habemus; ideo illi possunt dicere, sed nos non.

2. Ad illud quod objicitur, quod verum præsupponit congruum; dicendum, quod duplex est incongruitas : una est ex discohærentia adjacentium, ut : « Catonis est; » alia ex discohærentia intellectuum (*b*), ut cum dicitur, *Plures Petri.* Prima incongruitas tollit veritatem et falsitatem ; secunda vero incongruitas habet falsitatem conjunctam. Et ideo, quia per negationem removetur falsitas, et Sancti malunt loqui vere, quam proprietatem sermonis servare et loqui minus vere; ideo negant plures Deos. Potest tamen dici quod, quamvis hæc vox, *Dii,* non sit vox significativa secundum artem et impositionem; tamen est vox significativa ex accommodatione usus, ut *olli* pro *illi;* et ideo generat falsum intellectum affirmativa, et negativa verum : quamvis non grammatice. Antithesis.

3 et 4. Ad illud quod objicitur, quod *principium* uni soli convenit, similiter et *phœnix;* dicendum, quod convenire uni soli est tripliciter : aut enim est quia imponitur nomen a forma immultiplicabili, ut in propriis nominibus, et sic tollit pluralitatem re, et consignificatione; aut imponitur a forma quæ nata est communicari, quamvis non communicetur propter determinationem, ut dicitur *principium creaturarum;* aut propter defectum materiæ, ut *phœnix :* et tale tollit pluralitatem secundum rem, non secundum consignificationem; quia potest consignificari talis forma, ut potest multiplicari per supposita.

QUÆSTIO IV.

An hoc nomen, Deus, *pro persona supponat, vel pro natura* [2].

De suppositione hujus nominis, *Deus;* et quæritur utrum hoc nomen, *Deus*, de se supponat personam, vel naturam. Quod personam, videtur per illud Ambrosii (*c*) : *Benedicat nos Deus, Deus noster : benedicat nos Deus;* Ambrosius : « Trina Dei professio trinitatem indicat personarum : » ergo, cum Deus sit ibi sine adjuncto, de se supponit personam. Ad oppos.

Item ratione objicitur sic : Hoc nomen, *homo,* supponit pro omni eo, cui inest humanitas : ergo, a simili, et hoc nomen, *Deus,* supponit pro omni eo, cui inest deitas : sed hoc est persona : ergo, etc.

Item, hoc nomen, *Deus*, significat deitatem in concretione : sed nonnisi in concretione ad suppositum, quod est persona : sed terminus concretus proprie supponit pro eo, respectu cujus importat formam, ut *album* magis proprie supponit pro re alba, quam pro forma : ergo, etc.

Contra : Pronomen refert rem pro proprio supposito : sed cum dicitur : « Benedicat Fundamenta.

[1] I *Cor.*, VIII, 5.— [2] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. LIX, memb. 3, art. 1 et 2; S. Thom., p. I, q. XXXIX, art. 4; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. IV, q. VI.

(*a*) *Heloim* apud Hebræos concordat plurali, perinde ac singulari. — (*b*) *Edit. Ven.* 1753, intellectum, *sed mendose.* — (*c*) *Supple* super illud *Psal.* LXVI, 8.

nos Deus, et metuant eum; » hoc pronomen, *eum*, refert naturam, non personam: ergo, etc.

Item, quia iste terminus, *homo*, proprie supponit pro individuo; ista est falsa: « Homo est Socrates et Plato (*a*), quia idem individuum non recipit illam prædicationem. » Sed hæc est vera: « Deus est Trinitas, » vel « Deus est Pater, et Filius. » Ergo, cum illud prædicatum non conveniat uni personnæ, patet, etc.

Item, terminus qui proprie supponit personam, addito sibi termino partitivo, stat solum pro uno, ut cum dicitur, « Unus homo currit: » ergo similiter, cum dicitur, « Unus Deus: » ergo hæc est simpliciter falsa: « Unus Deus est Pater et Filius. »

CONCLUSIO.

Hoc nomen, Deus, *supponit naturam et suppositum, quia habet naturam termini communis, et termini discreti.*

Resp. ad Arg. Dicendum, quod hic consuevit esse duplex opinio. Una quidem est, quod hoc nomen, *Deus*, significat proprie naturam, et supponit personam: aliquando unam, ut cum dicitur: « Deus generat; » aliquando duas, ut cum dicitur: « Deus spirat; » aliquando tres, ut cum dicitur: « Deus est Trinitas. » Et ratio hujus est, ut dicunt, quia, cum multa supposita habeat, habet naturam termini communis: terminus autem communis proprie supponit pro individuo: pro natura vero, vel pro forma, non supponit, nisi trahatur, ut si dicamus: « Homo est species. » Sic dicunt in proposito. Ulterius dicunt quod, quia supposita omnia sunt in illo unica suppositione; ideo simul potest supponere pro multis personis, licet illud non possit iste terminus, *homo*, vel alius terminus communis; et sic solvunt (*b*) objecta. Alia opinio est, quod proprie supponit naturam, sicut significat, et non supponit personam, nisi trahatur ab alio, ut cum dicitur: « Deus generat; » et hi dicunt quod cum dicitur, « Deus est Trinitas, » ibi stat pro natura, non pro persona: et una natura est tres personæ: ideo vera est locutio. Et ratio hujus positionis est, quia hoc nomen, *Deus*, habet naturam termini discreti, cum non habeat plurale: ideo idem significat, et supponit proprie: cum ergo significet naturam, illam proprie supponit. Sed melius est dicere utrumque, quia habet naturam termini communis, et termini discreti: termini communis, propter pluralitatem suppositorum; termini discreti, ratione formæ non multiplicabilis: ideo proprie supponit tam naturam, quam personam; tamen rationes ad utramque partem concludunt verum suo modo. Hoc autem non potest in alio termino inveniri, et ideo nec consimilis modus supponendi.

Opinio S. Thomæ.

Opinio Alex. Alensis.

DISTINCTIO V

DE COMPARATIONE GENERATIONIS AD TERMINUM ESSENTIALEM ABSTRACTUM, QUI EST ESSENTIA.

Post hæc quæritur utrum concedendum sit, quod Pater genuit divinam essentiam, vel quod divina essentia genuit Filium, vel essentia genuit essentiam, an omnino non genuit, nec genita est divina essentia. Ad quod, catholicis tractatoribus consentientes, dicimus, quod nec Pater genuit divinam essentiam, nec divina essentia genuit Filium, nec divina essentia genuit divinam essentiam. Hic autem nomine essentiæ intelligimus divinam naturam, quæ communis est tribus personis, et tota in singulis. Ideo non est

Hæ locutiones non conceduntur « Pater genuit divinam essentiam; Divina essentia

(*a*) *Cæt. edit.* Sor. et Pla. — (*b*) *Cæt. edit.* solverunt.

genuit Filium; Essentia genuit essentiam; quoniam ipsa nec genuit, nec genita est.

dicendum, quod Pater genuit divinam essentiam; quia, si Pater diceretur genuisse divinam essentiam, divina essentia relative diceretur ad Patrem, vel pro relativo poneretur: si autem relative diceretur, vel pro relativo poneretur, non indicaret essentiam. Ut enim ait Augustinus in quinto libro *de Trinitate* [1]: « Quod relative dicitur, non indicat substantiam. »

Prima ratio.

Item, cum Deus Pater sit divina essentia, si ejus esset genitor, esset utique genitor ejus rei, quæ ipse est, et ita eadem res seipsam genuisset: quod Augustinus negat [2], ut supra [3] ostendimus.

Secunda ratio.

Tertia ratio, et potior.

Item, si Pater est genitor essentiæ divinæ, cum ipse essentia divina sit, et Deus sit; eo quod generat, et est, et Deus est. Ita ergo non illud, quod generatur, est a Patre Deus; sed Pater, eo quod generat, et est, et Deus est. Et si ita est, non genito gignens, sed gignenti genitus causa est, ut et sit, et Deus sit. Simili ratione probat Augustinus, in libro septimo *de Trinitate* [4], quod Pater non est sapiens sapientia quam genuit; quia « si ea sapiens est, ea est: hoc enim est sibi esse, quod sapere: quod si hoc est sibi esse, quod sapere; non per illam sapientiam, quam genuit Pater, sapiens est. quid enim aliud dicimus, cum dicimus, « Hoc illi est esse, quod sapere, » nisi, « Eo est, quo sapiens est? » Ergo, quæ causa illi est, ut sapiens sit; etiam ipsa illi causa est, ut sit. Si ergo sapientia, quam genuit, illi causa est ut sapiens sit; et causa illi est, ut sit. Sed causam Patri, qua sit, a Patre genitam nullo modo quisquam dixerit sapientiam: quid enim est insanius? Ita ergo, si Pater genuit essentiam qua est; essentia, quam genuit, causa est illi, ut sit. » Non ergo ipsam, quæ est, essentiam genuit. Nam « in illa simplicitate, ut inquit Augustinus [5], quia non est aliud sapere quam esse, eadem est ibi sapientia quæ essentia; » ideoque, quod de sapientia, hoc de essentia dicimus. Sicut ergo non genuit sapientiam, qua sapiens est; ita nec essentiam, qua est. Ut enim sapientia sapiens est, et potentia potens; ita et essentia ipse est; eademque sapientia est, et potentia, quæ essentia. Patet itaque ex prædictis, quia Pater essentiam divinam non genuit.

Huic adversari videtur Augustinus.

Huic autem videtur contrarium quod Augustinus [6] ait in libro unico *de Fide et Symbolo,* cap. III: « Deus cum Verbum genuit, id quod ipse est genuit; nec de nihilo, nec de aliqua jam facta conditaque materia, sed de seipso id quod ipse est. » Item [7]: « Deus Pater, qui verissime se indicare animis cognituris, et voluit, et potuit, hoc ad seipsum indicandum genuit, quod est ipse, qui genuit. » Ecce aperte dicit his verbis, Deum Patrem genuisse illud quod ipse est: illud autem quod ipse est, non est nisi divina essentia: videtur ergo divinam essentiam genuisse. Ad quod respondemus, illa verba sic intelligenda esse, dicentes: Pater de seipso genuit illud quod ipse est, id est, Filium, qui est illud quod Pater est. Nam quod Pater est, et Filius hoc est; sed non qui Pater est, et Filius hic est.

Alias partes quæstionis exequitur.

Ita etiam non est dicendum quod divina essentia genuit Filium, quia, cum Filius sit divina esentia, jam esset Filius res a qua generatur, et ita eadem res seipsam generaret. Ita etiam dicimus, quod essentia divina non genuit essentiam [8]. Cum enim una

[1] *De Trinit.,* lib. V, c. VII, n. 8 circa finem. — [2] *De Trinit.,* lib. I, c. I, n. 1. — [3] Dist. IV, in litt. — [4] *De Trinit.,* lib. VII, c. I, n. 2. — [5] *Ibid.,* in fine. — [6] *De Fide et Symbolo,* c. III, n. 4. — [7] *Ibid.,* in fine. — [8] Hæc doctrina in Decretali I *de Trinit. et fide cathol.,* cap. *Damnamus,* approbatur contra Joachim, ubi ejus libellus damnatur.

et summa quædam res sit divina essentia, si divina essentia essentiam genuit, eadem res seipsam genuit; quod omnino esse non potest : sed Pater solus genuit Filium, et a Patre et Filio procedit Spiritus sanctus.

Prædictis autem videtur contrarium esse quod dicit Augustinus [1] : « Hoc, inquit, est Deo esse, quod sapere : unde Pater et Filius simul sunt una sapientia, quia una essentia : et sigillatim sapientia de sapientia, sicut essentia de essentia. » Ecce his verbis aperte dicit Augustinus sapientiam de sapientia, et essentiam de essentia : ubi videtur significare quod sapientia sapientiam, et essentia genuerit essentiam. Idem [2], in libro *de Fide ad Petrum,* ait : « Sic Christum Dei Filium, id est, unam ex Trinitate personam, Deum verum crede, ut divinitatem ejus de natura Patris natam esse non dubites. » Hic videtur dicere, quod natura Filii sit nata de natura Patris. Idem [3], in libro quinto decimo *de Trinitate,* ait : « Dicitur Filius consilium de consilio, et voluntas de voluntate, sicut substantia de substantia, sapientia de sapientia. » Et hic videtur dicere, quod substantia sit genita de substantia, et sapientia de sapientia. Sed hoc ita determinamus : Sapientia de sapientia, et substantia de substantia est, id est, Filius, qui est sapientia, qui est substantia, est de Patre, qui est eadem substantia et sapientia ; et Filius, qui est divinitas, natus est de Patre, qui est natura divina. Et ut expressius dicamus, dicimus Filium sapientiam esse de Patre sapientia, et dicimus Filium substantiam esse genitum de Patre, et a Patre substantia. Quod autem ita intelligi debeat, Augustinus ostendit in libro septimo *de Trinitate* [4], dicens : « Pater ipse sapientia est; et dicitur Filius sapientia Patris, quomodo dicitur lumen Patris, id est, sicut lumen de lumine, et uterque unum lumen : sic intelligatur sapientia de sapientia : et uterque una sapientia, et una essentia. » Item, ideo Christus dicitur virtus et sapientia Dei, quia de Patre virtute et sapientia, etiam ipse virtus et sapientia est, sicut ipse lumen de Patre lumine est, et ipse fons vitæ est apud Deum Patrem fontem vitæ. Filius ergo sapientia de Patre sapientia est, sicut Filius lumen de Patre lumine, et Deus Filius de Deo Patre, ut et singulus sit lumen, et singulus Deus, et singulus sapientia, et simul unum lumen, unus Deus, una sapientia. « Ecce manifeste his verbis aperit Augustinus ex quo sensu accipienda sint prædicta verba, et his similia, scilicet, cum dicitur, « substantia de substantia, » vel « substantia genuit substantiam. »

Quæ videantur prædictis esse contraria

Huic vero etiam id contrarium videtur, quod Hilarius ait in quarto libro *de Trinitate* [5] : « Nihil, inquit, nisi natum habet Filius, et geniti honoris admiratio in honore generantis est. » Cum ergo Filius essentiam habeat (tota enim in eo est divina essentia), videtur quod ipsa divina essentia nata sit. Item, in quinto libro, ait : « Nativitas Dei non potest eam ex qua provecta est, non tenere naturam ; nec enim aliud quam Deus subsistit, quod non aliunde quam de Deo subsistit. » Ecce hic dicit nativitatem Dei provectam ex natura, et ita videtur, ex his verbis atque prædictis, natura Dei et genita, et genuisse. Quod apertius dicit in libro nono *de Trinitate* : « Nos, inquit, unigenitum Deum in forma Dei manentem in natura hominis mansisse profitemur; nec unitatem formæ servilis in naturam divinæ unitatis refundimus; nec rursum corporali insinua-

Quod videtur prædictæ expositioni contrarium.

[1] *De Trinit.*, lib. VII, c. I, n. 2.— [2] Imo S. Fulgent. (inter opera S. Augustini, t. VI, col. 1108, edit. Gaume), c. III, n. 15. — [3] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XX, n. 38. — [4] *De Trinit.*, lib. VII, c. I, n. 2 circa fin.— [5] Non longe a principio libri.

tione Patrem in Filio prædicamus : sed ex eo ejusdem generis genitam naturam, naturaliter in se gignentem habuisse naturam, quæ in forma naturæ se gignentis manens, formam naturæ et infirmitatis corporalis accepit. Non enim defecerat Dei natura, ne esset; sed in se humilitatem terrenæ nativitatis, manens sibi Dei natura susceperat, generis sui potestatem in habitu assumptæ humanitatis exercens. » Ecce hic aperte dicit, et naturam genuisse, et naturam genitam, et naturam assumpsisse naturam : quod a plerisque negatur. Item in eodem : « Numquid unigenito Deo contumelia est, Patrem sibi innascibilem Deum esse, cum ex innascibili Deo nativitas unigenita, in naturam unigenitam subsistat? » Ecce et hic dicit unigenitam naturam.

Quomodo sint intelligenda præmissa verba Hilarii.

Sed quia hæc verba sane vult intelligi, ipse idem dicit in quarto libro[1] : « Intelligentia dictorum ex causis est assumenda dicendi, quia non sermoni res, sed rei sermo subjectus est. » Hæc ergo verba ita intelligi possunt : Nihil habet Filius nisi natum, id est, nihil habet secundum quod Deus est, nisi quod nascendo accepit : et ipse, nascendo, Patris in se subsistentem naturam habuit. Unde Hilarius addit in quinto libro[2] : « Eamdem naturam habet genitus, quam ille qui genuit : ita tamen, ut natus non sit ille qui genuit. Nam quomodo erit Pater ipse, cum genitus sit? Sed in his ipsis subsistit ille qui genitus est, in quibus totus est ipse qui genuit; quia non est aliunde, qui genitus est : et ideo non refertur ad aliud, quod in uno subsistit et ex uno. Ac sic in generatione Filii, et naturam suam, ut ita dicam, sequitur, indemutabilis Deus indemutabilem Deum gignens; nec naturam suam deserit, ex indemutabili Deo, indemutabilis Dei perfecta nativitas. Subsistentem ergo in eo Dei naturam intelligamus, cum in Deo Deus insit, nec præter eum, qui Deus est, quisquam Deus alius sit : quia ipse Deus, et in eo Deus. Naturæ ergo Dei Patris veritas in Deo Filio esse docetur, cum in eo Deus intelligitur esse qui Deus est. Est enim unus in uno, et unus ab uno. »

Quod legitur Pater de sua substantia genuisse Filium, et Filium substantiæ Patris.

Dicitur quoque, et frequenter in Scriptura legitur, Patrem de sua substantia genuisse Filium. Unde Augustinus[3], in libro *de Fide ad Petrum,* ait : « Pater Deus de nullo genitus Deo, semel de sua natura sine initio genuit filium Deum sibi æqualem, et eadem qua ipse naturaliter æternus est, divinitate coæternum. » Ecce hic dicit Augustinus Filium genitum de natura Patris : est autem una natura Patris, et Filii, et Spiritus sancti : si ergo de natura Patris genitus est Filius, genitus est de natura Filii, et Spiritus sancti, imo de natura trium personarum. Idem quoque Augustinus, in libro quinto decimo *de Trinitate*[4], dicit, Christum esse Filium substantiæ Patris, et de substantia Patris genitum, tractans illud verbum Apostoli loquentis de Deo Patre sic[5] : *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ :* « Quod dictum est, inquit, *Filii charitatis suæ,* nihil aliud intelligitur, quam Filii sui dilecti, quam Filii substantiæ suæ. Charitas quippe Patris, quæ in natura ejus est ineffabiliter simplici, nihil est aliud, quam ipsa natura atque substantia, ut sæpe diximus, et sæpe iterare non piget; ac per hoc Filius charitatis ejus nullus alius est, quam qui de substantia ejus est genitus. » Ecce hic aperte dicit Augustinus Filium esse genitum de substantia Patris, et filium substantiæ Patris. Idem quoque Augustinus, in libro secundo contra hæreticum Maximinum, substantiam Dei

[1] Hilar., *de Trinit.,* lib. IV, circa medium. — [2] *Ibid.,* circa finem. — [3] Imo Fulgent., c. I, n. 6. — [4] August., *de Trinit.,* lib. XV, c. XIX, n. 37. — [5] *Coloss.,* I, 13.

genuisse Filium, et Filium genitum de substantia Patris asserit dicens [1] : « Carnalibus cogitationibus pleni, substantiam Dei de se ipsa gignere Filium non putatis, nisihoc patiatur quod substantia carnis patitur, quando gignit. *Erratis non scientes Scripturas, neque virtutem Dei* [2]. Nullo enim modo verum Dei Filium cogitatis, si eum natum esse de substantia Patris negatis. Non enim jam erat hominis filius, et Deo donante factus est Dei filius; ex Deo natus, gratia, non natura. An forte, etsi non hominis filius erat, tamen jam aliqua erat qualiscumque creatura, et in Dei filium, Deo mutante, conversa est? Sed nihil horum est : ergo aut de nihilo, aut de aliqua substantia natus est. Sed ne crederemus vos putare de nihilo esse Dei Filium, affirmatis non vos dicere de nihilo esse Dei Filium. De aliqua ergo substantia est : et, si non de substantia Patris, de qua sit dicite. Sed non invenietis. Jam ergo unigenitum Dei Filium Jesum Christum de Patris esse substantia, non vos nobiscum pigeat confiteri. » Idem in eodem [3] : « Utrique legimus [4] : *Ut simus in vero Filio ejus Jesu Christo.* Dicite ergo nobis : utrum iste verus Dei Filius, ab eis, qui gratia filii sunt, quadam proprietate discretus, de nulla substantia sit, an de aliqua? Non dico (inquis) de nulla, nec dicam de nihilo. Ergo de aliqua substantia est. Quæro : de qua? Si non de Patris substantia est, aliam quære. Si aliam non invenis, Patris agnosce substantiam, et Filium cum Patre homousion confitere. » Idem in eodem [5] : « Confiteor Deum Patrem omnino incorruptibiliter genuisse, sed, quod est ipse, genuisse. Iterum (*a*) dico quod sæpe dicendum est : Aut de aliqua substantia est natus Dei Filius, aut de nulla : si de nulla, ergo de nihilo, quod vos jam non dicitis; si vero de aliqua, nec tamen de Patris substantia, non est verus Filius : si vero de Patris substantia, unius ejusdemque substantiæ sunt Pater et Filius [6]. Vos autem nec Filium Dei de substantia Patris genitum vultis, et tamen eum, nec ex nihilo, nec ex aliqua materia, sed ex Patre esse conceditis; nec videtis quam necesse sit, ut qui non est ex nihilo, nec ex aliqua alia re, sed ex Deo, nisi ex Dei substantia esse non possit, et hoc esse quod Deus est, de quo est, id est, Deus de Deo natus; quia non alius prius fuit, sed natura coæterna de Deo est. »

Contra Paulianistas. Contra Arium et Donatum

His verbis præmissis innui videtur, quod divina substantia Filium genuerit, et quod Filius sit genitus de substantia Patris, et quod de Deo est natura coæterna, et quod Pater id quod ipse est genuit. Id autem quod ipse est, divina essentia est, et ita putari potest divinam essentiam genuisse. Vehementer movent nos hæc verba, quæ quo modo intelligenda sint mallem ab aliis audire, quam ipse tradere. Ut tamen sine præjudicio atque temeritate loquar, ex hoc sensu dicta possunt accipi : natura coæterna de Deo est, id est, Filius coæternus Patri de Patre est, ita quod est eadem cum eo natura, vel ejusdem naturæ. Quem sensum confirmat Augustinus ibidem subjiciens, et quod dixerat quasi explanans. Dicto enim : « Natura coæterna est de Deo, » addit : « Non est aliud Filius quam illud de quo est, id est, unius ejusdemque substantiæ est. » Deinde apertius talem intellectum ex prædictis verbis fore habendum aperit in eodem libro *contra Maximinum*, dicens [7] : « Trinitas hæc unius ejusdemque substantiæ est; quia de non aliqua materia, vel de ni-

Colligens summam prædictorum, aperit ex quo sensu accipienda sint.

[1] *Cont. Maximin.*, lib. II, c. XIV, n. 2. — [2] *Matth.*, XXII, 29. — [3] *Cont. Maximin.*, lib. II, c. XIV, n. 3. — [4] I *Joan.*, V, 20. — [5] *Cont. Maximin.*, lib. II, c. XIV, n. 4. — [6] *Ibid.*, n. 2. — [7] *Ibid.*, in princip.

(*a*) *Cæt. edit.* Item.

hilo est Filius, sed de quo est genitus. Item Spiritus sanctus non de aliqua materia, vel de nihilo est; sed inde est, unde procedit. » His utique verbis aperte ostendit ea ratione dici Filium esse de substantia Patris, quia est de Patre genitus, ita quod est ejusdem substantiæ cum eo; Spiritum sanctum esse de substantia Patris et Filii, quia ab utroque procedit, ita quod est ejusdem substantiæ.

Quod nec Filius, nec Spiritus sanctus, est de nihilo; sed de aliquo, non tamen de materia.

Ostenditur quoque ex illis verbis Filium et Spiritum sanctum non esse de nihilo, sed de aliquo; nec tamen de aliqua materia. Unde etiam Hilarius, in duodecimo libro *de Trinitate,* ait [1] : « Unigenitus Deus, cum natus sit, Patrem testatur auctorem : cum ex manente natus est, non est natus ex nihilo : et cum ante tempus natus est, omnem sensum prævenit nascendo. » Hic aperte dicitur, quod Filius non est natus ex nihilo [2]; similiter et Spiritus sanctus non est dicendus esse, vel procedere, ex nihilo; quia Filius de substantia Patris natus est, id est, a Patre est, cum quo ejusdem substantiæ est, et eadem substantia. Ex quo sensu etiam accipiendum est illud, *Pater genuit id quod ipse est,* id est Filium, qui est hoc quod Pater. Et hoc ita debere intelligi, Augustinus aperit, dicens in primo libro [3] *Contra Maximinum :* « Hoc genuit Pater quod est: alioquin non est verus filius, si quod est Pater, non est Filius. » Item substantia Dei genuit Filium, id est, Pater substantia genuit Filium, qui est eadem substantia, et ejusdem substantiæ. Quod sic esse intelligendum Augustinus ostendit, dicens ad Maximinum [4] : « Sicut dicis, Spiritus spiritum genuit; ita dic : Spiritus ejusdem naturæ, vel substantiæ spiritum genuit. Item, sicut dicis : Deus Deum genuit; ita dic : Deus ejusdem naturæ, vel substantiæ Deum genuit. Hoc si credideris et dixeris, nihil de hac re ulterius accusaberis. » His enim verbis aperit quo modo prædicta debeant intelligi. Similiter Filius natus est de substantia Patris, vel Pater genuit Filium de sua natura, sive essentia, id est, de se natura et essentia genuit filium ejusdem substantiæ, ac naturæ, et qui est eadem essentia, ac natura. Similiter expone illud : Filius substantiæ Patris, id est, Filius Patris substantiæ, id est, qui est substantia, cum quo et Filius eadem substantia est, quia consubstantialis est Patri Filius. Et hic sensus adjuvatur ex his verbis Augustini, qui in libro septimo *de Trinitate* [5] ait : « Tres personas ejusdem essentiæ, vel tres personas unam essentiam dicimus. Tres autem personas ex eadem essentia non dicimus, quasi aliud ibi sit quod essentia est, aliud quod persona. » His verbis ostenditur non esse dicendum personam esse ex essentia, nisi ex sensu prædicto. Qui sensus confirmatur etiam ex eo quod in libro quinto decimo *de Trinitate* [6] idem ait : « Sicut nostra scientia scientiæ Dei, sic et nostrum verbum, quod nascitur de nostra scientia, dissimile est illi Verbo Dei, quod natum est de Patris essentia. Tale est autem ac si dicerem : de Patris scientia, de Patris sapientia; vel (quod est expressius) de Patre essentia, de Patre scientia, de Patre sapientia [7]. Ex hoc itaque intellectu, Verbum Dei Patris unigenitus Filius per omnia Patris similis et æqualis, recte dicitur Deus de Deo, lumen de lumine, sapientia de sapientia, essentia de essentia; quia hoc est omnino quod Pater : non tamen Pater; quia iste Filius, ille Pater. »

Quare Verbum

Inde est quod solus unigenitus Dei dicitur natura filius, quia ejusdem naturæ est,

[1] Non longe a medio. — [2] Ex lib. *de Fide et Symbolo,* c. III, n. 4. — [3] Id est, *Collat. cum Maximino* (inter opera S. Augustini, t. VIII, col. 1018, C, edit. Gaume). — [4] *Cont. Maximin.,* lib. II, c. XV, n. 3. — [5] *De Trinit.,* lib. VII, c. VI, n. 11. — [6] *De Trinit.,* lib. XV, c. XIII, n. 22. — [7] *Ibid.,* c. XIV, n. 23.

Patris dicatur Filius natura (a). et eadem natura est cum Patre : unde Hilarius, in libro primo *de Trinitate,* de Christo loquens ait : « Natura filius est, quia eamdem naturam, quam ille qui genuit, habet. »

EXPOSITIO TEXTUS

Post hæc quæritur, utrum concedendum sit, etc.

Divisio. In præcedenti distinctione movit Magister quæstionem de comparatione generationis ad terminum essentialem concretum, qualis est hoc nomen, *Deus;* in præsenti movet quæstionem de comparatione generationis ad terminum essentialem abstractum, qui est essentia. Et dividitur hæc pars in duas partes : in prima parte movet quæstionem ex comparatione generationis ad essentiam in ratione termini, videlicet utrum essentia generetur; in secunda, in ratione principii, utrum essentia generet, etc., ibi : *Non est etiam dicendum quod divina essentia genuit Filium,* etc. Item, prima pars habet quatuor partes : in prima parte proponit problemata, videlicet utrum essentia generet, vel generetur; in secunda adducit rationes tres probantes quod essentia non generatur a Patre, ibi : *Ideo non est dicendum quod Pater genuit,* etc.; in tertia adducit rationes in contrarium, ibi : *Huic autem videtur contrarium;* in quarta et ultima solvit, et exponit, ibi : *Ad quod respondemus.*

Similiter et secunda pars istius distinctionis, in qua Magister determinat secundam partem quæstionis quæ est in comparatione generationis ad essentiam in ratione principii, habet tres partes : in prima determinat istam quæstionem, dicens quod essentia non generat, sed et hoc confirmat per rationem ducentem ad impossibile; in secunda vero adducit auctoritates quæ sunt directe contrariæ prædictæ solutioni, ibi : *Prædictis autem videtur contrarium esse*; in tertia vero adducit auctoritates, ex quibus potest elici contrarietas, ibi : *Dicitur quoque et frequenter,* etc. Prima pars habet quatuor partes : in prima parte adducit auctoritates Augustini contrarias prædictæ solutioni; in secunda auctoritates adductas exponit, ibi : *Sed hæc ita determinamus;* in tertia vero, contra prædictas expositiones, adducit auctoritates alias Hilarii, in quibus notatur expressior contrarietas, ibi : *Huic vero etiam contrarium videtur esse;* in quarta vero auctoritates prædictas explanat, et expositionem suam per verba Hilarii confirmat, ibi : *Sed quia hæc verba sane vult.*

Similiter pars illa, *Dicitur quoque et frequenter in sacra Scriptura legitur,* in qua objicitur contra solutionem per auctoritates, ex quibus elicitur prædictæ solutionis contrarietas (quia in his non dicitur quod essentia generet, vel generetur, sed quod de essentia, vel de substantia Patris, Filius generetur), quatuor habet particulas : in prima adducit auctoritates in contrarium; in secunda vero adductas explanat, ibi : *His verbis præmissis innuitur,* etc. (b), ubi resumit prædictam expositionem; in tertia, ex prædictorum opinione elicit quoddam corollarium, ibi : *Ostenditur quoque ex illis verbis,* etc.; in quarta et ultima, redit ad propositum, et ostendit expositionem suam bonam esse per auctoritatem Augustini, ibi : *Et hoc ita debere intelligi*, etc.

DUB. I.

Ideo non est dicendum quod Pater genuit divinam essentiam.

Ista ratio videtur ducere ad hoc inconveniens, scilicet quod, si essentia generaretur a Patre, essentia poneretur pro relativo. Sed hoc nullum videtur inconveniens : si enim magis convenit essentia cum supposito, quam universale cum singulari, si non est inconveniens cum universale ponitur pro singulari, nec est inconveniens quod essentia ponatur pro relativo.

Resp. Dicendum quod, si essentia pone-

(a) *Cæt. edit.* naturæ. — (b) *Al. deest,* etc.

retur pro relativo, esset inconveniens, non a parte rei, sed a parte expressionis fidei : tunc enim videretur et notaretur unitas essentiæ in quadam distinctione. Esset etiam inconveniens, quia quod ponitur pro relativo, in quantum hujusmodi, non indicat essentiam : si enim essentia poneretur pro relativo, essentia aliquando non indicaret essentiam : quod est omni rationi contrarium.

DUB. II.

Item, cum Deus Pater.

Ista ratio videtur ducere ad hoc inconveniens, scilicet quod, cum Deus Pater sit divina essentia, si ejus esset genitor, utique esset genitor ejus quod ipse est.

Contra : Essentia dicit quid commune, sicut et hoc nomen, *Deus :* sed, si dicatur hoc modo : « Petrus generat hominem, et ipse est homo, ergo generat se; » argumentum illud non valet. Similiter videtur hoc (*a*) : « Pater generat Deum : ergo, etc., » pari ratione, nec in proposito.

Resp. Dicendum, quod commune dicitur, quod est in multis; sed hoc potest esse tripliciter : aut quia plurificatur in multis et quantum ad formam et quantum ad suppositum, ut hoc nomen, *homo;* et tale habet unitatem rationis, quæ admittit distinctionem et quantum ad rem et quantum ad modum [1]. Unde bene dicitur : « Homo est ab homine, » et : « Duo homines. » Alio modo est commune, quod plurificatur quantum ad suppositum, non quantum ad formam, ut hoc nomen, *Deus;* et tale habet unitatem rei, secundum quod res nominat naturam cum multiplicatione suppositorum : et ideo recipit distinctivum, quod importat distinctionem ut modum, non ut rem. Unde conceditur : « Deus de Deo; » sed non; « Deus est alius a Deo. » Tertio modo est commune secundum nomen, quod est in multis, nec tamen plurificatur quantum ad formam, quia est unum in multis; nec quantum ad supposita, quia pro illis non supponit; ut hoc nomen, *essentia.* De tali communi verum est dicere quod non recipit distinctionem, nec quantum ad modum, nec quantum ad rem : tunc enim notaretur idem distingui a se. Et ita argumentum Magistri est bonum : « Si Pater genuit essentiam, Pater genuit se; » quia loquitur de communi a parte vocis significantis, non a parte rei : quia, a parte rei, eadem communitas est in hoc quod est Deus, et in hoc quod est essentia.

(*a*) *Cæt. edit.* hic.

DUB. III.

Et si ita est, non genito gignens, etc.

Objicitur contra tertiam rationem : Si Pater genuit divinam essentiam, tunc genitum gignenti causa est ut et sit, et Deus sit : sed hæc ratio nihil videtur valere, quia ratio causæ non cadit in divinis; causa enim est, ad cujus esse sequitur aliud [2] : sed in divinis non est aliud : ergo, etc.

Item, non sequitur : « Pater genuit sapientiam; ergo est sapiens sapientia genita : » ergo, pari ratione, nec prædicta solutio valet.

Resp. Dicendum quod, sumendo nomen causæ proprie, non cadit in divinis; cadit tamen et recipitur ratio principiantis, et ratio informantis, et pro his accipitur nomen causæ. Quoniam ergo ratio essendi signatur per hoc nomen, *essentia;* ideo essentia signatur quodam modo in ratione causæ respectu entis. Si ergo essentia esset genita ab ente, significaretur in ratione effectus, sive principiati; et idem esset tunc principium et principiatum, respectu ejusdem : quod est impossibile. Et in hoc fundatur ratio Magistri.

Ad illud quod objicitur de sapientia, dicendum (quod tactum est de ipsa in quæstionibus extra litteram), quia nomen ita abstractum, sicut *essentia,* non supponit pro relativo. Et ita est accidens : « Pater est sapiens sapientia, et genuit sapientiam; ergo

[1] De re et modo vide sup., dist. IV, dub. I, et q. II, ad oppos. — [2] Arist., *Metaphys.* lib. V, context. 2.

est sapiens sapientia quam genuit, vel sapientia genita. » In nomine autem *essentiæ* non est accidens, quia idem signat et supponit.

DUB. IV.

Ita etiam non est dicendum, quod divina essentia genuit Filium.

Contra hoc objicit Joachim, tam contra positionem, quam contra rationem. Contra positionem; quia, si essentia non generat, nec generatur, nec procedit, ergo in divinis est res generans, et genita, et procedens, et res nec generans nec genita nec procedens : et ita est quaternitas, si sunt ibi quatuor res.

Item, irridet rationem Magistri (Si essentia generat essentiam, et essentia est una res, ergo una res generat seipsam) : Similiter, inquit Joachim, potuisti dicere, Petre : « Deus generat Deum; unus est Deus; ergo una et eadem res generat seipsam. »

Resp. Dicendum, quod Joachim non recte arguit, et deficit sua ratio, quia res non accipitur uniformiter. Quia, cum dicitur *res* primo modo, ibi accipitur *res* pro re naturæ; sed cum accipitur secundo modo, accipitur pro ipsa natura divina. Pæterea, deficit ab insufficienti, quia non valet, si aliquid dicitur de altero, et non dicitur de alio, quod propter hoc illa faciant numerum. Unde non valet : « Petrus est individuum; homo non est individuum; ergo homo et Petrus sunt duo. » Habere enim proprietatem, et non habere, non sufficit ad distinguendum. Ad instantiam ejus dicendum, quod non recte instat; quia essentia est res una quantum ad suppositum et significatum : non enim supponit personas. Sed Deus est res una quantum ad significatum, sed plures quantum ad suppositum. Et ideo ignoranter Joachim reprehendit Magistrum : et cum esset simplex, non est reveritus Magistrum : et sic justo Dei judicio damnatus fuit libellus ejus in Lateranensi Concilio [1], et positio Magistri approbata.

DUB. V.

Nihil nisi natum habet Filius, id est, nihil habet, secundum quod Deus est, nisi quod nascendo accepit.

Quæritur circa hæc verba Hilarii de hoc verbo, *accepit*, utrum dicat substantiam, vel relationem : si substantiam, ergo Pater similiter accepit; si relationem, cum essentiam acceperit Filius, essentia est accepta : ergo essentia refertur.

Resp. Dicendum quod *accipere* dicit duo, scilicet habere, et esse ab alio. Quantum ad habere, respicit essentiam; sed, quantum ad hoc quod est esse ab alio, respicit personam. Unde per verbum *accipiendi* significatur, quod essentia habetur a persona quæ est ab alio.

DUB. VI.

Et ideo non refertur ad aliud quod in uno subsistit, et ex uno.

Hoc videtur falsum; quoniam Filius subsistit a Patre, tamen refertur ad Spiritum.

Resp. Hoc potest intelligi dupliciter : uno modo, quod Filius non habet respectum nisi ad unam personam, et hoc intelligitur in quantum Filius, quia, in quantum spirans est, refertur ad alium; vel quod persona Filii non habet respectum nisi ad unam naturam, et hoc verum est, quia Filius non habet in se nisi naturam Patris.

DUB. VII.

Et naturam suam (ut ita dicam) sequitur indemutabilis Deus, etc.

Contra : In divinis non est prius, nec posterius, et ita nec præcedere, nec sequi. Si tu dicas quod est secundum rationem intelligendi, hoc nihil est, quia Deus gignens, nec secundum rem, nec secundum intellectum sequitur aliud.

Resp. Quod Hilarius improprie loquitur, et ideo addit determinationem, « ut ita dicam; » et tantum vult dicere *sequi*, quantum inseparabiliter communicare, et consonare, et ab illo non recedere : ac per hoc patet sequens.

[1] *Lateran. Concil.* sub Innocent. III; habetur in Decretal. *de summa Trinit. et fide cathol.*, cap. *Damnamus*.

DUB. VIII.

Semel, etc., genuit Filium.

Videtur male dicere *semel;* quia *semel* dicit vicissitudinem : sed in generatione æterna, nulla cadit vicissitudo : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod *semel* potest dicere, vel *nunc* temporis, vel *nunc* æternitatis : et, si dicat *nunc* temporis, cum tempus habeat diversa *nunc,* denotat intercisionem; si autem *nunc* æternitatis, cum illud *nunc* semper est, et est invariabile et unum, *semel* dicit omnimodam invarietatem, perfectionem et unitatem.

DUB. IX.

Filii charitatis suæ.

Quæritur utrum charitas accipiatur ibi essentialiter, aut notionaliter. Si essentialiter, ergo Christus filius est essentiæ : quod non conceditur. Si tu dicas quod est impropria locutio, et est sensus *filii essentiæ,* id est qui est essentia, tunc nullus videtur sensus, et pro nihilo additum est hoc, quod est, *charitatis.* Et rursus Augustinus exponit : « Filii charitatis, id est dilecti [1] : » sed Pater diligit Filium Spiritu sancto : ergo, etc. Si propter hoc dicas, quod tenetur notionaliter; tunc ergo Filius Dei est filius Spiritus sancti : quod omnino est absurdum.

Resp. quod propter hoc dicunt aliqui, quod ille genitivus, nec proprie essentialiter, nec proprie notionaliter, sed medio modo tenetur, id est appropriate. Licet enim charitas sit omnibus communis, et proprium Spiritus sancti, uno tamen modo appropriate convenit Patri, quia charitas amor gratuitus est, qui tantum dat et non accipit, et hoc est in persona Patris : ideo appropriatur Patri. Alio modo dici potest quod charitas ibi tenetur essentialiter, sicut dicit Augustinus [2], quia nihil aliud est dicere *filii charitatis,* quam *filii substantiæ.* Sed genitivus non construitur in ratione principii, sed ex vi declarationis essentiæ; et est sensus, et *filii charitatis,* id est filii chari; et *filii substantiæ,* vel etiam *naturæ,* hoc est filii consubstantialis et naturalis.

[1] *De Trinit.*, lib. XV, c. XIX, n. 37. — [2] *Ibid.* —

DUB. X.

Filium cum Patre homousion confitere.

Contra : Quia, cum filius naturalis partem substantiæ trahat a patre, partem a matre, in his inferioribus; et in Deo totam substantiam trahat a Patre; videtur quod Pater non tantum deberet dici pater, sed et mater, et multo fortius mater, quia mater plus dat quam pater. Item, Filius Dei vocat se sapientiam, et sapientia est quæ concipitur, et parturitur [3]. Ergo, cum hoc sit proprium matris, videtur quod Pater proprius (*a*) deberet dici mater, quam pater.

Resp. Dicendum, quod nomen matris non transfertur ad divina. Et unam rationem assignat Anselmus in *Monologio* [4] : quia principium maternum præexigit aliud principium prius. Ratio hujus est, quia mater est principium passivum [5], et omne tale movetur ab alio : ergo ante ipsum est principium aliud : quoniam ergo principium generationis filii est primum, et est pure actuale, ideo nullo modo transfertur maternum principium. Transfertur tamen actus maternus, ut concipere et parturire, pro eo quod ibi agit unum principium, ut (*b*) hic duo.

DUB. XI.

Filium et Spiritum sanctum non esse de nihilo.

Videtur hoc falsum, quia id quod de nulla præjacente materia est, de nihilo est : sed Filius et Spiritus sanctus sunt hujusmodi : ergo, etc. Si tu dicas quod Filius et Spiritus sanctus sunt de aliquo, ut de Patre; quæritur tunc utrum Pater sit de nihilo : et videtur quod sic; quia *non aliquod* et *nihil* convertuntur : sed Pater non est ex aliquo : ergo est ex nihilo. Item, quia Pater non habet principium effectivum, ideo dicitur esse a nullo : simili modo, cum non habeat mate-

[3] *Prov.*, VIII, 22. — [4] *Monolog.*, c. XL. — [5] Arist., *de Gener. animal.*, lib. IV, c. IV.

(*a*) *Corrig.* magis proprie. — (*b*) *Cæt. edit.*, etc.

riam, debet dici de nihilo. Si concedatur de Patre; contra : omne quod habet esse de nihilo, est creatura : ergo, etc. Item, quod est ex nihilo, est vertibile in nihilum : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod, cùm dicitur aliquid esse de nihilo, secundum Anselmum in *Monologio*[1], tripliciter potest intelligi : uno modo, ut *nihil* accipiatur simpliciter privative, vel negative, ut cum dicitur de tacente : « Ille loquitur de nihilo; » alio modo, positive, ut si ita dicatur, aut intelligatur, aliquid fieri ex nihilo, sicut cultellus de ferro; tertio modo, partim positive, partim privative, ut si dicatur aliquid fieri ex nihilo, quia post nihil est aliquid, sicut dicitur : « De paupere fit dives. » Ratio autem hujus multiplicitatis, est hæc : nam primo distinguendum est, quia[2] negatio ejus, quod est *nihil,* potest sistere intra, vel extra ad verbum ferri. Si feratur ad verbum, tunc *fieri de nihilo* est non fieri de aliquo, sicut loqui de nihilo, id est, de nulla re. Si autem non feratur ad verbum, tunc affirmatur fieri, et tunc duplex est; quia *de* potest intelligi materialiter, et tunc significatur, quod nihil sit materia alicujus : et habetur secundus sensus. Item, potest teneri ordinaliter, et tunc habetur tertius sensus, et sic creatura dicitur fieri de nihilo. Dicendum ergo quod, secundum primum sensum, Deus potest dici de nihilo esse, sive Pater, sive divina essentia; tamen hic modus non est usitatus. Quantum ad secundum modum, omnino fit nihil ex nihilo. Quantum ad tertium modum, secundum quem loquitur Augustinus[3], quod sola creatura fit de nihilo, vel est ex nihilo, quia *de* notat ibi ordinem, ut esse habeat post non esse; hoc quod est de nihilo, privat materiam præjacentem. Quamvis ergo Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non habeant materiam præjacentem; quia tamen non habent esse post non esse, ideo non dicuntur esse ex nihilo : et ideo non valet primum argumentum, quia procedit ab insufficienti.

Secundum vero et tertium argumentum, de Patre factum, procedit secundum quod negatio ejus, quod est *nihil,* fertur extra ad verbum, et facit orationem negativam. Aliter enim non æquipollet esse non de aliquo, et de nihilo; et secundum hunc sensum, sicut conceditur quod Pater a nullo sit, ita quod sit de nihilo. Tamen, sicut dictum est, sensus ille non est usitatus : communiter enim utimur hac locutione, secundum quod negatio de nihilo sistit intra; et hoc est, quod *de* accipitur ordinaliter.

ARTICULUS I.

In parte ista, ad intelligentiam duarum principalium partium hujus distinctionis, duo principaliter quæruntur : primo quæritur de comparatione generationis ad substantiam, sive essentiam, in ratione principii; secundo quæritur de comparatione ejusdem ad essentiam in ratione termini. Et duo quæruntur quantum ad primum; duo vero, quantum ad secundum. Quantum ad primum, quæritur primo utrum substantia, vel essentia, generet; secundo, utrum de substantia generetur aliquis.

QUÆSTIO I.

***An Substantia, vel Essentia generet*[4].**

Quod substantia non generet, ostenditur sic : *Generare* dicit relationem : ergo, cui convenit generare, convenit referri : sed essentiæ non convenit referri : ergo nec convenit generare. Fundamenta.

Item *generare* importat distinctionem : ergo, cui convenit generare, et per conse-

[1] *Monol.* c. VIII. De hoc Ægidius, q. VII hujus dist. — [2] Arist., *Physic.* lib. I, context. 58 et 61; *Metaphys.* lib. V, c. *de Causa,* context. 2 — [3] *Cont. Maximin.,* lib. II, c. XIV, n. 2. — [4] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 3, art. 1; S. Thomas, p. I, q. XXXIX, art. 5; Scotus, I *Sent.,* dist. V, q. I; Ægidius Rom., I *Sent.,* dist. V, q. II, art. 1; Richardus, I *Sent.,* dist. V, q. I; Durandus, I *Sent.,* dist. V, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent.,* dist. V, q. I; Greg. Arimin., I *Sent.,* dist. V, q. I; Gab. Biel, I *Sent.,* dist. V, q. I.

quens etiam distingui : sed essentia, cum sit una, non distinguitur : ergo, etc. Aut, si generat, plures sunt essentiæ : et ad hæc duo inconvenientia dicit Magister.

Item, *generare* dicit actionem personalem : ergo de illo solo dicitur, quod significat personam, vel supponit personam : sed essentia supponit personam, cum sit communis; nec personam significat, cum sit (*a*) omnino abstractum : ergo, etc.

Item, generare est proprietas personæ, communicabilitas est essentiæ : ergo, sicut se habet communicabilitas ad personam, ita proprietas personalis ad essentiam : sed communicabilitas nunquam est personæ, quia hæc est falsa : « Pater est communicabilis : » ergo nec proprietas personalis erit essentiæ : ergo nec generare, cum sit personæ.

Ad oppos. Contra : 1. Quæcumque sic se habent quod unum est idem alii, et non habent diversas proprietates, quidquid dicitur de uno, et de altero : sed persona et essentia sunt hujusmodi, quia persona est essentia; nec habent diversas proprietates, quia proprietas in divinis est relatio distinguens : sed, si essentia haberet aliquam proprietatem, tunc distingueretur et referretur : ergo, etc. Si dicas quod, quamvis persona et essentia non habeant diversas proprietates, tamen differunt per habere proprietatem, et non habere; contra : Summa oppositio est contradictio : sed talis diversitas est per contradictionem : ergo magis differunt essentia et persona, quam persona et persona : sed persona non prædicatur de persona : ergo nec persona de essentia : hoc autem est falsum : ergo, etc.

2. Item, quæcumque sic se habent quod unum prædicatur de altero, unum supponit pro altero, quia subjectum vere subjicitur prædicato : sed essentia vere prædicatur de Patre; unde hæc est vera : « Pater est essentia : » ergo et supponit : ergo, sicut Deus Pater generat, sic potest dici : « Essentia generat. »

(*a*) *Supple* aliquid.

3. Item, de quocumque prædicatur subjectum, et propria passio : sed generare est sicut propria passio Patris : sed hæc est vera : « Divina essentia est Pater : » ergo et similiter illa est vera : « Divina essentia generat. »

4. Item, de quocunque prædicatur diffinitio, et diffinitum [1] : sed diffinitio Patris est Filii Pater : cum ergo sit hæc vera : « Divina essentia est Pater; » et hæc erit vera : « Divina essentia est Filii Pater : » ergo, a convertibili, Filius est Filius essentiæ.

CONCLUSIO.

Dicere quod Essentia generet, est sermo improprius, et negandus; qui sicubi legatur, pie interpretandus est.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod fides vera dicit, quasi fundamentum, Deum esse trinum et unum; et ita trinum, quod trinitas non confunditur; et ita unum, quod unitas non multiplicatur. Si ergo quod credimus oportuit significare, opportune inventa sunt nomina in divinis, imo a Deo nobis manifestata, quæ significent trinitatem sub distinctione, et unitatem sine omni multiplicatione. Sicut ergo nomina imposita personis omnino sunt incommunicabilia, et quantum ad suppositum, et quantum ad significatum; unde hæc oratio est falsa : « Pater est Filius, » vel : « Pater est communicabilis; » ita, ex parte essentiæ vel naturæ, oportuit nomina imponi, quæ non distinguerentur, nec quantum ad significatum, nec quantum ad suppositum. Notandum autem quod triplex est genus nominum significantium essentiam : quædam enim significant in concretione, ut hoc nomen, *Deus;* quædam in omnimoda abstractione, ut hoc nomen, ***Essentia;*** quædam medio modo, ut lumen, sapientia, voluntas, et consimilia; et ista dicuntur medio modo significare, quia non concernunt suppositum per modum inhærentiæ,

[1] Arist., *Topic.* lib. II, c. II.

sed concernunt suppositum ratione ejus quod dicunt aliquam rationem actus vel originis; quæ sunt ipsorum suppositorum. Cum igitur tres sint nominum differentiæ, nomen concretum supponit pro persona proprie; nomen medium supponit partim proprie, partim improprie; nomen abstractum et absolutum non supponit omnino, nisi improprie; unde hæc est propria, « Deus generat, » et in usum adducenda. Hæc autem, « Sapientia generat de sapientia, » partim propria, partim impropria: ideo est sustinenda. Hæc autem, « Essentia generat, » omnino impropria, et ideo neganda est; et, si legatur alicubi, est exponenda. Sancti enim quandoque, ad confundendas hæreses, expressius loquuntur, quam proprietas sermonis sustineat.

1. Ad illud ergo quod primo objicitur, quod essentia et persona non habent diversas proprietates; dicendum[1] quod diversitas rationis dupliciter est in divinis: uno modo per habere diversas proprietates, et illud inducit distinctionem, et sic differunt ratione, nec prædicantur de eodem, ut Pater et Filius; alio modo est per habere proprietatem, et non habere, et illud non inducit distinctionem, nec facit quod unum non prædicetur de altero, facit tamen quod aliquid dicitur de uno, quod non dicitur de altero, ut patet in Petro et homine: Petrus est individuum, homo non; et tamen homo vere prædicatur de Petro. Ad illud, quod summa oppositio est affirmationis et negationis, dicendum, quod verum est ubi negatio nihil ponit, sicut inter aliquid et nihil; sed ubi ponit extrema, minima potest esse, et surgere (a) ex quantulacumque parva differentia, sive rei, sive rationis; unde non sufficit ad distinguendum.

2. Ad illud quod secundo objicitur, quod prædicatum supponit pro subjecto, dici potest uno modo, quod sicut in inferioribus est prædicatio secundum substantiam, ut, « Homo est animal, » et est prædicatio secundum rationem, ut, « Animal est genus; » et prædicatum supponit pro eo de quo prædicatur secundum substantiam; sed, mutata prædicatione secundum substantiam in prædicationem (b) quæ est secundum rationem, est ibi accidens; unde non sequitur: « Animal est genus, homo est animal, ergo homo est genus: » similiter dicunt in divinis, quod cum sint ibi res et ratio, est ibi prædicatio secundum substantiam, et illa salvata, quidquid dicitur de prædicato, et de subjecto; sed mutata prædicatione secundum substantiam, in prædicationem secundum rationem, est ibi accidens, et talis est hæc: « Pater generat; sed divina essentia est Pater; ergo divina essentia generat. » Sed ista similitudo non videtur conveniens, quia in divinis ratio prædicatur de essentia; unde hæc est vera: « Essentia est paternitas et generatio: » quod quidem in inferioribus non reperitur. Propterea aliter dicendum[2], quod in divinis est duplex modus prædicandi: per identitatem, et per inhærentiam. Per identitatem, ut cum dicitur: « Essentia est Pater. » Per inhærentiam, sive denominationem, sicut faciunt adjectiva et verba. Prædicatio per identitatem est in divinis, ratione summæ simplicitatis, quæ non patitur personam minus esse simplicem, quam essentiam. Quæ quia non est in creaturis, ideo in eis non reperitur prædicatio per identitatem omnimodam, nisi idem enuntietur de se, ut cum dicitur: « Humanitas est humanitas. » Sed omnis propria prædicatio est per inhærentiam, quia nihil est omnino simplex: unde hæc est falsa: « Humanitas est animalitas. » In prædicatione vero per inhærentiam, terminus aliud significat, et aliud supponit, quia significat formam communem, et supponit pro inferiori: et in tali verum est, quod illud quod prædicatur de altero, supponit pro illo. Sed in prædicatione per identitatem, idem significat et supponit: unde tunc

[1] Videtur Scotus refragari in I, dist. II, q. IV, in resol. quæst. circa medium. — [2] Infra, dist. XXXIV, q. II.

(a) *Cæt. edit.* prædicatione. — (b) *Cæt. edit.* surgit.

est sensus, quod significatum per hunc terminum, *Pater,* est idem quod significatum per hunc terminum, *Essentia :* et ideo paternitas est essentia : et quia hoc nomen, *Essentia*, non significat personam; ideo pro ipsa non supponit, cum nullo modo de ipsa prædicetur, nisi prædicatione per identitatem.

3. Ad illud quod objicitur tertio de passione et subjecto, et consimilibus; dicendum, quod quædam sunt vocabula in divinis substantialia, quæ claudunt intra se rem, circa quam ponunt formam importatam per ipsa, ut hoc nomen, *Pater :* et talia possunt prædicari per identitatem; ut cum dicitur : « Essentia est Pater, » id est, ille qui est Pater. Quædam sunt quæ sunt omnino inadjacentia, ut *generat,* et *genitus,* et *natus :* et talia ponunt rem suam circa ea de quibus prædicantur : ideo tantum per inhærentiam prædicantur : et ideo *generare* ponit distinctionem, quam importat, circa essentiam, cum de ea dicitur : et ideo hæc est falsa : « Essentia generat; » hæc tamen vera : « Essentia est generatio. » Et quando, a prædicatione per identitatem, itur ad prædicationem per inhærentiam, potest esse ibi accidens. Quod ergo dicitur : « De quocumque prædicatur subjectum, et propria passio; » istud habet instantiam, ubi proprietas est extranea ei de quo prædicatur subjectum, ut hæc intentio, *species,* quamvis sit proprietas hominis, et *homo* dicatur de Petro, non tamen dicitur de eo hoc, quod est *species.* Et si objicias : « In divinis non cadit ratio extranei, quia non cadit ibi accidens; » dicendum quod, si non sit extraneitas, nec diversitas, quantum ad rem, est tamen quoad rationem, sive quoad modum prædicandi : qui triplex est in divinis, sicut infra[1] patebit : unde, sicut hic est accidens : « Essentia est persona, sed persona distinguitur, ergo et essentia; » ita in proposito.

4. Ad illud quod ultimo objicitur de hac : « Essentia divina est Filii Pater; » distinguitur a Præpositivo, quod Pater potest ponere suam rem, sive respectum, per ipsum importatum circa ipsum subjectum quod est essentia, et tunc est locutio falsa (est enim sensus, quod essentia refertur ad Filium); vel potest claudere intra se rem sui substantivi, ut sit sensus : « Essentia est Pater Filii, » id est, essentia est ille qui refertur ad Filium; et hoc modo vera est locutio : et non valet argumentum : « ergo Filius est Filius essentiæ : » imo est ibi accidens. Sicut enim non sequitur : « Filius refertur ad illum qui est Pater; et ille est essentia; ergo refertur, vel distinguitur ab Essentia : » sic et in proposito.

QUÆSTIO II.

An Filius generetur de substantia Patris[2].

Utrum sit concedendum quod aliquis generetur de substantia Patris, ut Filius. Et quod sic, videtur per multas auctoritates in littera, et maxime per illam[3] : « Dicitur quoque, et frequenter in Scriptura legitur Pater de sua substantia genuisse Filium; » sed Scriptura non dicit nisi verum, nec frequentat nisi proprium : ergo prædictus sermo est verus et proprius. Fundamenta.

Item, ratione ostenditur sic : Quicumque est ab alio, et est ei consubstantialis, est de ejus substantia : sed Filius est a Patre, et est ei consubstantialis : ergo est de ejus substantia.

Item, Pater generat Filium : aut ergo de aliquo, aut de nihilo : non de nihilo, quia tunc esset creatura; ergo de aliquo : et non de aliquo alio a se : ergo de sui substantia.

Item, in inferioribus, filius, qui habet partem substantiæ a patre, dicitur esse de substantia patris : ergo multo fortius, qui habet

[1] Dist. XXXIII, q. III. — [2] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 4, art. 2; S. Thomas, p. I, q. XLI, art. 1, et I *Sent.*, dist. V, q. II, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. V, q. II; Ægidius, I *Sent.*, dist. V, p. II, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. V, q. III; Durandus, I *Sent.*, dist. V, q. II; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. V, q. VI; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. V, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. V, q. I, art. 4; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. V, q. II. — [3] Auctoritas Magistri, c. *Dicitur.*

totam substantiam dicitur esse a substantia generantis : ergo hæc est vera, « Filius est de substantia Patris. »

Ad oppos. Contra : 1. Præpositiones sunt transitivæ : et ubi transitio, ibi etiam est distinctio et diversitas : ergo, cum dicitur Filius de substantia Patris, hæc præpositio denotat distinctionem inter substantiam Patris, et Filium : ergo, cum nulla sit distinctio, quia Filius est substantia Patris, propositio prædicta est falsa. Si dicas quod hæc præpositio, *de*, cadit a generali significato præpositionum, retinens speciale, ergo est ibi solecismus, sicut si dicatur, « Sublime volat, » pro *Sublimiter*, quod stultum est dicere.

2. Item, objicitur de significato speciali : Hæc præpositio, *de*, prout accipitur specialiter, aliquando tenetur materialiter, ut cultellus de ferro ; aliquando ordinaliter, ut de mane fit meridies, id est post mane ; aliquando originaliter, ut si dicatur, radius de sole, vel (*a*) splendor de igne. Sed, quocumque istorum modorum accipiatur, falsa est locutio : si materialiter, est falsa, quia Filius caret materia; si ordinaliter, falsa, quia sensus est, quod Filius sit post Patrem, sive post substantiam Patris; si originaliter, similiter falsa, quia tunc est sensus, quod Filius habeat ortum a substantia Patris : sed ista non admittitur : « Substantia Patris generat Filium : » ergo est omnino falsa. Si dicas quod nullo istorum modorum, sed tenetur quarto modo substantialiter; quæritur unde ortum habeat hæc significatio, et ubi similiter accipiatur (*b*) ; et videtur quod hoc nihil sit, quia tunc esset vera, « Pater est de substantia Filii : » quam nemo concedit.

3. Item, hoc idem ostenditur sic : Differt hæc præpositio, *de*, et *a*; quia *a* proprie dicit habitudinem principii activi, sed hæc præpositio, *de*, dicit habitudinem principii passivi : sed [1] Deo, et ejus substantiæ, magis convenit ratio principii activi, quam passivi : ergo hæc est magis vera, « Filius est *a* substantia patris, » quam *de ;* sed hæc non recipitur : ergo nec alia debet recipi.

4. Item, *de*, aut dicit identitatem, aut diversitatem : si identitatem, ergo cum summa identitas sit in essentia, vel substantia, hæc erit vera, « Substantia est de substantia, » quam negat Magister ; si diversitatem, sed non distinguitur substantia Patris a Filio, quia Filius est ipsa substantia Patris : ergo omnino est falsa.

CONCLUSIO.

Concedendum est, Filium generari de substantia Patris.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod prædicta locutio est concedenda. Et ad intelligentiam prædictorum notandum, quod præter prædictos tres modos, quibus hæc præpositio, *de*, accipitur, quarto modo potest etiam accipi, scilicet substantialiter, ut dicat substantialem convenientiam inter extrema : sed hanc nunquam pure dicit, cum sit præpositio, et importet aliquam habitudinem et respectum ad extrema. Si enim tantum substantialiter tenetur, sicut dicitur Filius de substantia Patris [2], ita diceretur Pater de substantia Filii, quod absonum est. Propterea notandum, quod substantialiter accipi consuevit tripliciter. Aliquando enim accipitur substantialiter et partialiter, ut cum dicitur quod partes sunt de toto, sive de substantia totius, ut urceus vini de dolio. Aliquando accipitur substantialiter et ordinaliter, ut cum dicitur : « de pane fit corpus Christi : » ibi enim est ordo, quia substantia panis non manet in corpore Christi, sicut nec mane in meridie ; sed ulterius substantialiter, quia substantia panis transit in substantiam corporis Christi. Aliquando dicitur substantialiter et originaliter, ut, cum dicitur « Filius de substantia Patris, » ratione ablativi tenetur substantialiter, ratione ge-

[1] Arist., *Physic.* lib. I, context. 58. — [2] Magister ita exponit : « Filius est de substantia Patris, scilicet de Patre, qui est substantia. »

(*a*) *Edit. Ven.* 1751, ut, *sed mendose.* — (*b*) *Cæt. edit.* accipitur.

nitivi originaliter : et ideo importat aliquam distinctionem Filii ad Patrem, non ad ejus substantiam : et ita præpositio tenet ibi generale significatum, et speciale.

1 et 2. Et sic patet responsio ad primum argumentum, et secundum. Tamen, quod dicitur quod præpositiones sunt transitivæ, non intelligitur quod notent ex hoc diversitatem necessario : sed, sicut dicitur quod obliqui sunt transitivi quantum ad modum, quia transitive construuntur cum verbis, ut, « Video me; » similiter hoc de præpositionibus dicitur, quæ etiam cum obliquis construuntur.

3. Patet etiam tertium, quod *de* non tantum dicit habitudinem principii activi, nec tantum habitudinem principii passivi, sed habitudinem consubstantialem cum habitudine originis : quod non facit hæc præpositio, *a :* et ideo non est simile.

4. Ad illud quod ultimo objicitur, patet responsio, quod non dicit ibi penitus identitatem, nec diversitatem; sed consubstantialitatem cum habitudine originis.

ARTICULUS II.

Consequenter circa secundum articulum hujus quæstionis, qui est per comparationem generationis ad essentiam in ratione termini, duo quæruntur : primo quæritur utrum substantia sive essentia generetur; secundo, utrum per generationem communicetur.

QUÆSTIO I.

An Substantia, vel Essentia generetur [1].

Ad oppos. Quod substantia generetur, sic objicitur. Generatio in inferioribus est motus ab substantiam [2] : quod motus est, hoc est imperfectionis; quod ad substantiam est, hoc est perfectionis : si ergo quod est perfectionis est transferendum ad divina, ergo generatio terminatur ad essentiam.

2. Item, generatio in divinis terminatur : aut ergo ad substantiam, aut ad accidens, quia omne ens est substantia, vel accidens : sed in divinis non terminatur ad accidens, cum non sit ibi : ergo ad substantiam. Si tu dicas, quod in divinis, quamvis non sit accidens, est tamen relatio, quæ distinguitur a substantia; tunc arguitur sic : aut generatio terminabitur ad substantiam, aut ad relationem : sed non ad relationem, quia in ad aliquid per se non est origo, nec terminatur productio : ergo terminatur ad substantiam : ergo substantia generatur.

3. Item, sicut dicit Philosophus [3], motis nobis, moventur ea quæ in nobis sunt, et corruptis nobis, corrumpuntur ea quæ in nobis sunt; et hoc est, quia universale habet idem esse cum singulari : ergo, cum multo magis sit eadem substantia cum persona, et substantia sit in persona; si persona generatur, et substantia.

4. Item, generare, tam in divinis, quam in creaturis, est simile sibi producere : sed non est similitudo in persona, sed in substantia et natura : ergo, cum terminetur ad simile, in quantum est simile, ergo ad substantiam, secundum quam attenditur similitudo.

Contra : Omne quod generatur, ab alio generatur, quia nihil seipsum gignit : sed substantia divina non habet alium, nec aliud est in divinis : ergo non generatur. Fundamenta.

Item, omne quod generatur, habet principium a quo [4] : sed omne quod habet principium, est principiatum : sed principium, et principiatum, distinguuntur : si ergo substantia generatur, distinguitur : aut ergo a substantia, aut a persona : sed utrumque est impossibile : ergo, etc.

Item, omne quod generatur, est de substantia generantis : si ergo substantia vel

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 3, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. V, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. V, q. II; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. V, q. II; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. V, q. I, art. 2; Greg. Arimin., I *Sent.*, dist. V, q. I; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. V, q. I. — [2] Arist., *Physic.* lib. V, context. 7, et *de Generat.*, lib. I, context. 18. — [3] Arist., in *Prædicam.*, c. *de Substantia*, et *Topic.* lib. II, c. XLI. — [4] Arist., *de Generat.*, lib. I, c. I.

essentia generatur, substantia vel essentia est de substantia generantis : sed non est nisi una substantia : ergo idem de seipso, quod est impossibile.

Item, generatio est productio : sed productio est quædam actio, et omnis actio creaturæ terminatur ad singularia : ergo, cum generatio sit quædam actio, in divinis terminabitur ad singulare, sive suppositum : sed tale non est substantia; ergo non terminabitur ad ipsam.

CONCLUSIO.

Substantia non generatur, si pro essentia et forma intelligatur; sed suppositum vel persona gignitur.

Resp. ad Arg. Generatio, de sua communi ratione, ad substantiam terminatur; sed attendendum quod substantia dicitur (*a*) dupliciter : prima, quæ est individuum, et hypostasis sive persona; et secunda, quæ est commune. Dico ergo quod est loqui de termino generationis dupliciter, aut quantum ad productionem, aut quantum ad intentionem : quantum ad productionem, cum sit (*b*) circa singulare, terminatur ad substantiam primam; quantum vero ad intentionem, ad naturam communem, quia hæc natura, producens hunc hominem, intendit formam communem dare ei. Sed quoniam in creaturis forma communis numeratur in suppositis; ideo in illis forma communis producitur, et corrumpitur : et ideo in creaturis generatio non tantum secundum intentionem, sed etiam secundum productionem, ad substantiam communem terminatur : et ideo universale in singulari generatur, quia numeratur. Sed quoniam in divinis substantia non numeratur, nec advenit ei novum esse; ideo generatio secundum productionem terminatur solum ad substantiam primam, quæ est persona; quia persona, secundum Boetium [1], est rationalis naturæ individua substantia. Sed quia illud solum dicitur generari proprie, ad quod terminatur generatio secundum rationem producendi; ideo persona generatur, non substantia, vel essentia. Et ideo hæc non recipitur : « Essentia generatur. »

Et sic patent omnia objecta ad utramque partem : procedunt enim de diversis viis. Patet etiam quare in divinis non sequitur quod, generata persona, substantia generetur, sicut in creaturis. Posset tamen aliter dici, quod non generetur commune, nisi ut in hoc; et non tantum in creaturis hoc verum est, sed etiam in divinis. Commune autem ut in hoc, non significatur in abstractione, sed in concretione; et ideo, quia hoc nomen, *Deus*, significat substantiam in concretione, ideo in concretione Deus generatur, et Deus generat Deum. Quia vero substantia, vel essentia, significat in abstractione; ideo nec generat, nec generatur : et ita procedunt rationes ad partes oppositas.

QUÆSTIO II.

An Essentia divina per generationem communicetur [2].

Utrum substantia per generationem communicetur; et quod sic, videtur hoc modo. Per illud res communicatur, per quod fit ut sit in pluribus : sed substantia est in pluribus personis, et non est nisi per generationem et per processionem : ergo per generationem communicatur. Fundamenta.

Item, causa est, qua posita ponitur res, et qua remota removetur [3] : sed, posita emanatione in divinis, ponitur communitas et distinctio; remota generatione vel emanatione, essentia est in uno solo, sicut hypostasis : ergo generatio est ratio communicandi essentiam.

Item, quod datur alicui, et non desinit haberi a dante, per idem per quod datur, per illud communicatur : sed substantia a

[1] Boet., *de duabus naturis, et una persona*.—[2] *Cf.* Petrus Aureolus, I *Sent.*, dist. v, q. v; Steph. Brulef, I *Sent.*, dist. v, q. iv. — [3] Arist., *de Method.*, lib. V, c. ii, context. 2.

(*a*) *Al.* dicit.— (*b*) *Edit. Ven.* 1751 *habet* sic, *mendose.*

Patre datur Filio per generationem, et non desinit haberi a Patre, dum datur Filio : ergo per generationem communicatur.

Item, generatio in his inferioribus est ratio communicandi substantiam, sive naturam : sed in divinis natura est illis multo communicabilior, quia simplicior : ergo in divinis per generationem substantia vel essentia communicatur.

Ad oppos. Contra : 1. Generatio est principium distinguendi : sed non est idem principium distinguendi, et communicandi : ergo generatio non est ratio communicandi in divinis : ergo per generationem nihil communicatur.

2. Item quod facit aliquid esse in hoc, non est ratio communicandi [1], sed appropriandi et individuandi : sed generatio facit esse substantiam in tali persona, utpote in persona Filii : ergo non est ratio communicandi, sed appropriandi.

3. Item, per generationem communicatur omne illud quod per generationem est commune : si ergo substantia per generationem communicatur, per generationem est communis : si ergo substantia per generationem communicatur, generatione circumscripta, non erit communis : ergo propria : sed proprium per generationem non potest communicari : ergo nec substantia.

4. Item, quod per generationem communicatur, per generationem datur et recipitur : et omne tale, si non est generationi accidentale, generatur : sed substantia non accidit generationi : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Essentia divina per generationem communicatur, quia per generationem fit, ut sit in pluribus una.

Resp. ad Arg. Ad hæc intelligendum, notandum est quod commune, quantum est de se, indifferenter se habet ad actum et potentiam. Commune enim potest dici illud quod est communicabile, quamvis non sit in pluribus : sicut patet in multis universalibus, ut in Sole, et Luna, et hujusmodi. Commune etiam dicitur communicatum, quod est actu in pluribus. Dico ergo quod, quemadmodum forma universalis, quantum est de se, communicabilis est, sed tamen actu non communicatur nisi per propagationem, vel aggregationem plurium; sic natura divina, vel essentia, de se quidem communicabilis est, sed, quod actu communicetur, non est nisi per id quod multiplicat vel plurificat ei supposita : hæc autem est generatio : quoniam ergo per generationem personæ plurificantur, et substantia in illis non numeratur; hinc est, quod verissime substantia, vel essentia, per generationem communicatur, quia per generationem fit ut sit in pluribus una.

Conclusio minus principalis.

Conclusio principalis.

1. Ad illud quod objicitur, quod generatio est principium distinguendi; dicendum, quod generatio est per se principium distinguendi suppositum a supposito, quia ad id terminatur per se; et est principium communicandi naturam communem, quia consimilem ex simili. Sed, quoniam natura, in inferioribus, numeratur in suppositis; ideo est principium distinguendi etiam commune, sed per accidens : in Deo autem, nec est per se, nec per accidens.

2. Ad illud quod objicitur, quod facere commune esse in hoc, est ratio appropriandi; dicendum, quod illud habet veritatem, quando est commune appropriabile, vel appropriatum, per esse in hoc. Divina autem essentia non est sic appropriabilis, vel appropriata, per esse in hoc; quia non est appropriabilis quoad significatum, nec quoad suppositum, quia idem significat et supponit, sicut supra ostensum est [2] : significatum autem ejus nulla additione distinguitur. Hæc enim est vera : « Essentia Patris, et essentia quæ est in Patre, est Filius. » Vel aliter potest dici, quod facere esse in hoc est dupliciter : aut absolute, et sic est ratio appropriandi; aut in comparatione, ut illud quod erat prius in uno, fiat postea in alio, et

[1] Arist., *de Method.*, lib. VII, context. 31 : *Forma inest, non fit.* — [2] Dist. IV, q. I.

sic est ratio communicandi naturam. Sed quædam natura est quæ dividitur in suppositis, utputa illa cui fit additio; quædam non, ut divina : et in prima est ratio communicandi et distinguendi; in divina, solum communicandi.

3. Ad illud quod objicitur, quod, si per generationem communicatur substantia, fit per generationem communis substantia; dicendum, quod verum est secundum quod commune dicitur secundum actum, quia in pluribus; sed non secundum potentiam. Unde, circumscripta generatione, substantia est communis, quia communicabilis; sed non est communis, quia communicata.

4. Ad illud quod objicitur, quod illud quod per generationem datur, generatur; dicendum quod falsum est; quia generari dicit productionem et distinctionem. Sed generatio (*a*) dicit auctoritatem et communicationem; quia per generationem substantia non distinguitur, quamvis communicetur : ergo, etc.

DISTINCTIO VI

DE COMPARATIONE ACTUS GENERANDI AD POTENTIAM.

Præterea quæri solet, utrum Pater genuerit Filium voluntate, an necessitate. De hoc Orosius [1] ad Augustinum ita ait : « Voluntate genuit Pater Filium, vel necessitate : sed nec voluntate, nec necessitate : quia necessitas in Deo non est, præire voluntas sapientiam non potuit. » Quocirca, ut Augustinus ait in quinto decimo libro *de Trinitate* [2], ridenda est dialectica Eunomii, a quo Eunomiani hæretici orti sunt, qui cum non potuisset intelligere, nec credere voluisset unigenitum Dei Filium Verbum Dei, esse natura, id est, de substantia Patris genitum; non naturæ vel substantiæ dixit esse Filium, sed Filium voluntatis Dei :volens asserere accedentem (*b*) Deo voluntatem, qua gigneret Filium, sicut nos aliquando aliquid volumus quod antea non volebamus, propter quod mutabilis intelligitur nostra natura : quod absit, ut in Deo esse credamus. » Dicamus ergo Verbum Dei esse Filium Dei natura, non voluntate neque necessitate, ut docet Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate* [3], ubi quemdam Catholicum hæretico respondentem commendat, dicens : « Acute sane quidam respondit hæretico versutissime interroganti, utrum Deus Filium volens, vel nolens, genuerit : ut, si diceret *nolens,* absurdissima Dei miseria sequeretur; si autem, *volens,* continuo quod intendebat concluderet, scil. non naturæ esse Filium, sed voluntatis. At ille vigilantissime vicissim quæsivit ab eo, utrum Deus Pater volens, aut nolens, sit Deus : ut, si responderet, *nolens,* sequeretur grandis absurditas et miseria, quam de Deo credere magna est insania; si autem diceret, *volens,* responderetur ei : Ergo et ipse voluntate sua Deus est, non natura. Quid ergo restabat, nisi ut obmutesceret, sua interrogatione obligatum indissolubili vinculo se videns? » Ex prædictis docetur non esse concedendum, quod Deus voluntate, vel necessitate, vel volens, vel nolens, sit Deus; item, quod voluntate, vel necessitate, vel volens, vel nolens, genuerit Filium.

Quod Pater nec voluntate genuit Filium, nec necessitate; sicut nec volens, nec nolens est Deus.

Sed contra hoc opponitur sic : Voluntas Dei est natura sive essentia Dei, quia non est aliud Deo esse, aliud velle : et ideo, sicut una est essentia trium personarum, ita et una

Oppositio contra prædicta.

[1] In *Dialog.*, quæst. LXV, q. 7. — [2] *De Trinit.*, lib. XV, c. XX, n. 38. — [3] *Ibid.*, et in *Quæst. ad Oros.*, ubi supra.

(*a*) *Al.* ratio. — (*b*) *Al.* accidentem. *Vid. Oper. S. Augustini,* t. VIII, col. 1502, edit. Gaume.

voluntas : si ergo Deus natura Deus est, et voluntate Deus est; et, si Verbum Dei natura Filius Dei est, et voluntate Filius Dei est. Hoc autem facile est refellere : nam et præscientia Dei, sive scientia, qua scit vel præscit bona et mala, divina natura sive essentia est; et prædestinatio, sive voluntas ejus, eadem divina essentia est; nec est aliud Deo scire et velle, quam esse : et, cum sit unum et idem scientia Dei, vel voluntas, non tamen dicitur de voluntate quidquid dicitur de scientia, et e converso. Nec omnia illa sua voluntate Deus vult, quæ sua scientia scit, cum sua scientia noverit tam bona quam mala, voluntate autem non velit nisi bona. Scientia quippe Dei et præscientia de bonis est et malis; voluntas vero et prædestinatio de bonis est tantum : et tamen unum et idem in Deo est scientia et voluntas, et præscientia et prædestinatio. Ita cum unum sit natura Dei et voluntas, dicitur tamen Pater genuisse Filium natura, non voluntate; et esse Deus natura, non voluntate.

Qualiter intelligenda sint illa verba : Pater nec nolens, nec volens Deus est; nec volens, nec nolens genuit Filium.

Prædicta tamen verba, quibus prudenter dictum est quod Deus Pater nec volens, nec nolens est Deus, nec nolens nec volens genuit Filium, sive voluntate, sive necessitate, ex tali sensu mihi videntur accipienda, ut voluntatem præcedentem, vel accedentem intelligamus, qualiter Eunomius intelligebat. Non enim ipse Deus est voluntate præcedenti, vel efficienti, vel volens priusquam Deus; nec voluntate præcedenti, vel accedenti, genuit Filium, nec prius volens, quam generans, genuit Filium; nec prius generans, quam volens, genuit Filium : volens tamen genuit [1], sicut potens genuit, et bonus genuit Filium, et sapiens genuit, et hujusmodi. Si enim Pater sapiens et bonus dicitur genuisse Filium, cur non et volens; cum ita sit Deo idem esse volentem, quod est esse Deum; sicut idem est esse sapientem, quod est esse Deum? Dicamus ergo, quia Pater, sicut sapiens, ita volens genuit Filium; sed non voluntate præcedenti, vel accedenti. Quem sensum aperit [2] Hieronymus, et confirmat, ita dicens super *Epistolam ad Ephesios:* « De Filio Dei, id est, de Domino Nostro Jesu Christo, in alio loco [3] scriptum est, quia cum Patre semper fuit, et nunquam eum, ut esset, paterna voluntas præcessit; et ille quidem natura Filius est. »

EXPOSITIO TEXTUS.

Præterea quæri solet, utrum Pater genuerit Filium voluntate, etc.

In parte ista ponit Magister dubitationes emergentes ex comparatione actus generandi ad potentiam. Et quoniam contingit comparari actum generandi ad potentiam, et potentiam generandi ad suppositum, et ex utraque comparatione incidit dubitatio circa essentiæ unitatem; ideo primo ponit dubitationem ex comparatione actus generandi ad potentiam; secundo ponit dubitationem ex comparatione potentiæ generandi ad personam, infra distinct. VII, *Hic solet quæri a quibusdam*, etc. **Divisio.**

Item prima pars, quæ continet præsentem distinctionem, habet quatuor particulas. In prima proponit quæstionem, utrum potentia vel virtus generandi sit producens necessitate, vel voluntate, et determinat veritatem hujus quæstionis. Secundo ad istam quæstionem respondet contra hæreticum ho-

[1] Hilarius, in lib. *de Synodis :* « Eos qui dicunt, de non extantibus esse Filium Dei; similiter qui dicunt, quod neque consilio, neque voluntate Pater genuit Filium : anathematizat sancta Ecclesia. Item, si quis nolente Patre dicat natum Filium, anathema sit : non enim nolente Patre, coactus Pater, vel naturali necessitate ductus, cum nollet, genuit Filium; sed mox ut voluit, sine tempore et impassibiliter ex se Unigenitum demonstravit. » — [2] Hieron., lib. I *Comment. ad Ephes.*, c. I, ibi, *Qui prædestinavit nos,* etc. — [3] *Eccli.*, I, 1.

minem arguendo, ibi : *Dicamus ergo, Verbum Dei esse Filium Dei.* Tertio vero opponit contra prædictam solutionem, et respondet ibi : *Sed contra hoc opponitur sic : Voluntas Dei,* etc. Quarto et ultimo, redit ad explanationem primæ solutionis, ibi : *Prædicta tamen verba, quibus prudenter dictum est,* ubi explanat solutionem præhabitam.

DUB. I.

Nec voluntate, nec necessitate.

Videtur sufficiens divisio. Omne enim quod Deus facit, aut facit naturaliter, et sic necessario, aut voluntarie. Si tu dicas quod ipse respondet ad intellectum hæretici, et hæreticus intelligit de voluntate antecedente, et necessitate inevitabilitatis; objicitur quod oratio nihilominus in se est multiplex : sed, qui respondet orationi multiplici simpliciter affirmando, vel negando, male respondet, secundum quod dicit Philosophus[1] : ergo, etc.

Resp. Dicendum, quod Augustinus respondet secundum intellectum hæretici : quamvis autem oratio in se sit multiplex; quia tamen hæreticus in uno sensu eam accipit, jam multiplicitas illa non faceret ad solvendum, quia non procedit secundum illam. Sed distinctio propositionis multiplicis, quando secundum illam multiplicitatem non cadit deceptio, magis est ad ostentationem, quam ad veram responsionem.

DUB. II.

Verbum Dei, esse Filium Dei natura, non voluntate.

Videtur non bene dicere, quia Pater alio est Deus, alio est Pater; quia divinitate est Deus, et paternitate est Pater, ut dicit Augustinus[2]. Sed Filius est Deus natura divinitatis : ergo hac non dicetur Filius, sed ipsa filiatione.

Resp. Dicendum, quod ille ablativus potest construi fomaliter; et sic falsa est, quia formaliter alio est Deus, scilicet natura, et alio Filius. Potest iterum construi orignaliter, et in ratione principii; et sic vera est, et est sensus, quia Filius ortum habet a Patre naturali.

DUB. III.

Acute sane quidam respondit, etc.

Contra : Augustinus commendat istam solutionem, quæ non est commendanda; quia multiplicare inconveniens, non est solvere.

Resp. Dicendum, quod est solutio ad hominem, et est solutio ad rationem; et aliquando melius et utilius est solvere ad hominem, quam ad rationem : utputa, quando respondens est dyscolus, et non vult intelligere veritatem, et quando assistentes sunt simplices, et non possunt capere veritatem et subtilitatem : ideo, quia hæreticus veritatem respuebat, et adversabatur; idcirco adversanti erat adversandum, et tali modo, quo magis privaretur gloria, et assistentes, fallacia. Ideo commendat istam responsionem Augustinus, quod manifeste opponentem sua quæstione ligavit. Hunc ergo modum respondendi docuit Dominus, cum dixit[3] : *Baptismus Joannis de cœlo erat, an de hominibus ?* etc.

Item quæritur, cum non sit responsum ad rationem, quomodo respondendum sit. Videtur quod divisio hæretici sit per immediata, quia velle et nolle opponuntur contradictorie, inter quæ non cadit medium; et dicendum ad hæc, quod hæreticus quærit de voluntate accedente, sive de antecedente; et tunc neutra pars est vera, nec sunt membra opposita contradictorie, sed contrarie. Nolle enim et velle dicunt actus voluntatis contrarios, inter quos cadit medium : aliquid enim est, respectu cujus voluntas non habet rationem causæ, nec repugnantiæ; et ita patet illud.

DUB. IV.

Nam et præscientia.

Videtur falsum dicere de scientia Dei, et præscientia de bonis et malis. Dicit enim

[1] Arist., *Elench.* lib. I, c. III et XIV. — [2] August., *de Trinit.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — [3] *Matth.*, XXI, 25.

Glossa super illud Psalmi [1], *Quæ ignorabam interrogabant me*, etc. : « Ars nescit vitium. » Sed in Deo est ars artium; ergo, etc. Si dicas quod nescit per modum practicum, sed speculationis ; contra : Illud solum scit hoc modo, quod in eo relucet : sed in Deo non relucent mala : ergo, etc.

Item, videtur Magister non solvere argumentum ; multiplicare enim inconveniens, non est solvere.

Resp. Dicendum quod, sicut infra [3] dicitur, Deus cognoscit bona in seipso, et mala per seipsum, sicut rectum judicat de obliquo, et lux de tenebra [4]. Nec oportet, quod in Deo luceat malum; sed sufficit quod luceat in eo mali oppositum.

Ad illud quod objicitur de solutione Magistri, dicendum quod solutionem non ponit, sed innuit contra arguendo, quasi dicat : Ex eo quod est ex illo, idem non potest inferri ex altero; quia quamvis sint idem in essentia ; tamen diversa sunt connotata.

DUB. V.

Prædicta tamen, etc.

Item quæritur de hoc quod dicit Hilarius in notula circa istum paragraphum : *Prædicta tamen,* etc., quod *sancta Ecclesia anathematizavit eos, qui dicunt, Deum non generare consilio,* etc. Videtur enim contradicere Damasceno dicenti [5], quia « in Deo non est consilium, quia consilium est ignorantis naturæ. »

Resp. Dicendum , quod consilium dicitur dupliciter : uno modo dicitur consulere, accipere consilium , et sic dicit ignorantiam, et similiter consilium dictum ab hoc ; alio modo consulere dicitur dare consilium , et hoc modo dicit scientiam, et potest transferri ad divina : Deus enim nullo modo accipit consilium aliunde. Unde notandum quod in consilio duo sunt : est ibi cognitio rei occultæ , et est ibi dispositio firma : quoniam ergo in Deo est verissima cognitio occultorum, et invariabilitas ; ideo recte in ipso dicitur esse consilium. Unde Gregorius [6] : « Deus mutat sententiam , sed non consilium. »

ARTICULUS UNICUS.

Ad evidentiam hujus partis tria principaliter quæruntur : primo quæritur utrum generatio Filii sit secundum conditionem necessitatis ; secundo , utrum sit secundum rationem voluntatis; tertio , utrum secundum conditionem exemplaritatis.

QUÆSTIO I.

An necessario in divinis sit generatio Filii [7].

Quod generatio sit secundum conditionem necessitatis, sic ostenditur. Fœcundior et actualior est natura in Patre ad producendum Filium, quam sit in luce ad producendum radium : sed lucem necesse est radium producere, ita quod productio in ipsa est secundum conditionem necessitatis : ergo multo fortius in Patre respectu Filii. Fundamenta.

Item, omne quod emanat ab alio, emanat secundum conditionem necessitatis aut contingentiæ : ergo et Filius emanat (*a*) altero istorum duorum modorum, sed non secundum conditionem contingentiæ , quia tunc contingens esset Filium generari : ergo.

Item , ab Omnipotente detrahere maximum posse, est impossibile : sed Deus Pater est Omnipotens , cujus maximum posse est generare Filium : ergo detrahere ei , *posse generare Filium* , est impossibile. Sed in æternis potentia est conjuncta actui [8]: ergo pari ratione impossibile est auferre actum generationis : ergo impossibile est non generare : sed impossibile non esse, et necesse esse,

[1] Glossa in hunc locum. — [2] *Psal.* XXXIV, 2. — [3] Dist. XXXIX. — [4] Arist., *de Anima*, lib. I, context. 85. — [5] Damascen., *de Fide orthod.*, lib. I, c. XXII, post medium. — [6] Greg., *Moral.*, lib. XVI, c. IV. — [7] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 5, art. 1 ; S. Thomas, p. I, q. XLI, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VI, q. II ; Richardus, I *Sent.*, dist. VI, q. I ; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. VI, q. III ; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. VI, q. II, art. 2. — [8] Arist., *Physic.* lib. III, context. 32.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751 *habet* ab, *sed mendose.*

convertuntur : ergo necesse est generare.

Ad opposit. Contra : 1. Augustinus *ad Orosium*, et Magister dicit in littera : « Nec voluntate, nec necessitate genuit Pater Filium, quia necessitas in Deo non est : » ideo, etc.

2. Item, Hilarius in libro *de Synodis* : « Non naturali necessitate ductus Pater genuit Filium : » ergo non fuit ibi necessitas naturalis : nec necessitas alia, ut videtur : ergo, etc.

3. Item nobilius producens est illud quod dominatur suæ actioni, quam quod subjacet : sed agens secundum rationem necessitatis subjacet actioni, quia, velit, nolit, oportet ipsum facere : ergo simpliciter Pater, qui est nobilissimum agens, nobilissimo modo producit Filium : non igitur secundum conditionem necessitatis.

4. Item, hoc idem potest ostendi sic : Quod gratis datur, non de necessitate datur : sed Richardus dicit [1] quod « in Patre est amor gratuitus, quo dat esse Filio, et Spiritui sancto : » si ergo gratis dat, non dat necessario.

CONCLUSIO.

Generatio necessario est in divinis, necessitate immutabilitatis, non exigentiæ aut coactionis.

Necessitas quot modis accipiatur. Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum quod multiplex est necessitas : quædam enim est necessitas proveniens ex principio disconveniente; quædam ex principio deficiente; quædam ex principio conveniente, et sufficiente. Illa autem quæ provenit ex principio disconveniente, est duplex : aut enim est ex ipso movente contra naturam, et hæc est necessitas violentiæ; aut contra voluntatem, et est necessitas coactionis : et de illis duobus modis quærit hæreticus, qui sunt valde usitati. Illa similiter quæ est ex principio deficiente, est duplex : aut enim est respectu ejus quo res est nata compleri, et hæc est indigentiæ necessitas, ut cibi et potus, et de hac dicit Joannes [2] : *Qui viderit fratrem suum necesse* (a) *habere*, etc.; aut respectu ejus quod incurrit ex ipso defectu, et hæc est necessitas inevitabilitatis, qualis est in morte et in primis motibus : hanc necessitatem incurrit homo ex carentia originalis justitiæ. Psalmus [3] : *De necessitatibus meis erue me*. Tertia est similiter duplex, quæ est ex principio sufficiente et conveniente : aut enim ex principio sufficiente in disponendo, et hæc est necessitas materiæ dispositæ, quæ potest dici necessitas exigentiæ ; aut in complendo, et hæc (b) immutabilitatis est necessitas. Et hoc ultimo modo necessitas cadit in Deo, et principaliter in Deo; quia ipse solus est qui principaliter sibi omnino sufficit, et qui secum omnino convenit. Hæc autem necessitas non repugnat libertati voluntatis, sed solum vertibilitati, qualis non est in Deo.

1. Ad illud quod objicitur de littera, dicendum quod illud intelligitur de necessitate coactionis, quæ nullo modo cadit in Deum : et de hac quærebat hæreticus.

2. Similiter et Hilarius intelligit de hac eadem; unde subjungit in littera : *non naturali necessitate, cum nollet* : tunc ibi enim esset coactio, dum repugnaret voluntas.

3. Ad illud quod objicitur, quod agens per necessitatem subjacet suæ actioni, dicendum quod falsum est, nisi sit necessitas repugnans voluntati : cum enim est necessitas repugnans, necesse est voluntatem subjici, quia non potest prævalere. Sed, quando est necessitas summe consonans, non potens discordare a voluntate, tunc nullam inducit subjectionem, sicut patet. Deus necessario est beatus, et necessario vult esse beatus; et sicut necessarium est ipsum esse beatum, ita et velle : sic intelligendum est in generatione Filii.

4. Ad illud quod objicitur de amore gratuito, dicendum quod duo sunt in gratuito amore : unum est quod dat liberalitate mera, ita quod nulla est exigentia, sive de-

[1] Richard. a S. Vict., *de Trinit.*, lib. III, c. XIX et XX. — [2] I *Joan.*, III, 17. — [3] *Psal.* XXIV, 17.

(a) *Vulg.* necessitatem. — (b) *Al.* hoc.

bitum, meriti vel naturæ; aliud, quia dat sine retributione: et quantum ad hoc secundum dicitur amor gratuitus in Patre, non quantum ad primum: nam fœcunditas Patris necessario est ratio communicandi naturam.

QUÆSTIO II.

An generatio in divinis sit secundum rationem voluntatis[1].

Fundamenta. Utrum generatio Filii sit secundum rationem voluntatis; et quod non, videtur primo per auctoritates, secundo per rationes. Primo ostenditur per auctoritatem Hilarii, qui dicit in libro *de Synodis*[2]: « Omnibus creaturis substantiam Dei voluntas attulit; sed Filio natura dedit. »

Item, Augustinus reprehendit[3] Eunomium qui posuit Filium Dei esse filium voluntatis: ergo, si recte reprehendit, generatio Filii non est secundum rationem voluntatis.

Item, rationibus ostenditur sic: Generatio, quantum est de se, est exitus naturalis, sive per modum naturæ: Sed ille est alius modus producendi, quam per voluntatem: ergo, etc.

Item, Filius est sapientia Patris[4]: ergo, si procedit secundum rationem voluntatis, voluntas est prior sapientia: sed hoc est inconveniens; quia cognitio, secundum rationem intelligendi, præcedit affectionem sive voluntatem.

Ad oppos. Sed contra: 1. In omni natura ordinata, potentia naturalis subjacet voluntati, vel saltem conformatur voluntati, sicut patet in primo homine: sed in Deo est natura ordinatissima: ergo nihil est a natura, vel per naturam, quod non sit per voluntatem.

2. Item, ad hoc est auctoritas Hilarii in tertio *de Trinitate*: « Pater ante omne tempus Filium procreavit, omne quod est Deus per charitatem nativitati ejus impartiens. » Si per charitatem, ergo per voluntatem.

3. Item, Origenes loquens de mente divina dicit: « Germen proferens voluntatis, fit Verbi Pater. » Ergo videtur quod Filius generetur a Patre per voluntatem, et quod sit filius voluntatis.

4. Item, consimilis est modus producendi in trinitate creata, et in Trinitate increata: sed in imagine, notitia oritur mediante voluntate a mente: ergo Filius a Patre mediante voluntate, sive per voluntatem. Minor patet per Augustinum[5]: « Partum mentis præcedit appetitus, quo dum quærendo invenimus quod nosse volumus, nascitur proles, ipsa notitia. »

5. Item, ubi est major communicatio, ibi est liberalitas major: sed Pater plus communicat Filio, quam omnibus creaturis: ergo major est ibi liberalitas: ergo, cum creaturæ procedant per modum liberalitatis, multo magis Filius: et sic, etc.

6. Item, in creaturis existentibus, in actu generationis simul movet natura et voluntas, et nihil ex hoc filio derogatur: ergo, si Pater magis producit secundum se totum, quam creatura, ergo multo fortius per naturam et voluntatem.

CONCLUSIO.

Generatio Filii est secundum voluntatem complacentiæ, et non secundum voluntatem quæ sit principium cum communicante natura.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod voluntas potest dupliciter considerari respectu voliti, scilicet: ut in ratione approbantis et diligentis, et sic est respectu omnis boni, sive sit necessarium, sive sit contingens, sive creatum, sive increatum, sive ab alio, sive non ab alio, ut patet: hæc enim vera est:

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 5, art. 1; S. Thom., p. I, q. XLI, art. 2; Scot., I *Sent.*, dist. VI, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VI, p. II, q. II; Richardus, I *Sent.*, dist. VI, q. II; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. VI, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. V, q. I; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. VI, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. VI, q. II, art. 3; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. VI, q. I. — [2] Hilar., *de Synod.*, c. XX. — [3] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XX, n. 38. — [4] Hæc est ratio August. *ad Oros.*, q. VII. — [5] August., *de Trinit.*, lib. IX, c. XII, n. 18.

« Pater vult esse Deus. » Alio modo consideratur, ut in ratione producentis; et hoc dupliciter : aut prout est principium distinctum contra naturam, secundum quod dicitur quod alia sunt natura, alia voluntate; aut prout est conjunctum. Si prout est principium distinctum, sic distinguitur voluntas dupliciter, scilicet accedens, et antecedens. Voluntas accedens est, qua aliquis de non volente fit volens : hæc non est in Deo, nec respectu Dei; Deus enim non habet aliam novam voluntatem, nec respectu sui, nec respectu alterius. Voluntas antecedens præcedit effectum causalitate et duratione : hæc quidem est in Deo, sed non respectu Dei, sed respectu creaturæ solum; omnes enim divinæ personæ sunt simul. Alio modo, prout voluntas consideratur ut principium conjunctum naturæ, potest esse dupliciter; quia tunc natura et voluntas sunt principium. Aut igitur natura est producens principaliter voluntate communicante, aut e converso; utrumque enim principaliter esse non potest. Si voluntas est principium cum communicante natura, sic est processio Spiritus sancti, qui procedit per modum amoris, tamen similis in natura. Si vero natura est principium cum communicante voluntate, sic est generatio Filii, qui producitur ut omnino similis et per modum naturæ, nihilominus ut dilectus : et ideo dicitur quod sibi in eo *complacet* Pater [1], et dicitur *Filius dilectionis* [2].

1, 2 et 3. Ad illud quod objicitur in contrarium, quod generatio est per modum voluntatis, sive secundum rationem voluntatis; dicendum, quod hoc intelligitur, aut de voluntate approbante, ut ostendunt duæ auctoritates Hilarii et Origenis; aut de voluntate communicante cum natura, ut (a) ratio quæ posita est primo.

4. Ad illud vero quod objicitur de similitudine imaginis; dicendum, quod in hoc est dissimilis imago creata ipsi Trinitati increatæ, ut dicit Augustinus in quinto decimo *de Trinitate* [3], quia ibi non nascitur Verbum per inquisitionem, sicut potest nasci in nobis : unde potius valet ad oppositum, quam ad propositum.

5. Ad illud quod objicitur, quod major est communicatio in generatione Filii, etc.; dicendum, quod major communicatio, vel minor, non facit modum emanandi esse secundum liberalitatem, vel secundum modum voluntatis; sed modus, sive ratio, communicandi. Et quia Pater communicat creaturis per voluntatem, ita quod voluntas ejus est causa producens, Filio (b) per fœcunditatem naturæ; ideo non sic dicitur Filius produci per voluntatem, sicut creaturæ.

6. Ad illud, quod in generatione hominis simul movet natura et voluntas; dicendum, quod hoc est propter defectum magis, quam propter complementum; quia pater per se non potest generare, sed ex communicatione cum alio distante, quod fit ad imperium voluntatis : Deus autem alio adjuvante non indiget : et ideo non est simile.

QUÆSTIO III.

An generatio Filii sit secundum rationem exemplaritatis [4].

Utrum generatio Filii a Patre sit secundum rationem exemplaritatis; et quod sic, videtur hoc modo : Super illud Psalmi [5], *Semel locutus est Deus*, Glossa : « Id est, Filium genuit, in quo omnia disponit. » Sed dispositio æterna dicit rationem exemplaris : ergo, si Filius procedit ut Verbum, procedit per modum exemplaritatis. Ad oppos.

2. Item, generatio Filii a Patre est similis productioni notitiæ ex mente [6] : sed notitia procedit ex mente secundum rationem exemplaris, quia exemplar est ratio cognoscendi : ergo, etc.

[1] *Matth.*, III, 1; XVII, 5. — [2] *Coloss.*, I, 13. — [3] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XIII, n. 22 in fine. — [4] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 5, art. 3; Ægid., I *Sent.*, dist. VI, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. VI, q. IV; Franciscus de Mayr., dist. VI, q. IV. — [5] *Psal.* LXI, 12. — [6] Basil., lib. II *cont. Eunom.*

(a) *Suppl.* ostendit. — (b) *Subaudi* autem.

3. Item, quod est imago in producto, hoc est exemplar in producente; quando enim productum expresse repræsentat, imago dicitur. Similiter, cum producens expresse repræsentat, exemplar dicitur. Ergo, cum Filius procedat ut imago, eadem ratione per modum exemplaritatis.

4. Item, omne principium cognitivum rei producendæ producit secundum rationem exemplandi : sed Pater est principium Filii cognitivum : ergo producit Filium secundum rationem exemplaris. Si dicas quod illud non sufficit, imo necesse est quod exemplar et exemplatum differant in forma et natura; hoc nihil est, quia, si homo, dum generat hominem, posset talem generare qualem cogitat, tunc generatio illa non tantum esset secundum naturam, sed etiam secundum exemplar : sed Pater omnino produxit Filium ut scivit et voluit : ergo, etc. Si dicas quod nec illud sufficit, sed necesse est exemplar præcedere; objicitur : Si Deus ab æterno creasset mundum per impossibile, nihilominus mundus esset productus secundum rationem exemplaritatis.

Fundamenta. Contra : In inferioribus, agens per naturam, et agens per exemplar, ex opposito dividuntur, sicut natura et intellectus [1] : ergo quod producitur secundum naturam, non producitur secundum rationem exemplaritatis; sed Filius secundum naturam producitur a Patre : ergo, etc.

Item, omne producens aliud secundum rationem exemplaritatis, producit secundum rationem voluntatis : sed Pater, ut ostensum est supra [2], non producit Filium per voluntatem : ergo, etc.

Item, formæ non est forma : ergo nec exemplaris exemplar : sed Filius est ars et exemplar omnium : ergo non habet exemplar in Patre : ergo non procedit secundum rationem exemplaritatis.

Item, quod est in alio secundum veritatem, non est in illo secundum exemplar : sed Filius est in Patre secundum veritatem : ergo non procedit secundum rationem exemplaritatis : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Filius generatur a Patre per modum naturæ et exemplantis, sicut ratio exemplandi, non exemplati.

Resp. ad Arg. Dicendum [3] quod, sicut procedere per modum voluntatis et liberalitatis est dupliciter : uno enim modo procedit per modum liberalitatis ipsum quod non est liberalitas, sed quod fit vel datur ex liberalitate, et sic creaturæ procedunt a Deo; alio modo, sicut id quod est ratio liberalitatis, ut amor, et sic procedit Spiritus sanctus ut amor, qui est donum in quo omnia dona donantur : sic per modum exemplaritatis est procedere dupliciter : uno modo, sicut exemplatum proprie, sic creatura procedit a Deo, tanquam exemplatum ab exemplari, et sic importat exemplar causalitatem formalem respectu exemplati; alio modo dicitur procedere per modum exemplantis, sicut ratio exemplandi : et sic videtur procedere ipse Filius, qui dicitur Verbum Patris, quo non tantum se loquitur, sed etiam cætera disponit. Unde Filius, secundum Augustinum [4], dicitur plena ars omnium rationum viventium. Et hinc habet ortum illud quod consuevit dici, quod qui negat ideas esse, negat Filium Dei esse. Et ille modus producendi secundum exemplaritatem non repugnat processui naturali, imo non potest esse nisi naturalis. Alius vero modus repugnat processui naturali : est enim secundum voluntatis imperium, ita quod producens et productum differunt sicut causa et causatum; et unum secundum veritatem non est in alio. Pro fundamento conclusionis.

Unde rationes inductæ ad hanc partem procedunt secundum hanc viam : et secundum hanc, verum concludunt; secundum Resp. ad argum. in oppos.

[1] Arist., *Physic.* lib. II, context. 49. — [2] Quæst. præced. — [3] Vid. inf., dist. x, art. I, q. 1, ad 1 et 3. —

[4] Aug., *de Trinit.*, lib. VI, c. x, n. 11. Idem habet *Serm.* I in *Hexæm.*

aliam vero nulla concludit : imo ad omnes respondendum est per interemptionem.

1, 2 et 3. Illæ autem quæ objiciuntur in contrarium omnes procedunt secundum aliam viam, quia dicunt quod procedit secundum modum exemplaritatis, quod est exemplandi : quod patet, quia sumuntur a ratione æternæ dispositionis, cognitionis et imaginis. Ultima vero ratio concludit quod procedit per modum exemplaritatis, sicut exemplatum : et propterea solvenda est per interemptionem.

4. Ad illud ergo quod objicitur, quod omne principium rei producendæ, si habet cognitionem, producit per exemplar; dicendum est, quod illud falsum est, nisi ratio cognitionis præcedat ita, quod habeat præcognitionem, saltem secundum rationem causæ ad effectum : quæ ordinatio exigit essentialem diversitatem, sive substantialem. Exemplatum enim, secundum quod exemplatum, non est in exemplante secundum veritatem, sed per similitudinem; quæ, inquam, similitudo, cum sit ratio cognoscendi et exemplandi, dicitur exemplar. Procedit ergo Filius secundum rationem exemplaritatis; non sicut exemplatum per exemplar, sed sicut ipsum exemplar, vel ratio exemplandi cætera.

Et si tu objicias, quod exemplar commune est toti Trinitati; respondet ad hoc Altissiodorensis[1] de mundo archetypo, sive de ideis, quod idea, sive mundus archetypus, non tantum appropriatum est ipsi Filio, verum etiam proprium. Vel aliter potest dici, quia, secundum quod exemplar dicit rationem cognoscendi, sic commune est toti Trinitati, et appropriatur Filio, sicut sapientia; secundum vero quod ultra hoc dicit rationem emanandi, sic est proprium Filii, et sic importatur per hoc nomen, *Verbum*, ut melius patebit infra.

DISTINCTIO VII

DE COMPARATIONE POTENTIÆ GENERANDI AD PERSONAM.

Hic solet quæri a quibusdam, utrum Pater potuerit, vel voluerit generare Filium. Si enim, inquiunt, potuit vel voluit generare Filium, ergo potuit aliquid, et voluit, quod nec voluit, nec potuit Filius : nam Filius nec potuit, nec voluit generare Filium. Cui versutiæ facile respondemus, dicentes : Posse vel velle generare Filium, non est aliquid posse vel velle subjectum potentiæ, vel voluntati. Est tamen aliqua potentia vel voluntas, scilicet posse, vel velle gignere Filium : et ideo distinguenda est intelligentia propositi verbi, posse vel velle gignere Filium, et posse vel velle aliquid. Neque enim generatio Filii aliquid eorum est, quæ subjecta sunt divinæ potentiæ et voluntati : nec est aliquid inter omnia, vel de omnibus; sed super omnia, et ante omnia. Non enim ante voluit vel potuit, quam genuit : sicut nec ante fuit, quam genuit : quia ab æterno fuit, et ab æterno genuit. Ex simili quoque hoc videre possumus. « Pater enim potest esse pater, et vult esse pater : Filius autem non potest, nec vult esse pater : ergo Pater potest, vel vult esse aliquid, quod non potest, vel vult esse Filius : » Non sequitur; quia esse patrem non est esse aliquid, sed est esse ad aliquid, ut in sequenti[2] ostendetur.

Hic quæritur, an Pater potuerit, vel voluerit gignere Filium.

Sed vehementer nos movet quod Augustinus ait in libris[3] *Contra Maximinum*, qui asserebat Patrem potentiorem esse Filio, eo quod Filium genuit Deum Creatorem, Filius autem non; dicebatque Patrem potuisse gignere, non Filium; et ideo potentiorem esse

Ponit quædam verba Augustini : un-

[1] Guill. Altisiod., q. II addita in fin. lib. I *Sent.* — [2] Dist. XXVIII hujus primi libri. — [3] August., *Cont. Maximin.*, lib. II (al. III), c. XII, n. 3.

de potest moveri auditor. Filio. Ad quod respondens Augustinus, dicere videtur quod Filius etiam potuit gignere, volens ostendere Patrem esse non potentiorem Filio, his verbis : « Absit, ut ideo potentior sit Pater Filio, sicut putas, quia Creatorem genuit Pater, Filius autem non genuit Creatorem ; neque enim non potuit, sed non oportuit. » Vide, et diligenter attende hæc verba, *Non enim non potuit ; sed non oportuit.* Videtur enim dicere quod Filius potuit gignere, sed non oportuit ; et ita potuit quod non oportuit. Quare autem non oportuit, subdit dicens : « Immoderata enim esset divina generatio, si genitus Filius nepotem gigneret Patri, quia et ipse nepos, nisi avo suo pronepotem gigneret, secundum vestram mirabilem sapientiam, impotens diceretur. Similiter etiam ille, si nepotem non gigneret avo suo, et pronepotem proavo suo, non a vobis appellaretur omnipotens, nec impleretur generationis series, si semper alter ex altero nasceretur : nec eam perficeret ullus, si non sufficeret unus omnipotens. Itaque omnipotentem genuit Filium Patris natura, non fecit. »

Opponitur prædictis verbis Augustini. Hoc autem videtur quibusdam non posse stare, scilicet quod Filius potuerit gignere. Si enim potuit Filius gignere, potuit esse pater : et si potuit esse pater, potuit ergo esse pater vel sui, vel Patris, vel Spiritus sancti, vel alicujus alius : sed alicujus alius non, quia nullus alius semper fuit ; nec Patris, quia Pater est ingenitus et innascibilis ; nec sui, quia nulla res seipsam gignere potest [1] ; nec Spiritus sancti, quia nasci non potuit : si enim nasci potuit, potuit esse filius, et ita mutabilis esse potuit.

Hic quæritur quomodo intelligenda sint. Quomodo ergo accipiatur quod supra dictum est, *Non enim non potuit gignere, sed non oportuit;* quasi potuit, sed non oportuit (*a*). Non est nobis perspicuum aperire quomodo sit hoc verum, et ideo sub silentio potius esset prætereundum, nisi me super hoc aliquid loqui cogeret instantia quærentium.

Hic aperitur ex quo sensu accipienda sint. Potest ergo sic intelligi : *Non enim potuit, sed non oportuit,* id est, non ex impotentia sui fuit quod Filius non genuit, sed ei non conveniebat ; sicut Deus Filius non est Deus pater, nec tamen hoc ex impotentia sui est. Nam et Pater similiter non est filius, nec hoc est ex impotentia Patris. Sed quærit Maximinus Arianorum episcopus : « Unde ergo est quod Pater non potest esse filius, vel Filius pater ? Non utique ex impotentia ; sed Pater proprietate generationis pater est, qua oportet eum non esse filium, et Filius proprietate nativitatis filius est, qua oportet eum non esse patrem. De quibus proprietatibus postea [2] plenius tractabitur.

Utrum Pater natura sit potens gignere Filium, et an hoc sit aliqua potentia quæ non sit in Filio. Item quæritur a quibusdam, si Pater potens sit natura gignere Filium, et an hoc sit aliqua potentia quæ non sit in Filio. Ad quod dicimus, quod Pater non est potens nisi natura : ejus enim potentia natura est vel essentia. « At, inquiunt illi, si potens est gignere, habet ergo potentiam gignendi : Filius autem non habet potentiam gignendi, si non potest gignere : habet ergo aliquam potentiam Pater, quam non habet Filius. » Non sequitur ; eamdem enim potentiam habet penitus Filius, quam et Pater, qua Pater potuit gignere, et Filius gigni potuit ; eadem enim potentia est in Filio, qua potuit gigni, quæ est in Patre, qua potuit gignere. Sed contra hoc opponitur : « Aliud est posse gignere, aliud est posse gigni ; quia aliud est gignere, et aliud gigni. » Hic distinguendum est : si enim, cum dicitur, *aliud est posse gignere, aliud posse gigni,* aliam significas

[1] Agust., *de Trinit.*, lib. I, c. I, n 1 in fine. — [2] Dist. XXVI hujus libri.

(*a*) *Corrig.* quasi potuisset, sed non oportuisset.

potentiam qua Pater potens est gignere, et aliam qua Filius potens est gigni, falsus est intellectus; si autem dicas, Patrem posse habere aliam proprietatem, sive notionem, qua genitor est, et Filium aliam qua genitus est, verus est intellectus. Aliam enim habet Pater proprietatem qua pater est, aliam Filius qua filius est.

Ita etiam cum dicitur, *Filius non habet potentiam generandi quam Pater habet,* dupliciter intelligi potest. Si enim dicatur : *Filius non habet potentiam generandi quam et Pater,* scilicet qua potens sit ad generandum, id est, ut genuerit vel ut generet sicut Pater, verum est; si vero intelligatur sic, « Non habet potentiam qua possit gigni, vel genitus esse, qua eadem Pater potens est ut genuerit vel ut generet, » falsum est. Sicut (*a*) dicitur : « Pater habet potentiam qua potest esse pater; Filius vero non habet potentiam qua possit esse pater; et e converso: Filius habet potentiam qua potest esse filius (*b*): habet ergo aliquam Pater, quam non habet Filius, et e converso. » Absit; quia eadem est potentia Patris, qua potest esse pater, et Filii, qua potest esse filius. Ita etiam eadem est voluntas qua Pater vult esse pater, non filius, et Filius vult esse filius, non pater : et eadem est voluntas Filii, qua vult esse genitus, et Patrem genuisse; et Patris, qua vult esse genitor, et Filium genitum esse.

Quomodo intelligendum sit, *Filius habet, vel non habet potentiam generandi.*

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic solet quæri a quibusdam, utrum Pater potuerit, vel voluerit, etc.

Divisio. In præsenti distinctione ponit Magister dubitationem ex comparatione potentiæ generandi ad personam, utrum scilicet, sicut est in persona Patris, ita sit in persona Filii. Et habet hæc pars duas : in prima Magister quærit, et determinat utrum Filius possit generare; in secunda, utrum potentia generandi sit in Filio, ibi : *Item quæritur a quibusdam, si Pater potens sit,* etc.

Item, prima pars habet quatuor particulas : in prima movet quæstionem, utrum posse et velle generare similiter comparentur ad personam Patris et Filii; secundo opponit contra solutionem per auctoritatem Augustini, ibi : *Sed vehementer nos movet quod Augustinus,* etc. Tertio opponit contra prædictam auctoritatem per rationem, ibi : *Hoc autem non videtur quibusdam.* Quarto redit supra dictam auctoritatem exponens, ibi : *Quomodo ergo accipiatur quod supra dictum est.*

Item, pars secunda hujus distinctionis, in qua quærit Magister utrum potentia generandi sit in Filio, habet duas particulas. Primo quærit et determinat hanc quæstionem, utrum aliqua potentia sit in Patre quæ non sit in Filio : si enim Pater natura potens est generare Filium, et Filius non, patet, etc. Ad hanc quæstionem respondet Magister, quod omnino eadem est potentia in Patre et Filio. Sed quia hoc erat dubium, ideo opponit contra prædictam solutionem, et determinat per distinctionem. Secundo respondet ad primam quæstionem distinguendo, utrum scilicet Filius habeat potentiam generandi, ibi : *Ita etiam cum dicitur, Filius non habet,* etc. Si enim intelligatur active, falsus est intellectus, scilicet quod Filius possit generare; si vero intelligitur passive, scilicet quod habet potentiam qua possit generari, vera est. Et fundatur illa distinctio secundum alios [1] super hoc, quod ly (*c*) *generandi* potest intelligi in significatione passiva, vel activa. Si in passiva, tunc vera est, et est sensus : *Filius habet potentiam generandi,* id est, potentiam qua generatur. » Sed in activa potest esse dupliciter, quia potest esse gerundivum verbi personalis, et tunc

[1] Ex Dionys. Carth. Thom., dist. præsent.

(*a*) *Supple* si *vel* cum. — (*b*) *Suppl.,* Pater vero non habet.— (*c*) *Id est* τὸ, *gallice* le mot; *et sic deinceps.*

habet suppositum determinatum, et est falsa; est enim sensus : « *Filius habet*, etc., id est, Filius habet potentiam qua ipse Filius generat. » Vel impersonalis, et tunc non habet certum suppositum, et est locutio vera; est enim sensus : « *Filius habet potentiam generandi,* id est, habet potentiam qua aliquis generat. » Tamen hunc sensum non ponit Magister.

DUB. I.

Si enim, inquiunt.

Dubitatur de solutione Magistri, qua hic innuit : « Non sequitur : Pater potest generare, quod non Filius : ergo potest aliquid quod non Filius. » Et respondet, quod posse generare non est posse aliquid subjectum divinæ potentiæ. Sed hoc non videtur solvere, sed aggravare argumentum. Cum enim generare eum posse, sit posse maximum, videtur quod majus inconveniens sequatur, et magis derogetur potentiæ Filii, si in hoc deficit, quam si eum generare Filium esset aliquid subjectum potentiæ divinæ.

Resp. Dicendum, quod Magister bene solvit. Potentia enim Patris habet comparari ad inferius, et ad æquale : sed ad superius non, cum careat superiori. Cum comparatur ad inferius, tunc est potentia essentialis, et essentialiter tenta, quia connotat effectum, seu respectum, in creatura; et respectu talis potentiæ inconveniens esset quod aliquid posset Pater, quod non posset Filius, quia tunc differrent per essentiam. Cum autem comparatur ad æquale, ut ad personam, tunc trahitur ad personam, et tunc nullum inconveniens est, si aliqua proprietas personalis est in Patre, quæ non est in Filio : ideo non sequitur quod aliqua potentia sit in Patre, quæ non sit in Filio.

DUB. II.

Generatio Filii, etc., non est de omnibus.

Videtur enim Richardus de Sancto Victore dicere contrarium, qui dicit, quod « quia omnipotens est, excusari non potest quin Filium genuerit : » ergo generatio Filii continetur sub omnipotentia : ergo Filius inter omnia continetur, et est.

Resp. Dicendum quod, sicut dicit Magister, generatio Filii non continetur sub omnipotentia, nisi acciperetur omnipotentia per appropriationem. Et quod dicit Richardus, non intelligitur tanquam Filius sit inter omnia, sed tanquam ante omnia; unde arguit ex posteriori. Si enim emanatio naturæ secundum rationem intelligendi, præcedit emanationem secundum rationem voluntatis; nunquam Deus esset potens producere creaturam per voluntatem, nisi etiam produxisset Filium per naturam.

DUB. III.

Esse patrem, non est esse aliquid.

Contra : quia, cum inter aliquid, et nihil, non cadat medium; si pater non esset aliquid, ergo esset nihil.

Resp. Dicendum, quod *esse aliquid* dicitur dupliciter : vel communiter ad essentiam et personam, et sic non cadit medium, et in hoc sensu esse patrem est esse aliquid; alio modo, prout trahitur ad essentiam, et sic cadit inter esse aliquid, et esse nihil, medium, scilicet esse aliquem : persona enim prædicatur ut quis, non ut quid.

DUB. IV.

Si enim nasci potuit, potuit esse filius, etc.

Videtur illa illatio Magistri non valere, quia in creaturis, ubi magis differt relatio a supposito, potest dici quod idem similis, potest esse alteri dissimilis sine sui mutatione : ergo, cum filiatio et spiratio sint relationes, pari ratione Filius poterit esse Spiritus sanctus, et e converso, sine mutatione. Item, omne mutabile est aliquid præter illud secundum quod mutatur, ut, si non album fit album, et album est aliud quam albedo : ergo, si intelligatur Spiritus sanctus mutari si generetur, tunc aliud esset in eo generatio, aliud ille qui generatur : sed hoc est falsum : ergo, etc.

Resp. Dicendum, quod secus est in rela-

tionibus creaturæ, et Dei; quoniam relationes in creaturis non dant relativis existere; unde sine illis potest res esse, et cum illis. In divinis autem, dant personis existere; et ideo, si in personis intelligatur quod proprietas insit hypostasi, intelligitur esse hypostasis; et similiter, si intelligitur non esse, intelligitur hypostasis non esse. Cum ergo Spiritus sanctus non possit simul spirari et generari (quia, quamvis una persona possit duobus modis producere, tamen una persona non potest nisi uno modo produci), sequitur de necessitate, si potest Spiritus sanctus esse filius vel potuit, potest non esse spiritus, sive non spirari : et, si potuit non spirari, potuit non esse : et iterum, si potuit generari, potuit esse, et ita potuit fieri de ente non ens, et de non ente ens, ac per hoc mutari. Et sic patet ultimum, quia non dicitur mutari propter diversitatem proprietatum circa idem suppositum, sicut est in mutatione naturali, sed propter corruptionem et inceptionem ejusdem. Nec est illud simile, « Pater potest generare et spirare sine sui mutatione, ergo Spiritus sanctus generari et spirari : » quia non est inconveniens unum principium pluribus modis producere; sed unum principiatum pluribus modis produci, est impossibile et incompossibile : et ideo patet illud.

DUB. V.

Pater non est potens, etc.

Contra : Quia secundum hoc, *generare*, quod nullo modo est essentiæ, nullo modo esset potentiæ.

Resp. Dicendum quod, quamvis potentia, absolute considerata, sit idem quod essentia; tamen potentia, quia non est nomen adeo abstractum, sicut essentia, trahitur ad personam. Unde potentia generandi non dicit naturam divinam simpliciter, sed naturam ut in tali persona, scilicet innascibili : ideo non est simile de hoc nomine, *essentia*, et de hoc nomine, *potentia*.

DUB. VI.

Aliam significes potentiam qua Pater, etc.

Contra : quia potentiæ divisio sufficiens est per activam et passivam : sed posse gignere dicit potentiam activam, posse gigni potentiam passivam : ergo non potest alia potentia significari. Si tu dicas quod generare non est agere proprie [1], similiter nec generari pati; objicitur quod potentiæ distinguuntur per actus : sed aliud est gignere, et aliud gigni : ergo alia est potentia hujus, et illius.

Resp. Dicendum quod ista distinctio quam ponit Magister de potentia gignendi active et passive, fundatur super hoc, quod potentia potest considerari secundum id quod est, et sic dicit naturam; et sicut una natura est in generante et genito, sed alio et alio modo, sic eadem potentia. Potest iterum considerari secundum id ad quod est, et sic dicit modum existendi naturam in persona in comparatione ad alium, qui est principium vel principiatum : et sic, cum diversi modi sint, diversæ dicuntur proprietates posse generare et posse generari, et distinguuntur secundum actus personales. Sed primo modo, non.

DUB. VII.

Filius habet potentiam qua potest esse filius, sive qua potest gigni.

Videtur hoc dubium vel falsum, quia gigni omnino est a gignere : et gignere est a potentia Patris : ergo et gigni.

Resp. Sicut potentia gignendi in Patre non dicit nisi naturam in persona, ut natam ex se producere aliam; sic potentia gignendi in Filio non dicit nisi naturam in persona, ut natam produci ab alia : sicut enim hypostasi Patris convenit generare, sic hypostasi Filii convenit generari. Nec valet quod objicitur in contrarium : nam omne quod habet Filius, sive essentiale, sive personale, habet a Patre : ideo, quamvis ipsum gigni sit a potentia Patris, non excluditur tamen quin potentia gignendi passiva sit in Filio. Sed illa potentia non est principium generatio-

[1] Arist., *de Anima*, lib. II, text. 33.

nis, sed idoneitas personæ, sive hypostasis, cum sua proprietate ad generari. Unde, quod dicitur posse gigni potentia, potest intelligi originaliter, et sic est in solo Patre; vel formaliter, et sic ponitur esse in Filio. Alio autem modo, non, etc.

ARTICULUS UNICUS.

Ad evidentiam eorum quæ dicit Magister de potentia generandi, quatuor quæruntur: primo quæritur, utrum posse generare in divinis, dicat quid, vel ad aliquid; secundo, utrum Pater communicet potentiam generandi, id est, utrum in Filio sit potentia generandi; tertio, utrum posse generare, et creare, sit unicum posse, vel non: quarto, utrum posse generari, et creari, sit posse unicum.

QUÆSTIO I.

An posse generare in divinis dicat quid, *vel* ad aliquid [1].

Ad oppos. Quod posse generare dicat *quid,* ostenditur primo per auctoritatem Magistri in littera. Pater non est potens nisi natura, quia ejus potentia natura est, vel essentia: sed natura et essentia dicunt *quid,* non *ad aliquid:* ergo et potentia generandi.

2. Item, ratione ostenditur sic: Generare, est sibi simile in natura producere: sed, secundum Isaac [2], natura est vis insita rebus, similia similibus procreans: ergo vis generandi respicit ipsam naturam, sive essentiam, de se, non personam: sed omne tale dicit *quid:* ergo, etc.

3. Item, in perpetuis non differt esse et posse, et potentia et essentia [3]: sed esse et essentia, in divinis, dicunt *quid,* non *ad aliquid,* sive per se dicantur (*a*), sive cum adjuncto; unde essentia Patris dicit *quid:* ergo pari ratione potentia generandi.

4. Item, in divinis, idem est secundum rem posse, scire, et velle. Sed in divinis non est scientia propria, vel voluntas propria, sive scientia et voluntas *ad aliquid:* imo scientia dicit *quid,* et est trium (*b*), similiter et voluntas: ergo potentia generandi dicit quid, sive essentiam.

Fundamenta. Sed contra: Magister dicit in littera, post principium: « Posse generare, non est posse aliquid: » ergo non dicit *quid,* sed *ad aliquid:* ergo, etc.

Item, ratione ostenditur sic: Potentiæ distinguuntur per actus [4]: ergo, si actus potentiæ dicit *quid,* et potentia similiter. Sed constat quod generare, in divinis, non dicit *quid,* sed *ad aliquid:* ergo nec posse generare.

Item, quamvis in creaturis differant virtus et operatio, tamen in Deo idem sunt, sicut vult Dionysius: ergo in Deo idem est posse generare, et generari. Sed generare, in divinis, dicit *ad aliquid,* et non *quid:* ergo similiter posse.

Item, Pater generat, et potest generare: aut ergo ideo potest, quia generat; aut ideo generat, quia potest: constat quod non ideo potest generare, quia generat, sed e converso: si ergo ratio proprii debet esse propria, ergo potentia generandi debet esse propria, et nihil est proprium in divinis, nisi quod dicit *ad aliquid:* ergo, etc.

Item, omnis potentia activa quæ inest creaturæ, inest secundum aliquas conditiones et proprietates, ut patet. Posse enim illuminare, inest luminoso per lucem; posse calefacere, calido per caliditatem. Quamvis autem potentia generandi non sit activa, tamen activæ similis est: ergo, cum insit Patri, inest per aliquam proprietatem: illa proprietas autem aut dicit *quid,* aut *ad aliquid:* si *quid,* inest omnibus personis, et

[1] *Cf.* S. Thomas, p. I, q. XLI, art. 1; Scot., I *Sent.*, dist. VII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VII, q. II; Henricus, *in Summa*, art. XXXV, q. 8; et *Quodl.* III, q. III; Richardus, I *Sent.*, dist. VII, q. I; Franc. de Mayr., I *Sent.*, dist. VII, q. II; Durandus, I *Sent.*, dist. VII, q. II; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. V, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. VII, q. I, art. 1; Gabr. Biel, dist. VII, q. I. — [2] Isaac, in *Diffin.* Simile habet Arist., *de Anima*, lib. II context. 35. — [3] Arist., *Physic.* lib. III, context. 32. — [4] Arist., *de Anima*, context. 33.

(*a*) *Edit. Ven.* dicatur. — (*b*) *Supple* personarum.

ita posse generare, quod manifeste negat Magister : ergo dicit *ad aliquid :* ergo et potentia, quæ inest secundum illam : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Potentia generandi, quamvis secundum opinionem Magistri dicat quid *et* ad aliquid, *verius tamen dicit* ad aliquid *tantum, et de se.*

Prima positio. Resp. ad Arg. Dicendum, quod circa hoc problema tres fuerunt positiones. Fuerunt quidam qui distinxerunt potentiam generandi, dicentes quod potentia generandi potest dici potentia nuda, vel potentia disposita : si dicatur potentia nuda, sic voluerunt aliqui dicere, quod dicit *quid,* et in omnibus personis est, quoniam hæc potentia sic dicta consequitur naturam. Unde, cum natura sit in qualibet persona, similiter et potentia hujusmodi. Secundum autem quod dicit potentiam dispositam, quia non habet dispositionem nec convenientiam, ut exeat in actum generationis, nisi in sola persona Patris, voluerunt dicere, quod dicit *ad aliquid.* Sed verba istius positionis non videntur vera, nec sana. Non, inquam, vera, quoniam cujus potentia est nuda, nata est pariter disposita esse : si ergo trium est potentia generandi, ut est potentia nuda, similiter et disposita, et ita quælibet posset generare. Præterea non videntur (*a*) sana : ponere enim potentiam nudam quæ similiter se habet ad esse et non esse, respectu generationis, quam omnino necessarium est esse, non videtur sane dictum esse, sive proprie.

Secundo positio. Fuerunt etiam alii qui dixerunt quod, cum in divinis sit idem posse et esse, et potentia et essentia, quod quemadmodum potentia et essentia dicunt *quid,* similiter esse et posse. Et quemadmodum, cum dico essentiam Patris, et essentiam Filii, et Spiritus sancti; sive esse Patrem, sive esse Filium, sive esse Spiritum sanctum; non dico aliam essentiam nec aliud esse, sed alterius : ita, quando dico potentiam Patris, sive Patrem posse generare, Filium posse gigni, non dico aliud et aliud posse, sed alterius. Et hujusmodi positionis fuit Magister, sicut evidenter apparet in littera. Unde isti dicebant, quod posse generare non tantum dicit *quid,* sed etiam respectum *ad aliquid,* quia est essentiale tractum ad personam. Cum enim non sit omnimodæ abstractionis, potest ad personam trahi. Et ista positio satis est probabilis : et satis bene videtur sustineri posse.

Fuerunt etiam tertii moderniores, qui dixerunt, quod potentia generandi dicit *ad aliquid* in divinis de se; et ratio eorum est, quoniam potentia dicit habitudinem originalis principii ad principiatum : et, quoniam habitudo potest esse personæ ad personam (et tunc vere est habitudo), et essentiæ (*b*) ad creaturam, et tunc secundum modum dicendi sive intelligendi; hinc est quod principium, de sui ratione, non tantum est essentiale appropriatum per additionem, imo etiam dicit proprium personæ. Pari ratione, cum potentia dicat originalem habitudinem : non tantum essentialiter dicitur, vel trahitur ad personam, ut dicat essentiam personaliter; imo dicit proprium, et ita *ad aliquid* de se. Et positio ista sine præjudicio videtur probabilior. Nam potentia generandi non videtur dicere nisi fœcunditatem ad actum generationis, et illa est proprium personæ : unde similiter et potentia. Nec est simile de *posse* et *esse,* nisi uno modo. Hoc enim verbum, *est,* aliquando per se prædicatur, aliquando est tertium adjacens. Quando per se dicitur, tunc dicit actum absolutum, quia dicit actum entis ratione essentiæ : et tunc oportet[1] quod dicatur absolute, et quod dicat *quid.* Quando vero est tertium adjacens, ut quando dicitur, « Pater est pater, » tunc hoc verbum, *est,* dicit habitudinem prædicati ad subjectum. Et quoniam potest dicere habitudinem ad prædicatum essentiale, vel personale; ideo potest dicere esse essentiale, et modum essendi personalem. *Posse* autem, Tertia positio.

[1] Arist., *de Interpret.*, lib. II, c. 1.

(*a*) *Edit. Ven.* videtur. — (*b*) *Supple* divinæ.

de sui ratione propria, dicit habitudinem secundum originem : et hinc est quod specificatur per adjunctum, ut dicat conditionem principii, essentialis vel personalis. Hanc ergo positionem sustinendo, respondetur argumentis probantibus quod dicit *quid*.

1. Quod enim primum objicitur, patet : concedo enim Magistrum fuisse hujus positionis. Unde dixerunt, quod eadem potentia potest Filius gigni, qua Pater potest gignere : quod non esset, nisi potentia diceret *quid*. Unde dixit, quod potentia generandi est in Filio, sed non ad *generare*, sed ad *generari*. Hæc autem positio dicit quod est in solo Patre; quia non tantum respicit naturam, sed proprietatem personæ.

2. Ad illud quod objicitur, quomodo generare consequitur naturam; dicendum, quod in divinis non sequitur naturam simpliciter, sed naturam ut in persona, quia non in qualibet persona est natura fœcunda, sed solum in persona Patris : et hoc est per aliquam proprietatem quæ est solius illius personæ. Non sic est in inferioribus, sicut jam patebit : ideo patet quod illud non valet.

3. Ad illud quod objicitur quod in æternis est idem *esse* et *posse;* dicendum, quod verum est, sed tamen argumentum non valet : quamvis enim omnino sit idem in divinis *esse*, et *esse patrem;* non tamen sequitur quod, si *esse patrem* est proprium, quod *esse* sit proprium. Similiter dicendum in proposito.

4. Ad illud quod objicitur de scientia, quod dicit *quid*, sive per se dicatur, sive cum alio; dicendum, quod non est simile de scientia et potentia. Scientia enim, quantum est de se, dicit qualitatem absolutam; et ideo, quantum est de se, semper dicit *quid*, nisi trahatur (*a*) : sed potentia dicit habitudinem et originem; et ideo potest dicere habitudinem propriam, et personæ ad personam. Unde illud simile Magistri non valet secundum hanc positionem, quod, sicut una est voluntas qua Pater vult esse pater, et non vult esse filius, et e converso, similiter una est potentia, ut videtur. Si quis autem vult sustinere positionem Magistri, de facili potest ad omnes rationes in oppositum respondere. **Defensio Magistri.** Nam nulla ratio probat quod potentia de se dicat proprium; sed quod potentia generandi active dicta, sive posse generare, dicat ex adjuncto respectum ad personam (*b*). Et ita dicit *ad aliquid;* sed hoc est solum ratione additi.

Item notandum, quod quatuor sunt genera nominum in divinis : quædam enim essentialia sunt dicta essentialiter, ut divinitas, deitas et majestas; quædam essentialia personaliter dicta, ut potentia generandi; quædam personalia dicta personaliter, ut generans et genitus; quædam personalia dicta essentialiter, ut missus, incarnatus, et hujusmodi, quæ dicunt respectum ad personam, et ideo personalia, et effectum in creatura, et ideo essentialiter sunt dicta. **Nominum in divinis quatuor genera.**

Duabus rationibus sequentibus facile est respondere; quia illud non habet veritatem, nisi quando actus complectitur totam potentiam : non sic est in potentia Dei, quia eadem est potentia gignere, et gigni, in Deo.

Ad illud quod objicitur, quod idem est posse generare, et generari; dicendum quod non valet. Quamvis enim idem sit et Pater, et substantia, non tamen sequitur quod si Pater dicitur *ad aliquid,* quod et substantia : sicut melius patebit infra [1].

Duabus ultimis rationibus difficile est bene respondere; tamen potest quis dicere, quod rationes illæ non concludunt quod potentia dicat *ad aliquid* de se; sed solum ratione adjuncti, quod est generare : et sic patent, etc.

QUÆSTIO II.

An potentia generandi sit in Filio [2].

Utrum potentia generandi sit in Filio, et quod sic, videtur auctoritatibus et rationibus.

[1] Dist. XXVII, q. III. — [2] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XLI, art. 6, et I *Sent.*, dist. VII, q. II, art. 4; Guil. Altissio-

(*a*) *Suppl.* ad personam.—(*b*) *Ed. V.* persona, *mendose*.

Ad oppos. 1. Primo sic : Hilarius, libro nono *de Trinitate*, dicit : « Filius habet in se naturaliter naturam gignentem : » ergo natura in Filio est nata generare.

2. Item Augustinus, in libro *Contra Maximinum* [1] : « Neque enim non potuit Filius generare : » sed duæ negationes æquivalent uni affirmationi : ergo potuit generare.

3. Item, rationibus ostenditur sic : Plus ordinatur generare ad generandi potentiam, quam ad potentiam spirandi : sed Pater generans Filium communicat potentiam spirandi : ergo multo fortius potentiam generandi.

4. Item, Filius est expressissima imago Patris : ergo tantum imitatur Patrem, quod non potest cogitari similior : sed, si Filius cogitatur ut generans, magis cogitatur imitari : ergo, si imitatur amplius quam possit quis cogitare, ergo et in actu generandi.

5. Item, per simile videtur sic : Major communicatio et diffusio est in luce æterna, quam in luce creata : sed lux creata dat splendori potentiam producendi alium ; et sic procedendo, si esset infinitæ virtutis, produceret infinitos splendores : ergo, etc.

6. Item, in generatione carnali pater non dicitur perfectum filium generare, nisi det ei potentiam generandi : ergo pari ratione, imo multo fortiori, non erit Filius perfectus, nisi habeat potentiam ad id quod Pater potest : ergo ad generandum. Aut si non est ita in divinis, tunc ego quæro rationem, quare de perfectione generationis æternæ non sic est communicatio potentiæ generandi, sicut in generatione creata.

Fundamenta. Sed contra : Augustinus *Contra Maximinum* [2] dicit, quod « non opportuit Filium generare : » sed si non fuit opportunum, nec conveniens : sed omne inconveniens in Deo est impossibile : ergo impossibile fuit Filium generare : ergo Filius non potest generare : ergo non habet potentiam generandi, quia omni potentia est potens ille qui habet eam : ergo, etc.

Item, Anselmus in *Proslogio* [3] : « Qui potest quod sibi non convenit, quanto magis hoc potest, tanto magis adversitas et perversitas possunt in eum : » ergo, cum Filio non conveniat generare, si posset, potentia illa esset in eo miseria : sed nullam habet miseriam : ergo nec potentiam generandi.

Item, ratione probatur hoc idem : Sicut omne illud in quo aliqua duo necessario distinguuntur, si necessario convenit uni, impossibile est unquam convenire alii, ut patet sic : Si Petrus et Joannes necessario differunt in albedine, et albedo convenit Petro, impossibile est quod Joanni conveniat : sed Pater et Filius sunt personaliter distincti, ita quod necesse est esse distinctos, et non est dare in quo distinguntur, (*a*) nisi in hoc quod ille est generans, iste genitus : ergo, cum generare conveniat Patri, impossibile est quod conveniat Filio : ergo Filius non potest generare : ergo non habet potentiam generandi. Ratio potissima.

Item, generatio Filii a Patre similis est expresse generationi verbi a mente : sed verbum genitum non habet potentiam generandi aliud verbum, imo oportet quod omne verbum immediate sit a mente : ergo, si recte simile est Verbum increatum, non habet potentiam generandi, sed generandi potentia est in solo Patre.

Item fiat argumentatio Augustini [4], ducens ad impossibile. Si Filius habet potentiam sive posse generandi, ponatur quod generet; quæro de secundo similiter; et si non est stare in primo, oportet ponere infinitos filios, quia, qua ratione non statur in primo, ergo nec in aliquo : ergo, si est stare, quia hoc repugnat divinæ completioni, qua ratione statur in aliquo, statur in primo : ergo

dor., lib. I *Sent.*, c. vi, q. 3 ; Scotus, in *Reportatis*, q. ii ; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. vii, p. II, q. ii ; Henricus, in *Summa*, art. liv, q. 8 ; Richardus, I *Sent.*, dist. vii, q. ii ; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. vii, q. iii ; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. vii, q. i, art. 2; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. vii, q. iii.

[1] August., *Cont. Maximin.*, lib. II (al. III), c. xii, n. 3. — [2] *Ibid.* — [3] Anselm., in *Proslog.*, c. vii.— [4] August., *Cont. Maximin.*, lib. II (al. III), c. xii, n. 3.

(*a*) *Ed. V*, distinguuntur.

primus non habet potentiam generandi.

Item fiat argumentatio Richardi [1], ut, si generaret Filius alium filium, ergo, cum filius genitus magis attineat ad patrem quam alius, secundum hoc non esset ibi summa et æqualis connexio : ergo nec summa et æqualis distinctio : ergo nec perfecta beatitudo : quæ omnia tanquam summe (*a*) impossibilia respuit pia fides.

CONCLUSIO.

Pater potentiam generandi non communicat Filio, quia non potest ei communicare primitatem, et propter originalem distinctionem, et plenissimam communicationem.

Opinio aliorum. Resp. ad Arg. Opinio aliquorum est quod in Filio est potentia generandi, sed non generat : hoc autem non est quia non potest, sed quia non convenit ei. Et ponunt simile in creaturarum productione, sive creatione : Deus potest infinitas creaturas producere; sed, quod non producit, hoc non est ex impotentia, sed quia non convenit ei; sic et in proposito.

Improbatio. Sed contra : Ponatur tunc quod illa potentia, quæ est in Filio ad generandum, ducatur in actum; constat quod Filius generabit Deum æternum : ergo aliquid poterat incipere habere esse, et esse æternum : hoc autem est impossibile, et non intelligibile. Determinatio Doctoris. Propter hoc dicendum, quod Pater non communicat Filio potentiam generandi, propter duo : unum est, quia non potest; aliud, quia non debet. Ratio autem quare non potest, hæc est, quia fœcunditas ad generandum est in Patre, quia principium : et ideo principium, quia primum : impossibile autem est quod principium communicet alii primitatem; nam hic est oppositio in adjecto, quod persona producta sit prima. Quia ergo fœcunditas ad generandum ex primitate Patri inerat; ideo non potest eam communicare Filio : et hanc credo propriam esse rationem hujus, sicut infra patebit, distinctione XXVII, ubi agetur, quare Pater generat. Similiter non debet communicare, quia in emanatione divinarum personarum debet attendi originalis distinctio, et plenissima communicatio. Originalis distinctio, quia necesse est ea, quæ communicant in natura, distingui vel per materiam, vel per originem. Per materiam distingui personas, est impossibile; quia, ubi est talis modus distinguendi, est compositio, et variatio, et formæ multiplicatio : quæ omnia Deo repugnant, qui est simplex, et invariabilis, et vere unum : et ideo necesse est distingui per originem, sive habitudinem : ergo per generare et generari : ergo, si Filius potest generare, potest etiam non distingui. Si tu dicas, quod adhuc est distinctio, quia unus tantum pater, alius tantum filius, alius pater et filius : tunc ego oppono tibi, quod secundus filius posset generare eadem ratione qua primus; et tunc duo essent, quorum uterque esset pater et filius. Similiter, propter plenissimam communicationem, non debet communicare, quia multiplicatio suppositorum secundum similem modum egrediendi non est, nisi aut propter defectum durationis, sicut est in generalibus et corruptibilibus, ut per successivam generationem perpetuetur esse, aut propter defectum perfectæ actionis, ut fiat per plures quod non potest per unum : sicut sunt perfectæ plures stellæ, quia non sufficeret una ad hoc quod faciunt omnes. Sic etiam plures angeli, et plures animæ ad implendam (*b*) illam civitatem, et manifestandam Dei bonitatem, quam nec una anima, nec unus angelus poterat sufficienter manifestare. Cum ergo in Filio Dei sit plenissima communicatio, quia totam infinitatem suam dat sibi Pater; non fuit conveniens, quod communicaret Filio illam potentiam : et ideo fuit impossibile ; quia inconveniens quodlibet in divinis est impossibile [2].

1. Ad illud autem quod objicitur in contrarium per auctoritatem Hilarii, quod Fi-

[1] Richard. de S. Vict., *De Trinit.* — [2] Anselm., *Cur Deus homo*, lib. I.

(*a*) *Ed. Ven.* 1751 summa. — (*b*) *It.* implenda, *mendose.*

lius habet in se naturam gignentem; dicendum, quod verbum illud est improprium : et ex verbis impropriis non est arguendum, sed magis eorum improprietas exponenda, ut Magister superius exposuit. Est enim sensus : *habet in se naturam gignentem,* id est naturam Patris gignentis.

2. Ad illud quod objicitur, quod non potuit; dicendum quod Magister bene exposuit, id est, non fuit ex hoc impotens. Unde secundum artem distinguendum est, quando dicitur : *Filius non potuit generare ;* quia *non* potest teneri privative, et tunc est sensus, *non potuit,* id est, impotens fuit : et tunc negatur potentia, et relinquitur aptitudo, sicut de truncato dicitur, quod non potest gradi : hoc modo non potest dici de Filio, quia non habet ad hoc aptitudinem; et in hoc sensu loquitur Augustinus. Alio modo, *non posse* tenetur negative; et in hoc sensu concedendum est quod Filius non potuit generare.

3. Ad illud quod objicitur, quod Pater communicat Filio potentiam spirativam ; patet responsio, quia, cum Filius generetur, non potest habere primitatem respectu generationis : sed cum non spiretur, est inspirabilis, et ideo potuit habere primitatem et fœcunditatem respectu illius; et sic patet quod non valet ratio.

4. Ad illud quod objicitur, quod Filius est expressissima imago, etc.; dicendum, quod Filius est expressissima imago, quia repræsentat in omnibus in quibus imago nata est repræsentare : sed tamen imago sic nata est repræsentare, ut tamen ipsa non sit imaginatum; alioquin non esset imago. Si autem Filius repræsentaret in actu generandi, jam esset Pater : et ideo nec intelligibile, nec possibile est Filium generare, sive in generatione Patrem imitari.

5. Ad illud quod objicitur de luce et splendore; dicendum quod non est simile, quia lux non perfecte se multiplicat in primo splendore : ideo in pluribus facit, quod non potest in uno.

6. Similiter et in filio carnali intelligendum : unde unus pater generat plures filios carnales. Hæc tamen ratio non est principalis, sed illa quæ dicta est supra : quia in his inferioribus non est fœcunditas per rationem primitatis, sed per rationem perfectionis. In Deo autem, quia est perfectissimum et primum, non tantum est per naturam perfectionis, quia tunc in omnibus personis esset, et status esse non posset, sed per rationem primitatis. Item rationes istæ non procedunt per simile, imo magis per dissimile.

QUÆSTIO III.

An posse generare, et posse creare, sint unicum posse [1].

Utrum posse generare, et creare, sint unicum posse; et quod non sint unicum, videtur 1. per Augustinum [2] : « Alio est Pater, alio est Deus : » ergo alio est generans, alio creans : sed potentia generandi est generans [3], potentia creandi est creans : ergo, etc. Ad oppos.

2. Item, potentiæ distinguuntur per actus, et actus per objecta : ergo, si generatio terminatur ad Deum, et creatio ad creaturam, et hæc sunt omnino diversa : ergo, etc.

3. Item, potentiæ plurificantur per subjecta, quia in pluribus subjectis plures sunt potentiæ : sed potentia creandi est in Filio, sive posse creare : in eo autem non est posse generare : ergo non sunt unum posse.

4. Item, quæcumque sic se habent, quod unum potest intelligi altero non intellecto, et e converso, illa non sunt unum : sed posse generare potest intelligi, circumscripta potentia creandi : ergo, etc.

Contra : Unius potentis omnino simplicis unicum tantum est posse : Pater est potens omnino simplex : ergo unicum tantum habet posse : sed habet posse generare, et posse creare : ergo illa duo sunt unicum posse. Fundamenta.

[1] *Cf. Ægid.* Rom., I *Sent.,* dist. VII, q. III; Richardus, I *Sent.,* dist. VII, q. IV; Steph. Brulef., I *Sent.,* dist. VII, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.,* dist. VII, q. V. — [2] August., *de Trinit.,* lib. VII, c. VI, n. 12. — [3] Arist., *de Anima,* lib. I, context. 33.

Item, si posse est aliud et aliud; cum posse generare respiciat personam, posse creare naturam; ergo natura et persona sunt duo : ergo nec natura de persona, nec e converso dicitur : quod est omnino falsum.

Item, si est distinctio inter posse generare, et posse creare, ergo est ibi ordo : quæro ergo, quid sit prius secundum rationem intelligendi : et quod potentia generandi, videtur; quia est respectu æterni, et æternum ante temporale.

Sed contra : Intellectus communis est ante intellectum proprii : sed potentia creandi dicit commune tribus, potentia generandi proprium Patris : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Posse generare, et posse creare, sunt unicum posse re ipsa, licet ratione differant.

Resp. ad Arg. Dicendum quod posse generare et posse creare sunt *posse unicum*, tamen dupliciter dictum. Unum enim esse est in re, esse Patrem, et esse Deum; differens autem secundum rationem intelligendi : quia quod est absolutum cum dico esse Deum, idem est relatum cum dico esse Patrem : similiter et in *posse* est intelligendum. Unde, sicut essentia et persona unum sunt in re, tamen est differentia rationis in intelligendo, et in dicendo; similiter dicendum est de potentia generandi, et creandi : sicut est ibi differentia non re, sed secundum rationem; ita est ibi ordo secundum rationem intelligendi. Unde, secundum diversas comparationes, habent alium et alium ordinem. Comparando enim posse creare, et posse generare, ad illud cujus sunt; cum posse creare sit naturæ, posse generare sit personæ, et intellectus communis est ante intellectum proprii; sic absque calumnia prior est, secundum rationem intelligendi, potentia creandi. Comparando autem ad illud ad quod terminatur; cum potentia creandi respiciat temporale, potentia vero generandi æternum; prior est, secundum rationem intelligendi, potentia generandi, quam potentia creandi : et sic patent objecta de ordine. Concedendæ sunt ergo rationes ostendentes quod non differunt posse generare, et posse creare, differentia secundum rem, sive secundum essentiam.

1. Ad illud quod objicitur, quod alio est Deus, alio Pater; dicendum, quod Augustinus loquitur de alio et alio alietate rationis, et non rei : et intelligitur alietas rationis per illum modum, quo supra dictum est, dist. v, ubi quæritur utrum essentia generet.

2. Ad illud quod objicitur, « Potentiæ distinguuntur per actus, » etc.; dicendum, quod verum est hoc de illis actibus qui habent completionem ab objectis : sed non sunt sic actus divini. Unde, quamvis creatura et Filius omnino differant; attamen generatio et creatio idem sunt, sicut essentia et persona : Deus enim in agendo non completur ab objecto, quia seipso agit.

3. Ad illud quod objicitur, quod potentiæ plurificantur per subjecta; dicendum quod istud verum est de subjecto proprio : sed Filius, non in quantum Filius, est subjectum potentiæ creandi, sed in quantum Deus. Et constat quod, sicut natura divina non facit numerum cum Patre; ita nec potentia respiciens naturam, cum potentia Patris.

4. Ad illud quod ultimo objicitur, quod unum potest intelligi sine altero, et e converso; dicendum quod, aut loqueris quantum ad significatum, aut quantum ad connotatum : si quantum ad connotatum, verum dicis, quod creatura potest intelligi non intellecta persona Filii, et e converso; si quantum ad principale significatum, dicis falsum : impossibile est enim intelligi potentiam generandi sine potentia creandi, sicut impossibile est intelligere personam sine essentia.

QUÆSTIO IV.

An posse generari et posse creari sint univocum posse.

Utrum posse generari et posse creari sint posse univocum : et quod non, videtur : quia, quamvis idem sit generare et creare, Ad oppos.

quantum ad principale significatum; aliud tamen est generari et creari, sicut Creator et creatura : ergo, cum non habeat esse univocum creatura et Creator, ergo, etc.

2. Item, creatio dicit egressum et mutationem; generatio vero omnem excludit mutationem : ergo, cum posse creari importet potentiam transmutandi, posse generari non; cum potentiæ differant in sua generalitate in potentia transmutandi, et in hac non conveniunt, ergo in nulla.

3. Item, *omne* distribuit terminum pro omnibus quæ univocantur, vel analogantur in illo [1] : sed, cum dico, *Omnipotens*, non fit distributio pro illo quod potest generari, quia tunc Filius non esset omnipotens : ergo manifestum est quod utrumque posse nec est univocum, nec analogum; alioquin omnipotentia non convenit Filio.

Fundamenta. Sed contra : Res est commune ad fruibile et utibile : ergo, cum æqualis ambitus vel majoris sit *possibile*, quam *res*, et non sit major differentia inter generatum et creaturam, quam inter fruibile et utibile; pari ratione possibile, sive posse, est commune ad utrumque.

Item, in æternis non potest esse multiplicitas, nec diversitas : ergo, cum posse creari, et posse generari, ab æterno ante conditionem creaturæ fuerint; ergo non habent multiplicationem in ipsa potentia.

Item, cum dico : « Creatura potest creari, » nihil dico (*a*) creatum; quia illud vere dicitur de eo quod omnino nihil est, sicut de anima Antichristi : ergo solum dico potentiam agentis : sed potentia Dei est unica, non habens aliquam multiplicitatem : ergo ejus posse univocum est ad posse creari, et posse generari.

CONCLUSIO.

Posse generari, et posse creari, quoad principale significatum, univoce dicuntur; quo vero ad connotatum, analogice.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, cum dico posse *creari* et *posse generari*, dico principale significatum, et dico connotatum. Quantum ad principale significatum, dico quod posse creari idem dicit re, quod posse creare, differens solum in modo loquendi, vel dicendi; quia quod dicitur per modum actionis per posse creare, dicitur per posse creari per modum passionis. Quantum vero ad connotatum, dicit effectum in creatura. Quomodo ergo comparantur posse creari, et posse generari? Si comparentur ratione principalis significati, dico quod non tantum est univocum, imo et unicum, ut visum est [2]; aliter tamen, et aliter intellectum et enuntiatum, sicut posse generare et posse creare. Si autem ratione connotati comparentur, sic concedo quod est analogum, sicut hoc nomen, *res*, ad fruibilia et utibilia. Quamvis enim Creator et creatura non habeant commune univocum, habent tamen analogum. Notandum autem quod duplex est analogia. Est quædam per reductionem ad unitatem naturæ secundum prius et posterius, et hæc potest esse comparando creaturam ad creaturam : et in hac signum distribuit pro omnibus contentis, nisi sit distributio restricta ex additione, vel ex usu sive modo loquendi; sicut distributio dicitur accommodata, ut si dicatur : « Cœlum tegit omnia. » Alia est analogia per reductionem ad unitatem similitudinis proportionis, non naturæ; et quod sic analogatur, non est inter alia. Unde distributio proprie pro illo non distribuit, nisi sit extensa. Unde Deus non est ens inter omnia. Et hinc est quod *Omnipotens* non distribuit pro potentia generandi proprie accepta distributione, nisi fiat quædam extensio, et ex illa per consequens fiat quædam appropriatio circa suppositum. Unde proprie *Omnipotens* convenit tribus, quia non distribuit pro potentia generandi; appropriate autem, secundum quod fit ampliatio ex parte signi, solius est Patris. Analogia duplex.

Ex his patent omnia objecta; procedunt enim per diversas vias, ut patet intuenti.

[1] Arist., *Metaphys.* lib. V, cont. 17 in fine, et lib. IX, cont. 2. — [2] Quæst. 1, immed. præced.

(*a*) *Edit. Ven.* dicit.

DISTINCTIO VIII

DE VERITATE, ET PROPRIETATE, ET INCOMMUTABILITATE, ET SIMPLICITATE ESSENTIÆ DEI.

De veritate et proprietate essentiæ Dei.

Nunc de veritate, sive proprietate, et incommutabilitate, atque simplicitate divinæ naturæ, sive substantiæ, sive essentiæ, agendum est. « Est itaque Deus, ut ait Augustinus in quinto libro *de Trinitate* [1], sine dubitatione substantia, vel, si melius hoc appellatur, essentia : quam Græci usiam, οὐσίαν, vocant. Sicut enim ab eo, quod est *sapere,* dicta est sapientia, et ab eo, quod est *scire,* dicta est scientia ; ita ab eo, quod est *esse,* dicta est essentia. Et quis magis est, quam ille qui, in *Exodo* [2], dixit famulo suo : *Ego sum qui sum ;* et *dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos?* Ipse vere ac proprie dicitur essentia, cujus essentia non novit præteritum, vel futurum. » Unde Hieronymus, ad Damasum [3] scribens, ait : « Deus solus, qui exordium non habet, veræ essentiæ nomen tenet; quia in ejus comparatione, qui vere est, quia incommutabilis est, quasi non sint, quæ mutabilia sunt. De quo enim dicitur : *Fuit,* non est; et de quo dicitur : *Erit,* nondum est. Deus autem tantum est, qui non novit *fuisse,* vel *futurum esse*. Solus ergo Deus vere est, cujus essentiæ comparatum nostrum *esse*, non est. »

Qualiter intelligenda sint verba Hieronymi, quærendum est.

Hic diligenter advertendum est, qno modo intelligi debeant illa verba Hieronymi, scilicet : *Deus tantum est, et non novit fuisse, vel futurum esse,* tanquam non possit dici de Deo, *Fuit*, vel *Erit*, sed tantum *Est :* cum de eo scriptum frequenter reperiamus [4] : *Fuit ab æterno, fuit semper, et erit in sæcula,* et hujusmodi : unde videtur, quia non est tantum dicendum de Deo : *Fuit,* vel *Est,* vel *Erit.* Si enim diceretur tantum : *Fuit,* putaretur, quod desierit esse; si diceretur tantum : *Est,* putaretur, quod non semper fuerit, sed esse cœperit; si tantum diceretur : *Erit*, putaretur non esse modo. Dicatur ergo, quia semper fuit, est, et erit, ut intelligatur, quia nec cœpit, nec desiit, nec desinet esse. De hoc Augustinus [5] *super Joannem* ita ait : « Cum de sempiterna re proprie dicatur : *Est ;* secundum nos bene dicitur : *Fuit*, et *Erit,* et *Est : fuit,* quia numquam desiit; *erit*, quia nunquam deerit; *est*, quia semper est : non *præteriit*, quasi quod non maneat; non *erit*, quasi quod non erat. Cum ergo nostra locutio per tempora varietur, de eo vere dicuntur verba cujuslibet temporis, qui nullo tempore defuit, vel deest, vel deerit : et ideo non est mirum, si, de Spiritu veritatis Veritas loquens, dixit per futurum : *Quæcumque audiet, loquetur*. Audiet, scil. ab eo, a quo procedit. Audire illius est scire, idem etiam esse. A quo ergo est illi essentia, ab illo audientia, id est, scientia, quæ non est aliud, quam essentia. *Audiet* ergo, *dixit de eo* quod audivit; et *audit,* id est quod semper scivit, scit, et sciet. » Ecce hic dicit Augustinus verba cujuslibet temporis dici de Deo; sed tamen proprie, *Est*. Illud ergo quod Hieronymus dicit, ita intelligendum est : *Non novit fuisse, vel futurum esse, sed tantum esse,* id est, cum dicitur de Deo quod fuit, vel erit, non est intelligendum quod præteriit, vel futurus (*a*) sit ; sed

[1] August., *de Trinit.*, lib. V, c. II, n. 3, et *de Civit. Dei*, lib. XII, c. II. — [2] *Exod.*, III, 14. — [3] Hieron. *ad Damasum* Epist., cujus initium, *Quoniam vetusto.* Similia attigit in Epist. *ad Marcellam* de decem Dei nominibus. Sed consule præsertim Isidor., *Etymolog.* lib. VII, c. I, et Raban. super illud Exodi : *Qui est misit me ad vos.* — [4] *Eccli.*, I, etc. — [5] August., *super Joan.* tract. XCIX, n. 4 et 5.

(*a*) *Cœt. edit.* futurum, *sed male.* Vid. *Petri Lombardi Sententiarum lib.* IV, edit. Paris. 1550.

quod existat simpliciter sine aliquo temporali motu. Licet enim verba substantiva diversorum temporum de Deo dicantur, ut *fuit, erit, est, erat;* non tamen temporales motus *esse* distinguunt, scil. præteritum, vel futurum, vel præteritum imperfectum, vel præteritum perfectum, vel præteritum plusquam perfectum; sed essentiam, sive existentiam, suæ divinitatis simpliciter insinuant. Deus ergo solus proprie dicitur essentia, vel esse : unde Hilarius, in septimo *de Trinitate*[1], ait : « Esse non est accidens Deo, sed subsistens veritas, et manens causa, et naturalis generis proprietas. »

De incommutabilitate Dei.

Dei etiam solius essentia incommutabilis dicitur proprie, quia nec mutatur, nec mutari potest. Unde Augustinus, in quinto libro *de Trinitate*[2] : « Aliæ, inquit, essentiæ, vel substantiæ, capiunt accidentia, quibus in eis fiat, vel magna, vel quantacumque mutatio; Deo autem aliquid hujusmodi accidere non potest : et ideo sola substantia, vel essentia, quæ est Deus, incommutabilis est, cui profecto maxime, ac verissime competit esse. Quod enim mutatur, non servat ipsum verum esse : et quod mutari potest, etiamsi non mutetur, potest quod fuerat non esse. Ideoque illud solum, quod non tantum non mutatur, verum etiam mutari omnino non potest, verissime dicitur esse, » id est, substantia Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Ideoque Apostolus, loquens de Deo, ait[3] *: Qui solus habet immortalitatem.* Ut enim ait Augustinus in libro primo *de Trinitate*[4]. « Cum anima quodam modo immortalis esse dicatur et sit, non diceret Apostolus : *Solus Deus habet immortalitatem,* nisi quia vera immortalitas incommutabilitas est, quam nulla potest habere creatura, quoniam solius Creatoris est. » Unde Jacobus ait[5] : *Apud Deum non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.* Et David[6] : *Mutabis ea, et mutabuntur : tu autem idem ipse es.* Ideo Augustinus, *super Genesim*[7], dicit, quod « Deus nec per loca, nec per tempora movetur; creatura vero per loca, et tempora. » Et per tempora moveri, est per affectiones commutari; Deus autem nec loco, nec affectione mutari potest, qui per Prophetam[8] ait : *Ego Deus, et non mutor;* qui est[9] immutabilis solus. Unde recte solus dicitur habere immortalitatem. « In omni enim mutabili natura, ut ait Augustinus[10] *contra Maximinum,* nonnulla mors est ipsa mutatio, quia facit aliquid in ea non esse quod erat. Unde et ipsa anima humana, quæ ideo dicitur immortalis, quia secundum modum suum nunquam desinit vivere, habet tamen quamdam mortem suam : quia, si juste vivebat et peccat, moritur justitiæ; si peccatrix erat et justificatur, moritur peccato; ut alias ejus mutationes taceam, de quibus modo longum est disputare. Et creaturarum natura cœlestium mori potuit, quia peccare potuit. Nam et angeli peccaverunt, et dæmones facti sunt, quorum est diabolus princeps : et qui non peccaverunt, peccare potuerunt : et cuicumque rationali craturæ præstatur ut peccare non possit, non est hoc naturæ propriæ, sed Dei gratiæ. Et ideo *solus Deus,* ut ait Apostolus[11], *habet immortalitatem,* qui non cujusquam gratia, sed natura sua, nec potuit nec potest aliqua conversione mutari, nec potuit nec poterit aliqua mutatione peccare. » « Proinde, ut ait Augustinus in primo libro *de Trinitate,* substantiam Dei sine ulla sui commutatione mutabilia facientem, et sine ullo suo temporali motu temporalia creantem,

[1] Hilar., *de Trinit.*, lib. VII, non longe a princip. — [2] August., *de Trinit.*, lib. V, c. II, n. 3. — [3] I *Timoth.*, VI, 16. — [4] August., *de Trinit.*, lib. I, c. I, n. 2. — [5] *Jac.*, I, 17. — [6] *Psal.* CI, 27-28. — [7] August., *de Genes. ad litteram,* lib. VIII, c. XX, XXI, XXII, XXIII et XXVI, n. 40 et seqq. — [8] *Malach.*, III, 6. — [9] August., *Cont. Maximin.*, lib. II (al. III), c. XII, n. 2. — [10] *Ibid.* — [11] I *Timoth.*, VI, 16.

intueri et nosse, licet sit difficile, oportet. » Vere ergo ac proprie incommutabilis est sola divinitatis essentia, quæ sine sui mutatione cunctas condidit naturas.

De simplicitate divinæ essentiæ, vel naturæ.

Eademque sola proprie ac vere simplex est, ubi nec partium, nec accidentium, nec quarumlibet formarum, ulla est diversitas, sive variatio, vel multitudo. Ut autem scias quo modo simplex sit illa substantia, te docet Augustinus in sexto libro *de Trinitate* [1] : « Animadverte primo, quare omnis creatura sit multiplex, et nullo modo vere simplex ; et primum de corporali, postea de spirituali creatura. Corporalis utique creatura ex partibus constat, ita ut sit ibi aliqua pars minor, alia major, et majus sit totum quam quælibet pars. Et in unoquoque corpore aliud est magnitudo, aliud color, aliud est figura : potest enim, imminuta magnitudine, manere idem color et eadem figura ; et colore mutato, manere eadem figura et eadem magnitudo... Ac per hoc multiplex esse convincitur natura corporis, simplex autem nullo modo.

Quomodo spiritualis creatura sit multiplex, et non simplex.

» Creatura quoque spiritualis, ut est anima, in comparatione quidem corporis est simplex; sine comparatione vero corporis, est multiplex, et non simplex. Quæ ideo simplex dicitur respectu corporis, quia mole non diffunditur per spatium loci ; sed in unoquoque corpore, et in toto tota est, et in qualibet ejus parte tota est. Et ideo, cum fit aliquid in quavis exigua particula corporis, quod sentiat anima ; quamvis non fiat in toto corpore, illa tamen tota sentit, quia totam non latet. Sed tamen nec in ipsa tota anima vera simplicitas est. Cum enim aliud sit artificiosum esse, aliud inertem , aliud acutum , aliud memorem; aliud cupiditas, aliud timor, aliud lætitia, aliud tristitia; possintque hæc et alia hujusmodi innumerabilia in animæ inveniri natura, et alia sine aliis, et alia magis, et alia minus : manifestum est animæ non simplicem, sed multiplicem esse naturam. Nihil enim simplex mutabile est : omnis autem creatura mutabilis est : nulla ergo creatura vere simplex est [2]. Deus vero, etsi multiplex dicatur, vere tamen et summe simplex est. Dicitur enim magnus, bonus, sapiens, beatus, verus, et quidquid aliud non indigne dici videtur; sed eadem magnitudo ejus est, quæ sapientia. Non enim mole magnus est, sed virtute ; et eadem bonitas ejus est, quæ sapientia, et magnitudo, et veritas ; et non est ibi aliud ipsum beatum esse, et aliud magnum, aut sapientem, aut verum, aut bonum esse, aut omnino esse. »

Qualiter Deus, cum sit simplex, multiplex tamen dicatur.

Hic diligenter notandum est, cum dicat Augustinus solum Deum vere simplicem esse, cur dicat eumdem multipliciter dici. Sed hoc non propter diversitatem accidentium , vel partium, dicit; sed propter diversitatem ac multitudinem nominum, quæ de Deo dicuntur : quæ licet multiplicia sint, unum tamen significant, scilicet divinam naturam. Hæc enim non ita accipiuntur, cum de illa incommutabili æternaque substantia, incomparabiliter simpliciore quam est humanus animus, dicuntur, quemadmodum cum de creaturis dicuntur. Unde Augustinus, in sexto libro *de Trinitate* [3] : « Deo, inquit, est hoc esse, quod est fortem esse, vel sapientem esse, vel justum esse, et si quid de illa simplici multiciplitate, vel multiplici simplicitate dixeris, quo substantia ejus significetur [4]. Humano autem animo non est hoc esse, quod est fortem esse, aut prudenter, aut justum : potest enim esse animus, et nullam istarum habere virtutum. »

Deus, ob suam ip-

Quod autem in natura divina nulla sit accidentium diversitas, nullaque penitus mu-

[1] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. VI, n. 8. — [2] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. VII. — [3] *Ibid.*, lib. VI, c. IV. — [4] *Ibid.*, immed. superius.

tabilitas, sed perfecta simplicitas, ostendit Augustinus, in libro quinto *de Trinitate,* dicens [1] : « Intelligamus Deum, quantum possumus, sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, sine indigentia Creatorem, sine situ præsidentem, sine habitu omnia continentem, sine loco ubique totum, sine tempore sempiternum, sine ulla sui mutatione mutabilia facientem, nihilque patientem. Quisquis Deum ita cogitat, etsi nondum potest omnino invenire quid sit ipse, pie tamen caveat, quantum potest, aliquid de illo sentire, quod non sit. » Ecce, si subtiliter intendas, ex his atque prædictis aperitur, illa prædicamenta artis dialecticæ Dei naturæ minime convenire, quæ nullis est subjecta accidentibus. **sius simplicitatem, nulli prædicamentorum subjicitur.**

Quomodo Deus non proprie, sed abusive dicatur substantia.

Unde nec proprie dicitur substantia, ut Augustinus ostendit in libro septimo *de Trinitate* [2] : « Sicut ab eo, quod est *esse,* appellatur essentia ; ita ab eo, quod est *subsistere,* substantiam dicimus : si tamen dignum est ut Deus dicatur subsistere. Hoc enim de his rebus recte intelligitur, in quibus, ut subjectis, sunt ea quæ in aliquo subjecto esse dicuntur, sicut in corpore color, aut forma. Corpus enim subsistit, et ideo substantia est. Res vero mutabiles, neque simplices, proprie dicuntur substantiæ... [3] Deus autem, si subsistit, ut substantia proprie dici possit, inest in eo aliquid tanquam in subjecto, et non est simplex... Nefas est autem dicere ut subsistat Deus, et subsit bonitati suæ ; atque illa bonitas non substantia sit, vel potius essentia, neque ipse Deus sit bonitas sua, sed in illo sit tanquam in subjecto. Unde manifestum est, Deum abusive substantiam vocari, ut nomine usitatiori intelligatur essentia, quod vere ac proprie dicitur, ita ut fortasse solum Deum dici oporteat essentiam. Est enim vere solus, quia incommutabilis est. »

Non est aliquid in Deo, quod non sit Deus.

Hujus autem essentiæ simplicitas, ac sinceritas tanta est, quod non est in ea aliquid, quod non sit ipsa ; sed idem est habens, et quod habetur. Unde Hilarius, in septimo libro *de Trinitate,* ait [4] : « Non ex compositis Deus, qui vita est, subsistit ; neque qui virtus est, ex infirmis continetur ; neque qui lux est, ex obscuris coaptatur ; neque qui spiritus est, ex disparibus formalis est : totum, quod in eo est, unum est. » Idem, in octavo libro *de Trinitate* [5] *:* « Non humano modo ex compositis Deus est, ut in eo aliud sit quod ab eo habetur, et aliud sit ipse qui habeat ; sed totum una est natura, scilicet perfecta et infinita : et non ex disparibus constituta, sed vivens per totum ipsa. » De hoc eodem Boetius, in primo libro *de Trinitate* [6], ait : « Quocirca hoc vere unum est, in quo nullus numerus, nullum in eo aliud præter id quod in eo est : neque enim subjectum fieri potest. » Augustinus quoque, in libro *de Fide et Symbolo* [7], dicit : « In Dei substantia non est aliquid quod non sit substantia, quasi aliud sit ibi substantia, aliud quod accidat substantiæ ; sed quidquid ibi intelligi potest, substantia est. Verum hæc dici possunt facile et credi ; videri autem, nisi puro corde, omnino non possunt. » Item Augustinus, quinto decimo libro *de Trinitate* [8] : « Sic habetur in natura uniuscujusque trium, quod qui habet, hoc sit quod habet, sicut immutabilis simplexque substantia. » Unde Isidorus ait [9] : « Deus simplex dicitur, sive non amittendo quod habet, seu quod aliud non est ipse, et aliud quod in ipso est. Et cum tantæ simplicitatis

[1] August., *de Trinit.,* lib. V, c. I, n. 2. — [2] *Ibid.,* lib. VII, c. IV, n. 9. — [3] *Ibid.,* n. 10. — [4] Hilar., *de Trinit.,* lib. VII, paulo post medium. — [5] *Ibid.,* lib. VIII, paulo ante finem. — [6] Boet., *de Trin.,* lib. I, c. III. — [7] August., *de Fide et Symbolo,* c. IX, n. 20. — [8] August., *de Trinit.,* lib. XV, c. XVII, n. 28. — [9] Isidor., *de Summo Bono,* c. I, et *Etymolog.* lib. VII, c. I.

atque sinceritatis sit natura divina, est tamen in ea Trinitas personarum. » Unde Augustinus in libro undecimo *de Civitate Dei*[1] : « Non propter hoc naturam summi boni simplicem dicimus, quia est Pater in ea solus, aut Filius in ea solus, aut Spiritus sanctus in ea solus; aut quia est sola ista nominum trinitas, sive substantia personarum, sicut Sabelliani putaverunt. Sed ide simplex dicitur, quia est hoc quod habet : excepto, quod relative quæque persona ad alteram dicitur, nec est ipsa. Nam utique Pater habet Filium, ad quem relative dicitur, nec tamen ipse est Filius : et Filius habet Patrem, nec tamen ipse est Pater. In quo vero ad semetipsum dicitur, non ad alterum, hoc est quod habet; sicut ad semetipsum dicitur vivus habendo vitam, et eadem vita est ipse. Propter hoc utique natura hæc dicitur simplex, quod non sit aliud habens; et aliud id quod habet, sicut in cæteris rebus est. Non enim habens liquorem liquor est, nec corpus color, nec anima est sapientia. » Ecce quanta est identitas, quanta est unitas, immutabilitas, simplicitas, puritas divinæ substantiæ, juxta infirmitatis nostræ valetudinem assignavimus.

PART. I.

DE PROPRIETATIBUS ET CONDITIONIBUS ESSENTIALIBUS TRINITATIS ET UNITATIS.

EXPOSITIO TEXTUS

Nunc de veritate, sive proprietate, etc.

Divisio. Terminatis superius duabus partibus istius partis principalis, quæ est de Trinitate secundum quod intelligitur, in quibus, ad probandam Trinitatem, Magister adduxit rationes, et removit dubitationes; in hac tertia parte determinat istius Trinitatis et Unitatis proprietates et conditiones. Et quoniam quædam sunt proprietates respicientes essentiam,ut veritas; quædam personas, ut generatio; quædam utraque, ut æqualitas; ideo hæc pars tres habet partes. In prima parte agit Magister de proprietatibus essentialibus; in secunda, de proprietatibus personalibus, infra, distinct. IX, *Nunc ad distinctionem personarum*, etc. In tertia, de proprietatibus et conditionibus quodam modo essentialibus, et quodam modo personalibus, sicut est æqualitas personarum in æternitate, magnitudine et unitate, infra, dist. XIX, *Nunc postquam coæternitatem trium personarum*, etc. Prima pars, quæ continet præsentem distinctionem, tres habet partes, secundum tres proprietates quas assignat: prima est de veritate; secunda est de immutabilitate, et hæc ponitur ibi: *Dei etiam solius essentia proprie incommutabilis dicitur;* tertia de simplicitate, et hæc ponitur ibi : *Eademque sola proprie ac vere simplex est*, etc.

Item, prima pars habet duas partes, quia primo attribuit Deo proprietatem veritatis; secundo removet dubitationem habentem ortum ex prædictis, ibi : *Hic diligenter advertendum est*, etc. Similiter secunda pars habet duas : in prima, assignat Deo proprietatem incommutabilitatis, et probat auctoritate Augustini; in secunda, confirmat per Apostolum, ibi : *Ideoque Apostolus loquens*, etc. Tertia, de simplicitate, infra subdividetur.

DUB. I.

Nunc de veritate, sive proprietate divinæ essentiæ, etc.

Videtur male dicere, quia omne quod habet proprium, distinguitur : sed divina essentia non est distinguibilis : ergo non habet proprium.

Resp. Ad quod dicendum, quod divina essentia eo modo est distinguibilis, quo modo habet proprietates, et e converso. Quia, quamvis in se non sit distinguibilis per pluriflcationem sui, nec a persona per diversitatem, est tamen distinguibilis respectu es-

[1] August., *de Civit. Dei*, lib. XI, c. X, n. 1 et 2.

sentiæ creatæ, respectu cujus habet has proprietates.

DUB. II.

Item, quæritur de illis tribus proprietatibus, quas ponit, scilicet de veritate, immutabilitate, simplicitate, cum multæ aliæ conditiones sint divinæ essentiæ, quare solum de his tribus agit.

Resp. Dicendum, quod per has tres proprietates sufficienter distinguitur esse increatum a creato. Nam creatum, eo ipso quod creatum, habet esse post non esse, et ita esse vanum, et possibile : ideo habet esse permixtum cum possibilitate, et propter hoc deficit a veritate, a stabilitate et simplicitate. Increatum vero [1] esse habet contrarias proprietates, et in his sufficienter distinguitur : nam veritas respicit quod est ; immutabilitas, quo est ; simplicitas utrumque. Ideo patet sufficientia et ordo.

DUB. III.

Sicut enim, ab eo quod est *sapere*, dicitur sapientia.

Non videtur dicere verum. Sicut enim albedo se habet ad album, ita sapientia ad sapere : sed albedo non dicitur ab albo, imo magis e contra : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod, secundum intellectum componentem, sapere dicitur a sapientia, quia intellectus componens procedit ab abstracto ad concretum ; secundum vero intellectum resolventem, est e converso, et quantum ad hunc loquitur Augustinus. Vel posset dici, quod loquitur secundum considerationem grammatici, non logici.

DUB. IV.

Quis magis est quam ille, qui dixit famulo.

Videtur male dicere, quia *esse* non recipit magis et minus, et maxime in Deo.

Resp. Dicendum, quod magis et minus dupliciter possunt considerari, scilicet : in comparatione ad idem, et sic non dicunt intensionem et remissionem ; vel in comparatione ad diversas substantias et naturas, et sic dicunt gradum et excessum : et sic est bene ponere magis et minus in ente respectu Creatoris et creaturæ, et respectu creaturarum ad invicem. Sed in comparatione creaturæ ad Creatorem, est excessus improportionabilis et infinitus ; respectu creaturarum ad se invicem, est proportionabilis.

DUB. V.

Cujus essentia non novit præteritum, vel futurum.

Videtur enim esse ista proprietas et angelorum, quia Augustinus [2], *de Civit. Dei*, dicit, « quod immortalitas angelorum non est præterita, quasi non sit ; nec futura, quasi nondum sit ; » sed semper est præsens : ergo non est proprium solius Dei.

Resp. Quidam dicunt, quod duratio ævi est simplex et tota simul, non habens præteritum et futurum ; nihilominus ipsum æviternum seu æternum habet præteritum et futurum quantum ad affectiones : et ita proprium est solius Dei. Alii dicunt, quod in omni duratione creata, quoniam differt a durante, etiam habet esse possibile cum priori et posteriori ; sed distinguunt de priori et posteriori. Quoddam enim est quod dicit durationis successionem ; quoddam successionis durationem cum variatione et innovatione : primum est in ævo ; secundum in tempore. Et hoc vult Anselmus [3] expresse ; et hoc, credo, probabilius. Et patet responsio ad verbum Augustini : ipse enim loquitur de priori et posteriori, quod quidem dicit innovationem et variationem, et corruptionem.

DUB. VI.

Cujus essentiæ comparatum nostrum *esse*, non est.

Videtur hoc falsum ; quia quod inest alicui substantialiter, non adimitur comparatione aliqua : sed esse est substantiale rei cuilibet : ergo, etc. Item, ex comparatione

[1] Ideo est verum, quia incommutabile, ut in littera. Ideo etiam est verum, quia simplex ; et ideo immutabile, quia simplex. Unde, *de Civit. Dei*, lib. XI, c. x, n. 1 : « Est bonum solum simplex et ob hoc incommutabile, quod est Deus. » — [2] August., *de Civit. Dei*, lib. XII, c. xv, n. 2. — [3] Anselm., *Monolog.*, c. xxvii.

ad Deum creatura melioratur, ut dicit Augustinus[1] : ergo magis est, quam si non comparetur : ergo, etc.

Resp. Dupliciter est accipere talem comparationem : uno modo secundum rationem influentiæ et receptionis, et sic creatura ad Deum comparata est magis, quam si non comparetur ; alio modo comparatur secundum habitudinem æquiparantiæ et proportionis, et hoc modo verum est quod nulla est ratio proportionabilis secundum conditionem veritatis et nobilitatis Esse divini : et ideo quasi nihil est, non omnino in se, sed nihil a proportione, quia non potest inveniri aliqua proportio quantitativa.

DUB. VII.

Dicatur ergo quod semper fuit, est et erit.

Videtur hæc verba non debere dici de Deo ; quia dicunt diversa tempora : sed in Deo non cadit diversitas temporum.

Resp. Quidam voluerunt dicere quod actus isti non prædicant de Deo diversa tempora secundum essentiam, sed secundum concomitantiam ; quia divinum Esse omnino invariatum, omne tempus concomitatur. Sed hæc positio non solvit plene ; dicitur enim vere quod Deus fuit ante omne tempus : ergo concomitantiam non potest dicere. Ideo dicunt alii quod tempus consignificatum non est dispositio rei acceptæ sive intellectæ, quando dicitur de Deo, sed solum modi intelligendi ; quando vero de re mobili, utroque modo. Exemplum patet de masculino genere in lapide et viro, quoniam in viro est ut dispositio rei acceptæ ; in lapide, ut modus intelligendi solum. Sed hæc positio non videtur sufficiens ; quia intellectus non ponit præteritum circa suum intelligere, quando intelligit Deum fuisse : ergo oportet quod ponat circa rem. Propter hoc, notandum quod verba diversorum temporum aliter dicuntur de æterno, aliter de æviterno, aliter de temporali. Nam respectu temporalis, important mutabilitatem, et successionem, et durationem; secundum vero quod de æviternis dicuntur, duo tantum important, successionem et durationem, sicut vult Hieronymus[2], Augustinus[3], et Anselmus[4]. Secundum vero quod dicuntur de Deo, important solum durationem : unde dicitur : « Deus fuit, » quia ejus duratio non cœpit ; « Deus est, » quia duratio ejus non interrumpitur ; « Deus erit, » quia non desinit, nec corrumpitur. Proprie ergo loquendo, non dicuntur de Deo, ut dicit Hieronymus ; large autem loquendo, dicuntur, ut dicit Magister et Augustinus : et ad hoc vadit opinio Magistri.

DUB. VIII.

Esse non est Deo accidens, etc.

Quæritur, quia, cum esse nec creaturæ sit accidens (nulli enim omnino rei accidit esse), quomodo ergo per hoc notatur Deus differre a creatura.

Resp. Dicendum, quod accidens dicit quid natum in alio esse, ab alio exire, et ab alio recedere. Accidens enim dicitur quod inest subjecto, ab illo trahit ortum, et propterea potest adesse et abesse. In his tribus proprietatibus communicat esse creatum, licet non eodem modo omnino. Nam esse nostrum pendet ab alio sustinente; oritur ab alio efficiente ; creatura etiam nata est suum esse perdere : ideo esse ejus est quasi accidens; non tamen vere accidens, quia, cum pendeat a Deo, non pendet sicut a subjecto. E converso est in Deo ; et ideo dicit Hilarius[5] quod « esse non est accidens Deo, » et hoc propter contrarias proprietates. Quia accidens natum est alii inesse, contra (*a*) hoc dicitur (*b*) subsistens veritas; quia natum est ab alio exire, contra hoc dicitur (*c*) manens causa ; quia natum est etiam ab alio recedere, contra hoc dicitur (*d*) naturalis generis proprietas, quæ non dimittit esse.

[1] August., *Confess.* lib. VII, c. XVI, n. 22, quoad sensum.— [2] Hier., *ad Damas.*, Epist. LVII, *Quoniam vetusto.* — [3] August., *super Joan.* tract. XCIX, n. 5.— [4] Anselm., lib. *de Deo attributis.* — [5] Hilar., *de Trinit.*

(*a*) *Al.* propter. — (*b*) dicit. — (*c*) *Item.* — (*d*) *Item.*

DUB. IX.

Solus Deus habet immortalitatem.

Quæritur, quomodo hic intelligatur immortalitas, cum hic dicat Augustinus[1] quod accipitur pro incommutabilitate : sed hoc non videtur conveniens. Mors enim non dicit omnem mutabilitatem, sed solum corruptibilitatem viventium : ergo non idem est dicere.

Resp. Sicut vita accipitur communiter et proprie, ita et mors, ita et immortalitas. Uno enim modo dicitur vita actus continuus, et internus, qui est a forma spirituali : et sic dicitur proprie : et sic immortalitas dicit vitam talem cum impossibilitate ad ejus privationem. Alio modo dicitur vita actus completus potentiæ, quæ est secundum rei naturam, sicut dicitur aqua viva, quæ habet operationem aquæ convenientem : et hoc modo importat repugnantiam ad corruptionem : et ideo debet dici, secundum hanc vitam, immortale, quod est ita in actu completo, quod nullo modo potest aliquam pejorationem recipere : et sic accipit Apostolus, et exponit Augustinus.

DUB. X.

Nec vicissitudinis obumbratio.

Quæritur, quæ differentia sit inter vicissitudinem et obumbrationem; et quæ convenientia, ratione cujus dicatur vicissitudo obumbrare.

Resp. Dicendum, quod vicissitudo importat numerum vicis, et iste est numerus cum interruptione; sed obumbratio dicitur per privationem actus lucis. Quoniam ergo actus formæ lux est, privatio ejus recte dicitur obumbratio : et quia vicissitudo ratione numeri dicit interruptionem, et ratione interruptionis dicit privationem, et ratione privationis obumbrationem; hinc est quod recte dicitur vicissitudinis obumbratio.

[1] August., *de Trinit.*, lib. I, c. I. — [2] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XVIII, art. 4; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIX, q. III; Richardus, I *Sent.*, dist. VIII, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. VIII, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. VIII, q. III. — [3] August., *de vera Relig.*, c. XXXVI, n. 66. — [4] Imo auctor, quisquis sit, *Soliloq.* lib. I, c. VIII, n. 15. — [5] Id., *de vera Relig.*, c. XXXIV, n. 64, in fine. — [6] Anselm., *de Verit.*, c. XI et XIV; August., *de vera Relig.*, c. XXXVI, n. 66.

ARTICULUS I.

In hac parte, ad evidentiam duarum primarum proprietatum, quas Magister primo assignat, scilicet Veritatis et Incommutabilitatis, duo principaliter quæruntur : primo de ipsa Veritate; secundo de Immutabilitate. De Veritate iterum quæruntur duo : primo, utrum Veritas sit proprietas divini Esse; secundo, utrum sit ejus proprietas in summo, id est adeo quod non possit cogitari non esse.

QUÆSTIO I.

An Veritas sit proprietas divini Esse[2].

Quod Veritas sit proprietas divini Esse, ostenditur auctoritatibus et rationibus. Rationes affirmativæ.

Primo modo sic, auctoritate Hieronymi *ad Marcellam*, et habetur in littera : « Solus Deus vere est, cujus essentiæ comparatum, nostrum esse non est : » sed quod alicui soli convenit, est proprium illi : ergo Veritas est proprium divini Esse.

Item, Augustinus, *de vera Religione*[3] : « Falsitas est in illis rebus, quæ imitantur illud unum, quo est unum quidquid est, in quantum illud implere non possunt. » Si ergo nulla creatura potest illud summe unum implere, veritas non est in aliqua creatura, sed in omnibus falsitas.

Item Augustinus in *Soliloquiis*[4], et *de vera Religione*[5] dicit, quod lux increata est ratio cognoscendi, et sola lux increata est veritas : ergo veritas est proprietas Dei solius.

Item Anselmus[6], in libro *de Veritate*, dicit quod omnia sunt vera prima veritate : aut ergo intelligit effective, aut formaliter : non effective, quia similiter omnia possunt dici bona, prima bonitate : ergo intelligitur formaliter : ergo non est alia veritas, quam veritas increata : ergo, si illa est, est in Deo, etc. : ergo veritas est solius Dei proprietas.

Item, rationibus probatur sic : Veritas et vanitas opponuntur : sed omnis creatura habet vanitatem, et permixtionem cum non esse, cum sit ex nihilo; et solus Deus hac caret omnino : ergo in solo Deo est veritas.

Item, veritas opponitur umbræ; quod enim est umbra rei non habet veritatem : sed creaturæ sunt umbræ illius summi : ergo non habent veritatem in esse.

Item, veritas est qua aliquid est verum : sed veritas est vera, cum sit cognoscibilis : sed constat quod non alio quam se, quia alias esset abire in infinitum : sed quod est verum seipso, est verum per essentiam : ergo omnis veritas est vera per essentiam : sed sola veritas increata est vera per essentiam : ergo veritas est proprietas Dei solius.

Rationes negativæ Contra : Si veritas est Dei proprietas; aut ergo veritas complexa, aut incomplexa : non complexa, quia talis est cum compositione, in Deo autem non est compositio aliqua; non incomplexa, quia hæc convertitur cum ente : ergo, cum entitas non sit Dei proprietas, pari ratione nec veritas erit.

Item, verum æque commune est ut bonum, et quodam modo magis : sed bonitas non est Dei proprietas : ergo pari ratione nec veritas.

Item, veritas est ratio discernendi Creatorem a creatura, et creaturam a creatura : sed quod est ratio discernendi et distinguendi, est diversum in diversis : ergo alia veritas est in Deo quam in creatura, et in una creatura quam in alia : ergo non est proprium solius Dei.

Item, Augustinus [1] in *Soliloquiis :* « Verum est id quod est : » ergo veritas est ipsa entitas : ergo non est proprium essentiæ; quia si sic, qua ratione dicitur : « Veritas est proprietas essentiæ, » posset dici e converso, cum omnino idem sint.

[1] Imo auctor *Soliloq.* lib. II, c. v, n. 7. — [2] Ut in textu.

CONCLUSIO.

Veritas, prout distinguitur contra impuritatem, dissimilitudinem et obscuritatem, est proprietas divini Esse.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod Veritas habet triplicem comparationem : habet enim comparari ad subjectum quod informat, ad principium quod repræsentat, et ad intellectum quem excitat. In comparatione ad subjectum veritatis, dicitur veritas : Actus et potentiæ indivisio. In comparatione ad principium, dicitur veritas : Summæ veritatis et primæ repræsentatio, sive imitatio. In comparatione ad intellectum, dicitur veritas : Ratio distinguendi. Et in omnibus illis comparationibus, dupliciter potest accipi veritas : uno modo, prout distinguitur contra falsitatem; alio modo, prout distinguitur contra permixtionem, secundum quod verum dicitur purum et impermixtum. Prout veritas dividitur contra falsitatem, quæ est privatio indivisionis, imitationis, expressionis, sic, cum in creatura sit aliquo modo invenire et indivisionem, et imitationem, et expressionem, sic est veritas non tantum in Creatore, sed etiam in creatura : et sic non assignatur Dei proprietas. Alio modo, prout veritas dividitur contra permixtionem, sive impuritatem, sic est in solo Deo; nam in solo Deo est indivisio pura, non permixta alicui diversitati. In solo Deo est imitatio, et similitudo pura, non permixta alicui dissimilitudini; et in solo Deo est expressio luminis non permixti obscuritate. In creatura autem est indivisio cum actus et potentiæ diversitate; et imitatio cum dissimilitudine; est ulterius in ea expressio cum obscuritate : et ideo hoc modo est veritas divini Esse proprietas, et sic accipit Magister, et Augustinus et Hieronymus [2]. Vocant enim verum esse, quod nihil habet de possibilitate, nihil habet de vanitate, nihil de non entitate. Et ideo in Deo non cadit præteritio et futuritio, quæ aliquo modo non entia sunt; et sic procedunt duæ primæ autoritates et rationes. Corollarium.

Ad arg. pro parte affirmativa. Ad illud vero quod objicitur, quod non sit alia veritas quam æterna, quia ipsa sola facit intelligere; dicendum quod, sicut color est objectum visus, et motivum visus (tamen non sine actu lucis), et differt ipse (*a*) a luce; sic dicendum quod veritas creata, quamvis non possit movere sine veritate increata, nihilominus est motiva suo modo, et alia veritas est ab illa.

Ad illud quod objicitur de Anselmo, quod omnia sunt vera veritate prima; dicendum quod verum, de sui impositione, dicit comparationem ad causam exemplarem, sicut bonum ad causam finalem. Sicut enim dicitur bonum ratione ordinis, sic verum ratione expressionis, et ratio exprimendi est ipsius exemplar (*b*) : sicut ergo, cum dicitur de bonis creatis quod sunt bona bonitate increata, bonitas prædicat finem in ablativo, non formam, quia bonitas increata nullius creati est forma; similiter, cum dicitur quod omnia sunt vera veritate increata, ablativus dicit causam (*c*) formalem exemplarem. Omnia enim vera sunt, et nata sunt se exprimere expressione illius summi luminis, quod si cessaret influere, cætera desinerent esse vera : ideo nulla veritas creata est vera per essentiam, sed per participationem : et per hoc patent ultima.

Ad arg. pro parte negativa. Ad illud vero quod objicitur in contrarium, quod non est proprietas; patet responsio, quoniam objicit de veritate secundum quod habet oppositionem ad defectum falsitatis, non ad permixtionem possibilitatis : prædicto enim modo convenit non tantum Creatori, sed etiam creaturæ.

Ad illud quod objicitur, quod veritas est idem quod divina essentia; dicendum, quod de ratione proprietatis in creatura sunt ista tria : primum est, quod convenit soli; secundum est, quod est ratio innotescendi; tertium est, quod differt ab eo cujus est proprietas. Duo prima sunt perfectionis; ultimum vero imperfectionis, quia excludit simplicitatem : et ideo veritas dicitur divinæ essentiæ proprietas, non quia differat, vel sit inhærens divinæ essentiæ, sicut accidens (*d*) subjecto; sed quia soli convenit, et est ratio cognoscendi eam. Et hæc est causa quare e converso essentia non est proprietas veritatis, quia non est ratio innotescendi eam, sicut e converso.

Quæst. incidentalis. Si autem quæras, cum idem significent essentia et veritas, quare unum est ratio cognoscendi alterum, et non e converso; ad hoc dixerunt aliqui quod, quamvis idem significent essentia et veritas, tamen unum, scilicet veritas, est magis ratio cognoscendi ratione connotati. Sed hoc non potest stare, quia veritas nihil connotat. Dicendum ergo quod hoc est ratione modi significandi et intelligendi.

Et notandum quod dupliciter est loqui de his nominibus : uno modo, ratione ejus quod nominant, seu significant; alio modo ratione ejus in quo significatur poni quod nominant. Unde differt dicere sensum, et sensum hominis; quia primo dicitur commune ad sensum hominis et bruti, secundo proprium hominis. Si ergo accipimus hujusmodi nomina secundum se, alia est ratio essentiæ, alia veritatis; quoniam essentia dicit quid, veritas conditionem entis. Cum vero essentiam et veritatem trahimus ad Deum; quamvis idem sint, tamen, ratione generalium significatorum, unum accipitur ut proprietas alterius : et non est ibi synonymia, nec sunt nomina synonyma; sed manet ratio subjecti et proprietatis secundum modum significandi, et manet etiam secundum modum intelligendi, quia per essentiam in creatura intelligimus essentiam in Creatore, et per veritatem creaturæ intelligimus veritatem increatam. Unde, sicut veritas creata est proprietas et ratio cognoscendi essentiam creatam; sic veritas increata, secundum rationem significandi et intelligendi, est ratio cognoscendi et intelligendi essentiam increatam.

(*a*) *Cæt. edit.* ipsa. — (*b*) *Item* exemplaris. — (*c*) *Corrige sic :* non formalem, sed exemplarem. — (*d*) *Cæt. edit.* antecedens.

QUÆSTIO II.

An divinum Esse sit adeo verum, quod non possit cogitari non esse[1].

Fundamenta. Utrum hæc proprietas conveniat Deo in summo, id est utrum divinum Esse sit adeo verum, quod non possit cogitari non esse; et quod sic, videtur per Anselmum, qui dicit[2] quod Deus, secundum communem animi conceptionem, est quo nihil majus cogitari potest: sed majus est quod non potest cogitari non esse, quam quod potest: ergo, cum Deo nihil majus cogitari possit, divinum Esse ita est, quod non potest cogitari non esse.

Item, Damascenus[3] dicit, quod cognitio essendi Deum nobis naturaliter est impressa: sed naturales impressiones non relinquunt, nec assuescunt in contrarium: ergo veritas Dei impressa menti humanæ est inseparabilis ab ipsa: ergo non potest cogitari non esse.

Item, major est veritas in Esse divino, quam in aliqua dignitate: sed aliqua dignitas ita est vera, quod non est ei contradicere corde, ut: « Omne totum est majus sua parte, » et similia; unde non potest cogitari non esse: ergo multo fortius hoc erit verum dicere prima de veritate.

Item, intellectus noster nihil intelligit nisi per primam lucem et veritatem[4]: ergo omnis actio intellectus quæ est in cogitando aliquid esse, est per primam lucem: sed per primam lucem non convenit cogitare primam veritatem non esse: ergo, etc.

Item, quod non convenit enuntiare, hoc non convenit cogitare: sed non convenit enuntiare primam veritatem non esse: ergo nec cogitare. Probatio mediæ. Omnis sermo enuntiativus asserit se esse verum; unde sequitur, si homo est asinus, hominem esse asinum est verum: sed omne quod ponit veritatem, ponit primam veritatem, quia omnis veritas infert illam: ergo omnis sermo asserit primam veritatem esse: ergo, etc.

Item, omnis sermo enuntiativus, aut affirmativus est, aut negativus[5]: sed affirmativus affirmat hoc de hoc, quia sequitur, si est ens quod est hoc, est ens quod non est hoc; quia, cum dico ens limitatum, finitum et arctatum: et tali posito, ponitur ens summum: ergo omnis sermo affirmativus circa creaturam infert Deum.

Item, negativus similiter; quia nullus sermo est magis negativus quam iste: « Nulla est veritas: » sed Augustinus[6] in *Soliloquiis* probat quod sermo iste ponit primam aliquam veritatem esse, quia, si nulla veritas est, verum est nullam veritatem esse; et si hoc est verum, aliquid est verum; et si aliquid est verum, aliqua veritas est: ergo, etc.

Sed contra: 1. Damascenus[7] dicit: « In tantum prævaluit perniciosa hominum malitia, ut dicat Deum non esse, secundum illud Psalmi[8]: *Dixit insipiens,* » etc. Ad opposita.

2. Item idololatra (*a*) dicit, quod non est alius Deus nisi idolum, et hoc credit et cogitat: sed constat idolum non esse Deum: ergo, etc.

3. Item, omne illud, quo intellecto non esse, potest aliquid intelligi, potest cogitari non esse. Sed dicit Boetius in libro *de Hebdomadibus*[9], quod intellecto per impossibile summum bonum non esse, adhuc potest aliquid intelligi rotundum et album: ergo similiter in summo vero, et sic poterit cogitari non esse.

4. Item, illud quod maxime nos latet, de facili potest cogitari non esse: sed veritas divini Esse est hujusmodi, quia Deus habitat lucem inaccessibilem: ergo, etc.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. III, memb. 2 et 3; Guil. Altissiodor., lib. I *Sent.*, c. I; S. Thom., p. I, q. II, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. II, q. II; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. III, q. II; Richardus, I *Sent.*, dist. III, q. II; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. II, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. III, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. III, q. I, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. III, q. IV.

— [2] Anselm., *Proslog.*, c. II, IV et V. — [3] Joan. Damascen., *De orthod. fide*, c. I et III. — [4] *Soliloq.* lib. I, c. VIII, XIII et XV, n. 15, 23 et 27, inter. *Oper.* S. Aug. — [5] Arist., *de Interpret.*, lib. I, c. IV. — [6] Imo auctor, quisquis ille sit, *Soliloq.* lib. II, c. II et XV, n. 2 et 28. — [7] Damascen., ubi sup., c. II et III. — [8] *Psal.* XIII, 1. — [9] Boet., *de Hebdom.*, in medio.

(*a*) *Cæt. edit.* idolatra.

5. Item quæro, quid est dicere, Deum non posse cogitari non esse? Si quia non potest aliquo modo cogitari, nec vere, nec false, illud est manifeste falsum. Si quia non potest vere, similiter nec anima, nec cœlum, et cætera hujusmodi.

6. Item, quod contingit exprimere, contingit et cogitare : sed contingit exprimere divinum Esse non esse : ergo et cogitare. Quod contingat, hoc patet, cum dicitur in speciali : « Deus non est ; » et in generali : « Nihil est ; » et quod neutra istarum inferat Deum esse, patet, quia oppositum non infert oppositum ; et quod nihil ponit (*a*), nihil infert : quælibet autem istarum nihil ponit.

CONCLUSIO.

Deum esse est adeo verum, quod non potest cogitari non esse.

Resp. ad Arg. Dicendum quod aliquid cogitare non esse, est dupliciter : aut in ratione falsi, sicut cogito de hac : « Homo est asinus ; » et hoc cogitare nihil aliud est quam, quid est quod dicitur, intelligere : hoc modo potest cogitari non esse veritas divini Esse.

Prima conclusio. Alio modo est cogitare cum assensu, sicut cogito aliquid non esse, et credo non esse : et hoc modo aliquid cogitare non esse quod est, potest venire aut ex defectu intelligentis, aut ex defectu intelligibilis. Defectus autem intelligentis est cæcitas vel ignorantia, ob quam, quia ignorat rem, ideo cogitat ipsam non esse. Convenit autem dupliciter esse cogitationem de aliquo ente, videlicet si est, et quid est. Intellectus autem noster deficit in cogitatione divinæ veritatis, quantum ad cognitionem quid est; tamen non deficit quantum ad cognitionem si est. Unde Hugo[1] : « Deus ab initio sic cognitionem suam in homine temperavit, ut, sicut nunquam, quid esset, poterat ab homine comprehendi ; ita nunquam, quia esset, poterat ignorari. » Quia ergo intellectus noster nunquam deficit in cognitione Dei si est, ideo nec potest ignorare ipsum esse, similiter non cogitare non esse. Quia vero deficit in cognitione quid est, ideo frequenter cogitat Deum esse quod non est, sicut idolum, vel non esse quod est, sicut Deum non justum : et quia qui cogitat Deum non esse quod est, ut non justum, per consequens cogitat ipsum non esse ; ideo, ratione defectus intellectus, Deus potest cogitari non esse, sive summa veritas, non tamen simpliciter, sive generaliter, sed ex consequenti, sicut qui negat beatitudinem esse in Deo, negat eam esse. Hoc autem modo procedunt rationes probantes quod aliquis intellectus cogitat, vel cogitari potest, divinum Esse non esse. Secunda conclusio.

Alio modo potest cogitari aliquid non esse propter defectum a parte intelligibilis, et hujusmodi defectus potest esse dupliciter : aut defectus præsentiæ; aut defectus evidentiæ. Defectus præsentiæ, utpote, quia non semper, quia non ubique; aut quia, quamvis semper et ubique, non ubique totaliter. Quia non semper est, aliquando est, aliquando non : et ideo aliquando vere potest cogitari non esse. Similiter de eo quod non est ubique, quia eadem ratione qua potest cogitari non esse hic, potest cogitari non esse alibi. Similiter de eo quod secundum partem adest, secundum partem abest. Deus autem est semper et ubique, et totus semper et ubique : ideo non potest cogitari non esse. Hanc rationem assignat Anselmus in libro *Contra insipientem*[2] : « Non solum propter defectum præsentiæ, potest cogitari aliquid non esse; sed etiam propter defectum evidentiæ, quia non est evidens in se, nec est evidens in probando. Sed divini Esse veritas est evidens et in se, et in probando[3] : in se, quia sicut principia cognoscimus in Tertia conclusio cum ratione.

[1] Hug. de S. Vict., *de Sacram.*, lib. I, p. III, c. I. — [2] Anselm., *Cont. insip.*, in princip. — [3] Hoc verum est concipienti terminos sub rationibus propriis, ut Deus (Vid. Scot., dist. II, q. II; Richard., dist. III, q. II; Thom., I, q. II, art. 1) ; non autem si termini concipiantur a nobis, sicut nunc.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751 *deest* nihil ponit.

quantum terminos; et quia causa prædicati clauditur in subjecto, ideo seipsis sunt evidentia. » Sic et in proposito : nam Deus sive summa veritas est ipsum esse, quo nihil melius cogitari potest : ergo non potest non esse, nec cogitari non esse. Prædicatum enim clauditur in subjecto. Nec tantum habet evidentiam in se, sed etiam ex probatione; quoniam divinam veritatem esse, probat et concludit omnis veritas et natura creata : quia, si est ens per participationem et ab alio, est ens per essentiam et non ab alio. Probat etiam ipsam, et concludit, omnis intelligentia recta, quia omni animæ ejus cognitio est impressa, et omnis cognitio est per ipsam. Probat iterum ipsam, et concludit, omnis propositio affirmativa : omnis enim talis aliquid ponit; et aliquo posito ponitur verum; et vero posito, ponitur veritas quæ est causa omnis veri. Propositio autem negativa non infert ipsam, nisi sophistice, ut dicunt. Unde ex hoc quod est nihil esse, vel nullam veritatem esse, non contingit concludere, nec inferre, veritatem esse. Hæc enim propositio : « Nihil est, » destruit omnem veritatem. Et ideo ad ipsam non sequitur aliqua affrmativa; et hæc est vera : « Si nihil est, nulla propositio est, nec aliquid. » Augustinus autem tale argumentum non facit approbando, sed inquirendo.

Concedendum est ergo quod tanta est veritas divini Esse, quod cum assensu non potest cogitari non esse, nisi propter ignorantiam cogitantis, qui ignorat quid est quod per nomen Dei dicitur. Et concedendæ sunt rationes ad hoc, licet aliquæ sint sophisticæ.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, « In tantum prævaluit, etc.; » dicendum, quod Damascenus loquitur de cogitatione quæ venit ab excæcatione; quod patet ex ipso verbo ejus, cum dicit : « Malitia. »

2. Similiter ad illud de idololatra (*a*), dicendum quod ideo errat, quia ignorat quid sit; unde non cogitat Deum non esse in universali.

3. Ad illud quod objicitur, quod intellecto Deo non esse, possunt alia esse intelligi, dicendum quod Boetius loquitur de intellectu quo per impossibile aliquid cogitamus, sed non assentimus.

4. Ad illud quod objicitur, « quod maxime nos latet, » patet responsio, quod maxime nos latet quid est, sed tamen maxime patet si est.

5. Ad illud quod objicitur, « Quid est dicere, divinam Veritatem non posse cogitari non esse; » dicendum, quod aliquis non potest credere quod Deus non sit, dummodo utatur ratione. Non sic de creaturis; quia, etsi certum est unam creaturam esse uni, non tamen omnibus, quia non est veritatis tantæ, ut se omnibus offerat æqualiter, sicut prima veritas.

6. Ad illud quod objicitur, « Quod convenit exprimere, convenit et cogitare, » dicendum quod potest accipi, *cogitare*, generaliter pro actu mentis, sive errantis, sive non; sive assentientis, sive non; et tunc est illud verum; vel pro cogitatione cum assensu, et (*b*) tunc est falsum; quia dignitatibus, id est, propositionibus per se notis, contingit rationem contradicere quantum ad exterius, non tamen quantum ad interius, ut dicit Philosophus in libro *Posteriorum* [1].

ARTICULUS II.

Consequenter secundo loco est quæstio de secunda proprietate divini Esse, scilicet Immutabilitate. De qua duo quæruntur : primo quæritur utrum Immutabilitas sit in Deo; secundo, utrum sit proprietas Dei.

QUÆSTIO I.

An Deus sit immutabilis [2].

Quod immutabilitas sit in Deo, ostenditur hoc modo : Omnis mutatio, aut est Fundamenta.

[1] Arist., *Poster.* lib. I; *Metaphys.* lib. IV, præsertim. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. IV, memb. 1; S. Thom., p. I, q. IX, art. 1; Scot., I *Sent.*, dist. VIII, q. V; Hen-

(*a*) *Cæt. edit.* idolo.— (*b*) *Cæt. edit. deest* et.

secundum substantiam, aut secundum accidens [1]: sed Deus non mutatur secundum substantiam, quia omne tale est corruptibile; Deus autem, sive divina substantia, cum non habeat principium, est incorruptibilis : ergo, etc. Item, nec secundum accidens, quia in Deo non est accidens : ergo nulla in eo est mutatio.

Item, omne quod mutatur, per prius est in potentia quam in actu, et in tali differt actus a potentia : sed Deus est purus actus : ergo nullo modo mutatur.

Item fiat deductio Richardi [2]: Omnis mutatio, aut est in statum meliorem, aut deteriorem, aut parem : sed nullo istorum modorum mutatur divina natura : quia non in meliorem, quia verissime est; non in deteriorem, quia a semetipsa est; non in æqualem, quia perfecta est : ergo nullo modo convenit divino Esse mutabilitas.

Ad oppos. Contra : 1. per Sapientiam[3]: *Omnibus mobilibus mobilior est sapientia :* ergo, etc. Si dicatur quod sapientia dicitur mobilis per causam, eo quod facit *alia moveri;* Contra : Nihil dat quod non habet : sed Deus dat omnibus motum : ergo motus, vel mutatio, maxime est in Deo.

2. Item, omne quod nunc est aliquid quod non fuit prius, est mutatum : sed Filius Dei homo est, ab æterno autem non fuit homo : ergo est mutatus. Si dicas quod homo prædicatur de Filio Dei, non per inhærentiam, sed per unionem; et unio est relatio, et relatio advenit sine mutatione, ut de nummo fit pretium, ut dicit Augustinus in quinto *de Trinitate* [4]: contra : Ambrosius [5] ita arguit contra hæreticum, qui posuit Filium ex tempore genitum a Patre : « Quia si hoc, tunc factus est de non patre pater : ergo mutatur : ergo similiter in proposito.

3. Item, quicumque de non agente fit agens, mutatur mutatione quæ est ab otio in actum : sed Deus de non creante factus est creans : ergo est mutatus. Si dicas quod Deus de non agente fit agens non propter mutationem sui, sed propter mutationem effectus producti, sicut Sol de non illuminante fit illuminans; contra : Non quia creatura est, ideo Deus creat : sed quia Deus creat, creatura fit, sive producitur. Per prius est ergo Deum agere, quam creaturam fieri: ergo, cum posterius non sit causa prioris, non quia creatura fit de non ente ens, Deus fit de non creante creans; sed e converso : et ita mutatio est ratione agentis, non effectus.

4. Item, Deus aliquid vult quod prius non voluit, quia ex tempore voluit creare, quod non voluit ab æterno : sed quicumque vult aliquid quod non prius voluit, mutatus est : ergo, etc.

Si tu dicas, quod ab æterno voluit creare mundum in illo instanti, sicut ego volo audire Missam cras; contra : Voluntas Dei est causa rerum proxima et immediata : sed posita causa proxima et immediata, ponitur effectus : ergo, si ab æterno voluit, ab æterno muudus fuit.

CONCLUSIO.

Deus, cum sit simplex, æternus, purus actus, et immensus, est immutabilis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut dicit Boetius [6], Deus stabilis manens dat cuncta moveri, unde divina Essentia est immutabilis. Non enim mutatur loco, quia ubique est; non tempore, quia æternitas simul est; non forma, quia purus actus est. Unde mutationem, secundum formam, tollit simplicitas; secundum tempus, tollit æternitas; secundum locum, tollit immensitas : et ideo in Deo est summa stabilitas, et inde omnis Corollarium.

ricus, in *Summa*, art. XXX, per totum; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VIII, p. III, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. VIII, art. 2, q. 1; Durand., I *Sent*, dist. VIII, q. III; Franciсc. de Mayr., I *Sent.*, dist. IX, b. II; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. VIII, q. VII.

[1] Arist., *Physic.* lib. V, context. 1. — [2] Richard. de S. Vict., *de Trinit.*, lib. II, c. III. — [3] *Sap.*, VII, 24. — [4] August., *de Trinit.*, lib. V, c. XVI, n. 17. — [5] Ambros., *de Fide ad Grat.*, lib. I, c. IX, n. 59. — [6] Boet., *de Consol. Philos.*, lib. IX, pros. 3.

motus causalitas. Quia, sicut probat Augustinus [1], et vult Philosophus [2], omnis motus procedit ab immobili; ut, cum movetur manus, stat cubitus, et movetur cubitus stante humero : quia ergo Dei sapientia est stabilis, ideo omnia movet.

1. Quod objicitur ergo de sapientia, quod dicitur mobilis; dicendum, quod mobile dicitur active de ea, quia facit motum; non passive, sicut sensibile de animali [3].

Et ad illud quod objicitur, « Nihil dat alteri quod non habet; » dicendum, quod tripliciter (*a*) est aliquid habere, scil. formaliter, exemplariter, causaliter : et quolibet istorum modorum, quod habet, dare potest. Primo autem modo non habet Deus motum; sed secundo, et tertio sic.

2. Ad illud quod objicitur de relatione; dicendum, quod relatio, cum dicitur de novo, de necessitate ponit mutationem in altero extremorum: nec oportet quod in utroque : ideo ista relatio, quæ est personæ ad personam, ponit mutationem in altera personarum; et una mutata, mutatur et reliqua, quia eadem sunt essentia : ideo de necessitate, si de non patre fieret pater, mutaretur. Relatio autem essentiæ ad essentiam, non de necessitate ponit mutationem, nisi in altero extremorum; quia, cum diversæ sint essentiæ, potest una mutari, altera non permutata : ideo in relatione ad creaturam semper intelligitur in creatura facta mutatio, non in Deo. Tamen proprie loquendo, sicut alibi [4] patebit, Deus non refertur ad creaturam, nisi secundum dici, et modum loquendi. Posset tamen aliter dici, sicut supra [5] tactum est simile, quia relatio personalis dat personæ existere, non sic autem relatio ad creaturam : et ideo sequitur, si incipit esse pater, incipit esse; non autem sequitur hic: « Deus incipit esse homo, igitur incipit esse; » et ideo bene valet argumentum Ambrosii, quod si Pater incœpisset gignere, quod esset mutatus, quia incœpisset esse, non quia ab uno statu in alterum mutatus esset.

3. Ad illud quod objicitur, « quicumque (*b*) de non agente, » etc.; dicendum, quod est agens quod est sua actio, et est agens quod non est sua actio. Agens quod non est sua actio, sic agit, quod inter ipsum, et effectum, cadit medium quod disponit ipsum : et tale agens numquam fit agens de non agente, quin mutetur, quia novum quid sibi advenit. Sed agens quod est sua actio, agit seipso; et ideo inter ipsum, et effectum, non cadit aliquod medium ipsum disponens : et ideo, cum de non agente fit agens, quia nihil novum sibi accidit, ideo non mutatur : tale agens Deus est.

4. Ad illud quod objicitur de voluntate; dicendum, quod causa proxima et immediata dicitur tripliciter : aut respectu substantiæ, aut dispositionis, aut actus; respectu substantiæ, cum inter eam et effectum non cadit alia substantia media causans; respectu dispositionis, cum non additur nova dispositio ad effectum producendum; respectu actus, quando actui conjungitur. Dico ergo quod Dei voluntas fuit causa proxima et immediata, ab æterno, respectu substantiæ et dispositionis, et non respectu actus: quia actui non conjungitur voluntas, nisi pro tempore in quo vult agere; ut patet, cum dicitur : « Volo cras legere, » voluntas non copulatur actui, nisi pro tempore crastino.

QUÆSTIO II.

An solus Deus immutabilis sit [6].

Utrum Immutabilitas sit divinæ essentiæ proprietas, ita quod nulli creaturæ conveniat; et quod sic, videtur : quia dicitur [7] Fundamenta.

[1] August., *de Genes. ad litt.*, lib. VIII, c. XXI, n. 41. — [2] Arist., *de incessu anim. et de motibus anim.* — [3] Idem., *Physic.* lib. VII, c. I. — [4] Dist. XXX, q. III. — [5] Dist., VII, q. II.— [6] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. IV, memb. 3; S. Thom., p. I, q. IX, art. 2, et I *Sent.*, dist. VIII, q. III, art. 1 et 2; Scotus, in *Reportatis*, I *Sent.*, dist. VIII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VIII, p. III, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. VIII, art. 2, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. VIII, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. VIII, q. VII; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. VIII, q. II, dub. 1.— [7] I *Tim.*, VI, 16.

(*a*) *Cæt. edit.* triplex. — (*b*) *Cæt. edit.* quando.

de Deo, quod *solus habet immortalitatem.* Et Augustinus[1] dicit *contra Maximinum:* « In omni natura mutabili nonnulla mors est ipsa mutatio. » Ergo, si solus Deus habet immortalitatem, solus habet immutabilitatem.

Item, omne vertibile est mutabile : sed omnis creatura est vertibilis; unde Damascenus[2] : « Omne quod a versione incipit, in versionem tendit, » etc.

Item, omne quod, sibi relictum, in nihilum cedit, quantum est de se, est mutabile: sed omnis creatura est hujusmodi; unde Gregorius[3] : « Cuncta in nihilum tenderent, nisi manus Conditoris ea retineret : » ergo, etc.

Item, nullum accidens de se habet stabilitatem : sed esse omni creaturæ accidit, sicut dicit Hilarius[4], et habetur in littera, quia ab alio venit : ergo omnis creatura, quantum ad esse, est instabilis.

Item, omne vanum est subjectum variabilitati : sed omnis creatura vana, cum sit ex nihilo; unde dicitur[5] : *Vanitati subjecta est creatura,* etc. Ergo, si omnis creatura vana, nulla immutabilis est.

Item, omne mutatum habet in se mutabilitatem : sed omnis creatura facta est : ergo omnis creatura mutata : ergo nulla immutabilis.

Ad oppos. Contra : 1. Immutabilitas non dicitur nisi tripliciter; dicitur enim immutabilitas, aut invariabilitas, aut incorruptibilitas, aut invertibilitas. Ostenditur autem, quod invariabilitas conveniat creaturis, utpote principiis; nam Augustinus[6] ostendit in duodecimo libro *Confessionum,* quod materia informis est invariabilis; quia quod caret forma, caret ordine : et quod caret ordine, caret vicissitudine : ergo variatione. Auctor[7] autem *Sex principiorum* dicit hoc de forma, quod est in simplici et invariabili Essentia consistens.

2. Item, videtur quod invariabilitas conveniat beatis; quia ubi perfecta beatitudo, ibi nulla deperditio : et ubi hæc, nulla variatio est.

3. Item, variatio attenditur, sicut dicit Augustinus[8] *super Genesim ad litteram,* aut secundum locum, aut secundum tempus : sed aliqua creatura caret determinato loco et tempore, ut universale, quod est semper et ubique, et cœlum empyreum, quod est extra tempus et locum : ergo, etc.

4. Item, si immutabilitas dicatur incorruptibilitas, idem ostenditur; nam omnis corruptio naturalis venit ex contrarietate, sicut dicit Philosophus[9] in libro *de Morte et Vita :* sed multæ creaturæ carent contrarietate : ergo et corruptibilitate.

5. Item, omnis corruptio est in aliquid prius se, quia corruptio naturalis in aliquid est : sed principia non habent aliquid prius, utpote materia : ergo sunt incorruptibilia.

6. Item, omne perpetuum est incorruptibile : sed aliqua creatura naturaliter est perpetua : ergo, etc. Minor probari potest sic : Perpetuitas est de ratione imaginis; unde Augustinus[10] : « Non esset anima imago, si mortis termino clauderetur : » cum ergo anima naturalis sit imago, ergo naturaliter est immortalis, sive perpetua.

7. Item, ostenditur quod creatura sit invertibilis, sic : Vertibilitas est in non esse : sed nihil est quod creaturam aliquam possit vertere in non esse : quia a se non vertitur, cum nihil se corrumpat; ab alio non, quia actio creaturæ in id terminatur ex quo incipit : sed nullius creaturæ actio incipit ante esse : ergo, etc. Præterea, distantia infinita est inter esse creaturæ, et nihil : sed inter extrema in infinitum distantia, non potest fieri mutatio per virtutem finitam : ergo nihil potest cedere in nihil, nisi Deo faciente.

8. Item, vertibilitas dicitur per corrup-

[1] Aug., *Cont. Maximin.,* lib. II (al. III), c. XII, n. 2. [2] Joan. Damascen., *de orthod. fide,* lib. I, c. III. — [3] Greg., *Moral.* lib. XVI, c. XVIII.— [4] Hilar., *de Trinit.,* lib. VII. — [5] *Rom.,* VIII, 8. — [6] Aug., *Confess.* lib. XII, c. XIII, n. 16. — [7] Gilbert. Porret., lib. *Sex princip.,* c. VII. — [8] August., *de Gen. ad litt.,* lib. VIII, c. XX, n. 39. — [9] Arist., lib. *de morte et vita,* c. I.— [10] August., *de Trinit.,* lib. XIV, c. IV, n. 6.

tionem in non esse omnino : sed nihil quod corrumpitur, cedit omnino in non ens : ergo nullum corruptibile vertibile solum. Si tu dicas, quod invertibilitatem non habet creatura per naturam, sed per gratiam; contra : Quod omnibus inest, est naturale, quoniam gratia speciale est : sed naturale est, quod est idem apud omnes : sed fere omnis creatura est invertibilis, quia nulla redigitur in nihilum : ergo hoc naturale.

9. Item, ostenditur quod nec per gratiam, quia gratia est perfectio naturæ : ergo quod repugnat naturæ, non datur per gratiam : ergo, si invertibilitas est contra naturam creaturæ, ergo non datur per gratiam.

10. Item objicitur de illa gratia, quia, si est creatura, est vertibilis : si ergo conveniat ei invertibilitas, oportet quod per aliam gratiam : et sic erit abire in infinitum. Si ergo oportet stare, patet quod non per gratiam. Si dicas, quod gratia illa non dicitur habitus, sed Deus gratis conservans; hoc nihil est, quia sine Deo operante nulla creatura operatur : ergo, sicut nulla creatura est invertibilis nisi per gratiam; si nulla creatura operatur nisi per gratiam, ergo nulla operatio est naturalis; quod stultum est dicere.

CONCLUSIO.

Invariabilitas et immutabilitas, per se, est proprium ipsius Dei.

Immutabilitas quot modis sumatur.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod immutabilitas dicitur per privationem mutabilitatis. Mutatio autem dicitur tripliciter : uno modo ab ente in ens, et hæc est mutatio secundum accidens, et dicitur variatio; alio modo ab ente simpliciter in ens potentia sive secundum quid, et hæc est mutatio secundum formam, et dicitur corruptio; alio modo est mutatio ab ente in simpliciter non ens, et hæc est secundum totam rei substantiam, et dicitur versio. Secundum hoc intelligendum, quod immutabilitas dicitur tripliciter : uno modo, invariabilitas; alio modo, incorruptibilitas; et tertio modo, invertibilitas. Si ergo immutabilitas dicatur invariabilitas, sic dico, quod in nulla omnino est creatura, neque per naturam, neque per gratiam; nam omne creatum, aut est accidens, aut habet accidens, et ita variabile. Sic accepta immutabilitas proprie proprium ipsius Dei est. Si autem dicatur immutabilitas, incorruptibilitas; sic dico, quod in aliquibus est creaturis [1] : in quibusdam per naturam, utputa in simplicibus; in quibusdam per gratiam, utputa in glorificatis corporibus. Nec sic est proprie proprium divinæ essentiæ. Si vero tertio modo dicatur immutabilitas, sic omnibus creaturis inest per gratiam; nulli autem per naturam, nisi soli Deo. Invertibile enim per naturam est, quod ex seipso habet ut possit stare : hoc autem est, in quo nulla est vanitas vel varietas, et in quo omnino nulla est essentiæ mutatio, nec ad esse, nec ad non esse; et hoc est solum æternum : ideo hæc invertibilitas est in solo Deo, et est proprie proprium ejus. Invertibilitas autem per gratiam inest omnibus, vel pluribus creaturis, quia Deus sua gratuita bonitate cætera continet, ne in nihil cedant : et loquor de creaturis quæ dicunt quid completum et per se existens.

Concedendum ergo, quod immutabilitas, prout privat variationem secundum accidens, quantum ad naturam et potentiam, solius Dei est. Similiter, ut privat mutationem in non esse, secundum actum et potentiam, quantum est de natura, solius Dei est, licet per gratiam conveniat multis creaturis. Et sic procedunt rationes ad primam partem : unde concedendæ sunt.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod principia rerum sunt invariabilia; dicendum, quod verum est, si considerentur secundum essentiam abstractam; sed, si considerentur secundum esse naturæ, sic de necessitate habent accidentia

[1] Concordat S. Thomas, I, q. IX, art. 2; quæst. *de Potent.*, q. V, art. 1, 2 et 3; *Contra Gentes*, lib. II, c. XXXIX.

conjuncta, et possunt variari : variatio autem accidentalis respicit esse.

2. Ad illud quod objicitur, quod in beatis non potest esse variatio; dicendum, quod verum est quantum ad substantiam præmii, sive quantum ad præmium substantiale : cadit tamen quantum ad conversionem ad inferius, tum quantum ad affectiones, sicut patet in angelis, tum quantum ad actiones : unde beati erunt agiles, et poterunt moveri.

3. Ad illud quod objicitur de universali et empyreo; dicendum, quod utrumque recipit variationem : sed universale, ratione ejus in quo est, quia moventibus nobis, moventur ea quæ in nobis sunt; empyreum vero, ratione contenti : potest enim aliquid continere quod non continet, et aliquid non continere quod continet.

4 et 5. Ad illud quod objicitur de incorruptibilitate, dicendum, sicut prætactum est, quod convenit creaturis : aliquæ enim creaturæ sunt ita simplices, et ita bona conjunctione conjunctæ, quod nulla cadit in eis contrarietas, nec est in eis major ratio corruptionis quam in principiis. Unde, sicut principia non sunt resolubilia in aliquid, tamen cederent in nihil, si sibi relinquerentur; sic intelligendum in aliquibus substantiis. Unde non est dicendum, quod sit verum quod omne compositum sit resolubile secundum rem; sed, sicut dicit Anselmus [1], est resolubile re, vel intellectu. Unde concedendæ sunt rationes ad hoc inductæ.

6, 7 et 8. Ad illud vero quod objicitur de vertibilitate, dicendum, quod quælibet creatura vertibilis est per naturam, si sibi relinquatur. Si quæritur causa hujus, dicendum, quod hujus versionis, cum sit defectus purus, non est reddenda causa efficiens, vel reducens in non esse; sed solum deficiens. Propter quod notandum, quod natura dicitur naturalis origo : origo autem creaturæ et est ex nihilo, et est ex suis principiis. Secundum hoc, dupliciter dicitur aliquid ipsi creaturæ naturale : vel quia inest ei ex eo quod est ex nihilo; vel quia inest ei ex eo quod est ex suis principiis. Et quia nihil nullius est causa efficiens, sed deficiens; ideo proprietates quæ insunt creaturæ, ratione ejus quod est ex nihilo, non sunt positiones, sed defectus; nec sunt a virtute, sed a defectu virtutis; nec habent causam efficientem, sed deficientem : et tales sunt vanitas, instabilitas, vertibilitas. Si ergo quæritur a quo est vertibilis creatura, dico, quod non ab aliquo efficiente, sed per defectum in seipsa. Secundum autem quod naturale dicitur inesse rei per propria et intrinseca principia, sic non dicuntur naturaliter inesse privationes vel defectus, sed habilitates : et ideo, hoc modo accipiendo naturale, nulla creatura est vertibilis in non esse : nec tamen dicitur invertibilis naturaliter, quia naturale est in quod potest natura : sed principia rei non possunt in rei conservationem, nec conservationem sui : et ideo invertibilitas non est hujusmodi naturalis. Nec tamen est contra naturam, imo est ei consona; quia omnis natura appetit salvari, quamvis ex se non possit, et maxime illa creatura quæ appetit beatificari : et hæc est illa quæ ad Dei imaginem facta est. Et quia desiderium naturæ non est frustra, ubi deficit natura, supplet Dei gratuita influentia. Et sic patet quod vertibilitas inest per naturam; sed invertibilitas, per gratiam

9. Ad illud quod objicitur de comparatione gratiæ ad naturam, intelligendum est, quod gratia dicitur adjutorium veniens a superiori, respectu ejus quod est supra posse naturæ. Hoc autem adjutorium est duplex : aut respectu esse simpliciter; aut respectu esse perfecti. Si respectu esse simpliciter, utputa conservationis esse; quia nulla principia, cum sint vana, de se possunt seipsa conservare; sic non est mediante aliquo habitu infuso, vel dato. Et quia respicit esse, quod esse est commune omnibus, ideo hæc gratia est omnibus communis. Unde hæc est gratia habens modum naturæ, et hæc est gratia

[1] Anselm., *de Incarnat.*, c. II.

qua dantur cætera vertibilia. Alio modo dicitur gratia adjutorium respectu perfecti esse; et quia perfectio esse est in his quæ ad beatitudinem ordinantur, respicit bene esse, vel esse quod non est omnium : ideo hæc est habitus specialis aliquorum, non omnium; et hæc est gratia per modum gratiæ. Ex his patet quod objicitur de gratia. Objicit enim secundum quod gratia est specialis habitus divisus contra naturam; et sic dicit aliquid de novo creatum; sed gratia prædicto modo, non.

10. Et ex hoc patet ultimo objectum; quia gratia dicitur adjutorium respectu ejus quod est supra posse naturæ : et quia conservatio principiorum est supra posse naturæ, non autem egressus actionum, immo infra, ideo patet, etc.

PART. II.

DE SIMPLICITATE DIVINÆ ESSENTIÆ, VEL NATURÆ.

EXPOSITIO TEXTUS

Eademque sola proprie ac vere simplex est [1].

Divisio. Supra ostendit Magister duas proprietates divinæ essentiæ, scilicet veritatem et incommutabilitatem. Hic ostendit simplicitatem divinæ essentiæ vel naturæ; et habet hæc pars tres partes : in prima ostendit, quod proprie est simplex; in secunda, quod vere, ibi : *Hic diligenter notandum est, cum dicat Augustinus,* etc.; in tertia, quod summe, ibi : *Hujus autem essentiæ simplicitas.* Prima iterum pars habet tres partes : primo proponit, quod proprie est simplex; secundo ostendit, quod non convenit naturæ corporali, ibi : *Ut autem scias quomodo simpliciter,* etc.; in tertia, quod non convenit naturæ spirituali, ibi : *Creatura quoque spiritualis,* etc. Similiter pars, in qua ostendit quod est vere simplex, habet tres partes : in prima ostendit, quod in Deo est pure multiplicitas nominum; in secunda ostendit, quod in eo non est diversitas prædicamentorum, ibi : *Quod autem in natura divina nulla sit accidentium,* etc.; in tertia concludit, quod nomina prædicamentorum in divinis non possunt dici proprie, et etiam nomen primi prædicamenti, ibi : *Unde nec proprie dicitur substantia.* Similiter tertia pars, in qua ostendit quod est summe simplex, habet tres : primo enim ostendit quod tanta est ibi simplicitas, quod nulla est ibi rerum diversitas; secundo quod cum hac simplicitate stat personarum pluralitas, ibi : *Et cum tantæ simplicitatis*, etc.; tertio vero et ultimo, epilogat quod ostensa est in divina essentia triplex proprietas, ibi : *Ecce quanta est identitas.*

[1] Hujus Patris textum supra videre licet.

DUB. I.

Eademque sola.

In parte ista circa litteram incidit hæc quæstio de ordine : cum enim compositio in creatura sit ratio et causa mutationis, simplicitas est causa immutabilitatis; quia, si affirmatio sit causa affirmationis, et negatio causa negationis, ergo, cum causa sit ante effectum, debuit primo Magister ponere proprietatem simplicitatis.

Resp. Dicendum, quod revera compositio, secundum rationem intelligendi, prior est quam mutatio; sed, quoniam negationes se habent e converso affirmationibus, hinc est quod immutabilitas est prior. Ita volunt aliqui dicere; potest tamen aliter dici, et melius, quod est prius notius nobis, et prius notius simpliciter : et quia simplicitas est maxime nobis occulta, propter hoc quod simplex, in quantum simplex, habet rationem principii, et nos venimus a cognitione posterioris in cognitionem prioris; ideo prius agit de immutabilitate quam simplicitate.

DUB. II.

Iterum quæritur de hoc quod dicit in littera : *Eademque sola proprie, ac vere simplex, quia nec habet compositionem partium,* etc. Videtur superflua dicere, quia

simplex est, cujus pars non est, sicut compositum dicitur, quod habet partes.

Resp. Dicendum, quod Magister notificat hic simplex secundum quod est Dei proprium; et ita opponitur compositioni et multiplicitati. Quantum ergo ad privationem compositionis, dicit quod non habet multitudinem partium; quantum vero ad privationem multiplicitatis extraneæ, dicit quod non habet varietatem accidentium; quantum vero ad privationem multiplicitatis intrinsecæ, dicit quod non habet varietatem formarum, ut generis, speciei et differentiæ : et hoc modo simplex, est simplex vere et proprie : quod solius Dei est.

DUB. III.

Cum enim aliud sit artificiosum esse, et inertem, etc.

Probat hic Augustinus [1] animam esse compositam propter multitudinem proprietatum. Sed contra : Nulla substantia componitur ex proprietatibus, nec per se, neque cum alio : ergo ex hoc non probatur quod anima sit composita.

Resp. Dicendum, quod Augustinus hoc non probat nisi a posteriori. Compositio enim accidentis ad subjectum, et diversitas, necessario præsupponit aliam compositionem; quia, ut dicit Boetius [2], quod est pure forma, subjectum esse non potest : ergo ad hoc quod aliquid sit subjectum accidentium plurium, oportet in illo præexistere compositionem intrinsecam : sed anima capit in se multitudinem accidentium : et ideo necessario infertur a posteriori, quod ipsa sit composita, licet non ex accidentibus.

DUB. IV.

Sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, etc.

Videtur male dicere, quia a quocumque removetur superius, et inferius : ergo, si non habet qualitatem, nec bonitatem. Si tu dicas, quod bonitas illa non est species qualitatis; quæritur, quare non similiter dicitur in divinis qualitas divina, sicut bonitas divina.

Resp. Quidam volunt dicere, quod nomen generis non transfertur ad divina, tum quia non dicit rei complementum, sicut species; tum quia signat in concretione ad substantiam et independentiam : nomina autem specialia connotant effectum in creatura : et ideo dicitur sine qualitate bonus. Sed si quis velit inspicere, invenit hoc non habere veritatem. Si ergo quæratur, quomodo differt in Deo magnitudo et bonitas; dicendum, quod magnitudo significat divinam essentiam per modum quantitatis; bonitas, per modum qualitatis, ergo isti modi cadunt in Deum. Et iterum, si quæratur, qualis est Deus; respondeo : Bonus, et magnus. Et ideo dicendum, quod nomina generum in divinis reperiuntur, sed non prout habent rationem generis; quia Deus in nullo genere est : et ad hoc significandum, removet Augustinus [3] nomina novem generum, in (*a*) quantum sunt genera.

Opinio aliorum, quæ videtur esse communis.

Improbatur.

Opinio propria.

DUB. V.

Si tamen dignum est ut Deus dicatur substare.

Videtur satis dignum, quia summa nobilitas est per se subsistere.

Resp. Dicendum, quod duplex est proprietas ipsius substantiæ, scilicet per se stare, et alii subesse : primum est perfectionis; secundum, imperfectionis; et ideo ratione primæ dicitur digne, non ratione secundæ.

DUB. VI.

Non ex compositis Deus, qui vita est, subsistit, etc.

Quæritur, quæ differentia est inter illas differentias; quia, si nulla est, videtur facere inculcationem.

Resp. Dicendum, quod quidam voluerunt, quod per illa quatuor excludantur quatuor genera compositionum. Prima enim est essentia ex principiis essentialibus, ratione cujus dicitur, quod *Deus non est in compositis*, id est simul positis. Secunda est sub-

[1] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. VI, n. 8. — [2] Boet., *de Trinit.*, lib. I. — [3] Aug., *de Trinit.*, lib. V, c. VIII, n. 9.

(*a*) *In cæt. edit. deest* in.

stantiæ ex principiis naturalibus, quæ sunt materia et forma; ratione cujus dicit, *neque ex infirmis :* quia materia subjecta est privationi, quæ facit formam mutabilem et infirmam, et similiter materiam : infirma enim dicuntur instabilia. Tertia est compositio mixti ex miscibilibus; ratione cujus dicit, *neque ex obscuris :* quia, ubi mixtio, ibi quædam formarum confusio, et ita obscuratio. Quarta est compositio animati ex partibus disparibus, ex anima videlicet et corpore; ratione cujus dicit, *nec ex partibus disparibus, quia ipse est spiritus.*

Aliter tamen potest dici, quod excludit eamdem compositionem ratione diversarvm conditionum. Ad hoc enim quod principia aliquid constituant, oportet quod principia sint differentia, sint dependentia, sint imperfecta, sint etiam difformia. Si enim essent omnino conformia et perfecta, non possent aliquid constituere, quia ex duobus entibus actu nihil fit. Quia ergo differentia, ideo sunt composita, quasi *cum* aliis *posita;* quia dependentia, ideo infirma; quia imperfecta, ideo obscura; quia dissimilia, ideo disparia. Deus autem non potest esse ex differentibus et diversis, quia est vita per essentiam; non potest esse ex infirmis, quia virtus per essentiam (*a*); non potest esse ex imperfectis et obscuris, quia lux est; similiter non potest esse ex disparibus et dissimilibus, quia spiritus per essentiam. Summa ergo actualitas, summa potestas, summa claritas, summa spiritualitas, non permittunt in Deo esse aliquam compositionem. Unde ex his quatuor conditionibus quatuor rationes eliciuntur, probantes Deum simplicissimum.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicit Magister in littera, quatuor quæruntur : primo quæritur utrum in Deo sit summa simplicitas; secundo, utrum simplicitas sit Dei proprietas; tertio, propter illud quod dicitur in littera de anima rationali, quæritur utrum anima rationalis sit in toto corpore, ita quod in qualibet parte; quarto quæritur utrum Deus sit in aliquo determinato genere.

QUÆSTIO I.

An Deus sit summe simplex [1].

Fundamenta. Quod in Deo sit summa simplicitas, sic probatur : Omne primum est simplicissimum; quia quanto aliquid prius, tanto simplicius : sed Deus est primum in genere entium, eo quod nec est, nec esse potest, nec cogitari prius : ergo est ita simplex, quod ipso nihil simplicius esse potest, vel cogitari : ergo est simplicissimum.

Item, omne quod est quidquid habet, est simplicissimum : Deus est quidquid habet : ergo, etc. Prima patet in se. Minor probatur sic : Deus habet potentiam, sapientiam, et sic de aliis; aut ergo est sua potentia, aut non : si sic, habeo propositum; si non est sua potentia, cum sit potens potentia, habet posse ab alio : ergo Deus est ab alio; quod si hoc est falsum, ergo illud ex quo sequitur.

Item, in esse nobilissimo debet omnis conditio nobilitatis poni in summo : sed Deus est ens nobilissimum, et simplicitas est conditio nobilitatis : ergo ponenda est in Deo in summo : ergo Deus est summe simplex.

Item, quanto aliquid simplicius, tanto potentius in virtute, et e converso; quia virtus unita plus potest, quam multiplicata : sed Deus est infinitus et immensus virtute : ergo est infinitus simplicitate : ergo in Deo est summa simplicitas.

Ad oppos. Contra : 1. Simplicius cogitatur aliquid, cum cogitatur ut abstractum a pluribus, quam quod cogitatur ut contentum in pluribus :

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. v, memb. 2; S. Thom., p. I, q. III, art. 7; Guill. Altissiodor., I *Sent.*, p. II, cap. I; Scot., I *Sent.*, dist. VIII, q. I; Henricus, in *Summa*, art. XXIX, q. 6; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VIII, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. VIII, art. 3, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. VIII, art. 3, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. VIII, q. I, a.t. 1; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. VIII, q. VII, dub. 2.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751, essentia, *mendose.*

ergo, cum fides nostra cogitet Deum ut in pluribus, non cogitat eum ut simplicissimum : ergo, si fides vere cogitat, Deus non est simplicissimus.

2. Item, major est simplicitas ubi est identitas sine diversitate, quam cum diversitate : sed in Deo est identitas cum diversitate suppositorum : ergo in Deo non est summa simplicitas.

3. Item, major est simplicitas ubi est unitas sine pluralitate, quia numerus dicit aliquo modo compositionem respectu cujus unitas est simplex : ergo, cum in Deo sit unitas cum pluralitate personarum, patet, etc.

4. Item, major est simplicitas ubi non tantum subjectum, sed etiam proprietas est eadem cum proprietate; quia, quando proprietas differt a proprietate in uno, sunt plura differentia : ergo non est simplex : sed in divinis personis in eadem persona differt proprietas a proprietate, unde innascibilitas differt a paternitate : ergo, etc.

CONCLUSIO [1].

Summa simplicitas est in Deo, cum sit essentia in tribus communicata.

Resp. ad arg. Dicendum quod, sicut primæ rationes probant, in Deo ponenda est summa simplicitas.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod fides non intelligit ipsum ut simplicissimum, dicendum quod fides intelligit eum ut simplicissimum, et qui aliter intelligit, non intelligit ut summe simplex, quod patet sic : quoniam est intelligere unum in uno, et unum in pluribus multiplicatum, et unum in pluribus non multiplicatum. Simplicius autem intelligitur unum in pluribus esse multiplicatum, quam unum in uno : quod patet, quia universale est simplicius singulari; et adhuc multo simplicius intelligitur, quod est unum in pluribus non multiplicatum. Hoc modo intelligit fides nostra Deum. Et ideo simplicior est Deus, quia est in omnibus non multiplicatus, quam si esset in uno solo, vel in pluribus, multiplicatus. Hinc est quod Deus simplicissimus est, et fides nostra eum ut simplicissimum intelligit. Et qui intelligit Deum plurificatum in essentia, vel unum in supposito, derogat summæ simplicitati ejus, derogat etiam nobilitati ejus; quoniam, ubi summa simplicitas intelligitur, oportet summam actualitatem intelligi, si summe nobilis est : et ubi est summa actualitas, summa diffusio et communicatio debet poni; et ista non potest esse nisi in sempiterna productione rei omnino infinitæ, et æqualis in virtute : et hoc non potest esse in alietate essentiæ : ergo non potest intelligi divina essentia simplicissima, nisi in tribus personis intelligatur tota esse, quarum una sit ab alia.

Quando ergo objicitur, quod simplicius est abstractum a pluribus, quam in pluribus; verum est, si in illis pluribus plurificetur; si autem non plurificatur, non est verum.

2. Ad illud quod objicitur, quod major est simplicitas, ubi nulla diversitas; dicendum, quod diversitas dupliciter potest venire : vel ex additione, vel ex origine : ex additione, cum est diversitas in proprietatibus absolutis, quæ diversæ sunt in diversis, ut albedo in Petro, Paulo, et Gregorio; et hæc privat simplicitatem, quia ponit compositionem : est alia diversitas veniens ex sola origine, utputa, quia una persona emanans ab alia, differt ab ea : et hæc non repugnat simplicitati, quia nullam ponit compositionem, sed solum ordinem et respectum ad alium : et hoc non proprie dicitur diversitas, sed distinctio et discretio. Et hoc manifestum est, si intelligamus Patrem seipso generare Filium, et intelligamus eum generare, et iterum non generare, nulla est hic compositio, quia nulla additio.

3. Ad illud quod objicitur, quod major est simplicitas, ubi nulla pluralitas; dicendum, quod duplex est pluralitas : quædam in qua plus est in duobus, quam in uno, ut in duo-

[1] Hanc bene probat Durandus. — [2] Hic supponit tanquam probatum sup., dist. II, q. I.

bus hominibus plus est de bonitate, quam in uno : et ista pluralitas repugnat simplicitati, quia unitas addit supra unitatem. Quædam autem est pluralitas in qua tantum in pluribus est, quantum in uno : et hæc est in divinis, quia tantum de esse et bonitate et virtute est in una persona, quantum in pluribus: et ista pluralitas nihil addit ad unitatem : et ideo nullam omnino ponit compositionem, nec privat simplicitatem.

4. Ad illud quod objicitur, quod in Patre differt proprietas a proprietate; dicendum, quod proprietas differt a proprietate tripliciter : aut respectu subjecti, aut respectu sui, aut respectu objecti [1]. Si respectu subjecti, quia causantur ex diversis naturis in ipso repertis, sic ponit compositionem, quia ponit subjectum esse in pluribus. Si respectu sui [2], sic differt musica et grammatica in Petro : et sic ponit similiter compositionem, quia ponit subjectum subesse pluribus. Si respectu objecti, sic ponit subjectum comparari pluribus : et hoc modo non ponitur compositio, sed distinctio. Exemplum est in puncto, quod est principium et finis respectu diversarum linearum. Hoc modo est differentia proprietatum in divinis, etc.

QUÆSTIO II.

An soli Deo conveniat summe simplicem esse [3].

Fundamenta. Utrum simplicitas sit Dei proprietas; et quod sic, videtur hoc modo. Nulla creatura est actus purus : quia in omni creatura, ut dicit Boetius [4], differt quo est, et quod est; ergo in omni creatura est actus cum possibili : sed omnis talis habet in se multiformitatem, et caret simplicitate : ergo, etc.

Item, omnis creatura habet esse finitum et limitatum : ergo habet esse arctatum : sed ubicumque est esse limitatum, est ibi aliquid quod contrahit, et aliquid quod contrahitur, et in omni tali est compositio, et differentia : ergo omnis creatura est composita : ergo nulla simplex.

Item, omnis creatura habet esse datum aliunde : ergo habet esse aliunde acceptum : ergo nulla creatura est suum esse : ergo in omni creatura est dependentia, sive differentia: sed nullum tale est simplex simpliciter; ergo, etc.

Item, omne quod est post primam unitatem, deficit ab illa : ergo statim cadit in dualitatem, sicut dicit Dionysius [5], quod post monadem dias est : ergo omnis creatura est a prima unitate : ergo omnis creatura est ab illa deficiens.

Contra : 1. Ab uno non procedit nisi unum [6], et a vero non procedit nisi verum : sed unitas et simplicitas eamdem rationem habent in Deo : ergo, sicut ab uno unum, ita a simplici simplex. Ad oppos.

2. Item, videtur specialiter quod simplicitas sit in creaturis; quia simplex est, quod non habet partem : sed punctus non habet partem, quia ita diffinitur : « Punctus est, cujus pars non est : » ergo, etc. Punctus quid.

3. Item, omne illud ante quod non est aliud, est simplex; quia si compositum est, necessario habet ante se aliud : sed ens est primum, sicut dicit auctor (libri) *de Causis* [7] : sed primum rerum creatarum est esse : ergo, etc.

Item, omne illud est simplex, in quo stat resolutio : sed resolutio stat in principiis, quæ sunt materia et forma, quia materia ulterius non resolvitur, cum sit status in causis, alioquin esset ire in infinitum : ergo, cum resolutio stet in creato, aliquid creatum est simplex. Si tu dicas, quod principia non habent omnimodam simplicitatem, quia quamvis non componantur ex aliis, tamen

[1] Dissentit Scot., dist. II, p. II, q. IV, et dist. XXXIV, q. XLIII. — [2] Intellige de proprietatibus ejusdem personæ, ut procedebat argumentum. — [3] *Cf.* Alexander Alensis, p. I, q. V, memb. 3; S. Thom., p. I, q. III, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. VIII, q. II; Henricus, in *Summa*, art. XXXVIII, per totum; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VIII, p. II, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. VIII, art. 3, q. II; Durandus, I *Sent.*, dist. VIII, q. II; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. VIII, q. VII; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. II, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. VIII, q. I, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. VIII, q. VII, dub. 3. — [4] Boet., *de Hebdom.*, et *de Trinit.* — [5] Dionys. Areopag., *de Div. Nomin.*, c. II, p. 1. — [6] Arist., *de Gener. et Corrupt.*, lib. II, cont. 56. — [7] *De causis*, propos. IV.

componuntur aliis; CONTRA : Hoc non videtur facere contra simplicitatem, quod componatur alii. Nam quod aliquid non sit componibile alii, non facit aliquam simplicitatem, cum ista proprietas sit in individuis completis, quæ maxime sunt composita : ergo hoc quod dico componibile aliis, non tollit ab eis simplicitatem : et sic, etc.

CONCLUSIO.

Simplicitas est in solo Deo essentialiter, cum in eo nulla sit compositio, nec differentiæ multiplicitas.

Primus modus dicendi.

Resp. ad arg. Dicendum, quod simplicitas essentiæ privat compositionem, et privat essentialem differentiam, sive multiplicitatem. Unde simplex est, quod non habet compositionem partium, nec multiplicitatem actionum, sive formarum. In solo autem Deo est privatio compositionis et differentiæ, sive multiplicitatis : ideo simplicitas in solo Deo est essentialiter. Unde notandum, quod multiplex est compositio. Una compositio est ex partibus essentialibus; et hæc est in omnibus per se entibus. Alia est ex partibus integrantibus; et hæc est in omnibus corporibus. Tertia est ex partibus dissimilibus, sive repugnantibus; et hæc est in omnibus animatis et viventibus. Unde in omni substantia per se ente, quæ dicitur creatura, est compositio; quia omnis creatura, aut est corporalis, aut spiritualis, aut composita ex utroque.

Conclusio generalis et confusa secundum primum modum dicendi.

Similiter est considerare triplicem differentiam in creaturis : prima est substantiæ, virtutis et operationis, sive substantiæ et accidentis; secunda est differentia suppositi et essentiæ; tertia est differentia entis et esse. Prima differentia est rei, prout est agens; secunda, prout est ens in genere; tertia, prout est ens in se. Prima differentia est in omni subjecto, quoniam esse subjectum habet esse mixtum : ideo non agit ex se toto : et ideo differt in eo quod agit, et quo agit, et actio sive subjecti proprietas. Secunda differentia est in omni individuo; quia omne individuum habet esse limitatum : et ideo in aliquo convenit, in aliquo differt cum alio : et ideo in omni individuo differt essentia et suppositum; multiplicatur enim essentia in suppositis. Differentia tertia est in omni creato et concreato; quia omne quod est, præter Deum, accipit esse aliunde, sive principium sit, sive principiatum : ideo nihil est suum esse, sicut lux non est suum lucere. Si ergo dicatur simplicitas per privationem compositionis, sic proprium est solius Dei in ratione substantiæ, quia nulla alia est substantia, quæ non habeat (*a*) compositionem ex possibili et actuali saltem. Si autem simplicitas dicat privationem essentialis differentiæ et dependentiæ, ita quod in essentia nulla sit diversitas, nec dependentia; est proprium Dei in ratione entis, quia nullum aliud ens est, in quo non cadat aliqua diversitas, vel dependentia. Concedendum ergo est quod simplicitas est Dei proprium, ut visum est; creaturæ autem compositæ sunt, nec vere simplices, quia habent esse mixtum ex actu et potentia; quia habent esse limitatum, et ita in genere et specie per additionem contractum; quia habent esse aliunde datum; quia habent esse post Deum unum, a quo deficiunt : et ita cadunt in compositionem.

Conclusiones particulares et distinctæ

Aliter potest dici, et verius, quod simplex dicitur per privationem compositionis. Et notandum quod compositio dicitur dupliciter : uno modo, alicujus ex aliquibus; alio modo, quo aliquid dicitur componi alii. Si ergo simplicitas privet compositionem ex aliis, sic convenit etiam creatis, utpote primis quæ non componuntur ex aliis; si autem privet compositionem cum aliis et ex aliis, sic solius est Dei. Omnis enim creatura, aut est ens per se et in se, et ita composita ex aliis; aut est ens cum alio et in alio, et ita alii composita. Et iterum esse creatum, aut est principium, et ita componibile alii, aut est principiatum, et sic compositum ex aliis; et sic accipitur simplicitas prout est rei proprietas per privatio-

Secundus modus dicendi brevior, facilior et verior.

(*a*) *Cæt. edit.* habet.

nem, videlicet utriusque compositionis.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod ab uno non est nisi unum, etc.; dicendum, quod simplex non est conditio generalis entis, sicut unum. Nam simplicitas dicit modum unitatis nobilissimum, quem Deus nulli communicat creaturæ; quia creatura non potest eum recipere, cum esse ejus sit limitatum et mixtum, sic etiam esse dependens, et aliunde datum.

2, 3 et 4. Ad illud quod objicitur de simplicitate puncti, et entis, et principii; dicendum, quod ibi est simplicitas per privationem compositionis ex aliis, non autem prout simplicitas dicit indifferentiam omnimodam. In omnibus enim, ut dictum est, cadit aliqua differentia et dependentia: quamvis enim non sint composita, tamen eorum esse dependet a composito, sive compositione.

Unde bene concedendum est illud quod ultimo dicebatur, quod illud derogat simplicitati rei, quod sit alteri componibilis, in quantum simplicitas privat multiplicitatem et differentiam in re simplici; quamvis non deroget in quantum privet compositionem ex aliis. Omnis enim dependentia facit ipsum, quod dependet, a summa simplicitate et indifferentia (*a*) recedere: solus autem Deus est independens; omnia autem alia sunt dependentia, sive comparatione ad principia ex quibus sunt, sive unum principium componens complicetur ad aliud, sive esse dependens comparatione ad Deum, sive ab ipso Deo. Nihil autem quod dependet est sua dependentia: ideo nihil tale est summe simplex, quia omne simplicissimum est absolutissimum, etc.

QUÆSTIO III.

An anima rationalis sit tota in toto, et tota in qualibet parte totius [1].

Fundamenta. Utrum anima rationalis sit in toto corpore, ita quod in qualibet parte; et quod sic, videtur. Augustinus [2] dicit quod, sicut Deus est in majori mundo, sic anima in minori: sed Deus sic est in majori mundo, quod in qualibet parte totus: ergo anima sic est in minori, scilicet in corpore.

Item, quod dat esse toti et partibus, unitur toti et partibus secundum essentiam; quia forma per sui essentiam dat esse, et hoc nonnisi ei cui essentialiter unitur: sed anima dat esse toti corpori, et omnibus partibus [3]: ergo, etc.

Item, in oculo est videre, sentire, et vivere; quæro ergo utrum sint hæc unus actus, vel differentes: non unus, hoc constat, quia privato visu, adhuc sentit per tactum; privato sensu, adhuc vivit, sicut in paralytico: cum ergo vivere sit a substantia, videre a potentia, in oculo est anima secundum substantiam; eadem ratione potest probari et in omnibus partibus esse.

Item, anima operatur in toto corpore: ergo est per potentiam: sed potentia animæ simplex est: ergo, si potentia una est in manu et pede, idem est in diversis partibus: sed non est simplicior potentia quam substantia: ergo, etc.

Item, anima est in corpore, aut in qualibet parte, aut in una determinate, aut in puncto. Si in qualibet parte, habeo propositum. Si in una; cum illa habeat plures partes, et anima sit simplex, erit in pluribus partibus: ergo non est inconveniens animam esse in pluribus partibus. Sed qua ratione est in partibus partis, eadem ratione est in partibus totius. Si est in puncto corporis; ergo, cum punctus non habeat proportionem ad totum corpus, anima est improportionabilis toti corpori: ergo non potest esse perfectio, cum proportio sit perfectionis ad perfectibile.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. II, q. LXIV; S. Thom., p. I, q. LXXVI, art. 8; et I *Sent.*, dist. VIII, q. I, art. 3; et *de Anima*, art. 10; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VIII, p. II, q. III; Richard., I *Sent.*, dist. VIII, art. 4, q. I; Durand., I *Sent.*, dist. VIII, q. III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. VIII, q. II, art. 3; Alphons. Tolet., III *de Anima*, q. II et III; et omnes animastici in lib. *de Anima*. — [2] Vel potius auctor, quisquis ille sit, libri *de Anima*, c. XVIII (inter opera S. Augustini, tom. VI, col. 1159, edit. Gaume). — [3] Arist., *de Anima*, lib. I, context. 90.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751, indifferentiam, *mendose*.

Similiter punctus est substantia posita, sive habens positionem : ergo anima habet situm in corpore : sed nulla forma situalis est motor sufficiens : ergo, etc.

Ad oppos. Sed contra : 1. Forma quæ est in toto et in partibus una, denominat partes et totum ratione consimili; unde quælibet pars ignis est ignis : ergo, si anima est in qualibet parte, quælibet pars animalis dicitur animal, cum quælibet pars sit substantia animata sensibilis.

2. Item, existentia animæ rationalis non dependet ab aliqua parte corporis, cum sit fixa in se : ergo non est in qualibet.

3. Item, operatio ejus non dependet ab aliqua parte corporis, nec alicui communicatur : ergo in nulla parte corporis est, nec in quantum perfectio, nec in quantum motor. Unde Philosophus [1] dicit quod anima nullius corporis est actus, id est, nullius partis corporis : sed in quo est, est sicut actus.

4. Item, corpus organicum est diversarum rationum in partibus et toto : ergo habet diversam perfectionem : ergo, cum anima perficiat totum quantum ad essentiam, perficit partes quantum ad potentiam : ergo anima rationalis non est in partibus, nisi solum quantum ad rationem potentiæ. Et hoc etiam dicit Philosophus : « Sicut anima ad corpus, sic partes animæ ad partes corporis. »

5. Item, si anima est tota in qualibet parte corporis, ergo tota est in manu : sed, quando aliquod totum est in aliquo, movetur illo moto : ergo mota manu, movetur anima; et similiter, manu quiescente, quiescit : ergo, cum manus una possit moveri, altera existente in quiete, anima una et eadem numero simul quiescit, et movetur secundum idem.

6. Item, si anima est in pluribus tota, qua ratione in tribus, ea ratione in pluribus, et ita in infinitis, et quantumcumqne extendatur corpus : ergo anima nata est esse ubique, et ita videtur quod anima non sit limitata, sed immensa.

7. Item, si tota anima est in manu sicut in aliis partibus; ergo, cum vita sit ab anima, non magis recipit motum et sensum manus a corde, quam e converso : hæc autem est contra omnes philosophos, et sequitur ex hoc tale inconveniens, quod sicut læso corde perit vita, ita læsa manu.

CONCLUSIO.

Anima rationalis est tota in toto corpore : et tota in qualibet parte.

Resp. ad arg. Dicendum, quod aliqui dicunt quod anima secundum essentiam est in aliqua parte determinate; secundum potentiam vero est et fluit in toto corpore, sicut aranea est in tela. Unde dixerunt quod est in corde, quia cor est domicilium vitæ, et ejus inhabitator est anima. Et ad hoc ponendum movit eos experimentum cum defectu rationis : experimentum, quia visibiliter apparet quod, læso corde, separatur anima, et ab ipso influit sensus et motus, et est membrum nobile existens in medio, sicut centrum corporis; defectus rationis, quia non potuerunt intelligere quo modo aliquid limitatum sit unum, et idem totum in pluribus ; et quia fides non cogit credere, et ratio non intelligit : ideo dicunt non esse ponendum, quod sit in toto ratione cujuslibet partis. Sed aliorum opinio est, ut Augustini [2], quod anima in qualibet parte corporis sit tota; et ad hoc ponendum movet experimentum, exemplum, et rationabile argumentum. Experimentum, quia anima in partibus distantibus a corde ita cito sentit, sicut et in propinquis; item, quia simul, quasi in ictu oculi, sentit læsionem in partibus distantibus, et, cum anima separatur, dolor est in singulis partibus, et resolutio. Exemplum similiter movet, sicut dicit Augustinus : videmus enim quod in animali perfecte sano est una sanitas in singulis partibus, nec major in majori, nec minor in minori. Si ergo hoc est in forma corporali, quanto magis in spirituali! Movet rationis argumentum : quia

[1] Arist., *de Anima*, lib. II, context. 9. — [2] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. VI, n. 8.

anima est forma totalis et (a) simplex, et motor sufficiens : quia forma totalis corporis, est in toto; quia vero simplex, non est secundum partem, et partem sui; quia motor sufficiens, ideo non habet situm, et ideo nec est in puncto, nec in parte determinata. Et quia magis rationalis est opinio, quæ fundatur supra rationem, quam quæ fundatur supra defectus rationis, quia Augustinus [1] hoc dicit, hanc approbo tanquam meliorem.

Forma triplex. 1 et 2. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, « forma quæ est in toto, » etc.; dicendum, quod triplex est genus formæ. Est enim quædam quæ perficit, et extenditur, et dependet : et hæc, quia totum perficit, est in toto; quia vero dependet, nec agit per se, operationem totius communicat partibus, ut patet in forma ignis, quia quælibet pars ignis est ignis, et quælibet calefacit. Est alia forma quæ perficit et dependet, sed non extenditur : et talis forma, quia totum perficit, est in toto et qualibet parte; quia vero non extenditur, ideo actum totius non attribuit partibus; quia vero dependet, operationem totius communicat partibus : et talis est anima vegetabilis et sensibilis, quia nulla pars animalis est animal, tamen quælibet pars animalis vivit, et sentit. Est iterum forma quæ totum perficit, tamen nec extenditur, nec dependet quantum ad operationem : et talis, quiaperfectio est, est in toto et partibus; quia vero non extenditur, perfectionem totius non communicat partibus; quia non dependet, ideo nec operationem communicat : et talis est anima rationalis; quia nulla pars hominis est homo, et nulla pars omnis intelligit, tamen etsi non communicat actum totius, ut toti, communicat, ut partibus : quia quælibet pars hominis vivificatur a perfectione hominis : et ideo perfectio hominis est in qualibet parte.

3. Et sic patet responsio ad illud, quod nullius corporis est actus; quia nulli communicat propriam operationem, nec perfectionem totius, cum omnes partes perficiat in toto. Similiter ad aliud de forma; quia forma quæ est in partibus non denominat simul totum et partes, nisi sit forma dependens et extensa. Et loquor hic de forma substantiali tantum, non de accidentali.

4. Ad illud quod objicitur, quod non sunt ejusdem rationis totum et partes; dicendum, quod in partibus est considerare organizationem (b) et complexionem : ratione complexionis sunt uniformes toti, et sunt dispositæ ad idem genus vitæ, et perficiuntur ab uno; ratione organizationis sunt diversæ, et perficiuntur a potentiis.

5. Ad illud quod objicitur, quod movetur, mota manu, etc.; diendum, quod perfectio potest supra totum perfectibile, et quantum ad substantiam, et quantum ad potentiam : et cum anima sit perfectio totius corporis, super totum potest : et ideo nullo minori, quam sit totum corpus, diffinitur ejus substantia, nec potentia. Diffinitur autem corpore suo quod perficit, et ideo, corpore moto, movetur per consequens; partibus autem non diffinitur, quia sunt minores toto, et ita est in una, quod non est extra aliam. Et ideo, quia in nulla parte est diffinitive, non movetur ad motum alicujus partis, sicut nec Deus movetur ad motum alicujus creaturæ.

6. Et per hoc patet sequens, quia totum corpus comparatur ipsi animæ tanquam unus locus, et ideo in pluribus partibus non est nisi in quantum in uno loco. Unde, si separentur, non erit in illis. Nec sequitur ex hoc quod sit infinita, quia [2] omnium natura constantium terminus est et ratio magnitudinis et augmenti : et ita corpus humanum non potest cogitari tam magnum corpus, quod non possit vivificari ab anima.

7. Ad illud quod objicitur ultimo, quod tunc una pars non recipit ab alia; dicendum quod, sicut Deus in majore mundo immediate est in omni creatura, ipsam continens, tamen per ordinem universi influit aliquid

[1] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. VI, n. 8. — [2] Arist., *de Anima*, lib. II, cont. 41.

(a) *Al. deest* totalis et. — (b) *Edit. Ven.* organi rationem.

una creatura in aliam; sic intelligendum quod anima per sui præsentiam est in qualibet parte immediate quam continet et conservat, non tamen omnino, sed influit in omnes partes per unam: et ideo cessante illa parte et ejus influentia, perit ordo corporis essentialis, et ita anima separatur.

QUÆSTIO IV.

An Deus sit in aliquo genere determinato [1].

Ad oppos. Utrum Deus sit in aliquo determinato genere; et quod sit, ostenditur hoc modo: Quod distinguitur ab aliis entibus, est aliqua natura determinata: sed Deus est hujusmodi, quia distinguitur a creaturis omnibus, quia nullum creatum est Deus: ergo est natura determinata: sed quod est natura determinata, est in genere determinato: ergo, etc.

2. Item, quod habet superius univocum et essentiale, habet esse in genere determinato: sed Deus habet superius se, ut substantiam, quæ dicitur de Deo et creaturis, et essentialiter, et univoce, quia secundum istam rationem quæ est res per se existens: ergo, etc.

3. Item, quod sit in quolibet genere videtur; quia omne quod est completionis in creatura, attribuendum est Deo: sed omne prædicamentum habet aliquid completionis: ergo res omnium prædicamentorum sunt in Deo: sed quidquid est in Deo est Deus, et e converso: ergo Deus essentialiter subjicitur rei omni prædicamenti: ergo est in quolibet.

4. Item, summo bono nihil deficit de bonitate: ergo summo enti nihil de entitate: ergo in Deo est omnis entitas, et omnis differentia entitatis: ergo, cum differentiæ entium sint decem prædicamenta, omnia sunt in Deo.

Fundamenta. Contra: Augustinus in libro quinto [2] *de Trinitate*: « Deus est bonus sine qualitate, magnus sine quantitate: ergo magnitudo Dei non est in genere quantitatis, nec bonitas in genere qualitatis: ergo nec substantia in genere substantiæ: ergo in nullo genere.

Item, videtur quod non est in genere determinato; quia [3] omne quod est in genere determinato, habet esse finitum et limitatum: Deus autem est infinitus: ergo, etc.

Item, quod non in quolibet genere videtur; quia quod habet in se res plurium generum, est compositum: Deus autem est simplicissimus: ergo, etc.

CONCLUSIO.

Deus, cum sit illimitatæ naturæ, in nullo est determinato genere.

Resp. ad arg. Dicendum, quod non convenit Deo esse in uno genere determinato, quia omne tale habet esse limitatum, et arctatum, et compositum [4].

In pluribus etiam generibus non potest esse: aut enim aliquid est in pluribus propter naturarum et proprietatum diversitatem, ut album, in quantum dicit subjectum aliquod sive rem albam, est in genere substantiæ, sed in quantum dicit formam quæ est albedo, est in prædicamento qualitatis; aut propter generalitatem, sicut unum et ens. Et propter naturarum multiplicitatem, non potest Deus esse in pluribus, quia omne tale compositum est et multiforme; Deus autem simplex. Non propter generalitatem; quia ens tale nihil est habens distinctum a rebus creatis: Deus autem est habens in se ens distinctum a rebus, et habens esse simplex et infinitum: et ideo nec in uno genere, nec in pluribus esse potest.

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. XLVIII, memb. 4, art. 2; S. Thomas, p. I, q. III, art. 5; et I *Sent.*, dist. VIII, q. IV, art. 2; Scot., I *Sent.*, dist. VIII, q. III; et in *Reportatis*, dist. VIII, q. IV; Henric., in *Summa*, art. XXIV, q. III; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VIII, p. II, q. III; et in *Quæst. de composit. Angel.*; Richard., I *Sent.*, dist. VIII, art. 4, q. II; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. IX, q. I; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. VIII, q. VII; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. VIII, q. X; Greg. Arimin., I *Sent.*, dist. VIII, q. III; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XII, art. 2. — [2] August., *de Trinit.*, lib. V, c. I, n. 2. — [3] Hanc magnificavit Scot., q. III. — [4] Communis est opinio; sed Greg. de Arimin. tenet contrarium, ex August., lib. V *de Trinit.*, c. VII et X. Concordat S. Thom., lib. II *Contra Gent.*, c. XCIII; et *Summ. theolog.*, p. I, q. III, art. 5.

1. Ad illud ergo quod objicitur, «Quod distinguitur ab aliis, est natura distincta, » etc., dicendum quod verum est, si distinguatur per aliquid quod ipsum contrahat et arctet, sicut per differentiam cadentem in genere : Deus autem non sic distinguitur, sed seipso.

2. Ad illud quod objicitur, quod Deus habet superius univocum; dicendum quod Deo non est superius, quia eo non est simplicius nec univocum, quia substantiæ ratio non convenit uniformiter creaturæ et Creatori. Deus enim est ens per se, quia nullo egens; creatura est ens per se, quia non est in alio ut in subjecto, eget tamen alio ad sui conservationem.

3. Ad illud quod objicitur, quod omne quod est perfectionis et bonitatis ponendum est in Deo; dicendum, quod hoc potest esse dupliciter : vel per diversitatem, et hoc facit esse in diversis generibus; vel secundum omnimodam unitatem, et hoc facit esse extra omne genus.

4. Ad illud quod objicitur ultimo, quod Deo nihil deficit de bonitate; dicendum, quod Deus non dicitur non deficiens a bonitate propter hoc quod omnis differentia boni particularis sit in Deo per differentiam, sed quia est in eo per æquivalentiam : quia enim est summum bonum, complectitur in se bonum omne : sic intelligendum est de entitate : et sic patet illud.

DISTINCTIO IX.

DE DISTINCTIONE TRIUM PERSONARUM, ET COÆTERNITATE.

Nunc ad distinctionem trium personarum accedamus. Teneamus ergo, ut docet Augustinus [1] in libro *de Fide ad Petrum* : « Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unum esse Deum naturaliter : nec tamen ipsum Patrem esse, qui Filius est : nec Filium esse ipsum, qui Pater est : nec Spiritum sanctum esse ipsum, qui Pater est, aut Filius. Una enim est essentia Patris, et Filii, et Spiritus sancti, in qua non est aliud Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus : quamvis personaliter alius sit Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus. Genitus est enim a Patre Filius, et ideo alius. »

Hic de coæternitate Filii cum Patre agitur. Argumentatio Arianorum.

Nec tamen ante fuit Pater, quam Filius : coæternæ enim sunt sibi tres personæ. Sed contra hoc inquit hæreticus, ut refert Ambrosius [2] in primo libro *de Fide ad Gratianum* : « Omne quod natum est, principium habet : et ideo, quia Filius natus est, principium habet, et esse cœpit : quod hæreticorum ore sic dictum est. » Nam ipse Arius, ut meminit Augustinus, in sexto libro *de Trinitate* [3], dixisse fertur : « Si Filius est, natus est : si natus est, erat tempus quando non erat Filius. »

Responsio Augustini catholica

« Qui hoc dicit [4], non intelligit etiam natum esse de Deo sempiternum esse, ut sit coæternus Patri Filius : sicut splendor qui gignitur ab igne atque diffunditur, coævus est illi, et esset coæternus, si ignis esset. »

Oppositio Augustini contra hæreticum.

Item, « si Dei Filius, inquit Augustinus [5], virtus, et sapientia Dei est, nec unquam fuit Deus sine virtute et sapientia, coæternus est ergo Deo Patri Filius. Dicit autem Apostolus [6], Christum esse *Dei virtutem et Dei sapientiam*. Aut ergo non fuit, quando non fuit Filius; aut aliquando Deus non habuit virtutem et sapientiam : quod dementis est dicere. » Constat enim quia semper habuit sapientiam : semper ergo habuit Filium.

[1] Vel potius Fulgent., *de Fide ad Petr.*, c. I, n. 5 et 6, quoad sensum. — [2] Ambros., *de Fide ad Gratian.*, lib. I, c. XI, n. 73. — [3] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. I, n. 1. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.* — [6] I *Cor.*, I, 24.

Eidem quoque Arianicæ quæstioni Ambrosius [1] in hunc modum respondet : « Ego, inquam, Filium esse natum confiteor : quod reliquum est impietatis, horresco. Scriptum est enim in Veteri Testamento [2], ut vel unum e pluribus dicam : *Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit.* Quis ergo hoc dicit? Pater an Filius? Si Filius : *Ante me,* inquit, *non fuit alius Deus.* Si Pater : *Post me,* inquit, *non erit.* Hic priorem, et ille posteriorem non habet. Invicem enim in se, et [3] Pater in Filio, et Filius in Patre cognoscitur. Cum enim Patrem dixeris, ejus etiam Filium designasti, quia nemo ipse pater est sibi : cum Filium nominas, etiam Patrem fateris, quia nemo ipse sibi filius est. Itaque nec Filius sine Patre, nec Pater potest esse sine Filio : semper ergo Pater, semper et Filius est. »

Responsio Ambrosii ad idem auctoritate fulta

Item [4], « dic, inquam, mihi, hæretice, fuitne quando omnipotens Deus Pater non erat, et Deus erat?..... Nam si Pater esse cœpit, Deus ergo primo erat, et postea Pater factus est. Quomodo ergo immutabilis Deus est? Si enim ante Deus, postea Pater fuit, utique generationis accessione mutatus est. Sed avertat Deus hanc amentiam. »

Invectio Ambrosii contra hæreticum.

« Sed quæris a me, inquit Ambrosius [5], quomodo, si Filius sit, non priorem habet Patrem? Quæro item abs te, quando vel quomodo Filium putes esse generatum : mihi enim impossibile est generationis scire secretum. Mens deficit, vox silet, non mea tantum, sed et angelorum, supra potestates, et supra angelos, et supra cherubim, et supra seraphim, supra omnem sensum est : quia scriptum est [6] : *Pax Christi supra omnem sensum est.* Et si pax Christi supra omnem sensum est, quomodo non est supra omnem sensum tanta generatio? Tu ergo ori manum [7] admove : scrutari non licet superna mysteria. Licet scire, quod natus sit; non licet discutere quomodo natus sit. Illud mihi negare non licet; hoc quærere metus est. » Ineffabilis enim est illa generatio; unde Isaias [8] : *Generationem ejus quis enarrabit?*

Ineffabile est, quomodo Filius sit et non habeat Patrem priorem, sicut modus generationis non intelligibilis, et ineffabilis est.

Quidam tamen de ingenio suo præsumentes, dicunt illam generationem posse intelligi, et alia hujusmodi, inhærentes illi auctoritati Hieronymi *super Ecclesiastem* [9] : « In sacris Scripturis, *Quis*, sæpissime non pro impossibili, sed pro difficili ponitur, ut ibi : *Generationem ejus quis enarrabit?* » Sed hoc non dicit Hieronymus, ideo quod generatio Filii æterna plene intelligi vel explicari possit a quoquam mortalium; sed quia de ea aliquid intelligi, vel dici potest. Quidam [10] tamen hoc accipiunt dictum de temporali Christi generatione.

Quidam præsumunt discutere generationis seriem.

Hic quæri potest, cum generatio Filii a Patre nec principium habeat, nec finem, quia æterna est, utrum debeat dici : « Filius semper gignitur, » vel « semper genitus est, » vel « semper gignetur. » De hoc Gregorius [11] *super Job* ait : « Dominus Deus Jesus, in eo quod virtus et sapientia Dei est, de Patre ante tempora natus est : vel potius, quia nec cœpit nasci, nec desiit, dicamus verius, « semper natus : » non autem possumus dicere, « semper nascitur, » ne imperfectus esse videatur. At vero, ut æternus designari valeat et perfectus semper, dicamus et « natus : » quatenus et *natus* ad perfectionem pertineat, et *semper* ad æternitatem : quamvis per hoc ipsum quod perfectum dicimus, multum ab

Utrum debeat dici : Semper gignitur vel semper genitus est Filius.

[1] Ambros., *de Fide ad Gratian.*, lib. I, c. VIII, n. 55. — [2] *Isai.*, XLIII, 10. — [3] *Joan.*, XIV, 9-11. — [4] Ambros., *de Fide*, lib. I, c. IX, n. 58-60. — [5] *Ibid.*, c. X, n. 64. — [6] *Philip.*, IV, 7. — [7] *Eccli.*, V, 14. — [8] *Isai.*, LIII, 8. — [9] Hieron., *Comment. in cap.* III *Eccles.*, et *adv. Pelagian.*, lib. II (inter Epist., t. II, col. 432, edit. Paris. 1578). — [10] Leo Papa et Dionysius. — [11] Gregor., *Moral.* lib. XXIX, c. I.

illius veritatis expressione deviamus; quia quod factum non est, non potest dici proprie perfectum : sed balbutiendo, ut possumus, excelsa Dei resonemus, et Dominus nostræ infirmitatis verbis condescendens : *Estote*, inquit, [1] *perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* » Super illum locum etiam Psalmistæ : *Ego hodie genui te* [2], de hac generatione Filii ita loquitur Augustinus [3] : « Quanquam per hoc quod dicit *Hodie*, possit intelligi dies ille quo Christus secundum hominem natus est; tamen, quia *Hodie* præsentiam significat, atque in æternitate neque præteritum quidquam est, quasi esse desierit; neque futurum, quasi nondum sit; sed præsens tantum, quia quidquid æternum est, semper est; divinitus tamen accipitur de sempiterna generatione sapientiæ Dei. » Ecce his verbis ostendit Augustinus, quod generatio Filii semper est, nec præteriit, nec futura est, quia æterna est. Ideo dixit : *Genui,* ne novum putaretur, scilicet, ne videretur incœpisse; *Hodie* dixit, ne præterita generatio videretur. Ex his ergo verbis Prophetæ, ut ait Joannes Chrysostomus [4], nihil aliud manifestatur, nisi quia ex ipsa essentia Patris semper genitus est Filius.

Origenes videtur dicere contrarium : ait enim quod semper generatur Filius a Patre.

Origenes [5] vero *super Hieremiam* dicit, quod Filius semper generatur a Patre his verbis : « Salvator noster est sapientia Dei; sapientia vero est splendor æternæ lucis : Salvator ergo noster est splendor claritatis. Splendor autem non semel nascitur et desinit; sed quoties ortum fuerit lumen ex quo splendor oritur, toties oritur etiam splendor claritatis : sic ergo Salvator semper nascitur. Unde ait in libro Sapientiæ (*a*) [6] : *Ante omnes colles generat me Dominus* (*b*), non, ut quidam male legunt, *generavit.* » His verbis aperte ostendit Origenes, sane posse dici et debere, « Filius semper nascitur : » quod videtur contrarium illi verbo Gregorii præmisso, scilicet : « Non possumus dicere : *Semper nascitur.* »

Exponit præmissa verba Gregorii, ne putetur inter doctores esse contrarietas.

Sed ne tanti auctores sibi contradicere in re tanta videantur, verba Gregorii benigne interpretemur. « Dominus, inquit, Jesus ante tempora natus est de Patre : vel potius, quia nec cœpit nasci, nec desiit, dicamus verius, semper natus. » Sed quomodo verius dicitur hoc, « scilicet quod Filius semper natus est, quam illud, scilicet quod de Patre ante tempora natus est? Illud enim sincera et catholica fides tenet ac prædicat, ut istud. » Quare ergo ait : *Dicamus verius,* cum utrumque pariter sit verum, nisi quia volebat intelligi hoc ad majorem evidentiam et expressionem veritatis dici, quam illud? His etenim verbis omnis calumniandi versutis hæreticis obstruitur aditus, quibus Christi secundum deitatem generatio sine initio et sine fine esse, ac perfecta monstratur. Non autem adeo aperte semper manifestatur veritas, cum dicitur : « Filius ante tempora genitus est de Patre, » vel : « Filius semper nascitur de Patre. » Et ideo dicit Gregorius, quod non possumus dicere, « semper nascitur. » Non, inquam, ita convenienter, non ita congrue ad explanationem veritatis : potest tamen dici, si sane intelligatur. « Semper enim nascitur Filius de Patre, » ut ait Origenes, non quod quotidie iteretur illa generatio, sed quia semper est. Semper ergo nascitur, id est, nativitas ejus sempiterna est.

Quod Filius genera-

Hilarius [7] quoque dicit Filium nasci ex Patre, in libro septimo *de Trinitate*, his verbis : « Vivens Deus, et naturæ æternæ viventis potestas est : et quod cum sacramento

[1] *Matth.*, v, 48. — [2] *Psal.* II, 7. — [3] August., *Enarr. in Psal.* II, n. 6. — [4] Joan. Chrysost., *de Scriptur. obscurit.* hom. I, n. 2. — [5] Origen., in illud *Jerem.*, XI, 10 : *Reversi sunt.* — [6] *Prov.*, VIII, 25, secundum Septuag. — [7] Hilar., *de Trinit.*, lib. VII, paulo post medium.

(*a*) *Edit. Ven.* Sapientis. — (*b*) Vulg. *ego parturiebar*.

scientiæ suæ ex eo nascitur, non potuit aliud esse quam vivens. Nam cum ait[1] : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem;* docuit vitam in se per viventem Patrem inesse. » Ecce hic habes, quia Filius nascitur ex Patre. Item in eodem : « Cum dicit Christus[2] : *Sicut Pater habet vitam in se, sic et Filio dedit vitam habere in semetipso*, omnia viva sua ex vivente testatus est. Quod autem ex vivo vivum natum est, habet nativitatis perfectum sine novitate naturæ. Non enim novum est, quod ex vivo generatur in vivum, quia nec ex nihilo est; et vita, quæ nativitatem sumit ex vita, necesse est per naturæ unitatem, et perfectæ nativitatis sacramentum, ut et in vivente vivat, et in se habeat vitam viventem. » Ecce et hic habes, quia generatur ex vivo vivens Filius. Item in eodem : « In Deo, totum quod est, vivit : Deus enim vita est, et ex vita non potest quidquam esse nisi vivum; neque ex derivatione, sed ex virtute nativitas est. Ac si, dum totum quod est vivit, et dum totum quod ex eo nascitur virtus est, habet nativitatem Filius, non demutationem. » Et hic dicit, quia *nascitur*. Item, in nono libro *de Trinitate*[3] : « Donat Pater Filio tantum esse, quantum est ipse, cui innascibilitatis esse imaginem sacramento nativitatis impartit, quem ex se in sua forma generat. » Hic dicit, quia *generat* Pater Filium. tur, confirmatur ex dictis Hilarii.

Dicamus ergo Filium natum de Patre ante tempora, et semper nasci de Patre; sed congruentius, semper natum : et eumdem fateamur ab æterno esse, et Patri coæternum, id est auctori. Pater enim generatione auctor Filii est, ut in sequenti[4] ostendetur. Ut ergo Pater est æternus, ita et Filius æternus est; sed Pater sine auctore, Filius vero non; quia Pater innascibilis, Filius natus. Et, ut ait Hilarius[5] in duodecimo libro *de Trinitate :* « Aliud est sine auctore semper esse æternum, aliud Patri, id est, auctori esse coæternum. Ubi autem Pater auctor est, ibi et nativitas est, quia, sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna est nativitas. Omne autem quod semper est, etiam æternum est : sed tamen non omne quod æternum est, etiam innatum est; quia quod ab æterno nascitur, habet æternum esse quod natum est. Quod autem non natum est, id cum æternitate non natum est; quod vero ex æterno natum est, id, si non æternum natum est, jam non erit et Pater auctor æternus. Si quid ergo ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, idipsum non est auctori ambiguum defuisse, quia, si gignenti est infinitum gignere, et nascenti etiam infinitum nasci est. Medium enim quid inter nativitatem Dei Filii, et generationem Dei Patris, nec sensus nec ratio admittit; quia in generatione nativitas est, et in nativitate generatio est, quia sine utroque neutrum est : utrumque ergo sine intervallo sui est. » Breviter docet quid de hoc concedendum sit.

« Sed[6] inquiet hæreticus : Omne quod natum est, non semper fuit; quia in id natum est, ut esset. Nemo ambigit quin ea quæ in rebus humanis nata sunt aliquando non fuerint. Sed aliud est ex eo nasci, quod non semper fuit; aliud est ex eo natum esse, quod semper est. Ibi nec semper fuit, qui pater est, nec semper pater est : et qui non semper pater est, non semper genuit : ubi autem semper pater est, semper filius est. Quod si semper Deo Patri pro prium est quod semper est Pater, necesse est Filio semper proprium esse quod semper est Filius. Quomodo ergo cadet in intelligentiam nostram, Argumentatio hæretici.

[1] *Joan.*, VI, 58. — [2] *Joan.*, V, 26. — [3] Hilar., *de Trinit.*, lib. IX, longe post med. — [4] Hac dist. et XV. — [5] Hilar., *de Trinit.*, lib. XII, pene in med. libri. — [6] Hilar., *ibid.*

ut non fuerit semper, cui proprium est semper esse quod natum est? Natum ergo unigenitum Deum confitemur; sed natum ante tempora, nec ante esse quam natum, nec ante natum quam esse, quia nasci quod erat, jam non nasci est, sed seipsum demutare nascendo. Hoc autem humanum sensum et intelligentiam excedit mundi, non hoc capit ratio humanæ intelligentiæ; sed prudentiæ fidelis professio est. »

EXPOSITIO TEXTUS.

Nunc ad distinctionem personarum accedamus, etc.

Divisio. Supra egit Magister de proprietatibus quæ respiciunt essentiam; hic agit de his quæ respiciunt personas: et hæc pars habet duas partes. Quia enim distinctio personarum attenditur secundum duplicem emanationem, scilicet generationis et processionis; ideo primo agit de generatione, secundo vero de processione, infra, dist. x: *Nunc post Filii æternitatem, de Spiritu sancto,* etc. Item, prima pars habet duas partes: in prima ostendit quid de generatione Filii est sentiendum; secundo, ex incidenti, quo sermone est ipsa exprimenda, ibi: *Hic quæri potest, cum generatio Filii a Patre,* etc.

Prima iterum pars habet quatuor partes. Primo proponit veritatem, quæ est a catholicis retinenda, scilicet quod generans et genitus sunt per generationem distincti et coæterni, ita quod generatio est distinctiva et æterna. In secunda, contra hoc opponit per oppositionem hæreticorum, ibi: *Sed contra hoc inquit hæreticus.* In tertia determinat contra, arguendo per rationes catholicorum doctorum Augustini et Ambrosii, ibi: *Qui hoc dicit, non intelligit, etiam natum esse,* etc. In quarta et ultima respondet, compescendo inquisitionem superfluam hæreticorum, et etiam catholicorum superborum, ibi: *Sed quæris a me, inquit Ambrosius;* ubi ostendit quod inscrutabile est sacramentum generationis.

Similiter secunda pars hujus distinctionis, in qua Magister determinat quo sermone generationis æternitas congruentius exprimatur, habet quatuor partes. In prima ponit doctorum apparentem controversiam: nam quidam dicunt eam debere exprimi per verba præteriti temporis, alii per verba præsentis. In secunda prædictam controversiam reducit ad concordantiam, ibi: *Sed ne tanti auctores in re tanta sibi contradicere videantur.* In tertia per verba Hilarii confirmat responsionem suam, ne videatur dictis Origenis inniti, ibi: *Hilarius quoque dicit Filium nasci ex Patre,* etc. In quarta concludit summatim quid dicendum, sive quomodo loquendum, et quomodo etiam de generatione æterna sentiendum sit, ibi: *Dicamus ergo Filium natum de Patre;* ubi confirmat veritatem per auctoritatem Hilarii, per quam etiam solvit objectionem hæretici.

DUB. I.

Non est aliud Pater.

Videtur falsum quod dicitur, quia bene sequitur: « Petrus est albus homo: ergo est animal album; » quia idem significant albus et album: ergo pari ratione, quia idem significant *alius et aliud,* sequitur: « Est alius: ergo est aliud ens. » SI TU DICAS quod non est simile de hoc nomine *alius,* et de hoc nomine *aliud ens;* CONTRA: Bene sequitur: « Est alius homo: ergo est aliud animal: » ergo a simili illud sequitur.

Resp. Dicendum quod, quia in Deo est singularis alietas, quia alietas est suppositi cum omnimoda unitate naturæ; ideo singulari modo oportet exprimi: et quoniam masculinum genus importat quamdam distinctionem vel discretionem, ideo respicit personem: sed neutrum, propter indistinctionem, respicit naturam: et ideo *alius* importat alietatem in persona; *aliud,* alietatem in natura: et ideo in divinis non idem significant. Posset etiam dici quod in creaturis

aliud significat, cum dico : « Iste est alius ab illo ; » et aliud cum dico : « Est aliud, » et unum sequitur ad aliud; non sic in divinis : et non est simile de albo, quia album imponitur a forma speciali, quæ est albedo.

DUB. II.

Coæternæ enim sunt sibi tres personæ.

Videtur hoc falsum, quia, si coæternæ, et æternæ : ergo tres æterni : quod est contra Symbolum, ubi dicitur : « Non tres æterni. » Et iterum contra rationem, quia numerus pluralis multiplicat formam. Unde non vere dicitur : « Tres sunt Dii. »

Resp. Dicendum, quod nomen significans substantiam in divinis reperitur secundum triplicem modum. Quædam enim significant substantiam, et per modum substantiæ, ut nomen substantivum, ut *Deus*, et tale nullo modo plurificatur : nec dicitur pluraliter, sive sit substantivum, sive substantivatum : et hoc nomen, *æternus*, sic accipitur in Symbolo. Quædam significant substantiam per modum adjacentiæ, sicut nomina adjectiva adjective tenta : et talia quæ trahunt numerum a substantivis, dicuntur pluraliter : et de genere talium sunt verba et participia. Alia sunt nomina quæ important substantiam in adjacentia (*a*), connotando intra relationem mutuam, qualia sunt *coæterni :* et talia ex duplici causa possunt dici pluraliter, tum ratione significationis, sive modi significandi, tum ratione connotationis : et sic patet quod nulla est contradictio. Quod autem objicitur, quod pluralis numerus plurificat formam ; dicendum, quod hoc non est verum in adjectivis.

Qui hoc dicit, non intelligit, etiam natum esse, etc.

Hic ponit Magister quatuor rationes demonstrantes Filium coæternum Patri ; et ita argumentum Arii non valere, quod est tale: « Filius est natus : ergo non æternus. »

DUB. III.

Sicut splendor.

Hic innuitur prima ratio, quæ sumpta est a simili, et est talis : Splendor est ejusdem durationis cum igne, sive æqualis, et tamen est generatus ab igne : ergo multo fortius, cum Filius sit splendor Patris, (*b*) quamvis ab ipso generetur, erit ei coæternus : ergo conclusio dictæ rationis est falsa, et illa consequentia interimenda : « Si natus est, erat quando non erat. »

Sed contra : Si emanatio procedens a Deo est ei coæterna, sicut emanatio procedens a creatura est ei coæquæva ; ergo, cum res exierint a Deo, videtur quod ab æterno.

Resp. Dicendum, quod egressus splendoris a sole, a luce, vel igne, est egressus connaturalis, et talis est egressio Filii a Patre ; non autem egressus creaturæ a Creatore, imo est voluntarius : et argumentum est bonum in proposito.

DUB. IV.

Item, si Dei Filius, inquit Augustinus.

Hæc est secunda ratio Augustini [1] : Filius Dei est virtus et sapientia : ergo si non est æternus, aliquando fuit Deus sine virtute et sapientia : sed hoc est impossibile ; ergo, etc. Sed contra hanc rationem sic objicitur : Si enim sequitur, si Pater non habet sapientiam genitam, non est sapiens, videtur quod sit sapiens sapientia genita : quod expresse negat Augustinus [2] *de Trinitate*.

Resp. Augustinus istam rationem redarguit *de Trinitate* [3], ostendens illam procedere ex malo intellectu verbi. Attamen, quia Magister adducit eam, potest dici quod ratio valet, non quia Pater sit sapiens Filio, qui est sapientia genita ; sed quia eadem est sapientia genita, et ingenita, et ita, si una incipit, et alia.

DUB. V.

Eidem quoque Arianicæ quæstioni.

Hæc est tertia ratio quam adducit, et est

[1] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. I. — [2] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. I, n. 2; lib. VII, c. I, n. 2; lib. XV, c. VII, n. 12. — [3] *Ibid.*, lib. VI, c. I, n. 2.

(*a*) *Cæt. edit.* inadjacentia. — (*b*) *Cæt. edit.* et quamvis.

Ambrosii[1] sumpta ab auctoritate Isaiæ: *Ante me non est Deus, et post me non erit :* ergo nec Pater ante Filium, nec Filius post Patrem. Sed contra : In divinis personis est ordo : sed ordo non est, nisi prioris ad posterius : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod, sicut infra patebit, non est ibi ordo durationis, quo alter est altero prior; sed ordo originis, quo alter ex altero.

DUB. VI.

Invicem enim in se, et Pater in Filio, et Filius in Patre cognoscitur.

Hæc est quarta ratio, et est talis : Relativa simul sunt natura : sed Pater et Filius sunt relativa : ergo simul : si Pater est æternus, ergo Filius coæternus. Probatur quod Pater est æternus, quia, si prius fuit Deus, et postea Pater, mutatus est. Sed contra istam rationem potest argui pari ratione : Prius fuit Deus, et postea Dominus : ergo mutatus est.

Resp. Aliqui volunt dicere quod ista ratio valet, quia generatio est de substantia generantis : et ideo, si incipit generare, substantia mutatur. Sed hoc non videtur, quia generatio in divinis non dicit motum. Alii dicunt quod, quia genitus est consubstantialis gignenti, si mutatur genitus, et gignens : sed genitus mutatur, si de novo generatur : ergo et generans per consequens. Alius modus dicendi est, quod paternitas veram dicit habitudinem in Patre, non sic creatio vel dominatio : et ideo paternitas veniens mutat, non sic dominatio. Sed nulla prædictarum rationum dat vigorem huic rationi contra hæreticos; quia hæreticus dicebat quod Filius non erat coæternus Patri, ac per hoc non consubstantialis, nec idem substantia. Propter hoc, notandum quod dicta ratio bona est contra hæreticum, facta ejus suppositione; quia hæreticus dicebat Patrem et Filium differentes in substantia et natura, sicut in generatione carnali : pari ratione contra eum dicit Ambrosius[2], cum ita sit quod pater iste carnalis mutetur accessione generationis, qui generat alium in substantia, et in divinis similiter Pater generat alium in substantia, ergo accessione generationis mutatur et iste. Quocumque tamen modo dicatur, non est magnum periculum, quia non omnia argumenta, quæ fiunt, ad veritatem sunt necessaria.

DUB. VII.

Vox silet non mea tantum, sed et angelorum.

Videtur male dicere, *angelorum,* quia vox non est nisi habentium organa et respirationem : sed angeli hæc non habent. Si dicas quod habent voces spirituales, non prolatas, sicut dicit Damascenus, quod tradant sibi intelligentias suas sine voce prolatas; quæro, quæ sit necessitas vocis spiritualis, et quis modus loquendi, et quis modus audiendi.

Resp. Breviter hic dicendum est (quia hoc extra principale propositum est, quantum ad partem istam, quæ sit in angelis necessitas locutionis), quia, sicut unicuique naturæ rationali data est voluntas libera, sic conscientia secreta. Unde, sicut non potest aliquis voluntatem alterius in aliud vertere, sed solum inducere, nisi ipsa se inclinet, præter solum Deum, in cujus manu sunt corda hominum; ita nemo potest conceptiones alterius cognoscere, sed solum conjicere, præter Deum, nisi ipsa intelligentia exprimat : et ipsa expressio, locutio nuncupatur. Ratio autem hujus est, quia solus Deus format mentem, et quantum ad intellectum, et quantum ad affectum; et modus loquendi similis est modo addiscendi. Sicut enim nos per sensum addiscimus, ita quod species per interiorem sensum pervenit ad intellectum, sic exprimimus; quia verbum cogitationis internæ unitur voci in excogitatione, et postmodum voci sensibili in pronuntiatione, et ex hoc fit expressio in actu. angelus autem unica virtute facit quod nos pluribus. Unde angelus, sicut per applica-

[1] Ambros., *de Fide*, lib. I, c. XI, n. 73. — [2] Ambros., ubi supra.

tionem speciei innatæ ad ipsum cognoscibile, ipsum cognoscit; sic, ordinando speciem innatam ad alium angelum cognoscentem, conceptus suos aperit : similiter alius mutua conversione recipit; et sic unus loquitur, alter audit. Simile est de duobus speculis sibi oppositis, si voluntarie possent abscondere aliis, et auferre, quæ in se relucent.

DUB. VIII.

Dicamus verius, semper natus.

Gregorii ratio hæc est, ut Deus æternus et perfectus valeat designari. Sed contra hoc est, quod inter omnia tempora præsens majorem convenientiam habet cum æternitate; quia verius dicitur *est* de Deo, quam *fuit*, aut *erit*, sicut exponit Augustinus, et habitum est in præcedenti distinctione. Ratio hujus est, quia præsens dicit ens in actu, alia tempora non.

Resp. Dicendum quod, sicut supra tactum est, quod verba diversorum temporum dicta de Deo non significant aliquos temporales actus; sed important durationem divini esse sine initio, ut præteritum; sine intervallo, ut præsens; sine termino, ut futurum : et quia omnia ista æque vere reperiuntur in Deo, ideo omnia æque vere dicuntur (a) de Deo. Sed tamen, quia multi erraverunt in generatione quantum ad initium, pauci vel nulli quantum ad intervallum vel terminum; ideo sacri doctores, ut ora hæreticorum obstruerent, eam per verbum præteriti temporis, quod semper significat, ut præteritum, et ita nunquam habere principium, expresserunt. Alia ratio est, quia nos generationem divinam, manuductione quadam, intelligimus per generationem quæ circa nos est : et quia videmus in hac generatione, quia genitus, dum generatur, est imperfectus, nec credere posset aliquis, quod Dei Filius esset imperfectus; ideo decreverunt dici : « Semper genitus. » Dicendum ergo quod, quantum est ex parte rei, æque vere ac proprie dicitur unum, sicut reliquum. Quod vero dicit Gregorius[1], dicit quantum ad majorem fidei explanationem, ne (b) error habeat locum : et sic exponit Magister. Magis ergo convenit dicere : « Semper genitus, » quam « Semper generatur. » Nec est simile de hoc verbo, *est* et *fuit*, quia hoc verbum, *est*, significat per modum quietis : et ideo esse, dum est, perfectum est : sed hoc verbum *generari*, penes hæc inferiora, per modum *fieri;* quia in pluribus hoc verum est, quod aliquid, dum fit, non habet esse perfectum. Ideo non est simile secundum rationem intelligentiæ.

DUB. IX.

Ego hodie genui te.

Quæritur quomodo hoc intelligitur; quia hoc potest intelligi de die, quo ex matre natus est : sed hoc nihil videtur valere, quia secundum hanc generationem non habuit patrem, sed tantum matrem.

Resp. Dicendum : Verbum illud intelligendum est causaliter; secundum enim generationem ex matre dicitur genuisse, quia fecit generari. Similis expositio super illud Matthæi[2] : *Potens est de lapidibus illis suscitare filios Abrahæ.* Glossa, in hujus testimonium rei : « Deus de Sara genuit filium; » id est, fecit generari.

DUB. X.

Splendor autem non semel.

Contra : Si hoc simile rectum est, videtur quod Filius non semel nascatur : ergo quæritur, quare magis generatio Filii assimilatur splendori, quam aliis rebus, maxime cum non generetur a luce splendor, nisi ad præsentiam corporis objecti? Præterea Filius dicitur lux : non ergo splendor lucis.

Resp. Dicendum, quod generatio Filii habet in se perfectam conformitatem, coæternitatem et æqualitatem : et quia in creatura una simul hæc non possumus invenire, ideo capimus ex multis, et ideo multas isti assimilamus. Quantum ergo ad conformitatem, similis est generationi Verbi, quod est

[1] Gregor., *Moral.* lib. XXIX, c. I. — [2] *Matth.*, III, 9.

(a) *Edit. Ven* 1751, dicitur, *male.* — (b) *Item* nec.

proles perfecte repræsentans illum a quo est. Quantum ad coæternitatem, similis est egressui (*a*) splendoris a luce, in quo est coæternitas, propter lucis actualitatem. Quantum ad æqualitatem, similis est generationi viventis ex vivente, qui generat sibi æquale omnino : et sic diversimode comparatur a Sanctis. Comparat ergo Origenes ad egressum splendoris, non quantum ad iterationis assimilationem, sed quantum ad privationem intermissionis, sive interpolationis. Et nota quod differunt splendor, radius et lumen, cum omnia dicant influentiam a luminoso : quia radius dicit emissionem secundum diametralem distantiam; lumen, secundum circumferentiam : utrinque tamen in profundum transferentis : splendor dicit repercussionem ad corpus transparens, tersum et limitatum. Sed tamen hic Origenes notat splendorem, lumen progrediens a luce.

Ad illud ergo quod objicitur, quod Filius est lux; dicendum, quod lux habet in se naturam manifestandi, et ita respicit cognitionem, et appropriatur Filio; habet in se vim multiplicandi, sive generandi splendorem, et ita appropriatur Patri.

DUB. XI.

Et quod cum sacramento scientiæ suæ ex eo nascitur.

Videtur enim male dicere, quia secundum hoc quod Pater secundum sacramentum scientiæ generat Filium : ergo scientia est ratio generandi.

Resp. Dicendum, quod Hilarius vocat hoc sacramentum sacrum secretum : dicit autem Filium nasci cum sacramento scientiæ, quia Filii generatio non tantum sacra, sed etiam secreta est : non, inquam, Deo secreta, sed nobis : quia nos eam non comprehendimus, ipse autem perfecte novit eam. Ideo dicit, « cum sacramento, » etc.

DUB. XII.

Quod autem ex vivo.

Videtur hoc falsum; quia puer nascitur de patre et matre viventibus, et tamen utrumque habet, scilicet imperfectionem et novitatem.

Resp. Ratio Hilarii [1], sicut patet per litteram sequentem, intelligenda est de vivo per essentiam. Ubi enim est vivens per essentiam, non fit ex non vivo vivens, sicut fit in vivente per participationem, ubi non generatur vivum ex vivo, nisi per vivum, ut patet, quia homo non generatur ex homine, nisi mediante semine.

DUB. XIII.

Neque ex derivatione, sed ex virtute nativitas est.

Videtur male dicere, quia secundum Dionysium [2] et Anselmum [3], Pater se habet ad Filium et Spiritum sanctum ut fons, et illi ut rivuli : sed rivus est a fonte per derivationem.

Resp. Dicendum, quod nativitas, quæ est per derivationem, attenditur quantum ad transmutationem aliquam circa illud quod transmutatur, et ita dicit passionem quamdam, ac per hoc infirmitatem; sed vivens quod est vita est actus purus, et ita vita pura, in qua non est infirmitas, sed pura actualitas : et ideo vult Hilarius dicere quod Pater generans est tota vita : et quod generat, non est per passionem, vel demutationem, seu diminutionem, quæ attenditur in derivatione; sed per omnimodam virtutem : ergo Filius genitus est virtus, non per mutationem natus.

DUB. XIV.

Ubi autem pater auctor est, ibi et nativitas est.

Videtur quod improprie dicat [4], quia auctoritas dicit causalitatem : sed hæc non recipitur in divinis : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod auctoritas dicit quamdam principalitatem, sive auctoritatem, in persona quæ nihil habet ab alio, sed ab ipsa (*b*) omnes : et ista auctoritas in Patre est innascibilitas : unde non dicit causalita-

[1] Hilar., *de Trinit.*, lib. VII. — [2] Dionys. Areopag., *de Div. Nomin.*, c. II. — [3] Anselm., *de Incarnat.*, c. VII. — [4] Ubi supra.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751, egressus, *male*. — (*b*) *Cæt. edit.* ipso.

tem, sed privationem principii, et per hoc, summam principalitatem.

DUB. XV.

Quod ab æterno.

Innuit Hilarius hic tale argumentum : Si Filius non est generatus, sive natus ab æterno, generatio ejus non est æterna : et si hoc, Pater non generat ab æterno : ergo Pater non est æternus : ergo qui derogat æternitati Filii, derogat æternitati Patris. Sed ista ratio non videtur valere, quia similiter ego arguam ex parte Creatoris et creaturæ : sed creatura non est æterna ; non enim ab æterno creavit Deus : et ita non est Creator æternus.

Resp. Dicendum quod non est simile, sicut patet ex sequenti ejus quod Hilarius supponit, quod esse patrem sit proprie proprium illius personæ : ergo, cum tale semper conveniat, aut aliter res non habet esse perfectum, sequitur de necessitate, aut Filius est æternus, aut Pater ab æterno non habet esse perfectum : creare vero, etsi solius Dei sit, tamen ratione connotati habet imperfetionem conjunctam, secundum quam non tantum impossibile, sed etiam non intelligibile est aliquid ab æterno creari.

DUB. XVI.

Sed seipsum demutare nascendo.

Contra : Quia secundum hoc, cum Filius Dei prius esset, et postea ex virgine natus, sic ergo esset mutatus.

Resp. Dicendum, quod Hilarius intelligit secundum eamdem naturam, secundum quam prius erat; si enim secundum eamdem naturam prius erat, et postea natus est, necesse est quod secundum illam naturam mutatus sit : sed si secundum aliam naturam, oportet mutationem fieri in illa natura : sed non in persona, cum illa natura non dicat aliquid in persona, sed magis aliquid cum persona. Unde nulla fit mutatio in illa natura.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicit Magister de generatione æterna, in præsenti distinctione quatuor principaliter quæruntur : primo quæritur, utrum in divinis sit ponenda generatio ; secundo, dato quod sit, utrum generatio in divinis sit ponenda personarum disctinctiva ; tertio quæritur, utrum illa generatio sit æterna; quarto et ultimo quæritur, utrum illa generatio sit terminata.

QUÆSTIO I.

An in divinis generatio ponenda sit [1].

Quod generatio sit in divinis, ostenditur primo a minori. Multo fortius debet esse generatio in eo qui generationem aliis tribuit, quam in his quæ recipiunt : sed generatio est in creaturis : ergo et in Deo qui tribuit. Et hoc est quod dicitur in Isaia [2] : *Si ego qui generationem aliis tribuo, sterilis ero ? dicit Dominus;* quasi dicat *non*. Fundamenta.

Item, ostenditur illud idem a posteriori. Per prius enim est paternitas in Deo quam in creatura : sed paternitas et generatio vere est in creatura : ergo et in Deo. Quod prius sit ibi, dicit Apostolus [3] ad Ephesios : *Ex quo omnis paternitas in cœlo, et in terra nominatur.*

Item, ostenditur hoc ipsum a simili; quia omne quod perfectionis est, attribuendum est Deo, in quo est summa omnis perfectionis : sed generatio est perfectionis in creatura, ut vult Philosophus [4], quia perfectum est quod potest generare quale ipsum est : ergo, etc.

Item, illud idem ostenditur illa ratione : Divina natura est summe bona, et actualissima : ergo summe potest, et vult se communicare : sed prima et summa ratio com-

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. XLII, memb. 1; S. Thom., p. 1, q. XXVII, art 1 et 2; et I *Sent.*. dist. XIII, q. I, art. 1 ; Scotus, I *Sent.*, dist. II, q. VI; Ægid., Rom., I *Sent.*, dist. IV, q. I; Henricus, in *Summa*, art. XX, q. 1 ; Richardus, I *Sent.*, dist. IX, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. IV, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. IV, q. I, art. 1.—[2] *Isai.*, LXVI, 9.—[3] *Ephes.*, III, 15. —[4] Arist., *de Anima*, lib. II, cont. 34.

municandi est in generatione : ergo necesse est in divinis ponere generationem.

Ad oppos. Contra : 1. Generatio in creaturis aut est perfectionis, aut imperfectionis : si perfectionis, tunc ergo, cum substantiæ spirituales et incorporales sint nobilissimæ, debet in eis generatio esse : ergo, cum non sit in eis, non est nobilitatis : sed quod non est nobilitatis, non est in Deo: ergo, etc.

2. Item, ubi est generatio, ibi est variatio; generatio enim est species motus, et, inter omnes species motus, major est variatio in motu secundum substantiam, quia est entis in potentia, minor in motu secundum locum; ergo, cum in Deo non sit variatio, nec aliqua species motus, etiam illa quæ minima est, ut loci mutatio; ergo nec generatio.

3. Item, ubi est generatio, ibi est corruptio : unde auctor (*a*) *de Causis* [1], ait, quod, propter longe stare a principio, reliquo modo complevit esse Deus, continuam etiam in his faciens generationem; et hujusmodi signum est, quod sola corruptibilia generant, et generantur in creaturis : sed in Deo nulla cadit corruptio : ergo nec generatio.

4. Item, ubi est generatio, ibi nutritio; unde ad tot et plures se extendit vis nutritiva, quam generativa : sed in Deo non est vis nutritiva : ergo nec generativa : ergo nec nutritio, nec generatio : ergo generatio non est in divinis.

CONCLUSIO.

Cum natura divina sit communicabilis, ibique sit aptitudo actui conjuncta, in divinis est perfecta generatio.

Resp. ad Arg. Dicendum quod generatio ponenda est in divinis. Hujus ratio potissima est, ut credo, quia omnis natura est communicabilis : et quia in Deo, propter sui nobilitatem, est aptitudo actui conjuncta, imo ipse actus, oportet quod natura sit pluribus communicata : sed non possunt esse plures ab una natura, quin unus sit ab alio, vel ambo a tertio : ergo, cum ante divinas personas nihil sit, oportet quod una sit ab alia; et quoniam sunt conformes in natura, et generatio est emanatio secundum conformitatem naturæ, ideo credo quod necesse est in divinis ponere generationem. Ut autem intelligatur per quem modum; notandum quod generare, de sui propria ratione, est similem sibi in substantia et natura producere. Sibi vero similem in natura producere tripliciter est : aut per impressionem suæ similitudinis in alio, et sic generatur character a sigillo, lumen a luminoso, species ab objecto; alio modo per eductionem speciei consimilis ab alio, et sic generatur elementum ab elemento; tertio modo per productionem similis de simili, sive de seipso, et sic generatur animatum ab animato, et iste tertius modus est perfectior. Unde non reperitur nisi in substantiis habentibus formam nobilem, quæ est vita. Et iste modus generationis est secundum nascentiam, et est in Deo et creaturis, sed differenter, quia producere alium ex seipso, potest esse dupliciter, vel ex se toto, vel ex parte sui. Ex se toto non potest producere nisi ille, cujus essentia potest esse in pluribus una et tota. Nam si non potest esse in pluribus una et tota; si generans dat totam suam substantiam generato, tunc substantia tota transit in generatum, et generans perdit substantiam totam generando : quod esse non potest. Ideo adhuc necesse est quod talem habeat substantiam, quæ una et tota sit in pluribus : talis autem substantia non est, nisi substantia habens summam simplicitatem : hæc autem est sola divina essentia, in qua, propter summam simplicitatem, suppositum non addit ad essentiam; unde nec ipsam coarctat, nec limitat, nec formam multiplicat; et ideo in eo potest esse generatio communicans eamdem substantiam totam, et talis generatio est omnimodæ perfectionis, et in solo Deo reperitur, ratione jam dicta. Alio modo, contingit aliquem ex se producere quantum ad

(Modus generationis.)

[1] *De causis*, propos. XXVI.

(*a*) *Suppl.* libri.

partem sui. Sic pater naturalis generat filium, partem substantiæ transmittendo et decidendo (*a*). Et hæc generatio necessario est cum transmutatione : quia enim pars decisa non habet actum totius, necesse est quod per mutationem acquirat : sed quod acquirit quod non habet, variatur : ideo hæc generatio est mutatio, et habet variationem conjunctam. Est etiam cum corruptione adnexa; quia enim aliqua pars generanti deperditur, generans est a quo potest fieri ablatio, et ita corruptio. Est etiam cum conversione adjuncta; quia enim fit deperditio, necesse est quod per nutrimentum fiat restauratio : et ideo generatio in creatura, et perfectionis, et imperfectionis est : perfectionis, a parte virtutis producentis; imperfectionis, a parte subjecti divisibilis : et ideo est in solis animatis quæ habent formam perfectionis, id est, animam, et (*b*) ipsum scilicet corpus defectibile et restaurabile. Generatio vero in divinis est omnimodæ perfectionis; quod enim non est ex parte, ideo est, quia habet actu speciem : et ideo nec ibi est in natura imperfectio; nec variatio, quia nihil novum acquiritur; nec corruptio, quia nihil adimitur; nec nutritio, quia nihil restituitur. Et ex hoc patet solutio objectorum, quia generatio de toto est tantæ perfectionis, quod non potest esse in creatura aliqua; generatio vero ex parte tantam habet imperfectionem adjunctam, ut non possit esse circa substantiam invariabilem et incorruptibilem et simplicem, non solum in natura increata, verum etiam in natura creata. Aliæ rationes probant de generatione quæ est ex parte, etc.

QUÆSTIO II.

An in divinis generatio distinguat inter gignentem et genitum [1].

Fundamenta. Utrum generatio in divinis sit personarum distinctiva; et quod sic, ostenditur hoc modo: Augustinus dicit circa principium (*c*) *de Trinitate* [2] : « Nulla res est quæ seipsam gignat, ut sit : » si ergo gignit, aliam gignit : sed inter aliam rem, et aliam, est distinctio : ergo, etc.

Item, generatio est emanatio : sed ubi est emanatio, ibi est multiplicatio, sive plurificatio : ubi autem multiplicatio, ibi et distinctio : ergo ubi generatio, ibi necessario est distinctio.

Item, generatio in divinis est relatio : sed relatio importat respectum et ordinem : sed ubi respectus et ordo, ibi suppositorum et relatorum, sive ordinatorum, distinctio : et sic, etc.

Item, major diversitas sustinetur a supposito, vel in supposito composito et multiplici, quam in substantia simplici et uniformi : sed relativa opposita non stant simul in eodem individuo creato : ergo nec in simplici hypostasi. Probatio mediæ. Bene sequitur : « Socrates (*d*) est pater Platonis : ergo non est filius ejus, vel est distinctus ab eo : » ergo multo fortius in divinis.

Contra : 1. Pater, generando Filium, dat ei totum quod habet : sed habet essentiam et personam : ergo dat ei essentiam et personam : ergo, sicut Filius non distinguitur a Patre essentialiter, ita nec personaliter, ut videtur. Ad oppos.

2. Item, Pater communicat Filio essentiam suam propter summam suam simplicitatem : sed æque simplex est persona, ut (*e*) essentia : ergo qua ratione communicat essentiam, communicat et personam.

3. Item, in Patre idem est natura, et persona : ergo impossibile est quod communicet unum, quin communicet aliud : ergo, si dat naturam, et personam.

4. Item, videtur quod relatio non distinguat aliqua ratione, quia unus et idem punctus est principium et finis respectu diversa-

[1] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XXVIII, art. 2; Scot., I *Sent.*, dist. XI, q. II, et dist. XXVI, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. IX, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. IX, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. IX, q. II; Petr. de Tarant., I *Sent.*, dist. IX, q. I. — [2] August., *de Trinit.*, lib. I, c. I, et lib. *de Immortalitate animæ*, c. VIII. Item Arist., *de Anima*, lib. II, context. 48; et Anselm., *Monolog.* c. XLI.

(*a*) *Cæt. ed.* descindendo. — (*b*) *Supple* imperfectionis, ipsum, etc. — (*c*) *Suppl.* libri. — (*d*) *Cæt. ed.* Sortes. — (*e*) *Cæt. edit.* et.

rum linearum : ergo, si istæ relationes non sunt distinctivæ, videtur similiter quod nec paternitas et filiatio.

Si dicas, quod non omnes relationes distinguunt, sed solum mutuæ, ut principium et principiatum, finis et finitum; contra : Pater et Filius se habent, ut intelligens et intellectum, ut dicit Anselmus[1] : sed idem potest esse intelligens, et intellectum : ergo, etc.

5. Item, major est repugnantia in contrariis, quam in relativis : sed albedo et nigredo, quæ sunt contraria, non faciunt distinctionem circa Petrum, quia idem potest modo esse albus, modo niger : ergo multo fortius unus in divinis modo erit pater, modo filius.

6. Item quæritur, quare potius relationes faciunt distinctionem personæ quam essentiæ, cum æque bene possint esse plures essentiæ, vel naturæ, in una persona, sicut e converso.

CONCLUSIO.

Generatio in divinis facit realem distinctionem inter generantem et genitum, contra Sabellium; non tamen essentialem, contra Arium (a).

Resp. ad arg. Dicendum, quod generatio in divinis, sicut ostensum est, facit realem distinctionem inter generantem et generatum, non rationalem vel intellectualem solum, sicut dixit Sabellius, sed realem, quantum ad personam, non quantum ad essentiam, sicut dicit Arius. Quod sic patet : Generatio, in creaturis, dicit emanationem per modum actionis, sive mutationis; in Deo, emanationem per modum relationis. In quantum enim emanatio dicit distinctionem ratione emanationis, est distinctio; quia, sicut dicit Anselmus[2], nec intellectus capit, nec natura permittit, illum qui est ab alio, esse illum a quo est, secundum quod positive dicitur aliquis esse ab alio : nam Pater privative dicitur esse a se, id est, non ab alio. In quantum autem talis emanatio ponit distinctionem, (b) in persona; generatio enim est productio convenientis in natura : ratione igitur naturæ non potest esse distinctio : ergo vel erit ratione suppositi, vel proprietatis : si proprietatis, aut absolutæ (c), aut respectivæ : non absolutæ, quia tunc esset distinctio in natura; nec respectivæ, utputa relationis, quia in relatione secundum se non est motus in creaturis, nec origo in divinis; unde filiatio non generatur, nisi in alio : ergo necesse est quod sit distinctio in supposito. Similiter ratione relationis est distinctio, quia nihil ad se refertur, nec ordinatur. Ratione vero talis relationis est distinctio personalis, quia generare et generari, cum dicant relationem per modum actionis et passionis, dicunt eam in supposito, et respectu suppositi. Et ideo, quia relatio inter extrema notat distinctionem, patet quod distinctio est ibi suppositorum. His visis, patet facile solvere ad objecta.

1. Quod ergo objicitur : Pater communicat Filio totum quod habet, verum est, præter generationem, et generationis distinctionem. Ipsa enim ratio communicandi dat intelligere distinctionem, quia nullus communicat sibi, sed alii : et ideo id, in quo distinguit, non communicat.

2. Ad illud quod objicitur, quod æque simplex est persona, ut essentia, dicendum quod simplicitas essentiæ est quod sit in pluribus : sed simplicitas suppositi est quod non sit in pluribus. Nam suppositum sive individuum, quantum est de se, dicitur esse quod est in uno solo : ideo non est simile.

3. Ad illud quod objicitur, quod idem est essentia, et persona, dicendum quod, quamvis sint idem, non tamen sunt ad idem : quia persona est ad alium; ideo generat, et refertur : essentia vero non; ideo essentia communicatur, et persona distinguitur. Sicut ergo, quamvis idem sit in Patre essentia et persona, tamen persona generat, essentia non; sic e converso, essentia communicatur, et persona non.

[1] Anselm., *Monolog.* c. LX. — [2] Idem, *de processione Spirit. sancti*, post princip. Simile habet in *Monolog.* c. XXXVII.

(a) *Al.* Arrium, et sic deinceps. — (b) *Suppl.* ponit. — (c) *Cæt. edit.* absolute, aut respective, *et sic deinde.*

4. Ad illud quod objicitur de principio et fine in puncto, patet responsio, quia illæ non sunt mutuæ relationes; quod proprie requiritur ad distinctionem : unde non valet.

Quod objicitur de intelligente, et intellecto, dico quod ibi non est relatio secundum esse, sed secundum dici. Ad hoc autem quod relatio distinguat, oportet quod sint relationes mutuæ, quia aliter non distinguunt; oportet etiam quod dicant relationem secundum esse.

5. Ad illud quod objicitur de albedine et nigredine, dicendum quod nulla est oppositio formarum, nisi considerentur respectu ejusdem temporis : et impossibile est quod idem subjectum eodem tempore sit album et nigrum : relationes autem in divinis simul sunt.

Ad illud quod ultimo quæritur, quare magis relationes faciunt distinctionem in personis, quam in essentia, patet ex jam dictis responsio. Potest etiam alia ratio reddi, quia pluralitas naturarum impedit simplicitatem personæ, sed non sic e converso : quod patet sic : Plures naturæ sunt in una persona : aut ergo per gratiam, aut per naturam : si per gratiam unionis, sic, quia natura unita consequitur unitatem personæ, non impedit; sed si naturaliter, ut in Petro, est pluralitas essentiarum sive naturarum, tunc, cum intellectus naturæ præcedit personam, et non natura ex personis, sed persona ex natura sit, necesse est personam esse compositam : et inde est quod in divinis magis est unitas naturæ cum pluralitate personarum, quam e converso.

QUÆSTIO III.

An in divinis generatio sit æterna [1].

Fundamenta. Utrum divina generatio sit æterna. Quod sic, ostenditur hoc modo : In creaturis operans naturaliter operatur quam citius potest, et de perfectione agentis est, quod citissime possit operari [2] : ergo, cum productio Filii a Patre sit per naturam et summam potentiam, quam cito fuit Pater, genuit : sed fuit ab æterno : ergo, etc.

Item, de perfectione generationis est ut quod generatur æquetur generanti [3] : ergo, cum divina generatio sit perfectissima, Filius erit Patri per omnia æqualis; sed Pater est infinitus duratione : ergo et Filius.

Item, intelligere se, coæternum est menti divinæ; nunquam enim est ponere, quod de non intelligente sit Deus factus intelligens : sed Verbum est coæternum menti intelligenti; ex hoc enim quod mens se intelligit, verbum gignit. Si ergo propriissime Filius est Verbum, est coæternum Patri, et hoc est quod dicit beatus Joannes [4] : *In principio erat Verbum.*

Item, idem ostenditur per impossibile : Omne quod cœpit esse, est mutatum secundum substantiam : sed omne quod incipit generari, incipit esse : ergo omne quod incipit generari, est mutatum secundum substantiam : sed generatio est de substantia generantis : ergo ubi incipit esse generatio, substantia generantis mutatur : sed substantia Dei Patris secundum esse est immutabilis : ergo generatio non incipit in divinis.

Contra : 1. [5] Sicut se habet corruptio ad non esse ex parte finis, sic generatio ex parte principii : sed omne quod corrumpitur, desinit esse : ergo omne quod generatur, incipit esse : sed nullum tale est æternum : ergo, etc. Ad opposita.

2. Item, quidquid producit divina essentia, est ipsi posterius tempore, sive duratione : ergo pari ratione quidquid producit divina persona, cum essentia et persona sint idem.

3. Item, in Deo idem est suum esse, et sua

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 5, art. 1; Guill. Altissiodor., lib. I *Sent.*, c. II; S. Thom., p. I, q. XLII, art. 2; Scot., I *Sent.*, dist. IX, q. 1; Henricus, in *Summa*, art. LIV, q. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. IX, p. 11, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. IX, IV; Richard., I *Sent.*, dist. IX, art. 2, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. IX, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. IX, q. V; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. IX, q. III. — [2] Arist., *Metaphys.* lib. IX, context. 16. — [3] *Ibid.*, lib. XII, context. 18. — [4] *Joan.*, I, 1. — [5] Arist., *Physic.* lib. V, context. 14.

duratio : sed Filius habet principium essendi : ergo habet principium durationis : sed quod habet principium essendi, incipit esse : ergo, etc.

4. Item Pater caret principio, et caret initio : ergo, qua ratione communicat Filio non habere initium, eadem ratione communicat ei non habere principium; aut si non hoc, nec illud.

CONCLUSIO.

Generatio in divinis est æterna propter summam generantis fœcunditatem, et geniti summam æqualitatem, et utriusque summam actualitatem.

Resp. ad Arg. Dicendum quod generatio Filii est æterna, tum ratione generantis, tum ratione geniti : ratione generantis, propter summam et perfectam fœcunditatem; ratione geniti, propter summam et perfectam æqualitatem : quarum utraque conditio tollit, ne Filius sit posterius Patre, sicut visum est in opponendo. Alia ratio est propter summam in utroque actualitatem, in qua non distat actus a potentia, nec posse antecedit esse.

1. Ad illud quod objicitur, quod corruptio ponit terminum finalem; dicendum, quod corruptio semper dicit variationem et mutationem, et ita conversionem entis in non esse : et ideo ponit terminum finalem. Sed generatio aliquando dicit mutationem, ut in creaturis, et sic ponit terminum initialem; sed in divinis non dicit mutationem ex non ente, sed emanationem ab ente.

2. Ad illud quod objicitur, quod essentia nihil producit nisi ex tempore ; dicendum quod, sicut persona producit aliam personam, sic essentia aliam essentiam. Aliam autem naturam essentia ex seipsa non producit, cum ipsa sit immutabilis; nec ex alia, quia similiter esset quærere, unde producit illam aliam : et sic necesse est in productione prima creaturæ, quod producat ex nihilo : et omne sic productum habet esse post non esse, et ita initium. Persona autem non de nihilo producit personam, et ideo non facit de non ente ens; et ideo nullum ponit initium talis productio.

3. Ad illud quod objicitur, quod Filius habet (*a*) principium essendi, dicendum [1] quod principium dicitur duplex, scilicet originale, et initiale. Secundum quod principium dicitur originaliter, sic Filius, tam quantum ad esse, quam quantum ad durationem, habet (*b*) principium, quia utrumque habet ab alio. Si autem principium dicatur initium, sic dico quod nec habet principium essendi, nec durandi. Primum principium non aufert rationem æterni; secundum vero sic.

4. Ad illud quod objicitur ultimo, quare Pater communicat Filio carentiam initii, non principii, patet jam responsio : quia temporale et æternum differunt de necessitate per essentiam; principium et principiatum non sic : ideo non est simile de hoc et illo : quia ergo quod habet initium est temporale, quod caret (*c*) est æternum; ideo, cum Pater et Filius sint unius essentiæ, patet, etc. Rursum, cum habere principium, et non habere, dicat differentiam personæ, et hæc est inter Patrem et Filium; ideo, sicut Pater non communicat Filio personam, sed tantum naturam sive essentiam, sic communicavit ei non habere initium; sed non communicavit non habere principium.

QUÆSTIO IV.

An generatio Filii terminata sit [2].

Utrum generatio Filii sit terminata. Et quod sic, videtur per Augustinum [3] : « Qui semper nascitur, nunquam est natus, ac per hoc nunquam est filius. » Nullus ergo per generationem dicendus est filius, quousque generatio sit terminata : sed Verbum Patris Ad oppos.

[1] Vid. infra, dist. XXIX. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 5, art. 2; S. Thom., p. I, q. XLI, art. 6; et I *Sent.*, dist. VII, q. II, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. IX, p. II, q. III; Richard., I *Sent.*, dist. IX, art. 2, q. I. — [3] August., lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XXXVII.

(*a*) *Cæt. edit.* habeat. — (*b*) *Item.* — (*c*) *Suppl.* initio.

recte dicitur perfectus filius : ergo generatio ejus est terminata.

2. Item, ratione ostenditur sic : Produci terminatur ad productum esse : ergo generari ad generatum esse : sed Filius Dei est generatus et natus : ergo ejus productio, sive generatio, est terminata.

3. Item, nobilius est esse generatum quam generari, quia generari est via ad generatum esse, et non e converso : sed quod nobilius est, Deo est attribuendum : ergo magis debet ei attribui generatum esse, quam generari : ergo generatio Filii dicitur in terminatione.

4. Item, generatione quæ semper est in generando, semper aliquid vel aliquis producitur : sed non producitur id quod productum est, secundum id quod est productum : ergo oportet vel quod iteretur, vel quod succedat generatum in tali generatione : sed in Filio Dei nec est successio, nec ibi iteratio : ergo nec continua generatio : ergo Filii Dei generatio est terminata.

Fundamenta. Contra, per Damascenum[1] : Deus infinite et sine tempore ens, infinite et inquiescibiliter generat : ergo generatio nunquam terminatur.

Item, ratione videtur hoc idem posse monstrari : Æternum non habet se aliter nunc, quam prius ; sed semper omnino uniformiter : ergo, si semper Pater a principio generat, adhuc generat : alioquin aliter se haberet nunc, quam prius, et ita generatio æterna mutaretur.

Item, simplex et infinitum caret omni termino : sed generatio Filii est simplex et infinita : ergo generatio Filii caret omni termino. Quod sit infinita, patet, quia Filius est infinitus; et iterum ipsa generatio est æterna, et æternum est duratione infinitum.

Item, perfectior est potentia semper actui conjuncta, quam quæ non semper : ergo perfectior est fœcunditas semper actui generationis conjuncta, maxime cum fœcunditas generandi non perditur, sed perficitur : si ergo in Deo est fœcunditas perfecta, semper ergo generat : sed non generat alium, nisi Filium : ergo Filius semper generatur.

CONCLUSIO.

Generatio Filii in divinis est terminata, si perfectionem ejus respiciamus; quod si durationem intueamur, cum semper duret, interminata dici debet.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam, notandum quod quædam sunt in quibus idem est esse et factum esse, differt tamen fieri et esse, ut sunt illa quorum esse est permanens, nec dependet omnino a principio producente, et hoc proximo producente, in facto esse, imo habent rationem subsistendi aliquam intra se, sive per principia propria sui subjecti, ut substantia et accidentia innata. Quædam sunt in quibus differt esse et factum esse, idem tamen est fieri et esse, ut sunt successiva, quorum esse dependet omnino a principio producente existente in sua actualitate, ut sunt motus, et mutationes. Quædam sunt in quibus est idem fieri et esse et factum esse, ut sunt illa quæ habent esse permanens, et totaliter dependent a principio producente, existente in sua actualitate per eumdem modum per quem sunt in principio, non tantum in se, sed etiam respectu producti, ita quod consimilis modus actualitatis attendatur quantum ad utrumque, et talia sunt influentiæ, sive corporales, sive spirituales. Unde Augustinus[2], *super Genesim ad litteram*, dicit quod lumen semper nascitur, et dum nascitur, est : unde aer semper est illuminatus, et semper illuminatur. Similiter omnino dicendum de lumine spirituali, quod est gratia. Si igitur Filius Dei habet esse permanentissimum, et esse conjunctissimum principio productivo, ut in sui actualitate existenti, quia ipse est Filius et purus actus, omnino idem est in ipso nasci, et natum esse, et ideo semper nascitur, et semper est

[1] Joan. Damascen., *de Orthod. fide*, lib. I, c. VIII in fine. — [2] August., *de Genes. ad litt.*, lib. VI.

natus, et semper est, et nunquam desinit nec cessat generari, nec Pater generare. Cum ergo quæritur, an generatio Filii sit terminata, distinguendum est terminatum, quia aut excludit imperfectionem, et sic generatio Filii est terminata, quia perfecta, cum simile, imo idem sit generari et generatum esse. Si vero excludat durationem, falsa est, quia semper durat. Concedo ergo quod generatio Filii est interminata ratione desitionis, quia nunquam desinit generari, sicut probant rationes ad secundam partem adductæ.

1. Ad illud quod objicitur in contrarium, quod qui semper nascitur nunquam est natus, dicendum, quod verum est in illa generatione (*a*) in qua differt nasci et natum esse; sed non talis est generatio divina. Attamen, quia generatio divina intelligitur per generationem creatam, et in creaturis de perfecto nato non dicitur nasci, sed natum esse; ideo vult Augustinus [1] quod melius dicitur Flius natus esse, quia intelligibilius est, non quia ei non conveniat nasci.

2 et 3. Ad illud quod objicitur, quod produci terminatur ad productum esse, et similiter nobilius est generatum esse quam generari; dicendum, quod omnia ista tantum ibi habent locum, ubi differt generari et generatum esse. In ista autem generatione locum non habent.

2. Ad illud quod ultimo objicitur, in generatione quæ semper est in generando, etc., solvendum est per interemptionem : non enim est verum quod generatio, semper ens, semper de novo aliquid producat, quia radius semper oritur a sole, nec tamen semper ejus productio iteratur, nec succedit; sed a sua origine continuatur in esse.

DISTINCTIO X

HIC DE SPIRITU SANCTO AGITUR, ET PRIUS QUOD SIT AMOR PATRIS ET FILII.

De æterna processione Spiritus sancti, quantum ad personam quæ procedit.

Nunc, post Filii æternitatem, de Spiritu sancto, quantum Deo donante videre conceditur, disseramus. Spiritus sanctus amor est, sive charitas, sive dilectio Patris et Filii. Unde Augustinus [2] in quinto decimo libro *de Trinitate* ait : « Spiritus sanctus nec Patris est solius, nec Filii est solius, sed amborum, et ideo communem, qua invicem se diligunt Pater et Filius, nobis insinuat charitatem. »

Quod Spiritus sanctus proprie dilectio dicatur, et tamen Trinitas sit dilectio.

Joannes [3] autem in Epistola canonica ait : *Deus charitas est.* « Non dixit [4], Spiritus sanctus charitas est; quod si dixisset, absolutior esset sermo, et non parva pars quæstionis decisa; sed, quia dixit : « Deus charitas est, » incertum est. Et ideo quærendum est [5], utrum Deus Pater sit charitas, an Filius, an Spiritus sanctus, an Deus ipsa Trinitas, quia et ipsa non tres Dii, sed unus est Deus. » Ad hoc Augustinus in eodem libro ita dicit [6] : « Nescio cur, sicut sapientia et Pater dicitur, et Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes non tres, sed una sapientia; non ita et charitas dicatur Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, simul omnes una charitas. » Non ideo tamen quisquam nos inconvenienter æstimet charitatem appellare Spiritum sanctum, quia et Deus Pater, et Deus Filius potest charitas nuncupari; sicut [7] « proprie Verbum Dei etiam sapientia Dei dicitur, cum et Pater et Spiritus sanctus sit sapientia. »

[1] August., lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XXXVII. — [2] Idem., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII, n. 27. — [3] I *Joan.*, IV, 8. — [4] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII, n. 27. — [5] *Ibid.*, n. 28. — [6] *Ibid.*, paulo inferius. — [7] *Ibid.*, n. 29.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751, generationem, *sed male.*

« Si ergo proprie aliquis horum trium charitas nuncupari debet, quis aptius quam Spiritus sanctus? ut scilicet in illa summa simplicique natura non sit aliud substantia, et aliud charitas; sed substantia ipsa sit charitas, et charitas ipsa sit substantia, sive in Patre, sive in Filio, sive in Spiritu sancto; et tamen Spiritus sanctus proprie charitas nuncupetur. » Ecce his verbis aperte dicit Augustinus quod in Trinitate, charitas aliquando refertur ad substantiam, quæ communis est trium personarum et tota in singulis, aliquando specialiter ad personam Spiritus sancti : sicut sapientia Dei aliquando pro substantia divina, aliquando pro Filio proprie accipitur; et hoc in multis fieri reperitur.

Sicut Verbum Dei proprie dicitur sapientia; ita et Spiritus sanctus proprie dicitur charitas, et tamen Pater, et Filius, et Spiritus sanctus dicitur charitas.

« Pluribus enim [1] exemplis doceri potest, multa rerum vocabula et universaliter poni, et proprie quibusdam rebus adhiberi : sicut Legis nomine aliquando simul omnia Veteris Testamenti significantur eloquia; aliquando autem proprie vocatur Lex, quæ data est per Moysen [2]. Multa alia suppetunt exempla : sed in re aperta vitanda est longitudo sermonis [3]. Sicut ergo unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine sapientiæ, cum sit universaliter et Spiritus sanctus et Pater ipse sapientia; ita Spiritus sanctus proprio vocabulo charitas nuncupatur, cum sit Pater et Filius universaliter charitas.

Exemplis firmatur, eadem nomina proprie et universaliter accipi

» Sed Dei Verbum, id est, unigenitus Dei Filius, aperte dictus est Dei sapientia ore Apostoli dicentis [4] : *Christum Dei virtutum et Dei sapientiam*. Spiritus autem sanctus ubi sit dictus charitas, invenimus, si diligenter Joannis apostoli eloquium scrutemur; qui cum dixisset [5] : *Diligamus invicem, quia ex Deo est dilectio,* adjunxit : *Et omnis qui diligit, ex Deo natus est, quia dilectio Deus est*. Hinc manifestavit se dixisse eam dilectionem esse Deum, quam dixit ex Deo. Deus ergo ex Deo est dilectio : sed quia et Filius ex Deo Patre natus est, et Spiritus sanctus ex Deo Patre procedit, quem potius eorum hic debeamus accipere dictum esse dilectionem, merito quæritur. Pater enim solus ita Deus est, ut non sit ex Deo : et ideo dilectio, quæ ita Deus est ut ex Deo sit, non ipse Pater est, sed aut Filius, aut Spiritus sanctus. Sed in consequentibus cum Dei dilectionem commemorasset Joannes, qua dilexit nos, et hinc hortatus esset ut et nos invicem diligamus, atque ita Deus in nobis maneat; quia utique dilectionem Deum dixerat, statim volens de hac re apertius aliquid eloqui, inquit : *In hoc cognoscimus, quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de suo Spiritu dedit nobis*. Spiritus itaque sanctus, de quo dedit nobis, facit nos in Deo manere, et ipsum in nobis : hoc autem facit dilectio : ipse ergo Deus est dilectio. Deus ergo Spiritus sanctus, qui procedit ex Deo, significatur ubi legitur, *Deus dilectio,* et *dilectio ex Deo est*. » Ecce his verbis aperte dicit Augustinus Spiritum sanctum esse charitatem Patris et Filii; et in tantum quoque sermonem produxit, ut videatur dixisse, Spiritum sanctum non solum esse dilectionem Patris et Filii qua se invicem et nos diligunt; sed etiam qua diligimus Deum. Sed utrum ipse sit charitas, qua nos diligimus Deum, in sequenti [6] explicatur.

Auctoritas ponitur, quod Filius proprie dicitur sapientia

Nunc vero quod incœpimus ostendere curemus, scilicet Spiritum sanctum dilectionem esse, sive amorem Patris et Filii, quo scilicet Pater diligit Filium, et Filius Patrem. De hoc Hieronymus super septimum decimum Psalmum ait : « Spiritus sanctus nec Pater est, nec Filius, sed dilectio quam habet Pater in Filium et Filius in Patrem. » Augustinus

Redit ostendere quod proposuerat, scilicet quod

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVIII, n. 30. — [2] *Joan.*, I, 17. — [3] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII, n. 31. — [4] I *Cor.*, I, 24. — [5] I *Joan.*, IV, 7, 19. — [6] Dist. XVII hujus libri.

Spiritus sanctus sit amor, quo Pater a Filio, et Filius a Patre diligitur. Quod Spiritus sanctus sit alius a Patre et Filio.

quoque in sexto libro *de Trinitate*[1] ait : « In omnibus æqualis est Patri Filius, et est unius ejusdemque substantiæ. Quapropter etiam Spiritus sanctus in eadem unitate substantiæ, et æqualitate, consistit.

» Sive enim sit unitas amborum, sive sanctitas, sive charitas, manifestum est, quod non aliquis duorum est, quo uterque conjungitur, quo genitus a gignente diligatur, genitoremque suum diligat, sintque non participatione, sed essentia sua, neque dono superioris alicujus, sed proprio suo *servantes unitatem spiritus in vinculo pacis*[2]. » Ecce hic habes Spiritum sanctum esse, quo Filius diligitur a Patre, et Pater a Filio, et quo illi duo servant unitatem pacis. « Spiritus ergo sanctus, ut ait Augustinus[3] in eodem, commune est aliquid Patris, et Filii, quidquid illud est. At ipsa communio consubstantialis et coæterna est : quæ, si amicitia convenienter dici potest, dicatur ; sed aptius dicitur charitas, et hæc quoque substantia, quia Deus substantia est, et *Deus charitas est*[4]... Tria ergo sunt, et non amplius : unus diligens eum qui de illo est, et unus diligens eum de quo est, et ipsa dilectio, quæ si nihil est, quomodo Deus substantia est ? »

Quod Spiritus sanctus, sicut communis est Patri et Filio, ita commune nomen habet proprium.

Hic notandum est quod, sicut Spiritus sanctus in Trinitate specialiter dicitur charitas, quæ est Patris et Filii unio ; ita et nomen tenet proprie, quod Patri et Filio communiter quodam modo congruit. Unde Augustinus[5] in quinto decimo libro *de Trinitate :* « Si charitas, inquit, qua Pater diligit Filium, et Patrem diligit Filius, ineffabilem communionem demonstrat amborum, quid convenientius, quam ut ille proprie dicatur charitas, qui spiritus est communis ambobus? Hoc enim sanius creditur et intelligitur, ut non solum Spiritus sanctus charitas sit in illa Trinitate, sed non frustra proprie charitas nuncupetur, propter illa quæ dicta sunt : sicut non solus in illa Trinitate, vel spiritus est, vel sanctus ; quia et Pater spiritus, et Filius spiritus ; et Pater sanctus, et Filius sanctus : et tamen ipse non frustra dicitur Spiritus sanctus. Quia enim est communis ambobus, id vocatur ipse proprie, quod ambo communiter. Alioquin si in illa Trinitate solus Spiritus sanctus est charitas, profecto et Filius non solius Patris, sed etiam Spiritus sancti Filius invenitur. Ait enim Apostolus de Deo Patre[6] : *Transtulit nos in regnum Filii charitatis suæ.* Si ergo non est in ista Trinitate charitas Dei, nisi Spiritus sanctus, Filius est etiam Spiritus sancti. Sed quia hoc absurdissimum est, restat ut non solus ibi sit charitas Spiritus sanctus, sed propter illa, de quibus satis disserui, proprie sic vocetur. »

EXPOSITIO TEXTUS.

Nunc, post Filii æternitatem, de Spiritu sancto, quantum, Deo donante : etc.

Divisio.

Supra egit Magister de generatione Filii ; hic autem agit de processione Spiritus sancti. Et quia gemina est processio Spiritus sancti, æterna et temporalis, primo agit de processione æterna, secundo de temporali, infra, distinctione XIV : *Præterea diligenter adnotandum est quod gemina est processio Spiritus sancti,* etc. Et quoniam processio Spiritus sancti tripliciter potest comparari, scilicet ad personam ad quam est, et ad principium a quo est, et ad generationem a qua differt, ideo hæc pars habet tres, in quarum

[1] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. IV et V, n. 6 et 7.— [2] *Ephes.*, IV, 3, — [3] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. IV et V, n. 6 et 7. — [4] I *Joan.*, IV, 16. — [5] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XIX, n. 37. — [6] *Coloss.*, I, 13.

prima Magister agit de processione Spiritus sancti quantum ad personam quæ procedit; in secunda, quantum ad principium a quo, infra, distinctione XI : *Hic dicendum est, Spiritum sanctum,* etc.; in tertia vero agit de seipsa per comparationem ad generationem a qua distinguitur, infra, distinctione XIII : *Post hæc considerandum est quantum a talibus quales nos sumus.* Item prima pars, quæ continet præsentem distinctionem, habet quatuor partes. In prima dicit quod Spiritus sanctus procedit ut amor, sive charitas, vel dilectio, et hoc probat auctoritate Augustini. In secunda vero, quia hic erat dubium quod Spiritus sanctus erat charitas, movet quæstionem, et solvit ibi : *Et ideo quærendum utrum Deus Pater.* In tertia vero solutionem per auctoritatem confirmat, tum quantum ad distinctionem, quæ est per communem acceptionem et propriam, tum etiam quantum ad veritatem, ibi : *Pluribus exemplis doceri,* etc. In quarta vero et ultima prædictæ solutionis assignat rationem, ostendens quod Spiritus sanctus proprie dicatur charitas, cum charitas sit nomen commune, et hoc ibi : *Hic notandum est, quod sicut Spiritus sanctus in Trinitate.*

DUB. I.

Spiritus sanctus amor est, sive charitas.

Quæritur utrum charitas et dilectio differant; et quod sic, videtur per Isidorum dicentem[1] : « Amor est rationalium, et irrationalium; dilectio rationalium tantum. » Sed contra, per Dionysium, *de Divinis Nominibus :* « Mihi videntur theologi commune quid dicere dilectionis et amoris nomine; » et ibidem reprehendit distinguentes, dicens, quod « faciunt vim in levibus sonis, quasi nos non possimus quatuor per bis duo, et patriam per natale solum significare. »

Resp. Aliqui voluerunt dicere quod differunt, quia dilectio dicitur illa proprie quæ est ex voluntate ordinata, sed amor est affectio libidinosa. Sed hæc distinctio est contra Dionysium, et contra Augustinum *super Joannem*, et contra Canonem sacræ Scripturæ, quia Dominus primo quæsivit a Petro : *Simon Joannis, diligis me?* et postea dicit : *amas me?* et ita pro eodem accipiuntur, et hanc differentiam reprehendit Dionysius. Potest tamen nihilominus aliqua differentia assignari : quamvis enim de una et eadem possint dici affectione, tamen alia, et alia ratione; amor enim dicit affectus adhæsionem respectu amati. Unde Dionysius[2] : « Amorem unitivum dicimus. » Dilectio vero ultra hoc addit electionem; unde dilectio, ex diversis electio. Unde in Canticis[3] : *Dilectus meus electus ex millibus.* Charitas autem ultra illa addit magnam appretiationem : charum enim dicitur illud quod magni pretii æstimatur, secundum quod Apostolus in Epistolis suis[4] vocat fideles *charissimos.*

DUB. II.

Proprie Verbum Dei, etiam Dei sapientia dicitur.

Dubitatur de hac voce, *proprie,* quia aut accipitur *proprie,* quia soli convenit; aut *proprie,* quia appropriate. Quia si soli, hoc est falsum, quia sapientia nullo modo dicit proprietatem personalem; si proprie, quia appropriate, hoc nihil facit ad propositum, quia Magister vult inquirere proprietatem Spiritus sancti, non appropriatum.

Et iterum : Charitas videtur magis appropriari Patri, secundum quod dicitur in illa prosa : *Charitas Pater est.*

Item hoc videtur per Richardum, quod amor gratuitus est in Patre, in Spiritu sancto debitus, in Filio ex utroque permixtus : ergo, cum charitas dicat amorem gratuitum, debet ergo appropriari Patri.

Resp. Dicendum quod non est omnimoda similitudo, sed in hoc est similitudo : nam commune potest appropriari manente unitate vocis, vel significationis. Potest similiter aliquod nomen simul dici per proprietatem, et per essentiam, manente unitate vocis et

[1] Isid. Hispal., lib. *Etymolog.*, c. IV. — [2] Dionys. Areopag., *de Div. Nomin.* — [3] *Cant.*, v, 10. — [4] II *Tim.*, I, 2.

significationis, et tamen est de se commune: et tale est hoc nomen *charitas*. Aliter potest dici quod charitas est commune, et proprium, et appropriatum; et Augustinus primo ostendit quod est appropriatum per similitudinem ad sapientiam, et post ostendit quod est proprium, infra, eadem distinctione: *Nunc vero quod incœpimus ostendere*, etc. Unde ex hac auctoritate non habetur quod charitas sit proprium, sed solum quod appropriatum. Sed tamen ex aliis verbis Augustini[1] habetur quod charitas non solum est appropriatum, sed etiam proprie proprium Spiritus sancti. Ad illud quod objicitur quod charitas appropriatur Patri, dicendum quod charitas habet duplicem comparationem ad virtutes alias. Comparatur enim ut mater, ut dicit Ambrosius; comparatur ut vinculum, ut dicit Apostolus[2]: *Charitas est vinculum perfectionis*. Ratione primi, appropriatur Patri; ratione secundi, Spiritui sancto. Ad illud quod objicitur de Richardo, dicendum quod gratuitum non dicit proprietatem amoris, sive amandi; sed proprietatem personæ, quæ dat et non recipit.

DUB. III.

Spiritus sanctus est dilectio qua Pater et Filius se invicem et nos diligunt.

Quæritur utrum Pater et Filius diligant nos Spiritu sancto. Utrum enim se diligant Spiritu sancto, quæritur distinct. XXXII, ubi istam quæstionem specialiter movet; sed prima videtur omnino falsa, et impropria. Cum enim dicitur: *Pater et Filius diligunt nos*, etc., constat quod verbum diligendi tenetur essentialiter: ergo, si diligant Spiritu sancto, sunt Spiritus sanctus. Et iterum dicit Augustinus[3] quod hæc nullo modo conceditur: *Pater diligit se Spiritu sancto*, quia *diligere* tenetur essentialiter: ergo similiter in proposito.

Resp. Quidam dicunt quod ablativus ille exponitur per hanc præpositionem, *per*, cum accusativo, id est, per Spiritum sanctum; et regula est quod hæc præpositio, *per*, cum verbis transitivis, dicit subauctoritatem; cum absolutis autem, auctoritatem. Unde, cum *diligere* sit transitivum, sensus est, quod Pater et Filius diligunt nos per Spiritum sanctum, quasi diceret: *Pater operatur per Filium*. Sed hæc expositio non videtur conveniens, quia similiter potest dici: *Pater et Filius puniunt,* sive *odiunt nos Spiritu sancto*, quod non vult dicere Augustinus. Propterea notandum, quod *diligere* aliquando tenetur pure essentialiter, ut cum dicitur: *Pater et Filius diligunt se;* aliquando pure notionaliter, ut cum dicitur: *Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto,* sicut patebit; aliquando partim essentialiter, partim notionaliter, sicut cum dicitur: *Diligunt nos Spiritu sancto*. Et ex hoc patet, quia idem est Patrem et Filium diligere nos Spiritu sancto, scilicet Spiritum sanctum nobis mittere, sive inspirare. Mittere autem, sive inspirare, importat actum notionalem et essentialem, quia sensus est quod spiritum producunt, et donum ejus nobis conferunt. Unde dicit simul Spiritus sancti productionem, et gratiæ collationem; et quamvis respectu actus essentialis non recipiatur habitudo ablativi, recipitur tamen ratione notionis; sicut et hic: *Pater dicit se suo Verbo,* dicit etiam creaturas Verbo: simili modo intelligendum est in proposito.

DUB. IV.

Sive enim sit unitas.

Quæritur quid dicatur per hoc nomen, *unitas*. Aut unitas dicit unitatem essentialem, aut notionalem, aut personalem: non essentialem, quia tunc non esset amborum, sed trium; non notionalem, quia Spiritus sanctus non est communis spiratio; non personalem, quia Pater et Filius non sunt unum in persona.

Item quæritur, quo modo hæc distinguantur, *unitas, sanctitas, charitas*.

Resp. Dicendum quod unitas personaliter

[1] *De Trinit.*, lib. XV, c. XVII.— [2] *Coloss.*, III, 14.— [3] *De Trinit.*, lib. XV, c. VII.

tenetur. Sed attendendum quod unitas aliquorum dicitur dupliciter : aut qua aliqui sunt unum, et sic Patris et Filii non est unitas personalis; aut qua aliqui sunt uniti, et sic Pater et Filius unica persona uniuntur, scilicet (*a*) persona Spiritus sancti, quæ est amor et vinculum nectens. Ad illud quod quæritur, quomodo differunt illa tria, dicendum quod unum addit supra alterum : nam unitas dicit conditionem omnis amoris, quoniam omnis amor est vis unitiva; sanctitas dicit conditionem amoris casti, contra libidinosum, qui non est purus; charitas dicit conditionem amoris præcipui, ideo enim charitas dicitur, quia est amor inæstimabiliter habens charum amatum.

DUB. V.

Sintque non participatione.

Videtur non bene dicere, quia servare unitatem spiritus, est producere Spiritum sanctum : ergo secundum hoc, Pater et Filius Spiritum sanctum sua essentia producunt, et ita videntur (*b*) essentialiter spirare.

Item videtur etiam falsum quod dicitur *non participatione,* quia Pater et Filius participatione spirationis servant unitatem.

Resp. Dicendum quod Augustinus [1] vult ostendere duplicem modum unitatis esse inter Patrem et Filium, qui est inter membra Christi, scilicet naturæ et voluntatis, sed differenter; quia in nobis est unitas naturæ per participationem unius communis essentiæ, sed non sumus ipsa essentia : Pater enim et Filius non participant essentiam quasi diversum; imo sunt ipsa essentia. Similiter in nobis est conformitas voluntatis per donum Dei quod unit nos; sed Pater et Filius uniuntur non dono accepto ab alio, sed spiritu proprio : et sic patet responsio.

DUB. VI.

Qui enim communis est ambobus.

Contra : Ergo secundum hoc, pari ratione Spiritus sanctus dicitur Deus proprie, cum Deus sit commune ambobus.

Resp. Dicendum quod æquivocatio est in communitate. Nam Augustinus non vocat commune quod est in pluribus et de pluribus, sed quod a pluribus : et ita commune dicitur magis a communione, quam a communitate, ut fiat vis in verbo, sicut fit inter unionem et unitatem. Et quoniam charitas non tantum dicit communitatem, quia in pluribus, sed communionem per unitatem distinctorum; ideo quamvis dicatur essentialiter, potest nihilominus dici personaliter.

ARTICULUS I.

Ad evidentiam eorum quæ dicuntur de Spiritu sancto, in hac parte duo principaliter quæruntur : primo quæritur de modo procedendi ipsius Spiritus; secundo de proprietate ipsius. Circa primum quæruntur tria : primum est, utrum in divinis sit necesse ponere personam procedentem per modum liberalitatis; secundum, utrum sit necesse ponere personam procedentem per modum amoris; tertium, si sit necesse ponere personam procedere per modum mutuæ charitatis.

QUÆSTIO I.

An in divinis necessario ponenda sit persona per modum liberalitatis procedens [2].

Quod sit necesse ponere personam procedentem per modum liberalitatis, ostenditur hoc modo. Perfectior est dilectio mutua, quam reflexa, et perfectior adhuc mutua communicata quam non communicata, quia talis, scilicet non communicata, videtur sapere amorem libidinosum : ergo, si in Deo est summa dilectio, et summa delecta- Fundamenta.

[1] *De Trinit.*, lib. VI, c. v, n. 7. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLIII, memb. 1; S. Thomas, p. I, q. XXVII, art. 3, ad 3; Scot., I *Sent.*, dist. X, q. I; Henricus, in *Summa*, art. V, q. 6; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. X, q. I; Richardus, I *Senten.*, dist. X, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. X, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. X, q. I; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XI, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. X, q. I, art. 2; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XIV, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.* dist. X, q. II.

(*a*) *Cæt. edit.* sicut. — (*b*) *Cæt. edit.* videtur.

tio, et summa beatitudo, non est ibi persona quæ mutuo non ametur, nec cui amor mutuus non communicetur : sed communicatio amoris mutui est per liberalitatem : ergo, etc.

Item, in his inferioribus duplex invenitur modus producendi nobilis, scilicet per modum naturæ, et per modum voluntatis : primo modo emanat Filius a Patre ; secundo modo, donum a datore. Sed omne quod nobilitatis est in creatura est attribuendum Deo : ergo, etc.

Item, in Deo est ponere naturam et voluntatem : et sicut naturam perficit fœcunditas, ita voluntatem summa liberalitas : sed natura perfecta fœcunditate, persona producit aliam personam : ergo pari ratione, voluntate perfecta liberalitate, producit aliam personam : et sic, etc.

Item, omnes creaturæ a Deo procedunt per cognitionem ac voluntatem : sed ante creaturarum productionem ponere fuit in divinis emanationem Verbi ab æterno, in quo Pater omnia fienda disposuit : ergo pari ratione necesse fuit emanare personam, in qua omnia vellet et donaret ; sed talis procedit per modum liberalitatis : ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. Non est similis modus producendi in creaturis respectu Dei, et in personis ; nam creaturæ sunt extrinsecus, personæ vero in essentia unum : sed exitus creaturarum a Deo est per modum liberalitatis : ergo non est ponere personam hoc modo procedere.

2. Item, exiens per modum voluntatis ab aliquo, non assimilatur in substantia producenti, nec æquatur, nec necessario producitur : sed persona, si procedit in divinis, est in substantia similis, et in potestate æqualis, nec potens se aliter habere : ergo, etc.

3. Item, in his inferioribus non tantum sunt ista principia nobilia, scilicet natura et voluntas, verum etiam ratio, sive operans per artem : ergo, si ponuntur duæ personæ his duobus modis procedentes, debet poni tertia, quæ tertio modo procedat : sed illa non ponitur : ergo nec per modum voluntatis ponitur aliqua pari ratione.

4. Item, quanto pluribus communicatur dilectio, tanto perfectior, quia omne bonum in commune deductum pulchrius elucescit : ergo non solum est ponere tertiam personam cui amor secundæ communicetur ; sed etiam quartam, cui amor communicetur tertiæ, et sic in infinitum : sed hoc est impossibile in divinis, ut ostensum est supra : ergo est stare in prima persona producente : ergo non est persona procedens per modum liberalitatis.

CONCLUSIO.

Ponendum est in divinis personam produci per modum liberalitatis, tanquam per rationem volendi, quæ dicitur donum.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut probatum est, in divinis est ponere tertiam personam procedentem per modum liberalitatis, quæ dicitur donum. Et ratio hujus est perfectio dilectionis, perfectio emanationis, et perfectio voluntatis : qua existente liberalissima, non potest non producere personam, sicut natura existente fœcundissima, non potest non producere personam : et hæc est ratio propria hujus emanationis. In fundament. hujus quæstionis.

1. Ad illud quod objicitur in contrarium, quod creaturæ emanant per modum liberalitatis ; dicendum quod per modum liberalitatis emanare est dupliciter : aut sicut volitum, aut sicut ratio volendi ; sive : aut sicut datum, aut sicut ratio donandi. Primo modo emanant creaturæ quæ sunt extra ; secundo modo emanat tertia in Trinitate persona : quia ratio volendi et donandi est intrinseca perfectissimæ voluntati.

2. Ad illud quod objicitur, quod voluntas non est principium assimilans, nec necessario emanans ; dicendum quod voluntas sive liberalitas dupliciter est principium : uno modo distinctum in natura, et sic non assimilat in substantia ; alio modo cum communicante natura, et sic in substantia assimilat[1] : quoniam ergo persona sic procedit per

[1] Vid. sup., dist. VI, q. II et III.

modum liberalitatis, ut communicet natura; ideo similis est in substantia, quamvis ipse modus procedendi non sit per modum similis : et sic patet illud.

3. Ad illud quod objicitur, quare non procedit aliqua persona per modum rationis; dicendum quod omnis modus producendi nobilis ad istos reducitur duos, quia omne agens, aut agit naturaliter, aut per voluntatem. Agens enim per violentiam aut per fortunam est agens imperfectum [1], et modus producendi minus nobilis; unde ratio non distinguitur contra naturam et voluntatem quantum ad modum agendi, et ideo non est persona tali modo procedens. Sed tamen hoc non videtur plene solvere, quia nos distinguimus in his creaturis egressum per modum liberalitatis ab egressu per modum artis. Propterea dicendum quod processus per modum liberalitatis est dupliciter : aut sicut ratio liberalitatis, sive ipsa liberalitas; aut sicut liberaliter factum. Similiter et in arte : aut sicut ipsa ars, sive ratio artificiandi; aut sicut artificiatum : et primo modo potest cadere in divina persona, secundo modo non. Et primo modo procedit Filius qui est Verbum, et *ars plena omnium rationum viventium* [2]. Sed iste modus emanandi non distinguitur a modo emanandi per modum naturæ, quia emanat ut omnino similis, et per modum similitudinis perfectæ. Alius autem modus non potest esse, quia duas personas necesse est communicare in eadem natura, et quia necesse est quod omnis modus emanandi qui est in divinis sit per modum naturæ principaliter, vel illa communicante : unde, cum processus per modum voluntatis possit esse intrinsecus, sic procedit amor ab amante. Per modum vero artis, semper est extrinsecus, in quantum hujusmodi : ideo impossibile est quod cadat in Deo respectu personæ; sed cadit solum respectu creaturæ.

4. Ad illud quod ultimo objicitur, si est ponere tertiam personam ob communicationem, pari ratione et quartam; dicendum quod omnis ratio et natura concordat quod non fiat per plures, quod potest sufficientissime fieri per unum [3]; alioquin esset ibi superfluum. Si ergo mutua dilectio non potest esse minus quam ad unum, et communicatio illius mutuæ non minus quam ad unum; et in uno est mutua dilectio, et in altero mutuæ dilectionis communicatio perfectissime, cum utrumque accipiat totum infinite; patet quod non est ultra procedere, sed ibi est stare. Unde ipsa eadem ratio quæ ponit personarum pluralitatem, aufert infinitatem et ponit Trinitatem.

QUÆSTIO II.

An in divinis necessario ponenda sit persona per modum charitatis et amoris procedens [4].

Utrum in divinis sit necesse ponere personam procedentem per modum amoris, sive charitatis; et quod sic, videtur : non est enim perfecta cognitio sine dilectione : ergo nec perfectum verbum sine amore : ergo nec perfecta emanatio Verbi sine emanatione amoris : ergo necesse est ponere emanationem per modum amoris : ergo, etc.

Item, amor est donum in quo alia dona donantur; nihil enim proprie donatur, nisi ex amore : si ergo persona procedit per modum liberalitatis, cum ipsa procedat non per aliud, sed per se, ergo per modum amoris, sive charitatis.

Item, omnis et summa perfectio pluralitatis est in unitate : ergo et distinctionis in unione : sed inter omnes uniones quæ sunt inter distantes, summa et jucundissima est unio charitatis : si ergo est ibi distinctio, est unio : et si unio, est charitatis emanatio.

Item, Spiritus sanctus, in nobis existens et habitans, facit nos similes illi summæ Trinitati, sicut dicit Dominus [5] : *Ut sint unum,*

[1] Aristot., *Metaphysic.*, lib. IX, contex. 10. — [2] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. x, n. 11. — [3] Arist., *Physic.* lib. VI, cont. 51, et *Topic.* lib. VIII, c. IV. — [4] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. XLIII, memb. 3, art. 2; S. Thom., p. I, q. XXVII, art. 4; et I *Sent.*, dist. XIII, art. 3; Richard., I *Sent.*, dist. X, q. II; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. X, q. II; Petrus Aureolus, I *Sent.*, dist. X, q. I. — [5] *Joan.*, XVII, 22.

sicut et nos : sed Spiritus sanctus in nobis existens producit primo amorem charitatis, quia [1] : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris*, etc. Ergo necesse est in illa summa Trinitate reperiri per prius emanationem charitatis.

Sed contra : 1. Personæ divinæ sunt hypostases perfectæ, ut Pater et Filius : nullus autem amor dicit hypostasim, sed ejus proprietatem sive habitum : ergo nulla persona in divinis procedit per modum amoris.

2. Item amor est ejus in quo requiescit affectus : ergo semper accipitur ut in alium tendens : sed omnis persona est in se perfecte ens, et distincta : ergo nulla persona procedit per modum amoris.

3. Item, non ob aliud ponitur in divinis emanatio per modum amoris, nisi quia Pater amat Filium : cum ergo Filius amet Spiritum sanctum, pari ratione erit ponere ulteriorem personam emanantem per modum amoris, et sic in infinitum : et hoc est inconveniens : ergo, etc.

4. Item, cum in natura intellectuali ex parte motivæ potentiæ sit accipere irascibilem, quæ respicit honorem, sicut (*a*) concupiscibilis amorem, quæstio est quare in divinis non accipitur persona secundum actum irascibilis, sicut secundum actum concupiscibilis.

5. Item, cum sint aliæ affectiones in anima, ut gaudium, spes et hujusmodi, quare solum per modum amoris procedit persona in divinis?

Si tu dicas quod amor non tenet rationem affectionis, tunc objicio : quia sicut amor divinus non est affectio, ita nec gaudium.

6. Item, cum sint alii habitus in anima importantes complementum, cujusmodi sunt scilicet dona Spiritus sancti, ut intelligentia et sapientia, quare magis procedit persona per modum amoris, quam per modum alterius habitus? Quod si non alius, nec iste debet poni, ut videtur.

CONCLUSIO.

Personam produci per modum amoris, est ponendum in divinis; quæ productio est prima et summa inter emanationes per modum voluntatis, cum amor sit prima affectionum animi.

Resp. ad arg. Dicendum quod, sicut probatum est supra [2], necesse est aliquam personam in divinis procedere per modum liberalitatis, et illam dicimus Spiritum sanctum : hanc autem necesse est procedere per modum amoris, quia, si ponatur in divinis emanatio per modum voluntatis, necesse est quod inter omnes sit prima et nobilissima : emanatio autem per modum amoris est hujusmodi; quod patet, si respiciamus in anima. Affectio enim amoris est prima inter omnes affectiones, et radix omnium aliarum, sicut dicit Augustinus in pluribus locis, maxime in quarto decimo libro *de Trinitate;* et ista affectio nobilissima est inter omnes, quoniam plus tenet de ratione liberalitatis. Unde hoc est donum in quo omnia alia dona donantur, et in quo consistunt omnes deliciæ substantiæ intellectualis. Unde nihil in creaturis est considerare sic deliciosum, sicut amorem mutuum; et sine amore nullæ sunt deliciæ. Propter hoc dicit Philosophus [3], quod amicitia aut est beatitudo, aut non sine beatitudine. Si ergo emanatio est per modum liberalitatis in divinis, necesse fuit esse primam et summam, et sic necesse fuit per modum amoris.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod amor nominat habitum, non substantiam; dicendum quod est loqui de amore ratione ejus quod nominat, et sic non dicit substantiam; vel ratione ejus circa quod ponitur : et quia ponitur in Deo in quo nullum est accidens, sed totum in Deo substantia est, ideo non dicit habitum, vel proprietatem, sed magis substantiam; et cum dicat egressum, dicit hypostasim, sive personam. Similiter dicendum est de Verbo; quamvis enim verbum in nobis sit accidens, est tamen substantia in Deo.

[1] *Rom.*, v, 5. — [2] Quæst. præced. — [3] Arist., *Ethic.* lib. VIII, c. I, et *Rhetor.* lib. I, c. v.

(*a*) *Cæt. edit.* sic.

2. Ad illud quod objicitur, quod amor charitatis semper in alium tendit, et ita procedit in alium, et non stat in se; dicendum quod procedere in alium est dupliciter : aut quia aliud respicit, ut objectum; aut quia in aliud tendit, et recipitur. Primo modo bene convenit personæ in divinis, quia bene convenit habere respectum ad aliam personam : unde Spiritus sanctus est amor quo Pater amat Filium. Si autem dicatur tendere secundo modo, sic non habet (*a*) locum in proposito : quia quando ego amo alium, amor non exit a me, ita ut recipiatur in alio, sed tantum a voluntate procedit; et quia est accidens, ideo non recedit, sed in voluntate subsistit. In divinis vero, quia hypostasis est, ideo in se subsistit.

3. Ad illud quod objicitur, quod similiter Filius amans Spiritum sanctum produceret aliam personam; dicendum quod hoc non tantum facit quod Pater et Filius producant aliam personam quæ est amor, quia se amant; sed etiam quia in eis voluntas est fœcundissima. Ratio hujus dicetur infra, et illa non est in Spiritu sancto. Nihilominus tamen potest dici quod status sit in primo amore. Nam primo amore producto, cum ille seipso amet alium et ametur, non oportet alium amorem produci sive aliam personam per modum amoris.

4. Ad illud quod quæritur, quare non est emanatio quantum ad actum irascibilis; quidam respondent quod hæc vis non habet locum in substantia pure spirituali : tamen supposito quod sit in substantia intellectuali, adhuc actus ejus non competit productioni personæ; tum quia naturaliter sequitur actum concupiscibilis; ira enim est vindex læsæ concupiscentiæ, ut dicit Damascenus[1]; tum etiam quia actus ejus consistit aut respectu superioris, et hoc non potest esse ubi nihil est superius; aut respectu inferioris, et hoc similiter non, quia nulla est inferioritas in persona producta respectu Patris : non similiter potest esse in Deo respectu disconvenientis; quia sic est cum quadam disconvenientia in victoriosa repulsione. In personis autem divinis summam unionem et convenientiam esse necesse est.

Et si tu objicias, quod non omnis actus irascibilis est respectu disconvenientis, quod patet in spe, et quia in beatis habebit irascibilis actum; dicendum quod vel consistit respectu disconvenientis vincendi, vel respectu ardui aggrediendi : et ita vel gradum, vel disconvenientiam dicit : sed neutrum potest esse in divinis personis.

5 et 6. Ad illud quod objicitur de aliis affectibus et habitibus, jam patet responsio; quia amor est affectus intimus, et primus, et nobilissimus, quia origo omnium aliorum : ideo complectitur in se totam nobilitatem emanationis per modum liberalitatis : ideo nulla persona debuit emanare per modum alterius habitus, cum talis modus non sit principalis.

QUÆSTIO III.

An in divinis necessario ponenda sit tertia persona per modum mutuæ charitatis procedens[2].

Utrum sit necesse ponere tertiam personam procedentem per modum mutuæ charitatis; et quod sic, videtur per Joannem[3] : *Ut sint unum, sicut et nos*. Dominus orat et petit discipulis unitatem non naturæ, sed dilectionis, per conformitatem ad illam summam unitatem : sed membra Christi uniuntur per amorem mutuum : ergo in divinis est exemplar hujus : sic, etc. Fundamenta.

Item, Hieronymus, *super Psalmum* XVII : « Spiritus sanctus est amor, quem habet Pater in Filium, et Filius in Patrem : » ergo est amor mutuus.

Item, ratione ostenditur hoc ipsum, quia perfectior est dilectio, quando est mutua; quia si non est mutua, ex altera parte claudicat : sed in illa dilectione est summa

[1] Joan. Damascen., *de Fide orthod.*, lib. III, c. XXXVI. — [2] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. XLIII, memb. 5; Richard., I *Sent.*, dist. X, q. III; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. X, q. III. — [3] *Joan.*, XVII, 22.

(*a*) *Cæt. edit.* habent.

perfectio, et nulla claudicatio : ergo, etc.

Item, qui non amat vicissim amantem se recte et liberaliter, aut est iniquus, aut ingratus : cum ergo in divinis nulla sit iniquitas, nulla ingratitudo, necesse est ibi esse amorem mutuum.

Contra : 1. Si est amor mutuus, ergo Filii in Patrem, et Patris in Filium : ergo Pater aliquid recipit a Filio; quod absurdum est.

2. Item, qui amat amantem, facit quod debet, quia hoc est debitum quod rependendum est : ergo, si est in divinis amor mutuus, ergo est debitus : ergo non est liberalissimus : quod absurdum est.

3. Item, nullus amor mutuus est amor unicus (hæc per se nota est): ergo, si Spiritur sanctus est amor mutuus, unicus non est amor.

4. Item, si amor est mutuus, ergo est amor Patris ad Filium : sed iste, ut dicit Richardus, est amor gratuitus : ergo similiter erit Filii ad Patrem : et ille, ut ipse dicit, est amor debitus : ergo, si tertia persona procedit per modum amoris gratuiti et debiti, ergo est amor ex utroque permixtus : ergo non est amor purus. Et iterum, cum iste amor sit Filius, videtur quod Filius sit Spiritus sanctus, quia, ut dicit, in Filio est amor ex utroque permixtus.

CONCLUSIO.

Cum amor perfectionem delectationis, unionis et rectitudinis habeat ex mutualitate, est ponendum unam personam in divinis procedere per modum mutuæ charitatis.

Resp. ad Arg. dicendum quod, cum amor perfectionem delectationis et unionis et rectitudinis habeat ex mutualitate, aut non est personam ponere per modum amoris, aut, si procedit, procedit per modum mutuæ charitatis.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod tunc Filius aliquid dat Patri; dicendum quod ex hoc quod amans per amorem tendit in amatum, nihil dat ei : alioquin nos daremus aliquid Deo, cum ipsum amamus.

2. Ad illud quod objicitur quod amor mutuus est debitus; dicendum quod debitus est, quia rectus; sed tamen amor non considerat debitum. Unde, quantumcumque debeatur, dum tamen debitum non attendatur, non minuitur ratio liberalitatis; immo ostenditur ratio rectitudinis.

3. Ad illud quod objicitur, *Si mutuus, non unicus ;* dicendum quod verum est in amantibus, quorum affectus sunt diversi : non sic est in Deo.

4. Ad illud quod objicitur, quod non est amor purus; dicendum quod ex utraque parte liberalis est, et ideo omnino purus. Et cum dicitur (*a*) quod est amor debitus et gratuitus, dicendum quod istæ conditiones non dicunt modum emanandi circa amorem; sed dicunt modum emanandi, sive originis, circa personas.

ARTICULUS II.

Secundo principaliter quæritur de secunda parte, scilicet de proprietate Spiritus sancti, et circa hoc quæruntur tria : Primo quæritur utrum amor, sive charitas, sit proprium Spiritus sancti; secundo, utrum Spiritus sanctus sit proprie nexus; tertio, utrum Spiritus sanctus proprie sit spiritus.

QUÆSTIO I.

An amor, vel charitas, sit proprium Spiritu sancti[1].

Quod charitas sit proprium Spiritus sancti, sic ostendit Augustinus[2], XV *de Trinitate :* « Sicut in illa Trinitate non solus Spiritus sanctus est spiritus, tamen proprie dicitur Spiritus sanctus ; ita, quamvis Pater sit charitas, et Filius charitas, tamen proprie Charitas dicitur illa persona, sicut proprie dicitur Spiritus sanctus. Fundamenta.

[1] *Cf.* Guill. Altissiodor., I *Sent.*, c. VI, q. 7; S. Thomas, p. I, q. XXXVII, art. 1 ; et I *Sent.*, dist. X, art. 4 ; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. X, q. II; Henric., in *Summa*, art. LX ; Richard., I *Sent.*, dist. X, q. I, art. 2; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. X, q. IV; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. X, q. IV ; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. X, q. IV. — [2] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII et XIX, n. 29 et 37.

(*a*) *Al.* dicit.

Item hoc idem ostenditur per eumdem super Canonicam Joannis, ubi intendit proprietatem Spiritus sancti invenire, et ad hoc perducit sermonem, quod Spiritus sanctus est charitas.

Item ratione ostenditur illud idem, quod illud est proprie proprium personæ, quod dicit modum emanandi ipsius : sed amor est hujusmodi, ut probatum est : ergo, etc.

Item, sicut verbum se habet ad Filium, ita amor ad Spiritum sanctum : sed verbum est proprium Filii : ergo et amor proprium Spiritus sancti.

Ad oppos. Contra : 1. Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate* [1] : « Pater est charitas, et Filius est charitas, et Spiritus sanctus est charitas, et simul omnes una charitas : » ergo charitas non dicitur proprie de Spiritu sancto.

2. Item, amor non procedit aliter, quam amando : ergo, cum amor de necessitate insit amanti, et Pater et Filius amando producant Spiritum sanctum, impossibile videtur quod ei conveniat proprie. Aut ergo Spiritus sanctus non est persona, aut non est amor proprie, sive non procedit per modum amoris.

3. Item, sicut se habet sapientia ad Filium, ita amor ad Spiritum sanctum : sed sapientia non est Filii proprium, imo appropriatum solum : ergo amor similiter Spiritui sancto : ergo, etc.

4. Item omne illud quod dicitur proprie, importat aliquam relationem : ergo si amor proprie dicitur, importat relationem : si ad amantem, ergo amans non est amor; similiter si ad amatum, tunc ergo Spiritus sanctus aut non amaret, aut non amaretur : hoc autem est impossibile.

CONCLUSIO.

Charitas personaliter accepta, est proprium Spiritus sancti.

Dilectio in divinis quot modis sumatur. Resp. ad Argum. Dicendum quod dilectio in divinis potest accipi, et accipitur necessario, esssentialiter, notionaliter, et personaliter : essentialiter, quia quilibet diligit se : notionaliter vero, quia Pater et Filius concordant inspirando Spiritum sanctum, quæ concordia amor sive dilectio est; personaliter vero, quia ille, qui producitur per modum perfectæ liberalitatis, non potest esse nisi amor, sive dilectio. Unde essentialiter dictum, dicit complacentiam; notionaliter vero, concordiam in spirando; personaliter vero, processum in illa concordia. Hujus autem exemplum potest poni in amore creato quo sponsus et sponsa se diligunt : nam diligunt se amore sociali ad convivendum; diligunt se ulterius amore conjugali ad prolem procreandam : et illa, si produceretur ex sola concordiæ voluntate, amor esset; nunc vero nonnisi amatur (*a*), nisi dicatur amor per emphaticum loquendi modum. In divinis vero, vere et proprie amor est, habens rationem amoris et hypostasis : amoris, propter hoc, quia ex voluntate liberalissima primo procedit per modum perfectæ liberalitatis; hypostasis, quia, cum distinguatur a producente, et non possit distingui essentialiter, distinguitur personaliter. Non sic autem est in amore creato.

1 et 2. Ex hoc patet illud quod objicitur primo et secundo, cum dicitur quod est proprietas amantium sive producentium, quia accipitur notionaliter : nam prout ab eis procedit, non potest esse proprietas, sed persona distincta. Unde non omnino est similis processus amoris creati et amoris increati, quia hic est proprietas, ibi hypostasis et substantia.

3. Ad illud quod objicitur de sapientia, dicendum quod non est simile, quia sapientia non dicit respectum ad alium, et ideo semper de se dicitur ad se, et est essentiale, nisi approprietur; sed amor respectum dicit ad eos qui amore nectuntur. Unde, sicut verbum est proprium Filii, et non appropriatur, quia connotat respectum ad dicentem;

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII, n. 28.

(*a*) *Cæt. edit.* est amatus.

sic etiam amor, sive charitas, non tantum est appropriatum, verum etiam proprium Spiritus sancti. Et sicut procedit Filius a Patre per modum verbi; ita Spiritus sanctus per modum amoris. Et ex hoc est, sicut melius patebit infra, quod hæc admittitur : « Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto; » non autem quod « Pater sit sapiens sapientia genita. »

Dist. XXXII.

4. Ad illud quod ultimo objicitur, *ad quid dicit respectum*, dicendum quod ad amantes; sed hoc, quod est *amantes*, tenetur notionaliter, sicut prætactum est. Uno enim modo diligere se, idem est quod concorditer spirare : hoc modo Spiritus non est amans, quia non spirat. Ipse autem objicit de essentiali : quod non dicit egressum ab amante, sed solum dicit complacentiam voluntatis, qua quilibet amat et amatur.

QUÆSTIO II.

An Spiritus sanctus sit nexus et unitas Patris et Filii[1].

Fundamenta.

Utrum Spiritus sanctus proprie sit nexus vel unitas amborum; et quod sic, videtur hoc modo: Augustinus VI [2] *de Trinitate :* « Non est aliquis duorum quo uterque conjungitur : » sed conjungitur nexu : ergo nexus non est aliquis duorum : ergo est tertia persona proprie.

Item, amor in creaturis est nexus : sed, sicut probatum est, Spiritus sanctus est amor perfectissimus : ergo, etc. Quod autem amor sit nexus, patet per Dionysium[3]: « Amorem sive divinum, sive intellectualem, unitivam dicimus virtutem. »

Item, Spiritus sanctus, secundum Græcos, procedit a Patre per Filium; secundum Latinos, a Patre et Filio : sed quocumque istorum modorum procedit, uniuntur in Spiritu Pater et Filius : sed ille in quo uniuntur, est nexus amborum : ergo Spiritus sanctus est nexus.

Item, aut Spiritus Patris est Spiritus Filii, aut non : si non, ergo, cum nemo sciat quæ sunt in aliquo homine, nisi spiritus ejus, qui est in illo, sicut dicit Apostolus[4], et Pater non novit voluntatem Filii, nec Filius Patris : ergo, si idem est Spiritus amborum, in Spiritu uniuntur.

Ad opposita.

Contra : 1. Non est nexus nisi separatorum; quæ enim non separata sunt, non indigent aliquo connectente : sed Pater non est separatus a Filio, nec e converso; quia Filius in Patre, et Pater in Filio : ergo, etc.

2. Item, nexus est, in quo duo aliqui conveniunt : sed Pater et Filius non conveniunt in persona : ergo nulla persona est nexus Patris et Filii.

3. Item, necti dicuntur illa, quæ conveniunt in aliquo in quo uniuntur : si ergo Filius et Spiritus sanctus originaliter conveniunt in Patre, ergo Pater est nexus Filii et Spiritus sancti : non ergo Spiritus sanctus est nexus.

4. Item, nexus dicitur, aut quia nectitur, aut quia nectit : si ergo Spiritus sanctus est nexus, aut ergo quia nectitur, aut quia nectit : non quia nectitur, quia tunc similiter alia persona esset nexus, similiter Pater esset nexus; si quia nectit Patrem et Filium, ergo dat aliquid Patri et Filio : sed hoc est inconveniens : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Amor, cum sit propriissime nexus, dicitur unitas Patris et Filii.

Resp. ad arg. Dicendum quod nexus proprie dicitur de Spiritu sancto, sive unitas amborum. Ratio autem hujus est, quia Pater et Filius communicant in Spiritu; et ideo amborum est unitas. Et rursum ille spiritus est amor, et ideo communicant in eo ut in

[1] *Cf.* Alex Alensis, p. I, q. XLIII, memb. 3, art. 3; S. Thom, p. I, q. XXXVII, art. 1, ad 3; et I *Sent.*, dist. X, q. I, art. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. X, q. III; Richard., I *Sent.*, dist. X, art. 2, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. X, q. V; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. X, q. IV; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. X, q. I, art. 4. — [2] August., *de Trinit.*, lib. VI, c. V, n. 7. — [3] Dionys. Areopag., *de Div. Nomin.*, c. IV, p. 2.— [4] I *Cor.*, II, 11.

uno amore; et quia amor propriissime nexus est, ideo Spiritus sanctus proprie nexus est, quia amor mutuus est amor unicus et substantificus.

Separatio triplex. 1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod non est nexus nisi separatorum, dicendum quod separatio dicitur tripliciter : secundum distantiam, et sic dicitur separatio localis; et secundum differentiam per essentiam, et sic dicitur separatio substantialis; et secundum differentiam proprietatis relativæ, (a) et sic non dicitur separatio proprie, sed distinctio. In quolibet istorum modorum contingit esse nexum : quia ergo Pater et Filius sunt distincti, ideo recte dicuntur connecti.

2. Ad illud quod objicitur, quod nexus est in quo aliqui duo conveniunt, dicendum quod est convenientia essentialis, et convenientia originalis; et nexus utroque modo potest dici esse : et quamvis Pater et Filius non communicent formaliter in persona una, tamen originaliter conveniunt, quia una persona oritur ab utroque, uno et eodem modo.

3. Ad illud quod objicitur, quod Filius et Spiritus sanctus conveniunt in Patre; dicendum quod convenientia originis dicitur dupliciter : aut quia oriuntur ab uno; aut quia ab eis oritur unus : si quia ab uno, sic non dicitur nexus, quia nexus est unio consequens distinctionem, sed unitas in origine antecedit distinctionem; si vero quia a duobus unius origo sit, cum ibi sit distinctio, et consequens unio, propriissime est nexus : et sic est in Patre et Filio respectu Spiritus sancti. Aliter tamen potest dici quod non est simile, quia Filius et Spiritus sanctus non eodem modo producuntur a Patre; sed Pater et Filius eodem modo spirant Spiritum sanctum. Et iterum, Patris et Filii convenientia est in Spiritu sancto ut in amore, cujus est nectere : sic non conveniunt Filius et Spiritus sanctus in Patre.

4. Ad illud quod objicitur, quod nexus dicitur, aut quia nectit, etc.; dicendum quod quædam sunt verba quæ in voce activa significant passionem, ut verba ad sensum pertinentia, ut *video*, *audio*, et similia; quædam in voce activa significant actionem, ut *facio*, et *percutio;* similiter in passiva. Dicendum igitur quod hoc quod est *nectere*, cum nectere dicatur Spiritus, quia ab utroque procedit, recte in voce activa passionem significat, et in passiva actionem : et ideo non significatur quod aliquid det Patri et Filio, sed quod magis recipiat.

QUÆSTIO III.

An Spiritus sanctus proprie Spiritus sit [1].

Utrum Spiritus sanctus proprie sit Spiritus; et quod sic, videtur hoc modo : quia persona Spiritus sancti isto nomine propriissime designatur, quo (b) dicitur Spiritus sanctus : sed hoc nomen, *Sanctus,* non coarctat hoc quod est Spiritus, cum sit æque commune : ergo Spiritus proprie dicitur illa persona. Fundamenta.

Item, Spiritus dicitur, quod spiratur : sed quod spiratur, non generatur, nec e converso : ergo, cum spirari non conveniat Patri nec Filio, ergo convenit Spiritui sancto.

Item, homines concordes in uno malo dicuntur conspiratores, non quia idem cogitent, sed quia idem malum appetunt, et ad idem malum unus omnium est colligatus affectus : ergo, cum spiratio a spiratione veniat, non dicitur spirari nisi amor : ergo nec Spiritus sanctus dicitur nisi amor : ergo, etc.

Contra : 1 [2]. *Spiritus est Deus, et eos, qui adorant eum, in spiritu et veritate, oportet adorare :* sed tota Trinitas est adoranda : ergo tota Trinitas est Spiritus. Hoc idem dicit Augustinus. Ad oppos.

2. Item ratione ostenditur hoc idem sic : Spiritus dividitur contra corpus : ergo quod

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIII, memb. 2; S. Thomas, p. I, q. XXXVI, art. 1; Ægid. Rom., dist. X, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. X, q. III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. X, q. I, art. 1. — [2] *Joan.*, IV, 24.

(a) *Cæt. edit.* relative. — (b) *Item* quod.

non est corpus, est spiritus: ergo est nomen absolutum, non relativum : ergo, etc.

3. Item, Spiritus dicitur aut a spiritualitate, aut a spiratione : si a spiritualitate, sic dividitur contra corpus, et constat quod conveniat Trinitati; si a spiratione, contra : Spirare, active dictum, convenit toti Trinitati, quia tota Trinitas dicitur inspirare : ergo, active dictum, non dicitur relative : ergo nec passive.

4. Item, secundum quod dicitur a spiratione, videtur quod magis proprie conveniat Filio, et hoc patet per auctoritatem Job[1] : *Inspiratio Omnipotentis dat intellectum:* sed hoc appropriatur Filio : ergo, etc.

5. Item, spiratio est actus naturalis[2] : sed solus Filius procedit per modum naturæ : ergo solus Filius spiratur.

CONCLUSIO.

Spiritus, prout a spiratione dicitur, est proprium Spiritus sancti; licet, prout dicitur a spiritualitate, sit proprium ipsius Dei.

Resp. ad arg. Dicendum quod hoc nomen, *Spiritus,* reperitur in corporibus, in substantiis rationalibus, et in Deo : et licet in Deo sit propriissime, quia propriissime est in eo spiritualitas et spiratio, tamen ratio cognoscendi et dicendi, tanquam a posteriori, incipit a substantia corporali. In substantia autem corporali spiritus dicitur dupliciter : aut a spiritualitate contra corpulentiam, et sic dicitur absolute, et vocatur *spiritus* corpus subtile, sicut accipitur in libro *de Differentia spiritus et animæ*[3]; aut a spiratione, et sic dicitur *spiritus* flatus, sicut accipit Chrysostomus[4] in homilia super Joannem : *Spiritus ubi vult spirat,* etc. Et in Psalmo[5] : *Ignis, grando, nix, spiritus,* etc. Secundum modum hunc duplicem accipitur in substantia spirituali, sive rationali : aut a spiritualitate contra corporeitatem, et sic substantia rationalis, vel ejus potentia interior, dicitur spiritus[6] : *Quis novit si spiritus filiorum,* etc.; aut a spiratione, et sic affectus vel amor dicitur spiritus. Et ratio hujus est, quia actus spirationis in corpore est actus internus, actus continuus, actus vivificus, et habet originem a calore : quia ergo egressus amoris, ut amor est, venit ab intrinseco; et amor est actus vivificus, quia amor est vita. Et iterum, amor est actus continuus, quia continue debet reddi amor; et tunc est perfectus, quando homo sic amat. Rursus, est calor spiritualis; ideo solus amor dicitur spiritualiter spirari, et sic accipitur illud *ad Thessalonicenses*[7] : *Ut integer spiritus,* etc.

Secundum hunc duplicem modum accipitur in divinis. Nam, secundum quod spiritus dicitur a spiritualitate, sic convenit toti Trinitati; nam tota Trinitas caret corporeitate et materialitate. Et sic est nomen absolutum, ut in Joanne[8] : *Spiritus est Deus.* Secundum autem quod dicitur a spiratione, sic convenit illi soli personæ, quæ procedit ut amor, ratione jam dicta. Spirare enim in spiritualibus solius est amoris : et quoniam amor potest spirari recte et ordinate, et sic est purus; vel indirecte et immunde, et sic est libidinosus; ideo persona illa quæ est amor non tantum dicitur spiritus, sed Spiritus sanctus. Non sic Filius dicitur spiritus sanctus; quia generatio est motus naturalis, circa quem non attenditur sanctitas vel puritas, sicut attenditur circa amorem voluntatis.

1, 2, 3 et 4. Ad illud quod objicitur, quod spirare est totius Trinitatis; dicendum quod *spirare* dicitur dupliciter : uno modo, est spirare idem quod Spiritum sanctum producere, et sic non convenit toti Trinitati; alio modo, est spirare idem quod inspirare, et illa (*a*) convenit toti Trinitati, quia *inspirare* dicit effectum spiritus, qui est a tota Trinitate : dicitur enim inspirari, quod in spiritu

[1] *Job*, XXXII, 8. — [2] Aristot., *de Respirat.*, lib. I. — [3] Arist., *de Spiritu et Anima.* — [4] Joan. Chrysost., *in Joan.* hom. XXVI, al. XXV. — [5] *Psal.* CXLVIII, 8. — [6] *Eccle.*, III, 21. — [7] I *Thessal.*, V, 23. — [8] *Joan.*, IV, 24.

(*a*) *Subaudi* vox.

nostro spiritualiter immittitur, sive affectio, sive cognitio.

5. Ad illud quod objicitur, quod motus est naturalis; dicendum quod sic est in corporalibus, quæ spirant (a) propter naturæ indigentiam; sed non sic in spiritualibus substantiis, quæ spirant ex liberalitate voluntatis. Unde ratione hujus non transferuntur, sed ratione aliarum proprietatum.

DISTINCTIO XI

QUOD SPIRITUS SANCTUS PROCEDIT A PATRE ET FILIO.

De æterna processione Spiritus sancti quantum ad principium a quo procedit.

Hic dicendum est, Spiritum sanctum a Patre esse, et Filio, et procedere a Patre et Filio : quod multi hæretici negaverunt. Quod autem de utroque procedat, multis divinorum eloquiorum testimoniis comprobatur. Dicit enim Apostolus [1] : *Misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra.* Ecce hic dicitur Spiritus Filii. Et alibi [2] : *Qui autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Ipse etiam Filius de Spiritu sancto dicit in Evangelio [3] : *Quem ego mittam vobis a Patre.* Patris autem Spiritus dictus est, ubi legitur [4] : *Si spiritus ejus qui suscitavit Christum a mortuis, habitat in vobis.* Et ipse Christus dicit [5] : *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur,* etc.; et in alio loco [6] : *Quem mittet Pater in nomine meo.* Et alibi ipse Filius de Spiritu sancto ait [7] : *De Patre procedit.* His et aliis auctoritatibus [8] pluribus ostenditur quod Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit.

Quod Græci non concedunt Spiritum sanctum procedere a Filio

Græci tamen dicunt Spiritum sanctum procedere tantum a Patre, et non a Filio. Quod ideo dicunt, quia veritas in Evangelio, fidem integram continente, de processione Spiritus loquens, solum Patrem commemorat, dicens [9] : *Spiritus qui a Patre procedit;* et etiam ideo, quia in principalibus conciliis [10], quæ apud eos celebrata sunt, ita symbola eorum subjunctis anathematibus sancita sunt, ut nulli de Trinitatis fide aliud docere, vel aliter prædicare, quam ibi continetur, liceat : in quibus quidem symbolis, cum Spiritus sanctus commemoretur procedere a Patre, et non a Filio : « Quicumque, inquiunt, a Filio eum procedere addunt, anathema incurrunt : » unde et nos arguunt anathematis reos. Addunt etiam, ad assertionem suæ opinionis et in testimonium nostræ damnationis, de symbolo fidei, quod, secundum traditionem, prædictorum conciliorum Leo III Romæ transcriptum in tabula argentea, post altare beati Pauli posita, posteris reliquit, « pro amore (ut ipse ait) et cautela fidei orthodoxæ. » In quo quidem symbolo, in processione Spiritus solus commemoratur Pater, his verbis : « Et in Spiritum sanctum Dominum [11], et vivificatorem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio coadorandum, et glorificandum, » etc. Illud est symbolum quod in Missa cantatur, editum in Nicæno Concilio, in fine cujus subjunctum est : « Qui aliud docuerit, vel aliter prædicaverit, anathema sit. » Ideoque Græci nos anathematizatos dicunt, quia dicimus Spiritum sanctum a Filio procedere, quod ibi non continetur. Quod enim secundum nos

[1] *Galat.*, IV, 6. — [2] *Rom.*, VIII, 9. — [3] *Joan.*, XV, 26. — [4] *Rom.*, VIII, 11. — [5] *Matth.*, X, 20. — [6] *Joan.*, XIV, 26. — [7] *Joan.*, XV, 26. — [8] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVI, n. 45, has quoque ad idem adducit. — [9] *Joan.*, XV, 26. — [10] Conc. Nic., Ephes., Chalced., Constantin. — [11] Hæc verba non sunt in Concil. Nicæn. primo, nec secundo, sed in Constantinopol. I, sub Damaso Papa, post Nic. I, et ante Nic. II. — (a) *Cæt. edit.* inspirant.

ibi dicitur, « qui a Patre Filioque procedit, » alterum a Latinis est additum, scilicet *Filioque.*

Responsio ubi determinantur prædicta

Nos autem illa verba ita determinamus : « Qui aliud docuerit, vel aliter prædicaverit, id est, contrarium docuerit, vel contrario modo prædicaverit, anathema sit. » *Aliud* ergo posuit, pro opposito, qualiter et Apostolus in epistola ad Galatas [1] : *Si quis aliud evangelizaverit,* id est, contrarium, *anathema sit.* Non dicit, *Si quis addiderit*; nam si illud diceret, sibi ipsi, ut ait Augustinus, præjudicaret, qui cupiebat venire ad quosdam, quibus scribebat, sicut ad Thessalonicenses [2], ut suppleret, quæ illorum fidei deerant. Sed qui supplet, quod minus erat, addit; non, quod inerat, tollit. Qui autem prætergreditur fidei regulam, non incedit in via, sed recedit a via. Ad illud autem quod de Evangelio opponunt, respondemus ita : quia, cum dicat in eo Veritas Spiritum sanctum a Patre procedere, non addit *solo,* et ideo etiam a se procedere non negat : sed ideo Patrem tantum nominat, quia ad eum solet referre etiam quod ipsius est, quia ab illo habet.

Quod Græci in sensu nobiscum conveniunt, etsi verbis differant.

Sciendum est tamen quod Græci confitentur Spiritum sanctum esse Filii, sicut et Patris; quia et Apostolus dicit [3] : *Spiritum Filii.* Et Veritas in Evangelio [4] : *Spiritum veritatis.* Sed cum non sit aliud Spiritum sanctum esse Patris, vel Filii, quam esse a Patre et Filio, etiam in hoc in eamdem nobiscum fidei sententiam convenire videntur, licet in verbis dissentiant.

Auctoritatibus Græcorum ostendit Spiritum sanctum etiam procedere a Filio

Unde etiam quidam eorum catholici Doctores, intelligentes unam eamdemque fore sententiam prædictorum verborum, quibus dicitur Spiritus sanctus procedere a Filio, et esse Filii, professi sunt Spiritum sanctum etiam procedere a Filio. Unde Athanasius, in *Symbolo fidei* [5] : « Spiritus sanctus a Patre et Filio, non factus, nec creatus, sed procedens. » Ecce Spiritum sanctum aperte dixit procedere a Patre et Filio. Didymus etiam eorum maximus Doctor, in libro *de Spiritu sancto* [6], Spiritum sanctum a Filio procedere dicit : « Salvator, inquit, qui est Veritas : *Non enim loquetur a semetipso* [7], hoc est, non sine me, et sine meo et Patris arbitrio, quia inseparabiliter est a me et a Patris voluntate; quia ex se non est, sed ex Patre et me est. Hoc enim ipsum quod subsistit et loquitur, a Patre et a me ille est. » Item Spiritus sanctus, qui est Spiritus veritatis, Spiritusque sapientiæ, non potest audire a Filio loquente, quæ nescit, cum hoc ipsum sit quod profertur a Filio, id est, procedens Deus de Deo, Spiritus veritatis procedens a veritate, consolator manans ex consolatore. Nam Cyrillus episcopus, in epistola Nestorio directa, ait : « Spiritus intelligitur per se secundum quod Spiritus est, et non Filius; sed tamen non est alienus ab eo : Spiritus enim veritatis nominatur, et profluit ab eo, sicut ex Deo Patre. » Joannes quoque Chrysostomus, in homilia quadam de expositione Symboli, sic ait : « Iste est Spiritus procedens de Patre et Filio, qui *dividit dona propria prout vult* [8]. » Idem in alia homilia : « Credendum est Spiritum sanctum Patris esse et Filii. Istum Spiritum sanctum dicimus Patri et Filio coæqualem, et procedentem de Patre et Filio. Hoc credite, ne *colloquia mala corrumpant bonos mores* [9]. » Ecce a Doctoribus Græcorum aperta habemus testimonia, quibus Spiritus sanctus a Patre et Filio procedere ostenditur. Omnis ergo lingua confiteatur Spiritum sanctum procedere a Patre et Filio.

[1] *Galat.*, I, 9. — [2] I *Thessal.*, III, 10. — [3] *Galat.*, IV, 6. — [4] *Joan.*, XVI, 13. — [5] Athanas., seu potius Vigilius Tapsensis, Symb. *Quicumque,* post medium. — [6] Didym., *de Spiritu Sancto,* lib. II. — [7] *Joan.*, XVI, 13. — [8] I *Cor.*, XII, 11. — [9] I *Cor.*, XV, 33.

EXPOSITIO TEXTUS

Hic dicendum est, Spiritum sanctum a Patre esse et Filio.

Divisio. Supra egit Magister de processione Spiritus sancti in comparatione ad ipsum procedentem : hæc est secunda pars, in qua agitur de eadem in comparatione ad principium a quo. Et dividitur hæc pars in duas. In prima ostendit quod Spiritus sanctus procedit a Patre et Filio; in secunda determinat qualiter procedit ab eis, infra, distinct. XII : *Item quæritur, cum Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio.*

Prima pars habet quatuor. In prima, ostendit Magister per multas auctoritates quod procedit a Patre et Filio. In secunda vero, e contra per rationes Græcorum ostendit quod a solo Patre, ibi : *Græci tamen dicunt Spiritum sanctum tantum procedere a Patre.* In tertia, auctoritates et rationes Græcorum solvit et determinat, ibi : *Nos autem illa verba ita determinamus.* In quarta, ostendit confessionem fidei Græcorum implicite convenire cum nostra, ibi : *Sciendum tamen quod Græci confitentur.*

DUB. I.

In principalibus Conciliis.

Concilia quatuor apostolorum principalia. Quæritur quæ sunt illa quatuor principalia concilia; et dicendum quod fuerunt quatuor concilia apostolorum in Ecclesia primitiva, ut dicit quædam glossa super *Actus*. Primum fuit ad electionem Matthiæ, *Act.*, I; secundum, ad electionem septem Diaconorum, *Act.*, VI; tertium fuit ad non imponenda legalia gentibus, *Act.*, XV; quartum, ad tolerandum legalia ad tempus, *Act.*, XXI.

Concilia Patrum principalia quatuor apud Græcos. Concilia vero Patrum principalia apud Græcos similiter fuerunt quatuor, scilicet Nicænum, Ephesinum, Chalcedonense et Constantinopolitanum.

DUB. II.

Qui aliud docuerit, vel aliter prædicaverit, etc.

Exponit ista verba, id est, *contrarium docuerit,* vel *contrario modo,* etc. Non videtur ista expositio probabilis, eo quod ille qui contradicit articulis, excommunicatus est ipso jure : ergo non oportebat pro contrario dare sententiam : ergo videtur quod pro diverso tulerunt sententiam. Præterea, unde venit ista expositio? Et quæritur quare non dixerunt : *Quisquis contradixerit.*

Resp. Dicendum quod, sicut dicit Anselmus[1], « omnis veritas sacræ Scripturæ potest dici, quæ sacræ Scripturæ non contradicit, propter suam generalitatem et dignitatem; » et ideo prædicta expositio habet hic locum. Nec fuit inconveniens exprimere excommunicationem hæreticorum, quia sancti Patres in conciliis ordinabant quæ juris erant; et præterea ad terrorem est dictum; et maluerunt dicere *aliud,* quamvis intellexerint (a) *contrarium,* ut magis compescerent ora præsumptuosorum, ne adinvenirent novitates in fide. Secundum veritatem autem excommunicationis sententia non se extendit nisi ad contradicentes, quia non fuit eorum intentio præcludendi viam ad explanationem fidei faciendam majorem, si Deus alios magis illuminaret : si hoc dixissent[2], constat quod non bene moti fuissent, et sententia eorum merito abolenda esset.

DUB. III.

Sed cum non sit aliud.

Contra : Aliud est dicere, *Cappa Socratis,* quam *Cappa facta a Socrate :* ergo similiter videtur in proposito. Aut si non, quæritur ratio.

Resp. Dicendum quod genitivus, quamvis denominetur ab habitudine principii, tamen aliam habitudinem importat, ut possessionis : sed cum in divinis non cadat diversitas nec habitudo, nisi originis, ratione materiæ in divinis determinatur ad habitudinem principii, et ideo in Deo idem est dicere : *Spiritus Filii,* quod : *Spiritus procedit a Filio.* Præterea alia est ratio, quia *Spiritus* secun-

[1] Anselm., *Dialog. de Verit.* — [2] Sed hoc est impossibile : quia legitima concilia hujusmodi errare non possunt. — (a) *Cæt. edit.* intellexerunt.

dum quod est nomen absolutum, sicut hoc nomen, *Deus,* non habet proprie construi cum genitivo, quia tunc idem esset dicere : *Spiritus Filii,* quod : *Deus Filii :* ergo oportet quod accipiatur *Spiritus* secundum quod dicitur a *spiratione,* et sic est nomen importans originem : ergo, sicut sequitur : « Filius Patris, ergo Filius qui est a Patre, » et ita est dicere, *Spiritus Filii,* id est Spiritus qui est a Filio.

DUB. IV.

Non sine me, et sine meo et Patris arbitrio, etc.

Videtur male dicere, quia qui habet arbitrium super aliquid, habet dominium super illud : ergo videtur secundum hoc, quod Spiritus sanctus sit inferior Filio.

Si tu dicas quod arbitrium dicat voluntatem, hoc nihil est, quia similiter cum una voluntas sit trium, similiter Filius non loquitur sine arbitrio Spiritus sancti, et Pater similiter : quod non dicitur proprie.

Resp. Dicendum quod Spiritus sanctus est Patri et Filio consubstantialis, ita quod a Patre et Filio procedit : operatio ergo Spiritus sancti communis est Patri et Filio; et similiter æque habet esse a Patre et Filio, ita quod non est dicere quod habeat locutionem propriam, nec quod habeat locutionem a se. Et hæc duo voluit excludere Dominus cum dixit [1] : *Non loquetur a semetipso*, ut excludatur ratio proprii, et ratio primi principii. Et hoc exponens Didymus contra proprium dicit : « Non sine me; » contra rationem primi principii dicit : « Sine meo et Patris arbitrio. » Et arbitrium non importat dominium, sive causalitatem; sed solum auctoritatem in Patre et Filio respectu Spiritus sancti, vel ejus operationis.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis duo principaliter quæruntur : primo quæritur de processione Spiritus sancti quantum ad principium, et quæritur utrum Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio; secundo, utrum procedat a Patre et Filio in quantum sunt unum, aut in quantum sunt differentes.

QUÆSTIO I.

An Spiritus sanctus a Patre et a Filio procedat [2].

Quod solum a Patre procedat, probant Græci ratione et auctoritate. Ad opp. Rationes pro parte negativa.

I. Ratione sic : 1. Emanatio Spiritus sancti est processio : sed processio est motus ab uno in alium : ergo, si recte processio est in divinis, Spiritus sanctus æterna processione procedit ab uno in alium. Si ergo procedit a Filio, aut procedit in Patrem, aut in aliam personam : non in Patrem, quia Pater nihil accipit a Filio; nec in aliam personam, cum non sit dare quartam : ergo non procedit a Filio.

2. Item alia ratione sic : quia Spiritus sanctus procedit per modum spirationis, sicut Verbum per modum locutionis : sed ita videmus in creaturis, quod exitus locutionis non præcedit spirationem, nec egressus spiritus est a verbo : ergo nec in divinis Spiritus sanctus a Filio.

3. Item, Spiritus sanctus, ut omnes dicunt, procedit per modum nexus : sed nexus tenet rationem medii : sed si procederet a Filio, teneret rationem tertii et extremi, non medii : ergo non procedit a Patre et Filio, sed a Patre in Filium.

4. Item, Spiritus sanctus procedit a Patre aut sufficienter, aut non : si non sufficienter et plene, ergo Pater imperfectus in spirando; si sufficienter, ergo superfluum est fieri per duo, quod potest fieri per unum sufficienter [3] : ergo, si a Filio procedit, cum procedat plene

[1] *Joan.*, XVI, 13. — [2] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. XLIII, memb. 4; S. Thom., p. I, q. XXXVI, art. 2; et *de Potentia*, q. X, art. 4; Scotus, I *Sent.*, dist. XI, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XI, q. I; Henricus, in *Summa*, art. LIV, q. 6; Richard., I *Sent.*, dist. XI, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XI, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XI, q. I; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XI, q. I, art. 1; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XI, q. I; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XV, art. 1; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XI, q. I. — [3] Arist., *Physic.* lib. I, cont. 51, et *Topic.* lib. VIII, c. IV.

a Patre, in illa summa Trinitate est superfluitas, quod absurdum est.

Auctoritates pro parte negativa.

II. Item hoc ipsum nituntur Græci ostendere per auctoritatem : sed non possunt per sacræ Scripturæ inductionem : ideo arguunt per privationem in Evangeliis, et maxime in Evangelio Joannis, et Epistolis, ubi integre traditur nostra fides : sed in nullo dicitur quod Spiritus sanctus procedat nisi a Patre tantum. Joannes [1] : *Spiritum veritatis qui a Patre procedit :* ergo aut Evangelia insufficienter fidem docent, aut Spiritus sanctus tantum procedit a Patre.

Ex Conciliis.

Item, in quatuor Conciliis apud Græcos celebratis, ubi fides a Patribus sufficienter est explicata, dicitur quod Spiritus sanctus procedat a Patre, et nihil dicitur de Filio : ergo si Deus illis sufficienter fidem revelavit, ergo, etc.

Ex Doctoribus.

Item hunc errorem tutari nituntur per Doctores, qui non solum apud eos, sed etiam apud nos celebres sunt.

1. Et primo per Gregorium Nazianzenum, qui dicitur Theologus : « Filius et Spiritus sanctus, geminus Patris radius, usque ad nos miserunt claritatem suam : » ergo exeunt a Patre, ut duo radii.

2. Et Dionysius etiam dicit in libro *de Divinis Nominibus :* « Ex immateriali et impartibili bono cordialia exorta sunt lumina. » Loquitur de Patre : ergo exeunt ut lumina : sed talia sic se habent, quod unum non est ab altero : ergo, etc.

3. Item, Damascenus expressius [2] : « Spiritum sanctum ex Patre dicimus, et Spiritum Patris nominamus, Spiritum vero Sanctum ex Filio non dicimus, et tamen Spiritum Filii nominamus. »

4. Item, si Latini hoc cognoverunt, tamen Græci non cognoverunt, aut fuit hoc Scripturæ auctoritate, aut prædicatione, aut ratione, aut revelatione. Scripturæ auctoritate non, quia eamdem per omnia Scripturam habent Græci. Similiter nec prædicatione, quia idem est doctor Græcorum, qui est et Latinorum, qui eis fidem perfecte tradidit, scilicet Paulus apostolus. Si ratione, sed ratione non sufficit aliquid affirmari in his quæ sunt fidei. Unde Dionysius [3] et Damascenus [4] dicunt quod nihil est dicendum, nec cogitandum de illa summa Trinitate, præter id quod nos sacra eloquia docuerunt. Et Hieronymus : « Nil credatur mihi, nisi confirmavero per Novum et Vetus Testamentum. » Si revelatione, quæritur cui fuerit revelatum : et, cum Deus velit omnes homines salvos fieri, quare hoc non revelavit Græcis? Et iterum, quo modo constat quod hoc fuerit a Deo?

Fundamenta. Rationes pro parte affirmativa.

Contrarium arguitur ratione ostensiva sic : Spiritus sanctus, secundum omnes fideles, procedit ut donum, sicut ex multis locis Scripturæ probatur; et iterum omnes, tam Græci, quam Latini, dicunt Spiritum sanctum a Filio nobis donari : ergo omnes concedunt procedere ab utroque, cum non detur nisi a quo procedit.

Item, Spiritus sanctus, secundum omnes et sicut supra ostensum est, procedit ut amor : sed amare non tantum est Patris, sed etiam Filii; unde et per omnia amat Filius, sicut et Pater : ergo, si a Patre amante amor procedit, eadem ratione a Filio.

Item, Spiritus sanctus, secundum omnes, procedit ut nexus : sed perfectior nexus est qui ab extremo utroque procedit, quam qui ab altero : ergo, si Spiritus sanctus est nexus perfectissimus, non solum a Patre procedit, sed etiam a Filio.

Item [5] hoc idem ostenditur ratione ducente ad impossibile sic : Omnis distinctio personarum in divinis attenditur secundum relationem et originem : ergo si Spiritus sanctus non procedit a Filio, nec e converso, nulla est ibi origo : ergo nulla est ibi mutua relatio : ergo nec distinctio.

[1] *Joan.*, xv, 26. — [2] Joan. Damascen., *de Fide orthod.*, lib. III, c. xi. — [3] Dionys. Areopag., *de Div. Nomin.*, c. ii. — [4] Joan. Damascen., *de Fide orthod.*, lib. I, c. ii, in fine. — [5] Scot., dist. xi, q. i, tenet oppositum. Cum S. Bonavent. concordat S. Thom., lib IV *Cont. Gent.*, c. xxiv, et *Summ. th.* p. I, q. xxxvi, art. 2.

Item, major germanitas est inter duos, quando unus procedit ab altero et ambo a tertio, quam si unus nihil habeat ab altero; hæc est per se nota : ergo si Spiritus sanctus non est a Filio, nec e converso, nec est perfecta unio: ergo nec summa, nec perfecta beatitudo.

Item, perfectior est expressio quando generans communicat genito non tantum substantiam, sed etiam actum qui naturæ geniti non repugnat : sed actus spirandi non repugnat [1] Filio, quia nullum ex hoc inconveniens sequitur, si spiret : ergo, si Pater hunc actum ei non communicat, Filius non est perfecta imago.

Auctoritates pro parte affirmativa

Item hoc ipsum ostenditur auctoritatibus; et primo auctoritate Apostoli [2] : *Misit Deus Spiritum Filii sui*, etc. Ergo cum Pater non mittat Spiritum nisi Filii, idem est Spiritus Patris et Filii : sed ejus est Spiritus a quo procedit : ergo Spiritus procedit a Patre et Filio.

Si dicas quod non sequitur, quia non dicitur Filii, quia procedit a Filio, sed quia est in Filio; ergo eadem ratione, cum Filius sit in Spiritu sancto, potest dici Filius Spiritus sancti.

Item per Joannem [3] : *Quem ego mittam vobis Spiritum veritatis*. Ex hoc arguitur sic : Nullus mittit alium, nisi habeat auctoritatem supra illum : nullus autem habet auctoritatem supra alium, nisi aliquid tribuat ei : sed nulla persona tribuit, nisi quod (*a*) ab ipsa procedat : ergo a primo, Spiritus sanctus procedit a Filio.

Si dicas quod a Filio mittitur ex tempore, et ex tempore procedit; contra : Filius non ideo habet auctoritatem, quia mittit; sed ideo mittit, quia habet auctoritatem : ergo ante habet auctoritatem, quam mittat temporaliter : ergo antequam mittat temporaliter, necesse est Spiritum sanctum procedere a Filio :ergo, etc.

Item per Joannem [4] : *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet*. Ex quo arguitur sic : Quisquis est omne quod habet, est omne quod accipit : sed Spiritus sanctus, cum sit Deus summe simplex, est omne quod habet : ergo omne quod accipit : ergo, si accipit aliquid ab aliquo, accipit esse : sed a quo accipit esse, ab illo procedit : ergo si aliquid accipit a Filio, procedit a Filio.

Si dicas quod *accipere* illud, est temporaliter; tunc objicitur ex hoc, quia omne quod temporaliter accipit aliquid ab aliquo, mutatur, etc.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus procedit a Patre et a Filio.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut ostensum est auctoritatibus et rationibus, fidei veritas est, quod Spiritus sanctus procedit a Patre et Filio [5]. Ad intelligentiam autem controversiæ Latinorum et Græcorum, et originis (*b*) ejus, notandum est quod circa processionem Spiritus sancti de Filio est duo considerare, scilicet articuli cognitionem, et ejusdem cogniti professionem : in primo orta est differentia; in secundo, controversia.

Cognitio autem hujus articuli fundamentum habet a Scriptura, profectum vel incrementum a ratione, sed conservationem a revelatione. In Scripturæ auctoritate Græci et Latini conveniunt, quæ dicit Spiritum sanctum esse Filii, et mitti a Filio; sed in ratione et revelatione differunt. In ratione quidem intelligendi : nam cum Scriptura dicat Spiritum sanctum procedere, Græci ad intelligendum usi sunt alio modo et alia similitudine processionis, alio modo Latini. Nam cum processio dicatur in creaturis motus localis ab uno in alium, et dicatur motus causalis unius ex alio, Græci intellexerunt processionem primo modo, ab uno in alium; Latini vero secundo modo : et in hoc melius intellexerunt Latini quam

[1] Hoc dicit propter actum generandi, qui Filio repugnat. — [2] *Galat.*, IV, 6. — [3] *Joan.*, XV, 26. — [4] *Joan.*, XVI, 14. — [5] Omnia fere ex Alens. de Ales, p. I, q. XLIII, memb. 4.

(*a*) *Cæt. ed. omitt.* quod originem.— (*b*) *Item* habent.

Græci, quia comparaverunt processionem æternam processioni magis spirituali, et ideo magis simili comparaverunt, et sic melius. Forte implicite sed expresse nusquam Similiter Scriptura dicit, Spiritum sanctum per spirationem procedere ; sed, cum duplex sit spiratio, scilicet flatus exterioris, et amoris interioris ; Græci comparant Spiritum spirationi flatus exterioris, sed Latini spirationi interioris amoris : et ideo Latini melius, quia spiritualiori et similiori similitudini aptaverunt. Neque hoc expresse. Similiter cum Scriptura dicat Spiritum sanctum procedere ut nexum et communionem, et duplex possit esse nexus, vel sicut medium jungens alteri, vel sicut extremum in quo conjunguntur ; Græci comparaverunt primo modo, Latini secundo modo, et ideo spiritualiori et similiori, quia ille nexus magis habet similitudinem personæ : quia ergo differentiam habuerunt in ratione, et Latini spiritualius et convenientius comparaverunt, ideo ex ratione sua sunt elevati, et per hoc ad intelligentiam Scripturæ dispositi, et ideo manifesta revelatione edocti sunt de Spiritus sancti processione. Græci vero, quia similitudines differentes et minus proprias aptabant, ideo sunt sua ratione depressi, et non valentes intelligere Spiritum a Verbo procedere, nec in alium ab æterno procedere, arctaverunt Scripturam ad intelligendum de processione temporali, et ideo sibi viam revelationis clauserunt. Hæc est ergo ratio diversitatis in hujus articuli cognitione.

Controversia vero venit ex hujus articuli professione. Professio vero articuli venit ab Ecclesia Latinorum ex triplici causa, videlicet ex fidei veritate, ex periculi necessitate, ex Ecclesiæ auctoritate. Fides dictabat hoc, et periculi necessitas imminebat, ne forte aliqui hoc negarent; in quod periculum inciderunt Græci ; et Ecclesiæ auctoritas aderat ; et ideo sine mora exprimi debebat. Negatio vero hujus articuli venit ex triplici causa, scilicet ex ignorantia, ex superbia, et pertinacia. Ex ignorantia, quia nec Scripturam intellexerunt, nec habuerunt congruam rationem, nec apertam revelationem. Ex superbia, quia cum reputarent se sciolos, et vocati non fuerunt, noluerunt profiteri quod non erat per eos inventum. Ex pertinacia : ne convincerentur, et irrationabiliter moveri viderentur, invenerunt pro se rationes contra veritatem : et ideo suam sententiam defendere ausi sunt, et auctoritati Ecclesiæ Romanæ obviare; et ideo facti sunt hæretici, quia negant fidei veritatem ; et schismatici, quia recesserunt ab Ecclesiæ unitate. Sed quia mos est hæreticorum et schismaticorum, cum se non possunt rationibus communire, adversam partem accusare; ideo nos accusant et redarguunt tanquam curiosos, et tanquam excommunicatos et schismaticos : curiosos, quia sine hujus articuli professione salus erat : quare ergo intromiserunt se Latini hoc perquirere, quod non fuit necessarium ? Sed ad hoc patet responsio : opportunum fuit, propter periculum in (*a*) quod ipsi inciderunt. Similiter dicunt nos excommunicatos, quia Symbola corrumpimus, in quibus per sanctos Patres sub excommunicationis pœna hoc erat prohibitum. Et ad hoc patet responsio per prædicta, quia non corrumpimus, sed perficimus; nec sententia lata est contra perficientes, sed contra corrumpentes. Vel potest dici, sicut dicit Anselmus [1], quod novum edidimus, quod quidem facere potuimus, quia Romana Ecclesia plenitudinem potestatis a Petro apostolorum principe acceperat, in quam nulla Patrum sententia, nec interdictum ponere, nec arctare potuit, nec ei præjudicare, nec ligare eam ad aliquid. Similiter dicunt nos schismaticos, quia a nobis incipit divisio : cum enim hoc vellemus asserere, noluimus eos vocare. Et ad hoc responderi potest pro Latinis, quod eos vocare non fuit opportunum, quia Ecclesia sine eis hoc poterat, et quia erat laboriosum propter distantiam, erat infructuosum propter insipientiam, quia jam non erat in Græcis sapientia tanta, sicut fuerat, imo

(Right margin, beside "nibus communire, adversam partem accu-": Accusationes Græcorum.)

[1] Anselm., lib. *de Process. Spir. S.*— (*a*) *Al. deest* in.

ad Latinos transierat. Erat nihilominus periculosum, quia, quod pro certo habendum erat, periculum erat ducere in dubium : et sic patet quod frivolæ sunt eorum accusationes. Ad rationes autem, intellectis quæ dicta sunt, facile est respondere.

Resp. ad rationes pro parte negativa.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod processio est ab uno in alium; dicendum quod verum est de processione locali, sed non est verum de processione causali, sicut infra melius patebit : cum procedere in alium sit dupliciter, aut quia in alium tendit sicut objectum, et sic Spiritus sanctus est amor, quo Filius amat Patrem, sicut e converso. Si autem dicatur sic procedere in aliquem, ut ab eo recipiatur, omnino stultus est intellectus. Est enim dicere, quod amor, qui est Spiritus sanctus, oriatur a Patre, et subsistat in Filio, sicut rivus oritur a fonte, et requiescit in lacu profundo.

2. Ad illud quod objicitur de spiratione, quod præcedit verbum, dicendum quod verum est de exteriori verbo, et non de interiori : et ideo non est simile.

3. Ad illud quod objicitur de nexu, dicendum quod nexus non habet rationem medii, sed rationem tertii, quanquam aliqui voluerunt dicere quod locum tenet et medii, et tertii : et voluerunt isti sustinere opinionem Græcorum et Latinorum ; et distinguunt duplicem modum procedendi, scilicet in alium, et sic procedit a Patre, vel ab alio, et sic procedit a Patre et Filio. Sed istud est exsufflandum hodie, quia non habet intellectum sanum; immo omnino eodem modo procedit ab utroque, et tamen utriusque nexus est, sicut ponitur exemplum de duobus lignis ex quibus procederet una flamma.

4. Ad illud quod objicitur, quod ab altero sufficienter, ergo, etc.; dicendum quod istud verum esset, si essent diversa principia Spiritus sancti; quod non est verum, sicut infra [1] patebit. Unde, sicut non valet hoc argumentum : « Pater creat, et Filius similiter, et Pater est sufficiens in creando : ergo Filius superfluit, » quia sunt unum principium in creando; similiter solvendum est in proposito.

Resp. ad auctoritates pro parte negativa.

Ad illud quod objicitur, quod non reperitur in Scriptura; dicendum quod, si verba non reperiantur, reperitur tamen sensus, sicut in objiciendo monstratum est. Tamen argumentum non valet, « Non reperitur in Scriptura, ergo non est verum; » quia Scripturæ mos est quædam tacere propter insinuandam humilitatem. Unde Dominus, volens nos erudire ad humilitatem, omne quod suum est Patri attribuit, sicut in Joanne [2] : *Mea doctrina non est mea*. Similiter dicitur [3] : *Qui a Patre procedit*, loquens de Spiritu sancto, et tamen ipse subjungit [4] : *Omnia quæ Pater habet, mea sunt*. Et ideo argumentum non valet.

Tritum hæreticorum argumentum nullius roboris.

Ex Conciliis.

Ad illud quod objicitur de Conciliis, dicendum quod nec in conciliis illis sunt omnia instituta, quæ spectant ad mores; nec etiam omnia dicta, quæ ad fidem pertinent; sicut in Symbolo quod cantatur in Missa, nihil dicitur de descensu ad inferos. Sed nunquam latuit sanctos Patres processio Spiritus sancti a Filio; et si non latuit, quare non dixerunt? Credo quod non latuit, sicut perantiquos Græcorum, quorum Magister adducit auctoritatem in littera; sed tamen non fuit expressum, quia non erat opus : nullus enim negabat, nec negare volebat. Sed hæretici multa quæ erant implicita fidei nostræ, sua importunitate compulerunt explicare; et sic patet illud.

Ex Doctoribus.

1 et 2. Ad illud quod objicitur de auctoritate Dionysii et Gregorii, dicendum quod non est omnimoda similitudo, sed major dissimilitudo. Attenditur autem similitudo in hoc, scilicet quantum ad plenitudinem fontalitatis in Patre, et in divisione personarum emanantium ab eo, et in receptione influentiæ in creatura; non tamen est omnimoda similitudo quantum ad modum emanandi; et sic patet illud.

3 et 4. Ad illud quod objicitur de Damas-

[1] Quæst. seq. — [2] *Joan.*, VII, 16. — [3] *Joan.*, XV 26. — [4] *Joan.*, XVI, 15.

ceno; dicendum quod non est in ista parte ei assentiendum: sicut enim intellexi, ipse fuit in tempore quando orta est contentio : unde non est in hoc sustinendus, quia simpliciter fuit Græcus. Tamen ipse caute loquitur : unde non dicit quod Spiritus non sit a Filio; sed dicit : « Non dicimus a Filio; » quia Græci non confitebantur, nec tamen negabant. Sed modo eorum maledicta progenies addidit ad paternam dementiam, et dicit quod non procedit a Filio nisi temporaliter; et ideo, tanquam hæreticos et schismaticos, Romana damnat eos Ecclesia.

QUÆSTIO II.

An Spiritus sanctus a Patre et Filio, tanquam ab uno principio, vel tanquam a duobus, procedat [1].

Fundamenta. Utrum Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio in quantum sunt unum, aut in quantum differentes; et quod in quantum unum, videtur per Anselmum in libro *de Processione Spiritus sancti* [2] : « Nullus intellectus capit Spiritum sanctum esse Patris et Filii, secundum quod alter est Pater, alter Filius; sed secundum quod uterque est idem Deus. »

Item, ratione ostenditur sic : Unitas effectus est ab unitate actus : et unitas actus ab unitate potentiæ, vel subjecti : ergo cum una sit persona producta a Patre et Filio, ergo per unum actum producitur, et per unam potentiam : ergo spirant in quantum sunt unum.

Item, quod est a duobus in quantum duo, aut est insufficienter a quolibet, aut ab altero superflue : sed Spiritus sanctus a nulla persona est insufficienter, nec superflue, quia neutrum convenit naturæ perfectæ : ergo, etc.

Item, quod est a duobus in quantum duo, est compositum, si substantialiter est ab illis; quia a duobus in quantum duo procedit unum, et ita oportet quod illud unum habeat differentiam : sed Spiritus sanctus non est compositus : ergo, etc.

Item, nihil unum procedit a duobus similibus in natura in quantum duo, nisi alter sit sicut principium activum, alter sicut principium passivum; sive alter ut pater, alter ut mater : sed hoc non est in divinis : ergo, etc.

Contra : 1. Qui procedit a duobus ita quod ab uno principalius quam ab alio, procedit in quantum sunt duo : sed Spiritus sanctus principaliter procedit a Patre, sicut dicit Augustinus, et habetur in sequenti distinctione : ergo, etc. Ad oppos.

2. Item, qui procedit a duobus in quantum sunt distincti, procedit a duobus in quantum sunt duo : sed nexus non est nisi distinctorum : ergo qui procedit ut nexus, procedit ab eis ut a distinctis, et ita ut a differentibus.

3. Item, ab unitate subjecti est unitas actus : sed Pater et Filius sunt duo : ergo spirant duplici spiratione : ergo spiratur Spiritus sanctus ab eis in quantum sunt duo : ergo, etc.

4. Item, si spirant Spiritum sanctum in quantum sunt unum, aut in quantum sunt unum in substantia, aut in notione, aut in persona. Si in quantum sunt unum in substantia, ergo, cum Spiritus sanctus sit idem in substantia, Spiritus sanctus procedit a se. Si in quantum sunt idem in notione, hoc nihil est, quia non ideo spirant, quia sunt spiratores, sed e converso. Nec in quantum sunt unum in persona, quia in persona non uniuntur.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXX, memb. 3, art. 3; S. Thom., p. I, q. XXXVI, art. 4; Henric., in *Summa*, art. LIV, q. 7; Scotus, I *Sent.*, dist. XII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XI, p. II, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XI, q. III; Durandus, I *Sent.*, dist. XI, q. III; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XI, q. I, art. 2; Greg. Arimin., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Marsilius Inguen., I *Sent.*, dist. XV, art. 3; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XII, q. I. — [2] Anselm., *Epist. cont. Græcos.* — [3] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII, n. 29.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctum procedit a Patre et a Filio, in quantum sunt unum in fœcunditate voluntatis, quæ una est in Patre et Filio spirantibus.

Resp. ad Arg. Dicendum quod Spiritus sanctus procedit a Patre et Filio in quantum sunt unum in fœcunditate voluntatis : una autem est in Patre et Filio voluntas, quia Pater et Filius sunt una substantia : si ergo est in eis voluntatis fœcunditas, una est fœcunditas in eis [1]. Voluntatis autem fœcunditas est in Patre et Filio, quia uterque Deus improcessibilis. Sicut enim superius [2] dictum fuit de numero personarum, et infra [3] melius patebit cum agetur de innascibilitate, quæ idem est in Patre quod primitas, et primum et principium sunt idem [4], et ratio primitatis est ratio principiandi, sive fœcunditatis. Quoniam ergo Pater prior est in omni emanatione, scilicet processione et generatione, quia nec generatur nec procedit, hinc est quod utroque modo est principium. Quia vero Filius prior est emanatione processionis, non generationis, quia generatur, tamen est inspirabilis; hinc est, quod est principium spirandi, non generandi. Quia vero Spiritus sanctus neutro modo se habet, neutro modo est principium. Inde est ergo quod, quamvis Spiritus sanctus a duobus procedat; quia tamen procedit non ut sunt differentes, sed ut est in eis una fœcunditas voluntatis, patet quod Spiritus sanctus procedit ab eis in quantum sunt unum.

Innascibilitas idem quod primitas.

1. Ad illud quod objicitur quod principaliter procedit a Patre; dicendum quod *principaliter* potest dici dupliciter : aut respectu secundarii, et sic importat ordinem prioris et posterioris, et sic ponit diversitatem, et hoc modo non accipitur hic; alio modo, ut principalitas dicit quamdam auctoritatem, sicut Pater dicitur operari per Filium; unde una creatura producitur a Patre per Filium in quantum sunt unum; et sic intelligendum est in proposito.

2. Ad illud quod objicitur quod nexus procedit a pluribus, etc.; dicendum quod ratio nexus incipit a distinctione, et tendit sive procedit in unitatem; unde ultima et completiva ratio est unitas. Licet ergo nexus sit duorum et a duobus, si est perfectus nexus, est ab eis in quantum sunt unum, non in quantum sunt plures.

3. Ad illud quod objicitur, quod ab unitate subjecti est unitas actus, et a pluralitate pluralitas; dicendum quod istud non habet instantiam secundum modum loquendi, quia si duo sunt termini copulati, actus numeratus debet ei reddi; sed secundum rem distinguendum est, quia subjectum dicitur dupliciter : aut per se et primo, aut non primo; et illud verum est de subjecto per se et primo, non de alio : et sic accipiendo, Pater et Filius non sunt unum principium, seu primum subjectum spirationis, quia non spirant secundum quod Pater et Filius, sed secundum quod in eis est una fœcunditas voluntatis, et ita in quantum unum. Vel aliter dicendum quod est loqui de actu, ut est actus vel origo; et de actu, ut est accidens. Si loquamur de actu, ut est accidens, de necessitate numeratur ad numerum subjecti, quia non est unum accidens in duobus subjectis. Si autem loquamur de actu, ut est actus vel origo, sic comparatur ad subjectum ut ad principium, et sic non numeratur ad numerum subjecti secundum quod subjectum, sed secundum quod principium. Quoniam ergo in divinis spiratio non est accidens, sed productio, vel relatio; ideo sequitur unitatem subjecti, ut est principium. Quare Pater et Filius, quamvis duæ sint personæ, tamen sunt principium unum, quia per eamdem virtutem spirant : ideo actus non numeratur in illis : ideo spirant una spiratione, quamvis sint duo.

4. Ad illud quod quæritur ultimo, « aut in quantum unum in substantia, » etc.; dicendum quod in quantum unum in fœcunditate

[1] Concordat S. Thom. in p. I, q. XXXVI, art. 4. — [2] Dist. II. — [3] Dist. XXVIII. — [4] Arist., *Posterior.* lib. I, cont. 5.

voluntatis, prout illa voluntas tracta est ad notionem per fœcunditatem : quæ fœcunditas est ratione primitatis : quæ primitas significatur per hoc quod est improcessibilis. Et hoc est quod dicit Anselmus, quod Pater et Filius spirant secundum quod uterque est idem Deus; non secundum quod Deus simpliciter, sed secundum quod Deum (a) in utroque, hoc est considerare voluntatem in personis. Si ergo quæras utrum in quantum unum in substantia, aut notione, aut persona; dicendum quod responderi potest dupliciter, secundum duas opiniones prius [1] positas de potentia generandi; quia ipsa potentia generandi non differt a generatione, sive paternitate, nisi in modo loquendi; et ita dicit notionem, scilicet personalem proprietatem, ut generatio, licet alio modo. Similiter isti dicunt quod fœcunditas voluntatis, sive vis spirativa, dicit eamdem notionem quam spiratio, licet alio modo, quia vis spirativa dicit ut in ratione aptitudinis, sed spiratio in ratione actus; et ita, secundum hos, in quantum sunt unum notione. Alii dicunt quod, sicut potentia generandi dicit naturam in persona, ita essentiam personaliter, sic vis spirativa voluntatem dicit, ut voluntas est in personis in quibus est fœcunda : et ita Pater et Filius spirant in quantum unum in essentia, sive natura, sive voluntate, ut dicatur proprius (b), voluntate considerata in personis. Quælibet illarum positionum mihi videtur satis probabilis.

DISTINCTIO XII

QUALITER A PATRE ET FILIO PROCEDAT SPIRITUS SANCTUS.

Item quæritur, cum Spiritus sanctus a Patre procedat et a Filio, utrum prius vel magis processerit a Patre, quam a Filio : quod nititur hæreticus ostendere, ita dicens : Si processit Spiritus sanctus a Patre, processit utique, aut nato jam Filio, aut non nato Filio : si vero jam nato Filio processit, ante natus est Filius quam processerit Spiritus sanctus : præcessit ergo nativitas Filii processionem Spiritus sancti. Si autem processit a Patre, non genito Filio, ante processit quam Filius genitus fuerit. *An Spiritus sanctus prius procedat a Patre quam a Filio. Argumentatio hæretici.*

His et hujusmodi quæstionibus, magis laboriosis quam fructuosis, respondet Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate* [2] dicens : « In illa summa Trinitate, quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ posset ostendi, aut saltem requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus... Numquid ergo possumus quærere, utrum jam processerat de Patre Spiritus sanctus, quando natus est Filius, an nondum processerat, et illo nato, de utroque processit ?... Non possunt prorsus ibi ista quæri, ubi nihil ex tempore inchoatur, ut ex consequenti perficiatur in tempore. Ideo qui potest intelligere sine tempore generationem Filii de Patre, intelligat sine tempore processionem Spiritus sancti de utroque. » Ecce his verbis absoluta est quæstio illa, qua quærebatur, utrum prius processerit Spiritus sanctus a Patre, quam a Filio. *Responsio Augustini ad id quod primo quærebatur, scilicet an prius a Patre, quam a Filio processerit.*

Nunc tractandum est quod secundo quærebatur, scilicet an plenius, aut magis procedat Spiritus sanctus a Patre, quam a Filio. Ad quod dicimus, quia sicut non ante procedit a Patre quam a Filio, ita non plenius vel magis procedit a Patre quam a Filio. Au- *An plenius vel magis processerit a*

[1] Dist. VII. — [2] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVI, n. 45 et 47. — (a) *Cœt. ed.* Deus. — (b) *Seu* magis proprie.

Patre, quam a Filio. gustinus tamen, in XV *de Trinitate*, dicit[1] quod Spiritus sanctus principaliter procedit de Patre. « Non frustra, inquit, in hac Trinitate non dicitur Verbum Dei, nisi Filius; nec Donum Dei, nisi Spiritus sanctus, nec de quo genitum est Verbum, et de quo procedit Spiritus sanctus principaliter, nisi Deus Pater. » Ecce audistis, quia Spiritus sanctus principaliter procedit a Patre. Sed ne te hoc turbaret, ipse continuo ex quo sensu hoc dixerit, aperit dicens : « Ideo addidi *principaliter*, quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur : sed hoc quoque illi Pater dedit, non jam existenti, et nondum habenti. Sed quidquid unigenito Verbo dedit, gignendo dedit. Sic ergo eum genuit, ut etiam de illo donum commune procederet, et Spiritus sanctus spiritus esset amborum. » Ecce exposuit ipsemet quomodo Spiritus principaliter procedat a Patre : non quia prius, vel magis procedat a Patre, quam a Filio; sed quia, cum procedat a Filio, hoc ipsum habet Filius a Patre.

Ex eodem sensu etiam dicitur Spiritus sanctus proprie procedere a Patre.

Ex eodem sensu etiam dicitur procedere proprie de Patre. Unde Hieronymus, in *Expositione catholicæ fidei, Nicænique symboli*, ait : « Credimus in Spiritum sanctum, qui de Patre procedit proprie. Item Spiritum sanctum verum Deum invenimus in Scriptura, et de Patre esse proprie. » Et item : « De Patre Filius, et Spiritus sanctus proprie et vere de Patre procedit. » Ecce aperte dicit Spiritum sanctum proprie esse de Patre, et proprie procedere a Patre. Quod non est ita intelligendum, tanquam prius, vel plenius a Patre procedat, quam a Filio; sed quia hoc habet Pater a se, non ab alio, ut de ipso sit, et procedat Spiritus sanctus. Filius autem non a se, sed a Patre hoc habet, ut de seipso sit, et procedat Spiritus sanctus.

Ex eodem sensu dicitur Spiritus sanctus esse et mitti a Patre per Filium.

Forte etiam juxta hanc intelligentiam dicitur Spiritus sanctus mitti per Filium, et a Patre esse per Filium. Unde Hilarius, ad Deum Patrem de Spiritu sancto et Filio loquens, in duodecimo libro *de Trinitate*[3], ait : « In Spiritu sancto tuo ex te profecto, et per eum misso. » Item[4] : « Ante tempora unigenitus tuus ex te natus manet, ita quod ex te per eum Spiritus sanctus tuus est : quod etsi sensu non percipiam, tamen teneo conscientia. In spiritualibus enim rebus tuis hebes sum. » Item in eodem[5] : « Conserva hanc, oro, fidei meæ religionem, ut quod in regenerationis meæ symbolo professus sum, semper obtineam : te Patrem scilicet, et Filium tuum una tecum adorem; Spiritum sanctum tuum, qui ex te per unigenitum tuum est, promerear. » Ecce aperte dicit Spiritum sanctum a Patre per Filium, et mitti, et esse : quod non est intelligendum quasi a Patre per Filium minorem mittatur, vel sit, sed quia ex Patre et Filio est, et mittitur ab utroque; sed hoc ipsum habet Filius a Patre, ut ab ipso sit et mittatur Spiritus sanctus. Hoc ergo voluit significare Hilarius, distinctionem faciens in locutione, ut ostenderet in Patre esse auctoritatem. Inde est etiam, quod Veritas, ostendens Patrem esse auctorem processionis, qua procedit Spiritus a Filio, dixit in Evangelio[6] : *De Patre procedit;* cum et de Patre, et Filio procedat Spiritus sanctus. Unde Augustinus, in quinto decimo libro *de Trinitate*[7], quærit : « Si de Patre et Filio procedit Spiritus sanctus, cur Filius dixit : *De Patre procedit?* Cur, putas, nisi quia solet ad eum referre etiam quod ipsius est, sicut et de quo ipse est, sicut ait[8] : *Mea doctrina non est mea, sed*

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII, n. 29. — [2] Hieron., *ad Cyrill.*, Epist. XVIII, cujus initium : *Credimus in unum Deum Patrem.* — [3] Hilar., *de Trinit.*, lib. XII. — [4] *Ibid.*, statim post. — [5] *Ibid.*, in fine. — [6] *Joan.*, XV, 26. — [7] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVII, n. 48. — [8] *Joan.*, VII, 16.

ejus qui misit me? Si ergo hic intelligitur ejus doctrina, quam tamen non dixit suam, sed Patris; quanto magis illic intelligendus est Spiritus sanctus de ipso procedere, ubi sic ait : *De Patre procedit,* ut non diceret : De me non procedit? A quo autem habet Filius ut sit Deus (est enim Deus de Deo), ab illo utique habet ut etiam de illo procedat Spiritus sanctus. Et ideo Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre [1]... Quapropter, qui potest intelligere, in eo quod ait Filius [2] : *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso;* non sine vita existenti jam Filio vitam Patrem dedisse, sed ita eum sine tempore genuisse, ut vita, quam Pater Filio gignendo dedit, coæterna sit vitæ Patris, qui dedit; intelligat etiam, sicut habet Pater in seipso, ut de illo procedat Spiritus sanctus, sic dedisse Filio, ut etiam de isto procedat idem Spiritus sanctus, et utrumque sine tempore. Ita ergo dictum est Spiritum sanctum de Patre procedere, ut intelligatur quod etiam procedit de Filio, de Patre esse et Filio. Si enim quidquid habet, de Patre habet Filius, de Patre habet utique, ut de illo procedat Spiritus sanctus. Sed nulla ibi tempora cogitentur, quæ habeant prius et posterius; quia ibi omnino nulla sunt. »

EXPOSITIO TEXTUS.

Item quæritur, cum Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio.

Divisio. Hæc est secunda pars in qua Magister determinat qualiter Spiritus sanctus procedit a Patre et Filio : et hæc pars habet quatuor partes, secundum quatuor quæ determinat. In prima quærit utrum Spiritus sanctus prius procedat a Patre, et determinat quod non. In secunda quærit utrum principalius et plenius, ibi : *Nunc tractandum est.* Tertio, utrum proprie a Patre procedat, ibi : *Ex eodem sensu dicitur etiam proprie procedere a Patre.* Quarto determinat utrum Spiritus sanctus proprie procedat a Patre per Filium, ibi : *Forte etiam juxta hanc intelligentiam,* ubi confirmat auctoritate Hilarii quod Spiritus sanctus mittitur a Patre per Filium, et procedit.

DUB. I.

Aut a nato jam Filio, aut, etc.

Videtur istud argumentum necessarium, quia cujuslibet contradictionis necessarium est alteram partem esse veram [3] : sed natum et non natum opponuntur contradictorie : ergo necesse est alteram partem dare quod Spiritus sanctus procedat, aut nato jam Filio, aut non nato : cum ergo Magister et Augustinus respondeant interimendo utramque partem, videntur male respondere.

Resp. Dicendum quod hæreticus in sua quæstione quærebat de ordine generationis Filii ad processionem Spiritus sancti; et quærebat de ordine secundum durationem et tempus, non secundum rationem intelligendi; et quærebat utrum prius natus est Filius, quam processit Spiritus sanctus, aut e converso : et utrumque falsum erat : ideo Magister et Augustinus, considerantes intentionem hæretici, sive interrogationem secundum sensum in quo eam proponit, simpliciter et bene respondent eam interimendo. Ad illud ergo quod objicitur, quod divisio hæretici est per contradictoria; dicendum quod falsum est; quia propositio contradictoria accipitur negando compositionem principalem : sed ipse fert negationem ad compositionem non principalem, sed intellectam in hoc, quod est *nato,* et ideo causa falsitatis semper remanet : hæc enim est falsa : « Spiritus sanctus procedit nato Filio; » quia notatur quod nativitas Filii præcedat processionem Spiritus sancti. Hæc

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVI, n. 47. — [2] *Joan.*, V, 26. — [3] Arist., *de Interpret.*, lib. I, cap. ult.

iterum est falsa : « Processit non nato Filio; » quia notatur quod nativitas Filii non fuerit simul cum processione Spiritus sancti. Sed hæc est vera : « Spiritus sanctus non processit nato prius Filio; » quia simul fuit nativitas Filii, et processio Spiritus sancti.

DUB. II.

Quidquid unigenito Verbo dedit, etc.

Videtur male dicere, quia, si hoc esset verum, dedit ei spirationem : ergo dedit eam gignendo : ergo spiratio est genita : sed quidquid dicitur in divinis concrete, dicitur et abstracte, sed non convertitur : ergo si spiratio est genita, spiratio est generatio, quod est contra modernos omnes.

Resp. Dicendum quod defectus est in utroque argumento : nam illud non valet : « Dedit generando spirationem, ergo generavit spiratione, » sicut non sequitur : « Generando dedit Filio essentiam, ergo essentia est genita. » Aliqua enim per generationem dicuntur dari, quæ non dicuntur generari. Et iterum alia ratio non valet : « Spiratio est genita : ergo spiratio est generatio. » Sicut enim infra patebit de duabus notionibus unius personæ, verum est dicere quod una prædicatur de altera denominative, non in abstractione; et ideo non valet illa ratio, immo est ibi accidens. Quod ergo dicitur : *Quidquid prædicatur denominative, et abstracte;* verum est de essentia; sed non est verum de proprietate personæ, et hoc infra patebit.

DUB. III.

Credimus in Spiritum sanctum, qui de Patre, etc.

Videtur falsum dicere, quia proprium est quod convenit uni soli [1] : ergo si de Patre procedit proprie, non ergo de Filio. Si tu dicas quod non dicitur proprie contra communitatem, sed contra improprietatem; ergo videtur quod improprie procedat a Filio.

Resp. Dicendum quod *Proprie* non dicit proprietatem sive solitudinem, sed sonat auctoritatem, sicut *Principaliter*. Sicut enim Pater principaliter dicitur spirare, quia hoc non habet ab alio; ita etiam proprie, quia hanc conditionem, non habere ab alio, nulli communicat. Ita videtur dicere Magister. Potest tamen dici quod uno modo proprium dicitur contra communitatem; alio modo contra improprietatem; tertio modo accipitur pro appropriatione : et sic accipitur hic. Quamvis enim spiratio æque vere et proprie conveniat Patri et Filio, tamen Hieronymus appropriat eam (*a*) Patri propter auctoritatem.

DUB. IV.

Per eum sanctus Spiritus (*b*) tuus est.

Videtur Hilarius [2] hic referens verba ad Deum male dicere, dicendo, *per eum est,* quia (ut dicit Priscianus) *per,* cum verbis transitivis, significat subauctoritatem; sed cum absolutis, auctoritatem, ut patet cum dicitur : « Ego sum sapiens per Deum; » in Deo notatur auctoritas. Cum ergo dicitur quod Spiritus sanctus est a Patre per Filium, in Filio notatur auctoritas.

Resp. Dicendum quod aliqui voluerunt dicere quod hæc est impropria : « Spiritus sanctus est a Patre per Filium, sive procedit; » et debet resolvi in hanc : « Spiritus sanctus spiratur a Patre per Filium; » et consentiunt rationi prædictæ. Sed cum ista sit vera, « Creatura procedit a Patre per Filium; » et hæc similiter exit vel procedit; non video rationem quare similiter illa verba Hilarii non possint proprie dici. Propterea est dicendum, quod quamvis procedere non sit verbum transitivum quantum ad modum significandi, quia non construitur cum accusativo; quia tamen æquivalet transitivo, ut cum dicitur : « Procedit a Patre per Filium, » judicandum est sicut de verbo transitivo, et ideo dicit subauctoritatem

ARTICULUS UNICUS.

Supposito ex præcedentibus quod Spiritus

[1] Arist., *Topic.* lib. I, c. IV. — [2] Hilar., *de Trinit.*, lib. XII, n. 56.

(*a*) *Cæt. edit.* eum. (*b*) *al.* sanctus Spiritus.

sanctus procedat a Patre et Filio, ad intelligentiam hujus partis, quatuor quæruntur de processione Spiritus sancti in comparatione ad utrumque : primo quæritur utrum Spiritus sanctus prius procedat a Patre quam a Filio; secundo, utrum plenius a Patre quam a Filio; tertio utrum procedat a Patre mediante Filio; quarto et ultimo, utrum processio Filii prior sit, secundum ordinem intelligendi, processione Spiritus sancti, vel e converso.

QUÆSTIO I.

An Spiritus sanctus a Patre prius, quam a Filio procedat [1].

Ad oppos. Quod prius sit a Patre quam a Filio, sic ostenditur. Causa prima est in qua est status : ergo et principium primum est, in quo est status : sed status est in Patre : ergo Pater est principium primum : sed primum supponit prius : ergo prius procedit a Patre quam a Filio.

2. Item, causa prima est quæ agit, alia non supposita : ergo, si Pater producit non per suppositionem alterius principii, Filius per suppositionem, prius producit Pater quam Filius.

3. Item, quod habet aliquis ex se, per prius habet quam quod habet ex alio : sed producere Spiritum sanctum habet Pater a se, et Filius a Patre : ergo per prius habet Pater quam Filius.

Fundamenta. Contra : Ubi non est ponere posterius, nec prius, quia prius respectu posterioris dicitur : sed in Trinitate non est ponere posterius : ergo nec prius. Si ergo processio Spiritus sancti a Patre et Filio est æterna, patet, etc.

Item : Ubi est ponere prius et posterius, est ponere diversitatem principiorum : sed Pater et Filius producunt Spiritum sanctum in quantum unum, ut supra monstratum est : ergo non est ibi ratio prioris.

Item, si per prius procedit a Patre quam a Filio, aut a Filio non procedit, aut bis procedit : sed procedit a Filio, et non procedit bis : ergo, etc.

Item, contingit intelligere prius, non intellecto posteriori : ergo, si per prius procedit a Patre, ergo contingit intelligere quod procedit, non cointellecto Filio. Sed contra : Spiritus sanctus est amor uniens, et amor nectens : sed non est accipere mutuum amorem ad minus, quam inter duos : ergo nec Spiritus sanctus est nisi a duobus : ergo nec per prius procedit ab uno quam ab alio.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus procedit prius a Patre quam a Filio auctoritate, non tempore, vel causalitate, vel origine.

Resp. ad Arg. Dicendum quod *prius* dicitur multipliciter. Dicitur enim prius duratione, prius causalitate, prius origine, prius auctoritate. Et primis duobus modis prius nullo modo cadit in Deo, quia prius duratione contrarium est æternitati, prius causalitate contrarium est essentiæ unitati. Sed prius origine, quo alter ex altero, et prius auctoritate, quo alter accipit ab altero, cadit ibi. Sed prius origine cadit respectu producentis et producti, cum alter oritur ex altero; cum vero unum oritur a duobus, non cadit ibi *prius* origine, quia tunc ambo sunt unum originale principium : tamen cadit ibi *prius* auctoritate, quia, quamvis Pater et Filius sint unum in producendo, tamen hoc accipit Filius a Patre. Si ergo quæritur, utrum per prius procedat Spiritus sanctus a Patre quam a Filio; si intelligatur duratione, falsum est; similiter si prius causalitate, sicut probant primæ rationes ad hoc inductæ. Si autem prius auctoritate, ut prius idem sit quod principalius, veritatem habet. (Prius quot modis sumatur.)

1. Ad illud quod primo objicitur [2], quod

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVI, memb. 5; Scot., I *Sent.*, dist. XII, q. II; Henricus, in *Summa*, art. LIV, q. 7; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XII, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. XII, q. II; Marsil. Inguen., I *Sent.*, dist. XV, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XII, q. III, art. 3. — [2] Et Scotus inquit : « Non est ordo inter spirationem Patris, et Filii, sed est ordo spirantium in spirando, cum unus habeat ab alio quod spiret. »

Pater est primum principium et causa; dicendum quod illæ rationes habent veritatem ubi est pluralitas causarum, vel principiorum; sed respectu Spiritus sancti nec est pluralitas causarum, nec principiorum.

2 et 3. Ad illud quod objicitur, quod prius habet, quod habet ex se; dicendum quod si intelligatur prius, id est, principalius, verum est; si autem alio modo, falsum, quia unum et idem potest haberi a pluribus personis, ita quod ab una per aliam, nec talis est prioritas aliquo trium prædictorum modorum.

QUÆSTIO II.

An Spiritus sanctus a Patre plenius quam a Filio procedat [1].

Ad oppos. Utrum plenius procedat a Patre quam a Filio; et quod sic, videtur, quia propter unumquodque, et illud magis [2]: ergo, cum Filius spiret per Patrem, quia hoc a Patre, ergo Pater magis spirat.

2. Item [3], omnis causa prima plus influit quam secunda : sed Pater est primum principium spirandi : ergo plus influit quam Filius.

3. Item, plenius procedit aliquid, a quo procedit proprie et principaliter, quam a quo nec principaliter, nec proprie : sed Spiritus sanctus procedit a Patre proprie et principaliter, sicut dicitur in littera, et Augustinus dicit : ergo, etc.

4. Item, plenius procedit aliquis ab eo a quo habet quidquid habet, scilicet substantiam et proprietatem, quam a quo non habet : sed Spiritus sanctus habet a Patre, et quod sit, et quod procedat a Patre et Filio; a Filio autem non habet quod procedat a Patre, quia tunc Filius daret aliquid Patri : ergo, etc.

Fundamenta. 5. Item, videtur quod nec principalius a Patre, quia qui perfecte dat aliquid alicui, dat ei vim et jurisdictionem, sive auctoritatem : si ergo dat Pater Filio posse spirare, ergo dat ei auctoritatem spirandi : ergo æque principaliter procedit a Filio, ut a Patre.

Contra : Si plenius a Patre, ergo perfectius : ergo a Filio non procedit perfectissime : ergo in Trinitate est aliquid imperfectionis.

Item, si plenius a Patre quam a Filio, plus accipit a Patre quam a Filio : sed ubi est ponere plus et minus, ibi est diversitas : ergo in persona Spiritus sancti est diversitas.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus non plenius procedit a Patre quam a Filio, neque immediatius.

Resp. ad Arg. Dicendum quod Spiritus sanctus dicitur procedere a Patre principaliter et per se : principaliter, quia auctoritas est in Patre; per se, quia non tantum mediante Filio, sed etiam immediate. Non tamen plenius procedit a Patre, nec perfectius, quia *plenius* ponit gradum perfectionis, ponit etiam compositionem substantiæ in producto : quorum neutrum est in divinis. Unde, si ponatur hæc, quod illud quod procedit ab aliquo principalius, etiam plenius procedit, aut si non plenius, neque principalius, simpliciter est neganda.

1. Ad illud ergo quod objicitur de causa prima, (a) *Propter quod*, etc.; dicendum quod, sicut dictum est prius, illud solum habet locum ubi pluralitas causarum est : hic autem non est pluralitas nec causarum, nec principiorum : ideo non habet hic locum.

2. Ad illud quod objicitur, quod non habet Spiritus sanctus a Filio quod procedat a Patre; dicendum ad hoc, quod *habere a se*, vel *ab alio*, non ponit gradum plenitudinis : unde, quamvis Filius divinitatem habeat a Patre, tamen est perfectus Deus, ut Pater :

[1] *Cf.* S. Thomas, p. I, q. XXXVI, art. 3, ad 2; Scot., I *Sent.*, dist. XII, q. II; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XII, p. II, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XII, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Petr. de Tarant., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Gabr. Biel, I *Sent.* dist. XII, q. III. — [2] Arist., *Poster.* lib. I. cont. 5. — [3] Auctor. libri *de Causis*, prop. 1.

(a) *Cæt. edit.* et propter.

et ideo non sequitur, quod plenius a Patre procedat, quia principalius.

3 et 4. Quod objicitur : Plenius habet quod habet essentiam et proprietatem; responderi potest interimendo minorem[1] : habet enim Spiritus sanctus a Filio proprietatem, licet non habeat secundum omnem respectum : habet enim processionem a Filio, sed non ut a Patre.

5. Ad illud quod objicitur quod Pater dat Filio auctoritatem, dicendum quod dando auctoritatem super Spiritum sanctum, nihilominus ex ipso habet auctoritatem, quia ex hoc debet Filius eam referre ad Patrem, quia habet a Patre; et inde est, quod in Filio est auctoritas, et subauctoritas. Unde etiam principaliter producit Filius; sed Pater principalius: quia in eo est tantum auctoritas, non subauctoritas : principalitas autem auctoritas dicitur in divinis.

QUÆSTIO III.

An Spiritus sanctus mediante Filio a Patre procedat[2].

Fundamenta. Utrum Spiritus sanctus procedat a Patre, mediante Filio; et quod sic, videtur per Hilarium[3], lib. XII *de Trinit.*, qui loquens ad Patrem, ait : « Sanctum spiritum tuum, qui ex te per unigenitum tuum est, promerear : » ergo Spiritus sanctus est a Patre per Filium : ergo mediante Filio.

Item Richardus[4] dicit quod in divinis est processio immediata tantum, et mediata, et immediata (mediata tantum esse non potest); et dicit quod mediata et immediata est processio Spiritus sancti ex Patre : ergo cum non possit cadere medium nisi Filius, Spiritus sanctus procedit a Patre mediante Filio.

Item, similis est processus in illa Trinitate processui imaginis creatæ : sed amor procedit a mente, mediante intelligentia : ergo Spiritus sanctus procedit a Patre, mediante Filio. Si dicas quod non est similitudo quantum ad hoc; ergo destruitur ratio imaginis, quia imago debet repræsentare ordinem et originem personarum, non tantum numerum in personis, quia hæc etiam est in vestigio. Item, si solus Filius spirat, ita quod non Pater, tunc Pater diceretur spirare, sed mediante Filio, ita quod esset processio mediata tantum : ergo, cum spiratio conveniat Patri per se, et conveniat ei per hoc quod est principium Filii spirantis, ergo convenit ei et mediate et immediate : sed si hoc, Spiritus sanctus procedit a Patre mediante Filio.

Contra : 1. Nobilius est immediatum principium, quam mediatum : sed omne nobilius est Deo tribuendum : ergo si Pater est nobilissimum principium Spiritus sancti, ergo tantum immediate, non mediate, producit ipsum. Si tu dicas quod producit simul mediate et immediate; contra : Mediatum et immediatum sunt opposita : sed opposita non sunt simul vera de eodem et respectu ejusdem : ergo impossible est quod simul producat mediate et immediate. Ad oppos.

2. Item, sicut se habet *per se* ad *per accidens,* ita mediatum ad immediatum : sed Deus nullius, cujus est causa per se, est causa per accidens : ergo nullius, cujus est principium immediatum, est principium mediatum.

3. Item, magis est immediatum, quod nullo modo recipit medium, quam quod recipit medium : sed Filius nullum medium recipit in spirando : ergo immediatius producit, quam producat Pater : non ergo uniformiter omnino producunt Pater et Filius Spiritum sanctum.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus procedit a Patre immediate, cum ipse etiam spiret; atque etiam mediate, quia procedit a Filio, qui est a Patre.

Resp. ad Arg. Dicendum quod sicut vult

[1] Adducit hæc in contradictionem Scot. in Resp. ad argum. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I. q. XLVI, memb. 6; S. Thom., p. I, q. XXXVI, art. 3, et I *Sent.*, dist. XII; Ægidius Rom. I *Sent.* q. I, art. 3, dist. XII, p. II, q. II, Richardus, I *Sent.*, dist. XII, q. III; Durandus, I *Sent.*, dist. XII, q. III. — [3] Hilar., *de Trin.*, lib. XII, n. 57. — [4] Rich., *de Trin.* lib. V, c. VIII.

Richardus[1], productio Spiritus sancti est mediata simul et immediata : mediata, in quantum est a Filio, et Filius a Patre; sed immediata, in quantum ipse Spiritus sanctus ab ipso Patre spiratur. Et hujus exemplum ponitur in exitu Abel de Adam. Abel immediate exiit de Adam, quia ipse ex lumbis suis genuit eum; nihilominus exiit mediate, quia exiit ab Eva quæ fuit ab Adam, sive de Adam deducta. Et hunc modum oportuit esse in Deo propter summam germanitatem. Si enim tantum mediata esset processio Spiritus sancti, ut tantum esset a Filio, non esset summa germanitas Spiritus sancti cum Patre. Similiter, si omnino immediata, ut esset a Patre tantum, non esset summa germanitas cum Filio. Et sic concedendum quod mediante Filio.

1. Ad illud quod objicitur in contrarium, quod nobilius est immediatum principium, dicendum quod mediatio est tribus modis : quædam enim est mediatio quæ excludit immediationem tantum, ut quando effectus ultimus non continuatur influentiæ causæ prioris, sed per medium omnino producitur priori non cooperante : et hæc dicit ordinem et diversitatem agentium, et separationem. Alio modo dicitur mediatio, prout dicit ordinem causarum ad invicem; non separationem in agendo, sed solum diversitatem virtutum agentium, et ordinem. Tertio modo, prout dicit ordinem, non tamen separationem virtutum agentium, nec diversitatem. Prima mediatio non cadit in Deo; quia Deus est causa simpliciter prima, cujus influentia est tanta, quod nulla creatura agit aliquid, ejus influentia remota : et ideo nihil exit de Deo mediate tantum. Secunda mediatio cadit in Deo respectu effectus producti a causa creata, quia ibi est ordo causarum et diversitas virtutum; sed tamen non est separatio : quia Deus intime agit, quia per seipsum agit; et nihilominus per virtutem creatam, quæ ab ipso est. Tertia mediatio cadit in operatione divina, in qua sunt agentes personæ, in quibus attenditur ordo, quia una habet ab alia quod agat : sed tamen nec est ibi virtutum diversitas, nec separatio, vel distantia aliqua; immo una virtute et æque intime agunt : et sic Pater, mediante Filio, producit Spiritum sanctum, non quia sit medium distantiæ vel differentiæ, sed quia, quod Filius producat, hoc habet a Patre, ita quod est ibi quidam ordo. Et sic patet responsio ad sequens, cum dicit quod mediatum et immediatum sunt opposita; verum est enim primo modo, sed non secundo, nec tertio.

2. Ad illud quod objicitur, quod Deus nullius est causa per accidens, ergo nec mediate; dicendum quod per accidens aliquid causare derogat veritati causæ supremæ. Illius enim dicitur aliquid causa esse per accidens, cujus est causa per aliquid aliud, quod non est ab ipso, sed aliunde : si ergo Deus alicujus esset causa per accidens, non esset causa universalissima et prima, et ita nec nobilissima. Sed mediatio non repugnat nobilitati causæ supremæ : causare enim aliud per se et per id quod ab ipso est, non dicit indignitatem; immo dignitatem, quia dignitas est non tantum per se aliquid posse, sed posse alii communicare, ita tamen quod ille sine eo nihil possit.

3. Ad illud quod ultimo objicitur, quod Filius est immediatior causa; dicendum quod non valet, quia ista mediatio, quæ prædicta est, non repugnat immediationi, et ideo non diminuit eam.

QUÆSTIO IV.

An generatio Filii sit prior spiratione Spiritus sancti secundum rationem intelligendi [2].

Quæ istarum duarum emanationum, scilicet generationis et processionis, sit prior Fundamenta.

[1] Richard., *ibid.*, ubi supra. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVI, memb. 7; S. Thom., I *Sent.*, dist. XII, q. I, art. 1; Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. II, q. I; Henricus, *in Summa*, art. 54, q. V; Richardus, I *Sent.*, dist. XII, q. IV; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XII, q. I, art. 1.

secundum rationem intelligendi; et quod generatio Filii, ostenditur sic: In imagine creata sic est, quod secundum ordinem intelligendi prior est emanatio notitiæ a mente, quam amoris, sicut vult Augustinus; quia incognita non possumus diligere, sicut dicit Augustinus[1]: ergo, si ordo attenditur in imagine secundum conformitatem ad Trinitatem increatam; ergo secundum rationem intelligendi prior est processus verbi quam amoris in divinis, maxime cum per imaginem creatam intelligamus Trinitatem increatam.

Item, sicut vult Philosophus[2], voluntas est cujus principium est in ipso cognoscente singularia: ergo voluntas, ut voluntas, præsupponit cognitionem: ergo emanationem verbi emanatio amoris.

Item, omne principium secundum rationem intelligendi prius est, quam principiatum: sed Filius est principium Spiritus sancti: ergo secundum rationem intelligendi oportet præintelligere Filium, quam Spiritum sanctum: ergo et generationem, quæ est emanatio Filii, prius quam processionem, quæ est Spiritus sancti.

Item, in omni agente per modum naturæ et voluntatis, productio per modum naturæ intelligitur ante productionem voluntatis: ergo, cum Pater sit natura intellectualis producens Filium connaturalem et per modum naturæ, et Spiritum sanctum per modum voluntatis, ut supra tactum est; ergo emanatio Filii prior est, secundum rationem intelligendi, emanatione Spiritus sancti.

Ad oppos. Contra: 1. Per Augustinum[3]: « Partum mentis præcedit appetitus quidam, quo id quod nosse volumus quærendo et inveniendo nascitur proles ipsa notitia: » ergo ante est in imagine creata appetitus, quam sit proles notitia: ergo ante amor, quam verbum: ergo et processio ante generationem.

2. Item, nullus videns rem cognoscit ipsam, nisi intentio voluntatis applicet vim cognoscentem ipsi cognoscibili[4], ut patet de homine eunte per viam, qui cum ivit, et alibi cogitavit, perfecte nescit quo transierit, sicut dicit Augustinus[5] in XI *de Trinitate*. Ergo voluntas præcedit ipsam cognitionem: ergo amor Verbum in creaturis: ergo pari ratione in Deo, saltem secundum intellectum.

3. Item, sicut vult Philosophus[6], primum et immediatum est idem. Unde ipse, in libris *Posteriorum,* diffiniens propositionem immediatam, dicit quod immediata propositio est illa, qua non est altera prior. Sed æque immediate Spiritus sanctus procedit a Patre, ut Filius: ergo æque primo: ergo nec secundum rem, nec secundum rationem intelligendi generatio Filii præcedit processionem Spiritus sancti.

4. Item, quanto aliquid communius, tanto prius est secundum rationem intelligendi: sed spiratio est communior quam generatio, quia convenit Patri et Filio, sed generatio soli Patri: ergo prior est secundum rationem intelligendi spiratio, quam generatio.

CONCLUSIO.

Generatio Filii, secundum rationem intelligendi, est prior spiratione, cum Filius sit principium Spiritus sancti, et procedat per modum naturæ.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, quidquid sit de ordine reali, de quo infra dicetur, secundum rationem intelligendi prior est emanatio Verbi: tum quia Verbum est Spiritus sancti principium; tum etiam quia Verbum procedit per modum naturæ, sed Spiritus sanctus per modum liberalis voluntatis; tum etiam quia intelligimus emanationes in personis per emanationes repertas in imagine: in imagine autem constat quod cognitio et intelligentia præcedit amorem et voluntatem. Non tamen volo dicere quod in divinis sit emanatio natura posterior emanatione, sicut reperimus in imagine creata.

[1] August., *de Trinit.*, lib. X, c. I, n. 1.— [2] Arist., *de Motib. animal.*— [3] August., *de Trin.*, lib. IX, c. XII, n. 18. — [4] Arist., *de Sensu et Sensato.* — [5] August., *de Trin.*, lib. XI, c. VIII, n. 15.— [6] Aristot., *Poster.* lib. I, cont. 13.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod appetitus præcedit partum mentis; dicendum quod ille appetitus habet secundum statum duplicem considerari : uno modo, secundum rationem inhiantis ante habitam cognitionem; alio modo, secundum rationem complectentis, et hoc est post habitam cognitionem : et secundum primum statum, est imperfectionis; quantum vero ad secundum, est perfectionis : et ideo, quia quod perfectionis est in Deo ponimus, non quod est imperfectionis, ideo appetitus secundo modo assimilatur Spiritui sancto, et hic tenet rationem tertii. Et quod primus sit imperfectionis, patet, quia est ignorantis, et desiderantis scientiam acquirere, quod non convenit Deo.

2. Ad illud quod objicitur, quod intentio præexigitur ad cognitionem; dicendum quod verum est ad cognitionem acquirendam : sed notitia, prout est in acquirendo, non habet plenitudinem cum illo verbo, ut vult Augustinus in XV *de Trinitate* [1].

3. Ad illud quod objicitur, quod æque immediate procedit Spiritus sanctus; dicendum quod verum est; sed tamen Spiritus sanctus ita procedit immediate, quod etiam mediante Filio : et ita ex illa ratione oportet præintelligi emanationem Filii.

4. Ad illud quod objicitur, quod quanto aliquid communius, tanto prius; dicendum quod verum est in absolutis : sed non tenet in respectivis, ut in generatione et creatione. Potest tamen dici quod istud intelligitur de eo quod est commune communitate prædicationis : sed communis spiratio est communis communitate non tantum prædicationis, quia dicitur de Patre et Filio; sed etiam communitate cujusdam concordiæ et connexionis : et tale commune secundum rationem concordiæ et amicitiæ præsupponit concordantes, et connexos non præit : et sic patet illud.

DISTINCTIO XIII

DE ÆTERNA PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI, QUANTUM AD GENERATIONEM, A QUA DISTINGUITUR.

Quare Spiritus sanctus, cum sit de substantia Patris, non dicatur ge:itus vel filius, sed tantum procedens.

Post hæc considerandum est, quantum a talibus quales nos sumus intelligi potest, cum Spiritus sanctus procedat de Patre, et sit de substantia Patris, cur non dicatur esse natus, sed potius procedere; et cur non dicatur filius. Quare autem Spiritus Sanctus non dicatur vel sit natus, et ideo non sit filius, Augustinus ostendit in quinto decimo libro *de Trinitate* [2], dicens : « Si Spiritus sanctus filius diceretur, amborum utique filius diceretur, quod absurdissimum est. Filius quippe nullus est duorum, nisi patris et matris. Absit autem ut inter Deum Patrem, et Deum Filium tale aliquid suspicemur. » Absurdissime ergo filius diceretur amborum, id est, Patris et Filii. Amborum enim filius diceretur, si eum ambo et genuissent, quod abhorret omnium sanorum sensus. Non ergo ab utroque est genitus, sed procedit ab utroque amborum Spiritus. His verbis ostenditur, cur Spiritus sanctus, cum sit de Patre, non tamen dicatur genitus vel filius.

Cum Spiritus sanctus non dicatur genitus, cur Filius

Cum autem Spiritus sanctus non dicatur genitus, sed tantum procedens, quæri solet cur Filius non dicitur tantum genitus, sed et procedens, sicut ipse in Evangelio Joannis [3] ait : *Ego ex Deo processi*, vel *exivi, et veni in mundum*. Non ergo tantum Spiritus sanctus procedit a Patre, sed etiam Filius. Ad quod dicimus quod, cum uterque pro-

[1] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XIII, n. 22. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, cap. XXVII, n. 48. — [3] Joan., XVI, 28. —

cedat a Patre, dissimiliter tamen. Nam Spiritus sanctus, ut ait Augustinus[1] in quinto decimo libro *de Trinitate,* procedit a Patre, non quo modo natus, sed quo modo datus, vel donum. Filius autem processit nascendo, exiit ut genitus[2]. Ac per hoc illud elucescit, ut potest, scilicet cur Spiritus sanctus etiam non sit filius, cum et ipse a Patre exeat[3]. Ideo Spiritus non dicitur filius, quia neque natus est sicut unigenitus, neque factus, ut per Dei gratiam in adoptionem nasceretur, sicut nos.

dicatur procedere.

Inter generationem vero Filii, et processionem Spiritus sancti, dum hic vivimus, distinguere non sufficimus. Unde Augustinus Maximino, præmissam quæstionem refricanti, scilicet quærenti cur Spiritus sanctus non diceretur filius, cum de Patris esset substantia, respondens sic ait[4] : « Quæris a me, si de substantia Patris est Filius, de substantia Patris est etiam Spiritus sanctus ; cur unus filius sit, et alius non sit filius. Ecce respondeo, sive capias, sive non capias : De Patre est Filius ; de Patre est Spiritus sanctus : sed ille genitus est, iste procedens. Ideo ille Filius est Patris, de quo est genitus ; iste autem Spiritus est utriusque, quoniam de utroque procedit. Sed ideo, cum de illo loqueretur, ait[5] : *De Patre procedit,* quoniam Pater processionis ejus auctor est, qui talem filium genuit, et gignendo ei dedit, ut etiam de ipso procederet Spiritus sanctus. Nam nisi procederet etiam de ipso, non diceret discipulis[6] : *Accipite Spiritum sanctum ;* eumque insufflando daret, ut a se quoque procedere significans, aperte ostenderet flando, quod spirando dabat occulte. Quia ergo si nasceretur, non tantum de Patre, nec tantum de Filio, sed de ambobus utique nasceretur, sine dubio filius diceretur amborum. Ac per hoc, quia filius amborum nullo modo est, non oportuit nasci eum de ambobus. Amborum est ergo Spiritus sanctus, procedendo de ambobus. »

Quod non potest distingui a nobis inter generationem Filii et processionem Spiritus sancti.

« Quid[7] autem inter nasci et procedere intersit, de illa excellentissima natura loquens explicare quis potest ? Non omne quod procedit, nascitur, quamvis omne procedat, quod nascitur. Sicut non omne quod bipes est, homo est ; quamvis bipes sit omnis, qui homo est. Hoc scio ; distinguere autem inter illam generationem, et hanc processionem, nescio, non valeo, non sufficio. Ac per hoc quia et illa, et ista est ineffabilis, sicut Propheta[8] de Filio loquens ait : *Generationem ejus quis enarrabit ?* ita de Spiritu sancto verissime dicitur : Processionem ejus quis enarrabit ? Satis sit ergo nobis, quia non est a seipso Filius, sed ab illo de quo natus est ; non est a seipso Spiritus sanctus, sed ab illo de quo procedit ; et quia de utroque procedit, sicut jam ostendimus. » De Spiritu sancto quomodo ipse de Deo sit, nec tamen ipse filius sit, quoniam procedendo, non nascendo, legitur esse de Deo, jam superius, quantum visum est, disputavimus.

Hic dicitur quod non valet inter illa duo distinguere.

Nunc considerandum est, cum Spiritus sanctus non sit genitus, utrum debeat dici ingenitus. Ad quod dicimus Spiritum sanctum nec genitum, nec ingenitum debere dici. Unde Augustinus, *ad Orosium*[9], ait : « Spiritum sanctum nec genitum, nec ingenitum fides certa declarat, quia si dixerimus ingenitum, duos patres videbimur affirmare ; si autem genitum, duos credere filios culpamur. » Sicut enim solus Filius dicitur genitus, ita et solus Pater dicitur ingenitus, eo quod ab alio non sit. Unde Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate*[10] : « Pater, inquit, solus non est de alio. Ideo solus

An Spiritus sanctus debeat dici ingenitus.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XXVII, n. 48. — [2] Corollarium respondens primæ quæstioni. — [3] Ibid. immediate. — [4] Aug., *cont. Maxim.*, lib. II (al. III), c. XIV, n. 1. — [5] *Joan.*, XV, 26. — [6] *Joan.*, XX, 22. — [7] Ex eodem August. *adv Maxim.*, lib. et cap. citatis. — [8] *Isa.*, LIII, 8. — [9] Aug., *Dial.*, q. II. — [10] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XXVI, n. 47.

appellatur ingenitus, non quidem in Scripturis, sed in consuetudine disputantium, et de re tanta sermonem qualem valuerint proferentium. Filius autem de Patre natus est, et Spiritus sanctus de Patre principaliter, et communiter de utroque procedit. Ideoque [1] cum Spiritum sanctum genitum non dicamus, dicere tamen ingenitum non audemus, ne in hoc vocabulo vel duos Patres in illa Trinitate, vel duos qui non sunt de alio, quispiam suspicetur. » Ecce his verbis aperte ostendit Spiritum sanctum nec genitum, nec ingenitum debere dici.

Quod Hieronymus dicit Spiritum sanctum ingenitum, et videtur prædictis adversari.

Hieronymus tamen, in regulis definitionum contra hæreticos, dicit Spiritum sanctum ingenitum esse, his verbis : « Spiritus sanctus pater non est, sed ingenitus, atque infectus. Pater non est, quia Patris est, et in Patre est : processionem habet ex Patre, et non nativitatem. Filius autem non est, quia genitus non est. » Ecce iis verbis dicitur Spiritus sanctus esse ingenitus : quod videtur adversari præmissis verbis Augustini.

Determinatio, secundum diversas acceptiones, Ingeniti.

Sed ut istam (quæ videtur) repugnantiam de medio abigamus, dicimus quod Hieronymus aliter accepit nomen *ingeniti*, et aliter Augustinus. Accepit enim Augustinus [2] *ingenitum*, qui, vel quod de alio non est; et secundum hoc de solo Patre dicitur. Hieronymus vero *ingenitum* dicit, non genitum; et secundum hoc de Spiritu sancto potest dici, cum Spiritus sanctus non sit genitus.

Ex verbis Hieronymi ostenditur, ex quo sensu dixit Spiritum sanctum ingenitum.

Quod autem Hieronymus ita acceperit, ostenditur ex verbis ejus, quibus in eodem tractatu utitur, faciens talem divisionem : « Omne quod est, aut ingenitum est, aut genitum, aut factum. Est ergo quod nec natum est, nec factum : et est quod natum est, et factum non est : et est quod nec natum est, nec factum est : et est quod factum est, et natum non est : et est quod factum est, et natum est, et renatum est : et est quod factum est, et natum est, et renatum non est. Nunc præpositorum singulis rebus subsistentiam destinemus. Quod ergo nec natum, nec factum est, Pater est : non enim ab alio aliquo est. Quod autem natum est, et factum non est, Filius est, qui a Patre genitus est, non factus. Quod iterum nec factum, nec natum est, Spiritus sanctus est, qui a Patre procedit. Quod etiam factum est et natum non est, cœlum et terra, cæteraque, quæ insensibilia sunt. Quod autem factum, et natum, et renatum est, homo est. Quod vero factum est, et natum est, et renatum non est, animalia sunt. » Ecce his verbis ostendit Hieronymus se *ingenitum* accipere *non genitum*. Aliter enim non esset præmissa divisio vera, scilicet : « Omne quod est, aut ingenitum est, aut genitum, aut factum. » Atque in divisionis hujus prosecutione, in assignatione *ingeniti*, ubique ponit non natum.

EXPOSITIO TEXTUS.

Post hæc considerandum, etc.

Divisio.

Supra egit Magister de processione per comparationem ad illum ad quem, et a quo est. Hic tertio loco agit de ipsa secundum comparationem, et generationem, a qua differt. Et hæc pars habet duas partes : in prima Magister quærit, et determinat utrum Spiritus sanctus debeat dici genitus; in secunda, utrum debeat dici ingenitus ibi : *Nunc considerandum est, cum Spiritus sanctus non sit genitus*.

Item, prima pars habet quatuor. In prima ostendit, quod Spiritus sanctus non debeat dici natus, vel genitus, vel filius. In secunda

[1] Ibid., paulo superius. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VIII, n. 8.

ostendit quod, cum Spiritus sanctus non dicatur genitus, cur Filius, qui dicitur genitus, etiam dicitur procedere, ibi : *Cum autem Spiritus sanctus non dicatur genitus, et ratio est, quod aliter dicitur Filius procedere, quam Spiritus sanctus.* In tertia vero tentat assignare differentiam inter generationem et processionem, ibi : *Inter generationem vero Filii, et processionem*, etc. In quarta vero et ultima, ostendit humanam insufficientiam ad illam differentiam indagandam, ibi : *Quid autem inter nasci et procedere intersit.*

Similiter secunda pars, in qua Magister quærit et determinat utrum Spiritus sanctus debeat dici ingenitus, habet quatuor partes. In prima ostendit Magister, et probat auctoritate Augustini quod Spiritus sanctus non debet dici ingenitus. In secunda vero, ostendit contrarium auctoritate Hieronymi, quod debet dici ingenitus, et ponitur ibi : *Hieronymus tamen, in regulis definitionum*, etc. In tertia vero prædictam controversiam determinat per distinctionem, ibi : *Sed ut istam, quæ videtur, repugnantiam.* In quarta, auctoritate Hieronymi confirmat suam solutionem, ibi : *Quod autem Hieronymus ita acceperit*, etc.

DUB. I.

Si Spiritus sanctus Filius diceretur, amborum utique filius diceretur.

Videtur ista ratio Augustini magis ad oppositum, quam ad propositum : ex hoc enim similior esset generationi in creaturis, quæ est ex duobus.

Resp. Dicendum quod quamvis similior sit quantum ad dualitatem producentium, non tamen quantum ad modum producendi posset esse similitudo, quia sic oporteret quod altera personarum esset principium passivum : quantum autem ad hoc non potest esse similitudo.

DUB. II.

Nam Spiritus sanctus, etc.

Videtur male dicere, quia, cum non sit datus nisi ex tempore, videtur quod non procedat nisi ex tempore.

Resp. Sicut infra patebit, si intelligitur de processione temporali, *datus* dicit actum [1]; si autem de æterna, *datus* dicit aptitudinem.

DUB. III.

Item quæritur de hoc, unde Augustinus [2] respondet Maximino, præmissam quæstionem refricanti sic : Spiritus sanctus est Deus, et non est Deus nascendo : ergo non Deus naturaliter : ergo adoptive : et quod hoc argumentum sit bonum, videtur, quia quod inest alicui naturaliter, inest ei a nativitate : ergo quod non inest a nativitate, non inest naturaliter : ergo cum Spiritus sanctus non procedat ut natus, non inest ei esse Deum a nativitate : ergo non est Deus naturaliter.

Resp. Dicendum ad hoc, secundum Augustinum [3], quod argumentum istud non valet, nisi in eis quæ generantur; in aliis, non. Et hoc patet, quia Adam erat homo natura, sicut unusquisque nostrum; et tamen ipse habuit per creationem, quod nos habemus per generationem : sic Deus Pater communicat naturam suam Spiritui sancto per spirationem, sicut Filio per generationem.

DUB. IV.

Pater, processionis ejus, etc.

Videtur male dicere, quia aut hoc, quod est *auctor*, dicit essentiam, aut notionem : non essentiam, quia tunc diceretur de Spiritu sancto; si notionem, quæro quam : non innascibilitatem, quia illa non dicit respectum ad processionem; item non generationem, nec spirationem, quia nihil esset dictum, ut videtur.

Item, quæritur utrum Pater posset dici auctor generationis; et quod non, videtur, quia Pater dicitur auctor Filii, et, sicut supra [4] dixit Hilarius, sensus est, id est, genitor Filii : ergo tunc idem esset dicere : « est auctor generationis, » quod « genitor. »

[1] August., *de Trinit.*, lib. V, c. xv, n. 16.— [2] August., *contr. Maximin.*, lib. III (al. II), c. xiv.— [3] Aug., ibid.
[4] Dist. ix.

Resp. Dicendum quod auctor dicit in Patre fontalem plenitudinem, quia ipse non est ab alio, sed alii ab ipso; et inde dicit (ut credo) eamdem notionem, quam dicit *innascibilis*, sed differenti modo : quia *innascibilis* dicit privationem prioris; sed *auctor* dicit fœcunditatem et plenitudinem, respectu procedentium ab ipso, quam habet non aliunde; et ideo dicitur *auctor* ab *auctoritate*. Auctorita autem est in Patre, quia quod habet, ab alio non habet : et hoc est, quod est *innascibilis :* et ita patet quod potest dici auctor omnium personarum quæ sunt ab ipso. Ex his patet responsio. Dico enim quod dicit eamdem notionem quam innascibilitas, sed alio modo. Ex hoc patet, quod nunquam dicitur Filius auctor spirationis, quamvis spiret; quia non habet a se, sed ab alio : unde auctor proprie dicitur principium alterius non ab alio.

DUB. V.

Distinguere inter illam generationem, et istam processionem nescio.

Videtur talis ignorantia esse peccatum, quia distinctio personarum de necessitate est fidei et salutis : sed qui ignorat ea quæ sunt de necessitate fidei, damnabiliter ignorat : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod duplex est scire, scilicet si est, et sicuti est. Scire si est, hoc modo certitudinaliter credere distinctionem, de necessitate salutis est, large sumpto *scire*. Scire autem sicuti est non pertinet ad statum meriti, sed præmii : et de hac scientia loquitur hic Magister et Augustinus. Et nota quod tria dicit : *Nescio*, quantum ad habitum scientiæ; *non valeo*, quantum ad ingenium; *non sufficio*, quantum ad utrumque.

DUB. VI.

Ideo objicitur de hoc quod dicit : « Appellatur ingenitus, non quidem in Scripturis, sed in consuetudine disputantium. »

Contra per Dionysium[1] : « Non est audendum aliquid dicere de illa supersubstantiali et sancta Trinitate, præter ea quæ divinitus nobis ex sacris eloquiis claruerunt : » ergo male fecerunt, qui nomen hoc invenerunt.

Resp. Quamvis istud verbum non dicatur in Scripturis, dicitur tamen verbi hujus intellectus : et quia verbum non est profanum, nec errori conjunctum, cum intellectus verbi ex Scriptura et fide habeatur, non fuit contra fas illud Deo attribuere, ut ipsam Trinitatem conferendo apertius possimus intelligere.

DUB. VII.

Et aliter Augustinus.

Hoc non videtur verum, quia hoc modo ingenitum convenit essentiæ : ergo non est Patris proprium.

Resp. Dicendum quod licet Magister dicat intellectum Augustini, tamen non totum. Ingenitum enim, secundum quod dicitur proprietas Patris, privat esse ab alio; nec hoc sufficit ad hoc ut sit notio, nisi etiam consequenter dicat quod alius sit ab ipso; quia, sicut objectum est, non esse ab alio, sive non generari, convenit essentiæ.

DUB. VIII.

Et quod natum est, et factum non est.

Objicit Arius quod duodecim sint modi generationis, quorum quolibet dato, sequitur, quod filius non tantum natus, sed etiam factus est, et hos modos ponit disputans contra Victorianum. Primus modus est per defluxum lineæ a puncto. Secundus est penes emissionem radii a sole, vel ab alio luminoso corpore. Tertius est penes sigillationem characteris, sicut figura sit in cera a sigillo. Quartus est penes immissionem, ut quando a Deo datur bona voluntas. Quintus est penes exitum proprietatis, vel accidentis, a principiis subjecti, quæ sunt materia et forma. Sextus est penes intentionis, sive speciei, abstractionem, sicut species rerum generatur in anima. Septimus est penes excitationem, sicut liberum arbitrium excitatum a gratia procedit in bona opera. Octavus est penes transfigurationem, sicut ex

[1] Dion. Areop., *de Div. Nomin.* cap. 1.

ære fit statua, vel sicut in figura incisionis. Nonus est penes productionem, sicut a primo movente immobili producitur motus. Decimus est penes exitum specierum ex (*a*) genere per differentias dividentes genus et constituentes speciem. Undecimus est penes ideationem sicut arca exterior, ab arca quæ est in mente artificis. Duodecimus est penes nascentiam, ut homo generatur ab homine. Quocumque autem prædictorum modorum generetur filius, non tantum genitus est, sed etiam factus est.

Ad hoc est responsio, quia aut Arius accipit generationem communiter ad creatam et divinam, aut specialiter in creatura. Si communiter, tunc dico quod insufficienter dividit, quia ultra istos modos est generatio filii a patre secundum modum singularem, qui est de tota substantia generantis, sicut supra dictum fuit nona distinctione, ubi, quia non potest esse mutatio, nullo modo potest esse factio. Si autem dividat generationem ut est in creaturis, dicendum quod divisio illa insufficiens est adhuc, quia omittit generationem æquivocam, quæ est secundum putrefactionem. Sed esto quod comprehendat eam sub generatione quæ est secundum nascentiam, tamen adhuc non valet ad propositum, quod si non generatur, sicut creatura dicitur generari, nullo modo generatur : quamvis enim creatura sit Deo similis, tamen plus est dissimilis quam similis, sicut dicit Augustinus [1], in XV *de Trinitate*, et Hilarius. Similiter, cum omnis comparatio inferiorum plus habeatur hominibus utilis quam Deo apta; et ideo hæretici erraverunt, qui credebant omnino esse in Deo, sicut videbant in creatura, et hoc bene tangitur in Glossa super primum *ad Hebræos*, ubi dicitur : « Non possunt temporalia comparari æternis integra collatione, sed aliqua tenui similitudine; » et ideo, sicut supra ostensum est, secundum diversas conditiones, diversæ generationes illam repræsentant. Ratione enim conformitatis, est similis generationi verbi a mente; ratione coævitatis, similis generationi splendoris a sole, sive de luce; ratione æqualitatis, generationi viventis de vivente.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur in littera, quatuor quæruntur : primo quæritur utrum in divinis sit ponere processionem; secundo, utrum processio Spiritus sancti sit generatio; tertio, utrum processio Spiritus sancti realiter differat a generatione; quarto, utrum Spiritus sanctus debeat dici ingenitus, aut non.

QUÆSTIO I.

An in divinis sit ponere Processionem [2].

Quod processio sit ponenda in divinis, ostenditur primo auctoritate Joannis, per quem dicit Salvator [3] : *Mittam vobis Spiritum veritatis qui a Patre procedit*. Si ergo Veritas non dicit nisi verum, et Verbum (*b*) Dei non loquitur nisi proprie vera, ergo proprie est processio in divinis. Fundamenta.

Item, in divinis verissime est origo : ergo et productio : sed omni productioni activæ respondet productio passiva : sed productio passiva est processio : ergo, a primo ad ultimum, in divinis vere et proprie est processio.

Item, amor noster et est amor, et ab alio, et exitus ejus ab alio vere et proprie exprimitur in verbo *procedendi* : cum ergo amor divinus, qui est Spiritus sanctus, vere et proprie amor sit, et ab alio; sicut nomen amoris ei competit propriissime, ita videtur ei convenire et processio.

Item, ad completam rationem processionis ista duo requiruntur, quod sit ab alio, et in alium tendat : sed amor qui est Spiritus sanctus non procedit a Patre in quantum

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XX, n. 39. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLII, memb. 1; S. Thom. p. I, q. XXVII, art. 1; et I *Sent.*, dist. XIII, art. 1; et *de Pot.*, q. X, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. II, q. 7; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIII, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XIII, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XIII, q. I. — [3] *Joan.*, XV, 26.

(*a*) *Cæt. edit.* in. — (*b*) *Cæt. edit.* verba.

amat se, nec a Filio in quantum amat se; sed in quantum unus amat alterum, quia nexus est : ergo Spiritus sanctus est amor quo amans tendit in alium : et ista duo complectuntur rationem processionis perfectæ : ergo processio est in divinis.

Ad oppos. Contra : 1. Processio de ratione sui nominis dicit elongationem et recessionem. Unde *processio* quasi *procul cessio*, sicut *præcessio* dicit *antecessionem.* Sed sicut in divinis non est antecessio propter summam simultatem, ita non est elongatio propter summam unitatem : ergo sicut in divinis non ponitur nomen præcessionis, ita non debet poni nomen processionis.

2. Item, in creaturis processio de ratione sui generis dicit motum, et ita indigentiam, et imperfectionem : sed nullum tale nomen debet transferri ad Deum : ergo nec processio.

3. Item, creatio dicit specialem differentiam processionis, et differentiam addentem nobilitatem; quia dicit egressum rei a Creatore, qui est causa nobilissima : sed creatio passiva nullo modo reperitur in divinis; nulla enim persona dicitur creari : ergo pari ratione nec processio.

4. Item, processio in creaturis non dicitur nisi dupliciter, videlicet localis, et causalis : localis, quæ est in motu progressivo; causalis, quæ est effectus a causa. Sed localis non potest transferri ad divina, quia nulla mutatio secundum locum, nec in generali, nec in speciali, cadit in Deo : et præterea, cum talis sit ab uno in alium, oporteret ponere, quod Spiritus sanctus æternaliter non procederet a Patre et Filio : non ergo invenitur processio localis. Sed hæc nobilior est quam causalis, quia ista est entis completi, et a principio intrinseco : ergo, per locum a majori, nec causalis invenitur in Deo : et ita nullus modus processionis reperitur.

CONCLUSIO.

Processio in divinis ponenda est, cum sit ibi respectus principii a quo, et respectus termini ad quem; quanquam elongatio non adsit, quæ ex accidenti processioni contingit.

Resp. ad Arg. Dicendum quod processio in creaturis dicit respectum ad principium a quo, ut radius dicitur procedere a sole, sicut flos ab arbore; et quod dicit motum, hoc accidit ei. Et similiter, ratione nominis, dicit respectum ad terminum ad quem : et quod dicit elongationem, hoc accidit ei. Quoniam ergo in divinis uterque respectus reperitur : nam persona procedens respectum habet ad principium a quo, ut amor procedens ab amante respectum habet ad amatum, amor scilicet ille qui est nexus et charitas : ideo vere, et proprie, et perfecte ratio processionis invenitur in divinis : unde concedendæ sunt rationes ad hoc adductæ.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod processio dicit elongationem; dicendum quod hoc verum est in creaturis, in quibus, per appropiationem ad terminum ad quem, fit elongatio a termino a quo, propter sui finitatem, et circumscriptionem, et distantiam : et sic non est in Deo.

2. Ad illud quod objicitur, quod processio dicit motum in creaturis; dicendum quod non transfertur ratione motus, sed ratione duplicis respectus, qui quamvis non posset esse in creaturis sine motu propter imperfectionem, nihilominus est in Creatore.

3. Ad illud quod objicitur de creatione, dicendum quod creatio de principali impositione dicit exitum de nihilo, et ideo nullo modo significatum ejus potest in Deo salvari, nec proprie, nec transumptive : non sic autem est de generatione et processione.

4. Ad illud quod objicitur, quod nec causalis, nec localis; dicendum quod immo ad modum causalis. Et causalis uno modo convenientiam habet cum locali : nam causalis processio uno modo terminatur in procedente, ita quod nihil ultra respicit, ut cum

dicitur, « Filius procedit a Patre; » alio modo, prout effectum (*a*) respicit aliquem ut terminum, et sic procedit amor ab amante in amatum. Et aliquo modo convenit cum processione locali, quia respicit terminum ad quem; aliquo modo differt, quia non respicit tanquam in illo recipiatur, sed tanquam objectum : et quoniam respectus et emanatio vere reperiuntur in divinis, hinc est quod illa emanatio dicitur ad similitudinem emanationis causalis; sed similitudo localis processionis ibi non cadit, nisi longinque : et ideo Græci decepti sunt. Et ad illud, quod processio localis est perfectior, dicendum quod processio localis semper habet imperfectionem conjunctam ratione nominis, non sic originis (*b*) : et verum est, quod perfectior est inter motus : sed processio in divinis non dicit motum, sed originem sine motu et mutatione, sicut supra dictum est de generatione.

QUÆSTIO II.

An processio idem sit quod generatio [1].

Fundamenta. Utrum processio Spiritus sancti sit generatio; et quod non, videtur per Augustinum in XV *de Trinitate* [2] : « Sicut Filio præstat essentiam sine ullo initio temporis et sine ulla mutatione (*c*) generatio, sic Spiritui sancto (*d*) processio : » ergo (*e*) non est idem quod præstat essentiam duabus personis (*f*).

Item hoc ipsum videtur ratione, quia generatio est emanatio secundum modum fœcunditatis naturæ : sed, sicut supra [3] probatum est, Spiritus sanctus precedit per modum liberalitatis et amoris : ergo non generatur : ergo generatio non est processio.

Item, nihil unum exit a duobus similibus per viam generationis, nisi alter sit ut pater, alter ut mater; alter ut principium activum, alter ut principium passivum : sed Spiritus sanctus procedit a duobus similibus : ergo si per viam generationis, alter est ei ut pater, alter ut mater : quod omnino absurdum est.

Item, Filius est sua generatio, et Spiritus sanctus est sua processio : ergo si procedere esset generari, Spiritus sanctus esset filius : sed Spiritus sanctus procedit a Filio, et dicitur Spiritus Filii, sicut Filius dicitur Patris : ergo si Filius non est pater, nec Spiritus sanctus est filius : ergo nec processio est generatio.

Ad oppos. Contra : 1. In his inferioribus generatio est motus ad substantiam; unde generatio est substantiæ productio : sed processio Spiritus sancti est substantiæ secundum hypostasim productio : ergo est generatio.

2. Item generare sic diffinitur a Damasceno [4] : « Generare est sibi similem in substantia producere : » sed spiratione vel processione producitur spiritus similis in natura : ergo et processio est generatio.

3. Item actiones et mutationes denominantur a termino [5] : ergo quæcumque conveniunt in eo quod habetur per emanationem, conveniunt in modo emanandi : sed Filius et Spiritus sanctus conveniunt in substantia, quam habent per emanationem : ergo conveniunt in emanatione : ergo, si modus emanandi Filii est generatio, et Spiritus sancti similiter.

4. Item productio est superius ad generationem : sed quæcumque producuntur, procedunt : ergo processio est superius ad generationem : ergo generatio est processio : ergo pari ratione processio est generatio. Si dicas quod processio appropriatur Spiritui sancto, quæro rationem : et videtur quod magis debeat appropriari Filio, quia si ratio

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLIII, memb. 2; S. Thom., p. I, q. XXVII, art. 4; Scotus, I *Sent.*, dist. XIII, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XIII, q. III; Durandus, I *Sent.*, dist. XIII, q. II; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XIII, q. I; Greg. Arim., I *Sent.*, dist. XIII, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XIII, q. IV; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XIII, q. I, art. 2. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVI, n. 47. — [3] dist. X. — [4] Joan. Dam., lib. I, c. VIII. — [5] Arist., *Phys.*, lib. V, cont. 4.

(*a*) *Cæt. edit.* effectus. — (*b*) *Cæt. edit.* originalis. — (*c*) *Suppl.* de Patre. — (*d*) *Suppl.* præstat essentiam sine ullo initio temporis, sine ulla mutabilitate naturæ, de utroque. — (*e*) *Cæt. edit.* si non. — (*f*) *Cæt. edit.*, etc.

procedendi secundum rationem intelligendi per prius est in Filio, ergo processio magis debet ei appropriari.

5. Item, si generans est spirans, ergo genitus est spiratus, et e converso : sed spiratio passiva est processio : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Quemadmodum Spiritus sanctus non est filius, sic Spiritus sancti processio non est generatio.

Resp. ad Arg. Dicendum quod sicut Spiritus sanctus non est filius, ita nec processio Spiritus sancti est generatio.

1 et 2. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod generatio est productio substantiæ, dicendum quod est producere substantiam secundum voluntatem, et est producere substantiam similem præter naturam, et est producere substantiam similem per modum naturæ. Isti tres modi distinguuntur, et diversi, et separabiles sunt quantum est de se : quod patet, quia in productione Adam fuit substantiæ productio, et tamen non fuit generatio. Deus enim non generavit Adam, sed creavit. In productione Evæ de Adam fuit similis substantiæ productio : non tamen generatio, quia Adam non genuit Evam. Sed in productione Abel fuit substantiæ productio secundum viam naturæ, et ideo fuit ibi generatio secundum rem : ergo isti tres modi distinguuntur in Deo. Tamen in actione creaturæ non distinguuntur : quia creatura non potest substantiam producere nisi similem, et hoc per virtutem naturalem. Et ratio hujus est imperfectio potentiæ, et limitatio in creatura. Sed in Deo est summa potentia : et ideo in ejus operatione isti tres modi habent distinctionem. Ideo, quamvis in istis inferioribus, verbi (*a*) gratia materiæ, sit completa ratio generationis productio substantiæ similis, vel productio substantiæ; non tamen in divinis, immo oportet addi « per modum fœcunditatis naturæ. » Et quia ista conditio defecit in productione Spiritus sancti, patet quod non sequitur.

3. Ad illud quod objicitur, quod similem habet uterque emanationem ; dicendum quod differt emanatio in his inferioribus, et in Deo : quia in his inferioribus terminatur ad essentiam vel substantiam, quæ multiplicatur; sed in divinis terminatur ad hypostases : quoniam ergo hypostasis ad quam terminatur processio, est amor; hypostasis ad quam terminatur generatio, est imago : et amoris et nexus est spirari, non generari; e converso, imaginis est generari, non spirari : cum non sit consimilis ratio propria hypostasum secundum se, nec erit consimilis emanatio. Ipse vero procedit, ac si ad substantiam proprie terminaretur.

4. Ad illud quod objicitur, quod processio est commune generationi; dicendum quod est commune generationi et processioni proprie dictæ : et nos hic loquimur de processione prout tantum Spiritui sancto convenit : sic autem non est communis, nec hoc modo prædicatur, nec subjicitur; nec est intelligenda ibi communitas rei, sed solum proportionis, sive modi loquendi. Quod ergo quæritur, quare magis Spiritui sancto appropriatur, quidam voluerunt dicere, quod sicut hoc nomen, *proprium*, commune est diffinitioni et propriæ passioni [1]; tamen, quia diffinitio addit supra nomen proprii, propria passio non; ideo diffinitio habet nomen, propria passio non, sed nomen commune retinuit; sic etiam dicunt in proposito. Sed hoc est absurdum dicere, quod Spiritus non habet proprium et singularem modum emanandi, sicut Filius. Ideo volunt alii quod addit alium modum : sed quia ille modus in creaturis non est, quia aut raro aut nunquam procedit aliqua hypostasis aliter quam per generationem; ideo sacri Doctores nolunt nomen proprium, vel novum fingere, sed magis commune appropriare. Sed illud adhuc non videtur verum, quia, sicut emanatio Filii recte exprimitur verbo *generandi*, ita emanatio Spiritus verbo *spirandi*. Et propter hoc aliter dicendum, quia sicut Pa-

Opinio aliorum.

Opinio Doctoris.

[1] Arist., *Top.*, l. 1, c. IV.— (*a*) *Cæt. ed. non habent verbi.*

ter dicitur ingenitus, quia ab eo removetur omnis generatio, quia nec generatur, nec est a generato; similiter, e converso, processio proprie de eo dicitur, in quo est omnino ratio procedendi; et talis est Spiritus sanctus, quia procedit, et est a procedente : non sic autem Filius : ideo Spiritui sancto attribuitur.

Alia opinio Doctoris. Aliter potest dici, quod completa ratio processionis consistit in comparatione ad principium a quo, et ad terminum ad quem : et quia Spiritus in sua emanatione, quia nexus est, utrumque respicit, Filius alterum; ideo completissima ratio hujus nominis reperitur in Spiritu sancto, quamvis aliquo modo reperiatur in Filio : et ideo Spiritui sancto appropriatur.

5. Ad illud quod objicitur ultimo, quod generans est spirans; dicendum quod illa prædicatio non est formalis, sed solum ratione suppositi : et quia una persona, sive unum suppositum, potest generare et spirare, ideo hæc est vera : « Generans est spirans. » Sed nulla persona unica potest simul pluribus modis emanare : ideo non sequitur quod genitus sit spiratus.

QUÆSTIO III.

An Processio Spiritus sancti differat a Generatione Filii realiter, vel solum secundum rationem intelligendi [1].

Fundamenta Utrum processio Spiritus sancti realiter differat a generatione Filii, an solum secundum rationem intelligendi; et quod realiter, videtur : Personæ differunt secundum suas emanationes, cum personæ realiter differant, non tantum intellectualiter, quia, omni intellectu circumscripto, adhuc remanet Trinitas : ergo emanationes, quæ sunt processio et generatio, differunt realiter.

Item, quæ sunt a diversis principiis, realiter differunt : sed generatio est ab uno in divinis, processio Spiritus sancti a duobus, quia a Patre et Filio : ergo realiter differunt.

Item, secundum rem et veritatem, aliquorum est principium divina substantia ut voluntas, quorum non est principium ut natura, sicut patet; quia creaturæ sunt a Deo agente per modum voluntatis, non per modum naturæ : si ergo processio est voluntatis per modum voluntatis, generatio per modum naturæ ut naturæ, processio et generatio realiter differunt.

Item, in imagine creata, egressus verbi, et egressus amoris distinguuntur, quia differunt realiter; hoc enim perfectionis est, quia ex hoc faciunt imaginis trinitatem : sed secundum quod differunt essentialiter, hoc est imperfectionis : sed omne quod perfectionis est, ponendum est in divinis : ergo processio et generatio realiter differunt, quamvis non essentialiter.

Contra : 1. Pater spirat, et generat. Aut ergo in quantum unus, aut in quantum plures, vel plura : si in quantum plures, vel plura, sic Pater est compositus; si in quantum unus, sed quia Pater et Filius spirant in quantum unum, non sunt duæ spirationes, sed una : ergo similiter si Pater spirat et generat in quantum unum, spiratio et generatio est una productio. Ad oppos.

2. Item, secundum omnes verum est quod Pater ratione fœcunditatis naturæ intellectualis generat, ratione fœcunditatis voluntatis spirat : sed in Deo idem est voluntas et natura : ergo, etc.

3. Item, emanationes Patris penes terminos distinguuntur : sed Pater omnino idem totum, quod dat Filio per generationem, dat Spiritui sancto per processionem : ergo spiratio et generatio sunt omnino una emanatio.

4. Item, hoc ipsum ostenditur per impossibile. Si differunt, aut seipsis, aut aliis : non seipsis, quia emanationes nec sunt a se,

[1] *Cf.* S. Thom. p. I, q. XXVII, art. 3; Scotus, I *Sent.*, dist. XIII, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.* dist. XIII, q. II; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. XIII, q. I; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XIII, q. I, art. 2; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XVI, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XIII, q. I, art. 1.

nec ad se : ergo si unumquodque distinguitur per illud quod est, vel a quo, emanationes hujusmodi seipsis non distinguuntur; si aliis, aut essentia, aut notione, aut persona : non essentia, constat, quia illa non distinguitur, nec distinguit; non persona, quia ejus est distingui, non distinguere : ergo si differunt, hoc erit aliis notionibus; et similiter erit quærere de illis aliis, et sic in infinitum : ergo, etc.

5. Item, si differunt, aut differentia substantiali aut accidentali : non substantiali, quia talis differentia non est in divinis; non accidentali, quia in Deo non est accidens : ergo, etc.

6. Item, plus differt Filius a creatura, quam a Spiritu sancto : ergo plus differt generatio a creatione, quam a processione : sed generatio non distinguitur a creatione : ergo nec a processione. Probatio mediæ. Creatio est divina essentia : sed persona et essentia non distinguuntur ab invicem : ergo nec generatio et creatio.

CONCLUSIO.

Generatio et spiratio non tantum secundum rationem dicendi differunt, sed secundum differentiam habitudinis et originis etiam : et hoc seipsis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod generatio et spiratio, sive processio, differunt non tantum secundum rationem dicendi, sed etiam secundum differentiam originis et habitudinis; quia diversus est modus se habendi, et differens modus originis : talis autem differentia unitati essentiæ non repugnat. Si autem quæratur ratio differentiæ harum emanationum, dicendum quod prima ratio differendi non potest assignari a parte terminorum [1] : termini enim sunt personæ, quæ non important rationem differendi active, sed passive : si ergo personæ differunt, quare, et in quibus differant, si ostendere voluerimus, necesse est redire ad emanationes et relationes, quæ sunt generatio et processio, et ita in hac assignatione erit circulus. Similiter ex parte principiorum : si enim dicatur quod differant hæ duæ emanationes secundum fœcunditatem duplicem, naturæ et voluntatis, quæro quomodo differat fœcunditas a fœcunditate. Si dicas, quod fœcunditas naturæ est in solo Patre, voluntatis in Patre et Filio ; hoc ulteriorem habet quæstionem, unde veniat hæc differentia : et oportet ad hoc venire, quod fœcunditas naturæ est in uno, quia imago procedens per illam nata est esse solum ab uno ; fœcunditas voluntatis in duobus, quia nexus, sive processio per modum nexus, est in duobus : et ita redit differentia in primum, et est ibi ratio circularis. Ergo patet secundum hoc, quod harum emanationum differentia prima nec est sumenda a parte termini, nec a parte principii. Et ideo notandum, quod est loqui de hujusmodi emanationibus quantum ad esse, et quantum ad distingui : si quantum ad esse, sic habent rationem essendi a suis perfectis principiis, et fœcundis : quia enim in Deo est perfectissima natura, et natura vera; ideo perfecta et vera fœcunditas in hypostasi quæ habet rationem principii : et quia vera, et perfecta, et propria est fœcunditas naturæ, ideo veram et propriam habet emanationem : et hæc est generatio. Similiter intelligendum est de spiratione quantum ad voluntatem. Unde ratio quare hujusmodi vere sint in Deo, est vera fœcunditas naturæ et voluntatis. Si autem loquamur quantum ad differre, dicendum quod seipsis differunt, sicut ostensum est [2], quia omnis distinctio in divinis venit a modis originis et relationis : unde, sicut duæ differentiæ seipsis differunt, ut rationale et irrationale, similiter in divinis hæ duæ emanationes. Et sicut differentiæ differentiarum innotescunt nobis per alias differentias, quæ ab illis oriuntur, sic et in divinis : quia enim seipsis distinguuntur ge-

Assignatur ratio vera distinctionis

[1] Hanc sententiam seq. S. Thom., Quodl., *de Pot.*, q. X, art. 2. — [2] Hanc doctrinam accepit Scot. dist. XIII, q. unica, ibi : *Ad quæstionem*. Discord. S. Thom., Quodl. *de Pot.*, q. X, art. 2.

neratio et spiratio, ad eas consequitur, secundum rationem intelligendi, differentia duplex : una, quia generatio est ab uno, sed spiratio a duobus : quia enim generatio est emanatio per modum perfectæ assimilationis, ideo ad unum principium respicit; quia vero spiratio est emanatio per modum connexionis, ideo est a duobus. Alia differentia est in comparatione ad nos : quia enim Spiritus sanctus spiratur ut nectens, et ita in alterum tendens, ideo Spiritus sanctus procedit ut donabilis : Filius vero generatur, et generatio non respicit tertium. Per has differentias necessario elicitur harum emana-
Coroll. tionum concomitantia, quia spiratio dat præintelligere generationem : non enim nectuntur nisi distincti et similes, et ita illi quorum unus est ab alio per generationem. Similiter generatio dat consequenter intelligere spirationem : necesse est enim distinctos, et omnino similes, per deliciosum amorem conjungi. Concedendæ ergo sunt rationes probantes quod differunt, sicut est manifestatum in rationibus; sed illæ rationes non sunt sumptæ a priori. Aliqui tamen voluerunt assignare alias differentias, et quidam per vim spirativam, et generativam, dicunt differre : sed hæc differentia declarat ignotum per ignotius. Alii etiam dixerunt quod Filius procedit per modum esse, Spiritus sanctus per modum bene esse : sed hæc verba non sunt sana, nec tali materiæ convenientia.

1. Ad illud ergo quod primo objicitur, utrum Pater spiret in quantum unus, etc.; dicendum quod nec in quantum unus, nec in quantum plures, sed in quantum alio, et alio modo se habens, quia alio modo se habet ad Filium, alio modo ad Spiritum sanctum. Iste autem alius et alius modus se habendi non repugnat unitati substantiæ vel personæ. Sed Pater et Filius spirant in eo quod unum uno modo se habens : inde est quod duplex est processio Filii et Spiritus sancti a Patre : sed una est spiratio, sive processio, Spiritus sancti a Patre et Filio.

2. Ad illud quod objicitur, quod natura et voluntas in Deo sunt idem; dicendum quod, etsi natura et voluntas in Deo considerata absolute sint idem, tamen aliquid respicit voluntas ut voluntas in ratione principii, quod non respicit natura ut natura. Et inde est quod, sicut non sequitur (*a*), creatura est a Deo per modum voluntatis, quod ideo sit etiam per modum naturæ; similiter, quia natura et voluntas comparantur ad has emanationes sub ratione principii, ideo nihil prohibet has emanationes differre, quamvis idem sint in substantia natura et voluntas.

3. Ad illud quod objicitur, quod emanationes differunt penes terminos; dicendum quod in his inferioribus est verum, ubi emanatio dicit ens in potentia, et ita imperfectum : non autem est verum in Deo, quia ibi non dicunt ens in potentia, nec imperfectionem : unde in divinis non sunt ratio distinguendi. Tamen, si velimus dicere quod differunt penes terminum, non accipiemus terminum pro substantia, vel essentia; sed pro hypostasi, ut prius habitum est.

4. Ad illud quod quæritur, utrum seipsis, vel aliis; patet quod seipsis. Et ad id quod objicitur, quod non habent esse a se, ergo nec distingui; dicendum quod illud non tenet in esse originali; quamvis enim a genere differentiæ habeant ortum, tamen non distinguuntur a genere, sed a seipsis.

5. Ad illud quod objicitur, quo modo differunt, aut substantiali aut accidentali differentia; dicendum quod insufficienter dividit, quia in divinis est relationum differentia, ut dicit Augustinus in quinto libro *de Trinitate* [2]; quæ nec accidentalis, nec substantialis est, sed magis dicitur originalis.

6. Ad illud quod objicitur de creatione, dicendum quod, ratione connotati, magis differt creatio; sed ratione principalis significati non tantum differunt, quia non tantum differt essentia a persona, quantum persona a persona. Unde prædicatur essentialiter de persona, nec facit aliquo modo

[1] Sic arguit Scotus cont. Henr., lit. C. Hoc dicit Albert. — [2] Aug., *de Trin.*, l. V, c. V, n. 6. — (*a*) *Suppl.* ex eo quod.

aliquem numerum : persona vero distinguitur ab alia persona : et ideo non valet argumentum.

QUÆSTIO IV.

An Spiritus sanctus sit ingenitus [1].

Ad oppos. Supposita differentia generationis et processionis, quæritur hic quarto, utrum Spiritus sanctus sit ingenitus; et quod sic, videtur auctoritate Hieronymi, quam Magister ponit in littera.

2. Item hoc ipsum ostenditur ratione Hieronymi [2]: Quia omne quod est, aut est ingenitum, aut genitum, aut factum : sed Spiritus sanctus non est genitus, aut factus : ergo est ingenitus.

3. Item, negatio privativa cum constantia subjecti [3], æquipollet privativo termino; unde, non par circa numerum, idem est quod impar : et sic, cum Spiritus genitus non sit, ergo est ingenitus.

4. Item, plus distat a ratione generationis Spiritus sanctus quam Pater, quia Pater generat, quamvis non generetur; Spiritus sanctus vero nec generat, nec generatur : ergo æque vere privatur generatio a Spiritu sancto, ut a Patre : ergo sicut Pater dicitur ingenitus, sic et Spiritus sanctus.

Fundamenta. Contra : Augustinus, *ad Orosium,* dicit [4] quod solus Pater est ingenitus : ergo secundum hoc non convenit Spiritui sancto.

Item, ingenitus aut dicitur secundum substantiam, aut secundum relationem : si secundum relationem, ergo est notio, ergo Spiritus sanctus habet duas notiones, et ita essent sex, quod est contra communem opinionem; si secundum substantiam, ergo pari ratione diceretur de Filio, cum illud, quod secundum substantiam dicitur, conveniat tribus.

Item, cum divina essentia non sit genita, nec Spiritus sanctus sit genitus, nec Pater sit genitus, nec etiam aliquod istorum sit factum, ergo ratio ingeniti, secundum Hieronymum, omnibus convenit : quæritur ergo quo modo differunt.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus dicitur ingenitus privative; sed non ingenitus, quod ipse a nullo, et ab ipso alii.

Resp. ad Arg. Dicendum quod aliqui voluerunt distinguere de hoc nomine *ingenitum,* quod potest scribi per unum N, et sic tantum valet quantum increatum, vel per duo N, et sic opponitur ei quod est genitum proprie dictum. Sed hæc distinctio, etsi valeat apud Græcos, non tamen valet apud Latinos, quia ingenitum per duo N, est vox non significativa apud nos. Damascenus [5] autem assignat hanc differentiam in lingua sua, quia Græcus erat. Præterea non valet ad propositum; quia nihil quæritur hic de ingenito, prout tantum valet quantum increatum, sed ut tantum valet quantum non genitum, sive innascibile. Aliena opinio

1 et 2. Et propterea aliter dicendum est, et breviter, quod ingenitum dicitur uno modo, prout accipitur privative, scilicet pro eo quod non generatur : et hoc modo dicitur de Spiritu sancto, et de essentia. Alio modo, prout ingenitum tantum valet quantum non ens ab alio, et a quo alii : et hoc modo dicit notionem solius Patris, quia dicit proprietatem et dignitatem in Patre. Et secundum primum sensum loquitur Hieronymus; secundum alium loquitur Augustinus. Unde autem habeant ortum isti sensus, et quare innascibilis sit notio, et non improcessibilis, infra [6] dicetur. Ex his patet solutio contrarietatis : patent etiam objecta.

3. Quod ergo objicitur quod negatio cum constantia subjecti æquipollet termino privativo, verum est, si sit mere privativum : sed illa ratio concludit solum de hoc nomine

[1] *Cf.* S. Thom., part. I, q. XXXIII, art. 4; et I *Sent.*, dist. XIII, art. 4; Scot., I *Sent.*, dist. XIII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIII, part. II q. II; Rich., I *Sent.*, dist. XIII, q. IV; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XIII, q. I, art. 4; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XVI, art. 3. — [2] Hieron., in lib. *de regula dist. cont. hæret.* — [3] Arist., *de Interpr.*, lib. II, c. I. — [4] Aug., *ad Orosium*, q. II. — [5] Joan. Dam., lib. I, c. IX. — [6] Dist. XXII, XXXI.

secundum quod privat, non secundum quod aliquid ponit.

4. Ad illud quod objicitur : « Aut prædicat essentiam, aut relationem ; » dicendum quod secundum quod dicitur de essentia, solum privative, sive negative tenetur. Et ideo non prædicat aliquid, sicut quando dicitur : Essentia non generat. Cætera manifesta sunt, etc.

DISTINCTIO XIV

DE PROCESSIONE TEMPORALI SPIRITUS SANCTI, QUID VIDELICET IN EA DATUR, ET A QUO.

Præterea diligenter adnotandum est, quod gemina est processio Spiritus sancti : æterna videlicet, quæ ineffabilis est, qua a Patre et Filio æternaliter et sine tempore processit ; et temporalis, qua a Patre et Filio ad sanctificandam creaturam procedit. Et sicut ab æterno communiter ac simul procedit a Patre et Filio; ita et in tempore communiter et simul ab utroque procedit ad creaturam , non divisim a Patre in Filium , et a Filio ad creaturam. Unde Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate* [1], ait : « Spiritus sanctus non de Patre procedit in Filium , et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam; sed simul de utroque procedit : quamvis hoc Filio Pater dederit, ut sicut de se, ita etiam de illo procedat. » De gemina processione Spiritus sancti.

De temporali autem processione, Beda [2], in homilia Dominicæ primæ post Ascensionem, ita loquitur : « Cum gratia Spiritus sancti datur hominibus, profecto mittitur Spiritus a Patre, mittitur et a Filio : procedit a Patre, procedit et a Filio ; quia et ejus missio est ipsa processio. » His verbis aperte ostendit, donationem gratiæ Spiritus sancti dici processionem, vel missionem ejusdem. Sed cum donatio vel datio non sit nisi temporalis, constat quia et hæc processio, sive missio, temporalis est. Hanc quoque temporalem Spiritus sancti processionem Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate*, insinuat dicens : « Spiritus sanctus processit a Christo, quando post resurrectionem insufflavit in discipulos, his verbis : Cum resurrexisset Christus a mortuis, et apparuisset discipulis, insufflavit, et ait [4] : *Accipite Spiritum sanctum ;* ut etiam eum de se procedere ostenderet. Et ipse est *virtus* [5], quæ *de illo exibat* (ut legitur in Evangelio) *et sanabat omnes.* » Et ut ostenderet hanc processionem Spiritus sancti non esse aliud, quam donationem vel dationem ipsius Spiritus sancti, addidit [6] : « Post resurrectionem Dominus Jesus bis dedit Spiritum sanctum : semel in terra [7], propter dilectionem proximi ; et iterum de cœlo [8], propter dilectionem Dei ; quia per ipsum donum diffunditur charitas in cordibus nostris [9], qua diligimus Deum et proximum. De temporali processione Spiritus sancti specialiter agitur

Sunt autem aliqui, qui dicunt Spiritum sanctum ipsum Deum non dari, sed dona ejus, quæ non sunt ipse Spiritus. Et ut aiunt, Spiritus sanctus dicitur dari cum gratia ejus, quæ tamen non est ipse qui datur hominibus. Et hoc dicunt Bedam sensisse in superioribus verbis, quibus dicit Spiritum sanctum procedere, cum ipsius gratia datur hominibus; tanquam non ipse detur, sed gratia ejus. Sed quod ipse Spiritus sanctus, qui Deus est et tertia in Trinitate persona, detur, aperte dicit Augustinus in quinto decimo Quod aliqui dicunt ipsum Spiritum sanctum non dari, sed dona ejus.

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVII, n. 48. — [2] Bed., *Homil.* lib. II, hom. II. — [3] Aug.. *de Trin.*, lib. XV, c. XXVI, n. 45. — [4] *Joan.*, XX, 22. — [5] Luc., VI, 19. — [6] *Ibid.*, n. 46. — [7] *Joan.*, XX, 22. — [8] *Act.*, II, 4. — [9] *Rom.*, V, 5.

libro *de Trinitate*[1], ita dicens : « Eumdem Spiritum sanctum datum, cum insufflasset Jesus, de quo mox ait : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti,* ambigere non debemus. Ipse est ergo, qui etiam de cœlo datus est die Pentecostes. Quomodo ergo Deus non est, qui dat Spiritum sanctum? Immo quantus est Deus, qui dat Deum? » Ecce his verbis aperte dicit Spiritum sanctum, ipsum scilicet Deum dari hominibus a Patre et a Filio. Et quod ipse Spiritus sanctus, qui Deus est ac tertia in Trinitate persona, nobis detur, nostrisque infundatur atque illabatur mentibus, aperte ostendit Ambrosius in primo libro *de Spiritu sancto*[2], dicens : « Licet multi dicantur spiritus, quia legitur : *Qui facit angelos suos spiritus;* unus est tamen Dei Spiritus. Ipsum ergo unum Spiritum et apostoli, et prophetæ sunt consecuti; sicut etiam Vas electionis dicit[3] : *Quia unum Spiritum potavimus;* quasi eum qui non queat scindi, sed infundatur animis, et sensibus illabatur, ut sæcularis sitis restinguat (*a*) ardorem, qui Spiritus sanctus non est de substantia rerum corporalium nec de substantia invisibilium creaturarum. » His verbis aperte dicit Spiritum sanctum ipsum, qui creatura non est, infundi mentibus nostris. Item in eodem[4] : « Omnis creatura mutabilis est, sed non mutabilis Spiritus sanctus. Quid autem dicere dubitem, quia datus est Spiritus sanctus, cum scriptum sit[5] : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*[6]? Qui cum sit inaccessibilis natura, receptibilis tamen propter bonitatem suam nobis est; complectens virtute omnia, sed qui solis participetur justis; simplex substantia, opulens virtutibus, unicuique præsens, dividens de suo singulis[7], et ubique totus[8]. Incircumscriptus ergo et infinitus est Spiritus sanctus, qui discipulorum sensus separatorum infudit, quem nihil potest fallere. Angeli ad paucos mittebantur, Spiritus sanctus autem populis infundebatur. Quis ergo dubitet quin divinum sit, quod infunditur simul pluribus, nec videtur? » Unus est ergo Spiritus sanctus, qui datus est omnibus, licet separatis apostolis. Et hic aperte dicit Ambrosius quod Spiritus sanctus, qui est substantia simplex, cum sit unus, datur pluribus. Alia quoque auctoritate hoc idem astruitur, scilicet quod Spiritus sanctus, qui est æqualis Filio, hominibus detur. Ait enim Augustinus[9], *de verbis Domini*, sic : « *Charitas*[10] *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*. A quo datur? Ab illo qui dedit dona hominibus. Quæ dona? Spiritum sanctum; qui tale donum dat, qualis est ipse. Magna est misericordia ejus : donum dat sibi æquale, quia donum ejus Spiritus sanctus est. » Præmissis his et aliis pluribus auctoritatibus, aperte monstratur quod Spiritus sanctus æqualis Patri et Filio nobis datur : nec ideo tamen minor est Patre et Filio. Unde Augustinus[11], in quarto libro *de Trinitate*, ait : « Non ideo, inquit, minorem Spiritum sanctum, quia et eum Pater misit et Filius, arbitrandum est. »

An viri sancti, et Ecclesiæ prælati dent, vel dare possint Spi-

Hic quæritur, utrum et viri sancti dent vel possint dare aliis Spiritum sanctum. Quem si aliis dant, cum ejus donatio supra sit dicta processio, videtur ab eis procedere Spiritus sanctus, vel mitti : sed Creator a creatura non mittitur vel procedit : restat ergo ut Spiritum sanctum ipsi non dent, nec possint dare. Unde Augustinus[12], in quinto decimo

[1] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XXVI, n. 46. — [2] Ambr., *de Spir. Sancto*, lib. I, c. IV et V, n. 53, 54 et 55. — [3] I *Cor.*, X, 4. — [4] Ambr., *de Spir. S.*, lib. I, c. V, n. 57 et 59. — [5] *Rom.*, V, 5. — [6] Ambr., *ibid.*, n. 65. — [7] I *Cor.*, XII, 11. — [8] Ambr., *ibid.*, n. 76. — [9] Aug., *de verb. Dom.* serm. LIII. — [10] Rom. V, 5. — [11] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. XXI, n. 32. — [12] *Ibid.*, lib. XV, c. XXVI, n. 26. — (*a*) *Edit. Ven.* restringat.

libro *de Trinitate :* « Non aliquis discipulorum Christi dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe ut veniret in eos, quibus manum imponebant; non ipsi eum dabant. Quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia. Denique et Simon magus, offerens apostolis pecuniam, non ait : Date mihi et hanc potestatem, ut dem Spiritum sanctum; sed[1] : *Cuicumque*, inquit, *imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum :* quia nec Scriptura superius dixerat : Videns autem Simon quia apostoli darent Spiritum sanctum; sed dixerat : *Videns autem Simon quia per impositionem manuum apostolorum daretur Spiritus sanctus.* » Ecce his verbis ostendit Augustinus nec apostolos, nec alios Ecclesiæ prælatos dedisse, vel dare Spritum sanctum.

ritum sanctum; et quod non dent, hic ostenditur.

Et quod plus est, non posse etiam dare dicit in eodem libro, subdens[2] : « De Christo scriptum est quod acceperit a Patre promissionem Spiritus sancti, et effuderit : in quo utraque natura monstrata est, humana scilicet et divina : accepit quippe ut homo, effudit ut Deus. Nos autem accipere quidem hoc donum possumus pro modulo nostro; effundere vero super alios non utique possumus; sed ut hoc fiat, Deum super eos, a quo id efficitur, invocamus. » His verbis expresse dicit, nos Spiritum sanctum non posse super alios effundere, id est, aliis dare.

Quod non possint dare Spiritum sanctum.

Sed huic videtur contrarium quod Apostolus ad Galatas de se loquens ait[3] : *Qui tribuit vobis Spiritum, et operatur virtutes in vobis.* Ecce evidenter dicit se tribuisse Spiritum. Sed intelligendum est hoc dixisse Apostolum, non quia haberet potestatem et auctoritatem dandi Spiritum sanctum; sed quia ministerium habuerit, in quo dabatur a Deo Spiritus sanctus. Ut enim ait Augustinus super eumdem locum, exponens illud Apostoli verbum[4] : *Ex operibus legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei?* « Ab Apostolo prædicata est eis fides : in qua prædicatione adventum et præsentiam Spiritus sancti senserant, sicut illo tempore, in novitate invitationis ad fidem, etiam sensibilibus miraculis præsentia Spiritus sancti apparebat, ut in *Actibus Apostolorum* legitur[5]. » Aperte hic ostendit quo modo illis Spiritum sanctum Apostolus tribuerit : non utique ipsum mittendo in eos, sed prædicando eis fidem Christi : quam illis recipientibus, quod Spiritus sanctus in eis esset, aliquibus signis visibilibus monstrabatur. Non ergo homines, quantumcumque sancti, dare possunt Spiritum sanctum.

Quod videtur contrarium.

EXPOSITIO TEXTUS.

Præterea diligenter notandum est quod gemina est processio Spiritus sancti.

Divisio. Terminata parte, quæ est de processione æterna, hic incipit secunda pars, quæ est de processione temporali. Et quoniam in hac processione est tria considerare, scilicet principium a quo procedit Spiritus sanctus, et modus secundum quem, et proprietas per quam aptus natus est procedere; ideo hæc pars habet tres partes, in quarum prima agit Magister de processione temporali per comparationem ad principium a quo; in secunda agit de ipsa in comparatione ad modum secundum quem, infra[6] : *Nunc de Spiritu sancto videndum est,* etc.; in tertia per comparationem ad proprietatem per quam natus est temporaliter procedere, et hoc est donum, sive donabilitas, infra[7] : *Hic quæritur, cum Spiritus sanctus per quem dividuntur dona.*

Prima pars iterum habet duas. In prima

[1] *Act.*, VIII, 19, 18. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVI, n. 46. — [3] *Gal.*, III, 5. — [4] *Gal.*, III, 2. — [5] Aug., *Expos. epist. ad Gal.*, n. 20. — [6] Dist. XVI. — [7] Dist. XVIII.

parte ostendit, quod Spiritus sanctus temporaliter mittatur, sive procedat a Patre et Filio; secundo quæritur, utrum mittatur, sive procedat a se, infra [1] : *Hic considerandum est, cum Spiritus sanctus detur hominibus,* etc.

Prima pars est præsentis distinctionis, et habet duas partes : in prima ostendit quod procedit temporaliter a Patre et Filio; in secunda quæritur, utrum Spiritus sanctus detur a sanctis hominibus, ibi : *Hic quæritur, utrum et sancti viri dent, vel possint,* etc.

In prima iterum parte tria facit, secundum tres partes : in prima ostendit quod gemina est processio Spiritus sancti; in secunda, quod utraque processio est a Patre et Filio, ibi : *De temporali autem processione Beda in homil.,* etc.; in tertia, quia Spiritus sancti temporalis processio ejus est donatio, ostendit ipse quod Spiritus sanctus in propria persona donetur, non tantum in effectu, ibi : *Sunt aliqui qui dicunt Spiritum sanctum.*

Similiter secunda pars, quæ incipit ibi : *Hic quæritur, utrum et sancti viri dent, vel,* etc.; in qua, ostenso quod Spiritus sanctus procedat temporaliter, sive donetur a Patre et Filio, quærit Magister utrum donetur ab aliquo sancto viro; et hæc pars habet tres partes, secundum tria quæ ostendit. Primo namque declarat, et probat quod Spiritus sanctus non detur ab aliquo sancto viro; secundo vero ostendit auctoritate Augustini quod non potest dari, ibi : *Et quod plus est, non posse etiam dari,* etc.; in tertia opponit ad contrarium, quia videtur datus a Paulo, ibi : *Sed huic videtur contrarium quod Apostolus,* etc.; ubi solvit quod non est datus ab ipso, sed ab ejus ministerio.

DUB. I.

Præterea diligenter.

In parte ista sunt dubitationes circa litteram; et primo de situ hujus partis, quia non videtur quod hic deberet agere de processione temporali, quia in hac parte agit de his quæ æternaliter Deo conveniunt. Præterea, cum generatio Filii æterna, et temporalis, in alio, et alio libro determinetur, quia æterna in primo, sed temporalis in tertio; quare non similiter facit de processione Spiritus sancti?

Resp. Dicendum quod processio temporalis, et æterna, ab eodem principio sunt, sicut dicit Magister, et iterum est ibi quodam modo modus producendi conformis; et ideo una facit ad declarationem alterius; et ideo incidentaliter ponitur hic tractatus de processione temporali, ad manifestationem processionis æternæ. Sed sic non est de generatione Filii temporali; quia non est ab eodem principio, imo a matre tantum, et respicit duas naturas, scilicet divinam et humanam : ideo debuit de ea determinari post divinam, de qua agitur in primo; et secundum (*a*) humanam naturam, de qua in secundo.

DUB. II.

Et temporalis, qua a Patre et Filio ad sanctificandam creaturam procedit.

Videtur dicere falsum; quia processio temporalis est ejus missio : sed Spiritus sanctus est missus in columba, et in linguis igneis, quas non sanctificavit.

Si tu dicas quod non est missus ad linguas, sed in linguis missus ad apostolos, quos sanctificavit; contra : Missus est in columba super Christum, nec sanctificavit columbam, nec Christum.

Resp. Potest ad hoc dici quod Magister non generaliter diffinit hic processionem temporalem; sed specialiter, prout est idem quod missio invisibilis, in qua datur Spiritus sanctus, et sanctificatur creatura. Vel potest dici quod generaliter accipit sanctificationem. Sanctificare enim tripliciter accipitur : uno modo, secundum quod est de non sancto sanctum facere; secundo modo, jam sanctum in sanctitate confirmare; tertio modo, jam sanctum et confirmatum mani-

[1] Dist. XV. — (*a*) *Cæt. Edit. Ven.* post.

festare. Et secundum aliquem istorum modorum reperitur sanctificatio in omni Spiritus sancti missione ratione termini ad quem : et sic accipit Magister.

DUB. III.

Et ipse est virtus, quæ de illo exibat.

Videtur hoc de Spiritu sancto male dicere; quia aut virtus accipitur proprie, aut appropriate : primo modo non constat; quod non secundo modo, videtur: quia dicimus[1] Christum *Dei virtutem, et Dei sapientiam,* etc.

Ad hoc potest dici quod Spiritui sancto non appropriatur virtus simpliciter, sed virtus sanativa : et hoc, quia gratia sanitatum est donum Spiritus sancti, et gratia ejus est ipsius animæ medicina; sed Filio appropriatur virtus operandi, quia[2] *omnia per ipsum facta sunt.* Aliter potest dici quod virtus vel habet comparationem ad illud quod est, et sic tenet rationem principii; vel ad id cujus est, et sic tenet rationem complementi ; vel ad utrumque, et sic tenet rationem medii. Sicut ergo *ex ipso* appropriatur Patri, *per ipsum* Filio, *in ipso* Spiritui sancto; ita virtus, in quantum tenet rationem principii, appropriatur Patri; in quantum tenet rationem medii, Filio; in quantum rationem completionis, Spiritui sancto : quia completio est in bonitate et delectatione Spiritus sancti. Sed hoc infra melius dicetur.

DUB. IV.

Post resurrectionem Dominus Jesus bis dedit Spiritum sanctum.

Videtur enim quod ter dederit, quia primo dedit eis ante passionem, cum[3] *dedit eis potestatem ejiciendi dæmonia, et curare languores;* item post resurrectionem[4] : *Accipite Spiritum sanctum;* item post[5] ascensionem : ergo insufficienter enumerat Augustinus[6].

Resp. Ad præsens, dicendum quod possunt numerari dationes Spiritus sancti quantum ad actum et effectum : et sic numerat Rabanus; et fuerunt tres, quia ter dedit, et quia ad tria dedit : primo, ad miraculorum operationem; secundo, ad peccatorum absolutionem; tertio, ad infidelium conversionem. Possunt etiam alio modo numerari : quantum ad locum, et signatum; et sic dedit bis, scilicet in terra et in cœlo. Item in terra, ad commendandum præceptum dilectionis ad proximum; in cœlo, ad commendandum affectum dilectionis ad Deum. Et sic patet controversia.

DUB. V.

Unum Spiritum potavimus.

Quæritur quo tropo dictum est; et videtur quod conveniat magis Filio, quia dicitur[7] : *Aqua sapientiæ salutaris*[8]. *Venite, bibite vinum;* et hoc dicit ipsa Sapientia, scilicet Dei Filius : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod Spiritus sanctus dicitur potus, in quantum sæcularis sitis restinguit ardorem. Hic autem appropriatur Spiritui sancto; quia, sicut dicit Gregorius : « Gustato Spiritu, desipit omnis caro. » In quantum autem per potum est delegatio nutrimenti ad singula membra, sic appropriatur Filio, cujus est sapientia et prudentia appropriatum, quæ quodam modo habent vim regitivam et ordinativam pastus omnibus viribus animæ.

DUB. VI.

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.

Videtur improprie dictum, quia quod diffusum est, dispersum est, et virtus dispersa minor est : si ergo charitas potens est, non ergo debet dici diffusa.

Resp. Dicendum quod infundi et diffundi proprie dicitur humoris; ipsa autem charitas humori comparatur, quia sicut arbor fomentum, et vitam, et viriditatem habet ab humore, sic tota spiritualis machina ab amore. Iste autem amor infunditur, in quantum intra recipitur. Diffunditur vero in quantum

[1] I *Cor.*, I, 24. — [2] *Joan.*, I, 3. — [3] *Matth.*, X, 1. — [4] *Joan.*, XX, 22. — [5] *Act.*, II, 4. — [6] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XXVI, n. 46. — [7] *Eccli.*, XV, 3. — [8] *Prov.*, IX, 5.

ex intimis procedens dilatat affectum ad dilectionem multorum, et movet omnes animæ vires ad bonas operationes : operatur enim magna, si est; si vero operari renuit, amor non est, sicut dicit Gregorius[1]. Et ideo dicit Dominus[2] : *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ*. Quod ergo dicitur, quod minuitur, dicendum quod verum est in his quæ habent ortum ab origine deficienti (*a*), sicut est in puteis, in quibus non vivit aqua. Sed charitas habet originem indeficientem, sicut fluvius.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum, quæ dicuntur in præsenti distinctione, duo principaliter quæruntur : primo, quæritur de processione temporali Spiritus sancti; secundo, de ejus datione. Quantum ad primum, quæruntur duo : utrum sit ponere processionem temporalem Spiritus sancti; secundo, utrum processio temporalis ponat in numerum cum æterna.

QUÆSTIO I.

An Processio Spiritus sancti temporalis ponenda sit[3].

Fundamenta. Quod sit ponenda processio temporalis, videtur per Bedam, qui dicit in homilia, et habetur in littera : « Spiritus sancti missio est processio : » sed missio est temporalis : ergo est ponere processionem Spiritus sancti temporalem.

Item hoc ipsum ostenditur ratione sic : Procedere est ab uno in alium : cum ergo Spiritus sanctus sit a Deo, et sit in creatura, a Deo procedit in creaturam : hoc autem non est antequam creatura sit : sed hoc est ex tempore : ergo, etc.

Item, donum sive datum a dante procedit in accipientem, cum datur : sed Spiritus sanctus ex tempore datur : ergo ex tempore procedit a dante in recipientem : ergo est ponere processionem temporalem.

Ad oppos. Contra : 1. Spiritus sancti processio idem est quod ejus spiratio : sed non dicitur ejus spiratio aliqua temporalis : ergo nec processio.

2. Item, sicut processio se habet ad Spiritum sanctum, sic generatio ad Filium; et quemadmodum Spiritus sanctus mittitur in mentem, ita Filius, et utrumque ex tempore : sed generatio Filii ratione talis missionis nullo modo dicitur temporalis : ergo nec processio Spiritus sancti.

3. Item, processio Spiritus sancti non dicitur temporalis, nisi secundum quod est processio ab aliquo in aliquid, utpote in creaturam : sed processio ab aliquo in aliquid non est nisi dupliciter : aut secundum processum ab agente in suscipiens; aut secundum processum a loco in locum. Sed primo modo non est temporalis processio, quia Spiritus sanctus est persona in se fixa, et stans : ergo non producitur in suscipiente, sed in se. Secundo modo non, quia quod tali modo procedit, a principio recedit, et ad terminum accedit : hoc autem non convenit Spiritui sancto.

4. Item, omne quod temporaliter procedit ab alio, habet initium essendi ex tempore : si ergo Spiritus sanctus temporaliter procedit, ergo esse incipit.

5. Item, processio temporalis aut dicitur temporalis ratione Spiritus sancti, aut gratiæ : non ratione Spiritus sancti, quia persona æterna est; similiter videtur quod nec ratione gratiæ, quia Augustinus dicit[4] : « Secundum quod aliquid æternum mente capimus, non sumus in hoc mundo : » ergo, si gratia elevat ad capiendum æternum, esse ejus et processio non est temporalis : ergo nec processio Spiritus sancti ratione gratiæ.

[1] Greg., *in Evang.* hom. XXX. — [2] *Joan.*, VII, 38. — [3] *Cf.* Alex. Alensis, part. I, q. LXXI, memb. 2; S. Thom., part. I, q. XLIII, art. 2; et I *Sent.*, dist. XIV, q. I, art. 1; Ægid. Rom., Richard. et Franc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XIV, q. I; Thom. Arg.; I *Sent.*, dist. XIV, q. I, art. 1; Steph. Brulef, I *Sent.*, dist. XIV, q. I; Petrus de Tarantas, I *Sent.*, dist. XI, q. I; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XVII, art. 1; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XIV, q. I; art. 1. — [4] Aug., *de Trinit.*, lib. IV, c. XX, n. 28.

(*a*) *Edit. Ven.* deficiendi.

6. Item, in processione Spiritus sancti in creaturam est processio doni increati, quod est Spiritus sanctus, et doni creati, quod est gratia : sed donum increatum est nobilius : ergo, cum a nobiliori debeat fieri denominatio, processio Spiritus sancti in creaturam debet dici processio increata : sed omnis talis est æterna, non temporalis : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus procedit ex tempore, cum in creaturis sit ejus receptio per influentiam boni gratuiti.

Resp. ad Arg. Dicendum quod processio, secundum quod communiter accipitur de Filio et de Spiritu sancto, dicitur emanatio ab hoc, scilicet a Patre. Secundum quod dicitur de Spiritu sancto, dicitur processio ab uno in alium : sed procedere ab uno in alium est dupliciter : aut sicut in objectum in quod protenditur, aut sicut in susceptivum in quo recipitur : et primus quidem modus est in processione æterna : quia enim Spiritus sanctus procedit ut amor mutuus, ideo procedit a duobus, ita quod ab uno in alium. Spiritus enim sanctus, ut dicit Hieronymus [1] et Augustinus [2], amor est quo Pater amat Filium, et Filius amat Patrem. Secundus modus in illa esse non potuit, quamvis ita intellexerint Græci, quod in Filio recipitur Spiritus sanctus, et a Patre producitur : sed penes secundum modum (cum receptio Spiritus sancti sit per influentiam boni gratuiti, quod ex tempore est) attenditur processio temporalis, secundum quod Spiritus sanctus dicitur procedere ab aliquo in aliquem, non tantum sicut in objectum, sed sicut in habitaculum. Et sic concedendum est, quod est processio temporalis Spiritus sancti non ratione ejus a quo, sed ratione ejus in quod procedit.

1. Ad illud ergo quod objicitur de spiratione et generatione, jam patet responsio; quia neutrum horum nominum respectum dicit in terminum, in quem fit processio.

2. Ad illud quod objicitur, quod processio Spiritus sancti non potest esse ab aliquo ut in receptivum, dicendum quod verum est ratione ipsius personæ ; sed tamen ratione connotati, quod est gratia, in qua datur Spiritus sanctus, suscipitur, quia gratia est in aliquo sicut in susceptivo.

3. Ad illud quod objicitur : Quod temporaliter procedit, incipit esse; dicendum quod hæc est duplex, quia hæc determinatio temporaliter potest poni circa actum procedendi per comparationem ad principium a quo, vel in comparatione ad terminum in quem. Primo modo vera est propositio : sed sic non dicitur Spiritus sanctus procedere temporaliter, eo quod ex tempore producatur. Alio modo, per comparationem ad terminum in quem, sic non habet veritatem, si procedit in hoc tempore quod habet initium; sed solum quod incipiat esse in hoc.

4. Ad illud quod objicitur, quod gratia non procedit temporaliter, quia elevat ad æternam vitam, dicendum quod temporale dicitur tripliciter. Uno modo dicitur temporale quod habet initium, et variationem, et actum in tempore : et hoc modo dicitur temporale, quod subjacet tempori, et est corruptibile et variabile. Secundo modo dicitur temporale quod habet initium in tempore essendi, sed non variationem, ut anima. Tertio modo dicitur temporale, quod habet initium in tempore, sed actum extra tempus et supra tempus elevatum; et hoc tertio modo dicitur temporalis processio, vel gratiæ donatio. Potest tamen dici quod gratia habet esse temporale ratione ejus in quo est, scilicet liberum arbitrium quod mutatur et variatur : et verbum Augustini quod dicit, quod non sumus in hoc mundo, est intelligendum quantum ad conformitatem.

5. Ad illud quod objicitur, quod denominatio debet esse a digniori, dicendum quod totum copulatum, quia destruitur destructione cujuslibet partis, habet denominatio-

[1] Hieron., *sup. Ps.* XIII, — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. V, n. 7.

nem a parte imperfectiori. Unde si una pars copulationis est falsa, totum copulatum dicitur falsum; si una contingens, totum judicatur contingens; si una temporalis, et totum temporale. Quia ergo processio temporalis includit emanationem æternam personæ et emanationem gratiæ, quæ temporalis est, ideo dicitur temporalis, et non æterna.

6. Ad id quod dicitur, quod denominatio debet fieri a digniori, dicendum quod non est verum, nisi in eo in quo illud quod minus dignum est conformatur digniori.

QUÆSTIO II.

An processio temporalis Spiritus sancti in numerum ponat cum æterna [1].

Fundamenta. Utrum processio temporalis ponat in numerum cum æterna; et quod sic, videtur per hoc, quod dicit Magister, quod gemina est processio Spiritus sancti, æterna, et temporalis.

Item, ratione videtur similiter, quia plus distat temporale ab æterno, quam æternum ab æterno, illud constat: sed processio æterna facit numerum cum æterna, quia processio Filii, et processio Spiritus sancti, sunt duæ: ergo, etc.

Item, quæcumque habent ordinem, habent numerum et distinctionem: sed processio æterna, et temporalis, habent ordinem, quia æterna est ante temporalem: ergo habent distinctionem; ergo faciunt numerum: ergo processio temporalis, et æterna, sunt duæ.

Ad oppos. Contra: 1. Numerata processione, numeratur procedens, quia unum et idem non procedit bis: ergo, si sunt duæ processiones, sunt duo procedentes: ergo Spiritus sanctus sunt duo: sed hoc est falsum, quia unus est Spiritus sanctus procedens: ergo et primum.

2. Item, processio temporalis et æterna si differunt, aut hoc est ex hoc, quod sunt diversæ emanationes, aut quia diversus modus emanandi: non quia diversæ emanationes, quia tunc essent diversi emanantes; nec quia diversus modus emanandi, quia Pater et Filius semper uno modo spirant: ergo Spiritus sanctus uno modo procedit: ergo, etc.

3. Item, homo pictus et homo verus non sunt duo homines; non enim numerantur nisi univoca, et quod dicitur de duobus secundum unam naturam: sed temporale et æternum minus communicant quam homo pictus, et homo verus: ergo processio temporalis, et æterna, non est dicenda gemina.

4. Item processio temporalis non addit super æternam nisi respectum, vel effectum in creatura: sed respectus vel effectus, causæ additus, ipsam non numerat; unde Sol lucens, et Sol illustrans, sive illuminans, non sunt duo; similiter Deus ens, et Deus creans: ergo nec processio æterna, et temporalis, erit dupliciter.

CONCLUSIO.

Temporalis processio Spiritus sancti, licet non geminet subjectum, ponit tamen in numerum cum æterna.

Resp. ad Arg. Dicendum quod ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod processio dicitur geminari, aut ratione producentium, ut puta cum procedunt duo filii; aut ratione modi, ut amor et verbum dupliciter procedunt; vel ratione modi dicendi, ut dicatur processio gemina, id est, dupliciter dicta. Sed attendendum est quod modus dicendi est triplex, scilicet univocus, æquivocus, et analogus. Cum est modus æquivocus, ibi est geminatio circa dici, et non circa esse. Unde homo pictus, et homo verus, dupliciter dicitur homo; sed non est duplex homo, vel duo homines. Cum est modus dicendi univocus, est geminatio circa esse, et non circa dicere. Unde homo verus in Socrate et Platone numeratur, quia sunt duo homines: sed non multipliciter dicitur. Ubi est modus dicendi analogus, quia partem te- Explicatio termini.

[1] *Cf.* S. Thom., I *Sent.*, dist. XIV, art. 2; Ægidius Rom. et Richard., I *Sent.*, dist. XIV, q. II; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XVII, art. 2; Steph. Brulef, I *Sent.*, dist. XIV, q. II; Thom. Arg., I *Sent.* dist. XIV, q. I, art. 3.

net de natura univoci, partem de natura æquivoci, ibi est enumeratio in essendo, et dicendo. Secundum hunc ergo modum, dicendum quod processio, secundum quod dicta est de processione temporali et æterna, non est univoce, nec æquivoce, sed analogice, quia unus modus clauditur in alio. Procedere enim ab hoc in hoc ut in objectum, est æternum; sed procedere ab hoc in hoc ut in habitaculum, est temporale. Quoniam ergo analogum est, sicut dictum est, ideo est ibi duplex dici, et una processio dicitur dupliciter, et ita per consequens dupliciter esse, ut non inconvenienter dicatur processio Spiritus sancti esse duplex.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod, multiplicata processione, multiplicatur procedens; dicendum quod verum est, si accipiatur de multiplicatione secundum unum modum dicendi. Unde si gemina esset processio, secundum quod processio dicitur exitus ab aliquo, utique duo essent procedentes. Nunc non sic; sed est gemina, quia uno modo est ab aliquo in aliquem, ut in objectum; alio modo ab aliquo in aliquem, ut in habitaculum.

2 et 3. Ad illud quod objicitur secundo: « Aut est duplex processio, quia duplex emanatio, vel duplex modus; » dicendum quod non sufficienter dividit: debet enim tertium membrum addere, scilicet aut quia duplex modus dicendi non æquivocus. Et per hoc patet sequens de homine picto et vero, quia ibi non est analogia, sed æquivocatio pura.

4. Ad illud quod objicitur ultimo, quod respectus additus non numerat, etc.; dicendum quod respectus additus subjecto non numerat subjectum. Unde non dicitur Spiritus sanctus dupliciter, quia spiratur, et inspiratur. Sed quando respectus additur significationi termini, tunc necesse est aliter, et aliter illum dici, etsi sit respectus non distrahens, ita quod non faciat omnino diversam significationem, sed ad illam ordinatus facit analogiam in termino, et numerum secundum dici, et etiam numerum secundum esse. Unde si hoc nomen, *illuminatio*, significaret actum lucendi absolutum, et actum lucendi comparatum, Sol dupliciter diceretur illuminare, esset et illuminatio Solis gemina: sed tamen magis proprie ibi esset geminatio in dicendo, quam in essendo. Unde Magister magis proprie loqueretur, si diceret: Processio Spiritus sancti dicitur dupliciter, quam cum dicit quod est gemina, quia non cadit ibi proprie geminatio.

ARTICULUS II.

Consequenter est secundo loco quæstio principalis de datione Spiritus sancti. Et circa hoc quæruntur duo: primo quæritur utrum Spiritus sanctus detur in propria persona hominibus, an tantum dicatur ideo dari, quia datur ejus effectus; secundo, utrum Spiritus sanctus detur ab aliquo sancto viro.

QUÆSTIO I.

An Spiritus sanctus in propria persona, vel in effectu mittatur [1].

Quod detur in propria persona, sic ostenditur [2]: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis:* sed nihil diffundit charitatem, nisi Spiritus increatus: ergo, etc. Fundamenta.

Item, Augustinus dicit [3] quod Spiritus sanctus est donum, et eo dicitur donum, quia datur: ergo, si personaliter est donum, personaliter datur.

Item hoc ipsum ostenditur ratione. Spiritus sanctus est amor, et primus amor: sed amor est donum primum, in quo alia dona donantur ergo, si non est posterius sine priori, non est ponere dona Spiritus sancti

[1] Alexander Alensis, part. I, q. LXXIII, memb. 2, art. 3; S. Thom., I *Sent.*, dist. XIV, q. I, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIV, part. II, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XIV, art. 2, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XIV, q. V; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XIV, q. I, art. 2; Gregor. Arim., I *Sent.*, dist. XIV, q. I, art. 1; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XIV, q. II. — [2] *Rom.*, V, 5. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XV, n. 16.

dari, quin detur proprie Spiritus sanctus.

Item, Spiritus sanctus datur ad uniendum et colligandum membra corporis mystici : sed membra corporis mystici sunt membra invicem unita, sicut ipse Dominus petit [1] : *Ut sint consummati in unum :* sed perfecta unio non est nisi in uno simplici : ergo membra uniuntur per aliquod quod est unum et idem in omnibus : hoc autem non potest esse donum creatum, sed increatum : ergo necesse est cum dono creato dari increatum.

Ad oppos. Contra : 1. Gratia est ars recte vivendi, et gratia est donum sufficienter dirigens animam in finem : ergo videtur quod aliud donum quam donum gratiæ creatæ non sit animæ opportunum : ergo, si non est in operibus Dei ponendum superfluum, patet quod non est necesse dari Spiritum sanctum.

2. Item, cum aliquis sanctificatur per gratiam, nihil est in eo quod non esset prius nisi gratia : ergo, cum dare sit facere quod aliquid sit in isto quod non erat prius, non datur nisi gratia.

Si dicas quod Spiritus sanctus est in eo ut Sanctus, prius erat ut Spiritus; ergo nihil aliud est quam Spiritus sanctus faciens gratiam sanctificantem in hoc.

3. Item, quod datur, post donationem, est in potestate accipientis : sed Spiritus sanctus sub nulla potest redigi potestate : ergo non potest dari.

4. Item, quod datur alicui differenti per essentiam, aut de novo creatur, aut multiplicatur, aut ejus possessio transfertur, ut patet, cum do alicui cappam : sed persona Spiritus sancti non creatur, nec multiplicatur, nec possessio ejus transfertur, quia Deus semper habet Spiritum sanctum : ergo Spiritus sanctus non datur.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus datur in propria persona, et in dono creato, quod est gratia.

Resp. ad Arg. Dicendum quod dare est ad aliquid habendum vel possidendum : habere autem aliquid vel possidere est, cum aliquid est in facultate habentis vel possidentis. Esse autem in facultate habentis vel possidentis, est esse præsto ad fruendum vel utendum. Perfecta autem possessio est, cum homo habet illud quo posset uti, et quo posset frui. Sed recte frui non est nisi Deo, et recte uti non convenit nisi per gratiam gratum facientem : ergo perfecta possessio est, in qua Deus habetur, et ejus gratia. Sed perfectum donum est ad perfectam possessionem : ergo non est datum optimum, et donum perfectum, nisi detur donum increatum, quod est Spiritus sanctus, et donum creatum, quod est gratia. Concedendum ergo utrumque dari. Explicatio termini. Ratio conclusionis inferendæ.

1. Ad illud ergo quod objicitur de gratia, quod est ars bene vivendi, patet responsio : quamvis enim sit ars qua utimur, non tamen est possessio qua fruimur ut objecto : et ideo non est perfectum donum sine illo.

2. Ad illud quod objicitur : Nihil plus est in isto quam prius; dicendum quod dari non ordinatur ad esse, sed ad habere : licet enim Spiritus sanctus esset prius in peccatore, non tamen habebatur ab eo, quia peccator non habebat facultatem fruendi ipso.

3. Ad illud quod objicitur : Quod datur (*a*), est in potestate accipientis; dicendum quod aliquid datur alicui ut finiens, sicut præmium merenti; aliquid ut perficiens, ut gratia consentienti; aliquid ut subserviens, ut equus militi. Quod autem dicitur quod datum est in potestate accipientis, verum est de donatione tertio modo dicta, non primo et secundo; quia illi sunt modi habendi, in quibus habens et habet et habetur. Unde homo habetur a gratia, et habetur a dono quo fruitur.

4. Ex hoc patet ultimum, quod illud verum est de eo quod datur ut possessio limitata; sed de eo quod datur ut finiens, non : quia tale simul potest dari multis, et haberi

[1] *Joan.*, XVII, n. 23.

(*a*) *Cæt. edit.* datum.

a multis, quia ad idem tendunt : et ideo cum datur, non transfertur.

QUÆSTIO II.

An Spiritus sanctus a sanctis viris detur [1].

Ad oppos. Utrum Spiritus sanctus detur ab aliquo viro sancto; et quod sic, probatur hoc modo. Spiritum sanctum dari, non est aliud quam gratiam gratum facientem dari : sed ostenditur quod gratiam gratum facientem ab homine dari sive infundi, est possibile, et conveniens, et verum. Et quod sit possibile, videtur a minori : quia majoris virtutis est producere formam substantialem, quam accidentalem : et gratia est forma accidentalis : cum ergo creatura habeat virtutem producendi formam substantialem, multo fortius videtur de gratia, quæ est forma accidentalis.

2. Item hoc ipsum videtur posse ostendi a simili, quia gratia est lumen spirituale : sed ita videmus in lumine corporali, quod aliquid est luminis dativum, et aliquid dativum et receptivum, aliquid tantum receptivum : ergo, si lumen spirituale est æque potens, pari ratione videtur de ipso. Sed dativum, cum sit Deus, non potest esse receptivum, quia nihil recipit ab aliquo : ergo hoc est reperiri in creatura, quod recipiat lumen spirituale quod est gratia, et det ipsum, et sic de aliis.

3. Item, duo sunt quæ faciunt creaturam habere posse producendi sibi simile, scilicet corruptibilitas, ob quam indiget conservari in alio, et perfectio in natura, ob quam potest in actum perfectum, qui est producere sibi simile. Perfectum enim dicitur ununquodque, quod potest generare tale quale ipsum est [2]. Si autem gratia est forma quæ citissime corrumpitur, et forma magnæ perfectionis; ergo debet habere virtutem producendi sibi simile : sed non in subjecto in quo est : ergo in alio.

4. Item, quod potest perfecte expellere contrarium, potest perfecte generare habitum contrarium, quia contrarium non expellitur perfecte, nisi per contrarium : sed gratia potest perfecte expellere culpam : ergo gratia in homine potest ex se generare gratiam : sed non in habente : ergo in alio. Ostenditur autem quod sit congruum, quod gratia procedat ab uno homine in alium ; et sic ostenditur. Ratio superbiendi fuit ratio amittendi gratiam : ergo ab oppositis, humiliatio est ratio recuperandi. Sed si gratia datur ab homine, plus humiliatur homo quam si tantum a Deo ; quia si datur ab homine, humiliatur homo sub Deo et sub homine; non autem, si a solo Deo datur, humiliatur sub utroque : ergo videtur quod ille modus conveniat magis.

5. Item, si in (*a*) actu justitiæ, qui est punitio [3], subjicitur anima peccatrix creaturæ corporali, ut ordinetur in universo; ergo in actu misericordiæ debet subjici alicui creaturæ ut reordinetur : ergo sicut ab aliqua creatura recipit pœnam, sic videtur congruum ut recipiat et gratiam.

6. Item, perfectum agens non tantum dat suscipienti formam, sed etiam dat potentiam consimilem ; et hoc est in manifestationem suæ potentiæ : ergo si Deus est agens nobilissimum, et qui maxime debet laudari in sua actione, congruum est ut non tantum det formam gratiæ, sed etiam potentiam dandi.

7. Item, sicut a Deo est esse, ita et bene esse : sed in nullo derogatur Deo, cum dat potentiam creaturæ dandi esse : ergo in nullo derogatur, cum dat potentiam dandi bene esse : ergo et esse gratuitum. Ostenditur autem quod sit verum, quia apud (*b*) Joannem dixit Dominus [4]: ***Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis,*** etc. Rationum solutio in corpore quæst.

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. LXXII, memb. 4; S. Thom., I *Sent.*, dist. XIV, q. I, art. 5; Ægid., Rom., I *Sent.*, dist. XIV, p. II, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XIV, q. III; Petrus de Tarantas., I *Sent.*, dist. XIV, q. VI; Steph. Brulef, I *Sent.*, dist. XIV, q. IV. — [2] Arist., *de Gener. animal.*, lib. II, c. VI.— [3] Arist., *Ethic.*, lib. V, c. VII. — [4] *Joan.*, XX, 22.— (*a*) *Ed. Ven.* cum.— (*b*) *Ibid.* per.

8. Item, dicitur [1] quod per impositionem manuum apostolorum dabatur Spiritus sanctus, non per impositionem manuum aliorum, ut dicit glossa ibidem de Philippo discipulo : ergo aliqua virtus erat in apostolis, quæ non erat in aliis : sed per illam dabatur Spiritus sanctus : ergo ab homine dabatur Spiritus sanctus.

Fundamenta. E converso ostenditur quod donum Spiritus sancti dari ab homine sit falsum, sit incongruum, sit etiam impossibile. Quod sit falsum, videtur per Augustinum [2] : « Non aliquis discipulorum dabat Spiritum sanctum; sed orabant ut veniret in hominem. »

Item, quicumque dat vel donat aliquid, habet posse aliquod activum supra illud : sed supra donum Spiritus sancti nullus homo habet posse : ergo, etc.

Item, quod sit inconveniens, videtur, quia si anima ab alio quam a Deo gratificatur, aliud (a) quam Deus cadit medium inter animam et Deum. Sed quandocumque aliquid cadit inter animam et Deum, anima hominis est perversa : ergo secundum hoc, dum daretur animæ gratia, perverteretur.

Item, gratia potest super liberum arbitrium : ergo, si posset homo dare gratiam, homo haberet posse super alterius arbitrium : sed arbitrium quod est alii subjectum, non est liberum : ergo talis donatio tollit arbitrii libertatem.

Item, maxima est gloria Dei de impii justificatione : sed maxima gloria Dei non debet alii communicari : ergo, si communicatur, divinæ gloriæ derogatur : sed, si alius quam Deus dat gratiam, alius quam Deus iustificat : ergo talis donatio minuit Dei gloriam.

Item, justum est in eo sperare, qui potest dare meritum salutis : sed, si homo posset dare gratiam, posset dare meritum salutis : ergo justum esset sperare in homine : sed homo est vanitas : ergo donatio talis daret fiduciam vanitatis. Ex his quatuor mediis patet quod donatio Spiritus sancti ab homine, tollit ordinem animæ ad Deum, tollit arbitrii libertatem, minuit gloriam Dei, et inducit in vanam confidentiam : quæ omnia sunt inconvenientia. Ostenditur etiam quod impossibile sit dari talem potentiam creaturæ, quia, sicut dicit Augustinus [3] : « Magis est de impio facere pium, quam creare cœlum, » etc. Sed potentia creandi non potuit a creatura recipi : ergo nec potentia dandi gratiam.

Item, productio gratiæ per præsentiam agentis ab anima suscipitur : sed solus Deus potest animæ illabi : ergo solus Deus potest gratiam infundere in animam.

Item, gratia est forma simplex, et deiformis, et spiritualis, non habens ortum a principiis subjecti : ergo, cum anima rationalis, ratione deiformitatis et spiritualitatis, non possit esse nisi a Deo, patet quod nec gratia, quæ æque spiritualis, immo spiritualior est ipsa anima.

Item, gratia immediate unit Deo ; ergo non potest esse a Deo nisi immediate : ergo nullo cooperante : ergo creatura non potest producere gratiam.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus a bonis et a malis potest dari ministerialiter; a bonis tantum, impetrative; a solo Deo, effective.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut istæ ultimæ rationes ostendunt, gratiam sive Spiritum sanctum dari ab homine sicut a principio effectivo, sive productivo, omnino est falsum et impossibile. Tamen, propter intelligentiam objectorum in contrarium, est notandum, quod gratiam dari ab aliquo est tripliciter : vel sicut a præparante, sive ministrante sacramenta, seu sicut ab annuntiante salutaria documenta ; vel sicut ab impetrante per orationem, sive per bona opera; vel sicut a producente. Primo modo datur gratia a bonis et a malis; secundo

Conclusio universalis.

Explicatio serm. per distinctionem.

Conclusiones particulares.

[1] *Act.*, VIII, 17. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XXVI, n. 46. — [3] Aug., *in Joan.* tr. LXXII, n. 3.

(a) *Cæt. edit.* alius.

modo tantum a bonis; tertio modo tantum a Deo. Et per hæc manifesta est responsio ad duo ultima objecta, quæ probant Spiritum sanctum dari, quia ibi datio nihil aliud est quam præparatio.

1. Ad illud ergo quod objicitur primo, quod agens creatum possit in formam substantialem, dico quod non potest in omnem substantialem, utputa in eam quæ est deiformis, sicut est anima rationalis. Et quia gratia est deiformis, sicut est anima rationalis, ideo non potest ab agente tali produci. Si autem de aliis formis naturalibus arguatur, non est locus a minori.

2. Ad illud quod objicitur de lumine corporali, dicendum quod non est simile. Lumen enim corporale diffunditur per medium deferens, et per idem medium potest iterum generari per quod defertur : gratia autem non est per delationem, sed per illapsum agentis, et per omnimodam indistantiam.

3. Ad illud quod objicitur, quod creatura corruptibilis debet habere potentiam generandi; dicendum quod verum est de illa quæ corruptibilis est de se : sed gratia de se nunquam corrumpitur, vel senescit. Vel dic, quod illa non est tota causa maxime in his quæ non dicunt substantiam completam, sed magis dispositionem.

4. Ad illud quod objicitur, quod gratia potest expellere culpam; dicendum quod expellere culpam est dupliciter : vel effective, vel formaliter. Quod potest expellere effective, potest efficere gratiam : sed non oportet quod illud quod formaliter, quia illud seipso expellit : quoniam ergo gratia expellit formaliter, et seipsa, ideo non sequitur, quod possit generare aliam gratiam.

5. Ad illud quod objicitur, quod in justificatione debet peccator humiliari; dicendum quod verum est, quia humiliari debet et sub homine, et etiam sub visibilibus signis : tamen aliter quam sub Deo; quia alius honor debetur Deo quam homini : et ideo quia sub Deo humiliatur, ut sub principio salutis, et a quo salvatur; sic non debet sub creatura humiliari, ut a qua salus detur ei, sed ut a qua salus ministratur. Et sic patet etiam sequens de humiliatione in pœna; non enim est simile de humiliatione illa, quia ibi anima perversa, manens in sua perversitate, ratione illius subjicitur inferiori per naturam; vel quia habet reliquias perversitatis : sed in gratiæ donatione, anima perversa a perversitate mutatur, et ad Deum immediate ordinatur.

6. Ad illud quod objicitur, quod agens perfectum dat potentiam agendi simile; dicendum quod verum est si patiens convenienter posset suscipere : sed, sicut ostensum est, ex parte hominis non est possibile ut talis potentia ab eo recipiatur, propter talis formæ nobilitatem, quæ non potest esse nisi a nobilissimo agente.

7. Ad illud quod objicitur, quod dare potentiam ad bene esse non derogat Deo; dicendum quod ordo est in essentiis, quia aliquæ creaturæ sunt ita nobiles, quod non decet eas nisi a nobilissimo agente produci, ut sunt illæ quæ sunt ad imaginem : quoniam ergo gratia est de nobilissimis, patet quod non potest produci ab homine, sicut nec esse animæ. Quæ ultimo objiciuntur, soluta sunt supra per distinctionem dationis secundum naturam trimembrem.

DISTINCTIO XV

UTRUM SPIRITUS SANCTUS A SEIPSO DETUR : CUJUS OCCASIONE AGITUR PER TOTUM DE MISSIONE FILII.

Utrum Spiritus sanctus temporaliter procedat a seipso.

Hic considerandum est, cum Spiritus sanctus detur hominibus a Patre et Filio, quod est ipsum temporaliter procedere ab utroque vel mitti, utrum etiam a seipso detur. Si datur a se, et procedit vel mittitur a se. Ad quod dicimus, quia Spiritus sanctus et Deus est, et donum sive datum : et ideo dat, et datur. Dat quidem, in quantum Deus; et datur, in quantum donum sive datum. Cum autem donatio sive datio Spiritus sancti sit operatio Dei, et communis sit et indivisa operatio trium personarum; datur itaque Spiritus sanctus non tantum a Patre et Filio, sed etiam a seipso. Unde Augustinus, in quinto decimo libro *de Trinitate* [1], dicit quod seipsum dat. « Sicut, inquit, corpus carnis nihil est aliud quam caro; sic donum Spiritus sancti nihil est aliud quam Spiritus sanctus. In tantum ergo donum Dei est, in quantum datur eis quibus datur. Apud se autem Deus est, etsi nemini detur, quia Deus erat, Patri et Filio coæternus, antequam cuiquam daretur. Nec quia illi dant et ipse datur, ideo minor est illis. Ita enim datur, sicut Dei donum, ut etiam seipsum det, sicut Deus. Non enim dici potest non esse suæ potestatis, de quo dictum est[2] : *Spiritus ubi vult spirat.* » Ecce aperte dicit quod Spiritus sanctus seipsum dat. Si enim Spiritus sanctus seipsum dare non potest, et eum Pater dare potest, et Filius; potest utique Pater dare aliquid et Filius, quod non potest Spiritus sanctus. Item, si Pater et Filius dant Spiritum sanctum, nec ipse dat; aliquid ergo Pater operatur et Filius, quod non operatur Spiritus sanctus. Dat ergo Spiritus sanctus seipsum. Si autem seipsum dat, tunc a seipso procedit et mittitur : quod utique verum est. Nam processio temporalis Spiritus sancti vel missio, ipsius est donatio, et ipsa Dei operatio. Procedit ergo Spiritus sanctus temporaliter a se, et mittitur a se, quia datur a se.

Non est mirum, si Spiritus sanctus dicatur mitti vel procedere a se, cum etiam Filius dicatur mitti a se.

Ne autem mireris quod Spiritus sanctus dicitur mitti vel procedere a se. Nam et de Filio dicit Augustinus in secundo libro *de Trinitate* [3], quod non tantum a Patre missus est, sed etiam a seipso et a Spiritu sancto; quærens quo modo Filius vel Spiritus sanctus sit missus, cum uterque sit ubique tanquam Deus. « Nam uterque, inquit Augustinus, legitur missus. De Spiritu sancto enim legitur [4] : *Quem mittet Pater in nomine meo.* Et iterum [5] : *Si abiero, mittam eum ad vos.* Et Filius de se dicit [6] : *Exivi a Patre, et veni in mundum.* Et Apostolus dicit [7] : *Misit Deus Filium suum.* In Propheta autem scriptum est ex persona Dei [8] : *Cœlum et terram ego impleo.* Itaque, si ubique Deus est, ubique ergo est Filius, ubique etiam est Spiritus sanctus. Illuc ergo missus est Filius et Spiritus Sanctus, ubi erant. »

Quomodo intelligenda

Quocirca quærendum est, quo modo intelligatur missio Filii, vel Spiritus sancti. « Pater enim solus, inquit Augustinus [9] in eodem, nusquam legitur missus; sed Filius,

[1] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XIX, n. 36. — [2] *Joan.*, III, 8. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. II, c. V, n. 7, 8 et 9. — [4] *Joan.*, XIV, 26. — [5] *Joan.*, XVI, 7. — [6] *Ibid.*, 28. — [7] *Gal.*, IV, 4. — [8] *Jerem.*, XXIII, 24. — [9] Aug., *de Trin.*, lib. II, c. V, n. 8.

et Spiritus sanctus. Et de Filio primo videamus quomodo missum eum Apostolus dicat[1]: *Misit Deus Filium suum factum ex muliere.* Ubi satis ostendit eo ipso missum Filium, quo factum ex muliere. Proinde mitti a Patre sine Spiritu sancto non potuit, quia Pater intelligitur misisse eum, cum fecit ex fœmina : quod utique non fecit sine Spiritu sancto. » Ecce hic dicit Filium missum a Patre et Spiritu sancto. sit missio utriusque.

« Et quod a Spiritu sancto Filius sit missus, ut ait Augustinus in eodem[2], auctoritatibus confirmatur. Ipse Christus dicit per Isaiam[3] : *Nunc misit me Dominus, et Spiritus ejus.* De hoc Ambrosius, in libro tertio *de Spiritu sancto,* ita ait[4] : « Quis est, qui dicit : *Me misit Dominus et Spiritus ejus;* nisi qui venit a Patre, ut salvos faceret peccatores, id est Christus? Ergo et Pater Filium misit, et Spiritus sanctus. » Idem in eodem[5] : « Datus est a Patre, ut Isaias dicit[6] : *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis.* Datus est, audeo dicere, et a Spiritu, quia et a Spiritu sancto missus est[7]; dicit enim Filius Dei[8] : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me : evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem,* etc. Quod cum de libro Isaiæ legeret, ait in Evangelio[9] : *Hodie completa est hæc scriptura in auribus vestris,* ut de se dictum esse signaret. Bene autem dixit, *super me;* quia, quasi filius hominis, et unctus est et missus ad Evangelium prædicandum. Nam, secundum divinitatem, non super Christum est Spiritus, sed in Christo. » Ecce his verbis ostendit Ambrosius Filium esse missum et datum nobis non tantum a Patre, sed etiam a Spiritu sancto.

Quod a Spiritu sancto Filius sit missus, auctoritatibus confirmatur.

Deinde ostendit esse datum etiam a seipso, ita dicens in eodem libro[10] : « Cum enim non definitum fuerit per Prophetam a quo datus est Filius, ostenditur datus gratia Trinitatis, ut etiam ipse Filius se dederit. Ecce hic dicit quod Filius se dedit, quia Trinitas eum dedit. » Si autem Filius a se datus est, a se ergo missus est, et a se processit. Et hoc utique verum est, et concedi oportet, cum ejus missio sit divina operatio.

Quod Filius sit datus etiam a seipso.

Quod autem a se mittatur, Augustinus astruit in libro secundo *de Trinitate*[11] dicens : « Forte aliquis cogat, ut dicamus etiam a seipso missum esse Filium; quia et Mariæ conceptus, et partus, operatio Trinitatis est. Sed, inquit aliquis, quo modo Pater eum misit, si ipse misit? Cui respondeo quærens ut dicat, quo modo eum Pater sanctificavit, si et ipse se sanctificavit? Utrumque enim Dominus ait : *Quem Pater,* inquit[12], *sanctificavit, et misit in hunc mundum.* Et alibi[13] : *Ego pro eis sanctifico meipsum.* Item quæro, quo modo Pater eum tradidit, si ipse se tradidit? Utrumque enim legitur. Credo, respondebit, si probe sapit, quia una voluntas est Patris et Filii, et inseparabilis operatio. Sic igitur intelligat, illam incarnationem, et ex virgine nativitatem, in qua Filius intelligitur missus, una eademque operatione Patris et Filii inseparabiliter esse factam, non inde separato Spiritu sancto..... Ergo a Patre et Filio missus est idem Filius, quia a Patre et Verbo ejus factum est ut mitteretur, id est, incarnatus hominibus appareret. Non enim missus est mutando locum, quia in mundo erat. Quapropter Pater invisibilis, una cum Filio secum invisibili, eumdem Filium visibilem faciendo, misisse eum dictus est, qui si ita visibilis fieret, ut cum Patre invisibilis

Quod Filius sit missus a se.

[1] *Gal.*, IV, 4. — [2] Aug., *ibid.*, c. V. — [3] *Isa.*, XLVIII, 16. — [4] Ambros., *de Spir. S.*, lib. III, c. I, n. 7. — [5] *Ibid.*, c. II, n. 9. — [6] *Isa.*, IX, 6. — [7] Ambr., *de Spir. S.*, lib. III, c. I, n. 1, 2 et 6. — [8] *Isa.*. LXI, 1. — [9] *Luc.*, IV, 21. — [10] Ambr., *de Spir. S.*, lib. III, c. II, n. 9. — [11] August., *de Trinit.*, lib. II, c. V, n. 9. — [12] *Joan.*, X, 36. — [13] *Joan.*, XVII, 19.

esse desisteret, id est, si in substantia invisibilis Verbi in creaturam visibilem mutata et transiens verteretur, ita missus a Patre intelligeretur Filius, ut tantum missus, non etiam mittens cum Patre inveniretur. Cum vero sic est accepta forma servi, ut maneret incommutabilis forma Dei; manifestum est, quod a Patre et Filio non apparentibus factum sit quod appareret in Filio, id est, ab invisibili Patre cum invisibili Filio, idem ipse Filius visibilis mitteretur. »

Summatim colligit quæ ex prædictis astruuntur.

Ex prædictis aperte monstratur quod Filius missus est a Patre, et a (a) Spiritu sancto, et a seipso, et quæ sit ipsa missio, scilicet incarnatio, id est, quod factus est homo, per quod visibilis apparuit : quod est opus commune Patris et Filii, et Spiritus sancti.

Quæstio, cur dicit: A meipso non veni.

Sed ad hoc opponitur : Si Filius a seipso missus est, cur ergo ait[1] : *A meipso non veni?* Ad hoc Augustinus respondet in secundo libro *de Trinitate*, dicens, hoc dictum esse secundum formam servi, secundum quam non fecit ut mitteretur, id est, non operatus est incarnationem, sed secundum formam Dei.

Utrum semel tantum missus sit Filius, an sæpe.

Hic quæritur utrum semel tantum missus sit Filius, an sæpe mittatur. Si enim missio Filii ipsius tantum incarnatio est, cum semel tantum incarnatus sit, et semel tantum videtur missus; at si sæpe mittitur, est et alia ejus missio quam incarnatio. Sed quæ est illa? Numquid æterna genitura missio ejus dicenda est, an etiam alia missio quærenda est?

Quod duobus modis dicitur Filius mitti.

Ad quod dicimus, quod duobus modis dicitur Filius mitti præter illam æternam genituram, quæ ineffabilis est, secundum quam etiam missus posset dici, ut videtur quibusdam; sed melius ac verius secundum eam dicitur genitus. Præter eam ergo duobus modis dicitur mitti, scilicet vel cum visibiliter mundo apparuit carne indutus, vel cum *se in animas pias* sic *transfert*[2], ut ab eis percipiatur ac cognoscatur. Hos duos missionis modos aperte Augustinus distinguit in quarto libro *de Trinitate,* dicens[3] : « Non eo ipso quod de Patre natus est, missus dicitur Filius; sed eo quod apparuit huic mundo Verbum caro factum. Unde dicit[4] : *A Patre exivi, et veni in mundum :* vel eo quod ex tempore cujusquam mente percipitur, sicut dictum est de Sapientia[5] : *Emitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit, et mecum laboret,* id est doceat me laborare. Et tunc unicuique mittitur, cum a quoquam cognoscitur atque percipitur, quantum cognosci et percipi potest, pro captu vel proficientis in Deum, vel perfectæ in Deo animæ rationalis. »

Quod secundum alterum semel, secundum alterum sæpe sit missus; et secundum alterum ut sit homo, et secundum al-

Ecce distincti sunt duo modi missionis Filii : et secundum alterum semel tantum missus est Dei Filius; secundum alterum sæpe missus est, et mittitur quotidie. Nam secundum alterum missus est ut sit homo, quod semel tantum factum est; secundum alterum vero mittitur ut sit cum homine, quo modo quotidie mittitur ad sanctos, et missus est etiam ante incarnationem, et ad omnes sanctos, qui ante fuerunt, et etiam ad angelos. Unde Augustinus de Filio, id est de Sapientia Patris, loquens quarto libro *de Trinitate,* ait[6] : « Aliter mittitur Sapientia, ut sit cum homine, aliter missa est, ut sit homo. In animas sanctas se transfert, et amicos Dei et prophetas constituit, sicut implet etiam sanctos angelos. Sed cum venit plenitudo temporis, missa est, non ut impleret angelos,

[1] *Joan.*, VIII, 12, 15. — [2] *Sap.*, VII 27. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. XX, n. 27 et 28. — [4] *Joan.*, XVI, 28. — [5] *Sap.*, IX, 10. — [6] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. XX, n. 27.

(a) *Deest* a *in cæt. edit.*

nec ut esset angelus, nec ut esset cum hominibus, vel in hominibus, ut antea in patribus erat et in prophetis; sed ut ipsum Verbum fieret caro, id est homo. »

terum ut sit cum homine.

Præterea notandum est quod cum his duobus modis mittatur Filius, secundum alterum dicitur missus in mundum; secundum alterum vero non. Eo enim modo missus dicitur in mundum, quo visibilis mundo apparuit. Unde Augustinus in eodem libro ait [1] : « Cum ex tempore cujusquam mente percipitur, mitti quidem dicitur, sed non in hunc mundum. Non enim sensibiliter apparet, id est, corporeis sensibus præsto est. Nam et nos, secundum quod mente aliquid æternum capimus, non in hoc mundo sumus, et omnium justorum spiritus etiam in carne viventium, in quantum divina sapiunt, non sunt in hoc mundo. » Ex prædictis liquet, quod præter ineffabilem genituram, duobus modis mittitur Filius, scilicet cum visibiliter apparuit, vel invisibiliter percipitur mente.

Quod secundum alterum modum dicitur missus in mundum secundum alterum non.

Hic quæritur cur Pater non dicitur missus, cum ex tempore a quoquam cognoscitur, sicut Filius. Ad quod dicimus, quia in eo est principii auctoritas, quæ non habet de quo sit, a quo Filius et Spiritus sanctus. « Pater enim est, ut ait Augustinus in eodem libro [2], principium totius divinitatis, vel si melius dicitur, deitatis; » quia principium est Filii, et Spiritus sancti. Nam ut ait Augustinus in eodem [3] : « Quia etiamsi voluisset Deus Pater per subjectam creaturam visibiliter apparere, absurdissime tamen aut a Filio quem genuit, aut a Spiritu sancto qui de illo procedit, missus diceretur. » Congruenter autem ille missus dicitur, qui in carne apparuit; misisse autem ille, qui in ea non apparuit.

Cur Pater non dicitur missus, cum ab aliquo cognoscitur, ut Filius.

Ideoque putaverunt quidam hæretici, cum Pater non sit missus, sed Filius et Spiritus sanctus, Patrem esse majorem, ac Filium minorem esse, et Spiritum sanctum; atque Patrem, quasi majorem, misisse utrumque quasi minorem. Quod Augustinus improbat in quarto libro *de Trinitate* illis contradicens [4] : « Non ideo, inquit, arbitrandum est minorem esse Filium, quod missus est a Patre; nec ideo minorem Spiritum sanctum, quod et Pater eum misit, et Filius : sive enim propter visibilem creaturam, sive potius propter principii auctoritatem (*a*), vel commendationem, non propter inæqualitatem, vel imparilitatem, vel dissimilitudinem substantiæ, in Scripturis hæc posita intelliguntur. » Non ergo ideo dicitur Pater misisse Filium, vel Spiritum sanctum, quod ille esset major, et illi minores; sed maxime propter auctoritatem principii commendandam, et quia in visibili creatura non sicut ille apparuit. Ecce ostensum est, quæ sit missio Filii, et quibus modis mittatur.

Putaverunt quidam Filium et Spiritum sanctum minores fuisse Patre, quia missi dicuntur.

PART. I.

UTRUM TEMPORALITER PROCEDAT SPIRITUS SANCTUS A SEIPSO.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic considerandum est, cum Spiritus sanctus detur hominibus a Patre et Filio.

Divisio. Supra egit Magister de processione temporali ipsius Spiritus sancti secundum quod est a Patre et Filio; hic secundo ostendit quod temporaliter procedit a seipso, et hoc intendit in tota ista parte usque ibi : *Hic quæritur, utrum semel tantum sit missus Filius,* ubi incipit agere de modo processionis seu missionis Filii, qui est visibilis et invisibilis : et hoc quodam modo accidenta-

[1] August., *de Trinit.*, lib. IV, c. XX, n. 28. — [2] *Ibid.*, n. 29. — [3] *Ibid.*, c. XXI, n. 32. — [4] *Ibid.* (*a*) In Aug. non legimus *auctoritatem*, sed *commendationem*.

liter, cum ista missio et Filio conveniat, et Spiritui sancto. Habet autem hæc pars quatuor partes. In prima ostendit quod Spiritus sanctus temporaliter a se mittitur, datur et procedit; et hoc, deducendo ad impossibile, quia aliter non essent indivisa opera Trinitatis. In secunda ostendit a minori per auctoritatem, quod Pater misit Filium una cum Spiritu sancto, ita quod Spiritus sanctus misit Filium, in quem nullo modo habet auctoritatem, ergo multo fortius mittit se; et hoc facit ibi : *Ne autem mireris, quod Spiritus sanctus dicitur mitti vel procedere a se.* In tertia vero parte ostendit hoc a simili : si enim Filius misit se, pari ratione et Spiritus sanctus se; et hoc facit ibi : *Deinde ostendit datum etiam a seipso esse.* In quarta vero et ultima opponit contra prædicta, et hoc ibi : *Sed ad hoc opponitur : Si filius a seipso,* etc.; ubi etiam solvit, et breviter epilogat prædeterminata.

DUB. I.

Donatur itaque Spiritus sanctus non tantum a Patre et Filio, sed etiam a seipso.

Videtur dicere falsum; quia supra fecit argumentum, quod non potest dari a sanctis viris, quia non potest ab ipsis procedere : sed non potest a seipso procedere : ergo pari ratione non potest dari a se.

Resp. Dicendum, quod Magister arguebat de processione temporali; et de hac bene concedit ipse quod procedit a se, eo quod propriæ potestatis est, ut spiret in eum in quem vult; sed sancti viri non habent posse in eum.

DUB. II.

Sicut, inquit, corpus carnis nihil aliud est quam caro, sic donum Spiritus sancti nihil aliud est quam Spiritus sanctus.

Videtur, si similitudo bona est, ut omne quod est donum Spiritus sancti sit Spiritus sanctus. Sed contra : Timor est donum Spiritus sancti, et non est Spiritus sanctus.

Resp. Dicendum quod donum, cum dicit relationem, ac per hoc quodam modo distinctionem, potest illam importare tripliciter : aut secundum modum intelligendi, aut secundum modum essendi, aut secundum essentiam. Primo modo idem est dans et datum, sicut [1] idem intelligens et intellectum; et differens ratione modi dicendi, quia datur idem a se : et sic intelligit Augustinus. Alio modo, secundum modum essendi, sive se habendi, qui alius est et alius in personis; et sic dicit relationem personæ ad personam. Tertio modo importat distinctionem secundum essentiam, et respectum creaturæ ad essentiam increatam; et hoc modo amor dicitur donum Spiritus sancti : sed hoc infra melius patebit.

DUB. III.

Si Pater et Filius dant.

Quia ista ratio, ut supra dictum est, non valet : « Pater potest generare Filium, et Filius non potest : ergo Pater potest aliquid, quod Filius non potest : » ergo pari ratione, cum Spiritus sanctus dicat (*a*) personam ut Filius, non valet.

Si tu dicas quod non est simile, propter actum dandi, qui est operatio in creatura; contra : Sicut dicit Magister in littera, Spiritus sancti donatio est ejus processio : sed illud argumentum non valet : « Spiritus sanctus procedit, et Pater non : ergo aliquid facit Spiritus sanctus, quod non Pater : » ergo similiter nec in proposito.

Si tu dicas mihi quod non est simile de voce activa, et passiva; contra : Inflexio nominis per casus non variat significationem : ergo similiter videtur quod nec ibi sit variatio per activum et passivum. Et si tu dicas quod non est simile, ostenditur quod sic, quia omnis activa infert passivam : ergo videtur quod si in voce activa tenetur essentialiter, quod similiter in passiva.

Resp. Dicendum quod, sicut prædeterminatum est, rationes Magistri bonæ sunt, quia ipse accipit *dare* secundum quod dicit effectum in creatura, et secundum hoc com-

[1] Arist., *de Anima*, lib. III, cont. 15. — (*a*) *Ed. V.* dicit.

mune est tribus personis necessario, et hoc in activa significatione. Dare enim Spiritum sanctum alicui, est facere quod inhabitet in eo : et ideo non est simile de potentia generandi.

Ad illud quod objicitur, quod Magister dicit, quod donatio idem est quod processio, dicendum quod loquitur de donatione passiva, secundum quod arctatur ad Spiritum sanctum : et argumentum suum bonum est, quia ab eodem principio est actio et passio : ergo, si donatio activa est a Patre, similiter et donatio passiva : similiter si donatio activa est a Spiritu sancto, et passiva.

Ad illud quod objicitur, quod « in activa tenetur essentialiter, ergo et in passiva, similiter ergo potest dici quod Pater procedat ; » dicendum quod argumentum istud non valet ; quia spirare in voce activa convenit duobus, in voce passiva convenit uni soli. Sic *mittere* potest convenire tribus ; *procedere* vero, sive *mitti*, duobus tantum.

DUB. IV.

Si autem seipsum dat, tunc et a seipso procedit.

Videtur falsum ; quia procedere est produci : ergo, si Spiritus sanctus procedit a se, producitur a se.

Si tu dicas quod non dicitur sine determinatione, videlicet temporaliter ; contra : *Temporaliter* est determinatio non diminuens : ergo sequitur de necessitate, si temporaliter procedit a se, quod produatur (*a*) a se.

Resp. Dicendum quod, sicut dictum est supra, processio, ratione comparationis ad terminum in quo suscipitur creatura, scilicet, quæ sanctificatur, de ratione nominis connotat temporale, et ideo dicitur temporalis : et quoniam ille effectus temporalis est a Spiritu sancto, ideo et processio, licet non ita proprie sicut de Patre. Et non valet de productione ; quia productio solum dicit comparationem ad principium a quo, et non connotat effectum. Unde, sicut non valet : « Procedit temporaliter, ergo producitur temporaliter : » sic et in proposito.

DUB. V.

Ne autem mireris, quod Spiritus sanctus dicitur mitti, etc.

Videtur quod male probet missionem Spiritus sancti per missionem Filii, quia missio dicit subauctoritatem in misso : sed plus est de subauctoritate in Spiritu sancto, quam in Filio : ergo plus de ratione missionis : ergo videtur, quod potius deberet procedere e contrario.

Item, missio dicit manifestationem : sed missio Filii manifestata est per missionem Spiritus sancti : ergo manifestior est missio Spiritus sancti : ergo videtur quod probet ignotum per ignotum. Juxta hoc quæritur, de quo dicitur mitti proprius (*b*), scilicet de Filio, an de Spiritu sancto.

Resp. Dicendum quod Magister probat missionem Spiritus sancti per missionem Filii, quia magis expressas habet auctoritates. Adhuc potest tamen nihilominus alio modo dici, quod etiam ratiocinando bene procedit. In missione enim personæ est duo considerare, scilicet emanationem, ratione cujus est subauctoritas in misso : et quantum ad hoc magis convenit Spiritum sanctum mitti : et quantum ad hoc arguit Magister a minori, quod si Filius mittitur a Spiritu sancto et a se, multo fortius et Spiritus sanctus. Est etiam considerare manifestationem : et ratione hujus convenit Filio magis, quia magis evidenter apparuit mundo : et quantum ad hoc arguit Magister a manifestiori, et ita peroptime procedit.

Ad illud quod objicitur, quod Spiritus sanctus manifestat Filium et ejus missionem, dicendum quod hoc non est propter defectum evidentiæ a parte missionis Filii ; sed propter cæcitatem a parte videntium, quam removet Spiritus sancti gratia : et sic patet de quo prius. Uno enim modo magis competit Filio, alio modo Spiritui sancto, secundum duas prædictas conditiones.

(*a*) *Edit. Ven.* procedat. — (*b*) *Id est* magis proprie.

DUB. VI.

Satis ostendit, etc.

Secundum hoc videtur, quod cum Spiritus sanctus non sit factus ex muliere, videtur quod non sit missus. Præterea, si Filius est factus ex muliere, ergo est factus. Contra per Symbolum : Non factus.

Resp. Ista non est communis ratio missionis; sed solum missionis visibilis ipsius Filii : et ideo non valet de se.

Ad illud quod objicitur, quod (a) est factus, dicendum quod illud non est intelligendum nisi secundum humanam naturam : et ideo oportet addere determinationem, ut dicatur factus ex muliere, vel secundum humanam naturam, quia simpliciter, propter errorem Arii vitandum, non recipit eam eloquium ecclesiasticum.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis quatuor quæruntur : primo quæritur utrum missio sit in divinis; secundo, dato quod sit, utrum missio sit ex tempore, vel æterna; tertio quæritur cujus sit missio ut missi; quarto, cujus sit missio ut mittentis.

QUÆSTIO I.

An in divinis sit missio [1].

Fundamenta. Quod missio sit in divinis, ostenditur primo per scripturam Veteris Testamenti [2] : *Mitte illam de cœlis ;* et loquitur de Sapientia, quæ est Dei Filius.

Item, per scripturam Novi Testamenti [3] : *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum.* Et post : *Quoniam estis filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra.*

Item hoc ostenditur per testimonium Veritatis [4] : *Cum autem abiero, mittam vobis Spiritum veritatis.*

Item, ratione videtur istud idem, quia mittere non est aliud, quam ex se aliquem producere in alium, sicut sol radium mittit in aerem : sed Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit in creaturam : ergo ab eis mittitur.

Item, quandocumque datur aliquid alicui ut absenti, convenienter dicitur mitti : sed tota Trinitas est absens peccatoribus quantum ad gratiam inhabitantem : ergo quandocumque datur Spiritus sanctus quantum ad gratiam inhabitantem, non incongrue dicitur mitti : si ergo dari est in divinis hoc modo, ut dictum est, ergo et missio.

Contra : 1. Ubicumque est missio, ibi est separatio; unde Hieronymus, *super Ezech.* : « Quod conjunctum est, et in uno corpore copulatum, mitti non potest, sed quod extra est; unde non mittitur manus, sed jaculum. » Sed in divinis est omnimoda indivisio, et nulla separatio : ergo, etc. Ad oppos.

2. Item, ubicumque est missio, est missi ad mittentem subjectio, quod patet; dominus enim mittit servum, et non servus dominum. Sed in divinis est omnimoda æqualitas, et nulla subjectio : ergo ibi non est missio.

3. Item, ubicumque est missio, ibi est mutatio, quia non dicitur aliquid mitti ubi est : sed in divinis nulla omnino cadit mutatio : ergo, etc.

4. Item, missio passive dicta, in quantum talis, est opus ministerii : sed in nobilissima natura, in quantum talis, non cadit ministerium : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Missio est in divinis proprie propter triplicem habitudinem mittentis, similiter et missionis ; et propter triplicem perfectionem in misso, quæ ponitur loco triplicis imperfectionis illius in his inferioribus.

Resp. ad Arg. Dicendum quod missio est

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. LXXI, memb. 1 ; S. Thom., p. I, q. XLIII, art. 1 ; et I *Sent.*, dist. XV, q. I, art. 1 ; Ægid. Rom., Richard. et Durand., I *Sent.*, dist. XV, q. I; Thom. Argent., I *Sent.*. dist. XV, q. I, art. 1 ; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XV, q. I; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XVIII, art. 1. — [2] *Sap.*, IX, 10. — [3] *Gal.*, IV, 4. — [4] *Joan.*, XVI, 7. — (a) *Edit. Ven. add.* non.

in divinis, sicut ostendunt prædictæ auctoritates et rationes, et transfertur a creaturis ad Deum. *Explicatio distinctionis.* Secundum autem quod missio in his inferioribus consideratur, habet respectum ad tria : scilicet ad principium, et ad terminum, et ad missum. *Primum membrum distinctionis.* Ad principium sive ad mittentem, sub triplici habitudine comparari convenit : ut ad dantem esse, et sic mittitur radius a sole; ut ad dantem virtutem, et sic mittitur jaculum a projectore; ut ad dantem jurisdictionem sive auctoritatem, et sic mittitur nuntius a prætore. *Applicatio.* Secundum omnem hanc comparationem est in divinis missio; quia Spiritus mittitur a Patre et Filio tanquam habens esse, et virtutem, et auctoritatem in operando, ab eis : et ideo missio, secundum hunc respectum, est completissime in divinis. Non enim est ponere quod una persona recipiat auctoritatem, nisi a quo recipit virtutem; nec virtutem, nisi a quo recipit esse. *Secundum membrum.* Similiter ad terminum sub triplici habitudine comparatur. Mittitur enim aliquid alicui, ubi videlicet quietatur, ut lapis mittitur deorsum. Mittitur etiam alicui, ut a quo habeatur, sicut aliquis mittit alicui donum. Mittitur etiam alicui, ut ad aliquid, scilicet quod operetur. *Applicatio.* Secundum hanc triplicem comparationem est missio in divinis : mittitur enim Filius vel Spiritus sanctus ut alicui ad inhabitandum; ut alicui ad possidendum ut donum; ut ad aliquid, scilicet ad effectum operandum : et ideo missio per comparationem ad terminum reperitur completissime in divinis, multo magis quam in creaturis. *Tertium membrum.* Si autem loquimur de missione in comparatione ad missum, sic in his inferioribus ponit triplicem conditionem imperfectionis, scilicet separationem, subjectionem et mutationem, quæ quidem non sunt in divinis; est tamen aliquid perfectionis ibi istis correspondens, et ratio hujus patet sic. In istis inferioribus separatur missus a mittente propter distantiam termini ad mittentem, ut patet cum mitto aliquem Romam; quia Roma distat a me : si ille debet esse Romæ, oportet quod separetur a me.

1. In divinis vero, quia Deus mittens est ubique, nulla est distantia, et ideo nulla est separatio : loco tamen hujus est missi a mittente egressio, sive emanatio : et sic patet responsio ad illud quod objicitur de conditione separationis. *Applicatio pro responsionibus ad Arg.*

2. Similiter in his inferioribus est in misso subjectio propter differentiam mittentis ad missum : quia enim missus recipit a mittente, vel esse, vel virtutem, vel operationem, et est separatus ab eo in substantia, quia substantia omnino eadem non participatur a pluribus; necesse est quod aliam virtutem recipiat ab eo, et aliam jurisdictionem illa inferiorem. Sed in divinis non est substantialis differentia, et ideo omnia sunt æqualis nobilitatis in mittente et misso; sed tamen loco hujus est subauctoritatis origo : et sic patet secunda objectio.

3. Similiter in his inferioribus est in misso mutatio propter distantiam missi a termino; cum enim non est in termino ad quem mittitur, ideo oportet quod mutet locum, et quod sit in eo mutatio : quia vero in divinis missus nulli loco abest, non oportet quod personaliter (a) accedat, et ideo non est ibi mutatio. Sed tamen loco ejus est alicujus effectus de novo productio; et sic patet tertia objectio : quamvis enim in divinis non sit separatio, subjectio et mutatio, tamen loco horum est emanatio, subauctoritatis origo, et novi effectus productio.

4. Ad illud quod ultimo objicitur, quod pertinet ad ministerium; dicendum quod hoc verum est, ubi missio dicit subjectionem; sed hoc non est in divina natura, sed in creaturis, etc.

QUÆSTIO II.

An missio in divinis ex tempore tantum sit, vel etiam ab æterno [1].

Ad oppos. Utrum missio in divinis sit ex tempore

(a) *Leg.* localiter.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXXI, memb. 2 et 4

tantum, an etiam ab æterno; et quod ab æterno, ostenditur auctoritate et ratione. Auctoritate sic per Gregorium [1] : « Eo ipso modo mittitur Filius, quo generatur : » sed generatur ab æterno : ergo mittitur ab æterno : ergo missio in divinis est ab æterno.

2. Item Beda : « Spiritus sancti missio est processio : » sed procedit ab æterno : ergo mittitur ab æterno.

3. Item ratione sic : Missio, sive active, sive passive dicta, est Deus : sed omnis actio quæ active et passive est Deus, est ab æterno : ergo, etc.

4. Item omnis actio quæ habet Deum ut terminum, et ut principium, est ab æterno, ut patet cum dicitur, « Deus intelligit Deum, Deus generat Deum : » sed missio est hujusmodi, quia Deus mittit Deum : ergo missio est æterna.

Si dicas quod missio requirit duplicem terminum, scilicet eum qui mittitur, et eum ad quem mittitur, et ille, ad quem fit missio, est temporalis; contra : Deus potest esse qui mittit, Deus qui mittitur : ergo pari ratione Deus ad quem mittitur. Et videtur quod istæ comparationes principii et termini maxime Deo conveniant : Deus enim est Alpha (α) et Omega (ω) principium et finis : ergo non minus (a) proprie dicitur Deus ad quem mittitur, quam Deus qui mittitur.

5. Item quidquid est Deus, est æternum : missio est Deus : ergo est æterna : sed præmissæ sunt veræ : ergo et conclusio.

Fundamenta. Contra per Joannem [2] : *Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos; cum autem abiero, mittam vobis eum*. Sicut (b) ergo Spiritus sanctus potest mitti, et promitti : sed quod est æternum, non potest promitti : ergo, etc.

Item Augustinus [3] : « Mittitur Filius, vel Spiritus sanctus, cum ex tempore cujusquam mente percipitur. »

S. Thom., p. I, q. XLIII, art. 2; et I *Sent.*, dist. XV, q. I, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XV, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XV, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XV, q. I, art. 2; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XV, q. XII; Steph. Brulef, I *Sent.*, dist. XV, q. II.

Item omnis missio est aliquid posterius mittente : sed ubi cadit posterius, necessario intervenit ratio principii et temporis : ergo, etc. Prima propositio per se est vera, quia mittens per prius habet ipsum quod mittit, quam habet ille ad quem mittit.

Item omnis missio, vel est ratione mutationis, vel ratione operationis : sed in divinis non est mutatio : ergo ad hoc, quod missio sit, necesse est quod interveniat operatio : et si operatio, et effectus : et si effectus, et tempus : ergo omnis missio est ex tempore.

CONCLUSIO.

Cum terminus ad quem missionis divinæ sit creatus, missio est de necessitate temporalis.

Resp. ad Arg. Dicendum ad prædicta quod missio in divinis nullo modo dicitur nisi ex tempore. Et ratio hujus est, quia dicit comparationem, non tantum ad principium, nec tantum ad missum, sed etiam ad terminum [4] : sed terminus ille de necessitate creatus est, quia missio in Deo, cum non dicat mutationem, dicit aliquam circa terminum operationem, et ita aliquem effectum : et quia omne quod recipit effectum, est creatum et temporale, ideo missio de necessitate est temporalis.

1. Ad illud ergo quod dicit Gregorius, « Eo mittitur Filius, quo generatur; » dicendum quod ipse loquitur præsupposita manifestatione in creaturis; Pater enim manifestatur in creatura, sed non mittitur : sed Filius mittitur. Et Gregorius reddit rationem, quia nulla alia causa est, nisi quod hic (c) generatur, ille non, id est, Pater.

2. Ad illud quod objicitur de Beda, dicendum quod Beda loquitur de processione Spiritus sancti, prout est in creatura : et ita semper est temporalis, ut missio.

3. Ad illud quod objicitur quod omne quod active et passive in Deo ponitur, æter-

[1] Greg., *in Evang.* hom. XXVI, — [2] *Joan.*, XVI, 7. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. XX, n. 28. — [4] Vid. quæst. præced. concl.

(a) *Cæt. edit.* ergo magis. — (b) *Al.* cum. — (c) *Al.* ille.

num est; dicendum quod verum est, nisi habeat ulteriorem respectum ad creaturam: sed missio, præter respectum qui est mittentis ad missum, importat aliquem effectum in creatura.

4. Ad illud quod objicitur, quod missio activa (*a*) et passiva est Deus; dicendum quod est quædam actio, quæ solum respicit passum, ut: « Percutio te: » quædam quæ passum, et alium terminum, ut: « Doceo te grammaticam, » similiter et: « Mitto te ad illum. » Et quod objicitur, verum est in actione et passione quæ nihil aliud respiciunt, nisi principium et objectum; sed non in aliis, quæ requirunt alium terminum: et ideo habet instantiam in proposito. Similiter solvendum est ad sequens, quod verum est, si actio illa omnino terminaretur in Deum: sed quod objicit quod missio respicit Deum ut terminum ad quem; dicendum quod si terminus, ad quem est missio, esset solum in ratione finientis, sic verum esset: nunc autem non est sic, sed magis in ratione suscipientis.

Paralogismus. 5. Ad ultimum objectum, dicendum quod ibi est paralogismus accidentis, sicut hic: « Omne æs est naturale, statua est æs, ergo, » etc.; quia quod erat materiæ, attribuitur statuæ ratione artificii. Similiter hic quod erat divinæ essentiæ, attribuitur missioni ratione connotati.

QUÆSTIO III.

An Patris sit mitti[1].

Ad oppos. Quæritur cujus sit missio, ut missi; et videtur quod sit totius Trinitatis. Augustinus in IV *de Trinitate*[2]: « Mittitur Filius, cum ex tempore cujusquam mente percipitur: » sed tota Trinitas ex tempore mente percipitur: ergo tota Trinitas mittitur: ergo Pater.

2. Item, mitti personam, est ipsam de novo venire ad habitandum: sed tota Trinitas de novo venit ad habitandum in peccatore, cum gratia datur ei: ergo, etc. Minor patet[3]: *Ad eum veniemus*, etc.

3. Item, missio connotat effectum in creatura: sed ita est, quod omne connotans effectum dicitur essentialiter: ergo missio passive dicta, dicitur essentialiter: sed quod essentialiter dicitur, convenit toti Trinitati: ergo, etc.

4. Item, quando aliquid mittitur, mittitur cum eo omne quod inseparabiliter est conjunctum: sed Pater est inseparabiliter conjunctus cum Filio: ergo quando mittitur Filius, mittitur et Pater.

5. Item, *mittere* et *mitti*, aut sunt æqualis nobilitatis, aut non: si æqualis, ergo, qua ratione dicitur *mittere* de Patre, eadem ratione et *mitti*; si est inæqualis, ergo mittens est major misso: ergo Filius est inæqualis Patri.

Contra: Augustinus in II *de Trinitate*[4]: « Pater nusquam legitur missus: » sed non debemus aliquod asserere de Deo quod non habemus ex Scriptura: ergo mitti non convenit toti Trinitati. Fundamenta.

Item, Augustinus dicit[5] quod « Pater absurdissime dicitur missus: » sed sermones veri non sunt absurdissimi, sed potius falsi: ergo *mitti* non vere dicitur de Patre.

Item, Augustinus dicit quod mitti est cognosci esse ab alio: sed Pater non cognoscitur esse ab alio: ergo Pater non mittitur.

Item, omne mobile reducitur ad immobile[6]: ergo missibile ad immissibile: ergo in divinis est alia persona immissibilis: sed non nisi Pater: ergo, etc.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXXIII, memb. 2, art. 1; S. Thom., p. I, q. XLIII, art. 4; et I *Sent.*, dist. XV, q. II, art. 1; Scot., I *Sent.*, dist. XIV et XV, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XV, p. II, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XV, q. I, art. 2; Durandus, I *Sent.*, dist. XVI, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XV, q. I, art. 4; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XVIII, art. 3; Gabr. Biel, *Sent.*, dist. XV, q. unica. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. IV, c. XX, n. 28. — [3] *Joan.*, XIV, 23. — [4] Aug., *de Trinit.*, lib. II, c. V, n. 8. — [5] *Ibid.*, lib. IV, c. CXXI, n. 32. — [6] Arist., *Phys.* lib. VIII, cont. 34.

(*a*) *Cæt. edit.* active et passive.

CONCLUSIO.

Missio (dicta) passive non est ipsius Patris, quia missio emanationem connotat in suo significatu.

Resp. ad Arg. Dicendum quod missio, sicut patet ex ratione Augustini [1] et melius infra patebit, semper duo habet ex suo intellectu, scilicet emanationem, et manifestationem per effectum. Quia ergo importat emanationem passive missio dicta [2], hinc est, quod cum Pater omnino careat principio, quod de ipso nullo modo potest dici missio passiva : unde non invenitur; et si inveniretur, esset tanquam falsa, et velut impropria, exponenda.

1 et 2. Ad illud ergo quod objicitur primo et secundo, quod missio est perceptio ab intellectu, vel inhabitatio de novo, dicendum quod non dicit totam rationem missionis; sed solum a parte termini *in quem;* unde debet addi cum illis emanatio ab alio, et tunc non valet.

3. Ad illud quod tertio objicitur, quod connotat effectum, ergo est essentiale; dicendum quod nomen connotans effectum, aut dicit solum respectum ad effectum, et tunc est pure essentiale, ut *creare;* aut dicit etiam cum hoc respectum ad personam, et sic potest esse notionale, sicut *creare per Filium* solius est Patris. Sic est de hoc, quod est mitti; quia non dicit tantum comparationem missi ad suscipientem effectum, sed etiam ad principium; significat enim ipsum esse ab alio, et in alium ; et sic patet [3].

4. Ad illud quod objicitur quod inseparabilia simul mittuntur, dicendum quod illud est verum de illa missione quæ est per separationem ; sed de illa missione, quæ est per distinctionem , non est dicere quod sic mittantur necessario illi qui distinguuntur, sicut nec in alia missione, illa quæ separantur : et quoniam Pater distinguitur a Filio, et missio in divinis dicit distinctionem, ideo non oportet quod, cum mittatur Filius, mittatur Pater.

5. Ad illud quod objicitur ultimo, quod æqualis nobilitatis est *mitti*, ut *mittere;* dicendum quod *mitti* non removetur a Patre quia dicit ignobilitatem, sed quia dicit emanationem et subauctoritatem : quæ quamvis non sit ignobilitatis, tamen non convenit Patri.

QUÆSTIO IV.

An missio sit totius Trinitatis ut mittentis [4].

Ultimo quæritur cujus sit missio, ut mittentis. Et quod sit totius Trinitatis, ostenditur sic : Missio idem est quod temporalis donatio : sed temporaliter dare convenit toti Trinitati, quia tota Trinitas dat Spiritum sanctum, ut dicit Augustinus [5], etc. Ad oppos.

Item, Augustinus, *de Trinitate* [6] : « Mitti a Patre Filius sine Spiritu sancto non potuit : » ergo missio Filii convenit Spiritui sancto : ergo eadem ratione missio sui.

Si dicas, sicut dicunt quidam, quod illud intelligitur de missione secundum humanam naturam, qua missus est ad prædicandum, secundum illud [7] : *Ad annuntiandum mansuetis misit me ;* non autem de missione secundum divinam naturam.

Contra : Missio secundum divinam naturam, est missio in mentem, vel in carnem : sed Augustinus [8] intelligit de missione in carnem; unde statim subditur, quia Pater intelligitur eum misisse cum fecit ex fœmina : ergo constat quod loquitur de missione secundum divinam naturam.

Item, Magister facit tale argumentum : « Si Pater potest dare, vel mittere Spiritum sanctum, et hoc non facit Spiritus sanctus,

[1] August., *de Trinit.*, lib. IV. cap. XX, n. 28. — [2] Concordat S. Thomas, quæst. XLIII, art. 4. — [3] Controv. tamen est inter S. Thom. et Scot. in dist. hac, an ita sit mittere producere, sicut mitti produci, et an mitti sit formaliter originari. — [4] *Cf.* Alexander Alensis, p. I. q. LXII, memb. 1; S. Thom., I *Sent.*, dist. XV, art. 3; Scot., I *Sent.*, dist. XIV et XV, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XV, p. II, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XV, q. II, art. 2, et q. I, art. 3; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XV, q. I, art. 3; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XV, q. IV; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XV, q. V et VIII; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XVIII, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XV, q. I. — [5] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XIX, n. 37. — [6] *Ibid.*, lib. II, c. V, n. 7. — [7] *Isa.*, LXI, 1. — [8] Aug., *de Trinit.*, lib. II, c. V, n. 8.

aliquid facit Pater quod non facit Spiritus sanctus : ergo divisa sunt opera Trinitatis.

Ad oppos. Contra : 1. Datum dicitur relative ad dantem, sicut dicit Augustinus[1] in quinto decimo *de Trinitate :* ergo Spiritus sanctus non datur nisi ab his ad quos relative dicitur : sed non dicitur relative ad se : ergo non dat se : ergo nec mittit se.

2. Item, sicut Pater est prima persona in Trinitate, ante quam non est alia, ita Spiritus sanctus post quem non est alia : sed Pater, quia non habet personam ex qua sit, nullo modo dicitur missus : ergo, cum Spiritus sanctus non habeat personam ex se emanantem, nullo modo dicitur mittere.

3. Item, ubicumque est missio passiva, ibi est subauctoritas respectu alicujus principii in misso, sicut dicitur ab Augustino et Magistro : ergo, ubi est missio activa, ibi notatur auctoritas respectu personæ : sed Spiritus sanctus non habet auctoritatem respectu sui, nec alterius personæ : ergo, etc.

4. Item, ubicumque est missio, ibi vere notatur distinctio, sicut in creaturis separatio : sed persona Spiritus sancti non distinguitur a se : ergo a se non mittitur : nec Filium mittit, cum non habeat auctoritatem in ipsum : ergo non mittit.

5. Item, omnis actus secundum quem persona reflectitur supra se, est essentialis, et essentialiter dictus : si ergo Filius mittit se, vel Spiritus sanctus se, ergo mittere, vel mitti, essentialiter dicitur : sed omnis talis actus dicitur de tribus : ergo Pater mittit se.

CONCLUSIO.

Impropria est locutio quod Pater sive Trinitas mittat se; propria, quod personæ procedentes mittant se; propriissima, quod producens mittat producentem.

Opinio Magistri. Resp. ad Arg. Dicendum quod in hac quæstione, sapientes opinantur contrarie sapientibus. Nam Magister dicit expresse[2], et nititur probare auctoritate et ratione, quod Spiritus sanctus mittat se, et det se; nec oportet secundum ipsum quod inter mittentem et missum cadat personalis distinctio; sed solum quantum ad rationem intelligendi, ut ipse sit mittens in quantum Deus, et idem ipse sit missus in quantum donum.

Alia opinio. Aliorum magistrorum et antiquorum fuit positio, quod mittere et mitti de ratione sui nominis important subauctoritatem, et auctoritatem, et distinctionem; et ideo nullo modo potest dici, quod una persona mittat se, vel mittatur a se. Unde locutiones istæ sunt impropriæ ; et exponendæ, quæ hoc dicere videntur. Et positionem suam confirmant per Augustinum[3], qui dicit quod Pater nullo modo mittitur, nec legitur missus : hoc non est ob aliud, nisi quia hoc, quod est *missus,* importat subauctoritatem : ergo, per oppositum, *mittere* importat auctoritatem : et una persona non habet auctoritatem supra se. Et respondent rationibus Magistri, quod non est simile de hoc, quod est *dare,* et de hoc, quod est *mittere :* quia *dare,* uno modo, est ex liberalitate sive amore communicare; et sic est essentiale omnino, et nullam connotat distinctionem : et sic conceditur quod tota Trinitas dat seipsam, et Pater similiter. Alio modo, *dare* est alicui donum communicare, non tantum ex liberalitate, sed etiam ex auctoritate : et sic *dare* dicit notionem, sive tenetur notionaliter, et hoc modo non valent illæ rationes : « Si Pater dat Spiritum sanctum, et Spiritus sanctus non dat se, ergo aliquid facit Pater quod non Spiritus sanctus; » quia dicit notionem, et in hoc sensu æquipollet ei, quod est *mittere;* similiter donatio passiva, ei quod est *procedere.* » Similiter ad simile quod inducit Magister de Filio, dicunt quod non est simile, quia in Filio duplex est natura, scilicet divina, et humana; et quantum ad humanam potest mitti, et mittitur a tota Trinitate, quia minor est Deo, et inferior, et non tantum subauctoritatem habet, sed

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, cap. XIX, n. 34. — [2] Eadem est doct. Alberti, Petri de Tarantasia, Richardi et aliorum. — [3] S. Aug., *de Trinit.*, lib. II, c. v, n. VIII, et lib. IV, c. 21, n. 32.

etiam servitutem, quia est servus Dei, quamvis per unionem sit Deus. Quantum ad divinam autem mittitur a solo Patre, quia a solo Patre producitur. Quia ergo Spiritus sanctus producitur et a Patre et a Filio, et non a seipso, hinc est quod non mittitur nisi a Patre, et a Filio; et propter hoc rationes Magistri non valent, quia omnes auctoritates, quæ dicunt Filium mitti a Spiritu sancto, vel a se, secundum humanam naturam intelliguntur. Sed licet hæc positio rationabilior videatur [1], et facilior ad sustinendum, tamen quia non debemus auctoritates Sanctorum ad nostram trahere rationem, sed magis e converso rationem nostram auctoritatibus Sanctorum subjicere, ubi non continent expressam absurditatem: et Sancti dicunt, et Magister dicit, et maxime Augustinus, qui plus super hac materia locutus est, Filium mitti a Spiritu sancto et a se, quod non possunt exponere secundum humanam naturam: ideo alia positio, tum ob reverentiam Sanctorum, tum ob reverentiam Magistri, videtur magis esse tenenda. Illud enim verbum Augustini, quod dicit quod Filius est missus in carnem a Spiritu sancto, secundum humanam naturam nullo modo potest intelligi, ut videtur, quia missio hæc fuit ad humanitatis, sive carnis assumptionem: ergo secundum rationem intelligendi præcedit humanam naturam, ut jam unitam: ergo si Filius hoc modo dicitur missus, oportet quod attribuatur divinæ naturæ: et ita ratione divinæ naturæ missus est a Spiritu sancto: multo fortius ergo a se: ac per hoc, et Spiritus sanctus a se.

Improbatio opinionis

Et propterea, ad intelligentiam objectorum in contrarium, notandum est quod missio de se duo importat: scilicet emanationem, et manifestationem: et principaliter de ratione suæ significationis importat manifestationem. Et hoc patet per Augustinum in libro quarto *de Trinitate* [2], qui dicit quod mitti est cognosci esse ab alio, et habetur in præsenti distinctione, quia tunc Filius mittitur, cum ex tempore cujusquam mente percipitur. Quia ergo principaliter importat manifestationem, et connotat in misso emanationem; ideo manifestatio significatur per hoc quod est *mittere* per modum actionis, et per hoc, quod est *mitti* per modum passionis: sed emanatio utrobique uniformiter. Unde sensus est: Pater mittit Filium, id est, declarat, sive manifestat Filii emanationem, sive Filium emanare. In passiva vero sensus est: Filius, sive Spiritus sanctus mittitur, id est, manifestatur ab alio emanare. Et quoniam ablativus respectu passivi, et nominativus respectu activi, important rationem principii, et significatio hujus verbi *mittere*, et *mitti*, est manifestatio, et emanatio, ideo illa est propriissima, quando ablativus vel nominativus importat habitudinem principii respectu utriusque, ut cum dicitur: « Pater mittit Filium, et Filius mittitur Patre, » quia Filius emanat a Patre, et manifestatur a Patre. Quia vero principale significatum horum verborum est manifestatio, non emanatio, quoniam nominativus, vel ablativus est principium manifestationis, quamvis non emanationis; propria est, sed minus prædicta. Et in hoc sensu conceduntur istæ: « Filius mittit se, et Spiritus sanctus mittit se. » Quia vero tam *mittere*, quam *mitti*, important emanationem circa missum, et persona Patris non emanat ab aliquo, similiter nec Trinitas; ideo persona Patris nusquam legitur missa, nec ipsa Trinitas. Ex hoc patet, quod hæc est simpliciter et omnino impropria: « Pater mittit se, sive ipsa Trinitas; » quia receditur a proprietate personarum, et Trinitatis. Illa vero est simpliciter, et omnino propria: « Pater mittit Filium, » cum a nullius proprietate recedatur.

1. Ad illud quod objicitur in contrarium de dato, quod dicitur relative; dicendum quod verum est, secundum quod *dare* dicit per quamdam auctoritatem communicare. Hoc modo non accipit Magister; sed in quantum

[1] S. Thom. utramque probat. Alexand. et Scot. videntur ambigui. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. IV, c. XX, n. 28.

dare idem est quod liberaliter et voluntarie communicare.

2. Ad illud quod objicitur quod Pater non mittitur, quia non ab alio; dicendum quod non est simile, quia tam *mittere,* quam *mitti,* important emanationem in misso, ut patet exponenti; sensus enim est : Hæc persona mittit illam, id est, manifestat ejus emanationem : et hæc mittitur ab illa, id est, ejus emanatio manifestatur ab illa : sed hæc emanatio non semper importat respectum omnis personæ mittentis, quia ab aliquo potest esse manifestatio emanationis, a quo tamen non est ipsa emanatio; et ideo sic non ponitur productio in mittente, sicut emanatio in misso : et ideo non sequitur, quod si Pater non mittitur, quod Spiritus sanctus non mittatur.

3. Ad illud quod objicitur : « Ubi est missio passiva, ibi est subauctoritas; » dicendum quod verum est non ratione qua passivum, sed ea ratione qua tam passivum, quam activum, notat emanationem in misso, sicut patuit in expositione. Et quia emanatio non semper est respectu mittentis, ideo non oportet quod semper importetur auctoritas in mittente. Sed ratio ista valeret bene, si ita esset, ut principale significatum ejus, quod est missio, esset emanatio, sive productio.

4. Ad illud quod objicitur quod *mittere* importat distinctionem; dicendum quod *mittere* uno modo importat differentiam substantialem, ut cum importat dominium, ut cum dicitur : « Deus mittit Angelum; » alio modo distinctionem personalem, ut cum importat auctoritatem in mittente, et subauctoritatem in misso respectu mittentis, ut cum dicitur : « Pater mittit Filium. » Tertio modo importat distinctionem solum quantum ad modum intelligendi, sicut cum dicitur : « Voluntas est instrumentum seipsum movens, » quia idem est movens, et motum. Similiter cum dicitur : « Spiritus sanctus mittit se, » idem est mittens, et missum, ratione differens : mittens, inquam, secundum quod Deus; sed missum, secundum quod donum, sicut prædictum est.

5. Ad illud quod objicitur ultimo de reflexione actus, dicendum quod verum est quoad principale significatum; sed non oportet quantum ad connotatum : et ratione principalis significati est reflexio personæ mittentis supra se, ut dicatur : « Mittens est missus. »

PART. II.

DE MISSIONE FILII ET SPIRITUS SANCTI QUANTUM AD MODUM, QUI DUPLEX EST, VISIBILIS SCILICET, ET INVISIBILIS.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic quæritur utrum semel tantum missus sit Filius [1].

Supra egit Magister de missione quantum ad principium; hic agit de missione quantum ad modum, qui duplex est, scilicet visibilis, et invisibilis. Et quoniam isti modi conveniunt missioni Filii, et Spiritus sancti, ideo Magister primo assignat eos circa missionem Filii; secundo, circa missionem Spiritus sancti, in principio distinct. XVI : *Nunc de Spiritu sancto videndum est*, etc. Prima pars habet quatuor partes. In prima, præmissa quæstione, ostendit auctoritate Augustini quod Filius duobus modis missus est, scilicet visibiliter, et invisibiliter, ibi : *Ad quod dicimus*. In secunda assignat duplicem differentiam istorum duorum modorum : unam ibi : *Ecce distincti sunt duo modi missionis Filii;* aliam ibi : *Præterea notandum*. In tertia vero movet dubium quoddam, quod habet ortum ex prædeterminatis, ibi : *Hic quæritur cur Pater non dicitur missus*. In quarta vero removet, sive docet errorem cavere, procedentem ex illius dubii solutione, ibi : *Ideoque putaverunt quidam hæretici*. Ex hoc enim quod dixerat Patrem non mitti, posset quis credere in divinis non esse æqualitatem. Ad hoc respondens Magister dicit quod hoc non est propter inæqualitatem, sed propter principii auctoritatem, sive connotationem. Divisio.

[1] Hujus partis textum supra videre licet, pag. 244.

DUB. I.

Hic quæritur utrum semel tantum missus sit Filius, an, etc.

In parte ista sunt dubitationes circa litteram, et primo dubitatur de situ cap. I hujus partis. Videtur enim quod Magister non debeat hic ponere tractatum de missione Filii, quia missio Filii est incarnatio : sed de ejus incarnatione agitur in tertio (libro) : ergo ibi deberet agere de missione, non hic.

Resp. Quod Magister incidenter introducit hunc tractatum de missione Filii propter explicationem missionis Spiritus sancti. Posset tamen dici quod Magister hic agit de missione Filii in mentem principaliter, sed de missione Filii in carnem per accidens, ut distinguat a missione Filii in mentem. De illa autem missione quæ est in carnem, specialiter et principaliter agit in tertio, et ideo aliter ibi, quam hic.

DUB. II.

Non eo ipso quod de Patre natus est, missus dicitur Filius.

Videtur dicere falsum, et contra Gregorium qui dicit [1] : « Eo modo mittitur Filius, quo generatur. »

Resp. Dicendum quod Augustinus loquitur cum præcisione, ut intelligatur : « non eo ipso tantum » : Gregorius autem cum præsuppositione manifestationis. Vel aliter : Augustinus loquitur de generatione æterna, Gregorius de temporali : unde nulla est omnino contradictio.

DUB. III.

Missus est etiam ante incarnationem et ad omnes Sanctos.

Quæritur utrum post incarnationem plenius sit datus Filius, et Spiritus sanctus. Et quod sic, videtur, quia status legis fuit status imperfectionis [2]; status Evangelii, status perfectionis. Lex enim neminem ducit ad perfectionem; sed Evangelium dicit [3] : *Estote perfecti :* ergo, etc.

[1] Greg., *in Evang.*, hom. XXVI. — [2] *Hebr.*, VIII, 18. — [3] *Matth.*, V, 48. — [4] *Joan.*, VII, 39. — [5] *Ps.* XVIII, 5.

Item de Spiritu sancto videtur hoc specialiter, quia scribitur per Joannem [4] : *Spiritus nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus :* hoc non dicitur quod nullo modo ante fuerit datus, sed quia non ita abundanter : ergo, etc.

Item, major cognitio et dilectio est tempore legis gratiæ, quam tempore legis scriptæ : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod *plenius dari* potest dupliciter intelligi : aut intensive, aut extensive. Si extensive, sic pluribus datus est Spiritus sanctus tempore legis gratiæ, quia [5] *in omnem terram exivit sonus eorum,* etc., non tantum ad unam gentem. Si intensive, hoc est dupliciter : aut quantum ad generalem statum, aut quantum ad speciales personas : quantum ad generalem statum, in Novo Testamento; quantum ad speciales personas, in Veteri Testamento; et sic se habent, ut excedentia, et excessa, quia in Veteri Testamento fuerunt aliqui viri evangelici : et sic procedunt rationes ad utramque partem. In Veteri Testamento fuerunt aliqui abundantes in sapientia, ut Salomon; aliqui in patientia, ut Job; aliqui in mansuetudine, ut Moyses; aliqui in fide, ut Abraham; aliqui in devotione, ut David; aliqui in miraculorum opere, ut Helias.

DUB. IV.

Et etiam ad angelos.

Videtur falsum, quia *angelus* dicitur nuntius, seu missus : sed ad missum non est missio : ergo, etc.

Si tu dicas quod alio modo mittitur; contra : qui semper est præsens non indiget missione : sed angelus semper contemplatur Deum ut præsentem : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod missio Sapientiæ sive Filii est ad creaturam illustrandam, sicut missio Spiritus sancti ad creaturam sanctificandam. Et quoniam angeli nec ex se fuerunt sapientes, nec ex se fuerunt sancti, ideo oportuit quod a principio mitteretur eis Sapientia quæ est Filius, et Spiritus sanctus.

Unde Augustinus loquitur [1] pro statu glorificationis: proprie autem non dicitur mitti nunc, nisi dicatur large mitti ad manifestationem alicujus occulti.

DUB. V.

Nam et nos secundum quod mente aliquid æternum capimus, non in hoc mundo sumus.

Videtur falsum dicere; quia aut dicit secundum animam, aut secundum carnem: non secundum carnem, hoc constat: ergo secundum animam: ergo videtur quod anima, quando Deum cognoscit, sit in cœlo, sive extra mundum.

Item hoc videtur ratione; quia capere æternum, est magis capi: ergo si quod capitur a capiente locatur, ergo anima locatur in æternitate: ergo extra tempus. Præterea, quod cognoscit et amat, aut trahitur a cognoscente et amante, aut e converso: sed dum Deum amamus et cognoscimus, non trahimus Deum ad nos, sed nos ad Deum, sicut dicitur a Dionysio [2].

Resp. Dicendum quod locus habet naturam continentis et quietantis. Esse ergo in hoc mundo est dupliciter: aut quantum ad veritatem et continentiam, aut quantum ad quietem. Augustinus autem loquitur non proprio modo, quod anima et corpus vere egrediatur hunc mundum, dum mente capit Deum; sed intelligit quantum ad quietem; quia affectus animæ non requiescit in temporalibus, quibus superfertur, sed in æternis: et quantum ad hoc intelligitur Dionysius, et intelligitur secunda ratio, quod amatum trahit, non localiter mutando, sed sibi conformando: quia amans transformatur in amatum, et cognoscens conformatur cognito.

DUB. VI.

Pater enim est, etc., principium totius Divinitatis, vel si melius dicitur, Deitatis.

Videtur male dicere, quia aut hoc est per generationem, aut per spirationem: sed si hoc, ergo Pater generat, vel spirat deitatem, quod est contra Magistrum supra [3], ubi dicit quod essentia nec generat, nec generatur. Præterea quæritur quare dicit: « vel si melius dicitur, deitatis. »

Resp. Dicendum quod Augustinus non simpliciter dicit [4], quod sit principium divinitatis, sed cum hac determinatione, *totius*. Et quoniam in simplicissimo non cadit aliqua totalitas, nisi extenso nomine totalitatis ad personarum pluralitatem, ideo deitas sive divinitas stat ut in personis: tamen quia non potest trahi ad personas, cum sit nomen abstractum, prædictus sermo exponendus est sicut supra exponit Magister locutiones consimiles. Quod quæritur, quare dicitur *deitatis melius*, dicendum quod divinum potest dici de creaturis, secundum quod dicitur homo divinus: sed Deus solius Dei est proprium: ideo deitas magis proprie dicit formam Dei quam divinitas; ideo melius dicitur *deitatis*, quam *divinitatis*. Divinum potest dici de creaturis.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur in parte ista, tria quæruntur de missione Filii invisibili, quia de visibili agetur in tertio (*a*). Et quia missio invisibilis Filii similis est missioni invisibili Spiritus sancti; ideo simul quæritur de utraque. Primo quæritur utrum hæc missio sit secundum dona gratiæ gratum facientis, vel gratiæ gratis datæ; secundo quæritur utrum secundum eadem dona gratiæ dicatur mitti Filius, et Spiritus sanctus; tertio, utrum utraque misso sit secundum eadem dona gratiæ augmentata.

QUÆSTIO.

An Missio Spiritus sancti sit secundum dona gratiæ gratis datæ, vel gratum facientis [5].

Quod hæc missio sit secundum dona gra- Ad oppos.

[1] August., *de Trin.*, lib. IV, c. XX, n. 28. — [2] Dion. Areop., *de Div. Nomin.*, lib. IV. — [3] Dist. V. — [4] Aug., *ibid.* — [5] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. LXXIII, memb. 4, art. 2; S. Thom., p. I, q. XLIII, art. 3; et I *Sent.*, dist. XIX, q. II, art. I. — (*a*) *Suppl.* libro.

tiæ gratis datæ, ostenditur sic : Rabanus dicit de Spiritu sancto quod ter datus est Spiritus sanctus; et primo dicit ipsum esse datum ad miraculorum operationem : constat autem quod miraculorum operatio est gratia gratis data : ergo, etc.

2. Item, Spiritus sanctus datur, cum datur donum prophetiæ; unde [1] : *Factus est Spiritus Domini super Saul, et prophetabat :* sed donum prophetiæ datur frequenter his qui non habent gratiam gratum facientem, sicut patet de Saul per textum : ergo, etc.

3. Item, quod Filius mittatur secundum dona gratiæ gratis datæ, videtur; tunc enim Filius dicitur mitti, quando fit revelatio occultorum : sed revelatio occultorum potest fieri sine dono gratiæ gratum facientis : ergo, etc.

4. Item, Augustinus dicit [2], et habetur in præsenti distinctione, quod tunc sapientia mittitur, cum a cujusquam mente percipitur, sive cum alicui innotescit : si ergo percipitur et innotescit per dona gratiæ gratis datæ, ut per fidem informem, ergo videtur in illis dari : ergo, etc.

Fundamenta. Contra : per Augustinum dicitur [3] quod tunc datur Spiritus sanctus alicui, cum sic datur ut eum faciat Dei et proximi dilectorem, hoc est dicere, quando datur hominibus charitas : sed charitas non est nisi gratiæ gratum facientis : ergo, etc.

Item, hoc ipsum videtur de Filio, quia dicitur in libro Sapientiæ [4] : *In animas sanctas se transfert, et amicos Dei constituit :* sed amici Dei non dicuntur sine gratia gratum faciente : ergo, etc.

Item, ratione ostenditur : Tunc datur vel mittitur Spiritus sanctus, quando habitat in homine : sed non dicitur habitare in homine sine gratia gratum faciente : ergo, etc.

Item, cum mittitur Filius, vel Spiritus sanctus ad aliquem, non mittitur ut sit ibi, ubi prius non erat; sed ut sit in eo aliter, quam prius; sed novus modus essendi, addens supra esse per naturam, non est nisi per gratiam gratum facientem : ergo, etc.

[1] I *Reg.*, x, 10. — [2] August., *de Trinit.*, lib. IV, c. xx, n. 28. — [3] *Ibid.*, lib. XV, c. 17, n. 31. — [4] *Sap.*, vii, 27.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus, si datur simpliciter, videlicet quoad usum et quoad fructum, sic datur secundum dona gratiæ gratum facientis; si vero datur quoad hoc, tunc datur secundum dona gratiæ gratis datæ.

Responsio aliorum. Resp. ad Arg. Ad hoc distinguunt aliqui, quod Spiritum sanctum dari vel mitti invisibiliter potest esse vel in quantum Spiritus, vel in quantum sanctus : in quantum Spiritus, datur per donum gratiæ gratis datæ; in quantum sanctificans, datur per dona gratiæ gratum facientis. Similiter Sapientia, vel Filius potest mitti, vel prout faciens sapere, et sic per dona gratiæ gratis datæ ; vel prout sapientia dicta est a *sapore,* et sic per dona gratiæ gratum facientis. Sed istud non videtur solvere, quia dantem oppositum istius solutionis est possibile adhuc solvere, et quærere de Spiritu et Verbo, quo modo dicatur dari et non inhabitare. Propter hoc aliter dicendum tam de Filio, quam de Spiritu sancto, quod dari vel mitti est dupliciter : vel simpliciter, vel ad hoc. Tunc datur simpliciter, quando simpliciter habetur, videlicet, non tantum ad usum, sed ad fructum : hoc autem est solum per dona gratiæ gratum facientis : et ideo in illa solum datur simpliciter vel Filius, vel Spiritus sanctus. Alio modo dicitur dari ad hoc, quando non ad fructum, sed ad auxilium, sive ad aliquem usum, aliqua dona donantur : et hoc fit cum dantur aliqua dona gratiæ gratis datæ, in quibus manifestatur Filius vel Spiritus sanctus : et sic procedunt rationes ad primam partem. (Propria responsio)

1. Sic intelligendum est verbum Rabani : ipse enim communiter loquitur de missione. Unde dicit : « Spiritus sanctus ter datur. » Augustinus autem loquitur de datione vel missione quæ est ad habitandum, vel simpliciter habendum.

2. Ad illud quod objicitur de prophetia, dicendum quod uno modo datur in ea Spiritus sanctus simpliciter, prout ipsa dicit cognitionem secundum idoneitatem suscipientis, et secundum pietatem exequentis; alio modo, prout est revelatio, et sic non datur in ea Spiritus simpliciter, sive non mittitur nisi ad hoc. Unde non dicitur in libro *Regum* [1], quod Spiritus sanctus sit missus ad Saul, vel factus in Saul, sed super Saul.

3. Ad illud quod objicitur quod mittitur Filius cum fit revelatio occultorum, dicendum quod hoc non est in quacumque revelatione: nam aliqua fit revelatio, non per missionem Filii, sed per missionem angeli, multa enim revelantur ab angelis; sed intelligitur de illa revelatione in qua est animæ illustratio per gratiam : et si per gratis datam, non simpliciter mittitur; sed si per gratum facientem, tunc simpliciter mittitur et habetur.

4. Ad illud quod ultimo objicitur quod tunc mittitur quando percipitur, dicendum quod non sufficit cognoscere Filium quod sit ab alio, immo oportet quod cognoscat quod sit in ipso ut in suo habitaculo. Hoc autem dico non cognitione necessitatis, sed conjecturæ; nec de cognitione actuali, sed de habituali.

QUÆSTIO II.

An Filius et Spiritus sanctus secundum eadem dona gratiæ mitti dicantur [2].

Ad oppos. Utrum secundum eadem dona gratiæ dicantur mitti Filius, et Spiritus sanctus; et quod non, videtur hoc modo : Missio Spiritus sancti est ejus donatio, et similiter Filii : sed alia est missio Filii, et Spiritus sancti : ergo alia donatio : ergo secundum aliud donum.

2. Item hoc ipsum videtur per simile, quia sicut se habet missio visibilis Filii ad missionem visibilem Spiritus sancti, ita etiam et invisibilis : sed missio visibilis Filii et Spiritus sancti est secundum alium et alium effectum et signum in creatura : ergo invisibilis secundum aliud et aliud donum.

3. Item missio est ad cognoscendam emanationem et discernendam : si ergo Filius discernitur ab effectu in quo mittitur, et Spiritus sanctus, et hujusmodi sunt dona gratiæ; ergo quantum ad aliud donum mittitur Filius, quantum ad aliud Spiritus sanctus.

4. Item, non est idem appropriatum Filio et Spiritui sancto, sed aliud in creatura : ergo, cum Filius dicatur mitti in effectu sibi appropriato, in alio effectu vel dono mittitur Filius quam Spiritus sanctus.

Contra : Omnis donorum distributio, tam gratiæ gratis datæ, quam gratiæ gratum facientis, attribuitur Spiritui sancto, maxime dona gratiæ gratum facientis, sicut patet : ergo, cum Spiritus sanctus mittatur in donis sibi appropriatis, in omnibus donis mittitur : ergo in eisdem in quibus Filius. Fundamenta.

Item Filius mittitur, cum sapientia datur, et similiter Spiritus sanctus, quia præcipuum donum Spiritus sancti est sapientia : ergo, etc.

Item, quandocumque datur cognitio, dicitur mitti Filius : sed in hoc dono datur vel mittitur Spiritus sanctus [3] : *Cum venerit ille, docebit vos omnem veritatem :* ergo, etc.

Item, quandocumque charitas datur, mittitur Spiritus sanctus : sed in hoc modo datur Filius : *In animas sanctas se transfert, et amicos Dei constituit* [4]; et Augustinus [5], in libro quarto *de Trinitate,* exponit illud de missione Filii : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Missio Filii et Spiritus sancti, quoad radicem gratiæ, eadem est : quoad habitus, aliqua est distinctio (a) *: quoad actus, est alia, et alia : semper tamen sunt indivisæ.*

Resp. ad Arg. Dicendum quod in missione invisibili est donorum collatio, in quibus est Fundamentum rationis.

[1] I *Reg.*, x, 10. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXXIII, memb. 2, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XV, p. II, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XV, art. 4, q. I; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XV, q. VI. — [3] *Joan.*, XVI, 13.— [4] *Sap.*, VII, 27. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. XX, n. 27. — (a) Edit. Ven. *indistinctio*.

manifestatio et inhabitatio. Et secundum hoc intelligendum est, quod est loqui de donis Dei quantum ad radicem, vel quantum ad habitum, vel quantum ad actum consequentem. Loquendo autem quantum ad radicem, sic, quia una est gratia gratum faciens, per quam inhabitat Filius et Spiritus sanctus, quæ est radix donorum gratuitorum, sic dantur vel mittuntur eodem dono. Loquendo autem quantum ad habitum, sic distinguendum, quia quidam habitus sunt pure affectivi, quidam pure cognitivi, quidam medii. In habitibus pure affectivis datur sive mittitur Spiritus sanctus, quia ei appropriatur. In habitibus pure cognitivis nec Filius nec Spiritus sanctus proprie, sicut dictum est, mittitur. In habitibus autem partim cognitivis, partim affectivis, secundum quod diversa in se continent, et Filius mittitur, et Spiritus sanctus. Nam cognitivi ducunt in manifestationem Verbi, affectivi in manifestationem Amoris. Si autem loquamur quantum ad actus consequentes, qui sunt illuminatio intellectus et affectus inflammatio, sic vocando donum, in aliis et aliis donis mittuntur [1]; sed quoniam ista conjuncta sunt, ideo missio Filii et Spiritus sancti invisibiles sunt indivisæ, et secundum hoc procedunt rationes ad oppositas partes. Tamen illud quod adducit pro simili in missione sensibili, nequaquam est simile, quia non est tanta unio et connexio in signis exterioribus, quanta est in habitibus interioribus.

QUÆSTIO III.

An Filius et Spiritus sanctus ad eadem dona gratiæ augmentanda mittantur [2].

Fundamenta. Utrum missio Filii et Spiritus sancti sit secundum eadem dona gratiæ augmentata; et quod sic, videtur exemplo, auctoritate, et ratione. Exemplo sic : Constat in die Pentecostes apostolis esse Spiritum sanctum missum non tantum visibiliter, sed etiam invisibiliter; quia missio visibilis sine invisibili non confertur (a) : sed ipsi prius habebant gratiam : ergo, etc.

Item hoc videtur auctoritate Rabani. In baptismo datur Spiritus sanctus ad habitationem Deo consecrandam : sed in confirmatione cum omni plenitudine sanctitatis venit in hominem : ergo datur in confirmatione post baptismum : ergo, etc.

Item, augmentum gratiæ est per gratiæ additionem : sed ubi est gratiæ additio, ibi gratiæ donatio : sed Spiritus sanctus mittitur vel datur, cum datur ejus gratia, ut dicit Beda [3] : ergo in augmento gratiæ datur, vel mittitur Spiritus sanctus.

Item non minus donum est charitatem conservare, quam inchoare : ergo, si mittitur Filius, vel Spiritus sanctus, cum gratia inchoatur, multo fortius cum conservetur : sed conservatur per augmentum : ergo mittitur in augmento.

Ad oppos. Contra : 1. Spiritus sanctus non mittitur in hominem ut de novo sit in eo, sed ut aliter sit in ipso : sed in eo in quo augetur gratia, non est aliter ac (b) prius : ergo ad illud non mittitur.

2. Item, si mittitur in augmento gratiæ, aut ergo quia de novo mittitur, aut quia abundantius mittitur : non quia de novo : ergo quia abundantius. Sed contra : Mitti est procedere : ergo abundantius mitti, est abundantius procedere : sed semper æqualiter procedit : ergo, etc.

3. Item, si mittitur in gratiæ augmento, cum ergo gratia in nobis quotidie augeatur etiam homine nesciente, videtur quod Spiritus sanctus, vel Filius, mittatur homine nesciente, et quod quotidie mittatur homini : quod non est dicendum.

4. Item, convenit gratiam charitatis in aliquo per negligentiam remitti : ergo, si Spiritus sanctus mittitur in augmento, et recedit in remissione : ergo, quando aliquis peccat venialiter, perdit Spiritum sanctum : quod falsum est.

[1] Consentit S. Thom., p. I, q. XLIII, art. 3. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIII, memb. 4, art. 3. — [3] Beda, lib. *Homil.*

(a) *Edit. Ven.* Confert. — (b) *Edit. Ven.* ut.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus mitti dicitur non in profectu gratiæ prius habitæ solum, sed in collatione novi doni, et novi usus.

Responsio aliorum. Resp. ad Arg. Ad hoc dicunt aliqui quod gratiam augeri est dupliciter, scilicet perceptibiliter, et imperceptibiliter : si perceptibiliter, tunc dicunt in tali augmento dari vel mitti Filium et Spiritum sanctum; si autem imperceptibiliter, tunc dicunt ipsum non mitti. Et ratio hujus est, quia tunc dicitur dari vel mitti, cum mente percipitur. Sed aliter potest dici, quod augmentum gratiæ est dupliciter : aut secundum profectum in gratia prius habita, aut ejus usu; aut per collationem novi usus, vel etiam doni gratuiti. Si solum per profectum, sicut ostendunt ultimæ rationes, non dicitur mitti Spiritus sanctus. Si autem per collationem novi doni, sicut fuit apostolis in die Pentecostes, vel novi usus, sicut est in confirmatione, tunc potest dici mitti, vel dari Spiritus sanctus, quia aliquo modo est ibi de novo quantum ad illud donum vel usum doni, et quia abundantius est.

Responsio propria pro explicatione termini.

1. Ad illud quod objicitur quod non est ibi alio modo essendi, dicendum quod, etsi hoc non sit alio modo essendi, est tamen perfectiori modo inhabitandi, et alio modo utendi, et ideo novo modo.

2. Ad illud quod objicitur. « Si abundantius mittitur, abundantius procedit; » dicendum quod mitti abundantius, vel procedere, est dupliciter : vel ab hoc, vel in hoc : primo modo, uniformiter est mitti; secundo modo, non.

3. Ad illud quod objicitur quod quotidie augetur, dicendum quod quotidie augetur quantum ad fervorem, sed non quantum ad novorum donorum, vel usuum collationem.

4. Ad illud quod objicitur quod gratia remissa debet recedere, dicendum quod, sicut infra patebit, gratia augetur quantum ad substantiam; sed non remittitur nisi solum quantum ad fervorem : Spiritum autem sanctum mitti non dicitur in augmento ferveris, sed solum substantiæ charitatis.

DISTINCTIO XVI

DE TEMPORALI PROCESSIONE VEL MISSIONE SPIRITUS SANCTI QUANTUM AD MODUM SECUNDUM QUEM.

Nunc de Spiritu sancto videndum est præter illam ineffabilem et æternam processionem, qua procedit a Patre et Filio, et non a seipso, quæ sit ejus temporalis processio, quæ dicitur missio sive datio. Ad quod dicimus, quia sicut Filius duobus modis dicitur mitti : uno quo visibiliter apparuit, altero quo invisibiliter a castis mentibus percipitur; ita et Spiritus sanctus a Patre et Filio, ac a seipso, duobus modis procedere, sive mitti, sive dari dicitur : uno, visibiliter; altero, invisibiliter. Datus est enim visibilis creaturæ demonstratione, sicut in die Pentecostes, aliisque vicibus; et datur quotidie invisibiliter, illabendo mentibus fidelium. Processio vel missio Spiritus sancti duplex, visibilis et invisibilis.

Et primo agamus de illo missionis modo, qui fit visibili specie. De hoc Augustinus in secundo libro *de Trinitate* ait[1] : « In promptu est intelligere de Spiritu sancto, cur missus et ipse dicatur. Facta est enim quædam creaturæ species ex tempore, in qua visibiliter ostenderetur Spiritus sanctus : sive cum in ipsum Dominum corporali specie columbæ descendit, sive cum in die Pentecostes factus est subito de cœlo sonus, quasi ferretur flatus De visibili missione Spiritus sancti.

[1] August., *de Trinit.*, lib. II, c. v, n. 10.

vehemens, et visæ sunt illis linguæ divisæ sicut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum. Hæc operatio visibiliter expressa et oculis oblata mortalibus, missio Spiritus sancti dicta est: non ut appareret eis ipsa substantia, qua et ipse invisibilis et incommutabilis est, sicut Pater et Filius: sed ut exterioribus visis corda hominum commota a temporali manifestatione venientis, ad occultam æternitatem semper præsentis converterentur.» Ecce his verbis aperit Augustinus illum modum missionis, qui visibiliter exhibetur, cum tamen ipse Spiritus in sui natura non videatur, qui nec in illis creaturis magis erat, quam in aliis, sed ad aliud. In illis enim erat, ut per eas ad homines veniens ostenderetur esse in illis, ad quos illæ creaturæ veniebant. Non enim Spiritus sanctus temporali motu tunc venit, vel in homines descendit, sed per temporalem motum creaturæ significata est spiritualis et invisibilis Spiritus sancti infusio. Et ut apertius dicam, per illum modum missionis Spiritus sancti corporaliter exhibitum, monstrata est spiritualis et interior missio sancti Spiritus, sive donatio, de qua agendum est.

Cum Filius sit minor Patre secundum formam creatam, in qua apparuit, cur non et Spiritus sanctus similiter.

Sed prius quærendum est, cum Filius dicatur minor Patre secundum missionem qua in forma creata apparuit, cur et Spiritus sanctus non dicatur similiter minor Patre, cum in forma creata apparuit. Nam de Filio, quod minor sit Patre secundum formam qua missus apparuit, aperte ostendit Augustinus in quarto libro *de Trinitate*[1], dicens: « *Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege*[2]: usque adeo parvum, ut *factum*: eo itaque missum, quo *factum*. Fateamur ergo factum, minorem; et in tantum minorem, in quantum factum; et in tantum factum, in quantum missum.» Ecce habes quia Filius in quantum est missus, id est, factus, minor est Patre. Cur ergo Spiritus sanctus non dicitur Patre minor, cum et ipse creaturam assumpserit, in qua apparuit? Quia aliter Spiritus assumpsit creaturam in qua apparuit, aliter Filius: nam Filius accepit per unionem personæ, Spiritus vero non. Filius enim accepit hominem, ita ut fieret homo; Spiritus vero sanctus non ita accepit columbam, ut fieret columba. De hoc Augustinus in secundo libro *de Trinitate*[3] ait: « Ideo nusquam scriptum est quod Deus Pater major sit Spiritu sancto, vel Spiritus sanctus minor Patre, quia non sic est assumpta creatura, in qua appareret Spiritus sanctus, sicut assumptus est Filius hominis in qua forma ipsius Verbi Dei persona præsentaretur, non ut haberet Verbum Dei, sicut alii sancti sapientes, sed quod ipsum Verbum erat. Aliud est enim Verbum in carne, aliud Verbum caro, id est, aliud est Verbum in homine, aliud Verbum homo. Caro enim pro homine posita est in eo quod ait[4]: *Verbum caro factum est*. Non ergo sic assumpta est creatura, in qua apparuit Spiritus sanctus, sicut assumpta est caro illa et humana forma ex Virgine Maria. Non enim columbam, vel illum flatum, vel illum ignem beatificavit, sibique in unitatem personæ conjunxit in æternum.» Ex prædictis aperte ostensum est secundum quid Filius dicatur minor Patre, et quare Filius dicatur minor Patre, et non Spiritus sanctus.

Quod Filius, secundum quod homo factus est, non modo

Notandum autem quod Filius, secundum quod homo factus est, non tantum Patre, sed Spiritu sancto, et etiam seipso, minor dicitur. Et quod etiam seipso minor dicatur secundum formam servi, Augustinus ostendit in primo libro *de Trinitate*[5], dicens: « Erraverunt homines, ea quæ de Christo secundum hominem dicta sunt, ad

[1] August., *de Trinit.*, lib. IV, c. XIX, n. 26. — [2] *Gal.*, IV, 4. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. II, c. VI, n. 11. — [4] *Joan.*, I, 14. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. I, c. VII, n. 14.

ejus substantiam quæ sempiterna est transferentes; sicut illud quod ipse Dominus ait [1] : *Pater major me est;* quod propter formam servi Veritas dicit, secundum quem modum etiam seipso minor est Filius. Quomodo enim non etiam seipso minor factus est, qui [2] *seipsum exinanivit, formam servi accipiens?* Non enim sic accepit formam servi, ut amitteret formam Dei, in qua erat æqualis Patri. In forma ergo Dei unigenitus Patris æqualis est Patri; in forma servi etiam seipso minor est. Non ergo immerito Scriptura dicit utrumque, scilicet et æqualem Patri Filium, et Patrem majorem Filio. Illud enim propter Dei formam, hoc autem propter formam servi intelligitur. » De hoc eodem in secundo libro *de Trinitate* [3] Augustinus ait : « Dei Filius est æqualis Patri secundum Dei formam, in qua est : et minor Patre secundum formam servi, quam accepit : in qua non modo Patre, sed etiam Spiritu sancto, nec hoc tantum, sed etiam seipso minor inventus est. » Propter quod, ut idem, in libro *Epistolarum* [4], ad Maximinum ait : « Non tantum Patre, sed etiam seipso, et Spiritu sancto minor factus est, et etiam minoratus paulominus ab angelis. » Est ergo Dei Filius, ut ipse ait in primo libro *de Trinitate* [5], « Deo Patri in natura æqualis, habitu minor in forma servi quam accepit. » His auctoritatibus ostenditur aperte Filius secundum formam servi minor Patre, et seipso, et Spiritu sancto.

Patre, sed Spiritu sancto et etiam seipso minor est.

Hilarius autem dicere videtur quod Pater major sit Filio, nec tamen Filius minor Patre. Pater enim dicitur major propter auctoritatem, quia in eo est auctoritas generationis, secundum quam dicit [6] : *Pater major me est.* Et Apostolus [7] : *Donavit ei nomen quod est super omne nomen.* Cum ergo ait : *Pater major me est*, hoc est ac si diceret, Donavit mihi nomen. Si ergo, inquit Hilarius in nono libro *de Trinitate :* « Donantis auctoritate Pater major est, numquid per doni confessionem Filius minor est? Major itaque donans est; sed minor jam non est, cui unum esse donatur; ait enim [8] : *Ego et Pater unum sumus.* Si non hoc donatur Jesu, ut confitendus sit in gloria Dei Patris, minor Patre est; si autem in ea gloria ei donatur esse qua Pater est, habes et in donantis auctoritate, quia major est, et in donantis confessione, quia unum sunt. Major itaque Pater et Filio est, et plane major, cui tantum donat esse, quantus est ipse, cui innascibilitatis esse imaginem sacramento nativitatis impartit, quem ex se in forma sua generat. » Audisti, lector, quid super hoc dicat Hilarius, cujus verba, ubicumque occurrerint, diligenter nota pieque intellige.

Hilarius aliter dicit, scilicet quod Pater sit major, nec Filius tamen minor.

EXPOSITIO TEXTUS

Nunc de Spiritu sancto videndum est, præter illam ineffabilem, etc.

Divisio. Supra egit Magister de temporali processione Spiritus sancti qua procedit vel mittitur a seipso; hic agit de eadem quantum ad modum. Et quoniam missio Spiritus sancti duobus modis est, scilicet visibilis et invisibilis, sicut missio Filii; ideo hæc pars habet duas partes. In prima agit Magister de missione Spiritus sancti visibili; in secunda agit de invisibili, et hoc infra [9] : *Jam nunc accedamus ad assignandam missionem Spiritus sancti.*

Prima iterum pars habet duas : in prima Magister explicat missionem Spiritus sancti

[1] *Joan.*, XIV, 28. — [2] *Philip.*, II. 7. — [3] Aug., *de Trinit.*, lib. II, c. I, n. 2; et *de verb. Domini*, serm. LVIII. — [4] Aug., *Epist. ad Maxim* LXVI (al. CLXX, n. 9). — [5] Aug., *de Trin.*, lib. I, c, VII, n. 14. — [6] *Joan.*, XIV, 28. — [7] *Phil.*, II, 9. — [8] *Joan.*, X, 30. — [9] Dist. XVII.

visibilem; in secunda, ad majorem explanationem, movet et determinat dubitationem quamdam, ibi : *Sed prius quærendum est, cum Filius dicatur minor Patre,* etc.

Prima pars habet duas : in prima Magister assignat duplicem modum missionis Spiritus sancti, secundum duplicem modum missionis Filii; secundo vero prosequitur de altera, scilicet missione visibili, ibi : *Et primo agamus de illo modo missionis qui fit visibiliter,* etc., ubi dicit quod missio est visibilis apparitio facta in exteriori signo, per quod monstratur missio interior.

Similiter secunda pars, in qua Magister movet dubitationem quæ habet ortum ex comparatione missionis Filii et Spiritus sancti (cum enim Spiritus sanctus mittatur visibiliter sicut et Filius, quæstio est quare non dicitur minor Patre ut Filius), habet tres partes. In prima opponit et determinat quod Spiritus sanctus non debet dici ex missione minor sicut Filius, quia Spiritus sanctus non est unitus. Secundo, occasione hujus, adjungit quoddam verbum huic annexum, scilicet quod Filius ratione missionis dicitur minor seipso, ibi : *Notandum autem quod Filius, secundum quod homo factus est.* Tertio docet sane intelligere quoddam verbum dubium quod est præsenti considerationi conjunctum, quod dicit [1] Hilarius, scilicet quod Pater secundum divinitatem est major Filio, Filius secundum divinitatem non est minor, ibi : *Hilarius autem dicere videtur, quod Pater sit,* etc.

DUB. I.

Nam de Filio, etc.

Contra hoc, quod Filius in quantum missus, factus minor sit, sic objicitur : Omnis actus secundum quem aliquem contingit fieri minorem, est indignitatis : si ergo Filius ratione missionis est minoratus, ergo missio pertinet ad Dei indignitatem. Item quandocumque aliquis de æquali fit minor, mutatur : sed Filius ante missionem erat æqualis, et modo est minor : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod quædam dicuntur de Filio Dei per essentiam, quædam per unionem, quæ tanta fuit, ut faceret hominem Deum, et Deum hominem. Essentialiter loquendo, nullo modo Filius Dei est minor; sed hoc dictum est per unionem, quia omnia quæ dicuntur de homine possunt dici de Filio Dei : et ita patet quod nulla ex hoc est indignitas, nulla mutabilitas in ejus persona : et sic solvitur utrumque objectum, quia utraque ratio procedit intellecto quod secundum eamdem naturam fieret minor, secundum quam æqualis erat, et ita desineret esse æqualis : nunc autem simul est minor et æqualis.

DUB. II.

Etiam seipso minor dicitur, etc.

Videtur male dicere, quia major diversitas importatur per hoc quod est major et minor, quam per hoc quod est alius et alius, quia prima non cadit in divina natura, secunda sic. Si ergo hæc est vera : « Filius est minor se, » ergo et hæc : « Filius est alius et alius, » et ita duæ personæ : quod non conceditur.

Resp. Dicendum quod verum est quod majorem diversitatem dicunt major et minor, quia diversitatem virtutis et naturarum : sed ad diversitatem naturæ, quamvis sit major, non sequitur diversitas in persona, quia plures naturæ possunt esse in una persona : quoniam ergo in Christo cadit diversitas naturarum, et ita virtutum, non autem personarum; ideo dicitur major et minor ratione diversarum virtutum, non autem alius et alius, cum non habeat diversas personas.

DUB. III.

Minoratus paulominus ad Angelis.

Videtur esse falsum; quia super illud ad Hebræos [2] : *Eum qui modico ab angelis minoratus est,* dicit Glossa : « Natura humanæ mentis, qualem Christus assumpsit, quæ nullo peccato potuit depravari, super omnes major est. » Item, beata Virgo, quæ

[1] Hilar., *de Trinit.* lib. IX. — [2] *Hebr.*, II, 9.

est pure creatura, est super omnes angelos exaltata : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod est loqui de Christo in comparatione ad angelos quantum ad quatuor, scilicet : quantum ad gratiam, et quantum ad naturam mentis, et quantum ad naturam corporis, et quantum ad statum passibilitatis. Quantum ad gratiam, est simpliciter major. Quantum ad naturam mentis, saltem non fuit minor, quia sicut dicit Glossa : « Minor angelis fuit corpore, non mente. » Quantum ad naturam corporis, minor fuit. Quantum autem ad naturam passibilitatis, fuit minor et modico minoratus, quia status passibilitatis in statum gloriæ et honoris paulo post convertendus erat.

DUB. IV.

Videtur quod Pater sit major Filio.

Contra : Si verum est quod dicit, cum idem sit in Deo sapientia, potentia, bonitas, et magnitudo, ergo, si major est, et est potentior, et sapientior, et melior. Præterea, in Deo non est magnitudo molis, sed virtutis : ergo, si Pater est major, est potentior : quod stare non potest.

Item, *major* aut dicit essentiam, aut notionem : non essentiam, quia essentia sunt æquales; si notionem, quæro quam? Si tu dicas, quod paternitatem; contra : Comparatio secundum majus aut minus non attenditur, nisi in comparticipantibus; unde non dicitur : « Cygnus est albior corvo : » sed Filius non est comparticipans paternitatem : ergo, etc.

Item quæritur quare non dicitur major Spiritu sancto.

Resp. Dicendum quod in Patre est auctoritas respectu Filii, et Spiritus sancti : in Filio respectu Spiritus sancti; et ideo in Patre major auctoritas, et major fœcunditas; et quia nullum nomen ita competit ad exprimendam auctoritatem, sicut hoc nomen, *magnus*, ideo dicit Hilarius quod Pater est major Filio. Ex hoc patent objecta, quia *major* non dicit essentiam, sicut potentia et sapientia; sed dicit notionem. Si quæras quam, dico quod dicit notionem communiter, sed tamen in ratione principii, sicut subauctoritas in ratione emanantis : et hinc est quod Pater dicitur major Filio, quia etsi uterque habeat notionem in ratione principii, Pater tamen in ratione principii tantum; et ideo plus habet de ratione auctoritatis. Spiritus autem sanctus nullius personæ est principium, et ideo non comparatur eis secundum auctoritatem.

DUB. V.

Major itaque donans est, sed minor, etc.

Videtur dicere falsum, quia quocumque modo accipiatur major, dicitur relative ad minorem : ergo, si est ponere Patrem majorem, est ponere Filium minorem.

Item, Pater dicitur major, quia habet auctoritatem supra Filium : ergo, cum Filius habeat subauctoritatem respectu Patris, debet dici minor.

Resp. Dicendum quod nihil impedit, quare Filius non dicatur minor Patre ratione subauctoritatis, sicut Pater major, nisi quia nomina indignitatis in Deo non debent ad usum trahi. Vel quia sancti Doctores, quantum possunt, se elongant ab hæreticorum fallacia, ideo cum Hilarius dixisset Patrem majorem, noluit quod Filius diceretur minor, ne videretur illa majoritas non tantum auctoritatis, sed etiam inæqualitatis : et quamvis Hilarius diceret in Patre auctoritatem, non tamen legitur in Filio dixisse subauctoritatem : sed illud verbum a magistris est additum in consuetudine disputantium.

ARTICULUS UNICUS.

Ad evidentiam hujus partis quæruntur tria de missione visibili : primo, quid sit; secundo, ad quid sit utilis; tertio quæritur quibus modis facta sit.

QUÆSTIO I.

Missio visibilis quid sit [1].

Fundamenta. Ostenditur primo quod visibilis missio non est aliud quam apparitio exterior. Augustinus dicit [2], quod « tunc Spiritus sanctus, vel Filius mittitur, cum ex tempore cujusquam mente percipitur : » ergo tunc visibiliter mittitur, cum visibiliter percipitur : sed visibiliter percipitur, cum apparet in creatura visibili : ergo visibilis missio non est aliud quam apparitio.

Item hoc ipsum videtur per simile, quia mitti invisibiliter non est aliud quam per effectum invisibilem invisibiliter manifestari : ergo mitti visibiliter non est aliud, quam per creaturam visibiliter manifestari : hoc autem non est aliud, quam visibiliter apparere : ergo, etc.

Item hoc iterum videtur exemplo, quia Spiritus sanctus in columbæ specie dicitur missus ad Filium, sicut dicit Augustinus [3] et habetur in littera : sed tunc non fuit facta aliqua donatio Filio, quia plenus (*a*) fuit semper Spiritu sancto, sed solum exterior apparitio : ergo, etc.

Ad oppos. Sed contra : 1. Quod missionis visibilis non sit tota ratio ipsa apparitio visibilis, videtur sic : Pater in subjecta creatura apparuit, et tamen non dicitur visibiliter missus : ergo plus est missio, quam apparitio. Major patet, quia Augustinus dicit in libro secundo *De Trinitate* [4] : « Temerarium est dicere Patrem prophetis et patribus per aliquas visibiles formas nunquam apparuisse. »

2. Item, Filius et Spiritus sanctus in Veteri Testamento multoties apparuerunt visibiliter, et tamen tempore illo neuter visibiliter dicitur missus, sicut dicit Augustinus in libro tertio *de Trinitate* [5], ubi hanc quæstionem movet, etc.

3. Item, omne quod visibiliter apparet est corporale, cum sensu percipiatur : sed Deus, cum sit simplex, est omnino incorporalis : si ergo ad Deum non spectat visibiliter apparere, ergo, si visibiliter mittitur, missio visibilis non est apparitio.

Si dicas quod non apparet in se, sed in effectu ; contra : Sic apparet in omni creatura, et ubique, et semper : ergo secundum hoc visibiliter mittitur in omni creatura semper et ubique : quod stultum est dicere.

4. Item, ubi est missio, ibi est manifestatio personæ, ut dicit Augustinus [6] ; sed per solam apparitionem nunquam est manifestatio, nisi adsit revelatio : ergo de ratione missionis visibilis non tantum est apparitio, sed etiam revelatio; ergo apparitio non est tota ratio.

CONCLUSIO.

Missio visibilis est apparitio, in qua manifestatur divina persona, ut operans, et ut (*b*) *inhabitans, et ut emanans.*

Resp. ad Arg. Dicendum quod missio visibilis præsupponit missionem tanquam superius, et superaddit differentiam, quæ est visibile. Missio autem communiter, ut dictum fuit supra [7] in præcedenti distinctione, præsupponit circa missum emanationem, et superaddit manifestationem. Et quoniam manifestatio emanationis, secundum quam attenditur missio, non fit nisi super eum quem Spiritus sanctus inhabitat per effectum gratiæ inhabitantis, hinc est quod missio de ratione generali dicit manifestationem emanationis, et inhabitationis. Hæc autem differentia, *visibilis,* superadveniens missioni, contrahit ipsam quantum ad principale significatum, quod est manifestatio; ideo dicit manifestationem cum apparitione, sive apparitionem manifestantem personæ emanantis inhabitationem, vel personæ inhabitantis emanationem. Unde concedo quod vi-

[1] *Cf.* Alex Alensis, p. I, q. LXXIV, memb. 1 ; Scot., in *Reportatis*, I *Sent.*, dist. XVI, q. I ; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVI, q. I ; Richard., *Sent.*, dist. XVI, q. I ; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVI, q. I, art. 1 ; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XVI, q. I. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. XX, n. 28. — [3] *Ibid.*, lib. II, c. V, n. 10. — [4] *Ibid.*, c. XVII, n. 32. — [5] *Ibid.*, lib. III per totum. et lib. IV, c. XIX, n. 26. — [6] *Ibid.*, lib. IV, c. XX, n. 28. — [7] Dist. XV, p. I, art. 1, q. III, concl.

(*a*) *Cæt. edit.* plenius, *mendose.* — (*b*) *Ed. V.* deest *ut.*

sibilis missio est apparitio : sed hæc non est tota ratio, sed apparitio in qua manifestatur divina persona, non tantum ut operans, sed etiam ut inhabitans; nec tantum ut inhabitans, sed etiam ut emanans, quasi ab alio veniens. Per primum excludit apparitionem Dei in qualibet creatura; per secundum, apparitionem in Veteri Testamento; per tertium, apparitionem Patris, quia Pater non apparuit ut emanans, sive ab alio veniens. Filius vero, vel Spiritus sanctus, in Veteri Testamento non apparuit ut inhabitans, sed ut se inhabitaturum præmonstrans : unde angelus apparebat in illis creaturis in persona Dei. Et hoc probat Augustinus in libro tertio *de Trinitate* [1], dicens : « Constat firmitate auctoritatis et probabilitate rationis, cum antiquis patribus dicitur Deus apparuisse, voces illas ab angelis esse factas. Et adducit auctoritates Apostoli ad Galatas [2] : *Lex ordinata per angelos;* et ad Hebræos [3] : *Si enim qui per angelos dictus est sermo*, etc. Nec tamen dico quod ista sit ratio quare non est missus, quia apparitio fiebat ministerio angelico; quia, sicut dicit Augustinus *de Trinitate* [4], probabile est quod illa columba in qua apparuit Spiritus sanctus secundum ministerium angeli moveretur. Unde idem in libro quarto *de Trinitate* [5] in fine dicit : « Super hoc aliquid invenire difficile est, et temere affirmare non expedit. Quo modo tamen ista sive rationali sive intellectuali creatura potuerint fieri, non video. »

Resp. ad argum. in oppos. 1 et 2. Et ita patet quod non quælibet apparitio est missio : patet etiam responsio ad duas rationes primas.

3. Ad illud quod objicitur tertio, quod non sit apparitio, quia Deus est invisibilis; dicendum quod apparere est dupliciter : vel in se, et sic convenit corporali; vel in alio, et hoc dupliciter : vel sicut causa in effectu, vel sicut signatum in signo : et hoc tertio modo missio est apparitio, et secundum hunc modum non convenit omni creaturæ.

4. Ad illud quod ultimo objicitur, quod apparitio non est manifestatio; dicendum quod, cum dicitur, « Missio non est manifestatio, » non intelligitur actu, sed habitu; quia aliquid fit vel ostenditur in quo potest personæ emanatio manifestari, et hoc quidem de se importat apparitio.

Resp. ad fundam. 1 et 2. Ad illud quod objicitur in contrarium, quod præcise fit apparitio; dicendum quod non accipit totam rationem missionis; quia mitti non est tantum mente percipi, sed mente percipi ut ab alio emanans, et in aliquo inhabitans.

3. Similiter ad illud, « Mitti invisibiliter est manifestari per effectum invisibilem, » dicendum quod *manifestari* non dicit totam rationem.

4. Ad illud quod objicitur, quod in missione Spiritus sancti in specie columbæ non fuit nisi apparitio; dicendum quod, quamvis ibi non fuerit donatio Spiritus sancti, fuit tamen manifestatio prius dati, et tunc inhabitantis in Christo, et quiescentis, et ab alio procedentis, et ita tota et perfecta ratio missionis : sed ex hoc non sequitur quod qualiscumque apparitio sit missio visibilis; omnis tamen visibilis missio est apparitio, etc.

QUÆSTIO II.

Ad quid sit utilis missio visibilis Spiritus sancti [6].

Ad oppos. Ad quid sit utilis missio visibilis; et constat quod ad efficiendum nihil confert, quia exterior apparitio nihil interius operatur. Quod etiam non sit utilis ad innotescendum, ostenditur sic : Aut est ad manifestandam personæ alicujus emanationem, aut inhabitationem : non inhabitationem, quia [7] *nemo scit utrum edio vel amore dignus sit;* et ita nemo, utrum Deus in eo habitet, cognoscit.

2. Et iterum, quæ utilitas est? Esto quod sciat Deum advenisse, tamen cum ignoret permansurum, nulla videtur : non ad ma-

[1] Aug., *de Trin.*. lib. III, c. XI, n. 27. — [2] *Gal.*, III, 19. — [3] *Hebr.*, II, 2. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. III, c. XI, n. 27. — [5] *Ibid.*, lib. IV, c. XXI, n. 31. — [6] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. LXXIV, memb. 2; Richard., I *Sent.*, dist. XVI, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XVI, q. II. — [7] *Eccle.*, IX, 1.

nifestandam alicujus personæ emanationem, quia cum illa notitia omni tempore sit necessaria, scilicet tempore legis scriptæ, et nunc, videtur quod et tunc et nunc deberet esse missio visibilis. Quæritur ergo quare solum tempore Ecclesiæ primitivæ.

3. Item, quantumcumque appareat in creatura, non innotescit, nisi revelatio adsit: sed cum adesset revelatio interior, ventum est ad cognitionem veriorem et certiorem, quam quæ est a sensu: si ergo habens cognitionem certam non indiget occupari circa cognitionem imperfectam, ergo videtur quod exterior apparitio omnino superfluat.

4. Item probatur etiam quod impediat, sic: Affectus circa bona visibilia occupatus, minus surgit ad bona invisibilia: ergo similiter intellectus: ergo, si debet ad perceptionem invisibilium elevari, non debet ei fieri ostensio visibilium: quod si fiat, videtur potius impediri, quam juvari.

5. Item, si missio est ad innotescendum, cum triplex sit in nobis vis cognitiva, scilicet sensus exterior, et imaginatio, et intellectus, et secundum hanc triplicem vim triplex assignetur visio prophetalis, pari ratione videtur quod triplex missio deberet distingui. Præterea, cum missio sit ad manifestationem inhabitationis, et Filius inhabitet sicut Spiritus sanctus, quare non est missio visibilis ad manifestandum illam?

Fundamenta. Sed contra: Quod sit utilis ad innotescendum, videtur, quia cognitio nostra incipit a sensu: ergo, si debemus elevari ad perceptionem intelligibilium, congruum et perutile est quod aliquo modo prævia sit excitatio in sensu per signum. Et hoc est quod dicit Gregorius [1]: « Dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium, » etc.

Item, sicut miracula ostendunt divinam potentiam, ita signa divinam præsentiam: sed utile fuit et pernecessarium fidem nostram manuduci per miracula ad cognitionem divinæ potentiæ: ergo pari ratione per aliqua signa visibilia ad cognitionem divinæ præsentiæ.

Item, missio est ad redimendum hominem perditum: sed homo est perditus secundum naturam visibilem et invisibilem: ergo missio secundum utramque est utilis.

Item, familiarius offert suam præsentiam qui se offert secundum sensum et intellectum, quam qui secundum alterum tantum: sed hoc maxime expediebat homini averso, ut converteretur ad Deum: ergo, etc.

CONCLUSIO.

Spiritus sancti visibilis missio utilis fuit ad manifestandam emanationem et inhabitationem, secundum plenitudinis redundantiam.

Resp. ad Arg. Dicendum quod missio Filii visibilis propriam et maximam habuit utilitatem, sicut patebit in tertio [2]. Sed nunc de Spiritu sancto dicendum, quod ejus missio visibilis utilis est ad manifestandam et emanationem et inhabitationem; sed non qualemcumque inhabitationem, nec in omni genere personæ. Propterea intelligendum quod est inhabitatio duplex: scilicet secundum sanctificationis sufficientiam, et secundum plenitudinis redundantiam. Illa quæ est secundum sanctificationis sufficientiam, interius invisibiliter latet; quæ vero secundum redundantiam, exterius apparet, et ideo talis inhabitatio in signo visibili et exteriori manifestari debet, sicut factum est in apostolis. Similiter intelligendum quod duplex est genus credentium: quidam enim volunt signa, utputa sensuales; quidam intelligentiam quærunt (*a*), utputa, jam provecti. Quærentes signa, ut per hæc manuducantur ad intelligibilia, propter tales utilis est missio visibilis, ad manifestandam inhabitationem secundum plenitudinis redundantiam (*b*), et hoc personis manu ducendis per sensum. Ex hoc patet primum,

[1] Greg., in *præf. Nativit. Domin.* — [2] In lib. III *Sent.*, dist. I, art. 2, et alibi.

(*a*) *Cæt. ed.* quærentes. — (*b*) *Cæt. ed.* inhabitationem plenitudinis redundantis.

quare scilicet non fuit missio visibilis tempore legis scriptæ; quia non erat missio in plenitudine, quoadusque venit plenitudo temporis. Patet etiam quare modo non datur sive mittitur visibiliter; quia jam manuducti sumus ad fidem; unde, sicut cessaverunt miracula, ita exteriora signa.

1. Quod dicitur, quod nemo scit utrum odio vel amore dignus sit; verum est, nisi Deus dignetur ostendere; et tunc ostendebat, et hoc perutile erat ad fidem roborandam, et devotionem excitandam.

2. Ad illud quod objicitur, quod necessaria est aliqua revelatio; dicendum quod verum est, nec tamen superfluit apparitio, quia excitat intellectum ad inquisitionem, et sic excitando præparat ad revelationem, et post revelationem excitat ad dilectionem. Revelatio autem, etsi sit interior, cognitio tamen adhuc est viatoris, et ideo non evacuat cognitionem apparitionis.

3. Ad illud quod objicitur, quod visibilia impediunt affectum; dicendum quod visibilia possunt dupliciter considerari : vel ut res absolutæ, vel ut signa et nutus ducentia in aliud. Primo modo si amentur, vel si considerentur, retardant intellectum et affectum; secundo modo juvant : et sic est in apparitione visibili, quia ibi consideratur creatura ut signum, faciens aliud in intellectum venire.

4. Ad illud quod objicitur, quare non est triplex genus missionis, secundum triplex genus cognitionis; dicendum quod, etsi cognitio sit de ratione missionis, non tamen quæcumque vel cujuslibet, sed inhabitantis. Et quia duplex est modus inhabitandi, ut præhabitum est; ideo tantum est duplex modus mittendi, licet plures sint modi cognoscendi. Vel aliter dicendum, quod Deus in via non cognoscitur, nisi aut in effectu, aut in signo : si in effectu, cum effectus ille sit gratia gratum faciens, quæ in sola cadit mente, sic est missio invisibilis; si in signo, cum signum sit quod offert se sensui, sic est visibilis. Quia vero imaginaria, est earum rerum quarum imagines in interiori sensu exprimuntur : Deus autem non est talis : ideo de eo non est ponere hujusmodi cognitionem.

5. Ad illud quod ultimo quæritur, quare non fuit missio visibilis ad manifestandam inhabitationem Filii; dicendum quod Filium inhabitare est dupliciter : aut per gratiam visibilia unionis, aut per gratiam sanctificationis. Primo modo non fuit necessaria manifestatio, sive visibilis missio, quia plenissime erat in homine sibi unito, in quo operabatur opera, in quibus manifestabatur, et ideo non oportebat alia signa visibilia adhiberi. Secundo vero modo non habuit missionem manifestantem inhabitationem talem, quia sanctificatio appropriatur Spiritui sancto : unde sufficiebat esse missionem visibilem ad manifestandam ipsius inhabitationem, cui sanctificatio appropriatur. Cum inhabitatio Filii, et Spiritus sancti, sint indivisæ, manifestato quod in homine inhabitet Spiritus sanctus, sufficienter ostenditur quod et Filius, etc.

QUÆSTIO III.

An convenienter Filius in creatura rationali visibiliter missus est, Spiritus vero sanctus in irrationali, scilicet in columba, igne, et flatu [1].

Quibus modis fiat missio visibilis; et accipiuntur diversi modi ex Scripturis : Filius enim visibiliter apparuit in creatura rationali, ut in homine; Spiritus vero sanctus in irrationali, utputa in columba, igne et flatu.

1. Quæritur ergo de diversitate horum modorum apparendi, et videtur quod non fuerunt convenientes hoc modo : Spiritus sanctus est æque nobilis persona, ut Filius : ergo in æque nobili creatura debet manifestari, ut Filius. **Ad oppos.**

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. LXXIV, memb. 3. S. Thom, p. I, q. XLIII, art. 7, ad 6; Ægid. Rom., I *Sent.* dist. XVI, p. II, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XVI, q. IV et V; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVI, q. I, art. 3; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVI, q. VI; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XIX, art. 5; Petr. Aureol., I *Sent.*, dist. XVI, q. II; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XVI, q. unica, dub. 1.

2. Item, si Filius propter assumptionem humanitatis, sive apparitionem in forma servi, est minor Patre, immo factus minor angelis, ergo multo fortius Spiritus sanctus ex apparitione in igne non tantum minor Deo, sed homine etiam : sed hoc nullo modo congruit : ergo non congruit Spiritui sancto apparere in creatura irrationali.

3. Si tu dicas quod Filius apparuit in homine assumpto et unito, Spiritus autem sanctus non est columbæ unitus, vel igni; contra : Unio nihil aufert divinitati : ergo propter unionem non debet dici minor. Si ergo dicitur minor, hoc est propter apparitionem : ergo, etc.

Item, videtur quod Spiritus sanctus fuit unitus, quia Spiritus sanctus apparebat in illa columba, et non in alia : et rursus apparebat ipse ibi, non alia persona : ergo alio modo erat in illa, quam Pater et Filius; et aliter in illa, quam in alia : sed aliter non potuit esse in illa quam alia persona quantum ad substantiam, nec quantum ad operationem, quia eadem est substantia et operatio in Trinitate : ergo quantum ad unionem : ergo, etc. Si tu dicas quod apparuit sicut in signo, tunc quæro : Aut illud signum fuit a natura, aut ab institutione : si a natura, tunc pari ratione et omnis alia columba; si ab institutione, quæritur quis instituit.

4. Item, Filius apparuit visibiliter uno modo tantum, et in una creatura; quæritur quare non similiter Spiritus sanctus : et videtur quod ita deberet esse, quia sicut in Filio nulla cadit varietas, immo omnimoda uniformitas, ita et in Spiritu sancto : ergo debuit apparere tantum in una specie.

5. Item, Filius tantum semel apparuit visibiliter, quia tantum semel est incarnatus, non amplius. Quæritur ergo unde hoc est quod Spiritus sanctus pluries apparuit, ut puta, non tantum semel in igne, sed etiam in specie columbæ. Si dicas quod illa in quibus Spiritus sanctus apparuit, statim esse desierunt post apparitionem, et ideo oportuit rursum alia fieri; tunc ergo videtur quod nec illa columba fuerit vera, nec ignis, cum tam columba quam ignis habeat virtutem permanendi; et si hoc in illa apparitione non fuit, tunc ergo non fuerunt vera, sed falsa, et non fuerunt apparitiones, sed præstigia et illusiones, sicut sunt phantasmata dæmonum, et aliorum magorum. Ultimo quæritur quare tot modis apparuit Spiritus sanctus, et quare in alia specie in capite quam in membris, ut in Christo, et apostolis.

CONCLUSIO.

Filii missio visibilis fuit in forma rationali congruenter facta, quoniam apparuit ut mediator; Spiritui sancto vero in igne, et columbæ specie, ut manifestaretur instructor.

Resp. ad Arg. Dicendum quod finis imponit necessitatem his quæ sunt ad finem : ideo modus apparendi sumendus est juxta finem apparitionis. Apparuit autem Filius in carne, ut esset mediator; Spiritus vero sanctus, ut doctor : *Cum venerit, docebit vos omnem veritatem* [1]. Ad mediationem autem necessaria est extremorum separatorum concursio, et in unum unio, sicut patet; et ideo Filius in creatura apparuit, ut unitus. Ad eruditionem autem ignorantium intervenit signum; ideo Spiritus sanctus apparuit in creatura, ut signatum in signo. Quoniam ergo nihil est Deo perfecte unibile nisi beatificabile, et hoc solum est substantia rationalis, ideo Filius in sola substantia rationali apparuit. Quia vero usui significationis puræ convenit creatura irrationalis magis quam rationalis, ne forte crederetur unita, non tantum significans; ideo Spiritus sanctus apparuit in creatura irrationali, quæ aliquo modo haberet rationem significandi et exprimendi, sicut flatus significat spirationem, ignis vero dilectionem. Rursus, quoniam ad perfectam mediationem requiritur quod mediator sit unus, et quod unio sit inseparabilis; Filii apparitio singularis fuit et indivisibilis : sed contra, quia non potest Spiritus sanctus per-

[1] *Joan.*, XVI, 13.

fecte significari in uno signo, ideo oportuit per plura : et ideo Filius uno modo apparuit, sed Spiritus sanctus pluribus. His visis, facile est respondere ab objecta.

1. Nam ad illud quod primo objicitur, quod æque nobilis est persona Spiritus sancti; dicendum quod nihil facit ibi nobilitas apparentis, sed finis apparitionis; quia ille ut mediator, iste ut eruditor, sive doctor : ideo Filius, ut in homine assumpto, Spiritus sanctus ut in creatura et signo.

2. Ad illud quod objicitur, quod Spiritus sanctus debet dici minor, sicut et Filius; dicendum quod minoritas illa non dicitur de Filio ratione divinitatis, sed ratione unionis, et communionis idiomatum, quia Filius factus est homo passibilis : sed Spiritus sanctus non est factus columba.

3. Ad illud quod objicitur, quod est unitus columbæ; dicendum quod est unio secundum veritatem, et est unio secundum intentionem : primo modo uniuntur illa quæ uniuntur in natura vel persona; secundo modo uniuntur significatum et signum : et hoc modo unita est persona Spiritus sancti illis formis in quibus apparuit. Si autem quæratur, unde veniebat talis unio; dicendum quod dispositive a proprietatibus creaturæ in quibus nata erat personam Spiritus sancti declarare (*a*), sicut flatus Spiritum, ignis amorem, columba donum propter fœcunditatem; sed completive veniebant hæc a divina ordinatione, quæ ordinavit creaturas ad hoc, non instituendo (*b*), sed simul formando et instituendo : et ad hoc solum formabat, quia tam columba quam ignis simul cum apparitione etiam incœpit et desiit.

4. Ex hoc patet quod Spiritus sanctus non tantum semel apparuit, sed pluries; Filius autem non : quia columba et ignis statim post apparitionem esse desierunt, non autem homo. Ex hoc patet etiam, quod si columba illa et ignis essent verum corpus, tamen nec columba fuit vera columba, quia statim desiit, sed similitudo columbæ; similiter nec ignis verus ignis, quia non comburebat. Nec tamen ibi erat aliqua illusio, quia non erat ibi aliqua falsitas in significando, offerebatur enim sensui ad significandum quod vere ibi erat : et quia magis attendebatur ratio significandi, quam existendi; ideo tamdiu duravit, quandiu significare potuit, vel officium signi implevit. Et quia eadem vi formata est columba, mota et conservata, statim ut vis illa desiit movere, columba et ignis desiit esse.

5. Ad illud quod ultimo quæritur, quare tot modis apparuit Spiritus sanctus; dicendum quod apparitio Spiritus sancti fuit ad manifestandam plenitudinis redundantiam, ut prius habitum est : et quoniam redundantia potest esse triplex, ideo tribus modis apparuit. Potest enim esse hæc plenitudo per redemptionem, et ita fuit in Christo, et hæc est perfecta gratia per omnem modum. Ideo in Christo apparuit in columba, quia erat pretium redemptionis primogenitorum, et erat animal integrum et perfectum. Potest etiam esse per vitæ influentiam quantum ad sensum et motum, et hoc mediantibus sacramentis : et hæc plenitudo est in sacerdotibus: et ideo datus est eis Spiritus sanctus in specie flatus, ut habetur in Joanne [1] : *Insufflavit in eos, dicens : Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata*, etc. Potest etiam tertio modo esse per cognitionis administrationem sive doctrinam, et hæc plenitudo est in apostolis et doctoribus; et ideo Spiritus sanctus apparuit eis in linguis igneis. Ex his patet responsio, et sufficientia modorum apparendi, et objectorum.

(*a*) *Cæt. édit.* persona Spiritus sancti declarari. — (*b*) *Suppl.* per creationem *sive* opus sex dierum.

[1] *Joan.*, XX, 22.

DISTINCTIO XVII

DE INVISIBILI MISSIONE SPIRITUS SANCTI.

Jam nunc accedamus ad assignandam missionem Spiritus sancti, qua invisibiliter mittitur in corda fidelium. Nam ipse Spiritus sanctus, qui Deus est, ac tertia in Trinitate persona, ut supra ostensum est, a Patre, et Filio, ac semetipso temporaliter procedit, id est, mittitur ac donatur fidelibus. Sed quæ sit ista missio sive donatio, vel quo modo fiat, considerandum est.

Præmittitur quiddam ad hanc ostensionem necessarium, scilicet quod Spiritus sanctus est charitas, qua diligimus Deum et proximum.

Hoc autem ut intelligibilius doceri, ac plenius perspici valeat, præmittendum est quiddam ad hoc valde necessarium. Dictum quidem est supra, et sacris auctoritatibus ostensum, quod Spiritus sanctus amor est Patris et Filii, quo se invicem amant, et nos. His autem addendum est [1], quod ipse idem Spiritus sanctus est amor, sive charitas, qua nos diligimus Deum, et proximum : quæ charitas cum ita est in nobis, ut nos faciat diligere Deum et proximum, tunc Spiritus sanctus dicitur mitti vel dari nobis : et qui diligit ipsam dilectionem qua diligit proximum, in eo ipso Deum diligit : quia ipsa dilectio Deus est [2], id est, Spiritus sanctus.

Probatio conclusionis per auctoritates

Ne autem in re tanta aliquid de nostro astruere videamur, sacris auctoritatibus quod dictum est corroboremus. De hoc Augustinus in octavo libro *de Trinitate* ait [3] : « Qui proximum diligit, consequens est ut ipsam præcipue dilectionem diligat. Deus autem dilectio est : consequens ergo est, ut præcipue Deum diligat. » Item in eodem [4] : « *Deus dilectio est,* ut ait Joannes apostolus : ut quid ergo imus et currimus in sublimia cœlorum, et ima terrarum, quærentes eum qui est apud nos, si nos apud eum esse velimus? Nemo dicat : Non novi quid diligam : diligat fratrem, et diliget (*a*) eamdem dilectionem. Magis enim novit dilectionem qua diligit, quam fratrem quem diligit. Ecce jam potes notiorem Deum habere, quam fratrem : plane notiorem, quia præsentiorem, quia interiorem, quia certiorem. Amplectere dilectionem Deum, et dilectione amplectere Deum. Ipsa est dilectio, quæ omnes bonos angelos, et omnes Dei servos consociat vinculo sanctitatis. Quanto ergo saniores sumus a tumore superbiæ, tanto sumus dilectione pleniores : et quo nisi Deo plenus est, qui plenus est dilectione? » His verbis satis ostendit Augustinus quod dilectio ipsa, qua diligimus Deum vel proximum, Deus est. Sed adhuc apertius in eodem libro subdit [5] : « Dilectionem fraternam quantum commendet Joannes apostolus, attendamus [6] : *Qui diligit,* inquit, *fratrem, in lumine manet, et scandalum in eo non est.* Manifestum est quod justitiæ perfectionem in fratris dilectione posuerit : nam in quo scandalum non est, utique perfectus est. Et tamen videtur dilectionem Dei tacuisse : quod nunquam faceret, nisi quia in ipsa fraterna dilectione vult intelligi Deum. Apertissime enim in eadem epistola paulo post ait ita [7] : *Dilectissimi, diligamus invicem, quia dilectio ex Deo est : et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognovit Deum. Qui non diligit, non cognovit Deum, quia Deus dilectio est.* Ista contextio satis aperte

[1] Conclusio, in qua Magister communiter non tenetur, ut videre est in erroribus selectis. — [2] I *Joan.*, IV, 16. — [3] Aug., *de Trinit.*, lib. VIII, c. VII, n. 10. — [4] *Id.*, c. VII et VIII, n. 12. — [5] *Id.*, c. VIII, n. 12. — [6] I *Joan.*, II, 10. — [7] *Ibid.*, IV, 7-8.

(*a*) *Cæt. edit.* diligat.

declarat eamdem ipsam fraternam dilectionem (nam fraterna dilectio est qua diligimus invicem) non solum ex Deo, sed etiam Deum esse, tanta auctoritate prædicari, scilicet Joannis. Cum ergo de dilectione diligimus fratrem, de Deo diligimus fratrem : nec fieri potest ut eamdem dilectionem non præcipue diligamus, qua fratrem diligimus, quoniam *Deus dilectio est.* » Item : « Qui non diligit fratrem, non est in dilectione, et qui non est in dilectione, non est in Deo, quia Deus dilectio est. » Ecce aperte dicit, fraternam dilectionem Deum esse.

Cum autem fraterna dilectio sit Deus, nec Pater est, nec Filius, sed tantum Spiritus sanctus, qui proprie in Trinitate dilectio vel charitas dicitur. Unde Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate*[1] : « Si in donis Dei nihil est majus charitate, et nullum est majus donum Dei quam Spiritus sanctus, quid consequentius est, quam ut ipse sit charitas, quæ dicitur et Deus, et ex Deo ? » Ita enim ait Joannes : *Dilectio ex Deo est.* Et in eodem[2] : « *Deus dilectio est*[3]. Ubi manifestat eam se dilectionem dixisse Deum, quam dixit ex Deo. Deus ergo ex Deo est dilectio. » Item paulo post, Joannes volens de hac re apertius loqui : « *In hoc,* inquit[4], *cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de spiritu suo dedit nobis.* Spiritus itaque sanctus, de quo dedit nobis, facit nos in Deo manere, et ipsum in nobis : hoc autem facit dilectio. Ipse est ergo Deus dilectio. Ipse igitur significatur ubi legitur : *Deus dilectio est.* » Ex his ergo apparet, quod Spiritus sanctus charitas est.

Explicatio conclusionis quod fraterna dilectio, cum sit Deus, non est Pater vel Filius, sed tantum Spiritus sanctus.

Sed ne forte aliquis dicat illud esse dictum per expressionem causæ, *Deus charitas est,* eo scilicet quod charitas sit ex Deo, non sit ipse Deus, sicut dicitur : « Deus nostra patientia est, et spes, » non quod ipse sit ista, sed quia ista ex Deo sunt; occurrit Augustinus ostendens hoc non esse dictum per causam, sicut illa, in quinto decimo libro *de Trinitate*[5], dicens : « Non dicturi sumus charitatem non propterea esse dictam Deum, quod ipsa charitas sit ulla substantia, quæ Dei digna sit nomine; sed quod donum sit Dei, sicut dictum est de Deo[6] : *Tu es patientia mea.* Non utique ideo dictum est : *Tu es patientia mea,* quod Dei substantia est nostra patientia, sed quia ab ipso nobis est. Unde alibi[7] : *Ab ipso est patientia mea.* Hunc enim sensum facile refellit Scripturarum ipsa locutio. Tale est enim : *Tu es patientia mea,* quale est : *Domine spes mea*[8] ; et[9] : *Deus meus misericordia mea :* et multa similia. Non est autem dictum : « Domine charitas mea, » aut « Tu es charitas mea, » aut « Deus charitas mea ; » sed ita dictum est : *Deus charitas est,* sicut dictum est[10] : *Deus spiritus est.* Hoc qui non discernit, intellectum a Domino, non expositionem quærat a nobis. Non enim apertius quidquam possumus dicere. Deus ergo charitas est. » Ex prædictis clarescit, quod Spiritus sanctus charitas est, qua diligimus Deum et proximum, unde facilius est nobis ostendere quo modo Spiritus sanctus mittatur, sive detur nobis.

Sequitur explicatio quod non est dictum per causam illud Deus charitas est, sicut illud : Tu es patientia mea, et spes mea

Tunc enim mitti vel dari dicitur, cum ita in nobis est, ut faciat nos diligere Deum et proximum : per quod manemus in Deo, et Deus in nobis. Unde Augustinus hunc missionis modum insinuans in quinto decimo libro *de Trinitate*[11], ait : « Deus Spiritus sanctus qui procedit ex Deo, cum datus fuerit homini, accendit eum ad diligendum Deum et

Quomodo Spiritus sanctus mittatur, vel detur nobis.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XIX, n. 37. — [2] Idem, *ibid.*, c. XVII, n. 31. — [3] I *Joan.*, IV, 16. — [4] *Ibid.*, 13. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XVII, n. 27. — [6] *Ps.* LXX, 5. — [7] *Ps.* LXI, 6. — [8] *Ps.* XC, 9. — [9] *Ps.* LVIII, 18. — [10] I *Joan.*, IV, 24. — [11] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XVII, n. 31.

proximum, et ipse dilectio est. Non enim habet homo unde diligat Deum, nisi ex Deo. » Ecce quo modo datur, vel mittitur nobis Spiritus sanctus secundum quod dicitur datum, sive donum. Quod donum commendat Augustinus, explanans apertius quo modo detur, in eodem libro [1] : « *Dilectio,* inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris,* ut ait Apostolus [2], *per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Nullum est isto dono Dei excellentius. Solum est quod dividit inter filios regni, et filios perditionis. Dantur et alia per Spiritum munera, sed sine charitate nihil prosunt. Nisi ergo tantum impartiatur cuiquam Spiritus sanctus, ut eum Dei et proximi faciat amatorem, a sinistra non transfertur ad dexteram. Neque Spiritus sanctus proprie dicitur donum, nisi propter dilectionem : quam qui non habuerit, etsi [3] *loquatur omnibus linguis et habuerit prophetiam, et omnem scientiam, et omnem fidem, et distribuerit omnem substantiam suam, et tradiderit corpus suum ita ut ardeat, non ei prodest.* Quantum ergo bonum est, sine quo ad æternam vitam neminem tanta bona perducunt? Ipsa vero dilectio vel charitas (nam unius rei nomen est utrumque) perducit ad regnum. Dilectio ergo, quæ ex Deo est, et Deus est, proprie Spiritus sanctus est, per quem diffunditur in cordibus nostris Deus (*a*) charitas, per quam nos tota inhabitat Trinitas. Quocirca rectissime Spiritus sanctus, cum sit Deus, vocatur etiam donum Dei. Quod donum proprie quid nisi charitas intelligendum est, quæ perducit ad Deum, et sine qua quodlibet aliud Dei donum non perducit ad Deum? » Ecce hic aperitur quod supra dictum erat, scilicet quod charitas sit Spiritus sanctus, et donum excellentius; et quo modo hoc donum, id est, Spiritus sanctus detur nobis, scilicet cum ita impartitur alicui, id est, ita habet esse in aliquo, ut eum faciat Dei et proximi amatorem. Quod cum facit, tunc dari dicitur sive mitti alicui; et tunc ille dicitur proprie habere Spiritum sanctnm.

Utrum concedendum sit, quod Spiritus sanctus augeatur in homine, vel magis, vel minus habeatur vel detur

Hic quæritur, si charitas Spiritus sanctus est, cum ipsa augeatur et minuatur in homine, et magis et minus per diversa tempora habeatur, utrum concedendum sit, quod Spiritus sanctus augeatur, vel minuatur in homine, vel magis et minus habeatur. Si enim in homine augetur, et magis vel minus datur et habetur, mutabilis esse videtur : Deus autem omnino immutabilis est. Videtur ergo, quod vel Spiritus sanctus non sit charitas, vel charitas non augeatur, vel minuatur in homine. Item, charitas et non habenti datur ut habeat, et habenti [4], ut plenius habeat. Si ergo Spiritus sanctus charitas est, et non habenti datur ut habeat, et habenti ut plenius habeat. Sed quo modo datur non habenti, cum ipse ut Deus sit ubique, et in omnibus creaturis totus? et quo modo plenius datur vel habetur sine sui mutatione?

Responsio ad primam quæstionem.

His itaque respondemus, dicentes quod Spiritus sanctus sive charitas penitus immutabilis est, nec in se augetur vel minuitur, nec in se recipit magis vel minus; sed in homine, vel potius homini augetur et minuitur, et magis vel minus datur vel habetur; sicut Deus dicitur magnificari et exaltari in nobis, qui tamen in se nec magnificatur, nec exaltatur. Unde Propheta [5] : *Accedat* (*a*) *homo ad cor altum, et exaltabitur Deus.* Super quem locum ait auctoritas : « Deus non in se, sed in corde hominis grandescit. » Sic

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII et XVIII, n. 31 et 32. — [2] *Rom.*, V, 5. — [3] I *Cor.*, XIII, 1-3. — [4] *Luc.*, XIX, 26. — [5] *Ps.* LXIII, 7.

(*a*) *Leg.* Dei. — (*b*) Vulg. *Accedet.*

ergo Spiritus sanctus homini datur, et datus amplius datur, id est, augetur, et magis et minus habetur; et tamen immutabilis existit.

Cumque ubique sit et in omni creatura totus, sunt tamen multi qui eum non habent. Non enim omnes Spiritum sanctum habent, in quibus est : alioquin et irrationabiles creaturæ haberent Spiritum sanctum, quod fidei pietas non admittit. Responsio ad secundam.

Ut autem certius fiat quod diximus, auctoritate confirmemus quod Spiritus sanctus magis ac minus percipiatur et homini augeatur, et non habenti detur, ut habeatur; et habenti, ut plus habeatur. Augustinus ostendit, *super Joannem,* dicens [1] : « Sine Spiritu sancto constat nos Christum non diligire, et ejus mandata servare non posse; et id nos posse atque agere tanto minus, quanto illum percipimus minus; tanto vero amplius, quanto illum percipimus amplius. Ideoque non solum non habenti, verum etiam habenti non incassum promittitur : non habenti quidem, ut habeatur; habenti autem, ut amplius habeatur. Nam si ab alio minus, et ab alio amplius non haberetur, sanctus Helisæus sancto Heliæ non diceret [2] : *Spiritus qui est in te, duplo sit in me.* Christo autem, qui est Dei Filius, non ad mensuram datus est Spiritus. Neque enim sine gratia Spiritus sancti est mediator Dei et hominum homo Christus : quod enim est unigenitus Dei filius æqualis Patri, non est gratiæ, sed naturæ; quod autem in unitatem personæ unigeniti assumptus est homo, gratiæ est, non naturæ. Cæteris autem ad mensuram datur, et datus additur, donec unicuique pro modo suæ perfectionis propria mensura compleatur. » Ecce expresse habes, quod Spiritus sanctus magis et minus datur vel accipitur, et homini datus augetur, et habenti, et non habenti datur, quia Spiritus sanctus est charitas, quæ non habenti datur, et in habente augetur et proficit. Immo, ut verius et magis proprie loquar, homo in ea proficit, et deficit aliquando; et tunc ipsa dicitur proficere vel deficere : quæ tamen nec proficit, nec deficit in se, quia Deus est. Unde Augustinus, in homil. IX *super Epistolam Joannis,* ait [3] : « Probet se quisque, quantum in illo profecerit charitas, vel potius quantum ipse in charitate profecerit. Nam si charitas Deus est, nec deficit nec proficit. Si ergo in te proficere dicitur charitas, quia tu in ea proficis. » Ecce quo modo intelligendum sit, cum dicitur Spiritus sanctus augeri in nobis, quia nos in eo scilicet proficimus sic, et alia hujusmodi. Confirmatio responsionum.

Supra dictum est quod Spiritus sanctus charitas est Patris et Filii, qua se invicem diligunt et nos; et ipse idem est charitas quæ *diffunditur in cordibus nostris* [4], ad diligendum Deum et proximum. Horum alterum omnes Catholici concedunt, scilicet quod Spiritus sanctus sit charitas Patris et Filii. Quod autem ipse idem sit charitas, qua diligimus Deum et proximum, a plerisque negatur. Dicunt enim : Si Spiritus sanctus charitas est Patris et Filii et nostra, eadem ergo charitas est qua Deus diligit nos, et qua nos diligimus eum. Hoc autem Sanctorum auctoritates negare videntur. Dicit enim Augustinus in libro *de Spiritu et Littera* [5] : « Unde est dilectio (*a*), nisi unde et ipsa fides, id est, a Spiritu sancto? Non esset enim in nobis, nisi diffunderetur in cordibus nostris per Spiritum. Charitas autem Dei dicta est diffundi in cordibus nostris, non qua nos ipse Conclusionis primæ oppositum, in quo convenit communis opinio, scilicet, quod Spiritus sanctus non sit charitas, qua diligimus Deum et proximum.

[1] Aug., *in Joan.*, tract. LXXIV, n. 2 et 3. — [2] IV *Reg.*, II, 9. — [3] Aug., *in Epist. Joan.* tract. IX, n. 2. — [4] *Rom.*, V, 5. — [5] Aug., *de Spirit. et litt.*, c. XXXII, n. 56.

(*a*) *Augustinus habet sic:* Unde ergo ista dilectio, id est, charitas per quam fides operatur, nisi unde illam fides ipsa impetravit? Neque enim, etc.

diligit, sed qua nos facit dilectores suos : sicut justitia Dei dicitur, qua nos justi ejus munere efficimur : et Domini salus, qua nos salvat, et fides Christi, qua nos fideles facit. » His verbis videtur monstrari distinctio inter charitatem, qua nos Deus diligit, et qua nos diligimus. Et sicut justitia nostra dicitur Dei, non quod ipse sit ea justus, sed quia ea nos justos facit, similiter et fides et salus; sic videtur dicta Dei charitas, quæ est in nobis, non quod ipse ea diligat, sed quia ea nos diligere facit. De hoc etiam idem Augustinus in libro quinto decimo *de Trinitate*[1] ait : « Cum Joannes commemorasset Dei dilectionem , non qua nos eum, sed qua ipse dilexit nos, et misit Filium suum liberatorem pro peccatis nostris. » Ecce et hic videtur manifeste dividere dilectionem, qua nos diligimus Deum , ab ea, qua ipse diligit nos. Si ergo, inquiunt, Spiritus sanctus dilectio est, qua Deus diligit, et qua nos diligimus, duplex dilectio est, imo duo diversa est, quod absurdum et a veritate longe est. Non est ergo dilectio, qua diligimus, sed qua Deus tantum diligit nos.

Responsio ad prædicta declarans auctoritates. His respondemus prædictarum auctoritatum verba determinantes hoc modo. Charitas Dei dicta est[2] diffundi in cordibus nostris, non qua ipse nos diligit, sed qua nos diligere facit, etc. His verbis non dividitur, nec diversa ostenditur charitas, qua Deus nos diligit ab ea qua nos diligimus; sed potius cum sit una, et eadem charitas, et dicatur ipsa Dei charitas, et diversis de causis et rationibus Dei charitas appellari in Scriptura ostenditur. Dicitur enim Dei charitas, vel quia Deus ea diligit nos, vel quia nos ea suos dilectores facit.

Determinatio primæ auctoritatis. Cum ergo ab Apostolo dicitur charitas Dei diffundi in cordibus nostris[3], non est dicta charitas Dei qua diligit nos, sed qua facit nos diligere, id est, non ibi appellatur charitas Dei, eo quod Deus non ea diligit, sed eo quod nos ea sui dilectores facit. Et quod ea ratione possit dici charitas Dei, quia nos ea diligere facit, ex simili genere locutionis ostenditur : sicut dicitur justitia Dei, qua nos justificat ; et Domini salus, qua nos salvat; et fides Christi, qua nos fideles facit.

Determinatio secundæ. Similiter et aliam exponimus auctoritatem[4], ubi ait dilectionem Dei commemorari, non qua nos eum, sed qua ipse dilexit nos, ac si diceret, commemorat dilectionem Dei, non secundum quod ea nos diligimus Deum , sed secundum quod ipse diligit nos.

Aliud argumentum supra primam conclusionem. Sed aliud est, inquiunt, quod magis urget. Dixit enim supra Augustinus[5] quod dilectio est a Spiritu sancto, a quo fides. Sicut ergo fides non est Spiritus sanctus a quo est, ita nec charitas. Quo modo ergo Spiritus sanctus est, si ab ipso est? Nam si ab ipso est, et ipse est, ergo Spiritus sanctus a seipso est. Ad quod dicimus : Spiritus sanctus quidem a seipso non est, sed tamen a seipso datur nobis, ut supra[6] dictum est. Dat enim seipsum nobis Spiritus sanctus. Et ex hoc sensu dictum est, quod charitas ab ipso est in nobis, et tamen ipsa Spiritus sanctus est : fides autem est a Spiritu sancto, et non est Spiritus sanctus, quia donum, vel datum solummodo est, non Deus dans.

Aliæ rationes contra primam conclusionem. Alias quoque inducunt rationes ad idem ostendendum, scilicet quod charitas non sit Spiritus sanctus, quia charitas affectio mentis est, et motus animi; Spiritus sanctus vero non est affectio animi, vel motus mentis, quia Spiritus sanctus immutabilis est, increatus : non est ergo charitas.

[1] August., *de Trinit.*, lib. XV, c. XVII, n. 31. — [2] August. *de Spir. et Litt.*, c. XXXII, n. 56. — [3] *Rom.*, V, 5. — [4] Ex lib. XV *de Trin.* c. XVII, n. 31. — [5] Aug., *de Spir. et Litt.*, c. XXXII, n. 56. — [6] Dist. XV.

Quod autem charitas sit affectio animi, et motus mentis, auctoritatibus confirmant. Dicit enim Augustinus in tertio libro *de Doctrina Christiana* [1]: « Charitatem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum, et se ac proximo propter Deum. » Idem in libro *de Moribus Ecclesiæ Catholicæ,* tractans illud verbum Apostoli [2]: *Nec mors, nec vita poterit nos separare a charitate Dei:* « Charitas Dei, inquit [3], in sensu hic dicta est virtus, quæ animi nostri rectissima affectio est, quæ conjungit nos Deo, qua eum diligimus. » Ecce his verbis exprimitur, quod charitas est affectio et motus animi, ac per hoc non videtur esse Spiritus sanctus. Aliæ auctoritates contra primam conclusionem.

Ad quod dicimus, hoc ita dictum esse, sicut dicitur : *Deus est spes nostra, et patientia nostra,* quia facit nos sperare, et pati; ita charitas dicitur esse motus, sive affectio animi, quia per eam movetur et afficitur animus ad diligendum Deum. Non autem mireris si charitas, cum sit Spiritus sanctus, dicatur motus mentis, cum etiam in libro Sapientiæ dicatur de spiritu sapientiæ [4]: *Qui attingit a fine usque ad finem,* qui est actus *mobilis, certus, incoinquinatus.* Quod non ideo dicitur, quod sapientia sit mobile aliquid vel actus aliquis; sed quia sui immobilitate omnia attingit, non locali motu, sed ut ubique semper sit, nusquam inclusa teneatur. Sic ergo charitas dicitur motus animi, non quod ipsa sit motus vel affectio, vel virtus animi; sed quia per eam, quasi esset virtus, afficitur mens, et movetur. Sed si charitas Spiritus sanctus est, qui *operatur in singulis prout vult* [5], cum per eum mens hominis afficiatur, et moveatur ad credendum, vel sperandum, et hujusmodi, sicut ad diligendum, quare non sic dicitur charitas motus, vel affectio mentis ad credendum, vel sperandum, sicut ad diligendum? Ad quod sane dici potest, quia alios actus atque motus virtutum operatur charitas, id est, Spiritus sanctus, mediantibus virtutibus, quarum actus sunt, utpote actum fidei, id est, credere fide media, ut actum spei, id est, sperare media spe. Per fidem enim et spem prædictos operatur actus. Diligendi vero actum per se tantum, sine alicujus virtutis medio operatur, id est, diligere. Aliter ergo actum hunc operatur, quam alios virtutum actus; ideoque differenter de hoc, et de aliis loquitur Scriptura, quæ istum specialiter charitati tribuit. Est ergo charitas vere Spiritus sanctus. Unde Augustinus, præmissum verbum Apostoli tractans in eodem libro, charitatem dicit [6] esse bonum, quo nil melius est; et per hoc ipsam esse Deum significat, dicens : « Si nulla res ab ejus charitate nos separat, quid esse non solum melius, sed etiam certius hoc bono potest? » Ecce dicit, quia charitate nihil melius est. Charitas ergo Spiritus sanctus est, qui Deus est, et donum Dei sive datum, qui dividit singulis fidelibus dona, nec ipse dividitur, sed indivisus singulis datur. Unde Augustinus, ubi Joannes dicit, non ad mensuram Christo dari Spiritum, ait [7]: « Cæteris vero dividitur, non quidem ipse Spiritus, sed dona ejus. » Responsio declarans auctoritates prædictas.

Hic quæritur, cum Spiritus sanctus, per quem dividuntur dona, ipse sit donum, utrum concedendum sit quod per donum dividantur, ac dentur dona. Ad quod dicimus, quia per donum quod est Spiritus sanctus, singulis propria dividuntur, et ipsum communiter omnes boni habent. Unde Augustinus, in quinto decimo libro *de Trinitate,* ait [8]: « Per donum, quod est Spiritus sanctus, in commune omnibus membris Christi multa An concedendum sit, quod per donum dentur dona.

[1] Aug., *de Doct. Christ.,* lib. III, c. x, n. 16. — [2] *Rom.,* VIII, 38. — [3] Aug., *de Moribus Eccles. Cathol.,* c. XI, n. 19. — [4] *Sap.,* VIII, 1, et VII, 22. — [5] I *Cor.,* XII, 11. — [6] Aug., *de Moribus Eccl. Cath.,* c. XI, n. 18. — [7] Aug., *in Joan.* tract. LXXIV, n. 3. — [8] Idem, *de Trin.,* lib. XV, c. XIX, n. 34.

dona, quæ sunt quibusque propria dividuntur. Non enim singuli quique habent omnia, sed hi illa, alii alia; quamvis ipsum donum, a quo cuique propria dividuntur, omnes habeant, id est, Spiritum sanctum. » Ecce aperte dicit, per donum dona donari.

PART. I.

DE INVISIBILI SPIRITUS SANCTI MISSIONE.

EXPOSITIO TEXTUS

Jam nunc accedamus ad assignandam missionem Spiritus sancti, qua visibiliter, etc.

Divisio. Terminata parte in qua Magister egit de processione Spiritus sancti visibili, in hac parte agit de invisibili. Et dividitur hæc pars in duas: in prima determinat Magister Spiritus sancti missionem secundum suam opinionem; in secunda vero, quia sua opinio habuit multos impugnatores, ponit opinionis suæ defensionem, ibi: *Hic quæritur, si charitas Spiritus sanctus est.*

Prima iterum pars habet duas: in prima missionem Spiritus sancti invisibilem notificat; in secunda confirmat, ibi: *Ne autem in re tanta aliquid de nostro,* etc.

Item prima pars, in qua notificat, habet duas, in quarum prima prædicit suam intentionem, ibi: *Jam nunc accedamus ad assinandam;* in secunda, supposito quod Spiritus sanctus sit amor quo diligimus Deum et proximum, ostendit ipsum invisibiliter mitti, quando in nobis efficit hunc effectum, et hoc facit ibi: *Hoc autem intelligibilius,* etc.

Similiter secunda pars, in qua positionem suam confirmat, habet quatuor partes. In prima ostendit quod amor quo diligimus Deum, est similiter amor quo diligimus proximum; in secunda vero ostendit quod amor ille proprie est Spiritus sanctus, ibi: *Cum autem fraterna dilectio sit Deus,* etc.; in tertia ostendit quod Spiritus sanctus est charitas non causaliter, sed essentialiter et formaliter loquendo, ibi: *Sed ne forte aliquis dicat illud dictum;* quarto et ultimo ostendit tanquam manifestatum jam, quod Spiritus sanctus tunc mittitur invisibiliter, quando nos facit Dei et proximi dilectores, ibi: *Ex prædictis clarescit, quod Spiritus sanctus charitas est,* etc.

DUB. I.

Qui proximum diligit, consequens est ut ipsam dilectionem diligat.

Videtur ista consequentia non valere. Quamvis enim possibile sit dilectionem diligi, non tamen est necesse quod aliquis diligat eam: multa enim frequenter amamus, quæ nollemus amare. Item dubitatur de ista consequentia: Qui diligit dilectionem, consequens est ut Deum diligat; quia aut intelligit de increata, aut creata: si de creata, nihil valet: « Diligit quid creatum, ergo increatum; » si de increata, tunc in nullo concordat cum priori sententia, quia dilectio qua diligit proximum, est dilectio creata.

Resp. Dicendum quod utraque consequentia bona est in proposito. Quidam enim est amor in quo non est quietatio, nec delectatio, nec complacentia: utputa ille qui est ex pronitate corruptionis, cui ratio obsistit. Quidam vero est amor qui est cum delectatione, complacentia, et quietatione: et in tali amore non est tantum acceptatio rei amatæ, immo etiam ipsius amoris: et talis amor est charitas: et ideo sequitur: « Qui amat proximum amat dilectionem, » id est, acceptat. Sed quoniam sequitur: « Qui acceptat aliquid ex se, multo magis acceptat illud in quo invenitur ratio dilectionis: » si dilectio, eo ipso quo dilectio, acceptatur, major dilectio magis acceptatur. Cum ergo dilectio nostra sit dilectio exemplata, et dilectio divina ut exemplar omnis rectæ dilectionis, et in illa est prima et summa ratio omnis acceptationis; hinc sequitur quod qui diligit dilectionem, diligit Deum. Unde Augustinus [1] arguit ex hac

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VIII, c. VIII, n. 12.

suppositione quod ipsa charitas sive dilectio proximi est dilectio cum acceptatione : et ex hac tenet prima consequentia ; et ex alia suppositione, quod prima ratio acceptationis est in dilectione exemplante, non exemplata : et ex hoc patet secunda.

DUB. II.

Ecce jam potes notiorem Deum habere quam fratrem.

Videtur hoc falsum : quia *ad Timotheum*[1] dicitur de Deo quod *lucem habitat inaccessibilem.* Præterea de fratre novit quid est, de Deo vero non novit quid est, sed si est : ipse autem non loquitur quantum ad cognitionem si est.

Resp. Dicendum quod *aliquid magis certitudinaliter cognosci,* est dupliciter ; quia certitudo cognitionis est secundum præsentiam ; aliquid autem præsens est dupliciter : quantum ad rationem cognoscendi, aut quantum ad substantiam cognoscibilis. Quantum ad substantiam, Deus est præsentior cuilibet rei, quam aliqua alia res ; quantum autem ad rationem cognoscendi, hoc est dupliciter : aut a parte cognoscibilis, sicut sol est præsens cæco, et tamen cæcus est absens lumini : sic Deus est præsentior quam frater. Si autem a parte cognoscentis, sic præsentior est frater, quia præsens est oculis carneis, quorum cognitio viget secundum statum præsentem.

Aliter potest dici quod præsentius est aliquid dupliciter in ratione cognoscibilis, vel secundum effectum, vel secundum se : secundum se, notior est frater ; secundum effectum, notior est Deus : quia effectus divinus qui est dilectio, intrat ipsam animam, et ei est præsens, et magis cognoscitur quam frater.

DUB. III.

Qui diligit, inquit, fratrem, in lumine manet.

Videtur hoc verbum Joannis[2] positum improprie dictum, quia lumen respicit cognitionem, sicut calor affectionem : ergo magis deberet dicere : « manet in calore, » quam : « manet in lumine. »

Resp. Dicendum quod luminis est manifestare. Manifestare autem aliquid alicui est dupliciter : aut sicut viam cognoscendorum, aut sicut viam agendorum. Primum est per scientiam, et contra illud lumen opponitur tenebra ignorantiæ simplicis. Secundum est per gratiam, unde per Joannem[3] : *Unctio docebit vos de omnibus ;* et contra illud est tenebra malitiæ, sive peccati : et de hoc lumine, et de his tenebris loquitur beatus Joannes, quod patet in textu. Et Ecclesiasticus[4] : *Error et tenebræ peccatoribus concreata sunt.* Et quoniam charitas semper est cum gratia, aliæ virtutes non, ideo dicit : *Qui amat, manet in lumine,* per appropriationem.

DUB. IV.

Si in donis Dei nihil est majus charitate, etc.

Videtur dicere falsum, quia sapientiæ donum ponitur excellentissimum inter omnia dona : vel si idem est charitas et sapientia, charitas non retinet prærogativam inter dona. Item quæritur de consequentia : « Si charitas est præcipuum inter dona Dei, et nullum majus est quam Spiritus sanctus, ergo Spiritus sanctus est charitas. » Aut ergo loquitur de charitate creata, aut increata : si de increata, tunc ergo probat idem per idem ; si de creata, tunc nulla videtur consequentia, quia non valet, quod si creata est charitas major inter dona creata, quod sit Spiritus sanctus.

Resp. Dicendum quod prædicta auctoritas Augustini potest intelligi de charitate creata, et increata : et pro utraque habet veritatem. Si de increata, certum est ; si de creata, maximum est inter dona, quia plus habet in se de ratione bonitatis, sive de ipsa bonitate, quam aliquod donum, loquendo præcise. Quædam enim dona sunt, quæ sunt sine charitate ; et hoc quidem certum est, quod minora sunt. Quædam præsupponunt charitatem, velut donum sapientiæ : charitas enim est quæ dat sensum gustui, ut sapiant

[1] I *Tim.*, VI, 16. — [2] I *Joan.* II, 10. — [3] I *Joan.*, II, 27. — [4] *Eccli.*, XI, 16.

ei bona æterna. Unde sapientia superaddit quamdam ulteriorem virtutem, quæ habilitat, quæ comparata ad charitatem minus bona est; sed prout claudit charitatem, majus bonum est ratione ejus quod præsupponit: et ita patet quod charitas (præcise loquendo) est excellentissimum donum; sapientia vero, præsupponendo sive implicando donum charitatis, dicitur excellentissimum.

Ad illud quod objicitur de consequentia, dicendum quod utroque modo bona est. Si enim intelligatur de charitate increata, sic ipsa est donum primum et præcipuum : et Spiritus sanctus est hujusmodi : ergo oportet quod ipsa sit Spiritus sanctus, quia quod per superabundantiam dicitur, uni soli convenit. Si autem de charitate creata, tunc consequentia Augustini intelligenda est a parte nominis sic. Si charitas creata est maximum inter dona creata, et Spiritus sanctus maximum est donorum, ergo melius nominatur nomine doni excellentissimi, quam alio. Consequens ergo est ut Spiritus sanctus sit charitas, sed non creata, imo illa quæ Deus est.

DUB. V.

Non utique ideo dictum est, etc.

Quod Dei substantia est nostra patientia, videtur male dicere, quia charitas qua nos diligimus Deum, non est ipse Deus, nisi intelligamus quo diligimus exemplariter, vel causaliter : ergo, cum simile sit de patientia, videtur quod Augustinus male destruit illud simile. Item, cum Deus faciat nos diligentes, sicut patientes, quare non dicitur Deus charitas nostra, sicut patientia nostra?

Resp. Dicendum quod Deus est charitas et essentialiter, et causaliter : essentialiter, quia in se amor est; causaliter, quia in nobis amorem efficit. Sed Deus non est patientia essentialiter, sed solum causaliter : et ideo Scriptura, istum diversum modum inveniens, dicit Deum esse patientiam nostram, et Deum esse charitatem, sine additione. Ratio autem hujus est, quod quidam habitus dicunt incompletionem, sicut patientia, spes, et hujusmodi, quæ non cadunt in Deo per essentiám, sed per causam, quia hujusmodi sunt a Deo. Quidam autem sunt habitus dicentes complementum; et hujusmodi sunt in Deo essentialiter, sicut charitas, et sapientia, et hujusmodi. Notandum autem quod Augustinus vult dicere, quod Deus est charitas essentialiter; sed ipse non vult dicere, quod sit charitas nostra essentialiter, sed causaliter, et exemplariter. Quamvis enim omnes virtutes habeant exemplar cognoscitivum in Deo, et omnes habeant exemplar secundum similitudinem longinquam; tamen quædam virtutes non habent sibi correspondens in Deo per omnia, sicut patientia, quæ duo dicit, scilicet passionem, et superferri passionibus. Quantum ad primum, non habet in Deo correspondens, sed quantum ad secundum solum. Charitas autem habet amorem sibi in Deo per omnia correspondentem, et amorem non tantum essentialem, sed etiam personalem : et ideo dicunt auctoritates quod Spiritus sanctus est charitas, qua diligimus Deum : et ablativus, *qua*, dicit habitudinem non tantum causæ efficientis, sed etiam formalis : non perficientis, sed exemplantis.

DUB. VI.

Solum est quod dividit inter filios regni, et filios perditionis.

Videtur hoc male dicere de dono charitatis; quia aut loquitur de divisione quantum ad cognitionem, aut quantum ad veritatem : si quantum ad veritatem, hoc falsum est, quia non solum in charitate, sed etiam in fide gratuita et spe differunt; si quantum ad cognitionem, tunc minime dividit, quia nescitur quis hoc donum habeat.

Resp. Dicendum quod omnia dona virtutum possunt esse informia, præter charitatem : et quoniam possunt esse informia, possunt esse in justis et peccatoribus, et ideo in illis nunquam separantur ad invicem. Sed charitas nunquam potest esse informis, nec esse cum peccato, quia actus ejus est diligere

propter se, et super omnia, qui removetur per omne peccatum; et ideo dicit Augustinus quod sola charitas distinguit [1], loquendo de distinctione in universali. Quod objicitur de fide gratuita sive formata, concedo quod distinguit: sed tamen hoc non habet quia fides, sed quia gratuita, et ita ex hoc quod charitati conjuncta : et sic patet illud.

DUB. VII.

Et tradiderit corpus suum, ita ut, etc.

Videtur male dicere, quia Dominus dicit [2]: *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat pro amicis suis*, etc. Ergo si hoc est maximum opus charitatis, impossibile est quod fiat sine charitate.

Resp. Aliqui dicunt quod Apostolus dicit per impossibile : posito enim (*a*) hoc quod aliquis hanc pœnam pateretur sine charitate pro Christo, adhuc non prodesset sibi. Credo tamen quod ex industria naturalium et aliqua gratia gratis data possent sustinere pro fide Christi mortem etiam sine charitate, sicut hæreticus sustinet per errorem. Et quod dicit Dominus quod illud est summæ charitatis, hoc dicit quantum ad signum et exteriorem ostensionem : signa tamen sunt fallibilia, et ideo non necessario oportet, quod si aliquis mortem sustinet pro Christo sive pro ejus fide, quod habeat charitatem. Credo tamen quod si aliquis pro Christo sustineret mortem, qui non magnum haberet obicem, quod disponeret se ad gratiæ susceptionem, ita quod daretur sibi charitas.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis quatuor quæruntur. Primo et principaliter propter positionem Magistri quæritur utrum, præter donum charitatis increatæ, sit ponere donum charitatis creatæ; et hoc est quærere utrum charitas qua diligimus Deum sit Spiritus sanctus. Secundo, dato quod sit creata charitas, quæritur utrum illa charitas sit diligenda ex charitate; tertio, utrum charitas certitudinaliter possit cognosci ab habente charitatem; quarto, si possit cognosci ab aliquo non habente.

QUÆSTIO I.

An ponenda sit Charitas alia ab increata [3].

Quod non sit ponere aliam charitatem ab increata, supposita probatione per auctoritates multas, quas adducit Magister in littera, probatur rationibus; et primo rationibus sumptis ab essentia charitatis, quæ est bonitas, hoc modo : Ad oppos.

1. Nullum accidens est melius substantia rationali : sed charitas est melior anima rationali, quia eam facit meliorem : ergo non est accidens : ergo est substantia. Sed constat quod non irrationalis : ergo rationalis : ergo anima, vel angelus, vel Deus : sed non anima vel angelus : ergo Deus.

2. Item nulla bonitas creata æquivalet beatitudini : sed charitas æquivalet beatitudini, quia per charitatem meretur homo, et efficitur dignus vita æterna, sive beatitudine : ergo charitas non est bonitas creata : ergo, etc.

3. Item omne bonum creatum est bonum per participationem : sed omne bonum alio bono bonum potest intelligi non bonum, et sic caderet in ipso malum per diminutionem speciei, modi et ordinis : ergo, si charitas est bona creata bonitate, potest esse mala, vel saltem intelligi mala, vel etiam fieri informis : quod falsum est.

4. Item hoc ipsum ostenditur rationibus sumptis a virtute, sic : quanto aliquid vir-

[1] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XVIII, n. 32.— [2] *Joan.*, XV, 13.— [3] *Cf.* Alex. Alens., in Continuat. p. III, col. LVII, art. 1; S. Thom., II-II, q. XXIII, art. 2; et I *Sent.*, dist. XVII, q. I, art. 1, et q. IV, art. 4; et *de Verit.*, q. I, art. 11; Scot., I *Sent.*, dist. XVII, q. I; et in *Report.*, dist. XVII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVII, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XVII, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XVII, q. IV; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XVII, q. I; Jo. Baccon., I *Sent.*, dist. XVII, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVII, q. I; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XVII, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist XVII, q. I, art. 1; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XX, art. 1; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XVII, q. I.

(*a*) *Cæt. edit.* ad hoc.

tuosius, tanto paucioribus mediis indiget: ergo, si aliquid est potentissimum, nulla alia virtute a se indiget: ergo si Spiritus sanctus est potentiæ infinitæ, et ipse est charitas: ergo seipso, non alio, inflammat affectum ad amorem: non est ergo ponere charitatem creatam necessario quæ sit habitus.

5. Item, plus distat virtus naturalis a Deo, quam voluntas: sed Deus dirigit virtutem naturalem non alio quam seipso: ergo, si ibi non cadit medium, nec in voluntate cadet: ergo, etc.

6. Item, ubi movet virtus motoris primi semper præsens, et non potens errare, superfluit aliam virtutem superaddere, utputa, si manus esset semper conjuncta temoni, non oporteret ibi esse aliam virtutem: sed Spiritus sanctus est dirigens, et adjuvans ipsam voluntatem, et est conjunctus semper, et non potens errare: ergo superfluit aliam charitatem ponere: sed omne superfluum est resecandum: ergo, etc.

7. Item rationibus sumptis ab actu ostenditur illud idem, quia actus charitatis est animam recreare: sed non minoris virtutis est recreare, quam creare: ergo, si creare solum est ab increato quod est infinitæ potentiæ, ergo et recreare: sed hoc proprium est charitatis: ergo est increata.

8. Item, aliquis actus charitatis est unire: sed nulla creatura per vanitatem unitur veritati, et omnis creatura vanitas: ergo nulla creatura est medium uniendi Deo: si ergo charitas est medium uniendi, ergo non est vanitas, nec creatura.

9. Item, actus charitatis est unumquodque ordinate diligere: ergo, si ordinate diligere est diligere unumquodque secundum quod sibi convenit, cum bonum increatum sit melius creato in infinitum, ergo ipsum magis in infinitum diligibile: ergo, si charitas facit Deum diligere, ut diligendus est, charitas facit Deum in infinitum diligere: sed quod exit in actum infinitum, est infinitum et increatum: ergo, etc.

[1] Hug. de S. Vict., *de Laudibus charitatis*.

Sed contra: Charitas est principium reformandi animam quantum ad potentiam voluntatis: sed anima quantum ad alias potentias, scilicet irascibilem et rationalem, reformatur per virtutes creatas: ergo pari ratione et concupiscibilis: sed ejus reformatio est charitas: ergo, etc. **Fundamenta.**

Item, ubi est reformatio, ibi est conformatio et informatio: et ubi est informatio, ibi est aliquid informans quod se habet per modum formæ: sed omnis forma rei creatæ est creata, Deus enim nullius est forma perficiens: ergo, etc.

Item, charitas est principium vivendi. Unde Hugo de S. Victore [1]: « Scito, anima mea, quod amor est vita tua: » sed omnis vita existens per participationem in aliquo, est ab aliquo informante, ex quo et vivificabile fiat unum: sed ex Deo et anima non potest fieri unum: ergo necesse est ponere in anima aliquam charitatem creatam, quæ vivificet.

Item, omne quod est in aliquo possibili (*a*) ad mortem, est ab (*b*) illo per aliquod separabile: sed vita gratiæ est in anima possibili ad moriendum morte culpæ: ergo per aliquod separabile: hoc autem non est Deus, quia impossibile est Dei præsentiam separari ab aliquo: ergo est aliquid creatum.

Item, charitas est principium gratificandi: sed gratificatio est id in quo distinguitur bonus a malo, justus ab impio, non tantum in actu, sed etiam in quiete, ut parvulus et adultus: ergo, cum distinctio non sit boni a malo per bonitatem increatam, quia illa omnibus est communis, charitas non dicit quid commune. Et iterum, cum distinctio quiescentium non sit per actum, vel per usum, sed habitum, patet quod charitas dicit habitum creatum.

Item charitas est principium merendi: sed non quia bona facimus, ideo boni sumus, sed magis e converso charitas prius facit bonum, quam eliciat actum: sed cum aliquis de non bono fit bonus, necesse est ali-

(*a*) *Cæt. edit.* possibili. — (*b*) *Al. deest* ab.

quid poni in ipso de novo, et hoc non potest esse actus : ergo habitus [1].

Item, Deus alio modo cooperatur in operatione meritoria quam naturali, quia si non alio modo, tunc redit error Pelagii quod ex naturalibus posset homo mereri : si ergo alio modo, cum per virtutem increatam omni naturæ cooperetur, necesse est quod in operatione creata meritoria cooperetur mediante alia virtute : sed hæc non potest esse nisi creata : ergo, etc.

Item videtur quod Magister erraverit, quia qui dividit opera Trinitatis, hæreticus est : sed Magister posuit quod charitas qua nos diligimus Deum, sit Spiritus sanctus proprie : ergo ponit quod nostrum diligere, quod est effectus in creatura, sit solius Spiritus sancti, et ita dividit opera Trinitatis.

Item qui dicit quid creatum esse increatum, errat : sed charitas qua diligimus Deum et proximum, ut communiter tenetur, est quid creatum : sed Magister dixit hanc esse Spiritum sanctum : ergo erravit.

CONCLUSIO.

Etsi Deus sit charitas effective, et Spiritus sanctus appropriate, et ipse Spiritus sanctus, amborum unio, sit charitas exemplariter qua Deum diligimus, et affectio, vel motio excitata a Spiritu sancto dicatur charitas; ponendus est tamen habitus creatus animam informans, quæ dicatur charitas formaliter.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod circa hoc est et fuit ab antiquo duplex opinio. Quorumdam enim, ut Magistri et sequacium suorum, est opinio quod Spiritus sanctus est essentialiter charitas qua Pater et Filius diligunt nos, et etiam qua nos diligimus Deum. Et quidam voluerunt dicere quod intellectus hujus positionis potest demonstrari per similitudinem. Dicunt enim quod sicut lux tripliciter potest considerari, scilicet in se, et in transparenti, et in extremitate perspicui terminati, primo modo est lux, secundo modo lumen, tertio modo hypostasis coloris; ita Spiritus sanctus potest considerari in se, et sic est amor Patris et Filii; potest rursum considerari ut in humana anima inhabitans, et sic Spiritus sanctus dicitur gratia; potest etiam considerari ut unitus voluntati, et sic est charitas, qua nos diligimus Deum. Unde dicunt quod Spiritus sanctus est nostra charitas, non per appropriationem, sed per unionem. Quemadmodum enim solus Filius est homo vel incarnatus, et tamen tota Trinitas est incarnationem operata, sed tamen solus Filius unitus; sic quamvis tota Trinitas faciat unionem Spiritus sancti cum voluntate, solus tamen Spiritus sanctus unitur voluntati, et ideo solus est charitas. Ratio autem movens ad ponendum hoc, est auctoritas Apostoli [2] : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Et etiam movet eos similitudo : dicunt enim quod, sicut Filius procedit per modum naturæ, et ita naturæ unitur; sic Spiritus sanctus per modum voluntatis, et ideo voluntati unibilis, et unitus. Et quia voluntas vertibilis est, non sic natura; ideo Spiritus sanctus unitur separabiliter, sed Filius inseparabiliter : et ideo longe inferiori modo, quam Filius, et quibus sic unitur, seipso facit diligere. Sed hæc positio non potest stare, quia Spiritus sanctus non est unibilis : et præterea si esset unibilis, aut per naturam, aut per gratiam : non per naturam : ergo per gratiam : ergo adhuc oportet esse habitum gratiæ disponentem animam ad susceptionem talis unionis, et ita redit contrarium. Ideo non credo quod Magister hoc modo fuerit hujus opinionis. Et propter hoc aliter dicendum, quod istud quo diligimus Deum, tripliciter est accipere : aut quo diligimus effective, et sic charitas, sive amor, est Trinitatis, et Spiritus sancti appropriate; aut quo diligimus exemplariter, et sic Spiritus sanctus est unio Patris et Filii, et nexus amborum, et unitas : ad cujus imitationem charitas nos nectit, secundum quod dicit Dominus [3] : *Ut sint*

Opinio Magistri.

Eam sic aliqui exponunt

Conclusio ipsorum.

Improbatio hujus expositionis.

Vera expositio Magistri.

[1] Hanc rationem accipit Scot. pro fundament. q. II præsentis dist. ibi : *Ad solutionem hujus quæstionis.* — [2] I *Cor.*, VI, 17. — [3] *Joan.*, XVII, 22.

unum, sicut et nos unum sumus; aut quo diligimus formaliter, et sic secundum opinionem Magistri est animi affectio. Et in his omnibus verum dixit, nec erravit, sed defecit : quia præter hoc est ponere charitatem secundum communem opinionem, quæ est habitus creatus animam informans. Et ratio hujus sumitur a parte essentiæ ejus, virtutis et operationis : a parte essentiæ, quia charitas est bonitas creaturæ rationalis ipsam perficiens, et distinguens, et ordinans, et disponens ad vitam æternam : ergo necesse est quod sit formalis perfectio.

Opinio communis. Conclusio. Prima ratio conclusionis.

1. Ad illud ergo quod objicitur primo, quod charitas est melior anima rationali; dicendum quod non est ibi comparatio, quia ubi unum propter alterum, ibi tantum unum : unde habens charitatem, bonus est propter charitatem. Vel non cadit ibi comparatio, quia non uniformiter dicitur bonum. Nam substantia rationalis dicitur bona, quia ordinabilis in finem : charitas bona, quia ordinans.

2. Ad illud quod objicitur, quod æquivalet beatitudini; dicendum quod æquivalet secundum divinam æstimationem, quæ opus charitatis æstimat dignum vita æterna, sive tanta remuneratione.

3. Ad illud quod objicitur quod si est bonum per participationem, tunc ejus bonitas est permutabilis in informitatem; dicendum quod aliquid dicitur bonum per participationem dupliciter : aut quia participans, et ordinatum; aut quia participatio, et ordinatio. Primo modo est bonum habens charitatem; secundo modo charitas : et ideo potest non esse, quia non est ipsa essentia bonitatis, sed participatio; tamen non potest non esse bona, vel ordinata, quia est ipse ordo amoris. Unde solvendum est illud per distinctionem, et in hoc patent rationes sumptæ ab essentia.

Secunda ratio conclusionis

A parte etiam virtutis necesse est ponere charitatem habitum creatum. Nam charitas qua diligimus Deum, est virtus, non tantum qua Deus cooperatur nobis, sed etiam qua nostra voluntas cooperatur Deo. *Adjutores enim Dei sumus*[1] : et quia, cum cooperamur Deo, necesse est nos similiter conformari, necesse est quod ab illa summa charitate relinquatur in nobis aliquod exemplatum in nostro affectu, per quod moveat illi conformiter. Voluntas enim libera est, et nata moveri ad opposita : ideo ponitur virtus charitatis creatæ in nobis, non propter defectum a parte Dei nobiscum operantis, sed voluntatis nostræ sibi cooperantis.

4. Ad illud quod objicitur, quod virtus potentissima non indiget virtute media, verum est : sed charitas non est propter illius virtutis indigentiam, sed potius voluntatis suscipientis, quæ indiget aliquo habitu disponente[2].

5. Ad illud quod objicitur, quod Deus cooperatur naturæ sine virtute creata; dicendum quod Deus regit naturam sicut instituit : et natura uniformiter currit : et ideo non indiget aliquo regulante. Non sic est de voluntate, quæ movet difformiter : et ideo indiget aliquo habitu regulante, et disponente ipsam. Vel dicendum quod aliud est de natura, et voluntate : quia natura non habet moveri nisi juxta se, vel infra : sed voluntas supra; et ideo indiget aliquo elevante ipsam.

6. Ad illud quod objicitur, quod virtus primi Motoris est præsens; dicendum quod non sufficit præsentia, sed necesse est quod recipiens influentiam habeat habilitatem et conformitatem : et hoc est per virtutem creatam.

7. A parte etiam operationis ponitur necessitas, quia reformatio, vel recreatio, unio, et dilectio, non tantum sunt ab aliquo ut ab efficiente, sed etiam ab informante. Informans autem charitas creata est : et ex hoc patent objecta ex parte actus, sive operationis. Nam quod objicitur quod creatio est ab increato, verum est per modum efficientis, sicut et recreatio; sed reformatio ulterius re- Tertia ratio conclusionis

[1] I *Cor.*, III, 8. — [2] *Scot. addit :* « inclinante ad determinatum actum. »

quirit formam : et ideo necesse est ponere habitum informantem.

8. Ad illud quod objicitur, quod vanitas non unitur veritati, dicendum quod gratia potest considerari secundum quod ex nihilo, et sic est vanitas, et sic non unit; vel secundum quod est influentia secundum divinam præsentiam, et sic habet veritatis expressam similitudinem, et tali modo unit.

9. Ad illud quod objicitur, quod charitas facit diligere Deum quantum est diligendus, etc.; dicendum quod hoc potest intelligi dupliciter : vel quantum Deus deberet diligi in se, et sic est falsum, quia cum sit bonum infinitum, deberet in infinitum diligi, et tali modo Deus solus seipsum diligit; vel in quantum est diligendus ab hoc, et sic verum est, et tunc diligit in infinitum, non simpliciter, sed secundum æstimationem habentis charitatem. Tantum enim diligit charitas Deum plusquam bonum creatum, quod si bonum creatum in infinitum multiplicaretur, adhuc magis diligeret Deum. Quod autem objicitur in contrarium, concedendum est præter duo ultima quæ ostendunt Magistrum errasse. Quod autem objicitur, quia dividit opera Trinitatis; dicendum quod falsum est, quia quod Spiritus sanctus sit charitas, qua diligimus Deum, aut dictum est per appropriationem, aut per unionem, aut certe per exemplaritatem, et sic intelliguntur omnes auctoritates, quas Magister adducit pro se : formaliter autem loquendo, non intelliguntur veræ, nec credo quod Magister intellexerit sic, et per hoc patet illud, quod Magister non dicit quod creatum sit increatum, sed quod sufficiat donum increatum sine creato : et in hoc non fuit error, sed defectus tantum.

QUÆSTIO II.

An charitas ex charitate sit amabilis [1].

Fundamenta. Utrum charitas sit amabilis ex charitate; et quod sic, ostenditur hoc modo. Augustinus, in octavo *de Trinitate* [2] : « Nemo dicat : Non novi quid diligam : diligat fratrem, et diligit ipsam dilectionem. » Ergo dilectio est diligenda : ergo, etc.

Item hoc ipsum videtur ratione; quia non est perfecta cognitio, nisi illa qua quis novit se nosse, sive novit ipsam notitiam : ergo nec perfectus amor, nisi ille quo quis amat se amare, sive amorem : sed charitas est perfectus amor : ergo, etc.

Item aliquis diligit proximum, et recte, quia videt eum habere charitatem; sed [3] propter quod unumquodque tale, et illud magis : ergo magis debet diligere charitatem, sive dilectionem.

Contra : 1. Augustinus, in libro *de Doctrina Christiana* [4], dicit tantum quatuor esse diligenda ex charitate, scilicet Deum, seipsum, proximum, et corpus proximi, et corpus proprium : sed charitas sive dilectio non est aliquod horum : ergo non est diligenda ex charitate. Item duplex est dilectio, scilicet concupiscentiæ, et amicitiæ : si ergo charitas sive dilectio diligitur, aut ergo dilectione concupiscentiæ, aut amicitiæ : non amicitiæ, constat, quia amicitia est inter similes, et amor quo aliquis optat alii bonum : charitati autem nemo optat bonum. Ad oppos.

2. Item nec concupiscentiæ, quia concupiscentia est rei non habitæ : ergo, cum ex charitate nemo diligat nisi habens charitatem, ergo ex charitate non potest quis concupiscere charitatem.

Si tu dicas quod concupiscit augmentum charitatis, hoc non solvit, quia ego non quæro nisi utrum charitas habita, secundum quod habita est, possit amari.

3. Item, sicut se habet fides ad credere, et spes ad actum sperandi, ita dilectio sive charitas ad actum diligendi : sed nullus habens

[1] *Cf.* Alex. Alensis, in Continuat. p. III, col. LXIII, art. 7; S. Thom., II-II, q. XXV, art. 2; et I *Sent.*, dist. XVII, q. I, art. 5; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVII, princip. III, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XVII, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVII, q. I, art 1; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XVII, q. II. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VIII, c. VIII, n. 12. — [3] Arist., *Metaphys.* lib. II, text. 4, et *Poster.* lib. I, c. II, cont. 5. — [4] Aug., *de Doct. Christ.*, lib. I, c. XXIII, n. 22.

fidem, credit fidem, vel in fidem, quia, sicut dicit Augustinus [1], « credens scit se credere et videt se credere : » credulitas autem est de non visis : similiter autem nullus sperat spem ipsam, sed habet : ergo, a simili, nec diligit charitatem; vel, si non est simile, quæritur quare non.

4. Item, si diligens diligit dilectionem, aut eadem, aut alia : si alia, tunc pari ratione et aliam dilectionem diligit alia, et sic erit abire in infinitum : si ergo stare est, et non convenit abire in infinitum, si diligit, diligit eadem. Sed si hoc, contra : Nulla forma specialis super seipsam reflectitur, nisi de primis intentionibus, sicut unitas, veritas, bonitas; unde nullo modo dicitur albedo alba : ergo nec dilectio dilecta, et sic, etc.

CONCLUSIO.

Charitas quæ habitus est, amabilis est amore concupiscentiæ, non amore amicitiæ; est etiam amabilis amore complacentiæ, cum diligens ipsam dilectionem acceptet qua Deum diligit.

Concl. Resp. ad Arg. Dicendum quod accipiendo dilectionem secundum quod Deus dilectio est, constat utique quod ex charitate est diligenda; Concl. 2. sed accipiendo dilectionem secundum quod est habitus gratuitus, sic utique diligenda est, sed non super omnia.

Explicatio. Ad intelligentiam autem objectorum, notandum quod triplex est amor, scilicet amicitiæ, quo aliquis alicui optat bonum; concupiscentiæ, quo aliquis sibi desiderat aliquid; et complacentiæ, quo aliquis requiescit et delectatur in re desiderata, cum præsens est.

Dico ergo quod charitas amore amicitiæ nullo modo est amabilis, quia non est beatificabilis. Amore concupiscentiæ est amabilis ex charitate, secundum quod diligens desiderat amplius diligere. Amore complacentiæ, scilicet quo diligens acceptat ipsam dilectionem, qua Deum diligit, hoc modo charitas diligenda est, secundum quod jam habetur, eo quod ipsa est bonum valde acceptabile.

1. His visis, patet responsio ad duo prima. Nam ratio illa ex auctoritate Augustini, *de Doctrina Christiana,* currit solum quantum ad dilectionem amicitiæ, quia Augustinus loquitur de amabili, cui aliquis optat bonum.

Quod secundo quæritur, similiter patet. Quamvis enim charitatis habitæ, secundum quod habita, non sit concupiscentia, nihilominus tamen est complacentia. Posset tamen dici quod spiritualis dilectio et possessio excitat ad desiderandum dum reficit, et reficit dum excitat : ideo simul manent concupiscentia et complacentia.

3. Ad illud quod objicitur tertio de fide et spe, dicendum quod non est simile. Actus enim fidei de se dicit imperfectionem, similiter et spei. Alter enim est rei non visæ, alter rei non habitæ : et ideo, si talis actus reflecteretur, diminueret de ratione habitus. Unde qui credit credulitatem, non habet eam : et spem similiter : et ideo hæ virtutes evacuantur in patria : sed dilectio est actus completionis et perfectionis, sicut scientia. Unde, sicut perfecte scit, qui scit se scire; ita perfecte diligit, qui amat dilectionem.

4. Ad illud quod objicitur : « Aut eadem, aut alia, » etc.; dicendum quod eadem, quantum ad habitum; sed alia, quantum ad actum.

Et quod objicitur, quod specialia non reflectuntur; dicendum quod reflexio in forma aliquando venit ex natura, et sic est in generalibus; aliquando venit ratione ejus in quo est, et sic est in formis quæ sunt in potentiis natis supra se converti, et in quantum supra se convertuntur : et quoniam potentia cognitiva seipsam cognoscit, et voluntas est instrumentum seipsam movens, ideo per scientiam scit aliquis, et scientiam suam novit, et per charitatem se et ipsam diligit [2]. Et si quæritur ratio quare potentia intellectiva nata est supra se redire, et vo-

[1] Aug., *de Trin.*, lib. XIII, c. I, n. 3 et 4. — [2] Anselm., lib. *de Concord. præsc. et lib. arbit.*, longe ante fin.

luntas, alibi dicetur; sed hoc modo tantum sufficiat, quia sunt simplices potentiæ, et in substantia simplici fundatæ, et organo non alligatæ : ideo patet quod non est simile illud quod objici consuevit in sensibus : « Alia est potentia quæ videt, et alia qua videt se videre, » quod similiter debeat esse in intellectu.

QUÆSTIO III.

An quis certitudinaliter scire possit se esse in charitate[1].

Ad oppos. Utrum charitas sit certitudinaliter cognoscibilis ab habente; et quod sic, videtur auctoritate Augustini in octavo *de Trinitate*[2], et habetur in littera : « Qui fratrem diligit, magis novit dilectionem qua diligit, quam fratrem quem diligit : » sed fratrem novit certitudinaliter : ergo et charitatem.

2. Item[3], *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet :* ergo, si charitas est lumen, cum nihil certius videatur quam lumen, ergo, etc.

3. Item[4] : *Unctio docebit vos de omnibus;* non, inquam, de omnibus cognoscibilibus, sed de omnibus necessariis ad salutem : sed charitas est maxime necessaria ad salutem : ergo eam maxime nos docet unctio Spiritus sancti.

4. Item, quanto aliquid animæ est præsentius, tanto certius videtur et cognoscitur : sed charitas animæ est præsentissima, quia est in ipsa anima : ergo, etc.

5. Item, habens fidem, certus est se habere fidem, nihil enim certius est homini sua fide, ut dicit Augustinus[5] : ergo pari ratione, habens charitatem, scit se habere charitatem.

Fundamenta. Contra[6] : *Nemo scit utrum odio, vel amore dignus sit :* ergo, cum habens charitatem sit dignus amore, nescit se dignum : ergo, etc.

Item[7] : *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum :* ergo videtur quod homo non habens remorsum (a), possit non esse justificatus : ergo non habere charitatem : sed nullum signum evidentius est charitatis, quam carentia omnis remorsus : ergo, si illud est fallibile, cætera sunt fallibilia.

Item, charitas est diligere Deum propter se, et super omnia, ita (b) quod nihil æque, vel supra, vel contra : sed nemo scit utrum præ omnibus diligat Deum : ergo nemo scit utrum habeat certitudinaliter charitatem.

Item, habens charitatem est Deo acceptus, et constat nobis et omnibus quod ista sunt convertibilia : sed nemo scit utrum Deo sit acceptus, nisi per revelationem : ergo nemo scit se habere charitatem, nisi per revelationem.

Item, dicit Apostolus[8] quod nesciebat utrum haberet culpam, cum dicit : *Sed non in hoc justificatus sum :* ergo, ab oppositis, nesciebat se habere gratiam : ergo, cum charitas non sit sine gratia, ergo, etc.

CONCLUSIO.

Homo, quandiu vivit, nec de se, nec de alio potest scire certitudinaliter quod sit in charitate, nisi per revelationem : quanquam, per signa probabilia, probabiliter possit cognoscere.

Resp. ad Arg. Dicendum quod charitatem cognosci certitudinaliter, est dupliciter : vel in universali quid sit, et qualis esse debeat, et sic utique cognosci potest; alio modo est cognosci charitatem in speciali, sive in hoc, et hoc modo; nec de se, nec de alio, quandiu homo vivit, potest certitudinaliter scire : de alio non, quia nemo novit quæ sunt in homine, nisi per signa quæ fallacia sunt; de se non, et hujusmodi potest esse quadruplex ratio. Una et præcipua est divinæ acceptationis implicatio; quia charitas juncta est gratiæ gratum Concl. 1 Concl. 2.

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, in Continuat. part. III, col. LVII, art. 7, q. I; S. Thom., in q. *de Verit.*, q. X, art. 20; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVII, princ. III, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XVII, q. V; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVII, q. I, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XVII, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVII, q. VI. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VIII, c. VIII, n. 12. — [3] I *Joan.*, II, 10. — [4] I *Joan.*, II, 27. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. XIII, c. I, n. 3. — [6] *Eccle.*, IX, 1. — [7] I *Cor.*, IV, 4. — [8] *Ibid.*

(a) *Cæt. edit.* retrorsum. — (b) *Cæt. edit.* infra.

facienti, quæ ideo dicitur gratum faciens, quia reddit hominem Deo acceptum : et ideo charitas sic vocatur, non tantum quia habet charum amatum, sed quia etiam facit hominem Deo charum : et quia nescimus Dei acceptationem certitudinaliter, nisi per revelationem, ideo non noscimus nos habere charitatem, nisi per revelationem doceamur. Secunda ratio est similitudo ipsius ad dilectionem acquisitam; potest enim contingere aliquem inflammari ad amandum Deum per assuefactionem, qui corruet per aliquod peccatum spirituale, et tamen semper afficietur, sicut expresse patet per beatum Bernardum in libro *de Amore Dei*, ubi reprehendit superbientes de devotione. Tertia ratio est nostri oculi lippitudo, quia oculus noster est sicut oculus noctuæ ad manifestissima naturæ, sicut dicit Philosophus [1]. Unde, sicut oculus lippus nescit distinguere inter lumen diei, et lumen flammæ vel lunæ; ita oculus noster spiritualis inter lumen gratiæ gratis datæ, et gratum facientis. Quarta ratio est divinorum judiciorum dispensatio : Deus enim claudit oculos servorum suorum quantum ad ea quæ spectant ad eorum dignitatem, et de quibus possunt efferri. Unde gratia contraria est superbiæ : superbia enim aperit oculos ad videndum prærogativas, et claudit ad videndum indigentias et defectus, juxta illud [2] : *Dicis quia dives sum, et locupletatus, et nullius indigeo, et nescis quia pauper es, et cæcus,* etc. Sed e contra vir sanctus dicit se nihil esse, quia claudit oculos suos Deus ad bona, et aperit ad videnda mala. Et hæc est ratio quare homo non cognoscat charitatem; quæ, quamvis per se non sufficiat, tamen cum aliis bona est. Credo tamen quod illa est præcipua, quæ primo dicta est. Quamvis autem charitas non possit certitudinaliter cognosci esse in aliquo eam habente; respectu sui tamen potest per signa probabilia cognosci, maxime per mortificationem concupiscentiæ et amoris vani, sive mundani, et per multa alia signa probabilia, quæ Sancti dicunt et ponunt.

Concl. 3.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod certior est dilectio quam frater; dicendum quod charitas non tantum dicit dilectionem, sed ultra hoc addit quod gratuita est. Et quantum ad habitum dilectionis, certitudinaliter est cognoscibilis; quantum vero ad illud quod dicit gratuitum, non.

2. Ad illud quod objicitur, quod charitas est lumen; dicendum quod, quamvis de se charitas sit cognoscibilis, tamen non cognoscitur a nobis, quia oculus noster lippus est.

3. Ad illud quod objicitur, quod unctio docet nos de omnibus necessariis ad salutem; dicendum quod verum est eo modo quo necessaria sunt : sed scire se habere charitatem, non est necessarium ad salutem, sed solum habere.

4. Ad illud quod objicitur de præsentia charitatis, dicendum quod, quamvis substantia habitus sit præsens, tamen conditio quæ concomitatur habitum, scilicet divina acceptatio, non est præsens, immo latens in Dei cognitione et judicio.

5. Ad illud quod objicitur de fide, dicendum quod non est simile, quia fides dicit habitum purum, non superaddendo acceptationem, sicut charitas : et ideo patet quod non est simile.

QUÆSTIO IV.

An charitas a charitatem non habente sit cognoscibilis [3].

Ad oppos.

Utrum charitas sit cognoscibilis a non habente; et quod non, videtur; quia omne quod cognoscitur, aut cognoscitur per essentiam, aut per similitudinem : non per essentiam, quia non est essentialiter in anima peccatrice; si ergo cognoscitur, hoc est per similitudinem : sed contra dicit Glossa : « Tertium genus visionis quo dilectio intellectiva conspicitur, eas res continet quæ non habent sui similes imagines, quæ non sunt ipsæ : » ergo similitudo charitatis non est aliud quam

[1] Arist., *Metaphys.* lib. II, cont. 1. — [2] *Apoc.*, III, 17. — [3] *Cf.* Alex. Alensis, in Continuat. p. III, coll. LVII, art. 7, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XVII, q. IV.

charitas : ergo, si caret quis charitate, caret et similitudine ejus, et ita nunquam cognoscit charitatem.

Item, si non habens charitatem cognoscit eam, aut ergo per speciem innatam seu lucem propriam, aut per acquisitam, aut per effectum : non per innatam, quia [1] anima creata est sicut tabula rasa; non per speciem acquisitam, quia omnis [2] species acquisita acquiritur mediante sensu, et imaginatione : sed species charitatis non cadit in sensu, nec in imaginatione.

Item non per effectum, quia nemo cognoscit per effectum aliquid, nisi sciat quod causa sit illius effectus; unde nullus cognoscit per eclipsin interpositionem terræ, nisi sciat quod interpositio est illius causa. Si ergo per effectum cognoscit, oportet quod sciat prius, quoniam illius est causa charitas; et ita præcognoscit charitatem : non ergo per effectum. Si tu dicas quod cognoscit in illa veritate æterna; aut hoc erit effective, aut formaliter : si effective, sic omnia cognoscuntur in ea, quæ omnia facit scire quæcumque sciuntur; si autem formaliter, sive exemplariter, ergo videtur quod vel imprimit aliqnam speciem in intellectu, vel necesse est quod ipsa veritas, vel exemplar conspiciatur, quorum alterum est supra improbatum, alterum autem manifeste falsum est.

Fundamenta. Sed contra : Peccatores desiderant charitatem : sed nullus desiderat quod non cognoscit, quia incognita non possunt diligi, sicut dicit Augustinus [3] : ergo ipsi cognoscunt charitatem.

Item, aliquis habens charitatem potest habere cognitionem de illa : sed omne quod cadit in intellectu apprehendente, potest in memoria conservari : ponatur ergo quod imprimatur hæc cognitio memoriæ, et quod demum cadat a charitate, constat quod lapsus a charitate memoriam ejus retinuit : ergo adhuc cognoscit eam : ergo charitas potest cognosci a non habente.

Item, si charitas cognoscitur ab habente, aut hoc est per essentiam, aut per similitudinem : per essentiam non, constat; sed probatur quod per similitudinem, quia nihil cognoscit intellectus nisi ab illo informetur : sed charitas habitus est affectus (a) : ergo secundum essentiam illam non egreditur; ergo si unitur intellectui et illum informat, hoc est per similitudinem; et hæc similitudo potest haberi a non habente charitatem : ergo, etc.

Item, Augustinus dicit, XI *de Trinitate* [4], quod ad hoc quod intellectus intelligat quod est in memoria, necesse est aciem intellectus informari : ergo multo fortius ad hoc quod intelligat quod est in voluntate : ergo, si intelligit charitatem, informatur intellectus aliquo : et non substantia charitatis : ergo similitudine : ergo idem quod prius.

CONCLUSIO.

Charitas experientiæ cognitione non potest cognosci præterquam ab habente; speculationis vero, etiam a non habente.

Resp. ad Arg. Dicendum, quod cognitione experientiæ non cognoscitur charitas, nisi ab habente; cognitione vero speculationis, certum est cognosci charitatem etiam a non habente. Modus autem hujus cognitionis non potest esse per charitatis essentiam, nec per similitudinem a sensibus acquisitam : ergo necesse est quod sit per similitudinem infusam, vel innatam : utraque autem quæ sic cognoscuntur ab homine, dicuntur ab Augustino [5] cognosci in veritate æterna, aut quia veritas cognitionem infundit, ut in prophetis; aut quia a conditione imprimitur, secundum illud Psalmistæ [6] : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine,* etc. Charitas autem non cognoscitur a peccatoribus per speciem infusam : ergo oportet quod per

Conclusio cum explicatione pro resp. ad arg. in oppos.

[1] Arist., *de Anima*, lib. III, cont. 14. — [2] Idem, *ibid.*, contex. 59. — [3] August., *de Trin.*, lib. X, c. XI, n. 18. — [4] August., *de Trinit.*, lib. XI, c. VIII, n. 15. — [5] *Ibid.*, lib. XII, cap. XIV, n. 23. — [6] *Ps.* IV, 7. — (a) *Add.* seu voluntatis.

innatam cognoscatur. Species autem innata potest esse dupliciter : aut similitudo tantum, sicut species lapidis; aut ita similitudo, quod etiam quædam veritas in seipsa. Prima species est sicut pictura, et ab hac creata est anima nuda. Secunda species est impressio aliqua summæ veritatis in anima, sicut, verbi gratia, animæ a conditione sua datum est lumen quoddam directivum, et quædam directio naturalis : data est etiam ei affectio voluntatis : cognoscit ergo anima quid sit rectitudo, et quid affectio, et ita quid rectitudo affectionis : et cum charitas sit hoc, cognoscit charitatem per quamdam veritatem, quæ tamen veritas est similitudo charitatis; et tunc recte habet rationem similitudinis, dum accipitur ab intellectu; habet tamen rationem veritatis, prout est in anima. Unde cum Augustinus dicat[1] quod hujusmodi habitus cognoscuntur in ipsa veritate, et per similitudines quæ sunt idem quod ipsa (*a*), non dicit hoc, quia non sit aliqua species in intellectu cognoscentis; sed quia in anima non est pura species, sed veritas quædam ab ipsa veritate impressa : et sic patet responsio ad objecta.

PART. II.

PONIT DEFENSIONEM SUÆ OPINIONIS[2].

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic quæritur, si charitas Spiritus sanctus est, cum ipsa augeatur, etc.

Divisio. Supra egit Magister de missione Spiritus sancti invisibili secundum opinionem suam. Hic secundo ponit opinionis suæ defensionem, et hoc facit respondendo objectionibus quæ possunt opinionem suam improbare. Et quoniam sua positio improbari potest et ratione, et auctoritate, et utroque modo, ideo habet hæc pars tres partes. In prima parte per rationem impugnat, et improbat hoc quod dixerat, quod Spiritus sanctus est charitas qua diligimus Deum et proximum. Secundo vero per auctoritatem, ibi : *Supra dictum est, quod Spiritus sanctus*. Tertio per auctoritates et rationes, ibi : *Alias quoque inducunt*, etc. Prima ratio contra Magistrum sumpta est ex hoc quod charitas augeatur. Secunda ratio contra ipsum sumpta est ex hoc quod charitas est a Spiritu sancto, sicut dicit Augustinus[3]. Tertia ratio sumpta est ab hoc quod charitas est animi affectio, et hoc quidem rationi et auctoritati consonat. In qualibet autem istarum partium Magister primo opponit, et secundo determinat, et partes manifestæ sunt.

DUB. I.

Christo autem, qui est Dei Filius, non ad mensuram datus est Spiritus.

Videtur hoc falsum, quia omne finitum habet mensuram : ergo, si Christo datus est Spiritus non ad mensuram, Christo datus est Spiritus infinitus : sed contra hoc est, quod omnia creata sunt finitæ capacitatis.

Resp. Hoc infra melius patebit; modo tantum sufficiat, quod hoc vel est dictum propter gratiam unionis, quæ facit (*b*) quod omnia quæ Dei sunt, sint illius hominis; vel propter gratiam capitis, quia in Christo est gratia ad omnes actus, non arctata, sicut in capite vigent omnes sensus. Unde illa determinatio non privat finitatem; sed privat determinationem ad aliquem actum, sive speciale bonum.

DUB. II.

Charitas Dei, inquit, dicta est virtus, etc.

Videtur male dicere quod charitas est affectio, quia nullus habitus est affectio : charitas est virtus, et ita habitus : ergo non est affectio.

Resp. Dicendum quod affectio dicitur quadrupliciter : uno modo, ipsa vis affectiva; alio modo dicitur affectio passio vis affectivæ, ut gaudium et dolor, et hujusmodi; tertio modo dicitur actus potentiæ affectivæ; quarto modo dicitur habitus affectivus, sicut

[1] Aug., loc. cit. — [2] Hujus partis textum supra videre licet. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XVII, n. 31.

(*a*) *Edit. Ven.* ipse.— (*b*) *Cæt. edit.* qua fecit.

intellectus uno modo dicitur habitus principiorum, et est regula intellectus: et hoc modo accipitur, cum dicitur quod charitas est affectio; et similiter accipit Bernardus, cum dicit quod virtus est affectio ordinata.

DUB. III.

Alios actus, etc.

Contra: Per hoc quod dicit quod charitas intus operatur alios actus atque motus, mediantibus aliis virtutibus, videtur dicere contra illud, quod objicitur ad Galatas[1]: *Fides per dilectionem operatur.*

Resp. Dicendum quod, quamvis illud possit sustineri quod charitas operatur mediantibus aliis virtutibus, tanquam ministris, et aliæ nihilominus per charitatem adjuvantem et dirigentem; tamen solutio Magistri, quam hic facit, non valet, quia Magister petit principium in solvendo. Supponit enim in solutione oppositum ejus quod probatur. Cum enim Spiritus sanctus non efficiat in nobis opera aliarum virtutum sine habitibus mediis, quo modo efficit in nobis opus dilectionis? Si tu dicas quod ipse dilectio est, similiter possum dicere quod Filius est Sapientia et Verbum, ergo pari ratione sine habitu medio debet illuminare intellectum. Et propter hoc Magistri opinio non est ita probabilis, nec quantum ad rationes, nec quantum ad auctoritates. Quod patet, si attendantur prædictæ solutiones.

DUB. IV.

Nec ipse dividitur.

Videtur dicere falsum, quod Spiritus sanctus non dividatur, quia dicitur quod Dominus dixit Moysi[2]: *Auferam de spiritu tuo,* etc. Item[3]: *De spiritu suo dedit nobis:* si dedit de Spiritu, videtur quod vel totum dedit, vel divisit in partes.

Resp. Dicendum quod Spiritus sanctus est in semetipso simplex, et ideo in se indivisus; sed in effectibus est multiplex: et ideo quantum ad effectum dividitur, quia non datur singulis ad omnia: et hinc est quod plenius datus est Moysi quam aliis, et quod ideo dicit: *Auferam de spiritu tuo:* et quia non ad omnia datur nobis, ideo dicit beatus Joannes: *De spiritu suo dedit nobis.*

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis est quæstio de augmento charitatis, et circa hoc quæruntur quatuor: primo quæritur utrum charitas possit augeri secundum substantiam; secundo quæritur de modo augmenti ipsius charitatis; tertio quæritur de opposito augmenti ipsius, scilicet de diminutione, utrum charitas possit diminui; quarto de augmento charitatis quantum ad terminum, sive ad statum.

QUÆSTIO I.

An charitas secundum substantiam augeri possit[4].

Quantum ad primum ostenditur quod charitas possit augeri secundum substantiam, per Augustinum *ad Bonifacium*[5]: « Charitas meretur augeri, ut aucta mereatur perfici. » Fundamenta.

Item hoc ipsum videtur ratione: Charitas viæ secundum substantiam minor est charitate patriæ: sed a charitate viæ ad charitatem patriæ convenit devenire, ipsa salvata in esse (quoniam charitas viæ nunquam excidit): sed motus a minori ad majus, re salva, est augmentum: ergo convenit charitatem augmentari.

Item constat quod diversis majora et minora præmia dabuntur; unde Apostolus[6]:

[1] *Galat.*, v, 6. — [2] *Num.*, xi, 17. — [3] I *Joan.*, iv, 13. — [4] *Cf.* Alex. Alensis, in Continuat. p. III, coll. LXIX, art. 1; S. Thom., II-II, q. XXIV, art. 4; et I-II, q. LII, art. 1; et I *Sent.*, dist. XVII, q. II, art. 1; et *de Verit.*, q. I, art. 11; Scot., I *Sent.*, dist. XVII, q. IV; et in *Report.*, I *Sent.*, dist. XVII, q. III; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVII, p. II, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XVII, q. I, art. 2; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XVIII, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVII, q. II, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XVII, q. VI; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVII, q. VII; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XVII, q. IV. — [5] Aug., *Epist.* CCV, al. CLXXXIX, n. 2, quoad sensum. — [6] I *Cor.*, XV, 41.

Alia claritas solis, alia claritas lunæ, etc. Et constat quod uni et eidem secundum diversos status debetur diversum præmium, scilicet majus et minus : sed magnitudo præmii substantialis respondet quantitati charitatis, non secundum fervorem, sed secundum substantiam : ergo, si contingit majus præmium alicui deberi, ergo et charitatem substantialiter augeri.

Item, contingit charitatem meliorari, cum non sit summum bonum : sed charitas est bona substantialiter : ergo contingit charitatem secundum suam substantiam fieri meliorem : sed, ut dicit Augustinus [1] in septimo *de Trinitate*, « in spiritualibus idem est majus et melius : » ergo, cum charitas sit quid spirituale, possibile est secundum substantiam ipsam effici majorem.

Item, constat quod, in uno et eodem, charitas potest in majorem effectum et actum : ergo, cum majoritas effectus veniat a magnitudine virtutis, possibile est charitatem majorem effici secundum virtutem. Tunc quæro : aut charitas est sua virtus, aut non : si sic, ergo, augmentata virtute, necesse est augeri essentiam charitatis; si non, tunc quæro de illa virtute : aut habet essentiam, aut non : si sic, similiter quæro de illa : ergo vel erit abire in infinitum, vel necesse est poni, quod aliquid augeatur secundum substantiam : sed qua ratione alia virtus, et charitas.

Ad oppos. Sed contra : 1. Charitas est forma : sed omnis forma consistit in essentia invariabili : ergo et charitas : sed nihil invariabile secundum essentiam, augetur secundum essentiam : ergo nec charitas.

2. Item ubi augmentum, ibi majus et minus [2] : sed ubi est simplicitas, ibi non est majus et minus : si ergo charitas est forma simplex et non extensa, in charitate non erit augmentum.

3. Item augmentum in corporalibus est secundum accidens, et non secundum substantiam [3] : ergo, pari ratione, et in spiritualibus : ergo, si charitas augetur, hoc est secundum accidens, non secundum substantiam.

4. Item, quod augetur, mutatur : et quod augetur secundum substantiam, mutatur secundum substantiam : sed quod substantialiter mutatur, est aliud nunc quam prius [4] : ergo quod augetur secundum substantiam, non manet : si ergo charitas nunquam excidit nisi per peccatum, sed semper manet, ergo non augetur.

CONCLUSIO.

Charitas secundum substantiam augeri potest, cum virtus, quæ augetur, sit substantia charitatis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod secundum communem opinionem verum est charitatem substantialiter augeri. Ad intelligentiam autem objectorum, distinguunt quidam augmentum secundum duplicem differentiam : augmentum enim est quando, minori succedit majus; hoc autem potest esse dupliciter : vel ita quod illud idem, quod prius fuit minus, postea fiat majus, sicut homo dicitur augeri, vel aliquid aliud quantum, et hoc modo charitas non augetur, ut dicunt; vel ideo quod minori succedat majus, non idem in numero, sed consimile in forma, sicut dies dicuntur augeri, non quia idem dies primo sit minor, et postea major, sed quia minori succedit major : sic dicunt augeri charitatem, ac per hoc posse evadere oppositiones. Sed positio ista, ut supra probatum est, non potest stare : ostensum est enim quod, charitate manente eadem, contingit circa eadem fieri crementum et perfectionem. Et ideo aliter dicendum, quod augmentum sequitur quantitatem : quantitas autem dicitur dupliciter, scilicet proprie, et metaphorice [5] : proprie dicitur quantitas molis, et hæc est in corporalibus; metaphorice, quantitas virtutis, et hæc in spirituali- (Improbatio primi modi in opponendo.)

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. VIII, n. 9. — [2] Arist., *de Gener.*, lib. I, cont. 31. — [3] Idem, *Physic.* lib. V, cont. 8. — [4] Idem, *ibid.*, lib. VIII, cont. 55. — [5] Aug., *de Quantit. animæ*, c. III et seq.

bus. Sic et augmentum dicitur dupliciter : proprie, scilicet secundum magnitudinem molis; et metaphorice, secundum quantitatem virtutis : cum ergo in charitate sit quantitas virtutis, et non in summo, constans est charitatem augeri posse. Rursus, cum virtus sit idem quod substantia charitatis, et sit quantitas virtutis, hinc est quod de necessitate sequitur charitatem augeri secundum substantiam : cum enim sit virtus, ejus substantia non est alia a virtute.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium quod essentia formæ [1] est invariabilis, dicendum quod verum est de forma universali; si autem dicatur de forma singulari, verum est, in se considerata, sed non, prout in alio.

2. Ad illud quod objicitur quod simplicitas non admittit magnitudinem, dicendum quod verum est quod non admittit magnitudinem molis, admittit tamen magnitudinem virtutis.

3. Ad illud quod objicitur quod in corporalibus est motus augmenti secundum accidens, patet responsio. Nam quantitas molis est accidens essentialiter differens a quanto : non autem sic est in quantis quantitate virtutis, immo quantitas virtutis essentialis est, ut in opponendo probatum est. Potest tamen dici quod cum dicitur : « Motus augmenti in corporalibus est motus secundum accidens, » dupliciter potest accipi hoc, quod est *secundum* : aut quod dicat habitudinem termini per se, sive termini formalis, et sic utique terminus augmenti est quantitas perfecta; aut ita quod dicat terminum per accidens, et hoc modo augmentum respicit substantiam : quod patet : cum enim additur quantitas major minori, nisi fiat per rarefactionem vel per protensionem, oportet quod addatur substantia in qua sit illa quantitas : et ita augmentum plus habet de substantia : et ita per consequens ad substantiam terminatur etiam in corporalibus. Et per hoc patet quod objicitur, quod non augetur secundum substantiam : verum est, si dicat terminum formalem : sed non, si dicit terminum per accidens.

4. Ad illud quod objicitur, « quod augmentatur secundum substantiam, et mutatur secundum substantiam; » dicendum quia rei non tantum est esse substantiale, sed etiam perfectum esse. Mutari ergo secundum substantiam, hoc potest esse dupliciter : vel respectu esse simpliciter, et sic mutatum est aliud, et aliud; vel respectu esse perfecti, quia cum de imperfecto fit perfectum, non est aliud, sed idem. Et hinc est quia charitas, quamvis substantialiter augeatur, non est alia, sed eadem secundum substantiam : unde non valet objectio.

QUÆSTIO II.

An Charitas seipsa, vel aliunde augeatur [2].

De modo augmenti ipsius charitatis; et quod augmentum ejus sit aliunde, ostenditur per Augustinum [3], qui dicit quod charitas meretur augeri : sed quod aliquis meretur, habet ab alio quam a se : ergo si charitas meretur augmentum, habet ipsum aliunde. **Fundamenta.**

Item, quod augmentetur per appositionem, videtur per rationem : augmentum enim est præexistentis quantitatis additamentum [4] : ergo ubi est augmentum, ibi est oppositio alicujus ejusdem generis : et ubi appositio, ibi additio : ergo, etc.

Item, hoc videtur posse ostendi per simile, quod charitas est in anima, sicut lux in aere : sed lux in aere non augetur per additionem novi luminis, ut patet, si uni candelæ illuminatæ supervenit alia : ergo et in charitate erit similiter respectu animæ.

[1] Hoc est contra Scot. qui, I *Sent.*, dist. XVII, q. IV, tenet oppos. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, in Continuat. p. III, coll. LXIX, art. 2 et 3; S. Thom., II-II, q. XXIV, art. 5; et I *Sent.*, dist. XVII, q. I, art. 2; Scot., in *Report.*, I *Sent.*, dist. XVII, q. IV; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVII, princ. II, q. I. art. 1; Richard., I *Sent.*, dist. XVII, q. II, art. 3; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVII, q. II, art. 2; Greg. Arimin., I *Sent.*, dist. XVII, q. VI; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XVII, q. VII. — [3] Aug., *ad Bonif.*, Epist. CCV, al. CLXXXIX, n. 2. — [4] Arist., *de Gener.*, cont. 31.

Item, hoc videtur per principium augmenti, quia ex eisdem unumquodque et nutritur, et augetur[1] : ergo per consimilem modum habet charitas augeri, generari, et conservari : sed generatur in nobis per divinam influentiam : ergo et per eamdem majorem augetur : sed ubi major influentia, aliquid plus influit, quam prius; et ubi hoc, ibi est additio : ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. Majoris virtutis est calor amoris spiritualis, quam ignis materialis : sed ignis seipso augetur : ergo et charitas, quæ est ignis spiritualis.

2. Item, quod non per appositionem, videtur, quia si simplex simplici addatur, nihil majus efficitur, nec mole, nec virtute, ut si punctus puncto : ergo nec, si charitas addatur charitati, erit major.

3. Item, si additur aliquid; cum additionem sequatur compositio, et ad majorem compositionem virtutis diminutio; ergo, quanto major fit additio, tanto efficitur charitas impotentior : et quanto impotentior, tanto minor : ergo, cum augmentum charitatis sit quantum ad virtutem, charitas non augetur per additionem.

4. Item, si aliquid addatur priori charitati, aut additum est charitas, aut non : si non, ergo non auget charitatem ; si vero est charitas, sed charitas non est materialis respectu charitatis : ergo cum ex aliquibus duobus non fiat unum, nisi unum sit materiale respectu alterius, ex charitate præexistente, et superaddita, non fit unum : sed ad augmentum necesse est fieri unum ex augente, et aucto : ergo nullo modo potest per additionem augeri.

CONCLUSIO.

Charitas augetur per appositionem, et non per depurationem, vel impermistionem : augetur tamen divina virtute, sicut ab ea creatur.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam, notandum quod circa hoc fuit duplex opinio : una est, quod augmentum charitatis est per depurationem, sive per impermistionem cum contrario : contrarium autem amoris Christi est amor concupiscentiæ : unde quanto magis in nobis extinguitur concupiscentia, tanto magis depuratur charitas : et quanto magis depuratur, tanto magis assimilatur Deo, et accedit ad terminum : et quanto magis accedit, tanto magis augetur : et isti posuerunt charitatem per se posse augeri per assuefactionem in bono, et debilitationem concupiscentiæ. Ratio autem quæ istos movit, fuit auctoritas Philosophi, qui dicit[2] formas intendi per accessum ad terminum, et impermistionem cum contrario. Fuit etiam cum hoc auctoritas Augustini, qui dicit in libro LXXXIII *Quæstionum*[3] quod, sicut minuitur concupiscentia, sic crescit charitas, et tale augmentum per majorem depurationem simplici non repugnat. Sed ista positio non est conveniens, quia constans est charitatem majorem et minorem esse, omni sublata concupiscentia, sicut in primo homine, et etiam in angelis : ergo cum omnino sit ibi impermista, in quolibet angelo et etiam in statu innocentiæ esset in summo : quod stultum est dicere. Unde non est dicendum, quantum ad remissionem concupiscentiæ, augeri secundum substantiam : concedendum est tamen, quantum ad remissionem concupiscentiæ, intendi per fervorem. Et hoc modo intelligit Augustinus[4]. Et hoc modo loquitur etiam Philosophus de formis quantum ad intensionem, non quantum ad augmentum[5]. Alia positio est quod charitas augetur per appositionem[6]; et hujus simile habetur in lumine, quod expresse charitati assimilatur. Unde, sicut majus lumen additum minori, ipsum auget; sic charitas superaddita auget minorem. Et hæc positio ponit charitatem non augeri virtute propria, sed divina. Idem enim est[7] princi-

[1] Arist., *de Anima*, lib. II, cont. 34 et deinceps. — [2] Arist., *Topic.* lib. III, c. IV, et *Physic.* lib. V, cont. 19. — [3] Aug., *de div. Quæst. LXXXIII*, q. XXXVI, et *Enchirid.*, c. CXXI. — [4] Aug., loc. cit. — [5] Arist., loc. cit. — [6] Non consentit S. Thom. hic, q. II, art. 2. — [7] Arist., *de Anima*, lib. II, cont. 34.

pium augendi, et generandi. Unde, sicut a solo Deo habet ortum, ita et augmentum.

1. Ex hoc patet illud quod objicitur per simile in igne : ignis enim habet potestatem se faciendi in alio, et augendi; non sic charitas.

2. Ad illud quod objicitur secundo, quod charitas sit simplex, quia non habet partes quantitativas quantitate molis; habet tamen quantitate virtutis, et quantum ad illam potest augeri. Si objiciatur de puncto, quod habet quantitatem virtutis, et tamen non augetur; dicendum quod ad hoc quod aliquid sit natum augeri per appositionem consimilis quantitatis, duo sunt necessaria, scilicet quantitas, et unibilitas : unibilitas autem venit ex imperfectione : perfecto enim, in quantum hujusmodi, non est possibilis additio : ideo puncto non potest fieri additio. Licet ergo punctus habeat quantitatem virtutis, non tamen habet unibilitatem, quia est quoddam perfectum in suo genere. Aliter potest dici, quod punctus est quid simplicissimum in genere quanti molis, et ideo est infinitum virtute : charitas autem nulla est simplicissima in genere quanti virtualis, nisi divina : et ideo illa est infinita : et quoniam illa non potest augeri per additionem, ita nec virtus puncti. Et si objicias mihi quod virtus puncti est creata; ergo non est infinita; dicendum quod, quia punctus est quid simplicissimum in genere, non simpliciter, ideo non habet infinitam virtutem simpliciter, sed in genere respectu linearum. Præterea punctus non est omnino actus, sed terminus respectu linearum : ideo non habet potentiam activam infinitam, sed passivam : quia non proprie dicitur punctus posse lineas producere, sed potest statui terminus lineæ : et hoc non est inconveniens ponere in creatura : ideo virtus puncti non est augmentabilis, ut virtus charitatis.

3. Ad illud quod objicitur quod, quanto aliquid est magis compositum, tanto est impotentius; dicendum quod illud generaliter intellectum est falsum. Propter hoc distinguendum : quod sunt partes materiales; et sunt partes formales, quæ dant actum et virtutem toti. Simplex igitur magis potest dici per privationem partium materialium : et tunc habet propositio veritatem, quia tales partes potius dant pati quam agere. Unde, quanto aliquid magis elongatur a materia, tanto est potentius. Si autem dicatur magis simplex, quia pauciores habet partes formales, sive activas, falsum est, quia tunc ignis minor potentior esset, quam major; scrupus (*a*) compositus ex paucis virtuosior esset quam ille qui constat ex multis : quorum utrumque falsum est : et ideo prædicta propositio est similiter falsa, quoniam tam charitas præexistens quam adveniens, utraque habet rationem activi. Potest tamen et aliter responderi secundum veritatem, quod charitas augmentata non est magis composita, immo magis simplex : et hoc sic patet, quia contrario modo est in quanto molis, et quanto virtutis. In quanto molis, simplicissimum est minimum, ut punctus : et ideo, in hoc genere quanti, accessus ad simplicitatem est per diminutionem, recessus est e contrario per additionem : in quanto vero virtutis, simplicissimum est maximum : et ideo accessus ad simplicitatem est per additionem : et hinc est quod charitas augmentata est purior, et simplicior, et Deo similior. Nec videatur hoc inconveniens, quia addere puritatem, et simplicitatem, et spiritualitatem alicui, non facit recessum a simplicitate, sed magis accessum.

4. Ad illud quod objicitur, utrum ex eis fiat unum; dicunt quidam quod, sicut diversa lumina sunt in aere distincta et inconfusa, attamen unum majus lumen reddunt propter concursum in unum susceptibile; sic in lumine spirituali, quod est gratia, vel charitas, dicendum quod distincta sunt essentialiter : tamen unum majus efficiunt, in movendo virtutem liberi arbitrii. Sed tamen illud non est simile; quia distinctio luminarium in aere venit a parte origi-

(*a*) *Cæt. edit.* Sirupus.

num diversarum, utputa quando plura sunt lucentia : non sic est in gratia : et ideo dicendum, quod ex eis fit unum.

5. Ad illud quod objicitur, quod se non habet in ratione materialis; dicendum quod augmentationem dupliciter contingit fieri : aut per virtutem ipsius augmentabilis, ut patet in animali, et tunc augmentabile habet se in ratione formalis, et activi; augmentans in ratione materialis, et passivi. Contingit et augmentum fieri per virtutem extrinsecam, possibilitate sola, et unibilitate, existente in augmentabili; et tunc augmentabile, quia imperfectum, se habet in ratione passivi; augmentans, quia perficiens, in ratione formalis et completivi, quia dat quantitatem perfectam. Quod ergo objicitur, quod unum non est in potentia ad aliud; dicendum quod non est in potentia ad conversionem, sed est in potentia ad unionem : et potentia ista est in charitate, ratione suæ imperfectionis; quia enim imperfecta est, ideo possibilis perfici, et ideo unibilis rei perficienti. Unde non habet possibilitatem ad illud quod additur, in quantum charitas; sed in quantum imperfecta : et sic patet illud.

QUÆSTIO III.

An Charitas minui possit [1].

Ad oppos. Utrum charitas possit diminui; et quod sic, videtur per naturam sui oppositi : sic, sicut dixit Augustinus [2] : « Venenum charitatis est cupiditas : » unde dicit quod ubi magna cupiditas, ibi parva charitas; et in libro *Confessionum* [3] : « Minus te amat, qui aliquid tecum amat quod non propter te amat. » Si ergo contingit cupiditatem non tantum remitti, sed etiam augeri; per contrarium contingit charitatem diminui.

2. Item, veniale est malum : sed non est malum, nisi quod adimit aliquid de bono : ergo veniale adimit aliquid. Sed naturalis habilitas est multo majoris inhærentiæ, quam charitas : ergo, cum veniale adimat de bonitate naturali, ergo et de charitate : ergo, etc.

3. Item hoc ipsum ostenditur per naturam sui subjecti; quia, sicut hominem contingit proficere, ita retrocedere : sed per profectum liberi arbitrii contingit in nobis charitatem augeri, dum ascenditur ad perfectionem : ergo, cum conveniat eisdem gradibus redire ad imperfectionem, convenit charitatem diminui.

4. Item, omne illud quod sui dehabilitatione in termino est causa corruptionis, per sui dehabilitationem citra terminum est causa diminutionis : sed liberum arbitrium dehabilitatum per aversionem est causa corruptionis charitatis : ergo dehabilitatio ejus sub Deo est causa diminutionis.

5. Item hoc ipsum ostenditur per naturam ipsius charitatis sic : Opposita nata sunt fieri circa idem : sed augmentum, et diminutio sunt opposita [4] : ergo, si convenit charitatem augeri, convenit et diminui.

6. Item, quod potest salvari sine conjunctione sui ad aliquid, potest illud ab illo post conjunctionem separari : sed charitas ante additionem habet esse sine additamento : ergo potest separari : et si hoc, ergo et diminui : ergo, etc.

Contra : Charitas est forma simplex, et uniformis per totum : ergo quod adimit de charitate, qua ratione adimit unam partem, adimit et totum : et si hoc, ergo nunquam diminuitur. Fundamenta.

Item, magnitudo charitatis est secundum magnitudinem divinæ influentiæ : ergo diminutio ejus est per diminutionem influentiæ : sed Deus non subtrahit influentiam suam nisi offensus, et non offenditur nisi per aversionem ab ipso et contemptum : ergo non diminuitur charitas nisi

[1] *Cf.* Alex. Alensis, in Continuat. p. III, coll. LXX, art. 1 et 2; S. Thom., II-II, q. XXIV, art. 10; et I *Sent.*, dist. XVII, q. II, art. 5; et *de Malo*, q. VII, art. 2; Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. XVII, princ. II, q. V; Richard., *Sent.*, dist. XVII, art. 2, q. V; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVII, q. II, art. 4; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVII, q. XI. — [2] Aug., *de div. Quæst. LXXXIII*, q. III. — [3] Aug., *Confess.* lib. X, c. XXIX, n. 40. — [4] Arist., *Metaphys.* lib. V, cont. 10.

per peccatum mortale : sed hoc non est aliud quam charitatem tolli : ergo, etc.

Item omne illud quod diminuit alterum, est illi oppositum : sed veniale, vel cupiditas sive concupiscentia citra Deum, non opponitur charitati, immo est omnino illi contingens : ergo non diminuitur.

Item, quod diminuit alterum, habet posse super illud : sed veniale non habet posse super charitatem, quia plus diligit charitas Deum, quam cupiditas creaturam : ergo, etc.

Item hoc ipsum ostenditur per impossibile hoc modo : Si veniale diminuit charitatem, ergo aliquid diminuit ab ipsa : ergo, si charitas non est infinitæ magnitudinis, ergo veniale aliquoties iteratum totam adimit charitatem; quod falsum est.

Item, si diminuit charitatem secundum substantiam, ergo minuit præmium substantiale ei debitum : sed præmium substantiale est bonum æternum : ergo veniale aliquid aufert de bono æterno : sed ablatio boni æterni, vel simpliciter, vel secundum partem, est pœna æterna : ergo veniale meretur pœnam æternam : quod est contra communem opinionem. Si ergo veniale non minuit unum, nec aliud.

CONCLUSIO.

Charitas secundum substantiam non minuitur, cum non habeat nisi peccatum mortale pro opposito, a quo non minuitur, sed tota tollitur.

Resp. ad Argum. Dicendum quod circa hoc duplex opinio est, fundata super duplicem opinionem præcedentem de modo augmentandi charitatem. Quidam enim dicunt charitatem augeri per impermixtionem; et cum impermixtio major sit secundum majorem liberi arbitrii habilitationem, et secundum concupiscentiæ diminutionem, et e contrario permixtio per dehabilitationem liberi arbitrii et augmentationem concupiscentiæ; dicunt per consequens eam diminui secundum quod augetur cupiditas, vel concupiscentia, et dehabilitatur liberum arbitrium : et hoc est per veniale peccatum : sed quoniam veniale peccatum manens veniale nunquam toties iteratur quod concupiscentiam augeat, ita quod aliquid diligat supra Deum; ideo charitas per venialia potest diminui, sed non tolli : tollitur autem per mortale, quod auget concupiscentiam supra Deum. Sed hæc opinio, ut supra probatum est, non habet stabile fundamentum; quoniam substantiale augmentum charitatis non venit a libero arbitrio : ideo nec a concupiscentia diminutio. (Opinio aliorum.)

Et propter hoc ponitur alia opinio probabilior, quod charitas non minuitur substantialiter; et hæc opinio fundatur super hoc, quod augmentum charitatis fieri habet per additionem, vel incrementum majoris influentiæ : quo supposito, dicendum quod charitas secundum substantiam non minuitur, sed augetur. Et ratio hujus sumitur a parte oppositi, sive agentis. Nam charitas non habet oppositum, nisi mortale peccatum : per illud autem non minuitur, sed tollitur : concupiscentia autem, sive cupiditas, et veniale peccatum, opponuntur charitati secundum fervorem solum, quia simul stant, et substantialiter sunt sese contingentia. Et ideo solvendum ad duo prima, quod illud Augustini de cupiditate et minori amore, similiter ad illud de veniali diminutione, locum habet solum quantum ad fervorem charitatis : et sic patent duo prima. Sumitur et ratio quare charitas non minuitur a parte ipsius subjecti, quod est liberum arbitrium, secundum conversionem ad Deum : liberum autem arbitrium ad augmentum charitatis se disponit per habilitatem; similiter ad diminutionem per dehabilitatem citra mortale : sed hæc dispositio est de congruo, non de condigno : et quoniam Deus est pronior ad miserendum quam ad condemnandum, et ad donandum quam ad abstrahendum; hinc est quod charitatem tribuit cum se liberum arbitrium disponit de congruo, sed non abstrahit, nisi quando necessario se disponit ad abstractionem, vel (Opinio Doctoris.)

subtractionem gratiæ : hoc autem solum est per aversionem, et tunc totum tollit.

1. Et hinc est quod charitas nunquam minuitur, sed augetur, quia solum de congruo potest se præparare subjectum ad diminutionem.

2, 3 et 4. Ad illud quod objicitur quod, sicut homo proficit, ita retrocedit frequenter; dicendum quod non sic diminuitur per descensum substantialiter charitas, sicut augetur per ascensum. Quod autem objicitur, quod liberum arbitrium potest totum privare per dehabilitationem, etc.; dicendum quod istud falsum est, quia forma substantialis omnino privatur per dispositionem ad oppositum in termino, non tamen minuitur per dispositionem citra terminum. Præterea illud habet locum quando dispositio in termino, et citra terminum, sunt ejusdem generis : non sic autem est in proposito; quia una est mortale peccatum, alia veniale. Sumitur etiam ratio quare non potest minui a parte naturæ suæ : ipsa enim est influentia secundum divinam acceptationem : sed quod Deus acceptet, hoc est ab ipso : et ita quod magis et magis acceptet : et ita de sua natura potest augeri : quod autem minus acceptet, hoc non est ex se : ergo oportet quod veniat a nobis : ergo charitas de se habet augeri, minui vero non habet nisi a nobis, ut supra ostensum est : per nos autem non potest minui : et ideo charitati debetur augmentum naturaliter.

5. Ad illud ergo quod objicitur, quod opposita nata sunt, etc.; dicendum quod verum est, nisi alterum insit per naturam.

6. Ad illud quod objicitur : « Potest esse sine additione, ergo separari; » dicendum quod istud verum est, si esset aliquid separans : sed nihil est quod separet.

QUÆSTIO IV.

An charitas terminum habeat in augmento [1].

Fundamenta. De augmento charitatis quantum ad terminum, utrum habeat statum, vel terminum ultra quem non possit augeri; et quod sic, ostenditur hoc modo : Omne quod est in aliquo, non excedit capacitatem ejus in quo est : sed charitas est in anima : ergo non excedit animæ capacitatem : sed capacitas animæ est finita, quia omnis potentia finita habet capacitatem finitam : ergo et charitas.

Item, augmentum charitatis attenditur secundum quantitatem virtutis : sed quantitas virtutis similis est quantitati molis, et perfectior. Sed in quantitate molis in augmentando est status, unde Philosophus [2] : « Omnium natura constantium terminus est et ratio magnitudinis et augmenti : » ergo similiter est in quantitate virtutis.

Item, augmentum charitatis attenditur per accessionem ad charitatem perfectam : ergo quod semper augetur, nunquam venit ad perfectum : perfectum autem est, cui non est possibilis additio [3] : sed charitatem, cum sit opus Dei, convenit perfici; Dei enim perfecta sunt opera : ergo, etc.

Item, augmentum charitatis attenditur secundum approximationem ad finem; nam quanto charitas major, tanto fini proximior : ergo nunquam pervenit ad finem; aut si sic, necesse est stare, quia alias esset frustra : ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. Quod non sit status, ostenditur a parte virtutis augmentantis. Tantum enim extenditur augmentum, quantum virtus augmentativa : sed virtus augmentans charitatem, est virtus divina, quæ non habet terminum et statum : ergo, etc.

2. Item hoc ipsum videtur a parte suscipientis. Sicut enim se habet transparens ad lumen corporale, sic capacitas animæ ad lumen gratiæ, sive charitatis : sed aer nun-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, in Continuat. p. III, coll. LXXI, art. 1; S. Thom., II-II, q. XXIV, art. 7; Scot., I *Sent.*, dist. XVII, q. III et IV; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVII, princ. II, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XVII, art. 2, q. III et IV; Francisc. de May., I *Sent.*, dist. XIX, q. I; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XVII, q. II, art. 3; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XVII, q. VII; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVII, q. I; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XVII, q. VIII. — [2] Arist., *de Anima*, lib. II, cont. 41. — [3] Arist., *de Cælo*, lib. I, cont. 12.

quam tantum recipit de lumine, quin adhuc possit plus recipere : ergo, etc.

3. Item, hoc videtur ostendi posse a parte augmentabilis, quod est charitas, quia ipsa est æque in actu, vel amplius, sicut ignis materialis : sed ignis materialis ratione suæ actualitatis augetur in infinitum, si adsit combustibile, sicut dicit Philosophus [1] : ergo similiter charitas de se.

4. Item hoc ipsum ostenditur a parte objecti charitatis, quod est summum bonum non habens mensuram : ergo, si mensura charitatis debet attendi per magnitudinem objecti, et illud caret modo et mensura, ergo et charitas : et si (a) hoc, ergo non habet statum, nec terminum.

CONCLUSIO.

Charitas habet terminum in augmento, tum a parte agentis a proposito operantis, tum ex parte suscipientis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod status est in augmento charitatis secundum omnem modum, secundum quem convenit esse statum et perfectionem in motu augmenti. Augmentum enim, sicut patet in corporalibus, habet statum a tribus, videlicet a virtute agente, et potentia suscipiente, et forma perficiente. Sic est in homine [2], cujus augmentum stat, quando virtus caloris et carnis secundum speciem non potest amplius convertere quam deperdatur; quando potentia humidi radicalis non potest plus extendi; quando corpus perfectum est secundum quod congruit perfectioni animæ. Sic dicendum quod charitas stat a parte virtutis agentis; sed hujusmodi status potest esse dupliciter. Nam illa virtus, aut est operans naturaliter, aut a proposito : si naturaliter, tunc stat, quando non potest amplius; si a proposito, tunc stat, quando non disponit amplius. Et hoc modo stat charitatis augmentum, cum deventum est ad mensuram quam mensus est Deus homini secundum distributionem suæ sapientiæ : et ideo, licet virtus augmentans sit infinita, tamen operatur secundum dispositionem sapientiæ limitantis effectus varios, secundum quod placet sibi : non enim operatur secundum omnimodam possibilitatem. Stat etiam a parte suscipientis, quia sicut dicitur per Matthæum [3] : *Dedit unicuique secundum propriam virtutem.* Et hujusmodi status potest intelligi tripliciter : aut secundum actum, cum amplius non procedit, et sic stat in viris perfectis, qui non assurgunt ad majora; aut secundum aptitudinem, et sic stat in beatis, qui amplius non possunt se disponere, et tantum habent quantum se disposuerunt : unde status est in eis; aut secundum possibilitatem suscipientis, et sic statum habet in Christo, et credo etiam quod in beata Virgine, et aliqui dicunt quod in angelis. Utrum in aliquibus aliis, nescio. Scio tamen de Christo, quia tantum habet de gloria, quantum potest recipere creatura unita, et credo hoc ipsum de matre dulcissima. Stat etiam a parte augmentabilis, cum pervenit ad quantitatem perfectam. Sed notandum quod quantitas virtutis perfecta est dupliciter : vel simpliciter, vel in genere. Simpliciter perfecta est in summo et simplicissimo, ut in Deo; in genere vero, in omnibus qui pertingunt ad actum completum ad quem sunt, et hoc est diligere Deum *ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute* [5]. Primo modo non est status, sed secundo solum.

1. Ad illud quod objicitur primo de infinitate virtutis agentis, dicendum quod illa ratio teneret, si virtus charitatem augmentans ageret naturaliter et secundum impetum, sive secundum totum suum posse : nunc autem agit sapienter, et ita ponit unicuique limitem, ipsa in se non limitata.

2. Ad illud quod objicitur per simile in

[1] Arist., *de Anima*, lib. II, cont. 41. — [2] Dissentit S. Thom., dist. præsent., q. IV. Consentit Scotus hic, q. IV, qui tenet charitatem non posse augeri in infinitum.— [3] *Matth.*, XXV, 24. — [4] Inf. dist. XLIV, et lib. III, dist. XIII, art. 1, q. II. — [5] *Deut.*, VI, 5.

(a) *Edit. Ven.* 1751 *habet* sic, *loco* si.

aere, quod suscipientis potentia est ad infinitum, dicendum quod lumen augeri in aere, hoc est dupliciter : vel per ipsius clarificationem, vel per luminum aggregationem. Primo modo, credo quod statum habeat : adeo enim posset aer illuminari, quod si etiam superveniret aliud lumen, non magis claresceret. Alio modo potest augeri lumen in aere per luminum aggregationem; et sic, quia lumina diversorum luminarium sunt in eodem puncto aeris, non se angustant, nec se expellunt, sicut multæ species in uno medio, et ita nunquam sunt tot species, quin plures possint esse : similiter de luminibus. Sed tunc non est simile de charitate, quoniam, sicut prius tactum est, in una anima tantum est una charitas : non sic est de lumine, quod egreditur a diversis luminaribus.

3. Ad illud quod objicitur a parte augmentabilis, quod ignis in infinitum est augmentabilis, dicendum quod calor potest augeri dupliciter : vel intensive, et sic statum habet et summum; vel extensive, id est, ut sit in pluribus, et sic non habet statum a parte sua, sed a parte combustibilis, quod finitum est. Similiter dico quod charitas potest augeri intensive, ut magis diligat, et sic habet statum, sicut ignis; alio modo extensive, ut a parte dilectorum, et sic non habet statum ex parte sua, quia nunquam tot diligit, quin adhuc nata sit diligere plures.

4. Ad illud quod objicitur a parte objecti charitatis, dicendum quod objectum nihil ad hoc facit, quia objectum semper est idem, non mutatum, et est infinitum : et ideo nunquam ei charitas commensuratur, nec ad ejus mensuram recipit augmentum, nec decrementum.

DISTINCTIO XVIII

DE TEMPORALI PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI QUANTUM AD PROPRIETATEM, PER QUAM CONVENIT EI TEMPORALITER PROCEDERE.

Utrum eadem ratione Spiritus sanctus dicatur Donum, et Datum sive Donatum.

Præterea diligenter considerandum est, cum Spiritus sanctus dicatur donum et datum, utrum eadem ratione utrumque nomen ei conveniat : quod utique videri potest. Cum enim idem sit, Spiritum sanctum dari, et Spiritum sanctum donari, ex eadem ratione videtur Spiritus sanctus dici datum, et donum. Hoc etiam videtur Augustinus significare in quinto decimo libro *de Trinitate,* cum ait [1] : « Spiritus sanctus in tantum donum Dei est, in quantum datur eis, quibus datur : apud se autem Deus est, etsi nemini datur. » Ecce aperte dicit, Spiritum sanctum donum appellari, quia datur. Si autem ex eo tantum appellatur donum, quia datur, non ab æterno fuit donum, quia non datur nisi ex tempore.

Responsio quare Datum, sive Donatum, dicatur Spiritus sanctus.

Ad quod dicimus, quia Spiritus sanctus et Donum dicitur, et Datum sive Donatum; sed Datum sive Donatum ex eo tantum dicitur, quia datur vel donatur : quod habet tantum ex tempore.

Quare Donum dicatur.

Donum vero dicitur non ex eo tantum quod donetur, sed ex proprietate quam habuit ab æterno : unde et ab æterno fuit donum. Sempiterne enim donum fuit, non quia daretur, sed quia processit a Patre et Filio. Unde Augustinus in quarto libro *de Trinitate* ait [2] : « Sicut natum esse est Filio a Patre esse ; ita Spiritui sancto donum Dei esse, est a

[1] Aug., *de Trin.,* lib. XV, c. XIX, n. 36. — [2] *Ibid.,* lib, IV, c. XX, n. 29. Non tamen sic omnino habet Augustinus, sed ut sequitur : « Sicut natum esse est a Filio, a Patre procedere ; ita mitti est Filio, cognosci quod ab illo sit. Et sicut Spiritui sancto donum Dei esse, est a Patre procedere ; ita mitti, est cognosci quod ab illo procedat.

Patre et a Filio procedere. » Hic aperte ostenditur quod Spiritus sanctus eo donum est, quod procedit a Patre, et a Filio ; sicut Filius eo est a Patre, quod natus est ab eo. Non enim idem est Filio esse a Patre, et Spiritui sancto ; id est, non ea proprietate Filius dicitur esse a Patre, qua Spiritus sanctus : nam Filius dicitur esse a Patre, quia genitus est ab eo ; Spiritus sanctus vero dicitur esse a Patre et a Filio, quia Spiritus sanctus est Donum Patris et Filii, id est, quia procedit ab utroque. Eo enim dicitur Spiritus, quo Donum : et eo Donum, quo procedens. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* ait [1] : « Spiritus sanctus, qui non est Trinitas, sed in Trinitate intelligitur, in eo quod proprie dicitur Spiritus sanctus, relative dicitur, cum et ad Patrem et Filium refertur, quia Spiritus sanctus, et Patris, et Filii spiritus est : sed ipsa relatio non apparet in hoc nomine. Apparet autem, cum dicitur Donum Dei : Donum est enim Patris et Filii, quia et a Patre procedit, » et a Filio. Ecce his verbis aperte ostenditur, eadem relatione dici Spiritum sanctum, et Donum : Donum autem, quia procedit a Patre et Filio. Proprietas ergo qua dicitur Spiritus sanctus vel Donum, processio ipsa est ; de qua post plenius agemus cum aliis [2]. Cum ergo ab æterno processerit ab utroque, et ab æterno Donum fuit ; non ergo Spiritus sanctus eo tantum dicitur Donum, quia donatur : nam et ante fuit Donum, quam donaretur. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* [3] : « Semper Spiritus sanctus procedit, et non ex tempore, sed ab æternitate procedit. Sed quia sic procedebat ut esset donabile, jam donum erat antequam esset cui donaretur. Aliter enim intelligitur, cum dicitur donum, aliter cum dicitur donatum : nam donum potest esse etiam antequam detur ; donatum autem, nisi datum fuerit, nullo modo dici potest... [4] Sempiterne ergo Spiritus sanctus est donum, temporaliter autem donatum. » His verbis aperte ostenditur quod, sicut Spiritus sanctus ab æterno procedit, ita ab æterno donum est : non quia donaretur a Patre Filio, vel a Filio Patri, sed quia ab æterno processit donabilis.

Sed quæritur cui donabilis : utrum Patri et Filio, an tantum nobis, qui nondum eramus ? Si autem non erat donabilis Patri et Filio, sed tantum nobis, et ex eo donum erat, quia sic donabilis procedebat ; videtur quod Filius semper eadem ratione donum fuerit, quia ab æterno processit a Patre, donabilis nobis in tempore. Nam et de Filio legitur [5], quod *datus est nobis*. Ad quod dicimus, quia Spiritus sanctus nobis tantum, non Patri vel Filio, donabilis processit, sicut et nobis tantum datus est. Et Filius vere datus est nobis, et ab æterno processit a Patre, non ut donabilis tantum, sed ut genitus, qui et donari posset. Processit ergo ut genitus, et donabilis ; sed Spiritus sanctus non procedit ut genitus, sed tantum ut donum. Donum autem semper fuit, non solum quia donabilis, sed quia ab utroque processit, et donabilis fuit. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* ait [6] : « Eo ipso quod daturus erat eum Deus, jam donum erat etiam antequam daretur ; et ideo donabilis est : sed aliter donabilis quam Filius : nam et aliter datur, et aliter processit quam Filius : Filii enim processio genitura est, vel nativitas : Spiritus sancti vero processio, nativitas non est : utraque vero ineffabilis est. »

Quæritur cui donabilis sit Spiritus sanctus.

Explicatio.

Et notandum quod, sicut Filius nascendo accepit non tantum ut Filius sit, sed omnino ut sit, et ut ipsa substantia sit ; ita et Spiritus sanctus, a Patre et Filio procedendo, acce-

Quod sicut Filius nas-

[1] Aug., *de Trinit.*, lib. V, c. XI, n. 12. — [2] Hac dist. et seq., et dist. XXVI et XXIX. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XV, n. 16. — [4] *Ibid.*, c. XVI, n. 17. — [5] *Isa.*, IX, 6. — [6] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XV, n. 16.

cendo accepit non tantum ut esset Filius, sed etiam essentia; ita et Spiritus sanctus procedendo accepit non tantum ut esset donum, sed etiam ut esset essentia.

pit non tantum ut Spiritus sanctus sit, vel donum, sed etiam ut omnino sit, et ut substantia sit : quod utique non accepit ex eo quod datur : nam cum non detur nisi ex tempore, si hoc haberet ex eo quod datur, accepisset ergo ex tempore ut esset. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate*[1] : « Filius non hoc tantum habet nascendo, ut sit Filius, sed omnino ut sit. » Quæritur ergo utrum Spiritus sanctus, eo quod datur, habeat non tantum ut donum sit, sed omnino ut sit. Quod si non nisi quia datur, id est, si non habet esse nisi eo quod datur, sicut Filius nascendo habet non tantum ut sit Filius, quod relative dicitur, sed omnino ut sit ipsa substantia; quo modo jam Spiritus sanctus erat ipsa substantia, cum non prius daretur, quam esset cui daretur? Non ergo eo quod datur, sed procedendo, habet ut sit donum, et ut sit esssntia : sicut Filius non eo quod datus est, sed nascendo, accepit non tantum ut sit Filius, sed ut essentia. Unde Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate* ait[2] : « Sicut Filio præstat essentiam sine initio temporis, sine mutabilitate naturæ, de Patre generatio; ita Spiritui sancto præstat essentiam sine ullo initio temporis, sine ulla mutabilitate naturæ, de utroque processio. »

Quod ex prædictis videtur, quod Filius non tantum sit Filius nativitate, sed etiam de simili essentia, et Spiritus sanctus processione.

Hic oritur quæstio : Si Filius nascendo habet non tantum ut sit Filius, sed ut sit essentia, et Spiritus sanctus procedendo non tantum ut sit donum, sed ut sit essentia; ergo et Filius nativitate essentia est, et Spiritus sanctus processione est essentia, cum alibi dicatur quod nec Pater eo Pater est quo Deus, nec Filius eo Filius quo Deus, nec Spiritus sanctus eo Donum quo Deus; quia, ut ait Augustinus in septimo libro *de Trinitate*[3] : « His nominibus relativa eorum ostenduntur, non essentia. » Unde post[4] plenius agemus. Ad quod breviter respondentes dicimus, quia nec Filius nativitate essentia est, sed tantum Filius, nec Spiritus sanctus processione essentia est, sed Donum tantum : et tamen uterque, et ille nascendo, et iste procedendo, accepit ut esset essentia. « Non enim, ut ait Hilarius in quinto libro *de Trinitate*[5], per defectionem, aut protensionem, aut derivationem ex Deo Deus est, sed ex virtute naturæ in naturam eamdem nativitate subsistit Filius; et ex virtute naturæ in naturam eamdem processione subsistit Spiritus sanctus. »

Exponit verba Hilarii.

Quod ita intelligi potest. Ex Patre, qui est virtus ingenita, naturam quam habet, eamdem Filius nativitate, id est, nascendo, et Spiritus sanctus processione, id est, procedendo, habet. Unde ipse idem apertius eloquens, quod dixerat, aperit[6], dicens : « Nativitas (ut inquit) Dei non potest non eam, de qua profecta est, tenere naturam. Non enim aliud quam Deus subsistit, quod non aliunde, quam de Deo subsistit. » Ecce his verbis aperitur, quo modo intelligendum sit illud[7] : « De Patre generatio præstat essentiam Filio, et de utroque » processio præstat essentiam Spiritui sancto ; non quia ille essentia sit Filius, et iste essentia sit Spiritus sanctus; immo proprietate personali : sed quia et ille nascendo, et iste procedendo, essentiam habet eamdem, et totam quæ in Patre est.

Illatio I. conclusionis. Spiritus sanctus dicitur donum

Ex prædictis patet quod Spiritus sanctus sempiterne donum est, et temporaliter datum, vel donatum. Ex quo apparet illa distinctio geminæ processionis, de qua supra[8] egimus. Nam secundum alteram processionem dicitur donatum, vel datum; secundum alteram vero dicitur donum.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, cap. XV, n. 16. — [2] *Ibid.*, lib. XV, c. XXVI, n. 47. — [3] *Ibid.*, lib. VII, c. II, n. 3. — [4] Dist. XXVI, XXVII et XXIX. — [5] Hilar., in fine lib. V *de Trin.* — [6] *Ibid.*, paulo inf. — [7] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XXVI, n. 47. — [8] Dist. XIV.

Et secundum hoc quod sempiterne donum est, refertur ad Patrem et Filium; secundum hoc vero quod dicitur datum vel donatum, et ad eum qui dedit, refertur, et ad eos quibus datur, et ejus dicitur esse qui dat, et illorum quibus datur. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate*[1] ait : « Quod datum est, et ad eum qui dedit, refertur, et ad eos quibus dedit. Itaque Spiritus sanctus non tantum Patris et Filii, qui dederunt, sed etiam noster dicitur, qui accepimus. Spiritus ergo et Dei est qui dedit, et noster, qui accepimus : non ille spiritus noster, quo sumus, quia ipse est spiritus hominis, qui in ipso est : quamvis et illum spiritum, qui hominis dicitur, utique accepimus : sed aliter iste, aliter ille, noster dicitur. Aliud est enim, quod accepimus ut essemus; aliud, quod accepimus ut sancti essemus. Quod autem Spiritus Sanctus noster dicatur, Scriptura ostendit. Scriptum est enim de Joanne quod in spiritu Heliæ veniret. Dictus est Heliæ spiritus[2], scilicet Spiritus sanctus, quem accepit Helias. Et Moysi ait Dominus[3] : *Tollam de Spiritu sancto quem jam dedi tibi.* Ecce et hic dictus est Spiritus Moysis (*a*). » Patet igitur, quia Spiritus sanctus noster dicitur spiritus; sed quia nobis datus, et datus utique ad hoc ut sancti essemus : spiritus vero creatus ad hoc est datus, ut essemus.

et donatum, secundum duos prædictos modos processionis Explicatio I. conclusionis Secundum hoc quod donum est, refertur ad Patrem et Filium; secundum quod datum, ad eum qui dedit, et ad eos quibus datum est. Corollarium.

Hic quæritur, utrum et Filius, cum sit nobis datus, dicatur, vel possit dici, noster. Ad quod dicimus, quia Filius dicitur noster panis, noster redemptor, et hujusmodi; sed non dicitur noster filius, quia Filius dicitur tantum relative ad eum qui genuit. Et ideo noster filius non potest dici, sed Patris tantum. In eo autem quod dicitur datus, et ad eum qui dedit, et ad eos quibus datus est, refertur : ut et Spiritus sanctus, qui etiam cum in Scriptura (ut supra dictum est) dicatur spiritus noster, vel spiritus tuus, vel illius (ut de Moyse et Helia dictum est), nusquam tamen in Scriptura occurrit ita dici, spiritus sanctus noster, vel tuus, vel illius, sed spiritus noster, vel tuus, vel illius; quia Spiritus sanctus eo dicitur, quo donum, et utrumque relative dicitur ad Patrem et Filium, et hoc sempiterna relatione. Si tamen aliquando dicitur donum nostrum, accipitur donum pro donato, vel dato. Cum vero donum accipitur eo modo, quo Spiritus sanctus donum Patris et Filii dicitur, non hominis; ita et Filius sub hac appellatione non potest dici noster, ut dicatur filius noster, sicut nec dicitur spiritus sanctus noster; et tamen de Filio dicitur, panis noster : et de Spiritu, spiritus noster. Ille noster panis, quia nos reficit, nobis datus : iste noster spiritus, quia nobis inspiratur a Patre et Filio, et in nobis spirat sicut vult. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate*[4] ait : «Quod de Patre natum est, ad Patrem solum refertur, cum dicitur Filius. Et ideo Filius Patris est, et non noster. » Dicimus tamen[5] et : *Panem nostrum da nobis*, sicut dicimus spiritum nostrum.

Quæst. incidens I. An Filius, cum sit nobis datus, possit dici noster, ut Spiritus sanctus.

Post hæc quæritur, utrum Spiritus sanctus ad seipsum referatur : hoc enim videtur ex prædictis posse probari. Si enim quod datur, refertur ad eum qui dat, et ad eum qui datur, et Spiritus sanctus datur a seipso, ut prædictum est, ergo refertur ad seipsum. Hujus quætionis determinationem in posterum[6] differimus, donec tractemus de his quæ relative dicuntur de Deo ex tempore, in quibus datum et donatum continentur.

Quæstio incidens. Utrum Spiritus sanctus ad seipsum referatur.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XIV, n. 15. — [2] *Luc.*, I, 17. — [3] *Num.*, XI, 17. Editio nostra habet : *Auferam de spiritu tuo : tradamque eis*, etc. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XIV, n. 15. — [5] *Matth.*, VI, 11; *Luc.*, XI, 3. — [6] Dist. XXX.

(*a*) *Cæt. edit.* Moysi.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic quæritur, cum Spiritus sanctus, per quem dividuntur dona, ipse sit donum, etc.

Hæc est tertia pars hujus partis, in qua Magister agit de processione Spiritus sancti temporali. Determinato enim principio a quo Spiritus sanctus procedit; determinato etiam modo secundum quem procedit, determinat hic Magister proprietatem secundum quam convenit ei temporaliter procedere : et hæc proprietas est donum, et de hac in tota præ-
Divisio. senti distinctione intendit agere. Dividitur autem hæc pars in quatuor partes, secundum quatuor quæstiones quas movet. In prima quærit et determinat utrum Spiritus sanctus sit donum, in quo alia dona donantur. In secunda quærit utrum Spiritus sanctus sit eadem ratione datum, et donum, ibi : *Præterea diligenter considerandum est*, *cum Spiritus sanctus dicatur donum et datum.* In tertia quæritur, cum non solum Spiritus sanctus, sed etiam Filius sit datus, quare non dicitur filius noster sicut spiritus noster, ibi: *Hic quæritur utrum et Filius, cum sit nobis datus,* etc. In quarta et ultima quærit, cum Spiritus sanctus sit donum relative, quo modo possit a se dari : si enim a se donatur, videtur Spiritus sanctus ad se relative dici : et hoc facit ibi : *Post hoc quæritur utrum Spiritus sanctus ad seipsum referatur.* Cæteris partibus indivisis remanentibus, quia specialiter prosequitur quæstiones prædictas, media, sive secunda pars, quæ est de differentia doni vel dati, habet quatuor partes. In prima quærit, et determinat, quod non eadem ratione Spiritus sanctus dicitur donum, et datum, quia donum est ab æterno, sed datum ex tempore. In secunda vero, contra hoc, scilicet quod Spiritus sanctus sit donum æternaliter, objicit, ibi : *Sed quæritur cui donabilis*, *utrum Patri, vel Filio.* In tertia vero, quia in solutione dixerat quoddam dubium, ideo incidenter movet, et determinat illud, ibi : *Hic oritur quæstio*, *utrum Filius nascendo,* etc. In quarta vero et ultima, redit ad primam solutionem, ostendens quod Spiritus sanctus æternaliter donum est, quia eo ipso est donum, quo procedit a Patre et Filio, et quod temporaliter est datum, vel donatum : et hoc facit ibi : *Ex prædictis patet quod Spiritus sanctus,* etc.

DUB. I.

Relatio non apparet in hoc nomine, Spiritus.

Videtur dicere falsum, quia spiritus dicitur, quia spiratur : ergo refertur ad spirantem : ergo apparet in eo relatio. Item videtur quod magis appareat in hoc nomine, *Donum,* quia relativa dicuntur, quæ, hoc ipsum quod sunt, aliorum sunt : sed Spiritus, eo quod Spiritus, habet esse a spirante; donum verum non oportet quod habeat esse a donante: ergo non videtur in hoc tantum apparere relatio.

Resp. Dicendum quod tam Donum, quam Spiritus, dicitur relative : sed tamen relatio magis apparet in hoc nomine, *Donum,* quam in hoc nomine, *Spiritus,* quia donum semper dicit respectum ad dantem, spiritus autem non; immo potest accipi absolute. Vel aliter dicendum quod Augustinus non dicit quod relatio non appareat in hoc nomine, *Spiritus;* sed quod non appareat in hoc nomine, *Spiritus sanctus.* Quamvis enim dicatur esse spiritus spiratoris, non tamen dicitur esse Spiritus sanctus spiratoris. Ad illud quod objicitur, quod *spiritus* magis dicit habitudinem respicientem esse quam *donum,* dicendum, quod verum est in his quibus accidit donum : sed Spiritus sanctus quia ideo est quia donum, non habet locum ista objectio.

DUB. II.

Filius nascendo accepit, etc., ut sit ipsa substantia.

Videtur male dicere, quia in omni eo quod inest Filio per nativitatem, distinguitur Filius a Patre, quia nativitas est proprietas distinctiva : ergo, si Filius nascendo accepit ut sit essentia, vel substantia, ergo Pater in substantia distinguitur a Filio. Item, quod Filius nascendo accepit, sive quod Filius est

nascendo, est natum : ergo substantia est nata, si Filius nascendo est substantia. Omne enim quod nascendo accepit, a nativitate habet ortum.

Opinio aliorum. Resp. Dicendum quod aliqui distinxerunt istam locutionem : « Filius nascendo est divina substantia, sive Deus; » quia gerundium potest dicere concomitantiam, et sic simpliciter est vera; vel causam, et sic multiplex : quia cum dico : « Filius est Deus, sive divina substantia, » tria dico, scilicet subjectum, compositionem, et prædicatum. Potest ergo hoc gerundium, *nascendo,* dicere causalitatem respectu subjecti, vel respectu compositionis, vel respectu prædicati. Si respectu subjecti, tunc est sensus : « Filius nascendo, » etc., id est qui est Filius nascendo, vel qui nascendo habet ut sit Filius, est Deus : et sic est vera. Si respectu compositionis, sic est sensus : Filius est Deus nascendo, id est, hoc prædicatum convenit subjecto per nativitatem : et sic adhuc est vera locutio. Si respectu prædicati, sic est sensus : Filius est Deus, sive substantia divina nascendo, ita quod nasci, sive nativitas, sit principium sive origo deitatis, et in hoc sensu est falsa.

Improbatur. Magister tamen istam locutionem non distinguit, sed simpliciter concedit; et satis probabiliter, quoniam prædicta distinctio non videtur habere radicem. Cum enim gerundium natum sit determinare compositionem (quia omnino nihil est dicere, *homo nascendo*, et hujusmodi), et cum compositio prædicati sive essentiæ, sive omnium quæ attribuuntur Filio, conveniant subjecto per nativitatem, ideo habet veritatem. Nec valent objectiones in contrarium adductæ, quia nativitas non distinguit illud quod per nativitatem habetur, sive quod est in nascente; sed eum solum, qui nascitur : et ideo non sequitur quod substantia sit distincta, nec quod ipsa nascatur, quamvis per generationem habeatur.

DUB. III.

Nec Filius nativitate essentia est.

Videtur falsum dicere, quia cum nascendo sit essentia, pari ratione videtur quod nativitate : et hoc videtur per auctoritatem Hilarii in littera.

Resp. Dicendum quod absque dubio ista est distinguenda : « Filius nativitate est divina essentia, » quia ablativus potest construi in ratione formæ, vel in ratione principii. Si in ratione formæ, sic est falsa, quia nativitas non est causa formalis respectu prædicati essentialis. Si in ratione principii, sic habet veritatem, quia omnia quæ conveniunt Filio, conveniunt ei per nativitatis originem. Sed Magister, quia accipit gerundium in ratione principii, ideo cum gerundio simpliciter concedit; et quia accipit ablativum in ratione formæ, ideo cum ablativo simpliciter negat : magis enim judicat secundum usum loquendi, quam secundum virtutem sermonis.

DUB. IV.

Non enim, etc., per defectionem, aut protensionem, aut derivationem.

Quæritur quo modo differant illa tria.

Resp. Quidam dicunt sic, quod per defectionem producitur aliquid de materia per formæ præexistentis corruptionem, sicut ex grano frumenti herba; per protensionem producitur aliquid per præexistentis formæ permanentiam, et inductionem formæ artificialis, sicut vas fit de argento; per derivationem, quod producitur per præexistentis formæ permanentiam sola locali mutatione, ut rivus ex fonte, et lacus ex rivo. Aliter potest dici, quod materiale principium ex quo res est, aut est materiale, et transiens formaliter, et sic est defectio; aut est materiale, et permanens, et sic est protensio; aut est materiale, et permanens, et agens, et sic est derivatio : et horum exempla sunt manifesta.

DUB. V.

Aliud est enim quod accepimus ut essemus, etc.

Videtur male dicere, quia, sicut sine Spiritu Dei non possumus sancti esse, ita nec esse : ergo videtur, quod Spiritum sanctum non tantum accepimus ut essemus sancti, sed etiam ut essemus.

Resp. Potest ad hoc dici, quod hoc dictum est per appropriationem. Quamvis enim a Spiritu sancto habeamus esse, et sanctum (a) esse, appropriate tamen habemus sanctum (b) esse : ideo non sic *accipi* dicitur in nostri esse productione, sicut in sanctificatione. Aliter tamen potest dici quod, sicut *dare* ordinatur ad habendum, ita et *accipere :* et quia nullus habet Spiritum sanctum, quantumcumque Spiritus sanctus operetur in eo, nisi qui potest eo frui, et omnis talis est sanctus; ideo Spiritus sanctus non dicitur proprie loquendo dari, nec accipi, nisi sanctis, et a sanctis.

DUB. VI.

Tollam de spiritu tuo.

Contra : Hoc non potest dici quantum ad substantiam : ergo quantum ad effectum, sive gratiam : ergo videtur quod gratia transferatur ab uno in alium. Si tu dicas hoc esse dictum per conformitatem, objicitur quod pari ratione posset dici quod tolleret de spiritu aliorum, et daret Moysi.

Resp. Dicendum quod illud intelligitur de spiritu quantum ad effectum, et hæc præpositio, *de*, importat conformitatem, similiter et partialitatem; sed non, quantum ad partem conferentem vel continentem, secundum veritatem, sed secundum proportionem, quoniam effectus Spiritus sancti multo plus abundavit in Moyse quam in aliis, ut quod alii quasi partem gratiæ suæ viderentur habere : et dicitur, *Tollam,* quantum ad sollicitudinem, quia dum dona Spiritus sancti aliis sunt communicata, sollicitudo Moysi est diminuta, et pars illius sollicitudinis est aliis commissa, etc.

ARTICULUS I.

Supposito ex præcedentibus quod Spiritus sanctus sit donum, et quod donetur, ad intelligentiam hujus partis sex quæruntur. Primo quæritur utrum Spiritus sanctus sit donum quo omnia alia dona donantur; secundo, utrum Spiritus sanctus donum vel ab æterno, vel ex tempore; tertio quæritur quid convenientius dicatur de Spiritu sancto, donum scilicet, an datum; quarto, utrum donum proprie conveniat Spiritui sancto; quinto, utrum donum sit proprietas Spiritus sancti distinctiva; sexto, utrum ratione donabilitatis dicatur Spiritus sanctus noster.

QUÆSTIO I.

An Spiritus sanctus sit donum, in quo alia dona donantur [1].

Quod Spiritus sanctus sit donum quo omnia alia donantur, ostenditur auctoritate, et ratione : et primo per Apostolum dicentem [2] : *Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus dividit singulis prout vult :* et loquitur de donis non tantum gratiæ gratum facientis, sed etiam quæ sunt gratis datæ : ergo, si per Spiritum sanctum dantur utraque, cum non sit alia differentia donorum, ipse est donum in quo omnia alia donantur. Fundamenta.

Item Augustinus, *de Trinitate* [3] *:* « Per donum, quod est Spiritus sanctus, commune omnibus membris Christi, propria quibusque dona Dei donantur. »

Item, ratione ostenditur sic : Spiritus sanctus est primum donum : sed omne posterius ad prius reducitur : ergo omne donum reducitur ad donum quod est Spiritus sanctus : ergo in omnibus donis ratio do-

[1] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVIII, q. III; Richard., I *Sent.*, dist. XVIII, q. V; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVIII, q. V; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXI, art. 2. — [2] I *Cor.*, XII, 4, 11. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XIX, n. 34. In edit. Gaume leg. *in commune omnibus*, etc., sed perperam.

(a) *L.* sanctos. — (b) *L.* sanctos.

nationis est per Spiritum sanctum : ergo, etc.

Item, omne donum, in quantum donum, ex amore datur, alioquin non habet rationem doni : sed Spiritus sanctus est amor Patris et Filii, ut dicit Augustinus [1], et habitum est supra : ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. Per Isidorum [2] : « Multis indignis Spiritu sancto dantur dona Spiritus sancti : » ergo contingit alia dona donari sine hoc : ergo non est donum in quo omnia alia donantur.

2. Item aliqua sunt dona quæ appropriantur Filio, utputa sunt illa quæ dantur ad illustrationem intellectus : ergo, si loquamur appropriate, talia (*a*) dona donantur in Filio, sive per Filium, non dono quod est Spiritus sanctus.

3. Item, Filius datus est nobis, per Isaiam [3] : *Parvulus natus est nobis, Filius datus est nobis* : ergo, si datur per Spiritum sanctum, videtur quod Spiritus sanctus aliquam auctoritatem, vel influentiam habeat in Filium : hoc autem est falsum : ergo non omnia alia dona donantur per Spiritum sanctum.

4. Item hoc ostenditur per impossibile : Esto quod intelligatur, per impossibile, Spiritum sanctum non esse, adhuc Pater et Filius intelliguntur ut liberales, alioquin inest eis liberalitas a Spiritu sancto, quod falsum est : ergo, si intelliguntur liberales, ergo et donatores.

Item, si Spiritus sanctus est donum in quo alia donantur, ergo doni est donum, et donationis est donatio : et si hoc, motus est motus, et relationis relatio; et hoc habet Philosophus [4] pro inconvenienti; cum enim dependens non possit alterum determinare, erit ibi processus in infinitum.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus est donum quo omnia dona nobis donantur gratuita per concomitantiam, et quo omnia dona Dei donantur per exemplaritatis causam.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, cum dicitur quod Spiritus sanctus est donum quo (*b*) omnia alia donantur, ablativus iste potest accipi dupliciter : vel ita quod dicat concomitantiam; vel sic quod dicat causalitatem. Si dicat concomitantiam, sic intelligendo, universaliter falsum est, quia est sensus quod detur cum omnibus donis : quædam enim sunt dona quæ semper sunt cum Spiritu sancto, ut charitas et sapientia; quædam quæ nunquam sunt cum Spiritu sancto, ut timor servilis; quædam quæ aliquando sunt cum Spiritu sancto, aliquando sine, ut fides, prophetia, et hujusmodi. Si autem particulariter intelligatur de donis gratum facientibus, sic vera est, et non habet instantiam. Potest iterum ablativus importare causalitatem, et hoc tripliciter : vel ita quod dicat simpliciter causalitatem, et in hoc non distinguitur nec a Patre, nec a Filio, quia omnia dona sunt a Patre, et a Filio, et a Spiritu sancto; vel ita ut dicat causalitatem, et subauctoritatem, et in hoc distinguitur a Patre, sed non a Filio, quia Pater, et per Filium, et per Spiritum sanctum, donat; vel ita ut dicat causalitatem et subauctoritatem et exemplaritatem, et sic proprie Spiritui sancto convenit : ipse enim procedit per modum primi doni, ita quod omnis donatio recta et gratuita post illam est, et ab illa accipit rationem donationis. Concedendum est ergo quod Spiritus sanctus est donum quo omnia dona, scilicet gratuita, donantur per concomitantiam, et quo omnia Dei dona donantur per exemplaritatis causam.

1. Ad illud quod objicitur primo de Isidoro, jam patet responsio, quod ipse loquitur de bonis gratiæ gratis datæ, non gratum facientis.

2. Ad illud quod objicitur secundo, quod quædam dona appropriantur Filio; dicendum quod de donis est loqui dupliciter, aut ratione ejus quod subest, aut sub ratione do-

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. v, n. 7. — [2] Isidor., *de Summo Bono*, lib. I, c. XVII, § 9. — [3] *Isa.*, IX, 6. — [4] Arist., *Physic.* lib. VIII, cont. 9.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751 *habet* alia. — (*b*) *Cæt. edit.* donum in quo.

nationis. Ratione vero ejus quod subest, aliqua dona appropriantur Filio, ut sapientia et intelligentia; aliqua Spiritui sancto, ut charitas. Ratione vero donationis, omnia appropriantur Spiritui sancto ratione jam dicta, quia per ipsum, tanquam per primum donum, donantur alia.

3. Ad illud quod objicitur, quod Filius est datus, et non a Spiritu sancto; responderi potest, quod Filius est datus secundum humanam naturam, et hoc fuit per amorem: *Sic*[1] *Deus dilexit mundum, ut Filium suum,* etc.

4. Ad illud quod objicitur quod, Spiritu sancto circumscripto, adhuc manet ratio doni; dicendum quod, circumscripto Spiritu sancto, est intelligere in Deo donorum causalitatem et subauctoritatem, sed non exemplaritatem donationis sub ratione donationis, quia non intelligitur processus amoris; et hoc ultimo modo dicitur proprie convenire Spiritui sancto.

5. Ad illud quod objicitur, quod tunc est donum doni; dicendum quod motus non est motus, ut termini, similiter nec relationis relatio: tamen, ut principii, et motus est motus, quia motus est principium motus, et relatio relationis. Et sic dicitur donum doni: et quia in causando statur in primo, cum sit primum donum, non est abire in infinitum. Præterea Donum in divinis veram hypostasim dicit.

QUÆSTIO II.

An Spiritus sanctus ab æterno, vel ex tempore donum sit[2].

Ad oppos. Utrum Spiritus sanctus sit donum ab æterno, vel ex tempore; et quod ex tempore, videtur per Augustinum, *de Trinitate*[3]: « Eo donum est, quo datur quibus datur: » sed datur ex tempore: ergo, etc.

2. Item, *de Trinitate*[4]: « Eo donum dicitur, quo daturus ipsum erat Deus: » sed constat: quod daturus erat ex tempore, ergo, si donum est æternum, temporale est causa æterni.

3. Item, videtur per rationem. Donum enim non tantum dicit comparationem ad dantem, sed etiam ad eum cui datur: ergo, posito dono, ponitur dans et recipiens, quia relatio ponit extrema: sed recipiens est creatura: ergo, etc.

4. Item, donum addit supra datum, quia donum est datio irreddibilis[5]: ergo, si Spiritus sanctus non est datus nisi ex tempore, nec est donum nisi ex tempore.

5. Item, sicut Filii est generari, ita Doni est donari: sed non est Filius, antequam generetur: ergo nec Donum, antequam donetur: sed donatur tantum ex tempore: ergo, etc.

Contra: per Augustinum[6], *de Trinitate:* « Quia Spiritus sanctus procedebat ut esset donabilis, jam donum erat: » sed procedere ut donabile, hoc est æternum: ergo et donum ab æterno. Fundamenta.

Item, idem[7] expressius: « Spiritus sanctus sempiterne donum est, temporaliter vero datur. »

Item, hoc ipsum videtur ratione, quia ubi est amor gratuitus, ibi est gratia doni: sed ab æterno est in Deo ponere amorem gratuitum: ergo et donum.

Item, ubi est perfecta ratio liberalitatis, ibi est donum: sed in divinis ab æterno est perfecta ratio liberalitatis: ergo, etc.

Item, sicut se habet ratio Verbi ad rerum productionem, sic se habet ratio Doni ad gratiarum distributionem: sed ante rerum productionem in principio fuit Verbum: ergo ante gratiarum collationem in principio fuit Donum.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus dicitur Donum ab æterno, quia donabilis; et dicitur ex tempore, quia datur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, cum do-

[1] *Joan.*, III, 16. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIV, memb. 2; Richard., I *Sent.*, dist. XVIII, q. IV; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXI, art. 3; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XVIII, q. I, art. 2. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XIX, n. 36. — [4] *Ibid.*, lib. V, c. XIV, n. 15. — [5] Arist., *Topic.* lib. III, c. IX. — [6] Aug., *de Trinit.*, lib. V, c. XV, n. 16. — [7] *Ibid.*, c. XVI, n. 17.

num dicat respectum ad eum cui datur, hoc potest esse tripliciter : vel secundum actum, vel secundum habitum, vel secundum aptitudinem. Si secundum actum, hoc modo dicitur donum, quia datur. Si secundum habitum, hoc modo dicitur donum, quia donandum aliquando. Si secundum aptitudinem, hoc modo dicitur donum, quia donabile. Secundum primam acceptionem, dicitur temporaliter; sed secundum secundam ac tertiam dicitur æternaliter. Et in his tribus sensibus accipit Augustinus. Concedendum est ergo quod secundum aliquam acceptionem donum Dei dicitur æternaliter, sicut probant rationes inductæ ad secundam partem.

1. Ad illud vero quod objicitur in contrarium, dicendum quod procedit de dono, ut dicit actum donationis; et sic ex tempore dicitur : unde non valet objectio.

2. Ad illud quod secundo objicitur, quod eo dicitur donum, quo daturus, etc.; dicendum quod, secundum istam acceptionem, dicitur æternaliter, quia non dicit respectum ad creaturam secundum actum, sed secundum habitum, sicut et prædestinatio. Quod ergo objicitur quod tunc temporale est causa æterni; dicendum quod illud participium, *daturus,* duo importat, scilicet ordinationem ad dandum, et actum ordinationis : et ordinatio est æterna, licet actus sit temporalis; et tunc ablativus non dicit causalitatem ratione actus, sed ratione ordinationis. Posset tamen dici quod dicit causam consequentiæ, non consequentis.

3. Ad illud quod objicitur, quod dicit relationem ad extrema, dicendum quod relatio actualis ponit utrumque extremum in actu, non autem relatio habitu (*a*), sicut patet quod Deus æternaliter dicitur exemplar creaturæ temporalis.

4. Ad illud quod objicitur, quod donum addit supra datum; dicendum quod donum in quibusdam consequitur rationem dati, utputa sunt illa quæ de se non dicunt liberalitatem, nisi prout additur eis ratio communicationis, ut liber, cultellus, et hujusmodi. In aliquo datum consequitur rationem doni, utputa in eo quod ex se importat liberalitatem, etiamsi nunquam detur dono, ut est amor : et sic convenit Spiritui sancto.

5. Ad illud quod objicitur, quod sicut Filii est generari, etc.; dicendum quod falsum est, quia *generari* dicit emanationem Filii, quæ secundum rationem intelligendi præcedit Filium. Unde impossibile est quod sit, nisi generetur. *Donari* autem non solum dicit doni emanationem; sed amplius dicit ejus communicationem : et hoc consequitur esse doni : et ideo non dicitur donum ex tempore, quamvis donetur ex tempore.

QUÆSTIO III.

An Donum vel Datum convenientius de Spiritu sancto dicatur [1].

Utrum convenientius dicatur de Spiritu sancto donum, quam datum; et quod tam convenienter dicatur datum ut donum, videtur; quia Jacobus ait [2] : *Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est :* ergo a Spiritu sancto sunt data, sicut et dona : ergo sicut ad ipsum transfertur ratio doni, ita et dati. Ad oppos.

2. Item, mobilis et moti est eadem ratio : ergo similiter dati et donabilis : ergo si donum dicitur in ratione donabilis, datum vero in ratione actualitatis dati, ergo eadem est ratio doni et dati : ergo, etc.

3. Item in quolibet genere perfectior est actus quam potentia [3] : ergo, cum datum dicat in actu donum in potentia, perfectius exprimitur aliquid, cum dicitur datum, quam donum : sed quod majoris est perfectionis, magis proprie convenit Deo : ergo, etc.

4. Item quando aliqua duo dicuntur de

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIV, memb. 3; S. Thomas, p. I, q. XXXVIII, art. 2; et *de Verit.*, q. VII, art. 3; Ægid. Rom,, I *Sent.*, dist. XVIII, p. II, p. I; Richard., I *Sent.*, dist. XVIII, q. III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVIII, q. I, art. 3; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XVIII, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVIII, q. I; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XVIII, q. I, art. 1. — [2] *Jac.*, I, 1. — [3] Arist., *Physic.* lib. II, cont. 12. — (*a*) *Leg.* habitualis.

aliquo quorum unum est ratio dicendi alterum de eodem, illud convenientius dicitur quod est ratio dicendi[1] : sed datum et donum dicitur de Spiritu sancto, et ut vult Augustinus[2], eo donum dicitur, quia datur : ergo magis proprie dicitur datum.

Fundamenta. Contra : Datum convenit Spiritui sancto solum ex tempore, sed donum æternaliter : ergo magis proprie dicitur donum.

Item, si nunquam actu daretur, donum esset, et Spiritus esset : ergo videtur quod magis proprie convenit ei donum.

Item, Glossa super illud Jacobi : *Omne datum optimum,* etc., dicit quod datum dicitur quoad naturalia, donum quoad gratuita. Si ergo gratuita aptius appropriantur Spiritui sancto qui sanctificat, quam naturalia, ergo melius in divinis dicitur de Spiritu sancto donum, quam datum.

Item, donum est datio irreddibilis[3] : sed quidquid Deus dat, irreddibiliter dat, quia, cum det, nihil potest recipere : ergo in divinis datum rationem habet doni, et induit ejus rationem : ergo convenientius ibi dicitur donum, quam datum.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus convenientius dicitur donum, quam datum, cum donum a tempore subtrahat.

Resp. ad Argum. Dicendum quod, quamvis in divinis utrumque dicatur, et datum, et donum, tamen convenientius dicitur donum; et hujus duplex est ratio. Una quidem est, quia datum, cum sit participium, vel nomen verbale, concernit tempus; donum autem a tempore subtrahit, et ideo, quia omnia divina supra tempus sunt, convenientius dicitur in divinis donum quam datum. Alia ratio est, quia donum, supra rationem dati, addit conditionem liberalitatis, sive irreddibilitatis, quæ est conditio magnæ nobilitatis : et ideo maxime competit divinis.

4. Et hæc est ratio quare donum appropriatur gratuitis donis, non tantum ipsi Spiritui sancto qui est principium gratuitorum donorum. Et ex hoc patet responsio ad illud de auctoritate beati Jacobi.

2. Ad illud quod objicitur quod mobilis et moti eadem est ratio, dicendum quod non est simile de mobili et moto, et de dono et dato; quia motum esse addit supra mobile actum, et dicit totum quod dicit mobile : sed datum non dicit totum quod dicit donum, quantum est de generali intellectu nominis, nisi approprietur; Donum est enim datio irreddibilis[4], et hoc melius patebit in quarto problemate[5].

3. Ad illud quod objicitur, quod actus est perfectio potentiæ; dicendum quod aliquid est in potentia ad actum dupliciter : aut propter imperfectionem agentis, aut propter defectum suscipientis. Si sit potentia primo modo, tunc actus est perfectio potentiæ; si autem secundo modo, non est perfectio. Unde si dicatur quod sol actu lucens potest domum illuminare quæ non est aperta, et domum apertam illuminat, nulla omnino major notatur perfectio quam ante. Sic intelligendum est de donabilitate et actuali donatione.

4. Ad illud quod objicitur, « Datum est ratio dicendi donum, quia ideo donum quia datur; » dicendum quod non est tota ratio, sicut dicitur in littera, sed solum in comparatione ad eum cui datur. Vel potest dici, quantum a parte nostri intellectus, ideo donum dicitur, quia datur : sed tamen, a parte rei, est e converso, quia ideo datur, quia donum est,

QUÆSTIO IV.

An proprie Donum de Spiritu sancto dicatur[6].

Utrum Donum proprie conveniat Spiritui Fundamenta.

[1] Arist., *Metaphys.* lib. II, cont. 4.— [2] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XIX, n. 47.— [3] Arist., *Topic.* lib. III, c. IX. — [4] Arist., *Topic.* lib. III, c. IX. — [5] Quæst. seq. — [6] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XXXVIII, art. 2; Scot., in *Reportat.*, I *Sent.*, dist. XVIII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVIII, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XVIII, q. I; Jo. Baccon., I *Sent.*, dist. XVIII, q. I; Thom Argent., I *Sent.*, dist. XVIII, q. I, art. 2; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXI, art. 4; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XVIII, q. IV.

sancto; et quod sic, videtur per Augustinum, *de Trinitate* [1] : « Sicut in Trinitate non est verbum nisi Filius, ita nec donum nisi Spiritus sanctus. »

Item donum dicit emanationem per modum liberalitatis : hoc autem est proprium solius Spiritus sancti : ergo, etc.

Item, Donum Dei dicitur relative ad donantem : sed donans non tantum est Pater, immo etiam Filius, quia uterque est mittens : ergo donum dicitur relative ad Patrem et Filium; et si hoc, distinguitur ab utroque : ergo nec Pater, nec Filius, sed solum Spiritus sanctus dicitur proprie donum.

Ad oppos. Contra : 1. Donum dicitur in habitu : sed datum dicitur in actu : ergo datum addit supra donum : ergo cui convenit esse datum, et ratio doni. Sed datum convenit Trinitati, quia tota Trinitas dat se : ergo et donum : non ergo proprie Spiritui sancto.

2. Item, donum dicit respectum ad dantem, et ad eum cui datur : si ergo est proprium Spiritus sancti, aut propter respectum ad dantem, aut recipientem : non propter respectum ad recipientem, quia similiter Filius datus est nobis, et magis etiam datus quam Spiritus; si vero ad dantem, contra : Filius dicitur procedere a dante, scilicet a Patre : ergo videtur secundum communem rationem Filio convenire.

Si dicas quod Filius non procedit per modum donabilis, neque quo modo datus est, sed quo modo natus; Contra : Filius sic ab æterno procedit, ut temporaliter esset missibilis, quia eo mittitur Filius, quo generatur : sed missio non est aliud quam donatio : ergo Filius processit ut donabilis.

3. Item, si datus est Filius ex tempore, aut erat ad hoc habilis ab æterno, aut non : si sic, ergo processit ut donabilis; si non, ergo aliquid convenit ex tempore Filio, quod repugnat æternæ emanationi : quod est inconveniens.

4. Item, regula est quod omne nomen dicens respectum vel effectum ad creaturas, est commune tribus : sed donum est hujusmodi : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Donum in divinis dicitur proprie de Spiritu sancto, et donum dicit datum ex liberalitate et auctoritate communicatum et productum.

Resp. ad Argum. Dicendum quod, sicut patet ex verbis Augustini [2], Donum dicitur in divinis proprie sive personaliter, non essentialiter, sicut Verbum proprie dicitur de Filio : Datum autem potest accipi et essentialiter et personaliter, sive proprie et communiter : tota enim Trinitas dat se, et tamen Pater et Filius proprie dant Spiritum sanctum. Propter hoc notandum quod datum de sui ratione idem est quod communicatum. Potest igitur hoc quod est datum dici communicatum ex liberalitate, et sic est commune toti Trinitati; vel ex liberalitate et auctoritate, et sic convenit Spiritui sancto et Filio qui habent subauctoritatem respectu Patris; vel potest dici datum ex liberalitate et auctoritate non tantum communicatum, sed etiam productum, et hoc modo proprium est Spiritus sancti, cujus proprium est procedere secundum rationem liberalitatis, et ita secundum rationem doni vel donabilis. Et hoc modo donum vel datum æquivalent. Differunt tamen, quia datum dicit communicationem in actu, sed donum in habitu [3]. Et concedendum est quod donum proprie dicitur in divinis de Spiritu sancto. Explicatio utriusque.

1. Ad illud quod objicitur, quod datum addit supra donum; dicendum quod, secundum communem acceptionem dati et doni, aliquid dicit donum ultra quam datum, et datum ultra quam donum. Donum, ultra quam datum, importat emanationem per modum liberalitatis; datum vero, ultra quam donum, importat actum communicationis, quia donum dicit habitum. Et ideo, quia illud quod addit donum supra datum, est

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XV, n. 16. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XIX, n. 37. — [3] Idem sentit S. Thom., p. I, q. XXXVIII, art. 2.

personale; ideo donum proprie est personæ Spiritus sancti.

2. Ad illud quod quæritur, ratione cujus respectus dicatur donum proprie; jam patet responsio, quia ratione respectus ad dantem; non, inquam, ratione respectus simpliciter, sed ratione talis respectus, quia emanat per modum donabilis, quod est proprium Spiritus sancti.

3. Quod ergo objicitur, quod emanat per modum donabilis Filius; dicendum quod falsum est : quamvis enim donabilitas sive liberalitas communicetur Filio in generatione, non tamen est ratio emanandi : et quia communicatur æternaliter, ideo datur temporaliter; sed quia non est ratio emanandi, ideo non emanavit Filius ut donum, sed solum Spiritus sanctus.

4. Ad illud quod ultimo objicitur de respectu ad creaturam, dicendum quod hoc intelligitur de illo nomine quod importat solum respectum ad creaturam, non personæ ad personam; donum autem utrumque importat : ideo non habet hæc regula locum.

QUÆSTIO V.

An donum, vel donabilitas, sit proprietas distinctiva Spiritus sancti [1].

Fundamenta. Utrum donabilitas, sive donum, sit proprietas distinctiva Spiritus sancti; et quod sic, videtur. Dicit enim Augustinus in libro *de Trinitate* [2] : « Eo est donum, quo Spiritus : » sed Spiritus est proprietas distinctiva : ergo et donum.

Item Augustinus, in libro *de Trinitate* [3], assignans differentiam processionis Filii, et Spiritus sancti, hanc ponit quod ille procedit per modum dati, sed iste per modum doni : ergo, si hæc differentia attenditur penes proprietates distinctivas, ut patet, quia nativitas est proprietas Filii, ergo et donabilitas, sive donum, est proprietas Spiritus sancti.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia omnis proprietas secundum quam persona differt ab omnibus aliis est personæ proprietas distinctiva : sed donum inest soli personæ Spiritus sancti, et semper : ergo est proprietas ejus personalis.

Item, proprietates in divinis sunt relationes : sed Augustinus [4] dicit in libro *de Trinitate,* quod relatio secundum quam refertur Spiritus sanctus ad Patrem et Filium, magis apparet in hoc nomine, *donum*, quam in hoc nomine, *Spiritus* : ergo utraque est personalis.

Contra : 1. Nihil dicens respectum ad creaturas est proprietas distinctiva personæ, quia omni respectu ad creaturam circumscripto, tenet distinctio personalis : sed donum dicit respectum ad eum cui datur : ergo, etc. Si dicas quod non est proprietas secundum comparationem quam habet ad creaturas, sed ad dantem; pari ratione missio erit proprietas distinctiva, cum dicat respectum ad mittentem. Ad oppos.

2. Item, omnis proprietas distinctiva dicitur ab actu, non ab habitu; unde Pater dicitur quia generat, Filius quia generatur, Spiritus vero sanctus quia spiratur : sed donum non dicitur ab actu donandi, sed ab habitu, alioquin non diceretur ab æterno : ergo, etc.

3. Item, nullius alterius personæ proprietas distinctiva accipitur in relatione ad creaturam, vel dicit respectum : sed donum dicit hoc : ergo non est proprietas distinctiva.

4. Item, si donum est proprietas distinctiva Spiritus sancti, et ejus notio, tunc ergo Spiritus sanctus et amor non est proprietas; quia si Spiritus sanctus et amor est proprietas, ergo sunt septem notiones, quod est contra communem opinionem omnium. Si dicas quod eadem importatur per hæc tria nomina, ergo videntur nomina synonyma,

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIV, membr. 3; S. Thomas, p. I, q. XXXVIII, art. 1; et I *Sent.*, dist. XVIII, q. I, art. 1; Scot., in *Report.*, I *Sent.*, dist. XVIII, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XVIII, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XVIII, q. I, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XVIII, q. I, art. 3. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XIX, n. 36. — [3] *Ibid.*, n. 37. — [4] August., *de Trin.*, lib. V, c. XI, n. 12.

(a) *Cæt. edit.* persona.

ut Marcus et Tullius : quod est æque magnum inconveniens : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Donum est proprietas distinctiva, secundum quod dicit actum processionis.

Opinio aliorum. Resp. ad Arg. Dicendum quod ad hoc dixerunt aliqui quod donum dupliciter est in divinis considerare : uno modo, prout dicit respectum solum ad donatorem, et hoc modo dicit Augustinus quod eo dicitur donum, quo procedit : et sic dicunt quod donum est proprietas distinctiva Spiritus sancti. Alio modo dicitur donum, prout dicit respectum ad eum cui datur, et sic non dicit proprietatem distinctivam, sed consequens ad proprietatem distinctivam. Improbatur. Sed illud non videtur posse stare : nam donum semper aliquam comparationem dicit ad eum cui datur. Intellecto enim quod non sit donabilis alicui, impossibile est intelligere quod sit donum. Opinio Doctoris. Et propter hoc est aliter dicendum, sicut prius tactum est, quod donum, præter respectum quem importat ad dantem, importat respectum ad eum cui datur. Sed hoc potest esse tripliciter : vel secundum actum, ut Distinct. quia datum; vel secundum habitum, ut quia dandum; vel secundum aptitudinem, ut quia donabile : et iste respectus adeo conjunctus est primo, ut primus sine hoc non possit esse, nec intelligi : immo de necessitate sequitur, si procedit per modum doni, quod sit donabilis : et ideo sequens respectus non aufert primo, quin sit proprietas distinctiva. Conclusio. Dicendum ergo quod est proprietas distinctiva ratione primi respectus, secundo respectui non repugnante, sed consonante.

1. Ex hoc patet responsio ad primum, quia ille respectus talis est quod non potest circumscribi secundum aptitudinem, ob emanationem per modum liberalitatis. Et patet, quod non est simile de missione, quia dicit respectum secundum actum, non secundum aptitudinem. Ad illud quod objicitur, quod proprietas distinctiva debet dicere actum; dicendum quod donum dicit duplicem respectum, et ratione hujus dicit comparationem ad duplicem actum : ratione primi respectus dicit actum processionis, ratione secundi dicit actum communicationis. Primum actum importat in actu, secundum in habitu : et ratione primi est proprietas distinctiva, non ratione secundi.

2 et 3. Ad illud quod objicitur, quod in alia persona hoc non est; respondet quidam quod Spiritus sanctus est tertia persona, ideo nobis secundum rationem intelligendi immediatior, et ideo proprietas ejus sumitur in comparatione ad nos, non sic in aliis. Aliter potest solvi per interemptionem, quia sicut donum respectum dicit ad creaturas, ita et hæc proprietas quæ est verbum, ut infra [1] patebit.

4. Ad illud quod objicitur de pluralitate notionum, dicendum quod Spiritus, Amor, et Donum eamdem proprietatem dicunt, ratione differentem. Eamdem, inquam, notionem dicunt, quia dicunt comparationem ad idem, et dicunt eamdem emanationem. Sed tamen differenter eam nominant : nam Spiritus dicit eam principaliter per comparationem ad vim producentem, quæ est vis spirativa; amor, principaliter quantum ad modum emanandi, quia ut nexus; Donum vero, quantum ad respectum consequentem. Et similiter emanationem Verbi contingit tripliciter significari, scilicet per hoc nomen, Filius, Imago, et Verbum. Quia a vi naturæ, Filius; quia per modum expressivum, Imago; quia aliis expressivum, ideo Verbum. Similiter a vi spirativa Spiritus; quia per modum nexus, Amor; quia nos natus connectere, Donum. Et sic patet quod una est notio aliter et aliter nominata secundum rationes consequentes : ideo non est ibi synonymia.

[1] Dist. XXVII, art. 2, q. 1.

QUÆSTIO VI.

An Spiritus sanctus, ratione donabilitatis, spiritus noster dicatur [1].

Fundamenta. Utrum ratione donabilitatis dicatur spiritus noster; et quod sic, videtur, quia *noster* dicit possessionem : sed nos non habuimus aliquid divinum, nisi per largitionem et donationem : ergo, cum Spiritus sanctus dicat quid divinum, quod dicatur noster, hoc est ratione donabilitatis.

Item, hoc etiam videtur, quia etiam dicitur spiritus noster, non autem dicitur filius vel pater noster : ergo propter aliquam proprietatem quæ est in Spiritu sancto, et non in Patre et Filio : sed hoc non est nisi donabilitas : ergo, etc.

Item, antequam Spiritus sanctus habitet in nobis, non dicitur noster : sed inhabitat per donationem : ergo dicitur noster ratione donabilitatis.

Ad oppos. Contra : 1. Si ratione donabilitatis, ergo, cum donabilitas sit proprietas personalis, non essentialis, videtur solum dici de persona Spiritus sancti : hoc autem falsum, quia dicitur Deus noster.

2. Item, si ratione donabilitatis, ergo constat quod non per comparationem ad dantem, sed ad eum cui datur : sed Filius datus est nobis etiam magis quam Spiritus sanctus : ergo, etc.

3. Item, si ratione donabilitatis, ergo debet convenienter dici donum nostrum.

4. Item, si ratione donabilitatis, cum ergo donabilis sit nobis magis in quantum sanctus, quam in quantum Spiritus, melius debet dici spiritus sanctus noster : quod tamen non dicitur. Quæritur ergo generaliter de quibus posset dici noster.

CONCLUSIO.

Spiritus sanctus, ratione donabilitatis, appropriate dicitur spiritus noster.

Distinct. Resp. ad Argum. Dicendum quod meum, et nostrum, dupliciter possunt attribui alicui : vel mediante compositione, vel immediate. Si mediante compositione, sic de se ponunt propriam habitudinem circa terminum, scilicet habitudinem possessionis, ut cum dicitur : « Hoc est meum : » et hoc modo, quia omnis qui habet spiritum Dei, habet Deum et omnia quæ sunt Dei; hoc modo *meum, et nostrum* vel *tuum* potest dici de omni quod in Deo est communiter : sed magis proprie de Filio, quia datus est nobis per incarnationem : maxime autem de Spiritu sancto, qui est pignus æternæ hæreditatis. Unde concedendum quod, ratione donabilitatis, potest inter alias personas ratio possidendi appropriari Spiritui sancto. Potest etiam hoc, quod est nostrum, attribui alicui immediate, et sic non dicit habitudinem possessionis; sed tantum rationem habitudinis importatæ per terminum cui unitur. Sic enim nulli unitur, nisi quod importat respectum explicite, ut pater noster, vel meus; vel implicite, ut liber meus, id est, possessio mea. Secundum hoc notandum quod non dicitur *meus,* vel *noster* de aliquo, nisi secundum illud nomen secundum quod dicitur hoc esse hujus : hoc autem esse hujus potest dici secundum triplicem habitudinem : aut informationis, ut albedo Petri : et hanc habitudinem important nomina, quæ significant in abstractione. Et quia nihil divinum comparatur ad nos secundum habitudinem informationis; ideo non potest dici de nominibus abstractionis, *noster :* ideo non dicitur deitas nostra, nec æternitas nostra. Potest etiam secundo dici hoc esse hujus secundum habitudinem causalitatis, et hanc habitudinem important nomina quæ dicunt actum, ut Creator : et quia hanc habitudinem omnino habent divina ad nos, ideo bene de talibus omnibus nominibus dicitur *nostrum.* Potest etiam tertio modo hoc esse hujus secundum habitudinem correlationis : et

Memb. 1 Distinct. — Concl. 1. — Memb. 2

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIII, memb. 3; s. Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XVIII, princ. II, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XVIII, q. VI; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XVIII, q. VII; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXIV art. 3, dub. 2.

hanc habitudinem important nomina relativa. Sed hæc sunt dupliciter, quia quædam dicunt respectum personæ ad personam; quædam autem respectum ad creaturam. De his quæ dicunt respectum ad personam, non dicitur *meus*, vel *noster*. De his autem quæ ad nos, ut Dominus, Magister, recte Concl. 2. dicitur *noster*. Dicendum ergo quod donabilitas, quantum ad secundum modum dicendi *nostrum*, nihil facit, sicut probant rationes secundo inductæ; sed hoc facit respectus, quia Spiritus dicit respectum ad illum cui inspiratur : et hoc sumus nos : ideo dicitur spiritus noster. Similiter Deus, quia imponitur ab actu quem habet circa nos, ut dicit Damascenus[1], ideo dicitur Deus noster. Est ergo regula, quod de his dicitur *noster*, quæ dicunt respectum ad nos secundum habitudinem causalitatis, vel correlationis : et sic patent omnia objecta. Regula.

DISTINCTIO XIX

DE ÆQUALITATE TRIUM PERSONARUM.

Nunc postquam coæternitatem trium personarum pro modulo facultatis nostræ insinuavimus, jam de earumdem æqualitate aliquid eloqui superest. Fides enim catholica, sicut coæternas, ita et coæquales tres personas asserit. Æqualis est enim in omnibus Patri Filius, et Patri et Filio Spiritus sanctus; quia Augustinus[2] in libro *de Fide ad Petrum*, breviter aperiens quo modo intelligatur æqualitas, docet : « Nullus horum alium aut præcedit æternitate, aut excedit magnitudine, aut superat potestate : quia nec Filio, nec Spiritu sancto (quantum ad naturæ divinæ unitatem pertinet) aut anterior aut major est Pater; nec Filius Spiritu sancto. Æternum quippe et sine initio est, quod Filius de natura Patris existit; et æternum ac sine initio est, quod Spiritus sanctus de natura Patris Filiique procedit. Ob hoc ergo tres unum recte credimus, et dicimus Deum, quia una prorsus æternitas, una immensitas, una naturaliter est trium personarum divinitas. » Ecce breviter assignavit Augustinus in quo trium personarum consistat æqualitas, scilicet quia alia aliam non excellit, aut æternitate, aut magnitudine, aut potestate. Pars I. Conclusio.

Cumque enumerentur ista quasi diversa, in Deo tamen unum et idem sunt, scilicet essentia divina simplex, et incommutabilis. Unde Augustinus in libro septimo *de Trinitate*[3]: « Non alio magnus, alio Deus est, sed eo magnus, quo Deus, quia non est illi aliud magnum esse, aliud Deum esse... Eadem quippe ejus magnitudo est quæ virtus, et eadem essentia quæ magnitudo. » Pater ergo et Filius simul una essentia, et una magnitudo. Ita etiam et potentia Dei, essentia divina est. Unde Augustinus, in septimo libro *Confessionum*[4]: « Voluntas et potentia Dei, Deus est. » Æternitas quoque Dei essentia divina est. Quod Augustinus ostendit super illum locum Psalmi, *In generatione et generationem anni tui :* « Est generatio generationum quæ non transit, collecta de omnibus generationibus, id est, sanctis. In illa erunt anni Dei, qui non transeunt, id est, æternitas Dei. Non enim sunt aliud anni Dei, aliud ipse; sed anni Dei, æternitas Dei est. Æternitas vero ipsa Dei substantia est, nihil habens mutabile. » Inconcusse ergo teneamus quod unum et idem est, scilicet essentia divina, Dei æternitas, potentia, magnitudo : et tamen consuevit Scriptura hæc et his similia quasi distincte ponere. In Explicatio conclusionis Quod æternitas et magnitudo, et potestas in Deo sunt unum, licet ponantur quasi diversa.

[1] Joan. Damascen., *de Orthod. Fide*, lib. I, c. XII. — [2] Aug., vel potius Fulgent., *de Fide ad Petrum*, c. I. — [3] Aug., *deTrin*., lib. VII, c. I, n. 1. — [4] Idem, *Confess*. lib. VII, c. IV, n. 6. — [5] Idem, *Enarr. in Ps*. CI, n. 10

his ergo verbis trium personarum æqualitatem breviter complexus est Augustinus; quia alius alium nec æternitate, nec magnitudine, nec potentia superat. Quod autem æternitate aliqua trium personarum alium non excedat[1], supra ostensum est, ubi coæternitas trium personarum insinuata est.

Explicatio secundæ partis conclusionis. De magnitudinis æqualitate in divinis.

Nunc igitur superest ostendere quod magnitudine vel potentia alius alium non excedat : et prius de magnitudine videamus[2]. Sciendum est ergo quia Pater non est major Filio, nec Pater vel Filius major Spiritu sancto, nec majus aliquid duæ personæ simul sunt quam una : nec tres simul majus aliquid quam duæ : nec major est essentia in tribus quam in duabus, nec in duabus quam in una : quia tota est in singulis. Unde Joannes Damascenus ait[3] : « Confitemur deitatis naturam omnem perfecte esse in singula suarum hypostaseon, id est, personarum : omnem in Patre, omnem in Filio, omnem in Spiritu sancto. Ideoque perfectus Deus Pater, pecfectus Deus Filius, perfectus Deus Spiritus sanctus. »

Corollarium. Quomodo dicatur esse Deus Pater in Filio, et Filius in Patre, et Spiritus sanctus in utroque, et singulus in singulis.

Et inde est quod Pater dicitur esse in Filio, et Filius in Patre, et Spiritus sanctus in utroque, et singulus in singulis. Unde Augustinus[4] in libro *de Fide ad Petrum :* « Propter unitatem naturalem totus Pater in Filio et Spiritu sancto est, totus quoque Spiritus sanctus in Patre et Filio est. Nullus horum extra quemlibet ipsorum est, propter divinæ naturæ unitatem. » Ecce hic aperit aliquatenus (non enim plene potest tantum ab homine reserari arcanum) ex qua intelligentia dicatur singula personarum tota esse in aliis. Unde etiam Hilarius[5], ista interius perquirens in libro tertio *de Trinitate*, ait : « Affert plerisque obscuritatem sermo Domini cum dicit[6] : *Ego in Patre, et Pater in me est:* nec immerito. Natura enim intelligentiæ humanæ rationem dicti hujus non capit : nec exemplum aliquod rebus divinis comparatio humana præstabit. Sed quod non intelligibile est homini, Deo possibile est. Cognoscendum itaque, atque intelligendum est quid sit illud : *Ego in Patre, et Pater in me est* : si tamen comprehendere hoc, ita ut est, valebimus, ut quod natura rerum pati non posse æstimatur, id divinæ veritatis ratio consequatur... Patrem ergo in Filio, et Filium in Patre esse, plenitudo in utroque divinitatis perfecta est, quia plenitudo divinitatis est in Filio. Quod in Patre est, hoc et in Filio est : quod in Ingenito est, hoc in Genito : alter ab altero, et uterque unum.. Is scilicet qui est, nihil habens qnod non sit etiam in eo a quo est, non duo unus, sed alius in alio : quia non aliud in utroque, ut unum sint in fide nostra, uterque, non unus. Nec eumdem utrumque, nec aliud confitemur, quia Deum ex Deo natum, nec eumdem nativitas, nec aliud esse permittit. Eadem ergo in utroque et virtutis similitudinem, et deitatis plenitudinem confitemur, quia Veritas dicit : *Ego in Patre, et Pater in me est.* Omnia enim Filius accepit à Patre : nam si partem ejusdem qui genuit, accepit, neuter ergo perfectus est : deesset enim ei unde decessit, nec plenitudo in eo erit, qui ex portione constiterit. Neuter ergo perfectus est, si plenitudinem suam, et qui genuit amittit, nec qui natus est consequitur. » Fateamur ergo quod Pater est in Filio, et Filius in Patre, et Deus in Deo, ut idem Hilarius ait in septimo libro *de Trinitate*[7], « non per duplicem convenientium generum conjunctionem, nec per insitam capacioris substantiæ

[1] Supra egit de æternitate, dist. IX et XI.— [2] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. X, n. 12. — [3] Joan. Damasc., *de orthod. fide*, lib. IV, c. VI. — [4] Aug., vel potius Fulgent., *de Fide ad Petr.*, c. I. — [5] Hilar., *de Trin.*, lib. III, in exord. ac deinceps. — [6] *Joan.*, XIV, 10-11. — [7] Hilar., *de Trin.*, lib. VII, non longe a fine.

naturam; sed per naturæ unitam similitudinem, per nativitatem viventis ex vivente natura : dum res non differt, dum naturam Dei non degenerat nativitas, dum non aliud aliquid ex Deo quam Deus nascitur : dum nihil in his novum est, nihil alienum, nihil separabile. » Ecce his verbis, prout humana permittit infirmitas, aperitur, ex quo sensu Christus dixerit se esse in Patre, et Patrem in se. Ex eodem etiam sensu intelligitur Spiritus sanctus esse in utroque, et singula personarum in singulis : quia scilicet in singulis est eadem plenitudo divinitatis, et unita similitudo naturæ, quia non est major divina natura in aliqua harum personarum, sed unius et indifferentis naturæ sunt hæ tres personæ. Ideoque altera in altera esse dicitur, ut prædictum est. Unde Ambrosius[1], prædictorum verborum sententiam nobis aperiens super Epistolam II *ad Corinthios,* v, ait : « Per hoc intelligitur Pater esse in Filio, et Filius in Patre, quia una est eorum substantia. Ibi enim est unitas, ubi nulla diversitas. » Ecce tribus illustrium virorum testimoniis, scilicet Augustini, Hilarii, atque Ambrosii in eodem concurrentibus revelatione Spiritus sancti in eis loquentis, pie credere volentibus ostenditur (tamen quasi *per speculum et in ænigmate*[2]) qualiter accipiendum sit, cum dicitur Pater in Filio esse, vel Filius in Patre, vel Spiritus sanctus in utroque.

Pars II. De magnitudinis æqualitate in divinis. Redit ad explicationem conclusionis.

Sed jam nunc ad propositum redeamus, cœptoque insistamus, ostendentes quod magnitudine nulla trium personarum aliam superat; quia major aliis, nec majus aliquid sunt duæ quam una, nec tres quam duæ, nec major Deus quam singuli horum, quia singulus horum perfectus est, nec est quo crescat illa perfectio.

Nec est aliqua trium personarum pars Dei, vel divinæ essentiæ, quia singula harum verus et plenus Deus est, et tota et plena divina essentia est, et ideo nulla istarum in Trinitate pars est. Unde Augustinus in libro tertio *Contra Maximinum* hæreticum sic ait[3] : « Putas Deum Patrem cum Filio et Spiritu sancto, unum Deum esse non posse. Times enim ne Pater sit pars unius Dei, qui constet ex tribus. Noli hoc timere : nulla enim fit partium in Deitatis unitate divisio : unus est Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, id est, ipsa Trinitas unus est Deus[4]. Ergo, inquis, Deus Pater est pars Dei. Absit. Tres enim personæ sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : et hi tres, quia unius substantiæ sunt, unum sunt, et summe unum sunt, ubi nulla naturarum, nulla est diversitas voluntatum. Si enim natura unum essent, et consensione unum non essent, non summe unum essent. Si vero natura dispares essent, non summe unum essent. Hi ergo tres, quia unum sunt propter ineffabilem conjunctionem deitatis, qua ineffabiliter copulantur, unus Deus est. Pars ergo Trinitatis esse non potest quicumque unus est in tribus. In Trinitate ergo quæ Deus est, et Pater Deus est, et Filius Deus est, et Spiritus sanctus Deus est, et simul hi tres unus Deus. Nec hujus Trinitatis tertia pars est unus, nec majus aliquid duo, quam unus est ibi : nec majus aliquid sunt omnes, quam singuli : quia spiritalis, non corporalis est magnitudo. *Qui potest capere, capiat*[5]; qui autem non potest, credat, et oret ut quod credit, intelligat. Verum est enim quod per Prophetam dicitur[6] : *Nisi credideritis, non intelligetis.* » His verbis aperte ostendit indifferentem magnitudinem trium personarum. Item in eodem capite[7]: « Tu nempe dixisti unum Deum

Quod nulla personarum pars est in Trinitate

[1] Ambros., vel potius Hilarius Sardus, *in Epist. II ad Cor.*, c. v, ubi explanat illud : *Deus erat in Christo,* etc. — [2] I *Cor.*, XIII, 12. — [3] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. x, n. 1. — [4] *Ibid.*, n. 2. — [5] *Matth.*, XIX, 12. — [6] *Isa.*, VII, 9, juxta LXX. — [7] Aug., loc cit. n. 3.

non ex partibus esse compositum, et hoc de Patre tantum vis intelligi. Ille, inquis, virtus est ingenita, simplex; et tamen in hac simplici virtute multa videris commemorare, cum dicis : Deus Deum genuit, bonus bonum genuit, sapiens sapientem, clemens clementem, potens potentem. Numquid ergo bonitas, et sapientia, et clementia, et potentia partes sunt unius virtutis, quam simplicem esse dixisti? Si dixeris, « Partes sunt, » simplex ergo virtus ex partibus constat. Et simplex ista virtus, te definiente, unus est Deus : ergo Deum ex partibus compositum esse dicis. « Non dico, inquis, non sunt partes. » Si ergo in una persona Patris, et illa invenis quæ plura videntur, et partes non inveneris, quia una virtus simplex est; quanto magis Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et propter individuam deitatem unus Deus est, et propter uniuscujusque proprietatem tres personæ sunt, et propter singulorum perfectionem partes unius Dei non sunt! Virtus est Pater, virtus est Filius, virtus est Spiritus sanctus. Hoc verum dicis; sed quod virtutem genitam, et virtutem de virtute de virtute procedentem non vis eamdem habere naturam, hoc falsum dicis, hoc contra fidem rectam et catholicam dicis. » His verbis aperte docetur quod tres personæ illæ non sunt partes Dei vel divinæ essentiæ; nullaque illarum Trinitatis pars dicenda est, nec una major est aliis.

Conclusiones minus principales explicantes primam et principalem. Probatio hujus conclusionis.

Hic adjiciendum est, quod tanta est æqualitas trium personarum atque indifferens magnitudo, quod cum dicamus tres personas unam essentiam vel substantiam, neque ut genus de speciebus, neque ut speciem de individuis prædicamus. Non enim essentia divina genus est, et tres personæ species, vel essentia divina species, et tres personæ individua : quod Augustinus[1] rationibus probabilibus, atque irrefragabilibus aperte demonstrat in libro septimo *de Trinitate,* dicens : « Si essentia genus est, species autem persona, ut nonnulli sentiunt, oportet appellari tres substantias, ut appellantur tres personæ. Sicut, cum sit animal genus, et equus species, appellantur tres equi, idemque tria animalia. Non enim ibi species pluraliter dicitur, et genus singulariter, ut si diceretur, « Tres equi sunt unum animal; » sed sicut tres equi speciali nomine, ita tria animalia nomine generali dicuntur. Cum ergo tres personas unam fateamur esse essentiam, non tres esse essentias, cum tres equi tria animalia dicantur, non unum; patet nomine essentiæ non significari genus, nec nomine personæ speciem.

Cum dicimus tres personas esse unam essentiam, nec ut genus de speciebus, nec ut speciem de individuis prædicamus, quia non est essentia genus et persona species, vel essentia species, et persona individuum.

» Si vero dicunt nomine personæ non speciem significari, sed aliquid singulare atque individuum, et nomine essentiæ speciem intelligi, ut persona non dicatur sicut homo, sed quo modo dicitur hic homo, velut Abraham, Isaac, Jacob, vel quis alius, qui etiam digito præsens demonstrari possit; sic quoque illos eadem ratio confutabit. Sicut enim dicuntur Abraham, Isaac, Jacob, tria individua; ita tres homines, et tria animalia. Cur ergo Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, si secundum genus, et speciem, et individuum ista disserimus, non ita dicuntur tres essentiæ, ut tres personæ? »

Hic probat quod non dicitur, ut species de individuis.

Alio quoque modo idem probat Augustinus, scilicet quod essentia divina non est genus, nec personæ species; vel essentia non est species, nec personæ individua. « Una, inquit[2], essentia non habet species, sicut unum animal non habet species. » Pater ergo, Filius et Spiritus sanctus non sunt tres species unius essentiæ : divina ergo essentia genus non est. Sed nec species est essentia divina, et personæ individua, sicut homo

Idem probatur alio modo.

[1] August., *de Trinit.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — [2] *Ibid.*

species est, individua autem Abraham, Isaac, et Jacob. Si enim essentia species est, ut homo, sicut non dicitur unus homo esse Abraham, Isaac, et Jacob, ita non dicitur una essentia esse tres personæ. Non itaque secundum genus et species ista dicimus.

Nec secundum materialem causam dicuntur tres personæ una essentia.

Notandum etiam quod essentia divina non est materia trium personarum, ut Augustinus in eodem libro docet [1], « tanquam secundum communem eamdemque materiam tres personæ dicantur esse una essentia, sicut ex eodem auro si fierent tres statuæ, diceremus tres statuas unum aurum. Non autem sic Trinitatem, id est, tres personas dicemus unam essentiam, et Deum unum, tanquam ex una materia tria quædam subsistant. In statuis enim æqualibus plus auri est tres simul quam singulæ, et minus auri est una quam duæ. In illa vero essentia Trinitatis nullo modo est ita. » Non ergo secundum materialem causam tres personas unam dicimus esse substantiam, vel essentiam, sicut tres statuæ dicuntur unum aurum.

Nec ita dicuntur tres personæ una essentia, ut tres homines una natura, vel unius naturæ.

His quoque addendum est, quod tres personas non ita dicimus esse unam essentiam, ut Augustinus in eodem [2] ait, vel unius essentiæ, sicut dicimus aliquos tres homines ejusdem sexus, et ejusdem temperationis corporis, ejusdemque animi unam esse naturam, vel unius naturæ. Nam in his rebus non tantum est unus homo, quantum tres homines simul, et plus aliquid sunt homines duo quam unus homo, sicut in statuis esse diximus : at in Deo non est ita. Non enim major essentia est Pater et Filius simul, quam solus Pater vel solus Filius; sed tres simul illæ personæ æquales sunt singulis. Ex præmissis patet quod tres personæ dicuntur divina essentia, nec secundum materialem causam, ut tres statuæ unum aurum, nec secundum complexionis similitudinem, ut tres homines unius naturæ, nec ut genus prædicatur de speciebus, vel ut species de individuis, id est, continens de contentis, majus de minoribus.

Quæ videntur adversari prædictis

His autem videntur adversari quæ quidam sacræ Scripturæ tractatores catholici in suis scriptis tradiderunt, in quibus significare videntur quod essentia divina sit quiddam commune et universale, velut species; tres vero personæ sint tria particularia, tria individua numero differentia. Unde Joannes Damascenus, inter doctores Græcorum maximus, in libro quem de Trinitate scripsit, quem et Papa Eugenius transferri fecit, ait [3] : « Communia et universalia prædicantur de subjectis sibi ipsis particularibus. Commune ergo substantia est, particulare vero hypostasis, id est, persona. Particulare autem dicitur, non quod partem naturæ habet; sed particulare numero, ut atomus, id est, individuum. Numero enim, non natura, differre videntur hypostases. » Item in eodem [4] : « Substantia significat communem et circumplectivam speciem homoideon, id est, similium specie, hypostaseon, id est, personarum, utputa Deus, homo; hypostasis autem individuum demonstrat, id est, Patrem, Filium, et Spiritum sanctum; Petrum, Paulum, et hujusmodi. » Ecce aperte dicit substantiam esse universale, hypostasim vero particulare; et quod Deus est species ut homo; et quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt individua, sicut Petrus et Paulus, eo quod numero differunt : quæ præmissæ sententiæ Augustini penitus contradicere videntur. Quid ergo dicimus ad hæc? Hoc utique dicere possumus atque debemus, quod ea quæ Augustinus tradidit superius, sine omni hæsitatione tenenda sunt.

[1] August., *de Trinit.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — [2] *Ibid.* — [3] Joan Damascen., lib. III, *de Orthod. Fid.* c. VI. — [4] *Ibid.*, c. IV.

Quod sane possunt intelligi quæ Joannes dicit, et quomodo ostendit.

Hæc autem quæ hic dicuntur, licet in sermonis superficie aliquid a fide alienum resonare videantur, sane tamen intelligi queunt, piumque lectorem atque intellectorem plurimum efflagitant. In quorum explanationem mallem silens alios audire, quam loquendo malevolis detrahendi occasionem præstare. Videntur tamen mihi ita posse accipi, cum ait : Substantia est commune, et hypostasis est particulare. Nam ita hæc accipit, cum de Deo dicuntur, ut accipiuntur in philosophica disciplina. Sed per similitudinem eorum quæ a philosophis dicuntur, locutus est, ut sicut ibi commune vel universale dicitur, quod prædicatur de pluribus; particulare vero, vel individuum, quod de uno solo : ita hæc essentia divina dicta est universale, quia de omnibus personis simul, et de singulis separatim dicitur; particulare vero singula quælibet personarum, quia nec de aliis communiter, nec de aliqua aliarum singulariter prædicatur. Propter similitudinem ergo prædicationis, substantiam Dei dixit universale, et personas particularia, vel individua. Propter hoc idem eamdem divinam essentiam dixit esse speciem communem et circumplectivam similium specie personarum, quia, sicut hæc species, *homo*, de suis prædicatur individuis, velut de Petro, et Paulo, et aliis, nec ista specie differunt, sed conveniunt per omnia; ita Deus de tribus prædicatur personis, quæ in divinitate non differunt, sed per omnia conveniunt. Hanc ergo similitudinem inter res sempiternas, et res temporales, perpendens Joannes, universalitatis et particularitatis nomina, quæ rebus temporalibus proprie conveniunt, ad res æternas transtulit; Augustinus vero, majorem videns dissimilitudinem, quam similitudinem, inter res prædictas, ab excellentia Trinitatis prædicta nomina removit.

Ex quo sensu dixerit personas differre numero.

Quod autem Joannes dicit hypostases differre numero, non natura, in eo quod non differre natura ait, verissime et sine scrupulo loquitur; quod vero dicit differre numero, cavendum est quo modo intelligatur. Diversis enim modis dicuntur aliqua differre numero.

Quibus modis dicantur differre numero, et secundum quem modum possint convenire personis.

Dicuntur enim aliqua differre numero, quando ita differunt, ut hoc non sit illud, nec aliquid quod illud est, vel in ipso est : qualiter differunt Socrates, et Plato, et hujusmodi, quæ apud philosophos dicuntur individua, vel particularia : juxta quem modum non possunt dici tres personæ differre numero. Dicuntur quoque differre numero, quæ in enumeratione, sive computatione, non sibi adjunguntur, sed a se invicem discernuntur, ut cum de aliquibus rebus loquentes dicimus, *una, duæ, tres :* et secundum hunc modum forte dixit Joannes hypostases, id est personas, differre numero. Possumus enim dicere, « Pater est unus, » et « Pater et Filius sunt duo, » et « Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt tres; » et item : « Hæc persona est una, » et « hæc et illa sunt duæ; » et « hæc, et illa, et alia sunt tres. » Convenientius tamen tres illæ personæ proprietatibus tantum distingui dicuntur : de quarum distinctione secundum proprietates in sequenti [1] tractabitur. Nunc vero ad incœptum redeamus, quæ dicta sunt repetentes, ut sæpius versando familiarius innotescant.

Quod una persona non est major alis, nec

Sciendum est ergo « tantam æqualitatem esse in Trinitate, ut ait Augustinus in octavo libro *de Trinitate* [2], ut non solum Pater non sit major quam Filius, sed nec Pater et Filius simul majus aliquid sunt quam Spiritus sanctus, aut quælibet persona minus ali-

[1] Dist. XXVI. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. VIII, in procem, n. 1.

quid sit quam ipsa Trinitas. » Quod autem ita sit, aliquo modo si fieri potest, demonstrandum est. « Quantum ergo Creator ipse adjuvat, attendamus, inquit Augustinus in eodem[1], quo modo in hac Trinitate duæ, vel tres personæ non sunt majus aliquid, quam una earum. »

tres simul quam una: et hoc ratione ostenditur catholica

« Quod ibi magnum dicitur[2], aliunde magnum non est, quam eo quo vere est; quia ibi magnitudo ipsa veritas est, et veritas essentia : non ergo ibi majus est, quod verius non est. Non autem verius est Pater, et Filius simul, quam Pater solus, vel Filius. Non ergo majus est aliquid uterque simul, quam singulus eorum. Et quia æque vere est etiam Spiritus sanctus; ideo Pater, et Filius simul, non sunt aliquid majus quam ipse, quia nec verius sunt. Item in essentia veritatis hoc est verum esse, quod est esse : et hoc est esse, quod est magnum esse. Hoc est ergo magnum esse, quod verum esse. Quod igitur ibi æque verum est, et æque magnum est. Quod ergo ibi plus veritatis non habet, plus non habet magnitudinis. Plus autem veritatis non habet, quod verius non est. Non est autem verius una persona quam alia, vel duæ quam una, vel tres simul quam singula. Non ergo plus veritatis habet una quam alia, vel duæ quam una, vel tres simul quam singula. Sic ergo et ipsa Trinitas non est majus aliquid quam unaquæque ibi persona, sed tam magnum quam singula. Non enim ibi major est, quæ verior non est, ubi ipsa veritas est magnitudo. » Ecce modo convenienti, et ratione catholica, ostensum est quo modo indifferens sit magnitudo trium personarum, quia nec una major est alia, nec duæ majus aliquid quam una, nec tres simul majus aliquid quam singula.

Probatio ejusdem. Ratione utitur subtilissima ad ostendendum quod ita sit.

Præterea cum Deus dicatur trinus, non tamen debet dici triplex. Ibi enim non est triplicitas, ubi summa est unitas, et indifferens æqualitas : unde Augustinus in libro sexto *de Trinitate*[3] ait : « Non quoniam Deus Trinitas est, ideo triplex putandus est; alioquin minor esset Pater solus, vel Filius solus, quam simul Pater et Filius[4]. Cum itaque tantus est Pater solus, vel solus Filius, vel solus Spiritus sanctus, quantus est simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, nullo modo triplex dicendus est Deus. Non enim Pater cum Filio et Spiritu sancto major Deus est, quam singuli eorum : quia non est quo crescat illa perfectio. Perfectus autem est et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et perfectus dicitur Deus singulus eorum. Et ideo Trinitas potius quam triplex dici debet. »

Corollarium. Quod Deus non est dicendus triplex, sed trinus.

« In rebus corporeis non tantum est una[5], quantum tres simul; et plus sunt duæ, quam una res. In Trinitate vero summa, tantum est una persona, quantum tres simul; et tantum sunt duæ, quantum una ; et in se infinitæ sunt, quia non est finis magnitudinis earum. Ac per hoc aperitur quod superius dictum est, quo modo singula sunt in singulis, et omnia in singulis, et singula in omnibus, et omnia in omnibus, et unum in omnibus est, et unum omnia. » Ecce jam ostendimus sufficienter, qualiter in Trinitate aliqua persona aliam non superet magnitudine.

Quod non est ita in rebus corporeis, ut in Trinitate.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VIII, in procem., n. 1. — [2] *Ibid.*, c. I, n. 2.— [3] *Ibid.*, lib. VI, c. VII, n. 9. — [4] *Ibid.*, c. VIII. — [5] *Ibid.*, c. X, n. 12.

PART. I.

DE PROPRIETATIBUS, ET CONDITIONIBUS QUODAM MODO ESSENTIALIBUS, ET QUODAM MODO PERSONALIBUS TRINITATIS, ET UNITATIS.

EXPOSITIO TEXTUS.

Nunc postquam æternitatem trium Personarum, etc.

Divisio. Terminatis duabus partibus, in quibus Magister egit de his quæ pertinent ad essentiæ unitatem, et personarum pluralitatem sigillatim; hic incipit tertia pars, in qua determinat personarum æqualitatem, quæ simul recipit pluralitatem et unitatem. Et hæc pars habet tres partes principales : in prima proponit, in quibus consistat æqualitas; in secunda probat specialiter, ibi : *Nunc igitur superest ostendere,* etc.; in tertia, quia, in probando, propositiones dubias dixerat, in quibus dictio exclusiva generat ambiguitatem, ideo determinat qualiter dictiones exclusivæ accipiantur in divinis, infra[1] : *Hic oritur quæstio trahens originem ex prædictis.* Prima pars principalis, in qua proponit ea in quibus æqualitas consistit, habet duas partes. In prima parte proponit quod consistit in his tribus, æternitate, magnitudine, et potestate. In secunda, ne crederentur hæc tria diversa, ostendit quod hæc sunt idem in Deo, ibi : *Cumque enumerentur ista quasi diversa,* etc. Similiter secunda pars principalis, in qua probat æqualitatem, dividitur in duas : suppositio enim quod in divinis sit æqualitas quantum ad æternitatem, ostendit primo æqualitatem quantum ad magnitudinem; secundo, quantum ad potestatem, infra[2] : *Nunc ostendere restat quo modo aliqua,* etc. Prima iterum pars habet duas : in prima probat æqualitatem magnitudinis per essentiæ unitatem; secundo probat æqualitatem, excludendo inæqualitatem, ibi : *Sed jam nunc ad propositum redeamus.* Prima pars, in qua probat personarum æqualitatem quantum ad magnitudinem, habet duas : in prima probat per essentiæ indivisionem, sive unitatem; in secunda, per illam eamdem ostendit esse in personis circumincessionem, ibi : *Et inde est quod Pater dicitur esse in Filio.*

[1] Dist. XXI.— [2] Dist. XX.— [3] Aug., *de Trin.*, lib. VII, cap. I.

DUB. I.

Nunc postquam, etc.

In parte ista sunt dubitationes circa litteram. Et primo dubitatur de situ hujus partis; cum enim unitas in substantia faciat identitatem, unitas in quantitate æqualitatem, unitas in qualitate similitudinem; pari ratione videtur quod deberet determinare de identitate et similitudine : quia si de his non determinat, videtur quod nec de æqualitate deberet facere specialem tractatum.

Resp. Dicendum quod, ostensa perfecta æqualitate, ostenditur quod omnimoda sit in natura identitas et similitudo : et ideo, determinata æqualitate, non est opportunum de aliis determinare; sed magis de æqualitate determinat, propter hæreses extirpandas, Arianorum maxime, qui posuerunt inæqualitatem in divinis : et ideo difficilior et utilior circa hoc versatur disputatio.

DUB. II.

Coæternitatem trium Personarum.

Videtur male dicere quod coæqualitas consistat in æternitate, quia ipse dividit coæternitatem contra æqualitatem : ergo, si ab ea distinguitur quantum ad æternitatem, non attenditur æqualitas.

Resp. Dicendum quod æqualitas perfecta in his tribus consistit, et Magister condividit æqualitatem contra coæternitatem quantum ad alia duo membra, scilicet magnitudinem et potentiam.

DUB. III.

Non alio magnus, etc.

Videtur pari ratione, cum alio sit Deus, alio Pater, quod alio sit Deus, alio magnus. Si dicas quod quantitas transit in substantiam, relatio non; objicitur quod illud non solvit : Augustinus enim loquitur[3] de formali prædicatione, et constat quod formali-

ter loquendo, quod sicut ista est falsa : « Deus est magnus deitate, » vel « Deus est Deus magnitudine, » sic et ista : « Pater est magnus. »

Resp. Dicendum quod quamvis, secundum rationem loquendi vel intelligendi a parte nostra, magnitudo in divinis dicatur per modum quantitatis, et deitas per modum substantiæ, tamen a parte rei nulla est omnino differentia : nihil enim de magnitudine dicitur, quod non dicatur de substantia. In resolutione autem paternitatis non est ita : aliud enim prædicatur de paternitate, quod non potest dici de essentia, sicut distinguere et distingui.

DUB. IV.

In generatione et generationem anni tui.

Videtur male dicere, quia in æternitate nulla cadit variatio : ergo, cum annus variationem habeat, non debet transferri ibi. Item, in illa æternitate est omnimoda simplicitas et impartialitas : ergo non deberet pluraliter dici, *annos*.

Resp. Dicendum quod juxta modum nostræ infirmitatis, et intelligimus divinam Trinitatem vel æternitatem, et nominamus, quoniam annus dicit completam temporis revolutionem secundum decursum solis in zodiaco, et regressum ad idem punctum, et divina æternitas perfecta est, et durationes cæteras circumplectens ; ideo ad ipsam transtulit Scriptura nomen anni. Rursus, quia interminata et a parte ante, et a parte post, ideo non annum dicit quasi terminum habeat, nec generationem singulariter, sed pluraliter *annos*, et *generationes* similiter. Ratione ergo perfectionis et interminationis transfertur, non ratione variationis.

DUB. V.

Est generatio generationum.

Videtur falsum dicere, et innuere quod in generatione sanctorum sint anni Dei, id est æternitas, quia duratio sanctorum est finita a parte ante : sed æternitas Dei est infinita a parte ante et post : ergo illa non est in sanctis. Item quo modo essendi *in*, est in illa generatione sanctorum? Sicut mensura, non ; quia Dei æternitas solius Dei est mensura. Si sicut causa in effectu, sed hoc modo est in cæteris creaturis : ergo, etc.

Resp. Dicendum illud verbum non esse dictum per commensurationem, neque per æqualitatem, sed per concomitantiam et conformitatem. Quia enim generatio sanctorum a parte post durat in infinitum, durat etiam sine variatione, ideo illam summam æternitatem in æternum comitatur, et ei expresse conformatur ; et ideo sic exponit illud Psalmi B. Augustinus [1] : *In generatione, et generationem anni tui* : sive in generatione interminata quæ est generatio sanctorum, sive sancti sunt illa generatio, et quia in perpetuum durat, et quia ex multis generationibus sunt collecti.

DUB. VI.

Pater dicitur esse in Filio, et Filius, etc.

Contra : Quia, si quidquid est in Deo Deus est propter summam simplicitatem, ergo quidquid est in Filio est Filius : ergo, si Pater est in Filio, Pater est Filius.

Resp. Dicendum quod non est simile, quia cum dicitur aliquid esse in Deo, hæc præpositio, *in*, aut dicit distinctionem essentialem, et sic non quidquid est in Deo est Deus, quia nos *in Deo vivimus, movemur, et sumus* [2] ; aut nullam dicit distinctionem nisi secundum modum intelligendi, et hæc ponit omnimodam identitatem : et ideo sequitur, quod sit Deus, quod est in Deo. Sed cum dicitur de persona hæc præpositio, *in*, dicit distinctionem personalem, et una persona de alia non prædicatur : et ideo patet quod non est simile.

DUB. VII.

Nec exemplum aliquod rebus divinis, etc.

Videtur falsum, quia imago est expressa similitudo, et vestigium est in omni creatura : ergo videtur quod exemplum sit in omnibus.

Resp. Dicendum quod est exemplum ex-

[1] *Enarr. in Ps.* CI, p. II, n. 11. — [2] *Act. Ap.*, XV, 18.

primens perfecte consimiliter omnino, et tale nullum est in creaturis, quia imago et cæteræ creaturæ plus habent dissimilitudinis quam similitudinis ; et est exemplum aliquo modo manuducens, et sic multa sunt, et ex multis colligitur unum, nec tamen omnino perfectum.

DUB. VIII.

Quod non intelligibile est homini, etc.

Videtur falsum, quia anima nostra quodam modo est omnia [1]; et intellectus noster non tot intelligit, quin plura possit intelligere.

Resp. Dicendum quod est loqui de intellectu comprehendente, et sic non est verum quod omnia intelligere possit, quia nec Deus, nec aliquid Dei est comprehensibile nobis, quia omnino infinitus; et est loqui de intellectu apprehendente, et hoc dupliciter : aut in ratione possibilitatis et suscipientis, et sic omne quod potest fieri, potest intelligere, quia possibile est ad intelligendum; aut in ratione agentis, et quia non habet lumen tantæ potentiæ quod possit super omnia, scilicet præsentia et futura, quia multa sunt supra ejus judicium, sic non est omnium.

DUB. IX.

Nam si partem ejusdem, qui genuit, etc.

Videtur non sequi hoc, quia homo perfectus generat filium perfectum, et tamen non dat ei nisi partem.

Resp. Dicendum quod est perfectio simpliciter, et perfectio in genere : perfectio in genere bene compatitur secum dationem et receptionem partis, quia in dante suppletur per restaurationem, in accipiente per augmentum et additionem; sed perfectio simpliciter non patitur secum restaurationem nec additionem, et quoniam in Deo perfectio est simpliciter, ideo si daret partem, in dante remaneret defectus similiter et in accipiente.

DUB. X.

Non per duplicem convenientium.

Contra : Aut tangit modos essendi, aut generandi : non essendi, quia multo plures sunt quam isti; non generandi : et ita in utroque modo est insufficiens.

Resp. Aliqui dicunt quod Hilarius assignat hos modos generationis qui sunt in creaturis, ut excludat eos a Filio. Sed non assignat nisi duos modos, quia non loquitur nisi de generatione vivi : vivens autem generabile dividitur in vegetabile et sensibile, et, secundum illud duplex genus, duplex est modus generandi, quem tangit Hilarius. Nam animalia generantur per conjunctionem maris et feminæ, et plantæ per insertum. Et primum tangit cum dicitur : « Non per duplicem convenientium generationem, » quia masculus et femina sunt duplicis generis quantum ad sexum, et tamen convenientes sunt quantum ad formam et materiam. Secundum modum tangit, cum dicit : « Nec per insitivam capacioris substantiæ naturam, sed per, etc.; sicut surculus inseritur arbori, sed per naturæ unitam similitudinem, » id est, similitudinem non in natura differentem. Aliter potest dici quod Hilarius non loquitur de modo generandi, sed loquitur quo modo Pater sit in Filio, et excludit modum essendi *in*, quo creatura dicitur esse in creatura secundum modum usitatum, ad quem modum concurrit duplex conditio creaturarum : prima est, quoad naturam diversitas; secunda est, continentis capacitas : et has excludit ab illo modo existendi, qui est in divinis, per illa duo quæ dicit, quod Filius est in Patre non per conjunctionem duorum generum, neque per insitivam capacioris substantiæ naturam; hoc patet per litteram Hilarii, quoniam immediate subjungit in originali, et Magister omittit : « Quia, inquit Hilarius, per corporalem necessitatem exteriora fieri his quibus continentur interiora non possunt. » Vult quod illud est impossibile in creaturis corporalibus, quod mutuo sint in seipsis, sicut Pater est in Filio. Quia propter corporalem necessitatem et imperfectionem interiora non pos-

Expositio aliorum.

Expositio Doctoris.

[1] Arist., *de Anim.*, lib. III, cont. 37.

sunt fieri exteriora his quibus continentur : ut si aqua est in vase, dum est intus, non potest fieri extra; et ita non continetur vas, ut vas sit in aqua.

DUB. XI.

Dum naturam Dei non degenerat nativitas.

Degenerare quid. Quæritur quid hoc sit dicere, quia non tantum in Deo, sed in creaturis pluribus non degenerat.

Resp. Dicendum quod degenerare est extra genus generantis exire. Exire autem extra genus generantis, hoc est, aut quantum ad formam communem et naturam, et sic est degeneratio in æquivocis, sicut equus ex asina generat burdonem, et asinus ex equa mulum : unde mulus degenerat. Alio modo degenerare est proprietates generantis relinquere, retenta natura, sicut filius qui generatus (a) ex patre nobili et pulchro est rusticus et turpis. Tertio est degenerare, naturam generantis relinquere, non per dissimilitudinem, sed per diversitatem : et hoc modo omnis nativitas creata degenerat, quia in omni creatura generans est aliud a generante; et in sola divina generatione degeneratio non est, quia nihil nascitur novum, nihil additur alienum : et ideo generans a generante in substantia non separatur, et ideo sola illa generatio est nobilissima, etc.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis quæruntur quatuor : primo quæritur, utrum in divinis sit ponere æqualitatem; secundo, dato quod sit, utrum sit ibi summa æqualitas; tertio, utrum in divinis sit æqualitas cum conversione; quarto, utrum sit ibi æqualitas cum circumincessione.

QUÆSTIO I.

An in divinis æqualitas sit ponenda [1].

Quod sit ibi æqualitas, ostenditur primo per illud quod dicitur in Symbolo : « Totæ tres personæ coæternæ sibi sunt, et coæquales. »

Item hoc ipsum ostenditur ratione sic : Omnis multitudo reducitur ad unitatem : ergo omnis inæqualitas ad æqualitatem : sed unitas a qua est omnis multitudo, est unitas increata : ergo et æqualitas ad quam reducitur omnis inæqualitas, est æqualitas increata : ergo, etc. Fundamenta.

Item omne quod perfectionis est, transferendum est ad divina : sed æqualitas est perfectionis in creatura : ergo, etc.

Item unum in substantia facit identitatem, unum in quantitate æqualitatem, unum in qualitate facit similitudinem : sed in divinis non tantum est unitas in substantia, sed etiam in quantitate, alioquin non esset ibi perfecta unitas : ergo non tantum est ibi identitas substantiæ, sed et æqualitas.

Contra : 1. Ubi æqualitas, ibi divisibilitas, quia simplex simplici non æquatur : sed in divinis non est ponere divisibilitatem : ergo nec æqualitatem. Ad oppos.

2. Item, ubi æqualitas, ibi quantitas, quia proprium est quantitatis secundum eam æquale vel inæquale dici : sed in divinis non est ponere quantitatem, quia, secundum Augustinum [2], Deus magnus sine quantitate : ergo, etc.

3. Item, ubi æqualitas, ibi finitas, quia ibi est commensuratio : ergo, ubi est mensura, ibi est finitas : sed in divinis est infinitas : ergo, etc..

4. Item, ubi æqualitas, ibi diversitas, quoniam nihil est sibi æquale : sed in divinis est omnimoda unitas : ergo non est ibi æqualitas.

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. XLVII, memb. 1; S. Thom., p. I, q. XLII, art. 1; et I *Sent.*, dist. XIX, q. I, art. 1 et 4; Scot., I *Sent.*, dist. XIX, q. I ; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIX, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XIX, q. I; Durand., I *Sent.*, dist. XIX, q. I; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXII, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XIX, q. I; Greg. Arim., I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Petrus de Tarantas., *I Sent.*, dist. XIX, q. I; Gabr. Biel., I *Sent.*, dist. XIX, q. I, art. 1.— [2] Aug., *de Trinit.*, lib. V, c. I, n. 2.

(a) *Cæt. edit.* generatur.

CONCLUSIO.

Cum in divinis virtutis quantitas reperiatur, ponenda est ibi æqualitas.

Resp. ad Arg. Dicendum quod æqualitas ponitur in divinis, secundum quod dicitur in Symbolo, et dicit Augustinus [1]. Ad hoc intelligendum, notandum quod æquale, et inæquale, est propria passio consequens quantitatem [2]. Quantitas autem dicitur dupliciter : proprie, scilicet quantitas molis; et translative, quantitas virtutis : et quia illa est propria passio quantitatis, æqualitas consequitur utramque quantitatem : ergo ubi est ponere quantitatem virtutis, ibi est ponere æqualitatem vel inæqualitatem. Hæc autem quantitas virtutis ponitur in spiritualibus, et summe reperitur in divinis; quia hæc quantitas non repugnat simplicitati, sed consonat : similiter nec æqualitas consequens istam quantitatem. Et quia altera pars contradictionis complétior attribuenda est Deo, et æqualitas præit inæqualitatem; ideo ponenda est æqualitas in divinis, et concedendæ sunt rationes ad hoc.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod ubi æqualitas, ibi divisibilitas; dicendum quod verum est de æqualitate quæ consequitur quantitatem molis.

2. Ad illud quod secundum objicitur : « Ubi æqualitas, ibi quantitas; » dicendum quod verum est secundum genus, vel secundum speciem : et quamvis nomen quantitatis non transferatur, transfertur tamen nomen speciei, ut magnitudo.

3. Ad illud quod objicitur : « Ubi æqualitas, ibi finitas; » dicendum quod æqualitas in creaturis duo importat, scilicet conterminationem, et excessus privationem : primum est incompletionis, ratione limitationis; secundum perfectionis : ideo transfertur ratione secundi, non primi. Posset tamen dici quod infinitum, quod est incomprehensibile, secundum veritatem ab infinito est comprehensibile, et ideo commensurabile infinito; et ex hoc non sequitur : « Est commensurable infinito, ergo finitum; » imo magis infinitum est ibi (*a*) quid et simpliciter.

4. Ad illud quod objicitur : « Ubi æqualitas, ibi diversitas; » dicendum quod est diversitas suppositorum, et diversitas formæ : ad æqualitatem et similitudinem requiritur diversitas suppositorum; non autem formæ diversitas, sed unitas. Quod autem consequitur in inferioribus, ad diversitatem suppositorum, numeratio formæ vel quantitatis, hoc est imperfectionis : et ideo totum quod est perfectionis transfertur in Deum. Non tamen est in suppositis, proprie loquendo, diversitas, sed distinctio.

QUÆSTIO II.

An in divinis sit summa æqualitas [3].

Utrum in divinis sit summa æqualitas; et quod sic, videtur hoc modo, sicut dicitur ab Augustino [4] in libro *de fide ad Petrum :* « Non dicitur aliquis major alio, nisi aut quia præcedit ætate, aut quia excedit magnitudine, aut quia superat potestate : » sed nihil horum est in divinis, ut probat Augustinus [5] et Magister : ergo nihil est ibi inæqualitatis : ergo est ibi summa æqualitas. **Fundamenta.**

Item, non potest major æqualitas excogitari, quam ubi unum æquatur uni, et unum pluribus, et unum omnibus : sed in divinis tantus est Filius, quantus est Pater; et tantus est Filius, quantus Pater et Spiritus sanctus; et tantus etiam Filius, quanti (*b*) omnes tres : ergo, etc.

Item unitas in quantitate, sicut dictum est, facit æqualitatem : ergo, ubi summa unitas,

[1] Aug., *cont. Maxim.* lib. III, al. II, c. x; et *de Trin.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — [2] Id., *de Quant. Anim.*, c. III et seq. Illud enim tenet S. Thomas, p. I, q. XLII, art. 1. — [3] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVII, memb. 5, Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIX, q. III; Richardus, I *Sent.*, dist. XIX, q. III; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. XX, q. I; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XIX, II; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XIX, q. II. — [4] Aug., vel potius Fulg., *de Fide ad Petrum*, c. I. — [5] August., *de Trinit.*, lib. V, c. IV, et lib. VIII, c. V.

(*a*) *Supple,* secundum. — (*b*) *Edit. Ven.* quantus.

ibi summa æqualitas : sed hoc est in divinis : ergo, etc.

Item, status non est nisi in summo : sed status est in illa æqualitate per reductionem omnium ad ipsam : ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. Augustinus [1] in libro octavo tertio *q.* : « Si omnia essent æqualia, non essent omnia : ergo omnimoda æqualitas tollit perfectionem in divinis. Si ergo nihil est ponendum in Deo quod repugnet perfectioni in divinis, non est ibi omnimoda æqualitas.

2. Item, major est æqualitas quæ attenditur secundum quantitatem continuam et discretam, quam secundum continuam tantum : sed in divinis non est æqualitas secundum quantitatem discretam, quia ibi est trinitas, et ita imparilitas : ergo in divinis non est omnimoda æqualitas.

3. Item major est æqualitas quæ attenditur secundum potentiam, et sapientiam, et bonitatem, quam quæ secundum sapientiam et potentiam tantum : sed in divinis non est æqualitas secundum bonitatem : ergo non est ibi summa æqualitas. Probatio minoris. Bonum est diffusivum sui : sed magis diffundit se Filius, quam Spiritus sanctus, quia producit sibi æqualem; et etiam Pater, quam Filius : ergo, etc.

Quæritur ergo, quare Augustinus [2] non ostendit æqualitatem in sapientia et bonitate; et iterum quare non ex parte loci, sicut magnitudinis, et etiam aliarum differentiarum quantitatis : quod cum non faciat, non videtur assignare omnimodam æqualitatem, sed solum in partem; aut si omnimodam ostendit, insufficienter procedit.

CONCLUSIO.

Cum in personis divinis reperiatur æternitatis, potentiæ et magnitudinis quantitas summa, etiam summa æqualitas ibidem ponenda est.

Fundam. Resp. ad Arg. Dicendum quod in divinis est summa æqualitas, et summa etiam assignatur ab Augustino; quoniam sufficienter ostenditur remotio omnis inæqualitatis per illa tria, quæ sunt æternitas, et magnitudo, et potentia. Ilorum trium distinctio et sufficientia ab aliquibus accipitur sic : quia enim in divinis non est extensio molis, nec aggregatio multitudinis; ideo non est ibi quantitas continua extensiva, nec discreta; sed loco ejus est quantitas virtutis, quæ tangitur per hoc membrum, quod est potentia. Quia vero Deus suo ambitu complectitur omnem durationem; ideo est ibi quantitas æternitatis correspondens tempori. Quia vero ambitu suæ immensitatis complectitur locum omnem et locatum; ideo est ibi quantitas magnitudinis correspondens loco. Et sic patet quod, cum non sit aliam quantitatem accipere ibi, quod sufficienter in illis ostenditur æqualitas et consistit. (Explicatio aliorum.) Sed hæc distinctio non est conveniens, tum quia non est in Deo quantitas virtutis, et ita non deberet ibi esse nisi unum membrum, nec debet illa distingui contra alias; tum etiam quia magnitudo in divinis non tantum attenditur quantum ad ambitum localitatis, sed etiam quantum ad intensionem bonitatis. (Improbatio explicationis.) Unde dicitur in libro VI *de Trinitate* [3], quod in spiritualibus idem est majus et melius : et propter hoc quantitas virtutis non tantum attenditur in operatione, sed etiam ut res considerata in omnimoda absolutione. Ideo possumus aliter horum trium distinctionem et sufficientiam assignare : in omni enim quod est, convenit hanc triplicem considerationem habere. (Explicatio Doctoris.) Potest enim aliquid considerari in comparatione ad suam originem, sive a parte ante, et sic unum majus est altero, quando origo ejus est prior, et contra hoc est æqualitas æternitatis. Potest iterum considerari in se, et sic dicitur unum altero majus, quia majoris extensionis, vel quia majoris valoris. Contra hanc est in Deo æqualitas magnitudinis, ut hæc æqualitas non tantum dicatur per comparationem ad localitatem, sed etiam ad sa-

[1] August., *de div. LXXXIII Quæst.*, q. I; et *cont. Advers. leg et proph.* lib. I.— [2] Aug., vel potius Fulg., *de Fid. ad Petrum*, c. I. — [3] Aug., *De Trinit.*, lib. VI, c. VIII, n. 9.

pientiam et bonitatem, et ad omne quod facit alterum altero dici majus, quia melius. Unde Augustinus et Magister in hac distinctione probant æqualitatem magnitudinis per æqualitatem virtutis, sive in virtute. Potest etiam tertio considerari per comparationem ad effectum; et sic dicitur majus, quia potentius : et contra hoc est æqualitas potentiæ. Quoniam ergo ratio æqualitatis non contingit pluribus modis considerari, si æqualitas est in istis, summa est; et cum ostenditur in istis, summa ostenditur, et perfecta inductione proceditur : et sic patet quod ultimo quærebatur.

1. Ad illud quod objicitur primo, quod æqualitas repugnat perfectioni; dicendum quod verum est, perfectioni universi, quæ aggregata est ex diversitate : non sic est in Deo.

2. Ad illud quod objicitur, quod major est æqualitas secundum utramque quantitatem, etc., dicendum quod summa æqualitas non est in quantitate continua nec discreta, quia ibi unum non æquatur pluribus : sed hæc est perfectissima æqualitas : ideo solum secundum quantitatem virtutis attenditur.

3. Ad illud quod objicitur de bonitate, quia diffusivum, etc.; dicendum quod emanatio personæ non attenditur secundum rationem bonitatis essentiæ, sed magis fœcunditatis personæ, vel in persona : et ideo non sequitur, quod si Spiritus sanctus non producit, quod propter hoc habeat minus de bonitate. Unde notandum quod duplex est diffusio, scilicet intra vel extra : diffusio intra, est quando persona procedit a persona, unitate naturæ, et hæc non est proprie diffusio : et hoc non consequitur bonum quia bonum, sed bonum in hypostasi, quæ aliam producere nata est : et ideo secundum hanc diffusionem non dicitur una persona altera melior. Est alia diffusio extra, quæ attenditur in productione effectus, et secundum hanc rationem attenditur diffusio proprie et ratio boni : et quia in hac una persona alteram non excedit, quia indivisa sunt opera Trinitatis; ideo hac non est una melior altera.

QUÆSTIO III.

An qualitas conversim in divinis dicatur [1].

Utrum in divinis sit æqualitas cum conversione; et quod non, videtur hoc modo : Chrysostomus [2], super illud *Hebr.*, I, *Qui cum sit splendor*, etc. : « Filius est æqualis Patri, non Pater Filio. » Ad oppos.

2. Item Hilarius [3] : « Imago, si perfecte implet illud cujus est ipsa, coæquatur ei, non illud suæ imagini. »

3. Item Augustinus [4], in primo libro *de Doctrina christiana :* « In Patre unitas, in Filio æqualitas : » ergo videtur quod Pater non sit æqualis Filio, ut Filius Patri.

4. Item Dionysius [5] : « In causis et causatis non recipimus reciprocationem : » sed Pater est principium Filii : ergo, etc.

Contra : omne relativum æquiparantiæ denominat extremum secundum modum consimilem [6] : sed æqualitas est relatio æquiparantiæ : ergo similis reciprocatio. Fundamenta.

Item unum in quantitate facit æqualitatem : sed sicut Filius est unum cum Patre, ita Pater unum cum Filio quantum ad substantiam et quantitatem : ergo, sicut Filius est æqualis Patri, ita Pater Filio : ergo est ibi reciprocatio.

Item æqualitas mutua et reciproca major est, quam non reciproca : ergo, si in divinis est summa æqualitas, patet, etc.

Item, omne quantum comparatum quanto, aut est majus, aut minus, aut æquale : sed Pater est quantus virtute, et similiter Filius : aut ergo Pater est major virtute Filio, aut minor, aut æqualis.

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. XLVII, memb. 4; Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Richard, I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XIX, q. III; Petrus de Tarantas., I *Sent.*, dist. XIX, q. III. — [2] Nihil simile reperi in Chrysostomo, neque in Augustino citato a cæteris editoribus, *De Trinit.*, lib. VI, c. IX. — [3] Hil., *de Trin.*, lib. VI, c. X. — [4] August., *de Doctr. christ.* lib. I, c. V, n. 5. — [5] Dion. Areopag., *de Div. Nom.*, c. IX. — [6] Arist., *Metaph.*, lib. I, cont. 20.

CONCLUSIO.

In divinis reperitur æqualitas secundum conversionem, cum reciprocatio sit de ratione æqualitatis.

Ratio conclusionis inferendæ. Resp. ad Arg. Dicendum quod æqualitas est ibi non tantum quia divina, sed etiam quia æqualitas : et cum æqualitas de sui ratione dicat reciprocationem in quantum æqualitas, secundum hoc credendum est quod Pater æqualis Filio, et Filius Patri. Et ad intelligentiam objectorum notandum quod dupliciter est loqui de æqualitate : aut prout dicit respectum æquiparantiæ; aut prout, ultra respectum, concernit actum coæquationis. In quantum dicit respectum æquiparantiæ, sicut ostendunt rationes, necesse est quod sit ibi reciprocatio : sed in quantum ulterius concernit actum coæquationis, sic dicit rationem imitationis, et sic non convenit Patri respectu Filii, quia importaret subauctoritatem in Patre. Unde non dicitur Pater coæquari Filio, quia Filium non imitatur, nec perfecte, nec imperfecte. Et sic est simile, si dicatur : *Hoc cum illo;* potest enim dupliciter intelligi : aut prout dicit duorum conjunctionem, et sic de necessitate attenditur secundum conversionem : si enim iste vadit cum illo, necesse est etiam quod verum sit e converso. Alio modo, *hoc cum illo,* dicit associationem, et ita quamdam subauctoritatem in associante : sic dicitur quod miles vadit cum rege, non e converso : similiter intelligendum est cum æqualitate.

Explicatio.

1, 2, 3 et 4. Et ex his patent auctoritates sanctorum quæ loquuntur de æqualitate secundo modo, præter illam Dionysii, ad quam respondendum quod non habet locum in proposito, quia Dionysius loquitur proprie de causa secundum quod causa dicitur illud ad cujus esse sequitur aliud, et ita differt per essentiam ab effectu : et hoc modo non cadit in Deo respectu personæ.

QUÆSTIO IV.

An in divinis sit æqualitas cum circumincessione [1].

Utrum in divinis sit æqualitas cum circumincessione; et quod sic, ostenditur primo auctoritate Domini [2] : *Ego in Patre, et Pater in me est.* Fundam.

Item Augustinus [3], *de fide ad Petrum :* « Propter unitatem naturæ totus Pater est in Filio et Spiritu sancto. »

Item hoc ipsum ostenditur ratione, quia in quocumque est substantia vel essentia Patris, est Pater : sed substantia Patris est in Filio : ergo Pater est in Filio. Eadem ratione est Filius in Patre.

Item, omne cognitum est in cognoscente vel per veritatem, vel per similitudinem : sed Pater cognoscit Filium quantum ad hypostasim et proprietatem : ergo Filius est in Patre, aut quantum ad veritatem, aut quantum ad similitudinem veritatis : non quantum ad similitudinem, quia tunc esset Filius in Patre sicut creatura : ergo quantum ad veritatem : eadem ratione Pater in Filio : ergo circumincessio est ibi.

Item, omne quod est comparatum ad alterum, aut est in illo, aut extra illum. Si ergo Filius comparatur ad Patrem, aut est in illo, aut extra : si in eo, eadem ratione et Pater in eo; si extra eum, sed illa quorum unum est extra alterum differunt per substantiam : ergo Pater et Filius substantialiter differunt.

Item, major est convenientia in divinis, quam sit generis ad species, vel totius ad partes : sed, propter convenientiam generis ad species, genus est in speciebus, et e con-

[1] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XLII, art. 5; et I *Sent.* dist. XIX, q. III, art. 2; Scot., I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. XIX, pr. 2, q. II; Henricus, in *Summa*, art. 53, q. ult.; Richardus, I *Senten.*, dist. XIX, q. II; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. XX, q. III; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XIX, q. unica; Marsil. Inguen., I *Sent.*, dist. XIX, q. XXII, art. 2; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XIX, q. IV; Petrus de Tarantas., I *Sent.*, dist. XIX, q. IV; Gabr. Biel, I *Sent.* dist. XIX, q. II. — [2] *Joan.*, XIV, 11. — [3] Aug., vel potius Fulg., *de Fid. ad Petrum*, c. I.

verso : ergo multo fortius in divinis, Pater est in Filio, et e converso.

Ad opp. Contra : 1. Si Pater est in Filio, et e converso, ergo Pater est in Patre; sicut enim sequitur in prædicando quod quidquid prædicatur in plus vel æque de aliquo, prædicatur de omni eo quod est sub eo, ergo similiter, si aliquid est in aliquo, necesse est quod in eodem sit omne quod est in eo : ergo si Filius est in Patre, omne quod est in Filio est in Patre : sed Pater est in Filio : ergo Pater est in Patre.

2. Item, quandocumque duo simplicia ejusdem generis simul sunt, ita quod unum est in altero, non distinguuntur ab invicem, sicut punctus est in puncto : si ergo Pater et Filius sunt omnino simplices; si Pater est in Filio, et Filius in Patre, non videtur quod distinguantur.

3. Item, si duæ essentiæ divinæ essent, impossibile esset quod una esset in alia; quia una non posset illabi alii; quoniam utraque esset æque spiritualis et summe spiritualis : ergo, si duæ personæ sint æque et summe spirituales, impossibile est quod una sit in altera : et ita videtur quod Deus non possit esse in creatura quin ei illabatur. Si ergo persona est in persona, videtur omnino ei illabi.

4. Item, quæro quid significet hoc quod est esse in Patre, utrum dicatur secundum substantiam, aut secundum relationem : si secundum relationem, hoc est contra Augustinum [1], qui dicit in littera quod propter unitatem naturæ totus Pater est in Filio et Spiritu sancto; si secundum substantiam, quæ secundum substantiam dicuntur conveniunt tribus : ergo hoc quod est esse in Patre, convenit Filio, et Spiritui sancto, et Patri : ergo Pater est in Patre : quod non conceditur.

5. Item, cum dicitur : « Pater est in Filio, et Filius in Patre, » aut importatur eadem habitudo, aut altera : si eadem, cum Filius sit in Patre ut in principio, tunc similiter Pater esset in Filio, ut in principio : quod simpliciter est absurdum; si importatur altera habitudo, ergo, sicut (a) non est circumincessio, cum dicitur : « Genus est in specie, et species in genere, » similiter nec in proposito esset circumincessio.

6. Item, Filius est de Patre et apud Patrem, et non convertitur : ergo pari ratione videtur quod non convertatur, quod si Pater est in Filio, quod Filius sit in Patre.

7. Item [2], novem modi essendi sunt in creaturis : primo modo, sicut pars in toto; secundo modo, sicut totum in partibus; tertio modo, sicut species in genere; quarto modo, sicut genus in speciebus; quinto modo, sicut forma in materia; sexto modo, sicut rectum sive motum in regente; septimo modo, sicut res in sua fine; octavo modo, sicut contentum in continente; et nonum addit Boetius, scilicet sicut accidens in subjecto. Quæritur ergo quo istorum sit Pater in Filio, et e converso : et cum nullo illorum sit dare, videtur quod nullo modo sit.

CONCLUSIO.

Inter personas divinas est qualitas secundum circumincessionem, quia habent cum distinctione naturæ unitatem.

Resp. ad Arg. Dicendum quia, sicut auctoritates probant et rationes, in divinis est summa et perfecta circumincessio. Et hic notatur circumincessio qua dicitur quod unus est in alio, et e converso : et hoc proprie et perfecte in solo Deo est, quia circumincessio in essendo ponit distinctionem simul et unitatem.: et quoniam in solo Deo est unitas cum distinctione, ita quod distinctio est inconfusa, et unitas indistincta; hinc est quod in solo Deo est circumincessio perfecta. Et patet ratio hujus; quia ratio circumincessionis est perfecta unitas essentiæ cum distinctione personarum : et quoniam hoc proprium est solius Dei, ideo et circumincessio

Conclus. — Explicatio. — Ratio.

[1] Vel potius Fulgentium, cit. ut supra. — [2] Ex Boetio super Arist., *Antepraedic.*, et *Phys.*, lib. IV, cont. 33.

(a) *Cæt. edit. habent* si *loco* sicut.

talis, secundum quod dicit Hilarius, et Magister inducit in littera.

Solutio aliorum.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod Pater est in Filio, et Filius in Patre, ergo Pater est in se; dicunt quidam quod argumentum nonvalet, quia mutatur habitudo ejus, quod est *in*; quia in uno dicit habitudinem principiati ad principium, in alia autem habitudinem principii ad principiatum. Tamen illud non oportet dicere, quia, sicut jam patebit, *in* non dicit diversam habitudinem. Nec tamen sequitur, immo est accidens ibi, eo quod *in* notat distinctionem, sicut accidens est hic : « Petrus est similis Paulo, et Paulus Petro, ergo Petrus est similis Petro : » ita et in proposito intelligendum.

Improbatio solutionis. Solutio propria.

2. Ad illud quod objicitur : « Simplicia simul existentia confunduntur in unum; » dicendum quod illud verum est, quando simplicia habent distingui penes illud in quo sunt, sicut punctus et unitas ab eo in quo est; sed quando seipsis distinguuntur et in seipsis substantificantur, tunc quamvis sint simul, non confunduntur, et tales sunt hypostases divinæ. Et hujus simile quamvis perfecte non possit in creatura inveniri, tamen Dionysius [1] ponit exemplum in luminibus, quæ multa sunt in eodem aere inconfusa : et hujus signum est, quia quando luminare aufertur, trahit lumen suum, nihil de aliis convellens : et ratio hujus est, quia lumina in aere non distinguuntur penes id in quo.

3. Ad illud quod objicitur, quod essentia non est in essentia nisi per illapsum, etc.; dicendum quod non est simile, quia ubi est essentiarum diversitas, si una est in altera, oportet quod una sit aliquo modo materialis alteri; sed quoniam personæ differunt, salva essentiæ unitate, una est in alia, quia essentia unius est essentia alterius : et ita sicut idem non illabitur sibi, ita nullus potest esse ibi illapsus.

4. Ad illud quod quæritur, quid significet hoc quod est esse in Patre; dicendum quod, sicut sancti innuunt, sicut æquale dicit respectum secundum unitatem quantitatis, et simile secundum unitatem qualitatis, similiter hoc quod est esse in Patre secundum unitatem substantiæ. Unde, sicut æquale simul importat substantiam cum relatione, sicut patebit infra, ita et hoc quod est *esse in*. Et sicut hoc, quod est *æqualis Patri*, arctatur ad standum pro aliis personis, ita et in proposito intelligendum.

5. Ad illud quod quæritur, utrum importetur eadem habitudo, dicendum sine præjudicio quod sic, quantum est de ratione nominis [2]. Sicut enim cum dicitur : « Pater est similis Filio, » et e converso, non importatur alia et alia habitudo; ita nec in hoc, quod est *esse in*, quia importat relationem identitatis, sive consubstantialitatis. Unde sicut si dicatur : « Pater est similis Filio, » et e converso, non dicitur alia habitudo; sic in proposito, quia significat hoc, quod est *esse in Patre*, idem quod est *esse Patri consubstantialem*. Et uniformiter accipitur consubstantialis, cum dicitur de Patre et Filio : et hoc patet, quia si non diceret consimilem habitudinem, non esset circumincessio, sicut nec est quando dicitur creatura esse in Deo, et Deus esse in creatura, quia alia importatur habitudo in utroque.

6. Ad illud quod quæritur de hoc, quod est *apud*, etc., dicendum quod quædam præpositiones (*a*) important habitudinem repugnantiæ, ut *contra*, quædam distantiæ, ut hoc quod est *ad* et *prope;* quædam causæ, ut *de* et *ex;* quædam convenientiæ, ut *in* et *cum*. Primæ et secundæ nullo modo recipiuntur, sed tertiæ et quartæ sic : tertiæ sic, quod non conversim; sed quartæ conversim, quia convenientia est relatio æquiparantiæ.

7. Ad ultimum solvendum quod iste est singularis modus essendi *in* qui non continetur inter illos, nec potest reperiri proprie in creaturis.

[1] Dion. Areopag., *de Div. Nom.*. cap. II, p. 1 circa med. — [2] S. Thom. convenit cum S. Bonav.

(*a*) *Cæt. edit.* propositiones.

PART. II.

DE QUALITATE DIVINARUM PERSONARUM CUM EXCLUSIONE INÆQUALITATIS.

EXPOSITIO TEXTUS.

Sed jam nunc ad propositum redeamus [1].

Supra ostendit Magister, divinas personas æquari quantum ad æternitatem et magnitudinem, per hoc quod una essentia est in singulis tota. Hic ostendit quod est summa in eis æqualitas, et hoc facit excludendo ab eis communem rationem inæqualitatis. Et dividitur hæc pars in tres partes. In prima ostendit quod non cadit ibi ratio totius et integri. In secunda ostendit quod non cadit ibi ratio generis, speciei, vel individui, ibi : *Hic adjiciendum est quod tanta est æqualitas,* etc. In tertia ostendit quod non cadit ibi ratio numeri, ibi : *Quod autem Joannes dicit,* etc.

Divisio.

Prima iterum pars in duas : in prima, quia fecerat digressionem, continuat dicta dicendis; in secunda vero ostendit quod ibi non cadit ratio totius et partis, ibi : *Nec est aliqua trium personarum.*

Item secunda pars, in qua ostendit quod in divinis non cadit ratio universalis, sive generis et speciei, habet duas partes : in prima ostendit quod non est accipere genus in divinis, nec speciem, nec individuum; in secunda vero contra hoc opponit auctoritatem (a) Damasceni, ibi : *His autem videntur adversari quædam.*

Prima habet duas. Primo ostendit quod non est ibi natura generis, vel speciei, vel individui; secundo, quod non est ibi ratio materialis principii, ibi : *Notandum etiam quod essentia divina non est materia.*

Similiter pars in qua objicit contra hoc, habet duas : in prima ostendit quod cadit ibi ratio universalis et individui, ratione Damasceni; in secunda solvit. Primum facit, ibi : *His autem videntur adversari*, etc.; secundum ibi : *Hæc autem quæ hic dicuntur licet in singulis sermonibus*, etc.

Item pars tertia, in qua ostendit quod in divinis non cadit ratio numeri, habet quatuor particulas : in prima, præmisso quod in æqualitate personarum non cadit ratio numeri, ostendit quibus modis differre numero non conveniat personis, et quibus modis conveniat; secundo, quod in divinis personis tanta est magnitudo in una persona, quanta in tribus, ibi : *Sciendum est ergo ;* in tertia ostendit quod Deus non potest dici triplex, sive multiplex, ibi : *Præterea, cum Deus dicatur trinus;* in quarta ostendit differentiam inter pluralitatem quæ est in creaturis corporalibus, ibi : *In rebus corporeis non tantum*, etc.

Et notandum quod tota summa et fundamentum totius distinctionis in hoc verbo consistit, quod divina essentia est magnitudo una non multiplicata, et tota non divisa est in qualibet personarum : ideo necesse est quod personæ sint omnino æquales magnitudine. Nec potest ibi cadere ratio totius universalis, quia illud multiplicatur in partibus, nec totius integri, quia illud dividitur in partes, nec est totum in qualibet parte : et ita nec ratio materialis principii, nec ratio numeri.

DUB. I.

Oret, ut quod credit, intelligat.

Videtur improprie loqui, quia nullus orat quod non desiderat; et nullus desiderat quod non cognoscit, vel intelligit. Item nullus assentit rei quam mente non intuetur, sive concipit : ergo nullus assentit rei quam non intelligit, quia intelligere est mente intueri.

Resp. Dicendum quod intelligere dupliciter dicitur : uno modo idem est quod cognoscere aliquid, quod per nomen dicitur; alio modo idem est quod ratione apprehendere. Primo modo antecedit fidem quæ est ex auditu; secundo modo consequitur, quia nulla ratio humana sufficit ad manifestanda

[1] Hujus partis textum supra videre licet.

(a) *Cæt. edit.* auctoritate.

credibilia, nisi intellectus fide illustretur et captivetur.

DUB. II.

Aliqua differre numero quæ in enumeratione, sive computatione, non sibi adjunguntur.

Videtur male dicere, quia illi computationi aut respondet aliquid in re, aut nihil : si aliquid respondet, ergo non differt a præcedenti differentia; si nihil respondet, ergo distinctio sive computatio nostra super nihil et vanum fundata est.

Resp. Dicendum quod computationi nostræ, cum dicimus : « Unus, duo, tres, » aliquid respondet. Sed illud non est diversitas numeralis, sed distinctio personalis : unde in divinis non dicitur esse numerus, nec differentia secundum numerum, nisi addatur : « secundum numerum personarum, » qui dicit distinctionem in hypostasibus, non in natura : ideo, quamvis dicantur tres personæ, tamen non est ibi ternarius, sed Trinitas.

DUB. III.

Cum Deus dicatur trinus, non tamen debet dici triplex.

Videtur dicere contra illud quod dicitur[1] : *Spiritus sapientiæ est multiplex* : ergo duplex vel quadruplex : ergo, etc.

Item, Isidorus dicit[2] quod Trinitas est multiplex et numerabilis.

Item ratione videtur, quia pannus unus in substantia duplicatus duplex dicitur, triplicatus triplex : ergo, si una est substantia in tribus hypostasibus, videtur triplicari in eis, et triplex dici.

Resp. Dicendum quod distinctio personarum non potest significari per additionem termini numerabilis ad hoc nomen *Deus*, nisi hujus nominis *trinus*, quod specialiter ad hoc inventum est, ut significet pluralitatem in suppositis cum unitate formæ. Quia ergo hoc nomen *triplex* dicit distinctionem simpliciter in termino cui additur, vel quantum ad formam, vel quantum ad partium multiplicationem; et quia in Deo non cadit multiplicatio, nec quantum ad formam, nec quantum ad partes, ideo nullo modo potest dici triplex.

Quod ergo objicitur, quod dicitur multiplex; dicendum quod istud est dictum causaliter, quia est causa multorum, et quia variorum donorum effectivum est principium, in quibus est vera diversitas : non sic in personis. Et quod dicit Isidorus, improprie dictum est, et exponendum est. Ad illud, quod idem pannus dicitur multiplex, dicendum quod verum est; sed tamen secundum alias et alias partes : et quia in Deo non est alietas partium nec formæ, ideo non potest dici triplex.

DUB. IV.

In rebus enim corporeis.

Videtur male dicere quod in rebus corporeis plus sint duæ quam una res; videtur enim instantia, quia ignis cum ferro non est quid majus quam ferrum per se, sive lux cum aere. Si dicas quod non sunt corpora, objicitur quod corpus glorificatum simul est cum nonglorificato, et tantum locum occupat nonglorificatum per se, quantum cum glorioso : ergo non sunt majus, quia corpus majus majorem occupat locum.

Resp. Dicendum quod Augustinus loquitur de rebus corporeis quarum quælibet est corpus : sed ignis in ferro, lux in aere, non est corpus, sed proprietas corporis. Præterea notandum quod Augustinus non accipit ibi *majus* extensive, sed accipit *plus* quantum ad veritatem existentiæ, vel essentiæ. Cum enim non sit summa veritas in qualibet re, plus est de veritate existentiæ in duabus rebus quam in una, quamvis non sit ibi plus de latitudine distantiæ, sive extensivæ magnitudinis, vel capacitatis contentivæ, etc.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis quatuor quæruntur : primo, utrum in divinis sit ponere totum integrale; secundo, utrum sit ponere totum universale; tertio, utrum in

[1] *Sap.*, VII, 22. — [2] Isid., *Etymol.*, lib. VII, cap. IV.

divinis personis sit principium materiale; quarto, utrum in divinis sit differentia secundum numerum.

QUÆSTIO I.

An in divinis ponendum sit totum integrale [1].

Ad oppos. Quod sit ponere totalitatem integritatis, videtur per Augustinum [2] primo, et habetur in littera. Tota essentia est in singulis personis : ergo aut est ibi implicatio falsi, aut est ibi totalitas : sed non est ibi implicatio falsi : ergo est ibi totalitas.

2. Item hoc ipsum ostenditur ratione, quia ubi quantitas, ibi totalitas et integritas : sed in divinis est quantitas virtutis : ergo saltem secundum illam et integritas.

3. Item, ubi pluralitas, ibi integritas, quia omnis pluralitas constat ex unitatibus : sed in Deo est pluralitas, quia trinitas : ergo in Deo est integritas.

Si dicas quod illa pluralitas non integratur, quia nihil plus est in tribus quam in uno; contra : si tantum est in tribus quantum est in una, ergo tantum credit et æque plene credit, qui credit unum solum esse suppositum, sicut qui credit tres esse personas : sed hoc est falsum (*a*) : ergo, etc.

4. Item, si aliquid est æquale alicui, eodem addito, adhuc erit æquale : ergo, si aliquid est totum ad aliquid, eodem addito adhuc erit totum : sed *tres* est totum ad unum : ergo tres personæ ad unam personam.

5. Item, omne quod prædicatur de aliquibus simul, et de nullo per se, est totum integrum ad illa; istud constat et non habet instantiam : sed Trinitas prædicatur de tribus personis simul, et de nulla per se : ergo, etc.

6. Item, omne quod removetur ab aliquo, differt ab illo genere, vel specie, vel numero, vel est totum ad illud : sed Trinitas removetur a Patre, quia Pater non est Trinitas, nec differt genere, vel specie, vel numero : ergo, etc.

Fundam. Contra per Ambrosium in libro *de Trinitate* [3] : « In divinis nullam ponimus totalitatem, quia non est ibi quantitas, nec numerum. »

Item, ratione videtur, quia omne integrum est compositum ex partibus : sed Deus est summe simplex : ergo in Deo nulla est totalitas, nec integritas : ergo, etc.

Item, omnis pars sub ratione partis habet esse imperfectum respectu totius, quia ex aliquibus omnino perfectis non resultat tertium : ergo, cum in divinis nihil imperfectionis sit ponendum, non est ibi pars : ergo a relativis nec totum.

Item, omne totum est majus sua parte : sed ubi infinitas, ibi non est majus et minus : ergo nec totalitas : sed in divinis est infinitas : ergo, etc.

Item, omne totum est resolubile vel secundum rem, vel secundum intellectum : et omne resolubile est corruptibile : ergo, cum in Deo nihil sit corruptibile, non erit resolubile, et ita nec totum.

CONCLUSIO.

Ratio totius, prout dicit perfectum atque absolutum, reperitur in Deo; non autem ut dicit respectum ad partes, vel compositionem.

Resp. ad Arg. Totum sive totaliter uno modo dicitur absolute, et sic totum idem est quod perfectum; alio modo dicitur totum per comparationem ad partem, et sic dicitur totum quod habet partem et partem, sive partes. Primo modo bene est ponere totalitatem in Deo; secundo non, nec etiam partialitatem : non totalitatem, quia aufert simplicitatem; non partialitatem, quia tollit perfectum; neutrum, quia tollit æqualitatem summam.

[1] *Cf.* Scotus, *in Reportatis*, I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIX, princ. 2, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XIX, q. I, art 3; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XIX, q. II; Petrus de Tarantas., I *Sent.*, dist. XIX, q. VII. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. X, n. 12. — [3] Ambros., *de Fide*, lib. I, c. II, n. 19.

(*a*) *Cæt. edit.* est.

1. Ad illud ergo quod objicitur de Augustino, qui dicit quod tota essentia, etc., dicendum quod totum accipit pro perfecto; vel totum ibi accipitur privative, quia privat hoc, quod est esse partem extra partem. Unde tantum valet tota essentia, quantum valet non habens partem extra vel intra.

2. Ad illud quod secundo objicitur quod est ibi quantitas virtutis, dicendum quod quantitas virtutis stat cum summa simplicitate: ideo abstrahit a totalitate et integritate.

3. Ad illud quod objicitur quod ubi pluralitas, ibi, etc., dicendum quod pluralitas in creaturis duo dicit. Dicit enim aliquorum distinctionem, et ex ipsis unius multiplicationis constitutionem. Primum quidem reperitur in divinis, quia ibi est distinctio vere; secundum non, quia ubi constitutio est, ibi constituentia minus habent quam totum quod constituunt, et ita essentialiter differunt ab invicem. In divinis autem non sic, quia, cum Pater habeat totam essentiam, non partem, non potest minus habere, nec essentialiter differre: et ideo dicendum quod in divinis reperitur pluralitas ratione distinctionis. Sed quia pluralitas est totum ratione constitutionis, et hoc non est in divinis; ideo non sequitur quod sit ibi totalitas. Est tamen naturæ unitas, et personarum pluralitas; et tantum est in unitate, quantum in pluralitate: sed non tot modis. Sed quia fides non tantum est respectu essentiæ, vel magnitudinis, sed etiam modi essendi; patet quod objicitur, « quod non tantum credit, qui credit unam personam, quantum qui credit plures. »

4. Ex hoc patent sequentia, quia unum est pars trium secundum quod dicit unitatem, et tria trinitatem; sed cum additur hoc nomen *persona*, distrahitur, et non manet illa ratio unitatis: ideo nec ratio partialitatis.

5. Ad illud quod objicitur quod omne quod prædicatur simul, et de nullo, etc., et ad sequens: « Omne quod removetur, etc.; » dicendum quod hoc non solum convenit totalitati respectu partis, sed etiam pluralitati respectu unitatis: quæ, quamvis non teneat rationem partis propter diminutionem et imperfectionem, tenet tamen rationem unitatis propter principium et distinctionem.

6. Unde quod totum removeatur a partibus et differat, hoc non est ratione constitutionis principaliter, sed ratione distinctionis. Et quoniam in divina pluralitate, quamvis non sit unius majoris constitutio, quia tamen est ibi distinctio, ideo sic removetur, et sic prædicatur, sicut totum in creaturis.

QUÆSTIO II.

An etiam in divinis totum universale ponendum sit[1].

Utrum in divinis sit ponere totum universale; et quod sic, videtur per Damascenum[2], qui dicit quod in divinis est commune, ut substantia; particulare, ut Antonius: ergo, si est ibi commune, et particulare; ergo universale, quia particulari non respondet aliud commune quam universale. Ad oppos.

2. Item hoc ipsum videtur per distinctionem universalis, et particularis. Universale enim est quod prædicatur de pluribus[3]; particulare, de uno solo: sed has rationes est invenire in divinis: ergo, etc.

3. Item, omne quod est in plus et est univocum, est universale ad illa, respectu quorum est in plus: sed essentia, sive substantia, est in plus quam persona, et in plus univocum, quod dicit unam naturam repertam in illis secundum identitatem: ergo, etc.

4. Item, in divinis est communicabile, et incommunicabile: aut ergo eodem, aut alio et alio: non eodem, quia illud non est intelligibile, quod ex eodem veniat communitas et proprietas, convenientia et differentia personalis: ergo alio et alio: ergo, si alio est

[1] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XIX, princ. 2, q. I; Henricus, in *Summa*, art. XLIII, qu. 2; Richardus, I *Sent.*, dist. XIX, art. 3, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist, XIX, q. VI; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XIX, q. VIII. — [2] Joan. Damasc., *de Orthod. Fide*, lib. III, c. VI et IV.— [3] Arist., *de Interpr.*, lib. I, c. V.

communicabile, alio incommunicabile: ergo, cum communicabile sit ratione ejus quo est, incommunicabile ratione ejus quod est, ergo quo est et quod est in divinis sunt per differentiam: sed ubi hæc sunt per differentiam, ibi est universale, et particulare: ergo, etc.

5. Item, quanto aliquid simplicius, tanto universalius: sed divina essentia est simplicissima: ergo ibi est maxima ratio universalis.

Fundamenta Contra: Boetius[1] dicit quod nec est universale, nec particulare.

Item, hoc ipsum videtur ratione, quia ubicumque est universale, ibi est una forma multiplicabilis, vel multiplicata; in cujus rei signum, omne quod significat universaliter, potest addi omni universali[2]: sed in Deo non est una forma, vel natura multiplicabilis, nec multiplicata, nec recipit signum universale, ut dicatur omnis Deus: ergo, etc.

Item, ubi est particulare, ibi est forma, vel natura, ut hic et nunc: sed divina natura, sive in se, sive in hypostasibus, non est hic et nunc, sed semper et ubique: ergo nec in se, nec in hypostasibus est ibi particulare.

Item, ubi est particulare et universale, universale est simplicius particulari: ergo cum in Deo non sit simplicior essentia, quam persona, quia in persona nullum est accidens, nullum principium constitutivum, ergo, etc.

Item, omnis natura, in qua est universale et particulare, est in genere determinato: et omnis talis est limitata: ergo cum divina natura sit infinita, patet, etc.

CONCLUSIO.

Universale vel particulare non cadit in divinis, quia non est additio ad materiam, nec tractio ad partem.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod cum fides nostra ponat Trinitatem et Unitatem in divinis, necessario ponit convenientiam et distinctionem. Et quia convenientia non est nisi in communicabili pluribus et communi, distinctio autem non est nisi in proprio et incommunicabili, necessario in divinis ponitur ratio communis et proprii, communicabilis et incommunicabilis. Sed cum in Deo et in creaturis sit distinctio suppositorum, aliter est in Deo quam in creaturis. Distinctio enim suppositorum major est, quam distinctio accidentalis. Unde quamvis innotescat per accidentia, tamen non fit per accidentia. Accidentibus enim circumscriptis, adhuc est intelligere supposita differre; et cum non fiat per accidentia consequentia, oportet quod fiat ab origine vel originali principio. Ab origine est, quando unum differt ab altero, quia emanat ab eo; idem enim a se emanare non potest: talis distinctio suppositorum est in Deo, sed hoc non potest esse in creatura, scilicet distinctio solum per originem: nam nulla creatura potest alteri totam suam essentiam dare. Si ergo dat partem, necesse est quod alia differentia sit ibi quam originis: et ideo est differentia ab originali principio. Hæc autem non est forma in se, quia dicit communicabile; nec materia in se, quia dicit quid indistinctum: ergo hoc facit forma ut adveniens materiæ. Quia enim adveniens materiæ accipit partem, non materiam, hinc est quod ipsam distinguit, et ipsam distinguendo, trahit in partem, et limitatur, et fit hic et nunc, et unum numero, et particulare. Quoniam ergo in divinis non est additio ad materiam, nec tractio ad partem, ideo non cadit in divinis universale, vel particulare, sicut ostendunt rationes ad hoc inductæ in opponendo.

1. Ad illud ergo quod primo objicitur de Damasceno, dicendum quod improprie dicitur particulare pro incommunicabili.

2. Ad illud quod objicitur, quod universale est quod prædicatur de pluribus; dicendum quod ista est ratio communicabilis: universalis autem non est nisi secundum quod realiter intelligitur multiplicatum in

[1] Boet., *de Trinit.*— [2] Arist., *de Interpr.*, lib. I, c. V.

illis. Similiter solvendum de particulari.

3. Ad illud quod objicitur : « Quod est in plus, et est univocum, etc.; » dicendum quod universale est in plus ita quod simplicius, et sic minus per additionem ad illud : non autem sic (*a*) in Deo.

4. Ad illud quod quæritur, utrum eodem communicabile, et incommunicabile; dicendum quod alio et alio : quia, sicut dicit Augustinus [1], alio est Deus, et alio Pater; sed non alio et alio secundum rem, sed secundum rationem, quia deitate est Deus, paternitate Pater, et paternitas non est aliud re ab essentia, quoniam paternitas est essentia : est tamen aliud ratione. Et quia ablativus dicit rationem, ideo non eodem est Deus, quo Pater. Et si objicias : « Aut tunc illi rationi respondet aliquid in re, aut nihil; » dicendum quod ratio illa per comparationem ad essentiam non est nisi modus, sed per comparationem ad aliam personam est res. Et hoc patet, quoniam haberi essentiam ab alio, et non haberi, non dicit rem aliam, sed solum modum; habere autem ab alio, et habere non ab alio, dicit realem differentiam, quia nullus est a se, et ab alio.

5. Ad illud quod ultimo objicitur de simplici, dicendum quod est simplex possibile ad additionem, et tali modo universale est simplex; alio modo simplex, quia privat compositionem et additionem, et hæc repugnantia non consonat universalitati, et tali modo divina essentia est simplex, quæ nullo modo trahibilis est in partem per additionem, sicut trahitur universale : et ideo non est universale.

QUÆSTIO III.

An in divinis Personis ponendum sit principium materiale (*b*) [2].

Ad oppos. Utrum in divinis personis sit ponere principium materiale; et quod sic, ostenditur hoc modo : quandocumque aliquis, vel aliquid, est de aliquo ita quod ipsum est distinctum, et illud de quo est indistinctum, est de illo tanquam de materiali principio : sed persona Filii est de substantia Patris, et persona distinguitur, substantia dicit quid indistinctum : ergo est sicut materiale principium.

2. Item, sicut efficiens et finis sunt causæ corollariæ, ita forma et materia [3]; forma enim dicitur respectu materiæ : sed in Deo est ponere causam formalem, ipse enim est forma, ut dicit Boetius [4] : ergo in Deo est ponere materiam.

3. Item videtur quod causa materialis magis competat Deo, quam aliquod causarum genus, quia materia in his inferioribus dat existentiam, et permanentiam, propter sui incorruptionem : unde fundamentum est existentiæ creaturæ. Cum ergo Deus, sive Deum esse, habeat existentiam, sive permanentiam, per fundamentum incorruptibile, videtur quod Deo maxime competat ratio materialis principii : ergo, etc.

4. Item in rebus creatis finitas a forma venit, sed infinitas a materia [5] : sed omne quod est in Deo est infinitum : ergo cum Deo maxime conveniat passio, maxime consequens principium materiale maxime competit et ipsum.

5. Item, quamvis in Deo sit summa et omnimoda simplicitas, tamen nos ponimus in Deo *quod est* et *quo est* vere, sed tantum per indifferentiam : ergo pari ratione videtur quod in Deo posset poni materia et forma, tamen per indifferentiam.

6. Item omnis distinctio est a forma [6] : ergo, circumscripta omni forma creata, materia non distinguitur : ergo non est aliud a Deo : ergo est Deus, quia omne quod est, et non distinguitur a Deo, est Deus : videtur

[1] August., *de Trinit.*, lib. VII, cap. VI. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVIII, memb. 4, art. 2; S. Thom., p. I, q. III, art. 5; Scot., I *Sent.*, dist. VIII, q. III; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. VIII, q. III; Henric., in *Summa*, art. XXIV, q. 3; Richard., I *Sent.*, dist. VIII, art. 5, q. I; Jo. Baccon., I *Sent.*, dist. IX, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XIX, q. IX. — [3] Aristot., *Physic.* lib. II, cont. 26. — [4] Boet., lib. *de Trinit.*, circa finem. — [5] Arist., *Physic.* lib. III, cont. 72. — [6] Arist., *Metaphys.* lib. VII, cont. 49.

(*a*) *Cat. edit.* sicut. — (*b*) *Item* universale.

ergo quod materiale principium sit ipse Deus.

Fundamenta. Contra : Boetius in libro *de Trinitate*[1] : « Forma sine materia non potest esse subjectum ; » et loquitur de Deo : ergo in Deo non erit ratio principii materialis.

Item materia inter omnia entia est imperfectissimum; unde Augustinus dicit in libro *Confessionum*[2], quod prope nihil est : sed Deus est omnino perfectissimum : ergo omnino in eo nihil invenitur imperfectionis : ergo nec quod est materiæ.

Item materia est principium patiendi[3]; unde pati est materiæ (*a*); unde omne in quo est (*b*) materia est natum pati, et recipere : sed nihil tale est omnipotens; in hoc enim quod pati potest, deficit a posse : ergo in omnipotente nullo modo est materiale principium.

Item, si materia in Deo est, aut respectu sui, aut aliorum : si respectu aliorum, cum ergo materia sit ens in potentia ad alia, nec distinguatur ab aliis rebus, sed per eas perficiatur, tunc Deus reciperet complementum a creatura, nec ab ea distingueretur, quod absurdum est; si autem materia sit in Deo respectu sui, aut pure est materia, aut aliquid aliud : si pure materia, ergo non est ens. Et præterea nihil est materia sui ipsius : ergo oportet quod sit ibi aliquid cum materia; et si hoc, ergo est compositum et mixtum : ergo nec Deus habet esse simplex, ac per hoc nec esse primum, et ita non est Deus.

CONCLUSIO.

In Deo nec proprie, nec transumptive recipitur materiale principium.

Resp. ad Arg. Dicendum quod in Deo nullo modo, nec proprie, nec transumptive, recipitur materiale principium. Et ratio hujus est, quoniam materia dicit principium passivum, et ita incompletum : et quoniam a divino esse omnis incompletio, et omnis passio, penitus removenda est, ideo nullo modo genus materialis principii in Deo esse ponitur.

1. Ad illud ergo quod objicitur quod persona est de substantia, et ipsa est distincta, et substantia non, dicendum quod hic est defectus quantum ad utramque conditionem. Nam primo hæc non recipitur, quod persona sit de substantia, sicut vult Augustinus[4], quia non dicimus tres personas ex eadem essentia; licet hæc communiter recipiatur quod Filius est de substantia Patris, ubi non materia, sed originis consubstantialitas designatur, sicut supra ostensum est dist. v. Alia est conditio quæ deficit : nam materia est indistincta, et possibilis ad distinctionem per formam; sed substantia, vel essentia, nullo modo distinguitur, nec per se, nec per accidens, et ita patet quod non convenit ei ratio materiæ.

2. Ad illud quod objicitur quod efficiens ad finem refertur, et forma ad materiam, dicendum quod nullius causæ habitudo cadit in Deum respectu sui, sed respectu creaturarum; et aliarum causarum habitudines in Deo recipiuntur, circumscripta dependentia, propter hoc quod sonat imperfectionem : sed materia sonat omnino imperfectionem. Et quod objicitur quod forma dicitur ad materiam, dicendum quod est forma constitutiva, et forma exemplaris. Et forma constitutiva dicitur ad materiam, et hæc non cadit in Deo, sed forma exemplaris : sicut si dicatur quod Deus est forma in se, hoc est dictu, quia est actus purus non dependens a possibili. Nec tamen simile est de correspondentia formæ, et materiæ, et efficientis, et finis. Efficiens enim et finis possunt incidere in idem numero; sed forma et materia nunquam. Forma vero tantum constitutiva incidit cum efficiente et fine in idem specie, non numero; forma vero exemplaris in idem numero.

3. Ad illud quod objicitur quod materia est fundamentum existentiæ, dicendum

[1] Boet., *de Trinit.* — [2] Aug., *Confess.* lib. XII, c. VIII. — [3] Arist., *Physic.* lib. IV, cont. 86, et *de Generat.*, lib. II, cont. 53. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — (*a*) *Edit. Ven.* materia. — (*b*) *Item add.* a.

quod modus illius fundamenti Deo non competit, quia esse fundamentum, est (a) esse quod recipit aliud, et aliunde perficitur, scilicet a forma : Deus autem a nullo recipit : ideo non cadit in eo (b) materia.

4. Ad illud quod objicitur de infinitate, dicendum quod est infinitas ex defectu perfectionis, et hæc competit materiæ, sed non Deo; et est infinitas ex privatione limitationis, et hæc Deo et formæ liberrimæ (c), non materiæ competit : et ita patet illud.

5. Ad illud quod objicitur quare materia et forma non ponuntur per indifferentiam, dicendum quod ista duo, *quo est*, et *quod est*, de ratione sua, nullam important imperfectionem, sed ratione ejus quod differunt. Unde sublata eorum differentia, manet completio, et ideo in divinis recipiuntur. Sed materia, non tantum quia differt a forma, dicit incompletionem, sed etiam quia materia est, et ideo nullo modo ponitur in Deo.

6. Ad illud quod ultimo objicitur quod, circumscripta omni forma, materia non distinguitur, dicendum quod ista propositio : « Omnis distinctio est a forma, » non habet veritatem, nisi intelligatur de distinctione perfecta; quod enim habet esse distinctum, habet esse completum; de (d) distinctione autem qualicumque falsum est. Materia enim differt a forma, et constat quod seipsa distat ab ea. Sic potest dici et in proposito, quod materia differt a Deo seipsa : tamen ex parte sua, quia non est perfecta, non cadit perfecta distinctio; sed ex parte Dei, quia perfectissimus est, perfecta cadit distinctio : incausatum enim distinguitur a causato, ens actu ab ente in potentia : et istæ sunt primæ differentiæ, et summæ.

QUÆSTIO IV.

***An in divinis differentia secundum numerum ponenda sit* [1].**

Ad opp. **Utrum in divinis sit ponere differentiam secundum numerum; et quod sic, videtur** per Damascenum in primo libro [2] : « In numero, non natura differunt hypostases; » et loquitur de divinis hypostasibus.

2. Item, omnia quæ contingit vere numerari, necesse est differre numero : sed hypostases vere contingit numerari, ut dicantur duæ et tres : ergo vere cadit in eis differentia secundum numerum.

3. Item omnia quæ differunt re, aut differunt genere, aut specie, aut numero, aut nullo modo differunt [3] : sed impium est dicere quod hypostases nullo modo differant : ergo saltem numero differunt.

4. Item unitas secundum materiam, sive numerum, non respicit unitatem formæ, sed suppositi, et hoc patet; hoc enim album, et hic sedens, demonstrato Petro, est unum numero : ergo ab oppositis, diversitas secundum numerum non respicit diversitatem naturæ, sed suppositorum : sed in Deo est pluralitas suppositorum, quamvis non sit diversitas naturarum : ergo, etc.

5. Item idem et diversum sufficienter dividunt ens : ergo omne quod est ad alterum comparatum, aut est idem specie, aut diversum; aut idem numero, aut diversum. Si ergo Pater comparatur Filio, aut est idem numero, aut diversus : si idem, quandocumque aliqua duo sunt eadem numero, unum vere prædicatur de altero : ergo possum dicere : « Pater est Filius; » quod est contra fidem. Si diversus numero, ergo in divinis cadit diversitas secundum numerum.

Sed contra : Ambrosius [5] *super secunda epist. ad Corinthios*, et Magister recitat in littera : « Ibi vere unitas, ubi nulla diversitas : » ergo non est ibi diversitas secundum numerum. Fundamenta.

Item Boetius, in libro *de Trinitate*, cap. v :

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLV, memb. 1 per totum; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIV, q. III; Richardus, I *Sent.*, dist. XIX, art. 3, q. III; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXIII, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XIX, q. VIII. — [2] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. III, c. VI in princip., et VII. — [3] Arist., *Topic.* lib. I, c. IV, et *Metaphys.* lib. V, cont. 16. — [4] Idem, *Metaphys.* lib. X, cont. 9. — [5] Ambros., vel potius Hilar. Sardus.

(a) *Edit. Ven.* 1751, et, *loco* est, *perperam.* — (b) *Ed. Ven.* 1751, ea, *loco* eo, *perperam.* — (c) *Cæt. edit.* liberrime, *mendose.* — (d) *Item deest* de.

« Nulla est in Deo diversitas, nulla ex diversitate pluralitas, nulla ex accidentibus multitudo : » ergo nec differentia secundum numerum.

Item, diversitas secundum numerum solum venit ex parte materiæ, unde dicit Philosophus [1] quod omnino materia numerabiliter est : sed in divinis non cadit materia aliqua : ergo nec diversitas secundum numerum.

Item, quæcumque differunt numero, numerant omnia quæ sunt in seipsis, saltem omnia quæ sunt ibi ex parte principii formalis : hoc patet, quia enim Petrus et Paulus sunt duo, ideo duo homines, duo animalia, duo alba, et sic de singulis : ergo si Pater et Filius sunt numero differentes, ergo habent duas naturas, et duas essentias : ergo sunt duo Dii, quod est contra catholicam fidem.

Item, quæcumque differunt numero, sunt separabilia imaginatione, vel intellectu : sed Pater et Filius nullo modo sunt separabiles nec re, nec modo, nec intellectu, in divinis, quia una persona est in alia, et e converso : ergo nec differunt numero.

Item, quod non est multiplicabile, nec multiplicatum, est unum numero : sed divina natura non est multiplicabilis, nec multiplicata : ergo est unum : sed quæcumque unum sunt numero, non possunt differre numero : ergo si essentia vel natura divina cæteras complectitur personas, impossibile est quod personæ numero differant.

CONCLUSIO.

In divinis non est ponenda differentia secundum numerum, cum essentia divina nullo modo sit multiplicabilis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod in divinis non est ponere differentiam secundum numerum. Et hujus ratio sumi potest et a posteriori, et a priori. A posteriori, quoniam omnia, quæ differunt numero, consequitur ista passio, quæ est numerus : numerus autem est aggregatio multitudinis, in qua plus est in toto, quam in singulis partium : hæc autem aggregatio est ex his solum quæ habent unitatem limitatam, quæ plus est cum alio, quam per seipsam : limitatio autem venit per additionem : additio autem perducit ad compositionem cum materia, quæ facit esse hic et nunc, et tantum, et non plus : et ita non est diversitas secundum numerum, nisi in his in quibus est distinctio per additionem, et compositionem, et materiam : sed hæc distinctio non cadit in Deo : ideo nec diversitas secundum numerum. Alia ratio est a priori : quia in quolibet quod intelligimus ut completum, intelligimus sub ista duplici conditione, scilicet per modum *quo est*, et *quod est* : et unitas quidem, sive identitas, secundum speciem vel genus, est veniens a parte ejus *quo est* (a), secundum diversos status, sive completionem majorem, et minorem ; unitas vero, vel diversitas, secundum numerum, venit a parte ipsius *quod est* (b), secundum esse, sive prout est in supposito individuo. Sic autem ista duo conjuncta sunt in omnibus, quod numerato ipso *quod est*, necesse est numerari ipsum *quod est*. Cum ergo in omnibus quæ differunt numero numeretur ipsum *quod est*, necesse est quod in illis multiplicetur ipsum *quo est*; quia ad diversitatem secundum numerum concurrit diversitas ipsius *quo est*, et *quo est*, et *qui est*, id est, naturæ, rei naturæ, et suppositi, sive hypostaseon, sed principaliter ipsius *quod est*. Cum ergo in divinis *quo est*, sive essentia, propter summam simplicitatem nullo modo sit multiplicabilis : ideo necesse est quod ipsum *quod est*, similiter remaneat indistinctum : et ideo impossibile est quod cadat ibi diversitas secundum numerum ; nec tamen est unum numero, quia ipsum *quod est* in creaturis non est dicibile de pluribus : sed in divinis ipsum *quod est*, quamvis sit unum, est tamen de pluribus dicibile. Et ratio hujus est, quia idem

[1] Arist., *Metaphys.* lib XII, cont. 49.

(a) *Cæt. edit. habent* a parte ejus, Quod est, *Quo*, etc. — (b) *Cæt. edit.* ipsius. *Quo est*, etc.

est ibi *quo est*, et *quod est*, quantum ex parte rei. Et ideo sicut *quo est* est communicabile pluribus, quamvis non multiplicabile, ita ipsum *quod est*. Unde possumus dicere quod pluralitas personarum medium tenet inter idem numero, et diversum : quamvis enim ipsum *quod est* non numeretur, numeratur tamen ipse *qui est*. Unde sunt ibi (*a*) plures *qui*.

1. Et hoc vult dicere Damascenus, cum dicit[1] : « Numero, non natura, differunt hypostases. » Per hanc enim additionem, *non natura,* ipse contraxit differentiam secundum numerum, sive distraxit ad differentiam ratione, ut ipse dicit in libro primo[2] : « Oportet, inquit, scire quod aliud est differre re, aliud ratione. In omnibus creaturis, hypostasum divisio re consideratur, communitas vero ratione; in summa vero, et in supersubstantiali Trinitate, est e converso. » Unde cum diversitas secundum numerum faciat, sive notet, diversitatem in re et natura, proprie loquendo, nisi nomen diversitatis secundum numerum distrahatur ad distinctionem suppositorum, non est concedendum quod sit ibi diversitas secundum numerum personarum, sive hypostasum. Et hoc vult dicere Damascenus, quando dicit quod hypostases differunt numero, non, inquam, numero qui dicit diversitatem in re et natura, sed qui dicit differentiam in proprietatibus et relatione, natura semper manente unica et indivisa. Ex hoc patet illud Damasceni.

2. Ad illud quod secundo objicitur, quod numero differunt ea quæ numerantur; dicendum quod verum est, quia eo modo differunt, quo modo numerantur : sed non numerantur nisi quantum ad personas, et ita non differunt, nisi numero hypostasum, et proprietate.

3. Ad illud quod objicitur, quod quæ differunt, etc.; distinguendum est in hoc nomine *re,* quia potest dicere naturam, sive essentiam, et potest dicere personam : si dicat essentiam et naturam, verum est; si personam, falsum est, et non habet locum illa divisio.

4. Ad illud quod objicitur, quod unitas numeri (*b*) respicit identitatem suppositi, dicendum quod, si suppositum dicatur ipsum quod est, tunc veritatem habet; si autem dicatur ipse qui est, sive persona, non habet veritatem, nisi in his in quibus differt *quo est,* et *quod est.* Unde proprie loquendo, diversitas secundum numerum sequitur ipsum *quod est*, et in divinis non habet locum.

5. Ad illud quod idem et diversum sufficienter dividunt ens, ergo idem numero, vel diversum; dicendum quod illud verum est in ente quod natum est numerari, sicut ens creatum : sed in ente increato hoc deficit. Unde Hilarius, *de Trinitate* : « Deum ex Deo natum, nec eumdem nativitas, nec alium esse natura permittit : » et ita, sicut dictum est, tenet medium inter idem et diversum numero.

DISTINCTIO XX

OSTENSO QUOD ALIQUA PERSONARUM ALIAM NON SUPERAT MAGNITUDINE, NUNC OSTENDITUR QUOD ALIA NON EXCELLIT ALIAM POTENTIA.

Nunc ostendere restat, quo modo aliqua harum personarum aliam non excellat potentia; ut, sicut una et indifferens est magnitudo trium, ita una et indifferens monstretur potentia trium. Sciendum est ergo, quia non est potentior Pater Filio, nec Fi- Conclusio quæ est tertia pars conclusionis

[1] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. III, c. VI in princip. — [2] *Ibid.*, lib. I, c. XI.

(*a*) *Edit. Ven.* hi, *loco* ibi, *perperam.*— (*b*) *Cæt. edit.* numero.

principalis habitæ in præcedenti distinctione.

lius, vel Pater, Spiritu sancto, nec majorem potentiam habent duo vel tres simul, quam singulus eorum : quia nec plus potest Pater et Filius simul, quam solus Spiritus sanctus; nec hi tres simul plus possunt quam singulus eorum : quia omnipotentiam, quam habet Pater et Filius accepit nascendo, et Spiritus sanctus procedendo. Quod Augustinus [1] rationibus et auctoritatibus probabiliter astruit in libro tertio *Contra Maximinum,* qui dicebat Patrem meliorem, ac potentiorem Filio.

Non potest minus Filius, quam Pater.

« Nihil, inquit, Patre minus habet ille qui dicit [2]: *Omnia quæ habet Pater, mea sunt.* Nam si minus habet in potestate aliquid quam Pater, non sunt ejus omnia quæ habet Pater. Sed ejus sunt omnia quæ habet Pater : tantam ergo habet potestatem Filius, quantam Pater. » Æqualis ergo est Patri; non enim potest qui accepit, inæqualis esse ei qui dedit. Tu autem [3] « hoc de potentia sapis quod potens sit Filius, sed potentior Pater; ut secundum doctrinam vestram potens pôtentem potuerit generare vel gignere, et non omnipotens omnipotentem. Habet ergo Pater omnipotentiam quam non habet Filius : et si hoc est, falsum est quod ait Filius : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt.*

Hoc verum fatebatur hæreticus, ex quo progrediebatur ad falsa.

» Sed, inquis, Pater potentiam a nemine accepit, Filius autem a Patre. Fatemur et nos Filium accepisse potentiam ab illo de quo natus est potens : Patri vero potentiam nullus dedit, quia nullus eum genuit. Gignendo enim dedit Pater potentiam Filio, sicut omnia, quæ habet in substantia sua, gignendo dedit ei, quem genuit de substantia sua.

Quæstio Augustini qua arctat hæreticum.

» Sed quæritur, utrum ei tantam, quanta ipsi est, potentiam Pater Filio dederit, an minorem. Si tantam, non solum potentem, sed etiam omnipotentem genuisse omnipotens intelligitur; si vero minorem, quo modo omnia quæ habet Pater, Filii sunt [4]? Si Patris omnipotentia Filii non est, non omnia procul dubio, quæ habet Pater, Filii sunt. At omnia quæ habet Pater, Filii sunt : omnipotentia ergo Patris etiam est Filii : non est ergo Pater potentior Filio. »

Aliter probat Filium æqualem Patri.

Item alio modo probat Filium æqualem Patri contra Maximinum, ita dicens [5] : « Tu dicis quod Pater genuit Filium minorem seipso, in quo et Patri derogas; qui si Filium unicum minorem genuit, aut non potuit, aut non voluit gignere æqualem. Si dicis, quia non voluit, eum invidum esse dixisti; si autem non potuit, ubi est omnipotentia Dei Patris? Prorsus ad hunc articulum res colligitur, ut Deus Pater æqualem sibi gignere Filium, aut non potuerit, aut noluerit. Si non potuit, infirmus : si noluit, invidus invenitur. Sed utrumque hoc falsum est : Patri ergo Filius verus æqualis est. Genuit ergo Pater sibi æqualem Filium, et ab utroque procedit utrique æqualis Spiritus sanctus. Si enim formam suam (ut ait Augustinus contra eumdem [6]) Pater in unico Filio plenam gignere potuit, nec tamen plenam genuit, sed minorem, cogimini Patrem invidum dicere. Plenum ergo Deum, et æqualem sibi genuit Filium. »

Per simile ostenditur quod non minorem Pater Filium genuit.

Hoc autem per similitudinem humanam ita esse demonstrat, inquiens [7] : « Homo Pater si potuisset, æqualem Filium genuisset. Quis ergo audeat dicere quod hoc omnipotens non potuit? Addo etiam, si posset homo, majorem melioremque seipso gigneret filium. Sed majus vel melius Deo quidquam esse non potest. Deus ergo cur non æqua-

[1] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XIV, n. 7 et 9. — [2] *Joan.*, XVI, 15. — [3] Aug., *ibid.*, c. XII, n. 1. — [4] Apud August. sic : « Quomodo quæcumque Pater facit, hæc et Filius similiter facit? » — [5] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. VII, et lib. *de div. LXXXIII Quæst.*, q. L. — [6] Idem, *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XV, n. 2. — [7] *Ibid.*, n. 5.

lem (ut ais) Filium genuit, cui nec anni necessarii fuerunt, per quos adimpleretur æqualitas, nec omnipotentia defuit? An forte noluit? Ergo (quod absit) invidit: sed non invidit: æqualem ergo genuit (Filium)[1]... Credamus ergo Filium ei esse æqualem.

Opinionem hæretici posuit, ut destruat. » Sed forte dicis : Eo ipso Pater est major Filio, quia de nullo genitus, genuit tamen æqualem. Ad quod cito respondebo : Imo ideo non est Pater major Filio, quia æqualem sibi genuit. Originis enim quæstio ista est, quis de quo sit; æqualitatis autem, qualis aut quantus sit. » Quod est dicere : Ad originem pertinet quæstio qua quæritur, quis de quo sit; ad æqualitatem vero illa qua quæritur, qualis aut quantus quis sit. «[2] Nec cum dicitur Filius a Patre genitus, ostenditur inæqualitas substantiæ, sed ordo naturæ, non quo alter prior est altero, sed quo alter est ex altero. » Non ergo, secundum hoc quod Pater genuit, et Filius genitus est, vel Spiritus sanctus ab utroque procedit, æqualitas vel inæqualitas ibi existit, quia non secundum hoc alia persona alii æqualis vel inæqualis dicitur. Ecce æqualitas Trinitatis, et una eademque substantia, quantum breviter potuimus, demonstrata est in superioribus[3]: qualiter scilicet aliqua trium personarum quamlibet aliam nec æternitate, nec magnitudine, nec potentia excellat.

EXPOSITIO TEXTUS.

Nunc ostendere restat quo modo aliqua harum personarum, etc.

Divisio. Supra ostendit Magister æqualitatem personarum quantum ad magnitudinem; hic ostendit quantum ad potentiam et virtutem, et habet hæc pars tres partes: in prima proponit quod intenditur, scilicet quod alia persona non excedit aliam potentia; in secunda probat, ibi : *Nihil, inquit, Patre minus habet*, etc.; in tertia dubium sive objectionem in contrarium solvit, ibi : *Sed forte eo ipso major est*, etc.

Prima et ultima parte manentibus indivisis, media dividitur in tres, secundum tres probationes, sive rationes, quarum prima sumpta est ab auctoritate Domini[4]; quia *quæ habet Pater, mea sunt*. Secunda sumpta est per deductionem ad impossibile, quia si non genuit æqualem, aut potuit, aut noluit, et ita fuit invidus; aut voluit et non potuit, et ita fuit impotens : et hæc ponitur ibi : *Item alio modo probat Filium æqualem Patri*. Tertia ratio est ostensiva, sumpta per simile in generatione creata, et ponitur ibi : *Hoc autem per similitudinem humanam*.

DUB. I.

Omnia quæ habet Pater, mea sunt, etc.

Ex littera formatur prima ratio, quod aliqua personarum non excellit aliam potentia, et tali modo. Omnia quæ habet Pater, Filius habet : ergo quantam potentiam habet Pater, habet Filius. Istud argumentum non videtur valere, quia mutatur *quid* in *quantum* : nam *omnia* distribuit pro substantia; *quantum* autem dicit quantitatem.

Resp. Dicendum quod, quamvis talis modus arguendi non valeret, si differret quantitas et substantia; tamen ubi idem est, omnimodam habet necessitatem : et quia hoc in divinis, ideo argumentum bonum. Posset tamen dici quod prædictum argumentum in qualibet materia est bonum : habere enim non dicitur aliquis solum substantialia, sed etiam proprietates : ergo sequitur, cum *omnia* distribuat pro omnibus habitibus, quod habeat et etiam proprietates : ergo,

[1] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XVIII, n. 3. — [2] *Ibid.*, c. XIV, n. 7. — [3] Dist. XIX hucusque. — [4] *Joan.*, XVI, 15.

cum nullam potentiam habeat unus, quam non habeat alter, ergo nihil potest unus quod non potest alter : ergo, si unus omnipotens, et alter : et ita patet quod hic non est figura dictionis, quia *omnia* distribuit hic pro rebus omnium generum.

DUB. II.

Non enim potest qui accipit, inæqualis esse ei qui dedit.

Videtur dicere falsum, quia si hoc, cum omnis creatura sit accipiens, nulla esset inæqualis Deo : sed hoc falsum : ergo et primum.

Resp. Dicendum quod Augustinus non loquitur generaliter et de quolibet accipiente, sive de quolibet modo; sed de eo qui accipit omnia, et talis accipiens non potest esse inæqualis.

DUB. III.

Non potuit, ubi est ergo omnipotentia Dei Patris?

Ex littera formatur secunda ratio ad idem tali modo. Si Pater non potuit gignere Filium æqualem, ergo Pater non est omnipotens. Videtur male arguere, quia similiter posset argui de Filio et Spiritu sancto, si non potuit filium æqualem producere : ergo, etc.

Resp. ad hoc, quod non competit generatio nisi hypostasi Patris, sicut alibi factum est : ideo non valet, nec est simile.

DUB. IV.

Potuit producere, etc.

Item dubitatur de alia parte rationis, quia illud argumentum non videtur valere : « Potuit producere æqualem, et non produxit sive genuit, ergo invidus fuit; » quia similiter potest argui : « Potuit istam creaturam facere meliorem et non fecit, ergo invidit. » Si tu dicas quod invidia semper considerat parem vel superiorem, sicut dicit Gregorius[1] super illud Job : *Parvulum occidit invidia :* objicitur tunc, quia si filium genuisset minorem, non habuisset ibi locum invidia : ergo videtur quod ista solutio non solvit. Item in creaturis non valet : « Iste artifex potuit facere istam rem meliorem, et non fecit; ergo fuit invidus : » quare etiam non tenet in Deo.

Resp. Dicendum quod invidia artificis producentis non attenditur in productione rei inæqualis, vel minus bonæ, sed ubi res de sui natura exigit tale esse : tunc enim necessario concluditur quod aut producens non potuit, aut invidit, si potuit et non produxit, quia non fecit ut debuit. Et quoniam Filius, eo ipso quo Filius est, natus est perfecte imitari, si non genuit Filium in perfecta imitatione, concluditur quod aut producens impotens fuit, aut invidit : et ideo patet quod non est simile de creatura et Creatore, arca et artifice.

DUB. V.

Homo pater si potuisset, etc.

Ex littera formatur tertia ratio ad idem tali modo. Homo pater si potuisset, æqualem filium genuisset : ergo et Deus. Contra : Illud argumentum non valet : « Homo habet alium hominem sibi æqualem, vel habere potest; ergo et Deus similiter : » quoniam Deus de sua nobilitate hoc habet, quod nullus potest ei æquari : et ita videtur ratio Augustini non valere.

Resp. Dicendum quod, si æqualitas poneret de necessitate in æqualibus diversitatem in natura, quod tunc non valeret; sed supposito quod Deus generet Filium connaturalem sibi, de necessitate sequitur quod, si homo æqualem genuit, quod Deus multo fortius. Quamvis enim imperfectionis sit æquari diverso in natura, tamen, æquari connaturali, perfectionis est : alioquin divina natura esset in aliquo imperfecte : quod si hoc est impossibile, patet, etc.

DUB. VI.

Æqualitati autem qualis aut quantus sit.

Contra : Videtur dicere falsum, quia[2] quale dicit qualitatem, et secundum eam attenditur similitudo, non æqualitas, quia

[1] Greg., *Moral.* lib. V, c. XXXII. — [2] Arist., *Prædicam.*, c. *de Qualitat.*

proprium est qualitatis secundum eam simile vel dissimile dici.

Resp. Dicendum quod de qualitate est loqui dupliciter : uno modo, prout dicitur denominans; alio modo, prout dicitur dispositio nobilitatis : et secundum hanc attenditur major et minor nobilitas, et ita nobilior res dicitur. Et quia in spiritualibus idem est majus et melius [1], ideo quæstio de qualitate spectat ad æqualitatem, non ex propria ratione nominis, sed ex consequenti, ut visum est.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur in præsenti distinctione, duo principaliter quæruntur. Primo quæritur, utrum in divinis sit ponere potentiæ adæquationem; secundo, utrum in divinis sit ponere ordinem. Quantum ad primum, quæruntur duo : primo quæritur utrum in divinis sit ponere adæquationem quantum ad extensionem possibilium; secundo, utrum sit ibi æquatio quantum ad intensionem potentiæ.

QUÆSTIO I.

***An in divinis adæquatio potentiæ quoad possibilium extensionem ponenda sit* [2].**

Fundam. Quod sit ibi ponere adæquationem potentiæ quantum ad numerum possibilium, ostenditur sic : Quæcumque habent eamdem naturam, habent eamdem potentiam naturalem : sed quæcumque habent omnino eamdem potentiam, quidquid potest unum, et alterum : sed Pater et Filius et Spiritus sanctus habent eamdem potentiam : ergo, etc.

Item, quæcumque habent omnino eamdem operationem, nihil potest unum operari sine altero : sed Pater et Filius habent eamdem operationem : ergo nihil potest Pater sine Filio [3] : *Quæcumque Pater facit, hæc omnia similiter Filius facit.*

Item nullus potest plura Omnipotente : sed verbum Dei est omnipotens, sicut dicitur : *Omnipotens sermo tuus, Domine* [4]. Major patet, quia qui omne dicit, nihil excipit.

Item, infinitis non est ponere aliqua esse plura : sed Filius potest infinita, quia non potest tot, quin plura : ergo Pater non potest plura quam Filius; pari ratione, nec quam Spiritus sanctus.

Contra : 1. Quanto producta sunt magis distantia, tanto potentia producens est latior, sive amplior : sed potentia Patris se extendit ad creatum et increatum, potentia Filii ad creatum tantum; et magis distat creatum et increatum, quam creatura solum : ergo, etc. Ad opp.

2. Item Filius Dei, et creatura, sunt aliud, et aliud, quia creatura est quid creatum, sed Filius est essentia increata : ergo Filius, et creatura, sunt aliud, et aliud : ergo plura : ergo potentia quæ potest in Filium et creaturam, potentior est quam quæ potest in creaturam tantum, sive potens est in plura : sed potentia Patris est talis : ergo, etc.

3. Item, tantum vel æque magnum vel majus est producere personam æqualem, sicut creaturam : sed Pater potest sine Filio producere personam : ergo et producere creaturam : ergo videtur quod potentia in Patre se extendat ad plura.

4. Item, quamvis Spiritus sanctus et Filius non sint aliquid plus, tamen plures sunt quam Filius solus : ergo cum in Patre potentia possit in productionem utriusque, in Filio in alteram tantum, in plura potest potentia in Patre quam in Filio : ergo extensione possibilium est major.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. VIII, n. 9. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XXI, memb. 3; S. Thom., p. I, q. XLII, art. 6; et I *Sent.*, dist. XX, q. I, art. 2; Scot., I *Sent.*, dist. XX. q. unic.; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XX, q. I et III, Henricus, in *Summa*, art. LII per totum; Richard., I *Sent.*, dist. XX, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XX, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XX, q. I, art. 3; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXIII, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XX, q. unica.— [3] *Joan.*, V, 19, — [4] *Sap.*, XVIII, 15.

CONCLUSIO.

In divinis est ponenda potentiæ essentialis secundum numerum possibilium adæquatio.

Resp. ad Argum. Dicendum quod, loquendo de potentia essentiali, quæ est respectu actus essentialis sive productionis, ad nihil se extendit in Patre, ad quod pariter non extendat se in Filio: et ideo, quia æqualitas personarum consistit quantum ad potentiam essentialem, concedendum est sine calumnia quod Pater et Filius æqualiter sint potentes quantum ad extensionem possibilium.

1. Ad illud ergo quod objicitur in contrarium, quod latior est potentia quæ potest in magis distantia; dicendum quod istud verum est de potentia eodem modo dicta, et quantum ad consimilem modum producendi: sed Patrem posse producere quid creatum, est potentiæ essentialis et operis creationis; Patrem vero posse producere Filium, est potentiæ ut in persona, et generationis: ideo illa ratio non valet [1].

2. Ad illud quod objicitur quod creatura et Filius sunt plura, dicendum quod verum est quod sunt plura, tamen non plura producta: quamvis enim Filius sit aliud quam creatura, tamen non est aliud productum: Filius enim est essentia et natura, sed tamen non essentia vel natura producta, quia producere Filium non est producere aliquid, sed aliquem: et ideo non sequitur quod producere Filium et creaturam sit posse producere plura, quam posse producere alterum.

3. Ad illud quod objicitur quod producit personam sine Filio, dicendum quod non est simile, quia, cum producere creaturam sit producere essentiam, tam productio quam potentia est essentialis: et quia essentia est individua in Patre et Filio, ideo et potentia et actio: proinde et illa productio: quia vero producere Filium est producere personam, ideo productio illa et potentia dicit quid personale: et quoniam Pater et Filius non conveniunt in persona, sed essentia, patet, etc.

4. Ad illud quod objicitur quod Filius et Spiritus sanctus sunt plures, etc., dicendum quod verum est quod potest etiam in plures: sed quantum ad hoc non attenditur æqualitas, vel inæqualitas, ut visum est.

QUÆSTIO III.

An in divinis æqualitas quoad potentiæ intensionem ponenda sit [2].

Utrum in divinis sit æqualitas quantum ad intensionem potentiæ; et quod sic, ostenditur hoc modo: Nihil est potentius sua virtute: sed Christus est Dei virtus: ergo Pater non est potentior Filio: similiter, pari ratione, nec Filius Spiritu Sancto. Fundam.

Item substantiæ æque nobilis (a) æque nobilis et excellens est potentia (b): sed substantia æque nobilis est in Filio, ut in Patre: ergo et potentia æque nobilis: ergo nihil potentius potest Pater quam Filius.

Item ea potentia, qua quis potest supra infinitam et summam distantiam, nihil est potentius: sed potentia Verbi potest super infinitam et summam distantiam, quæ est inter ens et non ens, quia [3] *per ipsum omnia facta sunt;* ergo, etc.

Item ea potentia, cui nil potest resistere, nec aliquid potest eam retardare, nihil est potentius: sed potentiam Filii nihil potest retardare, nec aliquid potest ei resistere, quia subito facit et libere; patet, quia [4] *dixit, et facta sunt:* ergo, etc.

Contra: 1. Potentior est potentia in eo qui solum potest agere, quam in eo qui agere et pati: sed in Patre est solum agere, in Filio agere et pati: ergo, etc. Ad opp.

[1] Hac ratione, inquit S. Thomas, part. I, q. XLII, art. 6, ad 3, quod omnipotentia simpliciter, est respectu cujuslibet absolute; generare vero, cum sit respectivum, non clauditur sub omnipotentia. Concedit tamen in quæst. *de Potentia,* q. II, art. 5, quod pertinet ad omnipotentiam Patris.—[2] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.,* dist. XX, q. II; Richard., I *Sent.,* dist. XX, q. II; Thom. Arg., I *Sent.,* dist. XX, q. I, art. 1; Gab. Biel, I *Sent.,* dist. XX, q. unic., dub. 3.—[3] *Joan.,* I, 3.—[4] *Ps.* XXXII, 9.

(a) *Cæt. edit.* nobili. — (b) *Edit. Ven.* 1751 *habet* potentiæ.

2. Item, potentius aliquid potest quod est primum principium, quam quod non est primum, quia omnis causa primaria prius influit quam secunda : sed Pater est primum principium : ergo unum et idem potentius potest Pater, quam Filius.

3. Item potentius potest qui habet potentiam a se, quam qui ab alio; qui enim aliquid a se habet, multo melius habet, quam si ab alio recipiat : ergo cum Filius habeat posse a Patre, Pater autem per se et a se; ergo, etc.

4. Item, plus potest aliquis qui potest et per se et per alium, quam qui tantum per se : sed Pater potest operari per Filium, Spiritus sanctus non potest per Filium, nec etiam ipse Filius proprie loquendo : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Personæ divinæ sunt æquales quantum ad intensionem potentiæ, cum in omnibus sit æque nobilis atque summa.

Resp. ad Argum. Dicendum quod potentia in Patre et Filio est æque intensa; quia in utroque summa est, et æque nobilis; quia in utroque una per naturam non degenerans : similiter et in Spiritu sancto est. Et hoc, loquendo de Filio secundum divinam naturam, secundum quam æqualis est Patri.

1. Ad illud ergo quod objicitur quod Filius potest pati, dicendum quod istud non est secundum potentiam divinam, sed secundum infirmitatem humanam, et secundum illam inferior est Patre et minus potens : secundum autem divinam non potest pati, sicut nec Pater.

2. Ad illud quod secundo objicitur, quod primum principium magis potest; dicendum quod primum principium aut solum dicit ordinem, aut substantialem differentiam. Si solum ordinem, cum unum et idem sit utrobique, non est potentius hic quam ibi. Si autem differentiam substantialem cum ordine, sic verum est quod potentius est primum quam secundum, quia secundum addit aliquid supra primum; quod dum facit magis compositum, magis reddit limitatum, et ita minus potens.

3. Ad illud quod objicitur tertio, jam solutum est; quia habere ab alio, hoc est aut differente substantialiter, aut personaliter : si substantialiter, sic verum est, quia cum habeat ab alio per essentiam, non habet essentialiter, sed participatione; sed quando habet ab alio personaliter, eodem tamen essentialiter, tunc habet æque nobiliter, quia totaliter et essentialiter. Unde dicitur[1] : *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio,* etc.

4. Ad illud quod objicitur quarto, quod Pater potest per se et per alium, dicendum quod posse per alium est dupliciter : aut per aliquam causam inferiorem simul agentem; aut per aliam personam. Primo modo potentius est posse per se et per alium, quam per se tantum, quia posse per alium dicit dominium, et ita potestatem : sed posse per alium per personam consubstantialem, non dicit dominium, sed tantum auctoritatem. Auctoritas autem non dicit majoritatem, sed solum dicit originem; sicut posse ab alio, et non ab alio, non dicit minoritatem in potentia, sed solum subauctoritatem et originem : et sic intelligendum est in proposito de posse per alium, et non posse per alium.

ARTICULUS II.

Consequenter est quæstio secundo loco de secundo articulo, utrum in divinis sit ordo; et circa hoc quæruntur duo : primo quæritur utrum in divinis sit ordo ponendus; secundo, utrum in divinis sit ordo naturæ.

QUÆSTIO I.

An inter divinas personas ordo sit ponendus [2].

Quod in divinis sit ordo, ostenditur primo **Fundam.**

[1] *Joan.*, v, 26. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVI, memb. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XX, q. IV; Richardus, I *Sent.*, dist. XX, q. III.

per Augustinum, *adv. Maximinum*, ubi dicit [1] : « Cum dicitur Filius a Patre, non significatur inæqualitas substantiæ, sed ordo naturæ. »

Item, hoc videtur auctoritate Ecclesiæ, quia Ecclesia nominationem Trinitatis exprimit ordinate. Dicitur enim : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti :* et hic ordo nunquam mutatur : ergo, etc.

Item, ordo dicit rationem completi esse et boni : « Esse enim, ut dicit Boetius [2], est quod ordinem retinet, servatque naturam, similiter et bonum : » sed in divinis est perfectissime ratio boni et esse : ergo ibi est ratio ordinis.

Item, ubicumque sunt plures inter quos non est ordo, sunt inordinati : sed in divinis personis est pluralitas : ergo, si non est ibi ordo, est inordinatio et confusio : sed inordinatio et confusio repugnat divinis : ergo est ibi ordo.

Contra : 1. per Eusebium : « In divinis est numerus, sed non ordo. »

2. Item, hoc ipsum videtur ex ratione ordinis. Augustinus [3], *de Civit. Dei*, dicit : « Ordo est partium disparium, sua unicuique tribuens loca, dispositio : » sed in divinis non est distinctio locorum : ergo, etc.

3. Item, ordo contrariatur simultati : ergo ubi est ordo, non est omnimoda simultas : sed ubi non est omnimoda simultas, non est perfecta æqualitas : ergo cum in divinis sit omnimoda et perfecta æqualitas, nullus est ibi ordo.

4. Item, si ordo est in divinis, aut est quid essentiale, aut notionale : non essentiale, quia ubi ordo, ibi distinctio ; in divinis autem non est distinctio secundum essentiam : ergo, etc. Nec quod notionale, quoniam idem est notio et proprietas : sed ordo nullius personæ est proprietas : ergo, etc.

5. Item, ubi est ordo, ibi est dependentia et inclinatio ; nihil enim ordinatur ad aliquid, nisi ad illud habeat inclinationem : in divinis autem nulla est dependentia : ergo ibi nullus omnino ordo.

6. Item, ordo præsupponit numerum : sed in divinis non cadit differentia secundum numerum, ut ostensum est supra : ergo nec ordo.

CONCLUSIO.

Cum inter personas divinas sit ratio producentis et producti, inter eas ordo originis est ponendus.

Resp. ad Arg. Dicendum quod triplex est ordo, scilicet secundum positionem, secundum antecessionem, et secundum originem. Ordo secundum positionem dicitur aliquorum, quorum unum est superius, aliud inferius. Et hoc potest esse dupliciter : vel in loco, vel in dignitate : et hic ordo non cadit in divinis, sicut ostendit prima ratio sumpta ab Eusebio, et secunda sumpta ab Augustino, sicut patet. Resp. ad duo Arg.

3. Ordo vero secundum antecessionem dicitur esse eorum quorum unum prius est, alterum vero posterius ; et hoc dicitur dupliciter : aut quia antecedit duratione sive tempore ; aut prius naturali intelligentia sive cognitione : et hic ordo non est in divinis, sicut probat ratio tertia, quia hic ordo tollit æqualitatem et simultatem, quorum utrumque perfecte est in divinis. Ordo autem secundum originem, sive secundum emanationem, est producentis ad productum ; et iste ordo est in divinis, quia ibi est ordo principii et principiati, sive producentis et producti : et hunc ordinem esse in divinis probant rationes primæ.

4. Ad illud quod objicitur quarto, quod ordo non est quid notionale, nec essentiale, dicendum quod est notionale ; sed notionem contingit dupliciter significare : aut sub propria ratione, ut cum dicitur generatio ; aut sub communi ratione, communitate, inquam, rationis, ut cum dicitur ordo, notio, proprietas, sicut individuum est communis intentio : et sub hac communitate non dis-

[1] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XIV, n. 8. — [2] Boet., *de Consolat. philos.*, prosa II. — [3] August., *de Civit. Dei*, lib. XIX, c. XIII. Edit. PP. BB. sic habet : « Ordo est parium dispariumque, sua unicuique, etc.

tinguit; tamen in suis inferioribus distinctionem supponit.

5. Ad illud quod objicitur: «Ubi est ordo, ibi dependentia;» dicendum quod ordo importat habitudinem: et quia habitudo in creaturis ratione imperfectionis dicit dependentiam, ideo in creaturis importat dependentiam: in divinis autem solum ponit comparationem et connexionem, et nullam dependentiam et inclinationem.

6. Ad illud quod ultimo objicitur, quod ordo præsupponit numerum; dicendum quod, sicut in divinis numerus distrahit a ratione numeri, quia ibi est distinctio hypostasum tantum, ita ordo a ratione ordinis simpliciter, quia, quamvis sit ibi ordo, non tamen est ibi antecessio, sed solum originis emanatio. Vel aliter dicendum, quod non semper præsupponit distinctionem secundum numerum, nisi intelligatur de ordine locali, sive secundum positionem: nam ordo, secundum naturam et secundum naturalem intelligentiam, attenditur inter superius et inferius, inter quæ non cadit numerus. Et ita patet illud.

QUÆSTIO II.

An in divinis sit ordo naturæ [1].

Fundam. Utrum in divinis sit ordo naturæ; et quod sic, videtur per Augustinum [2], qui dicit in littera, quod cum dicitur Filius a Patre, non dicitur inæqualitas substantiæ, sed ordo naturæ.

Item, ubi est naturalis origo, ibi est naturalis ordo: sed in divinis est naturalis origo: ergo et naturalis ordo: ergo est ibi ordo naturæ.

Item, ubi est causa et effectus, ibi est prius et posterius: sed ubicumque hoc, ibi est ordo naturæ: ergo, cum in divinis contingat reperire causam et effectum, sicut dicit Chrysostomus [3] *super principium* (a) *ad Hebræos*; et Damascenus libro I: «Pater est causa Filii;» patet, etc.

Contra: 1. Cujuscumque est ordo, ipsum ordinatur: ergo si in divinis est ordo naturæ, natura ordinatur: sed quod ordinatur, distinguitur, et numeratur [4]. Si hoc, ergo in divinis natura distinguitur et numeratur: sed hoc falsum est: ergo, etc. Ad opp.

2. Item, in divinis idem est natura et essentia, quia natura nomen est essentiale: sed in divinis nullo modo ponitur ordo essentiæ: ergo nec naturæ.

3. Item, ubi est ordo naturæ, ibi est prius et posterius secundum naturam: ergo, si in divinis est ordo naturæ, ibi est prius et posterius: sed hoc nullo modo recipitur: ergo nec ordo naturæ. Quod autem in divinis non sit prius ac posterius, ostenditur sic. Relativa sunt simul natura [5]: ergo Pater et Filius, secundum quod Pater et Filius, simul sunt natura: et quia relationes in divinis non sunt advenientes, nec tantum sunt ratio referendi, sed etiam existendi, ergo Pater et Filius, secundum suas hypostases, simul sunt natura: ergo non est ibi ordo naturæ.

4. Item, in causis creatis videmus gradus, quia substantia creata, quanto citius potest, velocius operatur: unde quædam operantur in tempore, quædam repente, quædam subito: et illa causa quæ operatur subito, aliquando non præcedit tempore, sed natura. Si ergo Deus producit Filium secundum omnem nobilitatem et virtutem suæ potentiæ, et virtus suæ potentiæ infinitæ major est quam finitæ, non ergo tantum simul duratione, sed etiam simul natura producit: ergo non est ibi ordo naturæ.

5. Item, videmus in cognoscibilibus quod quædam habent sui cognitionem investigando, et posterius tempore, et loquor de actuali, non de habituali, ut anima humana; et quædam simul duratione, ut Angelus:

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVI, memb. 2; S. Thomas, p. I, q. XLII, art. 3; et I *Sent.*, dist. XX, q. I, art. 1; et *de Potent.*, q. X, art. 3; Richard., I *Sent.*, dist. XX, q. IV. — [2] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XIV, n. 8. — [3] Joan. Chrysost., *in Epist. ad Hebr.* hom. II, n. 2. — [4] Aristot., *Metaphys.* lib. IV, cont. 43. — [5] Idem, *Postprædicam.*, c. *de Priori*; *Prædicam.*, c. *de Relationibus*.

(a) *Subaudi* Epistolæ.

ergo, si Dei cognitio et dictio sive locutio non est accidens, sed multo nobilius et virtuosius quam omnis creatura, habet verbum intelligentiæ, non tantum simul duratione, sed etiam natura : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Divinæ personæ habent ordinem naturæ, non quod altera sit posterior altera; sed (a) ordinem naturæ, id est, naturalis originis.

Resp. ad argumentum, dicendum quod ordo dicitur esse alicujus dupliciter : aut sicut ordinati, aut sicut rationis ordinandi. Ordo in divinis, sicut ordinati, dicitur personæ Patris et Filii et Spiritus sancti; sicut rationis ordinandi, dicitur naturæ : natura enim dicit vim productivam, secundum quod dicit Philosophus[1], quod est vis insita rebus, ex similibus similia procreans. In divinis autem est ordo secundum productionem : ideo dicitur ibi ordo naturæ, id est, naturalis originis. Unde genitivus ille non construitur subjective sicut cum dicitur albedo parietis, sed ex vi declarationis essentiæ, ut cum dicitur albedo claritatis. Et ideo resolvitur in duos, ut sit sensus : ordo naturæ, id est, naturalis originis.

1 et 2. Ex hoc patet primum quod objicitur; quia objicit ac si diceretur ordo esse naturæ, ut rei ordinatæ. Patet etiam secundum quod essentia dicitur in absolutione omnimoda, non ut alterius principium; natura vero dicit ut alterius principium : ideo dicit comparationem ad productionem sive emanationem naturalem. Unde ulterius attendendum, quod ordo secundum naturalem originem in his inferioribus duo dicit, scilicet emanationem, et antecessionem : et ratio hujus est, quia emanatio in his inferioribus ponit diversitatem substantialem. Unde omne quod emanat in his inferioribus, est effectus; et quod producit, est causa : et ideo dicitur causa, ad cujus esse sequitur aliud : et quia aliud in natura, ideo posterius in natura. In divinis autem est emanatio ad quam non consequitur essentiæ diversitas, vel naturæ : ideo nec prius nec posterius natura, sed simul natura : et ideo in divinis non accipitur ratio causæ, vel effectus, secundum Latinos, sed nomen principii; quamvis Græci, extenso nomine, utantur nomine causæ pro nomine principii : et ideo in divinis est ordo naturæ, non quo alter sit posterior altero, sed quo alter ex altero. Et hoc est quod dicit Augustinus in littera.

3. Ex hoc patet quod tertio objicitur : quamvis enim in creaturis ordo posterioritatem ponat, non tamen in Deo. Et quamvis non sit ibi posterioritas, non sequitur quin bene sit ibi ordo. Ex his patent objecta ad utramque partem. Concedendum est ergo quod aliquo modo reperitur in divinis ordo naturæ, sicut ostendunt primæ rationes; tertia tamen ratio deficit, quia nomen causæ non reperitur in divinis, secundum Latinos, proprie. Quod objicitur ad oppositum patet, quia ordo non est naturæ, ut rei ordinatæ.

4. Patet etiam quod objicitur de divina essentia, quia est nomen absolutum, nec importat rationem originis.

5. Ultimum patet, quia non est ibi ordo naturæ, quo alter prior altero, sed quo alter ex altero.

[1] Arist., *Magn. Moral.* lib. I, c. x.
(a) Cæt. edit. *vel.*

DISTINCTIO XXI

QUALITER DICTIONES EXCLUSIVÆ ACCIPIANTUR IN DIVINIS.

Quæritur quomodo possit dici solus Pater, vel solus Filius, vel solus Spiritus sanctus, cum sint inseparabiles.

Hic oritur quæstio trahens originem ex prædictis. Dictum est enim supra [1] quod tantus est solus Pater, vel solus Filius, vel solus Spiritus sanctus, quantum simul illi tres; et quod duæ vel tres personæ simul, non sunt majus aliquid, quam una persona sola. Ideo quærit Augustinus in sexto libro *de Trinitate* [2], quo modo hæc sane dici possint, cum nec Pater sit solus, nec Filius, nec Spiritus sanctus, sed semper et inseparabiliter et Filius cum Patre, et Pater cum Filio, et Spiritus sanctus cum utroque : inseparabiles enim sunt hæ tres personæ. Ad quod ita respondet Augustinus in eodem : « Solum Patrem dicimus Patrem, non quia separatur a Filio, vel a Spiritu sancto [3]; sed hoc dicentes significamus, quia illi simul cum eo non sunt Pater. » Solus enim Pater pater est. Quod non dicitur quia ipse sit solus, id est, sine Filio, vel Spiritu sancto; sed per hoc Filius vel Spiritus sanctus a paternitatis consortio excluduntur. Ita et cum dicitur : « Solus Filius filius est, » vel « solus Spiritus sanctus est spiritus sanctus, » non dividitur Filius a Patre, vel Spiritus sanctus ab utroque; sed a consortio filialis proprietatis excluduntur Pater et Spiritus sanctus, et a consortio processibilis proprietatis Pater et Filius. Cum ergo dicitur : « Tantus est solus Pater, quantum simul illi tres; » per hoc quod dicitur *solus,* non separatur Pater ab aliis, sed hic est sensus : Solus Pater, id est Pater, qui ita Pater est, quod nec Filius, nec Spiritus sanctus, tantus est, etc. Similiter intellige, cum dicitur : Solus est Filius, vel solus est Spiritus sanctus. » Solus ergo Pater dicitur, ut ait Augustinus in eodem [4], quia non nisi ipse ibi Pater est; et solus Filius, quia non nisi ipse ibi Filius est; et solus Spiritus sanctus, quia non nisi ipse ibi Spiritus sanctus est. »

Utrum possit dici : Solus Pater est Deus, solus Filius est Deus, vel solus Spiritus sanctus est Deus, vel Pater est solus Deus, vel Spiritus sanctus est solus Deus.

Post hæc quæritur, utrum sicut dicitur : Solus Pater est pater, vel : Solus Filius est filius, ita possit dici : Solus Pater est Deus, vel : Solus Filius est Deus, ita et de Spiritu sancto; aut : Pater est solus Deus, Filius est solus Deus [5]. Ad quod dicimus, quia Pater et Filius et Spiritus sanctus dicitur et est unus Deus : et hæc Trinitas simul proprie dicitur esse solus Deus, sicut solus sapiens, solus potens. Sed non videtur debere dici a nobis verbis nostris utentibus, nisi ubi sermo auctoritatibus occurrit : Solus Pater est Deus, vel : Pater est solus Deus; ita de Filio et Spiritu sancto dicimus. Unde Augustinus [6], in sexto libro *de Trinitate*, ait : « Quoniam ostendimus quo modo posset dici solus Pater, vel solus Filius, consideranda est illa sententia qua dicitur Deum verum solum non esse Patrem solum, sed Patrem et Filium et Spiritum sanctum. » Ecce habes, quia non solus Pater dicendus est esse verus Deus. Item in eodem : « Si quis interrogat utrum Pater solus sit Deus, quo modo respondebimus non esse, nisi forte dicamus ita, esse quidem Patrem Deum, sed non esse solum Deum, esse autem solum Deum dicamus Patrem et Filium et Spiritum sanctum? » Ecce et hic habes, quia Pater non debet dici

[1] Dist. XIX et XX. — [2] Aug., *de Trin.*. lib. VI, c. VII, n. 9. — [3] Ibi August. non facit mentionem de Spiritu sancto. — [4] Ibid., c. IX in princ. — [5] Sensus horum habetur c. VII et VIII, sed præcipue in c. IX. — [6] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. IX, n. 10.

solus Deus. Atque hoc (*a*) solum in parte subjecti tantum accipere quidam volunt; in parte vero prædicati sic concedunt, quod Pater est solus Deus. Sed ex verbis Augustini videtur ostendi quod proprie solus Deus dici debeat tota Trinitas. « Hæc Trinitas, ut ait Augustinus [1] *contra Maximinum,* intelligitur, cum Apostolus dicit [2] : *Beatus et solus potens;* et ibi [3] : *Soli sapienti Deo;* et ibi [4] : *Invisibili soli Deo.* » Non enim de solo Patre hæc accipienda sunt, ut contendebat Maximinus, et alii hæretici, sed de Trinitate. Sicut et illud [5] : *Solus habet immortalitatem,* quia, secundum rectam fidem, ipsa Trinitas est unus solus Deus, beatus, potens, sapiens, invisibilis. Unde Augustinus [6] in eodem : « Cum unus Deus sit Trinitas, hæc sit nobis solutio quæstionis, ut intelligamus solum Deum sapientem, solum potentem, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, qui est unus et solus Deus. »

Quo modo dicitur Trinitas solus Deus, cum ipsa sit cum spiritibus et animabus sanctis.

Sed iterum quæritur, quo modo ipsam Trinitatem dicimus solum Deum, cum sit cum spiritibus et animabus sanctis. Ad quod respondet Augustinus [7] in libro *de Trinitate,* dicens : « Trinitatem dicimus Deum solum, quamvis semper sit cum spiritibus et animabus sanctis; sed solum dicimus, quia non aliud quam ipsa Trinitas Deus est. Non enim illi cum illa Deus sunt, vel aliqua alia; sed ipsa Trinitas tantum, non illi, vel alia, Deus est. »

Etsi de Patre solo prædicta dicerentur non tamen excluderentur Filius et Spiritus sanctus.

« Verumtamen, ut ait Augustinus [8], etsi de solo Patre prædicta dicerentur, non tamen excluderetur Filius, vel Spiritus sanctus, quia *hi tres unum sunt* [9]; sicut in Apocalypsi [10] de Filio legitur, quod *habet nomen scriptum quod nemo scit nisi ipse :* non enim inde separatur Pater, vel Spiritus sanctus. Et cum dicitur [11] : *Nemo novit Patrem nisi Filius,* non inde separatur Pater, vel Spiritus sanctus, quia inseparabiles sunt. » Aliquando etiam nominantur Pater, et Filius, et tacetur Spiritus sanctus; ut Veritas ad Patrem loquens ait [12] : *Ut cognoscant te, et quem misisti Jesum Christum esse unum verum Deum.* « Cur ergo (inquit Augustinus [13]) tacuit de Spiritu sancto? Quia consequens est, ut ubicumque nominatur unus, sicut Pater et Filius, tanta pace uni adhærens, intelligatur etiam ipsa pax quamvis non commemoretur. » Uno ergo istorum nominato, etiam reliqui intelliguntur, quod in pluribus Scripturæ locis occurrit, ut ibi exemplificat Augustinus.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic oritur quæstio trahens originem ex prædictis.

Divisio.

Supra probavit Magister æqualitatem personarum; hic, quia in probatione dubias rationes dixerat propter dictiones exclusivas, movet illas dubitationes, et solvit. Et habet hæc pars tres partes, secundum tria dubia, quæ proponit. Primo enim quærit de hac ratione : Tantus est solus Pater, quantus Pater et Filius. Secundo proponit hanc, sive quærit de hac : Solus Pater est Deus; et hoc facit ibi : ***Post hoc quæritur, utrum, sicut dicitur solus Pater,*** etc. Tertio quæritur de hac : Trinitas est solus Deus; et hoc facit ibi : ***Sed iterum quæritur quo modo ipsam Trinitatem.*** Et in qualibet istarum partium primo movetur dubitatio, secundo solvitur

[1] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. IX, XII et XIII. — [2] I *Tim.*, VI, 16. — [3] *Rom.*, XVI, 27. — [4] I *Tim.*, I, 17. — [5] I *Tim.*, VI, 16. — [6] Aug., *de Trin.*, lib. I, c. VI, n. 11 et 12; *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XIII, n. 1. — [7] Idem, *de Trin.*, lib. VI, c. VII, n. 9. — [8] Id., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XIII, n. 1. — [9] I *Joan.*, V, 7. — [10] *Apoc.*, XIX, 12. — [11] *Matth.*, XI, 27. — [12] *Joan.*, XVII, 3. — [13] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. IX, n. 10.

(*a*) *Cæt. edit.* hic.

DUB. I.

Hæc Trinitas simul proprie dicitur esse solus Deus.

Contra : Videtur per hoc velle negare istam : « Pater est solus Deus : » sed videtur hæc esse vera per expositionem, quia Pater est Deus, et non alius a Deo, vel aliud : ergo, etc.

Item, prædicatum quod dicitur de tota Trinitate, non potest esse nisi prædicatum essentiale, quia aliter non diceretur de tota Trinitate : et essentiale prædicatum dicitur de quolibet persona sigillatim : ergo Pater est solus Deus.

Resp. Dicendum quod, quando *solus* per se additur ad prædicatum, ita quod non intelligitur a parte subjecti, improprius est sermo, sive dicatur de Trinitate tota, sive de Patre. Nec vult dicere Augustinus quod solus Deus prædicetur de tota Trinitate, ita quod non de Patre. Sed in illis locutionibus : *Soli Deo honor et gloria* [1], et consimilibus, *solus Deus* non accipitur pro unica persona, excludendo alias personas; sed pro tota Trinitate, excludendo alias naturas, et Magister ita accipit, ac si Augustinus vellet dicere, non quod hoc, scilicet *solus Deus,* prædicaretur de Trinitate, et non de Patre; sed ipse vult quod supponat pro ipsa Trinitate. Pro Patre vero si supponat, non tamen præcise supponit pro solo Patre : et ideo Augustinus concedit quod sola Trinitas est solus unus Deus, non tamen solus Pater. Unde et Magister non dicit quod Pater non sit solus Deus, sed quod non proprie dicitur : et illud manifestum est, si inspiciatur qualiter *solus* debet addi ad prædicatum.

DUB. II.

Quo modo ipsam Trinitatem dicimus solum Deum, cum sit cum spiritibus, et animabus sanctis.

Quæritur, cum inseparabilis sit a rebus aliis, et intimus omnibus, propter quid magis dicitur esse cum sanctis, quam cum aliis.

Resp. Dicendum quod, quamvis Deus sit cum omnibus, et in omnibus, tamen specialiter dicitur esse cum sanctis, propter effectum gratiæ inhabitantis, per quam ipsi conformantur, et chari, et similes ei fiunt. Unde [2] : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum,* dicit Sapientia Dei. Unde, *Dominus vobiscum,* dicitur hominibus, non bestiis.

DUB. III.

Nemo novit Patrem, nisi Filius.

Contra : Cum *nemo* componatur ex *non* et *homo*, ergo *nemo* idem est quod nullus homo : sed dictio exceptiva non excipit nisi contentum sub termino. Unde nihil est dictum : « Nullus homo currit, nisi asinus. » Cum ergo Pater non contineatur in suppositione hujus nominis *homo*, patet, etc. Si tu dicas quod ampliatur ex usu distributio importata per istum terminum, *nemo,* ultra quam ad homines; tunc ego (*a*) quæro pro quo stat, aut pro creato, aut pro increato : si pro creato, nulla est exceptio, quia simpliciter vera; et præterea Pater non est ibi contentum. Si pro increato, simpliciter et totaliter est falsa. Ergo per exceptionem non potest verificari. Si tu dicas quod pro utroque, quo modo potest hoc esse, cum nihil habeant commune? Et si habent commune, aut hoc quod, hoc est *nemo*, distribuit pro essentiis, aut pro personis : si pro essentiis, ergo non debet excipi Pater; si pro personis, ergo debet excipi Spiritus sanctus, sicut et Pater; alioquin locutio est falsa.

Resp. Dicendum quod *nemo* distribuit communiter pro communi cognoscente, sive habente vim cognitivam; et distribuit non pro supposito tantum, sive pro persona, sed pro natura. Unde Pater non excipitur quia persona, sed quia ejusdem naturæ cum Filio : et ideo implicantur (*b*) in illa exceptione Filius et Spiritus sanctus : et ideo locutio habet veritatem. Vel dic quod *nemo* distribuit pro omnibus, et tenetur ly *nisi* non

[1] I *Tim.*, I, 17. — [2] *Prov.*, VIII, 31.

(*a*) *Edit. Ven.* 1751, ergo. — (*b*) *Cæt. edit.* implicatur.

exceptive, sed adversative, sicut dicitur[1] : *Ad nihil utile est, nisi ad subversionem audientium.*

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis, est hic quæstio de dictionibus exclusivis. Et circa hoc principaliter quærenda sunt duo. Primo quæritur utrum dictio exclusiva in divinis vere addatur termino substantiali; secundo, utrum vere addatur termino relativo. Et quantum ad primum quæruntur duo : primo, utrum dictio exclusiva vere addatur termino substantiali a parte subjecti; secundo, si vere addatur a parte prædicati.

QUÆSTIO I.

An vere dicatur : Solus Deus est Pater[2].

Fundam. Quod vere ly *solus* addatur huic termino, *Deus,* a parte subjecti, ostenditur hoc modo : Deus habet aliquid proprium : sed proprium est quod inest soli : ergo, etc. Et quia constat quod exclusio vere additur termino substantiali respectu prædicati essentialis, unde bene dicitur : « Solus Deus creat; » quæritur utrum vere addatur ei respectu prædicati proprii, sicut termini relativi; utrum scilicet vere dicatur : « Solus Deus est Pater. » Et quod sic, videtur per suam expositionem, quæ est : Solus Deus est Pater, id est, non alius quam Deus est Peter : ergo solus Deus est Pater. Et quod sit ista ejus expositio, hoc habetur a communi usu, et a Philosopho[3], qui dicit quod *solus* idem est quod *non cum alio*.

Item hoc videtur a convertibili, quoniam istæ duæ convertuntur : « Nihil præter Petrum currit, ergo solus Petrus currit : » ergo et istæ duæ : « Nihil præter Deum est Pater, ergo solus Deus est (a) Pater. » Sed prima est vera, quia hæc est falsa : « Nihil est Pater, » et non habet instantiam, nisi in Deo : ergo, etc.

Item a quocumqne removetur hoc quod est in plus, removetur quod est in minus : sed esse (b) Deum, est in plus quam esse Patrem : ergo a quocumque removetur Deus, et Pater. Sed quæcumque sic se habent quod a quocumque removetur unum, et alterum, unum præcise prædicatur de altero, nec habet instantiam : ergo Pater præcise prædicatur de Deo : sed si præcise, ergo cum exclusione : ergo, etc.

Contra : 1. Terminus accidentalis implicat rem suam circa suum subjectum, ut patet cum dicitur : « Homo albus currit, » circa hunc terminum, *homo*, implicatur albedo : ergo similiter, cum dicitur : « Solus Deus est Pater, » circa Deum implicatur solitudo. Sed Hilarius dicit[4] quod Deus non est solitarius confitendus : ergo, etc. Et ratio ista concludit quod non possit vere addi nec cum prædicato proprio, nec communi. Ad opp.

2. Item ostenditur quod non possit vere addi respectu prædicati communis, ut cum dicitur : « Solus Deus creat; » hoc enim nomen, *Deus*, de se habet suppositionem quasi indefinitam respectu personarum : ergo reddit locutionem veram pro aliquo : sed pro quolibet est falsa; hæc est enim falsa : « Solus Pater creat : » ergo cum omne prædicatum essentiale conveniat tribus, et non solum uni, nullo potest modo addi dictio exclusiva respectu talis prædicati subjecto communi.

3. Item, quod non respectu proprii, videtur; quia si hæc est vera ; « Solus Deus est Pater; » ergo a simili (c) conversa et hæc : « Solus Pater est Deus : » sed ista est falsa : ergo, etc.

[1] II *Tim.*, II, 14. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXV, memb. 3, art. 1; S. Thom., I *Sent.*, dist. XXI, q. I, art. 3; Scot., I *Sent.*, dist. XXI, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXI, q. III; Richard., I *Sent.*, dist. XXI, q. III; Durand., I *Sent.*, dist. XXI, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent*, dist. XXI, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXI, q. I, art. 3; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXIV, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXI, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXI, q. I; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XXI, q. I. — [3] Arist., *Elench.* lib. I, c. IV. — [4] Hilar., *de Trin.*, lib. IV, non multo ante medium.

(a) *Deest in cæt. edit.* est. — (b) *Cæt. edit. habent* in Deum. — (c) *Cæt. edit.* simplici.

Si dicas quod non convertitur simpliciter, contra : Habet intellectum universalis negativæ, et particularis affirmativæ : utraque convertitur simpliciter, etc.

CONCLUSIO.

Hæc dictio, Solus, *categorematice, id est, prout dicit solitudinem, in divinis non dicitur, syncategorematice vero, ita ut vel personali, vel substantiali jungatur prædicato, utique dici potest.*

Resp. ad Argum. Dicendum quod hæc dictio, *solus*, potest esse [1] categorema, vel syncategorema. Secundum quod est categorema, sic est nomen adjectivum absolutum ponens rem suam circa suum substantivum, et res sua est solitudo. Unde tantum valet hic *solus*, quantum *solitarius*. Et quia solitudo nullo modo recipitur in divinis quantum ad substantiam, quia est in multis personis, hoc nomen, *solus*, non recipitur in divinis substantialibus, sicut ostendit prima ratio. Si autem accipiatur in quantum est syncategorema, sic privat associationem, et importat aliquam negationem. Et sic, cum aliquod prædicatum et substantiale et personale præcise dicatur de nomine substantiali, sic vere dicitur in divinis, et respectu prædicati substantialis, ut cum dicitur : « Solus Deus creat; » et respectu personalis, ut cum dicitur : « Solus Deus est Pater. »

1. Ad illud ergo quod objicitur de albo, quod ponit rem suam circa substantivum, dicendum quod non est simile, secundum quod hoc nomen, *solus*, tenetur syncategorematice, quia *albus* est dispositio subjecti absoluta, unde absolute ponit rem suam circa terminum : sed *solus*, ratione negationis, non absolute, et ideo non ponit solitudinem, sed præcisionem.

2. Ad illud quod objicitur secundo, quod terminus substantialis debet reddere locutionem veram pro aliqua persona, dicendum quod terminus, cui additur exclusio, respectum habet ad prædicatum, et respectum habet ad exclusionem : et licet respectu prædicati possit habere suppositionem personalem, ut cum dicitur (*a*) : « Solus homo currit; » tamen regula est apud sophistas quod, per comparationem ad dictionem exclusivam, talis terminus habet suppositionem simplicem, unde nullo modo licet descendere. Et hoc est quod dicitur in libro *de Regulis fidei*, quod dictio exclusiva facit exclusionem quantum ad genus rei, non quantum ad rem generis; quia ratione formæ communis, quæ est genus rei, non ratione suppositi, quæ est res generis.

3. Ad illud quod objicitur ultimo, quod conversa est falsa, dicendum quod illa non est sua conversa; quia ista : « Solus Deus est Pater, » habet intellectum affirmativæ, scilicet : « Deus est Pater, » et hæc convertitur simpliciter. Habet etiam intellectum negativæ hujus : « Nullus alius a Deo est Pater; » et hæc similiter convertitur simpliciter. Sed hæc non est sua conversa : « Nullus alius a Patre est Deus; » sed hæc : « Nihil quod est Pater, est aliud a Deo : » idem enim quod subjiciebatur in prima, debet prædicari in secunda : et sic patet illud.

QUÆSTIO II.

An dictio exclusiva vere addi possit termino substantiali a parte prædicati [2].

Utrum dictio exclusiva vere possit addi termino substantiali a parte prædicati; et quod sic, ostenditur hoc modo : Augustinus, *VI de Trinitate* [3] : « Patrem dicimus esse Deum, sed non esse solum Deum; esse autem solum Deum dicimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. » Si tu dicas quod ly *so-* Fundam.

[1] Arist., *Elench.*, lib. 1, cap. IV. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. 1, q. LXV, memb. 3, art. 3; S. Thom., p. I, q. XXXI, art. 3; et I *Sent.*, dist. XXI, q. I, art. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXI, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XXI, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXI, q. I, art. 2; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXIV, art. 2, dub. 3; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXI, q. II. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. IX, n. 10.

(*a*) *Cæt. edit.* dicatur.

lum intelligitur a parte subjecti, objicitur expressius per hoc quod dicit Augustinus *contra Maximinum* [1] : « Ipsa Trinitas est unus solus verus Deus : » constat quod ly *solus* non potest esse dispositio ex parte subjecti, quia sic esset sermo incongruus : ergo, etc.

Item hoc videtur per expositionem : Trinitas est Deus; et non aliud quam Deus : ergo Trinitas est solus Deus. Præmissæ sunt veræ : ergo et conclusio.

Item ratione videtur per simile : Quando prædicatum non inest alii quam subjecto vere, hæc dictio *solus* accipitur ex parte subjecti : ergo, quando subjectum non subest alii quam prædicato, vere accipitur a parte prædicati : sed illud subjectum, *Trinitas*, non inest alii quam Deo : ergo, etc.

Ad opp. Contra : 1. Hæc dictio, *solus*, est dispositio subjecti, sicut hoc signum, *omnis* : sed quando *omnis* additur ad prædicatum, locutio est falsa, et impropria : ergo similiter quando hæc dictio, *solus*.

2. Item, hæc dictio *solus*, addita alicui termino, excludit alium; unde sensus est : *solus homo*, id est (*a*) homo, et non alius : sed *alius* respicit suppositum, et terminus subjicitur ratione suppositi, et prædicatur ratione formæ : ergo hæc dictio, *solus*, de sui ratione respicit subjectum : ergo falso et improprie additur prædicato.

3. Item, secundum quod additur prædicato, aut tenetur categorematice, aut syncategorematice : si categorematice, tunc est nomen adjectivum, et non recipitur in divinis; si syncategorematice, sic importat negationem implicitam : sed negatio antecedit quod negat : ergo necesse est quod antecedat compositionem quam negat : sed cum dicitur : « Pater est solus Deus, » non sequitur compositionem : ergo videtur quod non possit ipsam negare : ergo, etc.

4. Item ego quæro quid excludat, quando additur ad prædicatum. Si aliud a prædicato, ut sit sensus : Est solus Deus, id est, Deus, et non aliud; tunc est ibi superfluitas, quia forma prædicati excludit aliam formam disparatam, quantum est de se. Unde sequitur : « Iste est homo, ergo non est aliud ab homine. » Ergo videtur quod dictio exclusiva faciat superfluitatem et negationem : non ergo tenetur exclusive : et ita videtur quod teneatur adjective solum, et quod importet solitudinem circa hunc terminum, *Deus* : et sic istæ sunt falsæ.

CONCLUSIO.

Dictio exclusiva potest addi ad prædicatum termini substantialis vere, sed non proprie, nisi cum additione termini partitivi et numeralis.

Resp. ad Arg. Ad hoc voluerunt aliqui dicere quod hæc dictio, *solus*, proprie non debet addi ad prædicatum, sed tantum ad subjectum : et cum additur prædicato, impropriæ sunt locutiones, et tunc idem est dicere *solus*, et *tantum*. Sed tamen si aliquis inspiciat, non tantum cum hac dictione, *solus*, sed cum hac dictione, *tantum*, videbit improprietatem et superfluitatem. Quid enim aliud est dicere : « Trinitas est tantum Deus, » nisi : « Est Deus, et non aliud quam Deus? » Hoc improprie satis dictum est, quia hoc ipso, quod Deus est, excluditur quod non sit aliud a Deo : si enim Deus est, ergo non est aliud a Deo. Et nullus hæreticus unquam dixit, Trinitatem esse Deum, qui diceret aliud ipsam esse a Deo : et ideo non videtur magnum quid Augustinus dicere, si hoc voluit dicere. Propterea aliter dicendum est, quod hæc dictio, *solus*, dupliciter potest addi termino substantiali a parte prædicati : aut per se, aut cum termino numerali, sive partitivo. Per se improprie additur; et si addatur secundum vocem, tamen secundum intellectum stat a parte subjecti. Idem enim est dicere : « Homo albus est, » et : « Est albus homo. » Unde sensus est : « Non dicimus Patrem esse solum Deum, » id est, « Non dicimus solum Patrem esse Deum. » Si autem

Responsio aliorum.

Responsio propria.

[1] Aug., *Cont. Maxim.*, lib. III, al. II, c. IX, n. 1.

(*a*) *Cæt. edit. non habent* id est.

aliter ponatur, videtur sermo habere superfluitatem et improprietatem, quia hoc excludit quod excludebatur ex natura ipsius prædicati. Aliter additur hæc dictio, *solus*, termino substantiali cum termino numerali, sicut cum termino *unus*: et tunc excludit pluralitatem: et hoc modo bene additur prædicato: et sic accipit Augustinus [1] *contra Maximinum*, cum dicit: « Trinitas est unus solus verus Deus, » ita quod non plures; et tunc est verus sermo, et proprius, et contra hæreticos qui dicebant Trinitatem esse plures Deos: et importatur per istum terminum, *solus*, privatio multitudinis, et ita distinctio: et magis proprie dicitur de Trinitate, quod Trinitas sit unus solus Deus, quam de Patre, cum tamen posset dici de utroque. Et nullus unquam dixit, Patrem esse plures, sed de Trinitate, sive de tribus, aliqui dixerunt: et ideo congruentius dicitur: « Trinitas est unus solus Deus. » Concedendum est ergo quod *solus* potest addi ad prædicatum termini substantialis vere in divinis, sed non proprie, nisi cum determinatione, et adjunctione termini partitivi.

1. Ad illud ergo quod objicitur quod *solus* est dispositio subjecti, sicut hoc signum, *omnis;* dicendum quod non est ita propria dispositio subjecti, sicut hoc signum, *omnis;* quia *omnis* distribuit pro suppositis pro quibus terminus subjicitur, non pro quibus prædicatur, saltem simul sumptis: *solus* autem non solum dicitur ratione suppositi, verum etiam ratione formæ, quia excludit alium, et etiam potest excludere aliud.

2. Et per hoc patet sequens, quia non semper excludit alium masculine; sed etiam potest excludere aliud neutraliter; vel etiam pluralitatem, quando additur termino numerali, ut visum est.

3. Ad illud quod quæritur, utrum teneatur syncategorematice, vel prout est nomen importans formam denominantem, ut idem sit *solus* quod *solitarius;* dicendum quod syncategorematice. Quod objicitur quod sequitur compositionem, dicendum quod *solus* importat duo in se, scilicet intellectum hujus nominis, *alius*, et intellectum negationis. Quantum ad intellectum hujus nominis, *alius*, respicit terminum circa quem ponitur, et sequitur actum. Quantum ad intellectum negationis, præcedit: et hoc non est conveniens, quantum ad diversa præcedere et sequi: hoc patet exponenti. Si enim dicam: « Video solum Conradum; » sensus est: « Video Conradum, et non video alium a Conrado. » Similiter intelligendum est in proposito.

4. Ad illud quod quæritur quid excludit, cum additur prædicato? Dicendum quod, quando additur sine determinatione, excludit aliam formam: et tunc revera est ibi superfluitas et improprietas; est nihilominus veritas. Sed quando additur cum termino partitivo, tunc excludit pluralitatem, et tunc potest locutio habere veritatem: Pater enim et Filius sunt unus Deus, et non plures; et ita unus solus Deus, etc.

ARTICULUS II.

Consequenter secundo loco est quæstio de secundo articulo quæstionis, scilicet utrum dictio exclusiva possit addi termino relativo. Circa hoc quæruntur duo: Primo quæritur utrum dictio exclusiva vere addatur termino personali respectu prædicati proprii: secundo, utrum vere addatur termino personali respectu prædicati communis, ut vere dicatur: « Solus Pater est Deus. »

QUÆSTIO I.

An dictio exclusiva, Solus, *vere addatur termino personali respectu prædicati proprii* [2].

Quod respectu prædicati proprii vere ad- Fundam.

[1] Aug., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. IX, n. 1. — [2] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXI, q. II; Henric., in *Summa*, p. II, in fine; Richard., I *Sent.*, dist. XXI, q. IV; Jo. Baccon., I *Sent.*, dist. XXI, q. unica; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXI, q. I, art. 1; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXIV, art. 2, dub. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXI, q. II; Petrus de Taraut., I *Sent.*, dist. XXI, q. III et V.

datur, ut scilicet hæc sit vera : « Solus Pater est Pater; » videtur per Augustinum *de Trinitate*, sic [1] : « In illa Trinitate solus Pater dicitur Pater, quia nullus, nisi ipse, est ibi Pater. »

Item hoc videtur per expositionem, quia persona Patris est Pater; et nulla alia est Pater : ergo hæc est vera : « Solus Pater est Pater. »

Item, nihil est magis proprium alicui, quam quod est idem sibi re et ratione : sed Pater est idem sibi re et ratione : ergo propriissime dicitur de se : sed quod proprie convenit alicui, convenit soli : ergo Pater dicitur de solo Patre.

Ad opp. Contra : 1. *Solus*, ut vult Philosophus, idem est quod non cum alio : sed impossibile est Patrem non esse cum alio : ergo semper quando additur huic termino, *Pater*, vel alii termino personali, est locutio falsa.

2. Item *Solus* excludit alium : sed alio est Deus, alio est Pater : ergo addita huic termino, *Pater*, excludit Deum : ergo si hæc est vera : « Solus Pater est Pater, » et hæc similiter : « Deus non est Pater : » quod si hæc est falsa, ergo et prima.

3. Item, *Solus* excludit hoc relativum, *alius* : sed *alius* ita est relativum diversitatis, quod nihilominus implicat aliquam identitatem; unde sequitur : « Iste vadit cum alio homine : ergo iste est homo : » si ergo excludit alium ab hoc quod est Pater, aut alium Patrem, aut alium Deum : sed quocunque modo dicatur, est locutio falsa, et implicatio falsa : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Hæc dictio, Solus, *categorematice, id est, prout dicit solitudinem in divinis, non dicitur; syncategorematice vero, ita ut vel personali, vel substantiali jungatur prædicato, utique dici potest.*

Resp. Ad Arg. Dicendum quod, secundum quod hæc dictio, *solus*, tenetur syncategorematice, importat privationem associationis : et locutio simpliciter est vera, excluso illo sensu quo importat solitudinem, quia sic non accipitur in divinis, sicut supra dictum est. Secundum enim quod importat privationem associationis, vera est; quia, cum tripliciter possit eam importare, in quolibet sensu locutio est vera. Potest enim hæc dictio, *solus*, importare privationem associationis respectu formæ termini subjecti, ut dicatur solus Pater, id est, ille qui est solus Pater, et sic absque dubio veritatem habet : « Solus Pater est Pater. » Vel potest importare privationem associationis respectu prædicati, et hoc dupliciter : vel in participando, ut quia alii non conveniat, et adhuc vera est, quia hoc prædicatum, quod est Pater, soli personæ Patris convenit : illa enim proprietas Patri convenit, et ita quod nulli alii. Vel potest importare privationem associationis in comparticipando, ut cum dicitur : « Petrus comedit solus, » vel « vadit Romam solus, » non quia alius non eat Romam, vel non comedat ; sed quia nullus comparticipat cum eo, quamvis participet : et sic locutio adhuc est vera, quia persona Patris non participat, vel comparticipat cum alia in proprietate paternitatis : et ideo secundum quod solus exclusive tenetur, judicatur locutio vera.

Explicatio per distinctionem.

1. Ad illud ergo quod objicitur quod *solus* idem est quod non cum alio; dicendum quod negatio illa non simpliciter excludit alium in eo existendo, sed excludit alium respectu formæ subjecti, vel prædicati, in comparticipando, ut visum est : et quamvis Pater cum aliis existat, et non possit sine alio esse, quia tamen proprietatem paternitatis cum alio non communicat, ideo habet simpliciter locutio veritatem.

2. Ad illud quod objicitur, quod alio est Deus, alio est Pater; dicendum quod, sicut dictum est supra, *aliud* dicit diversitatem secundum rationem dicendi, vel intelligendi, in verbo proposito; sed in expositione hujus dictionis, *solus*, dicit diversitatem, sive distinctionem, in supposito. Et

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. IX, n. 10.

quia Deus in supposito non differt a Patre, imo supponit pro Patre; ideo non sequitur quod dictio exclusiva, addita Patri, excludat Deum.

3. Ad illud quod objicitur, quod *alius* implicat formam aliquam secundum quam conveniat; dicendum quod istud non oportet, quod ista sit forma per terminum importata; vere enim dicitur : « Homo est aliud ab asino ; » nisi quando advenit illi termino immediate, ut cum dicitur « alius asinus, » includitur convenientia in natura communi : sed cum dicitur « solus Pater, » non est dicere quod Pater, et non alius Pater, sed Pater et non alius a Patre : et ideo non importatur convenientia in forma proprietatis paternitatis cum alietate, sed sufficit quod sit alia persona : Pater enim est alia persona, vel etiam alia essentia : et ista excludit hoc, quod est *solus :* et sic patet illud.

QUÆSTIO II.

An dictio exclusiva, Solus, *vere addatur termino personali respectu prædicati communis* [1].

Ad opp. Utrum dictio exclusiva vere addatur termino personali respectu prædicati communis, ut vere dicatur : « Solus Pater est Deus. » Et quod sic, videtur auctoritate et ratione. Auctoritate sic : Ecclesia cantat : « Tu solus altissimus (*a*), Jesu Christe; » et illud : « Deo Patri sit gloria, ejusque soli Filio, » etc.; et consimiles multæ inveniuntur.

2. Item [2] : *Nemo novit Filium, nisi Pater :* Sed nemo nisi Pater, et solus Pater, convertuntur : ergo solus Pater novit : et hoc prædicatum est essentiale : ergo, etc.

3. Item ratione videtur, quia dictio exclusiva, addita alicui, non excludit nisi alium : sed tres personæ non habent alietatem respectu prædicati substantialis : ergo addita uni, non excludit aliam respectu talis prædicati : sed si non excludit, locutio est vera : ergo, etc.

4. Item, dictio exclusiva, addita alicui, non excludit quod est in eo ut pars, ut, si dictio exclusiva additur Petro, non excludit pedem Petri : ergo cum majori identitate sit Filius in Patre quam pes in Petro, dictio exclusiva addita Patri non excludit Filium.

Contra : Nec Pater solus, nec Filius solus, nec Spiritus sanctus solus, Deus est : ergo non vere additur respectu termini communis. Fundam.

Item, omnis propositio in qua prædicatum communius est subjecto, addita exclusione ad subjectum, est falsa, quia nullum tale præcise convenit subjecto : sed talis est hæc, et consimiles : « Solus Pater est Deus : » ergo, etc.

Item, dictio exclusiva, addita alicui, excludit omne illud quod ponit associationem cum termino; et hoc patet, quia privat associationem : sed Filius ponit associationem cum Patre; unde Pater cum Filio est Pater cum alio.

Item, dictio exclusiva excludit omne aliud, et maxime oppositum : sed relativa sunt una differentia oppositionis : ergo, addita uni relativo, excludit aliud : ergo, addita Patri, excludit Filium : et si hoc, omnes tales sunt falsæ.

CONCLUSIO.

Dictio exclusiva vere additur termino personali respectu prædicati communis, si faciat exclusionem compositionis intellectæ circa subjectum, non autem exclusionem respectu compositionis principalis.

Resp. ad Arg. Hic est duplex positio. Quidam enim simpliciter et sine distinctione concedunt has et consimiles : « Solus Pater est Deus; » et positio eorum est quod dictio exclusiva, addita uni relativorum, non excludit reliquum. Et ratio hujus positionis Responsio aliorum.

[1] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XXXI, art. 4; et I *Sent.*, dist. XXI, q. I, art. 2 et 4; et *de Potent.*, q. X, art. 4, ad 12; Scotus, in *Reportatis*, I *Sent.*, dist. XXI, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXI, princip. 2, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XXI, q. V; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXI, q. I, art. 4; Marsil. Inguen., I *Sent.*, d. XXIV, art. 2, dub. 5; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXI, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXI, q. IV. — [2] *Matth.*, XI, 17. — (*a*) *Edit. Ven.* altissime.

est, quia non excludit quod consequitur ad terminum et intelligitur in termino, ut, addita homini, non excludat animal : sed unum relativorum intelligitur in altero, et consequitur alterum : ergo, addita uni, non excludit alterum. Et si opponatur quod *solus* excludit oppositum, dicunt quod relativa sunt differentiæ oppositionis et entis : oppositionis, secundum quod ad idem, et sic, addita uni, excludunt aliud; unde sequitur : « Iste est tantum Pater, ergo non est Filius. » Secundum quod ad diversos comparantur, sunt differentiæ entis; et sic, posito uno, ponitur et reliquum, et unum non excluditur ab alio; quia dictio exclusiva illa, *solum,* aliud excludit quod non necessario concomitatur. Sed hæc positio non videtur conveniens. Dictio enim exclusiva privat associationem : ergo excludit omne illud quod ponit circa ipsam associationem : et ideo, addita Patri, excludit Filium. Et propter hoc alia est opinio, quod dictio exclusiva, addita Patri, excludit Filium : et hæc positio magis est probabilis.

Improbatur.

Responsio propria.

1. Secundum hanc positionem procedendo, distinguendæ sunt hujusmodi locutiones, secundum quod distinguit Augustinus, et Magister tangit, quia *solus* potest facere exclusionem respectu compositionis intellectæ circa subjectum, vel respectu compositionis principalis.

Si primo modo, tunc est sensus : « Solus Pater est Deus, » id est, ille, qui solus est Pater, est Deus : et tunc removet formam termini subjecti ab aliis, non formam prædicati : et sub hoc sensu veræ sunt omnes. Et sub hoc sensu accipit Augustinus [1] : « Solus Spiritus sanctus est tantus, quantus est Pater et Filius. »

Si autem faciat exclusionem respectu principalis compositionis, locutio est falsa, et omnes falsæ sunt, proprie loquendo, nisi addatur determinatio ut arctetur exclusio; ut patet, cum dicitur : « Tu solus altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu. » Et sic patet primum.

2. Ad illud quod objicitur secundo, quod solus Pater æquipollet huic : *Nemo nisi Pater*, dicendum quod falsum est, quia *nemo* distribuit pro natura, non pro persona; *solus* autem additur termino personali, ideo excludit personam. Ideo, proprie loquendo, hæc est falsa : « Solus Pater novit Filium, » quamvis hæc sit vera : « Nemo novit Filium, nisi Pater, » quia sensus est : *Nemo*, id est, nulla creatura, nisi ille qui est ejusdem naturæ, ut Pater.

3 et 4. Ad illud quod objicitur, quod dictio exclusiva excludit alium; dicendum quod excludit omne aliud vel alium, quod non prædicatur, nec subjicitur, sed associatur, sive sit aliud in forma, sive in supposito : et quoniam Pater cum Filio respectu prædicati substantialis associantur, ideo, respectu illius, excluduntur invicem : et quia pars non associatur, ideo non excluditur. Unde identitas major vel minor nihil facit ad exclusionem; sed ratio associandi, vel non associandi. Et si objiciatur quod dictio exclusiva addita diffinito, non excludit diffinitionem, et antecedenti, non excludit consequens; breviter dicendum quod, si consequens ita sequitur quod non ponat associationem, et diffinitio non claudat in se diversum, tunc non excludit; si vero aliter est, tunc excludit, et contradictorie opposita implicantur in antecedente. Unde hic implicatur contradictio : « Tantum Pater est. » Huic autem positioni concordat Augustinus [2], qui negat hanc : « Solus Pater est Deus, » et consimiles.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. VIII, n. 9. — [2] *Ibid.*, c. IX, n. 10.

DISTINCTIO XXII

DE NOMINUM DIFFERENTIA, QUIBUS UTIMUR LOQUENTES DE DEO.

Sex nominum differentiæ.

Post prædicta nobis disserendum videtur de nominum diversitate, quibus, loquentes de Unitate ac Trinitate ineffabili, utimur. Deinde demonstrandum est, quibus modis de ea aliquid dicatur. Illud ergo præcipue teneamus, quædam esse nomina distincte ad singulas personas pertinentia, ut ait Augustinus in octavo *de Trinitate*[1], quæ de singulis tantum dicuntur personis; quædam vero unitatem essentiæ significantia sunt, quæ et de singulis sigillatim, et de omnibus communiter dicuntur; alia vero sunt quæ translative, ac per similitudinem, de Deo dicuntur. Unde Ambrosius, in secundo libro *de Trinitate*[2], ait: « Quo purius niteat fides, tripartita videtur derivanda distinctio. Sunt enim nomina quædam, quæ evidenter proprietatem personamque deitatis ostendunt; et sunt quædam, quæ perspicuam divinæ majestatis exprimunt unitatem; alia vero sunt quæ translative et per similitudinem de Deo dicuntur. Proprietatis itaque indicia sunt *Generatio*, *Filius*, *Verbum*, et hujusmodi; unitatis vero æternæ, *sapientia*, *virtus*, et *veritas*, et hujusmodi; similitudinis vero, *splendor*, *character*, *speculum*, et hujusmodi. »

Præmissis addit quædam esse nomina, quæ temporaliter Deo conveniunt, et relative dicuntur.

His adjiciendum est, quædam esse nomina, ut Augustinus[3] ait in quinto libro *de Trinitate*, quæ ex tempore Deo conveniunt, et relative ad creaturam dicuntur: quorum quædam de omnibus dicuntur personis, ut *Dominus, Creator, Refugium;* quædam autem non de omnibus, ut *donatus, datus, missus.*

De hoc nomine, Trinitas addit.

Præterea est unum nomen, quod de nulla persona sigillatim dicitur, sed de omnibus simul, id est, *Trinitas :* quod non dicitur secundum substantiam, sed quasi collectivum pluralitatem designat personarum.

De aliis omnibus quæ temporaliter Deo conveniunt, et non relative dicuntur.

Sunt etiam quædam nomina, quæ ex tempore Deo conveniunt, nec relative dicuntur, ut *humanatus, incarnatus,* et hujusmodi. Ecce sex nominum differentias assignavimus, quibus utimur loquentes de Deo. De quibus singulis agendum est.

Quod nomina, quæ ad singulas personas proprie pertinent, relative dicuntur: ea vero, quæ unitatem essentiæ significant,

Sciendum est ergo, quod illa quæ proprie ad singulas personas pertinent, relative ad invicem dicuntur, sicut *Pater,* et *Filius,* et utriusque donum, *Spiritus sanctus.* Ea vero, quæ unitatem essentiæ significant, ad se dicuntur. Et ea quæ ad se dicuntur, substantialiter utique dicuntur, et de omnibus communiter, et de singulis sigillatim dicuntur, personis; et singulariter, non pluraliter, accipiuntur in summa, ut *Deus, bonus, potens, magnus,* et hujusmodi. Quæ autem relative dicuntur, substantialiter non dicuntur. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate,* ait: « Quidquid ad se dicitur præstantissima illa et divina sublimitas, substantialiter dicitur. Quod autem ad aliquid dicitur, non substantialiter dicitur, sed relative. Tantaque est vis ejusdem substantiæ in Patre et Filio, et spiritu Sancto, ut quidquid de singulis ad seipsos dicitur, non pluraliter in summa, sed singulariter accipiatur. Dicimus enim, *Pater est Deus,* et *Filius est Deus,* et *Spiritus sanctus est Deus,* quod secundum substantiam dici nemo dubitat. Non tamen dicimus hanc Trinitatem esse tres

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VIII, in princip. procemii, n. 1, quoad sensum. — [2] Ambros., *de Fide,* lib. II, Prolog., n. 2.— [3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XVI, n. 17.— [4] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. VIII, n. 9. Similia habet c. VI, n. 7.

ad se dicuntur; et de singulis, et de omnibus communiter dicuntur personis; et singulariter, non pluraliter, in summa accipiuntur. Deos, sed unum Deum. Ita dicitur Pater magnus, Filius magnus, et Spiritus sanctus magnus : non tamen tres magni, sed unus magnus... Ita enim omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus sanctus : non tamen tres omnipotentes, sed unus omnipotens... Quidquid ergo ad seipsum dicitur Deus, et de singulis personis similiter dicitur, et simul de ipsa Trinitate, non pluraliter, sed singulariter dicitur. Et quoniam non est aliud Deo esse, et aliud magnum esse, sed idem est illi esse quod est magnum esse; propterea sicut non dicimus tres essentias, sic non dicimus tres magnitudines, sed unam essentiam, et unam magnitudinem. »

Quod Deus magnus est ea magnitudine, qua Deus est; sic de bonitate, et de omnibus quæ secundum substantiam dicuntur. « [1] Deus enim non est magnus ea magnitudine, quæ non est quod ipse, ut quasi particeps ejus sit; alioquin major esset illa magnitudo quam Deus : Deo autem non est aliquid majus : ea ergo magnitudine magnus est, qua ipse est. Ideoque nec tres magnitudines dicimus, sed unam magnitudinem : nec tres magnos, sed unum magnum; quia non participatione magnitudinis Deus magnus est, sed seipso magno magnus est, quia ipse est sua magnitudo. Ita et de bonitate, et æternitate, et omnipotentia Dei dicendum est, et de omnibus omnino quæ de Deo possunt pronuntiari substantialiter; quibus ad seipsum dicitur, non translative ac per similitudinem, sed proprie, si tamen de illo proprie aliquid ore hominis dici potest. » Ecce aperte docuit quod nomina unitatem divinæ majestatis significantia, et ad se dicuntur de Deo, id est sine relatione, et de omnibus personis communiter, et de singulis divisim dicuntur, nec pluraliter, sed singulariter in summa accipiuntur; illa vero nomina, quæ proprie ad singulas pertinent personas, relative, non substantialiter dicuntur. « Quod (a) enim proprie singula in Trinitate persona dicitur (b), ut ait Augustinus in eodem, nullo modo ad seipsum, sed ad aliam invicem, vel ad creaturam dicitur. Et ideo relative, non substantialiter, dici manifestum est. »

EXPOSITIO TEXTUS.

Post prædicta nobis disserendum videtur de nominum diversitate.

Divisio. Supra egit Magister de sacra Trinitate secundum quod catholice creditur et intelligitur; in hac parte agit de ea secundum quod, credita et intellecta, per catholicos sermones exprimitur. Unde, sicut ipse Magister dicit in littera, intendit hic agere de nominum divinorum diversitate. Et hæc pars habet duas partes : in prima parte determinat de nominibus divinis in generali; in secunda, in speciali, et hoc dist. XXIII : *Prædictis adjiciendum est, quod cum omnia nomina,* etc.

Prima pars dividitur in duas : in prima parte ponit Magister multiplices nominum divinorum differentias; in secunda omnes reducit ad duas, secundum illud Boetii in libro *Divisionum,* quod omnis divisio est bimembris, vel ad bimembrem reducibilis, et hoc ibi : *Sciendum est igitur, quod illa quæ proprie pertinent.*

Item, prima dividitur in duas : in prima ponit Magister differentias nominum divinorum secundum Augustinum, et secundum Ambrosium; in secunda, ad majorem explanationem superaddit alias tres differentias, ibi : *His adjiciendum est, quædam nomina esse.*

Similiter secunda pars, in qua reducit hæc membra ad duo, habet duas partes : in prima ostendit quod nomina in divinis quædam dicuntur relative, et hæc pertinet ad personas;

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. X, n. 11. — [2] *Ibid.*, c. XI, n. 12.

(a) *Edit. Lov. Oper. Aug. habet* quæ. — (b) *In Oper. Aug. leg.* dicuntur, *et* persona *omitt.*

quædam ad se, et hæc dicuntur de omnibus simul. In secunda ostendit hoc esse verum, ibi : *Deus enim non est magnus ea magnitudine.*

DUB. I.

His adjiciendum est, quædam etiam nomina, etc.

Objicitur, quia aut divisiones Augustini et Ambrosii sunt sufficientes, aut non : si sic, ergo Magister superflue addit; si dicantur insufficientes, pro inconvenienti est habendum.

Resp. Dicendum quod nec divisio Augustini, nec Ambrosii, est diminuta, nec additio Magistri superflua. Nam membra divisionis Magistri includuntur in membris divisionis Ambrosii : illa enim est per immediata : cum enim sit trimembris, reducitur ad has divisiones : quia omne nomen Dei aut est proprium, aut translativum; si proprium, aut spectat ad substantiam, aut ad personas. Magister autem ista membra magis specificat, quia nomen aliquod potest spectare ad unitatem substantiæ vel ab æterno, vel ex tempore; similiter ad personas vel ab æterno, vel ex tempore. Et ad personas dupliciter : vel divisim, ut hoc nomen, *Pater ;* vel simul et conjunctim, ut hoc nomen, *Trinitas.* Et ista sunt sex membra.

DUB. II.

Quasi collectivum.

Videtur male dicere quod Trinitas est quasi collectivum, quia unitas collectiva, ut dicit Bernardus [1], est minima unitas : sed unitas Trinitatis arcem tenet inter omnes unitates: ergo, etc.

Resp. quod hoc nomen, *Trinitas*, differt in duobus a nomine proprie collectivo : primo, quia illa quæ nomen collectivum colligit, habent simpliciter diversitatem; et secundo, quia habent unitatem secundum quid : et e contra est in nomine Trinitatis. Tamen in hoc est similitudo, quia sicut nomen collectivum plures simul dicit, et de nullo per se prædicatur; ita nec hoc nomen, *Trinitas*, prædicatur de aliqua personarum, et tamen omnes simul importat : ideo Magister non dicit quod sit collectivum simpliciter, sed quasi.

Sciendum est ergo quod illa quæ proprie, etc.

Circa hoc notandum, quod ex verbis Augustini, quæ hic ponuntur et in libro *de Trinitate*, eliciuntur quædam regulæ de nominibus divinis. Prima est hæc : Omne nomen quod dicitur de Deo, dicitur vel secundum substantiam, vel secundum relationem, excepto hoc nomine, *homo*. Secunda est hæc : Omne nomen, quod dicitur de tribus personis, ita quod de qualibet singulariter, dicitur secundum substantiam, exceptis nominibus partitivis. Tertia est hæc: Omne nomen dictum secundum substantiam, prædicatur de tribus personis simul sumptis singulariter, excepto hoc nomine, *persona*. Quarta est hæc: Omne nomen dictum de Deo respectu creaturæ, indicat essentiam, exceptis his quæ pertinent ad unionem. Quinta est hæc: Omne nomen quod dicitur de Deo ex tempore, et non dicitur de personis singulis, prædicat notionem, vel quasi; et hoc dicitur propter hoc nomen, *missus*, quod dicit esse ab alio.

DUB. III.

Non tamen tres omnipotentes, etc.

Contra : quia cum dicamus tres potentes, videtur quod pari ratione possumus dicere tres omnipotentes.

Resp. Dicendum quod verbum semper adjective et in adjacentia significat; et ideo semper trahit numerum a supposito; similiter participium manens participium, quia habet naturam verbi. Sed nomen, quia in quiete (*a*) significat, aliquando substantivatur : et quando numeratur, tunc numeratur sicut nomen substantivum a parte suæ formæ. Et ideo, quia *potens* potest esse participium, *omnipotens* est nomen tantum, ideo non sic recipitur *tres omnipotentes,* sicut *tres potentes,* nisi *omnipotens* sit adjectivum, et adjec-

[1] Bern., *De Consider.*, lib. V, post medium.

(*a*) *Cæt. edit.* inquiete.

tive tantum. Ratio autem quare *omnipotens* non potest esse participium, est propter compositionem, quam non admittit verbum. Participium enim, ut dicit Grammaticus, transit in nomen quatuor modis : compositione, ut *indoctus;* comparatione, ut *doctior;* constructione, ut *amans illius;* temporis amissione, ut *amandus,* secundum quod idem significat, vel idem sonat, quod *amari dignus.*

DUB. IV.

Deus enim non est magnus ea magnitudine, etc.

Quæritur de ista ratione Augustini : « Si Deus est participatione magnus, ergo magnitudo est major quam Deus; » et videtur ista ratio non valere. Non enim valet : « Iste est albedine albus per participationem, ergo albedo est albior quam ipse. »

Resp. Dicendum quod ratio Augustini bona est, et fundatur supra ipsam nominis expositionem, quia *participare* est partem capere; et si partem capit, ergo minus est quam totum. Quod ergo objicitur de albedine, dicendum quod est majus dupliciter : vel quantum ad esse, vel quantum ad posse; dicendum ergo est quod participatio subjecti attenditur respectu formæ universalis; et quamvis ipsa sit tota in subjecto quantum ad esse, non tamen quantum ad posse, quia potest in aliis esse. Deo tamen nihil potest esse majus, nec quantum ad esse, nec quantum ad posse : et ideo argumentum Augustini bene tenet quod Deus nihil possit participare. Aliter potest dici, quod argumentum Augustini bene tenet in his formis quæ natæ sunt aliquid denominare per essentiam : et in talibus, quod est per participationem, reducitur ad illud, quod est per essentiam : et quandocumque sic est, illud quod est ens per essentiam, excellit illud quod est ens per participationem. Si ergo magnitudo est magna per essentiam, et Deus per participationem, necessario sequitur quod magnitudo est major quam Deus. Non sic est de albedine, quia non est nata se denominare, nec de aliquo per essentiam prædicari denominando illud.

ARTICULUS UNICUS.

Ad intelligentiam eorum quæ in hac parte dicuntur de nominibus divinis, quatuor quæruntur : primo quæritur utrum Deus sit nominabilis; secundo, utrum solo nomine vel pluribus debeat nominari; tertio, supposito quod plura sunt nomina divina, quæritur utrum omnia dicantur translative, aut etiam quædam dicantur proprie; quarto, utrum nomina dicta de Deo dicantur secundum substantiam, an etiam aliquo alio modo.

QUÆSTIO I.

An Deus nominabilis sit [1].

Quod Deus sit innominabilis, ostenditur auctoritatibus et rationibus. Auctoritatibus sic : Dionysius, *de divinis Nominibus* [2]: « Deum neque dicere, neque intelligere possibile est. » Ad opp.

2. Item [3]: « Dei neque nomen est, neque verbum, neque ratio, neque opinio, neque phantasia : » ergo Deus est omnino innominabilis.

3. Item Philosophus in libro *de Causis* [4]: Prima causa superior est omni narratione : sed quod est superius omni narratione, est inenarrabile : et omne tale innominabile : ergo, etc.

4. Item ratione ostenditur sic : Nomen proportionem et similitudinem aliquam habet ad nominatum, ut vox ad significatum : sed Deus est infinitus omnino, vox autem omnis finita : ergo, cum nulla sit proportio

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. XLVIII, memb. 1; S. Thom., p. I, q. XIII, art. 1; et I *Sent.*, dist. XXII, q. I, art. 1; Scot., I *Sent.*, dist. XXII, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXII, q. I; Henricus, in *Summa*, q. I et III; Richard., I *Sent.*, dist. XXII, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XXII, q. I; Franc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXII, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXII, q. I, art. 1; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXV, art. 2; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXII, q. I; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XXII, q. I, dub. 2. — [2] Dion. Areop., *de Div. Nomin.*, c. I, § 1, et III, et *Myst. Theol.*, c. V. — [3] Idem, *de Div. Nomin.*, c. I, § 5. — [4] Auctor incertus, lib. *de Causis*, propos. 6, inter opera Aristot.

finiti ad infinitum [1], nulla per vocem erit expressio : ergo nec nominatio.

5. Item, omne nomen imponitur a forma aliqua : sed in Deo non est ponere certam formam; unde Augustinus [2] : « Deus qui omnem formam subterfugit, intellectui pervius esse non potest : » ergo, etc.

6. Item, omne nomen significat substantiam cum qualitate : sed in Deo est substantia mera, sine quantitate et qualitate; ergo non convenit Deum significari per nomen.

7. Item, quod nec Deus sit nominabilis per pronomen. Pronomen enim non habet significationem determinatam, nisi per demonstrationem vel relationem : demonstratio autem fit mediantibus accidentibus quæ possunt oculis conspici : sed hæc non sunt in Deo : ergo videtur quod Dei neque sit nomen, neque pronomen.

Fundam. Contra : per Psalmum [3] : *Dominus nomen est illi.* Et iterum [4] : *Quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* ergo Deus habet nomen.

Item, Dionysius fecit librum *de divinis Nominibus :* aut ergo Deus est nominabilis, aut scientia ibi tradita cassa est et inutilis.

Item, ratione videtur, quia omne quod se exprimit verbo, potest se exprimere signo verbi : sed signum verbi est vox : ergo cum Deus suo verbo exprimatur, potest exprimi voce : sed quod potest voce exprimi, potest nominari; ergo, etc.

Item, quod convenit intelligi, convenit significari sive enuntiari : sed contingit Deum a nobis cognosci, hoc certum est, et supra probatum est : ergo, etc.

Item, quod convenit laudare, convenit et nominare : sed Deum oonvenit laudare, imo ipse summe laudabilis : ergo et nominabilis.

CONCLUSIO.

Deus, licet secundum perfectam expressionem innominabilis sit, secundum tamen semiplenam nominationem, nominabilis dicitur.

Resp. ad Argumentum. Dicendum quod, sicut *intelligere* dicitur dupliciter, sic *effabile* et *nominabile.* Uno enim modo intelligere dicitur per perfectam comprehensionem; alio modo per semiplenam cognitionem. Sic *effabile* dupliciter dicitur : uno modo per perfectam expressionem; alio modo per semiplenam narrationem. Sic etiam *nominabile.*

1. Si dicatur effabile sive nominabile secundum perfectionem expressionis, sic dicendum quod, sicut Deus sibi soli est intelligibilis, sic sibi soli est effabilis et nominabilis, non alio nomine quam ipse sit, nec alio verbo quam ipse sit; et sicut nobis est incomprehensibilis, ita et ineffabilis, ita etiam et innominabilis : et per hunc modum loquitur Dionysius et Philosophus. Si vero dicatur effabile et nominabile secundum qualemcumque nominationem; sic, quemadmodum Deus est nobis cognoscibilis, ita et effabilis et nominabilis; et qui melius cognoscit, melius effatur, et melius nominat et expressius. Unde expressius nominat fides, et scriptura quæ fidei suffragatur, ut sacra Scriptura, quam ratio vel philosophia. Et hoc modo procedunt rationes et auctoritates ad secundam partem.

2 et 3. Ad illud ergo quod secundo objicitur de Dionysio et Philosopho, jam patet responsio, per hoc quod loquitur de nominatione in qua est perfecta expressio.

4. Ad illud quod objicitur quod vox in homine est proportionabilis verbo interiori, sive significato, dicendum quod hoc intelligitur de nominatione quæ totam rei significationem includit : aliter non habet veritatem, nisi intelligatur esse proportio ad rem sub ratione cognoscibilis, et sic potest esse nominabilis : quamvis enim Deus sit infinitus, tamen finite cognoscitur a nobis.

5. Ad illud quod objicitur quod Deus non

[1] Arist., *Physic.* lib. VIII, cont. 15, et *de Cœlo,* lib. I, cont. 52. — [2] Aug., *in Joan.* tract. XXXVIII. — [3] *Psal.* LXVII, 5. — [4] *Ps.* VIII, 1. — [5] Scotus vult quod aliquid distinctius possit significari, quam intelligi. Dist. XXII, q. I. Concordat cum S. Bonavent., S. Thom., I *Cont. Gent.*, c. XXX ; p. I, q. XIII, art. 1.

habet formam, dicendum quod non habet formam perviam nostro intellectui, cujusmodi est forma cujus est imago in sensu : habet tamen formam, quia ipse est forma quæ est ratio cognoscendi, quoniam etsi nos non cognoscimus in se, ipse cognoscit se in se, et nos eum in forma creata. Unde a forma creata nos nomina imponimus, quam intelligimus et videmus.

6 et 7. Ad illud quod objicitur quod nomen significat substantiam et qualitatem, dicendum quod substantia et qualitas non accipiuntur proprie, sed communiter, prout substantia dicitur quod cognoscitur, qualitas dicitur quo cognoscitur, et hoc per modum quietis : et hoc dico propter verbum, et participium, et adverbium quod est dispositio verbi. Et quoniam in creaturis ut plurimum differt quod cognoscitur, et quo, ideo nomen in creaturis ut plurimum hoc importat per diversitatem. In Deo vero idem est cognitum et ratio cognoscendi, quantum est de se : ideo significat nomen divinum illa duo per indifferentiam rei : et ita salvatur ibi ratio substantiæ, et qualitatis, ut congruit nomini.

QUÆSTIO II.

An Deus habeat unum nomen, vel plura [1].

Fundam. Utrum Deus habeat unum solum nomen, an plura. Et quod plura, videtur auctoritate Scripturæ, quæ ipsum diversis nominibus appellat. Legitur in Exodo [2] : *Nomen meum magnum Adonai non indicavi eis.*

Item [3] : *Omnipotens nomen ejus.* Et in Psalmo [4] : *Dominus nomen illi.* Si ergo ista sunt diversa nomina, patet auctoritate Scripturæ quod Deus habet plura nomina.

Item, Dionysius, in libro *de divinis Nominibus*, plura assignat nomina Dei; et Ambrosius similiter in libro *de Trinitate* [5]; et Magister similiter in littera.

Item hoc ipsum ratione videtur, quia nullum nomen sufficienter exprimit esse divinum, nec in se, nec in comparatione ad intellectum ; quod patet, quia omnis perfectio, et est, et intelligitur esse in Deo, et nullum nomen exprimit omnis conditionis perfectionem : ergo, cum non possit fieri per unum, indigemus pluribus.

Item, illud in quo res conveniunt, et in quo differunt, aut necesse est pluribus modis dicere, aut necesse est unum æquivocari : sed æquivocatio generat ambiguitatem, et tollenda est : ergo congruum est diversis exprimere nominibus : cum ergo in divinis sit commune et proprium, et hoc in pluribus, necesse est plura nomina esse.

Item, quamvis sit veritas una, tamen articuli fidei sunt multi : si ergo fides de Deo multos articulos credit, et quod *corde creditur ad justitiam*, oportet *ore confiteri ad salutem* [6], multos potest et debet articulos ore confiteri : sed multi articuli uno nomine non expresse et explicite exprimuntur : ergo oportet habere plura nomina.

Contra : 1. per Hilarium [7] : « Non sermoni res, sed rei sermo est subjectus : » ergo cum in Deo sit omnimoda realis unitas, ergo et vocis et nominis. Ad opp.

2. Item, omne quod est in Deo, est Deus : ergo quod significat aliquid quod est in Deo, est Deus : sed Deus unus est : ergo divina nomina habent unum significatum : sed omnia talia sunt synonyma; nominibus autem synonymis non plus dicitur pluribus quam uno [8] : ergo videtur quod omnia alia ab uno non sint necessaria.

3. Item, multiplicatio divinorum nominum aut venit a parte rei, aut a parte intellectuum, aut a parte effectuum : si a parte rei, tunc bonitas et veritas non sunt nomina diversa, quia res omnino una; si a parte ef-

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. XLVIII, memb. 3; S. Thomas, p. I, q. XIII, art. 4; et *de Potent.*, q. VII, art. 6; Ægid. Rom , I *Sent.*, dist. XXII, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XXII, q. II; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXII, q. II; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XXII, q. I, art. 2; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXV, art. 3, dub. 1; Petr. de Tarant., I *Sent.*, dist. XXII, q. II. — [2] *Exod.*, VI, 3. — [3] *Exod.*, XV, 3. — [4] *Ps.* LXVII, 5. — [5] Ambros , *de Fide*, lib. II, in Prolog. — [6] *Rom.*, X, 10. — [7] Hilar., *de Trin.*, lib. IV in medio. — [8] Aristot., *de Interpret.*, lib. I, et *Prædicam.*, c. *de Substantia.*

fectuum, tunc ergo unitas, et æternitas non sunt diversa, cum non connotent effectum; si a parte intellectuum solum, ergo videtur quod hujusmodi nomina cassa sint et vana, cum non habeant aliquid correspondens in re.

4. Item, in Scriptura nomen Dei singulariter proponitur sive additur uni, ut cum dicitur : *Dominus nomen illi ;* sive pluribus, ut cum dicitur : « In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : » ergo cum eadem sit ratio rei, et unius rei, et nominis, et unius nominis, ergo Deus tantum unum habet nomen.

CONCLUSIO.

Dei est unum nomen, si nomen capiatur pro re significata essentiali, et pro ratione innotescendi ex parte Dei; plura, si pro voce et pro significato personali, et pro ratione innotescendi ex parte creaturarum.

Resp. ad Argum. Dicendum quod in nomine tria sunt, scilicet vox, et significatio, et ratio innotescendi. Unde et nomen multipliciter accipitur : aliquando, pro voce significante, ut cum dicitur : « Petrus est nomen apostoli : » et sic constat quod in Deo sunt plura nomina. Aliquando nomen accipitur pro re significata, ut cum dicitur : « Bonum et honestum sunt idem nomine. » Et sic in divinis quodam modo est dicere nomen unum, quodam modo plura. Si enim res significata dicatur essentialiter, sic omnia unum; si personaliter, sic plures, et plura nomina correspondentia. Aliquando nomen accipitur pro ipso notamine, sive ratione innotescendi; et sic dicendum quodam modo nomen unum, quodam modo plura. Si enim accipitur ratio innotescendi ex parte Dei, sic innotescit per virtutem quæ una et magna est; et sic unum nomen Dei est, et magnum sive maximum. Unde Hieremias [1] : *Magnus es tu et magnum nomen tuum,* id est, quantum ad rationem innotescendi, sive virtutem per quam innotescit, secundum quod dicitur in Psalmo [2] : *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus.* Si autem accipiatur ratio innotescendi ratione effectuum sive creaturarum, sic diversa sunt nomina : nam Deus innotescit nobis tripliciter, scilicet per causalitatem, per ablationem, et per excellentiam; et secundum hoc est multitudo nominum. Si enim nominetur per causalitatem, multa sunt nomina, quia multos habet effectus. Si per ablationem, multa sunt nomina, quia multa removentur, scilicet omnia creata. Si per excellentiam, multa, quia in multis, in omnibus scilicet conditionibus nobilitatis, excedit creaturas.

Ex prædictis patent objecta. Quod enim objicit quod Scriptura nomen Dei exprimit singulariter, dicendum quod Scriptura ut plurimum nomen Dei prædicat magnum, admirabile, sanctum, et laudabile; et sic non loquitur de nomine secundum quod vox, sed secundum quod ratio innotescendi a parte Dei : et sic unum. Tamen non sequitur : « Loquitur singulariter, ergo unum solum; » quia frequenter quod dicitur singulariter, dicitur et universaliter, ut patet in multis exemplis : in lege, cum dicebatur, « homo de Israel, » vel « homo qui fecerit hoc vel illud, » intelligebatur de quolibet homine. Ad 4.

Ad illud quod objicitur quod pluralitas a parte rei est, dicendum quod pluralitas a parte rei est ut accipiatur res pro persona. Si autem pro natura, et sic, si non sit pluralitas in se, tamen in quantum innotescit : et ideo plura nomina. Ad 3.

Ad illud quod objicitur quod nomina talia sunt synonyma, dicendum quod tunc sunt synonyma, cum dicuntur a parte vocis solum : hic autem est differentia secundum rationem innotescendi : et ideo non synonyma. Alia ratio dicta fuit supra [3] in primo problemate. Ad 2.

Ad illud quod objicitur quod, si venit a parte intelligendi solum, ergo talia nomina sunt vana; dicendum quod non venit ab hoc solum, quoniam illi rationi innotescendi res- Ad 3.

[1] *Jerem.*, x, 6. — [2] *Ps.* LXXV, 1. — [3] Dist. VIII.

pondet pluralitas in creaturis, et in Deo respondet vera unitas complectens illam totam pluralitatem. Unde quia intelligimus Dei potentiam et sapientiam per diversa, diversimode nominamus : et quia in Deo vera est sapientia, et potentia, ideo non est ibi vanitas.

QUÆSTIO III.

An omnia divina nomina translatitia sint [1].

Ad oppos. Utrum omnia nomina divina dicantur translative, an etiam quædam dicantur proprie; et quod omnia dicantur translative, videtur. In *Regulis fidei* dicitur : « Omne simplex proprie est, et improprie dicitur : » sed quod improprie dicitur, improprie nominatur : cum ergo Deus sit simplex, nominatur improprie : sed improprietas reducitur ad proprietatem : ergo nomina divina de Deo dicuntur improprie, de aliis proprie : sed quod dicitur de aliquo improprie, dicitur translative : si de alio proprie, ergo, etc.

2. Item, unumquodque sicut contingit intelligere, contingit et significare : sed non contingit Deum intelligi nisi per proprietates et conditiones creaturarum : ergo nec nominare : sed quod nominatur secundum alienas proprietates, semper translative nominatur : ergo, etc.

3. Item non est nisi duplex theologia, scilicet mystica et symbolica, secundum quod vult Dionysius [2] : sed utraque Deum nominat translative; nam mystica per creaturas spirituales et invisibiles, sed symbolica per corporales : ergo omnis nominatio Dei translativa est.

4. Item omne nomen divinum est impositum propter nostram instructionem : sed omnis nostra doctrina incipit a sensu : ergo omne nomen Dei accipitur secundum aliquod sensibile : sed in Deo nulla est proprietas sensibilis secundum veritatem, sed solum translative : ergo, etc.

Fundamenta. Contra hoc dicit Apostolus [3] loquens de Deo : *Ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur* : sed si paternitas in terris nominatur a paternitate Dei, ergo Deus proprius et principalius dicitur pater, quam alia : non ergo translative : hoc ipsum dicit Dionysius, et Damascenus, innitentes huic auctoritati Apostoli. Inquit enim Damascenus [4] : « Sciendum quod non est a nobis translatum ad beatam deitatem paternitatis, et filiationis, et processionis nomen, sicut ait divinus Apostolus : *Ex quo omnis paternitas :* ergo, etc.

Item beatus Ambrosius dicit [5], et habetur in littera, quod triplex est nominum divinorum differentia, et una ex illis sunt nomina translativa : non ergo omnia dicuntur translative.

Item, quædam dicuntur de Deo quæ habent oppositum in omni creatura, ut æternitas et immensitas : sed nomen translativum attenditur secundum aliquam similitudinem : ergo talia nomina non sunt translativa.

Item, quædam dicuntur de Deo, quorum significatum est proprie in solo Deo, ut hoc nomen, *Bonum*, et *Qui est : Nemo bonus nisi solus Deus* [6]. Et Augustinus dicit [7], quod solus Deus vere est, cujus comparatione cætera non sunt.

CONCLUSIO.

Non omnia nomina quæ de Deo dicuntur translativa censeri debent, cum quædam proprie dicantur, licet nonnulla secundum similitudinem de ipso verificentur.

Resp. ad Arg. Ad hoc voluerunt quidam dicere, quod quædam sunt nomina quæ Deus

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVIII, memb. 1, art. 1; S. Thom., p. I, q. XIII, art. 3; et I *Sent.*, dist. VIII, q. IV, art. 3; et dist. XXII, q. I, art. 3; et *de Potent.*, q. VII, art. 4; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXII, q. 3; Henric., in *Summa*, art. XXXII per totum; Richard., I *Sent.*, dist. XXII, q. IV; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXII, q. I, art. 3; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXV, art. 3, dub. 3; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXII, q. III. — [2] Dion. Areop., *Epist.* IX ante medium; *de Div. Nomin.*, c. I, et lib. *de Myst. Theol.* — [3] *Ephes.*, III, 15. — [4] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. IX. — [5] Ambros., *de Fide*, lib. II, Prolog., n. 2. — [6] *Matth.*, XIX, 17. — [7] August., *de Trinit.*, lib. V, II, n. 3, et lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XVII.

sibi imposuit; quædam, quæ nos ei imposuimus. Si loquamur de nominibus quæ Deus sibi imposuit, cum ipse se proprie intelligat, hujusmodi nomina sunt propria, et talia dicuntur esse *Bonum* et *Qui est*. Unde Dionysius[1] videtur velle quod illud nomen, *Bonum*, solum sit proprium et principale; Damascenus[2], quod illud nomen, *Qui est*, solum est proprium et principale: et unus attendit in nomine perfectionem, alter absolutionem, uterque tamen proprietatem. Si autem loquamur de nominibus quæ nos ei imposuimus, sic cum nos non cognoscamus Deum nisi per creaturas, nos eum non nominamus nisi per nomina creaturarum : ideo solum translative; sive quia proprius et prius conveniunt creaturæ; sive quia prius imposita sunt creaturæ, quamvis non proprius conveniant creaturæ. Et hæc est translatio quædam, quamvis proprie loquendo sit translatio, quando proprius conveniunt iis a quibus transferuntur, ut ridere hominibus proprius, quam pratis. Sed hæc positio non videtur stare. Cum enim nos cognoscamus Deum tripliciter, scilicet per effectum, per excellentiam, et per ablationem, constat quod omnibus his modis contingit Deum nominare. Si per effectum, nulla est ibi translatio; pariformiter, si per excellentiam; similiter, si per ablationem, quoniam translatio attenditur secundum aliquam similitudinem. Omnes enim transferentes, secundum aliquam similitudinem transferunt. Et propterea aliter dicendum, quod quædam sunt nomina, quæ significant rem cujus veritas est in Deo, et oppositum in creatura, ut *immensus* et *æternus;* et talia nullo modo transferuntur, nec secundum rem, nec secundum impositionem. Quædam[3] significant rem cujus veritas est in Deo, et similitudo ejus in creatura, ut *potentia, sapientia,* et *voluntas:* et talia nomina transferuntur a creaturis ad Deum, non secundum rem, sed secundum impositionem, quia prius imposita sunt creaturis quam Deo, licet prius sint in Deo. Quædam sunt nomina quæ significant rem cujus veritas est in creatura, et consimilis proprietas in Deo, ut *lapis* et *leo:* res enim significata est in creatura; sed similitudo proprietatis, ut stabilitas et fortitudo, est in Deo : et ista sunt proprie translativa. Concedendum ergo quod in divinis sint aliqua nomina translativa, non omnia.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod simplex improprie dicitur; dicendum quod *dicere* ibi non est nominare, sed enuntiare, quia in simplici non est compositio in essendo; sed compositio est in enuntiando, et ideo improprie; non sic in nominando. Vel dic quod non omne dictum improprie, est dictum translative.

2. Ad illud quod objicitur, quod solum per creaturas intelligitur, dicendum quod, quamvis intelligatur solum per creaturas, non tamen solum per similitudinem : imo per negationem et dissimilitudinem est cognoscibilis.

3. Ad illud quod objicitur, quod symbolica et mystica theologia nominat Deum translative; dicendum quod, quamvis mystica nominet Deum translative, quantum ad proprietates excellentiæ non tamen solum sic nominat, sed etiam per abnegationem, et ideo non solum translative.

4. Ad illud quod objicitur, quod omnis nostra doctrina incipit a sensu, dicendum quod verum est quod omne nomen habet aliquid sensibile secundum vocem, ut audiatur, sed non oportet quod habeat sensibilem significationem, quia verbum intelligentiæ, quod est insensibile, induit vocem sensibilem.

QUÆSTIO IV.

An nomina dicta de Deo secundum substantiam dicantur[4].

Utrum omnia nomina dicta de Deo dicantur secundum substantiam; et quod non, Fundamenta.

[1] Dion. Areop., *de Div. Nomin.*, c. III, § 1. — [2] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. XII. — [3] Concordat S. Thom., p. I, q. XIII, art. 6. — [4] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XLVI, memb. 4, art. 3; S. Thom.,

imo aliter ostenditur auctoritate Augustini[1], V *de Trinitate :* « Illud præcipue teneamus : quidquid ad se dicitur præstantissima illa et divina sublimitas, substantialiter dicitur : quod autem dicitur ad aliud, non substantialiter, sed relative dicitur : » sed Pater, et Filius, dicitur ad aliud : ergo, etc.

Item Boetius[2] in lib. *de Trinitate :* « Deus est sine quantitate magnus, sine qualitate bonus, sed non est sine relatione relatus : » ergo relatio vere et proprie manet in Deo : ergo et modus dicendi relative.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia in divinitate sunt aliqua nomina incommunicabilia, ut patet in omnibus personalibus : sed substantia est communicabilis, cum sit una in tribus : ergo talia nomina non indicant substantiam : ergo in divinis est alius modus dicendi quam secundum substantiam.

Item, in divinis est alio et alio modo se habere, quia aliter se habet ad Patrem Filius, quam Spiritus sanctus; sed non est aliud et aliud esse, sive subsistere : ergo cum hoc contingat intelligere, et intellectum dicere, necesse est quod sit ibi alius modus dicendi, et intelligendi, quam secundum substantiam : ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. Omne quod dicitur, aut dicitur secundum substantiam, aut secundum accidens, quia substantia et accidens sufficienter dividunt ens : sed in divinis nihil dicitur secundum accidens : ergo secundum substantiam.

2. Item, omne quod dicitur, aut dicitur per se, aut non per se : si per se, tunc secundum substantiam : si non per se, tunc ergo per aliud, et in alio : sed omnia quæ dicuntur de Deo, dicuntur per se : ergo omnia dicuntur secundum substantiam.

3. Item, dici secundum substantiam, aut secundum relationem, aut dicit diversitatem a parte rei, aut a parte modi intelligendi, sive modi dicendi : si a parte rei, ergo in Deo est diversitas et compositio; si a parte modi dicendi, tunc cum diversus sit modus dicendi, in hoc quod est bonus, et in hoc quod est magnus, et in hoc quod est Deus, quia si quæratur quantus est Deus, respondetur magnus, non respondetur bonus; similiter si quæratur, qualis est Deus, respondetur bonus, non magnus : ergo non tantum essent duo modi, sed etiam multo plures quam duo.

4. Item, quod respondetur ad quæstionem factam per quid, dicitur secundum substantiam, et quantum ad rem, et quantum ad modum : sed nomina relativa respondentur ad quæstionem factam per quid de Deo : ergo dicuntur secundum substantiam. Probatio minoris : Augustinus in libro *de Doctrina Christiana*[3] : « Si quæratur quid est Deus, convenienter respondetur, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. »

5. Item, cum quædam sint in divinis, quæ non dicuntur secundum substantiam, sed nec secundum relationem, ut hoc nomen, *incarnatus,* hoc nomen, *ingenitus,* videtur quod ista divisio non complectatur omnia nomina divina.

CONCLUSIO.

Nomina quæ de Deo dicuntur, non omnia secundum substantiam de ipso prædicantur, cum quædam secundum relationem de ipso vere et proprie dicantur.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod est dici diversimode, secundum triplicem differentiam. Uno modo dici diversimode, attenditur secundum diversum modum essendi, qui est per se, et per accidens : et hoc quidem modo non est dici diversimode in divinis, quia ista

p. I, q. XIII, art. 2; et I *Sent.*, dist. XXII, q. I, art. 2; et *de Potent.*, q. X, art. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXII, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XXII, q. III et IV; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXII, q. I, art. 4; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXV, art. 3, dub. 2; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXII, q. IV; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXII, q. IV.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VIII, n. 9. — [2] Boet., *de Trin.*, ex Aug., *de Trin.*, lib. V, c. I, n. 2. — [3] Aug., *de Doct. christ.*, lib. I, c. V.

diversitas modi ponit diversitatem essentialem in re dicta : et quantum ad hoc unus solus modus dicendi est in Deo : nam omnia quæ dicuntur de Deo, sunt ipse Deus, et ejus substantia. Alio modo, dici diversimode est secundum diversum modum intelligendi, qui quidem attenditur secundum aliam, et aliam rationem, sive modum cognoscendi : et sic non tantum est dici diversimode in nominibus divinis, imo omnimode; quia Deus non tantum cognoscitur per diversa, imo per omnia rerum genera : et sic nomina dicta de Deo quædam dicuntur per modum substantiæ, ut Deus; quædam per modum qualitatis, ut bonus, et sic de aliis omnibus. Tertio modo, dici diversimode est secundum diversum modum se habendi, quod quidem attenditur quantum ad absolutum, et ad comparatum, sive relatum; et hic quidem modus diversitatis minor est quam primus, et major quam secundus : minor quam primus, quia secundum primum attenditur diversitas essentialis, et compositio; major quam secundus, quia secundum illum non omnino attenditur in re distinctio : secundum autem istum modum attenditur in eo unitas et pluralitas : unitas, secundum absolutum; pluralitas, secundum respectum. Et quantum ad hunc modum solum sunt duo modi dicendi, scilicet secundum substantiam ad se, et secundum relationem, ut illa quæ dicuntur ad aliquid. Quia vero hæc non dicunt alium modum essendi, ideo hæc prædicantur de illis, et sunt unum. Et quia dicunt alium modum se habendi, ideo secundum illa unitas, secundum hæc pluralitas. Ex his patent objecta.

1. Quod enim objicitur, quod omne quod dicitur, dicitur secundum substantiam, vel secundum accidens; dicendum quod in divinis habet instantiam, ubi relatio non est accidens, nec tamen dicitur secundum substantiam.

2. Ad illud quod objicitur secundo, quod omne quod dicitur in divinis, est ens per se; dicendum quod verum est, sed tamen non sequitur : « Dicitur ut ens per se, ergo secundum substantiam; » quia non dicitur nomen *Dici* secundum substantiam, ut substantia dicitur per se, sed ut dicitur ad se.

3. Ad illud quod objicitur, qualis sit hæc diversitas, aut secundum rem, aut secundum modum intelligendi; dicendum quod secundum modum habendi, qui non tantum est in nostro intellectu, sed etiam in re.

4. Ad illud quod objicitur quarto, quod nomina relativa respondentur ad interrogationem factam de substantia; dicendum quod substantia dicitur dupliciter, aut ens per se, aut ad se. Si ut ens per se, tunc omnia, et relativa, et absoluta, dicunt in Deo substantiam : et quia hoc modo substantia respondetur ad quæstionem factam per quid, ideo omnia possunt responderi. Si autem dicatur substantia ut ens absolutum, non comparatum, sic dicitur secundum substantiam quod dicitur ad se. Et sic non accipit Augustinus; et sic Pater, et Filius, et relativa secundum substantiam non dicuntur.

5. Ad illud quod ultimo objicitur, quod multa dicuntur de Deo, quæ non dicuntur secundum substantiam, nec secundum relationem; dicendum quod dici relative in divinis potest esse dupliciter. Quædam enim nomina dicuntur relative ex principali nominis intellectu, quædam ex consequenti. Prima differentia dividitur in tres : quia quædam significant relationem, et dicuntur relative, ut *Pater;* quædam significant relationem, ut *paternitas*, quæ non dicitur ad alterum, sed est ipsum quo alterum refertur; quædam dicuntur relative, quia privant relationem, ut *ingenitus*, *improcessibilis;* tamen ista non est privatio pura, ut infra [1] videbitur. Quæ autem important relationem ex consequenti intellectu, similiter sunt secundum triplicem differentiam. Quædam enim dicuntur dici relative, quia ponuntur pro relativis; ut cum dicitur : « Deus generat Deum, » id est, Pater Filium. Quædam

[1] Dist. XXVIII.

dicuntur relative, quia claudunt in suo significato interius relationem, ut cum dicitur *incarnatus;* sensus enim est, id est, carni unitus : unio enim dicit relationem, quæ singularem personam respicit, sive assumere carnem, et hujusmodi. Quædam dicuntur relative, quia claudunt relationem in suppositis, ut *similis* et *æqualis*; non enim sunt similes, nisi qui referuntur, et distinguuntur.

DISTINCTIO XXIII

DE SUBSTANTIALIBUS NOMINIBUS DIVINIS IN SPECIALI.

De hoc nomine, quod est persona, quod cum secundum substantiam dicatur, tamen pluraliter, non singulariter in summa accipitur

Prædictis adjiciendum est quod, cum omnia nomina, quæ secundum substantiam de Deo dicuntur, singulariter, et non pluraliter de omnibus in summa dicantur personis, ut supra ostensum est, est tamen unum nomen, scilicet *persona,* quod secundum substantiam dicitur de singulis personis, et pluraliter, non singulariter in summa accipitur. Dicimus enim : « Pater est persona, Filius est persona, Spiritus sanctus est persona, » et hoc secundum substantiam dicitur. Nec tamen dicitur : « Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt una persona, » sed tres personæ. Hoc ergo nomen excipitur a prædicta regula nominum, quæ secundum substantiam de Deo dicuntur, quia cum hoc ad se dicatur, et secundum substantiam, pluraliter tamen, non singulariter in summa accipitur.

Auctoritas quod persona ad se dicatur, et secundum substantiam.

Quod autem persona secundum substantiam dicatur, Augustinus ostendit in septimo libro *de Trinitate,* dicens[1] : « Non aliud Deum esse, aliud personam esse, sed omnino idem. Item in hac Trinitate cum dicimus personam Patris, non aliud dicimus quam substantiam Patris. Quocirca ut substantia Patris ipse Pater est, non quo Pater est, sed quo est : ita et persona Patris, non aliud quam ipse Pater est. Ad se quippe dicitur persona, non ad Filium, vel Spiritum sanctum : sicut ad se Deus dicitur, et magnus, et bonus, et justus, et hujusmodi. Et quemadmodum hoc est illi esse, quod Deum esse, quod magnum esse, quod bonum esse : ita est hoc illi esse, quod personam esse. » Ecce expresse habes, quod persona secundum substantiam dicitur : « Pater est persona, » dicitur, ut cum hic sit sensus : Pater est divina essentia; similiter, cum dicitur : « Filius est persona; Spiritus sanctus est persona; » id est, essentia divina.

Cur Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non dicantur una persona, ut una substantia et unus Deus.

Ideo oritur hic quæstio difficilis quidem, sed non inutilis, qua quæritur, cur non dicantur hi tres una persona, sicut una essentia, et unus Deus. Quam quæstionem Augustinus diligenter tractat, atque congrue explicat in septimo libro *de Trinitate,* ita dicens[2]: « Cur non hæc tria simul unam personam dicimus sicut unam essentiam, et unum Deum; sed dicimus tres personas, cum tamen tres Deos, aut tres essentias non dicamus? Quia volumus vel unum aliquod vocabulum servare huic significationi qua intelligitur Trinitas, ne omnino taceamus, interrogati quid tres essent, cum tres esse fateamur. » Cum ergo quæritur, quid tres, ut ait Augustinus[3] in libro quinto *de Trinitate,* « magna prorsus inopia humanum laborat eloquium : dictum est tamen, *Tres Personæ,* non ut illud diceretur, sed ne taceretur omnino. » Non enim rei ineffabilis eminentia hoc vocabulo explicari valet. Ecce ostendit qua necessitate dicatur pluraliter *Personæ,* videlicet, ut hoc uno nomine quærentibus de tribus respondeamus.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, lib. V, c. IX, n. 10.

Qua necessitate non solum latinus sermo, sed etiam græcus, eadem pene super hac re laborans nominum penuria coarctatur. Unde Augustinus quid a Græcis, vel Latinis necessitate de ineffabili Trinitate dictum sit, aperiens in septimo libro *de Trinitate*[1] ait : « Loquendi causa de ineffabilibus, ut fari aliquo modo possemus, dictum est a Græcis *una essentia, tres substantiæ,* id est, una usia, tres hypostases. Aliter enim Græci accipiunt substantiam quam Latini. A Latinis autem dictum est, *una essentia,* vel *substantia, tres personæ;* quia non aliter in sermone nostro, id est latino, essentia, quam substantia, solet intelligi. Et ut intelligatur saltem in ænigmate, placuit ita dici, ut diceretur aliquid, cum quæreretur quid tria sint. Quæ tria, esse tria, fides vera pronuntiat, cum et Patrem non dicit esse Filium; et Spiritum sanctum, scilicet donum Dei, nec Patrem dicit esse, nec Filium. Cum ergo quæritur, quid *tria,* vel quid *tres,* conferimus nos ad inveniendum aliquod nomen, quo complectamur hæc tria. Neque occurrit animo, quia supereminentia divinitatis usitati eloquii facultatem excedit. Verius enim cogitatur Deus, quam dicitur; et verius est, quam cogitatur. »

Qua necessitate dictum sit tres personæ a Latinis, et a Græcis tres hypostases, vel substantiæ.

« [2] Pater ergo, et Filius, et Spiritus sanctus, quoniam tres sunt, quid *tres* sint, quæramus, et quid commune habeant. Non enim possunt dici tres Patres, quia tantum Pater ibi Pater est; nec tres Filii, cum nec Pater ibi sit Filius, nec Spiritus sanctus; nec tres Spiritus sancti, quia Spiritus sanctus propria significatione, qua donum Dei dicitur, nec Pater est, nec Filius. Quid ergo tres? Si tres personæ esse dicuntur, commune est eis id quod persona est. Certe enim quia Pater est persona, et Filius est persona, et Spiritus sanctus est persona; ideo tres personæ dicuntur. Propterea ergo dicimus tres personas, quia commune est eis id quod persona est. » Ex prædictis aperte intelligi potest, qua necessitate dictum sit a Latinis *tres personæ,* cum persona secundum substantiam dicatur. Unde et tribus commune est id quod persona est, id est, hoc nomen *Persona.*

Quid hoc nomine, *Tres,* significetur.

Sed quæritur hic, cum dicamus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum esse tres personas, quia commune est eis quod persona est, id est, quia Pater est persona, et Filius est persona, et Spiritus sanctus est persona; cur non dicamus similiter tres Deos, cum et Pater sit Deus, et Filius sit Deus, et Spiritus sanctus sit Deus? Quia scilicet illud Scriptura contradicit; hoc autem, etsi non dicit, non tamen contradicit. Unde Augustinus, hanc movens quæstionem, atque definiens in libro septimo *de Trinitate,* ait[3] : « Si ideo dicimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum esse tres personas, quia commune est eis id quod persona est : cur non etiam tres Deos dicimus? Certe, ut prædictum est, quia Pater est persona, et Filius est persona, et Spiritus sanctus est persona, ideo tres personæ dicuntur. Quia ergo Pater est Deus, et Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus, cur non dicuntur tres Dii? » Ecce proposuit hanc quæstionem. Attende quid respondeat subdens : « An ideo non dicuntur tres Dii, quia Scriptura non dicit tres Deos? Sed nec tres personas alicubi Scripturæ textus commemorat. An ideo licuit, loquendi et disputandi necessitate, tres personas dicere, non quia Scriptura dicit, sed quia Scriptura non contradicit? Si autem diceremus tres Deos, contradiceret Scriptura dicens[4] : *Audi, Israel, Deus tuus, Deus unus est.* » Ecce absolutio quæstionis, quare potius dicamus tres personas, quam tres Deos; quia scilicet illud non contradicit Scriptura.

Quare non dicamus tres Deos esse, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, ut dicimus tres personas, cum id quod Deus est, sit eis commune; quia Pater est Deus, et Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 7. — [2] *Ibid.* infra. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 8. — [4] *Deut.*, VI, 4.

Alia quæstio, cur non dicamus tres essentias, ut tres personas cum Scriptura non contradicat.

Verum et hic alia emergit quæstio, quam Augustinus consequenter annectit dicens [1] : « Cur (inquit) et tres essentias non licet dicere, quod similiter Scriptura, sicut non dicit, ita non contradicit? At si dicis quod propter unitatem Trinitatis non dicuntur tres essentiæ, sed una essentia; quæro, cur non propter eamdem unitatem Trinitatis dicantur una persona, et non tres personæ. Ut enim est illis commune nomen essentiæ, ita ut singulus quisque dicatur essentia; sic illis commune est personæ vocabulum [2]..... Quid igitur restat, nisi ut fateamur loquendi necessitate a Græcis et Latinis parta hæc vocabula adversus insidias vel errores hæreticorum? Cumque conaretur humana inopia loquendo proferre ad hominum sensus, quod in secretario mentis de Deo tenet, sive per piam fidem, sive per qualemcumque intelligentiam, timuit dicere tres essentias, ne intelligeretur in illa summa æqualitate ulla diversitas. Rursum non poterat dicere, non esse tria quædam : quod quia dixit Sabellius, in hæresim lapsus est. Quæsivit ergo, quid tria diceret; et dixit tres personas, sive tres substantias secundum Græcos. »

Sicut nos dicimus tres personas, ita Græci tres substantias, quas dicunt hypostases, aliter accipientes substantiam quam nos *Πρόσωπα.

« [3] Quod enim de personis secundum nostram, hoc de substantiis secundum consuetudinem Græcorum oportet intelligi. Sic enim illi dicunt tres substantias unam essentiam, id est, tres hypostases unam usiam, quemadmodum nos dicimus tres personas, unam essentiam, vel substantiam [4]... Quamquam et illi si vellent, sicut dicunt tres substantias, tres hypostases, possent dicere tres personas, tria * Prosopa. Illud autem maluerunt dicere, quia fortasse secundum linguæ suæ consuetudinem aptius dicitur. »

Quod in Trinitate non est diversitas, nec singularitas, vel solitudo; sed Unitas, et Trinitas, et distinctio,, et identitas.

Jam sufficienter (ut puto) ostensum est, qua necessitate dicamus tres personas et quare non similiter tres Deos, vel essentias : quia, scilicet, in altero obviat Scriptura, in altero diversitatis intelligentia, quia ibi nulla penitus est diversitas, sicut nec singularitas vel solitudo, sed Unitas et Trinitas. Unde Augustinus [5], in libro septimo *de Trinitate*, ait : « Humana inopia quærens quid diceret tria, dicit tres personas, vel substantias. Quibus nominibus non diversitatem voluit intelligi; sed singularitatem noluit, ut non solum ibi unitas intelligatur, ex eo quod dicitur una essentia; sed Trinitas, ex eo quod dicuntur tres personæ. » Hilarius quoque, in libro septimo *de Trinitate* [6], ait : « Dominus dicit [7] : *Qui me videt, videt et Patrem.* Cum hoc dicitur, excluditur singularitas, atque unici, id est, solitarii intelligentia. Nam nec solitarium sermo significat, et indifferentem tamen naturam professio docet. Visus est enim in Filio Pater per naturæ unitam similitudinem. Unum enim sunt natus, et generans : unum sunt, neque unus. Non itaque solitarius Filius est, nec singularis, nec dispar. » Item in eodem : « Sicut in Patre et Filio credere duos Deos impium est; ita Patrem et Filium singularem Deum prædicare sacrilegum est. Nihil in his novum, nihildiversum, nihil alienum, nihil separabile est. » De hoc etiam Augustinus, in libro *Quæstionum veteris ac novæ legis*, ait [8] : « Unus est Deus, sed non solitarius. » Item Ambrosius in libro *de Fide* ait [9] : « Quod unius est substantiæ, separari non potest : etsi non sit singularitatis, sed unitatis, Deus unus cum dicitur, nequaquam Deitatis trinitatem excludit : et ideo non quod singularitatis, sed quod unitatis est prædicatur. » Ecce ex prædictis ostenditur, quia nec singularis, nec diversus, nec unicus, vel

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 8. — [2] *Ibid.*, n. 9. — [3] *Ibid.*, n. 8. — [4] *Ibid.*, c. VI, n. 11. — [5] *Ibid.*, c. IV, n. 9. — [6] Hilar., *de Trin.*, lib. VII, circa finem. — [7] *Joan.*, XIV, 7. — [8] Aug., *Quæst. vet. ac nov. leg.* — [9] Ambros., *de Fide*, lib. V, c. I.

solitarius confitendus est Deus, quia singularitas, vel solitudo, personarum pluralitatem excludit, et diversitas unitatem essentiæ tollit. Diversitas inducit separationem Divinitatis; singularitas adimit distinctionem Trinitatis. Ideo Ambrosius, in secundo libro *de Fide,* ait [1] : «Non est diversa, nec singularis æqualitas, nec, juxta Sabellianos, Patrem Filiumque confundens; nec, juxta Arianos, Patrem Filiumque secernens. Pater enim et Filius distinctionem habent, separationem vero non habent. » Item in eodem [2] : « Pater et Filius divinitate sunt unum, nec est ibi substantiæ differentia, nec ulla diversitas : alioquin quo modo unum Deum dicimus? Diversitas enim plures facit.» Constat ergo ex prædictis, quia in Trinitate nulla est diversitas. Si tamen aliquando in Scriptura invenitur dictum : *Tres diversæ personæ,* et hujusmodi, diversas dicit distinctas.

Et sicut in Trinitate non est diversitas, ita nec multiplicitas; et ideo non est dicendus Deus multiplex, sed trinus et simplex. Unde Ambrosius, in primo libro *de fide,* ait [3] : « Est in Patre et Filio non discrepans, sed una divinitas : nec confusum quod unum est, nec multiplex esse potest quod indifferens est. » Multiplex itaque Deus non est. Quod non debet dici Deus multiplex.

EXPOSITIO TEXTUS

Prædictis adjiciendum est, quod cum omnia quæ secundum substantiam, etc.

Divisio. Supra egit Magister de diversitate divinorum nominum in generali. Hic incipit secunda pars, in qua agit de eadem in speciali. Et quoniam quædam sunt nomina substantialia, quædam relativa, et hæc contingit considerare absolute, et ad se invicem; ideo hæc pars habet tres partes : in prima agit de nominibus substantialibus; in secunda de relativis, infra, distinctione XXVI : *Nunc de proprietatibus personarum quas frequenter,* etc. In tertia, de substantialibus, et relativis ad invicem, infra, distinctione XXXIII : *Post supra dicta interius considerari.* Et quoniam inter nomina substantialia, hoc nomen, *persona*, excipitur a generali regula, quæ est, quod substantiale dicitur de tribus singulariter; ideo nomen istud primo a generali regula excipit, ostendens quod debemus dicere tres personas : et hoc in præsenti distinctione. Secundo vero determinat quid significetur per hoc nomen, *Tres,* et per hoc nomen, *Personas*, cum dicimus tres personas, infra, distinctione proxima, ibi : *Hic diligenter inquiri oportet.* Prima pars habet quatuor. In prima Magister illud nomen excipit a generali regula. In secunda rationem hujus exceptionis investigat, ibi : *Ideo oritur hic quæstio difficilis*, ostendens quod fuit inopia humani eloquii. In tertia Magister contra assignationem opponit, et determinat ibi : *Sed quæritur, cum dicamus Patrem et Filium et Spiritum sanctum.* In quarta epilogat determinata, ut addat, ibi : *Jam sufficienter, ut puto, ostensum est.* Harum partium subdivisiones per se patent.

DUB. I.

Una usia, tres hypostases.

Videtur hoc esse contra id quod dicit Hieronymus [4] : « Taceamus tres hypostases : non bonæ suspicionis nomen est, igitur non debet dici. » Præterea videtur quod nomen *hypostasis* nullo modo debeat recipi, vel nomen *usia*, quia Boetius dicit, super libro *Prædicamentorum*, quod hypostasis est materia, usiosis forma, usia compositum : sed in divinis non recipitur materia nec compositum: igitur, etc.

Resp. Dicendum quod Hieronymus non dicit non tres esse hypostases, quia falsum esset vel erroneum. Sed quia nomen erat

[1] Ambros., *de Fide*, lib. II, c. II. — [2] *Ibid.*, lib. I, c. II, n. 18, 19. — [3] *Ibid.*, n. 17. — [4] Hieron., *Epist. ad Damas.*, *Quoniam vetusto*, t. II, ep. LVII.

insuetum, et videbatur sonare idem quod substantia; et substantia, secundum communem acceptionem, non dicitur pluraliter de personis : et ideo volebat tunc taceri, ne hæretici acciperent occasionem malignandi. Nunc autem illud nomen specificatum est et expressum : ideo modo conceditur.

Ad illud quod objicitur secundo, dicendum quod hujusmodi nomina àliter accipiuntur in philosophia, aliter in theologia; et hoc patet per Boetium, quia aliter accipit loquens ut philosophus, aliter loquens ut theologus in libro *de duabus naturis, et una persona Christi.*

DUB. II.

Verius enim cogitatur Deus, quam dicitur.

Videtur falsum, quia omnis fidelis cogitat Deum esse trinum et unum; et nihil est verius isto : igitur non est verius quam cogitatur.

Item, videtur falsum quod dicit, quod verius cogitatur quam dicatur : multa enim dicimus quæ non intelligimus : igitur plus se extendit veritas sermonis, quam interioris cogitationis.

Item ergo dico Deum esse summe verum : sed nihil potest verius hoc cogitari : nec esse magis verum summe vero : igitur, etc.

Resp. Dicendum quod sermo Augustini est duplex. Potest enim esse comparatio entis ad ipsum cogitatum, et cogitati ad dictum : et sic non habet veritatem, quia unus et idem est Deus qui est, et qui cogitatur, et qui dicitur, et æqualiter verus. Potest iterum fieri comparatio ad actum essendi, et cogitandi, et loquendi : et sic habet sermo Augustini veritatem; quoniam Deus in suo esse habet summam veritatem. Cogitatio vero nostra, cum sit creata, et exemplata a summa veritate, non potest esse summe vera; similiter nec locutio; et ideo minus de veritate habet. Et rursus, cum magis assimiletur summo vero actus cogitandi interior, quam actus loquendi exterior, magis habet de veritate cogitatio quam locutio, quia Deo est similior. Rationes vero ad oppositum procedunt secundum primam viam.

DUB. III.

An ideo licuit loquendi disputandive necessitate tres personas dicere, etc., quia Scriptura non condradicit.

Contra : Quia Scriptura non contradicit, igitur licet dicere Patrem, Filium, et Spiritum sanctum non esse tres personas : sed non licet dicere nisi verum; igitur hujus oppositum est falsum.

Resp. quod ista non fuit tota ratio dicti, sed Augustinus subticet partem causæ. Ratio enim fuit, sicut ipse aperit in sequentibus, quiaratio consonabat, et Scriptura non contradicebat. Nam si Scriptura contradiceret, quantumcumque ratio dictaret, non esset dicendum : et propter hoc non licuit dicere tres essentias, quia ratio non consonabat. Quare autem ratio magis consonet in hoc nomine, *persona*, quam in hoc nomine, *essentia*, patet, si attendatur significatum utriusque ex verbis Augustini quæ Magister dicit. Quare dictum est ab Ecclesia : *Tres personæ?* patet, quia triplex fuit ratio. Prima fuit, quia necessitas imminebat. Secunda, quia ratio consonabat. Tertia, quia Scriptura in nullo contradicebat, immo etiam consonabat. Unde minus dicit, et plus intelligit, quando dicit quod Scriptura non contradicit.

DUB. IV.

Ibi nulla penitus est diversitas, sicut nec singularitas.

Contra : Quia si hoc est verum, igitur ibi est omnis identitas : igitur naturæ, et personæ.

Resp. Dicendum quod facienda est vis in verbo. Diversitas enim attenditur quantum ad principia essentialia, sive substantialia. Quia igitur in divinis quantum ab substantialia nulla cadit differentia, ideo dicit quod nulla diversitas : ideo non sequitur, quod penitus omnino est identitas, nisi addatur determinatio, scilicet quoad essentialia; et sic patet illud.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur in præsenti distinctione de his nominibus, *persona, substantia, et essentia*, duo principaliter quæruntur. Primo quæritur de translatione istorum nominum ad divina; secundo, de numeratione eorumdem in divinis. Circa primum quæruntur tria: primo, utrum ad divina debeat transferri nomen personæ; secundo vero, utrum nomen substantiæ; tertio, utrum nomen essentiæ.

QUÆSTIO I.

An nomen Personæ ad divina transferri debeat [1].

Ad oppos. Utrum debuerit transferri nomen personæ ad divina; et quod nomen personæ non debeat dici in divinis, ostenditur sic: Augustinus in libro *de Trinitate*, et habetur in littera: « Dictum est, *tres personæ*, non ut illud diceretur, sed ne taceretur. » Ergo videtur quod solum ad fugam hæreticorum, et non secundum veritatem et proprietatem, dicatur persona in divinis.

2. Item hoc ipsum videtur ratione, quia persona nominat particulare, et non quodcumque, sed rationalis naturæ: sed a quocumque removetur superius, et inferius: ergo, cum in divinis non sit dicere particulare, similiter nec erit dicere personam.

3. Item, particulare rationalis creaturæ est compositissimum inter omnia creata: nam compositum est ex substantia corporali et spirituali: et rursus, corporalis inter omnes videtur habere majorem compositionem: ergo cum persona sit nomen particularis, et hoc summe compositi, et in divinis est summa simplicitas, patet quod in divinis non oportet dici nomen personæ.

4. Item, vocabula nostra debent respondere græcis, ut unitas fidei ostendatur: sed Græci non utuntur vocabulo, *prosopon*, πρόσωπον, in divinis, quod est idem, quod persona: ergo cum ipsi proprius habeant vocabula quam nos, et non utuntur, nec nos debemus uti.

Contra: Persona dicitur quasi per se sonans, sive per se una: sed per se unum propriissime recipitur in Deo: ergo et persona secundum suum nomen. Fundamenta.

Item, persona dicitur habens suam naturam intellectualem ab aliis distinctam: sed in Deo est ponere habentem naturam intellectualem ab aliis distinctam, sicut supra ostensum est de pluralitate personarum: ergo, etc.

Item, persona nominat mihi ultimum in genere rationalis naturæ: sed rationalis, sive intellectualis natura, est nobilior inter creata. Et rursus, ultimum in illa est completissimum, quia ei nulla potest fieri additio: ergo si quidquid completionis est, ponendum est in Deo propriissime, ergo patet, etc.

Item, persona dicit dignitatem; unde in ecclesiis personæ dicuntur habentes dignitatem aliquam notabilem: ergo cum dignitas propriissime sit in Deo, nomen personæ propriissime in Deo ponendum est.

CONCLUSIO.

Personæ nomen non incongrue, Spiritu sancto dictante, ad supposita divina est translatum, cum in illis dignitas et distinctio vere reperiantur.

Resp. ad Argum. Dicendum quod persona de sui ratione dicit suppositum distinctum proprietate ad dignitatem pertinens. Et hoc patet in sua etymologia, et in æquipollenti suo. In etymologia, quia persona dicitur quasi per se una: per se autem unum, proprie dicitur unum, quod est omnino distinctum ab aliis, et in se indistinctum. Rursum, persona dicitur a personando, quasi per se resonando: resonare autem dicitur Persona quasi per se una, vel per se sonans

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. LVII, memb. 1; S. Thomas, p. I, q. XXIX, art. 3; et I *Sent.*, dist. XXIII, q. I, art. 2; et *de Potent.*, q. IX, art. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIII, q. II; Henric., in *Summa*, art. LIII, q. 1 et 2; Richard., I *Sent.*, dist. XXIII, q. I; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XXIII, q. I, art. 2; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXVI, art. 2. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. IV, n. 7.

quod in sono præeminet aliis : et ideo persona dicitur suppositum distinctum[1] habens dignitatem : et ratione hujus dignitatis, cum deberet per naturam vocabuli dici persona penultima correpta, dicitur persona penultima producta. Similiter ratio hujus significationis accipitur ab æquipollenti in lingua græca, quod est *prosopon*, πρόσωπον. Apud Græcos prosopon dicebatur, sicut narrat Boetius[2], homo larvatus, qui quidem solebat fieri in tragœdiis, et hoc fiebat propter duo : una ratio erat ad distincte repræsentandum eum de quo fiebat sermo; alia ratio erat ad melius personandum, vel resonandum : et ista duo conveniunt prædictis duabus proprietatibus : et ideo ab hoc nomine, *Prosopon*, apud Græcos, tractum est hoc nomen, *persona*, apud Latinos. Et quia in ecclesiis maxime attenditur distinctio dignitatum, tractum est primo ad significandum honorem in ecclesiis : deinde, quia individuum rationalis naturæ distinctum est ab aliis, et hoc, proprietate dignitatis inter creaturas, hinc est quod extensum est ad significandum suppositum rationalis naturæ. Deinde, quia in Deo est reperire suppositum distinctum proprietate nobilissima, Spiritu sancto dictante, translatum est ad divina, quia ibi res nominis propriissime invenitur, quamvis ipsum nomen prius aliis sit impositum. Concedendum est ergo quod in divinis proprie et convenienter nomen personæ accipitur.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod dictum est, non ut diceretur, etc., dicendum quod Augustinus loquitur de tempore illo in quo nomen personæ secundum usum æquivalebat substantiæ : et ideo dictum est, non ut diceretur quod persona consueverat significare; sed dictum est quasi translatum, *ne taceretur*, id est, ne confessio fidei diminuta esse probaretur.

2. Ad illud quod objicitur, quod persona nominat particulare; dicendum quod particulare de ratione sui nominis importat partem et imperfectionem : sed persona de ratione sui nominis importat completionem : ideo ponitur in divinis, quamvis non particulare, et bene : quia in divinis nomen speciei proprie dicitur, et nomen generis improprie.

3. Ad illud quod objicitur quod persona nominat compositissimum, dicendum quod hoc accidit, quia individuum rationalis naturæ creatæ est in genere, et ideo multis differentiis distat, cum distinguatur qualitate : sed in divinis est distinctio sola origine, et præterea non est in genere : et ideo non oportet quod sit ibi aggregatio differentiarum.

4. Ad illud quod objicitur quod Græci non utuntur æquipollenti, scilicet *prosopon*, dicendum quod ratio utendi apud Latinos non tam fuit proprietas quam penuria, quia non habebant quod responderet (*a*) : et ratio hujus fuit, quia substantia, secundum communem usum, idem sonat quod essentia : Græci autem habebant proprium vocabulum, scilicet hypostasis, quo utuntur : et ideo non sunt, ut nos, coacti transferre.

QUÆSTIO II.

An in divinis nomine Substantiæ, et Subsistentiæ utendum sit[3].

Utrum nomen substantiæ dici debeat in divinis, etiam subsistentiæ; et quod sic, videtur per Augustinum, libro quinto *de Trinitate*[4] : « Deus absque ulla dubitatione dicitur substantia, vel, si melius appellatur, essentia. » Fundamenta.

Item, tam Boetius[5] quam Augustinus, *de Trinitate*, dicunt quod aliorum nominum genera, ut magnitudo, bonitas, etc., transeunt in substantiam : si ergo substantia non

[1] S. Thom., p. I, q. XXIX, art. 1. — [2] Boet., *De duabus naturis et una persona Christi*. — [3] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVII, memb. 1; S. Thom., q. I, q. XXIX, art. 2; et I *Sent.*, dist. XXIII, q. I, art. 3; et *de Potent.*, q. IX, art. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIII, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XXIII, q. II; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XXIII, q. I, art. 3; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXVI, art. 3. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. II, n. 3. — [5] Boet., *de Trin.*, lib. VII, c. V, et Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. V et VI. — (*a*) *Edit. Ven.* responderent.

transeat in aliud, constat substantiæ nomen proprie dici; nam si non proprie, æque bene diceretur quod substantia transeat in alia, sicut e converso.

Item ratio substantiæ secundum Philosophum [1] est, quod est ens per se : sed solus Deus propriissime est per se.

Item ratio subtantiæ secundum Augustinum [2] est dici ad se, et absolute : sed ibi est proprie dici ad se, ubi nulla est dependentia : ergo, si hoc est in Deo, ergo, etc.

Ad oppos. Contra : 1. per Augustinum *de Trinitate* [3]: « Inconveniens est dicere de Deo quod substet bonitati suæ : » sed si de bonitate, eadem ratione et de qualibet proprietate : ergo, simpliciter loquendo, inconveniens est dicere ipsum esse substantiam.

2. Item, Boetius in libro *de Trinitate :* « Deus non est substantia, sed supra omnem substantiam : » ergo hoc nomen, *substantia,* proprie est in creaturis, et non in Deo.

3. Item, hoc ipsum videtur ratione : Omne quod substat, habet aliquid inhærens : sed in Deo non est inhærens, neque inhærentia : ergo nec substantia.

4. Item, omne quod substat, aliquid illi componitur : ergo ubi non est compositio, nec nomen compositionis, ibi nec nomen substantiæ : ergo, cum in divinis non sit compositio, patet, etc.

CONCLUSIO.

Quamvis substantia, ut a per se stando *dicitur, in divinis vere et proprie dicatur; non tamen, ut dicitur a* substando.

Resp. ad Arg. Dicendum quod nomen substantiæ a duplici proprietate potest dici, videlicet a *per se stando*, non per aliud : si sic, proprie est in divinis, et magis proprie quam in creaturis. Vel a *substando* alii vel aliis, et hoc est tripliciter : vel alii inhærenti, et sic false et improprie dicitur in divinis, quia proprietates in divinis non sunt accidentes, nec inhærentes; vel alii distingnenti, et sic dicitur in divinis non omnino improprie, nec omnino proprie, quia proprietas illa non inhæret, et ideo non facit subsistere sive substare, quasi sub alio stare, sed existere, quasi ab alio esse : et hinc est quod Richardus dicit in libro *de Trinitate* [4], quod melius dicitur existentia, quam subsistentia; vel quia substat ut perficienti, et sic dicitur res naturæ substare respectu essentiæ. Et iste modus magis est circa nostrum intelligere, quam circa divinum esse; et sicut patebit in sequenti problemate, ex nostro intellectu evenit talis modus dicendi, non ex proprietate divini esse.

QUÆSTIO III.

An in divinis nomine Essentiæ utendum sit [5].

Utrum nomen essentiæ dici debeat in divinis; et quod sic, videtur per Augustinum *de Trinitate* [6] : « Essentia vera ac proprie dicitur in divinis, ita ut forte solum Deum dici oporteat per essentiam. » Fundamenta.

Item hoc nomen, *Qui est,* est nomen quod ipse Deus sibi imposuit : ergo si ipse proprie se nominat, Deus proprie dicitur *Qui est.* Sed de quocumque proprie dicitur *Qui est,* proprie potest dici de ipso essentia : ergo et in divinis dicitur essentia.

Item, inter omnia nomina, nomen essentiæ est absolutissimum; unde essentia, secundum Avicennam, dicitur rei quidditas nomine absoluto : cum ergo in divinis sit omnimoda absolutio, ergo nomen essentiæ.

Contra : 1. Non intelligimus Deum nisi in creaturis et per creaturas : sed nominatio Dei est propter nostrum intelligere : ergo nullum absolutum nomen omnino debet poni in Deo.

2. Item quæro in quo differant nomen substantiæ, et nomen essentiæ. Nam sub-

[1] Arist., *Prædicam.*, cap. *de Substantia.* — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. II, n. 3.— [3] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. V, n. 10. — [4] Richard. a S. Vict, *de Trin.*, lib. IV, c. XX. — [5] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVII, memb. 1; S. Thom., p. I q. XXXIX, art. 1; Richard., I *Sent.*, dist. XXIII, q. III; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXVI, art. 4, dub. 1. — [6] *Aug., de Trin.,* lib. VII, c. V, in fine.

stantia aut dicit commune, aut suppositum : si suppositum, ergo superfluit nomen personæ; si commune, ergo superfluit nomen essentiæ : ergo, cum debeamus labia nostra circumcidere in loquendo de Deo, nequaquam debet poni hoc nomen in Deo.

3. Item quæritur gratia hujus de necessitate, et sufficientia, et differentia istorum quatuor nominum : Essentia, Subsistentia, Substantia, et Persona.

CONCLUSIO.

Essentiæ nomen, quod usiæ Græco vocabulo correspondet, sicut usiosis substantiæ, et prosopon personæ, congrue in divinis dicitur.

Fundamentum responsionis.

Resp. ad Arg. Ad intelligentiam prædictorum est notandum quod ista quatuor nomina, sive vocabula, respondent quatuor vocabulis in græco, quæ sunt Usia, Usiosis, Hypostasis, et Prosopon, ut usia respondeat essentiæ; usiosis, substantiæ; hypostasis, subsistentiæ; prosopon, personæ. Ratio autem et sufficientia istorum quatuor nominum aliquando accipitur sic. In divinis est accipere communicabile et incommunicabile; et hoc ex veritate et necessitate fidei, quæ dicit Deum trinum et unum : et cum debeamus intelligere in Deo quod vere est, per illud quod videmus in his inferioribus, maxime secundum notabiles et primas et præcipuas conditiones, cum in communi in inferioribus inveniatur *quod est* et *quo*, ratione cujus significatur in concretione et in abstractione, ut dicatur *homo* et *humanitas*, sic in divinis intelligimus, quamvis non intelligamus in differentia (a) illa duo : ideo et in abstractione significatur per hoc nomen, *Deitas*, et in concretione per hoc nomen, *Deus :* et ideo imposuimus ei nomen quo significaremus ipsum *quo est*, et hoc est essentia; et ipsum *quod est*, et hoc est substantia : et ita hæc duo nomina accipiuntur ex parte communis. Et est in divinis accipere, quod est incommunicabile : et hoc est quid distinctum, sive quis distinctus. Et hoc quidem dupliciter contingit intelligi sive significari : vel in quantum distinguibile, et hoc per nomen subsistentiæ sive hypostasis; vel in quantum distinctum, et hoc per nomen personæ. Et licet in Deo nihil differant distinguibile et distinctum, quia potentia in eo semper actui est conjuncta, tamen contingit duplici nomine significari. Unde differunt ista quatuor nomina secundum modum intelligendi, sicut *quo est*, et *quod est*, et *qui est*, et *quis est :* et quoniam in Deo idem est *quo est* et *quod est*, ex una parte, et distinguibile et distinctum, ex alia, secundum rem; sancti accipiunt et substantiam et essentiam pro eodem; similiter et hypostasis nomine utuntur Græci pro supposito actu distincto. Unde distinctio per *quo*, et *quod est*, et per distinguibile et distinctum, in omnibus divinis non facit diversitatem nisi secundum rationem intelligendi. Fuerunt etiam alii volentes dicere quod substantia et essentia accipiuntur ex parte communis, sed differenter, quia illud commune contingit intelligi sub duplici ratione : una est, quod omnia indigent eo ut sint; alia est, quod ipsum non eget aliis. Primo modo dicitur essentia a qua, et per quam omnia sunt; secundo modo substantia, quoniam per se stat, aliis circumscriptis. Subsistentia vero, sive hypostasis, et persona accipiuntur ex parte incommunicabilis, et differunt : quamvis enim utrumque nomen dicat quid distinctum, tamen hypostasis dicit suppositum substantiæ distinctum; sed persona dicit distinctum proprietate nobili. Fuerunt alii qui voluerunt dicere quod ista quatuor nomina distinguuntur per communicabile et incommunicabile, secundum quod potest unumquodque dupliciter significari, scilicet vel in abstractione, vel in concretione. Nam communicabile potest significare in abstractione, et sic dicitur essentia; vel in concretione ad suppositum, et sic dicitur substantia. Similiter incommunicabile potest significari in abstractione, et sic dicitur subsistentia sive

(a) *Cæt. edit.* indifferentia, *quasi esset una vox.*

hypostasis; vel in concretione, et sic dicitur persona. Sed tamen omnes isti modi habent calumniam. Primus quidem, qui sumitur per distinguibile et distinctum, quia Græci utuntur vocabulo hypostasis, ubi nos utimur persona, et ita pro supposito distincto. Et Damascenus dicit[1], quod hypostasis est substantia cum proprietatibus, et ita significat actum distinctum. Secundus modus similiter habet calumniam, quia essentia non videtur aliquo modo significari ut in ratione causæ respectu aliorum, cum sit nomen absolutissimum. Tertius modus habet calumniam, quia substantia significatur in abstractione, sicut essentia: et præterea est dubium, utrum sit intelligere hypostases, abstractis proprietatibus : et ideo, si non est intelligere, quo modo contingit significare ? Et propterea quartus modus dicendi est quod, cum fides dicat Deum esse trinum et unum; in quantum dicit unum, non possumus intelligere unum, quin intelligamus *quod est* et *quo est* unum: et *quo est* unum, est id *quo est;* et *quod est* unum, est illud *quod est.* Primum est essentia; secundum substantia. Si intelligamus trinum, necesse est quod intelligamus eum qui distinguitur, et quo distinguitur. Quo distinguitur, est proprietas; ille autem qui distinguitur, semper significatur ut distinctus. Et hoc potest esse dupliciter, vel ut distinctus proprietate quacumque, vel ut distinctus proprietate nobili. Primum significatur nomine subsistentiæ, quæ dicitur prima substantia: et non tantum convenit individuo hominis, sed etiam asini. Secundum significatur per hoc nomen, *persona,* quod importat nobilem proprietatem: et non convenit nisi supposito rationalis creaturæ, pro qua Græci utuntur hypostasis nomine, sicut nos nomine personæ, ut dicit Boetius, qui ait quod Græci utuntur nomine hypostasis pro supposito rationalis creaturæ. His visis patent objecta.

1, 2 et 3. Quod autem objicitur, quod non debemus Deum nominare absolute; dicendum quod, quamvis nominemus Deum per creaturas, tamen etiam per creaturas cognoscimus eum habere esse absolutum. Alia patent.

ARTICULUS II.

Consequenter est quæstio de numeratione nominum prædictorum: et supposito quod numeretur hoc nomen, *Persona*, quæritur utrum in divinis numeretur hoc nomen, *Substantia.* Secundo quæritur, si numeretur *Essentia.* Tertio, si hoc nomen, *Deus,* utrum scilicet catholice possimus dicere plures Deos.

QUÆSTIO I.

An nomen Substantiæ in divinis numeretur.

Quod numeretur hoc nomen, *Substantia,* Fundam. ostenditur sic. Hilarius, *de Synodis :* « Sunt quidem per substantiam tria; sed unum per consonantiam. »

Item per Anselmum, in fine *Monologii :* « Aptius tres dicuntur substantiæ. »

Item Boetius in libro *de duabus naturis et una persona Christi*[2]*:* « Dicimus unam essentiam, et tres substantias. »

Item hoc ipsum videtur ratione, quia substantia est medium inter essentiam et personam : sed medium sapit naturam extremorum : ergo, pari ratione qua dicitur una substantia ab unitate essentiæ, poterit dici *plures* a pluralitate personarum.

Item, omnis numerus ad substantiam reducitur originaliter; nunquam enim accidentia vel proprietates numerantur nisi per substantiam : sed actus numerantur, et pluraliter dicuntur in divinis : ergo necesse est ponere numerum secundum substantiam. Quod autem pluraliter dicantur, patet; dicitur enim : « Pater, et Filius, et Spiritus sanctus creant. »

Item, idem est relativum substantiæ, sicut

[1] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. x. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LV, memb. 3; S. Thom., p. I, q. XXX, art. 1, ad 4; Marsil. Inguen., 1 *Sent.*, q. XXVI, art. 3, dub. 3. — [3] Boet., *de duab. natur.*, c. III in fine.

talis et qualis qualitatis : sed hæc est falsa : « Pater est idem cum Filio, » quia dicit Hilarius quod non possumus dicere Deum eumdem : ergo necesse est quod cadat distinctio in substantia : si ergo propter distinctionem personarum dicamus plures personas, ergo et plures substantias.

Ad oppos. Contra : 1. Nihil magis dicitur secundum substantiam, quam hoc nomen, *substantia :* si ergo nomina substantialia dicuntur de omnibus singulariter, sicut patet ex regula [1] Augustini supra [2] posita, ergo, etc.

2. Item, inter quæcumque cadit distinctio secundum substantiam, cadit vera diversitas : sed inter Patrem et Filium non est confitenda diversitas : ergo nec numerus secundum substantiam : ergo non est dicere plures substantias.

3. Item per Augustinum dicitur [3] quod idem est Deo subsistere et esse : ergo, cum unum sit esse, unum subsistere est : ergo, sicut ab uno esse dicitur una essentia, vel e converso, ita et ab uno subsistere debet dici una substantia, sive subsistentia.

4. Item Hieronymus [4] ad Damasum Papam : « Quis unquam nisi ore sacrilego tres substantias prædicaverit ? »

CONCLUSIO.

Substantia ut dicit naturam vel usiam, numerari eam non est dicendum ; quod si ad proprietatem habeat respectum, cum tantumdem valeat hypostasis, numeratur et plurificatur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod tam nomen substantiæ, quam subsistentiæ dupliciter accipitur in divinis : quia quodlibet istorum habet in se intellectum actus, et præpositionis : potest ergo dici substantia, quasi per se stans, et quasi stans sub alio, sive sub proprietate. Primo modo, una tantum est, sive non numeratur, quia unum est ibi quod est. Alio modo, prout dicit respectum ad proprietatem, tunc numeratur sive plurificatur. Primo modo, tantum valet quantum usiosis : secundo modo, tantum valet quantum hypostasis. Omnino eodem modo distinguitur subsistentia; et secundum alterum intellectum æquipollet usiosi, et secundum alterum hypostasi. Et secundum alterum plurificatur; secundum alterum vero, minimè. Et quia substantia dicitur dupliciter, et subsistentia; ideo venit diversitas modi loquendi inter doctores. Nam Tullius et Boetius [5] dicunt quod subsistentia et substantia æquipollent hypostasi : et ideo dicit ipse Boetius eam plurificari, et secundum hunc modum loquitur Hilarius, Anselmus, et Boetius. Sed Hieronymus et Augustinus [6] volunt quod substantia æquipolleat usiosi, et ideo dicunt eam non plurificari ; et subsistentia hypostasi, et ideo dicunt eam plurificari. Ex his patet responsio ad utramque partem. Patet etiam quare Græci non transtulerunt nomen *prosopon,* sicut Latini, quia oportuit nos transferre nomen *personæ* propter ambiguitatem; et ideo maluit Ecclesia etiam respondere *tres personas*, quam *tres subsistentias,* sive *substantias.*

Tamen ad argumentum quod facit quod substantia tenet medium; dicendum quod substantia, prout æquipollet hypostasi, plus se tenet cum persona, et ideo numeratur sicut persona, sive plurificatur : prout tamen æquipollet usiosi, plus se tenet cum essentia; et ideo non numeratur, nec plurificatur, sicut nec essentia. Omnes autem illæ rationes præcedentes et sequentes loquuntur de substantia, prout æquipollet hypostasi, sive supposito : et hoc modo plurificatur.

Rationes autem ad oppositam partem currunt secundum aliam acceptionem hujus nominis, *Substantia.* Similiter judicandum est de hoc nomine, *Subsistentia.* Sed quoniam Augustini auctoritas, et mos utentium nomine illo, *Substantia* scilicet, accipitur magis in illa acceptione in qua dicit ipsum Resp. ad Arg.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VIII, n. 9. — [2] Dist. XXII, q. IV, fundam. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 9. — [4] Hieron., *ad Damas.*, *Epist.* lib. II, ep. LVII, *Quoniam vetusto.* — [5] Boet., *de duabus natur.*, c. III. — [6] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 9.

quod est, sive usiosim, sive ipsum commune; ideo communiter non recipitur ut dicantur *tres substantiæ* in divinis.

QUÆSTIO II.

An nomen Essentiæ in divinis numeretur [1].

Fundam. De enumeratione illius nominis, *Essentia;* et quod non numeretur ostenditur sic, quia in divinis est unitas absolutissima quæ non multiplicatur ; ergo, cum nullum nomen sit adeo absolutum , sicut nomen essentiæ , ergo per illud significatur unitas non multiplicata : ergo nomen essentiæ non numeratur. Et hoc est quod dicit Augustinus, quod ratio repugnat.

Item, hoc ipsum videtur a minori. Hoc enim nomen Deus est nomen essentiæ in comparatione ad personam : sed secundum Scripturam , in lege [2] scilicet, Deus dicitur *unus* et non plures; et secundum Symbolum [3], *non tres Dii , sed unus est Deus :* ergo hoc nomen *Essentia* minus plurificatur, cum dicatur absolutius.

Item, natura divina non multiplicatur in tribus : sed hoc nomen *Essentia* est nomen naturæ divinæ, ut hoc nomen *Substantia :* ergo nec essentia, nec substantia multiplicatur sub propriis nominibus, ut videtur.

Ad opp. Contra : 1. per Augustinum [4], libro *de Trinitate :* « Cum hæc tria non dicantur una persona, » et loquitur de tribus personis : sed *tria* in neutro genere, respicit essentiam proprie : ergo cum dicantur tria , ergo tres essentiæ.

2. Item ratione videtur. Augustinus [5] in eodem libro dicit quod Pater et Filius et Spiritus sanctus dicuntur tres personæ, quia commune est eis hoc quod est *Persona;* sed hoc nomen, *Essentia*, est commune : ergo potest dici *tres essentiæ*.

3. Item, ibidem dicit, et habetur in littera, quod ideo dicuntur tres personæ, quia Pater est una persona, et Filius una persona, et Spiritus sanctus una persona. Similiter tres essentiæ sunt, quia Pater est essentia, etc.

4. Item, Pater et Filius sunt entes : ergo plures habent entitates; sequitur enim : « Sunt plures Dii, ergo plures deitates. » Similiter : « Pater et Filius sunt, ergo plura esse : » ergo plures essentiæ.

CONCLUSIO.

Quamvis in creaturis plurificatis, habentibus eamdem naturam, ipsa quoque essentia multiplicetur ; in divinis tamen, propter summam simplicitatem, multiplicatis personis, essentia non multiplicatur, neque numeratur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod in omni substantia cujus est esse et operari, necessario intelligimus naturam, et habentem naturam. Cum ergo hoc sit in Deo, intelligimus in Deo naturam, et habentem naturam. Et naturam dicimus essentiam vel substantiam; habentem naturam, dicimus personam. Quomodo ergo in creatura rationali contingit, unam personam habere plures naturas, scilicet corporalem et spiritualem; sic, et a contrario sensu, contingit in Deo, propter summam simplicitatem, unam naturam haberi a pluribus, quia contingit eam haberi alio et alio modo, et hoc non potest esse ab eodem. Quia ergo eadem est natura tantum habita, et non numerata, ideo tantum dicitur una substantia et essentia; quia vero plures habentes, ideo plures personæ, nulla omnino repugnantia existente.

1 et 2. Ad illud ergo quod objicitur de essentia, per hoc quod Augustinus dicit : *Hæc tria;* dicendum quod minus expresse loquitur et improprie : et ideo verbum ejus est exponendum.

3. Ad illud quod objicitur quod ideo *tres*, quia persona est commune, et quælibet est persona, etc., dicendum quod non dicit totam

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVII, memb. 1; S. Thom., p. I, q. XIII, art. 2; et I *Sent.*, dist. XXIV, q. I, art. 2. Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. XXIII, princip. 3, q. I. —

[2] *Deut.*, VI, 4. — [3] Symb. vulg. Athan. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 8. — [5] *Ibid.*

rationem, sed partem quantum ad verbum exterius : ideo oportet intelligere quod ibi additur, quia est commune quod distinguitur. Unde Pater est persona, et Filius persona, non eadem, sed alia et alia.

Ad ultimum quod objicitur, dicendum quod ens aliquando dicitur substantive, et sic non trahit numerum aliunde ; aliquando tenetur adjective, et sic trahit numerum a supposito, et sic non numeratur forma : et hoc modo non sequitur quod sint plures entitates; nec de hoc verbo, quod plura esse.

QUÆSTIO III.

An catholice dicere plures Deos possimus [1].

Ad oppos. Utrum catholice possimus dicere plures Deos; et quod sic, ostenditur hoc modo. Hoc nomen, *Deus*, recipit distinctivum terminum ratione suppositionis, ut cum dicitur : « Deus generat Deum : » ergo, cum eadem distinctio importetur per hoc quod est *Generat*, et per hoc quod est *Tres*, quia personalis; ergo hæc pari ratione est catholica : « Tres Dii sunt. »

2. Item idem est Deus, quod habens deitatem : sed plures sunt habentes deitatem, hoc dicitur catholice : ergo similiter plures Dii sunt.

3. Item hoc nomen, *Deus*, quamvis sit substantiale, tamen impositum est ab operatione : sed contingit operationem pluraliter dici de personis, ut patet [2] : *Faciamus hominem*, etc.; ergo hoc nomen, *Dii*.

4. Item ad numerationem alicujus veram, non plura requiruntur quam vera multiplicatio suppositorum et formæ : sed hæc est in Deo, quia (*a*) « tres sunt personæ divinæ, » *Personæ* (*b*) dicit suppositum, *Divinæ* dicit formam : ergo, etc.

5. Item, cum omne generale contingat specificari, et persona sit nomen generale, videtur quod possit specificari, cum dicitur : « Tres personæ, » ut dicatur adhuc specialius qui tres : sed hoc non potest esse, nisi addatur nomen commune tribus; nec est aliud dare, quam hoc nomen, *Deus* : ergo, etc.

Contra : Quod non dicatur catholice, patet ex mandatis [3] : *Audi, Israel, Deus tuus Deus unus est*. Unde in Symbolo : « Non tres Dii, sed unus est Deus. » Fundamenta.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia hoc nomen, *Deus*, dicit divinam naturam : sed divina natura non numeratur, sive specificatur : ergo nec hoc nomen, *Deus*.

CONCLUSIO.

Catholice plures Deos non possumus dicere, tametsi unaquæque persona sit Deus, cum forma importata per hoc nomen, Deus, *non multiplicetur.*

Resp. ad Arg. Dicendum quod non est dicere plures Deos catholice, quia numerus pluralis significat plurificationem termini secundum suppositum, et formam in nomine substantivo, cum plurale geminet suum singulare : et ideo, cum forma importata per hoc nomen, *Deus*, non sit multiplicata, non debet dici *plures Dii*.

1. Ad illud quod objicitur quod catholice dicitur : « Deus generat, » dicendum quod non est simile; quia *generat* simul importat distinctionem cum convenientia : sed *plures Deos* simpliciter importat distinctionem quantum ad suppositum et formam.

2. Ad illud quod objicitur quod idem est Deus, et habens deitatem ; respond. quod ista locutio est duplex, quia habens deitatem uno modo potest dici neutraliter, et sic est unum solum, et æquipollet ei, quod est *Deus*, quod quidem dicit *quod est;* alio modo masculine, et sic non habet æquipollens, et sic multiplicatur. Potest tamen aliter dici, quod *Deus* non significat habentem, sed si-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. XIV, memb. 2; S. Thom., p. I, q. XI, art. 3 et 4; Scot., I *Sent.*, dist. II, q. III; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. II, q. I; Henric., in *Summa*, art. XXV, q. 1; Durand., I *Sent.*, dist. II, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. II, q. I, art. 3. — [2] *Gen.*, I, 26. — [3] *Deut.*, VI, 4.

(*a*) *Suppl.* in hac propositione. — (*b*) *Cæt. edit.* persona.

gnificat deitatem in comparatione ad habentem, et ideo non multiplicatur.

3. Ad illud quod dicitur de operatione, dicendum quod nomen vel potest significare operationem per modum adjacentis, et sic trahit numerum aliunde; vel per modum substantivi, et sic non multiplicatur : et taliter significat hoc nomen, *Deus*.

4. Ad illud quod objicitur quod ibi est multiplicatio suppositorum et formæ, dicendum quod hoc nomen divinum est quasi possessivum : unde imponitur a duplici forma, scilicet possessionis et possessoris. Et forma divinitatis est in ratione possessorio; et, forma possessoris existente indivisa, numeratur forma possessionis, ut oves Socraticæ. Et sic in proposito : unde non numeratur forma habita.

5. Ad illud quod objicitur quod generale contingit specificari, dicendum quod persona, cum nominat individuum intellectualis naturæ, dupliciter potest specificari, scilicet per propria personarum, ut cum dicitur : « Tres personæ, id est Pater, Filius, et Spiritus sanctus; » potest etiam specificari per naturæ determinationem, ut si dicatur : « Personæ divinæ, vel angelicæ, vel humanæ. » Et si tu quæris, quare non specificatur per unum nomen, sicut est in creaturis, ubi tres personæ angelicæ dicuntur tres angeli; responderi potest quod hoc est propter inopiam humani eloquii, qua laborat tam lingua græca quam latina, sed magis latina. Vel potest dici quod hoc non permittit natura ipsorum nominum, quoniam nomen speciale a speciali forma imponitur. Aut igitur impositum est a natura communi, aut a proprietate personæ : si est impositum a natura communi, cum illa non multiplicetur, non potuit per unum nomen specificari; si autem est impositum a proprietate personæ, tunc cum illa non conveniat tribus, non potest per illud specificari : et ideo Ecclesia, compulsa necessitate, imponit nomen generale, sive quod importat communitatem nominis, quod est commune et multiplicabile : et ideo non est quærenda specificatio per aliud nomen nisi per nomen adjectivum, et per nomina personarum.

DISTINCTIO XXIV

QUID SIGNIFICETUR PER NOMEN NUMERALE, CUM LOQUIMUR DE DIVINIS.

Hic diligenter inquiri oportet, cum in Trinitate non sit diversitas, vel singularitas, nec multiplicitas, vel solitudo, quid significetur his nominibus, scilicet *Unus* vel *una, Duo* vel *duæ, Tres* vel *tria, Trinus* vel *Trinitas, Plures* vel *pluritas, Distinctæ* vel *distinctio,* cum dicitur unus Deus, duæ personæ, vel tres personæ, plures personæ, distinctæ sunt personæ; vel cum dicitur, distinctio personarum, pluralitas personarum, Trinitas personarum, et hujusmodi. Videmur enim, hoc dicentes, numerorum quantitates, et rerum multitudinem vel multiplicitatem in Deo ponere. Quid ergo ista significent, ipso de quo loquimur aperiente, insinuare curemus.

Quid significetur his nominibus, *unus* vel *una*, *duo* vel *duæ*, *tres* vel *tria*, *Trinus* vel *Trinitas*, *plures* vel *pluralitas*, *distinctio* vel *distinctæ*, cum his utimur de Deo loquentes.

Si diligenter præmissis auctoritatum verbis intendimus, ut dictorum intelligentiam capiamus, magis videtur horum verborum usus introductus ratione removendi atque excludendi a simplicitate deitatis quæ ibi non sunt, quam ponendi aliqua.

Cum enim dicitur *unus Deus,* multitudo Deorum excluditur, nec numeri quantitas in divinitate ponitur; tanquam si diceretur : « Deus est, nec multi sunt, vel plures Dii. »

Magis illa dicuntur ad excludendum ea quæ non sunt in Deo, quam ad ponendum aliqua.

Unde Ambrosius in libro *de Fide* [1] ait : « Cum unum dicimus Deum, unitas excludit numerum Deorum, nec quantitatem in Deo ponit, quia nec numerus, nec quantitas ibi est. »

Quid per unum significetur, cum dicitur unus Deus. Quo sensu dicitur : Unus est Pater, vel : Unus est Filius

Similiter cum dicitur : « Unus est Pater, » vel : « Unus est Filius, » et hujusmodi ; ratio dicti hæc est, quod non sunt multi Patres, vel multi Filii ; ita et de similibus. Item cum dicimus plures esse personas, singularitatem atque solitudinem excludimus ; nec diversitatem, nec multiplicitatem ibi ponimus, quasi diceretur : « Sine solitudine, ac singularitate personas confitemur. » Unde Hilarius, in libro quarto *de Trinitate* [2], sic ait : « *Dixit Deus : Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram* [3]. Quæro nunc, an solum Deum sibi locutum existimes, an hunc sermonem ejus intelligas ad alterum extitisse. Si solum fuisse dicis, ipsius voce argueris, dicentis : *Faciamus,* et : *Nostram.* Sustulit enim singularitatis ac solitudinis intelligentiam professio consortii, quia aliquod consortium esse non potest ipsi solitario, neque solitudo solitarii recipit *Faciamus,* nec alieno a se diceret *Nostram.* » Attende, lector, his verbis, et vide quia nomine consortii pluralitatem significavit. Professio ergo consortii est professio pluralitatis, quam professus est dicens : *Faciamus,* et : *Nostram.* Pluraliter enim utrumque dicitur. Sed hac professione pluralitatis non diversitatem vel multitudinem posuit, sed solitudinem et singularitatem negavit. Sic ergo, cum dicimus plures personas, vel pluralitatem personarum, singularitatis et solitudinis intelligentiam excludimus.

Quid per ternarium significetur, cum dicitur : Tres personæ.

Ita etiam cum dicimus tres personas, nomine ternarii non quantitatem numeri in Deo ponimus, vel aliquam diversitatem ; sed intelligentiam, non ad alium, nisi ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, dirigendam significamus, ut sit hujus dicti intelligentia : Tres personæ sunt, vel tres sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus ; id est, nec tantum Pater, nec tantum Filius, nec tantum Pater et Filius, in deitate sunt, sed etiam Spiritus sanctus, et non alius ab his. Similiter non tantum est ibi hæc persona, vel illa, vel hæc, et illa ; sed hæc, et illa, et non alia. Et hoc fore ita intelligendum Augustinus satis ostendit, ubi dicit [4], quod illo nomine « non diversitatem intelligi voluit, sed singularitatem noluit. »

Quid per duo, cum dicitur : Duæ personæ, vel : Pater et Filius duo sunt.

Similiter cum dicitur ; « Duo sunt Pater et Filius, » non dualitatis quantitatem ibi ponimus ; sed hoc significamus, quod non est tantum Pater, nec tantum Filius, sed Pater et Filius, et hic non est ille : ita et de aliis hujusmodi. Ita etiam [5] cum dicimus : « Pater et Filius sunt duæ personæ, » hoc significamus, quod non tantum Pater est persona, nec tantum Filius est persona, sed Pater est persona, et Filius est persona, et hæc non est illa.

Ex quo sensu dicitur in personis distinctio vel personæ distinctæ.

Cum autem dicimus : « Distinctæ personæ, vel distinctio est in personis, » confusionem atque permixtionem excludimus, et hanc non esse illam significamus. Cumque addimus : « Distinctæ sunt personæ proprietatibus, sive differentes proprietatibus, » aliam esse hanc personam, et aliam illam suis proprietatibus significamus. Et cum dicimus aliam et aliam, non diversitatem vel alienationem ibi ponimus, sed confusionem sabellianam excludimus.

Quomodo ibi ac-

Ita et cum dicuntur discretæ personæ, vel cum dicitur discretio in personis esse, eam-

[1] Ambros., *de Fide,* lib. I, c. II, n. 19; et *de Spirit. Sancto,* lib. III, c. XIV, n. 96. — [2] Hilar., *de Trinit.,* lib. IV. — [3] *Gen.,* I, 26. — [4] Aug., *de Trin.,* lib. VII, c. IV, n. 9. — [5] Ambros., *de Fide,* lib. I, c. II, n. 16.

dem intelligentiam facimus. Eodem enim modo ibi accipitur distinctio, quo discretio. Et congrue dicitur ibi esse discretio, vel distinctio, non diversitas, vel divisio, sive separatio. Unde Ambrosius in primo libro *de Trinitate* : « Non est ipse Pater, qui Filius, sed inter Patrem et Filium expressa distinctio est. » cipiatur discretio.

Quomodo Trinitas ibi accipiatur.

Cum vero dicitur *Trinitas,* id significari videtur quod significatur, cum dicitur : *Tres personæ;* ut, sicut non potest dici : « Pater est tres personæ, » vel : « Filius est tres personæ, » ita non debet dici : « Pater est trinitas, » vel « Filius est trinitas. »

Hoc videtur contrarium esse prædictis

Hic non est prætermittendum quod, cum supra [1] dictum sit Deum nec singularem, nec multiplicem esse confitendum, idque Sanctorum auctoritatibus sit confirmatum, in contrarium videtur sentire Isidorus dicens [2] : « Distinguendum est inter Trinitatem et Unitatem. Est enim unitas simplex et singularis, Trinitas vero multiplex, et numerabilis; quia Trinitas est trium unitas. » Ecce unitatem dicit esse singularem, et Trinitatem multiplicem et numerabilem. Sed ad hoc dicimus, quia *singularem* accepit, sicut et alii accipiunt *unum ; multiplicem* vero, et *numeralem,* sicut dicunt *trinum.*

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic diligenter inquiri oportet, cum in Trinitate.

Divisio. Supra excipit Magister hoc nomen, *Persona,* a generali regula nominum substantialium, ostendens quod dicendum est *tres personæ,* non *tres essentiæ*, vel *tres Dii*, vel *tres substantiæ*. Hic incipit secunda pars, in qua determinat quid significetur, cum dicitur, *tres personæ*, et hæc pars habet duas partes : in prima ostendit quid significetur per nomen *numerale*, sive per dictionem numeralem; in secunda quid significetur per hoc nomen, *Persona,* dist. xxv : *Considerandum est cum hoc nomen,* Persona, *ut prædictum est.* Prima pars iterum habet duas : in prima quærit, et solvit generaliter; in secunda solutionem suam adaptat nominibus distinctis in speciali, ibi : *Cum enim dicitur unus Deus.* Et hæc pars habet quatuor partes : in prima determinat quid significetur per *unus* et *plures;* in secunda, quid significetur per *duo* et *tres,* ibi : *Ita etiam cum dicimus tres personas nomen ternarii;* in tertia, qnid significet *discretus* et *distinctus,* ibi : *Cum autem dicimus: Distinctæ sunt personæ;* in quarta, quid significent *Trinitas* et *Trinus,* ibi : *Cum vero dicitur Deus trinus.*

[1] Dist. XXIII, et in princip. hujus dist. — Isid. Hisp., *de Etymol.,* lib. I, c. IV.

Cum dicimus plures esse personas, singularitatem atque solitudinem excludimus.

Notandum, quod in divinis recipimus unitatem, non singularitatem, nec solitudinem; quia singularitas excludit communicabilitatem, et solitudo excludit pluralitatem : et nos ponimus unam essentiam in pluribus : ideo hoc non recipimus. Similiter notandum ex parte pluralitatis, quod recipimus ista quatuor, *alietatem, pluralitatem, discretionem,* atque *distinctionem;* sed hæc quatuor e contrario non recipimus, scilicet *diversitatem, multiplicitatem, divisionem*, et *separationem.* Ratio autem hujus est, quia separatio supponit divisionem, divisio multiplicitatem, multiplicitas diversitatem, diversitas autem ponit formæ vel naturæ distinctionem. Et quia in divinis est naturæ omnimoda unitas; ideo cum non recipiatur diversitas, nec aliquod istorum quatuor. E contra, discretio supponit distinctionem, distinctio pluralitatem, pluralitas alietatem. Alietas autem non tantum attenditur quantum ad formam, sed etiam quantum ad suppositum : et quia sunt plures hypostases, ideo prædicta quatuor in divinis recipiuntur.

Distinctio autem nominum prædictorum hæc est. Nam de primis quatuor, alietas et pluralitas important distinctionem a parte rei; sed distinctio et discretio, per comparationem ad nostram cognitionem : sed alietas per modum substantiæ, pluralitas per modum quantitatis, quamvis non sit ibi vere quantitas. Distinctio autem et discretio differunt; quia discretio dicitur in comparatione ad visum, sed distinctio in comparatione ad tactum. Alia autem quatuor differunt sic, quia diversitas attenditur secundum substantiam; multiplicitas, quantum ad veram quantitatem; divisio, quantum ad positionem, sive ad discontinuationem; sed separatio quantum ad ubi. Vel aliter : diversitas, quantum ad principium intrinsecum; multiplicitas, quantum ad numerum; divisio ad terminum; separatio vero attenditur quantum ad medium interjectum.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur in præsenti distinctione, est quæstio de terminis numeralibus, qualiter accipiantur in divinis. Et circa hoc principaliter tria quæruntur : primo quæritur de termino numerali et partitivo, sicut est hoc nomen, *Unus*; secundo, de termino simpliciter numerali, sicut est hoc nomen, *Tres;* tertio, de nomine complectente utrumque, sicut hoc nomen *Trinus*. Et quantum ad primum, duo quæruntur : primo quæritur utrum hoc nomen, *Unus,* dicatur positive, vel privative, in divinis; secundo, utrum dicatur secundum substantiam, vel secundum relationem.

QUÆSTIO I.

An nomen hoc, Unus, positive, vel privative, dicatur in divinis [1].

Ad opp. Quod privative dicatur in omnibus, videtur per rationem. Nam Philosophus [2] dicit quod unum est quod non dividitur : sed ista ratio data est per privationem : igitur unum dicitur privative.

2. Item Commentator [3] dicit super Metaphysicam quod unum, et multa opponuntur, sicut privatio et habitus; quia unum dicit privationem, multitudo dicit habitum : quod si verum est, *unum,* non tantum in Deo, sed in omnibus dicit privationem.

3. Item hoc ipsum videtur ratione, quia *unum* opponitur ei quod est *multa:* aut ergo contradictorie, aut relative, aut contrarie, aut privative. Non contradictorie, hoc patet.

4. Item nec relative, quia relativa sunt simul, et unum dependet ab alio mutuo : sed unum non dependet a multis. Nec contrarie, quia unum contrariorum non est alterius principium : sed *unum* est principium multorum : igitur, per locum a divisione, opponitur privative. Sed constat quod, *multa,* dicit positionem : igitur *unum* non dicit nisi privationem.

5. Item, quod in Deo specialiter dicatur privative, videtur, quia unum quod dicitur positive est principium multitudinis, et quantitatis : sed in Deo nulla est omnino quantitas : igitur nec *unum* positive dicitur.

6. Item hoc ipsum videtur; quia si Deus est positive unus, et lapis est unus, videtur igitur quod lapis et Deus sunt duo : igitur Deus et creatura constituunt numerum*:* et si hoc, Deus est pars numeri; quod supra improbatum est. Si dicis quod non sequitur, quia unum non dicitur univoce; illud certe nihil est, ut videtur : quia si aliquid ponit, cum illud etiam possit convenire creaturæ, ad minus analogice, et secundum analogiam attendatur numeratio, ut cum dici-

[1] *Cf.* Alex. Aleus., p. I, q. XLV, memb. 1; S. Thom. p. I, q. XXX, art. 3; et I *Sent.*, dist. XXIV, q. I, art. 3; et *de Potent.*, q. IX, art. 7; Scotus, I *Sent.*, dist. XXIV, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIV, q. I; Henricus, in *Summa*, art. XXV, q. 5; Richardus, I *Sent.*, dist. XXIV, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XXIV, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXIV et XXV, q. I; Greg. Arimin., I *Sent.*, dist. XXIV, q. I, art. 2; Thom. Arg., I *Sent.* dist. XXIV, q. I, art. 1; Marsili. Inguen., I *Sent.*, q. XXVII, art. 1; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXIV, q. I. — [2] Arist., *Metaphys.* lib. X, cont. 4. — *Metaph.*, tract. III.

tur : « Humanitas et albedo sunt duæ essentiæ ; » ergo hoc non solvit.

Fundamenta. Contra : Ab eodem habet aliquid *esse* et *unum*, qnoniam forma quæ dat *esse*, dat *esse* distinctum : si igitur ens non dicitur privative, sed positive, pari ratione nec *unum* de aliquo dicitur privative.

Item, quod sonat in complementum, sonat in habitum, non privationem : sed *unum* sonat in complementum, quia quanto aliquid perfectius, tanto magis accedit ad unitatem : igitur *unum* non privative dicitur.

Item, si *unum* est privativum, constat quod non nisi respectu multitudinis : sed contra : Nulla privatio antecedit habitum naturaliter : sed *unum* naturaliter antecedit multa : igitur *unum* non est privatio.

Item, nulla privatio constituit suum habitum, nec salvatur in illo [1] : sed *unum* salvatur in multis, et illa constituit : igitur non opponitur ut privatio : igitur non accipitur privative.

CONCLUSIO.

Unum *in Deo positive dicitur, et non privative; quinimmo, cum ubi sit* unum *omnino secundum formam, solum de Deo positive dicitur.*

Resp. ad Arg. quod quorumdam opinio fuit, et Magistri principaliter, quod, quidquid sit in creaturis de hoc nomine, *unum*, in Deo non dicitur positive, sed privative, ut dicit in littera; et assumit auctoritatem ab Hilario, quamvis Hilarius non dicat expresse, nisi quod horum nominum usus in Deo inventus est magis causa privandi, quam aliquid ponendi. Et ratio sua fuit, quia unum positive dictum est principium quantitatis, et numeri : Deus autem in se non habet quantitatem, nec in se est numerabilis, nec alii connumerabilis. Sed quamvis hæc positio probabilis habeatur, tamen communiter non tenetur. Et ratio hujus est, quia cum *unum* multo completius sit in Deo quam in creaturis, multo formalius ibi dicitur positive. Et rursus, cum omnis unitas ad primam unitatem reducatur, et non est reductio habitus ad privationem, necesse est quod *unum* in Deo aliquid ponat. Et propterea dicendum quod est loqui de hoc nomine, *unus*, in creaturis, vel quantum ad rem intellectam, vel quantum ad rationem intelligendi. Si enim loquamur quantum ad rationem intelligendi, sic dico quod dicitur privative : unde et ratio ejus assignatur per privationem divisionis, sive multitudinis : et hoc est, quia *unum* est primum, et prima non habent intelligi a nobis, et notificari nisi per posteriora : et inde est quod privative dicitur unum : unitas autem in substantia, quantitate, et qualitate, quia habet aliquid prius per quod possit intelligi, dicitur positive, ut identitas, æqualitas, similitudo; et eorum opposita, privative. Si autem loquamur quantum ad rem intellectam, sic *unum* habet respectum ad materiam, et habet respectum ad formam : ratione respectus ad materiam, est in se indivisum, tamen potentia divisibile; et quia potentia materialis se habet per modum privationis, similiter et *unum*. Ratione respectus ad formam, quæ dat esse distinctum, et limitatum, sic dicit positionem [2]. Quoniam igitur in Deo est *unum* omnino secundum formam, in creaturis attenditur et secundum formam, et secundum materiam; hinc est quod solum in Deo positive, in creaturis vero aliquando accipitur positive, aliquando privative, secundum rem.

1. Ad illud quod objicitur primo, quod diffinitur sive notificatur privative, patet responsio, quia secundum rationem sni nominis, eo quod primum, sic debet notificari.

2. Ad illud quod objicitur secundo, quod opponitur ut privatio; dicendum quod unum per respectum ad materiam accipitur privative, et sic accipit Commentator. Per respectum ad formam, contrarie accipitur, secundum quod multitudo formaliter accipitur.

[1] Arist., *Physic.* lib. 1, cont. 42; Averroes, in *Postprædicam.* — [2] Aug., *super Genes.*, lib. 1, c. x.

Per respectum ad actum consequentem, qui est mensurare, accipitur relative, et secundum genus relativorum, in quo unum non dependet ab altero, sicut patet in scientia, et scibili, et sic diversæ super hoc opiniones sunt veræ.

3, 4, 5 et 6. Ad illud quod objicitur, quod in Deo non est principium numerandi, etc., dicendum quod unum dicit privationem multitudinis secundum generalem nominis rationem : sed illa privatio, etsi nomine tenus est privatio, tamen realiter est positio : quia quanto magis est privatio divisionis in aliquo, tanto illud est completius et perfectius : cum igitur in Deo sit perfectissima unitas, ibi accipitur secundum omnimodam privationem multitudinis : hoc autem modo dicitur unum, quod non habet actu multitudinem, nec est in potentia ad multitudinem, neque per divisionem, neque per aggregationem. Hoc autem unum est perfectissimum, et summum, et infinitum, et illud non est in potentia ad numerum, et hoc non est alii connumerabile; et hoc modo est in solo Deo. Et sic patet quod dicitur Deus unus positive, et quo modo differat unitas ejus a creatura.

Quod igitur objicitur, quod unum est principium multitudinis; dicendum quod verum est in unitate creata, sed non est verum in unitate perfecta et increata; dico principium intra se sicut pars. Unde non est verum, si dicatur : « Deus et creatura sunt duo; » aut hoc improprie dictum est, et *duo* cadit a ratione numeri secundum rem. Aut si dicat numerum, hoc est solum a parte intelligentis, quia, cum intelligit diversa et distincta, accipit sub ratione numeri; sicut cum intelligit intellectus noster, concernit tempus

QUÆSTIO I.

An Unus*, in divinis, secundum substantiam, vel secundum relationem dicatur* [1].

Ad oppos. Utrum unus dicatur secundum substantiam, an secundum relationem. Quod secundum substantiam, videtur, quia ens et unum convertuntur, sicut vult Philosophus [2], et Boetius [3] : sed ens dicitur secundum substantiam : igitur et unum.

2. Item hæc conceditur : « Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt unus Deus : » sed si sunt unus Deus, cum Deus non diminuat de ratione unius, ergo sunt unus. Sed nihil dicitur in summa de tribus singulariter, quod non dicatur substantialiter : igitur, etc.

Si dicatur quod, quando adjective tenetur, tunc non dicitur substantialiter; Contra : Eadem est significatio termini quando tenetur substantive, et quando tenetur adjective. Item, cum substantivatur, in neutro genere dicitur substantialiter : cum igitur eadem sit significatio termini in masculino et in neutro, cum eadem sit impositio, igitur dicitur substantialiter in masculino. Præterea alia nomina in masculino dicuntur substantialiter, ut hoc nomen, *Æternus*. Unde in Symbolo [4] : « Non tres æterni : sed unus æternus : » similiter ergo unus.

3. Item cum dicitur : « Pater est unus, » aut tenetur substantialiter, aut notionaliter. Si substantialiter, habeo propositum; si notionaliter, sed Pater habet habet duas notiones : igitur non debet unus dici, sed duo.

4. Item, notio et proprietas sunt idem : igitur cum proprietas dicatur quod convenit uni soli, nulla notio potest dici de tribus : sed hoc nomen, *Unus*, prædicatur de qualibet persona : igitur non dicit notionem.

Contra : Regula est superius habita, dist. Fundam. XXII : Omne quod prædicat substantiam vel essentiam, dicitur de tribus singulariter in summa : sed hoc non convenit huic nomini, *Unus :* igitur, etc.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXV, memb. 1; Ægid. Rom., I *Sent.* dist. XXIV, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XXIV, q. II; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXIV et XXV, q. III; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XXIV, q. unica; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXVII, art. 3, dub. 1; Petr. de Tarant., I *Sent.*, dist. XXIV, q. III. — [2] Arist., *Metaphys.* lib. IV, cont. 3, et lib. X, cont. 8. — [3] Boet., *de Hebdomad.*, sive *de unitate et uno.* — [4] Athanas., vel potius Virgil. Tapsensis.

Item, nihil pertinens ad essentiam, sive substantiam, multiplicatur, sive plurificatur : sed hoc, quod est *Unus*, plurificatur, quia Pater est unus, et Filius est unus; et sunt duo, quia unus, et unus : ergo, etc.

Item, idem est esse unum, et esse distinctum : sed cum dicitur : « Pater est distinctus, » hoc quod est *distinctus*, non dicitur substantialiter : igitur nec hoc, quod est *Unus*.

Item, respectu cujuscumque termini est dicere alium in divinis, ille terminus dicit relationem; unde non dicitur alius Deus : sed respectu ejus, quod est *Unus*, est dicere alium; nam Pater est unus, et Filius est alius : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Unum in divinis potest dici, et secundum substantiam, et secundum relationem, si cum persona intelligatur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, cum ratio unitatis sit ratio distinctionis cum indivisione, in divinis autem ponamus essentiam distinctam ab aliis essentiis per seipsam, et personam distingui ab aliis per proprietatem; necesse est etiam in divinis ponere et unitatem essentialem, et personalem. Quoniam igitur persona non est aliud ab essentia; unitas essentiæ, et personæ, non sunt duæ unitates secundum rem, sed una ratione differens. Ideo unitas de hac et illa non dicitur æquivoce, quoniam nec illi, nec isti, imponitur specialiter. Quia ergo concretum accipit specialem significationem ab abstracto; hoc nomen, *unus*, importat in divinis unitatem essentialem, et personalem. Et cum adjective tenetur, indifferenter importat utramque : determinatur autem per adjunctum : cum enim additur termino essentiali, importat essentialem : cum additur termino notionali, importat personalem : cum autem substantivatur, necesse est quod seipso determinetur. Et ideo, cum neutrum genus importet quod dicit sub indistinctione; in neutro convenienter attributum est, sive appropriatum, unitati essentiali. In masculino vero, quia importat distinctionem, et suppositum certum, et quia dicit rationem producentis; appropriatum est unitati personali. Et ideo patet quod sic non accipitur ut ens, neque ut convertibile cum eo; sed solum in neutro. Patet etiam secundum quod ibi est fallacia figuræ dictionis ex mutatione istius termini, *unus*. Quamvis enim non varietur significatio per substantivationem, neque per generis diversitatem, potest tamen nihilominus diversificari modus supponendi, maxime si usus hoc facit, et ratio sit conveniens usui.

1 et 2. Ad illud quod objicitur quod æternus dicitur essentialiter, patet responsio, quia æternitas dicitur solum essentialiter, sed unitas personaliter. Aliqui tamen dicunt quod hoc est speciale in hoc nomine, *unus;* quia est nomen partitivum, et habens in se articulum.

3. Ad illud quod objicitur : « Aut prædicat notionem, » etc., dicendum quod prædicat notionem, sed attendendum quod non quamcumque, sed personalem, quæ facit esse unum : et illa est una in qualibet persona.

4. Ad illud quod objicitur : « Notio dicitur de uno; » dicendum quod est significare notionem sub ratione propria, ut per hoc nomen, *Paternitas;* et communiter, ut per hoc nomen, *Relatio*, *notio, unitas* et *proprietas,* quæ idem dicunt sub rationibus diversis : sensus est enim : Persona una, id est unica, personali proprietate, in se indistincta, et ab aliis distincta,

ARTICULUS II.

Secundo principaliter quæritur de nominibus pure numeralibus, ut sunt *duo* et *tres*, etc. Et circa hoc similiter quæruntur duo : primo, utrum dicantur positive, aut privative; secundo, utrum dicantur secundum substantiam, aut secundum relationem.

QUÆSTIO I.

An nomina pure numeralia in divinis positive vel privative dicantur [1].

Ad oppos. Quod dicantur privative solum, videtur auctoritate Magistri, qui dicit quod horum usus magis est inductus causa privandi, quam ponendi; et videtur per auctoritates aliorum firmari auctoritas Magistri. Dicit enim Boetius in libro *de Trinitate :* « Illud vere est unum, in quo nullus est numerus : » sed in divinis unum est verissime : igitur in divinis non est numerus : ergo isti termini in divinis aut falso dicuntur, aut non prædicant numerum : sed non dicunt aliud quam numerum, si aliquid ponunt : igitur, etc.

2. Item per Isidorum [2] dicitur : « Numerus virtus est memeris, id est divisionis secundum etymologiam : » sed in Deo non cadit divisio : ergo (a) numerus : igitur idem quod prius.

3. Item dicit Philosophus [3] quod numerus est multitudo mensurata per unum : sed in Deo non cadit mensuratio, cum ipse sit immensus : igitur, etc.

4. Item videtur hoc per rationem : A quocumque removetur genus, et species : sed genus quantitatis removetur a Deo : ergo, etc.

5. Item in quocumque est genus, necesse est ponere aliquam specierum [4] : igitur, si numerus est in Deo, vel ibi est trinarius, vel binarius, vel aliquis aliorum : sed sancti omnes species negant : igitur et genus : igitur idem quod prius.

Fundam. Contra : Si tantum privative *tres* diceretur, quia non sunt unus, vel duo, tunc igitur pari ratione posset dici : « Chimæræ sunt tres, quia non sunt una, vel duæ : » sed illud non dicitur : igitur, etc.

Item, quod dicat numerum, videtur. Eusebius dicit : « In divinis est numerus, sed non ordo. » Sed si est ibi numerus, tunc contingit illum significare : et si hoc, ergo positive tenentur dictiones quæ illum significant.

Item Bernardus : « Si una est essentia, et tres personæ, quis numerum neget ? » quasi dicat : « Nullus. » Igitur, etc.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia discreta quantitas est majoris abstractionis, quam continua : igitur discretio, magis quam duratio : sed nomen dicens in divinis durationem, dicit positive, ut *æternus :* igitur et nomen dicens discretionem.

Item, in quocumque est ponere speciem positive, est ponere genus : sed in Deo est ponere Trinitatem ; igitur et pluralitatem.

CONCLUSIO.

Nomina numeralia, ut duo *et* tres, *non tantum privative, ut censuit Magister, sed etiam positive in divinis prædicantur.*

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam, notandum quod positio Magistri fuit, quod hujusmodi nomina numeralia non ponerent aliquid in divinis, sed privarent, sicut patet in littera. Et ratio hujus positionis fuit, quia hujusmodi nomina, si aliquid ponunt, utique numerum ponunt : sed numerum non esse ponendum in divinis, et ratio dicit, et auctoritas sanctorum confirmat. Cum enim in divinis non sit divisio et separatio, non sit etiam aggregatio, non sit etiam mensuratio, et numerus separationem importet (a) antecedenter, et aggregationem et mensurationem consequenter, numerus in divinis non est ponendus : ideo etiam dictiones numerales in divinis non dicunt aliquid, sed magis privant, majorem scilicet numerum et minorem. Sed nec positio, nec ratio positionis, videtur esse conveniens, si interius attendatur. Positio enim destruit seipsam : ponit enim — Prima positio, quæ est Magistri.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LI, memb. 2; S. Thom., p. I, q. XIII, art. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIV, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XXIV, art. 2, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXIV, q. II; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXIV, q. V. — [2] Isid. Hispal., *Etymolog.* lib. III, circa princip. — [3] Arist., *Metaphys.* lib. III, cont. 16. — [4] Idem, *Topic.* lib. II.

(a) *Suppl.* nec. — (b) *Cæt. edit.* importat.

quod nomina designantia pluralitatem dicantur privative, similiter et nomina significantia unitatem. Et si hæc sic invicem opponuntur, ut utrumque sit privatio alterius, erit ibi circulatio in notificando: et si utrumque alterius privatio est, cum privatio non sit privationis, sed habitus, utrumque aliquid ponit: et ita, si dicuntur privative, dicuntur positive: et sic positio non est conveniens. Ratio similiter positionis non est convenienter assumpta. Nam numerus importat distinctionem, et super hoc compositionem aggregationis; et quamvis in divinis non sit aggregatio, nihilominus est distinctio: ideo numerus non simpliciter removendus est a divinis, sed numerus talis: et Magister omnino removet: ideo in positione sua defecit: et in illo articulo communiter non tenetur a magistris Parisiensibus. Concedendum igitur quod hujusmodi nomina dicuntur positive [1], sicut probant rationes ad hoc inductæ. Et concedendum quod in divinis aliquo modo est numerus, aliquo modo non: nam secundum quod dicit distinctionem personalem secundum originem, sic dicendum est numerum esse in divinis; secundum autem quod aggregationem et divisionem substantialem dicit, non est ponendus numerus in divinis.

1, 2, 3, 4. Ex his patent objecta. Nam rationes ad primam partem procedunt de numero secundum eam acceptionem, qua sumitur in istis inferioribus quantum ad conditiones prædictas. Unde in sensu suo verum concludunt, quod ibi non est numerus. Similiter rationes ad partem oppositam procedunt secundum quod numerus distinctionem certam importat: et hoc quidem est ponere in divinis: et ideo verum concludunt suo sensu. Unde in divinis negandum est esse numerum simpliciter, sed concedendum est numerum esse personarum.

Ad illud tamen quod objicitur de quantitate continua, et specie numeri, dicendum quod nec quantitas continua est in Deo, quia æternitas non est quantitas, nec Trinitas est species numeri.

QUÆSTIO II.

An item nomina numeralia in divinis secundum substantiam, vel secundum relationem, dicantur [2].

Utrum prædicta nomina dicantur in divinis secundum substantiam, aut secundum relationem; et quod secundum substantiam, videtur: quia, sicut dicit Boetius [3], et Augustinus [4], quantitas in substantiam transit: sed numerus quantitatem dicit: ergo transit in substantiam: ergo dictiones numerales secundum substantiam dicuntur. Ad opp.

2. Item omne nomen quod dicitur ad se, dicitur secundum substantiam: sed *duo* et *tres*, est nomen quod dicitur ad se, non ad aliud: ergo dicuntur secundum substantiam.

3. Item, cum dicitur: « Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt hoc, quod est *tres*, » aut dicitur notionaliter, aut essentialiter: non notionaliter, quia nulla est notio quæ communiter dicatur de tribus: igitur dicitur essentialiter.

4. Item, notiones sunt quinque: sed termini numerales important pluralitatem notionum: igitur erit numerus quinarius in divinis: igitur non tres, sed quinque sunt: sed hoc est falsum: igitur non dicuntur notionaliter; sed dicuntur essentialiter, sive substantialiter.

Contra: Omne nomen pertinens ad substantiam non dicitur pluraliter, sed singulariter: sed *Tres* tantum dicitur pluraliter: ergo nullo modo dicitur secundum substantiam: ergo dicitur secundum relationem. Fundamenta.

Item, omne nomen substantiale prædicatur de qualibet persona: sed *Tres* de nulla persona prædicatur: ergo, etc.

[1] Hanc sententiam sequitur Scotus, et consentit S. Thom. in dist. præced. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LII, memb. 1; S. Thom., p. I, q. XIII, art. 2; et *de Potent.*, q. VII, art. 4 et 5; Richard., I *Sent.*, dist. XXIV, art. 2, q. III; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXIV, q. V; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXIV, q. VI. — [3] Boet., *de Trinit.* — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. I, n. 2.

Item, si hoc nomen, *Tres*, secundum substantiam dicitur, ergo licet addere terminum substantialem : igitur possumus dicere *tres Deos*, vel *tres substantias* : quorum utrumque est contra fidem.

CONCLUSIO.

Nomina numeralia dicuntur in divinis secundum relationem, et notiones important.

Resp. ad Arg. Dicendum quod aliqui voluerunt dicere quod hujusmodi termini numerales nihil aliud dicant in Deo, quam hoc nomen, *Personæ*, pluraliter ; unde, si dicatur : « Personæ sunt tres, » idem subjicitur, et prædicatur. Et ratio et modus intelligendi hic est, quia, si ponerentur formæ esse ab æterno, sicut imponitur Platoni quod posuit, tunc plures essent, et in aliquo certo numero : sed numerus ille nec esset proprietas, nec passio consequens, sed ipsæ formæ numeratæ : et per hunc modum dicere *Tres* in divinis, non est dicere nisi tres personas. Sed illud non oportet dicere, quoniam, si idem esset omnino, tunc videretur esse nugatio, si diceretur : « Tres personæ una persona » : et videretur non plus dici, cum dicitur : « Tres sunt personæ, » quam : « Personæ sunt personæ. » Et propter hoc alius modus dicendi est, quod hujusmodi termini numerales dicuntur secundum relationem, et important notiones. Et hoc patet, quia in divinis important distinctionem : distinctio autem est a proprietatibus. Unde *tres* important proprietatem trium personarum in concretione. Notio autem, in quantum convenit soli, dicitur esse proprietas ; in quantum vero ab alio distinguit, dicitur esse unitas. Unde dicuntur personæ tres tribus proprietatibus distinctæ. Et si tu quæris, quid dicitur quando dicitur : « Tres notiones ; » dicendum quod seipsis distinguuntur proprietates : ideo non dicit nisi notiones ipsas.

1. Ad illud igitur quod objicitur, quod quantitas transit in substantiam ; dicendum quod numerus in creaturis est quantitas, sed in Deo dicit relationem ; et hoc patet sic. Distinctio in creaturis est per alicujus proprietatis, vel qualitatis, appositionem, et ita per additionem : ubi autem additio, ibi limitatio : ubi limitatio, ibi unius ab alio divisio : et ubi hæc sunt, ibi aggregatio diversorum, et mensuratio : et quia quantitatis est mensurare, ad distinctionem in inferioribus sequitur numerus, et est modus essendi consequens materiam cum forma. In divinis autem est distinctio per originem, non per additionem alicujus ; et ideo nulla additio, nulla limitatio : et ubi hoc non est, nec mensuratio, et ideo nec quantitas. Sed ubi origo, ibi habitudo et relatio : et ideo in divinis numerus non dicit quantitatem, sed magis relationem : sed quoniam relatio non transit in substantiam, igitur nec termini numerales.

2. Ad illud quod objicitur, quod dicuntur ad se ; dicendum quod nomen *dici ad aliud* potest esse dupliciter : uno modo intra, vel extra ; vel implicite, vel explicite. Et illud nomen substantialiter dicitur, quod non dicitur ad aliud, nec intra, nec extra, nec implicite, nec explicite. Sed terminus numeralis dicit relationem ad aliquid intra, quia importat distinctionem numeratorum, et implicat relationem.

3. Ad illud quod objicitur : « Nulla notio dicitur de tribus ; » dicendum quod verum est, nulla notio determinata : sed commune ad notiones secundum rationem dicitur de tribus, ut hoc nomen, *Relatus*, et hoc nomen, *Distinctus*, et alia nomina consimilia.

4. Ad illud quod objicitur quod notiones sunt quinque ; dicendum quod *Tres* non quascumque notiones importat, sed solum personales. Illa enim notio quæ facit illam personam esse personam, et ab omnibus distinctam, illa dicitur unitas personæ in quantum dat esse distinctum : et illa notio est una unius, sicut una est unitas unius, et illæ sunt tantum tres : et ideo, cum sint tres unitates in tribus personis, hinc est quod personæ solummodo tres dicuntur.

(a) *Cæt. edit.* numerabilia, *sed mendose, ut videtur.*

ARTICULUS III.

Tertio principaliter quæritur de differentia nominum numeralium, sicut est hoc nomen, *Trinus,* vel *Trinitas;* et circa hoc quæruntur duo : primo, utrum hujusmodi nomina importent unitatem; secundo, dato quod sic, quæritur cujusmodi sit illa unitas quam important.

QUÆSTIO I.

An nomina numeralia unitatem importent [1].

Fundamenta. Quod importent unitatem, videtur primo per etymologiam : *Trinitas* enim dicitur quasi trium unitas, similiter et *Trinus.*

Item hoc videtur, quia in divinis reperitur hoc nomen, *Trinitas,* sed non hoc nomen, *Trinarius :* sed hæc duo eamdem pluralitatem important : ergo hoc nomen, *Trinitas,* si recipiatur in divinis, hoc non est ratione pluralitatis : ergo hoc nomen, *Trinitas,* ultra pluralitatem, aliquid importat : et non nisi unitatem : ergo, etc.

Item, in divinis recipitur hoc nomen, *Trinus,* sed non recipitur hoc nomen, *Triplex;* non enim dicitur Deus triplex, sicut dicitur multipliciter in littera : sed fides communiter dicit Deum trinum : igitur aliquid dicit ultra hoc, quod est triplex : sed non pluralitatem : igitur unitatem.

Item Magister dicit supra : « Trinitas est nomen quasi collectivum : » sed nomen collectivum non tantum importat pluralitatem, sed etiam unitatem : ergo, etc.

Ad opp. Contra : 1. Ex tribus personis nihil unum fit : sed ex pluribus unitatibus creatis aliquid fit, sive resultat : ergo numerus in creaturis dictus, potius debet importare unitatem, quam in divinis : sed cum dicitur in creaturis binarius vel trinarius, ita importat numerum, quod nec unitatem : ergo nec hoc nomen, *Trinitas,* debet in divinis importare.

2. Item, si *Trinus* et *Trinitas* important pluralitatem et unitatem, cum nullum nomen sit distinctum et indistinctum, nec habeat pluralitatem distinctionis, et unitatem indistinctionis, de nullo nomine in divinis poterit dici.

3. Item, si unitatem importat, ergo, cum idem non debeat sibi copulari, male et nugatorie dicitur in hymno Confessorum in fine :

Qui supra cœli residens cacumen,
Totius mundi machinam gubernat
Trinus et unus.

CONCLUSIO.

Nomina numeralia in divinis important unitatem et pluralitatem; non tamen sunt nomina collectiva, ut dicit Magister.

Resp. ad Argum. Dicendum quod, quia in divinis singulari modo est numerus, scilicet ex distinctione suppositorum cum unitate formæ, speciali debuit exprimi nomine, quod simul dicit pluralitatem et unitatem. Quia ergo hujusmodi nomina important pluralitatem et unitatem, ideo sunt similia nominibus collectivis. Sed quia unitas collectivorum est unitas aggregationis, quæ consequitur pluralitatem, hic autem est unitas formæ, quæ non est pluralitatem consequens; ideo non est collectivum tale nomen : et ideo dicit Magister quod est quasi collectivum.

1. Et per hoc patet primum in contrarium. Concedendum ergo quod importat pluralitatem et unitatem.

2. Ad illud quod objicitur : « Nullum nomen importat simul unitatem et pluralitatem; » dicendum quod hoc verum est ratione formæ : sed cum sit unum in forma, potest habere pluralitatem suppositorum, et hoc non est inconveniens vel impossibile.

3. Ad illud quod objicitur de nugatione, dicendum quod, sicut hoc verbum, *Cede,*

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXV, memb. 2; Richard., I *Sent.*, dist. XXIV, art. 3, q. II; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXIV et XXV, q. IV.

habet intellectum hujus verbi, *Dandi*, et loci; sed, cum dicitur: « Cede locum, » cadit ab intellectu alterius; similiter in proposito. Et similiter intelligendum de relativis, cum dicitur: « Filii Pater. »

QUÆSTIO II.

An unitas importata per hoc nomen, Trinitas, *vel* Trinus, *essentiæ vel suppositi unitas sit.*

Fundam. Cujusmodi sit illa unitas quam importat hoc nomen, *Trinitas,* vel *Trinus,* utrum videlicet suppositi, vel essentiæ; et quod essentiæ, videtur: quia hoc, quod est *Trinitas,* dicitur de omnibus simul in singulari: sed hoc convenit solum termino importanti unitatem substantialem: ergo, etc.

Item, nulla unitas est trium, nisi essentia vel essentialis unitas: sed Trinitas est trium unitas: ergo hoc nomen, *Trinitas,* dicit essentialem unitatem. Pari ratione, et hoc nomen, *Trinus.*

Item, nec hoc nomen, *Trinitas*, nec hoc nomen, *Trinus,* dicitur de persona: ergo non importat unitatem personalem. Non enim hæc conceditur: « Persona est trina; » vel: « Persona est Trinitas. »

Ad opp. Contra: 1. Hujusmodi nomina simul important unitatem et pluralitatem: sed sola unitas personæ est plurificabilis, non essentiæ: ergo importat unitatem personæ.

2. Item, unitas essentiæ prædicatur de Patre: sed neque hoc nomen, *Trinus,* neque hoc nomen, *Trinitas,* prædicatur de Patre: ergo, etc.

3. Item, unitas essentiæ prædicatur de essentia: sed nequaquam dicitur: « Essentia divina est trina: » igitur non dicit unitatem essentialem. Quæritur igitur quam unitatem importent, et utrum dicantur ista nomina secundum substantiam, an secundum relationem; et cum dicantur de omnibus simul in singulari, videntur dici secundum substantiam: cum iterum non dicantur de aliquo sigillatim, non videntur dici secundum substantiam.

CONCLUSIO.

Nomen numerale, quod est Trinitas, *significat unitatem trium; non autem trinam unitatem, vel unum ter.*

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam, dicendum quod ad hoc convenit dici quod hoc nomen, *Trinitas*, duplicem habet etymologiam. Uno modo *Trinitas* dicitur unitas ter, et sic nomen numerale cadit in eo ut complementum; et sic dicitur secundum relationem, sicut termini numerales; et unitas quam importat, est unitas personalis, non essentialis, quia illa plurificatur. Alia etymologia est: « *Trinitas* est unitas trium; » et tunc unitas non numeratur, sed significatur ut communicabilis tribus: et quoniam hæc unitas est essentialis, ideo importat unitatem essentialem. Et hæc quidem etymologia absque dubio habet veritatem. Sed prima non videtur habere veritatem: nam, cum eamdem significationem habeat *Trinus* et *Trinitas*, si illa est etymologia: « *Trinitas* unitas ter, » tunc *trinus* diceretur unus ter. Hoc autem non potest dici de Deo, videlicet *ter unus*, cum tamen dicatur *trinus*. Propter quod dicendum quod hujusmodi nomina important unitatem formalem, sive essentiæ, cum pluralitate suppositorum; et ideo habent quodam modo naturam termini substantialis, in hoc quod dicuntur de tribus singulariter; et termini numeralis, in hoc quod dicuntur de nullo per se.

1. Ad illud quod objicitur, quod sola unitas personæ est plurificabilis; dicendum quod Trinitas non importat pluralitatem circa unitatem in recto, sed solum in obliquo, quod sit trium, vel in tribus: et hoc est essentiæ.

[1] *Cf.* S. Thom., I *Sent.*, dist. XXIV, q. I, art. 5; Richardus, I *Sent.*, dist. XXIV, art. 3, q. III; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXIV et XXV, q. II; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXVII, art. 3, dub. 2; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXIV, q. VI; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXIV, q. IV; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXIV, q. II.

2. Ad illud quod objicitur, quod unitas essentiæ prædicatur de Patre: dicendum quod verum est, sed non ratione hac, qua plures in ea conveniunt : sicut animal prædicatur de homine ea ratione, qua diversa specie (a) in eo conveniunt : et quia Trinitas importat illam unitatem ut in pluribus, ideo, etc.

3. Ad illud quod objicitur, quod non dicitur essentia trina, neque Trinitas trina; dicendum quod hoc nomem, *Trinus*, importat unitatem ut in concretione, et ita ut inhærentem pluribus : et ideo de eo solo dicitur, quod importat unitatem ut in concretione, ut hoc nomen, *Deus*, quod quidem supponit personas : et quia tale est hoc nomen, *Deus*, ideo conceditur : « Deus est trinus ; » non : « Deitas est trina ; » quia *deitas* non supponit personam. Similiter nec hoc nomen, *Trinitas* : et sic patent objecta.

DISCTINTIO XXV

QUID SIGNIFICET HOC NOMEN, PERSONA.

Præterea considerandum est, cum hoc nomen, *Persona*, ut prædictum est[1], secundum substantiam dicatur, quæ sit intelligentia dicti, cum pluraliter profertur : « Tres personæ, » vel : « Duæ personæ ; » et cum dicitur : « Alia est persona Patris, alia est persona Filii, alia est persona Spiritus sancti. » Si enim in his locutionibus personæ vocabulum essentiæ intelligentiam facit, plures essentias confiteri videmur, et ita plures Deos. Si vero essentiæ significationem ibi non tenet, alia est hujus nominis ratio, cum dicitur : « Pater est persona, » vel : « Filius est persona ; » et alia, cum dicitur : « Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt tres personæ ; » et cum dicitur : « Alia est persona Patris, alia Filii, et hujusmodi. »

Quid significatur, cum dicitur pluraliter : Tres personæ, vel duæ personæ; et cum dicitur singulater : Alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti.

Persona enima, ut supra[2] ait Augustinus, ad se dicitur, et idem est Deo esse personam, quod esse; sicut idem est ei esse, quod Deum esse. Unde manifeste colligitur quod essentiam divinam prædicamus, dicentes : « Pater est persona, Filius est persona, Spiritus sanctus est persona, » id est, essentia divina : et omnino unum et idem significatur nomine personæ, id est essentia divina, cum dicitur : « Pater est persona, et Filius est persona, » quod significatur nomine Dei, cum dicitur : « Pater est Deus, Filius est Deus. » Ita etiam idem significatur, cum dicitur : « Deus est Deus, » et : « Deus est persona : » utroque enim nomine essentia divina intelligitur, quia utrumque secundum substantiam dicitur. Cum vero dicitur : « Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt tres personæ, » quid nomine personæ significamus? an essentiam ? Hoc enim videtur, si supra[3] posita verba Augustini[4] diligenter scrutemur. Supra enim dixit quod ideo tres personas dicimus, quia « id quod persona est, commune est tribus ; » et item : « Quia Pater est persona, et Filius est persona, et Spiritus sanctus est persona, ideo tres personæ dicuntur. » Videtur ergo eamdem tenere significationem hoc nomen, *Persona*, cum dicitur : « Tres personæ, » quam habet, cum dicitur : « Pater est persona, Filius est persona, Spiritus sanctus est persona. » Quia, ut ostendit Augustinus[5], hoc dicitur, id est, Tres personæ, propter illud, quia id quod per-

Quod videtur secundum essentiam dici Alia est persona Patris, alia Filii, sive tres personæ, ut cum dicitur : Pater est persona, Filius est persona.

[1] Dist. XXIII. — [2] *Ibid.* — [3] Dist. XXIII. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 7, his verbis : *Pater ergo*, etc. — [5] *Ibid.*, in fine.

(a) *Suppl.* quoad genus; *vel leg.* diversæ species.

sona est, commune est eis. Id ergo quod commune est eis, id est, Patri et Filio et Spiritui sancto, videtur significari nomine personæ, cum dicitur : « Tres personæ. »

Aliter etiam videtur posse ostendi, quod secundum essentiam dicatur, cum pluraliter profertur

Aliter etiam videtur posse ostendi, quod ibi nomine personæ significetur essentia, cum dicitur : *Tres Personæ*. Ut enim supra[1] dixit Augustinus : « Ea necessitate dicimus tres personas, ut responderemus quærentibus quid Tres, vel quid Tria. » Cum ergo quæritur quid Tres, vel quid Tria, convenienter respondetur, cum dicitur : « Tres personæ. » At cum quæritur, quid Tres, vel quid Tria, per *quid* de essentia quæritur : non enim invenitur quid illi tres sint, nisi essentia. Si ergo quæstioni recte respondemus, oportet ut, respondendo, essentiam significemus; alioquin non ostendemus quid tres sint. Si vero, respondentes, essentiam significamus, ipsam essentiam personæ nomine intelligimus, cum dicitur : « Tres personæ. »

Opinio quorumdam, qui putant essentiam significari nomine personæ, cum dicimus tres personas

Quibusdam videtur quod nomine personæ significetur essentia, cum dicitur : « Tres personæ, » propterea quia Augustinus[2] dicit ideo dici tres personas, quia commune est eis id quod est persona; ut sit talis intelligentia : Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, sunt tres personæ, id est, sunt tres id habentes commune quod est persona, id est, tres sunt quorum quisque est persona, id est, essentia. Sed quo modo juxta hanc intelligentiam dicetur : « Alia est persona Patris, alia Filii ? » Et hoc etiam ita volunt intelligere, scilicet : Alius est Pater, et alius est Filius, id tamen commune habentes quod est persona. Et hoc confirmant auctoritate Augustini, qui in septimo libro *de Trinitate*[3] ait : « Tres personas ejusdem essentiæ, vel tres personas unam essentiam dicimus; tres autem personas ex eadem essentia non dicimus, quasi aliud ibi sit quod essentia est, aliud quod persona est. » Hac auctoritate et præmissis conantur asserere in prædictis locutionibus nomen personæ essentiam significare. Sed quid respondebunt ad id quod ipse Augustinus[4] in libro *de Fide ad Petrum*, dicit, scilicet quod « alius est Pater in persona sive personaliter, alius personaliter Filius, alius personaliter Spiritus sanctus? » Quo modo enim alius personaliter Pater, alius personaliter Filius, alius personaliter Spiritus sanctus, si in esse personam omnino conveniunt, id est, si persona essentiæ tantum intelligentiam facit? Ideo nobis videtur aliter hoc posse dici congruentius juxta catholicorum Doctorum auctoritates.

Quod hoc nomen, *Persona*, tripliciter in Trinitate accipitur : et hæc est utilis et catholica doctrina de persona et personis.

Sciendum est igitur quod hoc nomen, *Persona,* multiplicem intelligentiam facit, non unam tantum. Et, ut Hilarius ait in libro quarto *de Trinitate*[5] : « Intelligentia dictorum ex causis est assumenda dicendi, quia non sermoni res, sed rei sermo subjectus est. » Discernentes ergo dicendi causas hujus nominis, scilicet *Persona,* significationem distinguimus, dicentes quod hoc nomen, scilicet *Persona*, proprie secundum substantiam dicitur, et essentiam significat, sicut supra[6] ostendit Augustinus, cum dicitur : « Deus est persona, Pater est persona. » Quadam tamen necessitate, ut supra dixit Augustinus, translatum est hoc nomen, ut pluraliter diceretur : « Tres personæ, » cum quæreretur, quid tres, vel quid tria : ubi non significat essentiam, id est, naturam divinam, quæ communis est tribus personis, sed subsistentias vel hypostases secundum Græcos. Græci quippe, ut supra dicit Augustinus, aliter accipiunt substantiam, id est, hypostasim, aliter nos. Nos enim substantiam dicimus essentiam sive naturam; perso-

[1] Vid. dist. XXIII — [2] Aug., loc. cit. — [3] *Ibid.*, c. VI, n. 11. — [4] Aug., vel potius Fulgent., *de Fide ad Petr.*, c. I. — [5] Hilar., *de Trin.*, lib. IV. — [6] Hac ipsa dist.

nas autem dicimus, sicut illi dicunt substantias, id est, hypostases. Sic ergo nos ita accipimus personas, ut illi accipiunt substantias vel hypostases; et illi aliter accipiunt hypostases, quam nos substantiam : aliter ergo nos accipimus personas, quam substantiam. Cum ergo dicimus tres personas, non ibi personæ nomine essentiam significamus. Quid ergo dicimus? Dicimus quia tres personæ sunt, id est, tres subsistentiæ (*a*), scilicet tres entes : pro quo Græci dicunt tres hypostases.

Ostendit verba Augustini convenire huic sententiæ.

Et hic sensus adjuvatur ex verbis Augustini præmissis, si interius intelligantur. Quia enim Pater est persona, id est, essentia, et Filius persona, et Spiritus sanctus persona; ideo dicuntur tres personæ, tres subsistentiæ, tres entes. Non enim possent dici tres subsistentiæ vel entes, nisi singulus eorum esset persona, id est, essentia. Quia ergo eis commune est id quod est persona, id est, essentia; ideo recte dicuntur tres personæ, id est, subsistentiæ vel subsistentes : ut, sicut essentia quæ est eis communis, vere ac proprie est; ita illi tres vere (*b*) ac proprie subsistentiæ vel entes intelligantur. Ideoque Augustinus causas dictorum discernens, dicit tres personas esse unam essentiam, vel ejusdem essentiæ; non ex eadem essentia, ne aliud intelligatur ibi esse persona, aliud essentia. Tres enim personæ, id est, subsistentiæ, una sunt essentia, et unius essentiæ, non autem sunt una persona, vel unius personæ, licet persona secundum substantiam dicatur aliquando : nam si hoc diceretur, confusio fieret in personis.

Objectioni illorum hic respondet, qua nituntur probare personas secundum essentiam accipi, quia respondemus : *Personas*, quærentibus quid tres vel quid tria.

Ad hoc autem quod illi dicunt, cum quæritur quid tres vel tria, de essentia quæritur, quia non invenitur quid illi tres sint, nisi essentia, per hoc volentes nos inducere ut nomine personæ essentiam intelligamus, cum respondemus : « Tres personas; » ita dicimus : Indubitabiliter verum est, quia non invenitur unum aliquid quod illi tres sint, nisi essentia. Unum enim sunt illi tres, id est, essentia divina. Unde Veritas ait [1] : *Ego et Pater unum sumus*. Verumtamen, cum quæritur quid tres, vel quid tria, non de essentia quæritur, nec ibi *quid* ad essentiam refertur; sed, cum fides catholica tres esse profiteretur, sicut Joannes in epistola canonica ait [2] : *Tres sunt qui testimonium perhibent in cœlo ;* quærebatur quid illi Tres essent, id est, an essent tres res, et quæ tres res, et quo nomine illæ tres res significarentur. Et ideo loquendi necessitate inventum est hoc nomen, *Persona*, ad respondendum, ut dictum est : « Tres personæ. »

Quid tres res, et quid una res hic dicatur.

Non autem te moveat quod dicimus tres res. Non enim, hoc dicentes, diversarum rerum numerum ponimus in Trinitate; sed ita tres res dicimus, ut easdem esse unam quamdam summam rem confiteamur. Unde Augustinus, in primo libro *de Doctrina Christiana*, sic ait [3] : « Res quibus fruendum est, nos beatos faciunt... Res ergo quibus fruendum est, sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus. Eademque Trinitas una quædam summa res est, communisque fruentibus ea, si tamen res, et non rerum omnium causa sit. Non enim facile potest inveniri nomen, quod tantæ excellentiæ conveniat, nisi quod melius dicitur Trinitas hæc unus Deus. » Sicut ergo tres res dicuntur, et hæ sunt res; ita tres substantiæ dicuntur, et hæ suut una una essentia (*c*). » Ecce ostensum est quæ sit intelligentia hujus nominis, *Persona,* cum dicimus tres personas.

[1] *Joan.*, x, 30. — [2] I *Joan.*, v, 7. — [3] Aug., *de Doct. christ.*, lib. I, c. III et v.

(*a*) *Cæt. edit.* substantiæ. — (*b*) *Deest* vere *in cæt. edit.* — (*c*) *Augustinus, citato cap.* v, *melius dicit in hunc modum :* Pater, Filius et Spiritus sanctus, et singulus quisque eorum Deus, et simul omnes unus Deus; et singulus quisque eorum plena substantia, et simul omnes una substantia.

Ex quo sensu dicatur: Alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti. Quomodo hæc intelligantur: Alius in persona Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus.

Nunc inspiciamus, utrum secundum eamdem rationem et causam dicatur : « Alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti. » Quod utique sane intelligi potest, ut sit sensus talis : Alia est subsistentia vel hypostasis Patris, alia subsistentia Filii, alia subsistentia Spiritus sancti; et : Alia subsistentia Pater, alia Filius, alia Spiritus sanctus.

Deinde quæritur, utrum secundum eamdem rationem accipiatur, cum dicitur : « Alius est Pater in persona, alius in persona Filius, alius in persona Spiritus sanctus; » sive : « Alius personaliter Pater, alius personaliter Filius, alius personaliter Spiritus sanctus. » Ad quod dicimus, quia etsi possit eodem modo accipi, congruentius tamen ex ratione dicti alia variatur intelligentia, ut hic personæ nomine proprietas personæ intelligatur, ut sit sensus talis : Alius est in persona vel personaliter Pater, id est, proprietate sua Pater alius est quam Filius, et Filius proprietate sua alius quam Pater ; paternali enim proprietate distinguitur hypostasis Patris ab hypostasi Filii, et hypostasis Filii filiali proprietate discernitur a Patre, et Spiritus sanctus ab utroque processibili proprietate distinguitur.

Quomodo secundum hunc modum etiam in prædictis locutionibus potest accipi.

Hoc etiam modo sane potest accipi persona in præmissis locutionibus, cum dicitur : « Alia est persona Patris, alia Filii, » id est, alia est proprietas qua Pater est Pater, alia qua Filius est Filius, alia qua Spiritus sanctus est Spiritus sanctus. Ita etiam nomine personæ quidam proprietates intelligere volunt, cum dicuntur tres personæ; sed melius est ut subsistentias vel hypostases intelligamus, cum dicimus *tres personas*. Ex prædictis colligitur quod nomen *Personæ* in Trinitate triplicem tenet rationem : est enim ubi facit intelligentiam essentiæ; et est ubi facit intelligentiam hypostasis; et est ubi facit intelligentiam proprietatis.

Auctoritatibus Sanctorum ostenditur quod dictum est.

Quod autem secundum substantiam dicatur, et essentiam aliquando significet, supra [1] ex dictis Augustini aperte ostendimus. Quod vero pro hypostasi atque proprietate accipiatur, ex auctoritatibus sanctorum ostendi oportet, ne conjecturis nostris aliquid ausi dicere videamur. De hoc Hieronymus in Expositione fidei catholicæ ad Damasum ita ait [2] : « Non est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihilque quod inferius superiusve dici possit; sed tota divinitas sui perfectione æqualis est, ut, exceptis vocabulis quæ proprietatem indicant personarum, quidquid de una persona dicitur, de tribus possit dignissime intelligi. Atque ut, confutantes Arium, unam eamdemque Trinitatis dicimus esse essentiam vel substantiam, et Deum unum in tribus personis fatemur; ita etiam impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressas sub proprietate distinguimus : non ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi Spiritum sanctum esse dicentes; sed aliam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti esse personam. Non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est, personas, vel, ut Græci exprimunt, hypostases, id est subsistentias confitemur. Nec Pater Filii, vel Spiritus sancti, personam aliquando excludit. Nec Filius, vel Spiritus sanctus, Patris nomen personamque recipit ; sed Pater semper Pater, et Filius semper Filius, et Spiritus sanctus semper Spiritus sanctus. Itaque substantia unum sunt, sed personis ac nominibus distinguuntur. » Ecce hic aperte dicit Hieronymus, proprietates esse personas, et personas esse subsistentias. Unde manifestum fit quod diximus, scilicet personæ nomine significari et

[1] Summa dictorum colligitur dist. XXXII. — [2] Dist. XXIII in princip. — [2] Hieron., *Symboli explan.*

hypostasim et proprietatem. Joannes etiam Damascenus, personas dicit [1] esse hypostases, et eas dicit entes, ita inquiens : « In deitate unam naturam confitemur, et tres hypostases secundum veritatem entes, id est, personas. »

EXPOSITIO TEXTUS.

Præterea considerandum quod, cum hoc nomen *Persona*, etc.

Divisio. Supra respondit (*a*) Magister quid significetur per terminum numeralem, cum dicitur : *Tres personas;* hic subdit quid significetur per istum terminum, *Persona.* Et dividitur hæc pars in duas: in prima quærit et opponit; in secunda solvit, ibi : *Quibusdam videtur quod nomine Personæ.*

Prima pars habet tres partes : in prima movet dubitationem; in secunda opponit per auctoritatem Augustini, ostendens quod dicitur secundum substantiam, ibi : *Persona enim, ut supra Augustinus;* tertio opponit per rationem, ibi : *Aliter etiam videtur posse ostendi quod nomine Personæ*; ubi monstrat illud idem.

Similiter secunda pars, in qua solvit, dividitur in duas. In prima solvit secundum opinionem aliorum, qui dicunt quod persona accipitur secundum essentiam, tamen relatam ad suppositum. In secunda solvit secundum opinionem suam per distinctionem, ibi : *Sciendum est igitur quod hoc nomen, Persona, multiplicem intelligentiam facit.* Et hæc pars dividitur in duas. In prima parte ostendit quo modo accipiatur hoc nomen, *Persona,* in plurali. Secundo quo modo accipiatur in singulari, cum dicitur : « Alius est Pater, alius est Filius, » ibi : *Nunc inspiciamus utrum secundum eamdem rationem.* Prima pars habet tres partes. In prima ponit distinctionem per quam solvit. In secunda confirmat per auctoritatem Augustini, ibi : *Et hic sensus adjuvatur ex verbis.* In tertia ad objectionem respondet, ibi : *Ad hoc autem quod illi dicunt.* Similiter sequens pars habet tres partes. In prima determinat quo modo accipiatur persona, cum dicitur : « Alia est persona Patris. » Secundo, quo modo accipitur, cum dicitur : « Alius est Pater in persona. » Tertio hoc confirmat auctoritatibus. Primum facit ibi : *Nunc inspiciamus*, etc. Secundum, ibi : *Deinde quæritur, utrum secundum eamdem rationem.* Tertium, ibi : *Quod autem secundum substantiam dicatur.*

DUB. I.

Tres Personæ, id est, subsistentiæ.

Contrarium dicit Boetius in libro *de duabus naturis et una persona Christi,* assignans differentiam inter subsistere et substare, quod subsistit illud quod non indiget alio ad hoc quod sit; substat vero, quod subjectum aliis, ut esse valeant (*b*), subministrat. Videtur ergo quod subsistere sit idem quod essentia; ergo nullo modo potest dici quod sint plures subsistentiæ.

Resp. Dicendum quod Boetius accipit ibi hoc nomen, *Subsistentia*, secundum Marcum Tullium, prout accipit significationem secundum actum subsistendi, sive per se standi : et sic tantum una est subsistentia. Sed nunc Doctores Scripturæ accipiunt prout magis importat respectum ad proprietatem cui subest : et sic plurificatur. Ratio autem hujus est communis usus : quia accipiunt substantiam pro natura rei, ideo pro supposito magis voluerunt accipere subsistentiam.

DUB. II.

Tres Personas esse unam essentiam, vel ejusdem essentiæ, non ex eadem essentia.

Videtur hoc falsum, quia Pater generat Filium de sua substantia, et spirat Spiritum sanctum : ergo videtur quod omnes personæ sint de eadem substantia. Item quæritur

[1] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. III, c. v.

(*a*) *Cæt. edit.* respondet. — (*b*) *Item* valeat.

quare non conceditur ista : « Personæ sunt ex eadem essentia, » sicut conceditur ista : « Personæ sunt ejusdem essentiæ. » Et videtur quod debeat concedi; quia *ex* dicit in divinis habitudinem originis, et similiter genitivus originem importat. Si tu dicas quod propter transitiones; contra : Sicut præpositiones sunt transitivæ, ita et obliqui casus sunt transitivi. Præterea hæc recipitur : « Personæ sunt in eadem essentia, » et tamen hoc, quod dico *in,* est præpositio.

Resp. Dicendum quod aliquando aliquid comparatur ad aliud ut informans, sive denominans, et tamen non ponitur propter hoc diversitas, sive distinctio unius ad alterum : sic enim comparatur deitas ad Deum. Alio modo comparatur aliquid ad aliud sicut principium ad principiatum, et tunc de necessitate importatur distinctio. Quoniam ergo hæc præpositio *ex* importat habitudinem causæ, vel saltem principii; ideo de necessitate dicit distinctionem inter extrema : ideo hæc non potest esse vera, quod personæ sint ex eadem essentia. Sed quia genitivus non tantum construitur in ratione principii, immo ex vi declarationis essentiæ, cum dicitur : « Mulier egregiæ formæ, » ut dicit Priscianus; ideo cum genitivo hæc est vera : « Tres personæ sunt ejusdem essentiæ. »

DUB. III.

Tres res.

Accipit hoc ab Augustino in lib. I. *De doctrina christiana.* Et videtur male dicere, dicendo : « Tres res, » quia res est nomen absolutum et generale : ergo videtur quod si aliquid dicat in divinis, quod dicat essentiam, sive substantiam : ergo, sicut nullo modo accipitur, « Tres essentiæ, » ita nullo modo debet recipi, « Tres res. » Et si tu dicas : « Tres entes, » hic non est simile, quia ens est participium, et ita trahit numerum aliunde, et non numeratur secundum formam propriæ entitatis : res autem est nomen substantivum. Si tu dicas mihi quod res nominat formam a parte animæ, vel istud nomen impositum est a parte animæ; et hoc nihil est, quia illa sunt nomina intentionum, et res dividitur contra intentionem.

Resp. Dicendum quod res potest considerari tripliciter : aut secundum proprietates, quas habet in propria natura; aut secundum modum, per quem fit apud animam; aut secundum proprietatem communem, quæ inest ei ab actibus animæ, qui sunt subjicere, et prædicare, componere, et dividere. Secundum hanc ergo triplicem acceptionem contingit rem tripliciter nominari : uno modo per nomen, quod indicat existentiam a parte suæ naturæ, sicut dicitur album, et nigrum, et hujusmodi; alio modo secundum quod anima accipit per modum entis, hoc modo nominat res. Unde omne illud res dicitur, quod anima cogitat, ut existens in natura. Alio modo contingit nominare per intentiones secundas, sicut dicitur genus, species, subjectum, prædicatum. Quoniam ergo hoc nomen, *res*, dicit medium inter nomen quod dicit pure formam naturæ, et nomen quod dicit formam intentionis; ideo non tantum essentiæ convenit, sed etiam personis : et ideo tres res dicimus tres personas, non sic tres essentias. Et huic significationi adludit ipsum nomen : res enim dicitur a *reor, reris,* quod dicit actum a parte animæ; et alio modo res venit ab hoc quod est *ratus,* quod dicit stabilitatem a parte naturæ : et sic res dicit stabilitatem, sive ratitudinem ex parte entitatis. Et sic patent objecta, quia uno modo est nomen naturæ, alio modo est nomen rationis. Res unde dicatur.

DUB. IV.

Non est prorsus aliquis in Trinitate gradus.

Videtur hic Hieronymus dicere contra illud quod dicit Augustinus, IX *Confessionum :* « Pater et Filius non differunt substantia, sed causa et gradu. » Item, in divinis est substantia : igitur ibi est *Sub :* sed *Sub* dicitur relative ad superius : igitur ibi est *Sub*, et *Super :* ergo interius, et superius : igitur gradus. Item, ubicumque est auctoritas, et

subauctoritas, ibi est gradus : sed hæc est in Patre, et Filio : ergo, etc.

Resp. Dicendum, sicut dicit Glossa (*a*) : « [1] *Non ascendas per gradus ad altare,* etc., per gradus ascendit ad altare, qui dicit Patrem majorem Filio, et Filium Spiritu sancto, sicut Arius dixit. » Unde, cum gradus, de ratione sui nominis, tollat personarum æqualitatem; ideo bene dicit Hieronymus, quod non est prorsus in divinitate gradus, nihilominus ponitur ordo. Differunt enim gradus et ordo, sicut punctus et unitas. Nam punctus est substantia posita : ideo solum est in corporalibus. Unitas vero est substantia non habens positionem; ideo est in spiritualibus. Sic gradus dicit superpositionem, vel loci, vel dignitatis; ordo vero dicit habitudinem ad principium sine positione.

Punctus et unitas.

Ordo.

Ad illud igitur quod dicit Augustinus; dicendum quod improprie loquitur in utroque verbo, et causa sumitur ibi pro principio, gradus vero sumitur pro ordine.

Ad illud quod objicitur de *Sub,* dicendum quod *Sub* in divinis non dicit inferioritatem, sed solum habitudinem secundum rationem intelligendi.

Ad illud quod objicitur de auctoritate, dicendum quod verum est secundum quod auctoritas sonat in rationem dominii, quod ponit gradum; sed sic non est in divinis, sed solum prout sonat in rationem principii : et hoc ponit ordinem in cognoscendo.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis duo principaliter quæruntur : primo quæritur de quidditate hujus nominis, *Persona*; secundo quæritur de communitate ejusdem. Quantum ad primum duo quæruntur : primo de persona secundum rem quid sit; secundo, quid sit secundum diffinitionem.

QUÆSTIO I.

An nomen Persona *secundum substantiam, vel secundum relationem in divinis dicatur* [2].

Ad opp.

Quod persona dicatur secundum substantiam, videtur ex verbis Augustini, VII *de Trinitate* [3] : « Idem est Deo esse, et personam esse. » Et iterum : « Cum dicimus personam Patris, non aliud dicimus, quam substantiam Patris : » ergo persona dicitur secundum substantiam.

2. Item Anselmus, in fine *Monologii* : « Quot sunt personæ, tot sunt substantiæ. » Igitur nomen personæ dicitur secundum substantiam.

3. Item, Hugo de Sancto Victore, in libro *de Sacramentis,* in prima parte libri tertii : « Unum solum nomen est substantiale, quod de singulis dicitur singulariter. » In summa tamen non dicitur singulariter, sed pluraliter pronuntiatur, ut persona : igitur hoc nomen, *Persona,* est nomen substantiale.

4. Item Boetius, in libro *de duabus naturis et una persona Christi,* personam diffiniens dicit, quod est rationalis naturæ substantia individua : sed si substantia prædicatur in recto, et non per accidens, sed secundum se; tunc ergo persona dicit substantiam secundum omnes Doctores.

5. Item hoc ipsum videtur ratione, et hoc per diffinitionem. Boetius enim venando diffinitionem personæ dicit, quod aut est substantia, aut accidens : et dicit quod non est accidens; ergo substantia. Si ergo persona in his inferioribus dicit substantiam, et quid per se existens, ergo et in Deo.

6. Item hoc ipsum videtur per ejus absolutionem, quoniam omne nomen quod dicitur ad se, dicit substantiam in divinis, quia tale non secundum relationem dicitur : sed

[1] *Exod.*, XX, 26. — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVI, memb. 1; S. Thom., p. I, q. XXIX, art. 4; et I *Sent.*, dist. XXIII, q. I, art. 3; et *de Potent.*, q. IX, art. 4; Scotus, I *Sent.*, dist. XXV, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVI, q. III; Henric., in *Summa*, art. LIII, q. 4; Richard., I *Sent.*, dist. XXV, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XXII, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXV, q. IV; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXVIII, art. 1; Gab. Biel., I *Sent.*, dist. XXV, q. I. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. V, n. 10.

(*a*) *Suppl.* super illud Exodi.

hoc nomen, *persona*, est hujusmodi, ut patet. Et Augustinus [1] dicit, VII *de Trinitate :* « Ad se quippe dicitur persona, ut bonus, magnus, » etc.

7. Item hoc etiam videtur per Ecclesiæ responsionem; quia omne nomen quod convenienter respondetur ad interrogationem factam per *quid*, indicat substantiam; quia *quid* quærit substantiam : sed hoc nomen, *Persona*, ab Ecclesia hæreticis responsum est quærentibus quid *Tres*, sicut dicit Augustinus, et Magister : ergo indicat substantiam.

8. Item hoc ipsum videtur relationis abstractione. Intelligamus, quod nulla relatio sit in divinis, et quod in una sola hypostasi sit natura divina, sicut intelligunt gentiles : tunc contingit, quod adhuc est intelligere naturam intellectualem, et habentem illam : ergo et personam, et naturam : igitur si, circumscripta omni relatione, salvus est intellectus personæ, persona non dicitur secundum relationem : et dicitur secundum relationem, vel secundum substantiam : ergo dicitur secundum substantiam.

Fundam. Contra : per Boetium in libro *de Trinitate,* in fine : « Si personæ divisæ sunt, necesse est vocabulum quod ex personis trahit originem, ad substantiam non pertinere. » Si ergo quæ trahunt originem a personis non pertinent ad substantiam, multo fortius nec nomen personæ. Unde Richardus de Sancto Victore dicit [2] quod persona idem est, quod per se existens, juxta quemdam singularis existentiæ modum naturæ rationalis : sed singularis modus existentiæ est relatio in divinis, etc.

Item ratione videtur, quia omne nomen quod recipit multitudinem, vel plurificationem, pertinet ad relationem, quia, secundum omnes, substantia remanet indivisa. Et Boetius dicit quod « substantia continet unitatem, relatio multiplicat Trinitatem. » Si ergo nomen personæ est multiplicabile, patet quod dicitur secundum relationem.

Item, omne nomen de se importans distinctionem dicitur secundum relationem : sed nomen personæ importat distinctionem, quia persona est hypostasis proprietate distincta ; et Boetius dicit [3] quod est individua : et individuatio non est aliud, quam distinctio : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Persona in divinis dicitur secundum substantiam, et secundum relationem; principalius tamen secundum substantiam, quam secundum relationem.

Resp. ad Arg. Dicendum quod aliqui voluerunt solvere distinguendo significationem personæ secundum diversitatem numeri, ut in singulari diceretur secundum substantiam, in plurali secundum relationem. Sed hæc solutio neque valet in se, neque valet ad propositum. In se quidem non valet, quia omne plurale geminat suum singulare : ergo non mutat significationem. Ad propositum non valet, quia dicitur in singulari : « Alia persona Patris, alia Filii ; » quod dici non posset, si esset terminus substantialis, cum non sit alia substantia Patris, alia Filii. Alii voluerunt per distinctionem significationis solvere secundum diversa tempora, videlicet, quod ante responsionem Ecclesiæ diceretur substantialiter et secundum substantiam, post responsionem diceretur (*a*) secundum relationem. Sed hæc solutio non valet, nec in se, nec ad propositum. In se non valet, quia Ecclesia aliqua ratione respondet magis illud nomen, quam aliud substantiale, et tunc non imposuit significationem : ergo responsio Ecclesiæ nihil facit ad mutationem significationis. Ad propositum non valet, quia secundum significationem, quam habet post responsionem Ecclesiæ, loquuntur doctores. Et currunt rationes ad utramque partem. Et propterea est intelligendum, quod persona dicitur rationalis naturæ suppositum

[1] Aug., *de Trinit.*, lib. VII, c. IV. — [2] Richard. de S. Vict., *de Trinit.*, lib. III, c. XIII. — [3] Boet., *de duab. natur.*

(*a*) *Corrig.* dicatur.

proprietate distinctum, secundum omnes qui intelligunt ejus significationem specialem; sed suppositum rationalis naturæ constat esse substantiam; proprietatem distinguentem constat esse relationem : ergo, cum persona utrumque importet, scilicet suppositum et proprietatem; necesse est dici secundum substantiam, et secundum relationem. Et cum dicatur secundum substantiam, et secundum relationem, principalius dicitur secundum substantiam, quantum est de generali et primo nominis intellectu : persona enim dicit suppositum certum substantiæ, sive in Deo, sive in creaturis; et huic consonat modus dicendi a parte nominis. Sed quantum est de speciali et ultimo nominis intellectu, quia dicit suppositum distinctum proprietate, quæ est relatio, dicitur in Deo secundum relationem. Et hinc est quod Sancti et Doctores dicunt nomen personæ secundum substantiam dici, licet etiam secundum relationem dicatur.

Sed objiciet aliquis : Cum isti modi, dici secundum substantiam, et dici secundum relationem, dividant nomina divina ex opposito, ut videtur, aut non poterunt inveniri in eodem, aut illud nomen implicat in se opposita. Et propterea intelligendum sicut dicit Richardus de Sancto Victore : dici secundum substantiam, est dupliciter : aut indicando substantiam secundum naturam communem, et sic dicitur homo secundum substantiam; aut indicando substantiam ut suppositum certum, ut quidam homo. Primo modo dicere substantiam, est dicere quid; secundo modo, est dicere aliquem. Dico ergo quod nomen essentiæ, vel substantiæ, dicitur secundum substantiam, quia indicat naturam communem; sed persona dicitur secundum substantiam, quia indicat suppositum certum, et distinctum. Natura autem communis non multiplicatur, nec refertur; et ideo quod dicit substantiam secundum naturam communem, ita dicitur ad se, quod nullo modo potest dici secundum relationem, et hoc quidem modo dividitur ex opposito. Suppositum autem, sive hypostasis, natum est plurificari, et ad aliud comparari, et ita referri. Et quod sic dicitur secundum substantiam, nihil impedit ratione relationis superadditæ dici secundum relationem : et hoc vult dicere Richardus de Sancto Victore.

1, 2, 3, 4, 5 et 6. Patet ergo responsio ad objecta secundum utramque partem. Concedendum est enim nomen *Persona* secundum substantiam dici, ut explicatum est, sicut dicunt Sancti, et rationes probant : ita enim intelligunt dici secundum substantiam. Concedendum est nihilominus dici secundum relationem, licet non ita principaliter, sicut probant rationes sequentes, quoniam multitudo relationum plurificat ipsam personam.

7. Ad illud tamen quod objicitur, quod respondetur ad interrogationem factam per *Quid*, et ex hoc potest concludi quod non tantum dicit substantiam, ut suppositum, sed etiam ut naturam communem; dicendum quod *Quid* aliquando quærit essentiam, supposito quid est quod per nomen dicitur, ut quid est homo : et quod respondetur ad hanc quæstionem indicat substantiam pure, et essentiam, qnando est quæstio de substantia. Aliquando supposita voce indeterminate quærit quid per nomen dicitur, sicut si dicatur : « Brunellus currit, » et quæratur quid Brunellus, utrum scilicet homo, vel asinus. Aliquando supposita quidditate, et significatione, quærit de eo, respectu cujus dicitur nomen dependens, ut si dicatur : « Albi currunt : » et si quæratur quid albi, potest responderi : « Homines, vel asini; » et hoc modo quæsierunt hæretici quid *Tres*, quia beatus Joannes dicit in Canonica [2] : *Tres sunt qui testimonium dant*, etc.; quæsierunt quid *tres*, cum sit adjectivum sine substantivo, et tunc magis quærit suppositum quam essentiam : et ideo suppositum est

[1] Ex ista distinctione quam affert S. Bonav. hoc in loco, Scot., dist. XXVI, q. un., videtur impingere ei quod teneat personas constitui per absolutas realitates, tamen non est necessarium illatum, nec ad mentem S. Bonav., ut patet dist. XXVI, q. III. — [2] I *Joan.*, V, 7.

responsum; et sic per hoc nomen, *Persona*. Unde, Spiritu sancto suggerente peroptime, et nobiliter, et catholice, sicut dicit Richardus, respondet Ecclesia, et valde bene, et instinctu Spiritus sancti, sicut dicit Richardus, magis respondet hoc nomen quam aliud. Sed tunc posset quæri, quare hæreticus non quæsivit per hoc interrogativum, *Qui;* et videtur quod debuisset. Si enim quærebat de supposito, et *qui* quærit de supposito, debuit quærere : *Qui tres*. Et ad hoc est responsio quod *Qui* quærit de supposito certo, sive reali; et de illo non quærebant, quia in eadem auctoritate subditur : « Pater, Verbum, et Spiritus sanctus; » sed quærebant de supposito respectu cujus hoc, quod est *tres,* significat in adjacentia : et ideo magis quæsierunt *quid tres,* quam *qui tres*. Sic enim oportuit unico nomine respondere, et ipsi hoc quærebant.

8. Ad ultimum argumentum, quod non recte procedat, patebit melius infra responsio. Tamen potest dici quod, etsi intellectus personæ possit abstrahi ab hac proprietate determinata; tamen, de suo generali intellectu, claudit intellectum proprietatis : et quia in divinis proprietas est relatio, ideo de speciali intellectu claudit relationem. Unde, sicut hæc persona in divinis, quæ est Pater, non potest abstrahi a paternitate, quæ est relatio personalis, salva sua personalitate; sic nec persona a relationis intellectu in speciali. Et sic patet quod non sequitur, quod dicatur secundum substantiam tantum.

QUÆSTIO II.

An Persona sit rationalis naturæ individuæ substantia [1].

Fundam. De hoc nomine, *Persona*, quid sit secundum diffinitionem; et diffinit eam Boetius [2] sic : « Persona est rationalis naturæ individua substantia. » Sed quod ista diffinitio sit conveniens divinæ personæ, ostenditur per intentionem auctoris : quia Boetius intendit agere de persona Christi : constat autem personam Christi esse increatam : ergo intendit assignare rationem personæ divinæ, sive increatæ.

Item, quod hæc sit ratio in divinis, videtur. Nam in Deo constat ponendum esse suppositum incommunicabile; et hoc suppositum est substantia divina; et hoc etiam est rationalis naturæ, et non convenit ei nisi de quo dicitur persona : igitur est ejus ratio, ut videtur.

Contra : 1. Omnis diffinitio dicit aggregationem, cum constet ex pluribus, alioquin esset ibi nugatio : in simplici autem nulla est aggregatio : igitur nullum simplex est diffinibile : sed persona in divinis est omnino simplex : ergo, etc. Ad opp.

Si dicas secundum quod dicunt aliqui quod quamvis sit simplex secundum rem, tamen non est simplex secundum rationem; contra : Aut illi rationi respondet aliquid in re, aut nihil : si aliquid, ergo aliqua compositio est in re; si nihil, ergo ratio omnino vana est : sed propter rationem vanam non est aliquid diffiniendum : ergo, etc.

2. Item, ratione suarum partium, non videtur convenire divinæ personæ. Nam rationale est differentia animalis : ergo cui non convenit esse animal, non convenit natura rationalis : sed animal non convenit Deo, cum sit species corporis : ergo nec hoc quod est rationale.

Item, videtur quod substantia non dicatur in recto de persona, quia multiplicato diffinito, necesse est multiplicare diffinitionem, et partes diffinitionis : ergo si persona est substantia, cum sint plures personæ, igitur plures substantiæ.

Si tu dicas quod substantia stat ibi pro hypostasi; contra : Hypostasis dicitur sub-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVI, memb. 3; S. Thomas, p. I, q. XXIX, art. 1; et I *Sent.*, dist. XXV, q. I, art. 1; et *de Potent.*, q. IX, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXV, q. III; Richard., I *Sent.*, dist. XXV, q. II et III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXIII, q. I, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXV, q. II; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXV, q. I; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXVIII, art. 3, dub. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXIII, q. I. — [2] Boet., *de duab. natur.*, c. II.

stantia individua, sicut dicit Boetius : ergo, sicut est (*a*) nugatio, si diceretur homo rationalis, sic et in prædicta notificatione. Quæritur ergo utrum hoc nomen, *Substantia,* stet pro communi, vel pro hypostasi.

4. Item, videtur esse non convertibilis. Nam anima hominis est naturæ rationalis substantia individua : ergo, etc.

Ultimo quæritur, cum diversæ sint diffinitiones, sive assignentur, de persona, quo modo differant.

CONCLUSIO.

Persona est rationalis naturæ individua substantia : est definitio quæ convenit divinis personis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut patet ex intentione auctoris, hæc diffinitio convenit, et assignatur divinæ personæ.

1. Ad illud vero quod objicitur, quod simplex non est diffinibile; dicunt aliqui quod dupliciter est aliquid diffinibile : uno modo in recto et per differentiam dicentem positionem, ut cum dicitur : « Homo est animal rationale, mortale; » et hoc modo verum est quod diffinitio dicit aggregationem et compositionem : et hoc modo solum aggregatum est diffinibile. Alio modo contingit aliquid diffinere in obliquo, et per differentiam dicentem privationem, ut cum dicitur : « Simitas est curvitas nasi : » et tunc non significatur substantia rei aggregari ex diversis, quoniam quod ponitur in obliquo non intrat essentiam de necessitate. Ulterius, differentia (*b*) privans non ponitaliquam compositionem, sive appositionem : et talis est dicta ratio : nam hoc, quod est *rationalis naturæ,* cadit in obliquo; et hæc differentia, *individua,* non ponit, sed privat. Sed hæc responsio non potest stare. Primum quidem, quia quod diffinitur per obliquum, aut diffinitur sicut accidens per substantiam, aut sicut per rem ejusdem generis : sed sive sic, sive sic, est ibi additio. Nam diffinitiones accidentium, sicut dicit Philosophus[1], sunt ex additamento. Similiter, si per rem ejusdem generis, tunc ergo intrat essentiam, et non dicit totam, cum sit pars diffinitionis : ergo necesse est illud quod apponitur aliquid addere secundum rem : et ita sive in recto, sive in obliquo, necesse est dicere aggregationem. Et propterea dicendum aliter, quod hæc ratio, intellecta de persona creata, est notificatio dicens aggregationem; in Deo autem non dicit aggregationem secundum rem, sed secundum intelligendi rationem : quæ tamen non est vana, eo quod omnia quæ dicuntur in ratione personæ inveniuntur in Deo, licet non per diversitatem : et hoc quidem potest intelligi sic. In creaturis specificatio per additionem complentem est; individuatio per additionem, sive appositionem, contrahentem. Et ideo cum dicitur *substantia individua,* individuum realiter addit supra substantiam : unde et substantia individua supra naturam; et ideo necesse est esse compositam personam in creatura. Sed individuatio, vel distinctio, est in Deo per solam originem : et quia persona oritur seipsa, et ideo nulla est ibi additio, sed plurificatio, et per plurificationem distinctio et individuatio : et ideo nec *individua* addit supra substantiam, nec substantia supra naturam : ideo vere dicitur, et vera est ratio intelligendi : et notificatio ista convenit personæ divinæ, nec significatur in ea aliqua compositio : unde tenet rationem cujusdam notificationis, et cadit a ratione diffinitionis : quia nec Deus, nec divina persona est diffinibilis; est tamen cognoscibilis et notificabilis.

2. Ad illud quod objicitur de differentiis positis, sive de membris; dicendum quod rationale dicitur uno modo, quod habet potentiam discernendi bonum a malo, verum a falso : et sic Deo et creaturæ convenit; alio modo, quod habet potentiam discernendi per inquisitionem, et collationem, et discursum, et hoc est animæ conjunctæ carni : et sic differentia talis primo modo ponitur in diffinitione, sed secundo modo objicit.

[1] Arist., *Metaphys.* lib. VII.

(*a*) *Corrig.* esset. — (*b*) *Cæt. edit.* Differentiam.

3. Ad illud quod objicitur : « Substantia individua dicitur in recto ; » dicendum quod numeratur, sicut persona, quia, sicut dicit Anselmus, plures substantiæ sunt individuæ, sicut plures personæ.

Ad illud quod quæritur, utrum hoc nomen, *Substantia,* stet pro communi, aut pro hypostasi ; consuevit dupliciter responderi : primo modo, quod substantia stet pro communi. Et si tu objicis quod illa non individuatur, dicunt quod differentia adveniens respicit substantiam ratione suppositi, et non ratione formæ, ut patet cum dicitur « individuum animal. » Hæc autem responsio non videtur conveniens, quia hoc nomen, *Substantia,* secundum quod stat pro communi, non supponit personam. Unde hæc est falsa : « Essentia generat; » similiter hæc : « Substantia generat. » Secundo modo dicitur quod ibi substantia tantum valet, quantum hypostasis ; nec est nugatio : nam individuatio attenditur in persona quantum ad triplicem incommunicabilitatem, scilicet per prædicationem, et hæc convenit hypostasi ; et per compositionem, quia non est alteri componibilis; et per unionem, prout aliquid unitur digniori [1]. Et ista differentia, *individua*, dicit istas duas incommunitates : unde patet quod non est ibi nugatio. Patet etiam quod diffinitio est convertibilis. Per istam duplicem incommunicabilitatem excluditur anima hominis, quæ est alteri componibilis, et humana natura in Christo, quæ est unita digniori. Sed tamen illud licet rationabiliter sit dictum, adhuc restat quæstio de hypostasi, quia hypostasis est substantia individua. Quæritur similiter quo modo ibi accipiatur substantia : et non potest accipi nec pro communi, nec pro hypostasi. Et propter hoc dicitur tertio, quod hoc nomen, *Substantia*, stat ibi secundum quod hoc nomen, *Substantia,* dividitur in primam et secundam, et ita in quadam communitate ad substantiam universalem, et particularem ; et illud colligunt ex verbis Boetii, quando venatur diffinitionem personæ per prædictam divisionem substantiæ, ut ibi patet. Unde hoc nomen, *individua,* coarctat illam indifferentiam illius nominis, *Substantia,* ut stet pro substantia prima : et sic non est ibi nugatio, nec substantiæ communis individuatio.

4. Ad illud quod ultimo quæritur de assignatione diffinitionum, dicendum quod persona diffinitur a Boetio [2] : « Persona est rationalis naturæ individua substantia. » Richardus [3] sic : « Persona est intellectualis naturæ incommunicabilis existentia. Diffinitur etiam alio modo sic : Persona est existens per se juxta singularem quemdam rationalis existentiæ modum. » A magistris diffinitur sic : « Persona est hypostasis distincta proprietate ad nobilitatem pertinente. » Et notanda est differentia harum diffinitionum, quia Boetius et Magistri diffiniunt personam secundum quod communiter dicitur in Deo et in creaturis : sed Boetius magis considerat rationem rei; magistri vero addunt rationem translationis. Diffinitiones vero Richardi sunt personæ, prout est in divinis præcipue ; sed una est propria assignatio, alia vero diffinitionis Boetii expositio, sive correctio. Posset tamen dici quod omnes idem dicunt ; differunt tamen secundum modum dicendi : quia diffinitio Boetii fuit data, et videbatur improprietatem sonare, ideo posuit Richardus aliam magis per propria verba, et sic usque ad quartam.

ARTICULUS II.

Secundo quæritur de secundo articulo, scilicet de communitate hujus nominis, *Persona;* et circa hoc quæruntur duo : primo quæritur utrum hoc nomen, *Persona,* sit vere commune personis increatis ; secundo, utrum sit commune univocum personis creatis, et increatis.

[1] Hanc accepit doctrinam Scot., III *Sent.*, dist. XIII.

— [2] Boetius, *de duab. natur.*, c. II. — [3] Richard. de S. Vict., *de Trinit.*, lib. IV, c. XXIII.

QUÆSTIO I.

An nomen Persona *sit commune personis increatis*[1].

Fundam. Quod hoc nomen, *Persona,* sit vere commune personis increatis, ostenditur per Augustinum, VII *de Trinitate*[2] : « Ideo, inquit, dicuntur tres personæ, quia commune est eis, quod est persona : sed constat quod ad plurificationem non sufficit communitas nominis solum ergo : vere est commune secundum rem.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia omne nomen quod recipit supra se nomen distributivum, est vere commune ad illa in quæ distribuitur : sed tale est hoc nomen, *Persona* : ergo est commune ad tres.

Item, omne quod secundum idem nomen et secundum eamdem rationem dicitur de pluribus, est vere commune ad illa : sed persona est hujusmodi : ergo, etc.

Item, cum dico : « Pater est persona, » hoc nomen, *Persona,* prædicatur : aut ergo tanquam ens de ratione Patris, aut tanquam accidentale : constat quod non tanquam accidentale : ergo tanquam ens de ratione Patris : aut ergo dicit totum quod est Pater, aut non : si totum, sicut ergo Pater prædicatur de solo Patre, ita et persona : quod falsum est : ergo non dicit totum : ergo in plus est hoc, quod est persona, quam Pater : et in plus quod est de ratione Patris, et similiter de ratione Filii : ergo est vere commune.

Ad opp. Contra : 1. Omne commune ad aliqua, quod numeratur in illis, est vere universale ad illa, maxime si non dicitur accidentaliter de illis ; hoc patet, quia Augustinus dicebat supra[3], quod non ob aliud essentia non est universale, nisi quod non numeratur in singularibus : si ergo persona est commune ad tres, et ulterius numeratur sive plurificatur in illis, ergo est universale : ergo in divinis est ponere universale : quod est contra prædeterminata et contra Augustinum, qui vult[4] quod in divinis non sit universale, nec particulare.

2. Item nihil est commune, quod de sua ratione et nomine privat communitatem : sed persona dicit individuum, sive incommunicabile, de ratione sui nominis : ergo, etc.

3. Item, omne quod dicitur secundum substantiam, et est commune, dicitur secundum substantiam communem : sed nihil quod dicitur secundum substantiam communem, plurificatur : ergo persona non plurificatur : constat autem quod plurificatur, et tamen dicitur secundum substantiam : ergo non dicit quid commune.

4. Item, si dicit quid commune, aut nominis tantum, aut nominis et rationis tantum, aut nominis, et rationis, et rei : si tantum nominis, ergo est æquivocatio : ergo non est commune ; si tantum nominis et rationis, ita quod nihil est commune in re, ergo est analogum ; si vero nominis, et rationis, et rei, et communitas realis, ut vult Damascenus[5], non est nisi communitas substantiæ et naturæ, et hæc nullo modo plurificatur : ergo hoc nomen, *Persona,* nullo modo potest esse commune.

CONCLUSIO.

Personæ nomen est vere commune personis increatis : quæ communitas cum sit diversa ab ea quæ est divinæ essentiæ, dicit communitatem privationis et proportionis.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod persona absque dubio est communis tribus, et essentia com-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVI, memb. 4, art. 2; S. Thom., p. I, q. XXX, art. 4; et I *Sent.*, dist. XXV, q. I, art. 3; et *de Potent.*, q. VIII, art. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXV, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XXV, art. 2, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXV, q. I, art. 1; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXVIII, art. 2; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXV, q. IV; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXV, q. II. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 9. — [3] Dist. XVIII. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — [5] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. XI, in fine.

munis : sed tamen alius modus communitatis est in essentia, et persona ; et hujus signum est quod plurificatur persona, non essentia : differentia autem communitatum differenter accipitur a diversis. Quidam [1] enim dicunt quod dupliciter contingit aliquid esse commune, scilicet secundum positionem, et secundum privationem : secundum positionem, dicunt animal esse commune ad hominem, et asinum; secundum privationem vero, ut non animal est commune ad lapidem et ad lignum. Et dicunt quod communitas secundum positionem est in natura et essentia, et in nomine hoc significante ; communitas vero secundum privationem est in persona, quia dicitur persona quasi incommunicabilis, id est, secundum privationem communitatis. Alii dicunt quod duplex est communitas : quædam secundum unitatem naturæ absolutæ, quædam secundum similitudinem habitudinis comparatæ. Communitas secundum unitatem naturæ absolutæ, est humanitas respectu Petri et Pauli, quia una natura universalis reperitur in utrisque ; communitas vero secundum similitudinem habitudinis relatæ, est illa quæ attenditur in consimili operatione, sicut modus regendi communis est naturæ ad regendam navem, et doctoris ad regendas scholas, quia uterque non debet esse sorte, sed arte peritus. Et primus quidem modus attenditur in essentia; secundus vero attenditur in persona. Nam persona dicitur quasi proprietate distincta, et ita dicit habitudinem ad proprietatem, quæ consimilis est in qualibet personarum. Non enim dicit, quantum est de se, unam formam naturalem, nisi in obliquo ; sed substantia sive essentia dicit formam, et naturam absolutam in qua communicant. Alii dicunt tertio modo, quod duplex est communitas, rei scilicet, et rationis : rei, sicut universale ad singularia; rationis vero, sicut aliqua intentio accepta ab anima secundum consimilem modum accipiendi : et sic hoc nomen, *individuum,* est commune secundum rationem ad Petrum et ad Paulum. Primo modo dicunt essentiam esse communem ; secundo modo dicunt esse communem personam, quia hoc dicit persona in divinis, quod individuum in creaturis. Omnes autem isti modi dicendi, si diligentius attendamus, convenientes sunt, et sumpti sunt ex significatione hujus nominis, quod est persona, sive ex distinctione. Persona enim dicit incommunicabile secundum rationem, et hoc dicit privationem communitatis. Persona ulterius, quia incommunicabilitatem habet ratione ejus quod subest proprietati distinguendi, dicit habitudinem ad proprietatem, sicut per nomen hypostasis. Rursus ex his habetur quod persona ponit circa suppositum, de quo dicitur intentionem subjiciendi, et non prædicandi de pluribus. Et ita patet quod de ratione sui nominis importat communicabilitatis privationem, et intentionem rationis. Et quia communitas ejus accipitur secundum rationem nominis, ideo importat communitatem secundum privationem, et proportionem, sive analogiam, et rationem. Tamen inter omnes hos modos medius magis accedit ad naturam rei, quia revera privatio illa in persona magis est positio quam privatio. Rursus nominis intentio fundamentum et radicem habet in re. Concedendæ ergo sunt rationes quod persona dicit commune in divinis.

1. Ad illud quod objicitur, quod plurificatur ; jam patet responsio, quia universale dicit communitatem secundum positionem, et secundum unitatem naturæ, et secundum rem, non solum secundum rationem : et quoniam persona hoc modo non importat communitatem, ideo non est universale. Nihilominus tamen ratio non valet ; quia universale plurificatur, et vere numeratur propter veram additionem, propter quam contrahitur ad individuum, et hic persona non addit supra essentiam, quoniam, ut prædictum est, non est distinctio in divinis per additionem, sed per originem : ideo persona

[1] Hoc tenet Scot., dist. XXIII.

nec vere numeratur, nec trahitur in partem illo modo, quo universale.

2. Ad illud quod objicitur, quod privat communitatem, dicendum quod illud quod privat communitatem, non est commune secundum illam communitatem, quam privat: sed persona privat communitatem rei, sed non communitatem rationis : et secundum illam non est communis, sed secundum communitatem rationis.

3. Ad illud quod objicitur, quod est commune, et dicitur secundum substantiam communem; dicendum quod hic est accidens, sicut : « Hic est albus, et iste est monachus; ergo est albus monachus : » ergo aliam rationem denominandi importat iste terminus, *albus*, in præmissa, et in conclusione. Sic recte dicendum de hoc termino, *commune*, quia primo secundum habitudinem, secundo secundum naturæ unitatem accipitur.

4. Quod quæritur : « Aut est communitas rei, aut nominis, aut rationis ; » dicendum quod omnibus his modis : sed communitas realis duplex est, sicut visum est, scilicet secundum naturæ unitatem, et secundum similem habitudinem : et primo modo loquitur Damascenus : et ideo patent cætera.

QUÆSTIO II.

An Persona *univoce dicatur de creatis, et increatis personis*[1].

Ad opp. Utrum hoc nomen, *Persona*, sit commune univocum creatis, et increatis personis. Quod sic, videtur : quia eadem est ratio, et idem nomen *Personæ*, secundum quod dicitur de his, et de illis.

2. Item hoc videtur, quia communitas personæ est communitas consimilis habitudinis : sed consimilis habitudo quæ reperitur in Deo, reperitur et in creatura ; quia sicut Pater est suppositum divinæ naturæ, ita Petrus humanæ : ergo, etc.

3. Item, complementum rationis personæ consistit in incommunicabilitate : sed incommunicabilitas communis est personis divinis et creaturis : ergo, etc.

Contra : Deus, et creaturæ, summe distant : ergo nihil habent commune : ergo nihil univocum. Fundam.

Item, persona est substantia : ergo quæ univocantur in persona, univocantur in substantia. Sed Creator et creatura non univocantur in substantia, quia tunc Deus esset in genere : ergo nec in persona.

Item, quæ univocantur in aliquo, æqualiter sunt in illo : sed nihil participat æqualiter creatura cum Deo : ergo hoc ipsum quod est persona, non dicitur univoce de Deo, et creatura.

Item quæritur de quo per prius dicatur persona ; et videtur quod per prius persona dicatur de creatura, quia inde translatum est ad divina. Contra : Natura intellectualis, et substantia, et distinctio est in Deo per prius quam in creaturis : et non sunt plura de ratione personæ : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Persona dicitur analogice de creatis atque increatis personis : quæ tamen analogia respicit res diversorum generum ; in divinis vero personis nequaquam : ideo ibi non est prius neque posterius.

Resp. ad Arg. Dicendum quod hoc nomen, *Persona*, sicut prius visum est, non dicit nisi communitatem habitudinis, super quam fundatur communitas rationis. Quoniam ergo consimilis habitudo reperitur in personis creatis et increatis, hinc est quod hoc nomen, *Persona*, non dicitur æquivoce, sed analogice. Sed attendendum quod communitas habitudinis potest esse per respectum ad res ejusdem generis, et tunc est univocatio et analogia secundum æqualitatem, ut Petrus est individuum, et Paulus, et

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVI, memb. 4, art. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXV, q. IV; Henricus, in *Summa*, art. LIII, q. 3; Richardus, I *Sent.*, dist. XXV, art. 2, q. 2; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXV, q. I, art. 2; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXVIII, art. 3; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXV, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXV, q. III.

æqualiter convenit eis ratio individui. Potest etiam esse per comparationem ad res diversorum generum, ut Petrus et albedo Petri, in hoc, quod est esse individuum, uniuntur : et per prius convenit ratio individui Petro, quam ejus albedini. Sic dicendum quod hoc nomen, *Persona,* dictum de personis divinis, quia dicitur secundum comparationem rerum ejusdem naturæ, ideo analogice et æqualiter, et ideo quodam modo univoce : similiter, cum dicitur de personis creatis. Cum autem dicitur de personis creatis et increatis, dicitur per comparationem rerum diversarum naturarum, et ideo per prius et per posterius : et sic persona prius dicitur de personis creatis secundum nomen ; sed secundum rem nominis, per prius dicitur de personis increatis. Et quod quæritur, utrum persona sit communis personis creatis et increatis; dicendum quod, si dicatur commune univocum, non. Et rationes ad hoc concedendæ sunt.

1. Quod ergo objicitur quod eadem est ratio, etc.; dicendum quod non est eadem ratio, nisi secundum analogiam, quia longe nobilius et aliter est natura intellectualis, et hypostasis, et distinctio, et proprietas in Deo, quam in creaturis.

2. Ad illud quod objicitur, quod est habitudo consimilis, dicendum quod non est similitudo æqualitatis. Et præterea talis similitudo non facit univocationem, sed analogiam solum.

3. Ad illud quod objicitur de incommunicabilitate, dicendum quod non est pura privatio, immo importat distinctionem : et cum alia ratio distinguendi distans multum ab illa sit in Deo, et hoc non tantum secundum rem, imo etiam secundum rationem rectam, intellectus non attribuit Deo modum distinguendi, qui competit compositis : ideo nec ratione univocum est, sed solum analogum.

DISTINCTIO XXVI

DE HIS QUÆ PROPRIE ET ÆTERNALITER DE DEO SECUNDUM RELATIONEM SIVE PROPRIETATEM PERSONALEM, SECUNDUM QUOD IPSIS PERSONIS ASSIGNATUR.

De Proprietatibus Personarum, sed prius de hoc nomine, Hypostasis.

Nunc de proprietatibus personarum, quas frequenter in hoc Tractatu commemoravimus, aliquid loqui nos oportet. Sed primum audiamus quid de hoc nomine, *Hypostasis,* Hieronymus dicat : ait enim sub hoc nomine venenum latere. Sed hoc dicit secundum quod hæretici eo utebantur ut simplices seducerent, scilicet pro persona, et pro essentia, ut sive diceretur una tantum hypostasis, sive tres, minus peritos ad inconveniens deducerent : cum non erat hoc nomen ita apud catholicos vulgatum, nec ita ejus significatio determinata, ut modo. Et ideo Hieronymus dicit hoc nomine non utendum fore sine distinctione vel expositione, tunc scilicet, quando cum hæreticis contendebatur, ita scribens de fide catholica ad Damasum Papam [1] : « Ab Arianorum præsule (*a*) *hypostaseon* novellum nomen a me homine Romano exigitur. Interrogamus, quid tres hypostases arbitrentur intelligi. Tres personas subsistentes, aiunt. Respondemus nos ita credere. Non sufficit eis sensus, ipsum nomen efflagitant : quia nescio quid veneni in syllabis latet. Clamamus : Si quis tres hypostases..., id est, tres subsistentes personas non confitetur, anathema sit... Si quis autem, hypostasin usiam intelligens, non in tribus per-

[1] Hieron., *Epist.* t. II, ep. LVII, *ad Damas.*, cujus initium est : *Quoniam vetusto.*

(*a*) *Suppl.* trium.

sonis unam hypostasin dicit, alienus a Christo est... qui scilicet tres hypostases dicens, sub nomine pietatis, tres naturas conatur asserere... Sufficiat nobis dicere unam substantiam, et tres personas perfectas æquales : taceamus tres hypostases, si placet : nomen hoc non bonæ suspicionis est, cum in eodem verbo sensus dissentiunt (*a*). Aut si rectum putatis, tres hypostases cum interpretationibus suis debere nos dicere, non negamus, sed, mihi credite, venenum sub melle latet. *Transfigurat* enim (*b*) *se angelus Satanæ in angelum lucis* [1]. His verbis nou negat utendum esse nomine hypostasis, sed hæreticos eo prave usos ostendit : contra quos cautela opus erat in distinctione significationis. Alioquin sibi contradiceret, qui supra tres hypostases confitetur.

De proprietatibus personarum, et de nominibus earum relativis.

Jam de proprietatibus personarum videamus, quæ etiam notiones sive relationes in Scriptura plerumque dicuntur, in illa sancta Trinitate : quæ ideo a nobis repetitur, ut cordi nostro tenacius infigatur. Ait Augustinus [2] in libro *de Fide ad Petrum :* « Aliud est genuisse, quam natum esse : aliudque est procedere, quam genuisse, vel natum esse. Unde manifestum est quod alius est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus... Et est proprium solius Patris, non quia non est natus ipse, sed quia unum Filium genuit : propriumque solius Filii, non quia ipse non genuit, sed quia de Patris essentia natus est. Proprium vero Spiritus sancti est, non quia nec natus est ipse, nec genuit, sed quia solus de Patre Filioque procedit. » Ecce breviter assignavit tres proprietates trium personarum, quarum una non est alia. Hoc enim significavit, cum dixit : « Aliud est genuisse, quam natum esse, aliudque procedere : » id est, alia proprietas sive notio, est generatio, et alia nativitas, alia processio, quæ aliis nominibus dicuntur paternitas, filiatio. Has proprietates designant nomina personarum, scilicet Pater, Filius, et Spiritus sanctus : quæ relativa sunt, et ad se invicem dicuntur, quia notant relationes, quæ non sunt Deo accidentales, sed in ipsis personis ab æterno sunt immutabiliter, ut non modo appellationes sint relativæ, sed etiam relationes sive notiones in rebus ipsis, scilicet in personis, sint.

Quod non omnia quæ de Deo dicuntur secundum substantiam dicuntur : quædam enim secundum relationem dicuntur, nihil tamen secundum accidens.

Quocirca sciendum est, non omne quod dicitur de Deo, dici secundum substantiam, quia quædam dicuntur secundum relationem, quæ non est accidens, quia non est mutabilis. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* ait [3] : « Nihil in Deo secundum accidens dicitur, quia nihil ei accidit. Nec tamen omne quod dicitur de Deo, secundum substantiam dicitur. In rebus creatis atque mutabilibus, quod non secundum substantiam dicitur, restat ut secundum accidens dicatur... In Deo autem nihil quidem secundum accidens dicitur, quia nihil in eo mutabile est aut amissibile : nec tamen omne quod dicitur de Deo, secundum substantiam dicitur. Dicitur enim ad aliquid, sicut Pater ad Filium, et Filius ad Patrem, quod non est accidens : quia et ille semper est Pater, et ille semper est Filius... et ita semper, quia semper natus est Filius, nec cœpit unquam esse Filius. Quod si aliquando esse cœpisset, aut aliquando desineret esse Filius, secundum accidens diceretur. » Et : « Quia Pater non dicitur Pater, nisi ex eo quod est ei Filius ; et Filius non dicitur Filius, nisi ex eo quod habet Patrem : non secundum substantiam hæc di-

[1] II *Cor.*, XI, 14. — [2] Imo Fulgent., *de Fide ad Petr.*, c. I et II. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. IV et V, n. 5 et 6.

(*a*) *Editio Epistolarum S. Hieron., Paris.* 1578, *in fol.*, *sic habet :* Unam substantiam, tres personas subsistentes, perfectas, æquales, coæternas. Taceantur tres hypostases : si placet, et una teneatur. Non bonæ suspicionis est, cum in eodem sensu verba dissentiunt. — (*b*) *Edit. modo citata habet* transfiguravit.

cuntur.., sed ad invicem ista dicuntur : neque tamen secundum accidens, quia et quod dicitur Pater, et quod dicitur Filius, æternum atque incommutabile est eis. » Ecce aperte his verbis ostenditur, quædam dici de Deo secundum substantiam, quædam secundum relationem, nihil tamen secundum accidens. Ostenditur etiam proprietas Patris esse, quod habet Filium : et proprietas Filii, quod habet Patrem. Ideoque cum dixerit æternum et incommutabile esse quod Pater dicitur, et quod Filius dicitur ; ita intelligi voluit, id est : proprietas, qua Pater est Pater, et proprietas, qua Filius est Filius, æterna est et incommutabilis; quia et Pater semper Pater, et Filius semper Filius. Unde et Hilarius proprietates personarum assignans in duodecimo libro *de Trinitate*, ait [1] : « Si semper Patri proprium est quod semper est Pater, necesse est semper Filio proprium esse quod semper est Filius. Ubi enim semper Pater est, semper et Filius est : ergo qui non semper Pater est, non semper genuit. » Item in eodem : « Nato Deo manifestum est proprium esse quod Filius est. »

Quare dicatur esse proprium Unigeniti quod est Filius Dei, cum etiam homines sint filii Dei.

Hic quæritur, quo modo dicatur proprium nato Deo quod est Dei Filius vel genitus ex Deo; cum etiam homines filii Dei dicantur et fiant, secundum illud [2] : *Filii excelsi omnes*. Et ad Moysen de populo Israel Dominus ait [3] : *Filius meus primogenitus Israel.* Sed magna est distantia : homines enim filii Dei sunt factura, non nativitatis proprietate; Deus autem Filius originis proprietate filius est, et veritate nativitatis, non factura vel adoptione : et illi quidem ante sunt, quam filii Dei sint : fiunt enim, non nascuntur filii Dei [4]. Unde Hilarius solum Deum natum originis proprietate Dei Filium ostendens, inter ipsum et homines filios Dei evidentissime distinguit in duodecimo libro *de Trinitate* ita dicens : « Vero Patri solus, qui ex eo nascitur, vere Filius est. Et nos quidem filii Dei sumus, sed per facturam. *Fuimus enim aliquando filii iracundiæ* [5], sed filii Dei per adoptionem effecti sumus potius, quam nascimur. Et quia omne quod fit, antequam fiat, non fuit; nos cum filii non fuissemus, efficimur. Ante enim non filii eramus, sed per gratiam facti sumus; non nati neque generati, sed acquisiti. Acquisivit enim nos Deus sibi, et per hoc dicitur nos genuisse. Genuisse enim Deum filios nunquam cum proprietatis significatione cognoscimus dici... Ex adoptione enim homo factus est filius Dei, non ex generatione : neque ei proprietas est, sed nuncupatio : ac per id non vere filius est, quia nec proprie natus dicitur, nec semper fuit filius. Unigenitus autem Deus nec fuit aliquando non Filius, nec fuit aliquid antequam Filius, nec quidquam ipse nisi Filius. Atque ita qui semper est Filius, nascibilitatis proprietate ac veritate Filius est ejus solius, qui genuit, et ille tantum, qui genuit, Pater ipsius est : quia sicut ille Filius origine, ita ille Pater generatione. »

Quod homo dicitur filius Trinitatis, et Trinitas potest dici pater hominum.

Homo vero, qui filius Dei est factura, non tantum Patris, sed Filii, et Spiritus sancti filius est, id est, totius Trinitatis; et Trinitas ipsa pater ejus dici potest. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* dicit [6] : « Non potest dici Trinitas pater, nisi forte translative ad creaturam propter adoptionem filiorum. Quod enim scriptum est [7] : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est*, non utique excepto Filio aut Spiritu sancto oportet intelligi, quem unum Dominum Deum nostrum recte dicimus etiam Patrem nostrum,

[1] Hilar., *de Trinit.*, lib. XII circa med. — [2] *Ps.* LXXXI, 6. — [3] *Exod.*, IV, 22. — [4] August. in lib. *de nat. boni adv. Manich.*, paulo post princip., habet idem in sensu. — [5] *Ephes.*, II, 3. — [6] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XI, n. 12. — [7] *Deut.*, VI, 4.

per gratiam suam nos regenerantem. » De hoc etiam Hilarius in sexto libro *de Trinitate* ait[1] : « Omnibus per fidem Deus pater est, quibus est pater per eam fidem, qua Jesum Christum Dei Filium confitemur. » Ecce ostensum est, quare proprium dicatur esse Dei nati, quod filius est, quia scilicet ipse solus natus proprie dicitur. Unde Hilarius in libro tertio *de Trinitate* ait[2] : « Dominus dicens[3] : *Clarifica filium tuum,* non solo nomine contestatus est se esse filium, sed et proprietate. Nos filii Dei sumus, sed non talis hic Filius. Hic enim verus et proprius est Filius origine, non adoptione : veritate, non nuncupatione : nativitate, non creatione.

Differentia inter donum quod est Spiritus sanctus, et alia dona.

Quod Spiritus sanctus dicitur proprie donum Dei, quia proprietate est donum, ut Filius nativitate : et utroque modo dicitur relative, et secundum eamdem relationem.

Ita etiam de Spiritu sancto dicendum est, qui proprie dicitur donum Dei, cum tamen et alia plura sint dona Dei. Sed Spiritus sanctus ita proprietate immutabili et æterna donum est, sicut Filius proprietate est Filius. Eo enim dicitur donum, quo Spiritus sanctus, et utroque utique nomine relative dicitur : eademque relatione dicitur Spiritus sanctus et donum : licet ipsa relatio non ita appareat in hoc nomine, *Spiritus sanctus*, sicut in hoc nomine, *Donum*. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* ait[4] : « Spiritus sanctus, qui non est Trinitas, sed in Trinitate intelligitur, in eo quod proprie dicitur Spiritus sanctus, relative dicitur, cum ad Patrem et Filium refertur, quia Spiritus sanctus et Patris et Filii Spiritus est. Sed ipsa relatio non apparet in hoc nomine ; apparet autem, cum dicitur donum Dei : donum enim est Patris et Filii, quia a Patre procedit et a Filio... Ergo Spiritus sanctus ineffabilis quædam Patris Filiique communio est. Et ideo fortasse sic appellatur, ut jam diximus, nec iterare piget, quia Patri et Filio potest eadem appellatio convenire. Nam hoc ipse proprie dicitur, quod illi communiter, quia etiam Pater spiritus, et Filius spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus. Ut ergo ex nomine quod utrique convenit, utriusque communio significetur, vocatur Donum amborum Spiritus sanctus. » Ecce habes quare Spiritus sanctus proprie dicatur Donum, et quod relative dicitur, sive Donum, sive Spiritus sanctus, et quod nomen sibi proprium tenet, quod communiter Patri et Filio convenit, sed divisim. Et est sciendum quod cum Pater vel Filius dicitur spiritus, sive sanctus, neutrum relative dicitur, sed secundum substantiam.

An Pater, vel Filius, vel Trinitas ipsa possit dici Spiritus sanctus.

Hic quæri potest, utrum Pater, vel Filius, vel etiam ipsa Trinitas possit dici Spiritus sanctus, sicut disjunctim dicitur spiritus et sanctus. De hoc Augustinus in quinto libro de *Trinitate* sic ait[5] : « Trinitas nullo modo potest dici filius ; spiritus vero sanctus potest quidem universaliter dici, secundum id quod scriptum est[6] : *Quoniam Deus spiritus est...* Itaque Pater et Filius et Spiritus sanctus, quoniam unus Deus est, et utique Deus sanctus est, et Deus spiritus est, potest appellari Trinitas et spiritus sanctus. Sed tamen tunc spiritus sanctus relative non dicitur, sed secundum essentiam, quia proprie Spiritus sanctus, qui non est Trinitas, sed in Trinitate, dicitur relative. »

Quidam putant, Spiritum sanctum non dici relative ad Pa-

Quidam tamen putant Spiritum sanctum, vel Donum, non dici relative ad Patrem vel ad Filium. Si enim, inquiunt, hæc relative ad se dicuntur, suis invicem sibi respondent vocabulis : ut sicut dicitur Pater Filii pater, et Filius Patris filius, ita dicatur Pater Spiritus sancti, vel Doni, pater, et Spiritus sanctus, vel Donum, Patris spiritus vel donum.

[1] Hilar., *de Trinit.*, lib. VI, paulo post med. — [2] *Ibid.*, non longe a princip. — [3] *Joan.*, XVII, 1. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XI, n. 12. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XI, n. 12. — [6] *Joan.*, IV, 24.

(*a*) *Deest* et a Filio *in edit. Gaume Oper. S. August.*

trem et Filium, quia non vicissim respondent sibi vocabula sed falso.

Sed non ita est in omnibus relativis : non enim omnia quæ relative dicuntur, suis ad se invicem respondent vocabulis. Unde Augustinus, horum elidens opinionem, in quinto libro de Trinitate : « Non te moveat, inquit [1], quoniam diximus Spiritum sanctum, non ipsam Trinitatem, sed eum qui est in Trinitate, relative dici, licet non ei respondeat vicissim vocabulum ejus ad quem refertur. Dicimus enim Spiritum sanctum patris, sed non vicissim dicimus Patrem Spiritus sancti, ne filius ejus intelligatur Spiritus sanctus. Item dicimus Spiritum sanctum Filii; sed non dicimus Filium Spiritus sancti, ne Pater ejus intelligatur Spiritus sanctus. In multis enim relativis hoc contingit, ut non inveniatur vocabulum quo sibi vicissim respondeant... Cum ergo dicimus Donum Patris et Filii, non quidem possumus dicere Patrem Doni aut Filium Doni : sed ut hæc vicissim respondeant, dicimus Donum donatoris, et donatorem Doni; quia hic potuit inveniri usitatum vocabulum, illic non potuit. Donum *(a)* ergo donatoris, et donatorem doni cum dicimus, relative utrumque ad invicem dicimus [2]... Donator tamen non fuit Deus, nisi ex tempore, cum Spiritus sanctus sit Donum et ab æterno. »

EXPOSITIO TEXTUS.

Nunc de proprietatibus personarum quas frequenter, etc.

Divisio. Supra Magister multipliciter egit de his quæ dicuntur de Deo secundum substantiam. Hic secundo agit de his quæ dicuntur de eodem secundum relationem. Dividitur autem hæc pars in duas : in prima agit de his quæ dicuntur de Deo proprie, et æternaliter; in secunda agit de his quæ dicuntur de Deo proprie, et temporaliter, infra, distinct. XXX : *Sunt enim quædam quæ ex tempore.*

Prima pars iterum dividitur in duas: quia quædam sunt proprietates, sive relationes personales, et de his agit primo; quædam non personales, et de his agit secundo, infra, dist. XXVIII : *Præterea considerari oportet, quod non tantum tres,* etc. Prima pars iterum dividitur in duas : in prima assignat proprietates personarum secundum quod in ipsis personis assignantur; in secunda vero agit de ipsis secundum quod eas contingit diversis nominibus exprimi, infra, dist. XXVII : *Hic quæri potest utrum proprietates,* etc. Prima pars habet duas : in prima Magister assignat proprietates personarum; in secunda vero circa assignationem movet dubitationem, ibi : *Hic quæritur, quo modo dicatur proprium nato*, etc. Prima pars habet tres partes. In prima determinat quibus assignentur proprietates, quia hypostasibus; in secunda assignat quæ sint illæ proprietates, ibi : *Jam de proprietatibus personarum videamus.* Tertio ostendit quid sint illæ proprietates, quoniam sunt relationes, sive dictæ secundum relationem, non tamen secundum accidens, ibi : *Quocirca sciendum est non omne*, etc. Similiter secunda pars in qua movet dubitationes juxta prædictas assignationes, habet duas : in prima movet dubitationes contra assignationem proprietatis Filii; in secunda, contra assignationem proprietatis Spiritus sancti, ibi : *Hic quæri potest, utrum Pater.* Prima pars habet duas : in prima proponit quæstionem, et solvit auctoritate Augustini, et Hilarii; in secunda illam solutionem applicat etiam circa proprietatem Spiritus sancti quæ est donum, ibi : *Ita etiam de Spiritu sancto dicendum est.* Similiter secunda pars habet duas partes : in prima quærit, et solvit; in secunda quorumdam positionem improbat. Primum facit ibi : *Hic quæri potest, utrum Pater*, etc. Secundum facit ibi : *Quidam tamen putant Spiritum sanctum.*

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XII, n. 13.— [2] *Ibid.*, c. XI, n. 12. — [3] *Ibid.*, c. XV et XVI, n. 16 et 17.

(a) *Cæt. edit.* Donator; *Edit. Ven.* 1751, donatur.

DUB. I.

Ab Arianorum præsule hypostaseon novellum nomen a me homine Romano exigitur.

Objicitur, si est novellum nomen, cum Apostolus dicat *ad Timotheum*[1], vocum novitates esse vitandas, nullo modo debuit concedere. Præterea Damascenus dicit quod hypostasis est substantia cum accidentibus : sed in divinis non cadit accidens : igitur nec nomen hypostasis; igitur, etc.

Resp. Dicendum quod novitas uno modo sonat in vitium, alio modo non. Quando est talis adinventio, quod sententiam etiam facit quæ non habet ortum ex veritate antiqua, tunc est vere novellum nomen, et sic dicit Apostolus esse fugiendum : unde addit *profanas*. Sed illud verbum, quantum ad intellectum sanum, non erat novum, sed quantum ad intellectum quem hæretici supponebant. Quod objicitur de auctoritate Damasceni, dicendum quod nomen hypostasis de se non importat respectum ad accidens, sed solum ad proprietatem distinguentem; quæ quia in creaturis est accidens, ideo dicit subjectum cum accidentibus : non sic autem est in Deo.

DUB. II.

Venenum sub melle latet, etc.

Objicitur, quia cum hoc non dicat nisi per errorem conjunctum, videtur quod talia nomina omnino essent fugienda.

Resp. Dicendum quod venenum non latebat sub nomine, sed sub eorum intentione, sive occasione, qui ex hoc occasionaliter volebant inducere in hæresim. Vel potest dici, quod venenum latebat non quantum ad significationem, sed propter dubitationem; ideo nunc cum determinata sit ejus significatio, absque dubio est tenendum.

DUB. III.

Aliud est genuisse, quam natum esse.

Videtur male dicere, quia cum *aliud* dicat diversitatem in essentia, secundum hoc, quod generatio activa et nativitas differant per essentiam, quod est contra fidem.

Resp. Dicendum quod *aliud* non dicit ibi diversitatem a parte rei absolutæ, sed per comparationem ad dicentem et intelligentem, quasi dicat : « Aliud est intelligere, sive dicere, patrem generare, et hujusmodi : » et huic alietati non subest diversitas essentiæ, sed alietas proprietatis.

DUB. IV.

Et est proprium solius Patris, non quia non est natus ipse.

Videtur dicere contra illud, quod dicitur infra, dist. XXVIII, ubi dicitur quod hoc, quod est *ingenitus*, est proprium Patris : sed ingenitum non est aliud dicere, quam non genitum.

Resp. quod Aug. loquitur de hoc, quod est *non natus*, secundum quod dicit puram negationem, et sic non dicit proprietatem. *Ingenitus* enim, prout est proprietas, non est pura negatio.

DUB. V.

Nihil in Deo secundum accidens dicitur, quia nihil est in Deo mutabile, aut amissibile.

Videtur ista ratio non valere, quia aliqua sunt accidentia inseparabilia, et talia non sunt amissibilia.

Resp. Dicendum, sicut ipse Augustinus dicit[2]: Omne accidens aut est per suam naturam mutabile, aut amissibile, aut potest circa subjectum suum intendi, vel remitti. Et ipse non dicit quod sit accidens tantum quia potest amitti, sed quia potuit advenire rei prius existenti, vel recedere a re jam existente, vel saltem intendi, vel remitti, sive variari. Et si tu objicias, quod accidentia non possunt variari secundum Boetium, verum est de alteratione a subjecto in subjectum; tamen certum est, quod in eodem intenduntur, et remittuntur. Aliter potest dici quod accidens potest comparari ad subjectum primum, et ad subjectum proximum. Et habito respectu ad subjectum primum, omne accidens dicitur adveniens, quod est possibile etiam abesse, quamvis non respectu

[1] I *Tim.*, VI, 20.—[2] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. IV et V.

subjecti, quod est subjectum, et causa. Tertius modus dicendi est iste, quod id solum est per naturam immutabile, quod est omnino simplex. Si igitur Deus est omnino immutabilis, igitur est omnino simplex : et in nullo simplici est accidens : igitur in nullo immutabili accidens est ponere. Si igitur Pater est immutabilis, et in eo est paternitas, igitur non est accidens.

DUB. VI.

Homines enim filii Dei sunt factura.

Objicitur, quod secundum illum modum dicendi, cum asinus sit factus, videtur quod possit dici Dei filius. Et similiter quod arca, quæ facta est ab artifice, possit dici filia artificis : quorum neutrum conceditur. Si tu dicas quod oportet, quod sit ad imaginem Dei factus; contra : Diabolus est ad imaginem Dei factus : igitur diabolus est filius Dei.

Resp. Dicendum quod hoc, quod dico *filius,* duo dicit, scilicet ortum, et imitationem. Dicendum igitur, quod est imitatio per omnimodam assimilationem, et sic filius naturalis imitatur patrem : et quia non habet socium in imitando, sic ideo solus ipse est filius naturalis. Et iterum est imitatio expressa, et hæc consistit in imagine, et hæc tenet adhuc rationem filii, et facturæ. Est iterum imitatio longinqua, et hæc tenet tantum rationem facturæ, non filii. Sed attendendum est quod imitatio expressa, ut consistit in sua conditione, aut est insignita ulterius sua perfectione, et decore, aut est privata honore, et deformata a sua conditione. Primo modo dicitur filius factura; secundo modo filius factura et adoptione. Tertio, neutro modo dicitur filius, nisi valde improprie, et cum additione distrahente : quia Dominus dicit [1], peccatores habere patrem diabolum, propterea quod a Deo recedunt, et imitantur eum.

DUB. VII.

Hic enim verus et proprius est Filius origine.

Ponit tres proprietates nominum, quibus Deus Filius Dei est, scilicet originem, veritatem, et nativitatem : quæritur ergo de distinctione illorum nominum.

Dicendum quod tria dicit ad excludendum tres hæreses. Contra Photinum dicit, *origine,* non *adoptione,* quia Photinus dicebat Christum esse filium Dei adoptivum. Contra Sabellium dicit, *veritate,* non *nuncupatione,* quia ipse dicebat quod idem ipse primo Pater nuncupabatur, postea Filius. Contra Arium dicit, *nuncupatione*, non *creatione*, quia Arius dicebat esse Dei Filium creaturam.

DUB. VIII.

Sed eum qui est in Trinitate relative dici, licet non ei respondeat vicissim vocabulum.

Videtur hoc falsum, quia proprium est relativorum dici ad convertentia [2] : ergo si non dicuntur ad convertentiam, non dicuntur relative.

Resp. dicendum quod illud verum est, si nomen impositum est utrique extremo : alioquin si deficit ex una parte, non dicitur, ut si dicatur *remus navis.* Similiter vult dicere Augustinus sub istis nominibus : Pater et Filius non referuntur ad Spiritum sanctum. Sed tamen ubi deficiunt nomina, decet fingere : sed in divinis melius est tacere, quam fingere propter vitandum errorem.

DUB. IX.

Quia hic potuit inveniri usitatum vocabulum; illic non potuit.

Videtur hoc falsum, quia ita bene Spirator dicitur ad Spiritum, sicut Donator ad Donum.

Resp. Unus modus dicendi est, quod Augustinus non loquitur simpliciter de hoc nomine, *Spiritus*, sed de hoc toto, *Spiritus sanctus;* vel aliter hoc dicit, quia *Spirator* tunc non erat nomen usitatum, ut *Donator.*

DUB. X.

Donator tamen non fuit Deus, nisi ex tempore.

Objicitur, quia secundum hoc nec *Donum*

[1] *Joan.*, VIII, 44. — [2] Arist., *Prædicam.*, c. *de Relationibus.*

dicitur nisi ex tempore, cum relativa sint simul natura.

Ad hoc dicendum quod potest dici ab actu donandi, vel ab habitu. Primo modo dicitur solum ex tempore, et sic donum; secundo dicitur ab æterno.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ in ista distinctione dicuntur, quatuor quæruntur : primo, utrum in divinis sit ponere proprietates personarum; secundo, dato quod sic, quæritur quid sint illæ proprietates; tertio quæritur quis sit actus ipsarum; quarto et ultimo quæritur de numero ipsarum.

QUÆSTIO I.

An in divinis ponendæ sint proprietates personales [1].

Fundam. Quod in divinis sit ponere proprietates personarum, nón solum vocaliter, sed etiam realiter, ostenditur sic : Hieronymus dicit [2], et habetur in fine præcedentis dist. : « Non tantum nomina, sed etiam nominum proprietates confitemur : » ergo, etc.

Item Augustinus [3] dicit in libro *de Fide ad Petrum :* « Proprium est Patris quod unum filium genuit : » ergo a conjugatis, generatio est proprietas Patris : sed constat quod generatio realiter est in Deo, et constat quod convenit soli Patri : ergo secundum rem est proprietas Patris.

Item, proprietatis est distinguere : ergo ubi est vera distinctio, ibi est vera proprietas : sed in divinis est vera distinctio : unde per Damascenum [4] : « Differentiam hypostaseon, id est, personarum in tribus proprietatibus, paternali, filiali, et processibili cognoscimus. »

Item hoc ipsum videtur ratione, quia sicut est alius modus quærendi de essentia, et persona, ita est alius modus quærendi de essentia, et proprietate; de essentia enim quæritur per *Quid*, de proprietate per *Quo modo se habet :* ergo, sicut ponitur essentia in divinis, et persona, secundum veritatem, ita debet poni proprietas.

Item supra [5] probatum est quod differunt generatio et processio realiter, alioquin non differrent personæ : ergo generatio et spiratio differunt realiter : sed tam generatio quam spiratio est in una persona non multiplicata, ut est in persona Patris : ergo cum persona sit realiter una, et proprietates realiter plures, ergo est ponere proprietates realiter in divinis differentes : sed non differentia essentiali, nec personali, cum sint in eadem persona : ergo notionali. Quod si non differunt generatio et spiratio, sicut hæc est vera : « Pater spirat Spiritum sanctum ; » et hæc : « Pater generat Spiritum sanctum : » et tunc sequeretur quod Spiritus sanctus esset Filius.

Item Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti; hoc supra probatum est, et est ratio in promptu, quia unus omnino est qui spiratur. Et hoc, quod est *Unum,* dicit unitatem, non essentiæ, nec personæ : ergo oportet, quod proprietatis : et si hoc, necesse est poni proprietates in divinis realiter, non nominaliter, nec tantum iu voce.

Item, in Patre est paternitas et innascibilitas : aut ergo eadem proprietas, aut alia. Si eadem proprietas, ergo et relatio eadem : sed secundum paternitatem refertur ad Filium : ergo et secundum innascibilitatem : sed hoc est falsum : igitur alia : et persona est una : ergo necesse est ponere proprietates in divinis personis, etiam realiter differentes.

Contra : 1. per Hilarium *de Trinitate* [6] : « Pater, et Filius, et Spiritus sanctus solis differunt nominibus : » igitur si differunt solis Ad oppos.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVIII, memb. 1; S. Thomas, p. I, q. XL, art. 1; et I *Sent.*, dist. XXVI, q. II, art. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXIX, art. 1; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I. — [2] Hieron., *Expos. Symboli ad Damas.* — [3] Aug., imo Fulgent., *de Fide ad Petrum*, c. I. — [4] Joan. Damascen., *de Fide orthod.*, lib. I, c. XI. — [5] Dist. XIII, q. III. — [6] Hilar., *de Trin.*, lib. IV.

nominibus, non sunt ibi reales proprietates, sed vocales.

2. Item Damascenus dicit in libro primo[1]: « Oportet scire quod aliud est differre re, aliud ratione : » et dicit quod in creaturis est differentia re, et convenientia ratione; sed in divinis e contrario : cum ergo sit distinctio secundum proprietates, videtur igitur quod sint ibi solum secundum modum loquendi, vel intelligendi, non a parte rei.

3. Item hoc ipsum videtur ratione, quia in summo simplici non cadit differentia aliqua : sed divina persona est summe simplex. Aut igitur ibi non est proprietas, aut solo modo loquendi : ergo, etc.

4. Item, ita simplex est persona, sicut essentia, sed proprietates essentiæ non differunt nisi solo modo loquendi, non secundum rem : ergo similiter proprietates personæ.

5. Item, divina essentia propter summam simplicitatem seipsa refertur ad creaturam : et ideo relatio essentialis solo modo loquendi differt ab essentia, ut cum dicitur, *Dominus,* omnino enim in substantiam transit : ergo pari ratione persona seipsa refertur ad personam.

6. Item creatura, propter essentialem comparationem ad suum principium, seipsa refertur ad suum Creatorem; alioquin inter creaturam, et Creatorem, caderet medium, quod non esset nec creatura, neque Creator : ergo si multo essentialior est comparatio personæ ad personam, ergo seipsa refertur : et si hoc, igitur videtur quod ipsa proprietas, vel relatio, non differat, nisi solo modo loquendi, a persona.

CONCLUSIO.

Proprietates personales non solum secundum vocem sunt in divinis, sed realiter a se invicem, et personis, aliquo modo differentes.

Resp. ad Arg. Dicendum quod omnes catholici tractatores posuerunt proprietates personarum in divinis. Cum enim sint plures personæ, et distinctæ, necesse est quod sit ibi distinguens : hoc autem proprietatem appellamus. Sed diversificati sunt in modo positionis. Quoniam ergo viderunt aliqui summam simplicitatem in persona, sicut in essentia; posuerunt quod, sicut in essentia omnino est idem *Quo est,* et *Quod est,* ita in persona omnino idem est *Qui distinguitur,* et *Quo :* et ita suppositum, et proprietas, omnino est idem, differens autem solo modo loquendi; sicut si dicatur : « Rogo te benignum, vel benignitatem tuam. » Sed ista positio non potest stare, quoniam, sicut in opponendo probatum est, in eadem persona sunt proprietates differentes, non solum modo loquendi, sed et realiter. Videmus etiam quod uno modo una persona comparatur ad unam, ut Pater ad Filium; et videmus unam personam uno modo, sive una habitudine, comparari ad plures, ut Spiritus sanctus ad Patrem, et Filium; et iterum unam personam pluribus modis comparari ad plures, ut Filius ad Patrem, et Spiritum sanctum. Similiter videmus plures personas eodem modo comparari ad unam, ut Pater et Filius, ad Spiritum sanctum. Ergo unitas habitudinis non potest accipi a parte essentiæ : certum est nec a parte personæ quæ refertur, nec ex parte personæ ad quam refertur : restat ergo, quod sit alius modus dicendi a parte rei sumptus. Et ideo nunc communis opinio tenet in divinis esse proprietates personarum realiter differentes a se invicem, et per hoc etiam differentes a personis aliquo modo. Sicut enim, quia in una essentia non plurificata plures ponimus personas, modi dicendi essentialiter et personaliter differunt, non solum differentia sumpta a parte nostra, sed etiam a parte rei; sic est dicendum de modo dicendi personaliter et notionaliter. Et ideo distinguunt magistri tres modos dicendi in divinis, qui sunt a parte rei, scilicet essentialem, personalem, notionalem : et dicitur communiter, quod tres sint modi prædicandi in divinis, scilicet in *quid,* in *quis,* et in *quæ,* sive in *quo modo*

[1] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. XI.

se habet. Et incidit in peccatum, scilicet figuram dictionis ex commixtione horum modorum, sicut in creaturis ex commutatione prædicamentorum. Sicut igitur in divinis vera est essentia, et veræ sunt personæ, ita veræ sunt personarum proprietates.

1. Ad illud quod objicitur in contrarium, primo de Hilario, dicendum quod ipse non accipit nomina pro ipsis vocibus, sed pro intellectibus, sive significatis importatis per illa tria nomina. Important enim proprietates. Nam *solum* ibi non excludit proprietatis veritatem; sed excludit diversitatem formæ, vel substantiæ, vel naturæ.

2. Ad illud quod objicitur de Damasceno, quod differunt solum ratione; dicendum quod differre ratione est tripliciter : uno modo a parte nostræ apprehensionis, sicut differunt in Deo bonitas et magnitudo; alio modo differre ratione est secundum differentiam attributionis, quia aliquis modus ponitur circa unum, vel attribuitur uni, qui non attribuitur alteri, et sic differunt ratione essentia, persona et notio; tertio modo differre ratione est differre secundum pluralitatem distinctionis quæ non inducit diversitatem in essentia, vel in natura, tamen tantam inducit differentiam, quod unum non dicitur de altero : et sic differt ratione persona a persona, et proprietas a proprietate. Et prima quidem differentia secundum rationem est minima, quia nihil ei respondet a parte rei; sed ultimæ respondet. Non vult Damascenus igitur dividere rem contra rationem, nisi secundum quod res accipitur pro natura; nec etiam sic omnino dividit, sed quasi a principali denominat. Nam in creaturis non solum est communitas rationis, imo etiam naturalis : nam Petrus et Paulus non tantum in ratione conveniunt, sed etiam in natura communi.

3. Ad illud quod objicitur, quod hæc tollit summam simplicitatem, dicendum quod differentia rationis quædam fundatur super quid absolutum, sive substantiale, sive accidentale; quædam autem super respectum, sive modum se habendi. Et prima differentia omnino repugnat simplicitati, et non potest esse in Deo; secunda vero non repugnat : nam videmus respectum aliquem de novo esse circa aliquid, illo nullo modo mutato. Videmus etiam aliquid habere plures respectus, ipso sine compositione existente. Dicendum igitur, quod proprietates personales sunt respectivæ, non absolutæ : et ideo possunt differre ratione respectuum, quia persona suppositum, sive hypostasim, dicit : sed proprietas dicit habitudinem ad alterum.

4. Ex hoc patet sequens : quia enim proprietates essentiales sunt absolutæ, non possunt dicere realem differentiam, nisi essentialem habeant : ideo solo modo loquendi differunt. Non sic proprietates personales : unde proprietates essentiales omnino transeunt in essentiam, sed personales non.

5. Ad illud quod objicitur, quod essentia seipsa refertur; dicendum quod essentia divina non potest referri nisi ad aliam essentiam : ad aliam autem non refertur, quoniam relatio dicit ordinem, et habitudinem. Sicut autem vult Philosophus [1], Deus non ordinatur ad res, sed res ad ipsum : et ideo ibi non est relatio, nisi solo modo loquendi : sed cum persona ad personam refertur, ibi vere est ordo originis, et ideo habitudo, et ideo vera relatio : et sic patet illud.

6. Ad illud quod objicitur, quod creatura seipsa refertur; dicendum quod referri seipso potest intelligi tripliciter : aut quia inter rei respectum et essentiam non cadit medium, quia ipsa essentia essentialiter dependet : et sic quidem reperitur in creaturis : sic enim refertur materia ad formam, et forma ad materiam. Unde dicit Philosophus [2], quod materia, hoc ipsum quod est, ad alterum est : tamen nec materia est suus respectus, nec forma est suus respectus, quia non habet omnimodam simplicitatem. Alio modo est referri seipso, quia inter id quod refertur, et suum correlativum, non

[1] Aristot., *Metaphys.* lib. XII, cont. 52. — [2] Idem, *Physic.* lib. II, cont. 25.

cadit aliquod medium quod non sit alterum illorum : et sic Pater refertur seipso ad Filium, et e converso. Nam Pater est sua paternitas, et hoc propter summam simplicitatem. Tertio modo referri seipso est, quia ipsum quod refertur non est nisi relatio, et respectus purus : et hoc est impossibile esse neque in Deo, neque in creatura ; quia, sicut dicit Augustinus, omne quod refertur est aliquid, excepto eo quod relative dicitur : alioquin relationis esset relatio. Et sic patet quod omnis proprietas relativa, sive sit in Deo, sive in creaturis, necessario differt aliquo modo ab eo cujus est proprietas, et magis in creatura quam in Creatore. Et intelligantur omnia hæc, sicut prius assignatum est, quoniam omne respectivum fundatur super aliquod absolutum.

QUÆSTIO II.

Quid sint in divinis proprietates personales [1].

Fundam. De proprietatibus, quid sint; et quod sint relationes, videtur, quia dicit Hilarius, XII, *de Trinitate* [2] : « Proprium est Deo nato esse filium : » sed filiatio est relatio : igitur, etc.

Item Damascenus [3] : « Dicamus divinam Verbi hypostasim nativitatis modo et habitudine a paternali hypostasi differentem : » sed modus habitudinis est relatio : igitur, etc.

Item Richardus de Sancto Victore, in libro *de Trinitate,* dicit [4] quod personæ distinguuntur proprietate originis : sed origo in divinis non est motus, sed habitudo : ergo et relatio.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia proprium est quod convenit soli : sed nihil absolutum est incommunicabile in divinis, et conveniens soli : igitur omnis proprietas personalis est relatio.

Ad opp. Contra : 1. Sicut paternitas est relatio, sic magnitudo quantitas, et bonitas qualitas : sed magnitudo Dei non est quantitas, nec bonitas qualitas : igitur nec paternitas est relatio : sed paternitas est proprietas : igitur, etc.

Si dicas quod non est simile, quia alia transeunt in substantiam, relatio non; contrarium ostenditur primo sic : Sicut quantitas est unum genus distinctum a substantia, ita et relatio : sed quia in Deo non cadit diversitas, ideo necessario genus quantitatis transit in substantiam, cum ibi non sit accidens, nec diversitas generum : igitur pari ratione relatio.

2. Item, sicut Deus est sua magnitudo, ita Deus est sua paternitas : sed quia Deus est sua magnitudo, ideo quantitas non differt a substantia, sed in eam transit : ergo et paternitas similiter.

3. Item videtur quod relatio magis transit, quia, inter omnia genera accidentium, relatio importat majorem dependentiam, quia ad objectum et subjectum : sed Deus omnino est independens : igitur et relatio minime manet in Deo.

4. Item, inter omnia genera entium, relatio minus habet de entitate; sic patet, quia advenit, et recedit, sine mutatione illius quod refertur [5] : sed in summo Ente non debet poni nisi quod multum habet de entitate : igitur, etc.

CONCLUSIO.

Proprietates personales sunt relationes, cum incommunicabiles sint, solique conveniant, et realiter differant.

Resp. ad Arg. dicendum quod proprietates personales necesse est esse relationes ; et hoc duplici ratione : tum quia sunt incommunicabiles, et soli conveniunt; tum etiam quia realiter differunt, ut ostensum est prius : sola autem relatio manet in divinis.

Ad cujus intelligentiam notandum quod

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVIII, memb. 2; S. Thomas, p. I, q. XXXII, art. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVI, q. II; Richard., I *Sent.*, dist. XXVI, q. II; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXIX, art 2; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXVI, q. II. — [2] Hilar., *de Trin.*, lib. XII, c. IX. — [3] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. IX. — [4] Richard. de S. Vict., *de Trin.*, lib. IV, c. XIII et XV. — [5] Averr., *Metaphys.* lib. XII, cont. 19. Concordat S. Thom., I, q. XLI, art. 1.

relatio in aliquibus convenit cum aliis prædicamentis, in aliquibus differt. Convenit enim in hoc, quod est prædicamentum, et genus entis, et in hoc quod est accidens : et disconvenit in hoc, quod præter alia genera habet respectum non solum ad subjectum, sed etiam ad objectum, secundum habitudinem et dependentiam. Quantum ad primas conditiones, impossibile est relationem manere in divinis, sicut alia genera, et hoc propter summam simplicitatem : in Deo enim relatio non est prædicamentum, nec accidens; sed substantia est. Quantum vero ad conditiones quas habet respectu objecti, necesse est quodam modo manere, et hoc propter veram distinctionem, quæ est in divinis, et veram originem, et habitudinem; et necesse est quodam modo non manere, scilicet quantum ad dependentiam, et hoc propter omnimodam absolutionem, quæ est in divinis. Alia igitur genera simpliciter transeunt; sed relatio quodam modo manet, et quodam modo transit. Quia alia genera respectum solum ad subjectum dicunt, et secundum illum transeunt; sed relatio ultra dicit respectum ad objectum : et secundum illum respectum dicit pluralitatem, quæ vere est in divinis : et ita relatio manet. Patet etiam quo modo transit, videlicet, quantum ad omne quod dicit compositionem. Unde non est genus, neque in genere, nec est accidens, nec aliud.

1, 2 et 3. Et sic patent prima tria objecta circa hoc, quia unum sumitur a natura generis, aliud a natura accidentis, tertium a prædicatione identitatis. Patet etiam quo modo manet, scilicet quantum ad illud quod dicit distinctionem; non quantum ad illud quod dicit dependentiam et inclinationem, quia sic privat absolutionis perfectionem; et per hoc patet quartum argumentum, quod objicit de dependentia relationis.

4. Ad illud quod objicitur, quod minus habet de ente; dicendum quod hoc est verum, cum differt essentialiter a substantia : in Deo non sic est. Posset tamen, præter rationem prædictam, hæc ratio reddi, quod non transit : quia enim minimum habet de ente, ideo minimam vel nullam facit compositionem, et tamen manet secundum suam proprietatem. Alia vero quæ habent aliquid de ente absolute, faciunt compositionem, et hinc est quod relatio melius valet in summo simplici, quam aliquod aliorum.

QUÆSTIO III.

An actus personalium proprietatum sit hypostases distinguere, vel distinctas ostendere[1].

De proprietatibus quantum ad actum; et quæritur utrum actus hujusmodi proprietatum sit hypostases distinguere, aut distinctas ostendere. Et quod sit distinguere, videtur per Boetium in libro *de Trinitate*[2] : « Substantia continet unitatem, relatio multiplicat trinitatem : sed si multiplicat, igitur distinguit. » Fundamenta.

Item Richardus de Sancto Victore, *de Trinitate*, dicit [3], quod persona distinguitur proprietate originis : sed proprietas dicit originem, et relationem; igitur, etc.

5. Item hoc ipsum videtur ratione, quia cum personæ distinguantur, aut distinguuntur per aliquod absolutum, aut respectivum : per absolutum non, quia sicut vult Augustinus[4], quod ad se dicitur, de singulis dicitur : igitur necesse est quod differant per aliquod respectivum.

Item proprietas Patris aut accidit ipsi hypostasi, aut est consubstantialis ei : quia si accidit, igitur sunt ibi accidentia, igitur est ibi aliqua compositio; si autem est consubs-

[1] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XL, art. 2; et I *Sent.*, dist. XXVI, q. I, art. 3; et *de Potent.*, q. VIII, art. 3; Scot., I *Sent.*, dist. XXVI, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVI, q. III; Richard., I *Sent.*, dist. XXVI, art. 2, q. II; Durand., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I, art. 2; Greg. Arimin., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XXVI, q. II; Marsilius Inguen., I *Sent.*, dist. XXVI, q. XXIX, art. 3; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXVI, q. I. — [2] Boet., *de Trin.*, lib. I, c. X. — [3] Richard. de S. Vict., *de Trin.*, lib. IV, c. XIII et XV. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. II, n. 3, et lib. V, c. VIII, n. 9.

tantialis et connaturalis, igitur cum (*a*) consequatur esse hypostasis, non tantum est ratio innotescendi, sed etiam distinguendi.

Item, in summo simplici idem est omnino ratio essendi, et cognoscendi : sed persona Patris est summe simplex : igitur eodem modo distinguitur, quo distingui cognoscitur : hoc autem est per proprietatem : igitur, etc.

Ad oppos Contra : 1. Omne respectivum reducitur ad absolutum : sed quod reducitur ad aliquid secundum rationem intelligendi, sequitur illud : igitur cum proprietates sint respectivæ, hypostases absolutæ, proprietates reducuntur ad hypostases : igitur hypostases sunt priores. Sed quod prius est, non distinguitur eo quod est posterius, quia ab eodem est esse, et esse distinctum : ergo, etc.

2. Item omne quod distinguit aliquid, dat ei tale esse, quale ipsum est, vel habet : sed proprietates habent de se solum esse respectivum : igitur si hypostases per proprietates distinguuntur, habent solum esse respectivum : sed hoc est falsum, quia cum sint supposita essentiæ, habent esse substantiæ absolutum.

3. Item in divinis personis est plurificatio per originem : igitur et distinctio. Sed origo dicit emanationem, vel exitum : relatio autem per se non emanat nisi prius alio emanante, quia in *ad aliquid* non est motus : igitur prius oritur hypostasis ab hypostasi secundum rationem intelligendi, quam sic intelligere relationem esse : et si hoc, relatio consequitur esse distinctum in hypostasibus : ergo, etc.

4. Item omne quod relative dicitur, est aliquid excepto eo quo (*b*) relative dicitur, sicut ratio dictat, et Augustinus ait in libro *de Trinitate*[1] : sed Pater, et Filius dicuntur relative : igitur uterque eorum est aliquid, excepto eo quo relative dicitur : igitur abstracta relatione contingit aliquid intelligere. Quæro igitur, quid sit illud : aut essentia, aut hypostasis? Si essentia, igitur relatio est in essentia, igitur multiplicat eam ; si hypostasis, aut igitur una, aut duæ : non una, quia impossibile est intelligere, quod Pater et Filius sint una hypostasis : igitur duæ : et si hoc, patet, etc.

5. Item, abstractis omnibus proprietatibus duorum individuorum, scilicet Petri et Pauli, solis hypostasibus remanentibus, adhuc contingit intelligere remanere distinctionem : igitur pari ratione in hypostasibus divinis : quod si verum est, tunc igitur sunt solum ratio distinguendi quoad nos.

CONCLUSIO.

Proprietates personales sunt rationes non tantum innotescendi distinctionem, verum etiam distinguendi.

Resp. ad Argum. Dicendum quod circa hoc duplex opinio fuit. Quidam enim dixerunt quod, abstractis proprietatibus, impossibile est intelligere hypostases distinctas, quia hujusmodi proprietates in divinis non solum dant personis innotescere, imo dant etiam esse : unde, ipsis abstractis, abstrahitur esse, et esse distinctum. Aliorum opinio fuit, quod, proprietatibus abstractis, adhuc est intelligere distinctionem in hypostasibus, quoniam proprietas secundum ipsos non est ratio distinguendi secundum rem. Unde dicunt quod, abstracta paternitate et filiatione, adhuc contingit intelligere *qui ab alio*, et *a quo alius*. Et si quæras quo modo distinguuntur, dicunt quod seipsis, sicut principia et generalissima seipsis distinguuntur, et differunt. Unde hæc est immediata : « Substantia non est quantitas. » Et si respiciamus interius, utraque opinio continet aliquid probabilitatis, et hoc patet sic : In divinis enim hypostasibus intelligimus originem, sive emanationem ; intelligimus etiam habitudinem. Secundum rationem intelligendi, origo præcedit ipsum qui oritur ; et secundum rationem intelligendi, relatio consequitur ipsum qui refertur. Potest igitur proprietas relativa importare solum habitudinem, et

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. I, n. 2.

(*a*) *Edit. Ven. Add.* non. — (*b*) *Cæt. edit.* quod.

hoc modo consequitur rationem distinctionis, et est ratio innotescendi distinctionem, non distinguendi, sicut secunda opinio dicit, et probant rationes inductæ ad secundam partem de ipsa relatione. Potest enim intelligi tunc distinctio, quia intelligitur *qui ab alio,* et *a quo alius.* Potest etiam utrumque proprietas importare, scilicet habitudinem et originem : et tunc non tantum est ratio innotescendi, sed etiam distinguendi. Circumscripta [1] enim origine, sive emanatione, impossibile est in divinis intelligere pluralitatem: imo, sicut essentia est una, sic et intelligitur hypostasis una. Et sic procedit prima opinio, et rationes ad primam partem. Sed notandum quod cum idem sit personis divinis oriri, et esse, et ad alterum se habere, tamen secundum rationem intelligendi sunt ordinata, ut primum sit oriri; deinde esse intelligatur in his quæ habent esse ab alio, et deinde se ad alterum habere. Quia vero idem sunt in Deo, ideo eodem nomine designantur. Unde [2] generatio dicit originem, et habitudinem : tamen, proprie loquendo, generatio dicit originem, et paternitas habitudinem. Quoniam igitur proprietas divina secundum communem usum loquendi importat habitudinem et originem, ideo tenendum quod proprietates non solum sunt ratio innotescendi distinctionem, sed etiam distinguendi.

1. Et ad illud quod objicitur quod respectivum reducitur ad absolutum, dicendum quod reduci ad aliquid est dupliciter : aut sicut ad principium, aut sicut ad terminum. Proprietas originis his duobus modis reducitur ad absolutum. Ad hypostasim Patris reducitur innascibilitas [3] sicut ad principium ; ad hypostasim autem geniti, et spirati, sicut ad terminum. Quoniam igitur quod reducitur ad aliquid sicut ad principium, ipsum consequitur; ideo, abstracta origine, solum intelligitur Deus innascibilis, non ens ab alio, et ita in unitate hypostasis : quia vero quod reducitur ad aliud sicut ad terminum, intelligitur præcedere; hinc est quod, abstracta origine, jam non est intelligere hypostasim procedentem. Vel illud intelligendum ubi respectivum dicit dependentiam, ratione cujus deficit a summa simplicitate : quod non est in Deo.

2. Ad illud quod objicitur, quod esse respectivum solum dat esse respectivum; dicendum quod hoc verum est de respectivo quod dicit solum habitudinem : sed non est verum de respectivo, quod dicit originem.

3. Ad illud quod objicitur, quod relatio non oritur per se; dicendum quod relatio est proprietas secundum quod ipsa est; origo vero, prout est id quod oritur : et quia origo proprie non oritur, sed est illud quo oriens oritur, ita quod non consequitur tempore, vel natura, sed secundum rationem intelligendi, vel est simul necessario, vel præcedit; ideo patet illud.

4. Ad illud quod objicitur, quod omne quod relative dicitur, est aliquid, excepto eo quo (*a*) relative dicitur; dicendum quod illud non habet veritatem in summo simplici, quod sic differat esse, et referri, quod unum possit ab altero separari, sive abstrahi, secundum rem, quia ibi unum sunt; sed solum secundum intellectum nostrum : nec adhuc intellectus noster sic abstrahit, ut intelligat hypostases distinctas, abstractis proprietatibus et relationibus. Si enim ab hypostasi patris abstraheretur paternitas, vel e converso, jam non haberet aliquid speciale, quod sit principium intelligendi ipsam, et ita consideratur sub ratione generali, et incompleta. Unde et bene videntur mihi dicere qui dicunt, quod remanet intellectus hujus nominis, *res*, secundum quod est generale vocabulum, et sic patet quod abstractis proprietatibus non remanet distinctio nec re, nec intellectu, et ideo utroque modo sunt ratio distinguendi [4].

[1] Scot., dist. XXVIII, q. III, ibi *Aliter distinguitur.* — [2] Sunt argumenta Scoti, dist. præsenti, q. unica, ibi : *Contra istam conclusionem.* — [3] Concordat S. Thom., p. I, q. XXXVI, art. 2; et *de Potent.*, q. VIII, art. 3. —

[4] Ex his patet, falso Scotum imponere S. Bonaventuræ quod personæ constituantur per absoluta, dist. XXVI, q. unica, ibi : *Tertia opinio.* — (*a*) *Cæt. edit.* quod.

5. Ad illud quod ultimo objicitur quod Petrus et Paulus distingui intelliguntur abstractis proprietatibus, dicendum quod non est simile : nam distinctio est ibi a parte propriæ materiæ, et a parte propriæ formæ, quæ innotescit per proprietates accidentales : sed in divinis solum est distinctio per originem : ideo patet illud.

QUÆSTIO IV.

Quot sint proprietates personales in divinis [1].

Ad oppos. De proprietatibus quantum ad numerum; et videtur quod sint infinitæ, quia proprietates sunt respectus per quos Deus innotescit : sed illi sunt infiniti, sicut patet ex respectibus idealibus : ergo, etc.

2. Item, Pater et Filius ad invicem assimilantur secundum omnes conditiones essentiales : igitur secundum omnes comparantur, et secundum omnes innotescunt nobis : sed illæ sunt in numero infinito : ergo, etc.

3. Item, quanto aliquid est simplicius, tanto plures habet respectus, ut punctus quam linea, et linea quam superficies : sed divinum esse est simplicissimum : igitur in eo sunt infiniti respectus : sed omnes sunt ratio innotescendi : igitur notiones sunt infinitæ. Sed quod tres sint tantum, videtur per Damascenum [2], qui dicit quod in divinis omnia sunt unum præter generationem, ingenerationem et processionem : sed istæ non sunt nisi tres proprietates : igitur, etc.

4. Item videtur ratione, quia proprietas convertitur cum eo cujus est proprietas : sed proprietas est personæ : sed personæ sunt tres : igitur, etc.

5. Item fiat talis ratiocinatio : Omnis persona est aliqua trium, hæc est vera : omnis notio est persona : igitur omnis proprietas, sive notio, est aliqua trium; igitur, etc.

Fundamenta. Quod autem sint plures tribus, sic ostenditur : notiones, sive proprietates sunt relationes : in omni autem habitudine sunt duæ relationes secundum duo extrema : sed in divinis sunt duæ origines; igitur saltem quatuor relationes. Item, proprietas est quæ convenit uni soli : sed innascibilitas convenit soli Patri : igitur est proprietas : et non est aliqua illarum quatuor relationum : igitur sunt quinque.

Quæritur ergo sufficientia, et numerus notionum in divinis, et penes quid accipiantur, et utrum sit idem numerus proprietatum et relationum.

CONCLUSIO.

Proprietates in divinis non sunt infinitæ, sed secundum numerum notionum numerari debent, quæ notiones quinario numero complectuntur [3].

Resp. ad Arg. Notandum quod vis consuevit fieri inter ista tria nomina, Proprietas, Relatio et Notio. Nam proprietas dicitur in quantum convenit soli : relatio, in quantum dicit habitudinem ad alterum : notio in quantum principium cognoscendi. Et quia omnis proprietas est ratio cognoscendi, similiter et omnis relatio; ideo nomen notionis est in plus quam ista duo. Et quia quædam proprietas est relatio, ut paternitas, quædam non, ut innascibilitas, quæ non dicit respectum, sed privat; similiter quædam relatio est proprietas, ut filiatio, quædam non, ut activa spiratio, ideo, quia pluribus, non uni soli convenit. Et hinc est quod nomen proprietatis et nomen relationis habent se ut excedentia et excessa. Nomen vero notionis est in plus : unde plures sunt notiones quam proprietates, plures etiam quam relationes. Sed proprietates et relationes mutuo se excedunt, et æqualiter : ideo sunt numero æquales : non tamen oportet facere vim : nam omnis relatio distinguit aliquo modo ab alio, et ita est aliquo modo

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LVIII, memb. 7; S. Thomas, p. I, q. XXVIII, art. 4, et q. XXXII, art. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVI, pr. 2, q. II; Richardus, I *Sent.*, dist. XXVI, art. 3, q. II; Henricus, in *Summa*, art. LV, q. 2 et 3; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXVI, q. I, art. 4; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXVI, q. VIII. — [2] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. IX, X et XI. — [3] Sentit idem S. Thom., p. I, q. XLI, art. 1.

proprietas. Similiter omne quod distinguit, aliquo modo importat relationem : igitur omnis relatio proprietas, et omnis proprietas relatio. Sed omnis notio est proprietas vel relatio : igitur omnis notio est proprietas, et similiter relatio. Et ita extenso nomine sunt æqualia : ideo idem est numerus, et eadem ratio assignandi numerum in omnibus istis nominibus. Intelligendum igitur quod circa numerum proprietatum tres fuerunt opiniones : quidam dixerunt quod infinitæ ; quidam quod tres ; quidam quod quinque. Ratio autem diversæ opinionis fuit, quia diversimode notiones consideraverunt. Qui consideraverunt illas in comparatione ad eos quibus innotescunt, dixerunt eas infinitas esse, quia per infinitas comparationes et similitudines et respectus Deus nobis innotescit. Qui vero consideraverunt in comparatione ad hypostases quæ distinguuntur, vel innotescunt, dixerunt tantum tres, quia tantum tres sunt personæ : ideo tantum tria sunt propria per quæ sufficienter innotescunt. Qui vero consideraverunt quantum ad rationes quibus innotescunt, dixerunt esse quinque : eadem enim est ratio innotescendi, et distinguendi. Sed ratio distinguendi accipitur a parte originis : aut igitur positive, aut privative : si privative, aut privat originem per modum producentis, et hoc non dicit nobilitatem, scilicet non producere, ideo non est notio ; aut privat originem per modum producti, et hoc vel specialiter, vel generaliter : si specialiter, non dicit nobilitatem ; si generaliter, sic dicit nobilitatem : et ideo notio privativa est una sola, scilicet innascibilitas. Si autem accipiatur a parte originis positive, cum duplex sit origo, et cuilibet respondeat de necessitate duplex habitudo, de necessitate erunt quatuor, generatio activa, et passiva, et spiratio activa, et passiva, et in universo quinque.

Opiniones. Opin. 1. Opin. 2.

Prima opinio sumpsit rationem magis e longinquo, et ideo magis a veritate recessit. Secunda magis de propinquo, ideo magis veritati appropinquavit. Tertia sicut debuit : ideo veritatem dixit, posuit, et invenit. Et hæc est positio, quam tenet communis opinio magistrorum, notiones esse quinque : et ratio hujus prius visa est.

Impr. 1. Impr. 2. Doctoris opinio.

1. Ad illud igitur quod objicitur de respectibus et comparationibus infinitis, dicendum quod nec proprietates, nec relationes, sunt notiones, nisi quæ important respectum distinguentem personam a persona : et hoc est respectus originis, qui tantum quinque modis spectantibus ad dignitatem potest comparari : ideo patet illud.

3. Ad illud quod objicitur, quod tantum tres per verbum Damasceni ; dicendum quod sub generatione comprehendit duas relationes, similiter sub processione.

4. Ad illud quod objicitur quod proprietas debet converti cum persona, dicendum quod verum est de illa quæ est proprietas personalis faciens personam esse personam : tamen non sequitur, si convertitur, quod tot sint, et non plures, quoniam unum et idem potest habere plura convertibilia.

5. Ad illud quod objicitur de syllogismo illo, dicendum quod in processu illo est fallacia accidentis, sicut hic : « Pater est innascibilitas : et Pater est paternitas : igitur paternitas est innascibilitas : » quia quod attribuitur subjecto sive hypostasi, attribuitur habitudini. Posset tamen poni figura dictionis ex modi prædicandi mutatione, quia in divinis essentia prædicatur ut *quid,* persona ut *quis*, notio ut *quo* (*a*), et proceditur a persona ad notionem.

(*a*) *Edit. Ven. quæ.*

DISTINCTIO XXVII

DE PROPRIETATIBUS PERSONARUM, SECUNDUM QUOD DIVERSIS NOMINIBUS EXPRIMUNTUR.

An easdem proprietates assignent Augustinus et Hilarius, et an istæ sint quæ dicuntur Paternitas Filiatio et Processio.

Hic quæri potest, utrum proprietates, quas Hilarius supra assignavit, scilicet, quod Pater semper est Pater, et Filius semper est Filius, sint illæ eædem proprietates, quas Augustinus superius [1] distinxit, dicens : « Proprium esse Patris, quod genuit Filium, et proprium Filii quod genitus est a Patre, et Spiritus sancti quod ab utroque procedit; » ac deinde, utrum et istæ sint illæ, quæ dicuntur Paternitas, Filiatio, Processio. Videtur quod non sint eædem proprietates, quas ponit Hilarius, et illæ, quas ponit Augustinus : si enim eædem sunt, idem est ergo Patri esse patrem, et genuisse Filium, quod utique quidam concedunt : si autem hoc est, cui ergo convenit ut sit Pater, ei convenit genuisse Filium : natura ergo divina, si Pater est, genuit Filium; si vero non genuit, Pater non est. Sed quis audeat dicere, aut quod ipsa genuit Filium, aut quod ipsa Pater non sit? Si autem ipsa Pater est, nec Filium genuit, non est ergo idem dicere aliquid esse Patrem, et gignere Filium. Et ita non videbitur una eademque esse proprietas.

Responsio, ubi ostendit easdem esse proprietates

Ad quod, sine præjudicio aliorum, dicimus, quod easdem proprietates notavit uterque, licet diversis verbis. Quod enim Hilarius ait, ita intelligi debet : Proprium Patris est quod semper Pater est, id est, proprietas Patris est, qua semper Pater est; semper vero Pater est, quia semper genuit Filium. Ita et proprium Filii est, quod semper Filius est, id est, proprietas Filii est, qua semper Filius est; Filius vero semper est, quia semper genitus est. Ergo proprietas qua Pater pater est, est quia semper genuit : et hæc eadem dicitur paternitas, vel generatio. Et proprietas, qua Filius semper est filius, est quia semper genitus est a Patre : et hæc eadem dicitur filiatio, vel genitura, vel nativitas, vel origo, vel nascibilitas. Sic et proprietas qua Spiritus sanctus est Spiritus sanctus vel donum, est quia procedit ab utroque : et hæc eadem dicitur processio. In præmissis ergo locutionibus eædem significatæ sunt proprietates.

Quomodo non est omnino idem dicere, esse Patrem, et genuisse vel habere Filium; ita et de aliis

Nec tamen videtur nobis omnino esse idem dicere aliquid esse Patrem, et genuisse Filium; vel aliquid esse Filium, et habere Patrem; vel esse Spiritum sanctum, et procedere ab utroque. Alioquin Pater non esset nomen hypostasis, id est, personæ, sed proprietatis tantum : similiter Filius et Spiritus sanctus : et ita per hæc tria nomina non significarentur tres personæ. Ideoque dicimus, quia Patris nomen non tantum relationem notat, sed etiam hypostasim, id est, subsistentiam significat; ita et Filius, et Spiritus sanctus. Relationum vero vocabula, scilicet paternitas, filiatio, processio, vel gignere, gigni, procedere, ipsas tantum relationes, non hypostases significant, sive habere filium, et habere patrem. Ut, verbi gratia, cum dicimus : « Deus est Pater, » nomine Patris et relationem notamus, et divinam hypostasim significamus; ut sit intelligentia talis : Deus vel divina essentia est Pater, id est, ille qui genuit, id est, hypostasis quæ habet Filium. Similiter, Deus est Filius, id est, hypostasis genita vel habens Patrem. Ita etiam Deus est Spiritus sanctus, id est, hypostasis procedens ab utroque, sive ille qui procedit. Cum vero nomina relationum ponimus in prædicatis, notiones ipsas tantum significamus, non hypostases;

[1] Dist. præced.

ut cum dicimus : « Deus genuit, » id est, habet Filium; et : « Deus genitus est, » id est, habet Patrem. Et tunc oportet intelligi in subjectis hypostases tantum, non essentiam, quæ illis proprietatibus determinatur.

Quod proprietates determinant hypostates, non substantiam id est, naturam.

Illæ enim proprietates singulæ singulis proprie conveniunt personis, et per eas personæ determinantur, et a se invicem differunt; sed a se non secedunt. Unde Joannes Damascenus [1] : « Non differunt ab invicem hypostases secundum substantiam, sed secundum characteristica idiomata, id est, determinativas proprietates. Characteristica vero, id est, determinativa sunt hypostaseon, et non naturæ : etenim hypostases determinant. » Item [2] : « Esse quidem intemporaliter et æternaliter dicimus divinam Verbi hypostasim, simplicem, omnia habentem quæ habet Pater, ut ejus homousion, id est, consubstantialem, nativitatis modo et habitudine a paternali hypostasi differentem, nunquam vero a paternali hypostasi secedentem. » Idem apertius exprimens personales proprietates, in eodem ait [3] : « Differentiam hypostaseon, id est, personarum in tribus proprietatibus, id est, paternali et filiali et processibili recognoscimus. Insecessibiles autem ipsas hypostases et indistabiles invicem et unitas quidem inconfusibiliter, tres enim sunt, etsi unitæ; divisas autem indistanter. Etenim singula perfecta est hypostasis, et propriam proprietatem, scilicet, existentiæ modum proprium possidet : sed unitæ sunt substantia, et non distant neque secedunt a paternali hypostasi. » Ecce hic habes distinctas tres illas proprietates, quæ supra [4] diversis significatæ sunt modis.

Quod sunt alia nomina personarum easdem proprietates notantia, scilicet Genitus, Genitor, Verbum, Imago.

Hic non est prætermittendum, quod sicut Pater et Filius et Spiritus sanctus nomina personarum sunt, et proprietates personales designant; ita etiam sunt et alia nomina personarum, id est, quæ ipsas personas significant, et earum proprietates denotant, et easdem quas et nomina prædicta, unde et relative dicuntur, scilicet Genitor, Genitus, Verbum, Imago. Unde Augustinus, in quinto libro *de Trinitate* [5], ait: « Videndum est, inquit, hoc significari, cum dicitur genitus, quod significatur, cum dicitur filius. Ideo enim filius, quia genitus; et quia filius, utique genitus... Sicut autem filius ad patrem, sic genitus ad genitorem refertur; et sicut pater ad filium, ita genitor ad genitum. » Idem in sexto libro *de Trinitate* [6] : « Verbum quidem solus Filius accipitur, non simul Pater et Filius, tanquam ambo sint unum Verbum. Sic enim Verbum dicitur, quo modo Imago : non autem Pater et Filius simul ambo Imago : sed Filius solus est imago Patris, quemadmodum filius. » Idem in septimo libro *de Trinitate* [7] : « Verbum, secundum quod sapientia est et essentia, hoc est quod Pater; secundum quod Verbum, non hoc est quod Pater, quia Verbum non est Pater, et Verbum relative dicitur, sicut Filius. » Item in eodem [8] : « Sicut Filius ad Patrem refertur, ita et Verbum ad eum cujus est verbum refertur, cum dicitur Verbum. Et propterea non eo verbum, quo sapientia dicitur; quia Verbum non ad se dicitur, sed tantum relative dicitur ad eum cujus est verbum, sicut Filius ad Patrem. Eo quippe est filius, quo verbum; et eo est verbum, quo filius; sapientia vero, quo essentia : et ideo Pater et Filius sunt una essentia et una sapientia. » Item in eodem [9] : « Non est pater ipse verbum, sicut nec filius, nec imago... [10] Quid autem absurdius, quam imaginem ad se dici? » Idem in V [11] : « Dicitur relative Filius, relative dicitur

[1] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. III, c. VI. — [2] *Ibid.*, c. VII. — [3] *Ibid.*, c. V. — [4] Dist. XXVI. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VII, n. 8. — [6] *Ibid.*, lib. VI, c. II, n. 3. — [7] *Ibid.*, lib. VII, c. III, n. 4. — [8] *Ibid.*, c. II, n. 3. — [9] *Ibid.*, c. I, n. 1. — [10] *Ibid.*, n. 2. — [11] *Ibid.*, lib. V, c. XIII, n. 14.

Verbum, et Imago : et in omnibus his vocabulis ad Patrem refertur : nihil autem horum Pater dicitur.

Epilogus prædictorum.

Aperte ostensum est, quod sicut Filius vel genitus relative dicitur ad Patrem, ita verbum et imago; et quod eo dicitur verbum sive imago, quo filius, id est, eadem proprietate, sive notione dicitur verbum et imago qua filius; sed non eo quo verbum, dicitur sapientia vel essentia, quia non notione, qua dicitur Verbum, dicitur sapientia. Nam sapientia dicitur secundum essentiam, non secundum relationem.

Regula generalis.

Et est hic advertenda quædam generalis regula eorum quæ ad se, et eorum quæ relative dicuntur de Patre et Filio. « Quidquid enim ad se dicuntur, ut ait Augustinus [1] in sexto libro *de Trinitate,* non dicitur alter sine altero, id est, quidquid dicuntur quod substantiam eorum ostendat, ambo simul dicuntur... Ergo nec Pater est Deus sine Filio, nec Filius sine Patre, sed ambo simul Deus; sed non ambo simul Pater, non ambo simul Filius, vel Verbum, vel Imago.

An secundum substantiam dicatur Deus de Deo, et hujusmodi.

Hic quæritur, cum dicitur : *Deus de Deo*, *lumen de lumine,* et hujusmodi, utrum dicantur secundum substantiam : nam secundum relationem constat ista non dici. Si vero secundum substantiam dicuntur, simul ambo, scilicet Pater et Filius, possunt dici Deus de Deo, lumen de lumine, secundum prædictam regulam. Ad quod dicimus, quia licet Deus secundum substantiam dicatur et lumen, et sapientia, et hujusmodi, et nunquam relative accipiantur; aliquando tamen pro relativis, id est, pro personis, sed non relative accipiuntur, ut cum dicitur : « Deus genuit Deum, » alterum pro Patre, alterum pro Filio ponimus : similiter cum dicitur : « Deus de Deo, lumen de lumine. » In aliis quoque locutionibus sæpe reperiuntur nomina essentiæ ad significationem personarum deducta, ut cum dicitur : « Deus natus, Deus mortuus, Deus passus; » ubi Filius tantum significatur. Ita et de solo Filio intelligitur, cum dicitur : « Deus de Deo, » et hujusmodi. Unde Augustinus quærens [2] quo modo hujusmodi dicantur, in sexto libro *de Trinitate* ait : « Quo modo Deus de Deo, lumen de lumine dicitur? Non enim simul ambo Deus de Deo, sed solus Filius de Deo, scilicet Patre ; nec ambo simul lumen de lumine, sed solus Filius de lumine Patre. »

Quod tantum secundum nomen substantiæ dicatur illud de illo, non secundum nomina personarum.

Et est sciendum quod secundum nomina substantiæ tantum dicitur illud de illo, licet ibi illa nomina substantiam non significent. Secundum vero eadem nomina personarum nunquam dicitur illud de illo, sicut Verbum de Verbo, vel Filius de Filio; quia hujusmodi nomina diversis personis convenire non possent. Quod Augustinus, licet obscure, in eodem libro ita dicit [3] : « Hoc solum de eis dici non potest, illud de illo, quod simul ambo non sunt : » id est, illo solo nomine non possumus uti ad ostendendum unum de uno, quod simul ambobus non convenit : « sicut Verbum de Verbo dici non potest, quia non simul ambo Verbum, nec Imago de Imagine, nec Filius de Filio, quia non simul ambo Filius vel Imago. Et sicut nomina substantiæ aliquando intelligentiam personarum distincte faciunt, ita etiam interdum totius Trinitatis simul. Unde Augustinus in quinto libro ait [4] : « In Patris nomine, ipse Pater per se pronuntiatur; in Dei vero nomine, et ipse Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, ut cum dicitur [5] : *Nemo bonus nisi solus Deus,* quia Trinitas est unus solus Deus. »

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. II, n. 3. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*, lib. V, c. VIII, n. 9. — [5] *Luc.*, XVIII, 19.

PART. I.

DE PROPRIETATIBUS PERSONARUM, SECUNDUM QUOD DIVERSIS NOMINIBUS EXPRIMUNTUR PER VOCABULA MAGIS USITATA.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic quæri potest, utrum proprietates, etc.

Divisio. Supra assignavit Magister proprietates personales; hic agit de ipsis proprietatibus, secundum quod per diversa vocabula exprimuntur. Et quoniam contingit eas exprimi per vocabula magis usitata et minus usitata; ideo hæc pars habet duas partes : in prima agit de expressione proprietatum per vocabula magis usitata; in secunda per vocabula minus usitata, infra, dist. eadem : *Hic non est prætermittendum.*

Prima pars habet quatuor : cum enim Hilarius et Augustinus proprietates aliis et aliis vocabulis assignent, uterque tamen consuetis, quia unus, scilicet Augustinus, per *generare, et generari;* alter, scilicet Hilarius, per *esse Patrem et esse Filium :* et ideo Magister primo quærit, utrum sint eædem proprietates ab utroque assignatæ ; secundo solvit, ostendens quod sint eædem, ibi : *Ad quod, sine præjudicio aliorum*; tertio, ne credat aliquis, quod omnino sint eædem, ostendit quod re eædem sunt, sed differunt quantum ad modum significandi, id est in concretione et in abstractione, ibi : *Nec tamen videtur nobis omnino idem;* quarto vero, quia dixerat proprietates significari in concretione, quæri posset respectu cujus, et ostendit quod respectu hypostasum, ibi : *Illæ enim proprietates singulæ singulis.*

DUB. I.

Proprium Patris est, qued semper est Pater.

Videtur dicere falsum. Omnis enim proprietas differt ab eo cujus est proprietas, vel re, vel ratione : sed Pater et Pater conveniunt re, et ratione, et nomine : ergo unum non est proprietas alterius.

Resp. Dicendum quod in Patre intelligimus, et illum qui est Pater, et quo est Pater. Quando ergo Pater prædicatur de se, ratione unius subjicitur, et ratione alterius prædicatur. Similiter, quando assignatur *esse Patrem* proprium Patris, quia assignatur ut in ratione attributi, ideo ratione ipsius proprietatis attribuitur ipsi hypostasi. Unde dicit quod *esse Patrem* est proprium Patris, non quod Pater sit Pater.

Videtur dicere contra illud, quod dictum est supra, dist. III, c. *De vestigio.* Et tractum est ab Augustino *de vera Religione*[1], scilicet quod origo appropriatur Patri.

DUB. II.

Vel nativitas, vel origo.

Resp. Dicendum, quod origo semper dicitur relatio. Potest ergo accipi origo, vel respectu creaturæ, vel respectu personæ : si respectu creaturæ, sic est respectu totius Trinitatis, et appropriatur Patri; si autem respectu personæ, sic potest accipi active, vel passive : si active, sic est Patris et Filii, sed appropriatur Patri; si passive, sic Filii et Spiritus sancti, et appropriatur Filio, non secundum quod simpliciter dicitur, sed secundum quod origo dicit emanationem per modum naturæ. Sic enim, cum id sit proprium Filii, similiter et origo, secundum quod sic accipitur : et hoc modo accipitur hic : et ideo non est contra illud.

DUB. III.

Gignere, vel gigni, vel procedere, ipsas tantum relationes, non hypostases significant.

Videtur hoc falsum, quia relationes significant in concretione, et ideo non tantum important relationes, sed etiam suppositum : sed quando tantum important relationes, significant abstracte : si ergo hoc, quod est *gignere*, non importat relationem abstracte, sed concrete, videtur quod non tantum importent relatione.

Resp. Dicendum quod differenter impor-

[1] Aug., *de vera Relig.*, c. LV, n. 113.

tatur concretio. Aliter enim importatur per verbum, aliter per nomen adjectivum. Quia enim verbum importat actum, ut egredientem; ideo sub quadam distantia : et ideo importat sub quadam inclinatione. Et propter hoc quia in distantia importat, non claudit intra se suppositum, immo oportet quod addatur extra, nisi locum exterioris additionis suppleat demonstratio, quæ est in actu proprie primæ et secundæ personæ, quoniam semper sunt præsentes et demonstrativæ. Et ideo quamvis importet in concretione, tamen non importat nisi relationem, quantum est de se, non suppositum : sed nomen adjectivum, idem significans, significat ut proprietatem informantem : et ideo in quadam unione et indistantia : et ideo formam simul importat et suppositum, ut cum dicitur *album,* nisi significet formam in abstractione, ut cum dicitur *albedo.* Hoc attendens Magister dicit, quod Paternitas et Filiatio, gignere et gigni, dicunt tantum relationes.

DUB. IV.

Cum vero nomina relationum ponimus in prædicatis, notiones ipsas tantum significamus, non hypostases.

Contra : quia si hoc verum est, quando dicitur : « Essentia est Pater; » cum Pater ponatur in prædicato, stat tantum pro notione : ergo idem est dicere : « Essentia est Pater, » ac si diceretur : « Essentia generat : » sed hæc est falsa : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod quædam ponuntur in prædicato per naturam propriam et significationem; et talia sunt quæ important compositionem, sicut verba : et de talibus loquitur Magister. Quædam ita ponuntur in prædicato, quod sunt nata subjici, ut hoc nomen *Pater,* et hoc nomen *Filius :* et talia, quia non solum nata prædicari, verum etiam subjici, possunt importare intellectum hypostasis. Unde verbum Magistri intelligendum est cum præcisione, scilicet de illis quæ ita nata sunt prædicari, quod non subjici : et ita non habet instantiam.

DUB. V.

Characteristica vero et determinativa sunt hypostaseon, et non naturæ, etc.

Videtur male dicere, quia proprietates quæ non determinant naturam, sunt non naturales; quia omnis proprietas naturalis, eo ipso quod naturalis est, naturam determinat : ergo si proprietates in divinis non determinant naturam, non sunt naturales : ergo præter naturam : ergo accidentales.

Resp. Dicendum quod, sicut ordo naturæ dicitur dupliciter, aut quo natura ordinatur, aut in quo natura est ratio ordinandi; sic etiam de proprietatibus intelligendum : et quoniam dicimus proprietatem naturalem, non oportet quod proprietas habeat naturam ut subjectum, sed quod sit consonans naturæ ipsius subjecti : sicut filius naturalis non dicitur quia sit a natura vel essentia, sed a patre naturaliter producente : sic et in proposito est intelligendum.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis quatuor quæruntur : primo, quæritur utrum *esse patrem, et generare,* sit una notio; secundo quæritur quæ illarum sit alterius ratio; tertio, utrum proprietates contingat abstrahi; quarto, utrum circa eas liceat contrarie opinari.

QUÆSTIO I.

An esse Patrem, et generare, una et eadem notio sit [1].

Quod sit eadem notio, ostenditur sic. Una sola proprietas est hypostasis, quæ dat esse distinctum; nam non est in ratione accidentis, sed formæ; sed illa est una sola unius. Sed *generare* est proprietas, per quam hypostasis Patris distinguitur; similiter et *esse patrem :* igitur ibi eadem est notio. Fundam.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. 1, q. XXI, memb. 3; Scotus, in *Report.,* I *Sent.,* dist. XXVII, q. II; Richard., I *Sent.,* dist. XXVII, q. II; Petr. de Tarant., I *Sent.,* dist. XXVII, q. II; Gabr. Biel, I *Sent.,* dist. XXVII, q. I.

Item, Patris ad filium est una sola relatio, quia una tantum origo, et unus modus emanandi : sed *generare* dicit relationem Patris ad Filium, similiter et *esse Patrem :* igitur eadem relatio, vel notio. Vel si sint diversæ proprietates; tunc igitur notiones erunt plures, quam quinque, immo infinitæ. Sicut enim ad *generare* sequitur esse patrem, ita sequitur ad *referri ad patrem*, distingui a patre, etc. Quæ si sint notiones aliæ, tunc igitur infinitus est numerus notionum : hoc autem est inconveniens; et sequitur, si illæ proprietates sint diversæ : ergo, etc.

Ad opp. Contra : 1. Si eadem proprietas est, *esse patrem,* et *generare,* igitur omnino idem importatur nomine patris, et nomine genitoris: igitur sicut quis est baptizatus, si baptizetur in nomine Patris, ita si in nomine Genitoris : sed hoc communiter negatur.

2. Item, proprietates et notiones sunt diversæ, et cognoscuntur esse diversæ, quia de diversis prædicantur, quia de uno prædicatur una, de quo non prædicatur alia : sed hæc conceditur : « Essentia est Pater; » et hæc negatur : « Essentia generat : » igitur, etc.

Si dicas quod hoc est propter diversum modum significandi; contra : hoc nihil est; quia tam *esse Patrem*, quam *generare,* utrumque in concretione dicitur.

3. Item diversæ probantur esse proprietates; quia una de alia non prædicatur, ut paternitas et innascibilitas : sed *generare,* ut patebit infra, non dicitur de paternitate; hæc enim non admittitur : « Paternitas generat : » igitur sunt diversæ.

CONCLUSIO.

Paternitas et generatio sunt una notio secundum rem, licet generatio vario modo significetur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod omnino sunt eædem proprietates secundum rem. Hujus ratio manifeste apparet. Nam una dicitur de altera non solum in concretione, ut : « Pater generat, » sed et in abstractione, ut : « Paternitas est generatio : » quod non esset, si differrent. Cum autem eadem sit proprietas, differenti tamen modo significatur, et hoc quantum ad tria. Primum quidem, quia *generatio* proprietatem personæ generalius exprimit quam hoc, quod est *pater*. Nam sicut dicit Augustinus [1], et habetur in libro III, dist. v, ad esse patrem sequitur generare, sed non convertitur. Homo enim dicitur generare pediculos, non tamen est pater eorum. Alia ratio est, quia hoc, quod est *pater*, importat intra se hypostasim, circa quam notat proprietatem. Sed hoc verbum, *generat,* non importat hypostasim, immo eget sibi apponi ab extra, et hanc ponit Magister in littera. Tertia est, quia cum proprietas duo importet, scilicet emanationem et habitudinem, quæ quamvis idem re, differunt tamen ratione intelligendi; hoc, quod est *generare,* importat productionem, et generatio emanationem : sed hoc quod est *esse Patrem* proprie importat habitudinem.

1. Ex his patent objecta. Nam quod non sit baptizatus in nomine Genitoris, hoc non est propter diversitatem rei, sed modi exprimendi : et utrumque consideratur ibi, sicut patebit in quarto [2].

2. Ad illud quod objicitur, quod non prædicatur; dicendum quod hoc est propter diversum modum significandi. Nam hoc, quod est *generare,* quia non habet suppositum intra, ponit rem circa essentiam, et ideo ipsam significat distingui : non autem sic hoc, quod est *pater*, cum habeat suppositum intra; sensus enim est : Essentia est Pater, id est, ille qui generat.

3. Ad illud quod ultimo objicitur, quod una non prædicatur de altera; dicendum quod est prædicatio per modum denominationis, et hæc est per concretionem; et est prædicatio per modum identitatis, et hæc est per abstractionem : quoniam ergo *generare,*

[1] August., vel potius Honorius Augustodunensis, *de Cognitione veræ vitæ*, c. XIII, inter opera S. August., t. VI, Append., col. 173, edit. Benedict. — [2] Dist. III, p. I, art. II, q. III.

et *esse Patrem,* est una et eadem proprietas; ideo non secundum modum denominandi tantum, sed per abstractionem prædicatur, ut paternitas est generatio.

QUÆSTIO II.

An Generatio sit ratio Paternitatis, vel e converso [1].

Fundam. Quæ istarum sit ratio intelligendi alteram, id est, utrum hypostasis Patris, sive Pater, ideo generet quia Pater est, vel ideo sit Pater, quia generat, et : quod ideo sit Pater, quia generat, hoc videtur auctoritate Magistri in littera. Semper est Filius, quia semper est genitus : ideo generatio passiva est ratio essendi Filium : igitur pari ratione generatio activa est ratio essendi Patrem.

Item, secundum rationem intelligendi prius est generari quam esse : et prius est esse quam referri : igitur prius est generari quam esse Filium: igitur pari ratione prius est generare (*a*) quam esse Patrem, secundum ordinem intelligendi. Si igitur prius est ratio posterioris, et non e converso, igitur, etc.

Item, hypostasis Patris est Pater : aut ergo quia Deus, aut quia Deus generans : non quia Deus, quia pari ratione et Filius : ergo quia Deus generans : igitur, etc.

Ad opp. Contra : 1. Non generat nisi persona distincta, quoniam *generare* non convenit essentiæ, sed personæ : sed persona Patris non est distincta nisi per paternitatem : igitur non convenit *generare* illi hypostasi nisi per paternitatem : igitur non generat nisi quia Pater.

2. Item, in his quæ non acquiruntur per actum, prius est habitus quam actus secundum rationem intelligendi; quia enim non sumus boni per opus, sed magis e converso, prius etiam sumus boni quam operemur bona : sed paternitas non acquiritur in Deo per actum : ergo prius ordine intelligendi intelligitur esse Pater, quam generet.

3. Item, Pater generat, iste est quidam actus divinus, qui per se inest soli Patri; quæro per quid : aut enim quia Deus, aut quia Deus Pater, aut quia innascibilis : non quia Deus, quia tunc etiam inesset Filio : non quia innascibilis, quia innascibilitas dicit nativitatis privationem, non positionem : igitur, a divisione, quia Deus Pater.

CONCLUSIO.

Cum generatio originem dicat, paternitas vero habitudinem, generatio est ratio paternitatis, et non e converso.

Resp. ad Arg. Ad intelligentiam hujus, notandum quod hic est duplex opinio. Quidam dicunt quod cum proprietates relativæ e contrario sint in Deo quam in creaturis; quia in creaturis ut advenientes, in Deo ut insistentes : in creaturis enim actus est relationis ratio, unde in inferioribus ideo est pater, quia generat; sed in divinis, e contrario, relatio est ratio actus : unde simpliciter concedunt quod Pater generat, quia Pater, et negant conversionem (*b*). Sed quamvis illud posset aliquo modo capi ab intellectu ex parte Patris; tamen, si illud consideramus in Filio, omnino non videtur intelligibile quod ideo sit Pater, quia Filius generetur : nam communiter dicitur, et ratio concordat, quod Filius, et quod sit, et quod Filius sit, hoc habet per generationem : igitur generatio, secundum rationem intelligendi, præcedit filiationem : et relativa sunt simul natura in intelligendo, non tantum in essendo : igitur generatio est ratio dicendi paternitatem in Deo Patre. Sicut enim se habet generatio passiva ad filiationem, ita activa ad paternitatem. Et propterea est alia opinio, quod ideo est Pater, quia generat. Et quod illud sit bene dictum, patet per differentiam assignatam inter generationem, et esse Patrem.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LIX, memb. 5; S. Thom., p. I, q. XL, art. 4; et I *Sent.*, dist. XXVII, q. I, art. 2; et *de Potent.*, q. X, art. 3; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVII, q. II; Henric., in *Summa*, art. LVIII, q. I et II; Richard., I *Sent.*, dist. XXVII, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXVII, q. III; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXVII, q. II.

(*a*) *Cæt edit.* generari. — (*b*) *Cæt. edit.* conversim.

Nam secundum propriam rationem, generatio dicit emanationem, sive originem; paternitas dicit habitudinem : constat autem quod origo est ratio habitudinis, non habitudo ratio originis est : et ideo generatio est ratio paternitatis, non e converso : ideo conceduntur rationes ad hoc.

1. Ad illud igitur quod objicitur in contrarium, quod non generat nisi persona distincta; dicendum quod verum est secundum rationem intelligendi; necesse est enim ante generationem esse hypostasim (secundum rationem intelligendi loquor) : sed non oportet præintelligere eam actu distinctam, quia ipsa distinguitur per proprietatem generationis distinctione completa, sicut melius patebit infra : tamen, secundum rationem intelligendi, ratio distinguendi inchoatur in innascibilitate : ideo generat, (*a*) ut prius distincta quodam modo innascibilitate.

2. Ad illud quod objicitur, quod non acquiritur per actum; dicendum quod in divinis nulla proprietas acquiritur, quia quælibet est essentia : tamen secundum rationem intelligendi, origo, sive emanatio originis, est ratio relationis, sicut in his inferioribus est ratio secundum esse. Unde, sicut actus generationis est æternus, ita et proprietas paternitatis æterna : unde, quamvis non acquiratur per actum, inest tamen per actum. Unde illa propositio est falsa, et debet generaliter exponi sic : « In his quæ non insunt per actum, » etc.; et tunc minor est falsa. Potest tamen dici quod illud est verum de actu qui elicitur ex habitu, sicut opus meritorium ex gratia : sed actus generationis non elicitur, nec intelligitur elici ex paternitate : ideo non oportet præintelligere paternitatem ad hoc, quod intelligatur generare.

3. Ad illud : Aut generat, quia Deus, aut quia Pater, etc., dicendum, quod generat, quia Deus innascibilis, et spirat, quia improcessibilis. Quod objicitur, quod innascibilitas dicitur secundum privationem; dicunt aliqui, quod privatio non est ratio habitus, scilicet pura; sed privatio aliqua cum habitu substrato, est ratio. Unde, sicut aliquis homo liberalis invitat ad comedendum, quia solus, sic Pater generat ex liberalitate, et ne sit solus : et ideo cum semel generavit et spiravit, non amplius generat, quia jam non amplius est solus, quamvis sit liberalis. Aliter tamen est dicendum, sicut dictum fuit, quod innascibilitas est privatio, quæ secundum rem est perfecta positio. Innascibilis enim dicitur Pater, quia non est ab alio : et non esse ab alio est esse primum; et primitas est nobilis positio [1]. Primum enim, ratione primi, adeo dicit nobilem positionem et conditionem, ut videbitur, quod ad positionem primi sequitur positio secundi. Unde, quia primum, ideo principium : quia principium, ideo, vel actu, vel habitu, est principiatum. Quoniam igitur ratio primitatis in aliquo genere est ratio principiati in illo; ideo, quia pater est primum respectu emanationis, generationis, et processionis, generat, et spirat. Et quoniam esse primum in genere generationis, quia innascibilis, est esse primum in genere spirationis, quia Deus improcessibilis; ideo generat, quia Deus innascibilis, et ultra non est ponere quare est innascibilis. Cum enim innascibilitas dicat primitatem [2], et status sit in primo, ideo, etc. Et hoc est quod dicitur infra, dist. XXIX, circa principium : « Pater est principium totius divinitatis, quia a nullo : » et hoc est, quod in pluribus locis supra [3] positum est.

Quod autem movet ad hoc dicendum, primum est antiqua positio magnorum Doctorum, qui dixerunt quod innascibilitas in Patre dicit fontalem plenitudinem : fontalis autem plenitudo consistit in producendo. Sed constat quod, non ideo quia creaturam producit, dicitur in eo fontalis plenitudo, quia hoc convenit tribus; nec ideo quia producit Spiritum sanctum, quia hoc convenit Filio : igitur fontalis plenitudo in Patre ponit ge-

[1] Instat Scot. contra hoc dictum, q. IV, ibi : *Contra istam rationem*. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. XX, n. 29. — [3] Dist. II et XV.

(*a*) *Cœt. edit.* generat, non ut.

nerationem in eodem. Si ergo innascibilitas est fontalis plenitudo, patet, etc.

Movet etiam communis opinio, quæ dicit innascibilitatem esse proprium Patris : sed non potest esse proprium, et maxime proprium, quod importat notionem secundum quod importat puram privationem; sic enim convenit essentiæ, et Spiritui sancto : igitur aliquid ponit : non absolutum, constat, quia ratione illius non potest esse proprietas : sed non potest ponere respectivum positivum respectu producentis. Igitur de ratione sua ponit respectu producti : sed, secundum rationem intelligendi, prima ratio respiciendi aliquem ut productum, est generatio : ergo ad innascibilitatis positionem sequitur positio generationis : igitur, etc.

Movet etiam verbum Hilarii, XII de *Trininate*, ubi dicit quod Pater est auctor Filii : constat autem, quod per auctorem intelligit non factorem, sed genitorem : eo ergo convenit Patri esse genitorem, quo convenit ei esse auctorem : auctorem autem esse convenit ei per id quod dicit auctoritatem esse in Patre : sed summa auctoritas est in Patre ratione innascibilitatis : ergo convenit hypostasi Patris ratione innascibilitatis generare. Et hoc videntur dicere verba Hilarii, XII *de Trinitate*, si quis attendat; et similiter in quarto.

Movet etiam verbum Philosophi [1], qui dicit quod principia, quanto sunt priora, tanto potentiora, et quod causa prima plus influit, et quod quæ est simpliciter prima, summe habet influere per omnem modum. Si ergo videmus in ordine causarum, inter quas est ordo essentialis, quod primitas facit esse summam influentiam in causa, et majorem influentiam secundum essentiam; pari ratione, ubi est ordo personarum, primitas in prima persona est ratio producendi alias : et quia innascibilis dicit primitatem, hinc est quod dicit fontalem plenitudinem respectu productionis personalis. Et hujus signum videmus, quod prima in generibus sunt principia aliorum; et quæ sunt simpliciter prima, ita quod in eis sit status, ut in pluribus habent potentiam infinitam, sicut punctus respectu linearum, et unitas respectu numerorum, sic etiam divina essentia, quia prima respectu creaturarum. Unde fortassis, quia divina essentia est prima, ideo est omnipotentissima. Et quia omnis essentia sequitur essentiam trium personarum, impossibile est quod una persona producat aliquid sine altera. Quamvis autem potentia producendi respectu personarum infinitarum non debuerit esse, sicut supra demonstratum est [2]; attamen, si per impossibile poneretur quod mille personæ producerentur, necesse esset quod omnes immediate procederent a persona Patris; quia, sicut causa prima necessario in omni productione sequenti immediate operatur, sic suo modo in personis.

Ad hoc autem movet ratio. Sicut enim possibile est intelligi hypostasim Patris, et Filii, non intellecta hypostasi Spiritus sancti, sic etiam possibile est intelligi hypostasim Patris, nulla alia persona intellecta : et tunc quidem intelligeretur, non intellecta paternitate : et certum est quod possibile est hoc intelligi : possumus enim, non intellecta personarum pluralitate, intelligere divinam naturam, et habentem illam, et quod illam non habeat ab alia : ita intelligunt gentiles. Igitur, sic intelligendo, contingit de isto dicere et intelligere quod possit generare. Per quid ergo potest? Nihil invenio in illa hypostasi non commune, præter innascibilitatem. Si ergo generatio non potest ei inesse per illud quod est commune, inest ei per illud quod est proprium; hoc autem est innascibilitas : ergo, etc.

Rursus, sicut videmus plures personas in una natura, sic plures proprietates in una persona : ergo sicut ad perfectionem completissimam necesse est omnes personas reduci ad unam, quæ sit principium aliarum; sic omnes proprietates personæ reduci ad unam, quæ sit ratio illarum : sed in Patre est pa-

[1] Lib. *de Causis*, auct. incert. — [2] Dist. VII.

ternitas, et innascibilitas, et spiratio : sed innascibilitas non est reducibilis ad alias : ergo necesse est quod aliæ reducantur ad innascibilitatem, quæ est, sicut dixerunt, fontalis plenitudo.

Amplius, paternitatis et generationis proprietas, quantum est de generali sua significatione, communicabilis est, ut patet in creaturis, quia genitus generat, et filius unus fit pater alterius. In divinis autem paternitas est incommunicabilis : ergo cum hoc non sit de ratione paternitatis, in quantum paternitas, erit de ratione alicujus quod est incommunicabile : hoc autem erit innascibilitas, sive primitas, quia primum non potest dare alii primitatem, et innascibilis non potest generare innascibilem : ergo videtur quod in divinis hypostasis Patris ideo generet, quia innascibilis.

Postremo, cum idem sit primum et principium, sicut patet, et Philosophus dicit [1], aut ideo est primum quia principium, aut e converso. Constat quod ei convenit ratio principii, quia est primum : ideo per se hoc habet. Et constat quod status est in primo principio, non quia principium, sed quia primum; et constat quod illa est conditio nobilitatis : ergo, cum Pater sit totius deitatis principium, ut dicit Augustinus, hoc est quia primum, ac per hoc quia innascibilis. Hoc sine præjudicio aliorum dictum est. Utraque enim harum positionum magna est, et neutra est contemnenda : hæc autem videtur magis cadere in intellectu, quam prima; maxime si respiciatur ipsius paternitatis propria acceptio, quæ est vere relatio, et simul natura cum filiatione, nec potest abstrahi a natura et proprietate relationis : unde ita importat habitudinem ad Filium, sicut et generare. Ideo et ista positio intelligibilior videtur; et melius patebit infra, cum agetur de innascibilitate.

[1] Arist., *Poster.* lib. I, cont. 13. — [2] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XL, art. 3; et *de Potent.*, q. VIII, art. 4; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVI, q. III; Henric., in *Summa*, art. LV, q. ult.; Richard., I *Sent.*, dist. XXVI, art. II, q. I. — [3] Averr., *de Anima*, lib. III.

QUÆSTIO III.

An divinarum proprietatum sit aliqua abstractio [2].

Utrum contingat proprietates abstrahi : et quod non, videtur : quia omnis abstractio supponit concretionem : sed in eis solum proprie est concretio, in quibus est denominativa prædicatio : ergo, si hoc est in accidentibus tantum, videtur quod, ubicumque est ponere proprietatem abstrahibilem, ibi est etiam ponere proprietatem accidentalem : sed talis nullo modo ponitur in divinis : ergo, etc. Fundam

Item, ubicumque est abstractio, abstractum est simplicius concreto, hoc non habet instantiam : sed in divinis non est major simplicitas et minor, cum omne quod est ibi sit simplicissimum, et in fine totius simplicitatis est : ergo in divinis non cadit abstractio.

Item, omnis abstractio aut est universalis a particulari, aut formæ a materia [3] : sed in divinis nec est universale, nec particulare, nec forma, nec materia : ergo in divinis non est abstractio.

Item, quandocumque abstrahitur aliquid ab aliquo, minus est quod remanet, quam ante abstractionem erat; quia utrumque aliquid est; nihil enim non abstrahitur ab aliquo, nec nihil a nihilo, sed aliquid ab aliquo : ergo, si paternitas a persona vel hypostasi est abstrahibilis, ergo minus haberet de entitate, quam cum paternitate : sed contra, paternitate abstracta, intelligitur hypostasis esse Deus : ergo, si minus haberet de entitate quam cum paternitate, intelligeretur Deus non habere summum esse.

Contra : 1. Magister dicit in littera : « Paternitas, filiatio, processio, ipsas tantum relationes significant : » aut ergo aliquid adhuc respondet in re, aut nihil : si nihil, ergo falso et inaniter significant; si aliquid, ergo videtur quod sint abstrahibiles a parte rei. Ad opp.

2. Item, non intellecto Filio, nihilominus

potest intelligi hypostasis Patris esse : sed, non intellecto Filio, non potest intelligi paternitas : ergo, abstracta proprietate, adhuc potest intelligi hypostasis illa esse, cujus erat proprietas : sed quandocumque aliqua duo sic se habent, quod unum potest intelligi sine alio, unum potest abstrahi ab altero : ergo vere potest intelligi proprietas abstrahi ab hypostasi.

3. Item, cum dico personam, intelligo habentem naturam cum proprietate incommunicabili : sed constat hoc totum non simul intelligi : ergo prius unum, postea alterum : ergo prius intelligo naturam, deinde habentem, et tertio proprietatem incommunicabilem : ergo unumquodque per se est intelligibile : ergo et proprietas sine subjecto : ergo ab ipso est abstrahibilis. Si tu dicas mihi quod a parte intellectus potest abstrahi,
Replic. non a parte rei ; contra : Secundum hoc, si abstractio est a parte modi intelligendi, ergo notio et persona non differunt nisi solo modo loquendi : et hoc est supra improbatum.

4. Item, relatio in divinis est vera relatio, quia, ut dicit Boetius[1], Deus non est sine relatione relatus : sed, ubi est vere quantitas et quantum, ibi vera abstractio, non tantum a parte intellectus, sed etiam a parte rei : ergo etiam pari ratione, ubi est vera relatio et vere relatus, ibi est abstractio.

5. Item, quandocumque aliqua proprietas habet distingui ab alia secundum rem, a qua non distinguitur secundum suppositum, ibi est abstractio non solum a parte intellectus, sed etiam a parte rei : sed paternitas differt ab innascibilitate, non autem differt ab innascibili Patre : ergo vere et proprie est abstrahibilis proprietas, sive notio a persona, non solum a parte nostra, sed etiam a parte rei.

CONCLUSIO.

In divinis personis realis abstractio non reperitur, quamvis secundum quemdam modum intelligendi abstrahatur communicabile ab incommunicabili.

Resp. ad Argum. Dicendum quod abstrahi aliquid ab aliquo, est dupliciter : uno modo, abstractione quæ habet totum a natura rei, et sic abstrahitur universale a particulari, et forma a materia, quoniam utrobique est compositio et diversitas ; alio modo est abstractio, quæ totum habet ab intellectu nostro. Intellectus enim noster, cum intelligit aliquid completum, de necessitate dupliciter intelligit, sive sub duplici ratione, scilicet per modum ipsius *quod est*, et ipsius *quo*. Semper enim cum aliquid intelligit, considerat ipsum intelligibile per aliquam rationem, per quam etiam ipsum capit : et ita intellectus noster est resolubilis in intellectum ipsius *quod est*, et ipsius *quo*, quia compositio erat circa ipsum. Quoniam igitur realis abstractio præsupponit compositionem, quæ nullo modo est in Deo, nec quantum ad essentiam, nec quantum ad personam ; ideo nullo modo est ibi abstractio a parte rei. Rursus, quoniam Deum intelligimus secundum possibilitatem intellectus nostri, intellectus noster intelligit Deum per modum ipsius *quod*, et ipsius *quo* : et intellectus noster est resolubilis ; et quia resolubilis, etiam compositus, quamvis res non sit composita ; quantum ad ipsum, potest esse abstractio et separatio, ut intelligat ipsum *quo est*, *quod est* non intellecto. Et quoniam modus significandi consequitur modum intelligendi ; ideo contingit significare ipsum *quo* in abstractione, et hoc ex parte communicabilis, ut cum dicitur *deitas*, et ex parte incommunicabilis, ut cum dicitur *paternitas*. Concedo ergo, sicut manifestant primæ rationes, quod non est ibi realis abstractio.

1, 2, 3. Ad illud quod objicitur in contrarium de significatione, dicendum quod aliquid respondet a parte nostri intellectus, nec oportet quod respondeat abstractio. Sicut enim intellectus noster, licet sit compositus, vere intelligit simplex per modum compositi, quia ponit illam compositionem circa se, non circa rem intellectam ; ita est om-

[1] Boet., *de Trinit.*, in fine.

nino intelligendum de abstractione. Et ita patent duo sequentia, quæ sunt sumpta a ratione intelligendi.

Ad Replic. Ad illud quod objicitur, quod tunc differunt solum modo loquendi; dicendum quod, sicut tactum fuit in distinctione præcedenti, relatio secundum comparationem ab subjectum transit; secundum comparationem ad objectum, sive terminum, manet : quia abstractio est formæ a subjecto, non a termino : quia[1] paternitas abstrahit a Patre, non a Filio, et quantum ad comparationem ad subjectum est omnino idem : ideo nullo modo est abstrahibilis a parte rei. Nihilominus tamen differre potest aliquo modo per comparationem ad objectum, quæ quidem differentia sumitur a parte rei : sed, sicut illa differentia nihil facit ad compositionem, ita nihil facit ad abstractionem.

4, 5. Et sic patent duo sequentia, quia relatio manet, et distinguitur ab alia : sed hoc est per comparationem ad objectum, non ad subjectum.

QUÆSTIO IV.

An liceat contrarie opinari de notionibus[2].

Fundam. Utrum peccatum sit contrarie de notionibus, sive proprietatibus, opinari; et quod non, videtur, quoniam sancti contrarias opiniones habuerunt de Scripturis, et tamen non peccaverunt, sed solum erat eis pœna. Unde Augustinus[3] : « Falsa pro veris approbare non est natura hominis instituti, sed pœna damnati. »

Item Hieronymus[4] : « Quod de Scripturis veritatem non habet, eadem facilitate contemnitur, qua probatur : » sed notiones non habent veritatem a Scripturis, sed inventæ sunt a Magistris : ergo licet multa ibi eadem ratione contemnere, qua probare.

Item hoc videtur ratione, quia numerus notionum, et hujusmodi, non sunt de illis quæ sunt necessaria ad salutem : sed contraria opinari licet in his quæ non spectant ad viam salutis, et hoc sine peccato.

Item, si est ibi peccatum, ergo aut fidei, aut morum : non fidei, quia non est contra articulos; non morum, quia credere falsum non respicit mores : ergo nullum peccatum.

Contra : 1. De duobus contrarie opinantibus circa notiones, necessarium est alterum dicere falsum circa divina : sed mendacium circa divina est mendacium in christiana religione, et hoc est gravissimum peccatum : ergo, etc. Ad opp

2. Item, duobus contrarie opinantibus circa notiones, necesse est alterum decipi et errare : sed error circa divina est periculosissimus ; unde Augustinus, *de Trinitate*[5] : « Nec periculosius alibi erratur, nec fructuosius aliquid invenitur. » Si ergo error circa humanitatem Christi est peccatum, ergo et circa notiones multo fortius.

3. Item, cum proprietates sint ipse Deus, qui dicit vel credit proprietates esse quod non sunt, vel non esse quod sunt, dicit de Deo quod non est : sed qui dicit Deum non esse quod est, vel e converso, errat errore peccati : ergo cum alter opinantium sit hujusmodi, ergo, etc.

4. Item, sicut dicit Augustinus, non solum ille mentitur qui dicit falsum, sed etiam qui asserit dubium : sed uterque opinantium dicit quid dubium, quia nulla opinio duorum est certa : ergo uterque mentitur : sed qui mentitur, circa verum peccat mortaliter vel venialiter, sed plus qui mortaliter : ergo uterque peccat.

CONCLUSIO.

De notionibus licet aliter opinari sine peccato, non tamen asserere, quia ubi est præsumptio, non deest peccatum.

Resp. ad Arg. Dicendum quod contrarie

[1] Non placent ista Scot., q. I, *Quolib.* — [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXVIII, memb. 1, art. 2; S. Thom., p. I, q. XXXIII, art. 4; et I *Sent.*, dist. XXXII, q. I, art. 5; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXIV, p. II, q. II. — [3] Aug., *Retract.* lib. I, c. IX, n. 5, et *de lib. arbit.*, lib. III, c. XVIII, n. 52. — [4] Hieronym., *super Matth.*, c. XXIII, in quad. hom. — [5] Aug., *de Trin.*, c. I.

opinari, vel potest esse circa ea quæ spectant ad doctrinam christianæ religionis, vel circa ea quæ spectant ad doctrinam humanæ inquisitionis : circa ea quæ spectant ad doctrinam humanæ inquisitionis licet contraria opinari et asserere, quia illa non faciunt ad salutem ; asserere autem contraria in his quæ spectant ad doctrinam religionis, distinguendum est. Nam quædam sunt de necessitate fidei ; quædam de necessitate Scripturæ ; quædam sunt his annexa, ut sunt quæ faciunt ad fidei explicationem et Scripturæ expositionem. Circa ea quæ sunt de necessitate fidei, opinari contraria simpliciter est peccatum in altero, scilicet qui falsum opinatur ; et, si sit simplex opinio, est peccatum erroris ; si autem assertio et defensio, non tantum error, sed hæresis dicenda est. In his autem quæ sunt de certitudine Scripturæ, ignorantes Scripturas licet contrarie opinari, nec est culpa, ut si unus simplex homo credat quod Jacob fuit pater Isaac, alter non, sed e converso : et primus quidem, licet suspicetur vel opinetur falsum, tamen non peccat, quia ignorat Scripturam. Scienti autem Scripturam non licet ; immo peccat, si simpliciter opinetur ; si autem defendat, hæreticus est judicandus, quoniam contradicit Scripturæ sacræ. In his autem quæ sunt annexa fidei vel Scripturæ, aut una opinio sequitur ad fidem vel Scripturam, et ad alteram sequitur oppositum, et tunc dicendum quod ante percontationem licet contrarie opinari, sed post percontationem non licet, immo peccatum est, sicut in his quæ determinata sunt per fidem et Scripturam, sicut fuit de opinione Porretani circa proprietates[1]. Dicebat enim illas non esse Deum, et ad hoc consequitur contrarium fidei : cum enim Ecclesia adoret proprietatem, tunc adoraret non Deum, et non Deus esset adorandus. Unde, postquam ostensum est sibi inconveniens ; nisi retractasset errorem, fuisset ab Ecclesia hæreticus judicatus : sed hoc retractavit in concilio Rhemensi, ut dicit Bernardus[2]: « In his quæ sunt annexa fidei, et non sequuntur nec repugnant ei, quia dubia sunt, licet opinari ; sed non licet asserere dubium circa Deum : quia opinari est rationis conferentis ; sed asserere dubium circa Deum, est rationis superbientis. » Concedendum ergo quod uterque opinans, si asserat, peccat, non propter errorem, sed propter præsumptionem ; et sic concedendum quod licet ibi contrarium opinari.

1. Ad illud quod objicitur, quod mendacium in christiana religione, etc.; dicendum quod non est mendacium, quia neuter dicit contra credulitatem in christiana religione, quia non est de necessitate fidei vel morum.

2. Ad illud quod objicitur, quod error ille est periculosus ; dicendum quod verum est, in quantum est contrarius fidei : sed si est de his quæ non spectant ad fidem, non est verum.

3. Ad illud quod objicitur, quod peccat qui dicit Deum non esse quod est, etc.; dicendum quod illud verum est, si sit determinatum per fidem vel Scripturam : aliter non peccat, nisi asserat, vel defendat.

4. Quod ultimo objicitur, concedendum est : nam qui propria auctoritate de Deo asserit vel affirmat quod nec Scriptura nec fides dicit, nec ad illa sequitur, præsumptuosus est judicandus, etiamsi verum dicat : et si dubitet corde, et affirmet ore, mendax est ; si utroque modo asserit, superbus est.

PART. II.

DE PROPRIETATIBUS PERSONARUM, SECUNDUM QUOD DIVERSIS NOMINIBUS EXPRIMUNTUR PER VOCABULA MINUS USITATA.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic non est prætermittendum quod, sicut Pater et Filius, etc.

Supra egit Magister de proprietatibus personalibus, secundum quod exprimuntur per nomina magis usitata ; hic agit secundo de Divisio.

[1] Infra, dist. XXXIII, art. 1, q. I. — [2] Bern., Serm. LXXX *in Cant.*

eisdem, prout exprimuntur per vocabula minus usitata. Et habet hæc pars quatuor partes : in prima Magister assignat nominum differentias, per quæ convenit ipsas proprietates exprimi, auctoritatibus confirmans nomina illa esse propria; in secunda vero assignat quamdam regulam in qua discernuntur propria a communibus, ibi : *Et hic est advertenda quædam generalis regula;* in tertia opponit contra prædictam regulam, et determinat, ibi : *Hic quæritur, cum dicitur Deus de Deo;* in quarta, ex illa solutione elicit aliam regulam, ibi : *Et est sciendum quod secundum nomina substantiæ.*

DUB. I.

Secundum quod sapientia est et essentia, hoc est quod Pater; secundum quod verbum, non hoc est quod Pater.

Contra : quia aut hoc tenetur essentialiter, aut personaliter : si essentialiter, non solum secundum quod sapientia est unum per essentiam cum Patre, sed etiam in quantum Verbum; si personaliter, tunc est falsum quod secundum quod sapientia, sit hoc quod personaliter Pater. Item, cum *hoc* sit neutrius generis, videtur quod stet pro essentia : et ita Verbum semper est hoc quod Pater, scilicet unum per essentiam vel substantiam.

Resp. Dicendum quod *hoc* stat ibi pro significato termini, ut sit sensus : Verbum, secundum quod sapientia, hoc est quod Pater, quia, secundum quod sapientia, aliquid ei attribuitur quod etiam Patri, scilicet significatum hujus nominis, *sapientia*. Similiter altera est vera : « Filius secundum quod Verbum, non est hoc quod Pater, » quia aliquid attribuitur Filio, secundum quod Verbum, quod non convenit Patri. Unde *secundum* dicit ibi habitudinem sub ratione formali, et pronomen *hoc* importat et demonstrat proprium significatum termini : et ideo, quia *sapientia* significat essentiale, tenetur in prima essentialiter; quia significatum *Verbi* est personale, tenetur in secunda personaliter. Vel aliter potest dici quod tenetur essentialiter, et secundum quod dicit habitudinem per modum formalis, unde sicut alio est Deus, alio est Pater, quia divinitate est Deus, paternitate Pater, ita quod nec paternitate Deus, nec deitate Pater, ita accipit Augustinus, cum dicit : « Secundum quod Verbum, non est hoc quod Pater, » ut non negetur unitas in natura, sed ut negetur habitudo ejus, quod est *secundum,* quia *Verbum,* in quantum Verbum, non dicit unitatem essentiæ, sed distinctionem personæ; e contra *sapientia.*

DUB. II.

Eadem proprietate sive notione dicitur Verbum et Imago, qua Filius.

Contra : quia si hoc est verum, ergo ibi est synonymia, vel inculcatio verborum, aut aliqua differentia.

Resp. Dicendum quod differentia est, et una differentia potest accipi sic, ut *verbum* dicatur, quod procedit ab interioribus; *imago*, quod imitatur in exterioribus; et *filius* complectitur utrumque, et ideo magis et communius dicitur *filius* quam aliquid aliorum. Vel aliter, omnia hæc tria important similitudinem alterius; sed, si *filius* importat illam similitudinem ut (*a*) naturaliter emanantem, *imago* ut expresse imitantem, *verbum* ut aliis exprimentem quantum est de se, sive natum exprimere, ideo *Filius* frequentius nominatur illa persona, propter hoc quod ipsam emanationem et habitudinem illam nomine importat proprio. Vel aliter, *Imago* importat illam similitudinem ut conformem, *Verbum* importat illam ut mentalem, sive spiritualem; sed *Filius* connaturalem : et sic patet diversa ratio significandi eamdem habitudinem, et illa eadem proprietas est, nec tamen synonymia. Et in prima acceptione præit intentio Verbi; in secunda, intentio Filii; in tertia, intentio Imaginis. Tamen inter omnes modus medius est convenientior.

(*a*) *Deest* ut *in cæt. edit.*

DUB. III.

Ita et de solo Filio, etc.

Videtur falsum dicere, quod solus Filius est Deus de Deo; quia Spiritus sanctus est Deus de Deo : non ergo solus Filius.

Resp. Dicendum quod ista exclusio arctatur ex modo loquendi. Quod patet, quia non dicit simpliciter hoc; sed loquens de Patre et Filio, dicit : « Non ambo Deus de Deo, sed solus Filius : » ita quod, ex ipso modo loquendi, *solus* arctatur ad faciendam exclusionem pro Patre.

DUB. IV.

Secundum nomina substantiæ tantum dicitur illud de illo.

Videtur hoc falsum, quia bene dicitur Filius de Patre per nomina quæ non sunt nomina substantiæ. Si tu dicas quod intelligit secundum idem nomen; objicitur quod bene dicitur procedens de procedente, et principium de principio, sive spirans de spirante; hæc tamen nomina non dicuntur secundum substantiam. Item quæritur de hoc quod statim addit, ibi : *Licet illa nomina substantiam non significent :* quia si hoc, ergo significant relationem : ergo hoc nomen, *Deus*, significat relationem. Et iterum, si non significat substantiam, sed relationem, ergo possent pro eis poni nomina relativa : ergo Pater de Patre.

Resp. Dicendum quod dici hoc de hoc, est dupliciter, scilicet secundum idem nomen, vel secundum aliud : secundum idem non potest esse, nisi conveniat duobus : et quia nomina duabus personis convenientia fere omnia sunt essentialia, licet aliqua sint notionalia, ideo regula Magistri ut in plurimum veritatem habet. Tamen quidam libri habent *maxime*; in quibus non est, potest poni pro Glossa. Et sic cessat objectio, quia Magister non intendit excludere nisi nomina propria, quæ dicuntur de uno solo. Quod objicitur, quod nomina non significant substantiam; dicendum quod *significationem* accipit pro *suppositione*, et tantum valet *non significant*, quantum *non supponunt*.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur de Verbo, in parte ista quatuor quæruntur : primo de Verbi significatione; secundo de connotatione; tertio de ipsius comparatione; quarto de translatione.

QUÆSTIO I.

An Verbum *in divinis dicatur essentialiter, vel notionaliter* [1].

Utrum *Verbum* dicatur essentialiter, vel notionaliter; et quod dicatur notionaliter, ostenditur primo auctoritate, per canonicam beati Joannis [2] elegantissime exprimentis incarnationem : *Verbum caro factum est :* sed unio non est facta nisi in persona Filii : ergo Verbum non exprimit nisi personam Filii, et proprie : ergo, etc. Fundam

Item Augustinus [3], XV *de Trinitate*: « In Trinitate non dicitur *Verbum* nisi Filius, neque *Donum* nisi Spiritus sanctus. »

Item Anselmus in *Monologio* [4] : « Apertissimum est quia nec ille cujus est verbum potest esse verbum suum, nec verbum potest esse ille cujus est verbum. »

Item ratione videtur, quia verbum est quod emanat a mente per modum conceptionis : ergo verbum de se dicit conceptum : sed esse conceptum, et genitum, sunt idem : sed genitum est notionale : ergo, etc.

Item, verbum dicitur, quod emanat per modum perfectæ expressionis : sed esse imaginem est proprium Filii : ergo et verbum.

Item omne verbum dicit respectum ad di-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXII, memb. 2; S. Thomas, p. I, q. XXXIV, art. 1; et *de Verit.*, q. IV, art. 2 et 4; Scotus, in *Reportat*, I *Sent.*, dist. XXVII, q. IV; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVII, p. II, q. II; Richardus, I *Sent.*, dist. XXVII, art. VII, q. II; Franc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXVII, q. IV; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXVII, q. I, art. 4; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XXVII, q. III. — [2] *Joan.*, I, 14. — [3] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. XI, n. 20. — [4] Anselm., *Monol.*, c. XXXVII.

centem : sed esse respectivum in divinis est notionaliter dictum, si dicat respectum ad personam : sed dicens non potest esse nisi persona, etc.

Ad opp. Contra : 1. Quod dicatur essentialiter, ostenditur sic. Sicut dicit Augustinus, IX *de Trinitate*[1]: « Verbum est cum amore notitia. » Sed notitia est essentialiter dictum : ergo, etc.

2. Item, verbum est quo res manifestatur et exprimitur : sed manifestari est cujuslibet personæ, et manifestatio est essentialis : ergo et verbum. Si tu dicas quod non dicitur manifestatio simpliciter, sed manifestatio alterius, objicitur tunc, quia Spiritus sanctus est manifestativus Filii, per Joannem[2]: *Ille me clarificabit,* etc.

3. Item hoc ipsum ostenditur per comparationem ad dicentem, quia verbum dicitur respectu dicentis : sed dicentes sunt tres, sicut dicit Anselmus in *Monologio*[3]: « Unusquisque in Trinitate se dicit. » Ergo verbum est trium : sed nihil est trium, nisi essentiale : ergo, etc.

4. Item, sicut dicit Anselmus[4] in *Monologio :* « Dicere nihil aliud est quam cogitando intueri. » Sed hoc est essentiale : ergo et verbum. Si dicas, quod dicere, secundum quod essentialiter dicitur, non habet correspondens verbum; contra : sicut dicit Anselmus[5], « Pater, se dicendo, generat Verbum. » Sed omnis actus secundum quem persona reflectitur supra se, est essentialis : ergo et *dicere,* prout esse essentiale, respondet verbum : ergo, etc.

5. Item hoc ostenditur per comparationem ad id quod per verbum dicitur. Nihil medium inter creaturam et Creatorem est notio, vel notionale, quoniam medium æqualiter distat ab extremis : sed Verbum est medium, quoniam *omnia per Verbum facta sunt :* ergo, etc.

[1] August., *de Trin.*, lib. IX, c. X, n. 15. — [2] *Joan.*, XVI, 14. — [3] Anselm., *Monol.*, c. XXVIII. — [4] *Ibid.*, c. LX. — [5] *Ibid.*, c. XXXI. — [6] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. II, et III, n. 3 et 4. — [7] Ex Anselm. *Monol.*, c. I.

CONCLUSIO.

Verbum æternum in divinis tantum notionaliter, et non essentialiter dicitur.

Resp. ad Argum. Ad hoc dixerunt aliqui quod *dicere* tripliciter accipitur in divinis. Uno modo *dicere* est idem quod intelligere; alio modo, quod generare, unde Augustinus exponit,[6] illud Geneseos : *Dixit,* « id est, filium genuit in quo omnia disposuit. » Tertio modo *dicere* idem est, quod creare, et verbum non respondet ei, quod est *dicere* in quantum increatum, nisi secundum quod *dicere* idem est, quod generare, et ita convenit soli Patri. Sed istud non videtur intelligibile, quod sit loqui sine verbo, et quod aliquid sit dicere, cui non respondeat verbum, sicut nec generare sine genito, nec nosci sine notitia. Et hoc etiam ipse modus loquendi et intelligendi abhorret, quod dicat et loquatur sine omni verbo. Ideo voluerunt aliqui dicere quod, cum dicere accipiatur essentialiter et personaliter, quia tres sunt qui dicunt, et qui dicuntur, sicut dicit Anselmus; ideo *verbum* dicitur essentialiter et personaliter. Et secundum istam viam solvere nituntur objecta ad utramque partem. Sed hoc est contra Augustinum et contra Anselmum expresse. Nam Augustinus dicit quod *verbum,* eo ipso quod verbum, dicitur ad alterum. Similiter Anselmus : « Apertissimum est quod verbum non est ille cujus est verbum. » Et hoc patet etiam per auctoritates Augustini quas Magister adducit in littera, et Anselmus in *Monologio* hoc expresse negat. Propter hoc, intelligendum quod *dicere* est idem quod loqui : *loqui* autem est dupliciter ; vel ad se, id est, apud se; vel ad alterum. Loqui ad se, nihil aliud est quam aliquid mente concipere[7] : mens autem concipit intelligendo : et intelligendo aliud, concipit simile alii; intelligendo se, concipit simile sibi, quia intelligentia assimilatur intellecto. Mens igitur, dicendo se, apud se concipit per omnia simile sibi : et

hoc est verbum conceptum. Loqui autem sive dicere ad alterum, est conceptum mentis exprimere, et huic *dicere* respondet verbum prolatum. Dicendum ergo quod, sicut in nobis dupliciter accipitur *dicere*, ita in Deo. Nam *dicere* Dei apud se, vel ad se, hoc est intelligendo concipere : et hoc est generare prolem similem : et huic *dicere* respondet verbum natum, id est, Verbum æternum. Alio modo *dicere* est exterius se exprimere ; et sic idem est *dicere*, quod se per creaturam declarare, et huic *dicere* respondet verbum creatum, et verbum temporale. Concedendum ergo quod *verbum*, sicut et *dicere*, dupliciter accipitur, scilicet æternaliter et temporaliter : et verbum temporaliter est creatum, nec est Deus, nec est in Deo, sed creatura respectu Dei. Verbum æternum est Deus, et est illius solius cujus est concipere, sicut *dicere* est illius solius cujus est concipere. Ideo rationes probantes *Verbum* dici notionaliter, sunt simpliciter concedendæ.

1, 2. Ad illud quod objicitur, quod verbum est notitia, et verbum est manifestativum; dicendum, quod ista non est tota ratio *verbi*, sicut nec nosse est tota ratio *dicere*, et manifestare, sed necesse est quod cadat ibi conceptum [1] : et quia notitia concepta et manifestatio per conceptum fit per solum Filium, non Spiritum sanctum, ideo patet illud quod objicitur secundo.

3. Ad illud quod objicitur de verbo in comparatione ad dicentem, dicendum quod *dicere* non dicitur essentialiter, nisi secundum quod dicitur respectu verbi creati, et secundum quod notat effectum temporalem : secundum vero quod dicit respectum æternum, sic solus unus est dicens.

Quod ergo objicitur, quod dicere non est aliud quam cogitando intueri; dicendum quod verum est, ubi intuitus non est sine concepto, ut in nobis et in Patre; sed in Filio non est, nec similiter in Spiritu sancto. Quamvis enim se intelligant, tamen non concipiunt prolem, quia non est in eis fœcunditas ad generandum. Si quæras rationem hujus, Augustinus [2] te docet, IX *de Trinitate*, quia nos non intelligimus nisi per intelligentiam, et illa semper est genita. In illa autem Trinitate beata, aliter est quam in imagine, quia quælibet persona intelligit : et ideo intelligere non dicit ibi rationem concipiendi : ac per hoc non complectitur totam rationem dicendi, vel verbi, in Deo, ut in nobis.

4. Ad illud quod objicitur, quod actus reflexus supra se, etc.; dicendum quod, sive dicatur apud se, sive exterius ad alterum, utroque modo implicat apud se actum absolutum, et respectivum. Dicere enim apud se, est cogitando, sive intelligendo se, conceptum gignere : et ratione primi est reflexio, sed ratione secundi est relatio. Similiter dicere exterius, est se vel conceptum, declarando aliquid, extra formare. Unde dicere utroque modo reflectitur supra dicentem et dictum : supra dicentem, ratione absoluti; supra dictum, ratione comparati : et sic manifesta est illa objectio, quoniam dicere non tantum est absolutum, et ideo non est essentiale semper.

5. Ad illud quod objicitur, quod verbum est medium; dicendum quod duplex est medium, scilicet essentiæ, et (*a*) intelligentiæ : et Verbum non est medium in essendo, sed extremum, quoniam ipsum Verbum omnia fecit; sed solum in intelligendo, quia Pater per Verbum omnia fecit : et hoc infra melius dicetur.

QUÆSTIO II.

An nomine Verbi *importetur respectus ad creaturas* [3].

De Verbi æterni connotatione, et est quæs- Fundam.

[1] S. Thom, p. I, q. XXXIV, art. 1, ad 3, ait : « Dicere supra intelligere addit tantum expressionem. » Scot., dist. II, lib. I, p. II, q. IV, et ad *Replic. Quolib.*, q. I, art. 2, ait : « Dicere est actus intellectus, et non intelligendi. » — [2] Aug., *de Trin.*, lib. IX, c. XII, n. 18. — [3] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXII, memb. 1, art. 4; S. Thom., p. I, q. XXXIV, art. 3; et I *Sent.*, dist. XXVII, q. II, art. 2; et *de Verit.*, q. VII, art. 5; Scotus, in *Report.*, I *Sent.*, dist. XXVII, q. V: Ægid. Rom., I *Sent.*,

(*a*) *Cæt. edit. deest* et.

tio utrum Verbum æternum connotet aliquid ex parte creaturæ. Et quod sic, videtur primo auctoritate Psalmi[1] : « *Dixit, et facta sunt :* » ergo, cum *dicere* non sit aliud quam verbum proferre, et ad *dicere* sequatur *facere*, et ad *facere* ipsum *factum,* ergo ad verbum sequitur factum : ergo videtur quod *Verbum* connotet aliquid creatum. Si tu dicas hoc esse dictum de *dicere* prout accipitur temporaliter, et respondet ei verbum creatum; contra : Augustinus[2], XI *Confessionum :* « Verbo tibi coæterno dicis quæcunque dicis, et fit quidquid dicis, ut fiat, nec aliter quam dicendo facis : » ergo videtur quod illud sit intelligendum de Verbo æterno.

Item, Augustinus in libro LXXXIII *Quæstionum*[3], tractans illud Evangelii, *In principio erat Verbum,* dicit : « Melius in hoc loco Verbum interpretamur, ut signetur non tantum ad Patrem respectus, sed etiam ad ea quæ facta sunt operativa potentia. » Ergo *Verbum* dicit respectum ad facta : sed constat quod de Verbo æterno loquitur, scilicet quod erat in principio.

Item, super illud Psalmi[4] : *Semel locutus est Deus,* dicit Augustinus : « id est, Filium genuit, in quo omnia disposuit. » Si ergo *Verbum* non tantum importat generationem, imo etiam dispositionem omnium, ergo ad omnia dicit respectum.

Item Anselmus in *Monologio*[5] *:* Cum summus spiritus seipsum dicit, dicit omnia quæ facta sunt : » ergo eodem verbo dicit se, et creaturas : sed *Verbum* dicit respectum ad illud quod per Verbum dicitur : ergo non tantum ad Patrem, sed etiam ad ea quæ facta sunt, dicit respectum : ergo, etc.

Ad opp. Contra : 1. Omne quod connotat temporale, dicitur temporaliter : sed *Verbum* non dicitur temporaliter in divinis, quia *in principio erat Verbum :* ergo *Verbum* non connotat temporale, quia omnis creatura vel creatum temporaliter incipit, accipiendo large tempus : ergo *Verbum* nihil connotat in comparatione ad creaturas. Si tu dicas quod connotat in habitu, non actu, sicut æterna dispositio et prædestinatio; contra : Si nunquam aliquid fieret, vel fiendum esset, adhuc Pater seipsum diceret : ergo et Verbum mente conciperet : ergo Verbum esset, si nunquam ulla creatura esset futura vel præsens : ergo, etc.

2. Item, dicere Verbum est necessarium, quoniam, sicut in præcedentibus[6] probatum fuit, productio personæ est necessaria : sed productio creaturæ est contingens; unde, cum producit eam, posset non producere : si ergo simpliciter necessarium non claudit in se contingens, *Verbum* non dicit respectum aliquem ad creaturam.

3. Item, Creator et creaturæ summe sunt distantia; ergo in nullo communicant : si ergo Verbum Patris est unum, et summe unum, ergo illo Verbo cum dicatur Deus Pater, impossibile est creaturam dici : ergo, si creatura non dicitur illo Verbo, non ergo dicit respectum ad creaturam.

4. Item, si *Verbum* dicit respectum ad creaturam, ergo poterit dici verbum creaturæ : quod expresse negat Anselmus in *Monologio*[7] : « Verbum quo creaturam dicit, nequaquam est verbum creaturæ. » Si tu dicas mihi quod dicit respectum ad dicentem principaliter, unde non potest dici nisi Verbum Patris; eadem ratione, cum Spiritus dicat respectum ad spirantem principaliter, non poterit dici spiritus Moysis (*a*), vel Heliæ; quod est contra Scripturam.

5. Item, si dicit respectum ad creaturam, cum omne nomen dicens respectum ad creaturam sit essentiale, non personale, verbum nullo modo dicitur personaliter; quod est contra prædeterminata.

dist. XXVII, pr. II, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XXVII, art. 2, q. IIII; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXVII, art. II, q. III; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XIX, q. III, dub. 1.

[1] *Ps.* XXXII, 9.— [2] Aug., *Confess.* lib. XI, c. VII, n. 9.— [3] Idem, lib. *LXXXIII Quæst.*, q. LXIII. — [4] *Ps.* LXI, 12. — [5] Anselm., *Monol.*, c. III. — [6] Dist. VI. — [7] Anselm., *Monol.*, c. XXXII.

(*a*) *Cæt. edit.* Moysi.

CONCLUSIO.

Verbum æternum de se connotat respectum ad creaturam per modum exemplaritatis, dispositivæ virtutis, et operativæ in potentia, et non in actu.

Resp. ad Arg. Dicendum est, sicut dicit Augustinus[1] : « Tunc verbum dicitur vel generatur, quando mente similitudo, vel imago alicujus cognoscibilis concipitur : et verbum illud respicit, quod respicit similitudo concepta. » Quoniam igitur mens nostra, nec simul, nec uno et eodem, videt se et alia; ideo alio verbo dicit se, et alio alia, immo aliis : tot enim in eo sunt verba, quot intellecta. Summus autem spiritus in Patre se et omnia uno aspectu et eodem[2] cognoscit : et cum intelligit se et alia, cognoscit ut aliorum principium : et quia in ipso vis conceptiva concipit similitudinem omnia circumplectentem sub intuitu uno, sive aspectu; concipit, sive generat unum verbum, quod est similitudo Patris imitativa, et similitudo rerum exemplativa, et similitudo operativa : et ita tenet quasi medium : et dicitur Pater operari per Verbum : et ulterius ipsi Verbo attribuitur, quod sit Dei virtus et Dei sapientia. Et ita patet quod Verbum divinum dicit respectum ad Patrem, dicentem ipsum a quo generatur, per omnia non similem. Dicit etiam respectum ad creaturam per modum exemplaritatis dispositivæ et virtutis operativæ. Et quia ista non dicunt respectum in actu, sed solum in habitu; dico quod, sicut exemplar dicit respectum in habitu, et potentia similiter, quia multa scit Deus, et potest, quæ non facit, sic et Verbum æternum. Unde, sicut supra[3] dictum est de Dono, ita etiam nunc intelligendum de Verbo. Concedendæ igitur sunt rationes probantes, quod dicit respectum, sed non connotat effectum actualiter. Unde prima ratio, quæ probat de effectu actuali, solvenda est sicut in opponendo tactum est, quia ibi loquitur de *dicere* secundum quod ei respondet verbum creatum, quod est quasi verbum prolatum; sed tamen illud *dicere* est per Verbum increatum, sicut Pater dicitur operari per Filium, et hoc est quod dicit Augustin.[4], quod : « Æterno verbo dicis quæcumque dicis, et fit quidquid dicis. » Potest tamen dici, quod illud *dicere* est æternum, et tantum valet quantum *disponere :* sed hoc non dicit effectum, sed respectum in habitu : et hoc concessum est, quod verbum dicit. Et quod iste sit intellectus Augustini, patet per litteram sequentem : « Et simul et sempiterne dicis, nec tamen simul et sempiterne (*a*) fiunt quæcumque facis. » Ex hac auctoritate patet veritas responsionis, quod *Verbum* dicit habitualem respectum.

Ad illud quod objicitur in contrarium, quod nullum æternum connotat temporale; dicendum quod verum est in actu : unde *Verbum* proprie loquendo non connotat effectum, sed dicit respectum, non ad creaturam jam existentem, vel etiam futuram tantum, verum etiam possibilem fieri : et sic patet responsio ad instantiam quam inducit in contrarium.

2. Ad illud quod objicitur, quod productio Verbi est necessaria et æterna, sed creatura contingens; dicendum quod, quamvis actualis productio creaturæ sit voluntaria, tamen potentia producendi, et scientia, est necessaria. Impossibile enim est Deum non posse; et impossibile est Deum nescire creaturas producere.

3. Ad illud quod objicitur, quod non communicant in aliquo; dicendum quod verum est de communitate essentiali et prædicatione; et hoc modo non communicant in Verbo, quia Verbum est Deus, non creatura : nihilominus tamen secundum aliquam rationem possunt habere respectum ad idem. Nihil enim impedit, quod unius et ejusdem Deus sit principium, et creatura sit effectus; et ita est de Verbo æterno, quod dicit respectum ad Patrem ut ad principium, ad creaturam autem ut ad effectum.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. IX, c. XI, n. 16. — [2] Anselm., *Monol.*, c. XXXI. — [3] Dist. XVIII. — [4] August., *Confess.* lib. XI, c. VII.

(*a*) *Cæt. edit.* sempiterna.

4. Ad illud quod objicitur, quod tunc potest dici verbum creaturæ, dicendum quod, sicut patet ex ratione nominis, Verbum dicit respectum ut ad producentem, quia dicitur verbum dicentis, similiter Donum : et quia principalis respectus, importatus per nomen, solum dicitur respectu personæ; ideo nec Filius dicitur verbum creaturæ, nec Spiritus sanctus donum creaturæ. Et si tu objicias de hoc nomine *Spiritus*, dicendum quod, prout de spiritu Heliæ dicitur, non accipitur sub actu personali, quia Spiritus sanctus dicitur spiritus Patris et Filii tantum; sed accipitur ab actu spirandi, de quo Joannes[1] : « *Spiritus ubi vult spirat;* » et iste est actus essentialis. Unde, sicut dicitur Deus Heliæ, quia fovet Heliam, vel ab aliquo alio actu; ita dicitur spiritus Heliæ, quia spirat Heliæ[2]. Ita etiam posset dici spiritus sanctus Heliæ, sicut dicitur in Daniele[3] : « Suscitavit Deus spiritum sanctum pueri junioris. » Nec hoc est contra Magistrum, quia ipse loquitur de spiritu prout est nomen impositum a proprietate personali, et magis determinatum est illud totale nomen, quod stet pro persona, quam hoc nomen *spiritus* per se; et ideo frequentius invenimus spiritum dici alicujus hominis, quam spiritum sanctum alicujus hominis : attamen invenitur alicubi, quia, sicut dicitur spiritus Heliæ, quia in eum spirat et inspirat, ita spiritus sanctus Heliæ, quia ei sancta inspirat : et ideo fortassis ibi dictum est, quod suscitavit spiritum sanctum, quia non fuit ad futura prædicendum, sed ad iniquum judicium retractandum.

5. Ad illud quod objicitur, quod nomen dicens respectum ad creaturam non est notionale; dicendum quod verum est, si illum pure dicat : sed *Verbum* non tantum ipsum dicit, nec principaliter dicit, sed principaliter dicit respectum ad Patrem, sicut et de Dono dictum est. Magis autem Filius et Spiritus sanctus nominantur nominibus dicentibus respectum ad creaturam, quam Pater; quoniam, secundum rationem intelligendi et appropriandi, quasi medium sunt inter nos et Deum, et secundum rationem appropriandi sunt reducentes ad Deum. Unde, secundum Augustinum[4] : « Pater est principium ad quod reducimur, Filius forma quam sequimur, et Spiritus sanctus gratia qua reconciliamur. » Unde et ipsi magis proprie nobis dari dicuntur, quam Pater, etc.

QUÆSTIO III.

An prius sit, secundum rationem intelligendi, Verbum, an sapientia, sive notitia[5].

De comparatione *Verbi* ad *sapientiam;* et cum Filius sit verbum et sapientia, quæritur quod istorum sit prius secundum rationem intelligendi. Et quod sapientia prius sit, videtur per Augustinum, IX *de Trinitate,* cap. x : « Verbum est cum amore notitia : » ergo *Verbum,* secundum rationem intelligendi, addit supra notitiam : sed quod se habet per additionem ad aliud, præsupponit illud : ergo, etc. Item notitia dicit essentiale; sed verbum, personale : ergo cum essentiale sit communius, et esse communius secundum rationem intelligendi sit prius, ergo, etc. Fundam.

Item, Verbum dicit respectum ad creaturas; sapientia autem dicit quid absolutum, de ratione sui nominis : ergo cum absolutum, secundum rationem intelligendi, sit prius respectivo, ergo et sapientia quam verbum.

Contra : 1. per *Ecclesiasticum*[6], I : « *Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis;* » fons dicit rationem principii : ergo Verbum est principium sapientiæ : sed quod est principium, est prius secundum rationem intelligendi : necessario ergo verbum prius quam sapientia. Ad opp.

2. Item *verbum,* sicut dicit Augustinus[7],

[1] *Joan.*, III, 8. — [2] Sup., dist. XVIII. — [3] *Dan.*, XIII, 45. — [4] Aug., *de vera Relig.*, c. LV, n. 113. — [5] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXII, memb. 1, art. 2; S. Thom., p. I, q. XXXIV, art. 2; et *de Verit.*, q. III, art. 3; et I *Sent.*, dist. XXV, q. I, art. 2; et I *Sent.*, dist. XXVII, q. II, art. 1; Richardus, I *Sent.*, dist. XXVII, art. 2, q. IV; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXVII, q. III. — [6] *Eccli.*, I, 5. — [7] Aug., lib. *LXXXIII Quæst.*, q. LXIII.

in libro LXXVIII *quæstionum*, dicit operativam potentiam : sed potentia, sicut dicit Richardus, secundum rationem intelligendi prior est quam sapientia : ergo, etc.

3. Item, *Verbum* dicit similitudinem interius conceptam; *sapientia* dicit habitum, vel habilitatem ad cognoscendum : sed conceptio similitudinis et specierum præcedit ipsam habilitatem : ergo et verbum præcedit sapientiam in intelligendo. Juxta hoc quæritur, cum Filius dicatur verbum et sapientia, propter quid sapientia solum est appropriatum, non proprium; verbum autem est proprium. Et iterum, cum Filius sit filius, et imago, et verbum proprie, quæritur quæ sit differentia istorum nominum : si enim non est differentia nisi in voce, tunc videntur esse nomina synonyma.

CONCLUSIO.

Notitiæ atque sapientiæ intellectus, in Filio, est prior, secundum rationem intelligendi, ipsius Verbi intellectu.

Fundam. Resp. ad Argum. Dicendum quod in intellectu *Verbi* cadunt istæ conditiones, scilicet intelligentis cognitio, similitudinis conceptio, et alicujus expressio. Et hoc patet, si consideremus generationem Verbi secundum Anselmum in suo *Monologio*, qui dicit sic : « Cum cogito notum hominem absentem, format acies cognitionis in se talem imaginem ejus, qualem illam per visum oculorum in memoriam attraxi, quæ imago in cogitatione verbum est ejusdem hominis quem cogitando dico. » Habet igitur mens rationalis, cum cogitando se intelligit, secum imaginem suam ex se natam, id est cogitationem sui ad sui similitudinem quasi sua impressione formatam : quæ imago ejus verbum est. Hoc itaque modo quis negat summam sapientiam, cum se dicendo intelligit, gignere consubstantialem sibi similitudinem, id est, verbum suum? Verbum autem non est aliud, quam similitudo expressa et expressiva, concepta vi spiritus intelligentis, secundum quod se vel aliud intuetur. Unde patet, quod intellectus Verbi præsupponit intellectum notitiæ, et generationis, et imaginis : intellectum notitiæ, intuitu spiritus intelligentis; intellectum generationis, in conceptione interiori; intellectum imaginis, in similitudine per omnia conformi : et superaddit his omnibus intellectum expressionis. Quoniam igitur intuitus intelligentis non dicit respectum, ideo ipsa sapientia et notitia non dicit proprium. Sed quoniam conceptio et similitudo dicunt respectum, ideo necesse est tam nomen Filii, quam Imaginis, quam etiam Verbi proprie dici. Et rursus patet ordo in dicendo, et patet etiam differentis modi dicendi ratio. Nam sapientia, vel notitia, dicit primum in intelligendo ; deinde Filius, qui dicit ipsam emanationem sive conceptionem; deinde imago, quæ dicit modum expressum emanandi; et tertio loco Verbum, quod dicit hæc omnia, et superaddit rationem exprimendi, et manifestandi. His visis, facile est ad objecta respondere : concedo enim quod, secundum rationem intelligendi, intellectus notitiæ et sapientiæ sit prior.

1. Ad illud quod objicitur, quod est fons sapientiæ; dicendum quod illud intelligitur de sapientia creata.

2. Ad illud quod objicitur, quod dicit potentiam operativam; dicendum quod Verbum, etsi habeat omnipotentiam sicut Pater, tamen ipsum Verbum non dicit potentiam operativam de ratione sui nominis, nisi in quantum illa potentia est operativa, prævia dispositione : et quoniam dispositio est actus sapientiæ, ideo sapientia prior in intelligendo est.

3. Ad illud quod objicitur, quod similitudo est prior habilitate in intelligendo, dicendum quod istud verum est in quibus est sapientia per acquisitionem, sicut in nobis : sed non sic in Deo, immo e converso, quia ex intuitu mentis summe sapientis oritur Verbum quod dicitur esse summa sapientia, ita quod similitudo concepta non dat sapientiam conci-

pienti, immo magis accipit. Quod ultimo quæritur, jam determinatum est.

QUÆSTIO IV.

An nomen Verbi *recte sit translatum ad divina* [1].

Ad opp. De translatione hujus nominis, *Verbum*, ad divina; et quod nullo modo debeat transferri, videtur. Omnis translatio est secundum similitudinem : sed nihil in creatura vanius est verbo, quia statim dum fit, transit, et non est : *Verbum* autem *Domini manet in æternum* [2] : ergo, etc.

2. Item, cum sit verbum intelligibile, et sensibile, secundum duplex *dicere*, quæritur quod istorum transferatur; et quod non exterius, vult Augustinus [3], XV *de Trinitate :* « Verbum exterius non est verbum, sed signum verbi : » ergo, si Verbum divinum est verum verbum, ergo, etc,

3. Item, exterius verbum exit a dicente : Verbum autem divinum semper est in dicente, quia *Ego in Patre*, dicit [4] Veritas : ergo, etc.

Item videtur quod nec ad similitudinem interioris cogitationis, quia dicit Augustinus [5], XV *de Trinitate :* «Cogitatio est quid volubile : » in Deo autem nihil est volubile : ergo, etc.

4. Item, *cogitationes mortalium timidæ sunt et incertæ providentiæ nostræ* [6] *:* sed in Verbo divino nulla est falsitas, nulla dubietas : ergo, etc.

5. Item multa cogitamus quæ nobis displicent : sed Verbum divinum est per omnia placens : ergo, etc. Item multa cogitamus quæ non possumus : sed Verbum divinum est omnipotens : ergo, etc.

Fundam. Contra : inter omnia creata imago est expressior : ergo inter omnes emanationes ea est expressior, quæ est in imagine : sed emanatio similis Verbo increato in imagine, est emanatio verbi a mente : ergo expressiva : ergo convenienter transfertur.

Item, quod dicatur per comparationem verbi intellectus, hoc videtur per comparationem ad res extra, quoniam *Ecclesiasticus* [7], secundum aliam translationem Septuaginta : *Principium omnis operis verbum :* sed per Dei Filium omnia sunt facta : ergo, etc.

Item, quod verbum vocis sit simile, videtur, quia verbum dicitur, quia expressivum, et manifestativum; unde [8] : « *Nec Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* Sed hoc maxime est in verbo vocis; nam verbum interius non patet, nisi per verbum vocis : ergo Verbum increatum dicitur ad similitudinem exterioris verbi.

Item Basilius [9] : « Filio Dei attribuitur sensus, sapientia, virtus, verbum, et lumen : sensus, quo cogitantur omnia; sapientia, qua omnia disponuntur; virtus, qua cuncta fiunt; verbum, quo annuntiantur; lumen, quo clarescunt. » Si ergo Verbum dicitur ratione annuntiationis, et hoc pertinet ad verbum vocis, patet quod illud Verbum dicitur ad similitudinem verbi prolati.

CONCLUSIO.

Verbi creati interioris nomen convenienter ad divina dicitur translatum.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut ratio paternitatis per prius reperitur in Deo quam creaturis, tamen ipsum nomen est translatum a nobis ad Deum; sic ratio lucis, sic sapientiæ, et horum similium, sic etiam ratio verbi : et significatum per prius et nobilius est in Deo, quam in hominibus, vel in nobis : tamen nomen translatum est a nobis ad Deum. Translatio autem fit propter duo : una ratio est, propter similitudinem expressam; alia ratio est, propter instructionem nostram : et hæc duo hic sunt. Primum quidem est expressa similitudo verbi creati ad Fundam.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXII, memb. 1, art. 1; Richard., I *Sent.*, dist. XXVII, art. 2, q. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXVII, q. IV. — [2] *Isa.*, XL, 8. — [3] August., *de Trin.*, lib. XV, c. XI, n. 20. — [4] *Joan.*, XIV, 10. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. XVI, n. 25. — [6] *Sap.*, IX, 14. — [7] *Eccli.*, XXXVII, 20. — [8] *Matth.*, XI, 27. — [9] Basil., *Cont. Eunom.*, lib. II.

increatum, ad quam insinuandam distinguit B. Augustinus [1], in libro quinto decimo *de Trinitate,* verbum secundum triplicem differentiam. Nam unum est verbum sensibile, aliud est verbum intelligibile, tertium est verbum medium. Verbum sensibile attenditur in prolatione vocis, verbum intelligibile in cogitatione rei, verbum medium in cogitatione vocis. Et est ordo, quia primo cogitat aliquid homo quid sit, secundo qualiter debeat cogitatum pronuntiare, tertio pronuntiat. Sicut ergo [2] ratio Trinitatis reperitur in sensu, reperitur in ratione conversa ad sensum, reperitur in ratione secundum se; sic et ratio Verbi. Et quemadmodum Trinitas, in qua consistit expressa similitudo, non est in sensu, nec in inferiori parte rationis, sed in ratione secundum se; sic, cum tripliciter dicatur verbum, in nullo consistit similitudo expressa nisi in verbo intelligibili, et hoc est verbum quod ad nullam pertinet linguam. Unde dicit [3], quod qui hoc potest videre, aliquo modo videt illius Verbi similitudinem. Similitudinem autem istius verbi ad illud assignat quantum ad tria, scilicet quantum ad emanationem sive originem, quantum ad dispositionem, quantum ad unionem. Nam hæc tria in Filio Dei est considerare : originem, secundum quam dicitur Filius; dispositionem æternam, secundum quam dicitur mundus archetypus, et ars plena omnium rationum viventium; et unionem, secundum quam dicitur homo factus. Similitudo est in origine : nam, sicut Filius per modum naturæ procedit per omnia Patri similis, sic verbum intellectus a mente procedit per modum naturæ per omnia ei simile et æquale; unde dicitur mentis conceptus. Quantum ad dispositionem est similitudo; nam, sicut homo nihil operatur rationabiliter quod non præcogitet et mente concipiat, sic Deus Pater in Verbo omnia disposuit. Et sicut dispositio nostra vel præconceptio potest esset etiamsi non sequatur opus; sic et dispositio æterna, et præcognitio, non ab opere dependet. Quantum vero ad unionem, est similitudo : nam, sicut verbum mentis unitur voci ut innotescat, et tamen non transit in vocem, sed manet integrum in mente; sic per omnia in Verbo æterno intelligendum est quod unitum est carni, et non transit in carnem, sed manet integrum apud Patrem; et hæc igitur est similitudo. Sed tamen hæc similitudo non attenditur in verbo mentis generaliter. Nam, sicut dicit idem Augustinus, frequenter cogitamus quæ nescimus, et sic verbo nostro conjuncta est fallacia; frequenter quæ nolumus, et tunc conjuncta est displicentia; frequenter quæ non possumus, et tunc juncta est impotentia. Divinum autem Verbum est verissimum, placentissimum, omnipotentissimum; ideo expressa ejus similitudo non consistit in verbo nostro, nisi sit verbum certæ notitiæ, et complacentiæ, et potentiæ : et hoc est verbum quod consistit in cogitatione, juncta sibi affectiva et operativa. Unde Augustinus, IX [4] *de Trinitate* : « Verbum est cum amore notitia; » et si addatur virtus, tunc est ratio perfecta : et sic verbum est cum amore, et virtute, et notitia. Transfertur igitur Verbum a verbo interiori secundum prædictas similitudines, et prædeterminatas conditiones; et hæc est ratio ex parte rei. Ratio autem ex parte nostra est, quia divina intelligimus per creata : quoniam ergo, cum audimus Patrem et Filium, cogitamus de patre carnali et filio, ut sublevemur ad cogitandum generationem spiritualem; ideo divinissimus Joannes, qui totus erat in contemplatione divinitatis elevatus, verbi nomine usus est dicens [5] : *In principio erat Verbum :* quod Verbum qui intelligit, multum proficit in cognitione Filii Dei.

His visis, patent objecta. Concedo enim, quod verbum exterius non habet expressam similitudinem, tum quia vanum, tum quia procedit exterius, tum etiam quia non est

[1] August., *de Trin.*, lib. XV, c. x, et xi, n. 19 et 20. — [2] August., *de Trin.*, lib. IX, c. iv; lib. X, c. xi, et lib. XI, c. ii et iii. — [3] *Ibid.*, lib. XV, c. xi, hæc omnia quæ sequuntur. — [4] *Ibid.*, lib. IX, c. x, n. 15. — [5] *Joan.*, i, 1.

verbum, sed verbi signum; verbum autem interius habet horum opposita. Concedo etiam quod verbum interius dubium, vel falsum, vel impotens, vel displicens, non habet expressam similitudinem; sed verbum quod habet oppositas conditiones.

1, 2, 3, 4 et 5. Ad illud quod objicitur ad oppositum, quod verbum intelligibile habet similitudinem; concedendum est. Quod autem objicitur de verbo sensibili, dicendum quod aliquam habet similitudinem, sed non expressam; ideo translatio non est secundum ipsum, sed secundum interius, quod est similius, ut patet. Nullum autem verbum potest per omnia illi assimilari; nam illud solum habet cum dicente identitatem substantialem, et simultatem naturalem, quia est simul natura et duratione : quæ conditiones, ut dicit B. Augustinus[1], non insunt nostro verbo : et ideo, quamvis sit similitudo, est tamen nonnulla dissimilitudo : et ideo potest recte dici translatio, quia non est per omnia similis : et sic omnia patent.

DISTINCTIO XXVIII

DE HIS QUÆ PROPRIE ET ÆTERNALITER DICUNTUR DE DEO SECUNDUM RELATIONEM, SEU PROPRIETATEM NON PERSONALEM, QUÆ EST INNASCIBILITAS.

Quod non tantum tres prædictæ proprietates sunt in personis, sed etiam aliæ quæ de aliis significantur nominibus, ut Ingenitus.

Præterea considerare oportet quod non tantum tres prædictæ proprietates sive notiones in personis sunt; verum etiam aliæ, quæ aliis notantur nominibus. Nam etiam hoc nomen, *ingenitus*, relative dicitur de Patre tantum, et aliam designat notionem quam Pater vel Genitor. Non est enim idem esse Patrem et esse Ingenitum, id est, non ea notione Pater dicitur qua ingenitus. *Pater* enim, ut prædictum est, dicitur secundum proprietatem generationis; *ingenitus* autem secundum proprietatem innascibilitatis. Differt ergo Pater a Filio auctoritate generationis; differt etiam proprietate innascibilitatis, id est, quia ingenitus. Unde Augustinus[2], distinguens inter proprietatem qua Pater dicitur, et illam qua dicitur Ingenitus, in quinto libro *de Trinitate,* sic ait : « Non est hoc dicere ingenitum, quod est Patrem dicere; quia etsi filium non genuisset, nihil prohiberet dicere eum ingenitum. Et si gignat quisque filium, non ex eo ipse est ingenitus, quia geniti homines gignunt alios. » Non ergo ideo dicitur Pater quia ingenitus. Idem[3] : « De Deo Patre utrumque dicitur; alia notio est qua intelligitur genitor; alia, qua ingenitus. Genitor enim dicitur ad genitum, id est, filium. » Cum vero ingenitus dicitur, non quid sit, sed quid non sit, ostenditur[4]. Hoc exemplis planum faciendum est. Quod dicitur *ingenitus,* hoc ostenditur quod non sit filius : sed *genitus*, et *ingenitus,* commode dicuntur : *filius* autem latine dicitur, sed ut dicatur *infilius,* non admittit loquendi consuetudo. Nihil tamen intellectui demitur, si dicatur *non filius;* quemadmodum etiam si dicatur *non genitus* pro eo quod dicitur *ingenitus,* nihil aliud dicitur. Ideo non est in rebus considerandum quid vel sinat, vel non sinat dici usus sermonis nostri; sed quis rerum ipsarum intellectus eluceat. Non ergo jam tantum dicamus *ingenitum,* sed etiam *non genitum,* quod tantum valet. Numquid ergo aliud dicimus, quam *non filium?* Negativa porro particula non id efficit, ut quod sine illa relative dicitur, eadem præposita, substantialiter dicatur; sed in tantum negatur, quod sine illa aiebatur; sicut in aliis prædicamentis,

[1] Aug., *de Trin.,* lib. XV, c. XI. — [2] Aug., *de Trin.,* lib. V, c. VI, n. 7. — [3] Eod. cap. — [4] C. VII, n. 8.

cum dicimus : « Homo est, » substantiam designamus. Qui ergo dicit : « Non homo est, » non aliud genus prædicamenti enuntiat; sed tantum illud negat. Sicut ergo secundum substantiam aio : « Homo est; » sic secundum substantiam nego, cum dico : « Non homo est... » At si tantum valet quod dicitur *genitus*, quantum valet quod dicitur *filius;* tantumdem ergo valet quod dicitur *non genitus*, quantum valet quod dicitur *non filius*. Relative autem negamus, dicendo : *non genitus. Ingenitus* porro quid est, nisi *non genitus?* Non ergo receditur a relativo prædicamento, cum *ingenitus* dicitur. Sicut enim *genitus* non ad se dicitur, sed quod ex genitore sit; ita cum dicitur *ingenitus,* non ad se dicitur, sed quod ex genitore non sit, ostenditur. Utrumque tamen relative dicitur. Quod autem relative pronuntiatur, non indicat substantiam... Quamvis ergo diversum sit *genitus,* et *ingenitus*, non tamen indicat diversam substantiam; quia sicut *filius* ad patrem, et *non filius* ad non patrem refertur, ita *genitus* ad genitorem, et *non genitus* ad non genitorem referatur necesse est. » Ecce evidenter ostendit quod *ingenitus* relative dicitur, et de solo Patre accipitur; alia notio est qua dicitur *ingenitus*, alia qua *pater ;* atque tantum valet cum dicitur *ingenitus,* quantum *non genitus,* vel *non filius*.

An, sicut solus Pater dicitur ingenitus, dici debeat non genitus, vel non filius. Opinio quorumdam. Opinio aliorum.

Ideo solet quæri utrum, sicut solus Pater dicitur *ingenitus,* ita ipse solus debeat dici *non genitus,* vel *non filius ;* ut nec etiam Spiritus sanctus possit dici *non filius,* vel *non genitus*. Quibusdam videtur quod Pater solus debeat dici *non genitus*, vel *non filius;* Spiritus vero sanctus sicut non dicitur *ingenitus*, ita, inquiunt, non est dicendus *non genitus,* vel *non filius*. Debet quidem dici, et credi Spiritus sanctus non esse genitus, vel non esse filius; sed non debet dici esse *non genitus,* vel *non filius*. Aliis autem videtur quod, cum Spiritus sanctus non possit dici *ingenitus*, potest tamen dici *non genitus,* vel *non filius*. Quod autem Augustinus supra ait, tantum valere cum dicitur *ingenitus,* quantum cum dicitur *non genitus*, vel *non filius;* etymologiam nominis ostendendo eum hoc dixisse dicunt, non ratione prædicationis.

Quæ sit proprietas secundum quam dicitur Pater ingenitus.

Si autem vis scire quæ sit proprietas secundum quam dicitur Pater *ingenitus,* audi Hilarium ipsam vocantem innascibilitatem in quinto libro *de Trinitate* [1], ita aientem : « Est unus ab uno, scilicet in ingenito genitus, proprietate videlicet in unoquoque, et originis, et innascibilitatis. Significata ergo ab Scripturis personarum intelligentia, et distincto innascibilitatis nativitatisque sensu, solitarius Deus non est opinandus. Discretio ergo, vel distinctio personarum in Scripturis posita est, in nullo autem naturæ distinctio. »

Occurrit instantiæ Arianorum. Ariani nitebantur probare alterius substantiæ Patrem, alterius Filium, quia ille ingenitus iste geni-

Illud etiam taceri non oportet, quod Ariani ex eo probare nitebantur alterius substantiæ esse Patrem, alterius Filium; quia ille ingenitus et iste genitus dicitur, cum diversum sit esse ingenitum, et esse genitum. Unde Ambrosius, eorum quæstioni respondens, dicit se in divinis Scripturis hoc nomen, scilicet, *ingenitus,* non legisse, ita inquiens in libro *de Incarnationis Dominicæ Sacramento* [2] : « Cum dudum audierint quidam, dicentibus nobis Filium Dei qui generatus est, Patri qui generavit inæqualem esse non posse, quamvis ille generatus sit, iste generavit, quia generatio non potestatis, sed est naturæ, adversus quidem illam quæstionem vocem sibi arbitrantur occlusam, sed tergiversatione damnabili in eodem loco vestigium vertunt, ut putent mutationem fieri

[1] Hilar., *de Trin.*, lib. V, non longe a fine. — [2] Ambros., *de Incarn. Domin. sacram.*, c. VIII, n. 79 et 80.

quæstionis mutatione sermonis, dicentes : Quo modo possunt esse ingenitus, et genitus unius naturæ atque substantiæ? Ergo, ut respondeam mihi propositæ quæstioni; primo omnium in divinis Scripturis, *ingenitus,* nusquam invenio, non legi, non audivi. Cujus ergo mutabilitatis sunt homines hujusmodi, ut nos dicant ea usurpare, quæ non sunt scripta, cum ea quæ sunt scripta dicamus, et ipsi objiciant quod scriptum non sit? Nonne ipsi adversantur, et auctoritatem calumniæ suæ derogant? » Attende, lector, quoniam hoc nomine, *ingenitus*, nolebat uti Ambrosius propter hæreticos. Ita et nos subticere quædam oportet propter calumniantium insidias, quæ catholicis ac aliis lectoribus secure credi possunt. Sunt etenim quædam quæ non tantæ sunt religionis, et auctoritatis, ut eis nos oporteat semper confitendo ac recipiendo inservire. Verum silentio aliquando præteriri queunt; nec illius tamen sunt perversitatis, quin, cum opportunum fuerit, eis uti liberum habeamus.

tus; quibus respondens Ambrosius dixit se hoc nomen in Scripturis non legisse divinis.

Præterea quæri solet, cum supra dictum sit quia aliud est dicere ingenitum, aliud Patrem, et quod diversum sit genitus, et ingenitus; utrum similiter diversum sit esse Patrem, et esse Filium, an idem. Ad quod dicimus, quia ex eodem sensu, quo dicitur diversum genitus, et ingenitus, et quo dicitur non esse idem dicere genitum, et ingenitum, potest dici non esse idem, sed diversum, esse Patrem, et esse Filium, vel esse Spiritum sanctum : quia [1] non ea notione Pater est Pater, qua Filius est Filius, vel qua Spiritus sanctus est Spiritus sanctus. Ideoque ex hoc sensu concedimus quod aliud est esse Patrem, et aliud est esse Filium, quia alia notio est, qua Pater est Pater, alia qua Filius est Filius. Sed si transponas, ut dicas : « Aliud est Patrem esse, aliud Filium esse ; » variatur intelligentia : et ideo non conceditur. Est enim sensus talis, ac si dicatur : « Aliud est quo Pater est, non quidem Pater, sed est; aliud quo Filius est, non quidem Filius, sed est : » quod penitus falsum est. Eo enim Pater est, quo Pater Deus est, id est, per essentiam, vel naturam : at Filius eo Deus est, quo Pater Deus est. Eo ergo Filius est, quo Pater est; et ita idem est Patrem esse quod Filium esse; sed non est idem esse Patrem, et esse Filium. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* ait [2] : « Quamvis diversum sit esse Patrem, et esse Filium, non est tamen diversa substantia, quia non hoc secundum substantiam dicitur, sed secundum relativum, quod tamen relativum non est accidens, quia non est mutabile. » Ecce diversum esse dicit esse Patrem, et esse Filium : quod juxta rationem prædictam accipi oportet, quia scilicet alia notio est qua est Pater, alia qua est Filius. Non enim secundum essentiam Pater dicitur Pater, vel Filius Filius, sed secundum relationem.

An diversum sit esse Patrem, et esse Filium.

Sciendum quoque est quod, sicut solus Filius dicitur verbum, vel imago, ita etiam ipse solus dicitur sapientia nata, vel genita. Et ideo quæritur utrum hoc relative dicatur, et, si relative dicitur, an secundum eamdem relationem, qua dicitur verbum et imago. De hoc Augustinus, in septimo libro *de Trinitate*, ita ait [3] : « Id dici accipiamus, cum dicitur verbum, ac si dicatur nata sapientia, ut sit et Filius et Imago. Et hæc duo cum dicuntur, id est, *nata sapientia,* in uno eorum, eo quod est *nata*, et Verbum, et Imago, et Filius intelligatur, et in eis omnibus nominibus non ostendatur essentia, quia relative dicuntur : at in altero, quod est *sapientia,* etiam essentia demonstretur, quoniam et ad

Quomodo dicatur sapientia genita, vel nata; an secundum relationem an substantiam.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VI, n. 7. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. V, n. 6. — [3] *Ibid.*, lib. VII, c. II, n. 3.

se dicitur. Seipsa enim est sapiens, et hoc est ejus esse quod sapere : unde Pater et Filius simul una sapientia, quia una essentia. » Cave, lector, qualiter hoc intelligas quod hic dicit Augustinus. Videtur enim dicere quod, cum dicitur *nata sapientia,* ibi *sapientia* essentiam significet, et *nata* relationem notet. Quod si ita est, cogimur dicere essentiam divinam esse natam : quod superioribus repugnat. Sed ad hoc dicimus quod in altero, id est, in eo quod *nata* est, eadem notio intelligatur, quæ notatur cum dicitur *verbum* et *imago.* In altero vero, scilicet *sapientia,* demonstratur essentia, id est, demonstratur quod Filius sit essentia, quia sapientia secundum essentiam dicitur. Et ideo cum dicitur *nata sapientia,* intelligitur quod ipse, qui natus est, essentia est. Ibi tamen sapientia non pro essentia, sed pro hypostasi facit intelligentiam, ut, sicut quando dicitur *Verbum* vel Filius, intelligitur hypostasis cum sua proprietate; ita, cum dicitur *nata sapientia,* idem intelligitur, id est, genita hypostasis. Ideo vigilanter ait idem esse intelligendum cum dicitur *verbum,* et cum dicitur *nata sapientia,* id est, eadem relatio, eademque hypostasis, cui inest illa proprietas. Et ex hoc adjuvatur illud quod superius [1] diximus, scilicet : Cum dicitur Pater, vel Filius, vel Spiritus sanctus, non tantum illæ proprietates significantur, ut cum dicitur paternitas, filiatio, sed etiam hypostases cum suis proprietatibus.

Quod imago aliquando dicatur secundum essentiam. Illud enim sciri oportet, quia, cum supra dictum sit imaginem relative dici de Filio, sicut Verbum, vel Filius, interdum tamen reperitur secundum substantiam dici. Unde Augustinus [2] in libro *de Fide ad Petrum* dicit, quod una est sanctæ Trinitatis essentialiter divinitas, et imago ad quam factus est homo. Hilarius etiam in quinto libro *de Trinitate* ait [3] : « Homo fit ad communem imaginem. Nomen non discrepat, natura non differt. Una est enim, ad quam homo creatus est, species. » Ex his verbis ostenditur quod imago aliquando essentiæ intelligentiam facit : et tunc ad se dicitur, et non relative.

EXPOSITIO TEXTUS.

Præterea considerari oportet, quod non tantum, etc.

Divisio. Supra egit Magister de proprietatibus quæ sunt personarum, et personales; hic incipit secunda pars, in qua agit de proprietatibus, sive relationibus, non personalibus. Et dividitur hæc pars in duas, quia proprietas non personalis est duplex, scilicet innascibilitas, et communis spiratio : quæ significantur per hoc nomen, *principium.* Ideo primo agit de innascibilitate; secundo, de communi spiratione, infra, distinct. XXIX : *Est præterea aliud nomen*, etc. Prima pars habet duas : in prima determinat de proprietate innascibilitatis; in secunda, quia opposita circa opposita clarius elucescunt, tangit incidenter de proprietate innascibilitatis, et nascibilis, infra, distinctione eadem : *Sciendum quoque est quod, sicut Filius.* Item prima pars habet quatuor partes. In prima ostendit quid sit significatum hujus nominis, *ingenitus*, in se; ostendens quod sit proprium personæ Patris, et differens a paternitate, et dictum secundum relationem. Secundo determinat significationem in æquipollenti, sicut in hoc nomine, *non genitus*, et in hoc nomine, *innascibilis,* ibi : *Ideo solet quæri utrum, sicut solus,* etc.; adjungens quæ sit proprietas secundum quam Pater dicitur ingenitus, ibi : *Si autem vis scire.* Tertio determinat hujus nominis usum, ostendens quod, quamvis non habeat ortum ex Scriptura, quod tamen licet eo uti, quamvis Ambrosius videatur dicere contrarium; hoc enim facit ad reprehenden-

[1] Dist. XXVII. — [2] August., imo Fulgent., *de Fide ad Petrum,* c. I, quoad sensum. — [3] Hilar., *de Trinit.*, lib. V, circa princip.

dum hæreticos; et hoc facit ibi : *Illud etiam tacere non oportet.* In quarta vero determinat quoddam dubium quod ex prædeterminatis habet ortum, ibi : *Præterea quæri solet*, etc. Similiter secunda pars, in qua incidenter determinat de proprietate filii, sive nati, habet duas, secundum duo quæ ibi tangit. Quia enim supra dictum fuerat quod sapientia diceret commune, et imago proprium; ideo, quia hoc posset generare dubium, quia invenimus e contrario aliquando; ideo primo ostendit quod sapientia nata proprie dicitur de Filio; secundo vero ostendit quod imago aliquando accipitur essentialiter, ibi : *Illud etiam scire oportet.*

DUB. I.

Si Filium non genuisset, nihil prohiberet dicere eum ingenitum.

Videtur secundum hoc, quod accidat personæ ingenitæ generare, et ita esse patrem. Item ex hoc videtur sequi quod, remota paternitate, adhuc remaneat persona Patris, et ita paternitas non est proprietas personalis.

Resp. Dicendum, quod est loqui de intentione hujus nominis, *ingenitus*, et *pater*, vel simpliciter, vel prout ponuntur in persona divina. Si loquamur simpliciter, sic diversæ sunt intentiones, et una præter aliam est intelligibilis et separabilis secundum rem, sicut patet in generatione hominum. Alio modo est loqui de his prout ponuntur circa personam divinam, et sic dicunt aliam rationem innotescendi, et illæ duæ secundum rem omnino sunt inseparabiles; tamen secundum intellectum una potest accipi præter alteram : et sic loquitur Augustinus : non quod re separari possit, sed quantum ad intellectum nostrum. Sed quod possit intelligi aliquid præter alterum, hoc potest esse multipliciter : aut quantum ad intellectum apprehendentem, aut quantum ad intellectum resolventem. Si primo modo, sic non potest intelligi aliquid sine aliquo quod est ei ratio intelligendi, sicut Deus præter deitatem, et homo præter humanitatem : potest tamen intelligi effectus non intellecta causa, et inferius non intellecto superiori, quia potest quis apprehendere hominem non intellecto aliquo superiorum, sicut dicit Philosophus [1], quod qui unum dicit, quodam modo multa dicit, non simpliciter, sed quodam modo quia implicite. Alio modo contingit aliquid intelligere præter alterum, intellectu resolvente; et iste intellectus considerat ea quæ sunt rei essentialia : sic potest intelligi subjectum sine propria passione. Et hoc potest esse dupliciter : aut intellectu resolvente plene; aut intellectu semipleno, et deficiente. Intellectu resolvente semiplene potest intelligi aliquid esse, non intellecto primo ente. Intellectu autem resolvente perfecte, non potest intelligi aliquid, primo ente non intellecto. Secundum hunc triplicem intellectum, de comparatione patris et ingeniti contingit loqui tripliciter : si enim loquamur de intellectu apprehendente, possibile est unum istorum duorum intelligi altero non apprehenso, eo quod aliud est signatum unius, aliud alterius; si loquamur de intellectu resolvente, adhuc semiplene resolvit, accipiendo intellectum hujus nominis, *ingenitus*, solum privative, sicut accipiunt gentiles : sic potest intelligi unum sine altero. Si loquamur de intellectu plene resolvente, cum *ingenitus* secundum quod est proprietas Patris non dicatur solum privative, imo ponat respectum positivum, de necessitate ponit paternitatem, et sic verum est quod ad esse *ingenitum* necessario ponatur esse *pater*, cum ponatur plenitudo fontalis per ipsum tantum. Quando ergo dicit Augustinus quod non ideo dicitur pater, quia ingenitus; ipse loquitur de intellectu apprehendente, quia unum non est propria ratio et prima intelligendi alterum : immo utrumque, scilicet *ingenitus* et *pater*, dicunt aliam rationem innotescendi : tamen, secundum plenam resolutionem, una ponit aliam necessario. Unde distinctio personæ Patris quasi inchoatur in innascibilitate, et

[1] Arist., *Metaphys.* lib. V, cont. 12.

consummatur in paternitate : et ideo, non intellecta paternitate, non potest intelligi persona illa complete distincta : et ideo paternitas est notio personalis, quamvis in ratione intelligendi prius cadat innascibilitas.

DUB. II.

Negativa porro particula non id efficit, ut quod sine illa, etc.

Videtur hoc falsum, quia *homo* dicitur secundum substantiam : tamen albedo potest dici *non homo :* ergo quia *homo* et *non homo* contradictorie opponuntur, et de quolibet affirmatio vel negatio; ergo albedo est *non homo* : et albedo est qualitas : ergo, etc.

Si tu dicas quod Augustinus loquitur secundum quod facit negationem in genere, tunc objicitur de hoc, quod est *non substantia:* constat quod non potest facere negationem in genere : ergo cum *non substantia* non dicatur nisi de aliis generibus, patet, etc.

Resp. Dicendum quod modus dicendi secundum substantiam circa terminum negatum, sive infinitum, est dupliciter accipere : aut quantum ad significatum, aut quantum ad suppositum. Si quantum ad significatum, quoniam tunc terminus negatus trahit significationem ab affirmato, idem est modus dicendi quantum ad significationem in termino negato, et affirmato. Unde sicut *homo* dicitur secundum substantiam quantum ad significationem, ita et *non homo*. Quando enim dicitur : « Hoc est homo, » substantiam prædico. Quando autem dicitur : « Hoc est non homo, » substantiam removeo. Si autem loquamur quantum ad suppositum, tunc pro alio supponit terminus negatus, et affirmatus : sic opponit, et sic non intelligit Augustinus.

DUB. III.

Non genitus ad non genitorem referatur.

Videtur dicere falsum, quia omnis relatio ponit duo extrema : ergo, si non genitus refertur ad non genitorem, necesse est, ad hoc quod aliquis sit ingenitus, quod sint duo, quorum unus sit non genitus, alter non genitor.

Contra : Esto per impossibile quod nullus esset nisi unus solus, ille utique esset non genitor.

Resp. Dicendum quod referri ad aliquem, hoc potest esse dupliciter : aut secundum rationem existendi, aut secundum rationem intelligendi : secundum rationem existendi, quando importatur habitudo realis; secundum rationem intelligendi, quando privatur habitudo realis. Ad hoc enim quod intelligatur privatio habitudinis, necesse est intelligere habitudinem : et ad hoc quod habitudo intelligatur, necesse est intelligi duo extrema, ut affirmata : et ita ad hoc ut intelligatur privatio habitudinis, sive relationis, necesse est intelligi duo extrema negata. Et quantum ad hoc dicit Augustinus non genitum referri ad non genitorem, quia non potest capi intellectus ejus nisi per intellectum illius : et ita, quantum ad rationem dicendi dicitur secundum relationem, sicut non homo dicitur secundum substantiam.

DUB. IV.

Cum dicitur nata sapientia, ibi sapientia essentiam significet.

Contra : Ergo secundum hoc licebit loco sapientiæ ponere essentiam, cum faciat ejus intellectum : quod falsum est.

Resp. Dicendum quod est loqui de nomine sapientiæ vel quantum ad significatum, vel quantum ad suppositum. Quantum ad significatum, dicit essentiam; sed tamen supponit personam : et ita adjectivum respicit ipsum ratione suppositi, cum dicitur sapientia nata, non ratione significati : nec sequitur propter hoc, quod loco sapientiæ poni possit essentia, quia cum sapientia sit de nominibus mediis, potest supponere pro persona, et trahi ad suppositum : sed essentia, cum sit abstractissimum nomen, non.

DUB. V.

Imago aliquando essentiæ intelligentiam facit, etc.

Videtur hoc falsum, quia imago semper connotat imaginatum : sed non potest esse idem imago et imaginatum : ergo semper dicitur relative.

Resp. Dicendum quod imago semper dicit respectum ad increatum, vel ad creatum : et quando dicit respectum ad increatum, dicitur personaliter et relative secundum rem; quando autem respectum creaturæ, essentialiter dicitur et ad se, non quantum ad modum dicendi, sed quia toti Trinitati convenit.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur in præsenti distinctione, quatuor quæruntur. Primo quæritur utrum hoc nomen, *ingenitus, sive innascibilis,* dicatur secundum substantiam, vel secundum relationem. Secundo, supposito quod secundum relationem dicatur, quæritur utrum dicat eamdem relationem, quam hoc nomen, *Pater*. Tertio quæritur utrum innascibilitas sit proprietas, sive relatio personalis personæ Patris. Quarto et ultimo quæritur utrum improcessibilitas dicat aliquam notionem in Patre.

QUÆSTIO I.

An ingenitus, sive innascibilis, secundum substantiam vel relationem dicatur [1].

Fundam. Quod hoc nomen, *ingenitus,* dicatur secundum relationem, ostenditur per Augustinum [2], qui dicit in libro quinto *de Trinitate,* et habetur in littera : « Non receditur a relativo prædicamento, cum ingenitus dicitur : » ergo dicitur secundum relationem.

Item in eodem libro, sicut dicitur genitus ad genitorem, ita ingenitus ad non genitorem: sed quod dicitur ad aliud, dicitur relative, sive secundum relationem: ergo, etc.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia omne illud in quo differt persona a persona, dicitur secundum relationem, hoc patet: sed secundum hoc quod est ingenitus, differt Pater a Filio : ergo, etc.

Item, nulla negatio privat modum significandi, sive dicendi : sed genitus secundum relationem dicitur : ergo, addita negatione, adhuc dicetur : ergo, etc.

Contra : 1. Omnis relatio in divinis aliquid ponit, illud certum est : sed *ingenitus* nihil ponit : ergo, etc. Probatio mediæ. Si hoc nomen aliquid ponit, aut ergo secundum quod negative, aut secundum quod privative tenetur. Non secundum quod negative, hoc constat. Si ergo secundum quod privative tenetur, sed privatio tollit actum, et ponit aptitudinem; ergo, secundum hoc, *ingenitus* idem erit quod aptus generari, sed nondum genitus : sed hoc nulli convenit : ergo, etc. Ad opp.

2. Item, omnis relatio in divinis in concretione significata importat distinctionem; et ideo nulla dicitur de essentia secundum modum denominationis; hæc enim est falsa: « Essentia generat : » sed ingenitus dicitur de essentia, nam divina essentia est non genita, cum ejus oppositum de essentia non prædicetur, scilicet *genitus :* ergo, etc.

3. Item, negationes se habent e contrario affirmationibus : sed *genitus* est in minus quam *relatus*, et *generatio* quam *relatio :* ergo *ingenitus* est in plus quam *non relatus*, et *ingeneratio* quam *non relatio;* sed *non relatus* vel *non relatio* non dicitur secundum relationem, quia tunc opposita implicaret : ergo cum in plus sit hoc quod est *ingenitus*, non est in genere relationis : ergo, etc.

4. Item, omnis relatio in divinis aut est respectu principii, aut respectu principiati : ergo si hoc quod est *ingenitus* dicit relationem, aut respectu principii, aut respectu principiati : sed non respectu principii, quia

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIX, memb. 1; Scot., I *Sent.,* dist. XXVIII, q. III; Ægid. Rom., I *Sent.,* dist. XXVIII, q. II; Richardus, I *Sent.,* dist. XXVIII, art. 2, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.,* dist. XXVIII, q. III. — [2] Aug., *de Trin.,* lib. V, c. VII, n. 8.

tunc Pater haberet principium, quod est inconveniens; si respectu principiati, tunc non ejus est negatio cujus fuit affirmatio, nam *genitus* dicitur respectu principii, quia ab aliquo : ergo si ingenitus non dicitur respectu principii, tunc negatio non dicitur respectu ejus, respectu cujus fuit affirmatio: ergo non dicit relationem ad principiatum, quia non permittit nomen; nec ad principium, quia non permittit res.

CONCLUSIO.

Nomen Ingenitus *dicitur secundum relationem privative et positive, secundum quod proprie ipsi personæ Patris convenit.*

Resp. ad Arg. Dicendum est quod circa hoc diversæ sunt positiones: omnes enim posuerunt quod hoc, quod est *ingenitus*, dicitur secundum relationem: sed differenter. Quidam enim dixerunt quod *ingenitus* solum dicit relationis privationem : et illud solum sufficit ad hoc quod dicatur notionaliter, quoniam privatio potest esse principium distinguendi et innotescendi, sicut ovis non signata a signata. Et iterum negatio dicit nobilitatem, sicut *non regi* in rege, *non causari* in causa, *non produci* in principio. Sed ista positio non potest stare, quia pura negatio nec distinguitur, nec dicit nobilitatem, nec distinguit. Non distinguitur; nam negatio relationis dicitur de essentia. Non dicit nobilitatem; nam omnis nobilitas ponit aliquid per modum positionis. Non distinguit, quia non est relatio.

Alii posuerunt quod hoc, quod est *ingenitus,* dicitur secundum relationem, et positive, quia privando unam, ponit aliam, sicut inæquale privat æqualitatem, et ponit relationem illi oppositam; similiter et hoc quod est dissimile; unde et relationem importat positive. Sic hoc, quod est *ingenitus,* privando relationem ad genitorem, ponit relationem oppositam ad non genitorem, et hoc dicunt sensisse Augustinum [1] qui dicit quod, sicut genitus ad genitorem, ita non genitus ad non genitorem dicitur. Sed ista positio non potest stare, quia *non genitus* aut dicitur ad principium, aut ad principiatum : si ad principiatum, ergo respectu illius non potest dici hoc nomen, *ingenitus*, cum *genitus* dicatur in respectu ad principium, et idem significatum sit in hoc nomine, *genitus*, et *ingenitus,* et *ingenitus* differat sola negatione: ergo necesse est quod hoc nomen, *ingenitus*, dicatur respectu principii. Si autem hoc est verum, ergo secundum hoc poneretur Pater habere principium respectu cujus dicatur, et iterum illud principium dicitur non genitor: sed *non generare* non dicit principium, sed privationem illius. Tertius modus dicendi est quod hoc nomen, *ingenitus*, secundum quod assimilatur notio patris, dicitur secundum relationem partim privative, partim positive. Propter hoc notandum quod, sicut dicit Augustinus [2], idem est *ingenitus* et *non genitus*. *Non genitus* autem tripliciter potest [3] accipi, sicut *non album*, quia potest esse negatio in genere, vel extra genus, vel partim in genere, et partim extra genus. Et secundum quod est negatio extra genus, sic generaliter privat, et non ponit aliquam qualitatem; sicut potest dici *non album*, quod non est in genere coloris, vel qualitatis. Secundum quod est negatio in genere, sic privat albedinem, et ponit qualitatem contrariam, ut *non album*, quia caret albedine, sed tamen est nigrum. Secundum quod partim in genere, partim extra genus, in genere scilicet, et extra genus proximum, sic *non album* dicitur quod caret tam albedine quam colore, habet tamen qualitatem. Per hunc modum intelligendum est in proposito: nam hoc, quod est *ingenitum*, importat ordinem in ratione generis remoti, et ordinem ad principium in ratione proximi, et ordinem talem per modum naturæ in ratione completivi. Si igitur *ingenitus* sit negatio extra

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VII, n. 8. — [2] *Ibid.*, c. VI, VII et IX. — [3] Hoc impugnatur a Scoto, dist. XXVIII, q. II, art. 2, et q. IV, quolib., ibi : *Contra istam rationem.*

genus, sic dicitur *ingenitus* quod non generatur, nec etiam habet ordinem vel relationem; et hoc modo pure dicit privationem, et dicitur de essentia, nec dicitur secundum substantiam, nec secundum relationem, eo quod privatio solum est. Alio modo potest esse negatio in genere, et tunc *ingenitus* dicitur quod non generatur, habet tamen ordinem ad principium, et hoc modo dicit relationem substractam : sed tamen ex hoc non dicit nobilitatem : et sic convenit Spiritui sancto, nec tamen est notio. Tertio modo potest esse negatio quodam modo in genere, quodam modo extra genus, et sic dicitur *ingenitus* quod non generatur, habet tamen ordinem, sed non ad principium : et hoc modo dicit privationem relationis respectu principii. Si enim habet ordinem, et non ad principium, ergo ipsum est primum et principium, et hoc modo dicit nobilitatem, sicut et principium : et decuit illam per negationem significari, quia prima cognoscuntur per negationem, et hoc modo est notio. Sed quoniam *ingenitus* de ratione sui nominis non videtur dicere nisi privationem vel negationem generationis, propter hoc dicendum est quarto modo quod hoc nomen, *ingenitus*, secundum quod convenit Patri proprie, dicit relationem privative, sed ex hoc ipso ex consequenti dicit relationem positive [1]. Quod patet sic : non generari enim dicitur qui simpliciter non generatur, et sic convenit non tantum Patri, sed essentiæ, et Spiritui sancto; sed ultra hunc intellectum, prout proprie convenit Patri, addit, quia Pater non generatur, nec per generationem accipitur; et sic excluditur essentia, quæ per generationem accipitur; sed adhuc convenit Spiritui sancto. Prout autem convenit soli Patri, sic dicitur *ingenitus*, quia non generatur, nec per generationem accipitur, nec generationem consequitur. Per primum membrum excluditur Filius, per secundum essentia, per tertium Spiritus sanctus, cujus processio præsupponit generationem secundum ordinem originalem, quia procedit ut nexus a Patre et Filio. Quamvis enim in divinis non sit prius et posterius, tamen secundum originem, et rationem intelligendi, prior est generatio Filii quam processio Spiritus sancti, ut supra [2] ostensum fuit, et tamen sunt simul natura. Sic ergo, large accepto verbo consequendi, cum ibi proprie non sit præcedere et sequi, tripliciter dicitur aliquis esse *ingenitus* : aut quia non producitur per generationem, nec per generationem accipitur, sive habetur; aut quia nec producitur, nec accipitur, nec consequitur. Hoc igitur modo, *ingenitus* importat nullo modo esse ab alio, et ita primitatem, ac per hoc fontalem plenitudinem, sicut ostensum fuit in principio distinctionis præcedentis [3], et sicut patet ex principio distinctionis sequentis, ubi dicitur quod Pater est principium totius divinitatis, quia a nullo est; et ita in principali intellectu dicit relationem privative, ex consequenti positive, et ita non dicit negationem quæ nihil ponit. Unde concedendæ sunt rationes ad hoc.

1. Ad illud quod objicitur, quod nihil ponit secundum quod negative; dicendum quod falsum est, quia non est negatio extra genus, sicut si dicatur : « Chimæra est ingenita; » imo est negatio cum constantia subjecti : et talis negatio in subjecto summam relinquit nobilitatem.

2. Ad illud quod objicitur, quod dicitur de essentia; dicendum quod verum est, sed secundum quod solum dicitur privative : et sic non est proprietas Patris. Secundum autem quod proprietas Patris, non dicitur de essentia.

3. Ad illud quod objicitur, quod negationes e contrario se habent affirmationibus; dicendum quod illud non semper est verum de negatione in genere, sed extra genus. *Non album* enim, prout est negatio in genere, non dicitur superius ad hoc quod est non quale : similiter *ingenitum* ad hoc quod est non relatum non est superius.

[1] Videtur concordare S. Thom. hic, art. 1. — [2] Dist. XII, q. ult. — [3] Quæst. II, ad ult.

4. Ad illud quod objicitur ultimo, quod dicit relationem; dicendum quod, secundum quod importat relationem privative, dicitur respectu principii; et ex hoc non sequitur quod Pater habeat principium : imo quod non habeat; quia non dicitur secundum positionem, sed secundum remotionem. Unde bene dicit Augustinus[1], quod dicitur ad non genitorem, quia *ingenitus* significat remotionem genitoris. Secundum vero quod importat relationem positive, et ex consequenti, sic respectu principiati : et sic non est inconveniens, quod aliquod nomen privativum aliquid ex consequenti importet, quod non importat affirmativum sibi oppositum : et sic patent cætera.

QUÆSTIO II.

An innascibilitas eamdem relationem dicat quam paternitas[2].

Fundam. Supposito quod hoc nomen, *Ingenitus*, dicatur secundum relationem, quæritur utrum importet eamdem relationem quam hoc nomen, *Pater*, utrum scilicet eadem relatio sit innascibilitas, et paternitas. Et quod non, ostenditur sic per Augustinum, in libro *de Trinitate*[3] : « Aliud est *Patrem* esse dicere, et aliud *ingenitum* : » sed non secundum essentiam : ergo secundum relationem.

Item hoc videtur per rationem, quia possibile est aliquem intelligi esse ingenitum, et non esse patrem, ut in Adam; et e converso, ut in Abel. Si ergo una relatio potest intelligi altera non intellecta, et e converso; et poni, altera non posita; ergo sunt diversæ relationes.

Item, relationes diversificantur penes terminos, quia relatio, secundum quod hujusmodi, ad alterum est : sed *ingenitus* dicitur per privationem prioris, scilicet Patris; et Pater, secundum positionem germinis, vel Filii : ergo dicunt respectum secundum aliam et aliam partem : ergo, etc.

Item, plus differt generatio et ingeneratio, quam generatio et spiratio; nam hic est oppositio propria, ibi autem solum disparatio : sed alia relatio est generatio, et spiratio : ergo et generatio, et ingeneratio : sed generatio, et paternitas, est eadem, ut supra ostensum est : ergo innascibilitas et paternitas non sunt eædem relationes.

Contra : 1. Omnis relatio in divinis est personæ ad personam : si ergo *ingenitus* dicit relationem, aut ergo ad Filium, aut ad Spiritum sanctum, aut ad utrumque : non ad utrumque, quia Pater non comparatur unica relatione, sed diversis, ad Filium et Spiritum sanctum; non ad personam Spiritus sancti, hoc constat : ergo ad Filium : si ergo relatio ad Filium est paternitas, ergo innascibilitas est eadem relatio. Ad opp.

2. Item, relationes in divinis personis non accidunt, sed esse tribuunt personæ : ergo, si unius personæ unicum est esse, unica ejus erit relatio : sed Pater est una persona, et convenit ei innascibilitas, et paternitas : ergo, etc.

3. Item, sicut se habet nascibilitas in Filio ad filiationem, ita innascibilitas in Patre ad paternitatem : sed in Filio eadem est relatio nascibilitas, et filiatio : ergo, etc.

4. Item, Philosophus[4] ait : « Primum et principium idem dico. » Sed *innascibilis* dicit illud quod dicit in ratione primi; *pater*, in ratione principii : ergo dicunt eandem habitudinem et relationem : ergo non sunt duæ relationes, sed una tantum.

CONCLUSIO.

Innascibilitas aliam rationem importat in persona Patris, sive quantum ad principalem, sive quantum ad consequentem intellectum, cum ex principali dicat respectum ad principium per modum privationis; Pater vero dicit habitudinem ad principiatum per modum positionis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod hoc, quod

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VII, n. 8. — [2] *Cf.* Henric., in *Summa*, art. LV, q. 5; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXVIII, q. II; Petr. de Tarant., I *Sent.*, dist. XXVIII, q. VI. — [3] Aug., *de Trinit.*, lib. V, c. VI, n. 7. — [4] Aristot., *Poster.* lib. I, cont. 13.

est *Innascibilis,* aliam relationem importat, quam hoc quod est *Pater*[1], sive quantum ad principalem intellectum, sive quantum ad consequentem. Quantum ad principalem, manifestum est, quia importat respectum ad principium per modum privationis, *pater* autem importat respectum ad principiatum per modum positionis et generationis : et ita dicunt diversas habitudines, quarum una est habitudo vera, altera privatio habitudinis. Quantum ad consequentem intellectum similiter differunt, licet non tantum : nam *pater* dicit rationem principii solum respectu Filii, et per modum generationis; sed *innascibile* universalem dicit principalitatem, sive fontalem plenitudinem in producendo, non tantum quantum ad generationem, sed etiam quantum ad spirationem; non tantum respectu Filii, sed etiam respectu Spiritus sancti. Et hoc patet, quia *innascibilis* dicitur eo quod non generatur, nec generationem consequitur : ergo in nomine *innascibilis* aufertur ratio nascendi et procedendi : et si hoc, ponitur ratio omnimodæ principalitatis, et ideo fontalis plenitudinis.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod dicit respectum personæ ad personam; dicendum quod privative sive negative non dicit respectum ad personam. Et quod dicit, quod omnis relatio dicit respectum ad personam, intelligitur de illa quæ dicit positionem. Secundum autem quod accipitur quantum ad consequentem intellectum, dicit respectum ad utramque personam. Quod objicitur quod non est una communis relatio, dicendum quod verum est quantum ad principalem intellectum ; tamen bene potest esse quantum ad consequentem, ut aliquod nomen dicat plenitudinem respectu utriusque.

2. Ad illud quod objicitur, quod relatio dat personæ existere ; dicendum quod non quæcumque, sed quæ est relatio personalis. Quæ autem sit illa, infra[2] patebit.

3. Ad illud quod objicitur, quod in Filio idem est nascibilitas et filiatio, ergo, etc.; dicendum quod non sequitur, quia non opponuntur eodem genere oppositionis : quia paternitas et filiatio opponuntur relative; non sic nascibilitas et innascibilitas, immo magis contradictorie vel contrarie.

4. Ad illud quod objicitur, quod primum et principium est idem ; dicendum quod primum dicitur dupliciter : aut per privationem prioris, et sic primum et principium idem sunt in re, et non ratione ; alio modo primum dicitur respectu secundi, et sic primum et principium idem sunt re et ratione : et sic non significatur primum per hoc nomen *innascibilis*, importat enim primitatem per privationem prioris, ut patet ex ipsa nominis impositione.

QUÆSTIO III.

An innascibilitas vel paternitas Patris proprietas, vel relatio sit[3].

Utrum innascibilitas sit proprietas, sive relatio personalis personæ Patris, an paternitas. Et quod sit paternitas, videtur, quia illa est proprietas personalis, per quam persona ab omnibus separatur : sed talis est hæc relatio, *paternitas* : ergo, etc. **Fundam.**

Item, illa est proprietas personalis, per quam persona propriissime nominatur et exprimitur : sed persona patris propriissime exprimitur per paternitatem : ergo, etc.

Item, sicut filiatio se habet ad filium, sic paternitas ad patrem : sed filiatio est personalis relatio personæ filii : ergo et paternitas, patris.

Item illa est proprietas personæ, quæ dicitur per modum positionis et propriæ habitudinis : sed inter omnes relationes quæ dicuntur de patre, sola paternitas est talis : ergo, etc.

Contra : 1. Proprietas sive relatio perso- **Ad opp.**

[1] Objicit contra hoc Scot., q. II, art. 2, dist. XXVIII. — [2] Quæst. seq.— [3] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIX, memb. 3; S. Thom., p. I, q. XXXIII, art. 4; et I *Sent.*, dist. XXVIII, q. I, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. XXVIII, q. I et II; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVIII, q. I et III; Henric., in *Summa*, art. LVII, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XXVIII, art. II, q. II; Durand., I *Sent.*, dist. XXVIII, q. II; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXVIII, q. I.

nalis dat esse personæ : sed paternitas non dat esse personæ patris, quia nihil habet esse ex hoc quod alteri dat esse : sed persona patris dicitur pater, quia alteri dat esse : ergo, etc.

2. Item, non intellecta proprietate personali, impossibile est intelligere personam : sed non intellecta paternitate, est intelligere habentem divinitatem et innascibilitatem : cum ergo innascibilitas sit proprietas personæ patris, ergo, etc.

3. Item, proprietas personalis debet dicere totum esse personæ : sed paternitas non nominat personam Patris secundum omnem plenitudinem fœcunditatis, sed innascibilitas : ergo, etc.

4. Item Damascenus[1] : « In divinis omnia sunt unum præter generationem, ingenerationem, et processionem. » Constat quod non nominat omnes proprietates : ergo solum personales : ergo ingeneratio est proprietas personalis : et non nisi Patris : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Paternitas, et non innascibilitas, est proprietas sive relatio personæ Patris, cum primam dicat habitudinem per modum positionis et completionis.

Fundam. Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut dicit communis opinio, et habetur ex verbis Magistri et Sanctorum, scilicet Hilarii[2] et Augustini[3], paternitas est notio personalis Patris. Ad hoc enim quod aliqua relatio sit personalis, oportet quod dicat illius personæ primam, et propriam habitudinem, et per modum positionis et completionis : sed constat quod innascibilitas, quantum ad primum intellectum, non dicit positionem; quantum ad consequentem intellectum, non dicit specialem relationem, sed fontalem plenitudinem. Similiter spiratio non dicit propriam relationem. Et ideo necesse est quod paternitas dicat : unde et rationes ad hoc inductæ concedendæ sunt.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod proprietas dat esse personæ; dicendum quod illud non est intelligendum de esse simpliciter, sed de esse personali, sive de esse distincto : et ipsa paternitatis auctoritas in divinis non accidit illi hypostasi, immo dicit illius personæ complementum, ratione cujus est hoc. Quamvis ergo Pater non habeat esse ex hoc quod dat alteri esse, tamen nihil impedit ipsum ex hoc esse personam distinctam.

2. Ad illud quod objicitur, quod est intelligere personam Patris, etc.; dicendum quod, intellectu plene apprehendente et rationabiliter procedente, non est intelligere personam Patris, vel hypostasim, sine paternitate, quia si intelligatur innascibilis ita quod non adsit paternitas, *innascibilis* dicit privationem, nec aliquid dicit circa Patrem quod non dicat etiam circa essentiam : et ideo non intelligitur ut proprietas personalis, nec est alia, immo sunt proprietates naturales : et ideo non intelligitur persona Patris ut distincta, sive hypostasis illa. Nam proprietas innascibilitatis, ut proprietas, includit proprietates et relationes respectu principiati : alioquin (ut supra ostensum est) non est proprietas.

3. Ad illud quod objicitur, quod proprietas personalis dicit totum esse personæ ; dicendum quod, si dicatur totum esse, id est perfectum, completum et proprium, sic habet veritatem; si autem intelligatur, quod dicit totum esse, id est, omnem habitudinem, sic falsum est; quia non debet dicere omnem, sed necesse est quod dicat unam determinatam : aut nullam determinate diceret, et ita non erit notio personalis.

4. Ad illud quod objicitur de Damasceno, dicendum quod non enumerat omnes proprietates personales, secundum quod personales; sed intendit relationes sub illis comprehendere, et sub generatione duas perso-

[1] Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. IX, X et XI. — [2] Hilar., *de Trin.*, lib. XII post princip. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. VI, n. 7. Idem, vel potius Fulgent., *de Fide ad Petrum*, c. II.

nales comprehendit; sub processione duas, unam personalem, aliam non personalem: sed sub ingeneratione dicit solum innascibilitatem, quæ proprietas est, licet non personalis.

QUÆSTIO IV.

An improcessibilitas, sicut innascibilitas, notionem dicat in Patre [1].

Ad opp. Utrum improcessibilitas sit notio Patris, sicut innascibilitas: et quod sic, videtur: quia sicut Pater differt a Filio per innascibilitatem, ita a Spiritu sancto per improcessibilitatem: ergo sicut innascibilitas est notio Patris, similiter videtur quod improcessibilitas.

2. Item, sicut nobilitas est Patris non generari, ita est non spirari: ergo si, propter rationem nobilitatis, est Patris non generari, ita est non spirari; ergo, si propter rationem nobilitatis ponitur innascibilitas ejus notio, similiter debet poni improcessibilitas.

3. Item, sicut generare convenit Patri per hoc quod innascibilis, ita et spirare per hoc quod est improcessibilis sive inspirabilis: ergo, sicut innascibilitas notio est, quia non tantum dicit privationem, sed etiam positionem, ita videtur quod improcessibilitas.

4. Si tu dicas quod improcessibilitas clauditur sub innascibilitate, objicitur, quia Filio convenit improcessibilitas, et tamen nunquam innascibilitas: ergo est alia notio saltem in Filio: ergo saltem in eo debet esse notio.

Si tu dicis quod non dicit nobilitatem; contra: Omne quod dicitur in divinis ad nobilitatem pertinet, alioquin non dicitur ibi: ergo si dicitur improcessibilitas de Filio, videtur sonare nobilitatem.

Juxta hoc quæritur, cum Pater communicet alicui improcessibilitatem sive inspirabilitatem, quare non similiter communicet innascibilitatem.

Fundam. Contra: Si improcessibilitas est notio, ergo notiones plures sunt quam quinque, quod est contra communem opinionem.

Item, si improcessibilitas est notio, aut hoc est quia simpliciter privat esse ab aliquo, aut quia privat spirationem: si primo modo, non differt ab innascibilitate; si secundo modo, tunc non differt a spiratione activa, quia non spiratur qui spirat.

Item, si *non procedere* esset notio, eadem ratione *non producere*: sed hoc est falsum: ergo, etc.

Si dicatur quod non est simile, quia non producere non dicit nobilitatem; contra: Non producere personam, dicit statum emanationis: et sicut ratio principii ante quod non est aliquid dicit nobilitatem, similiter ratio status ultra quem non est procedere: ergo nobilitatem dicit: si ergo non est aliud quare non dicatur notionaliter, videtur quod *non producere* sit notio ut *non spirari*.

CONCLUSIO.

Improcessibilitas notio ipsius Patris dici non debet, cum neque primo, neque ex consequenti, positive significet aliquid.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod nihil potest esse notio in divinis, nisi dicat respectum positivum, vel ex primo intellectu, vel ex consequenti. Si enim solum privat relationem, ita dicitur de essentia, sicut de persona. Unde, sicut dicitur quod Pater non producitur, nec Spiritus sanctus personam producit; ita etiam essentia produci non dicitur, et etiam personam non producere: et sicut non potest esse notio hoc, quod est *ingenitus*, nisi ponat respectum positivum ex consequenti, et hunc ponit, sicut visum est; similiter nec hoc, quod est *inspirabilis*, potest esse notio, nisi ponat respectum positivum: hunc autem non ponit, nisi secundum quod ponit primitatem respectu spirationis, sicut innascibilitas respectu generationis: ut, sicut *innasci-* Fundam.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXIX, memb. 4; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXVIII, q. IV; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXVIII, q. II.

bilis dicitur, qui nec generatur, nec generationem consequitur; ita *improcessibilis,* qui nec procedit, nec processionem consequitur. Et quoniam omnis emanatio vel est generatio, vel ad generationem consequitur; quia generatio dicit primam emanationem, ideo innascibilis privat omnem emanationem : et ideo dicit fontalem plenitudinem nec tantum respectu generationis, sed spirationis : et ideo innascibilitas nec generatio est, nec spiratio. Sed *improcessibilis* dicitur, qui (*a*) nec spiratur, nec spirationem consequitur, et sic non excluditur filius sive generatus : Filius enim generatur, et tamen non spiratur, nec spirationem consequitur. Improcessibile igitur non privat nisi unam solam emanationem : et ideo dicit solum partem istius fontalis plenitudinis : et ideo improcessibilitas non potest esse notio distincta in Patre ab innascibilitate, nec in Filio a spiratione, nec importat fontalem plenitudinem, sed solum in spirando.

1, 2 et 3. Quamvis igitur improcessibilitas possit dicere nobilitatem; tamen, quia non distinguit ab aliis assignatis, ideo non ponit n numerum cum aliis : et sic patent tria prima objecta, quod improcessibilitas distinguit, et dicit nobilitatem, et dicit fœcunditatem; quia rationes non valent, eo quod hoc totum in aliis rationibus assignatis clauditur: ideo contra alias non distinguitur.

Ad dubium laterale. Ad illud quod quæritur, quare non communicatur innascibilitas, sicut improcessibilitas; dicendum quod, sicut patet, quia improcessibilitas non claudit in suo intellectu non esse ab alio, sicut facit innascibilitas; sed solum dicit non spirari. Pater autem nulli potest communicare, quod non sit ab alio : potest tamen communicare alii, quod non spiretur.

Ad ult. fundam. Ad illud quod objicitur quare *non producere* non est notio; dicendum quod non est nobilitatis, et, esto quod esset, quia illud non videtur principaliter considerari in ratione sui nominis, dicendum quod illud est ratio, quia non dicit respectum positivum quantum est de ratione sui nominis : et ideo simpliciter potest convenire essentiæ, et ideo non est notio. Non sic autem est de innascibilitate, ut in præcedentibus visum est.

DISTINCTIO XXIX

DE HIS QUÆ PROPRIE ET ÆTERNALITER DICUNTUR DE DEO SECUNDUM RELATIONEM SEU PROPRIETATEM NON PERSONALEM, QUÆ EST COMMUNIS SPIRATIO SIGNIFICATA PER HOC NOMEN, PRINCIPIUM.

De principio quod relative dicitur, et multiplicem notat relationem. Est præterea aliud nomen multiplicem notans relationem, scilicet *Principium.* Dicitur enim principium semper ad aliquid; et dicitur Pater principium, et Filius principium, et Spiritus sanctus principium; sed differenter. Nam Pater dicitur principium ad Filium et ad Spiritum sanctum. Unde Augustinus[1] in libro quarto *de Trinitate* ait : « Pater est principium totius divinitatis, vel si melius dicitur, deitatis, quia ipse a nullo est. [2] Non enim habet de quo sit, vel de quo procedat; » sed ab eo et Filius est genitus, et Spiritus sanctus procedit. Non ergo dicitur principium totius deitatis, quod vel sui, vel divinæ essentiæ principium sit, sed quia principium est Filii et Spiritus sancti, in quibus singulis tota divinitas est. Filius ad Spiritum sanctum dicitur principium. Spiritus vero sanctus non dicitur principium nisi ad creaturas, ad quas Pater etiam dicitur principium,

[1] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. xx, n. 29. — [2] *Ibid.*, n. 28.

(*a*) *Cæt. edit.* quia.

et Filius, et Trinitas ipsa simul, et singula personarum principium dicitur creaturarum. Pater ergo principium est sine principio; Filius principium de principio; Spiritus sanctus principium de utroque, id est, de Patre et Filio.

Et Pater ab æterno principium est Filii, et Pater et Filius principium Spiritus sancti; quia Filius et a Patre, et Spiritus sanctus ab utroque. Spiritus vero sanctus non ab æterno principium est, sed esse cœpit; quia non dicitur principium, nisi ad creaturas. Cum ergo creaturæ esse cœperunt, et Spiritus sanctus esse cœpit principium earum. Ita etiam Pater et Filius esse cœpit cum Spiritu sancto unum principium creaturarum; quia creaturæ esse cœperunt a Patre, et Filio, et Spiritu sancto : et dicuntur hi tres, non tria, sed unum principium omnium creaturarum; quia uno eodemque modo principium rerum sunt. Non enim aliter sunt res a Patre, et aliter a Filio, sed penitus eodem modo. Ideo Apostolus, intelligens hanc Trinitatem esse unum principium rerum, ait [1] : *Ex ipso, per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Cum vero audimus omnia esse ex Deo, ut ait Augustinus [2], *de Natura boni,* « omnes utique naturas intelligere debemus, et omnia quæ naturalia sunt. Non enim ex ipso sunt peccata, quæ naturam non servant, sed vitiant, quæ ex voluntate peccantium nascuntur. » Omnium ergo quæ naturaliter sunt, unum principium est Pater cum Filio et Spiritu sancto, et hoc esse cœpit. Ab æterno autem Pater principium est Filii generatione, et Pater et Filius unum principium Spiritus sancti. Unde Augustinus [3] in quinto libro *de Trinitate* ait : « Dicitur relative Pater, idemque relative dicitur principium. Sed Pater ad Filium dicitur; principium vero, ad omnia quæ ab ipso sunt... Et principium dicitur Filius : cum enim diceretur ei : *Tu quis es?* Respondit : *Principium, qui et loquor vobis* [4]. Sed numquid Patris principium est? immo Creatorem se voluit ostendere, cum se dixit esse principium; sicut et Pater principium est creaturæ, quia ab illo sunt omnia... Cum vero dicimus et Patrem principium, et Filium principium, non duo principia [5] creaturæ dicimus, quia Pater et Filius simul ad creaturam unum principium est, sicut unus Creator. Si autem quidquid in se manet et gignit, vel operatur aliquid, principium est ejus rei quam gignit, vel ejus quam operatur, non possumus negare etiam Spiritum sanctum recte dici principium; quia non eum separamus ab appellatione Creatoris; quia scriptum [6] est de illo, quod operetur, et utique in se manens operatur. Non enim in aliquid eorum, quæ operatur, ipse mutatur et vertitur... Unum ergo principium ad creaturam cum Patre et Filio est Spiritus sanctus, non duo vel tria principia. » Ecce aperte ostendit Augustinus Patrem et Filium et Spiritum sanctum esse unum principium rerum creatarum, id est, uno eodemque modo esse principium; et illum modum satis aperit, quia scilicet operantur omnia, et quia similiter operantur hi tres, ideo unum principium esse dicuntur.

Quod ab æterno Pater est principium, et Filius, sed Spiritus sanctus non; imo cœpit esse principium.

Deinde in eodem libro continue ostendit quo modo Pater dicatur principium ad Filium, et ad Spiritum sanctum ipse et Filius, dicens ideo esse Patrem principium Filii, quia genuit eum; et Patrem et Filium esse principium Spiritus sancti, quia Spiritus sanctus procedit vel datur ab utroque. Ait enim ita : « Si gignens ad id quod gignitur principium est, Pater ad Filium principium est, quia genuit eum. Utrum autem et ad Spiritum

Hic ostenditur quomodo Pater sit principium Filii, et ipse et Filius

[1] *Rom.*, XI, 36. — [2] Aug., *de Nat. boni*, c. XXVIII, t. VII, col. 507, edit. Benedict., vel 784, edit. Gaume. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XIII, n. 14. — [4] *Joan.*, VIII, 25. — [5] Idem habet *Enarr. in Ps.* CIX, n. 13. — [6] I *Cor.*, XII, 6. — [7] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XIV, n. 15.

principium Spiritus sancti.

sanctum principium sit Pater, quia dictum est: *De Patre procedit,* non parva quæstio est. Quod si ita est, non jam principium ejus tantum erit rei quam gignit, vel facit; sed et ejus quam dat, et quæ procedit ab ipso... Si ergo quod datur, vel quod procedit, principium habet a quo datur vel procedit, fatendum est Patrem et Filium unum principium esse Spiritus sancti, non duo principia. Sed sicut Pater et Filius ad creaturam relative unus Creator et unus Dominus dicitur, sic relative ad Spiritum sanctum unum principium. Ad creaturam vero Pater et Filius et Spiritus sanctus unum principium sunt, sicut unus Creator et unus Dominus. » Ecce habes quod Pater principium Filii dicitur, quia genuit eum. Qua ergo notione est Pater, ea principium Filii dicitur, id est, generatione, secundum quam etiam dicitur auctor Filii. Unde Hilarius[1] in quarto libro *de Trinitate* ita ait : « Ipso, quo Pater dicitur, ejus quem genuit, auctor ostenditur, id nomen habens, quod neque ex alio profectum intelligatur, et ex quo is, qui genitus est, substitisse doceatur. Novit Ecclesia unum innascibilem Deum; novit Unigenitum Dei Filium. Confitetur Patrem ab origine liberum; confitetur et Filii originem ab initio; non ipsum ab initio, sed ab initiabili; non per seipsum, sed ab eo, qui a nemine est, natum ab æterno, nativitatem scilicet ex paterna æternitate sumentem. » Edita est hic fidei professio, sed professionis ratio nondum exposita est; et ideo quærenda, scilicet quo modo intelligendum sit quod ait, Filii originem esse ab initio, et non ipsum esse ab initio, sed ab initiabili. Hoc utique subdens determinavit, quo modo acceperit initium, inquiens originem Filii esse ab initio, ac si diceret : Non ita intelligas originem Filii esse ab initio, quasi ipse Filius habeat initium, sed quia ipse est ab initiabili, id est, a Patre a quo sunt omnia. Nam licet Filius sit principium de principio, non est tamen concedendum quod Filius habeat principium. Cumque Filius sit principium de principio, et Pater principium non de principio, non est principium de principio principium sine principio, sicut Filius non est Pater; neque tamen duo principia, sed unum, sicut Pater et Filius non duo Creatores, sed unus Creator.

Cum Pater et Filius sint unum principium Spiritus sancti, quæritur an eadem notione.

Unum autem principium sunt Pater et Filius, non tantum creaturarum, ut dictum est supra, sed etiam Spiritus sancti. Ideo quæri solet, utrum eadem notione Pater sit principium Spiritus sancti, et Filius, an sit alia notio qua Pater dicatur principium Spiritus sancti, et alia qua Filius. Ad quod dicimus, cum Pater dicatur principium Spiritus sancti, et Filius, quia Spiritus sanctus procedit vel datur ab utroque. non aliter procedit vel datur a Patre quam a Filio, sane intelligi potest Patrem et Filium eadem relatione, vel notione, principium dici Spiritus sancti. Si vero quæritur quæ sit illa notio, quam ibi notat principium, nomen ejus non habemus [2], sed non est ipsa paternitas vel filiatio, immo notio quædam Patris est et Filii, qua ab æterno Pater et Filius unum principium est Spiritus sancti. Donator autem [ut prædictum est] dicitur Pater vel Filius ex tempore, sicut Spiritus sanctus datum vel donatum.

[1] Hilar., *de Trin.*, lib. IV, non longe a princip. — [2] Decretum est in Concilio Lugdunensi II, c. II, et habetur in VI *de summa Trinitate,* quod dicatur spiratio.

EXPOSITIO TEXTUS

Est præterea aliud nomen multiplicem notans relationem.

Supra egit Magister de proprietate non personali, quæ est innascibilitas. Hic secundo agit de proprietate, sive notione non personali, quæ est communis spiratio, significata per hoc nomen *principium*. Et quoniam illud nomen non tantum notionaliter accipitur, immo etiam essentialiter; ideo distinguit primo hujus nominis multiplicitatem; secundo manifestat hujus nominis unitatem, secundum quod dicitur de Patre et Filio respectu Spiritus sancti, ostendens quod sunt unum principium Spiritus sancti, et hoc ibi deinde in eodem libro, continue.

Divisio. Prima pars habet duas : in prima distinguit hujus nominis multiplicitatem; in secunda vero membra suæ distinctionis explanat, ostendens per auctoritates quod principium habet omnes illas acceptiones, et hoc ibi : *Et Pater ab æterno principium est Filii.*

Similiter secunda pars, in qua agit de hoc nomine, *principium,* specialiter prout dicitur notionaliter, et essentialiter, habet duas : in prima ostendit quod Pater et Filius sunt unum principium, ibi : *Deinde in eodem libro;* in secunda, qua unitate sunt unum, scilicet unitate notionis, ibi : *Unum autem principium sunt*, etc.; ubi ostendit quod eadem notione sunt principium, et quod illa notio est spiratio.

DUB. I.

Pater est principium totius divinitatis, etc.

Quæritur pro quo stat ibi hoc nomen, *principium.* Non enim potest stare pro essentia, nec pro persona, quia utrumque dicit, quantum est de se, absolutum : aut ergo stat pro paternitate, et hoc falsum, quia non est Pater Spiritus sanctus; nec pro spiratione, quia spiratio non est respectu Filii; nec communiter ad utrumque, quia nihil habent commune nisi essentiam; nec pro innascibilitate, quia innascibilitas non dicit respectum ad personam, sed privationem respectus : ergo omni modo est falsa.

Resp. Dicendum quod sensus locutionis hic est : Pater est principium totius deitatis, id est, omnium personarum in deitate, et est distributio accommoda, sicut dicitur : « Cœlum continet omnia, » se scilicet excepto. Si autem quæratur pro quo stat hoc nomen, *principium,* dicendum quod stat pro paternitate simul et spiratione, quia per paternitatem est principium Filii; per spirationem, principium Spiritus sancti; per utrumque, principium utriusque. Quod ergo objicitur, quod non habent commune; dicendum quod non conveniunt in notione unica, convenientia formali, tamen, convenientia originali, in eadem persona, et ejusdem personæ proprietate. Quia enim persona Patris a nullo est, ut dicitur in litera; ideo omni modo productionis producit, et ideo est principium totius deitatis. Unde idem importatur nomine principii, cum dicitur principium deitatis, intellectu principali, quod importatur nomine innascibilitatis, quantum ad intellectum consequentem; et ex hoc verbo, et ex hac ratione verbi confirmationem recipit ista positio, quæ dicit quod innascibilitas dicit in Patre plenitudinem fontalitatis, sive fontalem plenitudinem, licet ex consequenti intellectu.

DUB. II.

Pater ergo principium est sine principio, etc.

Quæritur de hujusmodi locutionibus, qualiter accipiatur ibi hoc nomen, *principium,* cum dicitur principium sine principio, principium de principio. Aut enim accipitur essentialiter, aut personaliter : non personaliter, ut videtur, quia Spiritus sanctus dicitur esse principium de principio, et principium non convenit ei nisi temporaliter. Præterea, sicut dicit Magister, distinct. xxvii, non potest dici hoc de illo, nisi quantum ad nomina substantialia : ergo principium non potest accipi notionaliter. Et iterum, pro qua notione acciperetur, cum dicitur Filius principium de principio? quia non pro filiatione,

quia hoc convenit Spiritui sancto, scilicet esse principium de principio; non pro communi spiratione, quia communis spiratio convenit Patri, cui non convenit esse principium de principio.

Si tu dicas quod accipitur essentialiter; contra : essentia non est personæ principium, nec dicit respectum ad personam : ergo, cum principium dicat respectum ad personam, non potest accipi essentialiter : et ita nullo modo.

Resp. Posset dici quod hoc nomen, *principium,* accipitur in comparatione ad creaturam, et trahitur ad personas per præpositiones additas, sicut cum dicitur, Deus de Deo, et Deus non de Deo, et consimilia, et sic cessant objectiones. Aliter potest dici quod hoc nomen, *principium,* non est impositum ad significandum respectum essentialem, vel personalem, quantum est de se; sed indifferenter se habet ad utrumque, et ejus acceptio determinatur per adjunctum. Quando ergo dicitur de Patre, stat pro notione paternitatis et spirationis communiter, et arctatur per proprietatem innascibilitatis, per hoc quod dicitur non de principio. Similiter in Filio stat pro communi spiratione cum filiatione, quæ importatur per hoc quod dicitur de principio. De Spiritu sancto vero dicendum quod stat essentialiter tantum, et hoc arctatur ad personam per hoc quod dicitur de utroque.

DUB. III.

Spiritus sanctus esse cœpit principum earum, scilicet creaturarum.

Videtur dicere contra illud quod dictum est supra, dist. III : « Ex perpetuitate creaturarum intelligitur Conditor æternus : » si ergo Spiritus sanctus est æternus conditor, ergo æternaliter principium. Item in hymno[1] :

Æterne rerum Conditor.

Item ratione videtur, quia res ab æterno fuerunt in Deo : sed non nisi sicut in principio : ergo ab æterno fuit principium.

[1] Hymn. in Dom. ad Laudes, ex S. Ambrosio.

Resp. Dicendum quod nomina, quæ dicunt effectum in creatura, possunt illum dicere actu, vel habitu : si actu, ex tempore dicuntur; si habitu, possunt dici æternaliter. Et quoniam *principium* potest sonare in actum, vel in habitum; ideo non potest dici solum temporaliter, imo etiam æternaliter : sed quoniam usus magis accipit hoc nomen : *principium,* prout dicitur in actu, quam in habitu; ideo dicit Magister quod dicitur temporaliter.

Quod objicitur, quod dicitur Conditor æternus; dicendum quod locutio duplex est: tum ex parte ejus quod est conditor, quia, potest dicere actum, vel habitum; tum ex parte ejus quod est æternus, quia potest teneri adjective, vel substantive. Et si *Æternus* teneatur substantive, sic non ponit æternitatem circa conditionem, sed circa suppositum; et est locutio vera. Si adjective, et Conditor tenetur habitualiter, adhuc est locutio vera; si actualiter, tunc falsa. Sensus sunt manifesti : nam uno modo sensus est, *æternus Conditor,* id est conditor qui est æternus. Alio modo *Æternus conditor,* id est, ab æterno potest condere in tempore. Et tertio modo *æternus conditor,* quia æternaliter condidit. Duobus primis sensibus est vera locutio, sed tertio sensu est falsa.

DUB. IV.

Ab æterno autem Pater principium est Filii.

Objicitur : Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non sunt principium nisi ex tempore : ergo secundum hoc, cum æternum sit ante temporale, per prius dicitur principium notionaliter in divinis, quam essentialiter.

Sed contra : Omne essentialiter dictum est communius : et quanto aliquid communius, tanto prius : ergo per prius debet dici principium essentialiter, quam notionaliter.

Resp. Dicendum quod dupliciter est loqui de hoc nomine, *principium :* aut respectu subjecti; sic cum intellectus essentiæ sit ante intellectum personæ, sic principium essen-

tialiter dictum secundum rationem intelligendi præit principium notionaliter dictum, sicut opponit. Si autem respectu termini, sic principium essentialiter dictum respicit quod est diversum per essentiam, et creatum : sed principium notionaliter dictum respicit personam consubstantialem, et increatam, et æternam : et ideo principium notionaliter dictum, dicitur æternaliter, et quantum ad hanc viam prius dicitur in Deo non solum quantum ad intellectum, sed etiam quantum ad rem : et sic patet de qua acceptione hoc nomen, *principium*, dicitur per prius secundum diversas comparationes.

DUB. V.

Creatorem se voluit ostendere.

Videtur falsum quod cum, Filius se dixerit Principium, Creatorem se voluit ostendere, quia ipse respondit ad quæstionem Pharisæorum quærentium : *Tu quis es?* Sed *quis* quærit de persona; sed Principium, secundum quod pro Creatore accipitur, tenetur essentialiter : ergo aut Dominus non respondit convenienter, aut Principium non stat pro Creatore ibi. Si dicas quod appropriatur Filio; contra : Tam ratio creationis, quam ratio principii, appropriatur Patri : ergo non Filio.

Resp. Dicendum quod Principium tenetur essentialiter, sicut dicitur in littera; sed tractum est ad personam Filii. Sed quod objicis quod appropriatur Patri, dicendum quod Principium de ratione sui nominis, non appropriatur Filio nisi per additionem; et sic in proposito, quia appropriatur per actum Verbi. Non enim dixit simpliciter : *Ego principium*, sed : *Ego Principium, qui et loquor vobis* [1].

DUB. VI.

Nam licet Filius sit principium de principio, non est tamen concedendum, quod Filius habeat principium.

Contra : Videtur debere concedi, quia omne relativum debet habere correlativum sibi correspondens : ergo si Filius, cum dicitur principium de principio, dicitur relative, debet habere correlativum, quod est principium.

Resp. Dicendum quod habere principium dicitur dupliciter : aut sicut correlativum, sicut Filius dicitur habere Patrem, et sic Filius habet principium; aut sicut dispositionem sui, et sic dicitur habere principium quod incipit esse : et sic Filius non incipit esse, quia non incipit. Vel aliter, est habere principium essendi, aut durandi : primo modo Filius habet principium; secundo modo, non.

ARTICULUS I.

Ad evidentiam eorum, quæ dicuntur in præsenti distinctione, duo quæruntur de hoc nomine, *Principium.* Primo quæritur de ipso, quantum ad multiplicitatem; secundo, quantum ad unitatem. Et quantum ad primum, duo quæruntur : primo, supposito quod hoc nomen, *Principium*, accipiatur essentialiter, quæritur utrum possit accipi personaliter, sive notionaliter; secundo, dato quod essentialiter et notionaliter, quæritur utrum de illis duobus modis accipiatur univoce, vel æquivoce.

QUÆSTIO I.

An nomen hoc, Principium, personaliter, vel notionaliter accipi possit in divinis [2].

Quod hoc nomen, *Principium*, accipiatur notionaliter, videtur sic per Augustinum [3], V *de Trinitate :* « Pater ad Filium principium est, quia genuit eum : » ergo idem importatur nomine principii, quod nomine generationis : ergo tenetur personaliter, sive notionaliter. Fundamenta.

Item hoc videtur ratione, quia ubicumque

[1] *Joan.*, VIII, 25.— [2] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXX, memb. 2; S. Thomas, p. I, q. XXXIII, art. 1; et I *Sent.*, dist. XXIX, q. I, art. 2; Scotus, I *Sent.*, dist. XXIX, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXX, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XXIX, q. IV; Durand., I *Sent.*, dist. XXIX, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXIX, q. I, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXIX, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXIX, q. I.— [3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XIV, n. 15.

est ratio emanationis et originis, ibi est vera ratio principii : sed in divinis vere et proprie est ratio emanationis : ergo ibi vere et proprie est ratio principii.

Ad oppos. Contra : 1. Principium et primum sunt idem [1] : ergo ubi cadit ratio principii, est dicere primum : et ubi est dicere primum, est dicere prius, quia superlativum præsupponit comparativum : et ubi prius, ibi posterius : ergo a primo, ubi est ratio principii, ibi est ratio posterioris : sed in divinis nullo modo recipitur quod una persona sit posterior alia : ergo nullo modo persona est principium personæ.

2. Item, in creaturis idem est principium et initium, sicut patet per Philosophum [2] : ergo ubi non recipitur initium, nec principium : sed omnes personæ in divinis sunt sine initio : ergo et sine principio : ergo principium non dicit respectum personæ ad personam : ergo non accipitur personaliter, sive notionaliter.

3. Item idem est causa et principium re, differens ratione, quia principium dicitur quantum ad fieri, causa quantum ad esse : ergo si majoris nobilitatis est esse, quam fieri, proprius debet ibi accipi ratio causæ, quam principii : sed non recipitur quod una persona sit causa, et alia sit effectus : ergo nec debet ibi recipi intentio principii.

4. Item Deus est *α et ω, principium et finis* [3], et utrumque est æqualis nobilitatis : sed intentio finis ita dicitur de Deo essentialiter, quod nullo modo personaliter; Deus est enim ita finis creaturæ, quod non est finis personæ : ergo similiter videtur quod ita est principium creaturæ, quod nullo modo sit principium personæ.

CONCLUSIO.

Principii nomen absque ulla imperfectione recipitur in divinis, ibidemque tum notionaliter, tum essentialiter accipi potest.

Resp. ad Argum. Dicendum quod in divinis est vera origo, sive emanatio, non tantum vera, sed etiam completissima. Ad hoc autem quod sit perfectissima, necesse est quod emanans habeat cum producente æqualitatem omnimodam, ac unitatem in substantia, quia nihil potest æquari Deo nisi Deus : si ergo emanatio et origo debet exprimi convenienter et catholice, debent recipi nomina dicentia originis veritatem, et non recipi nomina importantia imperfectionem, vel diversitatem, vel inæqualitatem. Quoniam ergo [4] principium et principiatum dicunt originis veritatem, ideo utrumque recipitur in divinis, maxime autem intentio principii. Sed quoniam posterius dicit imperfectionem, et initium similiter, quia dicit imperfectam durationem, scilicet inceptionem; et intentio causæ importat diversitatem, quia causa est ad cujus esse sequitur aliud; et intentio finis inæqualitatem, quia finis meliorest his quæ sunt ad finem : ideo nec intentio prioris et posterioris, nec initii et initiati, nec causæ et effectus, nec finis et ejus quod est ad finem, recipitur in persona respectu personæ; sed intentio producentis et producti, quia possibile est quod productus sit summe perfectus, et æquetur producenti, ideo recipitur in divinis, similiter et intentio principii.

1. Ad illud quod objicitur quod ad principium sequitur prius, et ad prius posterius, dicendum quod, sicut dicitur secundum Hilarium [5], Pater major est Filio, nec tamen Filius minor, quia sonat imperfectionem hoc, quod est *minor* : ideo quamvis recipiatur quod Pater sit prior Filio, quia iste est ab illo, non e converso ; non tamen recipitur quod iste sit posterior. Attamen nec ratio prioris omnino recipitur proprie, quia cum in divinis sit ordo et origo, proprius est origo, et minus proprie ordo, nec est nisi solum ratione originis. Quoniam ergo principium principaliter importat originem, et

[1] Arist., *Poster.* lib. I, cont. 13.— [2] Idem, *Metaphys.* lib. V, cont. 2.— [3] *Apoc.*, I, 8. — [4] Damascenus principium vocat majorem et causam, lib. I, c. IX, *de Fide orthod.* — [5] Hilar., *de Trinit.*, lib. IX, et Jo. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. I, c. IX.

prius ordinem, ideo simpliciter recipitur intentio principii; intentio vero prioris minus proprie, et cum determinatione. Intentio autem principii, prout privat anterius, propriissime recipitur in Deo, maxime quantum ad personam Patris : et ideo non sequitur quod ita proprie dicatur *prius*, quod tantum dicit respectum ad *posterius*.

2. Ad illud quod objicitur de initio; dicendum quod initium uno modo accipitur large ad principium essendi, et durandi; alio modo proprie, ad principium durandi, ut illud dicatur habere initium, quod incipit esse. Primo modo potest accipi in divinis, et sic accipit Hilarius in littera; secundo vero modo non potest, et sic non æquivalet principio.

3. Ad illud quod objicitur de causa, quod idem est quod principium, dicendum quod in creaturis idem est principium et causa, et hoc est, quia productum differt a producente : et ideo potest dici effectus ejus, et istud potest dici causa, et in idem concurrit intentio causæ et principii, et similiter nomen : sed non ita in divinis, quia ibi potest esse unius substantiæ producens cum producto : ideo non valet illud.

4. Ad illud quod objicitur de fine, jam patet responsio; quia finis, quantum est de se, dicit excessum bonitatis respectu ejus quod est ad finem : non sic principium, respectu ejus quod est ex illo : et ideo Deus non potest esse finis, nisi creaturæ inæqualis : potest tamen esse, et est principium personæ omnino æqualis : et ideo una persona non est finis alterius, est tamen principium.

QUÆSTIO II.

An hoc nomen, Principium, essentialiter, vel notionaliter sumptum, univoce, vel æquivoce dicatur [1].

Ad oppos. Utrum hoc nomen, *Principium,* cum accipiatur essentialiter et notionaliter, dicatur univoce, vel æquivoce; et quod univoce, videtur. Basilius dicit, quod Filio Dei *accipere* cum creaturis est commune; sed *habere* per essentiam, proprium. Si igitur commune est accipere, ergo et dare : et si hoc, cum penes hoc accipiatur ratio principii respectu Filii et respectu creaturæ, videtur quod dicatur univoce.

2. Item, sic differt principium essentialiter dictum, et notionaliter, sicut sapientia, et sapientia genita : sed non dicitur æquivoce sapientia sic et sic : ergo, etc.

3. Item, nihil dicitur multipliciter ex hoc quod dicitur de genere et de specie, sive ex hoc quod habet unum suppositum et plura, et hoc quia multiplicitas respicit significationes diversas, non supposita : sed principium essentialiter dictum est in plus, et pluribus convenit, quam notionaliter, et convenit eisdem ipsis : ergo non dicitur multipliciter, sed univoce.

4. Item, quod non dicatur analogice, videtur, quia ubi est analogia, ibi est prius et posterius : sed in divinis non est prius et posterius : ergo nec analogia. Et iterum, quod nec æquivoce, quia ubi est æquivocatio, ibi est diversitas significationis : sed persona et essentia non sunt diversa : ergo nec potest dici æquivoce.

Sed contra : Quod dicatur multipliciter, videtur primo per Magistrum in littera, qui dicit quod hoc nomen, *principium*, multiplicem facit intelligentiam : ergo dicitur multipliciter. Fundamenta.

Item hoc ipsum videtur ratione, quia isti actus, *generare, spirare, creare*, sunt ipsius principii, secundum quod differenter accipitur : sed non est unam communem rationem invenire ad istos actus : ergo nec ad principium, quod dicit respectum sic differentem.

Item, regula est Philosophi [2], quod si aliquid in una sui acceptione habet unum op-

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. 1, q. LXXVI, memb. 1; Scotus, in *Report.*, I *Sent.*, dist. XXVIII, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIX, q. IV; Richardus, I *Sent.*, dist. XXIX, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXIX, q. II; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXIX, q. unica. — [2] Arist., *Topic.* lib. I.

positum, et in alia aliud, dicitur multipliciter : sed principium essentialiter dicitur respectu creati, et notionaliter respectu increati : ergo multipliciter sic et sic.

Item, principium essentialiter dictum dicitur temporaliter; notionaliter dictum dicitur æternaliter : sed nihil est commune univocum æterno et temporali : ergo, etc.

CONCLUSIO.

Principii nomen, secundum quod commune est ad notionale et essentiale dictum, non univoce, neque æquivoce, sed analogice dicitur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod nomen accipi differenter, in divinis potest esse tripliciter : aut quantum ad suppositum, aut quantum ad significatum, aut quantum ad connotatum [1]. Primo modo accipitur differenter hoc nomen *Deus*, cum dicitur : « Deus est Trinitas, » et : « Deus generat ; » quia in prima stat pro natura, in secunda pro persona, et illud non inducit aliquam multiplicitatem. Alio modo contingit terminum differenter accipi quantum ad significatum, secundum quod ipse terminus in una sui acceptione significat essentiam, in alia personam ; sicut hoc nomen, *Pater,* prout Deus dicitur *Pater Filii*, et prout dicitur *Pater noster* : et hoc inducit æquivocationem, quia est diversitas significationis, non in re ipsa, sed in significando [2]. Tertio modo contingit differenter accipi ratione connotati, utpote hoc nomen, *Principium,* dictum essentialiter, connotat effectum creatum; dictum personaliter, nihil connotat creatum : et illud inducit multiplicitatem secundum analogiam, non secundum æquivocationem : secundum analogiam quidem, quia accipitur pro diversis, sive diversa importat, quæ non habent nisi unitatem proportionis, et ideo necessario oportet quod incidat ibi analogia; sed non æquivocatio, quia æquivocatio habet plures institutiones, et determinate accipitur pro qualibet, sicut patet in hoc nomine, *Canis*. Sed non sic se habet hoc nomen, *Principium* : nam principium de sua impositione, impositum est ab actu producendi, non creandi, nec generandi. Unde, sicut *producere* de productione Filii et creaturæ non dicitur æquivoce, sed analogice ; ita et hoc nomen, *Principium,* secundum has tres accipitur comparationes differenter. Concedo ergo quod ibi est multiplicitas quædam, quamvis non sit multiplicitas simpliciter, sicut æquivocationis proprie dictæ, et concedendæ sunt rationes ad hoc, quia non concludunt, quod sit æquivocatio vera. Tamen illud verbum Philosophi intelligitur, quando nomen habet diversa opposita, quæ non uniuntur in aliquo, nec univoce, nec analogice, quod sit illi termino oppositum; sed primo et per se opponuntur : non sic autem est in proposito, quia principium non dicitur primo ad Filium, vel ad creaturam, sed ad quod est productum, sive principiatum, quod quidem dicitur de Filio et creatura, quamvis non univoce, sed analogice.

1. Ad illud quod objicitur de Basilio, dicendum quod Basilius accipit commune pro analogo, quod est medium inter pure univocum, et æquivocum.

2, 3. Ad illud quod objicitur de sapientia, et sapientia nata, dicendum quod non est simile, quia ibi non est diversificatio nisi solum quantum ad suppositum : hic autem est quantum ad connotatum : et per hoc patet sequens.

4. Ad illud quod objicitur ultimo, quod non cadit prius ibi, etc., dicendum quod, quamvis non cadat ibi prius et posterius in se, cadit tamen respectu effectus, quia in comparatione ad effectum accipitur analogia. Quod autem dicitur quod non est ibi diversitas, dicendum quod verum est in re, tamen in significando et intelligendo aliud est intelligere essentiam, aliud intelligere personam, ita et dicere, ac per hoc et significare; et ideo, quamvis non sit diversitas a

[1] Idem sentit S. Thom. hic, art. 2. — [2] Scot., dist. præsenti, q. I, videtur declinare ad eam partem, videlicet quod sit æquivocum.

parte rei absolute, nihilominus potest esse a parte significationis.

ARTICULUS II.

Consequenter est quæstio de secundo articulo, scilicet de unitate hujus nominis, *Principium*, et circa hoc quæruntur duo : primo quæritur utrum Pater et Filius possint dici unum principium Spiritus sancti; secundo, utrum possint dici unus Spirator, vel idem principium Spiritus sancti.

QUÆSTIO I.

An Pater et Filius unum principium Spiritus sancti dici possint [1].

Fundam. Quod possunt dici unum principium esse Spiritus sancti, videtur in littera, ubi dicitur : « Fatendum est Patrem et Filium unum principium esse Spiritus sancti. »

Item ratione videtur, quia unius principiati unum est principium in uno genere : sed Spiritus sanctus unus est : ergo habet unum principium : ergo si immediate et perfecte est a Patre et Filio, sunt ergo Pater et Filius unum principium.

Item Pater et Filius spirant : aut ergo una potentia, aut duabus : constat quod una, quia cum in eis est una essentia, est et una potentia : ergo cum ipsi dicantur esse principium ratione potentiæ, et una sit potentia in Patre et Filio, patet, etc.

Item, sicut tres personæ unica creatione creant, ita duæ unica spiratione spirant : sed tres, quia unica creatione creant, sunt unum principium creaturæ : ergo duæ, unum principium Spiritus sancti.

Ad opp. Contra : 1. Cum dicitur : « Sunt unum principium Spiritus sancti, » aut unum dicit unitatem essentiæ, aut unitatem personæ, aut notionis : non essentiæ, quia tunc Spiritus sanctus esset principium Spiritus sancti; non personæ, quia tunc Pater et Filius essent una persona : ergo notionis.

Sed contra : Si Pater et Filius propter unitatem notionis dicuntur unum principium, ergo ab oppositis Pater propter pluralitatem notionis potest dici plura principia.

2. Item, si Pater est principium Spiritus sancti, et Filius principium, et hoc principium non est illud, ergo duo principia.

3. Item, Pater et Filius sunt unum principium : ergo unum principium est Pater et Filius : et si hoc, ergo Pater est Filius.

4. Item, si unum sunt principium, aut unum quod est Pater, aut unum quod non est Pater : si unum quod est Pater, ergo Pater et Filius sunt Pater; si unum quod non est Pater, ergo principium Spiritus sancti non est Pater : ergo Pater non est principium Spiritus sancti.

CONCLUSIO.

Recipitur a Patribus orthodoxis hæc sententia : Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti : quod quidem principium dicit unitatem communis notionis, in comparatione ad essentiæ et vis spirativæ unitatem.

Resp. ad Argum. Dicendum quod omnes istam concedunt : « Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti, » quoniam Augustinus istam proponit, et dicit; sed in modo intelligendi diversificantur. Nam quidam dicunt quod hoc nomen, *principium*, non dicit ibi essentiam, nec notionem, nec personam; sed dicit convenientiam duarum personarum in unica notione. Et dicunt quod, sicut hoc nomen, *Trinus*, specialiter est impositum ad insinuandam Trinitatem suppositorum, ut conveniunt in unitate naturæ, sic in proposito dicunt se habere. Sed tamen cum non sit facile hujusmodi posi- Explic. 1 Explic. 2

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXX, memb. 3, art. 3; S. Thom., p. I, q. XXXVI, art. 4; Scot., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIX, q. III; Richardus, I *Sent.*, dist. XXIX, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XI, q. III; Franc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Jo. Baccon., I *Sent.*, dist. XII, q. I; Thom. Argent., I *Sent.*, dist. XI, q. I, art. 1 et 2; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXIX, q. V; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXIX, q. III.

tionem sive translationem ex virtute vocabuli accipere, hæc positio nullam dignoscitur habere firmitatem. Et ideo fuerunt alii qui dixerunt quod hoc nomen, *principium,* importat notionem in adjacentia, et est nomen adjective tantum, et ideo hoc adjectivum nominis numerale, quod est *unum,* cadit a ratione nominis et tenetur adverbialiter, ut sit sensus : « Pater et Filius sunt unum principium, id est, uno modo producunt sive spirant Spiritum sanctum. » Sed quoniam hoc nomen, *principium,* de sua impositione est nomen substantivum, ut patet, non videtur adhuc positio ista rationabilis. Et ideo fuerunt tertii qui dixerunt quod hoc nomen, *principium,* quantum est de se, stat pro essentia, et contingit ipsum per additionem trahi ad personam. Et cum dicitur : « Pater est principium Filii, » trahitur ad personam Patris; quando vero dicitur : « Pater et Filius unum sunt principium Spiritus sancti, » stat pro essentia vel natura, in quantum tamen est in duabus personis : et illud videtur consonare Anselmo dicenti [1], quod Pater et Filius spirant in quantum uterque idem Deus. Et dicunt quod *unum* dicit unitatem circa hunc terminum *principium*, non personæ, sed essentiæ vel naturæ, ut est in duabus personis. Sed quoniam Augustinus videtur dicere quod principium dictum de Patre et Filio dicat notionem communem, similiter Magister dicit ultimo capite, quod dicit unitatem notionis, et principium importat relationem, et essentia non refertur; ideo nec iste modus est adhuc omnino conveniens, licet sit aliis probabilior. Et ideo est quartus modus dicendi, quod hoc nomen, *principium,* stat pro notione, non tamen in comparatione ad suppositum, sed ad naturam et vim spirativam : et unum importat unitatem circa ipsum, secundum quod competit ejus acceptioni. Et hoc patet sic : cum enim Pater et Filius spirent Spiritum sanctum in quantum unus Deus improcessibilis,

Explic. 3 (margin, at "nabilis")

Explic. Doctoris. (margin, at "licet sit aliis probabilior")

[1] Anselm., *Epist. de process. Spirit. sancti.*

et, in quantum unus Deus, sit in eis voluntatis unitas; in quantum improcessibilis, sit voluntatis fœcunditas; in quantum Deus improcessibilis, sit voluntatis una fœcunditas, et una fœcunditas dicat unitatem principii : dicendum quod sine distinctione concedendum est quod Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti. Et ad illud quod quæritur, quam unitatem dicat hoc, quod est *unum*, circa principium, dicendum quod cum hoc nomen, *principium,* de pluribus simul dicatur, non potest stare pro persona : et cum iterum dicat respectum ad personam, non potest stare pro essentia : ergo necesse est quod stet pro notione. Cum ergo dicitur : « Pater et Filius sunt unum principium, » *unum* dicit unitatem notionis, in comparatione tamen ad unitatem naturæ et vis spirativæ, sicut patebit in alio problemate, ut patet ex prædictis.

1. Ad illud quod objicitur postmodum quod hoc principium non est illud, demonstrato Patre et Filio; responderi potest dupliciter : primo, quod non potest dici hoc et illud, quia per regulam non cadit distinctio nisi ubi est ex diversis causis unio : quoniam igitur unio omnimoda est in nomine principii, ita quod non multiplicetur; ideo non est ibi hoc et illud. Aliter potest dici quod, cum dicitur hoc et illud, aut demonstrat formam, aut suppositum, aut utrumque : si formam, falsa est; si suppositum, vel utrumque, vera est ratione suppositi : et ideo non sequitur quod duo, quia forma non multiplicatur. Similiter potest argui in hoc nomine, *Deus.*

2 et 3. Ad duo sequentia respondent quidam quod hoc nomen, *principium*, non potest subjici, nec ad ipsum potest fieri relatio, quia tenetur adjective. Sed illud nihil est, quia nomen est substantivum : ergo potest subjici et prædicari, et ad eum relatio fieri. Et si dicant quod ad hoc inventum est illud, nihil est, quia non potest probari, et iterum inventio debet habere rationem; et nos videmus quod potest fieri relatio, ut si dica-

tur : *In principio erat Verbum*[1], in quo principio erat Spiritus, quia non in alio erat, sed in eodem. Etiam potest subjici, quia, si Pater est principium Spiritus sancti (*a*), a simplici conversa, principium Spiritus sancti est Pater. Propter quod aliter respondendum est, quia, cum dicitur unum principium, *unum* dicit unitatem notionis, quæ communis est duobus : et quia unitatem dicit communem, ideo est hic consequens : « Unum principium Spiritus sancti est Filius et Pater, ergo Filius est Pater; » sicut hæc : « Unus Deus est Pater et Filius, ergo Pater est Filius. »

4. Ad ultimum quod objicitur, aut unum quod est Pater, etc.; dicendum quod, quia unum dicit communem spirationem ut est in pluribus, ideo non contingit dividere aut unum, quod est Pater, aut unum, quod non est Pater; ut si dicatur : « Omnis homo est animal, aut animal quod est album, aut animal quod non est album, » neutrum est dari, quia animal communiter stat pro animali albo et non albo, ita quod pro utroque simul reddit locutionem veram. Similiter in proposito, principium stat pro principio quod est Pater et quod est Filius : et ideo non licet ibi dividere et descendere ; imo est ibi figura dictionis ex mutatione suppositionis, etc.

QUÆSTIO II.

An hæ propositiones sint admittendæ : Pater et Filius sunt unus spirator; Pater et Filius sunt idem principium Spiritus sancti; Pater et Filius sunt principium Spiritus sancti[2].

Ad opp. Utrum sint istæ concedendæ : « Pater et Filius sunt unus spirator, » vel « sunt idem principium Spiritus sancti. » Et quod hæc sit concedenda : « sunt unus spirator, » videtur, quia Pater et Filius non sunt unum principium nisi quia spirant unica spiratione : ergo, cum hoc nomen, *Spirator*, importet ipsam spirationem, Pater et Filius sunt unus spirator.

2. Item, quia Pater et Filius unica creatione creant, non tantum dicuntur unum principium creaturæ, sed etiam unus creator : ergo, cum similiter unica spiratione spirant, sunt unus spirator.

3. Item, quod sint idem principium, videtur, quia unitas non multiplicata facit identitatem omnimodam : sed Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti, ita quod unitas principii nullo modo multiplicatur : ergo sunt idem principium.

4. Item, hæc est vera : « Pater et Filius eadem spiratione spirant; » sed idem importatur hoc nomine, *principium*, quod hoc nomine, *spiratio* : ergo, ab æquipollenti, Pater et Filius sunt idem principium.

Contra : Spirator et qui spirat æquipollent; ergo, si est unus spirator, ergo unus et qui spirat : sed hæc est falsa : « Unus spirat, » quia non unus, sed duo sunt qui spirant : ergo, etc. Fundamenta.

Item, spirator importat ipsam spirationem in concretione ad suppositum : aut ergo illud est essentia, aut persona : non essentia : ergo persona : ergo, si Pater et Filius sunt unus spirator, sunt una persona vel hypostasis.

Item, quod non sit concedendum quod sint idem principium, videtur. Si enim sunt idem principium, sunt idem : sed hæc est falsa, quod « Pater et Filius sunt idem : » ergo et prima est falsa. Quod autem sequatur, manifestum est; bene enim sequitur : « Sunt idem animal; ergo idem. » Quod iterum hæc sit falsa : « Sunt idem, » patet, quia sunt distincti : ergo non sunt idem.

Item hoc, quod est *idem*, est pronomen relativum : ergo cum pronomen certam designet personam, et relativum sit notans identitatem in eo, pro quo refert, significat identitatem in supposito : sed illud non est

[1] *Joan.*, I, 1. — [2] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. LXX, memb. 3, art. 5; Scot., I *Sent.*, dist. XII, q. II; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XI, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XI, q. V; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XII, q. I, ibi : *Nunc secundum*, etc.; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XI, q. I, art. 3.

(*a*) *Cæt. edit.* sanctus a simplici.

essentia, sed persona : ergo significat quod sint eadem persona : quod cum sit falsum, restat quod illa locutio sit falsa.

CONCLUSIO.

Tametsi concedatur quod Pater atque Filius sint unum principium Spiritus Sancti, non tamen illud est concedendum quod Pater et Filius sint unus spirator.

Resp. ad Arg. Dicendum quod hæc locutio : « Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti, » simpliciter recipitur; hæc autem : « Pater et Filius sunt unus spirator, » non recipitur. Et hæc similiter non admittitur : « Pater et Filius sunt idem principium : » quamvis enim videantur æquipollere illi, non tamen æquipollent : differenti enim modo in his locutionibus spirationis notio significatur. Propter quod notandum quod notio potest significari dupliciter, scilicet in abstractione, vel in concretione : in abstractione, ut si dicatur *spiratio;* in concretione, ut si dicatur *principium* vel *spirator*. In concretione autem potest significari vel in comparatione ad subjectum in ratione suppositi, vel in comparatione ad subjectum in ratione (*a*) activi, vel utroque modo. Significatur ergo notio spirationis in concretione ad subjectum in ratione suppositi per hoc nomen, *Spirator,* quod est nomen verbale; et quia suppositum hujus notionis est persona, et non una persona, sed duæ, ideo dicimus spiratores, non unum. Nec est simile de hoc, quod est *Creator;* quia, cum sit nomen essentiale, significat in concretione ad subjectum quod est substantia, et illud est unum in tribus; sed notio ad personam, quæ de se multiplicatur : ideo non est una in duabus. Significatur etiam notio in comparatione ad subjectum in ratione activi, ut per hoc nomen, *principium,* quod dicit originem : et quoniam subjectum agit per virtutem, et virtus respicit naturam, cum in Patre et Filio sit una natura et una virtus non multiplicata; per hoc nomen, *principium,* significatur notio spirationis, ut nullo modo multiplicata. Ideo dicimus : « Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti, » ut *unum* dicat unitatem notionis, et vis spirativæ, et naturæ in spirantibus. Hinc est quod *Pater* non dicit plura principia, licet plures habeat notiones, quia non habet secundum diversas vires et naturas. Significatur etiam notio in comparatione ad subjectum, ut in ratione suppositi et activi,, cum dicitur *idem principium*, quoniam pronomen *idem*, quod certam desiderat personam significare, respicit suppositum, et *principium,* sicut dictum est, respicit ipsum ut activum : et quoniam suppositum non est idem, nec unum, ergo hæc est falsa : « Pater et Filius sunt idem principium. » Hæc igitur est vera : « Pater et Filius sunt unum principium ; » hæc autem est falsa : « Sunt unus spirator. » Hæc iterum falsa : « Sunt idem principium Spiritus sancti; » et ratio horum omnium patet ex prædictis.

1. Ad illud ergo quod objicitur primo, quod sint unum principium, quia unica spiratione spirant; dicendum quod hæc non est tota ratio : sed hæc est tota ratio, quia unica spiratione, et unica virtute, et in unitate naturæ spirant eumdem : et principium hoc modo importat unam (*b*) notionem, et ideo sunt unum principium. Non sic autem significatur illa notio per hoc nomen, *Spirator,* quod est nomen verbale, et descendit a verbo quod concernit suppositum personale. Spirator enim dicitur ille qui spirat, et ille est persona.

2. Ad illud quod objicitur de creatione, jam patet responsio, quia creatio non tantum habet una virtute fieri; sed etiam habet unum suppositum, et ipsum est substantia : Pater enim non creat tanquam proprium subjectum, sed ipsa substantia divina quæ unica est. Sed suppositum spirationis non potest esse substantia : sed persona, ideo non

(*a*) *Cæt. edit.* rationem. — (*b*) *Item* illam.

dicitur quod Pater et Filius unus sunt spirator.

3. Ad illud quod objicitur, quod identitas est unitas non multiplicata; dicendum quod illud non sufficit, nisi sit talis unitas, quod non multiplicetur, nec compatiatnr secum pluralitatem suppositorum, quam excludit identitas : et quia unitas principii compatitur pluralitatem personarum, ideo patet illud.

4. Ad illud quod objicitur, quod eadem spiratione spirant; dicendum quod non sequitur ex hoc quod sint unus spirator; quamvis enim eadem sit notio, tamen suppositum non est idem. Et cum dicitur *idem principium,* notatur identitas in utroque; cum dicitur *eadem spiratione,* notatur identitas in altero : ideo hæc non sequitur ex illa, nec una infert aliam.

DISTINCTIO XXX

DE HIS QUÆ PROPRIE TEMPORALITER DICUNTUR DE DEO.

Sunt enim quædam quæ ex tempore de Deo dicuntur, eique temporaliter conveniunt sine sui mutatione, et relative dicuntur secundum accidens, non quod accidit Deo, sed quod accidit creaturis, ut *Creator, Dominus, refugium, datum,* vel *donatum,* et hujusmodi. De his Augustinus, in quinto libro *de Trinitate,* ait [1] : « Creator relative dicitur ad creaturam, sicut Dominus ad servum. » Item [2] : « Non aliquem moveat quod Spiritus sanctus, cum sit coæternus Patri et Filio, dicitur tamen aliquid ex tempore, veluti hoc ipsum quod donatum diximus. Nam sempiterne Spiritus sanctus est donum, temporaliter autem donatum. Et si dominus non dicitur, nisi cum habere incipit servum, etiam ista appellatio relativa ex tempore est Deo. Non enim sempiterna creatura est, cujus ille dominus est... Ergo dominum esse non sempiternum habet, nec cogamur etiam creaturam sempiternam dicere, quia ille sempiterne non dominaretur, nisi etiam ista sempiterne famularetur. Sicut autem non potest esse servus qui non habet dominum, sic nec dominus qui non habet servum. »

De his quæ temporaliter de Deo dicuntur, et relative secundum accidens, quod non Deo, sed creaturis accidit.

Sed hic aliquis dicet quod non ex tempore competit Deo hæc appellatio qua dicitur dominus, quia non est tantum dominus rerum quæ ex tempore cœperunt, sed etiam illius rei quæ non cœpit ex tempore, id est, ipsius temporis quod non cœpit ex tempore, quia non erat ante tempus quam inciperet : et ideo non cœpit esse dominus ex tempore. Ad quod dici potest, quia licet non cœperit ex tempore dominus esse temporis, cœpit tamen esse dominus temporis, quia non semper fuit tempus, et ipsius hominis ex tempore cœpit esse dominus. De hoc Augustinus in eodem libro continue ita ait : « Quisquis extiterit qui æternum Deum solum dicat, tempora vero non esse æterna propter varietatem et mutabilitatem, sed tamen ipsa tempora non in tempore esse cœpisse, quia non erat tempus antequam tempora inciperent, et ideo in tempore accidere Deo, ut dominus esset, quia ipsorum temporum dominus erat, quæ utique non in tempore esse cœperunt; quid respondebit de homine qui in tempore factus est, cujus utique dominus non erat antequam esset? Certe ut dominus hominis esset, ex tempore accidit Deo; et ut omnis amoveatur controversia, certe ut tuus dominus esset vel meus, qui modo esse cœpimus, ex tempore habuit... Quomodo ergo obtinebimus nihil secundum accidens dici de Deo,

Oppositio quod non ex tempore sit dominus, quia est dominus temporis, quod non est ex tempore.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XIII, n. 14. — [2] *Ibid.*, c. XVI, n. 17.

nisi quia ipsius naturæ nihil accidit quo mutetur, ut ea sint accidentia relativa, quæ cum aliqua mutatione rerum de quibus dicuntur, accidunt? Sicut amicus relative dicitur : non enim amicus esse incipit, nisi cum amare cœperit. Fit ergo aliqua mutatio voluntatis, ut amicus dicatur. Nummus vero, cum dicitur pretium, relative dicitur : nec tamen mutatus est, cum esse cœperit pretium, nec cum dicitur pignus et hujusmodi. Si ergo nummus potest nulla sui mutatione toties dici relative, ut neque cum incipit dici, neque cum desinit, aliquid in ejus natura vel forma, qua nummus est, mutationis fiat; quanto facilius de illa incommutabili Dei substantia debemus accipere, quod ita dicatur relative aliquid ad creaturam, ut quamvis temporaliter incipiat dici, non tamen ipsi substantiæ Dei accidisse aliquid intelligatur, sed illi creaturæ ad quam dicitur! Qualiter etiam *refugium nostrum* dicitur [1] : « Refugium enim nostrum dicitur Deus relative, ad nos enim refertur : et tunc refugium nostrum fit, cum ad eum refugimus. Numquid tunc fit aliquid in ejus natura, quod, antequam refugeremus ad eum, non erat? In nobis ergo fit aliqua mutatio, qui ad eum refugiendo efficimur meliores, in illo autem nulla. Sic et pater noster esse incipit, cum per ejus gratiam regeneramur, qui *dedit* nobis *potestatem filios Dei fieri* [2]. Substantia ergo nostra mutatur in melius, cum filii ejus efficimur. Similiter et ille pater noster esse incipit, sed nulla commutatione suæ substantiæ. Quod ergo temporaliter dici incipit Deus, quod antea non dicebatur, manifestum est relative dici : non tamen secundum accidens Dei, quod aliquid ei acciderit; sed plane secundum accidens ejus ad quod dici aliquid Deus incipit relative. » Ex his aperte ostenditur quod quædam de Deo temporaliter dicuntur relative ad creaturas, sine mutatione deitatis, sed non sine mutatione creaturæ, et ita accidens est in creatura, non in Creatore : et appellatio qua creatura dicitur relative ad Creatorem, relativa est, et relationem notat quæ est in ipsa creatura. Appellatio vero illa qua Creator relative dicitur ad creaturam, relativa quidem est, sed nullam notat relationem quæ sit in Creatore.

Hic solvitur quæstio qua quærebatur, utrum Spiritus sanctus dicatur datum relative ad se, cum ipse det se.

Hic potest solvi quæstio superius proposita, ubi quærebatur, cum Spiritus sanctus datum dicatur vel donatum; quod autem datur, refertur et ad eum qui dat, et ad illum cui datur, et cum Spiritus sanctus det seipsum, utrum ad seipsum relative dicatur, cum dicitur dari vel donari. Cui quæstioni respondentes, dicimus Spiritum sanctum dici datum vel donatum relative ad dantem, et ad illum qui datur. Dans autem sive donator, est Pater cum Filio et Spiritu sancto. Nec tamen dicimus Spiritum sanctum referri ad se; sed appellatio dati vel donati refertur et ad dantem et ad recipientem, quia non potest aliquid dici datum, nisi ab aliquo, et alicui detur. Cum autem Spiritus sanctus dari a se, vel datus a se dicitur, relative quidem dicitur ad illum cui datur, et est appellatio relativa : et in illo cui datur mutatio fit, non in dante.

[1] *Ps.* LXXXIX, 1. — [2] *Joan.*, I, 12.

EXPOSITIO TEXTUS.

Sunt enim quædam quæ ex tempore de Deo dicuntur.

Divisio. Supra egit Magister de relativis quæ conveniunt Deo proprie, et æternaliter. Hic agit de his quæ conveniunt Deo proprie et temporaliter, et habet hæc pars duas. In prima Magister agit de relativis quæ ex tempore de Deo dicuntur. In secunda de his quæ pluribus personis conveniunt, sed tamen appropriari possunt, ut *similis* et *æqualis*, infra[1] : *Præterea considerari oportet, cum tres personæ.* Prima pars habet quatuor partes : in prima ostendit aliqua nomina dici de Deo ex tempore, exemplificans de pluribus; in secunda, quia exemplum videbatur inconveniens de hoc nomine, *Dominus*, opponit et solvit, ibi : *Sed hic aliquis dicet* (*a*) *quod non ex tempore;* in tertia vero, quia dictum videbatur falsum quod aliquid ex tempore diceretur de Deo, et ideo movet et solvit dubium, ibi : *Quo modo ergo obtinebimus nihil secundum accidens?* In quarta vero ex prædeterminatione solvit quoddam dubium in præcedentibus quæsitum, ibi : *Hic potest solvi quæstio superius proposita.*

DUB. I.

Creator Dominus, etc.

Videtur quod Magister false dicat ista nomina Deo ex tempore convenire, quia dominium, ut dicit Boetius[2], est potestas coercendi subditos : sed hoc est in Deo ab æterno : ergo, etc. Item *Dominus*, ut dicit Ambrosius, est nomen naturæ : ergo si natura est æterna, ergo et dominium. Item de hoc nomine, *Creator,* objicitur, quia non dicitur lector quia actu legit, sed quia habilis est ad legendum : sed Deus ab æterno habilis est ad creandum : ergo, etc. Juxta hoc quæritur de horum nominum significatione et connotatione, et unde habuit rationem connotandi, cum divina essentia sit principale significatum.

Resp. Dicendum quod, quamvis divina essentia non habeat vere respectum ad creaturam, tamen contingit eam (*b*) intelligere et significare per modum respectus ; nec tamen intellectus est vanus, propter hoc quod totam rationem respectus realis ponit creatura. Quoniam igitur hujusmodi nomina dicunt respectum, a quo imponuntur, quamvis imponantur essentiæ; ideo dicuntur secundum exigentiam illius respectus : ideo intelligendum quod quædam dicunt respectum solum, ut *Dominus;* quædam etiam effectum, ut *Creator* et *justus*, et utraque sunt sub duplici differentia, quia aut important respectum ad rem præsentem, aut ad rem futuram, sive ad rem in actu, vel habitu. Primo modo, quia ponunt creaturam in actu, dicunt solum respectum, cum creatura incipit; secundo modo, ab æterno. Secundum hoc ergo, si *Dominus* et *Creator* important respectum in actu, ab æterno non possunt dici; si autem in habitu, possunt. Tamen usus communis accipit hujusmodi nomina ut connotant in actu : et ideo dicit Augustinus[3] ea dici cum tempore. Quod ergo dicit Boetius, intelligendum quod non est potestas coercendi subditos habitos, sed habendos. Quod dicit Ambrosius, patet quod non cogit, quia quamvis imponatur naturæ, tamen imponitur a proprietate naturæ, ut dicit respectum ad creaturas, et ideo connotat quid creatum : et sic patent omnia, quia ratio connotandi est modus significandi.

DUB. II.

Temporis quod non cœpit ex tempore, etc.

Videtur hoc falsum, quia omne quod incipit, est temporale ; et omne temporale mensuratur tempore; et omne tale cœpit in tempore, etc. Si tu des instantiam in perpetuis, objicitur quod nihil magis est variabile quam tempus : sed omne tale est temporale : ergo, etc. Item, si tempus non incepit in tempore, ergo cœpit extra tempus, ergo fuit tempus extra omne tempus.

[1] Dist. XXXI. — [2] Boet., *ad Symmach.,* ante finem. — [3] Aug., *de Trin.,* lib. V, c. XVI, n. 17.

(*a*) *Cæt. edit.* diceret. — (*b*) *Edit. Ven.* ea, *mend.*

Resp. Dicendum (quantum ad præsens pertinet, quia de initio temporis debet dici in secundo) : Differt *incipere ex tempore*, et *in tempore* et *cum tempore;* quia *ex* dicit ordinem, et ita præsupponit tempus tanquam anterius, et ideo nihil cœpit ex tempore, nisi quod sequitur tempus. *In tempore* dicit temporis existentiam : sed tempus non fuit in sui initio : cum sit successivum, ideo quæ sunt æqualis durationis cum tempore, non cœperunt, nec ex tempore, nec in tempore, sed cum tempore, id est, cum tempus cœpit. Si quæras, quo modo tempus cœpit; breviter dicendum quod nullo prædictorum modorum, sed cœpit in sui principio, et ideo non cœpit extra tempus. Ad illud quod objicitur, quod ex tempore mensuratur temporale, dicendum quod temporale quod exceditur a tempore, mensuratur, et incipit a tempore : sed illud non exceditur, quod incipit cum tempore : et ratio prædicta est.

DUB. III.

Nummus vero cum dicitur pretium, etc.

Videtur falsa dicere, quod nummus mutatus non est, cum cœperit esse pretium; quia esse pretium est accidens nummi, et modo inest, et prius non inerat : ergo nummus mutatus est.

Resp. Dicendum quod relatio non prædicat quid absolutum, sed prædicat ordinem ad alterum : ordo autem respicit dispositionem ordinatorum. Quædam igitur sunt ordinabilia, ita quod utrumque est in potentia : et tunc relatio introducitur per mutationem factam in utroque. Quædam sunt ordinabilia ita quod alterum, quantum est de se, in actu est, sed alterum in potentia : sicut patet de duobus, quorum unus, qui est actu albus, actu habet proprietatem secundum quam attenditur similitudo, et ideo ; altero de non albo facto albo, fit perfecta similitudo. Non ergo oportet quod relatio semper inducat mutationem in utroque extremorum propter sui corruptionem vel defectionem ; sed sufficit quod in altero. Et ratio visa est, quia respicit duplex extremum, et quia unum potest esse de se in actu, altero existente in potentia, sicut in nummo, qui est in potestate possidentis quod sit pignus, vel pretium, vel arrha, secundum mutationem factam in ipso. Nec advenit nummo aliquid absolutum ; sed ordo qui ex parte nummi erat in actu, ex parte illius quod erat in potentia fit in actu : ideo mutatur illud, non mutato nummo.

DUB. IV.

Accidens est in creatura.

Objicitur : Cum relatio sit creaturæ ad Creatorem, videtur hoc falsum ; quia contingit rem intelligi, accidente remoto : ergo si relatio ad Creatorem accidit creaturæ, ergo, illo remoto, contingit rem creatam intelligi esse, circumscripto respectu ad Creatorem. Item relatio qua creatura refertur ad Creatorem, est accidens : cum illud sit creatum, refertur, et ita per accidens : et sic de alio, et ita est abire in infinitum.

Resp. Dicendum quod creatura quantum, ad esse primum, essentialiter dependet : et talis relatio quæ exprimit illam dependentiam non est creaturæ accidentalis, sed magis essentialis. Quantum autem ad esse secundum, sive ad bene esse, dependet accidentaliter, quia illud bene esse accidentale est : ideo talis relatio secundum accidens dicitur, ut filiatio secundum quod dicit adoptionem, et de tali intelligit Augustinus.

Ad illud quod objicitur quod relatio relatione alia refertur, aliqui volunt dicere quod creatura seipsa refertur : tamen illud non videtur esse dicendum, quia nulla creatura est sua relatio, cum non sit summe simplex, imo hoc ipsum quod refertur aufert simplicitatem. Ideo dicendum quod, sicut relativa referuntur proprie, quæ dicunt rem substratam cum respectu, ipsæ autem relationes sive respectus non referuntur, immo magis alia referunt, quia non sunt entia, sed entium ; sic in proposito dicendum quod ipsæ relationes per se non referuntur, sed cum

subjectis, ita quod unum cum alio et per aliud : ideo non est ultra quærere aliud quo referuntur.

DUB. V.

Nec tamen dicimus Spiritum sanctum referri ad se.

Contra : Videtur posse referri ad se, quia Spiritus sanctus est donum : et donum refertur ad donantem : et ipse est donans : ergo necessario concluditur quod refertur ad se.

Resp. Dicendum quod hoc nomen, *Spiritus sanctus,* dicit relationem secundum esse : et ideo, quia relatione secundum esse nihil refertur ad seipsum, secundum idem nullo modo Spiritus sanctus, in quantum spiritus, ad se refertur : sed donum non tantum importat relationem secundum esse, ut puta cum dicit auctoritatem in dante; sed etiam secundum modum dicendi, ut quando dicit largitatem et potestatem in donante : et quia taliter potest secundum modum intelligendi comparari ad se, datum, in quantum datum, dicitur ad se; in quantum dans, non : ideo concedit quod appellatio dati vel donati refertur ad Spiritum sanctum, non autem Spiritus sanctus.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum, quæ dicuntur in hac distinctione, tria quæruntur : primo, utrum aliquid dicatur de Deo ex tempore; secundo, dato quod sic, quæritur utrum ea quæ dicuntur de Deo ex tempore, dicantur per se, vel per accidens; tertio, utrum dicantur secundum substantiam, an secundum relationem.

QUÆSTIO I.

An de Deo nomen aliquod ex tempore dicatur [1].

Fundam. Quod aliqua dicantur de Deo ex tempore, ostenditur sic : Non est dominus, nisi habeat servum, sicut dicit Augustinus [2] : sed Deus dicitur dominus : et non habuit ab æterno servum : ergo ex tempore : ergo, etc.

Item actioni respondet passio, ita quod sunt simul : sed Deus creat : ergo aliquid creatur : sed non creatur aliquid nisi ex tempore : ergo non creat nisi ex tempore : ergo, etc.

Item nulli convenit esse hominem nisi ex tempore, eo quod esse humanum habet principium : sed Deo convenit esse hominem : ergo ex tempore.

Item, sicut se habet temporale ad temporale, ita æternum ad æternum : ergo mutata proportione, sicut se habet æternum ad temporale, ita temporale ad æternum : sed æternum sic se habet, quod dicitur de temporali, ut cum dicitur : « Petrus est prædestinatus : » ergo et temporale poterit dici de æterno.

Ad oppos. Contra : 1. Omne temporale est creatum, sed Deus est increatus : et horum est summa distantia : sed illorum inter quæ est summa distantia, unum non prædicatur de altero : ergo, etc.

2. Item omne temporale est mutabile et variabile : sed omne illud de quo prædicatur mutabile, ipsum est mutabile : cum igitur Deus non sit mutabilis et variabilis, patet, etc.

3. Item nihil æternum est ex tempore : omne quod prædicatur de Deo, est Deus, et ita æternum : ergo nihil potest tale (*a*) dici ex tempore.

4. Item omne quod est aliquid ex tempore, incipit esse aliquid quod non erat prius : et omne tale est mutabile : ergo nihil tale est in Deo : ergo, etc.

Resp. Si dicas quod non prædicatur aliquid de Deo ex tempore prædicatione per essentiam vel inhærentiam, sed per causam, quæ non

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. LIII, memb. 2; S. Thom., p. I, q. XIII, art. 7; et I *Sent.* dist. XXX, q. I, art. 1; Scot., I *Sent.*, dist. XXX, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXX, q. I; Richard., I *Sent.*, dist. XXX, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XXX, q. V; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXX, q. I; Jo. Baccon., I *Sent.*, dist. XXX, q. unica; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXX, q. I, art. 1. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XVI, n. 17; Aristot., in *Prædicam.*, et lib. VIII *Physic.*

(*a*) *Edit. Ven.* talem, *mend.*

Replic. ponit aliquid in Deo, sed in effectu ; contra : cum dicitur : « Deus est Creator, » hoc dicitur ex tempore, et non per causam : ergo responsio illa nulla. Probatio : Omne quod dicitur de aliquo per causam, de alio dicitur per essentiam, vel inhærentiam : sed Creator de nullo alio a Deo dicitur; nec per essentiam, nec per inhærentiam : ergo, etc.

Item quod dicitur de alio per causam, potest inferri per modum habitudinis causalis, ut : « Dies est sol lucens super terram, ergo dies est a sole : » ergo si per causam Deus est Creator, pari ratione Deus a creatura, vel e converso.

Item quod prædicatur solum per causam, non est idem illi de quo prædicatur : sed cum dicitur : « Deus creat, » actio Dei est Deus : ergo non prædicatur per causam.

Item cum dicitur Deus *Dominus*, vel consimilis, *Dominus* non dicit aliquod genus causæ : et tamen dicitur de Deo : ergo prædicta responsio non est sufficiens.

CONCLUSIO.

Nihil est incommodi quod de Deo, qui æternus est, aliqua nomina ex tempore dicantur, quæ ex principali significatione essentiam in respectu ad creaturas significant.

Resp. ad Arg. Dicendum quod aliquid dici *ex tempore*, est dupliciter : aut quia ipsum est temporale, aut quia dicit respectum ad temporale. Primo modo, nihil prædicatur de Deo per essentiam vel per inhærentiam, sicut probant quatuor rationes ad hoc inductæ : prædicatur tamen per causam, ut si dicatur : « Deus est patientia mea ; » vel per unionem, ut si dicatur : « Deus est homo : » et hoc non ponit mutationem, vel esse temporale, circa Deum, sed circa creaturam. Alio modo dicitur aliquid *ex tempore*, eo quod de ratione sui nominis dicit comparationem ad aliquid temporale, ut *Dominus* et *Creator;* sed tamen de sua principali significatione importat essentiam : nam *Dominus* importat dominium, quod est potestas coercendi subditos : et hæc est divina essentia. Similiter *Creator* importat divinam actionem, quæ est divina essentia : utrumque tamen significat in respectu ad creaturam : et ita connotat creatum et temporale. Quoniam ergo quod implicat in se contingens et necessarium, denominatur totum contingens ; similiter quod æternum et temporale, totum denominatur temporale propter naturam totius copulati, quod ponit utramque partem, et falsificatur pro utraque parte, et pro altera. Hinc est quod talia dicuntur (*a*) ex tempore non ratione principalis significati, sed ratione connotati in creatura : et per hoc patent quatuor argumenta sequentia. Concedendum enim est quod non omne quod ex tempore dicitur de Deo, dicitur per causam, sed vel dicitur per causam, vel perunionem, vel per quamdam comparationem ad temporale : et sic patent omnia.

1 et 2. Ad illud ergo quod objicitur quod temporale est creatum et mutabile, dicendum quod loquitur de temporali primo modo : et hoc non dicitur de Deo nisi per causam vel unionem.

3. Ad illud quod objicitur quod omne quod prædicatur de Deo est æternum, dicendum quod hæc est duplex, quia æternum potest teneri adjective, vel substantive. Si adjective, sic falsa est : aliquid enim prædicatur de Deo, cujus duratio non est æterna. Si substantive, vera est, et sic est sensus : Omne quod prædicatur de Deo, est aliquid æternum. Nec tamen sequitur : Est æternum ; imo est ibi fallacia accidentis, sicut hic : « Creatio est Deus, et Deus est æternus, ergo creatio est æterna. » Ita in prædicta : aliquid enim quod est æternum ratione principalis significati, id est, quod est aliquid æternum, ratione connotati dicitur temporale.

4. Ad illud quod objicitur quod illud quod est ex tempore, incipit aliquid esse, dicendum quod illud non est in Deo propter mu-

(*a*) *Cæt. edit.* dicunt.

tationem aliquam factam in ipso, sed in creatura : et illud determinatum est supra, distinctione VIII.

QUÆSTIO II.

An omnia quæ de Deo ex tempore dicuntur, per se, vel per accidens dicantur [1].

Ad oppos. Secundo quæritur, utrum quæ dicuntur de Deo ex tempore, dicantur per se, vel per accidens. Et quod secundum accidens, ostenditur hoc modo : Augustinus, V *de Trinitate* [2], et habetur in littera : « Quod dominus esset hominis, ex tempore accidit ei. »

2. Item hoc ipsum videtur ratione : quia omne quod adest et abest præter ejus, de quo dicitur, corruptionem, prædicatur secundum accidens [3], hæc est per se nota : sed omnia hæc quæ temporaliter dicuntur de Deo, sunt hujusmodi : ergo, etc.

3. Item quod prædicatur per se de aliquo, semper inest illi [4] : ergo, ab oppositis, quod prædicatur de aliquo, et non semper inest, prædicatur non per se ; ergo per accidens : sed talia sunt hujusmodi nomina : ergo, etc.

4. Item, omne quod prædicatur de aliquo, aut est convertibile cum subjecto, aut de ratione subjecti, aut prædicatur per accidens [5] : sed hujusmodi nomina nec sunt de ratione Dei, nec convertibilia, ut patet de hoc nomine, *Dominus* : ergo, etc.

Fundam. Contra : Augustinus, V *de Trinitate* [6] : « Nihil secundum accidens dicitur de Deo. »

Item ostenditur ratione, quia in quocumque est ponere accidens, est ponere compositionem, et per consequens varietatem : sed neutrum est in Deo : ergo, etc.

Item omne per accidens reducitur ad per se : sed reductio est posterioris ad prius, non e converso : Deus autem non habet prius, nec simpliciter, nec secundum quid : ergo nihil de Deo dicitur secundum accidens.

Item omne quod dicitur de duobus, de uno per se, de altero per accidens, perfectiori modo dicitur de eo, de quo dicitur per se [7] : sed quidquid dicitur de Deo, dicitur perfectissime ; ergo nihil dicitur de Deo secundum accidens : ergo hujusmodi nomina non dicuntur de Deo per accidens : ergo per se.

CONCLUSIO.

Quæ de Deo ex tempore dicuntur, prædicantur per accidens, pro quanto de eo non necessario dicuntur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod dici secundum accidens est tripliciter. Uno modo accidens dicitur per oppositum ad substantiam : et sic dicitur accidens proprietas alii inhærens, quæ non est de rei essentia. Et hoc quidem modo nihil dicitur de Deo secundum accidens, sicut dicit Augustinus [8], eo quod hoc modo accidens ponit compositionem et varietatem in eo de quo dicitur. Alio modo dici secundum accidens, est per oppositionem ad per se : et sic dicitur secundum accidens, aut quod dicitur per aliud in essentia, ut si dicatur : « Paries disgregat ; » aut per aliquid cui est quodam modo idem, quodam modo diversum, ut puta cum dicitur de superiori per inferius, ut : « Figura habet tres (a) ; » vel de inferiori per superius, ut : « Isosceles (b) habet tres. » Hoc modo non est aliquid dici de Deo secundum accidens. Hoc enim dici per accidens ponit in aliquo posterioritatem et imperfectionem, sicut ostendunt rationes ad hoc inductæ : Deus autem nihil habet imperfecte, nihil habet ab alio quod sit omnino aliud, nec a superiori, vel inferiori, quia hæc non cadunt in Deo. Tertio modo dici secundum accidens, est per oppositionem ad necessarium, ut illud dica-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LIII, memb. 4 ; S. Thomas, p. I, q. XIII, art. 3 ; Scot., I *Sent.*, dist. XXX, q. II ; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXX, q. III ; Richard., I *Sent.*, dist. XXX, q. II ; Henricus, in *Quolib.*, q. I ; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXX, q. II, Thom. Arg. ; I *Sent.*, dist. XXX, q. I, art. 2 ; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XXX, q. V. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XVI, n. 17. — [3] Arist., *Topic.* lib. I. — [4] Arist., *Posterior.* lib. II, cont. 6. — [5] Arist., *Topic.* lib. I. — [6] August., *de Trin.*, lib. V, c. XV et XVI. — [7] Averr., *Metaphys.* lib. V, c. XXIII. — [8] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XVI, n. 17.

(a) *Suppl.* angulos *vel* lineas. — (b) *Cæt. edit.* Isocheles.

tur accidere, quod necessario non inest. Et hoc modo hujusmodi dicuntur de Deo secundum accidens, quia non dicuntur de ipso necessario, sed dicuntur de ipso per se, quia per comparationem ad creaturam : comparatio autem ad creaturam per se est, quia Deus est sua actio. Sed tamen quia Deus agit per voluntatem quæ non semper nec de necessitate conjuncta est actui, ideo non necessaria : et quantum ad hoc cadit ibi ratio dicendi secundum accidens. Unde hic modus dicendi per accidens, opponitur per se in creaturis, ratione ejus, quod ad dici per se, sequitur necessarium in creaturis; in Deo autem non, quoniam idem seipso facit, et voluntarie facit : et ideo in Deo non habet oppositionem ad per se. Rationes ergo ostendentes quod non dicuntur de Deo secundum accidens, procedunt secundum primam et secundam acceptionem.

1. Quod autem objicitur quod esse dominum accidit; sic intelligendum est, id est, non est necessario, nec semper convenit.

2. Ad illud quod objicitur quod absunt præter corruptionem; dicendum quod ista diffinitio est accidentis secundum quod ad esse (*a*) est per inhærentiam : sed sic non convenit Deo, ut visum est, sed solum creaturis : unde patet illud.

3 et 4. Ad illud quod objicitur de *per se*, dicendum quod loquitur de *per se* in creaturis : ad *per se* enim in creaturis sequitur necessarium : sed non sic in Deo.

QUÆSTIO III.

An nomina quæ de Deo ex tempore dicuntur realem in Deo dicant relationem [1].

Ad opp. Utrum ea quæ sic dicuntur de Deo ex tempore, dicantur secundum substantiam, an secundum relationem quæ sit (*b*) vera relatio. Et quod secundum relationem, videtur hoc modo: Sicut Pater seipso generat, ita seipso creat : tamen, quamvis seipso generet, generatio et paternitas dicitur vere in ipso secundum relationem : ergo pari ratione, quamvis seipso creet et dominetur, tamen quia sunt ad alterum, dicuntur realiter relative.

2. Item, hujusmodi nomina, aut pure dicunt divinam substantiam, aut supperaddunt aliquem respectum. Si pure divinam substantiam dicunt; sed substantia est æterna, et ab æterno; ergo dicuntur de Deo ab æterno, quod falsum est : ergo superaddunt aliquem respectum : ergo relationem.

Si dicas quod non addunt respectum secundum rem, sed secundum modum; contra :

3. Aut illi modo respondet (*c*) aliquid in re, aut nihil : si aliquid in re, ergo realiter dicuntur relative; si nihil, ergo falsus est modus intelligendi, et inconveniens modus dicendi.

4. Item, sunt quædam relativa secundum esse, quædam secundum dici [2]. Sed in relativis secundum dici, est modus respectus; in relativis secundum esse, est veritas respectus : sed *servus* et *dominus* sunt relativa secundum esse : ergo utrumque importat respectum, non tantum secundum modum, sed etiam secundum rem : ergo, etc.

5. Item dominium, dictum de Deo, ita bene dicit superpositionem, sicut dictum de creatura : illa igitur superpositio, aut ponitur in Deo, aut in creatura : non in creatura, constat, quia tunc idem sibi superponeretur : ergo ponitur in Deo : sed superpositio est vere relatio : ergo, etc.

6. Item, cum dico : « Deus creat, » hic notatur duplex respectus, scilicet causæ ad effectum, et e converso. Aut ergo uterque est in creatura, aut uterque in Deo; aut unus in Deo, alter in creatura. Constat quod impossibile est utrumque esse in Deo, quia

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LIII, memb. 4, art. 2; S. Thom., p. I, q. XIII, art. 2; et *de Potent.*, q. VII, art. 4; Ægidius Rom , I *Sent.*, dist. XXX, q. IV; Richard., I *Sent.*, dist. XXX, q. III; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXX, q. III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXX, q. I, art. 3; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XXX, q. I. — [2] Arist., *Prædicam.*, cap. *De his quæ ad aliquid.*

(*a*) *Cœt. edit.* abesse. — (*b*) *Edit. Ven.* sint, *mend.* — (*c*) *Edit. Ven.* respondent, *mend.*

Deus non est effectus; et similiter in creatura, quia creatura non est sui causa : ergo necesse est quod alter sit in Deo : ergo, etc.

7. Item, cum dico : « Deus creat, » Deus verissime est causa : et si vera ratio causæ ponit veram relationem, hujusmodi nomina dicta de Deo ponunt veram relationem.

Fundam. Contra, per Dionysium : « In causalibus et causis, non recipimus reciprocationem : » ergo cum Deus sit causa perfectissima creaturæ, non refertur ad creaturam, quamvis e converso creatura referatur ad ipsum.

Item, Philosophus [1] dicit quod scientia secundum esse refertur ad scibile, sed non convertitur : ergo si minor est dependentia Dei ad creaturam, quam scibilis ad scientiam, ergo nulla in eo est relatio.

Item ratione videtur, quia hujusmodi nomina si dicunt relationem circa Deum, aut illa est pure divina essentia, aut aliquid superadditum. Si pure Dei essentia, ergo æternum quid : ergo respectus hujusmodi nominum est æternus : ergo de necessitate dicuntur ab æterno. Si autem dicunt aliquid superadditum, ergo in Deo est aliqua compositio.

Item omnis relatio dicit aliquam dependentiam, vel saltem ordinem et habitudinem ad illud, respectu cujus dicitur : sed Deus non ordinatur nec terminatur : ergo nihil de Deo dicitur relative respectu creaturæ.

CONCLUSIO.

Nomina quæ de Deo ex tempore dicuntur, non important aliquam relationem secundum rem in Deo, sed solum secundum modum intelligendi.

Resp. ad Arg. Ad hoc intelligendum est sciendum, quod, dici secundum relationem, dupliciter est : aut secundum rem, aut secundum modum. Realis autem relatio triplex est [2] : aliquando enim fundatur super proprietatem accidentalem, ut similitudo in duplici albedine; aliquando super dependentiam essentialem, sicut respectus vel relatio materiæ ad formam : nam, sicut dicit Philosophus [3], « materia hoc ipsum quod est, ad alterum est; » aliquando super originem naturalem, sicut effectus ad causam, et filii ad patrem. Prima relatio non potest esse in Deo; quia in Deo nulla est proprietas accidentalis. Secunda non potest esse in eo, quia nulla in Deo est dependentia. Tertia est in Deo, sed non respectu creaturæ, sed respectu personæ : hæc enim non dicit compositionem, nec dependentiæ inclinationem, sicut prima et secunda; sed ponit distinctionem et ordinem : et quoniam vere una persona ordinatur ad aliam, et habitudinem habet, et alio modo secundum rem se habet ad unam, quam ad aliam, ideo hæc relatio est in persona respectu personæ, non respectu creaturæ. Nam Deus ad creaturam non habet ordinem [4], nec habet aliam et aliam habitudinem. Et ideo nullo modo est realiter in Deo relatio respectu creaturæ. Creatura autem ad Deum habet ordinem et habitudinem, mediante proprietate accidentali, et dependentia essentiali, et origine naturali : ideo secundum omnem modum refertur creatura ad Deum. Quoniam igitur intellectus noster, cum intelligit aliquid referri ad aliquid, intelligit etiam comparari illud ad aliud [5]; ideo intelligit Deum per modum respectus et relationis, cui respectui in Deo nihil respondet nisi divina essentia : ex parte tamen creaturæ bene aliquid respondet; et ideo non est vanus. Concedendum ergo quod hujusmodi nomina dicta de Deo non important relationem in Deo secundum rem, sed solum secundum modum intelligendi. Ex his patent quæsita.

1. Quod enim objicitur de Patre, dicendum quod non est simile, quia Patris ad Filium est ordo et habitudo; et alia habitudo ad Filium, quam ad Spiritum sanctum : Deus

[1] Arist., *Prædicam.*, cap. *De his quæ ad aliquid.* — [2] Idem habet lib. II, dist. II, art. II, q. 2. — [3] Arist., *Physic.* lib. I, cont. 60, et *Metaphys.* lib. XII, cont. 14. — [4] Dissentit hic a Scoto, lib. I, dist. XXX, q. 1. — [5] Idem sentit S. Thom., quæst. *de Potent.*, q. VII, art. 10.

autem, sicut dicit Philosophus [1] in *Metaphysica,* non habet ordinem, nec aliquam habitudinem : nam prima causa eodem modo se habet ad omnia, quamvis alia, et alia (*a*), alio et alio modo se habeant ad ipsam, ut in prima Philosophia dicit [2] quod primum et summum bonum non ordinatur ad hæc creata.

2. Ad illud quod objicitur : « Si non dicunt relationem, ergo pure substantiam; » dicendum quod pure circa Deum dicunt substantiam secundum rem, sed relationem secundum modum intelligendi; in creatura vero secundum esse.

3. Et quod objicit quod vanus est intellectus, dicendum quod falsum est, quia intellectus fundatur super aliquid, scilicet super relationem creaturæ, cui respondet relatio secundum dici in Deo.

4. Ad illud quod objicitur, quod quædam sunt relativa secundum esse, etc., dicendum quod quædam sunt relativa secundum esse ex parte utriusque extremi, ut *dominus* et *servus* in creatura; quædam ex parte alterius, ut scibile et scientia, et mensurabile et mensura; sic in proposito.

5. Ad illud quod objicitur, quod *dominus* dicit superpositionem, et similiter *creatio* causalitatem, dicendum quod superpositio in Deo est vere superpositio, et vere causalitas, quia vere alii superponitur Deus, et vere efficit. Tamen illa superpositio non est vere relatio, similiter nec causalitas; sed est vere divina essentia, quia seipsa superponitur, et efficit.

6 et 7. Ad illud quod objicitur, quod est ibi respectus causæ et effectus, dicendum quod respectus effectus ibi est vere respectus, et vera relatio; sed respectus causæ non est respectus nec relatio in Deo secundum rem, sed secundum modum intelligendi : secundum rem vero substantia, vel essentia.

DISTINCTIO XXXI

DE SIGNIFICATIONE ET APPROPRIATIONE RELATIVORUM QUÆ COMMUNITER ET ÆTERNALITER DE DEO DICUNTUR, UT SIMILIS ET ÆQUALIS. DE SIGNIFICATIONE RELATIVORUM.

Quomodo dicatur Filius æqualis Patri : an secundum substantiam, an secundum relationem ita et similis.

Præterea considerari oportet, cum tres personæ coæquales sibi sint, utrum relative hoc dicatur, an secundum substantiam, et si relative, utrum secundum relationem, an secundum essentiam consideranda sit æqualitas; deinde quid sit ipsa æqualitas. Ad quod dicimus, quia sicut simile nihil sibi est : « similitudo enim (ut ait Hilarius [3]) sibi ipsi non est; » ita et æquale aliquid sibi non dicitur, ac per hoc sicut simile, ita et æquale relative dicitur. Dicitur ergo relative Filius æqualis Patri, et utrique Spiritus sanctus. Est tamen æqualis Patri Filius, et utrique Spiritus sanctus, propter summam simplicitatem essentiæ et unitatem. Æqualis est ergo Filius Patri secundum essentiam, non secundum relationem. Unde Augustinus, quinto libro *de Trinitate*, ait : « Quærimus secundum quid æqualis sit Patri Filius. Non secundum quod ad Patrem dicitur Filius, æqualis est Patri : restat ergo, ut secundum id æqualis sit, quod ad se dicitur. Quidquid autem ad se dicitur, secundum substantiam dicitur. Restat ergo, ut secundum substantiam sit æqualis. Eadem ergo est utriusque substantia. » Item in sexto libro [4] : « Satis est videre, nullo modo Filium æqualem esse Patri, si in aliquo, scilicet quod pertineat ad significandam ejus substantiam, inæqualis invenitur. In omni-

[1] Arist., *Metaphys.* lib. XI, cont. 36 et seq. — [2] *Ibid.* — [3] Hilar., *de Trinit.*, lib. III, circa fin. — [4] Aug., *de Trinit.*, lib. VI, c v, n. 7. (*a*) *Cæt. edit. non habent* et alia.

bus ergo æqualis est Patri Filius, et est ejusdem substantiæ. Æqualis est etiam Spiritus sanctus Patri et Filio, et in omnibus æqualis propter summam simplicitatem illius substantiæ. » Ex his perspicuum fit, quod secundum substantiam Filius est æqualis Patri, et utrique Spiritus sanctus, et appellatio tantum relativa est. Æqualitas ergo Patris et Filii non est relatio, vel notio, sed naturalis unitas, et identitas.

Hoc idem etiam dicimus de simili et similitudine. Cum enim dicitur Filius similis Patri, relative quidem dicitur, sed similis est Patri propter unitatem essentiæ. Est ergo appellatio tantum relativa, similitudo vero indifferens essentia. Unde quibusdam non indocte videtur nomine æqualitatis, vel similitudinis non aliquid poni, sed removeri, ut ea ratione dicatur Filius æqualis Patri, quia nec major est eo, nec minor, et hoc propter unitatem essentiæ. Ita et similis dicitur, quia nec diversus, nec alienus, nec in aliquo dissimilis: et hoc, propter essentiæ simplicitatem. Non ergo secundum quod Filius est genitus a Patre, æqualis vel inæqualis est Patri, nec similis, vel dissimilis, sed æqualis et similis secundum substantiam. Hic quo modo dicatur similis, et quid sit similitudo.

Non est igitur hic prætermittendum, quod vir illustris Hilarius [1] proprietates personarum assignans, dicit in Patre esse æternitatem, speciem in imagine, usum in munere. Quæ tantæ difficultatis sunt verba, ut in eorum intelligentia, atque explanatione vehementer laboraverit Augustinus, ut ipse ostendit in sexto libro *de Trinitate* [2], ita dicens : « Quidam cum vellet brevissime singularum in Trinitate personarum insinuare propria : « Æternitas est, inquit, in Patre, species in imagine, usus in munere. » Et quia non mediocris auctoritatis in tractatione Scripturarum, et assertione fidei vir extitit (hæc enim Hilarius [3] in libris suis posuit), horum verborum, id est, patris, et imaginis, et muneris, æternitatis, speciei, et usus, abditam scrutatus intelligentiam, quantum valeo, non eum secutum arbitror in *æternitatis* vocabulo, nisi quod Pater non habet patrem de quo sit : Filius autem de Patre est ut sit, atque ut illi coæternus sit. Imago enim, si perfecte implet illud, cujus imago est, ipsa coæquatur ei, non illud imagini suæ : in qua imagine *Speciem* nominavit, credo, propter pulchritudinem, ubi tanta est congruentia, et prima æqualitas, et prima similitudo nulla in re dissidens, et nullo modo inæqualis, et nulla ex parte dissimilis, sed ad identitatem respondens ei cujus imago est, ubi est prima et summa vita, cui non aliud vivere, et aliud esse, sed idem et primus ac summus intellectus, cui non est aliud vivere, et aliud intelligere, sed idem hoc unum tanquam verbum perfectum, cui non desit aliquid, et ars quædam omnipotentis et sapientis Dei, plena omnium rationum viventium incommutabilium, et omnes unum in ea, sicut ipsa unum de uno, cum quo unum. Ibi novit omnia Deus quæ fecit per ipsam... De sententia sancti Hilarii, qua in Trinitate personarum propria ostendit.

« Est autem ineffabilis quidam complexus Patris et Imaginis, qui non est sine perfruitione, sine charitate, sine gaudio. Illa ergo dilectio, et delectatio, felicitas, vel beatitudo (si tamen aliqua humana voce digne dicitur) *Usus* ab illo appellata est breviter, et est in Trinitate Spiritus sanctus non genitus, sed genitoris genitique suavitas, ingenti Hic de Spiritu sancto, quare usus dicatur.

[1] Hilar., *de Trin.*, lib. II, n. 1, in fine. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. x, n. 11. [3] Hilar., *de Trinit.*, lib. II n. 1, in fine; omnis *de Synodis*, propos. I n. 13 : « Imago ejus, ad quem coimaginatur, species indifferens est. Neque enim ipse sibi quisquam imago est : sed eum, cujus imago est, necesse est ut imago demonstret. Imago itaque est rei ad rem coæquandæ imaginata et indiscreta similitudo. Est ergo Pater, est et Filius, quia imago Patris est Filius : et quia imago est, ut rei imago sit, speciem necesse est, et naturam, et essentiam, secundum quod imago est, in se habeat auctoris.

largitate atque ubertate perfundens omnes creaturas pro captu earum [1]... Itaque illa tria et a se invicem determinari videntur, et in se infinita sunt... Qui videt hoc vel ex parte, vel per speculum in ænigmate, gaudeat cognoscens Deum, et gratias agat. Qui vero non videt, tendat per pietatem fidei ad videndum, non per cæcitatem ad calumniandum, quoniam unus est Deus, sed tamen Trinitas. » Ecce habes qualiter verba Hilarii præmissa accipienda sint, licet tantæ sint profunditatis, ut etiam adhibita expositione vix aliquatenus ea intelligere valeat humanus sensus, cum et ipsa eorum explanatio, quam hic Augustinus edidit, plurimum in se habeat difficultatis, et ambiguitatis.

Quod secundum hanc expositionem non distinguuntur ibi proprietates personarum tres.

Non enim secundum præmissam expositionem distinguuntur hic tres illæ proprietates superius assignatæ, sed ipsæ hypostases distinctæ ab invicem monstrantur : *æternitati* tamen nomine eadem videtur designata proprietas, quam notat hoc nomen, *Ingenitus*. Sed videamus quid sit quod ait : « Imago si perfecte implet illud, cujus imago est, ipsa coæquatur ei, non illud suæ imagini. » Videtur enim dicere, quod Filius qui est imago Patris, Patri coæquatur, non Pater Filio, cum et Filius dicatur æqualis Patri in Scriptura, et Pater Filio : sed Filius hoc habet a Patre, ut sit æqualis; Pater autem non habet a Filio; et tamen Filius plene ac perfecte æqualis est Patri, id est, imago ei, cujus est imago.

Quare dicatur Hilarius propria personarum assignasse in verbis prædictis, cum ibi non sint expressæ proprietates.

Propria ergo personarum in prædictis verbis assignasse dicitur Hilarius, quia relativa nomina personarum posuit, scilicet Imaginis et Muneris, quæ relative dicuntur de personis, et proprietates notat, quibus distinguuntur personæ. Ita enim dicitur Spiritus sanctus *munus* relative, sicut *donum*. Verumtamen ipsas proprietates aliis tribus nominibus non significavit, juxta prædictam Augustini expositionem, nisi solo nomine *æternitatis*, quo non ipsam paternitatem, sed eam voluit intelligi notionem qua dicitur *ingenitus*.

Quod earumdem personarum distinctionem notat Augustinus aliis verbis sine expressione trium personarum.

Illud etiam sciri oportet, quod earumdem trium personarum distinctionem Augustinus ostendere volens sine expressione illarum trium proprietatum superius commemoratarum, ut in primo libro *de Doctrina Christiana* [2] sic ait : « In Patre est unitas, in Filio æqualitas, in Spiritu sancto unitatis æqualitatisque concordia. Et hæc tria unum omnia propter Patrem, æqualia omnia propter Filium, connexa omnia propter Spiritum sanctum [3]. Itaque Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et singulusquisque horum Deus est, et simul omnes unus Deus, et singulusquisque horum plena substantia est, et simul omnes una substantia. Pater nec Filius est, nec Spiritus sanctus : et Filius nec Pater est, nec Spiritus sanctus : Spiritus sanctus nec Pater est, nec Filius; sed Pater tantum Pater, et Filius tantum Filius, et Spiritus sanctus tantum Spiritus sanctus. Eadem tribus æternitas, eadem incommutabilitas, eadem majestas, eadem potestas. » In his verbis aperte insinuatur personarum trium distinctio.

Quare Patri attribuatur unitas, et Filio æqualitas.

Sed plurimos movet quod Patri attribuit unitatem, Filio æqualitatem. Cum enim unitas dicatur secundum substantiam, non tantum in Patre est, sed etiam in Filio, et in Spiritu sancto : et æqualitas una est Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Cur ergo Patri attribuitur unitas, et Filio æqualitas? Forte eadem ratione attribuitur Patri unitas secundum

[1] August., *de Trinit.*, lib VI, c. x. n. 12. — [2] *Id.*, *de Doctr. christ.*, lib. I, c. v.— [3] Ibidem ante præcedentia verba.

Augustinum, qua supra eidem æternitas secundum Hilarium [1], quia videlicet Pater ita est, ut ab alio non sit, et quia Filium genuit unum secum Deum, et Spiritus sanctus ab eo procedit unus cum eo Deus. Unitas ergo in Patre esse dicitur, quia nec est aliquid aliud a quo sit. Non enim ab alio est, nec ab eo aliquis, vel aliquid est ab æterno quod unum cum eo non sit : Filius enim et Spiritus sanctus unum sunt cum Patre. Unde Veritas ait : « Ego et Pater unum sumus. »

Quare Pater et Filius dicantur esse unum, vel unus Deus, sed non unus; quia res ejusdem naturæ recte possunt dici unum simpliciter esse, et cum adjectione; res vero diversæ naturæ non possunt

Hic dici oportet quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus recte dicuntur esse *unum* et *unus Deus,* sed non *unus* [2]. Res enim duæ, vel plures recte possunt dici *unum* esse, si sint unius essentiæ, et earum una sit natura. *Unus* autem, vel *una* non potest dici de diversis rebus, nisi addatur quid *unus*, vel *una :* quo addito, recte potest dici de rebus et unius et diversæ substantiæ. Unde Augustinus, in sexto libro *de Trinitate*, capite tertio [3], sic ait : «Nescio utrum inveniatur in Scripturis dictum, « Unum sunt, » quorum est diversa natura. Si autem et aliqua plura sunt ejusdem naturæ, et diversa sentiant, non sunt unum in quantum diversa sentiunt... Cum ergo sic dicitur *unum,* ut non addatur quid *unum,* et plura *unum* dicantur, eadem natura atque essentia, non dissidens neque dissentiens significatur. Unde Paulus et Apollo qui et ambo homines erant, et idem sentiebant, unum esse dicuntur, cum dicitur [4] : *Et qui plantat, et qui rigat, unum sunt.* Cum vero additur quid *unum*, potest significari aliquid ex pluribus unum factum, quamvis diversa natura : sicut anima et corpus non possunt utique dici unum, quid enim tam diversum? nisi addatur, vel subintelligatur quid unum, scilicet unus homo. Unde Apostolus [5] : *Qui adhæret*, inquit, *Domino, spiritus unus est.* Non dixit, *unus est,*

[1] Hilarius, in lib. *de Synodis,* propos. XXVI : « Si quis innascibilem et sine initio dicat Filium, quasi duo sine principio, et duo innascibilia, et duo innata dicens, duos faciat deos; anathema sit. Caput enim, quod est principium omnium, Filius : caput autem, quod est principium Christi, Deus. Sic enim ad unum initiabilem, omnium initium, per Filium universa referimus. » Tum, n. 60 : «Filium innascibilem confiteri, impiissimum est. Jam enim non erit unus Deus : quia Deum unum prædicari, natura unius innascibilis Dei exigit. Cum ergo Deus unus sit, duo innascibiles esse non possunt : cum idcirco Deus unus sit, cum Pater Deus sit, et Filius Dei Deus sit, quia innascibilitas sola penes unum sit : Filius autem idcirco Deus, quia ex innascibili essentia natus existat. Respuit (*a*) ergo innascibilem Filium prædicari fides sancta, ut per unum innascibilem, Deum unum prædicet, ut naturam unigenitam ex innascibili genitam, essentia in uno innascibilis Dei nomine complectatur. Caput enim omnium Filius est : sed caput Filii Deus est : et ad unum Deum omnia hoc gradu atque hac confessione referuntur, cum ab eo sumant universa principium, cui ipse principium sit. » Idem in eodem, propos. XXIV, n. 58 : «Omnibus creaturis substantiam voluntas Dei attulit; sed naturam Filio dedit ex innascibili ac non nata substantia perfecta nativitas. Talia enim cuncta creata sunt, qualia Deus esse voluit; Filius autem natus ex Deo talis subsistit, qualis Deus est; nec dissimilem sui edidit natura naturam; sed ex substantia Dei genitus, naturæ secundum originem attulit essentiam, non secundum creaturas voluntatis essentiam. »

[2] Hilarius, in lib. *de Synodis*, n. 31, aliquantulum ante Synodum continentem propos. XXVII : « Minus forte expresse videtur de indifferenti similitudine Patris et Filii fides locuta esse, maxime cum de Patre et Filio et Spiritu sancto ita senserit significatam in nominibus propriam uniuscujusque nominatorum substantiam, et ordinem et gloriam, ut sint quidem per substantiam tria, per consonantiam vero unum. » Tum, n. 32 : « Volens ergo congregata sanctorum Synodus impietatem eam perimere, quæ unitatem Patris, et Filii et Spiritus sancti nominum numero eluderet, ut non subsistente causa uniuscujusque nominis, triplex nuncupatio obtineret sub falsitate nominum unionem, et Pater solus atque unus idem et ipse haberet et Spiritus sancti nomen et Filii; idcirco tres substantias esse dixerunt, subsistentium personas per substantias edocentes, non substantiam Patris et Filii et Spiritus sancti diversitate dissimilis essentiæ separantes. Quod autem dictum est, ut sint quidem per substantiam tria, per consonantiam vero unum, non habet calumniam; quia cognominato Spiritu, id est, Paracleto, consonantiæ potius quam essentiæ per similitudinem substantiæ prædicari convenit unitatem. » In eodem, n. 41, 42 : « Item cum Deum Patrem confitemur, et Christum Dei filium prædicamus, et inter hæc duorum deorum sit irreligiosa confessio : non possunt secundum naturæ indifferentiam, et nomen indifferens, non unum esse in essentiæ genere, quorum essentiæ nomen non licet esse nisi unum.... Non enim religiosa unitas nominis, ex indifferentis naturæ esssntia constituta personam genitæ ademit essentiæ, ut unice ac singularis Dei substantia per unionem nominis intelligatur, cum utriusque essentiæ nomen unum, id est unus Deus, ob indiscretæ in utroque naturæ indissimilem substantiam prædicetur. »

[3] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. III, n. 4. — [4] I Cor. III, 8. — [5] *Ibid.*, VI, 17.

(*a*) *Cæt. edit.* Respicit, *mend.*

dici unum, nisi dicitur quid unum. vel *unum sunt*, sed addit : *spiritus*. Diversi sunt enim natura spiritus hominis, et spiritus Dei ; sed inhærendo fit spiritus hominis unus spiritus cum Deo, quia particeps fit veritatis, et beatitudinis illius. Si ergo de his quæ diversæ substantiæ sunt, recte dicitur quod sint unus spiritus, quanto magis qui unius substantiæ sunt recte dicuntur unus Deus esse? Pater ergo et Filius unum sunt utique secundum unitatem essentiæ, et unus Deus. In quo et ariana hæresis damnatur, quæ Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, ut ait Augustinus in libro *de Hæresibus*, artic. 49, « non vult esse unius ejusdemque substantiæ, atque naturæ, vel ut expressius dicatur, essentiæ, quæ græce dicitur usia, sed Filium esse creatum ; » nec non et sabelliana, quæ, ut ait Augustinus in eodem libro, art. 41, dicebat Christum eumdem ipsum, et Patrem, et Spiritum sanctum esse, ut esset Trinitas nominum sine subsistentia personarum. » Utramque pestem, ut ait August. *super Joan.*, tract. XXXVI, elidit Veritas dicens : « Ego et Pater unum sumus. » Utrumque audi, et adverte et *unum*, et *sumus*, et a Charybdi et a Scylla liberaberis. Quod enim dixit : *Unum,* liberat te ab Ario ; quod dixit *Sumus,* liberat a Sabellio. Si *unum*, ergo non diversum ; si *sumus*, ergo Pater et Filius. *Sumus* enim non diceret de uno, nec *unum* de diverso. Erubescant ergo Sabelliani, qui dicunt ipsum esse Patrem, qui est Filius, confundentes personas, qui et dicti sunt Patripassiani, qui dicunt Patrem fuisse passum. Ariani vero dicunt aliud Patrem esse, aliud Filium, non unam substantiam, sed duas : Patrem majorem, Filium minorem. Noli hoc dicere, tu Catholice. In medio ergo naviga, utrumque periculosum latus devita, et dic : Pater Pater est, et Filius Filius est : alius Pater, alius Filius, sed non aliud ; imo hoc ipsum, quia unus Deus. » Ecce ostensum est quare unitas in Patre esse dicatur, cum tres illi unum sint.

Quare dicatur esse æqualitas in Filio, cum sit una æqualitas trium. Nunc videamus quare æqualitas dicatur esse in Filio, cum una et summa æqualitas sit trium. Hoc ideo forte dictum est, quia Filius genitus est a Patre æqualis gignenti, et Dono, quod ab utroque procedit, et ideo illa tria dicuntur esse æqualia propter Filium. Filius enim habet a Patre, ut sit ei æqualis et Spiritui sancto ; et Spiritus sanctus ab utroque habet, ut sit æqualis utrique. Hoc autem sine assertionis supercilio et majoris intelligentiæ præjudicio dicimus, malentes in apertione tam clausorum sermonum peritiores audire, quam aliquid aliis influere.

Quare in Spiritu sancto dicatur esse utriusque concordia vel connexio. Quod autem in Spiritu sancto dicitur esse utriusque concordia, et per eum omnia connexa, facilior est intelligentia, nobis præmissa ad mentem revocantibus. Supra enim secundum auctoritates sanctorum dictum est, quod Spiritus sanctus amor est quo Pater diligit Filium et Filius Patrem. Recte ergo Spiritus sanctus dicitur connexio vel concordia Patris et Filii, et per eum omnia connexa. Unde Augustinus in quinto libro *de Trinitate* [1], cap. XI : « Communio quædam consubstantialis Patri et Filii est amborum Spiritus sanctus. » Idem in sexto libro *de Trinitate*, cap. III : « Spiritus sanctus est summa charitas utrumque conjungens, nosque subjungens. »

[1] Aug., *de Trin.*, lib. V, c. XI, quoad sensum.

PART. I.

DE SIGNIFICATIONE RELATIVORUM, QUÆ COMMUNITER ET ÆTERNALITER DE DEO DICUNTUR, UT SIMILIS ET ÆQUALIS.

EXPOSITIO TEXTUS.

Præterea considerari oportet, cum tres personæ coæquales sibi sint, etc.

Divisio. In præcedenti proxima particula egit Magister de relativis quæ dicuntur de Deo proprie et temporaliter; in hac parte agit de his quæ dicuntur de Deo communiter et æternaliter. Et quoniam hæc sunt appropriabilia, ideo hæc pars habet duas partes : in prima determinat eorum significationem ; in secunda, eorum appropriationem, ibi : *Non est igitur hic prætermittendum*. Prima pars habet duas : in prima determinat significationem hujus nominis, *Æqualis;* in secunda hujus nominis, *Similis,* ibi : *Hoc etiam dicimus de simili et similitudine*.

DUB. I.

Prætera considerari oportet.

Dubitatur de situ hujus partis, quia cum supra, dist. XIX, actum est de æqualitate, videtur hic Magister superflue repetere.

Resp. Dicendum quod de æqualitate et similitudine est loqui dupliciter, scilicet a parte rei, et a (*a*) parte nominis. Et primo modo agitur de æqualitate et similitudine in præcedentibus, secundo modo hic.

DUB. II.

Simile nihil sibi est.

Videtur hoc falsum, quia aliquis differt a se, sicut Socrates senex a se puero : ergo pari ratione potest esse aliquid simile sibi. Item, Christus homo est sibi similis : quia nullus est beatus nisi sit Deo assimilatus : sed Christus est maxime Deo assimilatus : ergo, etc.

Resp. Dicendum quod sicut differentia aliquando notat alietatem suppositi a supposito, ut cum dicitur : « Petrus est alius a Paulo ; » aliquando alietatem in natura, ut cum dicitur : « Christus, secundum quod homo, differt a Deo ; » aliquando alietatem (*a*) status a statu, ut : « Petrus senex differt a se puero ; » per hunc modum intelligendum de similitudine. Quando igitur *similis* dicit similitudinem suppositi ad suppositum, non potest esse idem similis sibi ; quando vero dicit similitudinem naturæ ad naturam, vel status ad statum, potest idem esse sibi similis, quia hæc concurrunt in eadem persona : et ita intelligit Magister.

DUB. III.

Æqualitas ergo Patris et Filii non est relatio vel notio.

Objicitur, quia statim prædixit quod *simile* et *æquale* est relativum : ergo similitudo est relatio.

Resp. Dicendum quod Magister intelligit de notione quæ est personæ proprietas, non de relatione communiter intellecta. Vel aliter dicendum, quod verbum Magistri est causaliter intelligendum, sicut patet ex præcedentibus, quia æqualitas non consistit in proprietatibus personalibus, sed magis in essentialibus, quæ supra visa sunt.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam hujus partis est quæstio de his nominibus, *Similis* et *Æqualis,* et circa hæc tria quæruntur : primo quæritur, utrum hæc nomina dicantur secundum positionem, an secundum privationem ; secundo quæritur, utrum dicantur secundum substantiam, an secundum relationem ; tertio quæritur, utrum dicant mutuam relationem in Patre et Filio.

QUÆSTIO I.

An æqualitas et similitudo positive vel privative de Deo dicantur [1].

Quod dicatur secundum privationem, vi- Ad oppos.

(*a*) *In cæt. edit. deest* a. — (*a*) *Al.* alietates.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LIV, memb. 1, art. 1 ;

detur per auctoritatem Magistri in littera : « Quibusdam videtur nomine æqualitatis et similitudinis non aliquid poni, sed removeri, ut dicatur Filius æqualis Patri, quia nec major nec minor est eo. »

2. Item hoc potest probari sic : Euclides diffinit æquale sic : « Æquale est quod alteri suppositum non excedit, nec exceditur : » ergo cum hæc diffinitio sit data secundum privationem, patet, etc.

3. Item, *Æquale* et *Simile* non tantum dicunt unitatem, sed etiam diversitatem : sed non est ponere diversitatem in divinis : ergo hujusmodi nomina non dicuntur secundum positionem, sed secundum privationem.

4. Item, *Æquale* secundum quod dicit positionem, dicit commensurationem : sed in divinis non est commensuratio, nec excessus : ergo dicitur per privationem excessus, non per positionem.

Fundamenta. Contra : Similitudo et æqualitas in his inferioribus dicuntur positive : sed hæc completius sunt in Deo, quia, ut dicit Augustinus, in Filio primo reperitur ratio similitudinis et æqualitatis : ergo multo fortius in Deo dicunt positionem.

Item : Omnis negatio quæ non est pura negatio, fundatur supra positionem : ergo cum hoc, quod dico *æquale*, importet remotionem excessus, et non importet puram negationem, quia tunc chimæra esset æqualis Deo, oportet quod importet positionem.

Item, hæc est falsa : Pater et Filius sunt inæquales : » ergo hoc quod est inæquale, aliquid privat quod est in Deo : sed hoc non est nisi importatum per æqualitatem : ergo æqualitas aliquid ponit, quia si ejus oppositum privat, necesse est ipsum ponere.

Item, hæretici dicunt hanc falsam : « Pater est æqualis Filio, » aut quia aliquid ponitur, aut quia aliquid removetur : non quia removetur, quia dicunt hanc veram : « Pater est inæqualis, » quæ removet : ergo quia aliquid ponitur : ergo, etc. Et fundatur utraque istarum positionum supra oppositionem *inæqualis* ad *æquale*. Si enim *æquale* et *inæquale* acciperentur remotive, tunc eorum opposita acciperentur positive.

S. Thom., p. I, q. XLII, art. 1; et I *Sent.*, dist. XIX, q. I, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. XXXI, q. unica Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. XXXI, q. III; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXI, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XXXI, q. I; Franeisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXXI, q. unica; Joan. Baccon., I *Sent.*, dist. XXXI, q. I; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXXI, q. I, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXXI, q. I.

CONCLUSIO.

Æqualitas et similitudo non dicuntur de Deo privative, ut opinatus est Magister, sed positive.

Resp. Dicendum quod, secundum quod in littera innuitur, et Doctores antiqui dicunt, positio Magistri fuit, quod nomina quæ non dicunt personalem proprietatem, vel essentiæ unitatem, privative accipiantur. Unde, quia *similis* et *æqualis* dicit respectum Patris ad Filium, et ille respectus non est personalis proprietas, nec essentia : voluit ponere quod omnia talia secundum privationem dicerentur, sicut duo, tres similes, et æquales, et similia. Tamen ista positio stare non potest, sicut supra probatum est de unitate et pluralitate nominum divinorum. Si enim in divinis est unitas positive, et pluralitas, et hæc duo faciunt similitudinem et æqualitatem, necesse est hæc positive accipi in divinis. Et concedendæ sunt rationes ad hoc inductæ. Positio Magistri. Improbatio.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod æquale est quod non excedit, dicendum quod illi negationi substernitur affirmatio et positio, quæ notificatur per privationem oppositi, scilicet excessus.

2. Ad illud quod objicitur, quod non est diversitas in divinis; dicendum quod non indicant diversitatem nisi suppositi, non formæ de se : et quia in divinis est pluralitas suppositorum, patet, etc.

3. Ad illud quod objicitur, quod secundum quod dicuntur positive, dicunt commensurationem; dicendum quod in divinis non est commensuratio simpliciter, sed tamen est commensuratio respectu infiniti, et hæc non

ponit simpliciter commensurationem. Aliter potest dici quod *æquale* et *simile* de suo primo intellectu ponunt unitatem quantitatis et qualitatis.

Quod autem ponat commensurationem hoc quod est æquale, est quia quantitas illa est mensurata : quoniam ergo in divinis est immensa, dicit ibi convenientiam in quantitate virtutis, quamvis non ponat ibi commensurationem.

QUÆSTIO II.

An æqualitas et similitudo secundum substantiam, vel secundum relationem in divinis dicantur [1].

Ad oppos. Utrum nomina prædicta dicantur secundum substantiam, an secundum relationem. Et quod secundum substantiam, videtur auctoritate Magistri in littera : « Æqualitas, inquit, non est relatio vel notio, sed naturæ unitas vel identitas. » Et Hilarius, *de Trinitate* [2] : « Similitudo est indifferens essentia ; » ergo tam similitudo quam æqualitas dicit divinam essentiam.

2. Item, æqualitas dicitur secundum quantitatem, similitudo secundum qualitatem : sed in divinis qualitas et quantitas transeunt in substantiam : ergo, etc.

3. Item omne quod dicitur secundum relationem, importat distinctionem de suo principali intellectu : sed simile et æquale dicunt convenientiam : ergo non dicuntur secundum relationem.

4. Item, nihil quod dicitur secundum relationem, dicitur de duobus, nisi importet relationem in communi; hoc dico propter hoc nomen, *Relatus* et *Distinctus ;* sed simile et æquale important relationem specialem, si eam, inquam, important, quia non est assignare specialiores sub ipsis, et dicuntur de pluribus : ergo, etc.

Fundamenta. Contra : Hilarius, *de Trinitate :* « Similitudo sibi non est : » sed omne quod dicitur secundum substantiam dicitur ad se : ergo, etc.

Item, omne quod dicitur secundum substantiam, dicitur de pluribus singulariter : sed similis et æqualis dicitur pluraliter : ergo, etc.

Item : Æqualitate refertur Pater ad Filium; et Filius ad Patrem : sed non essentia : ergo æqualitas non dicit essentiam.

Item, aut Pater est æqualitas Filii ad Patrem, aut non : si sic, ergo cum Filius æqualitate illa sit æqualis Patri, Pater est æqualis sibi, quod non conceditur : quod si Pater non est æqualitas Filii ad Patrem, ergo æqualitas non dicitur de omnibus : ergo non dicit essentiam; essentia enim Filii est Pater.

CONCLUSIO.

Æqualitas et similitudo dicuntur in divinis secundum relationem formaliter, sed secundum substantiam causaliter; relative nihilominus principaliter, secundum substantiam vero ex consequenti.

Resp. Dicendum quod, secundum communem omnium opinionem, cum *simile* et *æquale* dicant convenientiam plurium in uno, de se important distinctionem in suppositis, et unionem sive unitatem in essentia. Et quia distinctio personarum spectat ad modum dicendi secundum relationem, unitas essendi ad modum dicendi secundum substantiam; ideo hujusmodi nomina nec omnino dicuntur secundum substantiam, nec omnino secundum relationem; sed quodam modo secundum substantiam, quodam modo secundum relationem. Sed quia non possunt secundum hunc duplicem modum dici principaliter, necesse est quod secundum alterum. Ideo ulterius oportet quærere, secundum quem modum accipiendi accipiuntur principaliter in divinis : et hic sunt diversæ opiniones. Quidam enim Opin. 1. dicunt quod hujusmodi nomina, secundum concretionem significata, dicuntur principaliter secundum relationem : nam similes di-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LIV, memb. 1, art. 3; S. Thom., p. I, q. XLII, art. 4; et *de potent.*, q. II, n. 3; *Scotus*, in *Reportatis*, I *Sent.*, d. XXXI, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXI, q. I; Rich., I *Sent*, dist. XXXI, q. II; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXI, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXXI, q. I, art. 3. — [2] Hilar., *de Trin.*, lib. III. — [3] Arist Prædicam., c. *de Qualit. et Quantitate.*

cuntur habentes eamdem qualitatem. Quia ergo respicit suppositum per se, secundum quod concretum, ideo dicitur secundum relationem. Sed in abstractione, quia similitudo est unitas naturæ, vel essentiæ, quia respicit unitatem formæ primo, non distinctionem suppositorum, nisi ex consequenti, principaliter dicitur secundum substantiam,

Improb. Sed iste modus solvendi non est conveniens. Nam est eadem significatio in concreto, et in abstracto, in principali significato : ergo si dicitur secundum substantiam unum et reliquum similiter, ergo hoc non solvit quod

Opin. 2. dictum est. Secunda opinio : quod hujusmodi nomina, et in concretione, et in abstractione, dicuntur principaliter secundum substantiam, et connotant distinctionem in suppositis. Et ratio ipsorum est, quia cum similitudo respiciat ista duo, scilicet convenientiam et differentiam, immediatius et completius respicit convenientiam. Dicuntur enim differentes esse similes, in quantum conveniunt; convenientes vero non dicuntur similes, in quantum differunt. Respicit ergo similitudo distinctionem per modum materiæ; sed per modum formæ respicit unitatem essentiæ : et ideo completive dicitur secundum substantiam tam similitudo, quam

Improb. similis. Sed ista positio non potest stare : certum enim est quod similitudo dicitur respectus aliquorum ad invicem : sed in divinis non est nisi respectus personæ ad personam : respectus autem personæ ad personam non potest dici secundum substantiam : ergo necesse est quod hoc nomen, *simile,* quod a similitudine imponitur, secundum substan-

Opinio Doctoris. tiam non dicatur. Et ideo est tertia opinio, quod hujusmodi nomina dicantur secundum relationem, formaliter loquendo : dicunt enim respectum suppositorum distinctorum convenientium in aliquo uno : et ita respectus cadit ibi per modum formalis : sed unitas essentiæ et pluralitas suppositorum cadit per modum causæ : ideo proprie et principaliter secundum relationem, ex consequenti vero secundum substantiam dicuntur, causaliter loquendo ; et hoc magis patet, si consideremus significationem horum nominum in creaturis, unde fit translatio. Similitudo enim est relatio secundum qualitatem, similiter et æqualitas secundum quantitatem ; et similitudo dicit relationem formaliter, sed qualitatem causaliter. Similiter æqualitas dicit quantitatem causaliter, sed relationem formaliter. Non enim est similitudo qualitas, sed relatio quæ attenditur secundum qualitatem.

1. Ad illud quod objicitur de Magistro et Hilario, quod est essentia, dicendum quod causaliter intelliguntur omnes tales sermones.

2. Ad illud quod postea dicitur, quod *æquale* dicitur secundum quantitatem, dicendum quod secundum dicit causam efficientem, non formam : sic de *simili.*

3. Ad illud vero quod objicitur, quod relativa important distinctionem; dicendum quod quædam in divinis dicuntur secundum relationem quæ sunt distinctiva relatorum, ut Pater et Filius ; et talia important respectum distinguentem ; et talia important distinctionem ut exercitam. Quædam autem dicuntur secundum relationem, quæ sunt relativa distinctorum, ut *similis* et *æqualis*; et talia important respectum ; sed ille respectus non est notio distinguens, sed consequens distinguentem. Importat enim distinctionem non ut (*a*) exercitam, sed ut conceptam. Nam respectus distinguens est unius personæ ad aliam, secundum quod est ab illa ; in hujusmodi vero nominibus importatur respectus unius personæ ad aliam, secundum quod communicant unam naturam. Et quia respectus est relatio, ideo plurificatur ; quia vero respectus unius essentiæ, ideo dicitur de pluribus.

4. Et ideo patet ultimum quod dicitur,

[1] Ex his licet videre quod apud S. Bon. tales sunt relationes reales. Consentit D. Bon. Scotus hic, sed Bas. dicit hæc non trahi, quod Doct. ponant has relationes esse reales.

(*a*) *Cæt. edit.*, ut non.

quod nullum relativum dicitur de pluribus, nisi dicat relationem in communi: dicendum enim quod hoc non solum est in his nominibus quæ important distinctionem in communi, ut *Relatus* et *Distinctus;* verum etiam in his quæ dicunt respectum plurium, ut communicant in aliquo. Tale enim nomen dicit respectum in communi, specificatum tamen ratione communicationis in uno: unde similes dicuntur ad invicem relati participantes unam qualitatem.

QUÆSTIO III.

An æquale et simile secundum mutuam relationem in divinis dicantur [1].

Ad opp. pos. Utrum prædicta nomina, scilicet *æqualis* et *similis*, dicant mutuam relationem, secundum quam Pater Filio, et Filius Patri sit æqualis. Et quod non, videtur, quia secundum Dionysium [2]: « In causalibus non recipimus reciprocationem: » sed Pater est principium Filii: ergo non cadit ibi reciprocatio, ut dicatur Pater æqualis Filio.

2. Item hoc videtur ratione: quia enim Filius similis est Patri, ideo dicitur similitudo Patris: ergo si e converso Pater est similis Filio perfecte, ergo Pater est similitudo Filii: hæc autem non recipitur: ergo, etc.

3. Item, qui est æqualis alii, secundum æqualitatem sibi adæquatur: si ergo Pater est æqualis Filio, ergo si adæquatur, quæro a quo: aut a se, aut ab alio: non a se, quia quicumque æquat se alii, aliquid agit in se: sed Pater nihil agit in se: ergo non adæquat se, nec alii æquatur: ergo non est æqualis Filio.

Fundamenta. Contra: Simile et æquale sunt relativa æquiparantiæ: sed ista denominant utrumque extremum: ergo si Filius est similis Patri, pari ratione Pater est similis Filio.

Item, ratio similitudinis est convenientia vel indifferentia in qualitate, vel substantia: sed convenientia æqualiter respicit utrumque extremum, et indifferentia: si ergo Filius est indifferens Patri, et e converso, Pater est similis Filio.

Item, omne plurale geminat suum singulare; sed hæc conceditur: « Pater et Filius sunt similes et æquales: » ergo Pater est similis: quæro cui: aut sibi, aut alii: non sibi: ergo alii.

CONCLUSIO.

Æquale, et simile, prout convenientiam in quantitate et qualitate dicunt, reciprocam et mutuam dicunt relationem; si vero rationem originis superaddant, nequamquam.

Resp. ad Arg. Dicendum quod *similis* et *æqualis* dupliciter accipiuntur: aut prout dicunt convenientiam in quantitate vel qualitate; aut prout supra convenientiam addunt imitationem vel expressionem perfectam. Primo quidem modo sunt relativa æquiparantiæ, et dicuntur ad convertentia (*a*), secundum quod probant rationes secundo inductæ. Alio modo *similis* et *æqualis* addunt super hoc rationem originis; unde *æqualis* dicitur quasi adæquatus, et *similis* quasi assimilatus: hoc modo non convenit nisi ei qui est ab altero, et hoc modo procedunt primæ rationes, quod Pater non dicitur similitudo Filii per imitationem, nec æquatur Filio per emanationem ab alio, sed æquat sibi Filium. Quod tamen dicit Dionysius, quod non recipimus reciprocationem, etc., loquitur de causa proprie, et prout differt ab effectu per essentiam: hoc autem modo Pater non est causa Filii, imo bene est habitudo Filii ad Patrem, sicut e converso: et sic patent omnia.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LIV, memb. 1, art. 2; Scotus, in *Report.*, I *Sent.*, dist. XXXI, q. II; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXI, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXI, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXI, q. VII. — [2] Dion. Areop., *de Divin. Nom.*

(*a*) *Cæt. edit.* convertentiam.

PART. II.

DE APPROPRIATIONE RELATIVORUM QUÆ COMMUNITER ET ÆTERNALITER DE DEO DICUNTUR, UT SIMILIS, ET ÆQUALIS.

EXPOSITIO TEXTUS

Non est igitur hic prætermittendum quod vir illustris Hilarius.

Terminata parte illa in qua agit de significatione horum nominum *similis* et *æqualis*, hic incipit secunda pars in qua agit de horum nominum appropriatione, et habet hæc pars duas partes : in prima assignat appropriationes ; in secunda movet et solvit dubitationem quæ ex hujusmodi appropriatione habet originem, infra, dist. XXXII. Hic oritur quæstio ex prædictis deducta. Prima pars dividitur in duas partes : in prima assignat appropriata secundum Hilarium ; in secunda, secundum Augustinum, ibi : *Illud etiam scire oportet quod earumdem trium personarum distinctionem*. Prima pars habet tres : in prima ponit Hilarii (*a*) appropriationem, et ejus explanationem propter sui obscuritatem ; in secunda ostendit quod illa quæ Hilarius assignat, non sunt propria, sed appropriata, ibi : *Non enim secundum præmissam expositionem ;* in tertia vero ostendit quod illa quibus hæc appropriat, sunt propria : appropriatio enim est communis respectu proprii ; et hoc facit ibi : *Propria igitur personarum*. Similiter secunda pars, in qua assignat Magister appropriationem Augustini, habet duas : in prima ponit ipsam appropriationem ; in secunda ponit ejus expositionem, ibi : *Sed plurimos movet quod Patri attribuit*, etc. Et hæc pars habet tres secundum illa tria appropriata. In prima ostendit qualiter Patri appropriatur unitas, ostendens etiam incidentaliter qualiter aliqua dicuntur unum, ibi : *Hic dici oportet*. In secunda vero ostendit quo modo Filio appropriatur æqualitas, ibi : *Nunc videamus qualiter æqualitas*. In tertia vero ostendit quo modo Spiritui sancto approprietur concordia, ibi : *Quod autem in Spiritu sancto dicitur esse utriusque concordia.*

(*a*) *Loco*, ponit Hilarii, *cæter. edit. habent* assignat Hilarius.

DUB. I.

Non est igitur hic prætermittendum.

Cum Magister agat de appropriatione dist. XXXIV, et de appropriatis dist. XXXV (*b*) usque ad finem, videtur quod male situet hic tractatum de appropriatis.

Resp. Dicendum quod duplici de causa ponit hic Magister tractatum de appropriatis. Una est, quia egerat de nominibus quæ dicunt relationem secundum relationem communem, secundum quam appropriatio attenditur, sicut sunt *similis* et *æqualis*, et ita incidenter hæc pars hic introducitur. Alia ratio est, quia appropriata faciunt ad evidentiam propriorum ; et ideo statim post tractatum de propriis, egit de appropriatis, et hoc maxime prout faciunt ad evidentiam propriorum : ideo de his agit hic, quæ non dicunt respectum ad creaturas. Infra vero agit de his appropriatis quæ respectum ad creaturas dicunt. Patet ita et distinctio hujus partis ab illa. Unde tria appropriata Hilarii manifestant personarum emanationem ; tria vero appropriata Augustini nobis manifestant personarum ordinem, si quis inspiciat.

DUB. II.

Imago est ejus rei ad quam imaginatur species indifferens.

Primo videtur quod ratio ista quam Hilarius ponit in notula, non sit convertibilis, quia totum videtur convenire Spiritui sancto.

Item, species aut accipitur personaliter, aut essentialiter. Si essentialiter, ergo idem sensus est qui est *species indifferens ;* qui esset etiam si diceretur *essentia indifferens :* sed hoc convenit Patri, non tantum Filio. Item essentia non dicitur ut alicujus, si stat pro persona : ergo sensus est idem, *species*

(*b*) Loco XXXIV et XXXV, *cæt. edit.* habent XXIV et XXV.

indifferens, qui est cum dicitur *persona indifferens :* hoc autem falsum.

DUB. III.

Imago ergo est rei ad rem coæquandæ (*a*) imaginata et indiscreta similitudo.

Videtur hoc falsum, quia frequenter imago non coæquatur ei cujus est imago.

Item, si est ad rem coæquandam, tunc videtur esse æqualitas, non similitudo.

Item, videtur falsum dicere cum dicit, *indistincta similitudo,* quoniam omnis imago et similitudo distinguitur ab eo cujus est imago.

Item, cum unius rei una sit diffinitio, quæritur quo modo differenter istæ rationes assignentur.

Dicendum, quod hic diffinitur imago increata, prout est proprium solius Filii; et sic semper dicit respectum ad Patrem : et ideo in prima ratione ponitur genitivus ut in ratione principii; in secunda, ut in ratione termini : quoniam imago debet comparari ad Patrem, non solum tanquam ad aliquam rem, sive ad quid, sive in quid ducit, sed etiam a quo emanat : et ita patet harum diffinitionum ratio et ordo. Et prima ratio tres conditiones continet. Per primam notatur Filius esse ab alio, cum dicitur imago ejus rei ad quam imaginatur, et per genitivum et verbum quod est passivum. Per secundum notatur quod est secundum modum expressum emanandi, scilicet per hoc quod dicitur *species*, quæ includit perfectam similitudinem cognoscendi. Per tertiam vero notatur quod sit indifferens secundum substantiam, scilicet per hoc quod est *indifferens*. Et per primam conditionem differt a Patre, et ab essentia; per secundam, a Spiritu sancto; et per tertiam, ab imagine creata. Et per hoc quod *species,* etsi de se sit essentiale, tamen accipitur hic ut tractum est ad personam; et *indifferens* non dicit indistinctionem in hoc nomine *species*, sed in substantia : et sic patent objecta de ratione prima. Hac visa similiter patet ratio secunda, quæ datur in comparatione ad ipsum Patrem ut ad terminum; et hoc patet, cum dicitur ad rem coæquandæ (*b*) rei, id est, personæ Filii ad personam (*c*) Patris; et per hoc excluditur persona Patris; et per hoc quod dicitur *imaginata*, excluditur persona Spiritus sancti; per hoc quod dicitur *indiscreta,* excluditur ipsa imago creata. Et *indiscreta* non dicit indifferentiam personalem, sed solum essentialem.

Ad illud ergo quod objicitur de æqualitate, dicendum quod illud non est necessarium de creata imagine. Et rursus, quoniam *imago* dicit de ratione sui nominis æqualitatem (*d*) in quantitate, ideo prima dicitur similitudo ad rem coæquandam, id est, similitudo secundum quam res coæquatur rei.

DUB. IV.

Et quia imago, etc.

Quæritur de differentia horum trium nominum quæ attribuit, scilicet *speciem, naturam,* et *essentiam*, quo modo hic distinguantur.

Dicendum quod uniuscujusque forma substantialis et completiva dicitur *species*, *natura* et *essentia,* et hoc secundum triplicem considerationem : potest enim considerari in se, et sic dicitur *essentia;* potest considerari in comparatione ad operationem propriam, et sic dicitur *natura;* potest iterum considerari in comparatione ad nostram cognitionem, et sic dicitur *species*. Speciem ergo habet imago auctoris, eo quod similitudo est ejus; naturam autem habet, quia similitudo genita vel imaginata naturaliter; essentiam vero, quia similitudo indiscreta per substantiam.

DUB. V.

Ars quædam omnipotentis, etc.

Videtur male dicere quod Verbum Dei est ars quædam omnipotentis et sapientis Dei, quia unusquisque non intellecta arte est iners : ergo si Filius est ars Patris, non intellecto Filio esse, Pater est iners : ergo vi-

(*a*) *Cæt. edit.* coæquandam et. — (*b*) *Item* coæquandam. — (*c*) *Item* personam Filii personæ. — (*d*) *Item* qualitatem.

detur quod rationabiliter operari habeat Pater a Filio suo.

Resp. Dicendum quod facienda est vis in verbo, quia non dicit quod sit *ars* simpliciter, sed quod sit *ars quædam*, quia non est ars qua Pater novit, sed ubi novit. Non est ars Patris qua Pater sit sapiens, sed quæ est a Patre sapiente, per quam Pater omnia operatur, quia omnia produxit per Filium. Et notandum quod cum *ars* includat et intentionem virtutis et sapientiæ, et similiter *verbum*, tamen differenter, quia *verbum* dicit emanationem et respectum : ideo est proprium ; *ars* autem appropriatur.

DUB. VI.

Ingenti largitate, atque ubertate perfundens omnes creaturas.

Objicitur : Ergo secundum hoc videtur quod omnibus donetur Spiritus sanctus.

Resp. Dicendum quod Spiritus sanctus non dicitur dari ratione cujuslibet effectus, sed proprie ratione ejus qui facit Spiritum sanctum haberi, et ita inhabitare in aliquo ut in templo : et quia hujusmodi rationalis creatura capax est, et soli justi capiunt, ideo patet quod illis solis Spiritus sanctus datur. Ideo autem Spiritus sanctus dicitur perfundere cæteras creaturas, non quia ei attribuatur actus creandi, sed quia attribuitur ei actus conservandi.

DUB. VII.

Si quis innascibilem et sine initio dicat Filium.

Videtur quod Hilarius non dicat bene, quod qui dicit duos innascibiles, dicit duos Deos, quia innascibilitas in divinis non est proprietas essentiæ, sed personæ : ergo non sequitur quod si sunt duo innascibiles, quod duæ essentiæ, sed quod duæ personæ. Item, *innascibilitas* dicit privationem ejus quod est natus; unde tantum valet *innascibilis*, quantum *non Filius :* sed non sequitur, « Sunt duo Filii in divinis, ergo duo Dii : » ergo pari ratione non sequitur, « Sunt duo innascibiles, ergo duo Dii. »

Resp. Dicendum quod *innascibilis*, sicut supra [1] dictum est, privat, sive negat, esse ab alio : et ex hoc ponit fontalem plenitudinem in illo qui innascibilis dicitur : et ex utraque parte concluditur quod si sint duo innascibiles, quod sint duo Dii. Sequitur enim : « Sunt duo quorum quilibet non est ab alio, ergo non distinguuntur per originem, ergo necesse est quod distinguantur per substantiam. » Item, si sunt duo in quorum quolibet est fontalis plenitudo, ergo quilibet potest esse Trinitatis principium, et principium totius deitatis, sicut dicitur de Patre : sed si principia sunt distincta, et principiata : ergo si quilibet est principium totius deitatis, et sunt duo, ergo duæ deitates. Quamvis ergo *ingenitus* non sit proprietas substantiæ, sed personæ; quia tamen est primæ personæ, et in unica persona non potest esse nisi una innascibilitas; ideo de necessitate ponit Deorum diversitatem.

DUB. VIII.

Caput enim omnium Filius est.

Videtur male dicere, quia aut dicitur caput ratione deitatis, aut ratione conformitatis in natura.

Si ratione deitatis, eadem ratione Spiritus sanctus potest dici caput. Item, si ratione deitatis, tunc Filii caput non potest dici Deus; quia caput superexcellit, et majoritatem nobilitatis tenet, quam non habet Pater respectu Filii. Si tu dicas quod caput non dicit nobilitatem, sive superexcellentiam, objicitur ex littera sequenti, ubi dicitur quod hoc gradu omnia differunt : sed constat quia inter Patrem et Filium ratione deitatis non est gradus : ergo non potest accipi ratione deitatis.

Si ratione conformitatis, Filius cum non habeat conformitatem in natura cum omnibus, sed tantum cum hominibus, non erit caput omnium.

Resp. Dicendum quod *caput*, secundum quod proprie accipitur, importat rationem

[1] Dist. XVIII, q. II.

influentiæ et conformitatis naturæ : ideo dicitur Christus caput esse totius Ecclesiæ. Sed Hilarius extensiori modo accipit, prout *caput* dicit originale principium : et quoniam Deus Pater est principium Filii, et Filius principium omnium, ita quod Filius producitur et producit, ideo caput est, et habet caput. Sed Pater quoniam caput non habet, cum sit innascibilis, est caput omnium, et ideo dicitur fontale principium a quo omnia, et in quem omnia per Filium reducuntur : et in hac reductione gradus est, comparando creaturas ad Filium ; sed ultra comparando Filium ad Patrem non est gradus, sed ordo, et origo. Et ideo Hilarius non dicit *his gradibus*, sed *hoc gradu*. Quod objicitur de Spiritu sancto, dicendum quod ipse Spiritus sanctus cum procedat a Filio, per Filium cum aliis ad Patrem reducitur, et propterea Filio appropriatur reductio.

DUB. IX.

Ut sint quidem per substantiam tria, per consonantiam vero unum.

Videtur hæc confessio fidei non esse conveniens ; quia de tribus hominibus concordantibus potest illud dici, quod per substantiam sunt tria, per consonantiam vero unum.

DUB. X.

Quia cognominato Spiritu sancto, id est, Paraclito, consonantiæ potius quam essentiæ per similitudinem substantiæ prædicari convenit unitatem.

Videtur illud falsum, quod debeat dici per consonantiam propter Spiritum sanctum, quia Spiritus sanctus est ejusdem essentiæ cum Patre, sicut Filius.

Resp. Dicendum quod, sicut Hilarius intendit ostendere catholicam Patrum confessionem, cum dixerunt quod sunt per substantiam tria, per consonantiam unum, sancti Patres volentes elidere hæresim Sabellianam, quæ eludebat, id est, evacuabat veritatem Patris et Filii per nominationem solum, quam dicebat ibi esse, non rem, confessi sunt adeo expresse pluralitatem, ut minus expresse confiterentur essentiæ unitatem : non tamen recesserunt a veritate, quia per *tria* tres res intelliguntur, id est, tres hypostases ; per *substantiam* vero, non usia intelligitur, sed persona : et ideo ex hac parte verum dixerunt. Ex parte consonantiæ similiter verum dixerunt, et irreprehensibiliter : nam sicut per Patris et Filii nomen innuitur unitas naturæ, quia Filius est connaturalis Patri ; ita per Spiritum sanctum, qui est amor, datur intelligi unitas consonantiæ ; et ideo verbum hoc non habebit calumniam ; et propter hoc ipsum dixerunt : et hoc vult dicere Hilarius, cum dicit (*a*) quod potius consonantiæ quam essentiæ : non quia utrumque non sit verum, sed quia hoc est expressius, et habet minorem calumniam : tamen adhuc sequitur illud, quod si Pater et Filius unum ex se producunt Spiritum, ratione cujus est ibi unitas per consonantiam, necesse est quod unitatem habeant in essentia.

(*a*) *Edit. Ven.* dicitur, *mend.*

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam eorum quæ dicuntur in hac parte, duo principaliter quæruntur : primo quæritur de appropriatione Hilarii ; secundo de appropriatione Augustini. Et quantum ad primum quæruntur tria : primo quæritur utrum imago dicatur in divinis secundum substantiam, an secundum relationem ; secundo, dato quod secundum relationem, quæritur utrum imago sit proprium Filii ; tertio quæritur de ratione appropriationis illorum trium, scilicet æternitatis, speciei, et usus.

QUÆSTIO I.

An Imago in divinis secundum substantiam, vel secundum relationem dicatur[1].

Quod imago dicatur secundum substan- Ad opp.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXI, memb. 2 ; S. Thom., p. I, q. XXXV, art. I ; et I *Sent.*, dist. XXVIII, q. II, art. 2 ; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXVIII, princ. 2, q. III ; Richard., I *Sent.*, dist. XXVIII, art. 3, q. I.

tiam, ostenditur hoc modo. Hilarius, IV *de Trinitate*[1]: « Deus ad communem sibi cum Deo imaginem, eamdemque similitudinem reperitur hominem operari. »

2. Item, Beda super illud : *Faciamus hominem*[2], etc.: « In hoc quod dicit imaginem, notatur una et æqualis substantia Trinitatis : » ergo imago cum pertineat ad communitatem et unitatem substantiæ, dicitur secundum substantiam.

3. Item, hoc ipsum videtur ratione, quia illud idem (*a*) dicitur exemplar active, dicitur imago passive : sed exemplar in divinis dicitur secundum substantiam, non secundum relationem : ergo, etc.

4. Item, imago consistit in repræsentando aliquid, non tantum in substantia, sed etiam in distinctione, et ordine distinctorum : si ergo in divinis non cadit distinctio in una persona, necesse est quod in divinis attendatur imago secundum quod unitas essentiæ est in tribus personis : ergo non notionaliter, sed essentialiter dicitur imago in divinis.

Fundam. Contra, per Augustinum in VII *de Trinitate*[3] : « Quid absurdius quam imaginem dici ad se? » Sed omne quod dicitur secundum substantiam dicitur ad se : ergo cum imago non dicatur ad se, non dicitur secundum substantiam.

Item, Hilarius, IV *de Trinitate*[4] : « Imago sola non est. » Ergo imago in divinis est cum alio : sed essentia non est cum alio : ergo, etc.

Item, hoc ipsum videtur per diffinitionem imaginis; quia Hilarius dicit, quod imago est rei ad rem coæquatio : sed res quæ coæquatur rei est persona : ergo imago est personæ ad personam : sed quod dicit respectum ad alterum, dicitur secundum relationem : ergo imago.

Item, hoc videtur per etymologiam. Imago enim dicitur quasi *imitago* : ergo ubi est ratio imaginis, ibi est imitatio : sed divina essentia non imitatur aliquid, quia omne tale est ab aliquo : ergo imago non dicitur secundum substantiam, vel essentiam.

CONCLUSIO.

Imago proprie in divinis dicitur notionaliter, cum dicat expressionem alterius in unitate naturæ et respectum ad aliam personam.

Resp. ad Arg. Dicendum quod sicut exemplar secundum proprietatem vocabuli dicit expressionem per modum activi, unde exemplar dicitur ad cujus imitationem fit aliquid; sic e contrario, imago per modum passivi : et dicitur imago, quod alterum exprimit et imitatur. Et hoc modo accipitur imago dupliciter, secundum quod duplex expressio, scilicet vel in naturæ unitate, vel in naturæ diversitate : in naturæ communitate sive unitate, sicut filius imperatoris dicitur imago patris; in naturæ diversitate, sicut imago imperatoris est in nummo. Sic respectu Dei dicitur imago per expressionem secundum identitatem naturæ : et sic est imago increata, et dicitur notionaliter, sive secundum relationem; quia imago dicit emanationem, emanatio autem in unitate naturæ non est nisi personæ. Dicitur etiam imago per expressionem in diversitate naturæ : et sic dicitur imago creata respectu totius Trinitatis : et sic patet quod imago in divinis accepta dicitur secundum relationem personæ ad personam, et hoc secundum vocabuli proprietatem, sicut probant rationes ad hoc inductæ. Sed quoniam contingit abuti nomine exemplaris, ut etiam dicatur exemplar quod ad imitationem alterius fit, sic e contrario contingit abuti imagine, ut dicatur imago ad cujus expressionem fit aliquid : et sic cum creatura fiat ad expressionem unitatis essentiæ in trinitate personarum, potest dici imago de tota Trinitate, et sic dicitur imago ipsum imaginans, cum de ratione nominis dicatur imaginatum ; sicut exemplar dicitur exemplatum abusive, quamvis exemplar sit exemplans : et secundum istum modum di-

[1] Hilar., *de Trin.*, lib. IV, n. 18. — [2] *Gen.*, I, 26. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. I, n. 2. — [4] Hilar., *de Synod.*, propos. I, n. 13 : « Neque enim ipse sibi quisquam imago est. » — (*a*) *Suppl.* quod.

citur accepisse Hilarius, et Beda, ut dicit Magister, lib. II, dist. XVI. Tamen potest dici quod uterque loquitur de imagine creata, quæ cum sit respectu unius essentiæ, est communis imago trium personarum, et indicat unitatem substantiæ in tribus. Unde nunquam imago pure dicitur ad se, quia semper dicit respectum, vel personæ ad aliam personam, vel essentiæ ad creaturam, sive creaturæ ad divinam naturam. Nunquam etiam dicitur pure secundum substantiam, quia semper notat vel distinctionem interius, vel exterius. Unde imago non dicitur essentia simpliciter, sed essentia ut in tribus personis considerata. Tamen, proprietatem sermonis servando, imago dicitur secundum relationem personalem, prout dicitur imago æterna.

1 et 2. Et concedendæ sunt auctoritates et rationes ad hoc. Ad auctoritates in oppositum patet responsio.

3. Ad illud ergo quod objicitur, quod exemplar dicitur essentialiter, ergo, etc.; dicendum quod non est simile, quia tota Trinitas est principium; et ideo, quia exemplar rationem producentis dicit, ideo (a) secundum substantiam dicitur, et convenit toti Trinitati : sed non tota Trinitas est principiata; et quia imago dicit rationem producti proprie, ideo non convenit toti Trinitati, nec dicitur secundum substantiam.

4. Ad illud quod objicitur, quod ad hoc quod sit imago, debet exprimere distinctionem et ordinem, dicendum quod illud verum est in imagine quæ est imago rei habentis distinctionem et ordinem, sicut habet homo in partibus, et tota Trinitas in personis : sed cum res, cujus est imago, non habeat distinctionem, utputa una persona, non oportet sic exprimi. Vel potest dici quod illud verum est, quando imago substantialiter differt : tunc enim ad hoc quod expresse exprimat, necesse est imitari in conditionibus consequentibus substantiam : sed cum imitatur in eadem forma substantiæ, non oportet.

QUÆSTIO II.

An Imago in divinis proprie de Filio dicatur [1].

Utrum imago sit proprium Filii. Et quod sic, videtur per Hilarium in proposita appropriatione : « Æternitas in Patre, species in imagine, usus in munere : » Pater dicitur proprie : similiter munus : ergo si recte ponuntur, ex æquo imago dicitur proprie de Filio. Fundam.

Item Augustinus, VI *de Trinitate* [2] : « Solus Filius est Imago Patris, et eo expressius Filius, quo Imago et Verbum : » ergo secundum hoc, cum Filius dicat personalem relationem, patet, etc.

Item imago est similitudo expressa, et in divinis similitudo expressissima : sed similitudo expressissima non potest esse plurium distinctorum : si ergo Filius est ab uno, Spiritus sanctus æqualiter a duobus ; ergo non poterit esse imago.

Item imago in divinis attenditur secundum imitationem personæ, non essentiæ, quia persona non est imago essentiæ, sed personæ : ergo ad hoc quod una persona sit imago alterius, necesse est quod illam imitetur in eo, quod respicit personam ut personam : sed emanatio vel productio personæ respicit personam ut personam; nam productio creaturæ respicit substantiam. Cum ergo solus Filius imitetur Patrem in productione personæ, solus Filius est imago.

Contra : 1. Damascenus dicit [3] quod Spiritus sanctus est imago Filii : ergo non est Filii proprium esse imaginem.

2. Item hoc videtur per utramque diffinitionem Hilarii; et prima est [4] : « Imago est ejus rei, ad quam coimaginetur (b), species indif-

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXI, memb. 3; S. Thom., p. I, q. XXXV, art. 2; et I *Sent.*, dist. XXXI, q. III, art. 1; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXIX, q. III; Henricus, *Quolib.* IV, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXI, q. IV. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VI et VII, c. II, n. 3. — [3] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, lib. II, c. XVIII. — [4] Hilar., *de Synod.*, prop. I, n. 13; *Sentent.* S. August., *de LXXXIII Quæst.*, q. LXXIII in fine, et LXXIV in princip.

(a) *Cæt. edit.* unde. — (b) *Al.* imaginatur.

ferens : » sed hoc convenit Spiritui sancto : ergo et imago.

3. Item hoc videtur per rationem; quia ad imaginem ista duo sufficiunt, scilicet imitatio secundum similitudinem, et secundum æqualitatem : sed hæc duo est reperire in persona Spiritus sancti : ergo, etc.

4. Item, sicut Filius procedit a Patre, ut exprimens Patrem, ita Spiritus sanctus a Filio, ut exprimens Filium : ergo quemadmodum Filius est imago Patris, ita Spiritus sanctus est imago Filii.

CONCLUSIO.

Imago cum dicat expressionem in summo, quia est unius ad unum et secundum omnem modum, proprie solum dicitur de Filio.

Resp. ad Argum. Dicendum quod imago in divinis non tantum dicit expressionem personæ, sed etiam expressionem in summo. Expressio autem in summo duo ponit, scilicet quod sit unius ad unum, et quod sit secundum omnem modum. Quod sit unius ad unum, ponit per hoc, quod illud quod per superabundantiam dicitur, uni soli convenit: et si sit essentiale, essentiæ; si personale, personæ. Nam unum in summo non potest exprimere plura, vel plures; unum, inquam, in quo nulla est diversitas. Similiter unum summe non potest exprimi a pluribus, ut plures sunt, quia tunc omnino differentes essent. Ponit etiam aliud, videlicet, ut sit expressio secundum omnem modum : nam si ex aliquo respectu non habet exprimere, non exprimeret summe. Propter primam rationem solus Filius est imago, quia solus ab uno procedit; Spiritus autem sanctus a duobus, et ideo æqualiter utrumque exprimit, et neutrum in summo. Propter secundam rationem solus Filius est imago, quia secundum omnem respectum habet rationem exprimendi, et in quantum comparatur ad illum a quo est, et in quantum comparatur ad illum qui ex ipso est : in quantum comparatur ad illum a quo est, quia exit per modum naturæ, et ita per modum verbi, et speciei, et per modum similitudinis expressæ; in quantum comparatur ad illum qui est ex eo, quia per omnia, et eodem modo spirat Filius, ut Pater. Spiritus sanctus autem in nullo horum convenit : ideo ratio imaginis est in solo Filio, quia ab uno tantum procedit, et quia per modum naturæ; quia etiam consimiliter producit sanctum Spiritum. Media tamen ratio, *quia per modum naturæ,* est ratio propria; aliæ vero faciunt ad congruitatem. Concedendum igitur quod solus Filius, proprie loquendo, est imago, et eo quo Filius, eo est imago, et eo ipso Verbum : sed et *Filius* dicit solum respectum ad Patrem; *Imago* principaliter ad Patrem, sed consequenter respectum ad aliam personam; *Verbum* principaliter respectum ad Patrem, et consequenter respectum ad creaturam. Unde eadem notio sunt ipsius Filii, tamen alio, et alio modo significata. Unde non est superfluitas.

1. Ad illud ergo quod objicitur de Damasceno, dicendum quod Damascenus fuit Græcus : Græci autem non ita proprie accipiunt rationem imaginis, ut Latini, quia nec de origine personarum sic sane intelligunt. Vel potest dici quod sermo Augustini, et Damasceni, causaliter intelligitur, quia reformat nos ad imaginem Christi.

2. Ad illud quod objicitur, quod diffinitio imaginis convenit Spiritui sancto; dicendum, sicut infra patebit, quod species, ut ubi accipitur, convenit soli Filio.

3 et 4. Ad illud quod objicitur de assimilatione et æqualitate, dicendum quod Filius non dicitur imago propter assimilationem in substantia, sed propter modum emanandi : et secundum hoc non habet Spiritus sanctus expressissimam similitudinem nec cum Filio, nec cum Patre : ideo nullius est imago.

QUÆSTIO III.

An Æternitas approprietur Patri, Species imagini, et Usus muneri [1].

Ad opp. Utrum æternitas approprietur Patri, species imagini, et usus muneri. Videtur quod non sit bona appropriatio Hilarii [2], quia omnes divinæ personæ simul æternæ sunt, et coæquales, et æternitas abstrahit ab actu personæ : ergo non est appropriabilis.

2. Item quæritur quare species appropriatur imagini. Aut enim sumitur ibi species, ut species dicitur forma, aut pulchritudo : si forma, sed sicut natura nulla est appropriabilis, sic nec species; si autem pulchritudo, sed pulchritudo imaginis refertur ad prototypum : ergo ad Patrem : ergo illi debet appropriari.

3. Item Hilarius dicit [3] quod oportet imaginem habere essentiam, et naturam, et speciem auctoris : quare ergo magis diffinit imaginem per speciem, quam aliquod aliorum?

4. Item non est utendum Deo, sed solum creatura : ergo usus nulli personæ est appropriabilis : ergo nec Spiritui sancto (*a*).

5. Item, Dionysius dicit [4] quod bonum et pulchrum idem est : ergo cum bonitas sit appropriabilis Spiritui sancto, ergo et pulchritudo.

CONCLUSIO.

Congrue appropriatur æternitas *Patri propter carentiam principii;* usus, *ut dicit generaliter actum voluntatis, Spiritui sancto, propter modum emanationis, id est, secundum voluntatem; Filio autem* species, *quia species dicit similitudinem, rationem cognoscendi, et pulchritudinem : quæ omnia illi congruunt, quia emanat per modum naturæ.*

Resp. ad Arg. Dicendum quod illa appropriatio Hilarii fuit ad explicandum personarum originem, sive emanationem. Quoniam ergo persona Patris emanatione et origine caret, ideo id debuit ei appropriari, quod importat privationem principii. Tale autem est hoc nomen, *æternitas :* æternum enim est, quod principio caret. Et licet de suo nomine non dicat nisi privationem initii durationis, per appropriationem tamen dicit privationem omnis principii. Et sic patet prima objectio. Spiritus vero sanctus procedit per modum voluntatis et amoris : et ita debuit ei appropriari nomen quod actum exprimit voluntatis : hoc autem est hoc nomen, *usus*, nam uti est assumere aliquid in facultatem voluntatis, sive ad utendum, sive ad fruendum [5]. Quoniam ergo assumptio ad fruendum est per amorem, similiter ad utendum, quia amor est pondus et ordo; ideo *usus* recte appropriatur Spiritui sancto. Et sic patet ultimo quæsitum, scilicet quod *usus* accipitur hic non prout dividitur contra fruitionem, sed prout dicit amoris complexum, et actum liberum. Filius vero emanat per modum naturæ : ideo emanat per modum perfectæ et expressæ similitudinis, nam natura producit sibi simile et æquale. Et quia habet in se rationem expressæ similitudinis, ideo et cognitionis, quia expressa similitudo est ratio cognoscendi. Et quia per modum perfectæ similitudinis et rationis, habet in se rationem cognoscendi, et exemplar omnium; inde est quod habet rationem perfectæ pulchritudinis. Quia enim est perfecta et expressa similitudo; ideo pulcher est in comparatione ad eum quem exprimit. Quia vero rationem cognoscendi habet, et non unius tantum, sed totius universitatis; ideo pulchrum pulcherrimus ipse mundum mente gerens, ut ait Boetius [6], pulchritudinem habet in comparatione ad omnem pulchritudinem extraneam. Ex his duobus

[1] *Cf.* Alex. Alens., p. I, q. LXVII, memb. 1; S. Thom., p. I, q. XXXIX, art. 8; et I *Sent.*, dist. XXXI, q. II, art. 1; Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. XXXI, pr. II, q. 1; Richard., I *Sent.*, dist. XXXI, art. 2, q. I. — [2] Hilar., *de Trin.*, lib. II, n. 1, in fine. — [3] Id., *de Synod.*, prop I, n. 13. — [4] Dion. Areop., *de Div. Nom.*, c. IV, post med. — [5] Aug., *de Trin.*, lib. X, c. XI, n. 17. — [6] Boet., *de Consol.*, lib. III, metr. 9.

(*a*) *Loco* Spiritui Sancto, *cæt. edit. habent* Spiritus Sanctus.

relinquitur perfectissima pulchritudo; sicut enim dicit Augustinus, « Pulchritudo non est aliud, quam æqualitas numerosa. » Quoniam igitur in comparatione ad Patrem habet pulchritudinem æqualitatis, quia perfecte exprimit sicut pulchra imago; in comparatione vero ad res habet omnes rationes, secundum quod dicit Augustinus [1], quod est ars plena omnium rationum viventium; ita patet quod in Filio recte reperitur ratio omnis pulchritudinis. Eo igitur quod (*a*) Filius per modum naturæ emanat, habet rationem perfectæ et expressæ similitudinis; eo quod habet rationem perfectæ similitudinis, habet rationem cognitionis; et ratione utriusque, habet rationem pulchritudinis. Quoniam igitur nomen speciei importat similitudinem, et importat cognoscendi rationem, et importat pulchritudinem, ut species quidem Priami digna est imperio [2]; ideo elegantissime appropriatur Filio. Patet ergo quare illud nomen magis appropriat Hilarius Filio quam aliud, quare etiam magis diffinit imaginem per illud nomen quam aliquod aliud.

2. Ad illud ergo quod objicitur, quod pulchritudo imaginis refertur ad prototypum, dicendum quod verum est; sed tamen aliter refertur honor, aliter pulchritudo : quia honor imaginis, sive picturæ, ita refertur ad prototypum, quod in ipsa non est secundum se honor, sicut patet si honoretur iconia beati Nicolai; sed pulchritudo ita refertur ad prototypum, quod nihilominus est in imagine pulchritudo, non solum in eo cujus est imago.

Et potest ibi reperiri duplex ratio pulchritudinis, quamvis in eo cujus est, non nisi una inveniatur. Quod patet, quia imago dicitur pulchra, quando bene protracta est; dicitur etiam pulchra, quando repræsentat illum ad quem est. Et quod ista sit alia ratio pulchritudinis, patet, quia contingit unam esse sine alia : quemadmodum dicitur iconia beati Nicolai pulchra, quia decorem illius repræsentat, et tunc placida est : et imago diaboli pulchra, quando bene repræsentat fœditatem diaboli, et tunc fœda est. Et ideo Hilarius approprians speciem, sive pulchritudinem Filio, magis appropriat sub nomine imaginis quam sub nomine Filii.

5. Ad illud quod objicitur quod idem est bonum et pulchrum, dicendum quod Dionysius non vult dicere quod sint unum ratione; sed quod sint unum re : sed quoniam ratione differunt, ideo alicui potest ita appropriari unum, cui non approprietur alterum, etc.

ARTICULUS II.

Consequenter est quæstio principalis de appropriatione Augustini [3], quæ est in Patre unitas, in Filio æqualitas, in Spiritu sancto unitatis æqualitatisque concordia; et ita hic quæruntur tria : primo quæritur utrum Deus possit dici esse unum cum creatura; secundo utrum creatura possit dici unum cum alia creatura; tertio, de ratione appropriationis illorum trium.

QUÆSTIO I.

An Deus unum cum creatura esse dici possit [4].

Quod Deus possit dici esse unum cum creatura, ostenditur per auctoritatem Apostoli ad Corinthios [5] : ***Qui adhæret Deo unus spiritus est.*** Si unus spiritus, ergo unum ens, et una res : et si hoc, ergo unum. Ad opp.

2. Item, homo qui adhæret Deo, unus spiritus est : aut ergo creatus, aut increatus : non creatus, quia Deus non est creatura : ergo ad minus increatus : sed spiritus increatus est omnino unus : ergo homo adhærendo Deo est simpliciter unum cum Deo.

3. Item, magis unitur medium extremo, quam extremum extremo : sed Spiritus sanctus est medium uniens viros justos, et viri justi per ipsum uniti sunt; unde Joannes [6] :

[1] Aug., *in Joan.* c. I, et *de Trin.*, lib. VI, c. x, n. 11. — [2] Ex *Isagoge* Porphyrii, c. *de Specie.* — [3] Aug., *de Doct. christ.*, lib. I, c. v, n. 5. — [4] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. x, memb. 5; S. Thom., p. I, q. VIII, art. 1; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXI, q. 7. — [5] I *Cor.*, VI, 16. — [6] *Joan.*, XVII, 22.

(*a*) *Cæt. edit.* quo.

Ut sint unum, sicut et nos unum sumus: ergo justus vir cum Spiritu sancto potest dici unum.

4. Item, magis unitur membrum capiti, quam membrum cum membro : ergo cum Christi membra sint unum in Christo, multo fortius membrum est idem capiti : sed Christus est caput non tantum secundum humanitatem, sed etiam secundum divinitatem : ergo, etc.

Fundam. Contra. Ex illo verbo quod dicitur in Joanne [1]: *Ego et Pater unum sumus,* impugnant Sancti hæresim Arianam, et maxime Augustinus [2], ex hoc concludens Arium errare, qui dicit Filium aliam habere naturam. Si ergo ratio Augustini bona est, *unum* dicit unitatem in natura : sed tali modo non est unum Creator cum creatura : ergo, etc.

Item, hoc videtur alia ratione, quia quæ maxime distant, minime sunt unum : sed Creator et creatura maxime distant : ergo non possunt simpliciter dici unum.

Item, si sunt unum, ergo aliquid unum : sed si aliquid unum sunt, ergo Deus et creatura habent aliquod commune : et si hæc, univocantur in aliquo : ergo cum univocum simplicius sit quam quæ univocantur in ipso, aliquid est simplicius Deo.

Item, si Deus et creatura sunt unum, cum in infinitum distet a qualibet, qua ratione dicitur unum cum una, et cum qualibet : sed quæcumque uni et eidem sunt eadem, inter se sunt eadem [3]: ergo secundum hoc omnia sunt unum.

CONCLUSIO.

Deus non potest absolute dici unum cum creatura, quantumvis in voluntate cum eo conformata : cum determinatione, unus spiritus potest dici.

Resp. ad Arg. Dicendum quod, sicut dicit Augustinus [4], ad hoc quod aliqua sint unum, non sufficit conformitas voluntatis, sed necesse est præsupponi convenientiam in natura. Cum ergo Deus, et creaturæ, summe differant in natura, ideo non debent dici unum, sicut probant rationes ad hoc inductæ. Quia vero vir justus conformatur per charitatem voluntati divinæ, et ei adhæret magis quam alicui alii, recte dicitur unum cum determinatione, ut puta unus spiritus. Spiritus enim voluntas dicitur et amor : unde qui adhæret Deo unus spiritus est, quia unius et conformis voluntatis est.

1. Ad illud quod objicitur, « Est unus spiritus; ergo una res, » dicendum quod ibi est fallacia secundum quid, et simpliciter : Nam *unus* distrahitur a ratione sua per hoc quod est *spiritus*, et dicit ibi unitatem non per indivisionem sive unitatem naturæ, sed per conformitatem voluntatis.

2. Ad illud quod objicitur, « Aut unus spiritus creatus, aut increatus, » etc.; dicendum quod nec creatus, nec increatus : nam *spiritus* non stat ibi pro substantia, sed pro actu voluntatis : et *unus* non importat nisi conformitatem affectus humani ad divinam voluntatem, sive ad divinum amorem, quia amor transformat amantem in amatum.

3. Ad illud quod objicitur quod spiritus est medium uniens, dicendum quod unit quantum ad voluntatem, sed non quantum ad conformitatem naturæ : et non dicuntur unum ratione conformitatis voluntatis solum : ideo non valet, quia ligamen Spiritus non est tota causa quod sint unum.

4. Ad illud quod objicitur quod membra Christi sunt unum, dici potest quod membra Christi non dicuntur unum simpliciter, sed unum corpus : et sic etiam Christus est unum commembrum : sed hoc est ratione humanitatis assumptæ, etc.

QUÆSTIO II.

An creatura cum creatura simpliciter unum dici possit [5].

Utrum una creatura possit dici unum cum Ad opp.

[1] *Joan.*, x, 30. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. IV, c. ix, n. 12, et *Cont. Maximin.*, lib. III (al. II), c. xx, n. 1. — [3] Arist., *Physic.* lib. I, cont. 15. — [4] August., *in Joan.* Tract. xxxvi, n. 9, et xxxvii, n. 6, 7. — [5] *Cf.* Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. xxxi, q. viii.

alia ; et quod sic, ostenditur hoc modo. Apostolus dicit [1] : *Qui plantat, et qui rigat, unum sunt* : sed alius erat plantans, ut Paulus; alius rigans, ut Apollo : ergo secundum hoc patet quod omnis creatura potest dici unum cum alia.

2. Item, Augustinus dicit [2], et Magister ponit in littera, quod recte dicuntur unum, quæ conveniunt in natura et voluntate : sed hoc habet una natura cum alia : ergo, etc.

3. Item, Dominus ait [3] : *Itaque jam non duo, sed una caro,* hæc dicit de viro et uxore : sed si sunt, et non sunt duæ, ergo sunt unum : ergo vir cum uxore potest dici unum, et sic, etc.

4. Item, ab unitate principii materialis venit unitas simpliciter, quæ est unitas numero [4] : sed corpus est materiale principium in homine : *Qui autem adhæret meretrici, unum corpus efficitur,* sicut dicitur [5] : ergo unum simpliciter, et sic, etc.

Fundam. Contra : Idem simpliciter dictum, stat pro eodem, numero : ergo unum simpliciter dictum, stat pro uno, numero : sed duæ creaturæ non sunt unum numero, quantumcumque conveniant : ergo non debent dici unum.

Item, si aliqua dicuntur unum propter convenientiam in natura, tunc ergo cum homo et asinus conveniant in natura, sunt unum : quod non conceditur.

Si dicas quod ultra requiritur conformitas voluntatis; Contra : Cum ergo viri peccatores conveniant et in natura, et in voluntate, ergo debent dici unum : quod cum non dicantur, non sufficit ergo conformitas naturæ et voluntatis.

Item, si homo ex conjunctione meretricis fit unum, cum omnis unitas sit a prima unitate, hæc unitas erit a prima unitate : sed talis unitas est detestabilis : ergo prima facit unitatem detestabilem : ergo ipsa est vituperabilis.

[1] I *Cor.*, III, 8. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. III, n. 4. — [3] *Matth.*, XIX, 6. — [4] Arist., *Metaphys.* lib. V, c. *de uno*, cont. 12. — [5] I *Cor.*, VI, 17.

CONCLUSIO.

Illa quæ naturæ, voluntatis, et operationis conformitatem retinent, unum possunt commode dici simpliciter : aliqua tamen istarum conditionum deficiente, nequaquam.

Resp. ad Arg. Dicendum quod duæ creaturæ distinctæ non possunt habere unitatem nisi per conformitatem : quælibet autem conformitas non facit dici unum simpliciter, sed illa quæ est conformitas simpliciter, non secundum quid. Ad plenam autem conformitatem requiritur triplex conformitas, scilicet in natura, in voluntate, et in operatione : et quando illa tria concurrunt ad aliqua duo, dicuntur unum : sicut Paulus et Apollo in natura erant conformes, quia uterque homo; in voluntate similiter, quia uterque salutem fidelium cupiebat; actione similiter, quia uterque ad eam procurandam se exercebat, ille plantando, et hic rigando; et utraque actio conformis, quia utraque erat per divini verbi prædicationem : verbum enim divinum primo jactatum, est semen, deinde accipit irrigationem pluviæ. Si autem sit conformitas in natura solum, non debet dici unum nisi secundum quid, scilicet cum determinatione diminuente, ut unum genere, vel specie. Si solum in voluntate, tunc sunt unus spiritus, qui dicit amorem. Si unum in natura et voluntate, tunc unum corpus et una anima. Si unum in natura et actione, possunt dici unum cum determinatione, ut fornicator cum meretrice potest dici unum corpus, tamen non potest dici unum simpliciter, sicut vir et uxor. Nec viri mali ita unum, sicut viri boni, quia disconveniunt in volitis principaliter intentis. Quilibet enim malus bonum proprium quærit, et non commune. Plena conformitas quo modo sit.

Ex his patent quæsita. Concedendum enim est, aliqua duo dici unum simpliciter, si habeant conformitatem, sicut dictum est, sicut probant primæ rationes tres. Resp. ad argum. in opp.

Ad illud quod quarto objicitur, dicendum quod non concludit, quia fornicator et me-

retrix non dicuntur unum corpus ratione substantiæ corporalis, sed ratione operis carnalis in quo uniuntur : et ideo non sequitur quod debeant dici unum simpliciter.

Resp. ad argum. fund. Ad illud quod objicitur de uno in numero, dicendum quod duplex est unitas, scilicet indivisionis, et conformitatis. Unitas indivisionis attenditur in uno numero, et hæc unitas est simpliciter. Unitas vero conformitatis non est in uno numero, sed in his quibus contingit aliis conformari, ut dictum est.

Ad illud quod objicitur, «Si propter conformitatem in natura dicuntur unum, etc.,» dicendum quod propter conformitatem in natura, et voluntate, et in natura non solum secundum quod est rei essentia, sed ex qua pullulat pullulans, hoc est in quantum est operationis principium, sic patet quod homo et asinus non dicuntur unum. Patet etiam quod mali homines non dicuntur unum, quia etsi concordant in fine propinquo et in opere, differunt tamen in remoto, quia quilibet quærit quod suum est. Justi autem e converso : si enim aliquando dissentiant voluntates eorum in fine propinquo, conveniunt in remoto.

Ad illud quod objicitur quod unitas meretricis nullo modo est a Deo, sive a prima unitate, dicendum quod sicut in peccato est substantia actionis, et hæc est a Deo; et deformitas, et hæc non est a Deo; sic in unitate tali intelligendum est, etc.

QUÆSTIO III.

An Unitas approprietur Patri, Æqualitas Filio, Concordia Spiritui sancto [1].

Ad opp. De ratione appropriationis trium nominum prædictorum; et primo de unitate. Et quod non sit appropriabilis, videtur, quia unum et ens convertuntur : ergo unitas et essentia : sed essentia nulli est appropriabilis : ergo nec unitas.

2. Item, si appropriatur, cum Spiritussanctus sit amborum unitas, ut dicit Augustinus [2], videtur quod debeat appropriari personæ Spiritus sancti.

3. Item, objicitur de æqualitate quæ appropriatur Filio. Nihil enim magis est indifferens in rebus æqualibus, quam ipsa æqualitas : sed indifferens non est appropriabile : ergo nec æqualitas est appropriabilis.

4. Item, si appropriatur, debet Patri appropriari, quia æqualitas non est aliud quam unum, sive unitas in quantitate : sed unitas appropriatur Patri : ergo æqualitas.

5. Item objicitur de concordia, quæ appropriatur Spiritui sancto. Si enim concordia plures reducit ad unitatem, videtur potius de proprio facere commune, quam de communi proprium : ergo si appropriari est de communi facere proprium, concordia nulli est appropriabilis.

6. Item, videtur quod debeat appropriari Filio, quoniam Filius est *pax nostra, qui fecit utraque unum* [3].

7. Item [4] : *Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sunt, sive quæ in cœlis sunt.*

8. Item, objicitur contra rationem Augustini [5] : «Omnia æqualia propter Filium, etc.» Ergo Pater est æqualis propter Filium : ergo habet aliquid a Filio : quod falsum est.

9. Item quæro quam causam dicit *propter*, utrum efficientem, aut finalem : quamcumque harum dicat, cum tota Trinitas sit efficiens, et finis omnis rei, tam unitas, quam æqualitas, quam concordia est propter Patrem : similiter propter Filium : ergo nulla est ratio appropriandi.

CONCLUSIO.

Cum Patris persona ea sit, ante quam non est alia, et ipsa non ex alia producatur, ea ratione proprie sibi appropriatur unitas.

Resp. ad Arg. Intelligendum est quod, si-

[1] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. LXVII, memb. 2; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXI, pr. 2, q. II et III; Richard., I *Sent.*, dist. XXXI, art. 2, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXI, q. IX; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXI, q. VII. — [2] Aug., Serm. CCXII, alias *de div.*, Serm. LXXV. — [3] *Ephes.*, II, 14. — [4] *Coloss.*, I, 20. — [5] Aug., *de Doct. christ.*, lib. I, c. V.

cut appropriatio Hilarii fuit ad explicandam personarum originem, sic ista est ad explicandum ordinem. Quoniam igitur persona Patris est prima, ante quam non est alia, et quæ non est ex alia; ideo appropriatur ei unitas, quæ est prima in numero, et ante quam nihil est in numero.

1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7. Ex hoc patet responsio ad duo prima, quia accipitur hic unitas secundum rationem qua dicit primitatem, non essentiæ indivisionem, quia sic convertitur cum ente; aut voluntatis conformitatem, quia sic appropriatur Spiritui sancto. Ut prima autem, Patri appropriatur. Similiter, quia persona Filii secundum rationem intelligendi est secunda, et perfecte exprimens Patrem, et hoc facit æqualitatem; ideo æqualitas, ratione ordinis, primo reperitur in Filio : tunc enim primo intelligitur, cum Filius intelligitur nasci; et ex hoc patet objectum. Quod enim æqualitas approprietur, hoc non est ratione unitatis, sed ratione primæ associationis, et perfectæ. Æqualitas enim tunc primo intelligitur, quando intelligitur associatio : et hæc intelligitur primo in Filio, qui est secunda persona. Similiter, quia persona Spiritus sancti secundum rationem intelligendi est tertia; concordia autem ponit duos concordabiles, et etiam concordantem; ideo primo incipit concordia, ubi primo intelligitur oriri persona tertia. Et sic patet illud, quod concordia appropriatur alicui, non quia de communi aliquid faciat proprium, sed quia distinctos connectit; et hoc secundum rationem suæ emanationis : quod non convenit Filio ratione emanationis, sed ratione mediationis, quia mediator Dei, et hominis. Ex his patent omnia objecta.

8 et 9. Ad illud vero quod ultimo quæritur, « Omnia sunt æqualia propter Filium, » dicendum quod si *omnia* distribuat pro creatis, tunc *propter* dicit causam formalem exemplarem secundum rem et appropriationem, quia omnis æqualitas habet exemplar in æqualitate Filii; et sic de aliis. Si autem distribuit pro creatis et increatis; tunc *propter* dicit causam formalem exemplarem secundum rationem intelligendi appropriatam, quia intellectus noster non intelligit æqualitatem in Patre, nisi propter hoc, quod habet Filium per omnia exprimentem ejus naturam et potentiam; similiter et de aliis; et tunc *propter* non dicit causam exemplaritatis secundum rem, sed secundum rationem intelligendi. Et sic non notatur quod Pater habet aliquid a Filio, sed quod intellectus noster aliquid cognovit de Patre, per hoc quod cognoscit Filium.

DISTINCTIO XXXII

UTRUM PATER VEL FILIUS PER SPIRITUM SANCTUM DILIGAT, ET SIT SAPIENS GENITA SAPIENTIA, SIMILESQUE ALIÆ QUÆSTIONES.

Movet et solvit dubitationem ortam ex appropriatione qua Spiritui sancto appropriatur concordia in

Sic oritur quæstio ex prædictis deducta. Dictum est enim supra, atque Sanctorum auctoritatibus ostensum, quod Spiritus sanctus est communio Patris et Filii, et amor quo Pater et Filius se invicem diligunt. Ideo quæritur, utrum Pater vel Filius per Spiritum sanctum diligat. Quod utique videtur oportere dici secundum auctoritates supra positas : quibus ostenditur, Spiritum sanctum esse, quo genitus a gignente diligatur genitoremque suum diligat. Sed contra : Si Pater vel Filius dicatur diligere per Spiritum sanctum, videtur esse per Spiritum sanctum : quia non est aliud Deo esse, et aliud diligere, sed idem : quia, ut ait Augustinus, in quinto decimo libro *de Trinitate*[1] :

[1] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. v, n. 8.

« Quidquid secundum qualitates in illa simplici natura dici videtur, secundum essentiam est intelligendum, ut bonus, magnus, immortalis, sapiens, diligens, et hujusmodi. » Ideoque si Pater vel Filius diligit per Spiritum sanctum, per ipsum Spiritum esse videtur : neque tantum essentia sua diligit, sed etiam dono. *fine præcedentis distinc., ibi : Quis autem in Spiritu sancto.*

Huic quæstioni, cum altitudinem nimiæ profunditatis contineat, id solum respondemus, quod Augustinus significare videtur, scilicet quod Pater et Filius se diligant, et unitatem servent non solum essentia sua, sed suo dono proprio : quod licet supra positum sit, iterare tamen non piget, quia sic expedit. Ait ergo Augustinus in sexto libro *de Trinitate* [1], ita : « Manifestum est quod non aliquis duorum est, quo uterque conjungitur, quo genitus a gignente diligatur, genitoremque suum diligat, sintque non participatione, sed essentia sua, neque dono superioris alicujus, sed suo proprio servantes unitatem pacis. » Ecce hic dicit quod essentia sua, et dono suo servant unitatem. Idem in quinto decimo libro *de Trinitate* [2] ait : « In illa Trinitate quis audeat dicere, Patrem nec Filium, nec Spiritum sanctum diligere, nisi per Spiritum sanctum? » Hic aperte ostendit, Patrem non tantum per Spiritum sanctum diligere, non autem simpliciter dicit Patrem non diligere per Spiritum sanctum. Hæc quæstio insolubilis est, humanum superans sensum : in qua auctoritates sibi occurrunt.

Præterea diligenter investigari oportet utrum Pater sapiens sit sapientia quam genuit, quæ tantum Filius est. Quod videtur a simili posse probari. Si enim Pater diligit amore qui ab ipso procedit, cur non et sapientia vel intelligentia, quam ipse genuit, sapit, vel intelligit? Hanc quæstionem urgere videtur, ut ait Augustinus in libro septimo *de Trinitate* [3], quod scripsit Apostolus, dicens [4] : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam ;* ubi quæritur, utrum ita sit Pater sapientiæ et virtutis suæ, ut hac sapientia sapiens sit, quam genuit, et hac virtute potens, quam genuit. Sed absit ut ita sit : quia si hoc est ibi esse quod sapere, non per illam sapientiam, quam genuit, sapiens dicitur Pater : alioquin non ipsa ab illo, sed ille ab ipsa est. Si enim sapientia quam genuit, causa est illi ut sapiens sit; etiam ut sit, ipsa illi causa est : quod fieri non potest, nisi gignendo eum, aut faciendo : sed nec genitricem, nec conditricem Patris ullo modo quisquam dixerit sapientiam : quid enim est insanius? Ergo et Pater ipsa sapientia est, quia sapiens est. Filius vero dicitur sapientia Patris, et virtus Patris non quia Pater per eum sit sapiens vel potens; sed quia Filius sapientia et virtus est de Patre sapientia et virtute. Ex his ergo patet quod Pater non est sapiens sapientia genita, sed seipso sapientia ingenita. *Utrum Pater sit sapiens sapientia quam genuit, sicut diligit amore qui ab ipso procedit.*

Post hæc quæri solet a quibusdam, utrum Filius sit sapiens sapientia genita, vel ingenita. Si enim non est sapiens sapientia genita, nec seipso sapiens est; si vero sapientia genita sapiens est, non videtur sapiens esse sapientia ingenita, et ita non videtur esse sapiens a Patre, cum a Patre habeat omnia. Ad quod dicimus, quod una est sapientia Patris et Filii et Spiritus sancti, sicut una essentia : quia sapientia in illius naturæ simplicitate est essentia : et tamen Filius tantum est sapientia genita, et Pater tantum est *Utrum Filius sit sapiens sapientia genita, vel ingenita.*

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. v, n. 7. — [2] *Ibid.*, lib. XV, c. VII, n. 12. — [3] *Ibid.*, lib. VII, c. I, n. 1, quoad sensum; et in lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XXIII : « Cum sapiens Deus dicitur, et sapientia sapiens dicitur, sine qua eum vel fuisse aliquando vel esse posse, nefas est credere, non participatione sapientiæ sapiens dicitur, sicut anima, quæ esse et non esse sapiens potest; sed quod ipse eam genuerit, qua sapiens dicitur sapientia. » Animadverte, lector, Patrem dici sapientem genita sapientia : quod aliis obviat testimoniis. Verum hoc Augustinus corrigit in lib. I *Retractat.*, c. XXVI, inquiens : « Dixi in lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XXIII, quæ est de Patre, quod eam genuit, qua sapiens dicitur, sapientiam; sed melius istam quæstionem in libris postea *de Trinitate* tractavi, lib. VI *de Trin.*, c. I et II, et lib. III, c. III, et lib. XV, c. VII. — [4] I *Cor.*, I, 24.

sapientia ingenita : et sapientia genita est de sapientia ingenita, vel a sapientia ingenita. Et cum idem sit ibi esse, quod sapientem esse, relinquitur ut sapientia genita sit sapiens de sapientia ingenita. Non ergo Filius dicitur sapientia Dei, tanquam ipse solus intelligens sit, vel sapiens sibi et Patri et Spiritui sancto : quia, ut ait Augustinus in quinto decimo libro *de Trinitate* [1] : « Si solus ibi Filius intelligit et sibi et Patri et Spiritui sancto, ad illam reditur absurditatem, ut Pater non sit sapiens de seipso, sed de Filio; nec sapientia sapientiam genuerit, sed ea sapientia Pater dicatur sapiens esse, quam genuit. Ubi enim non est intelligentia, nec sapientia potest esse. Ideoque si Pater non intelligit ipse sibi, sed Filius intelligit Patri, profecto Filius Patrem sapientem facit. Et si hoc est Deo esse quod sapere, et ea illi est essentia quæ sapientia, non Filius a Patre, quod verum est, sed a Filio potius Pater habet essentiam : quod absurdissimum atque falsissimum est... Est ergo Deus Pater sapiens ea, quæ ipse est, sua sapientia; et Filius, sapientia Patris, est sapiens de sapientia quæ est Pater, de quo est genitus Filius. Ita et Pater est intelligens ea, quæ ipse est, sua intelligentia : non enim esset sapiens, qui non esset intelligens. Filius autem intelligentia Patris, de intelligentia genitus est, quæ est Pater, » de qua et intelligens est. Proinde Pater est sapientia, et Filius sapientia, et uterque una est sapientia; et tamen solus Pater est ingenita sapientia, et Filius solus genita sapientia; nec tamen alia sapientia Pater, alia sapientia Filius, sed una eademque est : sicut Pater est Deus ingenitus, et Filius est Deus genitus; neque Deus genitus est Deus ingenitus ; non ideo tamen alius Deus est Pater, alius Deus Filius : sed unus Deus uterque, non autem unus. Alius est enim genitus, alius ingenitus; sed non alius Deus, imo uterque unum, sive unus Deus. Ita non est sapientia genita, sapientia ingenita; sed alia est sapientia genita, alia ingenita : non tamen est alia sapientia, sed una eademque sapientia. Ex prædictis constat, quod Filius non est sapiens a se, neque de se, sed de Patre, et a Patre.

An Filius sit sapiens seipso, vel per seipsum.

Quæri autem solet, utrum Filius sit sapiens seipso, vel per seipsum. Quidam dicunt multiplicem hic fieri intelligentiam, et ideo distinguendum fore; ita ut cum dicis Filium esse sapientem seipso, vel per seipsum, si sui natura et essentia sapientem intelligas, verus sit intellectus; si vero a seipso vel de seipso sapientem esse intelligas, falsitati subjectam habes intelligentiam. Alii vero simpliciter et absque determinatione concedunt hujusmodi locutiones : « Filius est sapiens per se, sed non ad se, vel de se : » et : « Filius est Deus per se, et est per se, sed non ad se, vel de se : » hoc confirmantes verbis Hilarii, qui Filium non a se, sed per se agere, in libro nono *de Trinitate,* ait : « Naturæ, inquit, cui contradicis, hæretice, hæc unitas est, ut ita per se agat Filius, ne a se agat, et ita non a se agat, ut per se agat. Intellige Filium agentem, et per eum Patrem agentem. Non a se agit, cum Pater in eo manere monstratur. Per se agit, cum secundum nativitatem Filii agit ipse quæ placita sunt. Infirmus sit non a se agendo, nisi a Deo ipse agat, ut quæ agit placeant; non sit vero in unitate naturæ, si quæ agit et in quibus placet non per se agit. » Sicut ergo, inquiunt, Filius per se agit, sed non a se, ita et Filius debet dici sapiens per se, sed non a se. Sic et ipse per se Deus est, vel esse dicendus est, ut aiunt, sed non a se vel de se.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. XV, c. VII, n. 12.

Post hæc a quibusdam solet quæri, utrum una tantum sit sapientia Patris. Quod non esse, nituntur probare hoc modo : « Filius, inquiunt, est sapientia Patris genita, qua Pater sapiens non est : est igitur aliqua sapientia Patris, qua sapiens non est. Est autem et sapientia Patris ingenita, et ea Pater sapiens est. Est ergo quædam sapientia Patris, qua sapiens est : et ipsa non est illa sapientia Patris, qua Pater sapiens non est : non est ergo una tantum sapientia Patris. Item sapientia ingenita est sapientia Patris; et sapientia genita est sapientia Patris : non est autem sapientia ingenita, sapientia genita : non est igitur una tantum Patris sapientia. » Hæc et his similia, tanquam sophistica et a veritate longinqua, cunctisque in theologia peritis patentia abjicimus, responso (*a*) indigna advertentes : id tamen adjicientes, quia una est tantum sapientia Patris, sed non uno modo dicitur. Nam sapientia Patris dicitur illa quam genuit, et sapientia Patris dicitur ea qua sapiens est : diversa est ergo ratio dicti. Illa enim dicitur Patris, quia eam genuit; et ea dicitur sapientia Patris, quia ea sapit. Una est tamen sapientia Patris, quia sapientia genita est eadem sapientia, et ea qua sapiens est : sive ea qua sapiens est, intelligatur persona Patris, sive essentia Patris : quia persona Patris, quæ intelligitur cum dicitur *sapientia ingenita,* et persona Filii, quæ significatur cum dicitur *sapientia genita,* una eademque sapientia est, quæ essentia divina intelligitur communis tribus personis.

An una tantum sit sapientia Patris.

Et sicut in Trinitate dilectio est quæ est Pater, Filius, et Spiritus sanctus, quæ est ipsa essentia deitatis, et tamen Spiritus sanctus dilectio est, quæ non est Pater vel Filius; nec ideo duæ dilectiones sunt in Trinitate, quia dilectio qua (*b*) proprie Spiritus sanctus est, est dilectio quæ Trinitas est, non tamen ipse (*c*) Trinitas est : sicut Spiritus sanctus est essentia quæ Trinitas est, non tamen ipse (*d*) Trinitas est : ita in Trinitate sapientia est, quæ est Pater et Filius et Spiritus sanctus, quæ est essentia divina; et tamen Filius est sapientia, quæ non est Pater vel Spiritus sanctus. Nec ideo duæ sapientiæ ibi sunt : quia sapientia, quæ proprie est Filius, est sapientia quæ est Trinitas; ipse (*e*) tamen non est Trinitas : sicut Filius est essentia quæ est Trinitas, ipse tamen non est Trinitas.

Quod in Trinitate est dilectio, quæ est Trinitas : et tamen Spiritus sanctus est dilectio quæ non est Trinitas : nec ideo duæ sunt dilectiones : ita et de sapientia.

Præterea diligenter notandum est quod ea ratione qua Pater non dicitur sapiens ea sapientia quam genuit, videtur fore dicendum quod Pater non diligat Filium, vel Filius Patrem, ea dilectione quæ ab utroque procedit, scilicet quæ proprie Spiritus sanctus est. Sicut enim idem est Deo sapere quod esse, ita est ei idem diligere quod esse. Ideoque sicut negatur Pater esse sapiens sapientia quam genuit, quia si ea diceretur sapiens, non ipsa ab eo, sed ipse ab ea intelligeretur esse, ita videtur non debere concedi, quod Pater vel Filius diligat dilectione quæ tantum Spiritus sanctus est, quia si ea diligit Pater vel Filius, non Spiritus sanctus videtur esse a Patre et Filio, sed Pater et Filius a Spiritu sancto, quia idem est ibi diligere quod esse. At supra dictum est, atque auctoritate Augustini [1] sancitum, quod « in Trinitate tria sunt : unus diligens eum qui de illo est, et unus diligens eum de quo est, et ipsa dilectio; et non est aliquis duorum quo genitus a gignente diligitur, et genitorem suum diligit. » Quibus verbis aperte significavit Patrem Filium, et Filium Patrem diligere, ea scilicet dilectione quæ non est aliquis eorum, sed tantum Spiritus sanctus. Cum idem ergo sit ibi diligere quod esse, quo

Qua ratione Pater non dicitur sapiens ea sapientia quam genuit, eadem videtur debere dici quod non sit diligens Pater vel Filius dilectione quæ ab utroque procedit.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. v, n. 7.

(*a*) *Cæt. edit.* responsio, *mend.* — (*b*) *Item* quæ. — (*c*) *Item* ipsa. — (*d*) *Item* ipsa. — (*e*) *Item* ipsa.

modo dicitur Pater vel Filius non esse ea dilectione qua alter alterum diligit, cum ideo Pater negetur sapere sapientia quam genuit, ne ea esse intelligatur?

Quod et hæc quæstio inexplicabilis est, quæ excellit infirmitatem hominum.

Difficillimam mihi fateor hanc quæstionem, præcipue cum ex prædictis oriatur, quæ similem videntur habere rationem, quod meæ intelligentiæ attendens infirmitas turbatur, cupiens magis ex dictis Sanctorum referre, quam afferre. « Optimus enim lector est, inquit Hilarius [1] in primo libro *de Trinitate*, qui dictorum intelligentiam expectet (*a*) ex dictis potius quam imponat, et retulerit magis quam attulerit, neque cogat id videri dictis contineri, quod ante lectionem præsumpserit intelligendum. Cum ergo de rebus Dei sermo est, concedamus Deo sui cognitionem, dictisque ejus pia veneratione famulemur. » Investiget ergo diligenter pius lector rationem dictorum, si forte dictorum aliquam valeat reperire causam, qua nota, ipsa præmissa quæstio aliquatenus explicari valeat. Ego autem hanc quæstionem non absolvens, sed errorem excludens, profiteor non esse dictum, Patrem diligere Filium, vel Filium Patrem, ea dilectione quæ ab utroque procedit, quæ non est aliquis eorum, sed tamen Spiritus sanctus, tanquam ea dilectione Pater sit, vel Filius. Sed sic ea Pater diligit Filium, et Filius Patrem, ut etiam Pater per se ea, quæ ipse est, dilectione diligat, sic et Filius : non autem sic, ut Pater per se non diligat, et Filius, sed per eam tantum. « Quis hæc, in illa Trinitate, inquit Augustinus [2], opinari vel affirmare præsumat? » Eam tamen quæstionem lectorum diligentiæ plenius dijudicandam atque absolvendam relinquimus, ad hoc minus sufficientes.

EXPOSITIO TEXTUS.

Hic oritur quæstio ex prædictis deducta.

Supra posuit Magister multipliciter appropriata, in quorum explanatione dixit Spiritum sanctum esse concordiam, quia Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto : ideo hic movet quæstionem de illa locutione; et hoc facit in ista distinctione. Habet autem hæc distinctio tres partes. In prima movet Magister principalem quæstionem prius positam, scilicet utrum Pater et Filius diligant se Spiritu sancto. In secunda vero movet aliam quæstionem huic consimilem, quæ facit ad ejus explanationem, et hoc facit ibi : *Præterea diligenter investigari oportet;* et est illa quæstio : Utrum Pater sit sapiens sapientia genita, vel sapientia quam genuit. In tertia redit ad principalem quæstionem determinandam, et hoc facit, ibi : *Præterea diligenter notandum est.* Prima pars habet duas partes. In prima movet Magister quæstionem, et opponit. In secunda respondet quæstioni, sed non respondet objectioni, ibi : *Huic quæstioni cum altitudinem*, etc. Similiter secunda pars in qua determinat Magister quæstionem annexam, scilicet utrum Pater sit sapiens sapientia genita, vel sapientia qua genuit, et utrum Filius sit sapiens sapientia genita, vel ingenita, dividitur. Et quia ad determinationem hujus quæstionis tria alia dubia concurrunt, ideo habet hæc pars quatuor partes secundum quatuor dubitationes quas movet et determinat : et primo determinat istam quæstionem : Utrum Pater sit sapiens sapientia quam genuit, vel sapientia genita, quod idem est : quam determinat in partem negativam. Secundo movet hanc quæstionem : Utrum Filius sit sapiens sapientia genita, vel ingenita; et determinat eam affirmative quantum ad primam partem, scilicet quod sit sapiens sapientia genita, ibi : *Post hæc quæri solet*, etc. Tertio movet hanc quæstionem : Utrum Filius sit

Divisio.

[1] Hilar., *de Trin.*, lib. I, n. 18. — [2] Aug., *de Trinit.*, lib. XV, c. VII. — (*a*) *Al.* expectat.

sapiens per seipsum vel seipso, quam determinat per distinctionem quod seipso potest teneri originaliter, et formaliter, et hoc ibi : *Quæri autem solet utrum Filius.* Quarto hanc movet quæstionem : Utrum Pater duplicem habeat sapientiam : quam determinat in partem negativam, ostendens hanc quæstionem et ejus rationem non esse responsione dignam, et hoc facit ibi : *Post hæc quæri solet a quibusdam : Utrum una sit tantum sapientia.* Et determinat cum hoc quod in Trinitate est dilectio quæ est Trinitas, et in Spiritu sancto est dilectio quæ non est Trinitas. Et hoc ibi : *Et sicut in Trinitate.* Similiter tertia pars in qua redit Magister ad quæstionem primo positam, habet duas partes. In prima objicit, accipiens rationem ex determinatione alterius quæstionis. In secunda vero loco solutionis suam insufficientiam ostendit, et hanc quæstionem determinandam lectori relinquit, et hoc ibi : *Difficillimam mihi hanc quæstionem fateor.*

DUB. I.

Hac sapientia sapiens, etc.

Ex littera elicitur talis ratio Augustini[1] : « Si Pater est sapiens sapientia genita quam genuit, et hoc est ei esse quod sapere; ergo est sapientia genita. » Videtur illud argumentum non valere, quia illud non valet : « Hoc est Patri esse quod operari, sed operatur per Filium, ergo est per Filium : » ergo nec similiter illud argumentum valet.

Si tu dicas quod non est simile, quia operari connotat effectum, objicitur quod idem est Patri esse quod esse Patrem : sed tamen illud argumentum non valet : « Pater deitate est Deus, ergo deitate est Pater : » ergo similiter non valet hoc argumentum : « Est sapiens sapientia genita. »

Resp. Dicendum quod argumentum Augustini est necessarium : quoniam esse sapientem, et esse, in divinis non differunt modo dicendi a parte rei, sed solum a parte nostra : non sic autem est esse et operari; quoniam etsi operari quantum ad principale significatum sit idem quod esse, tamen quantum ad connotatum differt, et potest esse extraneum, et ita potest ibi esse accidens : tamen hoc quod est esse Deum, et esse Patrem, quamvis non differant quantum ad essentiam vel modum essendi, differunt tamen quantum ad modum se habendi : quod est vere in divinis absolutum, et comparatum : et ideo non transit paternitas in substantiam, sicut sapientia : ideo habet alium modum dicendi, qui potest esse extraneus respectu alicujus attributi : ideo ibi est accidens, non autem in argumento Augustini.

DUB. II.

Pater non est sapiens sapientia genita, sed seipso sapientia ingenita.

Videtur male dicere, quia sicut æternitas appropriatur Patri, ita sapientia Filio : sed æternitas non debet dici genita, sicut dicit Anselmus in libro *de Incarnatione Verbi :* ergo nec sapientia debet nec potest dici ingenita. Item si potest dici ingenita sapientia, pari ratione potest dici sapientia procedens, et ita videtur quod sapientia sit appropriabilis Spiritui sancto, sicut et Filio. Juxta hoc quæritur quare non dicitur potentia de potentia, sicut sapientia de sapientia.

Resp. Dicendum quod sapientia est de nominibus mediis quæ sunt nata supponere pro persona. Et ideo sicut dicitur de Deo Deus, et Deus genitus et ingenitus, ita dicitur etiam sapientia, non tamen ita proprie, quia nomen abstractum est quodam modo : magis tamen dicitur sapientia de sapientia quam æternitas de æternitate, quia æternitas significat in majori abstractione quam sapientia, et ideo magis abstrahit a ratione originis. Secundum hoc etiam est concedendum quod possit dici sapientia procedens, licet adhuc minus proprie. Nec valet istud argumentum; quamvis enim sapientia non sit appropriabilis, Spiritus sanctus tamen per determinationem adjunctam potest trahi.

Ad illud : Quare non dicitur potentia de

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. I, n. 2.

potentia : dicendum quod non ita proprie dicitur, sicut sapientia de sapientia. Quoniam sapientia appropriatur Filio, qui est ab alio, et ab alio habet omne quod habet; ergo et sapientiam ab alio; ideo sapientia genita ex sua appropriatione præsupponit sapientiam ingenitam : sed potentia appropriatur Patri, qui non est ab alio : ideo non sic dicitur potentia de potentia, vel potentia genita.

DUB. III.

Sed melius istam quæstionem postea in libro de Trinitate tractavi.

Videtur Augustinus ista verba in notula posita male et inconvenienter recitare, quia, cum comparatio in utroque extremorum præsupponat rem sui positivi; si ibi melius, ergo utrobique bene : ergo si ibi dicit quod Pater est sapiens sapientia quam genuit, videtur quod dicat verum.

Resp. Dicendum quod abusiva est comparatio, quoniam in libris *de Trin.* dicit contrarium hujus; et ideo si ibi bene, constat quod hic male. Quantum ad hoc tamen quod aliqua vera dixit in libro LXXXIII Q. de hac quæstione, ideo non omnino male, sed quodam modo bene, quodam modo male : et ideo dicit quod ibi melius, innuens quod aliquid ibi sit male dictum : qui enim unum oppositorum astruit, per consequens destruit alterum.

DUB. IV.

Sapientia genita sit sapiens de sapientia ingenita.

Videtur ista ratio non esse bona, quia non videtur respondere ad quæstionem. Non enim quæritur de sapientia genita, sive an Filius sit de Patre; sed hoc quæritur, utrum Filius sit sapientia ingenita.

Resp. Dicendum quod Magister respondet, licet in verbis paucis, in quibus innuit hanc distinctionem, quod aliquem esse sapientem aliquo, hoc est dupliciter : aut ita quod ablativus teneatur formaliter, et sic Filius est sapiens sapientia genita, et Pater sapientia ingenita; aut ita quod teneatur originaliter, et sic, cum sapientia genita sit de sapientia ingenita, Filius est sapiens sapientia ingenita. Sed quia ablativus ut plurimum construitur in ratione formæ; ideo Magister caute locutus dixit quod Filius, qui est sapientia genita, est de sapientia ingenita sapiens, ut verbum non haberet calumniam : et ideo bene respondet.

DUB. V.

Uterque una est sapientia, et tamen solus Pater sapientia est ingenita.

Videtur hic dicere duo opposita, quia istæ duæ proprietates sapientiam contrahunt; et cum sint proprietates distinctæ, distinguunt: et hoc patet, quia solus Pater est sapientia ingenita, quia si sapientia distinguitur, ergo est alia, et alia sapientia : ergo non una. Item videtur falsum dicere, cum dicit quod solus Pater est sapientia ingenita : aut enim dicitur sapientia essentialiter, aut personaliter : si personaliter, ergo non una sapientia est genita, et ingenita, cum Pater et Filius non sint una persona; si vero essentialiter, non ergo solus Pater est sapientia ingenita.

Resp. Dicendum quod in hoc nomine, *sapientia,* duo est considerare, scilicet significatum et suppositum : et quantum ad significatum dicit essentiam; sed suppositum est persona. Et illæ determinationes, *genita* et *ingenita*, non respiciunt significatum, sed suppositum; et ita distinguunt suppositum, manente eadem unitate in significato, sive in forma : et sapientia genita, et ingenita, est alia et alia persona, sed non est alia et alia sapientia, sicut non est alia essentia : et ideo Magister bonum exemplum ponit in hoc termino, *Deus*, quod significat essentiam, et supponit personam. Quando ergo quæritur utrum dicatur essentialiter, aut personaliter, dicendum quod quantum ad significatum, dicitur essentialiter; sed quantum ad suppositum, dicitur personaliter : et ita nulla est controversia.

DUB. VI.

Non a se agit, cum Pater in eo manere monstratur.

Objicitur contra, quia similiter et Filius

manet in Patre : ergo pari ratione Pater a se non agit. Item videtur falsum dicere, cum dicit : « Infirmus sit non a se agendo, nisi a Deo ipse agat ; » quia secundum hoc, cum omnis creatura agat a Deo, tunc videtur esse agens infirmum, nec in hoc videtur Filius differre ab aliis.

Resp. Dicendum quod Hilarius duo intendit ostendere in his verbis Domini in Joannem, et illa duo ostendit deducendo ad impossibile. Ipse enim Dominus dicit[1] : *Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor : Pater enim in me manens facit opera.* Ex hoc ergo arguit quod Filius non agit a se, sed a Patre manente in se, non tantum ut consubstantialis, sed ut principium : sic autem non manet Filius in Patre, sed tantum ut consubstantialis. Alia est auctoritas Domini, ubi dicit[2] : *Qui misit me, non reliquit me solum, quia quæ placita sunt ei facio semper.* Si ipse agit semper una cum Patre ; ergo est una virtus ejus et Patris, et sic agunt una virtute : tunc ergo per se agit : hæc duo probat per deductionem ad impossibile : quia omnis potentia est a prima potentia, quæ primo residet in Patre : ergo si Filius non potest a Deo, simpliciter est impotens vel infirmus, quia infirmus habet potentiam deficiendi a se, non a Deo. Item si Filius non agit per se, non agit per virtutem propriam sibi connaturalem : ergo alia est virtus Patris, et alia Filii. *A se* enim, et *non a se*, non facit distinctionem in natura, sed solum in persona, quia dicit rationem principii, vel originis; *per* se autem, et *non per se*, quia *per se* dicitur contra *per accidens*, sive contra *per aliud*, ponit diversitatem in natura : et ideo Filius agit per se, quamvis non a se.

DUB. VII.

Una est tantum sapientia Patris, sed non uno modo dicitur.

Videtur male dicere ; quia sapientia semper est essentialiter : ergo falsum dicit, cum dicit non uno modo dictam (*a*).

Resp. Magister non vult quod sapientia sit dicta multipliciter, sed quod sapientia Patris ; quia genitus potest construi in ratione originis, et sic dicitur Filius sapientia Patris, vel ipsa sapientia genita sapientia Patris, quia est a Patre. Vel potest intelligi in ratione subjecti, ut dicatur sapientia Patris, sicut albedo Patris, et sic sapientia genita non dicitur esse Patris , sed Filii. Quia ergo ratio passiva importata per hoc adjectivum, *genita*, non est in persona Patris et Filii una, falsa est locutio ratione determinationis, non ratione ejus quod est sapientia, quia una et eadem est sapientia Pater et Filius et Spiritus sanctus : et illa est sapientia Patris et Filii et Spiritus sancti.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam præsentis distinctionis duo principaliter quæruntur secundum duas quæstiones quas determinat Magister. Primo quæritur de hac locutione : « Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto. » Secundo quæritur de ista alia : « Pater est sapiens sapientia genita. » Quantum ad primum duo quæruntur : primo quæritur utrum illa locutio sit admittenda ; secundo quæritur in qua habitudine construatur ille ablativus.

QUÆSTIO I.

An Pater et Filius diligant se Spiritu sancto [3].

Quod ista locutio, « Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto, » sit admittenda, ostenditur auctoritate, et ratione. Primo auctoritate : sic Augustinus, VI *de Trinitate* [4] : « Non est Fundam.

[1] *Joan.*, XIV, 10. — [2] *Joan.*, VIII, 29. — [3] *Cf.* Alexand. Alensis, p. I, q. LXVII, memb. 3, art. 3; S. Thomas, p. I, q. XXXVII, art. 2; et I *Sent.*, dist. XXXII, q. I, art. 1 ; et *de Potent.*, q. II, art. 10 et 11 ; Scot., I *Sent.*, dist. XXXII, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXII, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXII, q. I; Durandus, I *Sent.*, dist. XXXII, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXXII, q. III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXXII, q. I, art. 1 ; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXII, q. I; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXII, q. I ; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XXXII, q. II. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. V, n. 7. — (*a*) *Edit. Ven.* dicta.

aliquis duorum quo genitus a gignente diligitur, genitoremque suum diligit : » si ergo est aliquis, et non est Pater vel Filius, ergo est Spiritus sanctus.

Item, Hieronymus, *super Psalmum*[1] : « Spiritus est amor Patris ad Filium, et Filii ad Patrem : » sed amore qui est Patris ad Filium, Pater amat Filium, et e converso : ergo, etc.

Item Bernardus, *de Amore Dei*[2] : « Amas te, inquit, amabilis Domine, cum a Patre et Filio procedit Spiritus sanctus, amor Patris ad Filium, et Filii ad Patrem, et tantus amor ut sit unitas. »

Item idem ostenditur ratione sic : Magister Hugo de Sancto Victore facit talem rationem in quadam epistola ad Bernardum : « Si recte diceris amare amore qui a te procedit, cur non Pater et Filius recte dicuntur amare amore qui ab ipsis procedit ? » Et iterum ibidem : « Si Spiritus sanctus esset amor cordis tui ac Patris et Filii, quis quæso posset negare Spiritu sancto, hoc est, amore tuo te diligere? »

Item alia ratio formatur sic : Sicut se habet verbum ad *dicere*, sic amor ad *diligere* : sed Pater verbo suo, quod ab ipso procedit, seipsum dicit : ergo Pater et Filius amore, qui ab ipsis procedit, seipsos diligunt.

Item, sicut Filius non potest produci nisi generando, sic nec amor nisi diligendo : ergo Pater et Filius diligendo se, producunt Spiritum sanctum qui est amor personalis : aut igitur diligendo amore qui est Spiritus sanctus, aut qui non est Spiritus sanctus. Si amore qui non est Spiritus sanctus, aut amor ille est personalis, aut essentialis : non personalis, quia tunc essent duæ personæ in divinis, quibus conveniret amor proprie, quod est impossibile; similiter nec essentialis, quia ille est Spiritus sanctus. Et iterum, si essentialis, tunc ergo cum conveniat Spiritui sancto, Spiritus sanctus similiter produceret. Restat igitur quod producunt Spiritum sanctum diligendo se amore qui est Spiritus sanctus : aut igitur diligendo se, aut diligendo aliud a se : non aliud, quia tunc aliud exigeretur ad productionem Spiritus sancti : ergo diligendo se Spiritu sancto, producunt Spiritum sanctum : ergo Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto.

1. Sed contra : Diligere idem est quod velle bonum; et velle, idem quod esse : ergo cum hæc sit falsa : « Pater et Filius sunt Spiritu sancto; » hæc similiter : « diligunt se Spiritu sancto. » Ad opp.

2. Item sicut se habet sapere ad Patrem respectu Filii, ita diligere ad Patrem et Filium respectu Spiritus sancti : sed hæc est falsa : « Pater est sapiens sapientia genita : » ergo et illa similiter.

3. Item omne plurale infert singulare : sed hæc est falsa : « Pater diligit se Spiritu sancto : » ergo et prima.

Si dicas quod *diligere* tenetur notionaliter; contra : nulla notione contingit mutuo reflecti unam personam super aliam : sed secundum dilectionem est mutua reflexio in prædicta locutione : ergo *diligere* non tenetur notionaliter : ergo idem quod prius. Replic.

4. Item nulla notio convenit tribus : sed diligere Spiritu sancto convenit tribus; nam Pater diligit Spiritu sancto, et Filius diligit Spiritu sancto, et Spiritus sanctus diligit Spiritu sancto, quia seipso : ergo non tenetur notionaliter : ergo idem quod prius.

5. Item Pater et Filius amore eodem diligunt se, et nos : sed dilectio Dei ad nos est essentialis, cum connotet effectum in creatura : ergo similiter, cum diligunt se.

6. Item si tenetur notionaliter, quæro pro qua notione : non est dare nisi spirationem : ergo aut passive, aut active. Si active, ergo idem est, « Diligunt se, » quod » Spirant : » sed hæc falsa : « Spirant se : » ergo et prima. Si passive, contra : Illa notio non prædicatur de Patre et Filio, sed de solo Spiritu sancto. Replic.
Si dicas quod denominative prædicatur, contra : Omnis proprietas quæ de persona prædicatur in divinis in concretione, prædi-

[1] Hieron., *sup. Ps.* XIII. — [2] Bern., *de Amore Dei*, c. VII.

catur et in abstractione : ergo cum processio non conveniat Patri et Filio in abstractione, ergo nec denominative.

CONCLUSIO.

Patrem et Filium se diligere Spiritu sancto concedere possumus, si dilectionem notionaliter intelligamus; quod si essentialiter eam sumamus, falsus reddetur sermo.

Resp. ad Arg. Ad prædictorum intelligentiam est notandum, quod quidam prædictam locutionem simpliciter negaverunt, et dixerunt omnes consimiles esse retractatas a beato Augustino in sua simili, in hac scilicet : « Pater est sapiens sapientia genita. » Sed hæc solutio non potest stare, quia non solum eam dicit Augustinus, sed etiam sancti alii, quorum dicta Augustinus non retractat [1]. Ideo fuerunt alii qui eam simpliciter concesserunt, dicentes hanc locutionem debere intelligi per appropriationem, non per proprietatem, ut sit sensus : « Pater, et Filius diligunt se amore, qui appropriatur Spiritui sancto. » Sed ista solutio non potest stare, quia tunc similiter hæc esset concedenda : « Pater et Filius sunt boni Spiritu sancto, cum Spiritui sancto approprietur bonitas; quæ tamen nullo modo conceditur. Igitur prima opinio non potest stare, quæ simpliciter tales locutiones negat, cum multiplex auctoritas eas dicat. Similiter sequens, quæ eas simpliciter concedit, non potest stare, cum multiplex ratio contradicat. Restat igitur eligere opinionem mediam, scilicet quod uno modo sit vera, alio modo falsa. Nam hoc, quod est *diligere*, potest teneri essentialiter, vel notionaliter. Secundum quod tenetur essentialiter, sic dicit voluntatis complacentiam, quæ communis est tribus. Secundum quod tenetur notionaliter, sic dicit voluntatis fœcunditatem ad producendam personam ex se, quæ quidem fœcunditas solum est in duobus, quamvis voluntas sit in tribus. Si ergo tenetur essentialiter, falsa est locutio, quia tunc sequitur quod Pater et Filius sunt Spiritu sancto : et in hoc sensu pronomen cum verbo construitur reciproce. Si autem notionaliter, vera est, sicut probant rationes ad oppositum : et in hoc sensu pronomen construitur cum verbo retransitive. Unde sensus est : « Pater et Filius diligunt se, id est, Pater diligit Filium, et Filius Patrem; » et tunc vera est locutio, quia amor, qui est Spiritus sanctus, est amor nectens Patrem cum Filio, et e converso; et tunc non licet inferre : « Ergo Pater diligit se Spiritu sancto. »

1, 2 et 3. Ex hoc patent tria prima. Nam primum procedit secundum quod *diligere* tenetur essentialiter. Secundum etiam similiter : nam *sapere* non dicitur notionaliter, sicut *diligere;* sed vel est commune, vel appropriatum. Tertium similiter, quia procedit secundum quod obliquus construitur reciproce, et tunc *diligere* tenetur essentialiter.

4. Ad illud quod objicitur quod non possit teneri notionaliter; intelligendum est quod sicut generatio dupliciter potest significari, uno modo ut dicit emanationem, alio modo ut dicit modum emanandi superaddita expressione; et primo modo per hoc verbum, *generare,* secundo modo per hoc verbum, *dicere,* significatur; sic et spiratio dupliciter potest significari : primo modo, per hoc verbum, quod est *spirare ;* secundo modo, per hoc verbum, quod est *diligere.* Quemadmodum enim *dicere* importat generationem, et ulterius quamdam expressionem circa personam, sic et *diligere.* Unde sicut *dicere* importat actum generandi, et dicendi, sive exprimendi, et ratione actus dicendi, sive exprimendi, dicitur : « Pater se dicit Verbo, » hoc est, dicendo, sive exprimendo generat Verbum, vel generando Verbum, se exprimit Verbo; sic in proposito, *diligere* actum importat connectendi, sive concordandi, et spirandi, et ratione actus connectendi dicitur :

[1] Lib. II *Retract.*, c. XXVI. Scotus respondens ad primum principale, q. I, dist. XXXII, inquit quod neque pure essentialiter, neque notionaliter tenetur. Quod etiam tangit S. Bonaventura respondens ad penult.

« Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto, » hoc est, invicem concordando spirant Spiritum sanctum, vel spirando Spiritum sanctum invicem connectuntur. » Ex his patent objecta.

An repl. Quod enim objicitur de mutua reflexione, patet responsio, quia hæc est ratione actus notionalis communiter intellecti.

5. Ad illud quod objicitur quod diligere Spiritu sancto convenit tribus, et dicitur respectu creaturæ, dicendum quod non convenit tribus ratione spirationis, quam importat : et ideo quamvis dicatur respectu creaturæ, non tamen dicitur essentialiter omnino, sed connotat aliquid essentiale : dicit tamen notionem respectus quem importat ad personam, sicut supra dictum est de Verbo, et Dono.

6. Ad illud quod objicitur : « Pro qua notione stat[2] » patet quod stat pro communi spiratione : tamen non licet pro ea ponere verbum spirandi, quia alio modo importat illam notionem. Unde sicut conceditur hæc : « Pater dicit Verbo, » non tamen hæc : « Pater generat Filio, » et tamen *dicere* importat ipsam generationem; sic in proposito intelligendum est.

QUÆSTIO II.

« Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto, » in qua habitudine construatur [1].

Fundam. In qua habitudine construatur ille ablativus, cum sic dicitur : « Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto. » Et quod in habitudine formæ, videtur per simile : quia Pater diligit amore a se procedente formaliter : ergo pari ratione Pater et Filius diligunt se formaliter Spiritu sancto.

Item nihil denominat aliquid ad quod comparatur ut ad principium solum, nisi comparetur ut informans ; nam quamvis cursus sit a Deo, non tamen Deus dicitur currere : sed amor est a Patre et Filio, et illo dicuntur amare : igitur amor est in ratione formæ.

Item omni nexu aliqui nectuntur formaliter : sed Spiritus sanctus est nexus : ergo aliqui illo nectuntur : et non nisi Pater, et Filius, etc.

Item omni albedine aliquis est albus formaliter : ergo omni amore aliquis est amans formaliter : sed non est amans formaliter amore, nisi ille cujus est amor : cum ergo Spiritus sanctus sit amor Patris et Filii, patet, etc.

Contra : 1. Omne quod diligit formaliter alio a se, habet diligere solum per participationem : ergo si Pater et Filius diligunt formaliter aliquo alio a se, ergo diligunt per participationem : sed hoc est inconveniens : ergo, etc. Ad opp.

2. Item, si aliquis diligit aliquo formaliter, illo circumscripto, impossibile est intelligere amorem in eo, sive ipsum amare : ergo si Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto, impossibile est intelligere Patrem amare, non intellecto Spiritu sancto : sed hoc est falsum : ergo et primum.

3. Item nulla hypostasis est forma : sed amor, qui est Spiritus sanctus, est hypostasis : ergo non est forma : ergo nullus illo amore diligit formaliter.

4. Item nullum relativum potest esse forma sui correlativi, quia ex forma et formato fit unum : relativum autem distinguitur a correlativo : sed amor, qui est Spiritus sanctus, correlative se habet ad Patrem et Filium : ergo, etc.

5. Item omnis forma est ante illud cujus est forma : ergo si Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto formaliter, amor ille præcedit diligere Patris et Filii : sed hoc est falsum, quia dilectio producitur : ergo, etc.

[1] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXII, q. II; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXII, q. II; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXXII, q. V; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXII, q. III.

CONCLUSIO.

Cum dicimus Patrem et Filium se invicem Spiritu sancto diligere, ablativus ille construi debet in ratione quodam modo effectus, vel producti (a), et quodam modo in ratione formæ non inhærentis.

Resp. ad Arg. Dicendum quod aliquorum [1] positio fuit, quod ille ablativus construitur
Opin. 1. in ratione signi, non in ratione formæ. Nam Spiritus sanctus se habet per modum producti respectu dilectionis Patris et Filii : ideo illius est signum. Unde dicunt quod is est sensus locutionis : Pater et Filius diligunt se, et hujus signum est quod concorditer spirant Spiritum sanctum, qui est amor unicus, et indivisus. Sed hæc positio est insufficiens :
Impr. nam si ablativus posset construi vere in ratione signi cum verbo, hæc esset vera : « Pater et Filius diligunt se amore creato, » quia amor creatus signum est illius : quam nullus concedit. Si tu dicas quod illud non est signum propinquum, objicitur, quia tunc hæc esset vera simpliciter : « Pater est sapiens sapientia genita, » cum sapientia genita sit maxime signum sapientiæ in Patre generante.

Opin. 2. Aliorum [2] positio fuit quod ablativus ille construit in ratione formæ. Dicunt enim quod diligere se, nihil aliud est dictum (b) de Patre et Filio, quam invicem connecti. Et quoniam nexu formaliter connectuntur, et Spiritus sanctus est ille nexus; ideo formaliter loquendo, ista est vera : « Pater et Filius diligunt se Spiritu sancto, » sicut hæc formaliter est vera : « Pater et Filius nectuntur
Impr. nexu. » Sed hæc positio non potest omnino stare, quia cum dicitur : « Pater et Filius nectuntur, » aut *nectuntur* dicit aliquid quod sit in Patre et Filio a Spiritu sancto, aut quod est in eis ut principium Spiritus sancti. Si quod est in eis a Spiritu sancto, ergo Pater et Filius aliquid recipiunt a Spiritu sancto. Si aliquid, cum non possint (c) recipere partem, ergo totum : ergo sunt a Spiritu sancto, quod est inconveniens. Restat ergo quod hoc, quod est *nectuntur*, dicat aliquid quod est in Patre et Filio ut principium Spiritus sancti : quamvis enim sit passiva secundum modum, activa tamen est secundum rem. Et si hoc, Spiritus sanctus comparatur ad connexionem, ut ad principium : non ergo ut in ratione formæ omnino. Patet ergo quod prima positio dicit minus sufficienter; secunda dicit nimis abundanter, quia nimis exprimit. Et prima fuit Magistri Simonis Tornacensis : secunda fuit Magistri Guillelmi Antisiodorensis. Et licet neutra sit omnino sufficiens, tamen utraque habet in se aliquid veritatis. Nam prima dicit, quod Spiritus sanctus se habet ad Patrem et Filium per modum producti, et hoc quidem verum est; secunda dicit quod amor comparatur ad amantes, ut in ratione formæ, et hoc quidem verum est. Et ideo ex Opin. 3.
his duabus positionibus, quarum una est insufficiens, alia excedens, colligitur media positio sobria et sufficiens, scilicet quod ille ablativus construitur in ratione effectus formalis, si licet nominare effectum, quod est ex principio. Et hæc fuit positio Magistri Hugonis de Sancto Victore [3], qui hic clare vidit veritatem. Unde redarguit illos, qui reputant hanc quæstionem insolubilem. Unde dicit, quod sicut cum dicitur : « Ego diligo te amore a me procedente, » ibi est constructio in ratione effectus formalis, sic in proposito. In hoc tamen est differentia [4]; quia amor a re procedens, est in re requiescens ut uniens et inhærens, quia est accidens : sed in divinis amor a Patre et Filio procedens, est in eis requiescens ut uniens, non tamen ut inhærens, quia non est accidens, sed substantia et hypostasis : et ideo adhuc minus habet rationem formæ. Concedendæ sunt igitur rationes ad hoc inductæ, quia ablativus habet aliquo modo rationem formæ. Quod tamen ultimo loco objicitur,

[1] Simon Tornacens. — [2] Guillelm. Antisiodorens. — [3] Opin. S. Thom., p. 1, q. XXXVII, art. 2. — [4] Scotus insurgit hoc in loco, q. II, dist. XXXII, arguens contra S. Thomam.

(a) E. V. produci. — (b) Al., dictu. — (c) Cæt. ed. possit.

non valet, quia omnis albedo est forma; sed aliquis amor non est forma, sed est hypostasis.

1. Ad illud ergo quod objicitur quod « formaliter diligunt, ergo per participationem, » dicendum quod diligere alio per essentiam, facit participationem; sed alietas personalis non. Unde Hugo: « Animus humanus amor non est, sed ab ipso procedit amor: ideo seipso non diligit: Pater vero amor est, et Spiritus sanctus ejus est amor: ideo diligit seipso, diligit etiam Spiritu sancto: et ideo patet quod non per participationem. » Et ideo patet sequens. Quia enim Pater seipso diligit amore essentiali, ideo potest intelligi amare Pater, Spiritu sancto non intellecto. Non sic autem est de amore notionali.

2, 3 et 4. Rationes sequentes procedunt de forma, secundum quod habet perfectum actum formæ. Formæ enim est inhærere; et idem non est hypostasis; ideo etiam non distinguit. Ibi vero ablativus cadit ab actu formæ, qui est inhærere, et tenet actum formæ, qui est unire.

5. Ad illud quod objicitur quod forma præcedit illud, cujus est forma: dicendum quod loquitur de forma secundum quod habet rationem causæ, quia sic præcedit; sed ablativus cadit a ratione causalitatis, quia construitur per modum effectus formalis. Patet ergo quod quodam modo est ibi ratio formæ, quodam modo ratio signi, et in hoc patet responsio ad omnia quæsita.

ARTICULUS II.

Consequenter est quæstio de hac locutione: « Pater est sapiens sapientia genita. » Et circa hoc quæruntur duo: primo quæritur utrum illa locutio sit admittenda; secundo, ad intellectum hujus, utrum sit hæc admittenda: « Pater est potens virtute quam genuit. »

QUÆSTIO I.

An recte dici possit: Pater est sapiens sapientia genita [1].

Quod prima locutio sit admittenda, ostenditur hoc modo: Christum dicimus *Dei virtutem, et Dei sapientiam* [2]: sed unusquisque est sapiens sua sapientia; ergo si Christus est sapientia Patris, et sapientia genita, Pater est sapiens sapientia genita. Ad opp.

2. Item, per Augustinum [3], VI *de Trinitate*: « Filius est ars quædam omnipotens et sapientis Dei, ubi omnia novit: » sed unusquisque artifex est sapiens sua arte; ergo Pater est sapiens Filio; ergo, etc.

3. Item hoc videtur ratione per simile; quia omnis amans a quo procedit amor, est amans amore a se procedente; ergo omnis sapiens a quo procedit sapientia, est sapientia a se emanante: sed Pater est hujusmodi; ergo, etc.

4. Item; Augustinus [4], XV *de Trinitate*: « Novit Deus Pater omnia in seipso, novit et in Filio: » sed idem est nosse omnia, et sapientem esse; si ergo omnia novit in Filio, non tantum seipso, sed etiam Filio est sapiens.

5. Item Deus Pater omnia dicit Verbo, sicut dicit Augustinus [5], XI *Confessionum*: « Verbo tibi coæterno dicis quæcumque dicis. » Sed dicere, ut dicit Anselmus [6], est intelligere: ergo Pater omnia intelligit mediante Verbo; ergo cum idem sit esse sapientem, et intelligere, patet, etc.

Contra: In divinis sapere est esse; ergo si Pater est sapiens sapientia genita, ergo est sapientia genita: hoc est autem falsum: ergo et primum. Fundam.

Item, non intellecta generatione, adhuc est intelligere Deum sapientem: ergo sapientia genita non est ratio sapientiæ Dei.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXVII, memb. 3, art. 2, § 3; Scot., I *Sent.*, dist. XXXII, q. II; Ægidius Rom., I *Sent.* dist. XXXII, princ. 2, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXII, art. II, q. I; Francisc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXXII, q. IV; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXXII, q. I, art. 3; Marsil. Inguen., I *Sent.*, q. XXXIV, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXXII, q. I. — [2] I *Cor.*, I, 24. — [3] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. X, n. 11. — [4] *Ibid.*, lib. XV, c. XIV, n. 23. — [5] August., *Confess.* lib. XI, c. VII, n. 9. — [6] Anselm., *Monolog.*, c. II.

CONCLUSIO.

Cum esse sapientem dicatur essentialiter solum; licet sapientia Filio approprietur, nihilominus hæc sententia nullatenus est admittenda : « Pater est sapiens sapientia genita. »

Resp. ad Arg. Dicendum quod (*a*) sine distinctione, cum esse sapientem dicatur essentialiter, quod locutio est simpliciter falsa : et si alicubi legitur [1], ab aliquo sancto est exponenda. Unde Augustinus in lib. *Retractationum* illam (*b*) retractat dicens, quod melius illam quæstionem in libris *de Trinitate* tractavit, ubi [2] scilicet dicit contrarium, ostendens illam rationem non valere : « Si Pater fuit sine Filio, cum Filius sit ejus sapientia, Pater fuit insipiens : » quia sapientia non tantum convenit Filio, sed Patri et Filio et Spiritui sancto. Et hoc ipsum in libris *de Trinitate* dicit in pluribus locis; sed maxime in VI et XV.

1. Ad illud ergo quod objicitur quod Filius est sapientia et virtus Patris, dicendum quod ista conceditur : « Filius est sapientia Patris sapientis; » nec tamen ista : « Pater est sapiens sapientia genita. » Unde notandum quod cum dicitur sapientia alicujus, hoc dicitur dupliciter : aut sicut subjecti, ut albedo Petri; aut sicut principii, genitivus enim originem importat : quoniam ergo Filius est sapientia habens originem a Patre, ideo hæc est vera : « Filius est sapientia Patris. » Cum autem dicitur : « Pater est sapiens sapientia genita; » ablativus construitur in ratione alicujus causalitatis, vel in habitudine formæ, vel principii, et maxime formæ; et ideo falsa, quia Filius nec forma, nec principium est Patris. Si tu quæras quare non construitur in ratione formalis effectus, sicut amor cum amante a quo procedit, dicendum quod non est simile : et hujus duplex est ratio, una communis, et alia specialis : communis, quæ sumpta est a creaturis, quoniam quidam sunt actus qui dicunt motum a rebus ad animam, ut sapientia; quidam ab anima ad res, ut amare : ideo comparatio amoris est ad amantem in ratione exeuntis, non in ratione impartientis : et ideo amor de se importat formam et effectum. Sed sapientia quia dicitur ut ad intelligentem, non ut ab intelligente, ideo ablativus tantum importat formam, non effectum : et ideo est locutio falsa. Et alia ratio est specialis in divinis, quia amor procedens est amor proprie, non per appropriationem. Et diligere est similiter dictum notionaliter, unde importat originem, ut supra monstratum est : sed sapientia semper essentialiter; et hoc quod est esse sapientem, nullo modo dicitur notionaliter, quia nullo modo importat originem : et ideo est locutio falsa.

2, 3 et 4. Ad illud quod objicitur quod Pater novit omnia in Filio, dicendum quod differunt dicere : *Novit Filio*, et : *in Filio*. Nam cum dicitur : *Novit Filio*, ablativus importat rationem formæ vel principii cognoscendi : et ideo falsa est simpliciter. Hæc tamen est distinguenda. *Novit in Filio*, quia præpositio *in* cum suo causali potest determinare hoc verbum, *Novit*, in comparatione ad subjectum, et tunc est locutio falsa : est enim sensus quod Filius sit Patri ratio cognoscendi. Vel potest verbum determinare in comparatione ad objectum, et tunc vera est, et est sensus, quod Filius sit in rebus cognitis ratio, et exemplar, et causa exemplandi. Et quod iste possit esse sensus locutionis, patet : qui enim perfecte cognoscit aliquid, cognoscit omne quod est in illo : si ergo Pater perfecte cognoscit Filium, et in Filio sunt omnia, ergo omnia cognoscit in Filio : nec tamen ex hoc sequitur quod sit sapiens Filio, quia tunc significatur, quod Filius sit ratio cognoscendi ipsi Patri.

5. Ad illud quod objicitur ultimo quod Pater dicit omnia Verbo, dicendum quod hoc, quod est *dicere*, importat originem, importat

[1] Hoc dixerat August. lib. *LXXXIII Quæst.*, q. XXIII; sed retractavit lib. I *Retract.*, c. XXVI; lib. VII *de Trin.*, c. 1. — [2] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. 1, n. 2.

(*a*) Quod *demas, si velis.* — (*b*) *Cæt. edit.* illa.

etiam effectum in creatura, quem dicit per Verbum, sive efficit : sed *intelligere* non importat de se nisi solummodo actum essentialem, ita quod nec importat de se respectum ad personam, nec ad creaturam : ideo non omnino idem est dicere : « Dicit omnia Verbo, » et : « Intelligit omnia Verbo : » dicere enim idem est, quod intelligere, sed amplius importat.

QUÆSTIO II.

An recte dictum sit : « Pater est potens potentia, sive virtute, quam genuit [1]. »

Ad opp. Utrum hæc locutio sit admittenda : « Pater est potens potentia quam genuit, sive virtute; » et videtur quod sic : quia quicumque operatur per aliquem, et non potest operari sine eo, habet potentiam ab eo : sed Pater operatur per Filium, et non potest operari sine Filio : ergo, etc.

2. Item in divinis idem est virtus, et operatio : ergo cum Pater operetur per Filium, potest per Filium : sed quicumque potest per alterum, est potens potentia illius : ergo Pater est potens potentia genita.

3. Item, sicut se habet nosse ad sapientiam, ita operari ad potentiam : sed bene sequitur : « Iste novit per illum, ergo est sapiens per illum : » ergo bene sequitur : « Iste operatur per illum, ergo habet potentiam ab illo, sive per illum : » ergo, etc.

4. Item, cum dicitur : « Pater operatur per Filium, » hæc præpositio, *per*, aut importat causam, aut instrumentum : non instrumentum, quia tunc Filius non vere cooperaretur Patri, et iterum esset indigens si ageret per instrumentum : ergo in ratione causæ : et si hoc, ergo Filius dat operari Patri : ergo et potentiam. Si tu dicas quod non dicit rationem causalitatis, sed subauctoritatem : cum ergo similiter habeat Spiritus sanctus subauctoritatem in operando sicut Filius, qua ratione dicitur Pater operari per Filium, eadem ratione per Spiritum sanctum. Si tu dicas quod hoc est dictum Replic. per appropriationem, quæro rationem appropriandi. Cum enim operatio sit per potentiam, et potentia approprietur Patri, non Filio, non ergo Patri poterat appropriari operari per Filium.

5. Item, cum immediata causa operationis sit voluntas, et illa approprietur Spiritui sancto, videtur quod magis debeat dici operari per Spiritum sanctum, quam per Filium.

Contra : Idem est (*a*) esse potentem, quod Fundam. esse : ergo si Pater est potens potentia genita, ergo habet esse ab illa.

Item, potentia appropriatur Patri : ergo nec per proprietatem, nec per appropriationem convenit Filio : ergo talis locutio magis est impropria, quam ista : « Pater est sapiens sapientia genita. »

Item, potentia qua aliquis est potens, secundum ordinem intelligendi antecedit posse : sed generatio ordine intelligendi sequitur posse : ergo hæc omnino falsa : « Pater est potens potentia genita. »

CONCLUSIO.

Tametsi concedere debemus quod Pater per Filium operetur, non tamen quod sit potens per Filium, cum hic auctoritas, ibi vero subauctoritas significetur.

Resp. ad Arg. Dicendum quod hæc est falsa simpliciter : « Pater est potens potentia genita; » et magis impropria, quam aliqua prædictarum. Ad intelligentiam autem prædictorum notandum quod hæc regula consuevit dari de hac præpositione, *per*, quod cum verbo absoluto importat auctoritatem, ut cum dicitur : « Iste est bonus per illum, vel sapiens, vel potens. » Cum verbo vero transitivo, importat subauctoritatem, ut : « Rex punit per ballivum. » Dicendum est igitur quod hæc est falsa : « Pater est potens per Filium; » hæc est vera : « Pater operatur per Filium. » Et non valet argumentum : « Operatur per illum, ergo potest per il-

[1] *Cf.* Marsil Inguen., I *Sent.*, q. XXXV, art 1 ; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXII, q. IV. — (*a*) *Suppl.* Deo.

lum; » quia *per* primo importat causalitatem respectu effectus, et postmodum respectu Patris.

1. Ad illud ergo quod primo objicitur quod qui operatur per aliquem potest per illum, dicendum quod falsum est, quia hoc non est quod habeat potentiam ab illo, sed quod habeat potentiam cum illo indivisam, et dat illi posse : ideo per illum operatur, et non potest sine illo.

2. Ad illud quod objicitur, quod non differt operatio et potentia in Deo, dicendum quod verum est per comparationem ad Deum; differt autem quantum ad effectum connotatum.

3. Ad illud quod objicitur, quod sequitur : « Novit per Filium, ergo, etc.; » dicendum quod non est simile de *nosse*, et *operari* : quamvis enim *nosse* sit verbum transitivum, tamen non connotat effectum sicut *operari* : et ideo præpositio *per* non potest cum ipso importare subauctoritatem : ubi enim est subauctoritas, notatur quod aliquid sit a duobus, et ab uno per alterum : et sic patet illud.

4 et 5. Ad illud quod objicitur, utrum dicat rationem causæ, vel instrumenti, dicendum quod neutrum dicit proprie, sed subauctoritatem, quæ importat rationem utriusque, quantum ad illud quod est ibi completionis.

Quod objicitur quod Filio appropriatur operari per ipsum; Respond. quod operatio est per virtutem, et virtus appropriatur Filio, sicut dicitur, *ad Corinth.* [1] *: Christum dicimus Dei virtutem, et Dei sapientiam.* Ratio autem quare virtus Filio approprietur, est, quia virtus est ultimum potentiæ, sive est potentia ultimata : quoniam igitur Filius producitur a Patre secundum omnimodam perfectionem potentiæ, quia generare est actus perfectæ potentiæ : perfectum est enim unumquodque, quando potest generare tale quale ipsum est : quia igitur Filius accipit potentiam producendi æque perfectum sicut ipse et Pater est, ut Spiritum sanctum; ideo virtus ei appropriatur : ideo dicitur virtus Patris, et brachium, et dextera, et Pater operari per Filium. Aliter potest dici, quod virtus dicit immediatiorem ordinem ad actum, quam potentia, quia potentia ordinatur ad opus per dispositionem, et Filio appropriatur dispositio : ideo et potentia disposita : et sic patent omnia quæsita. Ad repl.

DISTINCTIO XXXIII

DE NOMINIBUS SUBSTANTIALIBUS, ET PROPRIETATIBUS, IN COMPARATIONE SECUNDUM CONVENIENTIAM ET DIFFERENTIAM AD ESSENTIAM ET PERSONAS.

Post supradicta, interius considerari atque subtiliter inquiri oportet, utrum proprietates personarum, quibus ipsæ personæ determinantur, sint ipsæ personæ, et sint Deus, id est, divina Essentia : an ita sint in personis, ut non sint personæ, ac per hoc nec divina Essentia. Quod enim in personis sint proprietates, nemo inficiari audet, cum aperte clamet auctoritas quod « in personis est proprietas, et in essentia unitas [2]. » Superius quoque multis Sanctorum testimoniis astruximus, personas per proprietates distingui atque determinari, ipsasque proprietates, tres scilicet, propriis expressimus vocabulis. Cum ergo proprietates ipsæ ab æterno fuerint, quibus ipsæ personæ determinantur et differunt; quo modo essent, si in eis non essent? et quomodo in eis essent, et ipsæ personæ non essent, quin ibi esset multiplicitas? Quocirca sicut proprietates esse in personis, ita et eas personas esse confitemur : sicut supra [3] auctoritate Hieronymi [4], ut non pigeat Utrum proprietates personarum sint ipsæ Personæ, vel Deus, et divina Essentia.

[1] I *Cor.* I, 24. — [2] *Præfatio S. Trinitatis.* — [3] Dist. XXV. — [4] Hieronym., *Expl. Symbol. ad Damas.*, epist. 7.

revocare ad mentem, protestati sumus, in *Expositione fidei* ita dicentis : « Sabellii hæresim declinantes, tres personas expressas sub proprietate distinguimus. Non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est personas, vel (ut Græci exprimunt) hypostases, hoc est subsistentias confitemur. » Ecce aperte dicit personas proprietatibus distingui, et ipsas proprietates esse personas : cujus hic verba perstringimus, quia supra latius posuimus.

Quod proprietates sint personæ et divina Essentia.

Cumque de simplicitate Deitatis supra [1] dissereremus, auctoritatibus Sanctorum, scilicet Augustini, Hilarii, Isidori, nec non et Boetii evidenter monstravimus, Deum hoc esse omnino quod in se habet : excepto quod Pater habet Filium, nec est Filius : Filius habet Patrem, nec est Pater : et sic esse in natura trium, ut qui habet, hoc sit quod habet, et totum quod ibi est, unum esse, unam vitam esse : quæ modo non iteramus, ne fastidium lectori ingeramus. Si ergo proprietates ibi sunt, singula earum est id in quo est, et unum eademque vita singulæ sunt. Fateamur ergo et proprietates esse in tribus personis, et ipsas esse personas atque divinam essentiam.

Auctoritate astruit, quod proprietas sit natura.

Quod enim proprietas etiam divina natura sit, ostendit Hilarius, dicens nativitatem Filii esse naturam. Unde in libro septimo *de Trinitate* [2] ait : « Utriusque natura non differt : unum sunt Pater et Filius. Habet ergo hoc sacramenti nativitas, ut complectatur in se et nomen, et naturam, et potestatem : quia nativitas non potest non esse ea natura, unde nascatur Filius. » Idem in sexto : « Nativitas est, proprietas est, veritas est. » Idem in septimo dicit quod « naturæ nativitas sit intelligenda esse in natura Dei [3]. » Supra enim dixit, quod « proprium Patris est, quod semper Pater est ; et proprium Filii est, quod semper Filius est, » significans quod proprietas Patris est Pater ; et proprietas Filii est Filius. His aliisque pluribus auctoritatibus aperte significari videtur, quod proprietas Filii Filius sit, sic et Deus : ita et proprietas Patris, et proprietas Spiritus sancti.

Quidam negant, scilicet proprietates esse personas et divinam naturam, et quare.

Hoc autem aliqui negant, dicentes quidem proprietates in personis esse, sed non esse personas ipsas : quia ita dicunt esse in personis vel essentia divina, ut non sint interius ; sicut ea sunt quæ secundum substantiam dicuntur de Deo, ut bonitas, justitia, sed extrinsecus affixæ sunt. Atque ita esse, rationibus probare contendunt. Si enim, inquiunt, proprietates sunt personæ, non eis personæ determinantur. Contra quod dicimus, quia etiam seipsis personæ differunt, sicut supra [4] Hieronymus loquens de Patre et Filio et Spiritu sancto dicit [5] : « Substantia unum sunt, sed personis ac nominibus distinguuntur. » Sed iterum addunt : Si proprietates ipsæ divina Essentia sunt, cum essentia non differant tres personæ, nec proprietatibus differunt. Quo modo enim differt Pater a Filio, eo quod divina essentia est, cum in essentia unum sint ?

Responsio ad præmissa, auctoritate nitens.

Horum doctrinis novis et humanis commentis, verbo Hilarii respondeo [6] : « Immensum est quod exigitur, et incomprehensibile : extra significantiam est sermonis, extra sensus intentionem : non enuntiatur, non attingitur, non tenetur : verborum significantiam rei ipsius natura consumit : sensus contemplationem imperspicabile lumen obcæcat : intelligentiæ capacitatem, quod fine nullo continetur, excedit. Mihi ergo in sensu labes est, in intelligentia stupor est, in sermone vero non jam infirmitatem, sed

[1] Dist VIII. — [2] Hilar., *de Trin.*, lib. VII, in medio. — [3] *Ibid.*, ante finem. — [4] Dist. XXV. — [5] Hieron., *Expl. symb. ad Damas.*, epist. 7. — [6] Hilar., *de Trin.*, lib. II, statim a princ.

silentium confitebor. Periculosum nimis est de rebus tantis ac tam reconditis aliquid ultra præscriptum cœleste proferre, ut ultra præfinitionem Dei, sermo de Deo sit. Forma fidei certa est. Non ergo aliquid addendum est, sed modus constituendus audaciæ : quidquid ultra quæritur, non intelligitur. »

Quo modo improbi hæretici insistant alia addentes.

Cæterum hæreticorum improbitas instinctu diabolicæ fraudulentiæ excitata, nondum quiescit; sed in tanta rerum quæstione addit : Si paternitas et filiatio in Deo, sive in divina essentia sunt, eadem ergo res est sibi Pater et Filius. Nam in quo paternitas est, Pater est; et in quo filiatio est, Filius est : si ergo una eademque res habet in se paternitatem et filiationem, ipsa generat et generatur. Quod dicentes in sabellianam hæresim pertrahuntur, extendentes Patrem in Filium, cum ipsum sibi Filium proponant et Patrem. Si vero negaverint in una Dei essentia paternitatem esse et filiationem, quo modo ergo dicunt esse Deum? His atque aliis argumentorum aculeis utuntur in suæ opinionis assertionem, ut veritatis formam dissecent.

Responsio contra hanc eorum oppositionem, ubi traditur, proprietates non penitus ita esse in Dei essentia, sicut in hypostasibus dicuntur.

Quorum audaciæ resistentes, atque ignorantiæ providentes, audebimus aliquid super hoc loqui. Paternitas et filiatio non ita esse omnino in divina substantia dicuntur, sicut in ipsis hypostasibus : in quibus ita sunt, quod eas determinant, ut ait Joannes Damascenus :[1] « Characteristica idiomata sunt,» id est, determinativæ proprietates hypostaseos, et non naturæ : etenim hypostasim determinant, et non naturam. Ideoque licet paternitas et filiatio sint in divina essentia, cum eam non determinent, non ideo potest dici quod divina essentia et generet et generetur, vel quod eadem res sit sibi Pater et Filius. Ita enim proprietas determinat personam, ut hac proprietate hypostasis sit generans, et illa alia hypostasis sit genita : et ita non idem generat et generatur, sed alter alterum.

Quæritur quo modo proprietates possunt esse in natura, ut tamen eam non determinent.

Sed forte quæres, cum hæ proprietates non possint esse in personis, quin eas determinent, quo modo in divina essentia esse possint, ita ut non eam determinent. Respondeo tibi, et hic cum Hilario[2] : « Ego nescio : non requiro, sed consolabor me tamen : Archangeli nesciunt, Angeli non audierunt, sæcula non tenent, Propheta non sensit, Apostolus non interrogavit, Filius ipse non edidit. Cesset ergo dolor querelarum : non putet homo sua intelligentia generationis sacramentum posse consequi. Absolute tamen intelligendus est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Stat in hoc fine intelligentia verborum : Est Filius a Patre, qui est unigenitus ab ingenito, progenies a parente, vivus a vivo, non natura deitatis alia et alia, quia ambo unum. Hoc credendo incipe, percurre, persiste : etsi non perventurum sciam, tamen gratulabor profecturum. Qui enim pie infinita prosequitur, etsi non contingat, aliquando tamen proficiet prodeundo. Sed ne te inferas in illud secretum et arcanum inopinabilis nativitatis, ne te immergas, summam intelligentiæ comprehendere præsumens, sed intellige incomprehensibilia esse. » His aliisque multis evidenter ostenditur nobis nullatenus licere majestatem perscrutari, jus ponere potestati, modum circumscribere infinito.

Quibus auctoritatibus opinionem suam, scilicet

Verumtamen nondum desistunt impatientiæ spiritu agitati, sed opinionem suam etiam Sanctorum auctoritatibus munire conantur, quibus ostendere volunt proprietatem qua Pater est Pater, et proprietatem qua Filius est Filius, non esse Deum, ad hoc inducentes verba Augustini super illum locum Psalmi : *Et non est substantia*, ita dicentis[3] :

[1] Damasc., *de Fide orthod.*, lib. III, c. VII. — [2] Hilar., *de Trin.*, lib. II, ante med. — [3] Aug., *Enarrat.* in Ps. LXVIII.

quod proprietas Patris vel Filii non sit Deus, muniant. « Deus enim quædam substantia est. Unde etiam in fide catholica sic ædificamur, ut dicamus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius esse substantiæ. Quid est, unius substantiæ? Quidquid est Pater quod Deus est, hoc est Filius, hoc est Spiritus sanctus. Cum autem Pater est, non illud est (quod vel quo) est. Pater enim non ad se, sed ad Filium dicitur : ad se autem Deus dicitur. Eo igitur quod (vel quo) Deus est, substantia est. Et quia ejusdem substantiæ est Filius, procul dubio et Filius est Deus. At vero quod Pater est, quia non substantiæ nomen est, sed refertur ad Filium, non sic dicimus Filium Patrem esse, sicut dicimus Filium Deum esse. » Ex his verbis significari dicunt, quod proprietas Patris vel proprietas Filii non sit Deus vel essentia divina. Cum enim dicit : « Eo quod Deus est, substantia est; sed quod Pater est, substantia non est; » aperte, inquiunt, ostendit id esse substantiam, quo Deus est; id vero quo Pater est, non esse substantiam. Item cum ait : « Pater non illud est, quod est, » ostendit eum non esse Patrem, eo quod substantia est. Non enim simpliciter dixit : Pater non est illud quod est, sed ait : Cum Pater est, non est illud quod est, significans (*a*) quo Pater est non esse illud quo est, id est essentiam. Hæc illi ita exponentes, sua commenta simplicibus et incautis vera videri faciunt. Nos autem aliter fore ista intelligenda dicimus. Dicens enim : « Eo quod Deus est, substantia est : sed quod Pater est, substantia non est; » hoc intelligi voluit, quia essentia Deus est, et deitate substantia est. Eo enim substantia est, quo Deus est, et e converso, cujus ea est deitas quæ est substantia, et substantia quæ deitas : sed quod Pater est, non est substantia, id est, non quo Pater est, eo substantia est, quia proprietate generationis Pater est, qua substantia non est. Ipsam tamen proprietatem substantiam esse non negavit. Ita etiam illud intelligendum est quod ait : « Cum Pater est, non illud est quod est; » id est, non illo Pater est, quod vel quo ipse est, id est, essentia, sed notione.

Aliis etiam verbis Augustini utuntur, ut asserant quod dicunt, scilicet proprietates personarum non esse Dei substantiam. Item illis verbis Augustini vehementer insistunt superius[1] positis, scilicet quod Verbum, secundum quod sapientia est et essentia, hoc est quod Pater; secundum quod Verbum, non hoc est quod Pater. Si, inquiunt, Verbum non est hoc quod Pater, secuncundum hoc quod est Verbum, id ergo quo Verbum est, non est illud quod Pater est : proprietas ergo qua Verbum est, non est quod Pater est : non est igitur divina essentia. Ad quod dicimus, quia licet, secundum quod Verbum, non sit hoc quod Pater est, ea tamen proprietas qua Verbum est, est id quod Pater est, id est, divina essentia, sed non est hypostasis Patris.

EXPOSITIO TEXTUS.

Post supradicta interius considerari, etc.

Supra egit Magister de nominibus substantialibus, et proprietatibus, per se et sigillatim. Hic tertio loco agit de his in comparatione, et hoc secundum convenientiam et differentiam, et habet pars ista duas partes. In prima quærit Magister de proprietatibus in comparatione ad essentiam et personas; in secunda vero agit de comparatione personæ, sive rei naturæ ad naturam, infra, dist. XXXIV: *Prædictis adjiciendum est,* etc. Prima pars habet duas partes, secundum duo opera sapientis, quorum primum est non mentiri, de quibus novit; et secundum est mentientem posse manifestare. Unde in prima parte primo ostendit, et probat veritatem; in secunda eam defendit contra falsitatem,

[1] Dist. XXII. — (*a*) *Suppl.* id.

ibi : *Hoc autem aliqui negant.* Prima pars habet quatuor partes. In prima ostendit quod proprietates sunt personæ et in personis, per naturam ipsius proprietatis, quia æterna est et distincta. In secunda ostendit illud idem per violentiam erroris (*a*) Sabellii ibi : *Sabellii hæresim declinantes*, ubi ponit auctoritates Hieronymi. In tertia ostendit hoc ipsum per naturam divinæ simplicitatis, ibi : *Cumque de simplicitate divinitatis.* In quarta ostendit quod proprietates non tantum sunt personæ, sed etiam divina essentia; et hoc probat efficacia auctoritatis, ibi : *Quod vero proprietas etiam divina natura sit,* ubi ponit auctoritatem Hilarii. Similiter secunda pars, in qua ponit Magister veritatis probatæ defensionem ponendo aliorum rationes, et suas responsiones, secundum quod duplex est modus impugnandi veritatem, scilicet per rationes et auctoritates : ita hæc pars habet duas partes : in prima ponit rationes, et responsiones; in secunda auctoritates, ibi: *Verumtamen nondum desistunt*, etc. Prima pars habet quatuor partes. In prima ponit objectionem, quod proprietates non sint personæ; et quia rationalis erat, respondet ad veritatem. Secundo vero subjungit aliam rationem; et quia curiosa videtur, respondet ad hominem, non ad rationem, ibi : *Sed iterum addunt,* etc. Tertio adhuc resumit rationem illorum, et respondet ad veritatem, ibi : *Cæterum hæreticorum improbitas,* etc. Quarto et ultimo subjungit eorum interrogationem; et quia curiosa erat, præfigit terminum humanæ inquisitioni, ibi : *Sed forte quæres, cum hæ proprietates*, etc. Et quælibet illarum partium posset subdividi, scilicet quod primo ponit oppositionem, et secundo responsionem; et illud manifestum in littera est. Ultima pars, in qua respondet Magister auctoritatibus quas inducunt, similiter habet duas partes secundum duas auctoritates Augustini quas inducunt : et prima sumpta est ab expositione Psalmistæ; secunda vero sumpta est ab Augustino[1]. Prima pars ponitur ibi : *Verumtamen nondum desistunt.* Et secunda ponitur ibi : *Item illis verbis Augustini.* Et quælibet harum potest subdividi, quia primo ponit auctoritatem sive rationem, secundo vero dissolvit.

(*a*) *Loco* erroris, *cæt. edit. habent* auctoris.

DUB. I.

Horum doctrinis novis et humanis, etc.

Videtur insufficienter respondere, quia non solvit argumentum, sed dicit quod est incomprehensibile : et videtur quod ista evasio nulla sit : aut enim argumentum necessario concludit, aut sophistice : si necessario, tunc ergo cum procedit ex veris, conclusio est vera; si non necessario, tunc ergo sophisticum est : sed unum sophisma non est incomprehensibile : et ita videtur quod male applicet auctoritatem Hilarii.

Resp. Dicendum quod ad argumentum facile est respondere, quia ibi est sophisma secundum accidens : proprietas est essentia : et essentia non distinguit : ergo nec proprietas : sed hoc Magister non dicit incomprehensibile, sed dimittit tanquam sophisticum et indignum discussione majorum. Sed illa quæstio veritatis, quæ sequitur, incomprehensibilis est secundum statum viæ, quoniam si per omnimodam identitatem prædicatur essentia de proprietatibus, et e converso, hæc distinguit, et illa non : et hoc est nobis incomprehensibile. Quia enim videmus per speculum, intelligimus per similitudinem sumptam a creaturis : et hoc nullum sub cœlo habet simile, imo solius Dei proprium propter summam simplicitatem : ideo dicit Magister esse incomprehensibile. Nec est simile de genere et differentia, quia genus prædicatur de differentia : et hæc distinguit; et illud non, quia non prædicatur per identitatem. Ideo cum Hilarius dicit quod est incomprehensibile, et describit incomprehensibilitatem quantum ad triplicem vim : quantum ad receptivam, cum dicit *incomprehensibile,* etc.; quantum ad expressivam, cum dicit *extra sermonis significationem ;*

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. III, n. 4,

quantum ad indicativam, cum dicit *extra sensus intentionem :* et alia quæ sequuntur, his tribus aptantur, ut patet inspicienti.

DUB. II.

Quorum audaciæ resistentes, etc.

Dicit quod proprietates quæ sunt in hypostasibus, et eas determinant, in essentia sunt, sed eam non determinant. Videtur esse oppositio, quia omnis proprietas est determinativa ejus in quo est ; alioquin in illo non est : ergo si proprietates non determinant essentiam, non sunt in essentia.

Resp. Dicendum quod Magister bene respondet, quia hæc præpositio, *in,* notat diversas habitudines. Aliter enim dicitur Pater in Filio, aliter paternitas in Patre. Pater enim in Filio esse dicitur non sicut proprietas distinctiva, sed sicut persona consubstantialis ; paternitas vero in Patre, sicut proprietas distinctiva. Sic vult dicere Magister quod aliter sunt, sive dicuntur esse proprietates in essentia, quam in persona. Nam in essentia dicuntur esse propter identitatem, ita quod *in* omnino dicit identitatem. In personis dicuntur esse, sicut veræ proprietates in hypostasibus, et determinationes in determinatis. In creaturis autem non est unus modus sine alio, quia proprietas non omnino idem est cum eo cujus est proprietas; et ideo in creaturis non dicitur esse in aliquo nisi in eo cui inhæret, non sic in divinis.

DUB. III.

Respondeo tibi, et hic cum Hilario, etc.

Videtur falsum quod dicit, quod solutionem istius quæstionis Archangeli nesciunt; cum enim sint comprehensores, constat quod omnia cognoscunt quæ sunt de substantia gloriæ : ergo cognoscunt distinctionem personarum, et essentiæ unitatem et modum : ergo vident quare proprietates determinant hypostasim, non essentiam. Et iterum, si comprehensio erit de quibus est modo fides, et nos modo fide tenemus : ergo in patria cognoscemus.

Resp. Dicendum quod, sicut dicit Augustinus, *de Trinitate,* sicut fovea dicitur esse cæca, non quod ipsa non videat, sed quia quod habet, non ostendit aliis; sic Angeli dicuntur ignorare, et Sancti, propter hoc quod non revelant talia, sed magis intelligibilia; et quia talia non habent simile in creatura, imo magis dissimile, dicuntur nobis incomprehensibilia. Et removet Hilarius triplicem cognitionem quam habemus de rebus divinis : una est per Angelorum revelationem; alia per Prophetarum illustrationem, tertia per Apostolorum prædicationem. Et dicit Angelos non audire, quia ipsi recipiunt revelationem a majoribus, et nobis non exprimunt. Magister ergo bene respondet, ostendendo insufficientiam. Si enim quæratur quare proprietas est in persona ut distinguens, in essentia non; respondetur quod persona se habet ad aliam, et refertur, et distinguitur : et si hoc respondeatur, adhuc manet quæstio, quare persona refertur : ergo respondetur quia una est essentia, tres personæ. Si tu quæras hujusmodi omnino simile, non invenies, et ideo in fundamento fidei oportet sistere.

DUB. IV.

Nos autem aliter fore ista intelligenda, etc.

Notandum super ista solutione Magistri quam ponit hic, quod locutiones istæ quas proponit Augustinus [1], scilicet : « Pater non est eo substantia, quo est Pater, » et consimiles, duplices sunt, quia ablativus importat habitudinem in ratione formæ, sive causæ formalis, quamvis in divinis non cadat vere habitudo causæ quantum ad rem, tamen quantum ad rationem intelligendi. Potest ergo causalitas cadere sub negatione, ut sit negatio causalitatis, et tunc locutio est vera : et in hoc sensu accipit Augustinus, et Magister exponit. Est enim sensus : Non eo est Deus quo Pater, quia paternitate est Pater, tanquam ratione dicendi vel intelligendi : non sic autem paternitas est ratio dicendi

[1] Aug., *de Trinit.,* lib. VII, c. VI, n. 11.

ipsum esse Deum, vel intelligendi : et tunc locutio vera est, et nihil facit pro Porretano. Potest iterum esse causalitas negationis, et tunc est falsa, et est sensus : Non eo est Deus quo Pater, id est, quantum ad id quod est Pater, non est Deus : et in hoc sensu accipit Porretanus, et ita est falsus intellectus : et sic non accipit Augustinus.

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam præsentis distinctionis quatuor quæruntur : primo quæritur de comparatione proprietatis ad personam ; secundo de comparatione proprietatis ad essentiam ; tertio de comparatione unius proprietatis ad aliam ; quarto de comparatione ejusdem proprietatis ad seipsam.

QUÆSTIO I.

An proprietas sit persona [1].

Ad oppos. De comparatione proprietatis ad personam; et quæritur utrum proprietas sit persona; et quod non, ostenditur hoc modo : Ubicunque est vere determinans et determinatum secundum rem, ibi determinans differt a determinato; nam si non differt, non est determinans vere, sed totum est determinatum : sed persona in divinis est vere determinatum, et proprietas vere determinans, quia proprietas vere, et non secundum modum dicendi solum, distinguit personam : ergo proprietas differt a persona : sed differentia non prædicatur de se in abstractione : ergo nec proprietas de persona, vel e converso.

2. Item, ubicunque est vere abstractum et concretum, ibi differt quod abstrahitur ab eo a quo abstrahitur : sed proprietas significatur in concretione ad personam, cum dicitur *Pater;* et in abstractione, cum dicitur *Paternitas;* et non tantum est differentia in modo loquendi, quia aliquid dicitur de Patre quod non de paternitate : ergo vere differt paternitas a persona : sed quod vere differt ab alio, non prædicatur de eo in abstractione : ergo, etc.

3. Item, ubicunque est absolutum et respectivum, absolutum non est ipse respectus, quantumcunque seipso referatur; unde quamvis materia seipsa referatur ad formam, tamen non est ipse respectus ad formam : ergo cum in divinis persona vere sit substantia absoluta, relatio sit verus respectus, quantuncumque seipsa referatur persona, non est verus respectus, sive ipse respectus, nec e converso : ergo proprietas non est ipsa persona. Ex his tribus suppositionibus arguebat Porretanus quod persona non est proprietas, nec e converso : et quia omne quod est in persona, est persona propter summam simplicitatem, arguebat ulterius quod proprietates non sunt in personis, sed assistunt. Et quod ista positio sit conveniens, videtur auctoritate Boetii *de Trinitate* [2] : dicit enim quod relatio non (*a*) in eo, quod est esse, consistit, sed in comparatione.

4. Item, hoc ipsum ostenditur ratione, quia omne quod advenit alicui, et recedit, sine sui mutatione, non prædicat aliquid quod sit in illo, sed solum est assistens : sed relatio est hujusmodi, ut patet in dextro et sinistro : ergo, etc. Cum ergo proprietates sint relationes, non sunt personæ, nec in personis, sed assistunt.

Contra : Omne simplicissimum est id quod habet, excepto eo ad quod relative dicitur; hæc est Augustini [3] in XI *de Civ. Dei* (*b*), et per se nota est : sed divina persona est simplicissima, aliter non esset Deus, et non dicitur relative ad proprietatem : ergo est proprietas. Fundam.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXVIII, memb. 5, art. 1; S. Thom., p. I, q. XL, art. 1; et I *Sent.*, dist. XXVI, q. II, art. 1; Scotus, I *Sent.*, dist. XXXIII, q. unica; Ægidius Rom., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXIII, q. II; Franc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. I, art. 2; Marsilius Inguen., I *Sent.*, q. XXXVI, art. 2; Gab. Biel, I *Sent.*, dist. XXXIII, q. unica. — [2] Boet., *de Trinit. ad Symmach.*, ante finem. — [3] Aug., *de Civit. Dei*, lib. XI, c. X.

(*a*) *Deest* non *cæt. edit.* — (*b*) Loco *de Civit. Dei*, cæt. edit. habent *de Trinit.*

Item, omne perfectissimum est omne illud a quo perficitur, et denominatur; hæc est per se nota, quia aliter denominans et perficiens esset perfectius eo; et Augustinus istam proponit, VI *de Trinit.*, dicens[1] quod ipse Deus est maximus, ideo est sua magnitudo : sed persona divina est perfectissimum quid, et denominatur sua proprietate : ergo persona est sua proprietas, et Pater est paternitas.

Item, omne simpliciter primum est quidquid habet, excepto eo quod est ex illo; nam si habet aliquid quod non sit ab ipso, vel quod non sit ipsum, illud est æque primum ut ipsum; ergo ipsum non erit simpliciter primum. Sed Pater habet paternitatem, et paternitas non est ab ipso, et ipse est simpliciter primus : ergo Pater est paternitas. Eadem ratione Filius est filiatio, et Spiritus sanctus processio. Ex his concluditur quod proprietates non sunt tantum personæ, sed etiam in personis. Et quod istud verum sit, videtur auctoritate Hieronymi in libro *de Expositione fidei catholicæ:* « Tres, inquit, personas expressas sub proprietatibus distinguimus. »

Item hoc videtur ratione; quia omne quod est, aut est ens per se, aut in se, aut in alio: proprietates igitur aut sunt per se entes, et ita substantia, aut in alio : si in alio, non nisi in personis, quia proprietas non est nisi in eo cujus est proprietas; si per se, ergo proprietas est substantia : aut ergo creata, aut increata, aut media : sed non creata, nec media, istud constat : ergo restat quod increata : ergo sunt personæ.

CONCLUSIO.

Proprietas et persona licet in modo se habendi differant, proprietas tamen est persona, et in persona.

Resp. ad Arg. Dicendum quod de comparatione proprietatis ad personam triplex fuit opinio. Opin. 1. Prima positio fuit quod proprietates non sunt personæ, nec in personis; sed assistunt personis, sicut relationes. Et ratio quæ movit istos, fuit personarum pluralitas, et divina simplicitas : quia enim personæ plures sunt, plures habent proprietates, quæ vere differentes sunt; et quia differentes sunt, si essent in persona, auferrent ei simplicitatem : quæ cum non possit auferri a divinis, posuerunt proprietates esse assistentes personis, et non esse personas. Et huic videtur consonare natura relationis, quæ non videtur esse in substantia, nec prædicare aliquid in subjecto, sed dicere respectum ad aliud. Et hæc positio, etsi rationabilis aliquo modo Improb. fuit, tamen stare non potest, quia ponebat relationes in divinis nec Deum esse, nec creaturam. Unde etsi in principio sui modicum continet errorem, tamen ducebat ad magnum, et ideo retractata fuit in Concilio Rhemensi, et Magister Gilbertus Porretanus ore proprio retractavit. Ideo fuit secunda opinio Opin. 2. multum differens ab ista, videlicet quod proprietates omnino sint personæ, nec differant nisi solummodo in modo loquendi, et tantum sunt tres proprietates, sicut sunt tres personæ. Et ista positio fundata est similiter super divinam simplicitatem : quia enim personæ sunt simplicissimæ, seipsis distinguuntur, et ipsæ sunt suæ proprietates, nec habent alias differentes re, sed solo modo loquendi. Et ista positio fuit Magistri Præpositivi, et magis est probabilis quam præcedens. Attamen Improb. ipsa improbata est supra, dist. XXVI, quia una persona plures habet relationes, quæ sunt veræ relationes : et plures personæ habent unam proprietatem : et una persona alio et alio modo se habet ad Filium, et ad Spiritum sanctum, etiam secundum rem. Ex quo necessario sequitur quod realiter aliquo modo differt proprietas a persona, et non solum in modo loquendi, sicut dicebat Magister Præpositivus. Et propter hoc intelligendum, quod utraque prædictarum positionum aliquid veri dicat, et in aliquo deficiat: nam prima, quæ dicebat quod proprietates aliquo modo differant a personis, verum

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VI, c. VI, n. 8.

dixit; sed in hoc male, quod dixit simpliciter differre : sequens, quæ dixit quod proprietates sint personæ, verum dixit; sed in hoc excessit, quod dixit quod nullo modo differant a personis. Ideo ex his duabus positionibus conflatur una vera et communis positio, quam tenent modo Magistri communiter, quod proprietates sunt personæ, et in personis, tamen aliquo modo differunt a personis. Et quod ista positio sit conveniens, patet, si quis inspiciat naturam proprietatum. Dictum enim est supra [1], cum quærebatur quid esset proprietas in divinis, quod erat relatio. Dictum est etiam quod relatio, ratione comparationis quam habet ad subjectum, transit in substantiam in divinis, et ideo de subjecto suo omnino vere prædicatur, ut Pater est paternitas. Ratione vero comparationis quam habet ad objectum, manet verissime in divinis, et habet quodam modo differentiam a persona. Nec facit secundum hoc compositionem, sed distinctionem respectu cujus est : compositio enim attenditur per comparationem proprietatis ad subjectum; distinctio, respectu objecti. Et ex hoc patet quod proprietas est persona, et in persona, quia idem est per essentiam sive modum essendi, differt tamen quantum ad modum se habendi. Concedendæ igitur sunt rationes quod proprietates sunt personæ, et in personis. Et patet ex dictis responsio.

Opin. 3. communis.

1. Ad primum argumentum. Quia enim aliquantulam habent differentiam proprietas et persona penes modum se habendi, ideo proprietas vere determinat et distinguit : hoc tamen non tollit prædicationem, quia modus ille non addit aliam essentiam.

2. Ad illud quod objicitur secundo de abstractione; dicendum quod non est abstractio secundum rem, sed solum secundum modum intelligendi et loquendi, quia abstractio respicit subjectum in quo, et secundum illum respectum transit in substantiam. Quia tamen manet in comparatione ad terminum, hinc est quod relatio non tantum modo loquendi differt, nec tamen oportet quod sit vera abstractio.

3. Ad illud quod objicitur tertio, quod absolutum non dicitur de respectivo; dicendum quod verum est in creatura, quia respectus ipse verus aut est alius per essentiam, aut in comparatione ad aliud per essentiam, ut materia et forma : quorum neutrum est in divinis : unde respectus in creaturis ponit dependentiam, et ideo privat summam simplicitatem, et ideo non prædicatur in creatura : omne enim simplicissimum est independens omnino. In divinis autem relationes dicunt respectum sine dependentia : et ideo non privant summam simplicitatem : et ideo dicuntur de hypostasi.

4. Ad illud quod objicitur, quod omnes relationes sunt assistentes; dicendum quod esse in comparatione dicuntur a Boetio, non quia non sint in re, sed quia cum sint in re, non sint in ea absolute, sed in comparatione ad alterum : quo quidem mutato et corrupto, contingit relationem pariter corrumpi et desinere, propter hoc quod (a) non est in subjecto absolute, sed ad alterum, nihilominus est in subjecto. Ex hoc patet responsio ad illud quod objicit. Nam illud non habet veritatem nisi in ente absoluto, non respectivo; et trahitur ex ratione, et verbis Boetii : ex ratione, quia quando dico hoc esse ordinatum ad aliquid, nonnihil dico de illo de quo dicitur; et quando de aliquo quod non habet ordinem fit habens ordinem, quia non erat illud ad quod ordinaretur, et ideo ordo erat in potentia in hoc non ratione sui, sed ratione ejus ad quod est; quantum ex parte sui, erat in actu : tunc nulla mutatione facta in ipso, sed in objecto, introducitur in esse et desinit; et hoc patet ex verbis Boetii, quia Boetius non negat simpliciter quod relatio non in eo quod est esse consistit, sed non totaliter consistit. Unde dicit : « Non potest prædicatio relativa quid-

[1] Dist. XXVI, q. II.

(a) *Suppl.* quanquam.

quam rei de qua dicitur per se addere, vel minuere, vel mutare; quia non tota in eo, quod est esse, consistit. » Ex hoc innuit quod aliquo modo consistit: et ideo nec in creaturis, nec in Deo verum est dicere quod relatio non sit in aliquo; sed verum est dicere quod non tota est in aliquo absolute.

QUÆSTIO II.

An proprietas sit essentia[1].

Fundam. Secundo quæritur de comparatione proprietatis ad essentiam; et quæritur utrum proprietas sit essentia; et quod sic, videtur, quia Ecclesia cantat[2]: « In personis adoretur proprietas : » sed nihil est adorandum latria, nisi divina essentia : ergo, etc. Unde Bernardus[3] : « Illam proprietatem quæ Deus non est, non mihi adorabilem credo. »

Item, essentia est in persona, similiter et proprietas : aut ergo sunt ibi per differentiam, aut per indifferentiam : si per differentiam, ergo persona est composita, quod est inconveniens; si per indifferentiam omnimodam, ergo proprietas est essentia, et essentia est proprietas.

Item, proprietas aut est aliquid, aut nihil : si nihil, ergo aut persona non distinguitur, aut distinctio personæ nihil est; si aliquid est, se domne quod est aliquid est essentia vel creata, vel increata : sed proprietas non est essentia creata, hoc manifestum est : ergo increata.

Item, omne quod est, aut est Deus, aut melius Deo, aut minus bonum, aut majus : proprietas ergo aut est Deus, aut melius, majus, aut minus : sed majus non potest esse, quia Deus est quo majus excogitari non potest; minus non potest esse, quia tunc Pater esset minor quam sit ipse : ergo Deus est.

Ad opp. Contra : Augustinus dicit, et habetur supra[4] : « Non eo est Deus quo Pater, sed deitate est Deus, paternitate est Pater : » ergo deitas non est paternitas, imo aliud et aliud.

2. Item hoc videtur ratione. Hæc est conceptio animæ per se vera, quod non est idem principium distinguendi, et uniendi, formaliter loquendo : sed essentia est ratio uniendi, proprietas est ratio distinguendi : ergo essentia et proprietas non sunt idem.

3. Item, nulla proprietas proprie prædicatur de aliqua essentia sive substantia, nisi sit in illa : ergo si proprietates dicuntur de divina essentia, ergo sunt in illa : sed proprietas ponit rem suam circa subjectum in quo est : ergo cum rei proprietas sit respectus, et ad respectum sequatur distinctio, de necessitate proprietates ponunt distinctionem circa divinam essentiam, si sunt in illa : sed hoc est inconveniens : ergo, etc.

4. Item, si essentia est proprietas, aut ergo per se, aut per accidens : si per se, ergo cuicumque inest essentia, et paternitas : sed hoc est falsum : ergo si est vera, est vera per accidens : ergo cum in divinis non sit ponere accidens, nec per accidens, patet, etc.

5. Item, si proprietas est divina essentia, cum divina essentia, vel substantia, sit creatrix et creet, ergo proprietas creat : quod non conceditur : quæritur ergo, quare conceditur quod paternitas sit essentia, et quod etiam sit adoranda, non tamen quod sit creatrix, vel sapiens.

CONCLUSIO.

Quamquam essentia et proprietas habeant diversum modum se habendi, quia essentia dicit absolutum, proprietas vero respectum ad terminum; essentia nihilominus est proprietas, et vice versa.

Resp. ad Arg. Sicut Magister tangit in littera, aliquorum positio fuit, et imponitur

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXVIII, memb. 5, art. 2; S. Thom., p. I, q. XL, art. 2; Scot., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. unica; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. II; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXIII, art. 2, q. I; Franciscus de Mayr., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. III; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. I, art. 1; Greg. Arimin., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. I; Marsil. Inguen., I *Sent.*, dist. XXXVI, art. 2; Gabr. Biel, I *Sent.*, dist. XXXIII, q. unica. — [2] In *Præfat. Trinitatis.* — [3] Bernard., *de Consider.*, lib. V, in med. — [4] Dist. XVIII.

Pictavensi, quod proprietas nec sit essentia, nec in essentia, sed solum assistens. Sed ista positio manifeste improbata est, quia necesse est quod sit divina essentia, si est aliquid. Propter hoc, ad intelligentiam objectorum, intelligendum, sicut prænotatum est, quod relatio ratione comparationis ad subjectum transit in substantiam, et ideo proprietas est divina substantia; ratione vero comparationis ad terminum sive objectum, remanet, et quantum ad hoc est distincta, et differt ab essentia, non quia dicat aliam essentiam, sed alium modum se habendi, qui per comparationem ad essentiam, vel personam, solum dicit modum nihil addens [1]. In comparatione vero ad correlativum, vere dicit rem et distinctionem : et ideo non est unitas in ratione intelligendi, nec compositio in re, sed vera distinctio. Et quoniam iste respectus non dicit aliud quam essentiam, ipsi comparatus, similiter nec aliud quam personam, ideo vere est essentia et persona. Sed quia ulterius respectus ille non est essentiæ ad aliud, sed personæ ad personam, ideo respectus et relationes, proprie loquendo, sunt in personis, non in essentia; quia personæ secundum eos referuntur et distinguuntur, essentia autem nec refertur, nec distinguitur. Sunt tamen in essentia divina, loquęndo communiter et improprie, ut dicatur in divina essentia esse omne quod est divina essentia, vel omne quod est in essèntia vel persona.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod alio est Deus, alio est Pater; dicendum quod ablativus dicit rationem dicendi, vel denominandi; unde et alietas, per ablativum significata, attenditur solum quantum ad modum, non quantum ad essentiam, ut patet.

2. Ad illud similiter quod objicitur quod non idem est principium distinguendi, et uniendi, patet responsio, quia proprietas distinguit in eo quod differens, non essentia, sed modo : qui modus non dicit compositionem, quia transit in substantiam; nec dicit solum intellectum, quia res est et manet respectu objecti.

3. Ad illud quod objicitur quod non prædicatur de substantia quod est in substantia, dicendum quod non prædicatur de substantia ut de subjecto, nec per inhærentiam, sed solum de persona sic prædicatur. Unde de essentia prædicatur, quia essentia et proprietas sunt unum in persona, non quia unum sit in alio.

4. Ad illud quod objicitur, utrum prædicetur per se, aut per accidens, dicendum quod non per se, quia per personam; non per accidens, quia persona non est aliud ab essentia. Quoniam igitur sicut res divinæ superexcedunt res inferiores, sic et prædicatio prædicationem.

5. Ad illud quod ultimo objicitur quod si essentia creat, et proprietas; dicendum est ad hoc, quod quamvis proprietas sit essentia, tamen essentia non supponit proprietatem, nec e converso. Unde non sequitur quod illud quod convenit essentiæ, conveniat personæ, vel e converso : aliqua tamen conveniunt essentiæ et proprietati, aliqua non. Undê notandum quod quædam dicuntur de divina essentia in se, ut puta illa quæ dicuntur in oppositione ad creaturam, ut *immensa, increata,* et hujusmodi, et hæc dicuntur de proprietatibus. Aliqua dicuntur de divina essentia, ut in personis, ut *esse communicabilem*, et *esse in tribus unam*. Talia conveniunt essentiæ, ut habent rationem formæ; et in hoc differt ratio essentiæ, et proprietatis, et talia non dicuntur de proprietatibus. Rursus aliqua dicuntur de essentia ut *esse principium operationum*, ut *esse potentem, sapientem, volentem*, et *creare,* et talia non dicuntur de proprietatibus. Unde notandum quod adjectiva essentialia, quæ essentiam in se respiciunt, ut diversam a creatura, dicuntur de proprietatibus: quæ autem de ipsa formaliter, sive ut est forma, vel ut est principium, non dicuntur : et sic patent omnia quæsita.

[1] Dissentit Scot. dist. II, p. II, q. I et IV, dist. VIII, *de attribut.*, et dist. XLIII, I, *de distinct. emanationum.*

QUÆSTIO III.

An notio de notione prædicatur[1].

Ad opp. De comparatione unius notionis ad aliam; et quæritur utrum una notio, sive proprietas unius personæ prædicetur de alia; et quod sic, videtur syllogismo expositorio. De necessitate enim sequitur, ut dicitur in prima parte (a) *Priorum*[2]: « Hoc A est B, hoc A est C, eodem demonstrato : ergo C est B; » et fundatur iste syllogismus super illud principium per se notum : Quæcumque uni et eidem sunt eadem, inter se sunt eadem. Fiat ergo talis syllogismus : « Pater est paternitas : Pater est innascibilitas : ergo paternitas est innascibilitas. »

Si tu dicas quod accidens peccat contra istam consequentiam, et contra istud principium, ut patet hic : « Petrus est individuum : Petrus est homo : ergo homo est individuum ; » contra hoc objicitur, quia ubi est accidens, ibi est accidentalis prædicatio : sed cum dicitur : « Pater est paternitas, Pater est innascibilitas; » non est accidentalis prædicatio, quia est in abstractione : ergo non est ibi accidens.

Replic. 2. Item, bene sequitur concretive : « Pater generat : Pater est innascibilis : ergo innascibilis generat; » et tamen sic magis importatur prædicatio per modum accidentis : ergo multo fortius sequitur in abstracto : ergo hæc est vera : « Paternitas est innascibilitas. »

3. Item hoc ostenditur a minori sic : Major est unio proprietatum in una persona, sive in supposito incommunicabili, quam proprietatum in una natura communi : sed tanta est unio proprietatum in una natura communi, quod una est alia, ut bonitas est sapientia : ergo multo fortius in persona una proprietas prædicatur de alia.

4. Item, major est unio proprietatum in una persona, quam proprietatis et essentiæ in persona, quia ibi unio quantum ad rem est æqualis, et quantum ad modum magis convenit proprietas cum proprietate, quam proprietas cum natura, sive essentia : sed tanta est unio essentiæ et proprietatis in persona, quod una de alia prædicatur, ut : « Paternitas est deitas : » ergo, etc.

5. Item, major est unio proprietatis in una persona, quam duarum naturarum in eadem persona : sed propter convenientiam naturarum in una persona Christi est communicatio idiomatum, quia Deus est homo, et homo Deus : ergo pari ratione propter convenientiam proprietatum in una hypostasi, una de alia prædicatur.

Contra : Sicut se habet persona ad personam, ita notio ad notionem : sed una persona non prædicatur de alia persona : ergo nec una notio de alia notione. Fundam.

Item, quod prædicatur de aliquo in abstractione, non facit numerum cum illo : ergo si notio de notione prædicatur, non sunt plures, sed una.

Item, si notio prædicatur de notione, ergo spiratio est generatio, et spirare est generare : ergo cum hæc sit vera : « Pater spirat Spiritum sanctum; » et hæc erit vera: « Pater generat Spiritum sanctum. »

CONCLUSIO.

Duæ Notiones unius Personæ in concreto de se invicem prædicari possunt, in abstracto vero nequaquam.

Resp. ad Arg. Dicendum quod est prædicatio per identitatem, et prædicatio per inhærentiam. Prædicatio per inhærentiam est in concretione, et hoc est ratione suppositi, ut : « Album est musicum. » Prædicatio vero per identitatem est in abstractione, et ratione formæ, non suppositi, ut : « Justitia est bonitas. » Dico ergo quod notio ad notionem

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXVIII, memb. 35, art. 4; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. IV; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXIII, q. III, art. 1; Thom. Arg., I *Sent*, dist. XXXIII, q. I, art. 2; Franc. de Mayr., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. III. — [2] Arist., *Prior.* lib. I.

(a) *Loco* prima parte, *cæt. edit. habent* arte.

dupliciter potest comparari, vel in concretione, vel in abstractione. Si in concretione, sic una prædicatur de alia, ut : « Generans est spirans, » et : « Pater est innascibilis; » et hoc quia conveniunt in supposito. Si autem in abstractione, quia tunc notio pure importat ipsum respectum, et in una eademque persona sunt diversi respectus sine sui compositione, et hoc secundum diversas comparationes, sic una de alia non prædicatur.

1. Ad illud ergo quod objicitur de syllogismo, dicendum quod contra illum syllogismum peccat accidens, sicut patet in exemplo prius posito; unde non valet forma syllogismi. Similiter illud principium intelligendum est secundum idem. Non enim sequitur quod si aliqua duo sunt similia uni, quod sint similia inter se, nisi sint similia secundum idem. Similiter etiam oportet in relationibus, ad hoc quod sit identitas unius ad aliam, quod non tantum eadem sint et sint secundum idem, verum etiam ad idem sint. Quoniam ergo relationes diversæ in eadem persona non sunt ad idem, sive ad eumdem, ideo non sequitur quod si conveniant in supposito, quod propter hoc conveniant inter se : et sic patet quod nec syllogismus, nec principium convenit,

2. Ad illud quod objicitur quod non est ibi accidens, dicendum quod fallacia accidentis non solum attenditur quantum ad prædicatum accidentale, sed etiam attenditur quantum ad prædicati variationem, ita quod in una sola acceptione conveniat, in alia sit extraneum. Sic est in proposito : nam Pater secundum aliam comparationem est innascibilitas, secundum aliam est paternitas; ita quod paternitas nullo modo dicit comparationem ad prius, nec positive, nec privative, quantum est de sua ratione : et ideo patet, etc.

Resp. ad 2. et ad Repl.

3 et 4. Ad illud quod objicitur per similitudinem unionis duorum in tertio, dicendum quod prædicatio per identitatem potest esse tripliciter : aut ita quod essentia comparetur ad essentiam; aut essentia ad proprietatem; aut proprietas ad proprietatem. Quando ergo est prædicatio per identitatem per comparationem essentiæ ad essentiam, notatur identitas essentialis, ut cum dicitur : « Magnitudo est bonitas. » Quando iterum per comparationem essentiæ ad proprietatem, similiter notatur identitas essentialis. Quando vero est comparatio proprietatis ad proprietatem, quia proprietas non importat nisi rationem et relationem, sive respectum, tunc notatur identitas rationis. Et hinc est quod una proprietas essentialis prædicatur de altera, et proprietas de essentia, quia uniformis modus prædicandi est in his ad se invicem, et ad illud in quo conveniunt, quia per identitatem essentiæ. Sed non sic est, cum proprietas prædicatur de proprietate : nam cum proprietas prædicatur de persona, notatur convenientia in substantia, et essentia, et supposito; cum autem prædicatur de alia proprietate, notatur convenientia in ratione et respectu : et ideo non est simile, imo est ibi accidens : « Conveniunt in substantia, ergo in respectu. »

5. Ad ultimum de convenientia naturarum in una persona, patet responsio, quia non est communicatio idiomatum in abstractione, sed in concretione, quia deitas non est humanitas; sed Deus est homo : similiter in proposito est : ideo patent omnia.

QUÆSTIO IV.

An notiones, sive proprietates, seipsas denominare possint [1].

De comparatione ejusdem proprietatis ad seipsam. Quæritur ergo utrum eadem proprietas sive notio prædicetur de se denominative; et quod sic, videtur per simile : quia adjectiva essentialia denominant abstracta, ut : « Magnitudo est magna, » et : « Bonitas est

Ad opp.

[1] *Cf.* Alex. Alensis, p. I, q. LXVIII, memb. 5, art. 5; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXIII, princ. 2, q. I; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXIII, art. III, q. II; Thom. Arg., I *Sent.*, dist. XXXIII, q. I, art. 4.

bona : » ergo pari ratione generatio generat, et spiratio spirat.

2. Item, quia in primis est status, ideo seipsis denominantur, unde unitas seipsa est una; ergo cum proprietates personales non habeant priores, imo ipsæ primæ sint, seipsas denominant.

3. Item, indefinita affirmativa æquipollet particulari, ergo simpliciter convertitur : sed hæc simpliciter conceditur : « Generans est paternitas, sive generatio : » ergo generatio est generans.

4. Item, si hæc non conceditur : « Paternitas est generans, » aut hoc est propter repugnantiam a parte rei, aut a parte modi : non a parte rei, quia eadem res est; non a parte modi, quia eadem proprietas et relatio importatur : ergo nullo modo est ibi repugnantia : ergo locutio simpliciter est vera.

Fundam. Contra : Sicut proprium proprietatis est distinguere, sic proprium est personæ aliam producere : sed hæc est falsa : « Persona distinguit; » quia non distinguit, imo distinguitur : ergo et hæc est falsa : « Proprietas generat. »

Item, omne quod refertur, est aliquid, excepto eo quod relative dicitur [1] : sed proprietas non est nisi relatio : ergo proprietas non refertur : sed generare est referri; ergo proprietas non generat.

Item, proprietas importat originem et relationem : ergo si supra se reflectitur, et seipsam denominat, tunc ergo originis erit origo, et relationis relatio : quod habet Philosophus, et omnis ratio, pro inconvenienti.

Item, cum dicitur : « Generatio generat, » aut verbum construitur ratione suppositi, aut ratione formæ : non formæ, quia respectus non agit; nec ratione suppositi, quia supposita notione non supponitur persona, aliquid enim convenit personæ quod non notioni, ut supra [2] ostensum est : ergo locutio simpliciter est falsa.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. I, n. 2. — [2] Quæst. II hujus art.

CONCLUSIO.

Notiones et Proprietates personales non possunt seipsas denominare, cum tales denominationes notionum emanationem, quæ ad personam terminatur, consignificent.

Resp. ad Arg. Dicendum quod prædictæ locutiones sunt falsæ : nulla enim notio denominat seipsam. Et ratio hujus est, quia denominatio notionis importat emanationem ut actum, importat et relationem. Et quoniam productio proprie est suppositi, non formæ, similiter relatio est alicujus ut suppositi; ideo omnis talis denominatio concernit suppositum. Non sic est de proprietatibus essentialibus, velut est de primis, ut de uno, et vero; imo respiciunt formam, ideo denominant seipsas. Quod quia non est in hujusmodi adjectivis notionalibus, non possunt locutiones esse veræ ratione formæ. Ratione vero suppositi non possunt esse veræ, quia notio non supponit personam, quia plures notiones sunt in eadem persona. Essentia tamen supponit substantiam, quia est una essentia, et una substantia : et ideo hæc est vera : « Deitas creat, » quia Deitas supponit Deum : hæc autem falsa : « Paternitas generat, » quia non supponit Patrem.

1 et 2. Quod objicitur de conditionibus essentialibus, et de primis, patet quod non est simile ratione jam dicta. Potest tamen nihilominus alia ratio assignari, quia respectus reflexus supra absolutum ibi quietatur : itaque absolutum respectui dat fundamentum, et respectus dat complementum : sed cum respectus reflectitur supra se, quia uterque dicit comparationem ad alterum, unus non potest dare fundamentum, nec alter complementum : et ideo non potest reflecti. Sed in simplicibus primis, cujusmodi est veritas, quia aut non important relationem, aut si important, important relationem quæ communiter respicit substantiam et ejus proprietates, ut puta, *esse a Deo,* ideo supra se reflectuntur; non sic in proposito, quia productio respicit personam.

3. Ad illud quod objicitur, quod hæc est vera : « Generans est paternitas; » dicendum quod generans subjicitur ratione hypostasis, et ita notatur prædicatio per identitatem : sed cum prædicatur, accipitur ratione formæ : ideo mutatur modus accipiendi : ideo non sequitur. Si tamen intelligeretur ratione suppositi prædicari, vera esset : tunc enim esset sensus : « Paternitas est ille qui generat : » sed tunc non sequitur : « Generatio generat; » imo est ibi accidens.

4. Ad illud quod objicitur, quod repugnantia non sit ibi; dicendum quod ibi est repugnantia a parte modi intelligendi : nam notio non denominat nisi suppositum : unde talis modus non convenit notioni. Unde sicut hæc est falsa : « Albedo est alba, » sic in proposito est intelligendum.

DISTINCTIO XXXIV

DOCET AUTEM MAGISTER, QUOD QUAMVIS DICATUR UNA ESSENTIA TRIUM PERSONARUM, ET TRES PERSONÆ UNIUS ESSENTIÆ, NON DICITUR TAMEN UNUS DEUS TRIUM PERSONARUM, NEC TRES PERSONÆ UNIUS DEI. ET SUPRA DICTA IN PLURIBUS DISTINCTIONIBUS CONCLUDENS AIT QUOD ATTRIBUTA DE DEO DICUNTUR SECUNDUM SUBSTANTIAM, EORUM TAMEN QUÆDAM PERSONIS APPROPRIANTUR, ET HUJUS APPROPRIATIONIS RATIONEM ASSIGNAT, DEMUM DE NOMINE HOMOUSION, AC NOMINIBUS TRANSLATIVIS.

Error dicentium non idem esse Personam, et Essentiam, vel Naturam et eamdem Essentiam non posse esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum.

Prædictis autem adjiciendum est, quod quidam perversi sensus homines in tantam prosilierunt insaniam, ut dicerent non idem esse naturam Dei, et personam, sive hypostasim, dicentes eamdem essentiam non posse esse Patrem et Filium sine personarum confusione. Si enim, inquiunt, ea essentia, quæ Pater est, est Filius, idem sibi Pater est, et Filius. Si hanc rem dicis esse Patrem, aliam quære quam dicas esse Filium. Si vero aliam non quæsieris, sed eamdem dixeris, idem genuit et genitus est. Propter hæc et hujusmodi, inter naturam et personam dividunt, ita ut non recipiant unam deitatis naturam et simplicem esse tres personas. Idque testimonio Hilarii defendere nituntur, qui in octavo libro *de Trinitate* [1], quærens utrum Apostolus spiritum Dei nominans, et spiritum Christi, idem significaverit utraque verbo, inquit ita : « Gentium Prædicator volens naturæ unitatem in Patre et Filio docere, ait : *Spiritus Dei in vobis est. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Si autem Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum* [2], etc. Spirituales omnes sumus, si in nobis est Dei spiritus : sed et hic spiritus Dei est, et spiritus Christi. Et cum Christi spiritus in nobis est, ejus spiritus in nobis est, quia suscitavit Christum. Et cum ejus, qui suscitavit Christum in nobis est spiritus, et spiritus in nobis est Christi, nec tamen non Dei est spiritus, qui in nobis est. Discerne ergo, o hæretice, spiritum Christi a spiritu Dei, et excitati a mortuis spiritum Christi a spiritu Dei Christum a mortuis excitantis, cum qui habitat in nobis spiritus Christi, spiritus Dei sit, et spiritus Christi a mortuis excitati spiritus Dei tantum sit Christum a mortuis excitantis. Et quæro nunc, in Spiritu Dei utrum naturam, an rem naturæ significatam existimes. Non est enim idem natura, quod res naturæ, sicut non idem est homo, et quod hominis est, nec idem est ignis, et quod ipsius ignis est; et secundum hoc non est idem Deus, et quod Dei est. » Hujus dicti occasione præfati hæ-

[1] Hilar., *de Trinit.*, lib. VIII, paulo ante med. — [2] *Rom.*, VIII, 11.

retici dogmatizaverunt non idem esse personam, et naturam Dei, afferentes naturam Dei non esse tres personas, intelligentes in his præmissis verbis Hilarii per rem naturæ personam, et nomine naturæ divinam naturam. Et ideo dicunt Hilarium interrogasse hæreticum, utrum per Spiritum Dei putaret significatam esse naturam, an rem naturæ, ut sic ostenderet distinguendum esse inter naturam, et rem naturæ, id est, personam.

Hic docet quo modo eis obviet ipsius scripturæ circumstantia, et qualiter prædicta intelligi debeant, et quod Spiritus sanctus est res unius naturæ Patris, et Filii, et est ipsa natura.

Hoc quidem dicunt, non intelligentes pia diligentia scripturæ circumstantiam; qua considerata, percipi potest quo modo præmissa dixerit Hilarius. Subsequenter enim in eadem serie [1] ostendit in Spiritu Dei aliquando significari Patrem, ut cum dicitur [2]: *Spiritus Domini super me*. Aliquando significari Filium, ut cum dicitur [3]: *In spiritu Dei ejicio dœmonia;* naturæ suæ potestate se dæmones ejicere demonstrans. Aliquando Spiritum sanctum, ut ibi [4]: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem*. Quod dicit consummatum fuisse, cum apostoli, Spiritu sancto misso, omnibus linguis locuti sunt. Deinde quare hanc distinctionem fecerit, et quod in superioribus per verba Apostoli [5] idem Spiritus sanctus significatus sit, et quod ipse sit res unius naturæ Patris, et Filii, aperte ostendit inquiens ita: « Hæc idcirco sunt demonstrata, ut quacumque parte hæretica falsitas se contulisset, finibus veritatis concluderetur. Habitat enim in nobis Christus, quo habitante habitat Deus, et cum habitat in nobis spiritus Christi, non aliud habitat quam spiritus Dei. Quod si per Spiritum sanctum Christus in nobis intelligitur esse, hunc tamen ita Spiritum Dei, ut spiritum Christi esse noscendum est. Et cum per naturam Dei natura ipsa habitat in nobis, indifferens natura Filii creditur esse a Patre, cum Spiritus sanctus, qui est spiritus Christi, et spiritus Dei res naturæ demonstretur unius. Quæro nunc ergo quo modo non ex natura unum sunt. A Patre procedit Spiritus veritatis, a Filio mittitur, et a Filio accipit. Sed omnia quæ habet Pater Filii sunt. Idcirco qui ab eo accipit, Dei spiritus est, et idem spiritus Christi est. Res naturæ Filii est; sed et eadem res et naturæ Patris est, et Dei excitantis Christum a mortuis spiritus est, et idem spiritus Christi est a mortuis excitati. In aliquo differt Christi, et Dei natura, ne eadem sit, si præstari potest ut spiritus, qui Dei est, non sit etiam Christi. Est ergo in nobis spiritus Dei, et est in nobis spiritus Christi; et cum spiritus Christi inest, inest spiritus Dei. Ita cum quod Dei est, et Christi est, et quod Christi est, Dei est, non potest quid aliud diversum Christus esse, quam Deus est. Deus igitur Christus est unus cum Deo spiritus, secundum illud [6]: *Ego et Pater unum sumus*. In quo docet Veritas unitatem esse naturæ, non solitudinem unionis. » Ecce si hæc verba diligenter attendas, invenis Spiritum sanctum rem unius naturæ dici Patris, et Filii, et eumdem dici esse naturam Dei, ubi dicitur: « Per naturam Dei natura ipsa habitat in nobis, si per Spiritum sanctum Christus est in nobis. » Itaque in Trinitate non ita distinguendum est inter naturam, et rem naturæ, sicut in rebus creatis, quia, ut ait Hilarius [7], « comparatio terrenorum ad Deum nulla est: et si qua comparationum exempla interdum afferuntur, nemo ea existimet absolute in se rationis perfectionem continere. Non enim humano sensu de Deo loquendum est. »

Quod propter res creatas illud

Ad naturam ergo rerum creatarum respiciens, inquit [8]: « Non idem est natura, quod res naturæ, » subjiciens exempla de ipsis creaturis. Inde ostendens errorem esse sub

[1] Hilar., *de Trinit.*, lib. VIII, paulo post med. — [2] *Isai.*, LXI, 1. — [3] *Matth.*, XII, 28. — [4] *Joel.*, II, 28. — [5] *Ephes.*, III, 16; 1 *Cor.*, III, 16. — [6] *Joan.*, X, 30. — [7] Hilar., *de Trinit.*, lib. I, in med. — [8] *Ibid.*, lib. VIII, ante med.

mensura creaturarum metiri Creatorem, addit : « Et secundum hoc non idem est Deus, et quod Dei est, » ac si diceret : Si ad instar creaturarum de Creatore sentis, cogeris fateri, quia non idem est Deus, et quod Dei est : quod dicere impium est, cum spiritus Dei Deus sit, et Dei Filius sit Deus.

dixerit : « Non idem est natura, et res naturæ. »

Non ergo secundum corporales modos, ut in eadem subdit serie, accipienda sunt hæc quæ de Deo dicuntur. Ubi evacuans opinionem eorum qui ita putant aliud Deum esse, et aliud quod Dei est, aliudque naturam Dei, et rem naturæ, ut est in creaturis, aperte docet non aliud esse Deum, et aliud quod Dei est, aliudque naturam Dei, et quæ sua sunt, ita ut insint illi, sic dicens[1] : « Homo, aut aliquid ei simile, cum alicubi erit, alibi non erit : quia id quod est, illic continetur ubi fuerit in forma, ut non ubique sit qui insistens alicubi sit : Deus autem immensæ virtutis, vivens potestas, quæ nusquam non adsit, nec desit usquam : quæ se omnem per sua edocet, et sua non aliud quam se esse significat, ut ubi sua insint, ipse esse per sua intelligatur. Non autem corporali modo cum alicubi sit, non etiam ubique esse credatur, cum per sua in omnibus esse non desinat. Non autem aliud sunt quam quod ipse est, quæ sua sunt. Et hæc propter naturæ intelligentiam dicta sunt. » His verbis aperte significatur (si tamen intelligis, hæretice) quia divina natura non aliud est ab his, quæ sua sunt, ita ut insint, et per illa in omnibus suis est, quæ non insunt. Sua enim sunt etiam quæ non insunt, id est, omnes creaturæ : et sua sunt, quæ insunt, ut tres personæ, quæ sunt ejusdem naturæ, et eadem natura, sicut supra[2] Augustini testimonio firmavimus dicentis : « Tres personas esse ejusdem essentiæ, vel eamdem essentiam, sed non ex eadem essentia, ne aliud intelligatur essentia, aliud persona. » Non tamen diffitemur aliquam distinctionem habendam fore secundum intelligentiæ rationem, cum dicitur hypostasis, et cum dicitur essentia : quia ibi significatur quod est commune tribus, hic vero non. Est tamen hypostasis essentia, et e converso. Fateamur ergo unum atque idem esse tres personas secundum essentiam, differentes autem proprietatibus. Unde Augustinus super locum prætaxatum Psalmi ait[3] : « Quæris quid sit Pater? Respondetur : Deus. Quæris quid sit Filius : Respondetur : Deus. Quæris quid sit Pater et Filius? Respondetur : Deus. De singulis interrogatus, Deum responde. De utroque interrogatus, non Deos, sed Deum responde. Non sic in hominibus. Tanta enim est ibi substantiæ unitas, ut æqualitatem admittat, pluralitatem non admittat. Si ergo tibi dictum fuerit : Cum dicis Filium Dei esse quod Pater est, profecto Filius Pater est; responde : Secundum substantiam tibi dixi hoc esse Filium quod Pater est, non secundum id quod ad aliud dicitur. Ad se enim dicitur Deus, ad Patrem dicitur Filius. Rursumque Pater ad se dicitur Deus, ad Filium Pater dicitur. Quod dicitur ad Filium Pater, non est Filius : quod dicitur Filius ad Patrem, non est Pater : quod dicitur Pater ad se, et Filius ad se, hoc est Pater et Filius, id est, Deus.

Quod non aliud est Deus, et quæ sua sunt, ita ut insint : alia enim sunt quæ insunt, alia quæ non insunt.

Hic considerandum est : cum Deus sit divina essentia, et ita dicatur unus Deus esse tres personæ, sicut una essentia dicitur tres personæ, utrum ita valeat sane dici, unus Deus trium personarum, et tres personæ unius Dei, sicut dicitur una essentia trium personarum, et tres personæ unius essentiæ. In his locutionibus scripturæ usus nobis æmulandus videtur, ubi frequenter reperitur ita dictum : Una est essentia trium perso-

Utrum ita possit dici unus Deus trium personarum, vel tres per-

[1] Hilar., *de Trin.*, lib. VIII, n. 24. — [2] Dist. V et XXV. — [3] Aug., *Enarr. in Ps.* LXVIII, super illud : *Et non est substantia.*

sonæ unius Dei, ut dicitur una essentia trium personarum, et tres personæ unius essentiæ.

narum, et tres sunt personæ unius essentiæ : nusquam autem occurrit legisse, unum Deum trium personarum, vel tres personas unius Dei. Quod ideo puto sanctos doctores vitasse, ne ita forte acciperetur in divinis personis, ut accipitur cum de creaturis simile quid dicitur. Dicitur enim [1] *Deus Abraham, Isaac et Jacob*, et [2] *Deus omnis creaturæ.* Quod utique dicitur propter principium creationis, vel gloriæ privilegium, et creaturæ subjectionem, vel servitutem. Cum ergo in Trinitate nihil sit creatum, vel serviens, vel subjectum, non admisit fides in Trinitate talem locutionis modum. Ita etiam e converso, non dicitur de Dei essentia, quod ipsa sit essentia Abraham, Isaac et Jacob, vel alicujus creaturæ, ne Creatoris et creaturæ naturam confundere videamur.

Quod licet potentia, sapientia, bonitas de Deo secundum substantiam dicantur in Scriptura, tamen solent hæc nomina distincte ad personas interdum referri.

Ex prædictis [3] constat, quod sicut essentia, ita potentia, sapientia, bonitas de Deo dicuntur secundum substantiam. Quæ autem secundum substantiam de Deo dicuntur, tribus personis pariter conveniunt. Una est ergo potentia, sapientia, bonitas Patris et Filii et Spiritus sancti, et hi tres eadem potentia, eadem sapientia, eadem bonitas. Unde aperitur in Trinitate summa esse perfectio. Si enim ibi deesset potentia, vel sapientia, vel bonitas, non esset summum bonum. Sed quia ibi est perfecta potentia, infinita sapientia, incomprehensibilis bonitas, recte dicitur et creditur summum bonum. Cumque unum et idem penitus sit in Deo potentia, sapientia, bonitas; in sacra tamen Scriptura frequenter solent hæc nomina distincte ad personas referri, ut Patri potentia, Filio sapientia, Spiritui sancto bonitas attribuatur : quod quare fiat, non est otiosum inquirere.

Quare Patri potentia, Filio sapientia attribuatur.

Id ergo sacri eloquii prudentia facere curavit, ne Dei immensitatem similitudine creaturæ metiremur. Dixerat enim Scriptura sacra, quia Deus Pater est, et quod Deus Filius est : et audivit hoc homo, qui hominem patrem viderat, Deum Patrem non viderat. Cogitare cœpit ita esse in Creatore, ut viderat esse in creaturis, a quibus hæc nomina translata sunt ad Creatorem; in quibus pater est prior filio, filius est posterior patre, et ex antiquitate in patre defectus, ex posteritate in filio imperfectio sensus solet notari. Ideo occurrit Scriptura dicens *Patrem potentem,* ne videatur prior Filio, et ideo minus potens; et *Filium sapientem,* ne videatur posterior Patre, et ideo minus sapiens.

Quare Spiritui sancto bonitas attribuatur.

Dictus est etiam Spiritus sanctus Deus, et dictus est habere Spiritum Deus : et videbatur hoc quasi nomen inflationis et tumoris : unde humana conscientia ad Deum pro rigore et crudelitate accedere metuit. Ideoque Scriptura temperavit sermonem suum, *Spiritum bonum* nominans, ne crudelis putaretur qui mitis erat : non quod Pater solus sit potens vel magis potens, et Filius solus sapiens vel magis sapiens, et Spiritus sanctus solus bonus vel magis bonus. Una est ergo potentia, sapientia, bonitas trium, sicut una essentia. Ideoque sicut dicitur Filius *homousios*, id est consubstantialis Patri, ita et omnipotens.

De hoc nomine, homousion, ubi in auctoritatem receptum sit, et quid significet

Hic non est prætermittendum quod Augustinus in libro tertio [4] contra Maximinum dicit de hoc nomine, homousion, quo Latini tractatores frequenter utuntur. « Pater, inquit, et Filius unius sunt ejusdemque substantiæ. Hoc est illud *homousion,* quod in Concilio Nicæno adversus hæreticos Arianos a catholicis Patribus veritatis auctoritate firmatum est. Quod postea in Concilio Ariminensi, propter novitatem verbi minus quam

[1] *Exod.*, III, 6. — [2] *Judith*, IX, 17. — [3] Dist. XXII, XXIII et XXIX. — [4] August., *Cont. Maximin.*, lib. III, al. II, c. XIV, n. 3.

oportuit intellectam [quam tamen fides antiqua pepererat], multis paucorum fraude deceptis, hæretica impietas sub hæretico imperatore Constantino labefactare tentavit. Sed post non longum tempus libertate fidei catholicæ prævalente, postquam vis verbi, sicut debuit, intellecta est, *homousion* illud catholicæ fidei sanitate longe lateque distensum est et diffusum. Quid enim est *homousion,* nisi unius ejusdemque substantiæ? Quid est, inquam, *homousion,* nisi: *Ego et Pater unum sumus*[1]? Non ergo inter profanas vocum novitates hoc vitandum est.

De nominibus quæ translative et per similitudinem de Deo dicuntur. Præterea sciendum est, quod in assignatione distinctionis nominum, inter alia quæ supra diligenter exsecuti sumus, quædam diximus translative et per similitudinem de Deo dici, ut *speculum, splendor, character, figura,* et hujusmodi. De quibus pio lectori breviter trado quod sentio, ut scilicet ratione similitudinis considerata ex causis dicendi, dictorum intelligentiam assumat, sed catholicam.

Nihil dignum excellentia ineffabilis Trinitatis se tradidisse dicit ad alia transiturus. De sacramento Unitatis atque Trinitatis summæ et ineffabilis multa jam diximus. Nibil tamen ejus ineffabilitate dignum tradidisse profitemur, sed potius ex nobis mirificam ejus scientiam nec potuisse nos ad illam pervenire.

EXPOSITIO TEXTUS.

Prædictis adjiciendum est, quod quidam perversi sensus homines, etc.

Supra egit Magister de comparatione proprietatum ad personas et essentiam; hic secundo agit de comparatione personarum ad essentiam. Et hoc facit in hac distinctione, quæ in tres partes dividitur. In prima agit de comparatione secundum prædicationem; in secunda secundum appropriationem, ibi: *Ex prædictis constat quod sicut essentia, ita potentia,* etc. In tertia annectit capitulum de translatione, ut sic tractatum istum perducat ad consummationem, et hoc ibi: *Præterea sciendum est quod in assignatione.*

Divisio. Prima pars habet quatuor partes. In prima ponit errorem quorumdam dicentium personas non esse naturam, et hoc cum summa confirmatione, scilicet auctoritate Hilarii. In secunda ipsius auctoritatis sanum intellectum ex verbis Hilarii sequentibus elicit, per quæ etiam errorem illorum elidit, ibi: *Hoc quidam dicunt, non intelligentes,* etc. In tertia quamdam quæstionem incidentem dissolvit, quare non dicuntur tres personæ unius Dei, sicut dicuntur tres personæ unius essentiæ, ibi: *Hic considerandum est, cum Deus sit divina essentia,* etc. Similiter secunda pars, in qua Magister agit de appropriatione, habet tres partes. In prima dicit et ostendit quod communia appropriantur. In secunda rationem reddit appropriationis, ibi: *Id ergo sacri eloquii,* etc. In tertia, quia hoc nomen, *homousion*, dicit comparationem essentiæ, sive naturæ ad personas, usum ejus determinat esse catholicum, et veritati fidei esse consonum, ibi: *Hic non est prætermittendum quod Augustinus,* etc. Item tertia pars, in qua agit Magister de nominum translatione, posset dividi contra totum tractatum præcedentem de divinis nominibus. Sed quia Magister parum aut nihil determinat de his nominibus, ideo potius incidenter cum epilogatione est posita; unde hæc particula duas habet partes: in prima quamdam generalem de nominibus translativis tradit instructionem; in secunda vero ponit prædictorum epilogationem, in qua tractatum de sacramento Trinitatis et Unitatis finit, ostendens se in hoc tractatu potius defecisse, quam suffecisse, propter materiæ altitudinem, et hoc facit ibi: *De sacramento Unitatis atque Trinitatis,* etc.

[1] *Joan.*, x, 30.

DUB. I.

Hujus dicti occasione præfati hæretici, etc.

Videtur quod Magister male reputet hæreticos illos, qui dicebant naturam non dici de personis; quia videtur Damascenus dicere idem quod illi dicebant, cum dicit[1] : « De hypostasi non est deitatem dicere : » ergo cum deitas dicat naturam, patet, etc.

Resp. Dicendum quod verbum Damasceni simpliciter intellectum, generat sinistrum intellectum, et qui sic intelligeret sicut sonat, hæreticus esset : sed ipse Damascenus intelligit cum præcisione, scilicet quod deitas non dicitur de unica hypostasi tantum, imo de omnibus.

DUB. II.

In spiritu Dei aliquando significari Pàtrem, sicut illud[2]: *Spiritus Domini super me*, etc.

Videtur male dicere, quia Hieronymus dicit ibi in Glossa, quod de illo spiritu intelligitur de quo dicitur[3] : *Requiescet super eum :* et constat quod ibi accipitur pro persona Spiritus sancti. Item hoc videtur alia auctoritate, quia alius evangelista dicit[4] : *Si in digito Dei ejicio dæmonia*. Glossa exponit *digito* pro Spiritu sancto, qui est tertia in Trinitate persona.

Resp. quod istæ rationes non concludunt contrarietates, quia una scriptura pluribus modis potest exponi. Nam in illa auctoritate in qua dicitur : *Spiritus Domini super me*, etc., agitur de missione Filii : et quoniam Filius potest intelligi missus secundum divinam naturam, et sic intelligitur (proprie loquendo) missus a Patre solum, ideo *spiritus Domini* stat ibi pro Patre. Si autem intelligatur de missione secundum humanam naturam, sic intelligitur de Spiritu sancto, prout est tertia in Trinitate persona. Similiter intelligendum de auctoritate sequenti, quod potest intelligi utroque modo; sed tamen *spiritus* accipitur aliter, et aliter.

DUB. III.

In aliquo differt Christi, et Dei natura, ne eadem sit, si præstari potest ut spiritus qui Dei est, non sit etiam Christi.

Videtur sic male dicere, quia argumentum hoc non valet : « Filius est filius Patris, et non Spiritus sancti, ergo differt natura Patris et Spiritus sancti : » ergo cum *Spiritus* dicat personam, argumentum illud non valet quod fecit Hilarius.

Resp. Potest dici quod Hilarius loquitur de spiritu secundum quod nominat naturam : sic autem non habet instantiam suum verbum. Nihilominus tamen, si intelligatur de Spiritu prout dicitur personaliter, adhuc veritatem habet : nam cum Verbum non possit esse sine Spiritu, tunc haberent Pater et suum Verbum duos spiritus, et ita non essent unius naturæ. Præterea si spiritus Patris non esset Filii, non oriretur a Christo : et si non procederet ab eo, non distingueretur originaliter : ergo essentialiter : sed spiritus Dei et Deus sunt unum essentialiter : ergo oporteret quod Spiritus et Deus essentialiter differrent, sive distinguerentur.

DUB. IV.

« Non idem est natura, quod res naturæ : » hanc sententiam intelligit Hilarius solum in creaturis.

Contra : Videtur illa solutio non esse conveniens : quia Hilarius loquitur de spiritu Dei prout significat naturam, et rem naturæ: quod si nulla est differentia, nullam deberet vim facere, ut videtur : quod si facit vim in *spiritu*, prout significat naturam et rem naturæ, ergo videtur distinctio inter hujusmodi facienda.

Resp. Dicendum, quod cum dicitur ab Hilario : « Aliud est natura, aliud res naturæ, » aut intelligitur de alietate a parte rei : sic illi hæretici intelligebant, et sic habet veritatem solum in creaturis; alio modo potest dicere alietatem, sive differentiam secundum rationem, et sic habet veritatem in

[1] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, Videtur infra, q. II, fundamento primo oppositum dicere; sed Græci per substantiam intelligunt subsistentiam. — [2] *Isai.*, LXI, 1. — [3] *Isai.*, XI, 2. — [4] *Luc.*, XI, 20.

divinis : et sic intelligit Hilarius; et dicit Augustinus [1] quod aliud est esse Patrem, aliud esse Deum : non, inquam, aliud secundum rem, sed aliud secundum rationem significandi, et intelligendi, et se habendi.

DUB. V.

Utrum ita valeat sane, etc.

Innuit hic Magister quod non debet dici : *Tres personæ unius Dei*, quia nihil est in Trinitate creatum, vel serviens, vel subjectum. Videtur hoc male dicere; quia genitivus de sui ratione non importat subjectionem nec dominium : ergo non videtur sufficiens ratio. Si dicas quod hoc venit a parte termini, nihil est, quia terminus de se non importat respectum dominii. Item quæritur, quare hoc nomen, *essentia*, non importat superexcellentiam in genitivo, sicut hoc nomen, *Deus*. Item, quare non dicitur : *Tres personæ essentiæ*, sicut *unius essentiæ*.

Resp. Dicendum quod ad hoc quod genitivus vere construatur et proprie, necesse est aliquam habitudinem importari, vel secundum rem, vel secundum modum intelligendi. Genitivus autem importat habitudinem principiati ad principium, vel e converso, ut possidentis ad possessum, vel formæ ad formatum, vel specificantis ad specificatum : habitudinem autem formæ non importat, nisi cum termino abstracto, quod (a) significat per modum formæ : et quoniam forma se habet per modum exprimentis et declarationis, ideo talis constructio non attenditur, nisi cum genitivo nominis abstracti alio determinato. Unde convenienter dicitur *mulier egregiæ formæ;* sed nihil est dictum *mulier formæ*. Ideo bene dicitur : *Tres personæ unius essentiæ :* Deus autem non est nomen abstractum : ideo non construitur cum genitivo nisi (b) in habitudine subjecti, ut *forma Dei;* vel in habitudine specificantis, ut *persona Dei,* sicut *creatura salis;* vel in habitudine principii, ut *creatura Dei*. Et quoniam, quando dicitur : *Tres personæ unius Dei,* nulla habitudinum importatur proprie, nisi habitudo principii sive possessoris; hinc est quod, cum in illo sensu sit falsa locutio, non est recipienda. Alia ratio est ista : quia locutio quæ est in vi declarationis essentiæ convertitur, ut cum dicitur *mulier egregiæ formæ,* potest dici *egregia forma mulieris :* ergo si diceretur : *Tres personæ unius Dei,* diceretur *unus Deus trium personarum :* et iste intellectus non est sanus, ut videtur : sic enim posset intelligi, sicut si dicitur *unus Deus trium hominum*.

[1] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. VI, n. 11.
(a) *Lege* qui. — (b) *Cæt. edit. deest* nisi.

DUB. VI.

Sed quia ibi est perfecta potentia, etc.

Innuit Magister quod in istis tribus consistit summum bonum, scilicet potentia, sapientia, bonitate. Contra : Videtur hoc male dicere, quia summum bonum specificat bonum : ergo si bonitas distinguitur contra potentiam et sapientiam, pari ratione summum bonum. Item non videtur in his tribus esse, quia summum bonum est aggregativum omnium bonorum et collectivum : ergo non tantum horum trium.

Resp. Dicendum quod uno modo distinguitur contra sapientiam et potentiam, alio modo non. Si enim accipitur pro bonitate moris, sic consistit in voluntate, et distinguitur contra alia duo. Si autem bonum accipiatur communiter, sic complectitur omnia : est enim bonum naturæ, et hoc ad potentiam; et bonum gratiæ, et hoc aut perficit intellectum, et ita est scientia; aut affectum, et ita bonitas : et hæc tria complectitur bonum in sua universalitate, et summum in sua integritate : quoniam ergo omne bonum ad hoc reducibile est, ideo summum bonum in his tribus consistit.

DUB. VII.

Ideo occurrit scriptura, etc.

Innuit Magister quod scriptura appropriat Patri potentiam, ne videatur minus potens. Contra : Videtur hoc plus debere dici de Filio

quod minus potens est, cum fuerit passus et mortuus : ergo magis deberet ei potentia appropriari.

Resp. Dicendum quod, quia propter passionem visus est fecisse stultitiam, et habuisse impotentiam, propter quod Judæis prædicatio crucis erat in scandalum, et Græcis in stultitiam; ideo ipse Apostolus egregius doctor non tantum sapientiam appropriat Christo, imo etiam virtutem, ut sic excludat a divinitate infirmitatem : et maluit ei appropriare virtutem quam potentiam, quia virtus dicit potentiam ultimam, et summum de potentia, sicut vult Philosophus quod virtus est ultimum de potentia : ideo maluit ei appropriare virtutem. Nec est inconveniens ex diversis considerationibus idem modo appropriare uni, modo alii, cum æqualiter conveniant tribus : unde Patri attribuimus potentiam, ne videatur impotens propter antiquitatem; Filio virtutem, ne videatur impotens sive debilitatus propter assumptam humanitatem. Nihilominus tamen facienda est vis inter potentiam et virtutem, sicut dictum est dist. XXXII (q. II, ad replic.).

ARTICULUS I.

Ad intelligentiam præsentis distinctionis quatuor quæruntur : primo quæritur, utrum in divinis sit ponere additionem; secundo, utrum in divinis sit ponere prædicationem ; tertio, utrum sit ponere appropriationem; quarto, utrum sit ponere translationem.

QUÆSTIO I.

An in divinis res naturæ addat supra naturam [1].

Ad opp. Utrum sit ponere in divinis additionem : utrum scilicet res naturæ addat supra naturam ; et quod sic, videtur hoc modo : Hilarius, *de Trinitate,* ait [2] : « Aliud est natura, aliud res naturæ : » sed intellectus naturæ clauditur in re naturæ : ergo si est aliud, necesse est quod in ratione alicujus additi.

2. Item Boetius [3], *de duabus naturis et una persona Christi :* « Natura et persona distinguenda sunt, et propriis nominibus separanda. » Sed quorum diffinitiones sunt diversæ, ipsa sunt diversa : ergo cum natura cadat in diffinitione personæ, necesse est quod diversitas veniat a ratione additi : ergo, etc. Si dicas quod diffinitiones naturæ, et personæ, non sunt diversæ re, sed secundum rationem intelligendi, tunc concluditur quod intellectus ille cassus est et vanus, cum in re sibi nihil respondeat.

3. Item hoc videtur ratione, quia quanto aliquid in pluribus invenitur, tanto simplicius est : sed essentia vel natura est in pluribus, persona vero in uno solo : ergo natura simplicior : sed non est aliquod minus simplex quam aliud, nisi per aliquam additionem : ergo, etc.

4. Item, quanto aliquid est majoris abstractionis, tanto simplicius est : sed natura est majoris abstractionis quam persona, quoniam, abstractis proprietatibus, est intelligere naturam, sed non personam : ergo persona addit supra naturam : ergo, etc.

5. Item, hoc est principium per se notum : De nullo eodem, et secundum idem, vera est affirmatio et negatio [4] : sed aliquid vere affirmatur de persona, ut *distingui,* quod negatur de natura : ergo non secundum idem : ergo in persona aliquid est quod non est in natura, vel e converso : et si hoc, ergo unum addit supra alterum.

6. Item, hoc est principium per se notum : Quæcumque sunt eadem uni et eidem secundum omnimodam indifferentiam, etiam inter se sunt eadem [5] : cum ergo natura sit eadem et una, si personæ omnino idem sunt cum natura, et nihil addunt : ergo personæ ad invicem sunt eædem, et sic redit error Sabellii, quod una persona secundum rem sit alia : ergo, etc.

[1] *Cf.* Richardus, I *Sent.*, dist. XXXIV, q. II ; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. II; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. II.— [2] Hilar., *de Trin.*, lib. VIII. — [3] Boet., *de duab. natur.*, c. I. — [4] Arist., *Metaphys.* lib. IV, et *de Interpret.*, lib. I.— [5] Arist, *Topic.* lib. I, c. I.

Fundamenta. Contra : Non est aliud Deo esse, et aliud personam esse [1] : ergo persona nihil addit supra esse : ergo nec supra naturam.

Item in summe simplici nulla potest esse additio : sed divina persona, sive res naturæ, est summe simplex : ergo, etc.

Item quæcumque duo sic se habent, quod quidquid est in uno, est alterum per essentiam, unum nihil addit super reliquum : sed quidquid est in persona est deitas : ergo, etc. Major manifesta est; minor patet sic : In persona non est nisi substantia, et proprietas; et substantia illa est deitas, quia est Deus, et Deus non alio quam seipso, quia tunc esset per participationem : ergo seipso est Deus, et deitate est Deus; et substantia quæ est de intellectu personæ, est ipsa natura per essentiam : et similiter proprietas est essentia, ut supra [2] probatum est : restat ergo primum, quod nihil addit.

Item, si addit, aut addit aliud, aut idem : addere idem sibi, non est intelligibile; si aliud, aut ergo aliud substantialiter, aut accidentaliter : non accidentaliter, quia non est accidens in divinis; nec substantialiter, quia tunc essent diversæ ibi substantiæ : ergo natura secundum essentiam differret a persona, et hoc est manifeste falsum.

Item, si addit aliquid, aut illud est materiale, aut formale : non materiale, quia Deus est purus actus; non formale, quia formale non est, nisi respectu materialis : ergo cum in Deo non sit aliquid materiale, non poterit addi aliquid formale : ergo nullo modo.

Item, si aliquid addit supra divinam naturam, aut est melius divina natura, aut æquale, aut minus : non melius, constat; etiam non minus, quia tunc esset creatura; non æquale, quia nihil potest æquari divinæ naturæ : ergo omnino nihil.

[1] August., *de Trinit.*, lib. VII, c. VI, n. 11. — [2] Dist. præced., q. II.

CONCLUSIO.

Persona, *sive* res naturæ, *nihil omnino addit secundum rem supra* naturam, *licet secundum modum intelligendi aliquid ultra dicat* persona, *quod non dicit* natura.

Resp. Dicendum quod cum quæritur utrum *persona*, sive *res naturæ*, addat aliquid supra *naturam*, respondendum est quod est loqui de additione dupliciter : aut quantum ad rem; aut quantum ad intellectum. Si quantum ad intellectum, cum intellectus hujus nominis, *persona;* sive *hypostasis,* sive *rei naturæ,* includat intellectum *naturæ,* adhuc tamen dat intelligere aliquid, quod necessario est compositio circa intellectum, et additio. Et hoc patet : Persona enim dicitur suppositum rationalis naturæ, distinctum proprietate : ecce intellectus personæ ex pluribus intellectibus componitur, et cadit ibi intellectus naturæ : ergo constans est, quod quantum ad intellectum addit *persona* supra *naturam.* Iste autem intellectus falsus non est, quia nec naturam per illam additionem distinguit, nec componit personam. Non distinguit naturam, quoniam etsi addat supra intellectum naturæ proprietatem, non tamen addit in recto, ut intelligas personam esse naturam proprietate distinctam; sed in obliquo est intelligendum personam esse suppositum rationalis naturæ distinctum, sive quod est hypostasis distincta : et ideo non ponit distinctionem circa naturam, nec intelligit eam distingui. Rursus, personam non componit, nec aliquid ei quod non sit in ipsa imponit : et hoc patet, quia intellectus sanus et fidelis intelligit et credit personam esse simplicissimam, intelligit eam nihilominus esse perfectissimam. Unde sicut circa essentiam, propter hoc quod perfectissima est, intelligit omnes conditiones nobilitatis, et vere, quia ibi sunt, et tamen illas conditiones quamvis intelligat ut multas, scilicet potentiam, sapientiam, bonitatem, cum credat et sciat omnia hæc in Deo unum esse,

intellectus nec est falsus, nec vanus, quia non ponit in Deo quod non sit, nec componit Deum. Per hunc modum se habet circa intellectum personæ. Unde ipsam dicit simplicem, quia quamvis in ipsa dicat naturam esse et vere naturam, et suppositum quod est vere suppositum, et proprietatem quæ vere est proprietas, tamen dicit hæc omnia esse unum, et unum esse alterum : re ergo existente simplicissima, vere est additio et compositio circa intellectum sine vanitate et falsitate. Si autem loquamur a parte rei, sic dicendum, quod cum additio ex parte rei ponat compositionem, et divina persona simplicissima sit, quod impossibile est omnino quod ibi sit aliqua additio, et ita secundum rem nihil addit *res naturæ* supra *naturam*. Sed tamen videtur illud non intelligibile, quod persona sit distincta secundum rem, et essentia non; et cum hoc : Nulla est additio, et nulla differentia secundum rem inter personam et naturam. Et ad hoc qualitercumque intelligendum, cum hoc sit supra vires humani intellectus, notandum, sicut vult Richardus [1], quod est distinctio per qualitatem, et distinctio per originem. Distinctio per qualitatem est in creaturis, nec potest esse sine additione, quia hæc distinctio habet ortum ex additione materiæ ad formam. Distinctio autem per qualitatem dicitur, qua unus distinguitur ab alio per proprietates absolutas, ut patet cum unus est albus, et alter niger. Distinctio per originem est, cum unus producit, et alter producitur. Et quemadmodum distinctio per qualitatem vera distinctio est, et secundum rem, ita distinctio per veram originem vera est distinctio. Sicut enim unus non potest simul esse albus et niger, ita non potest unus et idem producere seipsum. Quoniam ergo in divinis intelligitur esse vera origo, ideo intelligitur ibi esse vera distinctio. Rursus, cum intelligo Patrem producere, intelligo ipsum seipso producere, sicut cum intelligo divinam substantiam agere, intelligo ipsam seipsa agere : pari ratione et Filium seipso produci : ergo productio nihil addit. Similiter non ponit aliquam compositionem circa Filium : ergo cum, ubi est vera origo, ibi sit vera distinctio, et origo intelligitur ibi esse sine additione, et distinctio sine additione intelligitur ibi esse. Quamvis autem persona sive res naturæ non se habeat ad naturam per additionem, tamen nihilominus differt secundum rationem : alioquin non esset intelligibile, quod plurificaretur persona, natura existente unica. Differentia autem secundum rationem est, quia essentia non oritur ab essentia, nec se habet ad aliam essentiam; sed persona bene oritur a persona, et se habet ad illam. Si tu quæras rationem hujus, respondeo : Quia unitas et nobilitas divini Esse non admittit circa essentiam plurificationem, sicut circa personam, et hujus ratio tacta est supra, dist. IX. Quoniam ergo modus se habendi ad alium, et oriendi ab alio, non ponit compositionem in persona secundum rem, sed distinctionem realem ab alia persona; ideo modus ille comparatus ad essentiam, vel personam cujus est, modus tantum est; comparatus vero ad illum ad quem est, cum faciat distinctionem secundum rem, vere res est : et ita uno modo facit differre re, alio modo ratione. Hinc est quod quamvis una persona non sit alia, tamen res naturæ est natura. Patet ergo quod ista sunt compossibilia, quod persona simplex sit, et nihil addat supra naturam, nec differant nisi ratione : et tamen hæc est communicabilis, scilicet natura; illa incommunicabilis, scilicet persona : hæc distincta; illa indistincta. Concedendæ ergo sunt rationes probantes quod persona, sive res naturæ, nihil omnino addat secundum rem supra naturam.

1 et 2. Ad illud quod objicitur quod aliud est res naturæ, aliud natura, et similiter quod aliam habent rationem persona et natura, potest dici, quod Boetius et Hilarius loquuntur, ***in creaturis***. Si autem intelligamus, ***in Deo,*** tunc dicemus, quod est diver-

[1] Richard., IV *de Trinit.*, c. II. Ex iis patet S. Bonav. non tenere personas constitui per absoluta.

sitas rationis, quæ fundatur non super absolutum, sed super respectivum, quod nullam inducit compositionem. Nam essentia non refertur; persona autem refertur et oritur: nec tamen est composita, quia ipsa est suus respectus.

3. Ad illud quod objicitur, quod simplicius est quod in pluribus reperitur; dicendum quod reperiri in pluribus, hoc est dupliciter: aut ita quod unum illorum alicubi potest esse ubi non est alterum, ut: « Homo est in pluribus hominibus, » et sic habet propositio veritatem; aut ita in pluribus, quod unum non est sine alio, et sic est in personis, nam una non est sine alia: et sic non habet veritatem. Nam sicut natura est semper et ubique, ita et persona: et sic patet quod nihil addit, a quo arctetur.

4. Ad illud quod objicitur quod majoris est abstractionis, etc., dicendum quod illud habet veritatem, ubi illud a quo abstrahitur, aliquam facit compositionem cum eo quod abstrahitur: sic autem non est in Deo.

5. Ad illud quod objicitur quod affirmatio et negatio non est simul vera de eodem, dicendum quod quantulacumque differentia rationis sufficit ad affirmationem et negationem. Unde intelligenda est propositio de eodem re et ratione: et persona aliquo modo differt a natura, licet non per additionem realem.

6. Ad illud quod objicitur quod quæcumque sunt eadem uni et eidem, inter se sunt eadem, etc., dicendum quod illud fallit, ubi est convenientia plurium tanquam in communi, ut differentiarum in genere. Fallit etiam ubi aliqua plura distinguuntur per suas origines, ut radii diversarum stellarum in uno puncto aeris uniuntur, et tamen ad invicem distinguuntur. Quoniam ergo divinæ personæ in natura conveniunt tanquam in uno communi, et personæ distinguuntur ab (*a*) invicem per originem, ideo patens est quod non valet. Potest tamen dici quod regula ubique vera est, si sane intelligatur. Propter quod notandum quod quædam sunt absoluta, quædam respectiva: diversitas autem in respectivis venit non tantum a parte subjecti, verum etiam rei ad quam referuntur. In his non tenet regula, nisi intelligatur ad idem. Quoniam ergo personæ per suas proprietates referuntur, quamvis unum sint in natura, quia tamen non sunt ad unum, ideo non sequitur quod sint idem: et sic patet illud.

QUÆSTIO II.

An in divinis persona prædicetur de natura, et natura de persona [1].

Utrum in divinis sit ponere prædicationem, scilicet ut res naturæ sive persona prædicetur de natura, vel e converso; et quod non, videtur per Boetium in libro *de Trinitate* [2]: « Deus est forma sine subjecto: » sed ubi non est subjectum, non est prædicatum: ergo, etc. Ad oppos.

2. Item, Dionysius dicit [3] quod negationes de Deo sunt veræ, affirmationes vero incompactæ: sed ubi est vere aliquid de aliquo prædicare, est et vere affirmare: sed in Deo non contingit vere affirmare: ergo, etc.

3. Item hoc ipsum videtur ratione: quia ubicumque est prædicatio, ibi est complexio [4]: ergo et compositio: sed in Deo nulla est complexio: ergo et nulla compositio: ergo et nulla prædicatio.

4. Item, in omni prædicatione subjectum se habet ad modum materiæ: sed in divinis nec est reperire materiam, nec modum materiæ: ergo nec prædicationem.

5. Item, si est ibi prædicatio, aut prædicatur idem de eodem, aut aliud de alio: si idem de eodem, nullus ex hoc capitur intellectus alius, quam si non esset prædicatio, ut patet cum dicitur: « Homo est homo; »

[1] *Cf.* S. Thom., p. I, q. XXXIX, art. 3; Richardus, I *Sent.*, dist. XXXIV, q. I; Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. I; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. II; Petr. de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. III. — [2] Boet., *de Trinit.*, circa fin. — [3] Dion. Areop., *de Cœl. Hier.*, c. II, et *Myst. Theol.* — [4] Arist., *de Interpret.*, lib. I.

(*a*) *Edit. Ven.* ad.

si aliud de alio, ergo in divinis est aliud, et aliud: ergo compositio.

6. Item, si est ibi prædicatio, aut prædicatur res naturæ de natura, aut e converso: res naturæ non potest prædicari de natura, quia res naturæ se habet per modum suppositi: ergo ejus est subjici, non prædicari: ergo si prædicatur, tunc ergo natura de re naturæ.

Replic. Sed contra: Natura est forma: sed omnis forma dicitur relative ad informatum: nullum autem relativum dicitur de suo correlativo: ergo natura non prædicatur de re naturæ: ergo non est prædicatio.

7. Item, quæ habent oppositas proprietates, unum non prædicatur de altero: sed essentiæ vel naturæ proprietas est communicabilitas, personæ vero incommunicabilitas: ergo unum de altero non prædicatur, nec una persona de altera: constat ergo ibi nullam esse prædicationem.

Fundam. Contra per Damascenum[1]: « Substantia de hypostasibus prædicatur. »

Item ratione videtur: quia fides habet objectum verum, et habet objectum Deum: ergo verum est ponere in divinis: sed falsitas et veritas circa compositionem sunt; veritas, inquam, circa quam est credulitas vel opinio: ergo in divinis est ponere compositionem: ergo et prædicationem.

Item, ubicumque est vere commune et proprium, ibi est vere ponere prædicationem: sed in divinis est vere reperire commune et proprium, quia natura vere est communis, et persona proprium sive incommunicabile: ergo, etc.

Item hoc verbum, *Est*, est nota identitatis[2]: sed omnis prædicatio est mediante hoc verbo, *Est:* ergo omnis prædicatio signum est identitatis: sed ubi vere est significatum, vere est et signum: sed in Deo propriissime et verissime est identitas, sicut probatum est, quia res naturæ non addit supra naturam: ergo propriissime prædicatio. Et hoc est quod dicit Boetius, « quod nulla est[3] verior prædicatio illa, in qua idem de se prædicatur: si ergo hoc est in divinis, ergo omnes prædicationes in divinis sunt verissimæ. »

CONCLUSIO.

Prædicatione identica, persona prædicatur de natura; hæc enim est vera: « Pater est essentia, » *et vice versa; formali vero, commune de proprio.*

Resp. ad Arg. Dicendum quod est prædicatio per identitatem, et est prædicatio per inhærentiam: et utramque est in Deo reperire: per inhærentiam, ut cum dicitur: « Pater generat, » vel: « Deus creat; » per identitatem, ut cum dicitur: « Pater est generatio, » vel: « Deus est creatio. » Prædicationem autem per identitatem est reperire in Deo propriissime, propter ipsius rei qualitatem, quoniam ibi est summa identitas: unde omnes locutiones importantes unitatem, ibi sunt verissimæ. Prœdicationem autem per inhærentiam est ibi reperire, propter intellectus nostri defectibilitatem: quoniam, licet actus in divinis sit Dei substantia, et ipsa proprietas etiam; tamen, quia intellectus noster intelligit per res inferiores, et enuntiat per vocabulum rerum inferiorum, tenet modum enuntiandi quem habet circa inferiora: et ideo prædicat per modum inhærentiæ, quamvis omnia quæ in Deo sunt realiter habeant modum substantiæ. Intellectus tamen iste non est falsus: quoniam, quemadmodum intellectus abstrahens lineam a materia non est falsus, quia modum illum non ponit circa rem, sed circa suum intelligere; similiter intellectus noster in divinis compositionem non ponit circa rem, sed circa suum intelligere, et suum exprimere. Quamvis enim in Deo sit summa simplicitas, tamen exprimi non potest nisi per compositionem: et ideo bene dicit[4] Augustinus quod « verius est Deus, quam cogitatur; et verius cogitatur, quam dicitur. » Nam etsi intellectus aliquo modo per

[1] Joan. Damasc., *de Fide orthod.*, c. IV. — [2] Arist., *de Interpret.*, lib. I. — [3] Hujus prædicationis meminit Arist., *Topic.* lib. I, *de quarto Prædicam.* in fine. — [4] Aug., *de Trin.*, lib. VII, c. IV, n. 7.

intelligentiam ascendat ad contuitum simplicitatis; non tamen potest hoc exprimere voce simplici, sed composita.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod in Deo non est subjectum, dicendum quod verum est quantum ad rem: est tamen quantum ad modum intelligendi, sive enuntiandi.

2. Ad illud quod objicitur, quod affirmationes sunt incompactæ; dicendum quod hoc dicitur, quia nullum nomen exprimit divinam essentiam sicut est omnino. Vel dic, quod in affirmatione notatur identitas, et hæc vere est in Deo a parte rei; et est compositio, et respectu hujus est incompactio, quia nulla est ibi realis compositio.

3. Ad illud quod objicitur de compositione, vel complexione, dicendum quod illa complexio in sermone significat compositionem in intellectu, sed unitatem in re.

4. Ad illud quod objicitur, quod modus materiæ non cadit in Deo; dicendum quod verum est, quia non cadit modus materiæ, ut ex qua; modus autem, ut de quo et in quo, bene cadit.

5. Ad illud quod objicitur: « Aut idem prædicatur de eodem, etc.;» dicendum quod aliquando idem est re, diversum tamen secundum rationem intelligendi et dicendi, ut *bonitas*, et *substantia;* aliquando idem secundum substantiam, diversum secundum modum se habendi, ut: « Persona est substantia, » sive : « Relatio est substantia, » et: « Deus generat: » et ideo aliquis intellectus capitur ex complexione, qui non capitur ex simplici voce.

6. Ad illud quod quæritur, utrum res naturæ prædicetur de natura; dicendum quod prædicatione per identitatem utrumque de altero prædicatur: nec est prædicatio ratione formæ, nec ratione materiæ: si autem per inhærentiam, tunc commune prædicatur de proprio, ut: « Pater est Deus. » Quod ergo objicitur, quod natura est forma; respondeo quod forma uno modo dicitur relative ad informatum, et sic non est accipere in Deo; alio modo absolute, quod caret materia, et sic est in Deo: et sic patet illud. Aliter potest dici, quod dici relative est dupliciter: vel secundum esse; vel secundum dici: secundum dici, ut videns ad visum, et intelligens ad intellectum, et sic unum de altero prædicatur; secundum esse, ut Pater ad Filium, et sic non prædicatur. Natura enim non dicit respectum ad personam secundum esse, sed secundum dici: et talis respectus importatur, cum dicitur quod natura est forma respectu rei naturæ. Hinc est quod dicitur, ratione illius respectus: « Tres personæ unius essentiæ vel naturæ, » et: « Una natura trium personarum; » non tamen dicitur: « Tres personæ unius Dei. » Nam hoc nomen, *Deus*, non importat respectum secundum dici ad personam, sed solum ad creaturam. Ideo dicitur *Deus Abraham, Isaac, et Jacob.*

7. Ad ultimum dicendum quod communicabilitas et incommunicabilitas non sunt oppositæ proprietates; sed sic differunt, sicut habere proprietatem, et non habere. Quia enim persona habet proprietatem relativam, ideo distinguitur, et est incommunicabilis: sed quia essentia caret illa proprietate, ideo communis est, et communicabilis pluribus: et ideo non distinguuntur ad invicem. Vel potest dici quod communicabilitas non est proprietas distinguens etiam in creaturis: unde quamvis *homo* sit commune, et *Petrus* proprium, non tamen impeditur quin *homo* dicatur de Petro: quanto magis in Deo! Illa autem propositio intelligitur de proprietatibus separantibus, et distinguentibus illa, in quibus sunt, ab invicem.

QUÆSTIO III.

***An in divinis sit ponere appropriata* [1].**

Utrum in divinis sit ponere appropriationem; et quod sic, videtur, quia per commu- **Fundam.**

[1] *Cf.* Richardus, I *Sent.*, dist. XXXIV, art. 2, q. II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. III; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. V; et alii supra citati, dist. XXXI, p. II, art. 2, q. III, p. 507, not. 1.

nia est devenire ad intellectum propriorum, sicut patet quod per memoriam, intelligentiam et voluntatem venitur in cognitionem Trinitatis : similiter per unitatem, per veritatem, et bonitatem, in quibus consistit ratio vestigii : sed non devenitur a communibus ad propria, nisi communia aliquo modo approprientur : cum ergo sit devenire in divinis per communia ad cognitionem proprii, est ibi appropriatio. Ad hoc est auctoritas sacræ Scripturæ, quæ appropriat communia personis, ut potentiam Patri, sapientiam Filio, et bonitatem Spiritui sancto.

Ad opp. Sed contra : 1. Sicut se habet proprium ad commune, ita commune ad proprium : sed proprium non potest communicari, nisi falso : ergo nec commune appropriari : sicut ergo proprium Patris nunquam aliis fit commune, sic nec commune proprium.

2. Item, appropriatio in divinis aut est secundum rem, aut secundum intellectum : si secundum rem, tunc ubi est appropriatio secundum rem, aliquid per prius dicitur de illo cui appropriatur : ergo in divinis est prius, et posterius, quantum ad essentialia : quod est inconveniens. Si secundum intellectum; cum intellectus illi approprietur (a), cui magis judicat convenire; ergo, cum magis judicet intellectus inesse sapientiam Patri tanquam antiquiori, illi debet appropriari : sed appropriatur in contrarium : ergo appropriatio est contra intellectum : non ergo attenditur secundum intellectum.

3. Item, ubi est appropriatio, prius est secundum rationem intelligendi proprium, quam appropriatum ; ratio enim appropriationis per prius est in proprio : ergo cum appropriatum sit commune, secundum rationem intelligendi prius erit proprium, quam commune : quod est inconveniens.

(a) *Edit. Ven.* appropriatur. — (b) *Item* quem. — (c) *Item* sapientiam.

CONCLUSIO.

Communia quæ in divinis reperiuntur, quantum ad id quod significant, uni non sunt appropriabilia personæ ; quo vero ad eorum ordinem, propter quamdam convenientiam uni personæ possunt congrue appropriari.

Resp. ad Arg. Dicendum quod de appropriatis est loqui dupliciter : aut quantum ad id quod significant; aut quantum ad ordinem quem connotant. Si quantum ad significatum, cum illud sit commune, et omnibus conveniat personis per indifferentiam, non convenit appropriari ratione sumpta a parte rei; appropriatur tamen ratione sumpta a parte intellectus nostri, propter errorem amovendum. Quoniam enim intellectus carnalis in patre carnali videt defectum potentiæ, et in filio defectum sapientiæ, et in spiritu intelligit furorem iracundiæ; ideo spiritualis intellectus, ut elevet a carnalitate, potentiam Patri attribuit, quamvis non magis conveniat ei, sed ne minus videatur convenire : et sic de aliis. Si autem loquamur quantum ad ordinem, vel originem quam (b) connotant, sic appropriantur a parte rei propter convenientiam cum propriis personarum : unde quia Pater a nullo est, et Filius a Patre, et Spiritus sanctus ab utroque ; et hujusmodi ordo attenditur in potentia, et sapientia (c), et bonitate : ideo patet ratio appropriandi. Unde illa quæ non connotant aliquo modo ordinem, vel originem, non sunt appropriabilia.

1. Ad illud ergo quod objicitur, quod proprium non communicatur, ergo, etc.; dicendum quod non est simile, quia ex hoc quod commune appropriatur, non attribuitur nisi ei cui convenit : sed si proprium fiat commune, tunc attribuitur ei cui non convenit : et ideo non est simile.

2. Ad illud quod quæritur, utrum appropriatio sit secundum rem, vel secundum intellectum; dicendum quod per hoc, quod est *secundum*, potest dici vis appropriativa, sive principium approprians; vel potest hoc,

quod est *secundum*, importare rationem appropriandi. Si primo modo, sic cum appropriare sit virtutis cognoscentis, sic appropriatio est secundum intellectum nostrum. Si autem *secundum* dicat rationem appropriandi, sic uno modo est secundum rem, scilicet quantum ad ordinem connotatum; alio modo secundum intellectum, quantum ad significatum. Unde intellectus appropriatur propter intellectum : sed non idem intellectus propter se; sed intellectus sanus et fidelis, propter intellectum carnalem; non ut cum eo concordet, sed ut ei obviet. Et ideo, cum intellectus carnalis credat parum de potentia in patre, spiritualis appropriat ei potentiam. Nec tamen intellectus est falsus : quia non intelligit plus esse de potentia in Patre, et minus in Filio. Si autem potentia appropriaretur Filio, tunc intellectus carnalis plus crederet esse in Filio : et ideo falsus est : et sic patet illud.

3. Ad ultimum, dicendum quod appropriatum secundum id quod est, prius est secundum rationem intelligendi, quam proprium : appropriatum autem sub hac intentione, consequitur rationem proprii : et hoc nullum est inconveniens.

QUÆSTIO IV.

An in divinis sit ponere translationem[1].

Fundam. Utrum in divinis sit ponere translationem; et quod sic, videtur per Ambrosium, in libro *de Trinitate*[2] : « Sunt nomina quæ translative et per similitudinem de Deo dicuntur. »

Item, per Dionysium, *de Divinis Nominibus* : « Theologi tanquam innominabilem Deum laudant ex omni nomine : » sed hoc non potest esse nisi per translationem : ergo in divinis est ponere translationem.

Item hoc videtur ratione, quia sacra Scriptura dicit Deum irasci et dolere : sed hoc non potest dici proprie : ergo necesse est quod dicatur translative : sed inter omnia quæ contingit nominare, dolor et ira maxime distant a Deo : ergo si hæc contingit transferre, et omnia alia nomina.

Item, per quæ contingit rem intelligere, contingit et significare : et quæ contingit significare, contingit et nominare : sed per omnia creata contingit Deum intelligere : ergo et nominare.

Sed contra : 1. Omnes transferentes, secundum aliquam similitudinem transferunt[3] : sed Dei ad creaturam nulla est similitudo, cum sit summa distantia : ergo, etc. Ad oppos.

2. Item, similitudo est relatio æquiparantiæ[4] : ergo si propter similitudinem contingit nomina creaturarum transferre ad Creatorem, pari ratione et e converso : sed illa non transferuntur : ergo nec ista.

3. Item, similitudo est ratio translationis : ergo nomina rerum magis Deo similium, magis debent ad Deum transferri : talia autem sunt nomina angelorum : ergo illa transferuntur : quæritur ergo quæ nomina debeant transferri, et quæ non.

CONCLUSIO.

Ut laudibus Deum possimus extollere, atque ad Dei cognitionem promoveamur, necessariæ sunt nobis translationes ad divina.

Resp. ad Argum. Dicendum quod ratio, vel finis, translationis duplex est : una, in qua est laus Dei; alia, manuductio intellectus nostri. Propter laudem Dei, necessaria est translatio : et quoniam Deus multum est laudabilis, ne propter inopiam vocabulorum contingeret cessari a laude, sacra Scriptura docuit nomina creaturarum ad Deum transferri : et hoc in numero indefinito, ut sicut omnis creatura laudat Deum, sic Deus laudetur ex omni nomine creaturæ; et qui non poterit uno nomine laudari, tanquam super- Ad opp.

[1] *Cf.* Ægid. Rom., I *Sent.*, dist. XXXIV, p. II, q. I et II; Richard., I *Sent.*, dist. XXXIV, art. 3, q. I et II; Steph. Brulef., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. IV; Petrus de Tarant., I *Sent.*, dist. XXXIV, q. VIII. — [2] Ambros., *de Fide ad Gratian.*, lib. II. — [3] Arist., *Topic.* lib. I. — [4] Averr., *Metaphys.* lib. V, c. *de Similitud.*

excellens omne nomen, laudetur (*a*) ex omni nomine. Alia ratio est manuductio intellectus nostri; quia cum per creaturàs ad cognoscendum Creatorem venimus ut plurimum, fere omnes creaturæ habent proprietates nobiles, quæ sunt ratio intelligendi Deum, ut *leo* fortitudinem, *agnus* mansuetudinem, *petra* soliditatem, *serpens* prudentiam, et consimilia : ideo oportuit plura nomina transferri ad Deum. Quoniam ergo finis imponit necessitatem his quæ sunt ad finem; cum translatio sit ad laudem Dei, ideo nomina importantia deformitatem non debent transferri, ut *diabolus, bufo, vulpes,* quia magis transferuntur ad vituperium, quam ad laudem. Rursus, quia translatio est propter nostram instructionem, et similitudo, incipiens a notiori, est via cognoscendi; ideo est translatio a creaturis, tanquam a notioribus, ad Creatorem : sed non convertitur. Et quia magna similitudo mater est falsitatis, ideo non transferuntur nomina multum similia, sicut sunt nomina angelorum, ne forte angelus credatur esse Deus. Per hoc patet quod translatio est in divinis quantum ad nominum multiformitatem, ratione cujus dicitur Deus omninominabilis: et patent omnia præter primum.

Quod enim objicitur 1. quod nulla est similitudo, quia summa est distantia; dicendum quod, si non est similitudo per unius naturæ participationem, est tamen similitudo secundum analogiam et habitudinem, et hoc in comparatione ad effectus. Sed de hoc magis alibi habitum est.

(*a*) *Edit. Ven.* laudaretur.

FINIS TOMI PRIMI.

INDEX MATERIARUM QUÆ IN TOMO PRIMO

OPERUM

SANCTI BONAVENTURÆ CONTINENTUR

FINIS.

Besançon. — Imprimerie d'Outhenin-Chalandre fils.



